11936/c

No 7. C. 2.

LES VIES
DES
SAINTS.

TOME SECOND.

83918.

LES VIES DES SAINTS,

COMPOSÉES SUR CE QUI NOUS EST RESTÉ de plus autentique & de plus assuré dans leur Histoire;

Disposées selon l'ordre des Calendriers & des Martyrologes;

AVEC

L'HISTOIRE DE LEUR CULTE,

selon qu'il est établi dans l'Eglise Catholique;

ET L'HISTOIRE DES AUTRES FESTES DE L'ANNÉE.

TOME SECOND,

CONTENANT LES MOIS DE JANVIER ET FEVRIER.

NOUVELLE EDITION.

A PARIS,

Chez LOUIS GENNEAU, Quai des Augustins, à saint Pierre aux Liens.

M. DCC. XXXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

WELLCOME HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

AVERTISSEMENS
AUX LECTEURS.

IL est juste de rendre compte aux Lecteurs du dessein & de l'exécution d'un ouvrage qui n'a été fait que pour eux. Le dessein a été de recueillir ce qui nous est resté de plus assuré & de plus authentique dans l'histoire de la vie des Saints : & voici ce que j'ai cru pouvoir observer pour l'executer.

I. Je rassemble plusieurs Vies sous chaque jour du calendrier, où je les place, autant qu'il est possible, selon l'ordre des tems. Mais je donne le premier rang au Saint le plus célébre du jour, en quelque-tems qu'il ait vêcu. Je traite son histoire avec plus d'étendue que celles des autres, parce qu'ordinairement elle renferme quelque chose de plus important, soit pour le gouvernement de l'Eglise, soit pour l'instruction des Fidéles. Je la divise en deux parties, dont la premiere contient l'histoire de la vie du Saint, l'autre l'histoire de son culte. J'en use de même à proportion dans les autres vies du jour qui suivent cette principale histoire : & j'observe la même méthode pour les fêtes des mysteres que l'Eglise célébre dans le cours de l'année : je fais dans la premiere partie l'histoire du mystere, & dans la seconde celle de la fête. J'ai crû devoir préferer pour la disposition des jours l'ordre des calendriers & des martyrologes de l'église Latine à celui des ménologes & des menées de l'église Grecque.

II. Quelques-uns auroient souhaité peut-être que j'eusse mis à la tête de l'ouvrage la vie de Jesus-Christ, comme en ont usé plusieurs de ceux qui ont écrit les vies des Saints. Mais j'ai crû qu'il seroit plus à propos de la donner par parties aux jours des fêtes de notre Seigneur qui se trouvent marquées dans le calendrier, ou dans l'ordre des fêtes mobiles qui sont toutes fêtes du Sauvéur, & qui renferment presque tous les points de sa vie publique, comme j'espere le faire voir en son lieu. Ceux qui souhaitent la lire de suite ont entre les mains les Concordes évangéliques de Mr Arnauld, & du R. P. Lamy de l'Oratoire. Ils ont l'ouvrage du R. P. Bernardin de Montereul Jesuite Parisien. Ils ont l'histoire évangélique du R. P. Dom Paul Pezron abbé de la Charmoye ; ils ont la vie de Jesus-Christ composée par Mr le Tourneux. Je n'aurois pû rien faire de mieux que des abregés de ces ouvrages : & ç'auroit été mal répondre à la dignité de mon sujet de ne traiter la vie du chef des Saints qu'en abregé ou d'une maniere superficielle.

Je ne rapporte aussi la vie de la sainte Vierge sa mere que suivant l'ordre des fêtes que l'Eglise lui a instituées dans le cours de l'année. Mais je

rassemble au jour de l'Assomption comme à la principale de ses fêtes tout ce que je n'ai pû rapporter aux autres, sur-tout pour ce qui regarde l'histoire de son culte.

III. Pour le choix des Saints dont je donne la vie, je m'attache à suivre dabord celui qu'on en a fait dans le breviaire Romain : j'en fais pour l'ordinaire la principale vie du jour, & lors que les actes que l'on en débite sont jugez faux, ou que l'histoire du Saint est inconnue, je me restreins à ce qui concerne son culte. Je ne laisse pas de lui conserver le premier rang par respect pour l'église Romaine, à moins que le même jour n'ait quelque autre Saint plus célébre dans l'histoire de l'Eglise. Aux Saints du breviaire Romain je joins ceux du breviaire de Paris & ceux des breviaires des principales églises de France, parce que c'est principalement pour ceux de notre pays que je travaille. Cependant je n'omets presque aucun des Saints des autres nations qui ont eu quelque éclat dans l'Eglise ; il me suffit même pour avoir lieu de parler de quelques-uns moins connus, que nous en ayons quelque chose qui passe pour certain. C'est aussi ce qui m'a fait préferer le martyrologe Romain à tous les autres, non pour la vérité des faits, mais pour l'autorité qu'il reçoit de l'Eglise qui l'a adopté.

IV. Comme on est persuadé qu'il y a une infinité de Saints au ciel dont la vie n'a été connue que de Dieu, & de qui tout, jusqu'au nom, est demeuré inconnu aux hommes, il se pourroit faire aussi qu'il y auroit dans l'opinion des hommes des Saints qui ne seroient point tels devant Dieu, & dont les noms quoique célébres sur la terre, ne seroient pas inscrits au livre de vie. C'est un discernement qui n'appartient qu'à celui-même qui fait les Saints : & pour prévenir les objections de ceux qui chercheroient à chicaner sur ce point, je les avertis que je n'ai entrepris de parler que de ceux qui sont reconnus ou déclarés Saints par l'Eglise.

Je fais même une classe séparée pour ceux qui ne sont pas encore universellement reconnus. J'y réduis ceux qui ne sont que beatifiés, c'est-à-dire, qui ne sont point encore canonisés dans les formes solennelles ; ceux qui ont vécu dans une haute opinion de sainteté, mais qui selon toutes les apparences ne seront jamais canonisés ; ceux dont le culte n'est point reçu, lors que l'opinion de leur sainteté est devenue générale ; ceux dont l'état semble être toujours douteux depuis même qu'ils ont été inserés dans les martyrologes ; ceux qui ne se sont glissés dans ces martyrologes que par erreur. Afin qu'on ne me soupçonne point d'avoir voulu confondre ou comparer ceux de cette classe avec les Saints legitimes, je ne me contente pas de ne les donner que sous le titre d'*Addition*, je les fais encore marquer en caracteres courbés que nous appellons italiques.

S'il y a des Saints principalement depuis le XII siécle dont le culte n'ait pas reçu les dernieres formes de la canonisation, je ne laisse point de les mettre dans la même classe comme ceux qui sont publiquement reconnus lors que l'autorité des Papes les a fait inserer dans le martyrologe Romain : ce qui vaut une canonisation pour les Saints modernes depuis le tems de Sixte-Quint.

V. Je ne fais pourtant pas difficulté de me départir quelque fois de ma régle pour ceux des Saints qui paroiſſoient n'avoir point eu de culte établi dans l'Egliſe, ou qui l'ont perdu par le malheur des tems, lorſque leur ſainteté n'a été conteſtée de perſonne, & qu'elle a été conſiderée en leur ſiécle comme celle des autres dont la mémoire a été conſacrée dans les temples. C'eſt ce que nous verrons en ſaint Optat de Mileve, ſaint Aſcole de Theſſalonique * & d'autres encore: & je ne crains pas d'être déſaprouvé, ſur-tout à l'égard de ceux dont l'hiſtoire eſt importante, certaine & de grande utilité. Je me contenterai pour le faire voir de produire l'exemple de ſaint Flavien premier du nom, évêque d'Antioche. Il eſt étonnant que les auteurs de martyrologes l'ayent oublié, n'ayant pu ne pas ſonger à lui lors qu'ils ont parlé de ſaint Flavien II du nom, qui eſt bien moins célébre, dont la réputation eſt beaucoup moins pure, & par conſéquent la ſainteté plus douteuſe. Il y a d'autres Saints encore qui n'ont point de culte, & dont j'ai cru devoir parler, parce qu'ils ont été confondus avec ceux de même nom qui ſont honorés publiquement. J'ai cru pouvoir les approcher ſous le même jour à la faveur de leur ſynonymie, pour faire voir de plus près les raiſons de les diſtinguer. C'eſt pour ce ſujet que j'ai joint pluſieurs Serapions au XXI de février, pluſieurs Quadrats au XXVI de mai, pluſieurs Dorothées au IX de ſeptembre & au VI de février. Si par la même raiſon je déplace quelquefois un Saint de culte réglé, j'ai ſoin d'en avertir par un renvoi au jour deſtiné pour ſa fête dans les martyrologes: c'eſt néanmoins ce qui n'eſt arrivé que très-rarement. L'exemple d'une telle liberté qui aura peut-être le plus de beſoin d'indulgence, c'eſt celui de ſaint Guillaume d'Aquitaine, que j'ai crû devoir approcher de ſaint Guillaume de Maleval, afin de mieux diſtinguer l'un & l'autre des Guillaumes de Guienne.

* Theraſie, Fabiole, &c.

VI. A l'égard des Saints qui ne ſont connus que par leur culte, il n'y en a preſque point dont je me ſois diſpenſé de parler lors qu'ils ſont trop célébres pour être omis ſans s'expoſer à des reproches de la part de ceux qui aiment mieux en entendre parler de quelque maniere que ce puiſſe être, que de n'en entendre rien dire. Les uns veulent s'aſſurer par ce témoignage qu'on ne mépriſe pas leurs Saints: les autres ſouhaitent de ſavoir au moins que ce qu'on en dit n'eſt pas certain. Je me contente en ces occaſions de rapporter ce qui s'eſt fait dans l'Egliſe pour honorer leur mémoire, ſans m'arrêter à expoſer la fauſſeté de leurs hiſtoires: & je ne m'engage à la prouver que lors qu'elle n'eſt point dans une entiére évidence, & qu'elle peut produire quelque mauvais effet. Si dans les autres hiſtoires des Saints qui paſſent pour certaines il ſe rencontre des traits ſuſpects de fauſſetés, je les donne pour ſuſpects quand je crois qu'il n'eſt point à propos de les ſupprimer & qu'il en doit revenir quelque utilité.

La premiere obligation que je me ſuis impoſée dans le ſervice que j'ai eu intention de rendre à la Vérité a été de retrancher de mon ouvrage tout ce qui eſt viſiblement faux, & la plûpart des choſes même qui m'ont paru telles après un nouvel examen. Pour celles de cette derniere eſpéce que je n'ai pu ou que je n'ai oſé omettre, je me ſuis toujours réduit à n'en parler que d'une maniere douteuſe, lors que ſe trouvant deſtituée des caractéres

ordinaires de la certitude, elles n'ont pas même l'autorité de garants que l'on puisse admettre pour y suppléer. D'ailleurs je n'ai pas négligé d'y marquer les dégrés de la vraisemblance, lors que les choses me paroissoient de quelque conséquence, ou pour la réputation des Saints dans l'opinion des hommes, ou pour la discipline & l'œconomie de l'Eglise.

VII. La partie de l'histoire des Saints qui semble demander le plus de précaution contre la fausseté & l'imposture, est celle qui consiste dans les miracles qu'on leur attribue. Quoi qu'il ne fût pas nécessaire à mon dessein de rapporter même tous ceux qui seroient vrais, non plus que toutes leurs actions, je m'attache à n'en omettre aucun de ceux qui sont appuyés sur de bonnes autorités, principalement s'ils paroissent être faits pour prouver la vérité d'une doctrine contestée, pour établir la foi parmi les peuples, ou pour procurer quelque conversion importante. Je mets au rang des bonnes autorités celles des témoins occulaires, lors qu'on n'a aucun sujet raisonnable de la recuser, celle qui vient des titres authentiques lors qu'on est assuré de la pureté de la tradition par où les miracles ont passé jusqu'à ceux qui les rapportent. Je compte aussi pour beaucoup celles des saints personnages par l'opinion que l'on doit avoir de leur sincerité, & par la considération où ils sont dans l'Eglise.

J'avoue que je me suis trouvé en diverses occasions obligé d'user de reserve à l'égard de quelques Saints qui se connoissans fort éloignés de vouloir tromper les autres ont bien voulu juger de la disposition d'autrui sur la leur, & qui avec toute leur bonne foi s'étant laissés tromper par des fourbes & des menteurs ont contribué contre leur intention à tromper ceux qui s'en sont rapportés à leur témoignage. J'ai reçu sans presque raisonner, l'autorité du B. Theodoret pour les miracles des Saints de Syrie, celle de saint Gregoire le Grand pour ceux des Saints d'Italie, celle de saint Gregoire de Tours pour ceux des Saints de France, lorsque ces auteurs ont parlé comme témoins : j'en ai usé de même à l'égard de saint Sulpice Severe pour ceux de saint Martin. Je me contente de me délivrer sur la foi de tels garants. J'ai même étendu la déférence que je leur devois jusqu'à leurs amis, & ceux de leur connoissance qui se disoient témoins, & de la fidélité desquels ils se tenoient aussi assurés que d'eux-mêmes. J'en ai usé de même à l'égard des Saints qui ont parlé sur les titres de leur église bien vérifiés, ou sur une tradition dont ils tenoient la source, comme on peut dire qu'a fait saint Paulin pour ceux de saint Felix de Nole. Mais pour les autres miracles que les Saints ont pu recevoir avec trop de facilité, je me suis contenté de respecter leur autorité, & de me la reserver pour d'autres besoins.

Saint Gregoire de Nysse ayant à décrire la vie de sainte Macrine sa sœur, n'osoit rapporter ses miracles, parce, dit-il, qu'il craignoit les Incrédules. Il ne croyoit pas que leur certitude appuyée du témoignage de ses propres yeux & de ceux de toute sa sainte famille, fût un titre capable d'en maintenir la vérité contre eux. Les Incrédules de notre siécle ne sont pas moins redoutables. Ils sont d'autant plus hardis & mieux fondés, qu'ils ont en main des armes qu'on n'avoit pas encore au tems de saint Gregoire. Ils nous jettent aux yeux sans cesse la malheureuse

expérience des impoſtures commiſes principalement depuis le grand uſage des tranſlations de reliques étrangeres. Ils tiennent regître des mouvemens & des artifices qu'ils attribuent ſur-tout depuis le x ou xi ſiécle aux clercs & aux moines accuſés d'avoir fait la plûpart des miracles dont ils faiſoient honneur aux corps ſaints qu'ils portoient de village en village, pour tirer du lucre de la pieté des perſonnes ſimples & crédules. *Guib. Pign. SS. l. 1. c. 4.* Ainſi l'on doit trouver bon que pour me mettre à couvert contre ces adverſaires, je tâche d'imiter la ſageſſe du B. Wolfher écrivain grave & judicieux de l'onziéme ſiécle. Cet auteur déclare qu'il a mieux aimé ſupprimer les miracles de ſaint Godard dans la vie qu'il en a écrite, ou n'en rapporter qu'un petit nombre des plus choiſis & des mieux averés, que de s'expoſer à ſe laiſſer ſurprendre aux impoſtures des gueux qui de ſon tems contrefaiſoient les aveugles, les muets, les boiteux, les poſſedés, pour gagner de l'argent en feignant des guériſons miraculeuſes aux reliques des Saints.

VIII. Les raiſons qui me juſtifieront ſur les miracles, auront, s'il plaît aux lecteurs, le même effet ſur les revelations, les ſonges & les viſions. J'ai compris dans la même claſſe les extaſes, les tranſports, les vols d'eſprits, les goûts ſpirituels & les prophéties. On ne peut douter que de toutes ces operations il n'y en ait eu ſouvent de ſurnaturelles & de miraculeuſes : & l'on verra le cas que j'ai fait des Revelations de ſainte Perpetue par l'étendue que je leur ai donnée ſur la foi des actes écrits par elle-même, & ſur celle de Tertullien & de ſaint Auguſtin. Je rapporte les ſonges & les viſions lors qu'ils n'ont rien de contraire à la gravité de l'hiſtoire : mais je les rapporte ſouvent comme des évenemens naturels ſans leur ôter ce qu'ils peuvent avoir de merveilleux. Je ne m'arrête pas toujours aux conſéquences qu'on leur attribue : auſſi s'en trouve-t'il ſouvent de fauſſes, comme il eſt arrivé ſouvent que l'on a imaginé de fauſſes revelations pour en faire des cauſes de faits véritables ; afin de les rendre plus merveilleux. Il y a des revelations ſuſpectes de quelques ſaintes filles que j'ai reçues differemment, quoique les unes n'ayent peut-être pas été plus véritables que les autres. Voici un exemple de cette différente conduite dans celles de ſainte Hildegarde & de ſainte Eliſabeth de Schonang deux religieuſes Allemandes. Je n'ai eu garde de ſuivre la prétendue révélation ſur laquelle ſainte Eliſabeth a écrit les avantures des onze-mille Vierges : mais je n'ai pas cru devoir rejetter entiérement celle qui ſembleroit avoir ſervi de fondement ou de prétexte à ſainte Hildegarde pour écrire la vie de ſaint Diſibod, parce qu'elle ſe trouvoit aſſez conforme à la tradition que l'on avoit conſervée des actions de ce Saint dans la paix, & que ſon hiſtoire ſubſiſtoit déja indépendamment de la révelation de cette Sainte.

IX.

L'obligation de repréſenter les Saints tels qu'ils ont été, plutôt que tels qu'ils ont dû être, ne m'a point permis de diſſimuler leurs fautes : je n'ai point fait difficulté d'expoſer leurs foibleſſes & leurs défauts contre le ſentiment de ceux qui prétendent qu'il ne doit entrer rien que d'édifiant dans la compoſition de la vie des Saints. La loi de l'hiſtoire le vouloit ainſi : d'ail-

leurs cela console ceux qui se trouvent sujets aux mêmes infirmités, & les encourage à imiter ces Saints dans ce qu'ils ont fait pour en guérir. Quand leur pénitence n'est point marquée dans leur histoire, je ne la devine point, mais je la suppose toujours. J'ai douté long-tems s'il étoit à propos de parler de ceux dont on n'a pas beaucoup de bien à dire, & que l'on ne prendroit point pour des Saints sur ce que j'aurois à en dire. Mais considerant qu'ils occupent une place dens les bréviaires ou dans les martyrologes, j'ai cru qu'il étoit bon de faire connoître ceux qu'on a pris pour des Saints, & que l'on honore toujours comme tels. Cela pourra donner lieu de les retrancher dans les premieres revisions comme on en a retranché dans les précédentes pour de semblables raisons; ou obliger ceux qui voudront les retenir à cautionner leur sainteté par de bons titres de pénitence. C'est dans cette vûe que je les ai remis dans la seconde classe parmi ceux qui ne sont pas généralement reconnus: tels sont saint Theodote de Laodicée l'un des chefs des Ariens, saint Felix II antipape contre Libere, saint Arige de Lyon ministre & favori de Brunehaud, & quelques-autres.

Quoique je ne dissimule point les défauts des Saints, & que je ne me croye point chargé de leur cause, je ne laisse pas de les défendre quelquefois contre leurs adversaires; contre ceux même qui n'étant point d'ailleurs mal intentionnés, ont connu mal leur mérite; souvent aussi contre leurs propres historiens qui leur font quelquefois plus de tort que leurs ennemis. Je tâche de justifier autant qu'il est possible la reputation de ceux qui ont été accusés de schisme ou d'hérésie, & je n'avoue la date que quand il ne me vient aucun moyen raisonnable de la nier, ou de la rendre au moins contestable.

X.

A L'EGARD de la division de l'ouvrage, je renferme le gros du dessein dans le cercle des douze mois de l'année. Mais comme je n'ai pas cru devoir parler des *Saints de l'Ancien Testament*, non pas même des saints Maccabées qui sont les seuls de ce Testament dont l'église Romaine fasse mémoire dans ses offices, j'en pourrai donner un corps à part suivant l'ordre qu'ils tiennent dans le ménologe des Grecs & dans plusieurs martyrologes ou catalogues modernes des Latins.

J'espere aussi donner à part une suite des fêtes mobiles ou qui dependent du cours lunaire où doit entrer, comme je l'ai fait remarquer, tout ce qu'il y a de la vie de Jesus-Christ qui ne fait point l'objet des fêtes marquées dans le cours solaire: ce qui comprend le tems de sa prédication depuis son jeûne de quarante jours & son premier miracle jusqu'à la descente du saint-Esprit. Je serai obligé d'y joindre les dimanches de l'Avent & d'après l'Epiphanie, quoiqu'ils ne soient pas du même ordre: & j'y observerai en méthode ordinaire, qui est de donner d'abord l'histoire du mystere (car toute la vie de Jesus-Christ n'est que mystere), & ensuite l'histoire de la fête, ce qui se fera toujours en très-peu de mots.

XI. Tout l'ouvrage pourra être suivi de trois *Tables générales*, outre celle des noms des Saints, si le public témoigne en avoir envie. J'y mets expressément cette condition, parce que ces travaux devorent inutilement le tems & souvent la santé d'un auteur, si sa peine n'est dé-

dommagée par quelque fruit qui vaille mieux que ni son tems ni sa santé.

La premiere de ces tables générales sera une *Topographie* des Saints, disposée en dictionnaire où les lieux de leur naissance, de leur demeure ordinaire, de leur mort, de leur sépulture & de leur culte principal, seront exposés d'une maniere qui fera connoître en très-peu de mots leur véritable situation, avec les changemens que les tems & les révolutions y ont apportées jusqu'aux derniers siécles.

La seconde sera une *Chronologie* des points capitaux de la vie des Sains dont je parle dans tout l'ouvrage. Ces points sont pour l'ordinaire la naissance quand elle a quelque distinction dans l'histoire; le changement de l'état où l'on seroit demeuré dans le monde sans le motif de son salut ou du service de Dieu & de l'Eglise; quelques ordinations d'Evêques célébres, quelques faits bien éclatans & qui ont eu de grandes suites dans l'Eglise; la mort; les translations qui ont été fort célébres, & quelques évenemens remarquables. L'ordre sera celui des années de notre époque commune à la maniere des annales, sans l'accompagner d'aucune autre époque inutile, ni y joindre d'autres caractéres que celui du jour de la Pâque de chaque année.

La troisiéme de ces tables sera un choix *des matiéres* traitées de tout l'ouvrage, & réduites comme par classes sous des titres rangés dans l'ordre alphabétique. Ces titres comprendront les exemples les plus importans, pourvû qu'ils soient reguliers en quelques points, & qu'ils soient marqués de quelque caractére à les faire beaucoup distinguer; quelques scandales qui ont fait éclat & qui ont eu de fâcheuses suites; les usages, les coutumes, les pratiques extraordinaires suivant la différence des lieux, des tems & des mœurs des peuples touchant les sacremens & toute la discipline de l'Eglise; les conditions, métiers & professions où les Saints se sont sanctifiés, hors l'état ecclésiastique & religieux, ce qui pourra fournir des modéles & des patrons pour les gens du monde jusqu'au dernier rang.

Mais à considerer l'indifference avec laquelle on envisage ce qui regarde les circonstances des lieux & des tems dont la connoissance n'est ni fort importante ni absolument nécessaire, je suis persuadé que les tables les plus courtes, c'est-à-dire de simples abregés de geographie & de cronologie où il n'entrera que les points capitaux de l'histoire des Saints seront toujours plus commodes aux lecteurs & mieux goûtez du public. C'est aussi pour mieux abreger la table générale des exemples des Saints que je me réduirai à n'y rapporter que ce qui paroîtra singulier, & qu'on ne trouvera pas si communément dans les recueils des lieux communs que nous avons ailleurs sur les vertus & les vices, & sur tout ce qui concerne les mœurs.

XII. A la tête de chaque mois je mets une *table critique* fort courte des actes, écrits originaux, & autres piéces authentiques dont je me suis servi pour composer les vies des Saints, & qui doivent être regardés tout à la fois comme les titres & les preuves de mon ouvrage. J'y joins les historiens & autres auteurs les plus proches du tems où vivoit le Saint

duquel il est question. Je rapporte en très-peu de mots le jugement que l'on fait de chaque piéce & de son auteur ; souvent aussi je le laisse à deviner lorsque la chose est facile. Passé le siécle d'après la mort du Saint, ce qui s'étend à trois ou quatre générations au plus, je ne cite plus ordinairement les auteurs pour ce qui regarde l'histoire de sa vie, à moins qu'on ne manque d'originaux & de contemporains. Alors si l'auteur est de quelque autorité je l'employe avec les précautions nécessaires : mais pour l'histoire du culte du Saint nul auteur ne m'a paru récusable, lors qu'il en parle comme témoin. C'est en ce dernier rang que je mets les martyrologes, les ménées & les ménologes que je n'ai osé alléguer pour avancer un fait historique de la vie du Saint. Je me suis abstenu beaucoup plus encore d'employer & de nommer même des auteurs décriés tels que Metaphraste & Nicephore chez les Grecs, *de Voragine*, *de Natalibus*, & d'autres gens de pareille trempe chez les Latins. Lors qu'il est arrivé néanmoins que Metaphraste & *de Voragine* ont écrit en particulier l'histoire de quelque Saint de leur pays & de leur siécle qu'ils avoient pû connoître, j'ai cru qu'on pourroit les écouter au moins pour les points capitaux, dans la pensée qu'ils n'auroient pas eu le front de feindre ou supposer jusqu'aux fondemens de l'histoire du Saint dont la mémoire étoit encore toute fraiche, & en un tems où il pouvoit être resté des témoins capables de les démentir.

Entre les Ecrivains modernes dont l'autorité m'a paru nulle, j'ai eu grand soin de ne pas confondre les savans du dernier siécle, qui avec les secours de la critique sont retournés aux originaux, les uns pour éclaircir ou expliquer les actes véritables & sinceres par des notes & des observations, les autres pour composer des vies nouvelles qui fussent exactes & regulieres, & d'autres pour faire des corps suivis d'histoire. On verra dans tout le cours de l'ouvrage le soin que j'ai eu de citer ceux de ces critiques modernes qui sont les plus en réputation d'exactitude & de doctrine : & je n'ai point fait difficulté de leur donner le rang d'après les originaux.

XIII. De ce que je n'ai pas crû devoir employer l'autorité des écrivains éloignés du tems dont ils ont eu à parler, & destitués du secours des titres authentiques, on ne doit point conclure que je n'aye pas dû me servir aussi des auteurs étrangers ou profanes. Il ne faut pas se flater de savoir exactement l'histoire des Saints, sur tout de ceux qui ont un peu paru dans le monde, sans la connoissance de l'état des affaires séculieres & civiles de leur tems. Cette ignorance qui s'est trouvé dans la plûpart des imposteurs & des copistes qui ont voulu retrancher ou augmenter les histoires des Saints est ce qui fait souvent découvrir la fausseté de leurs piéces. Ils se sont peu souciés de s'informer quelles étoient les loix du pays des Saints, les mœurs, les coûtumes des peuples parmi lesquels ils vivoient. Ils ont crû devoir tout approcher aux mœurs & aux usages de leurs tems, s'imaginant qu'on agissoit de même par-tout & toujours. Ils ont souvent négligé de connoître jusqu'au nom d'un Empereur, d'un Roi, d'un Gouverneur, d'un Juge : & lors qu'ils se sont hazardés de le nommer, ç'a été souvent par conjecture & presque toujours par erreur. Pour tâcher de

me garantir de pareils inconveniens, je me suis appliqué à ne jamais démentir l'état de l'empire, des royaumes, des républiques & des villes où vivoient les Saints, à observer les coûtumes, & les usages des lieux à quoi la religion ne les obligeoit pas de renoncer; à indiquer les noms des juges & des gouverneurs, selon la notice de l'Empire tant qu'il a subsisté, sans négliger d'observer les variations du gouvernement lors que l'Empereur & le Sénat partageoient les provinces, & les changemens qui y sont arrivés depuis : ce que je fais pour l'ordinaire en un mot sans faire paroître que j'aye fait aucune recherche, en sorte que le dernier des gens sans lettres ne puisse pas dire que je n'aurois point travaillé pour lui.

Je me suis attaché aussi à specifier le plus exactement qu'il m'a été possible tous les lieux dont j'ai eu occasion de parler, & d'ajouter à la situation qu'ils avoient en ces tems-là celle qu'ils ont eue depuis quand cela m'a paru important. Entre la geographie ancienne & la moderne, il y en a une du moyen âge qui semble n'avoir pas été encore assez cultivée. Elle paroît être née avec l'établissement des peuples barbares dans les provinces de l'un & l'autre Empire, & avoir duré au moins jusqu'à la fin du dixiéme siécle. Je me suis crû obligé d'en demeurer à ses termes & d'y joindre une simple conjecture, lors que la situation du pays qu'ils désignoient n'a point été marquée, ou qu'elle n'a pu se rapporter à celle du pays que l'on connoît maintenant sous d'autres noms, & qui n'a plus les mêmes limites ni le même gouvernement.

XIV. J'ai travaillé aussi de toute mon application à observer l'exactitude des tems, & à découvrir précisément les années qui devoient fixer les faits lorsqu'elles n'avoient pas été marquées par les auteurs ou qu'elles l'avoient été mal, comme l'on sçait que cela est arrivé en une infinité de rencontres. J'ai eu soin de les mettre de plus aux marges de l'histoire de chaque Saint vis-à-vis des points principaux qu'elles fixent, afin de représenter comme une suite chronologique de chaque vie hors d'œuvre, & de donner aux lectures le plaisir de trouver sans chercher. Le plaisir leur en sera d'autant plus sensible, qu'il y auroit eu plus de peine pour eux à concilier les diverses époques qui ont été employées en differens pays, si on ne la leur avoit épargnée. Pour le mieux sentir, ils n'ont qu'à considerer quelle a été la confusion des tems dans l'histoire de l'Eglise, jusqu'à ce qu'on s'est accordé enfin à recevoir le calcul de Denys le Petit que nous suivons pour les années de Jesus-Christ, & à fixer le commencement de l'année au premier de janvier. Il a fallu être en précaution continuelle avec des auteurs qui comptoient leurs années du 25 de décembre, du premier jour de mars, du 25 du même mois, du jour mobile de Pâques, du commencement & du milieu du mois de septembre; avec ceux qui ont changé de calculs ou d'époques dans des ouvrages différens; avec ceux qui ont fait passer notre époque vulgaire pour le point de l'incarnation, celui de la naissance, ou même celui de la passion ou de la résurrection de Jesus-Christ, ou qui prétendant rectifier cette époque pour éviter l'erreur de Denys le Petit, ont brouillé les annales de l'Eglise; avec ceux qui ont voulu ajuster les mois & les ans des Grecs, des Asiatiques, des Siriens & des Egyptiens à ceux

des Romains ; avec ceux qui n'ont pas pris garde que notre époque vulgaire n'a été reçue en France qu'après le milieu du huitiéme ſiécle, en Eſpagne que vers l'an 1383 : en Grece & en Orient que vers le tems du concile de Florence au xv ſiécle ; que l'on n'a rétabli le commencement de l'année en France du jour de Pâques au premier de janvier que vers l'an 1564.

XV. Ceux qui ne chercheront que des mœurs & des ſentimens dans l'hiſtoire de la vie des Saints, n'aimeront peut-être pas ces minuties, s'il leur plaît de les appeller ainſi. Mais, ſans prétendre blâmer leur goût, je ſerai content qu'ils ne condamnent point le deſir que j'ai eu de ſatisfaire auſſi celui des autres, & d'honorer & ſervir la vérité dans les offices les plus bas de ſon miniſtere. Je ſçai qu'une date, une poſition de lieu, la qualité préciſe d'un officier, ou la diſcuſſion d'une choſe peu importante en apparence, ne vaut pas toujours ce qu'elle coûte. Mais ſouvent, il faut l'avoir, dût-elle coûter davantage & valoir encore moins, parce qu'elle ſert à faire rehauſſer ou connoître le prix des choſes pour leſquelles on les achete ſi cher.

XVI. Je ne fais point de réflexions morales, parce qu'elles ne ſont point au goût de bien des gens, & que l'on eſt pourvû d'ailleurs de beaucoup de bons livres d'inſtructions ſur les fêtes, les ſermons, de panegyriques, d'exhortations pour tous les jours de l'année. Si j'en fais quelquefois ſur la diſcipline, l'obſervance ou l'infraction des canons, ſur le génie du ſiécle, c'eſt toujours avec beaucoup de reſerve & en très-peu de mots.

Je me ſuis auſſi donné de garde du ſtile des déclamateurs, de peur qu'on ne m'accuſe d'avoir voulu inſtruire plutôt en prédicateur qu'en hiſtorien, & de n'avoir voulu faire que des panegyriques.

J'évite d'autre part toute conteſtation de critique : je me contente de parler exactement, autant qu'il m'eſt poſſible ; & d'épargner au lecteur la peine de raſſembler tout ce qu'il faut de propoſitions & de raiſonnemens pour juger & conclure. Si je ne puis quelquefois toucher autrement les queſtions importantes, c'eſt plutôt leur déciſion que je lui préſente que leur examen. Quand cette critique étoit eſſentiellement de mon ſujet, comme il eſt arrivé à l'occaſion de Sulpice-Severe, de Felix II antipape, & quelques-autres que j'ai remis dans la ſeconde claſſe, parce que leur ſainteté ou leur culte fait la matiére d'une conteſtation où il ne m'a point été permis de ne pas entrer ayant à parler d'eux ; je n'ai dit préciſément que ce que j'ai crû néceſſaire & indiſpenſable pour expoſer les raiſons qu'on auroit, par exemple, de remettre Severe-Sulpice dans le martyrologe Romain d'où on ne l'a ôté que depuis, & de retrancher Felix II comme on l'avoit mis en délibération du tems de Gregoire XIII.

XVII. Je n'employe la *prolepſe* ou l'anticipation que le moins qu'il m'eſt poſſible, parce que je ſçai combien elle nuit à un lecteur qui n'eſt pas inſtruit d'ailleurs du fond du ſujet que l'on traite. Ainſi, quand il lira *Byzance*, *Gaules*, *Germanie*, *Bretagne*, il apprendra, ſans avoir beſoin d'autre diſcours, que ces lieux ne s'appelloient point encore pour lors Conſtantinople, France, Allemagne, Angleterre. De même, quand il verra les prélats

des métropoles ſans en excepter ceux des plus anciennes & des premieres n'être point appellés autrement qu'*Evêques* juſqu'au IX ou X ſiécle, il pourra juger de-là que le titre d'*Archevêque* n'étoit pas encore réduit à l'uſage particulier de ces lieux. Je me ſuis ſouvent abſtenu des termes de *Duc* & de *Comte* même lors que ces titres ne marquoient, l'un que des commandemens des troupes ou généraux d'armées, l'autre que des gouverneurs de villes & de provinces, juſqu'à ce qu'on les eût déterminés au ſens qu'on leur a donné depuis. Il s'eſt trouvé néanmoins diverſes rencontres où la prolepſe m'a paru néceſſaire. J'en ai uſé pour les premiers évêques de Rome que j'ai toujours appellés *Papes* dans la notion que ce mot a eue depuis: pour la ville d'Ælie bâtie par Adrien que je n'ai point fait difficulté de nommer toujours *Jeruſalem* avant qu'on lui eût tranſporté le nom de celle que Tite avoit raſée; quelquefois auſſi pour la ville d'Auvergne que j'ai qualifiée *Clermont* lors qu'il s'agiſſoit du ſiége épiſcopal avant le VIII ſiécle, & quelques-autres qui n'étoient point connues ſous ces noms anticipés. J'en ai uſé auſſi quelquefois pour les évêques d'Alexandrie, d'Antioche & de Conſtantinople que j'ai appellés en certaines occaſions *Patriarches* dès le IV ou V ſiécle.

Au contraire, quand il s'agit d'affaires eccleſiaſtiques, je parle quelquefois non aux termes de la geographie moyenne ou de la moderne, mais ſuivant l'ancienne pour des choſes qui ſe ſont paſſées ſous les deux premieres races de nos rois, & quelquefois ſous la troiſiéme lors qu'elles dépendoient du département ancien de l'empire Romain ſur lequel l'Egliſe a réglé celui qu'elle garde encore aujourd'hui en France & en Eſpagne. C'eſt ainſi que la néceſſité m'a fait dire quelquefois, la *ſeconde Lyonnoiſe*; au lieu de Neuſtrie ou de Normandie; la *troiſiéme*, au lieu d'Armorique ou de Bretagne; la *premiere* ou la *ſeconde Belgique*, &c. quoi qu'en des tems où ces noms n'étoient plus connus dans le gouvernement civil. C'eſt ce qu'on verra bien que je n'ai pû ni dû éviter lors que les provinces ne ſont point demeurées dans leurs anciennes limites en changeant de maître & de gouvernement: & c'eſt ce qui a obligé enſuite à les qualifier du nom de leurs métropoles. C'eſt par un effet de la meme exactitude que j'évite d'appeller *Jacobins*, *Maturins*, *Cordeliers*, *Recollets*, &c. les Dominicains, les Trinitaires de la Red. des Captifs, les Obſervantins, les Soccolans & autres qui n'ont point été religieux François.

XVIII. VOILA quelques avertiſſemens que j'ai crû pouvoir donner à ceux qui voudront prendre la peine de lire cet ouvrage. Ils ſeront peut-être fort inutiles à ceux qui ſeroient fâchés de n'avoir rien à reprocher à ſon auteur. Il eſt à craindre qu'ils ne le ſoient auſſi à certains zélés ou à des eſprits préoccupés qui voudroient faire paſſer pour un attentat ou pour une témerité puniſſable, la liberté qu'on a priſe de vouloir les mener plus loin que leurs traditions & leurs préjugés. Je me ſens diſpoſé, ce me ſemble, à écouter les uns & les autres, & à profiter de tout ce qu'ils pourront m'objecter d'équitable & d'injuſte même.

Les uns & les autres m'en croiront, s'ils le veulent: mais je proteſte

devant la souveraine Vérité que c'est elle que j'ai eu intention de servir. Je me suis mis en devoir de la chercher jusqu'au fond des moindres faits avec toute la fidélité possible. C'est au moins par cette espéce de culte qu'elle veut être servie lors même qu'il ne lui plaît pas de se découvrir à nous. Si je n'ai pas été assez heureux pour la rencontrer en beaucoup d'endroits, je l'ai au moins toujours aimée quelque part qu'elle voulût demeurer cachée, & me suis tenu toujours prêt à l'embrasser dès qu'elle viendroit à paroître.

LES VIES DES SAINTS DU MOIS DE JANVIER.

TABLE CRITIQUE DES AUTEURS & des Traités, contenant l'indice des ſources de cet ouvrage :

Où l'on marque

Les originaux & les autres livres dont on s'eſt ſervi pour ſa compoſition.

On n'allégue pas ici les calendriers, les martyrologes, les ouvrages liturgiques, ni la plûpart des ouvrages modernes des Hiſtoriens & des Critiques, à cauſe de leur multitude. On n'allégue pas non plus les auteurs dont on n'a pris que des paſſages ſeparés. Il ſuffit d'avertir qu'on les trouvera cités aux marges des lieux où l'on a employé leur témoignage.

TABLE PARTICULIERE DES ACTES ET AUTRES écrits ſervans à l'hiſtoire des Saints du mois de Janvier.

Premier jour de Janvier.

1. LA CIRCONCISION *de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt*. L'hiſtoire du myſtere ſe tire de l'écriture ſainte ; celle de la fête des auteurs eccléſiaſtiques.

2. S. FULGENCE *évêque de Ruſpe*. Sa vie qui a été donnée au public par diverſes perſonnes, a pour auteur un de ſes diſciples qui avoit vêcu long-tems avec lui. On croit maintenant tout communement que cet auteur n'eſt autre que le célébre *Ferrand* diacre de Carthage, ſurtout depuis que les ſavans ſe ſont déclarés pour cette opinion. Le ſtile en eſt grave & fort approchant de celui des autres écrits de Ferrand : & l'ouvrage eſt des plus eſti-

més entre ceux des anciens que nous avons en ce genre. On peut ſuppléer à ce qui lui manque par les ouvrages même du Saint, principalement par ce qui regarde l'hiſtoire de ce qu'il a fait contre les Ariens & les Sémipelagiens : & voir parmi les modernes ceux qui ont écrit l'hiſtoire de l'Egliſe, & qui ont traité des écrivains eccléſiaſtiques. L'hiſtoire de ſa tranſlation écrite par un inconnu a été publiée depuis peu par le R. Pere Hommey Auguſtin, à la fin du livre appellé *abſque litteris*, & attribué à notre Saint. Ce pere n'eſtime gueres cette piece plus qu'elle ne vaut ; & ce qu'elle vaut n'eſt d'aucun prix. C'eſt ſans ſuccès que le pere Lubin avoit travaillé à la racommoder pour la faire valoir quelque choſe.

3. S. CONCORDE *Martyr à Spolete.* Ses actes publiés par Surius qui en a changé le ſtile à ſon ordinaire, ont été rétablis en leur entier par Bollandus. M. de Tillemont en a donné un abregé avec ſes notes, & y a joint ce qui pouvoit manquer à l'hiſtoire du Saint pour la rendre plus ample & plus exacte. La ſimplicité du ſtile & la briéveté de la narration dans ces actes, peuvent être des marques de leur antiquité : mais on y trouve quelques traits de nouveauté qui empêchent de croire qu'ils ſoient originaux.

4. S. GREGOIRE *de Nazianze le pere.* Sa vie ſe trouve aſſez bien circonſtanciée dans l'oraiſon funébre que ſon fils ſaint Gregoire le theologien prononça ſur ſon tombeau en préſence de ſaint Baſile. Nous l'avons parmi ſes œuvres. On peut voir auſſi M. Hermant dans la vie de ſaint Baſile & de ſaint Gregoire de Nazianze le fils : Baronius, & M. Fleury dans l'hiſtoire eccléſiaſtique.

5. Saint ALMAQUE *ou Telemaque martyr à Rome.* Si l'on a compoſé des actes de ſon martyre, ils ſont ou perdus ou cachés. Ce qui nous reſte de ſa connoiſſance, nous vient de Theodoret & de Bede, dont le vrai martyrologe a été imprimé pour la premiere fois par Henſchenius à la tête du ſecond tome du mois de mars de Bollandus. Ce fait eſt le premier des traits hiſtoriques de la vie des Saints, que l'on trouve inſérés dans les martyrologes ; perſonne ne s'en étoit aviſé avant le véritable Bede. Encore a-t-on ſujet de douter ſi ce qui regarde ſaint Almaque & ce qu'il y a de faits hiſtoriques dans ce martyrologe ne ſont pas des additions de Florus, ou de quelque copiſte poſterieur.

Le P. Papebroch produit un Manuſcrit d'un martyrol. du nom de ſaint Jerôme fort ancien où ſe trouve cette hiſtoire. Mais il paroît que cela a été pris de Bede, n'étant pas dans les éditions de D. Luc & de Florentinius.

6. Saint OYEND *abbé du Mont-jou.* Sa vie a été écrite par un de ſes diſciples qui y a joint celles de ſaint Romain & de ſaint Lupicin freres, qui avoient été ſes maîtres. Surius l'a fait imprimer dans ſon recueil, Bollandus & dom Mabillon l'ont publiée depuis dans leurs actes, après l'avoir corrigée ſur d'ancien manuſcrits, l'un au premier tome de ſon mois de janvier, l'autre au premier ſiécle des ſaints de l'ordre de ſaint Benoît dans l'appendice. On ne peut douter après ces ſoins qu'elle ne ſoit bien près de ſa pureté originale. Quelques-uns néanmoins croyent y trouver encore quelques endroits ſuſpects d'alteration. L'auteur n'eſt point connu, & ce n'eſt que par conjecture que le P. Chifflet a cru que c'étoit le prêtre Pragmace. Quel qu'il ſoit, il eſt reconnu pour auteur aſſez grave & digne de foi.

Queſn. ed. Leon. ubi de vit. S. Roman.

Pabcbr. die 6. junii.

7. Saint CLAIR *abbé à Vienne.* Sa vie écrite par un auteur dont on ne connoît pas le nom, a été publiée auſſi par Surius, & enſuite par Bol-

landus, puis par dom Mabillon, qui en ont corrigé le texte par le secours de divers manuscrits, comme ils ont fait à l'égard de celle de saint Oyend. L'auteur ne vivoit que cent ans après le Saint. Mais il paroît si fincere, qu'encore qu'il ne puisse avoir l'autorité d'un auteur contemporain & authentique, on ne le juge pas indigne de créance, principalement dans les faits qui n'ont rien de surnaturel.

8. Saint ODILON *abbé de Cluny*. Nous avons deux vies de lui publiées en dernir lieu par Bollandus. La premiere, qui est mutilée en quelques endroits, a été écrite par *Lotsalde* ou Jotsaud disciple du Saint, & témoin oculaire de la plûpart de ses actions. La seconde a pour auteur le B. *Pierre de Damien* cardinal évêque d'Ostie, qui la composa peu de tems après la mort du Saint, à la priere de l'abbé saint Hugues de Cluny son successeur. Voyez aussi la bibliothéque de Cluny publiée par dom Marrier, & par M. Duchesne.

9. Le V. GUILLAUME *abbé de Dijon*. Sa vie a été écrite par le moine *Glabert Rodulphus*, ou Raoul le Pelé qui l'avoit connu à Auxerre & à Cluny, & qui avoit suppléé à ce qu'il ne savoit point de lui-même par les mémoires des témoins oculaires. Le P. Sirmond en envoya le manuscrit à Bollandus pour la publier dans son premier tome: & vers le même tems le pere de la Rovére* Jesuite la fit imprimer dans son histoire du Moûtier-saint-Jean de Reomé. Il y a ajouté un autre livre de la même vie composé d'extraits de divers auteurs, pour rendre l'histoire de Guillaume plus accomplie.

* ou du Rouvre.

Second jour de Janvier.

1. LEs deux MACAIRES *solitaires en Egypte*. Ceux qui en ont écrit le plus amplement sont Pallade & Rufin, mais ç'a été sans ordre des tems, & par mémoires détachés qu'on ne peut lier & ranger qu'avec le secours de l'histoire ecclésiastique. On peut voir ce qu'en ont donné Rosweide en latin, & M. d'Andilly en françois. Bollandus a joint à ces originaux ce qui se trouve sur le même sujet dans les autres auteurs, avec la traduction latine d'une vie particuliere de saint Macaire d'Egypte, écrite en grec par un auteur inconnu, qui est aussi peu regulier & rempli de choses encore plus incroyables. M. de la Motte est le premier qui en ait écrit avec méthode. Les deux vies qu'il a composées sur tous ces mémoires, se trouvent l'une au second & l'autre au quinziéme de ce mois dans son premier tome.

2. Les MARTYRS *des livres saints*. Il faut voir ceux qui ont écrit de la persécution de Diocletien, sur-tout *Lactance*, chapitre 15 & 18, avec les notes de M. Baluze, de M. Toinard, &c. *Eusebe* livre 8 chapitre 2. avec les notes de M. Valois; saint *Augustin* dans son journal de la conférence de Carthage au troisiéme jour chapitres 13, 14, 15, 17, & dans ses livres VII & XVIII de la Cité de Dieu; *Arnobe* au III & IV livres contre les Gentils; divers actes de Martyrs, comme de saint Saturnin de Toulouse, de sainte Agape & ses compagnes, de saint Felix de Thibare, & d'autres qu'on trouve dans les recueils de Bollandus & de dom Thierry, & dont nous parlerons separement. Entre les modernes outre Baronius, M. Fleury,

& les autres écrivains de l'histoire de l'Eglise, on peut voir M. de Tillemont article x, de la persécution de Diocletien dans le 5 tome de ses mémoires ecclésiastiques, & dans les vies des particuliers qui ont souffert pour ce sujet.

Sur. Act. ss. Bened. Bol. 3. Saint ADELARD *abbé de Corbie*. Nous avons sa vie écrite en stile diffus, pathétique & fleuri par saint *Pascase Ratbert* son disciple, qui fut abbé du même lieu. Nous en avons une autre plus concise, composée par saint Gerard premier abbé de la Seauvemajeur en Guyenne, mal dit de Grand-selve, qui avoit été auparavant moine de Corbie; avec une relation historique des miracles du Saint, & une autre de la translation de ses reliques en Flandres, & de leur retour à Corbie. Ces deux relations n'ont pas tant d'autorité que le reste. Voyez Bollandus & dom Mabillon dans les actes des Saints. On peut y joindre l'abregé que M. Bulteau en a donné, qui semble avoir fait à l'égard de Geraud ce que Geraud avoit fait à l'égard de Pescase. (Hist. Bened. l. 5. ch. 19.)

4. Saint THEODORE *évêque de Marseille*. Son histoire se trouve en divers endroits de celle de France, écrite par saint Gregoire de Tours, sur-tout au chapitre onziéme du VI livre. Le pere le Cointe (An. 581. n. 11) a mis ce chapitre entier & plusieurs autres du même livre au rang des fourrures, qu'il prétend avoir été inserées après coup dans l'ouvrage de saint Gregoire par une main étrangere. Mais outre qu'il reconnoît que le prétendu fourreur est très-ancien, on se prepare à lui faire voir qu'il n'est autre que saint Gregoire même, dans la nouvelle édition * qu'on en attend de dom Thierry. Voyez encore le chapitre 24 du même livre, les chapitres 5, 12 du VIII livre, le chapitre 24 du IX livre. Cet auteur étoit parfaitement informé de tout ce qui regarde saint Theodore, parce qu'ils vivoient en même tems, & qu'il avoit de grandes habitudes auprès des Rois à qui notre Saint a eu affaire.

* Elle vient de paroître en 1699.

Troisiéme jour de Janvier.

1. SAINTE GENEVIEVE *vierge*. Après ce que le prêtre Constance auteur contemporain a dit d'elle dans la vie de saint Germain d'Auxerre, nous n'avons rien de plus ancien que l'histoire de sa vie, composée par un inconnu, qui témoigne l'avoir écrite XVIII ans après la mort de la Sainte. Les chanoines reguliers (1) l'attribuent à un nommé *Salvius*, les Benedictins (2) au prêtre *Genesius*, dont il est fait mention dans l'ouvrage. Elle a été publiée par Bollandus, & reçue d'autant plus agreablement, que jusques alors on n'avoit eu rien de plus simple ni de plus probable touchant l'histoire de la Sainte. Elle est dégagée de quelques additions posterieures que le pere Chifflet a tâché en vain de faire revivre dans une nouvelle édition qu'il a donnée depuis de cette vie après l'histoire de Bede. On ne laisse pas d'y trouver encore quelques traces d'une main étrangére, qui sembleroit faire croire qu'elle ne seroit pas entierement rétablié dans sa premiere pureté, à moins qu'on ne veuille attribuer à l'auteur original quelques fautes, qu'il vaudroit mieux rejetter sur des copistes. La traduction françoise qui parut en 1683, n'est pas entierement indigne du pere l'Allemant, à qui on l'attribue; il s'y est glissé quelques fautes qu'il n'avoit pas trouvées dans son original. Il en avoit paru une autre l'an 1667, qui étoit moins une version qu'un

(1) L'Allem. du molinet.
(2) Doublet.

qu'un abregé, où l'on avoit retranché les choses qui étoient les plus incroyables. A cette premiere vie Bollandus en a joint une autre plus recente & moins recevable, mais qui n'a point laissé de servir de matiere à la plûpart des écrivains de l'histoire de sainte Genevieve qui sont venus depuis. L'édition la plus correcte de la vie de la Sainte est celle que le pere Charpentier publia à Paris l'an 1697, après une nouvelle édition de la traduction françoise, suivie d'une relation historique du culte de la Sainte, jusqu'à la derniere procession, pour continuer ce qu'en avoit donné le pere du Molinet en notre langue tiré du recueil de Bollandus.

2. Saint PIERRE APSELAME dit *Balsame, martyr.* Ses actes que l'on estime véritables à cause qu'ils sont simples & graves, & que l'on croit de la traduction latine d'Anastase le bibliothéquaire, ont été donnés après Surius & Bollandus, par dom Th. Ruinart. On doit y joindre ce qu'Eusebe en a rapporté au chapitre x du livre des martyrs de Palestine, il pourroit bien se faire que ces actes auroient été corrompus dans les endroits où ils ne peuvent s'accorder avec cet historien. Entre les modernes on peut voir M. de Tillemont, & M. du Fossé, qui en parlent suivant l'opinion de ceux qui en font deux martyrs differens.

3. Saint GORDE *martyr.* Son histoire se trouve renfermée dans le beau panégyrique qu'en a fait saint Basile, du tems duquel il y avoit encore des vieillards qui avoient été témoins du martyre de ce Saint. Mais il n'est pas nécessaire que ces témoins ayent été vivans lors qu'il prononça ce panégyrique; il suffit que saint Basile les eût connus en sa jeunesse. Ainsi saint Gorde peut avoir souffert sous Galere Maximien.

Quatriéme jour de Janvier.

1. SAINT TITE *évêque de Créte.* Son histoire se trouve par-tout où est celle de saint Paul. Elle est presque toute renfermée dans l'écriture sainte. Il faut y joindre les habiles interpretes du sens litteral & historique des actes des Apôtres & des épîtres de saint Paul, avec les meilleurs auteurs de la chronologie des apôtres. Nous l'avons separément écrite par M. du Fossé, puis par M. de Tillemont, qui pour la rendre achevée, y a joint ce qu'il en a trouvé de plus certain dans les Peres & la tradition de l'Eglise.

2. Saint GREGOIRE *de Langres.* Sa vie a été écrite en abregé par saint Gregoire de Tours dont il étoit le bisayeul. Elle fait le chap. VII. de son livre de la vie des Peres parmi ses autres œuvres.

3. Saint RIGOBERT *de Reims.* Sa vie a été écrite par un anonyme d'assez bonne foi, mais facile & crédule. Elle a été donnée par Bollandus, & abrégée par Surius. Il faut y joindre Flodoard au deuxiéme livre de son histoire de Reims, & dom Marlot dans sa métropole.

Cinquiéme jour de Janvier.

1. SAINT SIMEON *Stylite.* Le plus considérable des historiens de sa vie est *Theodoret* évêque de Cyr en Syrie, connu dans l'Eglise par sa doctrine & sa vertu. Ce qu'il a écrit de Simeon fait le XXVI. chapitre de son Philothée, ou histoire ascetique des solitaires. Il témoigne n'en avoir écrit *L. 3. part. 2. edit. Serm.*

que ce qu'il a vû de ses yeux, ou appris de témoins non recusables. Mais il n'a pû tout dire, parce qu'il est mort quelques années avant notre Saint. Après lui *Antoine* disciple de S. Simeon a écrit la vie de son maître. Mais nous ne sommes pas encore assûrez de l'avoir; ou de l'avoir au moins telle qu'elle est sortie de ses mains. Bollandus croit l'avoir publiée pour la premiére fois; mais en témoignant qu'il ne juge qu'elle pourroit être d'Antoine, que parce qu'elle est plus courte que celle que l'on avoit imprimée jusques-là sous son nom. C'est une traduction latine faite par l'un de ses confreres * sur un manuscrit grec. Il y a joint cette ancienne vie que nous avions auparavant parmi celles des Peres des déserts sous le nom de cet Antoine, & qu'il croit pouvoir être son ouvrage, mais grossi de beaucoup d'additions par des écrivains postérieurs dont on ne connoît ni le nom, ni l'autorité. C'est à quoi il auroit dû prendre garde, lorsqu'il a trouvé à redire à la sévérité de la censure que le Docteur Hessels a fait de cet ouvrage. Il y a enfin ajoûté une troisiéme vie traduite du grec par le même traducteur que celui de la premiére. C'est celle de Métaphraste que tout le monde croyoit perdue. Il est inutile de parler de tant d'autres qu'on a vû paroître depuis, parce qu'elles viennent presque toutes de l'une ou l'autre de ces sources corrompues, je veux dire de l'ouvrage de Métaphraste, ou de la vie latine que Rosweide & les autres ont donnée au premier livre des vies des saints Peres. On peut voir ce qui est dit encore de notre Saint dans l'histoire d'Evagre, qui vivoit six vingts ans après lui: & parmi les modernes L. Allatius *de Symeonibus*, &c.

* Gratius.

Boll. p. 263. n. 18.

2. S. TELESPHORE *pape & martyr.* Nous ne sçavons de lui que ce qui regarde l'ordre de sa succession, & sa qualité de martyr dans saint Irenée, Tertullien & Eusebe. L'histoire que Bollandus en a inserée dans ses actes est toute nouvelle & sans autorité. On la croit de Zegerus Pauli Carme, qui y a joint son commentaire. On peut voir sur cela le P. Papebroch au premier tome d'avril dans le recueil du même Bollandus, & M. de Tillemont au deuxiéme tome de ses mem. eccl.

3. Sainte SYNCLETIQUE *vierge.* Baronius a regretté la perte de la vie de sainte Synclétique écrite par saint Athanase. Holstenius l'a trouvée depuis parmi les manuscrits de la bibliothéque vaticane, mais sous le nom d'un solitaire nommé Polycarpe. En effet, les sçavans ne la croient pas de saint Athanase, à qui on ne voit pas que personne l'ait attribuée avant Nicéphore. Ainsi elle ne doit avoir d'autorité, qu'autant qu'on en voudra donner à Polycarpe qui nous est encore inconnu, ou à un Arsene à qui d'autres l'attribuent, & qu'on ne connoît gueres davantage. M. Cotelier l'a donnée en grec, Bollandus en latin de la traduction de Colville. Nous ne devons pas dissimuler ici la pensée de ceux qui soupçonnent l'auteur de la piéce, d'avoir créé lui-même son sujet pour bâtir des instructions morales sur une histoire feinte, & apparente. C'est une conjecture dont on ne montre pas les fondemens. Cependant il faut reconnoître que l'ouvrage est fort ancien, & on le croit du VI. siécle. Quelques-uns prétendent même que cette vie a dû être écrite au milieu du V. siécle.

Mart. Rom. not.

Animadvers. ad Mart. p. 35

Co. M. en t. 1. p. 201.

4. Saint EDOUARD, *Roy d'Angleterre.* Sa vie a été écrite par Elrede abbé de Riewal, maintenant *Revesby*, homme de vertu, qui mourut l'an 1166. Les éditions de Surius & de Capgraf

Cent ans après S. Edouard.

ne valent rien. Celle de Bollandus avec ses notes est moins mauvaise, mais presque aussi défectueuse. La bonne est celle de Roger Twysden, qui la fit imprimer à Londres l'an 1652, dans un corps de dix écrivains de l'histoire d'Angleterre page 369, c'est la traduction de cet original que M. d'Andilly a donnée au deuxiéme tome de son recueil. C'est aussi sur le même original que M. du Fossé a travaillé. Il y a joint ce que les autres historiens ont dit de plus considérable de saint Edouard pour rendre son histoire plus accomplie. Car Elrede n'a touché dans les deux livres de sa vie, que ce qui regarde les vertus de saint Edouard.

5. Le B. Gerlac *Reclus*. Sa vie écrite vers l'an 1225. plus de cinquante ans après sa mort par un anonyme de l'ordre de Prémontré, ne doit pas être entiérement rejettée au jugement des sçavans : mais il est difficile de bien faire le discernement des miracles qu'on y rapporte. Il semble que ce soient des extraits de plus d'un auteur. Celle qu'a écrite Guillaume Crip est plus simple & paroît plus sincére, mais elle n'est pas ancienne.

Sixiéme jour de Janvier.

1. L'Epiphanie vulgairement *les Rois*. L'histoire du triple mystére, c'est-à-dire de l'adoration des Mages, du baptême de Jesus-Christ, & de son premier miracle, se tire de l'évangile : celle de la fête, des saints Peres & des auteurs Ecclesiastiques.

2. Saint Melaine, *Evêque de Rennes*. Sa vie donnée par Bollandus est d'un auteur presque contemporain. Mais il paroît qu'elle a eû le sort des autres ouvrages de la même nature, que les copistes religieux ont crû devoir enrichir d'additions ou de fourrures, pour les rendre plus merveilleux ou plus touchans. Les vies diverses qu'on a faites depuis viennent toutes de cette source.

3. Le B. Pierre Thomas *patriarche de Constantinople*. Sa vie écrite d'une maniére assez sincére & naïve par Philippes de Maiziéres chancelier du royaume de Chypre son ami particulier, publiée pour la premiére fois par Bollandus, avec de sçavans préliminaires, est ce que nous avons de meilleur. Ce qu'en ont écrit Alegre & les historiens des Carmes, est plein d'erreurs & de négligences. Wadding le cordelier est un peu plus exact. Il paroît avoir travaillé d'après Jean de Faenza, gardien d'une maison de son ordre en Chypre, qui avoit composé une vie du Saint quelque temps avant Philippes de Maiziéres, quoique Boll. ait cru que ce ne fût que depuis.

Septiéme jour de Janvier.

1. Saint Lucien *prêtre d'Antioche martyr*. Outre ce qu'Eusebe & saint Jerôme en ont dit, il faut voir l'homélie de saint Chrysostome, avec les notes préliminaires de dom Thierry Ruinart. M. de la Motte a composé une vie nouvelle de ce saint Martyr, sur cette homélie, & sur les autres ouvrages des saints Peres & des historiens ecclésiastiques, avec ce qu'il a trouvé de plus plausible dans les actes donnez par Bollandus & dans ses notes. Ces actes que l'on attribue à un nommé Jean prêtre de Nicomédie, sont certainement de Métaphraste, & sont mêlez de diverses choses visiblement fausses, & de beaucoup d'autres peu assurées. M. de Tillemont a donné une nouvelle vie de saint

Lucien de sa composition depuis peu dans le cinquiéme tome de ses mem. eccl.

2. Saint Tillon ou saint Theau *solitaire en Limousin, Apôtre en Flandres.* L'anonyme qui a écrit sa vie telle que Bollandus l'a donnée, s'est rendu suspect dans ce qu'il rapporte de vrai, parce que pour orner ou grossir son ouvrage, il a copié quelques endroits de la vie de S. Antoine, & y a fourré encore d'autres lambeaux étrangers. La relation la plus fidelle de sa vie, est celle qui a été tirée du lectionnaire de l'abbaye de Solinac. Voyez les remarques de dom Mabillon dans le recueil des actes des Saints de l'ordre de saint Benoît, où il a fait imprimer cette histoire.

3. Saint Aldric *évêque du Mans.* Les actes de sa vie ont été publiez par M. Baluze au troisiéme volume de ses mélanges, sur un ancien manuscrit de son église. Il faut y joindre ce que dom Mabillon en a donné aussi au troisiéme volume de ses analectes, & qui consiste en un petit abregé de sa vie, avec la bulle d'évocation de la cause de saint Aldric faite au saint siége par le pape Grégoire IV. On peut voir aussi les histoires des évêques du Mans par le Courvaisier & Bondonnet. La vie que Bollandus en a donnée, n'est qu'une traduction latine qu'il a faite du françois de Pierre Viel, dont l'ouvrage n'est d'ailleurs que la version d'une vie latine de notre Saint, composée par Jean Moreau chanoine du Mans.

4. Louis de Blois, dit *Blosius.* Sa vie écrite par un Bénédictin a été publiée par Bollandus, non pas sur l'original qui n'a point encore paru, mais sur la version qu'en ont faite les moines de Liessies, qui en ont changé le stile & la méthode, & qui l'ont retouchée en tant d'endroits, qu'elle peut passer pour un ouvrage tout différent de celui du Bénédictin. Elle avoit déja été imprimée l'an 1632. à la tête de ses œuvres.

Huitiéme jour de Janvier.

1. Saint Apollinaire *évêque d'Hieraple.* Il faut voir ce qu'en ont écrit Eusebe, S. Jerôme, la chronique pascale, Photius parmi les anciens, & sur-tout M. de Tillemont parmi les modernes.

2. S. Lucien *apôtre de Beauvais, & ses compagnons martyrs.* Les deux vies que Bollandus a publiées de ce Saint, n'ont nulle autorité. La plûpart des faits y sont ou devinez, ou mandiez des légendes de quelques autres Saints ou tirez d'une tradition incertaine. La premiére est d'un moine de son abbaye qui vivoit au commencement du IX siécle, & que plusieurs ont mis avant Charlemagne. L'autre est d'Odon ou Eudes évêque de Beauvais qui vivoit sous Charles le Chauve : encore a-t-on trop bonne opinion de ce Prélat pour le croire auteur d'un tel ouvrage. On peut voir M. de Tillemont au tome 4. de ses mem. eccl. outre Loisel & Louvet dans l'histoire de Beauvais.

Voyez ce que nous en disons au 5. d'août sur les actes de Saint Yon.

3. S. Severin *abbé.* Sa vie écrite par son disciple Eugippius 27. ans après sa mort, est une piéce généralement reconnue authentique. Surius & Baronius l'avoient donnée d'une maniére défectueuse. Marc Welser l'a publiée depuis en son entier. Bollandus y a joint la lettre d'Eugippius à Pascase qui lui sert de préface, tirée du sixiéme tome de Canisius. M. du Fossé en a composé la vie du Saint qu'il a donné en notre langue. Eugippius qui avoit vêcu long-tems avec saint Severin, & avoit transporté son

Lambec. t. 1. bibl. Cæs. p. 28. 29.

corps en Italie, fut le second abbé du monastére de ce Saint à Lucullano près de Naples : & c'est le même Eugippius qui a fait les extraits de saint Augustin, quoi qu'en ayent dit quelques critiques.

4. Sainte GUDULE *vierge de Brabant*. Hubert le premier auteur que nous ayons de sa vie, vivoit vers le milieu de l'onziéme siécle, environ 350 ans après elle : circonstance qui n'est point propre à donner crédit à son ouvrage. Les autres légendes anonymes de la sainte sont postérieures, & paroissent venir de cette source.

Neuviéme jour de Janvier.

1. SAINT PIERRE *évêque de Sebaste*. Ce que nous en avons d'original est pris de la vie de sainte Macrine sa sœur, écrite par son frere saint Grégoire de Nysse, & de l'oraison 20 de saint Grégoire de Nazianze. On peut y ajouter ce qu'en ont dit Rufin hist. l. 2. c. 9. & Théodoret hist. l. 4. c. 30. Parmi les modernes il faut voir M. Hermant dans la vie de saint Basile : & M. du Fossé au premier tome des vies des Saints.

2. S. JULIEN & *sainte* BASILISSE *martyrs*. L'auteur de leurs actes se dit contemporain, & témoin oculaire de leurs actions. De sorte que si ce n'est pas un imposteur, il faut reconnoître que ces actes ont été corrompus par des écrivains postérieurs ; ce qui fait qu'on n'ose s'y fier, & qu'on ne peut presque démêler ce qu'il y a de vrai & d'original d'avec le fabuleux. Voïez Bollandus & M. de Tillemont, qui tient ces actes pour un pur roman, avec le P. Papebroch, après les efforts qu'avoit fait Bollandus pour montrer que c'étoit une histoire autentique. Ces actes ont été employez dès la fin du septiéme siécle par S. Aldhelme en Angleterre. Ce qui suffit pour faire voir que leur original n'a pû être forgé dans le huitiéme comme quelques-uns l'ont cru.

Boll. die 9. jun. Papebr. die 1. mai. Tillem. t. 5. p. 799.

3. Sainte MARCIENNE. Ses actes quoi qu'assez courts, ne paroissent pas originaux, ni fort naturels ; aussi n'ont-ils pas grande autorité parmi les sçavans. Ils sont assez graves d'ailleurs & mêlez de choses croyables. V. Boll. Till.

4. PHILIPPES BERRUYER. Sa vie a été écrite par un moine de S. Sulpice de Bourges, avec l'histoire des autres Archevêques de cette Eglise. Le P. Labbé l'a donnée au deuxiéme tome de sa nouvelle bibl. de manusc. Avant lui Charles de la Saussaye avoit inséré cette même vie dans son histoire des évêques d'Orléans, mais avec quelques additions & changemens de stile.

Dixiéme jour de Janvier.

1. SAINT PAUL *premier hermite*. Sa vie écrite par saint Jerôme, a été imprimée en plusieurs formes différentes. On peut voir les éditions de Rosweide & de Bollandus avec leurs notes. M. d'Andilly l'a donnée en notre langue : & M. du Fossé en a fait comme une composition nouvelle. Quelques critiques * ont cru que saint Jerôme avoit inventé le sujet de cette histoire pour exercer son stile, ou du moins qu'il y avoit ajouté ce qu'il y a de plus merveilleux & de plus incroyable pour orner sa matiére. Mais les mêmes choses se trouvent dans la rélation d'un auteur grec *, qui soutient les avoir apprises de la bouche même de saint Antoine, & dont il paroît que saint Jerôme n'aura été que le traducteur ou le paraphraste, si la relation grecque est

* Erasme, les Centuriateurs & d'autres modernes.

* Bollandus l'a donnée p. 603.

véritablement d'un auteur plus ancien que lui. Ce qui ne paroît pas indubitable à tout le monde. Nous souhaiterions que saint Athanase eût parlé de saint Paul dans la vie de saint Antoine : & que saint Jerôme eût voulu répondre à l'objection qu'il prévoyoit qu'on lui feroit sur la vérité du sujet dont il avoit entrepris de traiter.

2. Saint MARCIEN *de Constantinople.* Sa vie écrite par un auteur anonyme, semble être reçue comme une piéce originale, quoique plusieurs croyent qu'elle a passé par les mains de Simeon Métaphraste, à qui même on l'attribue assez communément. Gentien Hervet en a donné une traduction latine que Lipoman, Surius & Bollandus ont publiée dans leurs recueils. Voyez encore les observations de ce dernier, & ce que Baronius en a rapporté dans ses annales.

V. Allat. de Sym.

3. Saint DOMITIEN *de Méliténe.* Son histoire se trouve en partie dans celle de l'empereur Maurice, écrite par Théophylacte Simocatte. On peut y joindre ce qu'en rapportent les historiens eccl. les Ménées, Bollandus & M. du Fossé.

4. Saint AGATHON *pape.* L'abregé de sa vie est dans Anastase le bibliothécaire, qui n'étant pas fort éloigné de son tems, avoit pû facilement trouver des mémoires originaux. Il faut y joindre ceux qui ont fait l'histoire des papes & les hist. eccl.

5. Saint GUILLAUME *archevêque de Bourges.* On a diverses vies de lui : une écrite incontinent après sa mort par un ecclesiastique ou moine de Bourges, qui est celle que Surius a abregée, & dont l'original semble être perdu : une autre écrite par Pierre moine de Chaalis, peu de tems après sa canonization, qui se fit neuf ans après sa mort. M. du Fossé en a fait une des deux en notre langue. Bollandus a donné l'abregé de Surius, & l'ouvrage qu'on croit être du moine de Chaalis avec le fragment d'une troisiéme vie & ses notes. On peut voir aussi dom Pierre Lenain souprieur de la Trappe au septiéme volume de son histoire de Citeaux.

Onziéme jour de Janvier.

1. SAINT THEODOSE *le Cœnobiarque.* Sa vie est d'un auteur presque contemporain, dont on ne sçait pas le nom, mais dont l'autorité est assez bien reçue, quoiqu'elle ait passé par les dangereuses mains de Métaphraste. Elle a été publiée en latin par Bollandus après Lipoman & Surius ; en françois par M. d'Andilly, qui y a fait quelques retranchemens, & par Monsieur du Fossé qui y a mis un autre ordre.

Ce n'est pas Cyrille comme l'a cru Baronius.

2. Saint HYGIN *pape.* Les anciens ne nous apprennent rien de lui que le rang de sa succession. V. les pontificaux, le P. Papebroch, le P. Pagi, M. de Tillemont.

3. Saint PALEMON. Son histoire se trouve dans la vie de saint Pacôme, qu'il faut voir de l'édition du P. Papebroch au XIV de Mai, plutôt que dans l'histoire des Peres des déserts.

4. Saint THEODOSE *d'Antioche.* Théodoret a donné sa vie aux chap. de son Philothée.

5. Saint SAUVE *évêque d'Amiens.* Sa vie a été écrite en latin par un François sous les derniers Roys de la premiére race : mais on a tout sujet de douter si l'original que nous en avons est dans sa premiére pureté, & si l'auteur est digne de foi dans la plûpart des faits qu'il rapporte. C'est une piéce fort mal concertée d'ailleurs, & suspecte de supposition. Il paroît qu'une bonne partie de ce qu'on

attribue à ce Saint dans cet ouvrage, est pris dans la vie de S. Salvy d'Alby, & qu'on y a ajouté postérieurement ce qu'on y dit de sa translation à Montreuil.

6. Saint PAULIN *d'Aquilée.* Son histoire doit se tirer des écrits d'Alcvin, des annales de France, publiées par Duchesne au deuxiéme tome de son recueil, & des historiens eccl.

Douziéme jour de Janvier.

1. SAINT ARCADE *martyr.* Ses actes passent pour originaux dans l'esprit de plusieurs critiques. Dom Thierry les a donnez au moins pour authentiques après Bollandus, qui y a joint un sermon publié sous le nom de saint Zenon de Verone, qui n'est proprement qu'une copie de ces actes. Ceux qui ne les croyent pas originaux, avouent d'ailleurs qu'ils sont bons, & qu'ils sont du quatriéme ou du cinquiéme siécle. On peut voir M. de Tillemont au cinquiéme tome de ses mem. ecclef.

2. Saint TIGRE & saint EUTROPE *martyrs à Constantinople.* Leur histoire est dans celle de saint Jean Chrysostome. M. du Fossé l'a recueillie à part. Il faut y voir principalement ce qu'en ont écrit Socrate & Sozomene dans l'histoire de l'Eglise.

3. Saint BENOIT BISCOP *abbé en Angleterre.* Sa vie a été écrite par le vénérable Bede qui fut son disciple dans sa premiére jeunesse. C'est ce qu'il a fait dans une homelie prononcée au jour de sa fête, & plus amplement encore au premier livre de son histoire des abbez de Wermouth imprimée en 1664. in 8° à Dublin par Waræus.

Treiziéme jour de Janvier.

1. SAINT HILAIRE *évêque de Poitiers.* L'histoire de sa vie que l'on trouve divisée en deux livres, & qui porte le nom de Fortunat l'un de ses successeurs, fort connu par ses écrits, est imparfaite. Il en est d'ailleurs plutôt le paraphraste & le continuateur que le premier auteur. On croit qu'il n'a fait que changer & augmenter une autre vie plus ancienne & fort courte, écrite par quelqu'un des disciples de S. Hilaire. Quelques-uns attribuent l'ouvrage à un autre Fortunat, à cause que l'on n'y trouve pas les maniéres ordinaires du stile de celui de Poitiers, & soupçonnent un saint Fortunat évêque de Forlimpopoli en Italie, qui vint mourir en France vers l'an 569. d'en être l'auteur comme de la vie de saint Marcel de Paris. Mais ce ne sont que foibles conjectures: & sans s'attacher au nom de Fortunat, on peut laisser l'ouvrage à un inconnu quel qu'il ait été, pourvû qu'on ne le fasse point postérieur à Fortunat de Poitiers, qui mourut dans les commencemens du septiéme siécle. Il faut joindre à cet ouvrage ce qu'en ont écrit saint Jerôme, saint Severe Sulpice, & saint Grégoire de Tours parmi les anciens; outre les écrits mêmes de notre Saint, qui peuvent beaucoup servir à son histoire. On peut voir parmi les modernes ce qu'en ont écrit M. Gillot, Baronius, Bollandus, M. Hermant, M. du Fossé, M. Fleury, le P. Pagi, outre ceux qui ont traité des écrivains ecclesiastiques. Mais personne n'en a écrit avec plus de recherche & plus d'exactitude que M. de Tillemont & dom Pierre Coutant, dans la vie qu'ils en ont composée en ces derniers tems,

& par différente méthode. Celle de dom Coutant est à la tête de son édition des œuvres de saint Hilaire. Celle de M. de Tillemont doit voir le jour dans le VII. vol. de ses mem. eccl.

2. Saint Leonce *évêque de Césarée en Cappadoce.* Le peu qu'on sçait de lui se tire des écrits de saint Athanase, de ceux qui ont écrit l'histoire du concile de Nicée & des Ariens du quatriéme siécle. Il est beaucoup parlé de lui dans les actes de saint Gregoire d'Armenie : mais on ne peut faire fond sur une piéce si suspecte & si pleine de fables. Entre les modernes on peut voir M. du Fossé dans son premier tome des vies Saints, outre ce qu'en a recueilli Bollandus.

3. Le B. Bernon *premier abbé de Cluny.* On ne connoît personne qui ait pris soin d'écrire l'histoire de sa vie, comme on a fait celle de ses successeurs. Mais il faut voir les piéces diverses & les fragmens d'auteurs qui ont été ramassez par dom Martin Marrier & André Duchesne dans la bibliothéque de Cluny ; par Bollandus au premier tome de son janvier ; & surtout par dom Mabillon au cinquiéme siécle Bened. qui a lié les fragmens & les piéces par d'exactes observations.

Boll. p. 835. & suiv. 4. Le B. Godefroy *de Cappenberg.* Sa vie a été écrite par Othon prieur de Cappenberg en Westphalie qui avoit vêcu de son tems, mais qui n'a travaillé pourtant que sur les mémoires de ceux qui avoient été témoins des actions de ce Bienheureux, parce qu'il n'étoit venu à Cappenberg que dix-huit mois environ avant sa mort. L'auteur paroît assez digne de foi, & d'une capacité plus que médiocre pour ces tems-là. Il fut fait prieur de Cappenberg, maison de l'ordre de Premontré l'an 1135, huit ans environ après la mort de Godefroy, & il mourut l'an 1155. Bollandus en produit encore une autre, qu'il croit être du B. Herman d'Are aussi prieur de Cappenberg l'an 1171, & mort en 1210. Elle est plus courte & dans un meilleur ordre que la premiére, dont elle n'est pourtant que l'abregé avec quelques additions.

Quatorziéme jour de Janvier.

1. Saint Felix *de Nole.* Son histoire a été traitée par saint Paulin en quinze poëmes, dont saint Gregoire de Tours a composé un abregé de sa vie. Bollandus en a donné encore une autre qui est de Bede, qui a réduit saint Paulin en prose à sa maniére ; & une du Prêtre Marcel, qu'on croit plus ancien que Bede même. Il faut y joindre ce qu'en ont écrit quelques modernes, comme M. le Brun dans son édition des œuvres de saint Paulin ; dom Thierry dans ses actes ; le sieur L. Ant. Muratori dans ses anecdotes milanoises, où il a publié pour la premiére fois quatre poëmes de saint Paulin, dont trois regardent saint Felix, avec ses notes, & une dissertation touchant notre Saint ; M. Fleury dans son histoire ecclesiastique, & sur-tout M. du Fossé & M. de Tillemont qui ont composé une vie nouvelle du Saint, avec une méthode différente.

2. *Les* Martyrs *du mont Sina & de Raithe du quatriéme siécle.* Leur histoire par Ammonius en égyptien, & traduite en grec par le prêtre Jean, a été publiée en original par le P. Combefis, & traduite en notre langue par le P. le Sueur. Elle est reçue des sçavans comme sincére, parce qu'Ammonius y parle comme témoin oculaire de la chose. Voyez M. Bulteau

teau histoire monastique d'Orient, page 209.

3. *Les* MARTYRS *du mont Sina du cinquiéme siécle, & saint* THEODULE. Leur histoire écrite en sept relations par saint Nil disciple de saint Chrysostome, qui de Gouverneur de Constantinople, s'étoit retiré parmi eux, & qui fut témoin de ce qui se passa en cette occasion, a été publiée en grec par le Pere de Poussines, avec sa traduction latine qui ressemble fort à une paraphrase. Le pere le Sueur Jacobin en a donné une en françois, avec l'histoire des martyrs du mont Sina & de Raithe. Voyez aussi M. Bulteau hist. mon. d'Or. l. 2. ch. 2.

Quinziéme jour de Janvier.

1. SAINT MAUR *abbé de Glanfeuil en Anjou.* Sa vie qu'on suppose composée d'abord par un prétendu Fauste son compagnon, puis augmentée ou corrigée par Eudes abbé de Glanfeuil au neuviéme siécle, passe dans l'esprit de plusieurs pour une espéce d'imposture faite à l'un & à l'autre par un moine de saint Maur des Fossez, qui vivoit vers le commencement du dixiéme siécle. Ceux qui ne croyent pas que saint Maur soit venu d'Italie en France, regardent Fauste comme une pure chimére de l'invention de cet auteur : Les autres se persuadent que si Fauste a écrit, son ouvrage est péri. On a aussi trop bonne opinion de l'abbé Eudes, pour le croire auteur de cette vie telle qu'on la lui attribue, quoiqu'il ait pû laisser sur saint Maur quelques mémoires ausquels l'écrivain auroit ajoûté ce qu'il auroit appris d'ailleurs, ou tiré de son fonds. On peut voir cet ouvrage dans Bollandus & dans les actes des saints Ben. avec les remarques de dom Mabillon qui en a corrigé les principales fautes. Les mêmes Peres ont publié l'histoire de la translation du corps de saint Maur, composée par le même Eudes, qui est d'autant moins recusable qu'il y parle comme témoin & comme le principal ministre de la cérémonie. Mais si l'on veut se persuader comme font quelques-uns, que l'histoire de la vie & celle de la translation, sont d'un même auteur, il faut reconnoître qu'Eudes qui a fait celle de la translation, a fait aussi celle de la vie de saint Maur, avec cette différence qu'il peut être bon touchant la translation, comme auteur contemporain, & qu'il ne vaut rien pour l'histoire de la vie du Saint dont il étoit trop éloigné. Dom Mabillon a joint à cet ouvrage quelques-autres piéces concernant le reliques de notre Saint.

Papebr. t. 3. maii. p. 605. n. 10. & alibi non semel.

Mabill. sæc. 4.

Pour ce qui est du disciple de saint Benoît, nous ne savons que ce que saint Gregoire le Grand en a rapporté dans ses dialogues au second livre, où il fait l'histoire de ce saint Patriarche. Le R. P. Dom Thierry Ruinart vient de publier un livre destiné à nous en apprendre bien davantage & à nous faire voir comment ce Saint a pu devenir *l'Apôtre des Bénédictins en France.* C'est ce qu'il a fait paroître sous le titre *d'Apologie de la Mission de S. Maur, &c.* où il a entrepris de nous persuader que la Mission de ce Saint en France étoit comme avant la publication de la vie faite sous le nom de Fauste ; avant même la Tradition du IX siécle dont l'abbé Eudes semble être le premier témoin, supposant qu'il n'en soit pas l'auteur. Mais il en est demeuré à la difficulté qu'il y a de

convertir en preuves des préjugés & des conjectures. Il a eu plus de sujet qu'il ne croyoit de se défier de l'opinion des siécles qui ont précédé le regne de Charles le Chauve, & de l'antiquité des monumens qu'il produit. Il a oublié de répondre au P. Papebroch qu'il pouvoit regarder comme un de ses plus facheux Adversaires : & il auroit dû considerer que ce que ce Pere a écrit sur ce sujet n'étoit pas plus méprisable que le Mémoire qui fut produit à l'Archevêché de Paris contre l'opinion vulgaire de la Mission de saint Maur par les Réviseurs du Bréviaire de cette Eglise. Il n'a rien oublié de ce qui dépendoit de lui pour tâcher de réhabiliter l'autorité du prétendu Fauste, dont on dit que l'abbé Eudes avoit remanié l'ouvrage. Mais comme c'est de cette unique source que viennent les deux opinions, dont la premiere fait envoyer saint Maur par saint Benoît, & la seconde le fait venir sous Bertrand évêque du Mans : il semble n'avoir contribué qu'à embarasser le jugement de ceux qui voyent l'incompatibilité des deux opinions, & qui ne voyent pas la néceſſité de preferer la premiere à la seconde dans le choix qu'il fait faire de l'une des deux. C'est pourquoi n'ayant pû donner plus de crédit à cette vie qu'elle en avoit auparavant, il laisse à conclure que le sentiment qui suppose la venue de saint Maur à Glanfeuil vers le commencement du septiéme siécle n'est guere mieux appuyé que celui de sa Miſſion par saint Benoît. Auſſi ne l'avons nous suivi que parce que d'ailleurs il nous a paru moins éloigné de la vrai semblance, & pour donner le plus d'antiquité qu'il nous seroit poſſible à l'établiſſement de l'institut de saint Benoît en France, où il paroît avoir été postérieur à celui de saint Colomban. Otez la supposition du tems de saint Bertran du Mans, il ne nous reste plus rien qui nous intéresse à fixer si haut cette antiquité ; ni à regarder saint Maur de Glanfeuil comme un sectateur de la Regle de saint Benoît. Alors le prétendu Fauste paroîtra chimere & fantôme plus que jamais : & si l'on accorde à Dom Thierry que c'est l'abbé Eudes qui a corrigé & publié cette vie de saint Maur, ce ne peut être qu'aux dépens de la reputation de cet Abbé qu'on ne pourra plus disculper de cette imposture. De sorte que ce que nous avons dit de la bonne opinion que nous voulions bien avoir de cet Abbé, regarde uniquement l'histoire qu'il a écrite de la Translation de saint Maur, & non celle de la vie du Saint : soit qu'il ait commis lui-même la fourberie sous le nom de Correcteur, soit qu'il se soit laiſſé tromper par l'Aventurier du Mont-saint-Michel venu d'Italie, qui pourroit paſſer pour le premier imposteur, au cas que ce ne fût pas encore une seconde chimére enfantée par Eudes, ou par celui qui apprehendoit de paſſer pour le premier auteur de cette vie.

2. Saint Isidore *d'Alexandrie.* Pallade nous a laiſſé son histoire dans deux de ses ouvrages, dans son histoire Lausiaque, & dans la vie de saint Chrysostome. On peut y joindre ce qu'en ont écrit les autres historiens ecclésiastiques Socrate, Sozomene & Theodoret, outre saint Jerôme : & voir parmi les modernes M. Hermant dans les vies de saint Athanase & de saint Chrysostome ; M. Fleury dans son histoire ecclésiastique ; M. Bulteau dans son hist. mon. d'orient.

3. Saint Bont *ou saint* Bonet. Sa vie écrite par un Religieux de Sommon en Auvergne, contemporain de ce Saint, a été publiée par Bollandus. Il parle comme témoin de la plûpart des faits qu'il rapporte. On peut voir ce qu'en dit le Pere le Cointe à l'an 699. de ses annales n. ix. Quoique l'auteur paroisse assez intelligent, il y a néanmoins des choses qui font peine, & qu'il n'est pas aisé d'accorder avec l'histoire générale de ces tems-là.

4. Saint Jean *Calybite.* Sa vie écrite par un grec assez ancien, a été donnée en latin par Bollandus, sur un manuscrit du Vatican, & en françois par Monsieur d'Andilly. Elle est plus pure & plus simple qu'une autre qu'on attribue à Métaphraste, ou à quelque grec du moyen âge, qui a été traduite par le Cardinal Sirlet, & copiée par la plûpart des Legendaires. Après tout elle est suspecte aux clairvoyans : mais telle qu'elle est, on l'a jugée propre à servir d'original ou de modéle pour faire celle de Saint Alexis.

5. Saint Alexandre *fondateur de l'ordre des Acémetes.* Sa vie a été écrite par un de ses disciples, qui paroît avoir eû de l'habileté & de la bonne foi. Bollandus l'a imprimée pour la premiére fois, mais en latin selon son institut, sur un ancien manuscrit grec de la bibliothéque du Roy. Il faut néanmoins user de discernement dans la lecture de cette histoire, & de discrétion dans ce qu'il y a à imiter ou à laisser des actions du Saint. On doute d'ailleurs si l'ouvrage est dans sa pureté originale.

Seiziéme jour de Janvier.

1. Saint Honorat *évêque d'Arles.* Sa vie écrite par saint Hilaire son successeur en stile de panégyrique & de sermon, est un fort bel ouvrage. L'édition du pere Quesnel à la fin du premier tome des œuvres de saint Leon est fort exacte. M. du Fossé l'a donnée en françois. On y peut joindre aussi ce que Vincent Barralis dans sa chronologie de Lerins & Bollandus dans ses actes ont ajouté à cette piéce. Les continuateurs de ce dernier ont prétendu que cet ouvrage qui porte le nom de saint Hilaire, est de quelque évêque plus jeune de quelques années. *T. 1. funct. pag. 77.*

2. Saint Marcel *pape.* Ses actes n'ont nulle autorité, non-plus que ce qu'en dit le pontifical tel qu'Anastase le bibliothécaire l'a donné. Tout ce que nous avons de solide consiste en une épitaphe de huit vers latins, que l'on croit composée par le pape Damase, publiée par Gruterus, puis transcrite en divers endroits par ceux qui sont venus depuis. Voyez Bollandus & M. de Tillemont tome cinquiéme de ses mémoires ecclésiastiques, l'un & l'autre reçoivent l'épitaphe pour légitime. D'autres nient qu'elle soit de Damase, mais ils ne peuvent nier qu'elle ne soit ancienne.

3. Saint Melas *évêque de Rhinocorure.* Son histoire est prise de Sozomene. M. du Fossé en a donné une en notre langue.

4. Saint Honorat *abbé de Fondy.* Son histoire est au premier livre des dialogues de saint Gregoire le pape chap. 1.

5. Saint Fursy *abbé de Lagny.* Ses

actes furent écrits par un auteur presque contemporain, mais peu scrupuleux ou trop credule. Bede en fait un petit abregé au chapitre dix-neuviéme du troisiéme livre de son histoire d'Angleterre. Il s'est fait depuis encore d'autres histoires plus amples de sa vie & de ses miracles, mais sans aucun discernement, & peut-être sans beaucoup d'amour pour la vérité. Il en faut excepter non pas l'histoire du sieur Desmay docteur de Sorbonne & chanoine de Peronne, qui parut en 1607, mais le petit précis que M. Bulteau en a donné au III livre de son histoire de l'ordre de saint Benoît.

6. *Les cinq* FRERES-MINEURS *Martyrs*. Leur histoire fut écrite par dom Pedre ou Pierre infant de Portugal, fils du roi Sance I, frere puisné du roi Alfonse II, qui étoit près du roi de Maroc dans le tems de leur martyre. Sur cet original qui n'a point été imprimé, on a fait une plus ample legende augmentée de divers miracles, qui a été depuis reduite en abregé par Jean Tisserand en 1481, lorsque Sixte IV eut canonisé ces Saints, & ordonné leur fête. C'est ce qu'a donné Bollandus avec ce que Wading & Marc de Lisbonne en ont dit.

Dix-septiéme jour de Janvier.

1. SAINT ANTOINE *abbé, patriarche des Cénobites*. Sa vie fut composée vers l'an 366 par saint Athanase, qui avoit été sous sa discipline en sa jeunesse, & qu'il avoit vû souvent depuis. Il n'y avoit pas trois ans qu'elle étoit publiée, lors qu'Evagre d'Antioche la traduisit en latin plus de quatre ans avant la mort de saint Athanase. De sorte que cette version s'étant conservée jusqu'à nous, a rendu un témoignage continuel à son original, contre ceux qui en ont voulu attaquer la vérité ou l'intégrité. Aussi ceux qui ont voulu douter si l'original que nous avons n'est point falsifié, ont commencé par douter si cette version étoit celle d'Evagre, ou si elle n'auroit point été corrompue par les corrupteurs même de l'original; ou enfin si Evagre lui-même n'auroit pas encheri sur son auteur. En quoi ils se sont fait mocquer des juges équitables. Cette version a été imprimée dans toutes les vies des Saints depuis Mombrice jusqu'à Bollandus. L'original grec commença à paroître l'an 1611 à Ausbourg avec bien des fautes, puis dans l'édition des œuvres de saint Athanase de Paris. Dom Bernard de Montfaucon vient de la donner dans son édition avec une traduction nouvelle & celle d'Evagre. Il a fait au texte beaucoup de corrections importantes sur la foi des manuscrits, & a mis à la tête un avertissement, pour faire voir que c'est l'ouvrage de saint Athanase, & pour adjuger aussi à Evagre la version que Baronius croyoit être de saint Jerôme. Il est bon de joindre à cet ouvrage les remarques que Bollandus a faites sur toute l'histoire de la vie & du culte de saint Antoine.

2. Saint SPEUSIPPE *& ses freres* dits *les trois-jumeaux*. Il y a deux sortes d'actes de leur martyre. Les premiers sont ceux qui les supposent de Cappadoce, ils sont graves & anciens, à quelque alteration près. Les seconds sont ceux qui les font nés & morts dans les Gaules, & ils sont aussi assez anciens. Ils

furent envoyés vers l'an 615 à ſaint Ceraune ou ſaint Ceran évêque de Paris *, par Warnahaire qui les avoit compoſés ſur les premiers, ou plutôt copiés d'un autre qui avoit pris cette peine. On peut voir M. de Tillemont dans ſes notes ſur la vie de ſaint Benigne de Dijon outre Bollandus.

* Garnier mal nommé Manecharius par M. Valois

3. Saint SULPICE *le debonnaire.* Les deux vies que Bollandus en a publiées, ſont cenſées originales & compoſées par deux auteurs contemporains quoique plus jeunes, qui l'avoient au moins connu pendant tout le tems de ſon épiſcopat. On les croit un peu trop abandonnés à l'hyperbole. Mais celle qu'on vente comme plus ample & plus élegante que celle qu'ont publiée Surius & Bollandus, eſt l'ouvrage d'un moine de l'abbaye de Chezal-Benoît appellé Jean Fernand. On peut voir auſſi le P. le Cointe dans ſes ann. eccleſ. de France.

Dix-huitième jour de Janvier.

1. LA CHAIRE *de ſaint Pierre à Rome.* Voyez les auteurs eccleſiaſtiques cités.

2. LES MARTYRS *d'Egypte.* Leurs actes ſont eſtimés ſincéres & originaux. S'il y a quelques termes dans le latin qui ne ſoient point d'une ſi grande antiquité, il faut en conclure que le traducteur n'étoit pas du tems de l'auteur. Ces actes ont été donnés en latin par Bollandus & dom Thierry.

3. Sainte PRISQUE *vierge & martyre.* Nous n'avons rien de certain touchant ſon hiſtoire. Ses actes ne valent rien & ſont d'ailleurs les mêmes que ceux de ſainte Martine & de ſainte Tatienne à peu de choſe près. On croit même qu'ils ſont l'original des autres.

4. Saint LEOBARD *reclus en Touraine.* Sa vie a été écrite par Gregoire de Tours qui l'avoit connu particulierement.

5. Saint DEILE *ou* DIEL *abbé de Lure.* Sa vie écrite par un anonyme eſt poſtérieure à ſa mort de plus de 350 ans, encore eſt-elle ſuſpecte d'ailleurs de quelques additions étrangeres. L'auteur avoit eu quelques bons mémoires ; mais il paroît qu'il les a falſifiés lui-même, pour avoir le plaiſir de dire des choſes extraordinaires.

Dix-neuvième jour de Janvier.

1. SAINT GERMANIQUE *martyr.* Son hiſtoire ſe trouve dans la lettre où l'égliſe de Smyrne faiſoit la rélation du martyre de ſaint Polycarpe ſon évêque. C'eſt un des plus précieux monumens de l'égliſe primitive dont Euſebe a donné un extrait conſidérable, à quoi M. Valois a ajouté des ſupplemens dans ſes notes. La lettre a été publiée entiére en grec & en latin par Uſſerius à Londres, par M. Cotelier à Paris, puis en latin avec des obſervations par dom Thierry Ruinart. A quoi il faut joindre ce qu'a fait M. de Tillemont au ſecond tome de ſes mémoires eccléſiaſtiques.

2. Saint MARIS, ſainte MARTHE, ſaint AUDIFAX, ſaint ABACHUM. Leurs actes que Bollandus croit dignes de foi, ſont très-ſuſpects aux plus clair-voyans. Ils ont paru tels à Baronius qui a tâché d'en tirer le vrai-ſemblable. Dom Thierry n'a pas jugé à propos de les in-

ſerrer dans ſon recueil. Mais aux circonſtances près, l'on ne croit pas que le fonds de leur hiſtoire ſoit faux abſolument. On peut voir ſur cela les remarques de M. de Tillemont dans ce qu'il a dit du pape ſaint Denys au IV tome de ſes mémoires.

3. Saint BASSIEN *évêque de Lodi.* L'original de ſa vie écrite par un anonyme de ſes diſciples, d'où Mombritius a tiré ce qu'il en a donné, n'a point encore paru. Ainſi ce qu'on en a n'eſt appuyé que ſur la bonne foi de Mombritius qui écrivoit au XV ſiécle, & qui d'ailleurs n'étoit pas en état de garantir la pureté de l'original dans ſes manuſcrits.

4. Saint LAUMER *abbé.* Sa vie écrite par un de ſes diſciples quelques années après ſa mort, eſt reconnue aſſez fidéle. Mais comme cet auteur n'avoit pas exprimé par-tout les noms de ceux dont il avoit à parler, les copiſtes qui ont voulu ſuppléer ces noms ſe ſont trompés en quelques endroits. Elle a été publiée par Bollandus, & depuis par dom Mabillon qui en a ajouté une autre qui n'avoit été connu ni de Bollandus ni de Surius. Il a donné l'hiſtoire de ſa tranſlation à Corbion dans ſon premier ſiécle, & de la tranſlation à Blois dans le IV part. 2.

5. Saint REMY *évêque de Rouen.* Sa vie a été écrite en ſtile de panegyrique par un inconnu qui vivoit avant le retour de ſes reliques à Rouen, où on les rapporta de ſaint Medard de Soiſſons l'an 1090 plus de trois cens ans après ſa mort. L'auteur avoue qu'il ne l'a tirée que d'un catalogue des archevêques de Rouen & de la tradition du pays, parce qu'il n'y en avoit point d'hiſtoire originale, ſoit qu'on eût négligé de la recueillir, ſoit qu'on l'eût laiſſé périr. Cette vie a été publiée par Lambecius au ſecond tome de la Bibliothéque de l'empereur ſur un manuſcrit où elle ſe trouve partagée en neuf leçons pour ſervir à l'office de ſa fête. C'eſt une copie de celui qu'on avoit eu autrefois dans l'abbaye de ſaint Ouein de Rouen. Il faut voir auſſi ce qui ſe trouve ramaſſé touchant notre Saint par Bollandus, que Lambécius accuſe mal-à-propos de n'en avoir pas dit un mot. On peut ajouter ce qu'en ont écrit le Pere Pommeraye dans ſon hiſtoire des Archevêques de Rouen, & Meſſieurs de ſainte Marthe dans le Gall. chriſt. On trouve au ſecond tome des Analectes de dom Mabillon une petite hiſtoire des Archevêques de Rouen écrite par un auteur de l'onziéme ſiécle qu'il croit être de Fulbert ou de Thierry ou de quelqu'autre moine de l'Abbaye de ſaint Ouein qui vivoit du tems de l'Abbé Nicolas & du Pape Grégoire VII. Ce qu'on y dit de ſaint Remy n'eſt que l'abregé de ce qui eſt dans ſa vie écrite par l'anonyme, & il ſe peut faire que les deux ouvrages ſoient d'une même main. C'eſt ce qui paroît par la maniére dont on y rapporte l'hiſtoire de l'entrepriſe du ſaint pour enlever les Reliques de ſaint Benoît de Fleury tirée d'Adrevald, & qui fait preſque tout le corps de cette vie quoique l'événement ſoit aſſez incertain. Il ſe pourroit faire auſſi que cette vie ne fût que la paraphraſe de ce qui eſt rapporté dans ces actes des Archevêques de Rouen.

Vingtiéme jour de Janvier.

1. SAINT SEBASTIEN *Martyr.* Ses actes quelque beaux qu'ils paroissent ne sont pas originaux, ni par conséquent assez autentiques pour être entiérement dignes de foi. Bollandus les a publiez sous le nom de saint Ambroise sur la parole d'un moine du neuviéme siécle qui témoigne bien que ce pere avoit décrit la passion de ce saint Martyr, mais sans nous faire connoître clairement qu'il entend parler des actes que nous avons. Les grandes harangues qu'on y a insérées, & quelques incidens qui paroissent trop concertez & contraires à la connoissance qu'on a des affaires de l'empire Romain de ce tems-là, sont principalement ce qui rend ces actes suspects de diverses additions ou fourrures. On peut les voir dans Surius. Il faut y joindre l'histoire que M. de Tillemont a faite de ce Saint au quatriéme tome de ses mémoires, Celle de la translation de ses reliques a été publiée au quatriéme siécle bénédictin par dom Mabillon & par Bollandus dans les actes des Saints.

2. Saint FABIEN *pape & martyr.* Le peu qu'on sçait de lui est tiré de l'histoire d'Eusebe. On peut voir aussi ce que M. de Tillemont en a recueilli au troisiéme tome de ses mémoires ecclésiastiques.

3. Saint EUTHYME *abbé.* Sa vie écrite par Cyrille moine de Scythople en Palestine est généralement estimée pour son exactitude. L'original grec fut publié pour la premiére fois à Paris l'an 1688. par dom Jacques Loppin avec sa traduction latine. S. Euthyme étoit mort plus de quarante ans avant que Cyrille fût né. Mais celui-ci avoit été instruit de toutes choses par les anciens de son tems qui avoient connu le Saint tres-particuliérement. Celle que M. Cotelier avoit donnée n'est pas de Cyrille, mais de Métaphraste qui a servi d'original à la plûpart de ceux qui ont donné des versions latines & françoises ou des abregez de la vie de saint Euthyme. On doit dire la même chose de celle qu'a donnée Bollandus avec ses notes, comme l'a reconnu depuis le Pere Papebroch au troisiéme tome du mois de May page 232. n. 2. *Tom. 2. menum. eccl. Gr. in iv. p. 200.*

Vingt-uniéme jour de Janvier.

1. SAINTE AGNE'S *vierge & martyre.* Ses actes publiez par Surius & Bollandus sous le nom de Saint Ambroise sont supposez. Nous n'avons de ce Saint que ce qu'il en a rapporté au deuxiéme chapitre de son premier livre des Vierges qui est plus d'un orateur que d'un historien. Divers autres Peres anciens en ont aussi parlé. Mais personne n'en a rapporté plus de faits historiques que le poëte Prudence dans l'hymne XIV. *des couronnes.* On peut y joindre Saint Maxime de Turin, qui dans un sermon du jour de la fête de sainte Agnès rapporte l'histoire de sa passion telle à peu prés qu'elle se trouve dans les actes suspects. Ce qui peut servir à prouver leur antiquité, ou plutôt à faire voir que ce sermon a été supposé à S. Maxime. Quelques-uns les attribuent à un Ambroise moine grec. *Frich. & Nourr. ed. S. Ambr. app. p. 478.*

2. Saint FRUCTUEUX *évêque de Tarragone.* Les actes que nous avons de son martyre & de celui de ses compagnons sont sincéres & authentiques. Ils ont leur confirmation de Saint Augustin & du poëte Prudence

qui n'ont fait presque que les transcrire; celui-ci dans l'hymne VI. des couronnes, celui-la dans un sermon prêché le jour de sa fête. Dom Thierry les a publiez après Bollandus. Voyez Monsieur de Tillemont dans son quatriéme tome des mémoires ecclésiastiques.

3. Saint PATROCLE *ou* PARRE *martyr*. Ses actes quoi qu'enciens de plus d'onze cens ans ne laissent pas d'être suspects. On en peut voir les raisons dans ce que nous rapportons de la vie de ce Saint. Ils furent remaniez au x siécle & rendus plus élégans ou plus figurez. Bollandus nous a donné les uns & les autres. Dom Thierry n'en a point fait le même cas. Monsieur de Tillemont ne les croit pas de grande autorité quoi qu'il s'en serve.

Il faut voir ce que saint Gregoire de Tours rapporte de lui.

4. Saint EPIPHANE *évêque de Pavie*. Nous avons sa vie écrite par Ennode son successeur. C'est une piéce estimée pour son exactitude, pour la connoissance des affaires publiques & pour le stile même, eû égard au siécle de l'auteur. Voyez-la parmi les œuvres d'Ennode & dans Bollandus. Monsieur d'Andilly l'a donnée en notre langue au premier tome des vies des saints illustres.

Vingt-deuxième jour de Janvier.

1. SAINT VINCENT *diacre & martyr*. Ses actes judiciaires sont perdus: sur cet original on en a fait d'autres moins simples à la vérité, mais qui ne laissent pas de renfermer assez fidélement ce que contenoient les premiers. Saint Augustin & Prudence n'en avoient point vû d'autres, ce qui marque au moins leur antiquité. Ils les ont jugez sincéres, puisqu'ils les ont suivis: mais on ne laisse pas d'y trouver diverses choses qui font peine. Il faut voir avec ces actes les cinq sermons du premier & l'hymne du second sur saint Vincent. Ces actes ont été donnez par dom Thierry, & auparavant par Bollandus qui a publié aussi l'histoire de la translation des Reliques de saint Vincent, écrite en prose & en vers par Aimoin moine de saint Germain des Prez. Elle est aussi au IV. siécle Bénédictin de dom Mabillon avec ses remarques. On peut voir Monsieur de Tillemont au cinquiéme tome de ses mémoires, & Monsieur du Fossé au premier tome des vies des Saints.

2. Saint ANASTASE PERSAN *martyr*. Ses actes publiez en latin par Bollandus, semblent être ceux que le concile œcuménique VII. qui fut le second de Nicée, a citez & reçus avec éloge environ 160. ans après sa mort. On les croit écrits par le Religieux de Palestine qui avoit vécu avec le Saint, qui l'avoit suivi en Perse pour observer toutes ses actions, & qui avoit eu soin de son corps après son martyre. L'an 787.

Vingt-troisiéme jour de Janvier.

1. SAINT JEAN L'AUMONIER. Sa vie a été écrite par Leonce évêque de Naples en Chypre au VII siécle, sur les relations de Mennas prêtre & œconôme de l'Eglise d'Alexandrie qui avoit été témoin des actions du Saint. Elle a été traduite par Anastase le Bibliothécaire. Bollandus l'a publiée, & y a ajouté celle qu'a faite Métaphraste qui n'est point différente, si ce n'est que l'ordre y est changé & qu'il y a ajouté diverses choses. On n'est point assuré aussi

aussi que le texte de Leonce n'ait pas été retouché par des mains étrangéres & qu'on n'y ait rien inséré après coup lors qu'on y voit des choses visiblement contraires à la vérité de l'histoire publique. Avant Leonce, Jean Mosch & Sophrone auteurs du Pré spirituel avoient écrit la même vie en commun : mais ou elle est perdue, ou elle n'est pas encore déterrée.

2. Saint CLEMENT *évêque d'Ancyre*, & saint AGATHANGE, *martyrs.* Leurs actes passent pour une piéce entiérement supposée, ou tellement corrompue qu'il n'est plus possible d'y démêler la vérité d'avec les fables. Bollandus les a donnez en latin avec l'histoire qu'en a faite Métaphraste sur cet original, & ses continuateurs nous les promettent en grec dans la recapitulation ou le supplément de leur premier semestre. Baronius qui n'est pas difficile d'ailleurs les a rejettez sans ménagement, & les a regardez comme un Roman semblable à celui des actes de saint Georges.

3. Saint EUSEBE *abbé en Syrie.* Sa vie est dans le Philothée de Theodoret au chapitre quatriéme. Il faut y joindre ce qu'il en a dit encore au chapitre 28. du livre 4. de son histoire ecclesiastique.

4. Saint ILDEFONSE *évêque de Tolede.* Sa vie écrite en peu de mots par saint Julien son successeur qui fut fait évêque vingt-trois ans après sa mort, se trouve jointe ordinairement au catalogue des hommes illustres écrit par Ildéfonse & imprimé avec ceux de saint Jerôme, de Gennade & d'Isidore. Bollandus y a joint une autre petite vie écrite par Cixilla l'un des successeurs de notre Saint avec les notes de Tamayo de Vargas. Mais elle passe pour fabuleuse parmi les plus intelligens.

5. Saint BERNARD *évêque de Vienne.* Sa vie écrite par un anonyme, & envoyée à Bollandus par le Pere Chifflet, paroît assez ancienne. Mais elle a été fourrée & corrompue par un ignorant qui a pris le Pape Paschal pour Leon III, Bernhar de Worms pour Bernard de Vienne, & qui peut s'être donné encore d'autres libertez que nous ne connoissons pas. C'est aussi une infidélité à cet auteur d'avoir omis la conspiration de notre Saint contre l'empereur Louis le Débonnaire, sous prétexte que c'est une tache à la sainteté de sa vie. Dom Mabillon a fait voir que cet ouvrage n'est pas d'Adon de Vienne, mais d'un auteur du X ou XI siécle. Il la donne dans son quatriéme siécle avec ses remarques. *

* & deux fragmens à la fin du 2. tom. p. 561.

6. Saint RAYMOND DE PEGNAFORT *Dominicain.* Sa vie a été écrite par divers auteurs Espagnols, Italiens, François, tant à part que dans les histoires de l'ordre de saint Dominique & celles d'Espagne. Il seroit ennuyeux d'en faire ici la liste. Il suffit de remarquer que tous ces ouvrages ne sont pas d'une égale valeur ; & que les plus anciennes de ces histoires, comme celle de l'inquisiteur Nicolas Aymeri qui vivoit cent ans après le Saint, & quelques-autres écrites jusqu'à la fin du quinziéme siécle n'étant pas imprimées, la plus exacte est celle qui est jointe à la bulle de sa canonization, faite sur des mémoires originaux.

Vingt-quatriéme jour de Janvier.

1. SAINT TIMOTHE'E *évêque d'Ephese & Martyr.* L'histoire de sa vie ne peut se tirer que des actes des Apôtres & de quelques épîtres de saint Paul, à quoi l'on peut joindre quelques endroits des commentaires de saint Chrysostome & de Théodoret. Celle de sa mort dépend de l'autorité de ses actes donnez par un grec inconnu du sixiéme siécle sous le nom de Polycrate évêque d'Ephese abregez par Photius, augmentez ou paraphrasez par Métaphraste. C'est ce qu'a publié Bollandus avec ses observations. Mais rien n'est plus exact que l'histoire qu'en a donnée Monsieur de Tillemont avec ses notes au deuxiéme tome de ses mémoires.

2. Saint BABYLAS *évêque d'Antioche & martyr.* L. 6. c. 34. 39. C'est d'Eusebe principalement qu'on doit apprendre la vérité de son histoire. Les actes différens qu'en a publiez Bollandus attribuez à Leonce évêque d'Antioche & à d'autres sont pleins de confusion & d'incertitude. Saint Chrysostome lui-même a suivi de faux mémoires, quoi que ce qu'il a relevé dans notre Saint avec tant d'éloquence soit véritable L. 5. c. 19. 20. & solide. Pour l'autre point qui regarde l'histoire du culte & des reliques de saint Babylas, c'est principalement à Sozomene qu'on en est redevable, & à saint Chrysostome qui n'avoit que huit ans lorsque la chose se passa à Antioche, quoique Rufin, Socrate & Théodoret en ayent aussi parlé. Monsieur de Tillemont vient de publier sa vie dans ses mémoires ecclesiastiques.

3. Saint MACEDONE *solitaire, & prêtre d'Antioche.* Son histoire est dans le Philothée de Théodoret qui C. 13. & 14. l'avoit connu particuliérement par sa mere & par lui-même. Il faut y L. 5. c. 20. joindre ce qu'il en dit encore dans son histoire, & ce qu'en rapporte Saint Chrysostome dans sa dixiéme homelie au peuple d'Antioche.

Vingt-cinquiéme jour de Janvier.

LA *Conversion de saint* PAUL. L'histoire de cette Conversion est dans les actes des Apôtres aux Chapitres IX, XXII, & XXVI.

2. Saint JUVENTIN & Saint MAXIME *martyrs.* L'histoire de leur martyre se trouve dans le panégyrique que saint Chrysostome fit en leur honneur un jour de leur fête. C'est la quarantiéme des homélies au peuple d'Antioche. Il faut y joindre ce que Theodoret en a rapporté au Chapitre XV du troisiéme livre de son histoire ecclésiastique.

3. S. BRETANNION *ou* VETRANNION *évêque de Tomes en Scythie.* Ce qu'on sçait de son histoire est pris du livre VI. de celle de Sozomene au chapitre XXI.

4. Saint PUBLIE *abbé en Syrie.* Son histoire est dans le chapitre V. du Philothée de Theodoret qui l'avoit sçue de ses disciples.

5. Saint APOLLOS *ou* APOLLONE *abbé & confesseur.* Sa vie avoit été écrite de son vivant par Mimothée patriarche d'Alexandrie qui mourut même avant lui. C'est de-là que Pallade en a tiré ce qu'il en a rapporté

dans sa Lausiaque chapitre 52 : & quoi qu'il ait pû lui-même voir le saint sur la fin de sa vie, on a peine à le croire sur toutes les choses extraordinaires qu'il en raconte. Il faut lui joindre Rufin au deuxiéme livre chapitre VII. des vies des Peres, où l'on voit qu'il a puisé dans la même source.

6. Saint PRIX *ou saint* PRICT *évêque de Clermont, martyr.* Les deux vies qu'en rapportent Bollandus & dom Mabillon, sont anciennes à la verité. Mais ou elles ont été glosées par des écrivains postérieurs, ou leurs auteurs qui semblent avoir vécu dans le même siécle que lui ou dans le suivant, n'ont pas été également exacts & scrupuleux par-tout. La seconde est préférable à la premiére, mais l'une sans l'autre ne suffit pas pour l'histoire de saint Prict. Voyez principalement les remarques que dom Mabillon y a faites dans les actes des saints Bénédictins du second siécle.

7. Saint POPPON *abbé de Stavelo.* Sa vie a été écrite par l'abbé Everhelm son parent qui l'assista à la mort. Surius en avoit changé le stile à son ordinaire, mais Bollandus en a rétabli & publié l'original.

Vingt-sixiéme jour de Janvier.

1. SAINT POLYCARPE *évêque de Smyrne, martyr.* Le peu qu'on sçait de sa vie se tire des écrits des premiers Peres de l'Eglise, comme de saint Ignace, de saint Irenée, de saint Jerôme & d'Eusebe, sans qu'on puisse s'arrêter à une vie écrite en grec que Bollandus a donnée en latin sous le nom de Pione. Mais l'histoire du martyre du saint est bien décrite dans la lettre de l'Eglise de Smyrne, qui est un monument des plus précieux de l'antiquité Ecclesiastique & dont Eusebe a inseré la plus grande partie dans son histoire. Il est inutile de rapporter ici les différentes éditions qu'on en a faites en grec & en latin ; mais il est bon de marquer que la version latine qu'Usserius en a publiée est très-ancienne & d'un tems fort proche de celui d'Eusebe : & que ce n'est point une paraphrase, quelque différence qu'on y trouve d'avec le texte Grec, tel que nous l'avons aujourd'hui. Voyez Bollandus, dom Thierry Ruinart. Monsieur de Tillemont, Pearson diss. 2, M. Cotelier, M. Valois, M. le Moine, &c.

2. Sainte PAULE *veuve.* Sa vie écrite par saint Jerôme est entre les mains de tout le monde. Il avoit été son directeur ou son maître à Rome & à Bethléem.

Vingt-septiéme jour de Janvier.

1. SAINT JEAN CHRISOSTOME. De tous les auteurs Grecs de sa vie qui ne sont pas en petit nombre, il n'y a que Pallade évêque d'Helenople son ami qui soit sûr. Mais il ne suffit pas seul, parce qu'il a omis diverses choses à quoi peuvent supléer en partie Socrate, Sozomene & Theodoret dans leur histoire. Socrate est peu exact en ce qui le regarde, les deux autres se trompent aussi quelquefois. Mais Georges d'Alexandrie qui n'a vécu qu'en l'an 600. est plein de faussetez : sept ou huit autres Grecs qui sont venus après lui, & qu'il est inutile de nommer, puisque nous ne

Savilius vouloit que l'auteur fut Theodore diacre de Rome l'interlocuteur de ce dialogue.

nous en servons pas, ne valent pas mieux. Les plus exacts d'entre les modernes sont, Savilius dont l'ouvrage est imprimé dans la bibliothéque eccléfiastique du docteur Cave * : & M. Hermant qui non content d'employer avec discernement tout ce que les anciens en ont dit, a composé une vie toute nouvelle sur les ouvrages même de saint Chrisostome avec beaucoup de travail. Mais la chronologie de Savilius paroît défectueuse, au lieu que celle de Monsieur Hermant s'accomode assez bien avec celle des affaires publiques de l'Eglise & de l'Empire.

* pag. 189. & suiv.

2. Saint JULIEN *évêque du Mans.* Sa vie composée vers l'an 1000. par Lethald moine de saint Mesmin près d'Orléans, n'a pas grande autorité quoi qu'il fût assez judicieux & des bons écrivains de son tems. Elle est prise d'une autre plus ancienne d'environ 150 ans, qui contenoit beauboup de choses insoutenables & dont il a fait de grands retranchemens pour tâcher de se rendre plus croyable dans ce qu'il en a retenu. Il y fait paroître au moins un cœur droit & sincére, un amour pour la vérité qui le rendoit plus éclairé que ceux qui ont cru honorer Dieu & ses saints par leurs fictions. On peut voir son ouvrage dans Bollandus. Celle qui se trouve parmi les actes des évêques du Mans compilez de divers auteurs & publiez au troisiéme tome des Analectes de dom Mabillon, est bien moins autorisée quoi qu'elle soit plus ancienne. Quelques-uns croyent même que c'est celle qui a servi d'original à Lethald ou qu'il a voulu purger.

3. Saint MARY *abbé de Beuvoux.* Nous n'avons maintenant qu'un extrait de ce qu'en a composé le Patrice Dynamius directeur du patrimoine de l'Eglise Romaine en France du tems de saint Grégoire le Grand. On en avoit formé les neuf leçons de sa fête dans un breviaire très-ancien d'où Monsieur de Peiresc tira la copie pour l'envoyer au Pere Sirmond de qui Bollandus l'a reçue. C'est le même Dynamius qui a fait encore la vie de saint Maxime de Riez, dont il sera parlé au XXVII. de Novembre. Dom Mabillon a joint à cet extrait celui d'une ancienne homélie faite au jour de la fête du Saint.

4. Saint THIERRY *Evêque d'Orleans second du nom.* Sa vie écrite en peu de mots par un Anonyme digne de foi, se trouve dans les annales de l'Eglise d'Orléans, par le sieur de la Saussaye qui en a composé une plus ample histoire avec le secours de quelques-autres auteurs. Bollandus l'a donnée après lui. L. 8. p. 373.

Vingt-huitiéme jour de Janvier.

1. SAINT CYRILLE *Evêque d'Alexandrie.* Personne n'a fait sa vie parmi les anciens : ainsi il faut recourir, aux monumens de l'histoire générale de l'Eglise, aux écrits mêmes du Saint, à l'historien Socrate, aux actes du concile d'Ephese, soit dans la collection générale des Conciles, soit dans le recueil particulier de Lupus qui est très-important, à Marius Mercator : & parmi les modernes aux annales de Baronius, au XXVIII de Janvier de Bollandus, à la vie de saint Cyrille par Monsieur du Fossé, à l'histoire du concile d'Ephese par Monsieur du Pin dans la seconde partie du troisiéme tome de

ſa nouvelle bibliothéque d'auteurs eccleſiaſtiques.

2. Saint JEAN DE REOME' *abbé.* Sa vie écrite par un de ſes diſciples au ſixiéme ſiécle fut retouchée & augmentée de diverſes fourrures environ cent ans après par l'abbé Jonas diſciple de ſaint Colomban. C'eſt ce que nous avons dans Roverius * & dans Bollandus. Le premier original a été publié par dom Mabillon au premier ſiécle des actes des ſaints de ſon ordre. Le pere le Cointe avoit déja découvert une bonne partie des fourrures de Jonas dans les grands fragmens qu'il avoit inſérez de cette vie dans ſes annales trois ans auparavant.

* Hiſt. monaſterii Reomaënſis.

3. CHARLES-MAGNE *Roy de France & Empereur d'Occident.* Eginhard & les autres hiſtoriens de ſa vie, ſont entre les mains de tout le monde, ſoit à part, ſoit dans le corps de l'hiſtoire de France.

4. Sainte MARGUERITE *Vierge d'Hongrie.* Sa vie a été écrite l'an 1340 ſur les titres originaux & les mémoires dreſſez pour le procès de ſa canonization cinq ans après ſa mort, par Garin ou Guerin de l'ordre de ſaint Dominique qui vivoit près de cent ans après la ſainte. Surius l'a un peu changée, mais Bollandus l'a rétablie en ſon entier; & y a ajoûté un autre abregé de vie tiré de l'hiſtoire de Hongrie, écrite par Pierre Ranzanus auteur aſſez exact & ſincére.

Vingt-neuviéme jour de Janvier.

1. SAINT FRANÇOIS DE SALES *Evêque de Genéve.* La vie de ce ſaint a été écrite par un grand nombre de perſonnes en diverſes langues & par des maniéres aſſez différentes. Les principaux d'entre tant d'auteurs ſont, Charles Auguſtes de Sales neveu du ſaint qui a écrit en Latin; Le Pere Goulu * autrement dom Jean de ſaint François général des Feuillans, qui fut élu chef de ſon ordre par notre ſaint même, commis pour ce ſujet par le Pape Grégoire XV; le pere Filebert de Bonneville * Capucin Savoyard, dont l'ouvrage parut à Lion deux ans après la mort du ſaint; le pere Louis de la Riviére Minime; le pere Hilarion de Coſte Religieux du même ordre *, Henry de Maupas du Tour évêque du Puy & enſuite d'Evreux; le pere Nicolas Talon Jéſuite qui avoit fait profeſſion un an avant la mort du ſaint; Joſeph Foti ou Fozzi de la même Compagnie, mais en Italien; Monſieur Cotolendi Avocat, dont l'ouvrage eſt anonyme & parut à Paris en notre langue l'an 1686. En cette année *, qui eſt la derniére du XVII. ſiécle, on vient de publier encore deux hiſtoires nouvelles de la vie de ſaint François de Sales dans la même ville. L'une qui eſt auſſi anonyme & en abregé, a pour auteur la révérende mere de Buſſi-Rabutin Religieuſe de la viſitation de ſainte Marie: l'autre compoſée avec plus d'étendue, eſt de Monſieur Marſollier Chanoine regulier de l'Egliſe Cathédrale d'Uzès. On peut joindre à tous ces ouvrages celui de l'*Eſprit de ſaint*

* En françois.

* En latin.

* En françois.

* 1700.

François de Sales, composé par le fameux Jean-Pierre Camus évêque de Bellay, qui fut sacré de la main de notre saint, & qui fut tout à la fois son disciple, son collégue, son ami & son apologiste : un autre traité sous le même titre d'*Esprit de saint François de Sales*, écrit par le pere Nicolas Caussin Jesuite qui connut le Saint à Paris ; & sur-tout ce qu'a fait Antoine Godeau évêque de Vence sous le titre d'Eloge historique imprimé à Aix en Provence, où le caractére de panégyrique ne l'a point empêché de rendre bon témoignage à la vérité, ni de représenter dans la conduite du Saint l'esprit de l'Eglise, mieux que plusieurs de ceux qui ont fait profession de ne suivre que les loix de l'histoire dans ce qu'ils en ont écrit.

2. Saint CONSTANCE *évêque de Perouse & martyr*. Des trois vies publiées par Bollandus, il n'y en a aucune qui soit originale, ni beaucoup digne de foi.

3. Saint SAVINIEN *martyr à Troyes*. Les deux histoires de sa vie que rapporte Bollandus, tirées l'une des manuscrits, l'autre du Promtuaire de Camuzat, sont entierement fabuleuses. La seconde n'est autre que la premiere racommodée & plus étendue. C'est celle que M. Pithou à la tête du catalogue des évêques de Troyes, dit avoir été retouchée par Goizbert qui paroît avoir été un moine du commencement de l'onziéme siécle. Il devoit au moins en y retouchant la rendre meilleure, comme fit vers le même tems Lethald moine de saint Mesmin, dont nous avons parlé ci-dessus, à l'égard de l'histoire de la vie de saint Julien du Mans. La vie de Sabine sa sœur qu'on y ajoute, ne vaut pas mieux que les autres.

4. Saint GILDAS *abbé*. On a diverses histoires de sa vie. La plus recevable est celle du moine de Ruys, qui bien qu'éloigné de près de cinq siécles de ce Saint, n'a pas laissé de trouver d'assez bons mémoires dans cette abbaye qu'il avoit gouvernée. Tout n'y paroît pourtant pas également certain, & il a aussi quelque chose de défectueux. Elle est dans Bollandus ; mais dom Mabillon l'a publiée depuis sur un manuscrit plus entier dans le premier tome des actes des Saints de son ordre.

5. Saint SULPICE I *du nom évêque de Bourges*. Ce qu'on sait de lui est pris du sixiéme livre chapitre 39 de l'histoire de France de Gregoire de Tours, & de l'épître dédicatoire de la vie des sept Dormans, que cet auteur adresse à ce Saint. Mais il faut remarquer que tout ce chapitre 39 du sixiéme livre de l'histoire de Gregoire de Tours, est fourré & ajouté par celui qui a augmenté son ouvrage, si l'on en veut croire le pere le Cointe : & *An. 584. n. 9.* qu'on doute aussi s'il est l'auteur de l'histoire des sept Dormans. Sulpice a été surnommé *Severe* apparemment par ceux qui l'ont confondu avec Sulpice Severe disciple de saint Martin historien ecclésiastique, dont nous rapportons ici l'histoire par occasion, quoique son nom ait été retranché du martyrologe Romain.

Trentiéme jour de Janvier.

1. SAINTE BATHILDE *reine de France*. Sa vie écrite par un auteur de son tems est parmi les actes de Bollandus, & des Saints de l'ordre de saint Benoît du second siécle avec les remarques de dom Mabillon; outre une autre vie un peu plus récente, mais qui n'est que la premiere retouchée & mise en meilleur stile. L'istoire de sa translation est plus entiere dans les actes de dom Mabillon au IV siecle que dans ceux de Bollandus.

2. Sainte MARTINE *vierge & martyre*. Ses actes sont supposés. Ils viennent de la même source que ceux de sainte Tatienne & ceux de sainte Prisque: & l'on croit qu'ils ont été forgés les uns sur les autres. Voyez Bollandus au premier jour de janvier & ses continuateurs au 18 d'avril & au premier de mai. Ceux de sainte Prisque, passent pour la source ou l'original des autres.

3. Sainte ALDEGONDE *vierge à Maubeuge*. Aucune des vies qu'on en a publiées jusqu'ici n'est originale. Celle qu'un religieux de son tems en avoit écrite, est perdue ou encore cachée dans l'obscurité. Elle a servi de mémoires à ceux qui ont écrit après lui *, & qui y ont fait des additions sur des relations qu'ils avoient eues d'ailleurs. Il faut user de beaucoup de discernement dans la lecture de tous ces ouvrages qui sont d'ailleurs pleins de fautes historiques.

* 1. Un Anonyme. 2. Hugbaud moine de S. Amand. 3. Un Anonyme moine de S. Guilain.

4. Saint ALEAUME *ou* ELESME *abbé*. Sa vie a été écrite par Raoul moine de la Chaise-Dieu quinze ou vingt ans après sa mort. Nous ne l'avons pas, mais Yepès & Mariette l'ayant eue manuscrite, l'ont suivie assez exactement, celui-ci dans son histoire ecclesiastique, celui-là dans son histoire des Benedictins. Yepès est plus exact que Mariette, mais il a retranché tous les miracles de son original. Alphonse Venero publia sa vie en Espagnol l'an 1563, où l'on voit qu'il appelle le Saint en langue vulgaire *Sans Lesmes* plutôt que *Sant Elèsme*.

Trente-uniéme jour de Janvier.

1. SAINT PIERRE NOLASQUE *fondateur de l'ordre de la Mercy*. Nous n'avons rien d'original touchant son histoire. Il faut recourir aux écrivains de l'histoire de son Ordre, à ceux de l'histoire d'Espagne, & à ceux des annales de l'Eglise. Bollandus a donné ce qu'en ont écrit Zumel & Ramon religieux de la Mercy, & a corrigé une partie de leurs fautes, attendant que quelqu'un compose la vie du Saint avec plus de gravité & de solidité. Ce qu'il rapporte de Ramon est tiré de son histoire générale de l'ordre: & il n'a point vû la vie que cet auteur a écrite en particulier de saint Pierre Nolasque, dont on ne fera pas grand cas si elle n'est pas meilleure que ce qu'il en produit de son histoire générale de la Mercy. Quelques-uns semblent faire plus de cas de celle que P. Merino religieux du même ordre à Salamanque, a publiée aussi en langue vulgaire avec celle de saint Raimond Nonnat.

2. Saint CYR & saint JEAN *martyrs d'Alexandrie*. Leurs actes ont été écrits en grec par Sophrone évê-

que de Jerusalem, traduits en latin par Anastase le bibliothéquaire. Mais Bollandus n'ayant pas vû cette traduction n'a point sçu que Sophrone fût l'auteur de l'ouvrage, & la traduction qu'il en donne est du Jesuite Othon Zyl. On sait que saint Sophrone étoit facile, simple & credule, & il faut considerer aussi qu'il étoit fort éloigné du tems de ces saint Martyrs. Henschenius continuateur de Bollandus ayant trouvé l'original grec à Rome avec la traduction, a promis de donner l'un & l'autre dans le supplément du semestre des actes.

Mab. Musei Ital. t. 1. p. 84. Hensch. t. 2. martii p. 67. initio in vita Sophronii.

3. Sainte MARCELLE *dame Romaine*. Sa vie écrite par saint Jerôme est entre les mains de tout le monde. Il faut y joindre ce que le même Pere en a encore écrit ailleurs.

Fin de la Table Critique.

LES

Habentes nomen Patris Scriptum in frontibus sequentur Agnum quocumque ierit Apoc.14
Mathey Sculp

LES VIES DES SAINTS.

MOIS DE JANVIER.

PREMIER JOUR DE JANVIER

LA CIRCONCISION DE JESUS CHRIST.

§. 1. *Histoire du Mystere.*

I. LE Sauveur du monde réduit par sa naissance temporelle à toutes les nécessités naturelles de la condition humaine, s'est trouvé encore assujetti aux loix particulieres du pays où il a voulu naître. *Matth. 5. 17.*

Quelque privilége que sa divinité pût communiquer à l'humanité dont il s'étoit revêtu, il a fait voir qu'il n'étoit point venu pour se dispenser de la loi, moins encore pour la détruire. La premiere observation de la loi que Dieu avoit imposée au peuple qu'il s'étoit choisi entre les nations de la terre, consistoit dans la Circoncision, qui sembloit en être devenuë le point capital, lorsqu'après avoir été prescrite à Abraham pour lui & pour toute sa race, elle fut encore ordonnée 400. ans depuis à Moyse en particulier pour tous les descendans de Jacob. Comme elle devoit être le sceau & le caractere du peuple, qui sortant du sang d'Abraham, étoit destiné pour être l'heritier des bénedictions promises à sa race, il falloit que celui en qui cette race de-

voit être benie, fût marqué de ce sceau, pour faire voir qu'il étoit de la posterité de ce patriarche. Ainsi le Fils de Dieu, comme fils d'Abraham selon la chair, & comme Israëlite ou fils de Jacob soumis aux constitutions & aux mœurs des Juifs, fut circoncis le huitiéme jour d'après sa naissance. Ce jour par une rencontre digne de remarque étoit le premier jour de l'année, selon la supputation des Romains, que l'on regardoit alors comme les maîtres de l'univers : ce qui suppose, suivant l'opinion générale de l'Eglise, que le Sauveur est né le xxv. de Décembre.

II. Saint Luc qui est le seul des Evangelistes qui ait parlé de cette circoncision du Fils de Dieu, ne nous a point dit ni en quel lieu, ni par quelle personne il fut circoncis. Dieu n'avoit rien prescrit de particulier à Abraham touchant ces deux circonstances. La loi que Moyse en avoit reçûë ensuite, ne déterminoit rien non plus sur cela. Nous ne voyons rien dans l'Ecriture qui nous fasse connoître que le temple fût le lieu le plus ordinaire de la circoncision, ni que les prêtres ou les levites en fussent les ministres nécessaires. Elle nous apprend au contraire qu'Abraham ne fut circoncis que de sa propre main; qu'Ismaël & Isaac le furent par leur pere, les enfans de Moyse par leur mere: & pour ce qui est du lieu propre à ce sacrement de l'ancienne Loi, nous savons que saint Jean fut circoncis dans la maison de son pere.

Ainsi, quoiqu'en disent les Grecs dans leurs livres d'Eglise, l'on peut croire sans témérité, que le Sauveur du monde fut circoncis dans Bethléem où il étoit né : & selon saint Epiphane, ce fut dans la grotte même, où la sainte Vierge sa mere avoit été obligée de se retirer pour le mettre au monde. On n'auroit pas lieu d'en douter, s'il étoit certain, comme l'ont cru plusieurs Peres, que les Mages trouverent encore ce divin enfant dans le même lieu, quand ils vinrent pour l'adorer en qualité de roi des Juifs nouveau né. Nous ne devons pas être trop curieux de savoir si c'est Joseph ou Marie, comme le conjecturent la plûpart des auteurs, ou si c'est quelque autre personne qui aura été le ministre de cette opération légale; parce que si cela nous étoit utile à quelque chose, nous devons être persuadés que Dieu n'auroit pas manqué de nous le faire connoître.

Panar. l. 1. c. 20.

Flor. p. 217. Matt. Hier.

L'Enfant fut nommé JESUS, qui étoit le nom que l'Ange avoit marqué à sa mere, avant qu'elle l'eût conçû dans son sein. C'étoit alors la coûtume des Juifs, de ne donner le nom aux enfans que le jour de leur circoncision. Mais cette coûtume n'avoit point d'autre source, qu'un usage insensiblement introduit par la suite des années, sans aucun commandement de Dieu : quoiqu'elle pût être fondée sur ce que Dieu changea le nom d'Abram en celui d'Abraham, lorsqu'il lui ordonna la Circoncision. III.

Luc. 1. 31.

Le nom de JESUS n'étoit point nouveau parmi les Juifs : ce qui fit que personne n'en parut surpris. Ceux qui avoient porté le même nom, ne l'avoient pas comme Jesus, pour signifier qu'ils sauveroient les hommes. Cela n'étoit dû qu'au Fils de la bienheureuse Marie, qui ne fut ainsi nommé, que pour marquer qu'il étoit le Sauveur du monde, & non pas pour laisser penser qu'il n'auroit été notre sauveur, que parce qu'il en auroit porté le nom. C'est ce que l'Ange avoit fait connoître à Joseph l'époux

de Marie, lorsque cet homme juste eut la pensée de quitter secretement sa femme. *Ne craignez point*, lui dit-il, *de retenir Marie ... elle enfantera un fils que vous appellerez* JESUS. *parce que ce sera lui qui sauvera son peuple, en le délivrant de ses pechés.*

Matth. 1. 21.

Ce n'est donc uniquement que pour la personne sacrée du Sauveur, que Dieu a élevé ce nom au-dessus de tous les noms, pour parler comme saint Paul; afin qu'au nom de JESUS, tout genoû fléchisse, au ciel, sur la terre, & dans les enfers.

§. 2. *Histoire de la Fête.*

IV. LA Fête de ce jour doit paroître ancienne dans l'Eglise, si on la regarde par la véneration que les fidelles ont euë pour le mystere qu'elle renferme. Mais on ne peut nier qu'elle ne soit posterieure à beaucoup d'autres pour le temps, si l'on a égard à la diversité de ses établissemens, & aux manieres différentes de la célébrer. Elle porta long-temps le titre d'*Octave* de la nativité de JESUS-CHRIST, avant que d'être nommée *la Circoncision* dans les fastes de l'Eglise. Nous voyons même qu'avant qu'elle eût entierement été fixée à ce dernier nom, elle avoit été appellée par quelques auteurs ecclesiastiques *les Calendres de Janvier*, du nom que Rome profane avoit donné au premier jour de l'an; & que d'autres l'avoient qualifiée *Fête de la sainte Vierge.*

Gavant. tom. 1. part. 4. tit. 3. §. 12. & tom. 2. sect. 7. c. 6. paragraphe 12.

Les calendriers qui nous restent de l'ancienne Eglise n'en font aucune mention, sous quelque titre que ce soit : ce qui doit faire juger qu'on n'avoit encore rien reglé sur cela au cinquiéme siécle. A dire le vrai, nous voyons diverses homelies ou sermons que les saints Peres de ces tems-là ont faits sur ce sujet : mais c'étoit moins pour célebrer une fête publique, que pour expliquer le mystere de la Circoncision; ou pour retirer les fidelles des débauches & des superstitions que les Infidelles commettoient au premier jour de l'an.

Rom. Bucher. Afric. Mabil.

V. La solemnité de ce jour s'étant accruë peu à peu, il se forma dans le sixiéme siécle une espece de fête libre, mais dont l'office étoit prescrit dans l'Eglise sous le titre d'*Octaves du Seigneur*. Ceux qui tiennent pour indubitable l'histoire du martyr saint Almaque, que l'on trouve marquée en ce jour dans les martyrologes depuis le VII. siécle, pourroient ce semble prendre droit sur cette autorité, pour croire que la fête auroit été établie sous ce titre, dès le commencement du V. siécle, puisque ce saint martyr exhortoit les peuples à ne point profaner l'octave du jour du Seigneur par des superstitions. Mais il est aisé de comprendre que ce saint animé du même esprit que les saints Peres dont nous venons de parler, aura pû prendre l'occasion du jour, pour en faire le sujet de son exhortation, sans qu'il fût question d'aucune fête établie dans l'Eglise; sur tout si l'on considére qu'il avoit affaire à des Payens, comme à de mauvais Chrétiens qui se trouvoient alors pêle-mêle aux spectacles des jeux publics, sans avoir égard à la différence des religions. Ce titre d'octave du Seigneur pour marquer une fête d'office reglé, se trouve dans l'ancien sacramentaire Romain, qu'on croit être du pape Gelase premier, publié par le P. Thomasius, & dans le calendrier Romain du VIII. siécle de l'Eglise, donnée par le P. Fronteau chanoine régulier de sainte Geneviéve. Cette maniere de parler subsista encore long-tems depuis : & elle a

Gelasian. Sacr. Thom. p. 18. Kal. Front. p. 6.

Thom. Cod. sac. p. 18. Front. Kal p. 6. Bar. not. M. Menar. p. 13.

servi à faire conjecturer que le nom de *Circoncision* s'étoit glissé dans les sacramentaires & les autres anciens offices de l'Eglise, par l'industrie de ceux qui ont retouché ces livres dans la suite des tems. C'est ce qu'on ne peut point dire néanmoins de ceux qui étoient à l'usage de l'église de France, du tems de nos rois de la premiere race, puisque l'office de ce jour y roule presque tout entier sur la circoncision corporelle de Jesus-Christ, & sur la circoncision spirituelle de nos cœurs. On voit même que le pape saint Gregoire le grand a tâché de joindre la mémoire de la circoncision de Jesus, avec celle de l'Octave de sa Naissance & celle de la solennité de la sainte Vierge sa mere dans le sacramentaire Romain, qu'il a revu cent ans après le pape Gelase, qui lui avoit donné une nouvelle forme. Et les premiers martyrologes de l'Eglise Latine, dressés sous le nom de saint Jerôme, & répandus en France plus qu'ailleurs, marquent nettement en ce jour la circoncision de Jesus-Christ selon la chair. Mais il semble que depuis que Charlemagne eut fait quitter à l'église de France l'usage de sa liturgie, pour prendre celle de l'église Romaine; on ne parla plus que de l'octave de Noël au premier jour de janvier. Lorsque dans les siécles suivans on se détermina à reprendre & à retenir le nom de Circoncision pour qualifier la fête du jour, il se forma quelques scrupules dans les esprits, sur ce que l'Apôtre avoit dit, que la circonsion ne servoit à rien: & plusieurs s'imaginerent que c'étoit célébrer une cérémonie judaïque, que Jesus-Christ même étoit venu détruire. Durand évêque de Mende, qui ne mourut qu'à la fin du XIII. siécle, ne crut pas pouvoir autrement lever ces scrupules, qu'en répondant que ce n'étoit point la fête de la Circoncision, mais l'octave de Noël que l'Eglise célébroit en ce jour.

Miss. Goth. — *Thomas. p. 277. Mabil. lit. Gall. p. 200. c. 3. & Lection Luxov. l. 1. p. 112.* — *Men. p. 13. & 33.* — *Florentin. l. 217.* — *Kal Rom. Gall. t. 10. Spil.* — *Rom. 2.* — *Galat. 5.* — *Rat. lib. 6. c. 5. n. 13.*

Le point le plus ancien qui paroisse de l'érection de ce jour en fête reglée, pour être observée d'obligation par les peuples, semble nous marquer à peu près le milieu du VII siécle de l'Eglise, où elle fut établie en Espagne par l'autorité du roi Recceswinthe & de ses évêques, & mise au nombre de celles qui demandent cessation d'œuvres serviles & de palais. Le zele qu'on y fit paroître ensuite pour cette observation, porta sur la fin du même siécle le roi Erwige à faire une déclaration qui obligeoit les ennemis même de la religion chrétienne à se conformer en ce point à la police de l'Eglise dans toute l'étendue de ses états. Les auteurs qui ont cru que l'établissement de la fête étoit encore plus ancien en France qu'en Espagne, ne s'appuyent que sur l'autorité d'un prétendu concile de Reims qu'ils mettent en 630. Mais parce que les canons qu'ils alleguent de ce concile sont reconnus faux par les personnes intelligentes *, leur opinion ne pourra se soûtenir, tant qu'elle ne sera point posée sur d'autres fondemens.

1 Visigoth. l. 2. c. 11. — *l. Visigoth. l. 12. c. 6. Th. de fest. c. 9.* — *Sirm. Conc. Mabill. Lit. Gal. l. 2. p. 204.*

* Le concile de l'an 630. est faux aussi bien que les canons, mais il se tint à Reims un concile célébre l'an 625. où il ne fut point mention de la Circoncision.

VI.

Il est vrai que le second concile de Tours tenu dès l'an 566 nous apprend qu'au premier jour de janvier il étoit ordonné d'opposer le chant des litanies aux superstitions des Payens, & de célébrer ensuite la messe de la Circoncision, à l'heure qu'on avoit coûtume de la dire dans les jours de petit jeûne: ce qui revenoit en hyver à deux heures environ après midi. Mais cela marque moins un jour de fête & de joye, que de pénitence & d'expiation, pour appaiser la colere d'un Dieu offensé

Conc. Coll. Turon. 2. c. 17. & 22.

dans les débauches des Calendres de janvier. C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Auguſtin & aux autres Peres des v. & vi. ſiécles, que les Chrétiens jeûnoient le premier jour de l'an, afin de gémir devant Dieu pour les payens, pendant que ceux-ci ſe réjouiſſoient. De ſorte que non-ſeulement on retranchoit *Alleluia* de l'office de ce jour comme en carême; mais on défendoit encore aux Fidelles de ſe faire des étreines ou d'autres préſens mutuels, pour ne point imiter les Payens dans une pratique mêlée de ſuperſtitions.

Append. Ambr. ſer. 2. de Kal. janv. Aug. Pſ. 68.

Concil. Tol. iv. c. 11. Hierolex. Macr. p. 156.

Quelques efforts que fit l'Egliſe pour tâcher de retenir ſes enfans dans la modeſtie & la retraite par des prieres particulieres, par des jeûnes & d'autres mortifications, il y en avoit toujours trop que l'exemple des Payens entraînoit. Quoiqu'ils n'oſaſſent pas rendre ouvertement comme eux des honneurs prophanes au dieu Janus & à la déeſſe des Etreines, ils ne laiſſoient pas de ſe traveſtir, d'aller en maſque* par les ruës, au bal & aux rendés-vous de plaiſir avec eux; de tuer le veau & le faon par maniere de ſacrifice, afin de faire la débauche comme eux. Ces déſordres & ces profanations ne manquerent pas d'allumer le zele des ſaints Peres contre la fête des Etreines. Nous avons encore diverſes homélies d'eux, qui ſont pleines de vives peintures, & d'invectives généreuſes contre ces déſordres, qui durerent long-tems parmi les Chrétiens, & qui ne purent être abolis qu'en paſſant du premier jour de l'an au tems du carnaval, qui précéde le carême. Quelques-uns ne font point difficulté de mettre au nombre des abus qui ont ſuivi ces déſordre, le choix que les Soûdiacres en certains lieux ont fait de ce jour, pour en faire une fête qui leur fût particuliere. C'étoit un effet de leur émulation à l'égard des diacres qui avoient pris ſaint Etienne, des Prêtres qui avoient pris ſaint Jean l'Evangeliſte, & des Enfans qui avoient pris les ſaints Innocens pour patrons & pour objets de leurs fêtes. Encore que les Soûdiacres n'euſſent pas de prétexte ſemblable, on n'auroit pas dû leur refuſer les loüanges que leur zele auroit méritée, s'il ne ſe fuſſent ſervis de leur choix que pour entretenir & augmenter leur dévotion. Mais il ſemble que la licence qu'on ſe permettoit dans cette fête, ait donné lieu de la confondre dans le monde avec la fête des Fous. C'eſt ce que nous fait juger le témoignage d'un auteur que l'on voyoit à la tête de la Faculté de théologie de Paris vers la fin du vii. ſiécle. Il y a, dit ce docteur, quatre fêtes « de réjouiſſance* dans l'Egliſe, après « la fête de Noël: ce ſont celle des « Livites ou des Diacres, celle des « Prêtres, celle des Enfans, celle des « Soûdiacres, que nous appellons *la* « *fête des Fous*, que les uns font au jour « de la Circonciſion, les autres au jour « des Rois, & d'autres au jour de l'octave de l'Epiphanie. On devoit pourtant pour l'honneur d'un ordre dont l'inſtitution eſt toute ſainte, diſtinguer la fête des Soûdiacres qui étoit celle de l'octave de Noël ou de la Circonciſion de JESUS-CHRIST d'avec la fête des Fous qui étoit celle des Calendes de janvier ou des Etreines. Car il n'y avoit que l'abus ou le déréglement qui les eût fait joindre: & lorſque la fête des Fous paſſa au v. de janvier pour profaner la veille des Rois, on vit celle des Soûdiacres demeurer attachée au premier jour de l'an.

Synod. Autiſſiod. Can. 1.

Le Cointe an. 586. n. 16.

Audoen. vit. Elig. 1. 5. Spicil.

* C'étoient des maſques de toutes ſortes de bêtes.

Max. Taur. P. Chryſol. Fulg. Ruſp. Fauſtin. &c. Iſidor. off. l. 2. c. 40. Bonif. Mog. Ep. 2. in Con.

Boleth. div. Off. c. 72.

* Tripudia.

Dur. l. 7. 42.

Ce ne fut qu'après avoir déraciné le gros des ſuperſtitions des Calen-

Durand, ibid. des de janvier que l'Eglise établit une fête générale sous le double titre de *Circoncision* & d'*Octave de Noël*. Elle réduisit alors l'espace d'entre le vingtiéme de décembre & le *Cod. Theod. Thomass. l. 2. c. 6. p. 232.* sixiéme de janvier qui étoit fête en Orient par ordre des Empereurs, au nombre des Fêtes qui subsistent encore aujourd'hui, & elle permit les œuvres serviles aux autres jours, se contentant de laisser la vacance du palais & la suspension des plaidoiries, telle que les princes l'avoient ordonnée pendant tout cet intervalle. Elle *2. Conc. Turon can. 17.* abrogea les trois jours du jeûne que les conciles avoient prescrit pour la fin de l'année & le commencement *S. Aug. ser. 7. ed. Sirm.* de la suivante. Elle exhorta les fidelles à substituer les pauvres à la place des amis, & à convertir en aumônes les Etreines dont elle prévoyoit qu'elle ne pourroit entierement anéantir l'usage.

VII. L'Eglise n'a qu'un office maintenant pour célébrer tout à la fois les deux solemnités de l'Octave & de *Fête de la sainte Vierge.* la Circoncision. Autrefois elle avoit de plus une messe particuliere contre l'idolâtrie ou les superstitions des Calendes de janvier, que nous lisons encore dans l'ancien sacramentaire attribué au pape Gelase. Mais *Menar. p. 33. Cod. sacr. Thomass. p. 12.* on peut dire que cet office même qu'elle a retenu pour les deux solemnités, est composée d'une partie d'un troisiéme office, qui regarde personnellement la sainte Vierge. Car on ne doit pas ignorer que long-tems avant la détermination de la fête à la pratique d'aujourd'hui, le jour de l'octave de la Nativité de JESUS-CHRIST étoit en quelque sorte consacré au culte de cette bienheureuse *Front. Kal. p. 6.* mere de Dieu. C'est ce qui paroît par le calendrier Romain du huitiéme siécle de l'Eglise, où la fête est marquée au premier de janvier, sous le titre de fête *natale de sainte Marie*: & l'on a *Microl. c. 39.* vû le tems où l'office tout entier n'étoit que de la sainte Vierge. Depuis on y institua deux messes, dont une étoit pour elle, & où l'on se servit indifféremment de deux évangiles, mais pris *Dur. Gava. Kal. Front.* tous deux du commun des Vierges; l'un contenant la parabole des dix vierges, l'autre celle du marchand de perles. On peut dire que c'est ici la plus ancienne des fêtes de la sainte Vierge, quoiqu'il semble qu'elle en ait aujourd'hui perdu le nom. J'entens la plus ancienne de ses fêtes générales, car ceux qui sçavent quels étoient les usages anciens de l'Eglise ne douteront pas que la mere de Dieu n'en ait eu autant de particulieres, qu'on avoit auparavant sous son nom dressé des temples, dont on renouvelloit annuellement la dédicace. Ce n'étoit pas une pratique qui fut particuliere à l'église *Ephem. Græ. Moseh ap. Papebroch.* d'occident. Celle d'orient tant en Grece qu'en Asie, a été long-tems dans le même usage, qui s'est conservé même jusqu'à présent en quelques endroits de Syrie. Il y avoit *Duret, orig. de Lang. ex Epist. Alb. Vvidmanst.* cette différence que dans le Levant on célébroit cette fête le XXVI. de décembre, sous le titre d'*enfantement de la Vierge* *, immédiatement après celle de Noël, sans faire mention de saint Etienne, comme on le pratique encore chez plusieurs Grecs & en Moscovie: au lieu qu'en occident on avoit cru plus à propos de la remettre à l'octave de la naissance de JESUS-CHRIST.

* C'est le *Puerperium* de l'Egl. lat.

VIII. *Des autres Fêtes.* Outre ces fêtes publiques & généralement observées dans l'Eglise au jour de la Circoncision, il s'en trouve encore deux qui sont particulieres à certains lieux, & dont on laissent la pratique à la dévotion volontaire des peuples. La premiere est la consecration des prémices du sang

Commen. *facro ſancti Præputii.*

de notre Sauveur : l'autre eſt la ſolemnité du ſaint Nom de JESUS.

Ceux qui célébrent la premiere, ne doivent avoir pour but de ce culte religieux, que le myſtere du jour auquel JESUS CHRIST ſemble avoir voulu commencer le grand ouvrage de notre rédemption, par la premiere effuſion qu'il fit alors de ſon ſang. Ce fut par ces prémices que le premier jour de l'an fut conſacré, purgé des abominations payennes, & reſtitué au Roi des ſiécles, au ſouverain Maître du tems & de l'éternité. Il n'y a que cette vûë qui ait pû porter l'Egliſe à permettre qu'on honorât le retranchement que le couteau fit de la chair de JESUS-CHRIST dans la Circonciſion. C'eſt ce qui ſe pratique à Anvers, au Puy en Vellay, à Châlons ſur Marne, à Charroux en Poitou, à Coulombs dans le diocèſe de Chartres, & en divers autres endroits particuliers. Mais cette mere commune des Fidelles n'autoriſe pas les fictions que des inconnus ont débitées touchant la conſervation de cette relique.

Guibert. de pignor. SS. l. 2. & 3.

Ap. Bolland. du Sauſſ. &c.

IX.

Fête du S. nom de Jeſus.

L'autre fête de devotion libre qui s'eſt introduite dans l'Egliſe, eſt celle du *ſaint Nom de Jeſus*, pour laquelle tous ceux qui font profeſſion de Chriſtianiſme doivent avoir beaucoup de vénération. Elle a un office particulier qui eſt autoriſé par le ſaint Siege. L'attention ſinguliere qu'on doit faire ſur la vertu de ce ſaint nom, que nous ne ſçaurions même prononcer comme il faut, ſelon l'Apôtre, que par le mouvement du ſaint Eſprit, eſt cauſe qu'on en a détaché la ſolemnité d'avec celle de la Circonciſion, afin de pouvoir la célébrer à part. C'eſt ainſi qu'on en a uſé à l'égard de la grande fête du Sacrement de l'autel, qu'on a tranſportée au-delà de l'octave de la Pentecôte, parce que l'Egliſe étoit occupée des autres myſteres de la Paſſion & de la Reſurrection de JESUS-CHRIT, depuis le jeudi de la Semainte-ſainte, où s'étoit faite l'inſtitution de l'Euchariſtie juſqu'à la fin de la cinquantaine de Pâques. On a donc remis dans une vûë ſemblable la ſolemnité du ſaint Nom de JESUS, au lendemain de l'octave de l'Epiphanie, c'eſt à dire, au XIV du mois de janvier. C'eſt au moins l'uſage de beaucoup d'Ordres religieux, & de pluſieurs égliſes de France, où nous voyons pourtant qu'on a quelquefois choiſi le jour même de l'octave de l'Epiphanie, pour joindre cette ſolemnité avec celle du baptême de JESUS-CHRIST.

1. Cor. 12. 3.

Bolland. p. 565.

Item. p. 993.

Pluſieurs égliſes d'Allemagne & des Pays-bas la célébrent le XV. de janvier : quelques-unes le VIII du mois, comme pour honorer l'octave de la circonciſion : d'autres le dimanche ſuivant. A Narbonne elle ſe fait le ſeptiéme de ſeptembre. En Angleterre où cette dévotion au nom de JESUS paroît avoir été plus grande encore, & plus ancienne même qu'en beaucoup d'endroits de l'Europe, on avoit pris autrefois le ſeptiéme jour d'août, pour la célébrer immédiatement après celle de la transfiguration du Sauveur. C'eſt une ſingularité digne d'être remarquée, que les Anglois, qui depuis leur ſchiſme d'avec l'égliſe catholique ont aboli la plûpart de leurs fêtes, ayent voulu conſerver encore aujourd'hui la memoire de celle du nom de JESUS, dans le calendrier reformé de leur nouvelle * liturgie, quoiqu'elle ne fût pas dans pluſieurs de ceux des Catholiques du pays. Quelques auteurs eſtiment que nous avons l'obligation de cette fête aux Religieux de ſaint François, qui ſemblent avoir procu-

Lit. Angl. Durelli

* La Fête de la Transfiguration ni celle du nom de Jeſus n'eſt pas dans les Calendriers d'avant le ſchiſme en Angleterre.

P. Galesin. not. ad Mart. Molan. add ad Usuard. Boll. t. 1. p. 993. col. 1.

ré l'établissement public & fixe de cette dévotion aux Fidelles dès les commencemens du XVI. siécle. L'on croit effectivement que ce fut sur leurs remontrances que le Pape Clement VII. en permit la fête avec l'office l'an 1530. Mais on ne peut disconvenir que quelques breviaires & quelques martyrologes n'en fissent déja mention avant ce tems.

SAINTS DU I. JOUR DE *Janvier.*

V. & VI. siécles.

S. FULGENCE EVESQUE de Ruspe, en Afrique, Pere de l'Eglise.

Fabius Claudius Gordianus Fulgentius.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

IL y avoit près de trente ans que les Vandales, peuple barbare sorti du fond du septentrion pour démembrer l'empire Romain, s'étoient rendus les maîtres de l'Afrique par la prise de Carthage, lorsque saint Fulgence vint au monde. Gordien son grand-pere, l'un des principaux du senat de cette ville, & des plus qualifiés de sa province, se voyant dépoüillé de ses biens par ces barbares, c'étoit sauvé en Italie pour éviter la persécution de leur roi Genseric qui étoit Arien. Après sa mort deux de ses enfans étant retournés en Afrique pour tâcher de recueillir sa succession, trouverent qu'on avoit livré leur maison aux prêtres Ariens; & ne pouvant avoir de retraite sûre ni honnête à Carthage, il se retirerent dans la Byzacéne. Claude l'un des deux, s'établit à Telepte, ville principale de cette province en 468, & y eut peu de jours après de sa femme Mariane, un fils qui fut nommé FULGENCE.

Ses parens.

L'AN 468.

Vit. Fulg. inter opera ejusd. & int oper. Ferrand & ap. Boll.

II.

Son éducation.

Après la mort de Claude, qui ne vêcut pas long-tems dans ce nouveau séjour, Mariane se trouva seule chargée de l'éducation de son fils, & elle en fit son unique affaire. Ayant résolu de l'élever dans sa maison, elle lui donna des maîtres des mieux choisis pour lui cultiver l'esprit par la connoissance des langues & des sciences humaines : mais elle se reserva le soin de lui former le cœur, & de le dresser dans la pieté & dans toutes les maximes de l'Evangile, dont elle étoit elle-même parfaitement instruite. Ses progrès dans le grec & ensuite dans le latin, furent si grands, qu'il passa pour un prodige parmi la jeunesse du pays : mais la pureté de ses mœurs étoit encore plus merveilleuse que la beauté de son esprit.

III.

Son employ d'Intendant.

Il n'avoit pas encore achevé ses études, qu'il se vit engagé à prendre le soin des affaires de sa maison pour secourir sa mere : & cet engagement fit bien-tôt connoître quelle étoit sa capacité, sa sagesse & sa bonté. La réputation qu'il y acquit le fit choisir, tout jeune qu'il étoit & sans qu'il y songeât, pour être l'Intendant & le Receveur général du domaine de la province Byzacéne. Il sembloit que cet emploi ne l'eût élevé au-dessus de ses citoyens, que pour lui faire mieux découvrir le monde, & le lui rendre encore plus méprisable que lorsqu'il le connoissoit moins. La severité qu'il falloit employer dans sa charge pour exiger les droits du fisc, ne pouvoit s'accommoder avec la douceur de son naturel : & ce fut de la difficulté d'allier deux choses si contraires que Dieu fit naître en lui le dégoût du monde. Ce dégoût produisit bien-tôt

L'AN. 490.

bien-tôt dans son cœur l'amour de la vie retirée & chrétienne par la fréquentation des religieux du pays, & par les lectures spirituelles dont il faisoit ses délices.

IV. *Sa conversion.* Il fut si vivement touché des actions & des discours de ces saints moines, de leur renoncement aux affections terrestres, de leur assiduité à la priere, de la mortification de leurs sens, des austerités de leur pénitence, de leur pauvreté d'esprit, & de la joye de leur cœur, qu'il songea tout sérieusement à prendre congé du monde, & résolut d'embrasser leur genre de vie. Il s'éprouva chez lui d'abord par le retranchement des compagnies, par les exercices de la pénitence & par la privation de toutes les délices de cette vie, jusqu'à ce que la lecture qu'il fit de quelques ouvrages de saint Augustin le détermi- *Ferrand. c. 3.* nât à rompre absolument avec le siecle.

V. *Sa retraite.* Il alla trouver un bon évêque nommé Fauste, que Huneric Roi des Vandales, Arien comme son pere Genseric, avoit banni en ces lieux-là pour la foi catholique, & qui s'étoit bâti un petit monastere où il vivoit très-saintement avec un fort petit nombre de serviteurs de Dieu. Ce prélat écouta d'abord les propositions de Fulgence avec assez de froideur, & fit difficulté de le recevoir sur sa grande jeunesse, & sur la délicatesse apparente de son temperamment. Il appréhendoit que ce ne fût plûtôt le mouvement d'un zele soudain & précipité, ou quelque dégoût passager du siecle, que l'esprit de Dieu qui le lui eût amené. Mais il remarqua tant de sagesse & d'humilité dans les réponses de Fulgence qu'il se crût obligé de l'admettre sous sa discipline, au moins pour en faire l'épreuve.

Fulgence n'avoit encore alors que vingt-deux ans, mais il obtint de son nouveau maître, qu'il ne seroit dispensé d'aucun des exercices que pratiquoient les plus robustes de sa communauté. La nouvelle de sa retraite & de son changement fit d'un côté que plusieurs de ses compagnons voulurent l'imiter dans le renoncement aux esperances du siecle; mais de l'autre, elle allarma tellement sa mere que toute furieuse elle accourut au monastere redemander son fils. Sur les remontrances que Fauste lui fit pour l'appaiser & la resoudre à lui laisser ce fils, elle le chargea d'injures : & s'obstinant à demeurer à la porte du monastere, elle redoubla ses cris avec tant de force, que toute la maison en retentit & en fut troublée. Fulgence ne put pas ne les pas entendre: mais quelque tendresse qu'il eût pour sa mere, il demanda à Dieu la grace de ne les pas écouter; & il l'obtint. Mariane qui jugeoit de son fils par la bonté de son naturel, & non par la grace qui le rendoit insensible à ses plaintes, crut à la fin qu'il pourroit bien n'être pas dans le monastere. Ce qui la fit aller, revenir, retourner, poussant continuellement les mêmes clameurs, dans l'esperance d'abattre Fauste, & de lui faire rendre son fils: jusqu'à ce qu'enfin elle se trouva épuisée de forces, & vaincue par la patience de ce saint homme, & par la fermeté de son fils.

Après l'épreuve d'une si dangereuse tentation, Fulgence ne songea plus qu'à bien user de la victoire que Dieu lui avoit donnée sur la chair & le sang, & à continuer de combattre les autres sentimens de la nature. Il tourna ses armes contre son propre corps: il le battit en tant de manieres, & le maltraita par tant d'austerités, qu'il en perdit la santé, & qu'il fut con-

damné par ceux qui le voyoient, ou à mourir bien-tôt; ou à ne plus traîner qu'une vie languiſſante. Dieu confondit leur jugement : & Fulgence ayant mis ſon eſprit en état de n'être plus eſclave d'aucune paſſion, eut la conſolation de voir ſon corps reprendre ſes forces peu à peu, ſans être obligé néanmoins à rien relâcher de ſes abſtinences & de ſes autres mortifications.

VI. Il eſt fait abbé. Dieu procura bien-tôt après de nouveaux exercices à ſa vertu à l'occaſion d'une nouvelle perſécution que la complaiſance de Gondebaut * neveu & ſucceſſeur de Huneric pour les évêques de ſa ſecte, laiſſa ſuſciter contre les catholiques. Fauſte s'étant vû contraint de ſortir de ſon monaſtere pour éviter la fureur des Ariens, Fulgence ne jugea point à propos d'y reſter après lui. Il ſe retira dans une autre qui étoit gouverné par l'abbé Felix un de ſes anciens amis. Celui-ci au lieu de l'admettre au nombre de ſes religieux, voulut l'obliger à prendre ſa place. La réſiſtance de Fulgence donna un ſpectacle nouveau d'humilité à la maiſon par la conteſtation de deux ſaints amis qui diſputoient entr'eux de la ſoumiſſion & de l'obéïſſance. Ils ne purent finir qu'en partageant le différend; Felix obtint de Fulgence qu'il prendroit au moins la moitié du fardeau, mais de telle maniere néanmoins qu'il ne lui reſteroit que le ſoin des affaires temporelles, tandis que Fulgence auroit celui des inſtructions, ſous prétexte qu'il étoit le plus ſavant.

* Gunabund.

L'AN. 494.

VII. Incurſion des barbares. La paix cauſée par l'union étroite de ces deux Saints dans la conduite de leur monaſtere, fut troublée quelque-tems après par une incurſion de barbares de Numidie, qui mirent toute la province en combuſtion. Felix & Fulgence prirent la réſolution de ſe retirer en quelque lieu inconnu de l'Afrique avec leurs religieux pour y continuer leurs exercices. S'étant arrêtés dans le territoire de Sicca * ville de la province proconſulaire, pour déliberer d'un lieu d'établiſſement, ils tomberent entre les mains d'un Vandale nommé Felix, prêtre Arien curé de Gabardilla, qui étoit un ennemi plus cruel pour eux que les brigands de Numidie. Cet homme jaloux de la réputation de Fulgence, le prit pour un évêque catholique déguiſé ſous l'habit d'un moine. Il le fit ſaiſir avec ſon compagnon, leur fit déchirer le corps à coups de fouet & de bâton, les mit à une rude queſtion pour leur faire abjurer la foi catholique: puis voulant joindre l'ignominie au ſupplice, il les fit raſer & dépouiller, après quoi il les chaſſa de ce lieu, expoſant ainſi la nudité de ces ſerviteurs de Dieu à la raillerie des ſpectateurs. Ils ſortirent avec joye comme avoient fait autrefois les apôtres du conſeil des prêtres Juifs après avoir été fouettés, s'eſtimant heureux de s'être trouvés dignes de ſouffrir pour la cauſe de Jeſus-Chriſt.

* Sicca Veneria.

VIII. Cruautés d'un Prêtre Arien à ſon égard. Le bruit d'une indignité ſi inouie alla juſqu'à Carthage, où l'évêque quoiqu'Arien en parut ſi touché qu'il fit ſavoir à Fulgence, pour lequel il avoit eu beaucoup de conſidération durant ſon intendance de la Byzacene, qu'il dépoſeroit le prêtre qui l'avoit ainſi maltraité, & en feroit une punition exemplaire s'il vouloit porter ſa plainte. Mais Fulgence pour ne rien diminuer devant Dieu de la gloire & du merite de ſes ſouffrances le refuſa généreuſement: & trouvant qu'il lui étoit encore plus doux d'avoir affaire aux barbares & aux coureurs de Numidie qu'aux Ariens, il retourna dans le pays qu'il avoit quitté avec Felix & les autres ſerviteurs de Dieu,

& ils bâtirent un nouveau monastere.

IX. Son voyage à Rome & son retour.

Fulgence touché des exemples des solitaires d'Egypte par la lecture de leurs vies & de leurs conférences, forma peu de tems après le dessein d'aller vivre parmi eux pour se perfectionner encore davantage, & principalement pour se décharger de la qualité d'Abbé, qui bien que peu honorée en ce tems-là, ne laissoit pas de paroître insupportable à son humilité. Mais s'étant embarqué pour Alexandrie il aborda en Sicile, où l'évêque de Syracuse Eulalius homme de grande sainteté, lui représenta si bien l'inconvenient qu'il y avoit d'aller en un pays où il seroit obligé de communiquer avec des heretiques dont l'Egypte étoit remplie, ou bien de demeurer sans participation des Sacremens, qu'il lui fit changer de résolution.

L'AN. 500.

Le voyage d'Egyte étant rompu, il alla à Rome l'an 500. visiter les tombeaux des Apôtres & des Martyrs. Il y vit le roi Theodoric au milieu de sa cour, environné de tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus superbe dans le monde : ce qui ne servit qu'à lui en faire concevoir plus de mépris, & à augmenter l'idée qu'il avoit de la cour céleste du Monarque qu'il servoit. Il reprit ensuite le chemin de l'Afrique où la voix de Dieu le rappelloit, & où il fut reçû avec une joye indicible des freres de son monastere qui l'avoient pleuré comme perdu pour eux, & de laïcs du pays qui avoient été affligés de son absence. Il en reprit la conduite avec son collegue le B. Felix. Beaucoup d'autres personnes s'empresserent aussi pour se mettre sous sa discipline; & sa présence changea tellement la face des choses, que chacun crut que la felicité publique étoit revenuë avec lui.

X. Il se retire. Il est rappellé & ordonné Prêtre.

Touché lui-même de la bénediction que Dieu répandoit sur ses travaux, il accepta l'offre que lui fit un homme riche d'un fonds, propre pour bâtir un nouveau monastere qu'il gouverna pendant quelque tems. Mais les fréquentes réfléxions que son rang de supériorité lui fit faire sur l'avantage qu'avoient sur lui ceux qui lui étoient soumis, lui firent préferer encore une fois le repos de l'obéïssance aux inquiétudes de la direction. Il se retira secrettement dans un monastere bâti sur une roche dans la mer, où non-seulement il n'y avoit rien pour les délices, mais où presque toutes les choses néceſsaires à la vie manquoient. Toute la vie qu'il commença d'y mener ne fut qu'un prélude de la mort: & ne songeant qu'à se mortifier par tous les exercices de la pénitence & de l'humilité chrétienne, il se croyoit déja enseveli dans cette roche, lorsqu'il fut découvert par les religieux qu'il avoit quittés. Ceux-ci ravis d'avoir retrouvé leur pere commun, s'adresserent à l'évêque Fauste son ancien supérieur, pour le faire revenir, persuadés qu'il n'oseroit lui résister. Ils n'y furent pas trompés. L'autorité de Fauste lui fit quitter sa solitude malgré qu'il en eut. Il falut reprendre sa charge d'Abbé, où son humilité se trouvoit si mal satisfaite. L'Evêque pour l'empêcher d'en sortir & l'attacher avec les liens les plus forts de la puissance écclesiastique, l'ordonna Prêtre.

XI. Ordination d'évêques en Afrique. Fulgence fuit l'épiscopat.

Les peuples de l'Eglise, dans l'étenduë de laquelle étoit son monastere, eurent une joye extraordinaire de le voir prêtre, & le regarderent par avance comme leur évêque, déclarant tout publiquement qu'ils n'en éliroient point d'autre, dès qu'ils auroient recouvré la liberté d'en élire. Car Trasamond roi des Vandales fre-

re & fucceffeur de Gondebaud, prince Arien comme fes prédeceffeurs, avoit défendu aux catholiques d'ordonner aucun évêque; de forte qu'en peu tems les Eglifes fe trouverent la plûpart fans pafteurs. Les prélats qui reftoient en ayant déliberé enfemble, réfolurent généreufement de paffer aux élections fans s'arrêter à la défenfe du roi. Fulgence fut averti que la réfolution des prélats le regardoit perfonnellement. Il prit la fuite, & fe cacha fi bien qu'on ne put le trouver. Après de longues & d'inutiles recherches, on fut obligé de paffer à l'élection d'un autre, parce qu'il falloit prévenir les obftacles qu'on craignoit de la part du roi. En effet, ce prince ayant appris qu'on avoit ordonné des évêques, entra dans une fi grande colere qu'il réfolut de les envoyer tous en éxil.

XII. Il eft fait évêque de Rufpe.

L'AN 508.

Fulgence revint dans fon monaftere, lorfqu'il eut appris que le fiége qu'on vouloit lui faire occuper étoit rempli, & qu'il jugea que le danger de fon élection étoit paffé. Mais il ne favoit pas que Dieu lui avoit gardé la chaire de Rufpe, ville maritime de la Byzacéne, où on n'avoit mis perfonne, parce qu'un diacre de cette églife nommé Felix n'ayant pû obtenir l'épifcopat, empêchoit par fes intrigues & par l'autorité de l'intendant qui étoit fon frere, que l'on ne jettât les yeux fur un autre. Dès qu'on eut avis du retour de Fulgence, les habitans députerent vers Victor métropolitain de la Province Byzacéne, qu'on croit être l'évêque de Vite auteur de l'hiftoire de la perfécution des Vandales. Les députés trouverent Victor en chemin qu'on menoit prifonnier à Carthage, comme le principal objet de la colere du roi pour avoir ordonné les évêques contre fes ordres. Il leur accorda leur demande avec plaifir, & il donna aux évêques voifins un pouvoir fecret de facrer Fulgence.

Les habitans de Rufpe, fans perdre tems, allerent à main armée l'enlever de fon monaftere : & malgré toute fa réfiftance, ils le conduifirent d'abord chez l'évêque qui devoit le facrer avec deux autres prélats avertis pour cela. Ils l'amenerent enfuite à Rufpe, & l'inftalerent fur le fiége épifcopal. Le diacre Felix étoit allé l'attendre fur un chemin avec des gens de guerre pour l'empêcher d'entrer dans la ville, mais le peuple qui le conduifoit y entra par un autre endroit. Ces mauvaifes difpofitions du diacre n'empêcherent pas Fulgence de le traiter avec autant de bonté que s'il eût été le meilleur de fes amis; ce qui lui gagna tellement le cœur qu'il l'honora enfuite comme fon évêque, & reconnut enfin la volonté de Dieu dans fon élection.

Ferrand. Di.

L'AN 508.

XIII. Sa conduite depuis fon élection.

Elle parut encore bien plus vifiblement dans la vie qu'il mena durant tout fon épifcopat. Sa nouvelle dignité fut pour lui non une occafion de relâchement dans fa pénitence, mais un accroiffement de travail. Il allia fort heureufement la pauvreté & l'humilité des moines les plus auftéres avec les fonctions paftorales, comme il le fit voir fur tout dans fes habits, fon meuble & fa table. Il employoit le jour au fervice de fon diocéfe, & la plus grande partie de la nuit à la priere, à la lecture & à la compofition de quelque livre. Il bâtit un monaftere près de fa maifon épifcopale, où il paffoit tout le tems que les affaires de fa charge lui laiffoient libre.

XIV. Son éxil.

Il ne fongeoit qu'à s'en acquitter en vrai pafteur, lorfque la perfécution excitée contre les évêques l'enleva à fon peuple, & que Trafamond

le bannit en Sardaigne, où il trouva plus de soixante prélats Africains relégués pour la même cause. Il fut toujours leur conseil & leur organe, quoiqu'il en fût le plus jeune & le dernier pour le tems de l'ordination. Il y mena une vie aussi sainte, aussi austere qu'il avoit toujours fait dans les monasteres; & comme il étoit le plus sçavant & le plus éclairé des prélats, sur tout depuis la mort de saint Victor le métropolitan de Byzacéne, il en étoit aussi le plus humble & le plus mortifié.

X V.

Il est rappellé à Carthage, puis renvoyé en Sardaigne.

Sa réputation y devint si grande, que le roi ayant sçû qu'il étoit l'auteur des généreuses résolutions & des belles réponses des évêques, l'oracle des catholiques de Sardaigne, le principal appui & comme le chef de l'église éxilée d'Afrique, fut curieux de le voir & de l'entendre. Il le manda à Carthage, sous prétexte de conferer avec lui sur les questions de la foi. Le prince qui étoit prudent & politique le reçut avec beaucoup de civilité. Il lui fit proposer diverses difficultés sur les points qui partageoient les Catholiques & les Ariens: & ne voulant point s'engager dans une conférence reglée avec lui, il se contenta de lui envoyer un écrit contenant les dogmes de l'Arianisme, avec ordre d'y répondre sur le champ. Fulgence le fit d'une maniere si solide & si prompte, quoiqu'on lui eût retiré l'écrit après une premiere lecture, que Trasamond ne pût s'empêcher de loüer hautement sa sagesse & sa capacité; mais il n'osa point reconnoître au-dehors l'avantage que la vérité orthodoxe remportoit en cette occasion sur l'impieté Arienne. Les catholiques de Carthage n'en userent point avec tant de reserve. Ils publierent par tout que la foi de l'Eglise avoit triomphé de l'erreur, & y mêlerent les louanges de l'illustre défenseur de la vérité qui venoit de remporter cette victoire.

L'évêque Arien de Carthage fut indigné de l'affront qu'en recevoit sa secte; & ne pouvant d'ailleurs résister au chagrin de voir que Fulgence faisoit toujours de nouvelles conquêtes dans la ville, en convertissant de jour à autre grand nombre d'héretiques à la foi catholique, par ses doctes conférences & par l'éclat de ses vertus, il alla accompagné des principaux de son parti solliciter le roi de renvoyer Fulgence dans le lieu de son éxil. Trasamond qui avoit eu le loisir d'étudier & de reconnoître le merite du Saint, & qui s'étoit rendu l'admirateur de son esprit, de sa suffisance & de son humilité, eut peine à s'y résoudre, & fit connoître qu'il auroit été content de le retenir à Carthage. Mais il fallut ceder à l'importunité du clergé de sa secte: & saint Fulgence alla revoir les confesseurs de Jesus-Christ ses confreres en Sardaigne, où ils demeurerent tous jusqu'à la mort de Trasamond, qui arriva deux ans & demi après. Ce fut alors qu'il y tint avec les évêques de la Byzacéne, contre Fauste évêque de Riez, le concile où il fit condamner les erreurs des demi-Pélagiens.

L'AN. 520.

L'AN. 522.

XVI.

Hilderic qui succeda à Trasamond, ne fut pas l'héritier de son impieté ni de sa haine contre les catholiques. Il s'étoit engagé à lui par serment de ne point rappeller les catholiques de leur éxil lors qu'il seroit roi. Comme il n'y avoit eu que la crainte & l'interêt qui le lui eussent fait promettre, il trouva moyen de n'en rien faire, & de n'être point parjure en rappellant tous les éxilés, & les rétablissant dans leurs églises avant qu'il fût couronné roi. Saint Fulgence qui avoit prédit cette révolution revint

L'AN. 523.

avec ses confreres. Il fut reçû à Carthage, puis à Ruspe, comme un vainqueur qui entroit en triomphe. Les peuples allerent au-devant de lui, & le conduisoient d'une ville à l'autre portant des branches d'arbres & des flambeaux à la main, parsemant de fleurs les chemins où il passoit, chantant des hymnes de réjouissance, & donnant divers autres témoignages éclatans de leur joye. Le Saint eut besoin de toute son humilité pour n'être point sensible à tant d'honneurs.

L'AN. 524.

Il ne fut pas plûtôt arrivé à Ruspe, qu'il se renferma dans le monastere qu'il y avoit fait bâtir. Mais l'obligation de travailler au rétablissement de la discipline avec ses collegues, l'en fit sortir pour assister à deux conciles de la province Byzacéne, assemblés par le primat qui s'appelloit Liberat. Le premier fut celui de Joncques, où les autres prélats l'obligerent, malgré qu'il en eut, de garder son rang de préséance au-dessus de l'évêque Quodvultdeus, qui vouloit le lui disputer. L'humilité de Fulgence qui avoit beaucoup souffert en cette rencontre, eut sa revanche dans l'autre concile qui se tint la même année à Sufféte, où il obtint par ses prieres plus que par ses raisons, que Quodvultdeus prendroit séance devant lui, voulant bien sacrifier un vain honneur, quelque légitime qu'il pût être, pour ôter sujet de scandale à son frere, & tâcher de conserver la charité. Etant retourné à Ruspe il rentra dans son monastere, & il s'y mit sous la conduite de l'abbé Felix, pour y mener la vie la plus dure & la plus soumise des simples religieux, dont il ne quittoit pas même l'institut lorsqu'il exerçoit les fonctions publiques de l'épiscopat, & qu'il faisoit la visite de son diocése. Après s'être consumé dans les exercices de la charité envers son peuple, & de la pénitence envers lui-même, il sentit approcher sa fin, & se disposa à mourir par les mêmes moyens que ceux dont il s'étoit servi pour bien vivre. Il mourut dans l'isle de Circine sur un rocher, où il s'étoit retiré depuis un an avec un petit nombre de religieux choisis, qui l'y avoient suivi pour tendre à une plus grande perfection.

XVII.

Sa mort quoique très-désagréable à son clergé & à son peuple, fut très-précieuse devant Dieu. Elle arriva le premier jour de janvier de l'an 533, après une maladie de soixante & dix jours, soixante-cinq années de vie, & vingt-cinq d'épiscopat. On remarqua que tant qu'il vécut, la ville de Ruspe fut toujours garantie des ravages de la guerre, dans le tems même que la Byzacéne souffroit les hostilités les plus cruelles du brigandage & de la captivité. On attribua cette tranquillité à une protection visible que Dieu accordoit à la ville par le merite de son serviteur. On fut confirmé dans cette persuasion, lorsque peu de tems après sa mort les Maures qui étoient des barbares ramassés en troupes de la Numidie & de la Mauritanie, vinrent faire dans le pays des ravages effroyables; en quoi l'on compara le sort de Ruspe avec celui d'Hippone, qui avoit eu une protection semblable de son évêque saint Augustin, dont notre Saint avoit fait gloire d'être le disciple.

L'AN. 533.

Les excellens écrits qu'il a laissés à l'Eglise, tant contre les héretiques que pour l'instruction des fidelles, font voir qu'il possedoit parfaitement la doctrine de ce grand docteur, & qu'il n'avoit pas eu de meilleur maître après le saint Esprit. Il l'a représenté fidélement par tout, jusqu'au stile même; & si le déchet de son

ſiécle joint aux calamités de ſon pays l'a rendu moins pur, ce défaut eſt aſſez récompenſé par le talent qu'il avoit de mettre les choſes dans un beau jour ; & de les expliquer même avec plus de méthode que ſon maître, parce qu'il ſe donnoit ordinairement plus d'étendue. C'eſt ce qui ſe fait remarquer dans ce qu'il a écrit du myſtere de l'Incarnation & de la divinité de Jeſus-Chriſt contre les Ariens, mais plus particulierement encore dans ce qui regarde la prédeſtination & la grace de Jeſus-Chriſt. Il avoit approfondi cette matiere importante, & l'avoit traitée d'une maniere à ne plus laiſſer rien à ſouhaiter à l'Egliſe ſur ce ſujet. C'eſt ce dont on ſe perſuade aiſément à la vûe des ouvrages qui nous en reſtent, & dont on ſera encore plus convaincu, lorſqu'il aura plû à Dieu de nous faire retrouver les ſept livres qu'il avoit compoſés contre Fauſte de Riez, touchant *la grace de Dieu & le libre-arbitre de l'homme*, & les dix livres *de la vérité, de la prédeſtination & de la grace* contre Fabien, dont parle l'auteur de ſa vie.

§. 2. Histoire de son culte.

XVIII. Les honneurs qu'on lui rendit dans ſes funerailles & qu'on renouvelloit au bout de l'an, furent bien-tôt convertis en culte religieux, par la pieté des fidéles qui ſe perſuaderent aiſément que l'Afrique n'avoit rien eu de plus grand, rien de plus ſaint que lui, après ſaint Cyprien & ſaint Auguſtin. Comme ils ne perdirent point à ſa mort la confiance qu'ils avoient toujours eue en ſes prieres de ſon vivant, ils s'accoutumerent à l'invoquer avec les Apôtres, dont il avoit fait venir des reliques dans ſon égliſe, où nul autre que lui n'avoit été enterré, & ne le fut dans la ſuite. Ce culte paſſa bien-tôt en Eſpagne, par la facilité des liaiſons que les Egliſes de ce pays avoient ſçû entretenir en tout tems avec celles de l'Afrique. Nous ne devons pas douter qu'il ne ſe fût étendu auſſi facilement dans l'Italie & dans tout le reſte de l'Egliſe latine, ſans la concurrence du jour de ſa dépoſition avec la fête de l'octave de Noël & de la Circonciſion. Ce terme de dépoſition eſt celui dont on ſe ſervoit communément dans les anciens calendriers ou martyrologes, & dans les offices de l'Egliſe, pour marquer la mort glorieuſe des confeſſeurs de Jeſus-Chriſt qui n'avoient point expiré par la violence des ſupplices : au lieu que pour exprimer celle des martyrs, on ſe ſervoit du terme de *Jour natal*, ou de Naiſſance à la vie éternelle. C'eſt en ce ſens que l'auteur de la vie de ſaint Fulgence, qui avoit été ſon diſciple & ſon ami, félicita ſon ſucceſſeur ſur ce que le jour de ſon ſacre ou de ſon ordination, ſe rencontroit heureuſement avec l'aniverſaire de la ſolemnité de la *dépoſition* de ce grand Saint.

Mabill. 3. annal. p. 402.

Vit. per Ferr.

Front. Kal. p. 67.

Quoique l'Egliſe ne pû pas commodément lui aſſigner de jour en un tems où elle n'étoit pas encore en uſage de transferer les fêtes, ou de choiſir pour honorer la mémoire des Saints un autre jour que celui de leur mort, elle ne laiſſoit pas de l'invoquer publiquement dans ſes prieres dès le ſeptiéme ſiécle. C'eſt ce qui paroît par le quinziéme concile de Tolede, où l'on joint ſaint Fulgence à ſaint Ambroiſe, qui étoit mort pareillement en un tems que l'on ne pouvoit deſtiner à ſon culte particulier, à cauſe de la ſemaine ſainte ou de celle de Pâque. Dans le ſacramentaire de ſaint Gregoire donné par le P. Menard, on trouve la fête

L'An. 688.

Collect. conc. 1303.

de saint Fulgence, jointe à celle de saint Sylvestre pape, au dernier jour de décembre. C'est une addition qu'on a faite sans doute à ce sacramentaire long-tems après saint Gregoire. Mais elle nous fait voir au moins que dans le tems qu'on l'a faite, l'église de Rome célebroit la mémoire de saint Fulgence par anticipation, à cause de l'occurrence de l'octave de Noël ; & que la messe destinée pour le service de saint Sylvestre servoit aussi à son office, étant commune d'ailleurs aux saints Confesseurs pontifes.

XIX. Nous ne connoissons point de lieu dans l'Europe, où le culte particulier de notre Saint ait été plus solennellement établi & mieux continué qu'à Bourges en France, où le peuple l'appelle *saint Fulgent*. On y a bâti en son honneur non-seulement l'église qui porte encore aujourd'hui son nom, & qui de maison religieuse qu'elle étoit autrefois, s'est vûe depuis érigée en paroisse ; mais encore l'abbaye de Montier-moyen, qui a été depuis sécularisée, & ensuite érigée en Chapitre collégial de chanoines sous le titre de Notre-Dame; puis en séminaire de clercs pour le service du diocése. On y célebroit autrefois la fête de saint Fulgence le second jour de janvier, que l'on continuoit avec beaucoup de solennité pendant les deux jours suivans. Mais maintenant sa principale fête se fait le sixiéme de mai, que l'on honore comme le jour de la translation de ses reliques. Car c'est une opinion toute commune parmi les peuples du Berry, que le corps de saint Fulgence fut transporté d'Afrique en France, du tems de nos rois de la premiere race ; qu'il fut déposé dans la ville de Bourges ; que sa tête fut mise dans l'église du monastere de saint Paul, qui prit depuis le nom de Notre-Dame de Montier-moyen ; & que les autres ossemens du corps furent placés dans celle du fauxbourg, qui est la paroisse de saint Fulgent. Il est fâcheux que nous n'ayons point d'autres titres pour garantir la vérité de cette translation qu'une relation historique, qui n'est qu'un tissu de faussetés grossieres. L'auteur qui sans doute n'étoit pas fort versé dans l'art de feindre & d'imposer, n'a point eu assez d'adresse pour y déguiser sa mauvaise foi, ni assez d'habileté pour y cacher l'ignorance où il étoit des affaires écclesiastiques & séculieres qui se sont passées en Afrique, en Orient, en Italie & en France, dans le tems auquel il a placé cette translation. Tout ce qu'on pourroit conjecturer en faveur de l'ancienne tradition du pays, seroit de croire que peu de tems après que les Sarrazins, appellés Maures depuis ce tems-là, passerent d'Afrique en Espagne, on auroit pû lever les os de saint Fulgence cachés sous les ruines de la ville de Ruspe, & les apporter en France sous le regne de Dagobert III, vers la fin du pontificat du pape Constantin, ou le commencement de celui de Gregoire II. un an ou deux après que Luitprand roi des Lombards eut fait transporter le corps de saint Augustin à Pavie. L'histoire de cette translation a été retranchée du breviaire de Bourges comme suspecte, & capable d'en ruiner la créance par toutes les faussetés dont l'auteur l'a défigurée : mais l'office de sa fête y a été conservé au sixiéme de mai, auquel on la célebre.

Hommey de translat. corp. S. Fulg post. librum absque literis. Saint. de Berry. p. 21.

Vers l'an 714.

Hommey supra.

AUTRES

AUTRES SS. DU PREMIER jour de Janvier.

II. siécle.

I. S. CONCORDE PRESTRE & Martyr.

1. Sa vie.

Act. ap. Bolland. Tillem. Mem. Eul.

SAINT CONCORDE vivant sous Antonin & Marc-Aurele, avoit été élevé dans la religion chrétienne & dans l'étude des saintes écritures par son pere nommé Gordien, qui étoit un prêtre Romain de grande vertu. Le prétexte de la persécution lui fit quitter le séjour de la ville & la compagnie de son pere même, pour se retirer à la campagne avec un ami *, & se sanctifier dans la solitude à l'abri de la violence des persécuteurs, & de la séduction des faux amis & des mauvais parens. Son pere qui n'avoit jamais été de ce nombre, & qui l'avoit exercé jusques-là sous sa discipline dans une pratique continuelle de toutes les vertus chrétiennes, fit difficulté d'abord de le laisser aller. „ Pourquoi ne pas demeurer ici, „ disoit-il, afin que nous puissions être „ couronnés ensemble par le martyre? „ Permettez-moi de sortir, repliqua „ Concorde, je trouverai toujours le „ martyre par tout où il plaira à Je- „ sus-Christ de me le procurer.

* Eutichés.

Il ne jouit pas long-tems des avantages de sa retraite. Le bruit des guérisons * qu'il procuroit aux malades qui l'y venoient chercher, le fit déferer au gouverneur de la province Torquat, homme consulaire, qui étoit alors à Spolette. Ce gouverneur le fit venir devant lui, & commença son interrogatoire à l'ordinaire, par lui demander son nom. Concorde lui répondit, *Chrétien*. Je ne vous parle pas de votre Christ, reprit Torquat; mais votre nom. *Chrétien*, repliqua Concorde, *je vous l'ai dit, je suis à Jesus-Christ.* Torquat employa les promesses & les menaces pour le faire renoncer à sa religion; mais voyant que c'étoit inutilement, il le fit fustiger & le renvoya dans la prison. Après avoir laissé écouler le tems qu'il croyoit suffisant pour l'amollir & lui faire revenir le goût de la vie, il l'interrogea de nouveau; & le trouvant aussi inébranlable qu'auparavant, il le fit étendre sur le chevalet, pour l'y déchirer & lui disloquer les membres; après quoi il le fit jetter dans le cachot chargé de chaînes, dans le dessein de l'y faire mourir de faim. L'impatience le prit au bout de trois jours, il envoya dans la prison deux soldats & un prêtre chargé d'une idole de Jupiter, & d'un foyer avec de l'encens. Il leur donna ordre de n'en pas sortir que Concorde n'eût sacrifié ou perdu la tête. Maniere de sentence tout-à-fait irréguliere, & de peu d'exemples dans la justice Romaine. Concorde au lieu d'écouter les sollicitations qu'on lui faisoit, se mit à cracher sur l'idole : ce qui irrita tellement l'un des soldats, qu'il lui abattit la tête sur le champ.

* Il paroît que ces guérisons étoient spirituelles, parce qu'elles furent le sujet de sa persécution. La Toscane & l'Ombrie ne faisoient qu'une province consulaire & n'avoient qu'un gouverneur.

Il n'y a presque point de martyrologe, hors ceux du nom de saint Jerôme & celui de Bede, où l'on ne fasse mention de ce saint martyr, qui est qualifié soûdiacre de Rome, puis prêtre de Spolette. Sa mémoire est honorée le premier jour de Janvier, qu'on croit être celui de sa mort. On la célebre le lendemain en quelques endroits. La fête de sa translation se fait le quatriéme jour de Juillet. Les Espagnols croyent avoir ses reliques dans un monastere de Girone en Catalogne, mais sans preuves. 2. Son culte.

Ado. Usuard. &c.

IV. siécle.

II. SAINT GREGOIRE DE NAZIANZE LE PERE.

SAINT GREGOIRE Evêque de Nazianze, pere du célebre Docteur de même nom, étoit né dans les ténebres de l'idolâtrie sur la fin de l'empire d'Aurelien. Ses inclinations au bien, sa gravité naturelle, & l'aversion qu'il eut pour les superstitions populaires avant sa conversion, le firent regarder tout jeune qu'il étoit comme un des sages du paganisme qui étoient retenus par la connoissance de l'unité de Dieu; & qui n'ayant ni forces ni lumieres surnaturelles, regloient comme ils pouvoient leur conduite sur les maximes de la philosophie.

Greg. Naz. orat. in fun Patr.

Dans cet état d'infidelité il n'étoit proprement ni Gentil ni Juif, mais d'une certaine secte de gens qu'on appelloit *Hypsistaires*, à cause qu'ils faisoient profession d'adorer le *Très-haut*, qu'ils reconnoissoient pour leur unique divinité. Mais ils ne laissoient pas de reverer aussi le feu & les lampes comme les Gentils, & d'observer le sabat & la distinction des viandes comme les Juifs, quoiqu'ils eussent une aversion égale pour les superstitions des premiers, & pour la circoncision des autres.

Dieu se servit de saint Leonce évêque de Cesarée en Cappadoce, qui passoit par Nazianze pour aller au concile de Nicée, mais plus particulierement encore de sa femme sainte Nonne pour le convertir, & pour rendre chrétiennes toutes les vertus morales qu'il avoit pratiquées depuis son bas âge. De sorte que le mari infidéle fut sanctifié par la femme fidéle, selon la prédiction de saint Paul. Saint Gregoire son fils n'a point fait difficulté d'assurer que durant les instructions de son catéchumenat & à son baptême, il parut des prodiges qui lui pronostiquerent l'épiscopat d'une maniere fort évidente.

L'AN 325.

Il avoit plus de cinquante ans lorsqu'il fut élevé sur le siege de Nazianze; & il s'y comporta de telle maniere, qu'il anima toujours par des exemples de toutes sortes de vertus les peuples qu'il devoit éclairer par la lumiere des vérités divines. Il eut néanmoins la foiblesse de souscrire le formulaire de Rimini : mais il se releva promtement d'une faute qu'on ne devoit attribuer qu'à son humeur pacifique, & à une surprise faite à son grand âge.

Vers l'an 328.

C'est ce qu'il fit voir depuis par la fermeté avec laquelle il résista aux édits de Julien l'apostat, & sçut les rendre inutiles dans son diocése : & par le courage intrépide avec lequel il intimida le gouverneur de Cappadoce, & les soldats venus à Nazianze pour s'emparer des églises ou les détruire. Il mourut l'an 373. âgé de près de cent ans, mais moins chargé encore du poids de ses années que comblé du merite de ses vertus.

L'AN 373.

Ap. Boll.

L'Eglise honore sa mémoire au premier jour de l'an, auquel sa fête se trouve marquée dans les menées des Grecs, quoique sa mort n'ait pû arriver que vers le tems de Pâques. Les Latins ne lui ont point encore décerné de culte public. Nous verrons ce qu'on pourroit souhaiter de plus, touchant ce qui le regarde dans la vie de saint Gregoire son fils, & dans celle de saint Basile.

III. SAINT ALMAQUE ou SAINT TELEMAQUE, *Solitaire d'Orient, Martyr à Rome.*

IV & V siécles.

Theodoret. hist. l. 5. c. 26.

SAINT ALMAQUE, appellé TELEMAQUE par Théodoret, ayant passé une partie considérable de sa vie dans la solitude sous la discipline monastique, vint des pays du Levant à Rome du tems de l'empereur Honorius. Là s'étant trouvé aux spectacles des gladiateurs qui se donnoient le jour des calendes de janvier, il s'écria devant tout le peuple: *C'est aujourd'hui l'octave du Seigneur, quittez ses superstitions, retirez-vous des sacrifices impurs qui se font aux idoles.* Son zele ne fut pas encore satisfait de cela, il le fit aussi avancer dans l'aréne pour apostropher les gladiateurs & les empêcher de s'entretuer. Il fut incontinent enveloppé par la multitude qui aimoit ces spectacles, & attaqué à coups de pierre. Alype* préfet de la ville qui étoit présent, au lieu d'appaiser le tumulte & de délivrer Almaque des mains des séditieux, le laissa immoler à leur fureur. De sorte qu'il fut massacré sur le champ, ou par les spectateurs, comme le dit Téodoret; ou par les gladiateurs, comme le veulent les Latins; ou par les uns & les autres qui se tenoient également choqués de sa hardiesse. Mais ce saint martyr fit par l'effusion de son sang, ce qu'il n'avoit pû faire par ses exhortations, & ce que les empereurs chrétiens n'avoient pû même executer par la force de leurs édits, qui étoit d'abolir dans Rome ces spectacles inhumains & impies. Car l'empereur Honorius touché de la généreuse résolution d'Almaque, prit occasion de l'indignité de sa mort pour les supprimer entierement, & le fit mettre au nombre des martyrs. C'est peut-être dans la vûë de cet heureux succès, & de la victoire de l'Eglise sur le paganisme en cette rencontre, que Théodoret a donné au saint martyr Almaque le nom de Telemaque, qui veut dire *fin du combat.* Il se peut faire aussi que par une alteration de nom, qui n'est pas sans exemple, celui que les Grecs appelloient Telemaque, ait été nommé depuis Almaque par les Latins.

Bed. & al mart. Bult. hist. mon. or p. 382. Ruin. Act. M. p. 570.

* C'étoit Faltonius Probus Alypius païen.

L'AN 404.

Prud. l. 1. adv Symm.

On ne peut nier, après le témoignage de Prudence qui s'en est plaint hautement, que l'empereur Honorius n'eût permis aux Gentils les jeux séculaires de la ville de Rome, & les combats des gladiateurs l'an 403. Mais comme son inclination y avoit moins de part que sa foiblesse ou sa complaisance, il se porta aisément à défendre tout acte d'idolâtrie dans ces jeux, & il ne fut pas fâché l'année suivante d'avoir une occasion telle que celle de saint Almaque pour abolir les gladiateurs à Rome. C'est ce qu'il fit après diverses loix portées contre eux par ses prédecesseurs Constantin, Constance, Julien, son pere Théodose, & par lui-même conjointement avec son frere Arcade. Quelques savans ont douté si l'on ne devoit point distinguer Telemaque d'avec Almaque: mais leurs scrupules paroissent si peu considérables, qu'on ne croit pas devoir s'y arrêter. Baronius qui ne croit pas l'un différent de l'autre, a jugé à propos de mettre son martyre sous l'empire de Théodose pere d'Honorius, parce qu'Alype a été préfet de la ville de Rome du tems de ce prince, comme on le trouve dans les anciennes inscriptions. Mais rien n'empêche que comme il étoit fort ordinaire d'exercer cette charge plus d'une fois, Alype n'ait été pré-

Gothofr. cod. Theod. t. 5. p. 398.

An. 395. n. 19. Lup. 103. conc. p. 564. Smet. p. 156. n. 117.

fet encore fous Honorius, à qui Prudence attribue la gloire d'avoir mis la derniere main à l'extirpation des gladiateurs. Le vrai martyrologe de Bede fait mention de faint Almaque au premier jour de janvier, où il rapporte fon hiftoire en peu de mots. C'eft ce qu'on voit auffi, quoique confufément, dans l'un des plus anciens de ceux qui porte le nom de faint Jerôme, différent de celui que le fieur Florentinius de Lucques a publié avec fes notes. Adon, Ufard & plufieurs autres en ont ufé de même dans leurs martyrologes : ce qui a été fuivi auffi dans le Romain moderne. Il eft aifé de comprendre comment l'hiftoire de Telemaque, rapportée par Théodoret, aura été défigurée par les Latins venus longtems après lui : mais d'une autre part l'éloignement des tems peut avoir été recompenfé en eux par la proximité des lieux. De forte qu'ils pourroient avoir appris quelques fingularités de fon martyre, que Théodoret n'auroit pas fçûe, & qui auroient pû fe répandre en Occident, fans paffer en Orient où demeuroit cet auteur. On peut juger néanmoins par leurs différences, qu'ils n'ont eu aucune connoiffance de ce qu'il en avoit écrit, n'ayant rien dit de la qualité ni du pays du martyr. Mais ces différences qui confiftent dans les circonftances de fa mort, ne renferment aucune contradiction avec l'hiftoire qu'il en fait : & l'on ne doit point héfiter à abandonner ce qu'ils ajoûtent qui ne fe peut concilier avec lui, & qu'il eft facile de convaincre d'erreur.

L. 2. adv. Symm. ad fin.

Boll. t. 2. mart.

Papebr. t. 2. april. in proleg.

IV. SAINT OYEND ABBE' DANS LE MONT-JOU,

v & vi fiécles.

Né vers l'an 449.

Eugendus & Augendus.

SAINT OYEND qui fut Abbé de *Condat**, monaftere du diocéfe de Lyon, dans les déferts de Jura ou du Mont-jou, appellé depuis de *faint Claude* en Franche-Comté, n'eut prefque pas le loifir de refpirer l'air corrompu du fiécle. A l'âge de fept ans fes parens l'offrirent à faint Romain, fondateur & premier abbé de Condat dans le cinquiéme fiécle. Depuis cette heureufe journée Oyend ne fortit plus du monaftere, quelque longue que fût la courfe de fa vie. Il s'y perfectionna en peu de tems par tous les exercices de la pieté, & par l'étude même des belles lettres dont il fit un faint ufage. Il s'étoit endurci au froid & à la faim, pour vacquer plus librement & plus long-tems à la priere. Son humilité n'étoit pas moins grande que fes mortifications : il s'excufa toujours de recevoir l'ordre de la prêtrife lorfqu'il en fut follicité, & il ufoit de toutes les précautions imaginables pour n'être pas furpris lorfque l'évêque du lieu entroit dans le monaftere. Après qu'on l'eut fait Abbé, quelques religieux ennemis de la difcipline, fouleverent une partie des freres contre lui, & l'accuferent d'incapacité. Mais Dieu prit fa défenfe, & pour lui donner plus d'autorité, il le gratifia du don des miracles ; ce qui donna beaucoup d'étendue & d'éclat à fa réputation, & qui le mit en grande confidération auprès des prélats de l'Eglife & des grands de

* Condatifco.

Anonym. ap. Bolland.

Bulteau hift. de l'Ordre de S. B.

L'AN. 456.

la terre. Quoiqu'il parût se donner entierement à la réformation intérieure de ses religieux, il ne laissa point de faire quantité de beaux reglemens pour leur discipline extérieure, sans négliger même les dehors de la maison sur lesquels ont voyoit paroître la régularité du dedans. Sa sagesse éclatoit sur tout dans les occupations qu'il distribuoit à ses religieux, & il savoit judicieusement les employer chacun selon son talent, leur faisant rapporter toutes choses à leur salut, qui étoit le point capital & l'unique but de toutes les relations qu'ils avoient ensemble. Il n'y avoit que l'administration des Sacremens à quoi il ne voulût pas toucher, parce qu'il s'en rapportoit entierement à la discretion & à la conscience des prêtres du monastere. Il finit sa vie aussi saintement qu'il l'avoit menée jusqu'à la fin du regne de Clovis I. Roi de France: & il mourut vers l'an 510. âgé de soixante ans & six mois.

L'AN. 510.

II. Il est compté pour le troisiéme abbé de Condat, & pour le successeur immédiat de saint Lupicin frere de saint Romain, soit que saint Minause n'ait été que le vicaire de celui-ci, pendant qu'il gouvernoit le monastere de Lauconne, soit qu'il ne soit venu qu'après lui. Ces deux saints prédecesseurs n'ayant point été enterrés à Condat, il a été le premier des abbés du lieu dont le corps soit resté dans cette église. C'est pour ce sujet que l'abbaye de Condat a pris le nom de saint Oyend, plûtôt que celui de saint Romain ou de saint Lupicin. Elle le portoit encore du tems de saint Bernard: & ce n'est que depuis environ le XIII. siécle qu'elle l'a quitté pour celui de saint Claude, qu'elle a toujours conservé depuis.

Bern. ep. 292.

Le culte de saint Oyend étoit tout publiquement reçu dans l'Eglise dès le VIII. siécle, sur tout en France & dans les pays du haut Rhin. Sa fête est marquée au IV. de janvier dans le martyrologe de Wandalbert, qui l'appelle *Augentius*. Mais Adon qui a composé le sien peu de tems après, l'a mise au premier du mois, en quoi il a été suivi dans celui d'Usuard, & dans le Romain moderne. Le corps du Saint fut mis l'an 1243. en une châsse d'argent par l'abbé Humbert, qui en fit la translation. Il est encore aujourd'hui dans l'église de saint Claude, qui n'est que la seconde de l'abbaye.

Voyez la vie de S. Claude au vj. de Juin.

V. SAINT CLAIR ABBE' A VIENNE EN DAUPHINE'.

VII siécle.

SAINT CLAIR nâquit au-dessous de Vienne, en un lieu qui porte maintenant son nom sur le bord du Rhône, vers les commencemens du regne de Clotaire II. Il perdit son pere en bas âge. Sa mere qui étoit une femme de grande vertu & bien instruite dans la religion, s'étant retirée dans le village de Beauchamp près de la ville, s'appliqua particulierement à l'élever dans les maximes & les exercices de la pieté. Elle lui inspira la devotion qu'elle avoit elle-même pour les lieux consacrés au service de Dieu, & le menoit souvent aux églises, aux monasteres, & aux tombeaux des martyrs. L'enfant devint insensiblement un homme de prieres par ce moyen: & joignant l'ardeur de la foi à l'innocence des mœurs, il s'étoit tout accoutumé dès-lors à obtenir de Dieu tout ce que l'Esprit saint lui faisoit demander. Sa mere le voyant en état de se passer d'elle, le mit dans le monastere de saint Ferreol, & se retira elle-

Vit. ap. Boll. t. 1. p. 55. & ap. Mabill. act. ss. p. 483. ad an 660.

même dans celui de ſainte Blandine. La Religion ne fleuriſſoit alors nulle part avec plus d'éclat & d'édification, que dans la ville & le diocéſe de Vienne. Outre un grand nombre de ſeminaires & de communautés de clercs, où ſe renouvelloit la ſainteté de la vie apoſtolique, il y avoit une multitude de monaſteres où l'on s'élevoit au plus haut dégré de la perfection par l'obſervation la plus étroite des conſeils évangeliques. Celui de ſaint Ferreol étoit le principal de ceux du quartier de Grigny, où l'on comptoit pour lors quatre cens religieux. Saint Clair s'y diſtingua de telle ſorte, que ſaint Cadold évêque de Vienne, l'établit abbé de celui de ſaint Marcel, où vivoient trente religieux. Bientôt après il fut auſſi chargé de la direction de celui de ſainte Blandine, qui ſervoit de retraite à vingt-cinq veuves. Il gouverna l'un & l'autre pendant l'eſpace de plus de vingt ans, ſelon qu'on a ſujet de le croire. Ce qu'il y a de plus certain, c'eſt que ſa conduite fut toute ſainte dans cette adminiſtration, & qu'elle ſervit de regle à ceux que la providence y avoit ſoûmis. L'obſervance du religieux le plus auſtere s'y trouvoit jointe à la ſageſſe d'un ſupérieur prudent : & ſoit qu'il pratiquât, ſoit qu'il fît pratiquer aux autres, on remarquoit par tout que Dieu animoit ſes actions & ſes paroles de ſon eſprit, & qu'il les ſoutenoit de ſa grace. Il fut favoriſé auſſi du don des miracles : & il en fit pluſieurs que nous ne ferions pas difficulté de rapporter, ſi ceux de qui nous les tenons nous avoient laiſſé dequoi les garantir. Il reçut encore le don de prophetie : & l'on prétend qu'il prédit dans ſa derniere maladie les ravages que les Sarrazins & les autres barbares de l'Afrique devoient faire dans le

Vers l'an 637.

Le Cointe ann. 660. n. 18.

pays ſous le ſeptiéme (1) évêque d'après celui (2) qui gouvernoit alors l'égliſe de Vienne. C'eſt ce qu'il accompagna de circonſtances ſi préciſes, que l'on reconnut la vérité de ſa prédiction aux malheurs qui arriverent environ 72. ans après. On ajoute que trois jours avant ſa mort, ſainte Blandine lui apparut, & lui marqua le tems qu'il devoit ſortir du monde. Il fut ſi perſuadé de la réalité de cette viſion, qu'il ſe fit porter à l'égliſe, où il ſe fit étendre ſur un cilice, & ne ceſſa de prier ou de chanter les louanges de Dieu juſqu'au dernier ſoupir. Le troiſiéme jour il voulut encore reciter le Pſautier avec les religieux, & lorſque l'on en chantoit le dernier verſet, où il eſt dit : *Que tout ce qui reſpire loue le Seigneur*, il rendit l'eſprit environné d'une clarté & d'une odeur extraordinaire, qui ſuivit ſon corps juſqu'au lieu de ſa ſepulture. Il fut enterré comme il l'avoit recommandé dans l'égliſe de ſainte Blandine & des 48. compagnons, c'eſt-à-dire, des illuſtres martyrs de Lyon & de Vienne, qui avoient ſouffert avec cette ſainte vierge du tems de Marc-Aurele. La grace des miracles ne le quitta point après ſa mort : & l'on parle principalement d'un paralytique qui fut guéri à la vûe de tout le monde par l'attouchement de ſon cercueil. On croit qu'il mourut vers l'an 660. & que le premier jour de janvier fut celui de ſa mort ; parce que ſa fête ſe faiſoit en ce jour à Vienne dès le tems de Charlemagne. L'égliſe de ſainte Blandine ayant été ruinée dans la ſuite, on tranſporta le corps de ſaint Clair en celle de ſaint Pierre, où il fut conſervé juſqu'à ce qu'il fut diſſipé, comme ceux de beaucoup d'autres Saints, par la fureur des heretiques du ſeiziéme ſié-

1. Auſtrebert.
2. Georges,

L'AN 660.

Le Cointe ſup. Ap. Boll. & Mabill.

Chorier hiſt. Dauf. l. 9. n. 18.

cle. Le nom du Saint ne se trouve point dans le martyrologe Romain, ni dans ceux d'Adon & d'Usuard. Cela est moins surprenant dans les autres que dans Adon, qui étoit évêque de Vienne au neuviéme siécle.

x & xi siécles.

VI. SAINT ODILON ABBE' DE CLUNY.

I. *Lotfald. ejus disc. ap. Bolland. P. Damiani.*

L'AN 962.

SAINT ODILON que plusieurs nomment *saint Odile*, & quelques-uns *saint Olon*, étoit d'une des meilleures maisons de l'Auvergne, selon le monde. Il nâquit l'an 962. de parens qui passoient pour les premiers de la province, autant par leur probité que par leur crédit & leur noblesse. Les premiers mouvemens de pieté qu'il fit paroître en sa vie, furent récompensés d'un miracle. Car ayant eu les membres noués dans son enfance : & sa nourrice qui l'avoit porté un jour à l'église, l'ayant laissé dans le porche pour aller où elle avoit quelque affaire, dans la pensée de le reprendre à son retour, il sçut se traîner si bien qu'il gagna l'autel. Ses membres s'y dénouerent dès qu'il l'eut touché : il se leva de lui-même, & marcha aussi ferme que ceux de son âge. Le premier usage qu'il fit de sa liberté, fut de se consacrer au service de Dieu par la tonsure clericale : après quoi il se mit sous la conduite de saint Mayeul abbé de Cluny, qui lui donna l'habit de religieux. Il fit de si grands progrès dans toutes sortes de vertus, que ce saint abbé voyant sa fin approcher, le nomma pour lui succeder au préjudice de beaucoup d'anciens. Lorsqu'il se vit ainsi élevé au-dessus des autres, il crut que c'étoit moins pour leur commander que pour leur montrer le modéle qu'ils auroient à suivre : & son exemple fut toujours pour eux la premiere & la plus efficace de ses instructions. L'opinion qu'on avoit de sa sainteté, ne demeura pas long-tems renfermée dans les bornes de sa maison, & le bruit s'en répandit bien-tôt dans toute la Bourgogne, & jusqu'aux extrémités de la France, de l'Italie & de l'Allemagne, sur tout après le refus qu'il fit de l'archevêché de Lyon en 1034. Ses austerités étoient incroyables, & il n'y avoit pas de rigueurs qu'il n'exerçât sur son corps. Mais il avoit une conduite bien opposée à l'égard des autres, & il compatissoit à leurs infirmités avec une tendresse toute extraordinaire. Sa charité pour les pauvres étoit si grande, que se trouvant épuisé en un tems de famine qui affligeoit la province d'Aquitaine, il employa les vases sacrés de l'abbaye au soulagement des pauvres, & n'épargna pas une riche couronne que l'empereur Henry avoit donnée à son église.

L'AN 1034.

Concil. t. 9. col. 858.

Cette charité ne se terminoit pas aux vivans. Il en avoit tant pour les morts, qui n'avoient pas encore satisfait à la justice divine, qu'il jeûnoit & prioit pour eux avec un zele tout extraordinaire. Ce fut par un mouvement de cette dévotion, qu'il institua la *commemoration des Fidelles Trépassés*. Il l'établit d'abord dans toutes les maisons de son ordre, & il en fit faire la solennité le lendemain de la fête de tous les Saints. Pratique qui se communiqua bien-tôt par toute la France, & qui passa ensuite dans l'Eglise universelle. Après avoir travaillé à sa sanctification & à celle des autres, avec une assiduité infatigable pendant 56. ans qu'il fut abbé de Cluny, & superieur general de toutes les maisons de son ordre, il mourut à Souvigny en Bour-

L'AN 1048.

bonnois un peu avant le minuit d'entre 1048. & 1049. âgé de 87. ans. Ce n'est pas seulement par la mémoire de ses vertus, c'est aussi par la doctrine & l'onction de ses écrits, qu'il édifie encore tous les jours l'Eglise pour l'utilité de laquelle il les a composés.

II. Son culte.

Boll. supr. item april. p. 64.

Sa fête qui sembleroit devoir être marquée plûtôt au dernier jour de décembre, se remet dans l'ordre de Cluny au second jour de janvier, à cause de celle de la Circoncision, & au XII. d'avril en quelques autres endroits de la France. Celle de sa translation se fait le XXI. de juin, depuis qu'en 1345. on leva son corps de terre à pareil jour, pour l'exposer par la permission du pape Clement VI. à la véneration publique des peuples dans l'église du prieuré de Souvigny, qui est du diocése de Clermont en Auvergne. Cette translation qui fut faite par l'archevêque de Bourges Roger, assisté des évêques de sa province & de celle de Lyon, avec beaucoup de solennité, n'étoit que la seconde. Il s'en étoit fait une premiere avec celle de saint Mayeul son prédecesseur du tems du pape Urbain II. qui avoit été moine de Cluny sur la fin du siécle. C'est celle que l'on célebre encore aujourd'hui le XIII. jour de novembre.

L'AN 1345.

Outre ces trois fêtes établies à l'honneur de saint Odilon pendant le cours de l'année, on fait encore une commemoration annuelle de la découverte de son corps le troisiéme jour de mai, que l'on qualifie aussi quelquefois du nom de translation; & une de la reception de son chef à Cluny le XIX. d'avril.

Boll. april. p. 617.
Du Sauss. mart. Gall.

ADDITION AUX SAINTS du premier jour de Janvier.

VII. GUILLAUME ABBE' DE DIJON.

X & XI. siécles.

JE n'aurois pas crû me pouvoir dispenser de joindre la vie du célebre GUILLAUME *abbé de saint Benigne de Dijon à celle de saint Odilon, si je n'avois été retenu par la résolution que j'ai prise de me borner aux Saints dont le culte est établi dans l'Eglise universelle, & autorisé du saint Siege, soit par l'ancien usage de l'église Romaine, soit par les formes ordinaires de la canonisation. On ne pourra douter que le V. Guillaume n'ait merité qu'on décernât ces honneurs à sa mémoire, lorsqu'on considérera qu'il a été l'un des grands modéles de la perfection chrétienne & religieuse pendant toute sa vie; qu'il a été l'un des plus grands réformateurs de l'ordre monastique en Occident; qu'après Dieu il a été l'auteur de la conversion de saint Odilon, & de plusieurs autres saints religieux; qu'il a toujours fait paroître une grandeur d'ame extraordinaire, & une vertu vraiment héroïque dans les relations diverses qu'il avoit eues tant avec les Papes qu'avec les princes de son tems. & nommément avec l'empereur saint Henry, & le roi de France Robert; qu'enfin il a été honoré du don des miracles de son vivant & après sa mort, si l'on en croit l'auteur de sa vie, qui est reconnu par les savans pour écrivain d'assez bonne foi.*

Glaber Rodulphus.

Aussi les martyrologes lui ont donné sans scrupule la qualité de Saint en toute rencontre, sur tout celui des Benedictins, & celui qui porte le specieux nom de l'église Gallicane, où Guillaume

V. Bolland.
Menard.
Du Sauss.

*me est rangé dans la classe des Saints canonisés. On entrevoit néanmoins dans l'histoire de sa vie quelques difficultés qu'il a eues avec des prélats & d'autres personnes qui pourroient avoir contribué jusqu'ici à la suspension ou aux délais de sa canonisation. Mais il est à présumer sur quelques éclaircissemens qu'on en a faits, que ce n'étoient presque que des fruits de la jalousie que quelques envieux avoient de sa conduite & de sa vertu. Il nous suffira de savoir que ce saint homme étoit originaire de Souabe en Allemagne; qu'il étoit né en Italie de parens fort nobles & très-riches; qu'après avoir été élevé fort soigneusement dans la pieté & dans les lettres humaines & divines, il se donna à saint Mayeul qui l'amena à Cluny; qu'ayant été fait abbé titulaire de saint Benigne de Dijon, il fut constitué superieur extraordinaire d'un très-grand nombre de monasteres où il fut chargé d'introduire la réforme *, & qu'il mourut à Fescan en Normandie un vendredi premier jour de l'année* 1031. *âgé de* 70. *ans, du tems de l'empereur Conrad & du Roi Robert.*

* Cette réforme de près de 40 monasteres & prieurés, fit une espece de filiation ou de famille religieuse distinguée de l'Ordre de Cluny. *Mabill. praef. sac. 5. p. 45.*

RENVOIS.

* Pour ce qui est de saint BASILE *le grand*, évêque de Cesarée en Cappadoce, dont la mort est marquée au premier jour de janvier dans les martyrologes, voyez sa vie au XIV. jour de juin, qui est celui de son ordination, auquel l'Eglise latine a jugé à propos de remettre sa fête.

* A l'égard de sainte EUPHROSYNE vierge d'Alexandrie, que l'on croit aussi morte en ce jour, voyez sa vie à l'onziéme de février, qui est celui de sa fête dans l'ordre des Carmes.

* Nous remettons à parler de sainte MARTINE vierge Romaine & martyre au XXX. de ce mois de janvier, jour auquel on fait maintenant sa fête, quoique les martyloges l'ayent placée jusqu'ici au premier jour de l'an.

II. JOUR DE JANVIER.

SAINT MACAIRE D'ALEXANDRIE, dit LE JEUNE.

IV. siécle.

S. MACAIRE D'EGYPTE, dit L'ANCIEN.

§. I. HISTOIRE DE LEUR VIE.

I. Parallele des deux Saints. *Anon. Gr. Rufin. Pallade. Rosvveide. Bolland. Socrat. Sozomen.*

NOus séparons ici les deux célebres *Macaires* d'avec plusieurs autres Saints de même nom. Mais Dieu les ayant fait paroître dans le même tems & dans le même pays, les ayant appliqués d'ailleurs à un même genre de vie, & comblés presque des mêmes graces pour les attirer à lui par le même chemin, nous ne croyons pas devoir diviser la vie de deux Saints unis par tant de liens. Les merveilleux rapports que l'on a remarqués entre eux, ne se trouvoient pas moins dans les qualités naturelles de leurs esprits, que dans les dons spirituels dont il plut à Dieu de les favoriser. Le seul avantage que l'ancien des deux eut sur l'autre, si on en croit Rufin, fut d'avoir été sous la discipline de saint Antoine; avantage qui fut d'ailleurs récompensé dans le plus jeune par d'autres faveurs du ciel. Outre que nous en sommes réduits encore à douter si le disciple de saint Antoine n'étoit pas un troisiéme Macaire dont il n'est pas ici question.

II. Le plus âgé que nous appellons

Naiſſance des deux Saints.

L'AN 301.

communément MACAIRE *d'Egypte*, vint au monde en 301. dans la partie de la haute Egypte qui touchoit la Thebaïde, du tems des empereurs Diocletien & Maximien. Sa naiſſance n'eut rien d'éclatant ni rien d'avantageux ſelon le monde; & ſuivant la condition de ſes parens, il ſe vit aſſujetti dans ſa premiere jeuneſſe à conduire des bêtes.

L'autre appellé MACAIRE *d'Alexandrie*, parce qu'il étoit né dans cette ville capitale de la baſſe Egypte, étoit plus jeune que lui de près de cinq ans. Sa condition ne fut pas plus relevée, & l'emploi qu'il eut dans le monde durant les premieres années de ſa vie, fut de vendre des gâteaux pour ſubſiſter.

III.

Converſion de Macaire d'Egypte.

Macaire d'Egypte fut converti de bonne heure par un ſentiment de repentir que Dieu lui inſpira pour une faute legere qu'il avoit commiſe avec de jeunes gens de ſon âge. Ayant dérobé quelques fruits en leur compagnie dans un jardin, une ſeule figue qu'il goûta de ce vol, le toucha de telle ſorte qu'il renonça incontinent aux avantages qu'il pouvoit eſperer dans le monde. Le ſouvenir d'une action qui lui cauſa une confuſion ſi ſalutaire, lui revint ſouvent dans le cours de ſa vie, mais ce ne fut jamais ſans l'obliger à verſer des larmes. Il conçut d'abord le deſſein de ſe retirer du commerce de la vie ſéculiere : mais comme il étoit naturellement ſage & fort prudent, au lieu de commencer par une ſolitude outrée, il ſe contenta d'une retraite à la campagne peu éloignée des villages, afin de s'éprouver, & de pouvoir monter par dégrés à l'heureux état des plus parfaits ſolitaires. Il n'avoit alors guéres que trente ans : mais il ſe conduiſit avec tant de ſageſſe dans les premiers eſſais qu'il fit de la nouvelle

L'AN 331.

vie qu'il venoit d'embraſſer, qu'il en acquit le nom de *jeune vieillard* parmi les ſolitaires du pays qui ne pouvoient ſe laſſer de l'admirer.

IV.

Converſion de Macaire d'Alexandrie.

L'AN 335.

Macaire d'Alexandrie avoit auſſi environ trente ans lorſqu'il fut touché de Dieu, quoiqu'il ne fût baptiſé qu'à quarante. Dès qu'il ſe ſentit appellé par cette voix intérieure, qui avoit eu la force de retirer Abraham du milieu de ſon pays & de ſa parenté, & qui avoit fait tout quitter aux Apôtres, il ſe mit en devoir de ſuivre Dieu, & commença par renoncer au petit trafic qui le faiſoit vivre. Les premiers exercices de ſa retraite paſſerent pour des prodiges d'abſtinence & de mortification. Il n'y eut pas de rigueurs qu'il ne mît en uſage contre ſon propre corps pour repouſſer les attaques de la volupté. Il fut ſept ans entiers à ne vivre que de légumes & d'herbes cruës: après quoi il ſe borna à quatre ou cinq onces de pain par jour pendant trois ans. Ses auſtérités redoubloient tellement durant les carêmes, qu'il en paſſa un tout entier ſans ſe coucher ou s'aſſeoir, ne buvant & ne mangeant que le dimanche. Il joignoit toujours les rigueurs de la veille à celle du jeûne. Mais ne trouvant point que ces exercices le rendiſſent encore aſſez fort contre ſon ennemi, il s'enferma un jour dans un lieu plein de mouche, afin de repouſſer les aiguillons de ſa chair par ceux de ces inſectes. Il vêcut en cet état pendant ſix mois, ayant le corps tout défiguré de picquures, & paroiſſant comme un lépreux.

V.

Les deux Macaires ſous S. Antoine & S. Pacome.

Macaire d'Egypte pouſſé du deſir de ſe perfectionner dans la vertu, quitta ſa premiere ſolitude, alla trouver le grand ſaint Antoine dans la baſſe Thebaïde*, pour ſe mettre ſous ſa diſcipline ſous prétexte de lui ren-

* à Piſper.

dre service dans la caducité de son grand âge. Macaire d'Alexandrie par un semblable motif abandonna la sienne, sur le recit qu'on lui avoit fait des austerités extraordinaires des solitaires de Tabennes dans la haute Thebaïde gouvernés par saint Pacome, pour s'y retirer avec eux. Sa réputation l'y avoit déja fait connoître, c'est ce qui lui fit prendre un habit d'artisan, afin de n'être pas reconnu lorsqu'il s'y présenteroit. Il fut admis dans la communauté, mais il y donna bien-tôt l'exemple qu'il avoit prétendu y recevoir. Saint Pacome le découvrit ensuite par révelation, & il ne put s'empêcher de lui témoigner l'étonnement que lui donnoient ses mortifications. Il retourna de Tabennes en Egypte, après y avoir reçû toute l'édification qu'il souhaitoit, & avoir pris de saint Pacome des gages d'une amitié dont ils devoient recueillir les fruits au ciel. Nous sommes fort persuadés que Macaire d'Egypte ne put demeurer aussi beaucoup d'années avec saint Antoine. Mais parce que le solitaire de ce nom, qui porte le titre absolu de *Disciple* de ce grand Saint, ne le quitta qu'à la mort, nous nous croyons obligés de suivre les savans qui nous assurent que c'en est un autre, & d'avoüer que le nôtre n'auroit peut-être jamais vû saint Antoine, ou n'auroit pû joüir long-tems de sa présence.

Dans une isle du Nil près de Siène.

P. Possin. Thes. Ascet. G. Cave sec. Arr. Du Pin nouv. bibl.

VI.

Retraite des deux Macaires au desert de Sceté ou Scetis.

Quoiqu'il en soit, Macaire d'Egypte voulant se fixer dans une solitude stable choisit le quartier de *Sceté*, désert affreux dans les montagnes qui séparent l'Egypte d'avec la Lybie: & s'il est vrai qu'il ait gouverné pendant près de soixante ans la multitude des solitaires qui vinrent s'y ranger sous sa discipline, il faut reconnoître qu'il étoit entré dans cette solitude peu d'années après sa conversion. Ce désert qui avoit été jusques-là le séjour des bêtes farouches, se vit bien-tôt peuplé de plusieurs milliers d'hommes qui y furent élevés par notre Saint au dessus de la condition humaine, dans une pratique si severe de toutes sortes de vertus, qu'il sembloit vouloir les accoutumer à se passer de leurs corps & les faire atteindre à la nature angelique. Ce fut principalement ce qui y attira quelque tems après saint Macaire d'Alexandrie, qui par ses austérités inouïes & ses instructions donna un nouvel éclat au désert de Sceté, dont ont peut dire que Macaire d'Egypte avoit ouvert le premier les routes difficiles qui avoient été jusqu'à lui inaccessibles au genre humain. Ainsi ces deux Saints ayant reçû de Dieu une espece de sympathie, & une grande ressemblance entre eux par la parfaite conformité des vertus & des graces célestes dont ils furent remplis, se trouverent établis par la Providence comme les deux chefs de tous les solitaires de ce vaste désert: & la jonction de ces deux astres, loin de temperer l'éclat de la réputation de l'un ou de l'autre, les rendit encore plus brillans par la communication mutuelle de leurs lumieres. Macaires d'Alexandrie ne se fixa pourtant pas tellement à Sceté, qu'il ne se ménageât encore des retraites dans d'autres solitudes. Il alla demeurer quelque tems dans les montagnes de *Nitrie*, autre désert contigu à celui de Sceté, qui s'avançoit du côté d'Alexandrie le long de l'embouchure la plus occidentale du Nil. C'est de ce séjour que lui est resté le titre d'abbé de Nitrie, quoiqu'il n'y demeurât point jusqu'à la fin de sa vie. Il se retira depuis en un lieu qui faisoit la séparation de l'Egypte & de la Lybie, appellé l'hermitage *des Celles*, à cause du grand nombre

des cellules que les solitaires y bâtirent pour demeurer sous sa discipline.

VII. Leur prêtrise à l'âge de 40. ans.

On ne doit pas oublier de mettre parmi les conformités des deux Macaires la répugnance qu'ils témoignerent également pour le sacerdoce & le ministere ecclesiastique par des motifs tout semblables, & qui n'étoient autres que la vûe ou la persuasion où ils étoient d'une indignité qui ne subsistoit que dans leur humilité. Il falut que les évêques, selon l'usage où l'on étoit encore en ces heureux siécles de l'Eglise de faire violence à ceux qu'on jugeoit dignes de la prêtrise, usassent de toute leur autorité sur l'un & l'autre pour les y réduire. La fuite ne put les garantir des obligations d'un ministere si onéreux. Tout ce qu'ils purent faire étant ainsi liés, fut de retenir leur premier institut avec leur nouvelle dignité, & de joindre les exercices ordinaires de leur vie pénitente & mortifiée aux fonctions d'un emploi qui les attachoit au service des autres; en quoi ils se trouverent d'autant plus favorisés de la Providence, que tout leur ministere se termina enfin à la conduite seule de leurs solitaires.

VIII. Conduite particuliere de Macaire d'Egypte. Ses vertus.

Macaire d'Egypte se vit néanmoins obligé dans les premieres années de sa prêtrise, à gouverner & instruire des personnes engagées dans le monde. Mais plûtôt que d'être à charge à qui que ce fût, il s'occupoit hors de ses fonctions pastorales à faire des corbeilles & des paniers pour subsister. Il avoit reçû avec la grace de l'ordination, le don de prophetie & des miracles, après avoir passé par les plus rudes épreuves, je ne dis pas des austerités & des mortifications volontaires, mais de la calomnie, de l'imposture, & de diverses humiliations diffamantes que Dieu avoit permises pour épurer sa vertu & faire éclater l'innocence de sa vie. Mais cette onction sacerdotale ne le garantit par des tentations qui attaquerent la fidelité qu'il devoit à Dieu, & qui le poursuivirent jusqu'en sa vieillesse, dans le tems même qu'il guérissoit miraculeusement toutes sortes de maladies.

Ses miracles.

Après avoir long-tems marché dans les voyes de la perfection, Dieu pour l'empêcher de se croire parfait, & pour le retenir toujours dans une humilité profonde, voulut le confondre & le rabaisser par diverses exemples qu'il lui mit devant les yeux. Le premier fut celui de deux hommes qui vivoient comme s'ils n'eussent point eu de nudité corporelle à couvrir. Macaire s'étant enfoncé dans une solitude fort écartée, après quelques journées de chemin, les trouva dans une petite isle déserte au milieu d'un étang. Il les vit environnés de bêtes de différentes especes, vivant de ce qu'elles mangoient, & nuds comme étoit Adam dans l'état de son innocence. Il apprit qu'il y avoit 40. ans qu'ils s'étoient retirés en ce lieu, qu'ils y vivoient ensemble dans un oubli géneral du monde, & dans une contemplation continuelle qui les appliquoit uniquement à Dieu; qu'il n'y avoit que la grace divine qui mît leurs corps à couvert des rigueurs de l'hiver, & des chaleurs excessives de l'été. Il fut si touché de ce spectacle, que se croyant bien éloigné de l'état d'une si grande perfection, il le regarda dans la suite comme une censure de la foiblesse & de la lâcheté qu'il se reprochoit à lui-même. Un second exemple plus sensible & plus propre à l'humilier, fut celui de deux femmes du monde, qui vivoient ensemble dans une ville fort éloignée que l'esprit de Dieu lui fit connoître. Il

Anon. græc. ap. Bolland. p. 1009.

Rosweid. vit. Patr.

partit auſſi-tôt pour aller découvrir ce tréſor caché. Les deux ſaintes femmes, quoique perſuadées que Dieu l'avoit envoyé, éluderent d'abord les inſtances qu'il leur fit de lui apprendre la maniere dont elles vivoient, & lui donnerent une idée fort baſſe de leur conduite, témoignant qu'il ne falloit rien attendre de rare des femmes mariées qui ſe trouvoient engagées dans le monde. Il les preſſa néanmoins de telle ſorte, qu'il ſçut qu'elles avoient épouſé les deux freres, & que depuis quinze ans qu'elles demeuroient enſemble, Dieu leur avoit fait la grace de vivre dans une grande union, & dans une vigilance continuelle ſur leur cœur & ſur leur langue. Macaire reconnut auſſi-tôt ce que le Seigneur eſtimoit principalement dans ces deux ſaintes femmes: & ſe trouvant encore fort éloigné du but qu'il ſe propoſoit, il s'anéantit en la préſence de Dieu, qui communique ſon Eſprit à qui il lui plaît dans le monde comme dans la ſolitude, dans l'état du mariage comme dans celui de la virginité. Ces exemples & quelques autres encore auſſi rares, de gens qu'il jugeoit plus avancés que lui dans la vertu, contribuerent merveilleuſement à l'affermir dans cette humilité prodigieuſe, qui le rendoit aimable aux hommes & redoutable aux démons. C'eſt par elle principalement qu'il s'étoit rendu le maître de ces eſprits ſuperbes: & Dieu par un miracle bien nouveau, ſe ſervoit d'eux pour découvrir à notre Saint, malgré eux-mêmes, les diſpoſitions différentes des eſprits & des cœurs de ſes diſciples, afin qu'il pût les avertir avec plus de facilité, & les corriger charitablement de leurs défauts. La derniere reſſource du Tentateur, toujours vaincu dans les aſſauts qu'il avoit livrés à notre Saint, fut de l'attaquer du côté de l'humilité même, ſachant que rien n'étoit plus près de l'orgueil où il vouloit le précipiter, quoique rien ne lui fût plus oppoſé. Il lui ſuggera donc que ce n'étoient ni ſes jeûnes ni ſes veilles, mais ſeulement ſon humilité qui le rendoit plus fort que lui. Ç'auroit été fait de Macaire, s'il eût ſeulement voulut l'écouter: mais il le mit en fuite par la priere. Un homme ſi humble & ſi auſtere à lui-même, ne laiſſoit pas d'être très-charitable & très-doux à l'égard des autres. L'abondance de ſa charité ſe répandoit principalement ſur ceux qu'il voyoit tomber dans le peché pour les en retirer. Sa douceur étoit accompagnée d'une admirable ſimplicité qu'il avoit obtenue non de la nature, mais de la ſeule grace de Dieu, après la lui avoir demandée pendant douze ans entiers par des prieres continuelles. Ainſi ces deux qualités étant ſurnaturelles en lui, ſa ſimplicité ne l'empêchoit jamais d'agir ſelon les lumieres de la prudence où il excelloit; & ſa douceur ne nuiſoit jamais à la vigueur ni à la ſéverité que le zéle de la juſtice exigeoit de lui dans les occaſions. Lorſque le raiſonnement humain paroiſſoit trop foible pour prouver quelques véritées ou découvrir quelques fauſſetés, il avoit toujours recours à un moyen plus court & plus ſûr, qui étoit celui des miracles. C'eſt ainſi qu'on aſſure qu'il reſſuſcita un mort, pour prouver l'immortalité de l'ame contre un héretique; qu'il en fit parler deux autres du fonds du tombeau, l'un pour juſtifier un innocent accuſé d'homicide, l'autre pour tirer de peine une veuve, à qui l'on redemandoit un dépôt confié à ſon mari. On ajoute qu'il leva un charme terrible, qu'on prétend que le démon avoit

Pallade. Caſſien. Ruffin.

jetté sur une femme de qualité, ou pour mieux dire sur les yeux de ceux qui la regardoient, & qui s'imaginoient voir une cavale. Il fit beaucoup d'autres prodiges, dont le souvenir nous est moins nécessaire aujourd'hui, & moins utile sans doute que celui de ses vertus.

IX.

Conduite particuliere de Macaire d'Alexandrie. Ses vertus. Ses miracles.

Macaire d'Alexandrie ne fut pas moins admirable dans toute la conduite qu'il garda depuis sa prêtrise. Il partageoit son tems en trois exercices différens, l'un étoit destiné à la priere qu'il faisoit cent fois le jour; l'autre au travail dont il gagnoit de quoi se nourrir; le troisiéme à la charité & aux instructions de ceux qui le consultoient, ou qui avoient quelqu'autre besoin que ce fût de son ministere. Il y a une si grande conformité entre ce que l'on rapporte de lui, & ce que nous avons vû de Macaire d'Egypte touchant les qualités de l'ame, les pratiques austeres de la pénitence, les manieres de tendre à la perfection, le don des miracles & le pouvoir sur les démons, qu'il est difficile de ne pas croire que beaucoup de leurs actions ne se trouvent aujourd'hui confondues ensemble par le peu de soin que leurs historiens ont pris de les développer. Quelque mortifié que fût Macaire d'Alexandrie dans tous ses sens & dans tous les mouvemens de son cœur, Dieu permit qu'il fût tenté toute sa vie par diverses manieres, & principalement par des prétextes spécieux de pieté, d'abstinence & de charité. La tentation qu'il eut d'aller à Rome, pour y servir le prochain & y exercer sa charité envers les malades, fut de cette espece. Il ne lui fut pas aussi aisé de la surmonter que de la découvrir. Voyant qu'après de cruelles agitations, où cette pensée l'avoit jetté pendant plusieurs jours, le démon ne lui donnoit point de relâche, il se coucha par terre: & embrassant le seuil de sa porte, il dit au tentateur qui le pressoit si vivement „ *Puisque tu veux que j'aille à Rome, tu m'y traîneras si tu peus; pour moi je suis bien résolu de ne point quitter mon désert.* Il demeura dans cette posture jusqu'au soir, mais se trouvant la nuit suivante agité plus que jamais de la même pensée, il se chargea d'une grande corbeille pleine de sable, & se mit à courir à travers le désert pour lasser son corps, & réduire enfin son esprit par cette fatigue. Un homme qui le rencontra ainsi accablé sous son fardeau & cherchant à le soulager, lui demanda pourquoi il se fatiguoit si inutilement. *C'est*, dit-il, *pour tourmenter celui qui me tourmente.* En effet, après cette fâcheuse épreuve, & beaucoup d'autres de même nature, qui exercerent long-tems son humilité & sa patience, Dieu le rendit tellement le maître des démons, qu'il se servit même de leur malice pour découvrir le secret des ames & pour remedier à leurs maux. C'est ce que l'on a aussi remarqué dans la conduite de saint Macaire d'Egypte, auquel il n'a été inférieur ni dans le nombre ni dans la grandeur des miracles que Dieu voulut opérer par son moyen.

X

Conversion d'un officier.

Socrat. hist. l. 4. c. 23.

Ces deux Saints en firent aussi quelques-uns conjointement, & l'on doit mettre en ce rang la conversion miraculeuse d'un colonel de l'armée de l'empereur. Comme ils passoient le Nil ensemble dans un bateau, le colonel qui y étoit entré avec grand équipage, accompagné d'un autre colonel qui avoit un train égal au sien, voyant les deux solitaires pauvrement vêtus & contens, leur dit „ *Vous êtes heureux vous autres de vous*

jouer ainsi du monde. Macaire d'Alexandrie qui étoit naturellement plus gai, (1), & qui avoit la mine plus engageante que son compagnon, prit la parole, & répondit, *Nous sommes heureux au moins de nom* (2) ; *& nous nous jouons du monde : mais le monde se joue de vous.* Cette parole toucha si vivement le colonel, qu'étant retourné chez lui il quitta son emploi : & renonçant à toutes les espérances de la terre, il distribua son bien aux pauvres, il embrassa la vie solitaire pour ne plus servir que Dieu.

1. On l'appelloit le civil, πολιτικος, ou pour cela, ou parce qu'il étoit de la ville d'Alexandrie.

2. Macaire veut dire *heureux* en grec.

XI.

Macaire d'Egypte corrige Macaire d'Alexandrie.

Si Macaire d'Alexandrie avoit quelque avantage sur l'autre pour le talent de la parole & l'art de gagner les cœurs dans la conversion des pecheurs, Macaire d'Egypte en eut un autre sur lui dans une occasion où il sembloit avoir oublié les regles de la prudence & de la charité chrétienne. Macaire d'Alexandrie ayant un peu trop légerement ajouté foi à une accusation qu'on lui avoit faite contre deux solitaires, les avoit excommunié sans en examiner la vérité ; ce qui les avoit jettés dans le désespoir, & les avoit fait retourner dans le monde. Macaire d'Egypte touché de la perte prochaine de ces malheureux, les manda pour revoir leur cause : & ayant vérifié leur innocence, il ne fit point difficulté de déclarer l'excommunication injuste, & d'assurer qu'elle étoit retombée sur son auteur. Il sauva ainsi l'ame de deux solitaires qui rentrerent dans les voyes du salut : & il fut cause que son ami ayant reconnu sa faute avec beaucoup d'humilité, se réduisit pour l'expier à une très-longue & très-rude pénitence.

XII.

Exil des deux Macaires.

Pour mettre le comble au merite de nos deux Saints, il semble qu'il ne leur manquoit plus rien, sinon de voir leur foi éprouvée, & d'avoir part aux persécutions publiques que l'Eglise souffroit alors pour la divinité de Jesus-Christ. Jusques-là ils n'avoient combattu que de loin, pour ainsi dire, les ennemis de l'Eglise, qui ne s'étoient pas encore avisés de déclarer la guerre aux habitans des déserts. Ils avoient vû naître l'hérésie d'Arius ; ils l'avoient vû même condamner par le concile géneral de Nicée avant leur retraite. Ils s'étoient employés du tems de saint Athanase & de son successeur Pierre, pour retenir les esprits dans la pureté de la foi de l'Eglise, non seulement du fonds de leurs déserts où ils combattoient invisiblement l'impieté Arienne par leurs prieres, leurs jeûnes & leurs larmes, mais encore au milieu d'Alexandrie & dans les autres villes de l'Egypte. De sorte que Lucius évêque Arien intrus sur le siége du grand Athanase par l'autorité de l'empereur Valens, les regardant comme ses adversaires particuliers, & comme les principaux ennemis de sa secte, vint à bout de les faire bannir avec quelques autres illustres solitaires. On leur fit souffrir mille outrages sur les chemins, & on les transporta dans une isle, dont tous les habitans étoient encore ensevelis dans les ténebres du paganisme, sans que Dieu permît qu'aucun de leurs persécuteurs fussent touchés des miracles qu'ils firent pour la conversion des idolâtres du pays.

L'AN 375. 376.

La gloire dont il plaisoit à Dieu d'honorer l'éxil des deux Saints, qui rendirent presque toute l'isle chrétienne, couvrit les Ariens de beaucoup de confusion. Le désespoir de voir triompher la foi catholique qu'ils s'étoient vainement flattés de pouvoir détruire, les contraignit de faire revenir ces illustres confesseurs & de les renvoyer dans leur solitude,

où ils esperoient qu'ils feroient moins de mal à leur secte. Les avantages que les deux Saints avoient remportés par tout sur l'hérésie, ne leur donnerent jamais la moindre pensée d'élevation. Ils rentrerent dans leurs déserts avec autant de joye que si ç'eût été un nouvel éxil où on les eût renvoyés, & ils reprirent tous les exercices de leur pénitence avec le même zéle qu'auparavant.

XIII. Mort des deux Macaires.

Ils vêcurent toujours depuis comme des étrangers sur la terre, comme des bannis qui ne respiroient qu'après leur céleste patrie, travaillant sans cesse à leur propre sanctification, & à celle des freres qui étoient sous leur conduite, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de couronner leurs travaux.

L'AN 391.

C'est ce qu'il fit à l'égard de Macaire d'Egypte l'an 391. après lui avoir accordé quatre-vingt-dix années de vie, dont les deux tiers avoient été particulierement consacrés à son service dans les déserts de Sceté. Macaire d'Alexandrie eut à fournir une carriere plus longue de quelques années. Il la remplit comme il l'avoit commencée d'une maniere toujours très-pénible, mais également glorieuse, Dieu voulant honorer jusqu'à la fin la pénitence d'un serviteur si fidéle, par le don de prophetie & par des miracles continuels. Il mourut en 405. âgé de plus de quatre-vingt-dix-neuf ans. Son ame allant jouir de son Créateur, laissa à la terre un corps tout rompu qu'elle avoit entierement usé à son service. Pallade qui avoit demeuré long-tems avec lui, & qui lui donne cent ans de vie, a voulu que nous sçussions qu'un si grand Saint étoit petit de taille, très-foible de compléxion, & d'un tempéramment fort délicat; que ses extrêmes austerités lui avoient fait tomber le poil du menton, & qu'elles l'avoient desseché de si bonne heure, qu'il ne cracha pas une seule fois pendant les soixante dernieres années de sa vie.

L'AN 405.

XIV. S'ils ont écrit? *Gennad.*

Plusieurs mettent ces deux Saints au nombre des Peres de l'église & des écrivains ecclesiastiques. Macaire d'Egypte pour *cinquante homelies* qui portent son nom, Macaire d'Alexandrie pour une *Regle monastique*, contenue en trente articles ou chapitres qu'on lui a long tems attribuée. Mais on est pleinement persuadé aujourd'hui que cette regle ne peut être de lui: & l'on ne convient pas encore que les homelies soient de l'autre, sur tout depuis que le P. de Poussines a cru devoir les adjuger au fameux disciple de saint Antoine de même nom, de qui il publia encore sept petits traités spirituels à Toulouse en 1684. dans son trésor ou recueil ascetique. D'autres estiment avec assez de fondement que ni les homelies ni les traités ne peuvent être d'aucun des Macaires, & que ce sont des productions d'un âge postérieur à leur siécle. Ce sont des contestations qu'on doit laisser aux sçavans.

Bulteau. Possinus. Du Pin.

§. 2. HISTOIRE DE LEUR CULTE.

XV.

L'Eglise grecque n'a point cru qu'il fût à propos de séparer deux Saints, toujours si étroitement unis de leur vivant dans le culte qu'elle leur a rendu après leur mort. Elle a choisi pour célebrer leur mémoire le XIX. de janvier, jour auquel leur fête se trouve marquée en commun dans leur ménologe. Ce n'a été pourtant qu'après avoir long-tems honoré saint Macaire d'Egypte seul, qu'on lui a joint saint Macaire d'Alexandrie. L'Eglise latine honore leur mémoire en deux jours séparément, celle de Macaire le jeune, dit d'Alexandrie, au

au second de janvier, depuis le IX. siécle ou le tems de saint Adon de Vienne; celle de Macaire l'ancien, dit d'Egypte, & surnommé le Grand par Pallade, au quinziéme du même mois, par un échange de jour qui a fait prendre à l'un la place de l'autre par inadvertance plus que par réfléxion. S'il falloit s'en tenir à ce que nous lisons dans les martyrologes, qui ne nous donnent que des notions confuses sur nos deux Saints, nous serions obligés de reconnoître que l'Eglise auroit eu intention de célébrer un troisiéme Macaire en l'un ou l'autre de ces deux jours: parce que celui qui est marqué au XV. de janvier, y est qualifié disciple de saint Antoine, & que celui du second du mois nous y est représenté comme mort en Thébaïde, où il auroit été abbé. Ce qui ne peut convenir qu'à ce troisiéme saint Macaire qui demeura auprès de saint Antoine pendant plusieurs années, & qui lui succeda dans la conduite de son monastere de Pisper, où il avoit laissé 5000. solitaires. Mais on ne voit pas que l'Eglise ait célébré particulierement sa mémoire en aucun tems: & c'est par erreur qu'on a transporté sa qualité de disciple & de successeur de saint Antoine à saint Macaire d'Egypte, & celle d'Abbé en Thébaïde à saint Macaire d'Alexandrie.

Raban. Vvandalb. Ado. Usuard.

Quelques auteurs de martyrologes semblent insinuer qu'on auroit rendu à Auch en Gascogne quelque culte singulier à S. Macaire d'Alexandrie. Mais on a lieu de croire que ce qu'ils en disent regarde plûtôt saint Macaire que nous appellons saint *Macary*, que quelques-uns font évêque de Comminges, éleve ou disciple de S. Martin de Tours, mais qui pourroit bien avoir été simplement évêque régionaire employé aux missions évangeliques avec caractere épiscopal dans la troisiéme Aquitaine, appellée Novempopulanie, & depuis Gascogne, sans assignation ou fixation de siége particulier. Celui dont la fête est marquée au premier ou au quatriéme jour de mai, & dont le corps porté depuis au lieu appellé maintenant *saint Macary* sur la Garonne, a été enfin transferé à Bordeaux. A moins qu'on ne veuille l'entendre d'un autre saint Macaire Abbé au territoire de Dacqs en Gascogne, que d'autres prennent pour le diocése d'Aix en Provence, & dont la mémoire se célébre le XII. du même mois; ou enfin tout autre Saint de ce nom qui aura vêcu dans l'église d'Occident, plûtôt qu'un solitaire d'Orient dont on n'a transporté aucune relique en France. On ne laisse pas de montrer à Sens dans l'église cathédrale quelques reliques que l'on prétend être de saint Macaire d'Egypte: & cela a paru suffisant pour y faire célébrer la fête de ce Saint au XV. de janvier par un office semidouble.

Mart. Gall. Sanct. 2 Janv.

AUTRES SAINTS DU II. JOUR de Janvier.

I. MARTYRS DES LIVRES SAINTS.

IV. siécle.

I. L'Eglise a choisi depuis le XVI. siécle le second jour de janvier pour honorer la mémoire des *saints Martyrs*, qui ont généreusement répandu leur sang pour la conservation des livres de l'Ecriture sainte. Ce fut presque par où commença la dixiéme & la plus sanglante des persécutions suscitées à l'Eglise par les Empereurs Romains. Dioclétien qui te-

Martyrolog. Rom.

L'AN 302.

noit l'empire avec Maximien Hercule, étoit dans la dix-neuviéme année de son regne, lors qu'animé par Maximien Galere, ennemi implacable des chrétiens, qui avoit été créé César ou coadjuteur de l'empire en Orient, il donna le cruel édit qui sembloit devoir porter le dernier coup à la religion de Jesus-Christ.

Lact. de Mort. P.

Euseb. l. 8. c. 2. Valef. not. p. 163.

* Il fut publié à Nicomedie dès février 303.

L'Edit * qui fut dressé dès la fin de février de l'année suivante, & publié dans le tems de Pâques, le jour même auquel les Chrétiens célébroient la passion de leur Sauveur, portoit entr'autres ordres que toutes les églises seroient rasées, & les livres saints brûlés. C'étoit la premiere fois que les ennemis de la foi s'étoient avisés de déclarer une guerre publique à la parole de Dieu écrite, persuadés que tant que subsisteroit ce fondement de la religion chrétienne, ce seroit en vain qu'ils en attaqueroient l'édifice. Les Payens qui ne sçavoient point faire distinction des livres contenant la vérité éternelle & immuable d'avec les livres de leurs fausses religions, qu'ils regardoient aussi comme sacrés & divins, s'étoient imaginés qu'il leur seroit aisé de les réduire à une semblable fortune. Ils avoient vû périr, soit par le feu, soit autrement, les livres des mysteres & des oracles de leurs divinités, tant à Rome, qu'en Grece & en Egypte : & ils se flattoient qu'il en seroit bien-tôt de même de ceux des Chrétiens, qu'ils ne considéroient que comme des ouvrages de superstition & de magie.

L'AN 303.

Arnob. l. 3. & 4. Aug. de Civit. l. 7. & 18.

II.

Baron. in annal. & martyrol.

Act. S. Saturnin. Ruin. p 409. & Henschen. ad diem xj. februar. p. 51.

Les empereurs nommérent des commissaires pour faire une recherche exacte des livres saints par tout l'empire, avec ordre à tous Chrétiens de les remettre entre leurs mains pour être brûlés. Ces ordres furent éxecutés avec la derniere rigueur à Rome, en Afrique & dans toutes les autres provinces de l'empire, si l'on en excepte les Gaules & les autres endroits qui étoient sous la direction de Constance * Chlore déclaré César en Occident, qui favorisoit secrettement les Chrétiens. Les commissaires en firent de grands amas, & ils brûlerent tout ce qu'ils en purent saisir. Ils ne se contenterent point de faire leurs perquisitions dans les églises & dans les maisons des lecteurs : ils en firent encore de bien cruelles dans les maisons des particuliers. Car les laïcs comme les autres avoient chez eux l'écriture sainte, la lisoient assidûment, & plusieurs la sçavoient même par cœur. Les artisans l'avoient tout communément dans leurs boutiques ; les enfans & les valets la feuilletoient comme les autres, ou en entendoient journaliérement la lecture dans les familles. Les voyageurs & les soldats la portoient sur eux ; les femmes la lisoient aussi : c'est ce que nous apprenons par l'histoire de quelques saintes martyres, qui n'ont été mises à mort que pour la fermeté qu'elles ont eue à vouloir retenir ces saints livres, & par celle de quelques autres qui se voyant obligées de tout abandonner pour se sauver dans les cavernes, ne regrettoient que ces livres, qu'elles n'avoient plus la consolation de lire jour & nuit comme auparavant.

* Constance se contentoit de faire abatre les églises pour satisfaire ses collegues, disant qu'il seroit aisé de les rebâtir.

Agap Chion. Iren. act. Fleury mœurs des Chrét. p. 45.

Il faut avouer que Dieu ne donna point également à tout le monde, comme il fit à ces saintes femmes, la grace de résister jusqu'à la fin aux ordres des persécuteurs & aux instances des commissaires. La vûe des supplices que l'on faisoit souffrir sans miséricorde à ceux qui refusoient de remettre les livres saints entre leurs mains, abattit le courage de plusieurs : & ceux que la crainte de la mort ren-

Concil. Cirtens.

dit assez lâches pour les livrer, furent appellés *Traditeurs*, regardés comme des traîtres, & déclarés inhabiles au ministere & à tout autre emploi ecclésiastique.

III. Le nombre de ceux qui demeurerent fermes, & qui préférerent la mort à cette lâcheté, fut incomparablement plus grand. Quoiqu'ils fussent persuadés que la parole de Dieu n'est pas nécessairement attachée aux livres ou à l'écriture extérieure, ni sujette à périr par le feu ou par aucune autre invention de la malice humaine; quoiqu'ils pussent dire que Dieu les avoit instruits intérieurement, & qu'il continueroit de leur faire toujours la même grace; quoiqu'enfin ils pussent se vanter de porter les saintes écritures gravées dans leur cœur, ils aimerent mieux exposer leurs corps à la cruauté des bourreaux, que de souffrir qu'on pût les accuser *d'avoir jetté les choses saintes aux chiens*, en livrant les livres sacrés entre les mains des ennemis de celui qui les avoit dictés.

Act. Saturnini. Ruin p. 409. Act. Felicis Ruin. p. 374. Aug. collat. Carth. l. 3. c. 13

Mais s'il y eut des lâches que la foiblesse & la crainte porterent à livrer les écritures, il y eut aussi des téméraires qui par un excès de courage allerent se présenter aux persécuteurs, sans attendre qu'on les saisît, & qui devant que d'être interrogés leur déclarerent qu'ils avoient les écritures, mais qu'ils ne les donneroient pas. Cette indiscretion déplut si fort à quelques évêques, sur tout en Afrique, que pour en arrêter le cours, ils défendirent aux fidéles d'honorer ces sortes de personnes comme des martyrs. On vit encore en cette occasion une autre espece de chrétiens, dont l'Eglise n'approuva point sans doute la conduite. C'étoient ceux qui après avoir caché & sauvé les écritures, mettoient en leur place les mauvais livres des hérétiques dans les armoires & sur les lutrins des églises, afin de tromper les persécuteurs. En effet, la ruse réussit en quelques endroits, où les commissaires étant allés pour enlever les saintes écritures qu'ils cherchoient, emporterent ces livres des hérétiques, sans demander rien d'avantage aux évêques ou aux lecteurs.

Mensurius de Carth.

Aug. supr.

II. SAINT ADELARD ABBE' DE CORBIE EN PICARDIE,

VIII & IX siécles.

Vulgairement Saint ALLARD.

I. ADELARD nâquit dans les Païs-bas dépendans du Royaume d'Austrasie, l'an 753. avec tous les avantages que la fortune & la nature peuvent procurer sur la terre. Il étoit fils du comte Bernard & petit-fils de Charles Martel. Il eut une éducation convenable à sa naissance: il fut élevé à la cour de France près du roi Pepin son oncle, & il y demeura encore quelque-tems depuis sa mort auprès de Carloman, puis de Charlemagne qui l'honora de la dignité de comte du Palais. Mais ne pouvant plus résister à l'aversion qu'il avoit conçûe pour les vices qui regnoient à la cour, ni à l'appréhension qu'il avoit de s'y perdre, il prit le prétexte du divorce de Charlemagne avec la fille (1) de Disier roi des Lombards, & de son mariage illicite avec une autre femme (2) pour se retirer, & renoncer au monde. Sa retraite fut d'autant plus édifiante, que n'étant encore âgé que de vingt ans, il alla ensevelir dans un monastere tous les avantages qu'il possedoit dans le siécle, & toutes les espérances qu'il en pouvoit recevoir.

Pasc. Ratb. Gerard. Mabill.

L'AN 753.

1. Ermengarde.

2. Hildegarde, dont il eut neuf enfans.

L'AN. 773.

Il fut admis dans l'abbaye de Cor-

bie en Picardie, où après un novi-ciat très-fervent, on l'occupa de la culture du jardin. Il s'acquitta de cet emploi avec une humilité admirable : & les progrès qu'il fit dans la vertu, lui rendirent bien-tôt insupportables les visites de ses parens & des autres personnes de qualité qui s'accoutumoient à venir troubler sa solitude. L'amour de la vie cachée, & la crainte de se voir tiré du cloître pour la prélature, le firent sortir secrettement de Corbie pour se refugier au Mont-Cassin en Italie. Mais à peine commençoit-il à goûter les fruits de sa nouvelle retraite, qu'il se vit découvert & remené en France malgré lui, par des députés que Charlemagne lui avoit envoyés exprès. Dès qu'il fut rentré dans Corbie, l'abbé * successeur de celui qui avoit reçû ses vœux, l'obligea de partager avec lui le gouvernement du monastere. Il eut pour sa part les instructions & la conduite intérieure des moines, parce qu'il avoit plus de lumieres & de talens. Il s'en acquitta avec tant de sagesse, que pour marquer l'opinion qu'on avoit de lui, on lui donna tantôt le nom d'*Augustin*, tantôt celui d'*Antoine*, selon le génie de son siécle où les sçavans s'étoient avisés de qualifier les personnes illustres du nom de quelqu'un des anciens avec lesquels ils croyoient que leur esprit ou leur conduite avoit quelque rapport.

L'AN 775.

777.

* Nordram successeur d'Addon.

Sirmond. not. ad Theodulph. Mabill. præf. ad vit. Vuala.

II. Charlemagne qui n'avoit jamais voulu renoncer à l'autorité que le sang, l'âge & le sceptre lui avoient acquise sur son cousin, le contraignit ensuite de quitter sa solitude, & le mit auprès de son fils Pepin roi d'Italie pour être son premier ministre, & l'aider par ses conseils à gouverner son Etat dans la justice & la pieté. Il n'oublia rien pour y faire regner Jesus-Christ : & les peuples s'estimerent si heureux sous son ministere, qu'ils le prirent moins pour un homme que pour un ange qui leur auroit été envoyé du ciel. L'éclat de ses vertus le rendit admirable à toute l'Italie, & lui acquit la confidence particuliere du pape Léon III. L'empereur Charlemagne voulut l'employer aussi dans les affaires de l'Eglise, & l'envoya à Rome en 809. avec quelques prélats pour terminer la question de la procession du saint Esprit. Il perdit l'année suivante le roi Pepin, qui laissa sous sa conduite un fils nommé Bernard, âgé de douze ou treize ans.

L'AN 796.

L'AN. 809.

810.

Depuis la mort de Charlemagne arrivée quatre ans après, Dieu voulut éprouver la vertu de saint Adelard par les tribulations ordinaires aux Saints; & il permit que Louis le Débonnaire, prévenu par les calomnies de quelques envieux, le relegât en 815. dans l'abbaye d'Here, * appellée depuis Nermoustier. Sa famille fut enveloppée dans sa disgrace, & l'on bannit en divers monasteres deux freres & deux sœurs qu'il avoit, & que Dieu rendit tous quatre aussi grands saints que lui par les mêmes épreuves. Ainsi c'est sans fondement que quelques modernes ont attribué ce bannissement à la part qu'on a cru faussement qu'Adelard avoit euë à la conjuration du roi Bernard son éleve contre Louis le Débonnaire, sur lequel ce jeune prince prétendoit avoir droit à l'empire d'Occident, comme étant le fils de l'aîné de Charlemagne. Il est certain que le Saint fut éloigné de la cour deux ou trois ans avant qu'on eût découvert les desseins de Bernard : l'on peut prendre pour la preuve de son innocence le repentir de Louis le Débonnaire, qui le rappella * ensuite

L'AN 814.

815.

* ou de saint Philebert. On devroit dire Hermoûtier.

Vuala. Bernhar. Theodrado. Gundrade.

L'AN 817.

* Sur la fin de l'an 821.

avec honneur, & l'obligea de reprendre le soin des affaires de l'Etat.

L'AN 823.

Il obtint enfin la permission de retourner dans son monastere de Corbie, où sa qualité d'abbé ne l'empêcha pas de se réduire à tout ce qu'il y avoit de plus vil & de plus mortifiant dans la maison, & à se regarder dans l'exercice de toutes les vertus, comme le dernier & le serviteur de ceux qu'il avoit à conduire. Il n'eut aucun besoin de réformer ses mœurs en quittant la cour, parce que depuis qu'il étoit sorti de son monastere, il avoit vêcu par tout où il s'étoit trouvé comme le religieux le plus réformé, & comme un élû de Dieu séparé des autres hommes & tout à fait détaché de la terre. Il trouva le moyen de maintenir encore après lui la grande discipline qu'il faisoit observer non-seulement à Corbie en Picardie, où étoit alors l'un des plus grands & des plus florissans monasteres de tout l'ordre de saint Benoît, mais encore à la petite Corbie en Saxe, fille de l'autre, appellée vulgairement Corwey, dont il étoit lui-même le fondateur & le premier abbé. Ce moyen, outre la mémoire de ses vertus qui devoit vivre long-tems dans ces deux maisons, ne fut autre qu'une regle écrite ou des statuts qu'il dressa pour ses religieux; & qui se sont conservés jusqu'à nous.

Au diocése de Paderborn.

L'AN 827.

Il mourut dans les exercices de la pénitence, & dans les sentimens d'une humilité profonde le second jour de Janvier l'an 826. âgé de 73. ans, entre les bras de son disciple bien-aimé Hildeman, qu'il avoit fait faire évêque de Beauvais, & de qui il avoit souhaité de recevoir l'extrême-onction & la sépulture de son corps : ce qui fut executé dans l'église de saint Pierre de Corbie. Quelques auteurs lui ont donné 79. ans de vie, c'est ce qui les a obligés à différer le tems de sa mort jusqu'en 832.

III. Son culte.

Dieu voulut faire connoître la sainteté de son serviteur par divers miracles, qui rendirent son tombeau glorieux. Mais nous ne trouvons pas qu'il ait été canonisé dans les formes solennelles, que quelques-uns croïent sans beaucoup de fondement avoir été introduites de son vivant : & quoique son nom se trouve dans divers martyrologes particuliers, il n'est pas dans le Romain, qui semble être le seul qui ait maintenant autorité universelle dans l'Eglise catholique. Cependant le culte de ce Saint est tout public; & outre diverses maisons religieuses, il y a plusieurs églises paroissiales, sur tout dans les villes & villages des Pays-bas catholiques & le long du Rhin qui l'ont pour patron. On fait la mémoire de l'élevation de son corps ou de sa translation l'onziéme d'août en quelques endroits, & le x. d'octobre en d'autres. Cette élevation avoit été ordonnée par le pape Jean XIX. que d'autres prennent pour le XX. du vivant de l'empereur Conrad & du roi Robert, à la sollicitation de Richard abbé de Corbie, ensuite de quelques visions. Elle n'arriva pourtant qu'après leur mort. Ce fut Dreux évêque de Terouenne qui en fit la solennité le x. d'octobre de l'an 1040. en l'absence de Foulques évêque d'Amiens : & l'historien assure qu'il se fit encore beaucoup de miracles à cette occasion. On a souvent porté son corps en procession, même jusqu'à Amiens, & une fois jusqu'au fond de la Flandre, pour obliger le comte Robert, du tems de Philippes I. roi de France, à restituer les biens de l'abbaye de Corbie situés dans ses Etats qu'il avoit saisis. On fit une nouvelle translation des reliques du Saint l'an 1263. le dimanche d'après

Anon. de mirac. S. Adalardi. Bolland.

L'AN 1040.

Anon. alter. de miarc. S. Adalardi. Bolland.

L'AN 1263.

Mabill. sæc. 4. p. 371. l'Exaltation sainte Croix, pour les mettre dans une châsse neuve en présence du roi saint Louis. Mais on n'en célébra point la fête, non plus que de celle qui se fit l'an 1400. pour un semblable sujet. Ces reliques se conservent toujours à Corbie dans sa châsse, mais le crane & un os du bras dans deux autres reliquaires à part. Les religieuses de l'abbaye de Chelles au diocése de Paris, en obtinrent l'an 1647. l'os pétreux & le devant de la tête, qu'elles gardent précieusement.

RENVOY.

* Saint DEFENDANT & ses compagnons martyrs, qu'on dit soldats de la légion Thébéenne. Voyez au XXII. de Septembre.

ADDITION AUX SAINTS du II. jour de Janvier.

VI. siécle.

SAINT THEODORE EVESQUE DE MARSEILLE.

Boll. t. 1. jan. p. 1084. col. 1.

BOllandus n'a point jugé à propos de rien dire de saint THEODORE, *parce qu'encore qu'il ne doutât point qu'il n'eût été mis au rang des Saints, il avoit appris de Marseille qu'on n'y faisoit ni office ni mémoire de lui dans le service divin, & qu'on n'y voyoit point de marque d'aucun culte religieux qu'on lui eût jamais rendu. C'est une regle qu'il semble s'être prescrite dans le vaste dessein de son recueil; mais une regle dont il s'est tellement rendu le maître, qu'il s'en est dispensé sans scrupule toutes les fois qu'il en a été tenté.* Ibid. p. 58 n. 10. *Nous l'avons vû au sujet du V. Guillaume abbé de Dijon: nous le verrons encore plus clairement à l'occasion de Blosius ou Louis de Blois, & de beaucoup d'autres personnages de sainte vie, qui ne sont ni canonisés, ni publiquement honorés. Nous voulons bien mettre saint Théodore de Marseille en ce rang, quoiqu'il ne nous soit pas moins permis qu'à l'auteur du martyrologe de France, de le placer dans la premiere classe des Saints généralement reconnus de l'Eglise: mais nous ne croyons pas devoir supprimer entierement ce que l'histoire nous en apprend.* D. vij. jan.

I.

Vers l'an. 575.

Théodore fut mis sur le siége épiscopal de la ville de Marseille après la mort de l'évêque Emetére, vers la fin du regne de Sigebert I. roi d'Austrasie, qui avoit ce pays sous son obéïssance par le partage de la monarchie de Clotaire I. fait avec ses freres. Greg. Turon. l. 8. c. 12. *C'étoit un homme d'une sainteté éminente, selon le témoignage qu'en rend saint Gregoire de Tours, qui remarque entre ses principales vertus son assiduité à la priere. Dieu éprouva sa fidélité & sa constance par le feu des tribulations. Il permit que ce qui le devoit faire aimer de son propre clergé lui en attirât l'aversion, & que le meilleur prince qui fut alors devînt son persécuteur. Il eut à souffrir sous trois différens gouverneurs de la Provence qui résiderent à Marseille durant son épiscopat, Jovin, Albin & Dyname.* L. 4. c. 38. l. 6. c. 7.

L'AN. 581.

Ce dernier s'étant déclaré son ennemi, n'omit rien de tout ce qu'il croyoit pouvoir lui causer du chagrin, & lui dressa des embûches en tous lieux. Théodore se voyant poussé à bout, se mit en devoir de venir se refugier auprès du roi Childebert II. fils de Sigebert. Mais il fut arrêté par Dyname qui ne le relâcha qu'après l'avoir fort maltraité. Le clergé de Marseille s'étoit joint à ce gouverneur pour chasser son évêque. Cette conjuration porta Théodore à tenter de nouveau son évasion pour aller implorer l'assistance de Childebert à Mets. Mais Gontran roi d'Orleans & de Bourgo-

*gne, le fit arrêter en chemin avec Jovin l'ancien gouverneur. On fit courir le bruit qu'il alloit être banni à perpetuité : & cette nouvelle réjouit tellement les eccléſiaſtiques de Marſeille, que ne s'attendant pas qu'il dût jamais revenir, ils pillerent ſa maiſon, & ſe ſaiſirent de tout ce qui lui appartenoit comme s'il eût été mort. Ils le chargerent enſuite auprès de Gontran de divers crimes qui ſe trouverent tous faux par la grace de Dieu. Cependant Childebert roi d'Auſtraſie, ayant fait ſa paix avec ſon oncle Chilperic roi de Neuſtrie ou de la France occidentale, envoya prier Gontran, qui étoit auſſi ſon oncle, de lui rendre la moitié de la ville de Marſeille qu'il lui avoit cedée depuis la mort de Sigebert ſon pere. Sur le refus qu'il lui en fit, il envoya Gondulfe * l'un des principaux officiers de ſa cour à Marſeille, dont les portes lui furent fermées par le gouverneur Dyname, auſſi bien qu'à l'évêque Théodore qui l'accompagnoit, ſans qu'il leur laiſsât même la liberté d'entrer dans cette autre moitié de la ville qui appartenoit à Childebert. Gondulfe ayant trouvé moyen d'attirer le gouverneur dans l'égliſe de ſaint Etienne, ſous prétexte d'une conférence, & de lui ôter ſes gardes & ſes ſoldats, l'intimida de telle ſorte, qu'il l'obligea à demander pardon pour le paſſé, à promettre qu'il ſeroit ſoumis à l'évêque Théodore, & fidéle au roi Childebert, pour lequel il lui fit prêter même le ſerment. L'évêque & Gondulfe entrerent enſuite dans la ville, & furent reçûs avec les acclamations du peuple, & tous les honneurs qu'on étoit en état de leur rendre. Les eccléſiaſtiques rébelles, dont les chefs étoient l'abbé * Anaſtaſe & le prêtre Procule, ſe refugierent dans la maiſon du gouverneur pour ne point tomber entre les mains de Gondulfe, qui après avoir rétabli le ſaint évêque ſur ſon ſiége, & remis la ville ſous l'obéiſſance de Childebert, s'en retourna à la cour d'Auſtraſie. Dyname ſe voyant délivré de lui, rompit la promeſſe qu'il lui avoit faite, fit croire au roi Gontran que la faction de l'évêque Théodore lui avoit fait perdre la part qu'il avoit dans la ville de Marſeille, & qu'il ne pourroit y conſerver l'obéiſſance qui lui étoit dûë. Gontran manda dans le tranſport de ſa colere qu'on lui envoyât l'evêque enchaîné comme un criminel. Ce qui étoit contre tout droit de religion, ſelon la remarque de ſaint Gregoire de Tours. On n'oſa le prendre dans la ville, mais on lui dreſſa une embuſcade autour d'une égliſe de la compagne, où l'on ſçavoit qu'il devoit aller faire la fête de la dédicace. Les ſoldats apoſtés poûr cette violence le jetterent à bas de ſon cheval, chaſſerent tous ceux de ſa ſuite, battirent ſes prêtres : & après l'avoir extrêmément maltraité, ils le menerent ſur une fort méchante monture au roi Gontran. Cependant ceux du clergé de Marſeille allerent une ſeconde fois piller ſa maiſon : de ſorte qu'il ſe trouva réduit à une grande indigence, lorſque Gontran, après avoir reconnu ſon innocence, l'eut renvoyé à ſon égliſe.*

* Gondulfe étoit grand oncle maternel de Saint Gregoire de Tours frere de Saint Nizier évêque de Lyon.

* De S. Victor.

II.

Greg. Turon. l. 6. c. 24.

L'AN 582.

*L'année ſuivante qui étoit de Jeſus-Chriſt 582. ſaint Théodore retomba dans une nouvelle diſgrace pour avoir reçû chez lui Gondebaud, qui ſe diſoit fils de Chlotaire I. & qui demandoit ſa part du Royaume. Gontran * le fit arrêter priſonnier comme partiſan des rebelles : & quoique le ſaint évêque juſtifiât ſon innocence & ſa fidélité par un manifeſte de la main des officiers de Childebert, où il prouvoit qu'il n'avoit rien fait que par ordre de ſes maîtres, on le laiſſa dans ſa priſon à la garde d'un comte ou gouverneur de ville, qui reconnut ſa ſainteté par un phénoméne miraculeux. C'étoit un globe*

* Général.

de lumiere qui parut sur lui, comme l'assure saint Gregoire, & qui jetta l'effroi dans l'esprit du comte qui le gardoit. Théodore fut ensuite mené au roi Gontran avec Epiphane évêque (de Fréjus) qui fuyant les Lombards s'étoit retiré à Marseille, où on l'avoit arrêté comme complice de la faction de Gondebaud & de Mommol. Ils furent sévérement examinés, mais ils ne furent trouvés coupables de rien. Le roi jugea à propos néanmoins de les laisser dans la prison, où Epiphane

L'AN 583.

mourut après beaucoup de tourmens qu'on lui fit souffrir. Pour ce qui regarde Théodore, le roi Gontran le fit conduire avec sure garde au roi Childebert son neveu en Austraste; & ce fut dans ce voyage, que comme il passoit par le diocése de Trêves, les démons même publierent les louanges de ce saint prélat, selon que Magneric évêque du lieu l'assura deux ans & demi après à saint Gregoire de Tours, lorsqu'il alloit à Coblentz. Childebert qui connoissoit mieux le merite de Théodore que Gontran, le renvoya avec honneur à son église. Mais Gontran ne guérissant point de sa prévention, faisoit connoître en toutes rencontres sa mauvaise disposition pour l'évêque de Marseille. Il lui fit l'injustice de croire qu'il avoit conseillé l'assassinat du roi Chilperic à Brunehaud reine d'Austrasie, mere de Childebert, quoiqu'apparemment cette princesse fût très-innocence d'un crime que le public attribuoit à son ennemie la reine Frédegonde, propre femme de Chilperic. Il porta le ressentiment jusqu'à le menacer d'un second éxil s'il

Greg. Turon. l. 8. c. 12.

Ibid. c. 5.

L'AN 584.

osoit venir au Synode des évêques, & résolut de le poursuivre jusqu'à la fin. Rathaire qui commandoit dans Marseille pour le roi Childebert, qui étoit reconnu alors pour l'unique maître de la ville, voulant faire sa cour à Gontran contre ce qu'il devoit à son prince légitime, fit prendre le S. évêque pour le lui envoyer à Châlon sur Saone, d'où Gontran devoitle faire conduire au concile de Mâcon pour l'y faire condamner. Cette trahison fit la disgrace de Rathaire, qui fut rappellé après qu'une maladie contagieuse lui eut enlevé son fils & la plûpart de ses domestiques. Le Roi Childebert s'interessant pour l'innocence de l'évêque de Marseille, parla fortement pour lui au roi Gontran son oncle, mêlant parmi ses prieres des ménaces de rupture & de guerre même, s'il arrivoit du mal à Théodore. Gontran y eut tant d'égard, qu'il ne causa aucun déplaisir au saint évêque. Il lui permit même d'assister au second concile de Mascon, non en accusé qui auroit eu à répondre, mais en juge & en évêque avec les autres prélats.

Ibid. c. 12. 13.

L'AN 585.

Concil. collect.

III.

Théodore étant retourné à Marseille, goûta enfin la paix que la bonté de Dieu lui avoit accordée après une si longue & si cruelle guerre que les hommes lui avoient suscitée. Quelque tems après une fâcheuse peste qui entra en France, après avoir affligé l'Italie & l'Espagne, donna un nouvel exercice à sa charité. Au retour d'un voyage qu'il avoit fait à la cour de Childebert contre le patrice Nicéce, & dont il n'avoit point eu grande satisfaction, il trouva son peuple attaqué de ce triste fleau. Il alla aussi-tôt se renfermer avec un petit nombre de ses gens dans l'abbaye de saint Victor, où il passa dans la priere, les veilles & les jeûnes tout le tems que Dieu châtioit son peuple, pour tâcher d'appaiser sa colere. Il fut exaucé enfin, l'air de Marseille se purifia, le peuple se rétablit, & servit Dieu en repos sous la conduite de son saint évêque. Le pape Grégoire le grand entretint avec lui dès le commencement de son pontificat une communication de soins pour les affaires de l'Eglise. Ce fut à lui & à saint Virgile d'Arles

Greg. Turon. l. 9. c. 22.

L'AN 588.

L'AN 591.

Greg. M. ep. 45. l. 1.

qu'il s'adressa par une lettre de l'an 591. pour faire prendre les voyes de l'évangile, c'est-à-dire, des voyes de douceur & de persuasion à ceux qui travailloient à la conversion des Juifs en France, & pour empêcher qu'on ne les traînât au baptême par force. C'étoit une méthode qui sembloit s'introduire insensiblement dans le Royaume, depuis les édits que le roi Chilperic, & à son exemple le roi Childebert avoient publiés sur ce sujet. Ceux qui les avoient sollicités ne croyoient pas que se fût pecher contre la justice, de contraindre les Juifs & les Gentils de passer par une heureuse nécessité à un état meilleur que le leur, en les faisant sortir de leur infidelité & de leurs désordres. Mais les évêques & ce saint Pape jugerent sagement qu'il y avoit des bornes dans lesquelles il falloit renfermer le zéle des prédicateurs évangeliques, pour prévenir divers inconveniens que l'hypocrisie ou la violence pourroient produire.

Greg. Turon. l. 6. c. 17.

Saint Théodore après avoir servi son église avec toute la charité, le zéle & la vigilance d'un véritable pasteur, & s'être montré aussi fidele à Dieu dans l'adversité, qu'humble & modeste dans le calme, mourut de la mort des Justes vers le même tems que le roi Gontran, après un épiscopat de près de vingt ans. C'est ce qu'on juge par son successeur Serene, à qui saint Gregoire le pape écrivit en 596. on n'en sçait pas plus précisément le jour que l'année. Car si l'on trouve sa fête marquée au second de Janvier dans le martyrologe de France, on ne l'a fait sans doute qu'à l'occasion du martyr saint Défendant, dont on dit qu'il découvrit le corps dans son diocése. On ajoute qu'il en fit la translation dans une église qu'il dédia en son nom: & qu'il composa même les actes de son martyre & de celui de ses compagnons, que l'on garde, dit-on, dans les archives de l'église de Bergame en Italie.

vers l'an 594.

Le Coint. an. 594. n. 8.

Sauss. d. 2. jan

III. JOUR DE JANVIER.

SAINTE GENEVIEVE*, VIERGE PARISIENNE.

V. & VI. siécles.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

IL n'est rien de plus édifiant que les réfléxions que quelques auteurs modernes ont faites sur la bassesse de la naissance de sainte Geneviéve & sur la pauvreté de sa famille. Il faut avouer que Dieu s'est plû souvent à faire triompher sa grace, & à marquer sa grandeur dans les personnes de la derniere condition, sur tout lorsqu'il a été question de confondre la puissance & la sagesse du siécle par la foiblesse & la folie de la croix. Mais d'un autre côté il n'a pas dédaigné de mettre des filles de rois, & des reines même à la suite de son Eglise.

On ne prétend pas que sainte GENEVIE'VE ait été du nombre de ces dernieres: mais aussi n'est-il pas aisé de prouver qu'elle ait été aussi pauvre & d'aussi basse naissance que plusieurs le supposent. Les histoires les plus anciennes & les plus fidéles de sa vie, n'en ont point parlé: & cette opinion ne s'est introduite dans le vulgaire qu'avec la licence qu'on a prise dans les tems postérieurs de mêler de la fable parmi les actions merveilleuses de sa vie. C'est ce qui a donné lieu à quelques sçavans de soutenir plus hardiment que sainte Geneviéve étoit fille du seigneur de Nanterre, si l'on peut dire toutefois que les villages eussent des seigneurs particuliers en ces tems-là; ou de quelque Parisien qualifié, qui auroit

Sa naissance.

Valesian. p. 431 Dubois hist. Paris. p. 51.

* On ne dit point pourquoi son pere ayant un nom latin, sa mere un nom grec, qui les fait connoître d'origine Gauloise & de l'empire Romain, elle eut un nom barbare avant que les François fussent venus à Paris, ou qu'ils eussent même passé la Meuse.

eu une maifon dans ce village, qui n'eft qu'à deux lieuës de Paris.

Le premier auteur de fa vie, qui femble avoir vêcu peu de * tems après elle, & avoir connu même affez particulierement des perfonnes qui l'avoient fréquentée, fe contente de nous apprendre que fon pere s'appelloit *Sevére* & fa mere *Geronce*: & il paffe comme des chofes vaines tout le refte qui regarde fa naiffance & fa famille, pour ne s'arrêter qu'à ce qui peut inftruire ou édifier les Fidéles dans le récit fincere de fes vertus, & des effets merveilleux de la grace divine en elle. C'eft à quoi nous devons auffi nous borner, après avoir fait remarquer pour la fûreté & l'ordre des faits hiftoriques, que la fainte vint au monde fur la fin de l'empire d'Honorius.

* Dix-huit ans après fa mort. *Vit. ap. Bol. per Anon.*

vers l'an 422.

II. Premiere confécration de fa virginité.

Elle fut dévouée à Dieu d'une maniere toute particuliere, lorfque faint Germain évêque d'Auxerre, accompagné de faint Loup évêque de Troyes, & député de l'églife Gallicane, fit fon premier voyage d'Angleterre pour aller combattre l'héréfie Pélagienne. Ces prélats s'étant arrêtés à Nanterre pour y loger en paffant, fe virent auffi-tôt environnés d'une multitude de gens que le bruit de leur fainteté y avoit attirés pour recevoir leur bénediction. Geneviéve qui n'avoit guéres que fept ans, fe trouva dans la foule avec fes parens. Mais faint Germain fçut la difcerner par un inftinct de l'efprit de Dieu, qui lui fit remarquer quelque chofe de furnaturel en elle & qui lui donna un preffentiment de fa fainteté future. Il la fit approcher; & après quelques careffes, il félicita fes parens fur fon fujet, comme s'il eût voulu les engager plus particulierement à veiller exactement à la garde d'un fi précieux tréfor. Il la mena enfuite à l'églife de la paroiffe, lui tenant toujours la main fur la tête: ce qu'il fit encore pendant tout le tems de fon office. Ayant dit None & Vêpres *, puis congedié le peuple, il la retint encore durant le repas, & ne la renvoya qu'après avoir fait promettre à fon pere de la lui ramener le lendemain au matin avant fon départ.

L'AN 429.

Conftant. vit. S. Germ. Autiff. c. 20. 21.

* *Curf. fpirit. Non & Duodecim.*

Sevére & fa femme fe rendirent exactement avec leur fille à l'heure qui leur avoit été prefcrite. Le faint évêque prenant la petite Geneviéve à part, la fit fouvenir en des termes pleins de tendreffe, qu'elle lui avoit promis la veille de confacrer fa virginité à Dieu. L'enfant qui avoit déja des fentimens beaucoup élevés au-deffus de la foibleffe de fon âge, répondit qu'elle s'en fouviendroit toute fa vie, & qu'elle fouhaitoit de tout fon cœur embraffer l'inftitut des Vierges chrétiennes. Saint Germain confidérant une telle réponfe, comme la femence heureufe d'une foi très-vive dans un enfant fi jeune, l'affermit dans cette fainte réfolution. Il prit une médaille de cuivre où étoit gravée la figure de la croix, la lui donna comme un gage de la fidélité qu'elle avoit vouée à Jefus-Chrift fon célefte époux. Il lui dit de la porter au cou au lieu de collier de perles, ou d'autres joyaux aufquels il l'exhorta puiffamment de renoncer, comme aux braffelets, aux bagues, au bijoux, à l'or & à l'argent fur fes habits & à tous les vains ornemens dont les perfonnes du fiécle ont coutume de fe parer. Une exhortation de cette nature auroit paru peu convenable à une pauvre païfane: & ce feroit faire injure à l'idée que l'Eglife a toujours euë de faint Germain, comme de l'un de fes plus judicieux prélats, fi l'on croyoit que fainte Geneviéve n'eût point été de condition à fe parer de

toutes les richeſſes mondaines dont il la vouloit dépouiller.

III. Elle guérit ſa mere.

Après le départ des deux ſaints évêques, Geneviéve commença, toute jeune qu'elle étoit, à ſe regarder comme tout ſérieuſement conſacrée à Dieu, & elle montra beaucoup d'ardeur pour tous les exercices de la véritable pieté. Ce zéle parut un jour de fête ſolennelle entre autres, lorſque ſa mere allant à l'égliſe voulut l'obliger à reſter au logis. Elle la conjura avec larmes de lui permettre d'y aller auſſi, ajoutant qu'elle y étoit plus particulierement obligée en qualite d'épouſe de Jeſus-Chriſt. La mere ſe ſentit offenſée des inſtances qu'elle lui fit ſur cela, & elle lui donna un ſoufflet. Mais l'hiſtorien aſſure que ſa promptitude fut punie par un mal d'yeux qui lui ſurvint bien-tôt après, & dont elle demeura aveugle pendant plus de vingt mois. Il ajoute que Geronce s'étant ſouvenuë des prédictions de ſaint Germain, reconnut ſa faute & le mérite de ſa fille. Que par une foi pleine de confiance, elle la pria de faire un ſigne de croix ſur de l'eau qu'elle lui avoit apportée : qu'elle s'en lava les yeux deux ou trois fois; & qu'enfin elle ſe trouva parfaitement guérie.

Sa maladie.

Geneviéve fut conſacrée quelques années après dans les formes ordinaires de l'Egliſe par l'évêque de * Paris, qui voulut la diſtinguer d'une maniere éclatante devant les Fideles, en la préférant à deux autres vierges qui recevoient le voile ſacré dans la même cérémonie, quoiqu'elle fût la plus jeune des trois. Ayant perdu ſon pere & ſa mere, elle ſe retira chez une dame Pariſienne qui étoit ſa mareine, & qui l'avoit engagée à demeurer avec elle. Là elle fut éprouvée par une maladie ſi violente, qu'après de longues & de cruelle attaques, elle parut comme morte pendant près de trois jours. Mais Dieu ſe ſervit de cet intervalle, où elle ſembloit être dégagée des liens du corps pour lui découvrir en eſprit beaucoup de choſes qui étoient au-deſſus de l'intelligence ordinaire du commun des hommes & dont elle devoit faire un grand uſage dans les occaſions que ſa Providence devoit faire naître. Etant revenuë à ſoi, la maladie qui avoit paſſé pour une paralyſie univerſelle, diminua ſi ſenſiblement, qu'en peu de jours elle vit ſa ſanté parfaitement rétablie.

* Felix. L'édition du P. Chifflet dit que c'étoit Villicus évêque de Chartres. Ce qui eſt une altération de la copie de ſon exemplaire.

IV. Perſécution de ſes ennemis.

La déclaration ingénuë qu'elle fit enſuite à quelques perſonnes indiſcretes, d'une partie des choſes extraordinaires que Dieu lui avoit communiquées durant les trois jours de ſon évanouiſſement fut pour elle un nouveau ſujet de ſouffrances & de perſécution de la part de ſes envieux qui ne pouvoient ſouffrir d'ailleurs qu'on prît en bonne part toutes les auſtérités qu'elle pratiquoit. La Providence divine permit que ſes tribulations duraſſent pluſieurs années, pour éprouver ſa vertu & la rendre plus parfaite, juſqu'à ce que Dieu ménageât pour la défenſe de ſa Servante un ſecond voyage de ſaint Germain d'Auxerre en Angleterre. Le principal de ſes ſoins, lorſqu'il fut arrivé à Paris avec ſaint Sevére évêque de Tréves, fut de s'informer de tout ce qui regardoit Geneviéve. Il eut le déplaiſir d'entendre des gens de la populace ſe déchaîner contre elle, & décrier toute ſa conduite, comme ſi ce n'eût été qu'hypocriſie & que ſuperſtition. Germain indigné de l'effronterie des calomniateurs, prit hautement la défenſe de la Sainte, confondit la calomnie à la face du public, & ne partit de Paris qu'après avoir bien recommandé l'innocence de Geneviéve aux principaux de la Ville.

L'AN 446.

Conſt. Vit. S. Germ. l. 2, c. 26

Ce calme ne fut pas de longue durée. La Sainte s'étant fervie de la connoiffance qu'elle avoit des chofes futures, pour tâcher d'affurer les Parifiens, contre l'appréhenfion qu'on avoit des barbares qui ménaçoient le pays, attira fur elle par cette charité la mauvaife humeur des efprits inquiets : & la fureur de fes ennemis fe ralluma de nouveau contre elle. La paffion les emporta jufqu'à l'excès de vouloir lui ôter la vie, comme à une fauffe propheteffe & à une magicienne. Cette cruelle perfécution exerça la Sainte pendant près de deux années, fans qu'elle y oppofât d'autres armes que celles du filence, des larmes, de la priere & de la patience.

L'AN 448. & 449. Saint Germain étoit en Italie auprès de l'empereur Valentinien, lorfqu'il apprit ces triftes nouvelles : & fur ce qu'on lui fit connoître le danger où elle étoit de fe voir facrifier à la rage de fes perfécuteurs, il manda auffi-tôt au premier diacre de fon églife qui étoit à Auxerre, d'aller porter à la Sainte des *eulogies* de fa part, c'eft-à-dire, quelques préfens de chofes qu'il avoit bénites, & de tâcher de la délivrer des mains des furieux, en publiant l'eftime qu'il faifoit de fa vertu. Le diacre arriva, dit-on, lors qu'on déliberoit déja du genre de fupplice qu'on devoit faire fouffrir à la Sainte, les uns voulant qu'elle fut lapidée, les autres noyée, & d'autres brûlée toute vive. Il fe préfenta d'abord pour appaifer la fédition, & montra même les préfens qu'il avoit ordre de faire à Geneviéve de la part du faint Prélat. Mais tournant leur fureur contre lui, ils étoient fur le point de lui faire outrage, lorfque Dieu changea tout à coup les cœurs des principaux d'entre les féditieux. Saint Germain ne furvéquit guéres à ce dernier effet de la protection qu'il avoit toujours donnée à la Sainte, depuis qu'il l'avoit confacrée à Jefus-Chrift. Mais Dieu fuppléant avantageufement à la perte qu'elle faifoit, voulut être dans la fuite fon défenfeur immédiat : & l'ayant affermie par tant d'épreuves, il diffipa fes ennemis, & ne permit plus qu'elle fût attaquée pendant le refte de fa vie.

Son genre de vie. Cette paix laiffa à Geneviéve toute la liberté de continuer fes auftérités, & tous les autres exercices de fa pieté. Elle ne mangeoit guéres que deux fois la femaine, le dimanche & le jeudi, fe contentant de pain d'orge & de féves, & ne bûvant jamais que de l'eau. Elle obferva un jeûne fi févere jufqu'à * l'âge de cinquante ans, auquel les évêques employerent leur autorité pour l'obliger à le moderer: & depuis ce tems-là elle ufa d'un peu de lait & de poiffon, s'étant abfolument interdit l'ufage de la viande, du vin, & de tout autre boiffon capable de flater le goût. Elle inventa tous les jours de nouveaux moyens d'affliger fon corps : & elle fçût le mortifier de telle forte, qu'enfin elle fe mit en état de vivre comme fi elle n'en eût pas eu. Une pénitence fi extrordinaire, jointe à une innocence parfaite de mœurs, & à une pureté incomparable d'efprit & de cœur, étoit toujours foutenuë d'une humilité profonde ; d'une foi vive, d'une confiance merveilleufe en Dieu, & d'une charité très-ardente. Comme elle étoit continuellement attachée à Dieu, on peut dire que quelque chofe qu'elle fît, toute fa vie n'étoit qu'une priere continuelle. Le tems qu'elle donnoit au repos & à la réfection du corps étoit fi court, qu'il n'y avoit proprement que les œuvres extérieures de charité qui interrompiffent fon oraifon.

* Depuis l'âge de 15. ou 16.

Une partie des dernieres perfécu- V.

Délivrance de Paris par ses prieres.

L'AN 451.

tions que ses ennemis lui avoient fait souffrir, n'étoit venuë que de ce qu'elle avoit voulu empêcher les Parisiens d'abandonner la ville sur une fausse alarme causée par le bruit qui s'étoit répandu de l'approche des Huns qu'on disoit avoir déja passé les Alpes & le Rhin. Ce qui ne se trouva véritable que long-tems depuis, & deux ans environ après la mort de saint Germain. Lorsqu'on eut des nouvelles certaines de la venuë de ces barbares dans les Gaules, les habitans de Paris persuadés enfin de l'innocence & de la sainteté de Geneviéve, comme nous l'avons rapporté, se rendirent plus facilement à ses conseils, confus de la bonté avec laquelle celle qu'ils avoient si indignement persécutée, s'interessoit à leur conservation. Sçachant que Paris, qui étoit peu de chose alors, ne seroit pas en état de résister à une armée de trois ou quatre cens mille hommes, conduits par le formidable Attila roi des Huns, qui prenoit la qualité de *fleau de Dieu*, ils avoient résolu tous de s'enfuir avec leurs femmes, leurs enfans & leurs biens. Geneviéve leur représenta que ce ne seroit point la fuite, mais leur confiance en Dieu qui les garantiroit de l'insulte des barbares. Elle exhorta sur tout les femmes à se mettre en état de flêchir la colere divine par des jeûnes, des veilles & des prieres : ce qu'elle soutint avec un courage pareil à celui de Judith & d'Esther, & qui ne venoit que de la grandeur de sa foi. Après quelques jours de pénitence publique dans la ville, on apprit que la terreur s'étoit jettée dans l'armée des barbares qui s'avançoient en diligence, & qu'ils avoient changé leur marche d'une maniere fort précipitée: bonheur inesperé que l'on prit pour l'effet miraculeux des prieres de la Sainte.

Ses miracles.

Depuis ce tems la persuasion où étoient les peuples du grand crédit qu'elle avoit auprès de Dieu, augmenta de telle sorte, qu'elle se vit accablée de supplians qui avoient recours à elle dans leurs besoins, & qui demandoient qu'elle leur fît part des graces qu'elle recevoit du ciel. L'obligation où elle se vit de ceder à leurs importunités, fit que sa vie ne fut presque plus qu'un enchaînement de miracles. On veut qu'elle en ait fait non seulement à Paris & dans le voisinage, mais encore à Meaux, à Laon, à Troyes, à Orleans, à Tours, & par tout ailleurs où elle se trouva : l'on peut dire néanmoins qu'à l'imitation de ceux de Jesus-Christ & des Apôtres, il n'y en eut point de véritables qui ne tendissent au salut des ames, en même-tems qu'ils rétablissoient la santé des corps. C'est ce qui porta bien-tôt la réputation de la Sainte jusqu'aux extrémités du monde chrétien, quoique ce fût peut-être par une lumiere intérieure, plûtôt que par le bruit de cette réputation, qu'elle fut connuë alors & respectée du célebre *Simeon Stylite*, l'objet de l'admiration de l'univers, qui par un mépris général de tous les plaisirs de la terre, s'étoit réduit à vivre sur une colonne, où il passa près de quarante ans en Syrie.

VI.

Son crédit auprès des Rois Childeric & Clovis.

L'AN 476.

L'éclat de sa sainteté ne la rendit guéres moins vénerable aux infidéles & aux idolâtres qui entendirent parler d'elle. De ce nombre fut *Childeric* roi des François pere de Clovis. Ce prince, si les actes de notre Sainte sont croyables en ce point, s'étant rendu maître de Paris après un long siege *, avoit appris entre autres merveilles de Geneviéve, par quel miracle elle avoit garanti les assiegés de la famine, & comment elle étoit allée elle-même jusqu'à Arcy-sur-

* Ce long siége ne fut presque qu'un blocus: encore est-il difficile de bien soutenir ce fait.

Aube & à Troyes, à la tête de ceux qui en devoient amener des vivres, sans que ni la tempête qui s'éleva contre ses batteaux, ni l'armée des assiegeans, eussent pû l'empêcher de faire réussir une entreprise si héroïque. Il eut tant de considération pour elle, tout payen qu'il étoit, qu'il se mit insensiblement hors d'état de lui rien refuser. C'est pourquoi ayant résolu un jour de traiter selon toute la séverité de la justice quelques criminels condamnés à mort, & craignant que la Sainte ne vint lui demander leur grace, il sortit de la ville, & commanda qu'on en fermât les portes, pour empêcher qu'elle ne l'allât trouver. Cette précaution ne la rebuta point: & se hâtant de prévenir l'execution de l'arrêt, elle parut à la porte, qui s'ouvrit au grand étonnement des gardes qui la tenoient fermée. Elle surprit ainsi le prince qui se vit contraint de lui accorder la vie des criminels.

La conversion de Childeric auroit été sans doute un objet très-digne de la charité & des prieres de notre Sainte, & sans contredit l'un de ses plus grands miracles. Mais au lieu de vouloir pénetrer les jugemens de Dieu sur ce prince, nous avons tout lieu de croire qu'au moins elle a contribué au christianisme de Clovis son fils, en joignant ses prieres avec celles de la reine Clotilde. Clovis soit par reconnoissance, soit par la véneration qu'il avoit pour la vertu de Geneviéve, accorda la liberté aux prisonniers & la vie même aux criminels, toutes les fois qu'elle intercedoit pour eux. Ce fut aussi à sa persuasion qu'il entreprit de bâtir, au midi de la ville sur la montagne qui en étoit proche, une église célebre qui fut achevée depuis la mort de ce prince par les soins de sa veuve sainte Clotilde, & qui ayant été consacrée d'abord sous le nom des apôtres saint Pierre & saint Paul, porta ensuite celui de notre Sainte, qu'elle conserve encore aujourd'hui.

L'AN 507.

Ces princes des Apôtres ne furent pas les seuls objets de la dévotion que Geneviéve avoit conçûë pour les Saints, dans le culte qu'elle rendoit à l'auteur de toute sainteté. Elle en avoit encore une toute particuliere pour saint Denys de Paris & saint Martin de Tours, qu'elle honoroit comme les deux principaux apôtres des Gaules. Sa pieté lui fit trouver les moyens de bâtir une église au premier & aux compagnons de son martyre, dans le lieu même où il avoit répandu son sang pour la foi de Jesus-Christ: & elle lui fit faire quelque voyages à Tours pour visiter le tombeau du second. Quelque part qu'elle allât, Dieu voulut que la vertu des miracles la suivît par tout. Mais les plus longs de ses voyages, qui étoient ordinairement les fruits de sa charité pour le prochain, ne passerent pas la Loire, quoique les Lyonnois semble vouloir se féliciter de l'avoir possedée quelquetems dans leur ville.* Ses courses ne lui causerent jamais la moindre dissipation. Elle étoit également austere, mortifiée & recueillie en tous lieux. Mais cela n'empêchoit pas qu'elle ne se renfermât étroitement tous les ans, depuis la fête de l'Epiphanie jusqu'à Pâques, pour se préparer à cette grande fête durant tout cet espace par les exercices les plus sécrets de la pénitence & de la priere. Une retraite si rigoureuse la rendoit invisible & incommunicable aux personnes de dehors, si on en excepte quelques vierges qui s'étoient assemblées sous sa discipline, & qui profitoient de ses instructions & de ses exemples. Elle ne

*L'erreur vient de *Lugdunum* pour *Laudunum*, ou de *Lugd. Segus.* pour *Lugd. Clavarum.*

les quittoit que pour les longs voyages où elle ne pouvoit les mener. Elle alloit ſouvent avec elles à l'égliſe de S. Denys, qu'elle avoit fait bâtir : ce qu'elle faiſoit dans la ſaiſon la plus fâcheuſe de l'année dès le grand matin, ſans ſe rebuter ni de la diſtance du lieu, ni des ténébres de la nuit, ni des injures de l'air. Dieu qui avoit fait des miracles pour lui faciliter la conſtruction de cet édifice, en fit encore pour ſeconder ſa pieté dans ces exercices, obligeant même les vents & la pluye à reſpecter le flambeau qui l'y conduiſoit, juſqu'à lui rendre plus d'une fois la lumiere qu'ils lui avoient ôtée. Quelque éloignée que fût cette égliſe, elle y alloit paſſer reglément la nuit d'entre le ſamedi & le dimanche.

VII. Sa mort en 512.

Elle rentroit auſſi-tôt dans ſa retraite : & lors qu'elle en ſortoit pour quelque action de charité, elle ſe trouvoit environnée, & preſque accablée par la multitude qui la regardoit comme l'ange du Seigneur, & qui attendoit toujours quelques effets éclatans des graces nouvelles qu'elle venoit de recevoir du ciel. Tous ces dons ſurnaturels qui la faiſoient reſpecter des princes, des prélats & des peuples, ne lui inſpirerent jamais la moindre penſée d'élevation ou de complaiſance. Les honneurs qu'on lui rendoit, lui étoient à peu près comme lui avoient été les outrages de ſes ennemis du tems de ſes perſécutions. Ils ne ſervirent qu'à l'humilier de plus en plus à la vûë de ſa propre foibleſſe, & à la retenir plus étroitement unie à celui qui faiſoit toute ſa force & toute ſa gloire. De ſorte que ſans s'être jamais attachée à aucun objet terreſtre, elle demeura ſur la terre pendant 89. ans, dans une mortification continuelle, malgré toutes les auſtérités inouies qui ſembloient devoir lui abréger les jours ſuivant le cours ordinaire de la nature. Elle mourut auſſi ſaintement qu'elle avoit vêcu le troiſiéme jour de l'an 512. cinq ſemaines après Clovis, le premier de nos rois Chrétiens. Son corps fut porté avec beaucoup de pompe près de celui de ce prince, dans la nouvelle égliſe des Apôtres, qui n'étoit pas encore achevée, mais que l'on regardoit preſque comme ſon ouvrage, & que Dieu deſtinoit ſans doute pour y recevoir les vœux des peuples par la médiation de ſa ſervante, & pour faire rendre un culte public à ſa mémoire.

§ 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VIII. Ses miracles & autres effets de ſon interceſſion.

LES miracles que Dieu continua d'accorder aux mérites de ſainte Geneviéve après ſa mort, augmenterent encore beaucoup la véneration que les peuples avoient eue pour elle de ſon vivant. Il y eut une affluence continuelle de Pariſiens & d'étrangers autour de ſon tombeau, qui ſe trouva bien-tôt orné de lampes & de riches préſens. C'étoient des fruits de la pieté des Fidéles, qui non contens d'y chanter nuit & jour des louanges à Dieu, & d'y réclamer l'aſſiſtance de la Sainte, vouloient encore y laiſſer des monumens de la reconnoiſſance qu'ils avoient des graces qu'ils recevoient du ciel par ſa médiation. Les ſecours ſenſibles qu'elle a toujours procurés depuis, ſoit dans les beſoins des particuliers, ſoit dans les néceſſités publiques, l'on fait regarder non pas comme la patrone tutelaire des Pariſiens ſeulement, mais comme la protectrice perpetuelle du royaume. C'eſt ce qu'on a éprouvé particulierement contre divers débordemens d'eaux, contre deux irruptions effroyables de Normands, barbares ainſi nommés pour être venus

* De Dannemarc & de Norvverge.

du Nord *, contre les maladies publiques & contagieuſes, contre la ſtérilité, les injures de l'air, & les autres fleaux de cette vie.

Nous ne ſommes pas ſûrs du tems auquel on commença de dreſſer des autels & des temples à Dieu ſous ſon invocation. Il eſt vrai que les deux * hiſtoires que l'on veut faire paſſer pour les plus anciennes de ſa vie, ſembleroient marquer que Clovis I. fit bâtir une égliſe en ſon honneur incontinent après ſa mort : & que l'ayant laiſſée imparfaite, ſainte Clotilde prit le ſoin de l'achever & de l'orner. Mais ſainte Geneviéve ayant ſurvêcu à Clovis, comme nous l'avons vû, cette circonſtance pourroit ſervir plûtôt à faire perdre toute autorité & toute créance aux auteurs de ces hiſtoires, qu'à rendre la choſe probable, ſi l'on ne ſçavoit qu'en ce point, comme en divers autres endroits, leurs écrits ont été fourrés & corrompus par des perſonnes mal habiles & peu ſcrupuleuſes. Ils devoient dire que l'égliſe commencée par Clovis en 507. à l'honneur des apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, perdit ſon titre dans la ſuite des tems, & prit le nom de ſainte Geneviéve, à cauſe des aſſiduités des peuples à ſon tombeau.

* On pourroit expliquer favorablement l'endroit de la premiere des deux hiſtoires.

IX. Sa premiere tranſlation & ſon élevation.

On ſe contenta pendant plus d'un ſiécle de la fête anniverſaire du jour de ſa mort : mais la dévotion des Fidéles qui alla toujours en augmentant, n'en parut point ſatisfaite juſqu'à ce qu'on levât ſon corps de terre, & qu'on l'expoſât publiquement à leur véneration. Ce qui en fit naître l'occaſion, fut la pieté de ſaint Eloy, qui s'offrit à lui faire une châſſe magnifique, comme nous l'apprenons de ſaint Ouen. Cette cérémonie qui ſe fit vers l'an 630. avec beaucoup d'appareil, peut paſſer pour la premiere tranſlation du corps de la Sainte, que quelques-uns ont crû n'être autre que celle dont on fait la fête le XXVIII. d'Octobre. Ce culte fut troublé dans le IX. ſiécle par la fureur des Normans, qui n'auroient pas reſpecté ſa châſſe, ſi on n'eût eu ſoin de les prévenir, & de la mettre en lieu de ſûreté avant le pillage de ſon égliſe & de ſon abbaye, qu'ils réduiſirent en cendres. On fut obligé de la retirer encore une fois dans une ſeconde irruption de ces barbares, qui firent d'étranges dégâts dans tout le pays. Mais en l'une & en l'autre occaſion, Dieu rendit la fuite de la ſainte toujours glorieuſe auſſi bien que ſon retour, par divers effets miraculeux de ſa puiſſance. Ce fut après ſon rétabliſſement en ſon égliſe, qu'on éleva ſa châſſe derriere le grand autel, où elle a toujours été depuis. Mais nous ne pouvons pas aſſurer ſi c'eſt de cette exaltation que l'on a fait dans la ſuite une ſolemnité publique, marquée au dixiéme jour de novembre dans quelques martyrologes, ſous le nom d'*élevation* du corps de la Sainte.

Vers l'an. 630.

Du Molinet Rem. ſur la trad. du P. l'Allemant. p. 104.

845.

850.

855.

X. Fêtes du miracle des Ardens.

C'eſt à ce tems environ que l'on rapporte l'uſage qui s'eſt introduit de porter la châſſe de ſainte Geneviéve avec celle de ſaint Marcel en proceſſion à Notre-Dame de Paris pour des néceſſités publiques. La premiere que l'on trouve de cette nature dans l'hiſtoire, eſt celle qui ſe fit en 887. pour obtenir la levée du ſiége que les Normands avoient mis devant la ville. La ſeconde que l'on ait remarquée, ſe fit l'an 1129. du tems de Louis le Gros, contre la maladie appellée *des Ardens*. C'étoit un mal inoui juſques-là, & d'autant plus terrible, qu'il paroiſſoit divin & au deſſus de tout remede humain. Les malades étoient impitoyablement dévorés par un feu ſécret : & l'évêque Etienne, homme de ſainte vie d'ailleurs, avoit inutile-

Abbon. de obſid. urb.

L'an 887.

1129.

ment

ment imploré le ſecours du ciel par des jeûnes & des prieres publiques. Mais par la permiſſion de Dieu, le corps de ſainte Geneviéve porté ſolennellement par la ville, arrêta l'épée de l'ange exterminateur, & fit ceſſer tout d'un coup cet effroyable fleau. De ſorte que le mal ayant déja fait mourir 14000. perſonnes dans la ville, dès que la châſſe parut au bas de la montagne, où l'on avoit raſſemblé la multitude des malades, ils furent tous guéris à l'inſtant, hors trois dont l'incrédulité mortelle ne ſervit qu'à rehauſſer encore la gloire de la Sainte dans l'eſprit des peuples. Le pape Innocent II. vint en France l'année ſuivante : & après s'être exactement informé des circonſtances d'un ſi grand miracle, il ordonna qu'on en célébreroit publiquement la mémoire tous les ans en actions de graces à Dieu. La fête fut aſſignée au xxvi. jour de Novembre, premierement ſous le titre d'*Excellence de la B. vierge Geneviéve*, & depuis ſous celui de *Miracle des Ardens*. On bâtit enſuite une égliſe ſous le même nom dans le quartier de celle de Notre-Dame, & on la mit ſous la direction des prêtres de ſon abbaye. Enfin, on fit compoſer un office particulier pour la fête de ce miracle, & on y joignit une commémoration de ſaint Marcel, pour ne pas oublier la part qu'il y avoit euë.

Ann. ap. Boll. p. 151.

XI. Révelation ou découverte des reliques

L'an 1162. ou 1161. calcul de France.

Trente-deux ans après on fit publiquement l'ouverture de la châſſe, pour convaincre de faux un bruit qui couroit qu'on avoit enlevé la tête de la Sainte. Cette affaire avoit cauſé une grande rumeur à la cour, par la ville, & juſqu'aux extrémités du royaume. L'archevêque de Sens accompagné de quelques évêques, jugea à propos de faire cette cérémonie avec beaucoup d'éclat par conſidération pour les peuples. Il les raſſura par une atteſtation ſolennelle qu'il donna, que la tête s'étoit trouvée avec tout le reſte du corps, & en alla rendre compte au roi avec ſes confreres. On a crû devoir honorer la mémoire de cette action d'un culte annuel, ſous le nom de *Révélation des reliques de ſainte Geneviéve* au x. de janvier, jour auquel elle arriva l'an 1161. ſelon la maniere de compter en France de ces tems-là, c'eſt-à-dire au commencemenent de 1162. comme nous comptons maintenant.

Bolland. p. 609. & 137. 153.

L'an 1162.

XII. Nouvelle tranſlation.

Depuis le ſeptiéme ſiécle juſqu'au treiziéme, la châſſe qu'avoit faite S. Eloy, avoit été ſi ſouvent remuée, & tellement ébranlée, que ſe trouvant preſque toute rompuë au tems de ſaint Loüis, on ſe mit en devoir d'en faire une nouvelle qui pût être encore plus durable & plus riche. On employa près de douze ans à amaſſer l'or, l'argent & les pierreries néceſſaires à ce deſſein. Elle fut achevée l'an 1242. & l'on y mit fort ſécretement les os de la Sainte durant la nuit du xxviii. d'octobre, jour auquel on célébroit ſa premiere tranſlation. Quoique les portes de l'égliſe euſſent été fermées pour empêcher la foule du peuple, preſque toujours accompagnée de trouble & de confuſion, la cérémonie n'en fut pas moins auguſte de la part des religieux de l'abbaye, qui y employerent tout le temps d'entre matines & laudes, c'eſt à-dire, toute la nuit. Quelque ſécrete qu'ait été cette ſeconde tranſlation, il ſemble qu'elle ſoit devenuë plus célébre que la premiere, & que ce ſoit elle principalement que l'on ſolenniſe maintenant le xxviii. d'octobre, & qu'on remet au lendemain dans les lieux où la célébration n'eſt point compatible avec l'office des apôtres ſaint Simon ſaint Jude.

L'an. 1242.

XIII. On ne voit pas le nom de sainte Geneviéve dans les martyrologes qui ont précédé le VIII. siécle. Bede est le premier qui l'y ait inferé. Mais l'office de sa fête se trouve dans la liturgie que l'on observoit en France dès le tems de S. Gregoire le Grand. De sorte qu'on peut présumer que la messe du troisiéme jour de janvier se disoit en son honneur, avant même qu'on eût levé son corps de terre, c'est-à-dire, avant le regne de Dagobert

Bed. Mart. Mabill. lit. Gall, l. 2. p. 114.

AUTRES SAINTS DU III. JOUR de Janvier.

III. siécle.

I. SAINT ANTERE, ou plûtôt ANTEROS, PAPE ET MARTYR, SOUS L'EMPEREUR MAXIMIN.

I. LE pape saint Pontien relegué en Sardaigne, se croyant hors d'état de veiller sur le troupeau de Jesus-Christ du lieu de son éxil avec toute la liberté qui lui auroit été nécessaire, avoit renoncé par un mouvement de charité au pontificat le XXVIII. de septembre * de l'an 235. afin que l'église de Rome pût se pourvoir d'un pasteur, de la présence duquel elle avoit besoin. Mais les Fidéles n'en voulurent point d'autre de son vivant, & ce ne fut que deux jours après sa mort arrivée le XIX. de Novembre de la même année, que l'on mit saint ANTERE, grec de nation en sa place. Ce premier poste de l'Eglise étoit alors regardé comme un gage certain de la mort : & les avantages qu'en pouvoient attendre ceux qu'on y élevoit, n'étoient autres que la gloire du martyre. Saint Antére y parvint en très-peu de jours, puisqu'on prétend qu'il fut couronné dès le troisiéme de janvier de l'année suivante, après six semaines précises de pontificat, quoiqu'on ne soit pas sûr que ç'ait été par l'effusion de son sang. La persécution dans laquelle il se trouva enveloppé, avoit commencé environ six mois auparavant du tems de son prédécesseur, & elle finit deux ans après sous saint Fabien son successeur, par la mort de l'empereur Maximin qui en étoit l'auteur : & qui bien que naturellement porté à la cruauté, sembloit ne l'avoir excitée, sur tout à Rome où elle fut très-violente, qu'en haine de l'empereur Alexandre qui s'étoit rendu favorable aux Chrétiens.

Baron. Pagi. Tillem. Papebr.

* Quelques-uns mettent sa mort dès ce jour.

Le XXI. de novembre.

II. Son culte. Le corps de saint Antére fut enseveli dans le cimetiere de Calliste sur le grand chemin d'Appius, d'où il fut transporté depuis dans l'Eglise de saint Sylvestre au champ de Mars, pour être plus commodément exposé à la vénération des Romains. On a long-tems célebré sa fête ou plûtôt sa commemoration à Rome : & nous voyons encore dans les premieres éditions du bréviaire Romain du cardinal Quignonez, approuvé par le pape Paul III. qu'on ne faisoit point l'octave de saint Jean l'évangeliste, mais seulement la fête de saint Antére. Ce qui fut changé peu de tems après : de sorte que la mémoire de ce saint pape ne se trouve plus aujourd'hui que dans les martyrologes & dans l'histoire. Le vénérable Bede lui donne la qualité de martyr dans son martyrologe, comme a fait Adon, suivi par le Romain moderne. Mais Usuard la lui a ôtée.

Bolland. au 3. Janvier.

III. & IV. siécles.

II. S. PIERRE APSELAME, *ou par transposition* BALSAME, MARTYR.

I. Sa vie.

SAINT PIERRE qui fut nommé d'abord APSELAME par ses parens, & qui par la circonstance des tems & des lieux où il a vécu, semble ne pouvoir être différent de saint Pierre *Balsame*, étoit né en Palestine, dans le village d'Anée près d'Eleuthéropolis, ville éloignée de trois lieuës de l'ancienne Hebron, à sept de celle de Jérusalem. Le nom de Pierre qu'il avoit reçû dans son baptême, lui avoit inspiré dès sa jeunesse une dévotion particuliere pour le prince des Apôtres, & un désir ardent de suivre Jesus-Christ comme lui jusqu'à la mort. C'est ce qui le fit renoncer au monde pour embrasser la vie ascétique, d'où lui est resté le nom d'*Ascéte*, nom que l'on donnoit alors à ceux qui quittoient leurs biens & leurs engagemens séculiers pour servir Dieu plus librement, & qui vivoient dans la solitude sans sortir des villes. Il vécut ainsi dans les exercices des conseils évangeliques, jusqu'au tems de la persécution que l'empereur Maximien Galere fit à l'Eglise, tems auquel il étoit encore jeune.

Act. ap. Ruin p. 557.

Euseb. de martyr. Palest. c. 10.

L'AN 309.

Il fut arrêté vers l'an 309. dans une petite ville de la province de Samarie, nommée Aulane, & conduit à Césarée devant le tribunal de Firmilien gouverneur de la Palestine, qui est nommé Sévere par l'auteur des actes de son martyre. Il fit paroître dans les réponses généreuses qu'il fit à son juge, la vérité des promesses que Jesus-Christ avoit faites à ses disciples, de leur fournir de quoi répondre quand ils seroient cités pour sa cause. Le gouverneur employa inutilement les ménaces & les caresses pour le porter à se soumettre aux ordres des empereurs. Mais le trouvant inébranlable de tous les côtés dans la foi de Jesus-Christ qu'il vouloit lui faire perdre, il le condamna à la mort, après avoir éprouvé sa constance par diverses sortes de tourmens. On ne convient ni du lieu, ni du tems, ni du genre même de son supplice : & il paroît que c'est la diversité des opinions sur sa mort, qui en a fait faire deux saints martyrs différens. Ses actes que l'on juge assés sinceres d'ailleurs, & qui le nomment Balsame, marquent qu'il fut crucifié le troisiéme de janvier dans la petite ville d'Aule ou d'Aulane. Eusebe qui l'appelle Apselame, témoigna qu'il fut brûlé dans la ville de Césarée l'onziéme du mois de janvier. D'autres prétendent qu'on se servit du fer pour lui ôter la vie.

Ruinart. Act. p. 557. 559.

Bolland. 129. col. 1.

II. Son culte.

La plûpart des auteurs de martyrologes sont convenus de faire mention de ce célebre martyr le troisiéme de janvier : & quoique son surnom s'y trouve défiguré en sept ou huit manieres, ils se réunissent dans ce qu'ils en rapportent sous le nom de *Pierre*. Quelques-uns de ceux qui déclarent qu'il est mort par l'épée, après avoir été suspendu au chevalet pour être déchiré avec les ongles de fer, remettent sa mémoire au lendemain. Le martyrologe ancien qui porte le nom de saint Jérôme, la met à l'onziéme de Janvier comme Eusebe. Les Grecs en faisoient la commémoration deux fois l'année, comme on le voit dans leurs menées & leurs ménologes, l'une au XII. de janvier, l'autre au XIV. d'octobre. Le P. Lubin prétend que le corps de ce saint martyr est à Venise : mais il y a grand sujet d'en douter ; parce que cette opinion ne paroît appuyée que sur deux tradi-

Rabano Notker.

Florentin. Mart. Hier.

Bolland. p. 128. 129.

Martyrol. cab. p. 235.

tions erronées de la tranflation prétenduë de fes reliques. La premiere veut que le corps foit venu de *Valone* en Albanie, la feconde de *Volane* fur la mer Adriatique, à l'une des bouches du Pô : double erreur formée à l'occafion de la petite ville d'Aulane en Paleftine.

IV. fiécle.

III. S. GORDE MARTYR.

I. Sa vie. *S. Bafil. orat. feu hom. 19. tom. 1.*

SAINT GORDE né de parens chrétiens dans la ville de Céfarée en Cappadoce, fut élevé dans la pieté fous le regne des idolâtres, & apprit à adorer Jefus-Chrift dès fon enfance. Sa naiffance & fa fortune l'engagerent dans la profeffion des armes, où il fe fignala à la tête d'une compagnie de cent hommes dont il fut capitaine. Mais la perfécution que Dioclétien & Maximien avoient excitée contre l'Eglife, lui fit quitter le fervice des Princes de la terre, qui ofoient ainfi déclarer la guerre à Jefus-Chrift. Il voulut prévenir les perfécuteurs qui ôtoient les biens, la liberté, l'honneur, & la vie à ceux à qui ils ne pouvoient faire perdre la foi. C'eft pourquoi il abandonna tout ce qu'il poffedoit : & s'étant retiré dans un lieu défert, il s'y prépara long-tems à combattre & mourir pour fon divin maître, par les exercices continuels du jeûne, de la veille, de la priere, & de la méditation fur l'Ecriture fainte. S'étant ainfi éprouvé, il ne crut pas devoir attendre que le démon vînt l'attaquer dans le défert. Il fe fentit pouffé de l'efprit de Dieu pour retourner à Céfarée. Il prit le tems d'une fête que les payens célébroient en l'honneur de Mars, c'eft-à dire, du démon de la guerre & du fang. Le peuple étoit affemblé pour voir la courfe des chevaux & des chariots : le juif & le chrétien lâche & mondain s'y trouvoit pêle-mêle avec l'infidéle. Gorde s'avança hardiment au milieu de la carriere, & s'écria : *Me voici, ceux qui ne me cherchent pas m'ont trouvé, & je me préfente à ceux qui ne me demandent pas.* Ces paroles attirerent fur lui les yeux de toute l'affemblée. Ce fut un nouveau fpectacle de voir l'extérieur hideux d'un homme que le long féjour des montagnes avoit rendu comme fauvage. On oublia la courfe & les chevaux, pour n'être plus attentif qu'à ce qu'il difoit, & l'on vit tout d'un coup ceffer tout autre fpectacle : ce qui avoit été le but des intentions de Gorde. Lorfqu'on le vit s'animer contre la fuperftition payenne, & qu'on l'entendit fe déclarer chrétien fi hautement, il s'éleva un grand tumulte mêlé de cris confus. Le gouverneur qui préfidoit aux jeux, fit amener Gorde devant fon tribunal : & ayant appris fa naiffance, & le rang qu'il avoit tenu dans le monde, & les fervices qu'il avoit rendus à l'Etat, il prit les voyes de douceur & d'honnêteté pour le faire changer, à quoi il fit fucceder les ménaces des plus cruels fupplices. Mais voyant que tout lui étoit également inutile contre la conftance du Saint, & qu'il fe rendoit auffi infenfible aux follicitations de fes amis & aux larmes de fes parens, qui tâchoient en vain de le fléchir qu'à la vûë des bourreaux & des inftrumens du fupplice qu'on lui préparoit, il lui prononça la fentence de mort. Gorde la reçût avec joye : & faifant le figne de la croix, il marcha d'une contenance intrépide jufqu'au lieu de fon fupplice, qu'il regardoit comme celui de fon triomphe.

Fleury 679. Du Foffe 78. Ruinar. 567. Tillem. t. 5. p. 163.

Ifaïe 65 v. 1.

II. Son culte.

Il faut avoüer que la voye qui conduifit ce Saint à la gloire du martyre n'étoit pas tout-à-fait conforme à

celle que l'Eglise marquoit communément aux autres, ni à la regle générale de l'évangile. Mais l'esprit de Dieu qui dispense de la loi ordinaire quand il lui plaît, l'avoit suscité pour confondre la fausse prudence & la mollesse des Chrétiens de son tems, qui se laissoient aller déja au relâchement. Sa mémoire fut célébrée fort solennellement tous les ans dans la Cappadoce : & quelques années après sa mort, il eut pour panégyriste saint Basile le Grand au jour de sa fête, qui a toujours été marquée au troisiéme de janvier dans l'église des Latins comme dans celle des Grecs. Quelques-uns néanmoins croyent qu'on pourroit l'avoir célébrée aussi l'onziéme de novembre, supposant que saint Gorde ne seroit autre que le martyr saint Menne. Quelques-uns mettent le martyre de saint Gorde sous Licinius vers l'an 319.

IV. JOUR DE JANVIER.

1. siécle.

SAINT TITE DISCIPLE DE S. PAUL, EVESQUE DE CRETE.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

Act. Ap. & epist. Paul. Tillem. t. 1. p. 585. t. 2. p. 152. & suiv. Usserius chronol. sacr. Person. an. Rani.

CEUX qui ont cru saint TITE natif de Corinthe, l'ont confondu avec Tite surnommé le Juste, qui fut l'hôte de saint Paul dans cette ville. Celui dont nous parlons ici, étoit né de parens gentils : & lorsque cet apôtre l'appelle son fils, il semble faire croire que Tite étoit du nombre de ceux qu'il témoigne avoir engendrés en Jesus-Christ, soit qu'il l'eût baptisé lui-même, soit qu'il l'eût seulement converti à la foi. Il l'appella ensuite son frere depuis qu'il l'eût associé à l'apostolat, & qu'il l'eût rendu le compagnon de ses travaux : & il en fit son interprete ordinaire, pour s'en servir dans les relations qu'il devoit avoir avec les Grecs, comme on l'apprend de saint Jerôme.

Saint Paul le mena avec lui à Jérusalem l'an 51. lorsque les Apôtres y tinrent le premier concile de l'Eglise : & ce fut en cette occasion que quelques faux freres convertis d'entre les Juifs, voulurent l'obliger à se faire circoncire, contre la liberté de l'évangile, qu'il soutint généreusement avec son maître, en faveur des Gentils appellés à la foi de Jesus-Christ. Il accompagna ensuite saint Paul à Ephese, d'où cet apôtre l'envoya à Corinthe vers la fin de l'an 56. pour pacifier le trouble que la division avoit mis dans cette église. Sa négociation eut le succès que S. Paul en avoit esperé : & il alla l'année suivante rejoindre son maître qui étoit passé de Troade en Macedoine. Il l'informa du bon état où il avoit laissé l'église de Corinthe, & il lui rendit compte des aumônes qu'il avoit fait préparer pour envoyer à Jérusalem.

L'AN 51. — 56. — 57.

II. L'Apôtre voyant combien il s'étoit rendu agréable aux fidéles de Corinthe, le leur renvoya quelque tems après pour tenir prêtes les aumônes qu'on avoit recueillies, & pour disposer les esprits à bien recevoir quelques Macédoniens qu'il devoit y amener ensuite lui-même : & il le fit porteur d'une excéllente lettre qu'il leur écrivoit, & que nous appellons la seconde aux Corinthiens. Tite passa ensuite près de six ans à travailler à l'œuvre de l'évangile avec son maître, ou du moins sous ses ordres, jusqu'à ce que cet apôtre ayant eu la liberté de sortir de Rome l'an 63. & retournant en Orient, s'arrêta dans l'isle de Crete aujourd'hui Candie, pour y

L'AN 63.

planter la foi de Jeſus-Chriſt. Après y avoir prêché quelque tems, il ſentit que les beſoins des égliſes l'appelloient ailleurs. Mais pour ne pas abandonner un ouvrage ſi heureuſement commencé, il laiſſa Tite dans cette iſle qu'il mit toute entiere ſous ſa conduite : & afin qu'il pût le ſoulager dans un auſſi grand travail qu'étoit celui de la converſion de tout le pays, par des ouvriers qui ſçuſſent en partager la peine avec lui, il lui donna la commiſſion d'établir des prêtres, c'eſt-à-dire, des évêques dans chaque ville.

Saint Paul ne put pas long-tems ſe paſſer de lui : le beſoin qu'il en eut pour l'aſſiſtance & l'édification des égliſes nouvellement fondées, lui fit écrire la lettre que nous avons ſous l'adreſſe de Tite avec les autres du même apôtre. Après diverſes inſtructions qui regardoient ſon miniſtere & ſa conduite, il lui mandoit que quand il lui auroit envoyé Artemas ou Tychique pour tenir ſa place en Candie, il le vînt trouver à Nicopoli, où il devoit paſſer l'hyver. Saint Paul étant
L'AN 64. 65. allé enſuite à Rome, envoya Tite en Dalmatie pour y prêcher l'évangile : de ſorte que toutes ſes miſſions & ſes travaux le font conſidérer dans l'Egliſe non comme un ſimple évêque, ou comme le paſteur d'une ſeule iſle, mais comme un apôtre, dont les ſoins & les fonctions n'étoient point renfermés dans les limites d'un diocéſe ou d'une province. C'eſt ce qui parut au moins tant que vêcut ſaint Paul ſon maître, aux volontés duquel il demeura toujours inviolablement attaché & parfaitement ſoumis.

III. Ce fut probablement après la mort de ſaint Paul que Tite retourna en
L'AN 66. Créte pour en gouverner l'égliſe & y réſider le reſte de ſes jours. Mais cette attache ne l'empêcha point de porter encore la lumiere de l'évangile dans les iſles voiſines. On prétend qu'il parvint à une grande & heureuſe vieilleſſe. C'eſt une opinion que les Grecs poſtérieurs ont déterminée à 94. ans de vie, après quoi ils ſuppoſent qu'il mourut en paix. C'eſt avec grande juſtice qu'ils lui donnent la qualité d'Apôtre : & peut-être ont-ils raiſon de le regarder comme le premier évêque particulier de Gortyne, ancienne métropole de l'iſle de Créte, dans la penſée qu'il auroit établi, ſuivant les ordres de ſaint Paul, d'autres évêques dans chaque ville ſous ſon inſpection générale. Mais ils ont débité pour tout ce qui regarde ſa vie, des choſes ſi éloignées de la vrai-ſemblance, qu'on a ſujet de croire que les deſcendans de ces anciens *Crétois, toujours menteurs*, n'étoient pas entierement guéris du vice héréditaire de leurs peres lorſqu'ils en ont fourni les mémoires. Ce qu'il y a de plus certain eſt, que ſaint Tite ayant été formé ſous la diſcipline des Apôtres & nourri de leur doctrine, prit le modéle de leur vie pour regler la ſienne, & qu'il ſe rendit l'imitateur de la conduite de ceux qui avoient imité Jeſus-Chriſt le plus parfaitement, & qui l'avoient ſuivi de plus près.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

LA diverſité du tems où l'on célebre la mémoire de ce Saint dans l'Egliſe, vient ſans doute de l'incertitude où l'on eſt du jour de ſa mort. Les Latins l'honorent au IV. janvier, & les Grecs au XXV. d'août. Ceux-ci joignent ſon office avec celui de l'apôtre ſaint Barthélemi, comme il paroît par leurs menées : mais l'octave des ſaints Innocens empêche les autres d'en faire même une ſimple commémoration dans le ſervice divin. De ſorte qu'il n'en eſt plus men-

tion que dans leurs martyrologes. Mais sa mémoire inséparablement attachée à celle de saint Paul, vivra tant que l'Eglise de Jesus-Christ & les saintes Ecritures subsisteront. Les voyageurs modernes nous apprennent que le culte de saint Tite étoit encore grand en Candie de leur tems; ce qui a duré sans doute tant que les Vénitiens ont été maître de l'isle. Ils ajoutent que le premier temple ou l'église cathédrale de la ville étoit dédiée sous son nom, qu'on y conservoit son chef entier, & qu'on l'exposoit à la vénération des peuples en certains tems de l'année, avec beaucoup de pompe & de cérémonies. Les Turcs après la prise de Candie en 1669. ont bien voulu laisser aux Chrétiens la grande église de la ville, & se sont contentés d'en prendre une autre pour leur servir de mosquée.

Ex Radzivilio Bolland.

AUTRES SAINTS DU IV. JOUR de Janvier.

v. & vi. siécles.

I. SAINT GREGOIRE EVEQUE DE LANGRES.

I. Sa vie.

Greg. Turon. vit. PP. c. 7. Et hist. Fr. l. 3. c. 15. 19. Le Cointe annal. Bolland. 4. jan.

SAINT GREGOIRE tira sa naissance des premiers sénateurs d'Autun, & il fut élevé tout jeune à la dignité de comte ou de gouverneur de la ville. Quoiqu'il n'eût alors que dix-sept ans, il ne laissa point de s'acquitter de cet emploi séculier avec la capacité d'un vieillard consommé dans les affaires. Il se rendit si incorruptible dans ses jugemens, qu'on crut qu'il avoit entierement banni le crime & la malice du ressort de sa justice par sa séverité inéxorable. Dieu le garantit des vices ordinaires à la jeunesse, & lui fit la grace de vivre avec sa femme dans toute la rigueur des régles que l'Apôtre prescrit aux gens mariés. S'étant trouvé veuf, il rompit le reste des liens qui le tenoient attaché au monde. Il ne songeoit plus qu'à servir Dieu dans une vie privée, pénitente & retirée, lorsqu'il se vit élevé malgré lui sur le siége de l'église de Langres, âgé de 57. ans, dont il en avoit passé 40. dans l'exercice de la premiere magistrature d'Autun.

Il joignit toujours aux vertus pastorales celles des solitaires les plus mortifiés : & les principaux soûtiens de sa dignité ecclesiastique furent une humilité profonde avec une abstinence fort extraordinaire. Il ne se contentoit point de pratiquer de grandes austérités, il avoit encore un soin merveilleux de les cacher aux yeux des hommes. L'exemple de sa vie donna tant d'efficace à ses prédications, qu'il retira un nombre incroyable d'infidéles des ténébres du paganisme, & de mauvais chrétiens de leurs désordres. Il donnoit le jour aux fonctions pénibles de l'épiscopat, & une très-grande partie de la nuit à la priere: & sa vie n'étant qu'un exercice continuel de tout ce qui étoit nécessaire pour sa propre sanctification & celle des Fidéles qui étoient sous sa conduite, finit par une mort très-sainte qui arriva vers l'an 539. selon le calcul le plus vrai-semblable. Son corps fut transporté comme il l'avoit souhaité de Langres à Dijon, lieu de son diocése où il avoit demeuré le plus souvent, à cause de la dévotion qu'il avoit au martyr saint Benigne, des reliques duquel il avoit fait solennellement la translation l'an 512. On ne peut pas décider fort sûrement ni de l'année de son élection à l'épiscopat, ni de celle de sa mort. Mais saint Grégoire de Tours, son arriere-petit-fils, nous apprend qu'il

Vers l'an 539.

Le Cointe p. 582.

fut trente-trois ans évêque & qu'il en vêcut quatre-vingt-dix. Comme il s'étoit trouvé exactement, ou par lui-même ou par ses députés, aux conciles tenus de son tems en France, il semble qu'il n'étoit plus au monde en 541. lorsque se tenoit le quatriéme d'Orleans, où il n'est point mention de lui.

II. Son culte. Dieu l'honora de son vivant & après sa mort, de divers miracles qui servirent beaucoup au culte que l'on rendit à sa mémoire. Le jour de sa fête, quoique marqué au IV. de janvier, ne peut pas avoir été celui de sa mort; puisque selon saint Gregoire de Tours, sa maladie ne commença que le jour de l'Epiphanie. C'est celui de la translation que Tetrique son fils & son successeur, fit de son corps quelques années après. La cérémonie eut beaucoup d'éclat, & l'on prétend qu'elle fut encore accompagnée de nouveaux miracles en témoignage de la sainteté de Gregoire: cependant les anciens martyrologes ne font point mention de lui. Le Romain moderne ne l'a point oublié.

VII. & VIII. siécles.

II. SAINT RIGOBERT EVESQUE DE REIMS.

I. Sa vie. SAINT RIGOBERT appellé *Robert* par quelques auteurs, fils d'un pere Allemand & d'une mere Françoise, nâquit non dans le diocése de Reims, mais dans le pays des Ribuaires*, qui a porté depuis le nom de duché de Juliers. Quoique sa naissance fût fort illustre selon le monde, il en tira beaucoup moins d'avantages que de l'excellente éducation que lui procura le comte Constantin son pere. Dieu l'ayant préservé dès son enfance de la corruption qui étoit alors presque générale par tout le monde, il fit de si grands progrès dans toutes les vertus chrétiennes, que lorsque saint Rioul évêque de Reims son cousin fut mort, il se vit malgré qu'il en eut élevé en sa place par tous les suffrages du clergé & du peuple. Il fallut user de violence pour le tirer du monastere d'Orbais, où il avoit consacré sa vie à Dieu, dans les exercices les plus austeres de la pénitence: mais pour ne pas résister à la volonté de Dieu, qui paroissoit sensiblement dans sa vocation, il se laissa ordonner l'an 696. qui étoit le second du regne de Childebert III. Roi de France. L'AN. 696.

* ou Ripuaires.

Anonym. ap. Bolland. Flodoard. l. 2. Marlot. Metr. Rem.

L'état pitoyable où il trouva son diocése, non par la négligence de son saint prédécesseur, mais par les mauvais exemples d'un noblesse indisciplinable & d'un clergé peu régulier, au lieu de l'abattre, réveilla la grandeur du courage dont Dieu l'avoit doüé. De sorte que non content de gémir en sécret des désordres de ses peuples, il s'appliqua fortement à les corriger. Sa prudence le fit commencer par prévenir le petit nombre des bons contre le scandale des méchans, & il leur fournit les moyens de se garantir de la contagion sécrete du mauvais exemple. Après ces précautions prises pour la conservation de la partie de son troupeau qui étoit saine, il déclara une guerre néceſsaire au vice, & travailla sans relâche à la réformation des mœurs, & au rétablissement de la discipline. C'est ce qui lui attira l'estime & la bien-veillance de Pepin maire du palais, qui non content de lui faire de grands présens pour son église, voulut lui confier encore l'éducation de son fils Charles-Martel, qui avoit deja reçu le baptême de ses mains.

Rigobert n'oublia rien pour former le cœur & l'esprit de ce jeune

prince,

prince, & pour lui inſpirer tous les ſentimens de religion, de vertu & de modération, prévoyant qu'il pourroit devenir un jour tout-puiſſant dans le royaume. Mais le poids d'un naturel corrompu dès le berceau, & les paſſions l'emporterent ſur les leçons d'un ſi ſage gouverneur. Charles-Martel après la mort de Pepin ſon pere, s'élevant contre ſon roi Chilperic III. qui avoit donné à Rainfroy la charge de maire du Palais, qu'il avoit eſperée comme le bien d'une ſucceſſion paternelle, eut la hardieſſe de prendre les armes pour ſe venger de l'injure qu'il prétendoit qu'on lui avoit faite & pour uſurper la mairie. Rigobert ayant fait des efforts inutiles pour l'en détourner, ſe rangea par conſcience du parti du roi & de Rainfroy, qui étoit le plus juſte : & lorſque Charles-Martel ſe préſenta aux portes de Reims, ſous prétexte de vouloir faire ſa priere dans la grande égliſe, il lui en refuſa généreuſement l'entrée, & le traita comme un rebelle à ſon prince légitime. Charles-Martel en fut ſi offenſé, qu'étant devenu le maître dans Reims, après trois batailles gagnées contre le roi & Rainfroy, il chaſſa ſaint Rigobert, & le bannit dans le fond de la Gaſcogne.

L'AN 719.

Le Saint bien moins touché de ſa diſgrace que des déſordres où ſon diocéſe ſe vit plongé durant ſon abſence, paſſa le tems de ſon éxil à prier & gémir dans la retraite, pour ſon peuple & pour lui-même. Dieu le ſoutint & le conſola par des graces extraordinaires, & juſtifia même ſon innocence par quelques miracles. Le faux évêque Milon qu'on avoit mis en ſa place à Reims, & qui n'ayant rien d'eccléſiaſtique que la ſimple tonſure, ravageoit cette belle vigne qu'il avoit eu tant de peine à cultiver, fut envoyé quelque tems après en ambaſſade vers Eudes duc d'Aquitaine. La confuſion qu'il eut d'y entendre les éloges de la ſainteté de Rigobert, fut cauſe, que pour éviter qu'on ne fit un odieux parallele de ſa conduite avec la ſienne, il ménagea lui-même ſon rappel auprès de Charles-Martel.

L'AN 721.

Le retour du Saint ne fut pourtant pas ſuivi de ſon rétabliſſement parce qu'il n'avoit pas voulu acquieſcer à la propoſition que Milon lui avoit faite de lui laiſſer la joüiſſance du temporel de l'évêché de Reims. Il ſe retira donc dans une maiſon de campagne, que Pepin lui avoit donnée à quatre ou cinq lieuës de Reims, au village de Gernicourt, & y mena une vie privée dans les exercices continuels de la priere, de la pénitence, de l'étude des ſaintes Ecritures, & de la charité envers les pauvres, ſans avoir la liberté de remettre le pied dans Reims, que pour aller célebrer les ſaints myſtéres ſur l'autel de la ſainte Vierge, & viſiter les égliſes de ſaint Maurice, de ſaint Remy, de ſaint Thierry & de ſaint Cyriaque.

L'AN 743.

C'eſt ainſi qu'il continua de vivre juſqu'en 733. ou plûtôt juſqu'en 743. Il mourut de la mort des Juſtes le quatriéme jour de janvier, & il fut enſeveli dans l'égliſe de ſaint Pierre de Gernicourt, avec grands concours du clergé & des peuples accourus de la ville & de la campagne.

II. Son culte.

Les miracles que Dieu opera ſur ſon tombeau, attirerent à Gernicourt la dévotion des Fidéles de diverſes contrées, pour y recevoir les effets de ſon interceſſion. Hincmar qui fut le cinquiéme évêque de Reims après lui, pour ſatisfaire aux empreſſemens du peuple de la ville, y fit la tranſlation des reliques du Saint le XIV. de Juillet de l'an 864. & les mit dans l'abbaye de ſaint Thierry, où il re-

Mabill. ſæc. 3. act. SS. part. 2. p. 530.

864.

gla le culte qu'on devoit lui rendre.
873. Neuf ans après le même prélat en fit une feconde tranflation à pareil jour dans l'églife de faint Denys, qui eft fervie aujourd'hui par des chanoines réguliers. Il s'en fit une troifiéme l'an
892. 892. lorfque l'archevêque Foulques fucceffeur de Hincmar les tranfporta dans l'églife cathédrale de Notre-Dame, parce qu'il falloit abattre une partie de l'églife de faint Denys: & l'on prétend que la vertu des miracles fuivit par tout ce précieux dé-
894. pôt. Deux ans après le même prélat, pour un interêt purement temporel, accompagné du clergé & du peuple, porta le corps du Saint en proceffion dans le pays de Vermandois, & il le fit accompager d'un grand nombre d'autres reliques. Cette cérémonie qui fut fort pompeufe, ne doit point paffer pour une nouvelle tranflation de faint Rigobert, quoique quelques-uns l'ayent marquée de ce nom au XIX. de janvier. La quatriéme tranflation eft celle qui fe fit du tems de l'archevêque Herivée ou Hervé, après qu'on eut rebâti l'églife de faint Denys, où ce prélat remit les reliques de notre Saint avec celles de faint Théodulphe, vers les commencemens du dixiéme fiécle. Dans la fuite des tems on divifa ces religieufes dépouilles, dont la plus grande partie fut tranfportée de nouveau dans la cathédrale, où eft maintenant fa châffe.
L'AN 1362. On en laiffa une portion confidérable à faint Denys: & l'an 1362. on en apporta quelques offemens à Paris, que l'on conferve à Notre-Dame, où on en expofe publiquement le reliquaire fur le grand autel le jour de fa fête, qui eft le IV. de janvier en
Boll, p. 457. France, & le VIII. en quelques endroits d'Allemagne.

ADDITION AUX SAINTS du IV. Jour de Janvier.

III. LA BIENH. ANGELE DE FOLIGNY EN OMBRIE, VEUVE, DU TIERS ORDRE DE S. FRANÇOIS.

XIII & XIV. fiécles.

ON peut joindre aux Saints dont on révere la mémoire le quatriéme de janvier la B. Angele de Foligny, *veuve d'une fainteté admirable, qui mourut en 1309. & dont la vie* a été écrite par fon confeffeur Armand religieux de faint François. Il y a dans fon hiftoire des chofes incompréhenfibles, il y en a auffi d'incroyables. On pourroit féparer les unes & les autres de celles qui nous repréfentent fes vertus plus naturellement, & qui font plus à la portée du commun des Fidéles: & alors ce qui refteroit des actions de fa vie, pourroit être propofé comme un excellent modéle d'humilité, de patience, de pieté, d'anéantiffement, de mortification & d'amour de Dieu. Mais quoique fon nom fe trouve dans quelques martyrologes particuliers d'Italie, il faut attendre que fon culte foit général & prefcrit dans toute l'Eglife par le faint fiége, pour en parler avec plus de liberté. Il n'y a que cette confidération qui nous arrête: car nous allons voir dans la vie de faint Simeon Stylite, que ce n'eft point la vûë des prodiges ou des actions inimitables qui doit nous empêcher de publier ce qu'il y a de plus extraordinaire dans la conduite que Dieu garde envers fes Saints.*

* Elle eft dans Bollandus: & elle a été imprimée féparément à Paris & ailleurs.

RENVOY.

* Saint FERREOL évêque d'Ufez. Voyés au XVIII. de Septembre en addition, après faint Ferréol évêque de Limoges.

*Saint EDOÜARD *le confeſſeur* roi d'Angleterre. Voyez au jour ſuivant.

V. JOUR DE JANVIER.

v. ſiécle.

SAINT SIMEON STYLITE.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa vie extraordinaire.

SIMEON ſurnommé *Stylite* du nom de la colonne ſur laquelle il a vêcu, eſt du nombre des objets extraordinaires que Dieu a fait paroître dans le monde, plûtôt comme des monumens de ſa puiſſance & de ſa grace, que comme des modéles d'une conduite humaine. C'eſt à quoi doivent prendre garde ceux qui jugent de tout ſuivant le cours ordinaire des choſes du monde, & qui s'accoutument à tenir pour faux tout ce qui paſſe leur raiſon, ou qui va au delà de la nature. Notre garant principal eſt le B. Théodoret, l'un des plus graves & des plus ſçavans des peres de l'égliſe Grecque, qui a écrit ce que nous dirons de ſurprenant ſur le témoignage de ſes yeux, & ſur le rapport de gens qu'il croyoit auſſi ſûrs que lui. Nous lui joindrons un autre témoin oculaire, diſciple de ſaint Simeon nommé *Antoine*. Ce que nous y ajouterons des autres anciens auteurs, ne doit point avoir moins d'autorité que le reſte de l'hiſtoire écléſiaſtique, contre la foi de laquelle on ne peut s'élever ſans témerité.

II. Ses premieres années. *Theod. Philoth. c.* 26.

Simeon nâquit au quatriéme ſiécle de parens pauvres dans le petit bourg de Siſan, ſur les confins de la Cilicie & de la Syrie. Son pere, que les modernes ont nommé Heſyque, & qui étoit berger de profeſſion, lui apprit dès l'enfance à garder & à paître ſes brebis. Un jour qu'il ne pouvoit mener ſon troupeau aux champs à cauſe des neiges, il prit ce tems pour aller à l'égliſe, où il entendit parler de la crainte de Dieu, & du bonheur de ceux qui pleurent en ce monde. S'étant fait expliquer le ſens de ces paroles par un bon vieillard, & lui ayant demandé ce qu'il falloit faire pour vivre conformément à ces inſtructions, cet homme lui répondit, qu'il n'y avoit pas de moyen plus propre pour cela que la vie retirée & ſolitaire. Le jeune Simeon, qui n'avoit alors que treize ans, n'en demanda point davantage : & ſans ſe rebuter de ce que le vieillard lui avoit dit des auſterités du corps, & des mortifications du cœur par leſquelles il falloit entrer dans le chemin du ciel, il s'en alla dans un monaſtere voiſin, où il travailla fortement à ſon ſalut ſous la diſcipline d'un ſaint abbé nommé Timothée. Il y étoit en peu de tems devenu l'exemple des plus avancés d'entre les ſolitaires de la maiſon : mais le déſir de paſſer à une plus grande perfection, la lui fit quitter au bout de deux ans, pour entrer dans un autre plus auſtere, qui étoit gouvernée par un grand ſerviteur de Dieu nommé Heliodore. * On ne ſçait ſi ce fut à la porte de ce monaſtere, ou plûtôt à celle du premier qu'il paſſa cinq jours & cinq nuits contre terre ſans boire & ſans manger, pour vaincre les difficultés qu'on lui faiſoit de l'admettre, ſoit parce qu'on craignoit que ce ne fût quelque ſerviteur fugitif, ſoit plûtôt à cauſe de ſa grande jeuneſſe. Quoiqu'il en ſoit, on ne put réſiſter à ſes inſtances, ou plûtôt à l'eſprit de Dieu qui le conduiſoit. Heliodore l'ayant reçû dans cette milice ſpirituelle, le fit exercer avec quatre-vingt combattans déja fort expérimentés dans

Anton. ap. Boll. p. 264.

Dans le bourg de Telede.

*Antoine l'apelle Thimothée, mais il vaut mieux ſuivre Théodoret.

les travaux les plus pénibles de la pénitence. Mais il les passa tous en peu de tems : car au lieu que les autres ne mangeoient que de deux jours l'un, lui seul ne mangeoit qu'une fois en une semaine, & donnoit sa nourriture aux pauvres.

III.

Ses austerités le rendent odieux.

Ses autres austerités répondoient à cette rigueur : de sorte que ses supérieurs se crurent obligés à les lui faire moderer par les égards qu'ils devoient avoir pour les autres, dont la foiblesse sembloit être tacitement censurée par son exemple, afin de prévenir les fâcheux effets de la jaloufie. Leurs avis porterent Simeon à se cacher davantage : ce qui lui réussit jusqu'à ce qu'il se vît innocemment trahi par une espece de supplice inoui dont il usoit sécretement, pour faire souffrir à son corps un continuel martyre. Il s'étoit si étroitement serré les reins avec une corde de palmier par dessous son habit, qu'au bout de dix jours la corde étant entrée dans sa chair, y causa une grande pourriture qui en fit sortir des vers. La puanteur augmenta de telle sorte, qu'on ne pouvoit plus le souffrir en la compagnie des autres. Un des freres ayant apperçû du sang corrompu, fut curieux de porter la main sur le mal, & sentit la corde qu'on reconnut pour celle du puits de la maison qu'on avoit cherchée inutilement. Elle étoit tellement enfoncée dans la peau qu'on ne put l'en arracher qu'en emportant beaucoup de chair vive avec la pourriture : ce qui causa des douleurs très-aiguës à Simeon. La chose fut rapportée avec des circonstances odieuses au supérieur, à qui on s'étoit déja plaint que les excès des austerités de Simeon troubloient la discipline de la maison. Heliodore craignant qu'il n'y eut de l'extravagance dans son esprit, & que son exemple ne devînt dangereux à quelques-uns de ses religieux, le fit sortir de son monastere, après qu'on eut employé plus de deux mois à la guérison de sa playe. Simeon se retira dans les montagnes voisines : & y ayant trouvé un puits sec, il y descendit comme pour s'y ensevelir tout vivant, sans craindre les lézards & les serpens dont il étoit environné.

IV.

Il se rend Anachorette. Austerités de ses carêmes.

Cinq jours après, l'abbé Heliodore & les principaux du monastere ayant fait réfléxion sur la dureté de leur conduite, l'envoyerent chercher pour le faire revenir, & réparer la faute qu'ils avoient faite de le chasser. On le retira tout languissant, & on le conduisit au monastere. Mais il n'y demeura guéres, soit que son humilité ne pût souffrir la distinction avec laquelle il commençoit à y être consideré, soit que son exemple auquel les autres ne pouvoient atteindre, fût plus propre à décourager les freres qu'à leur servir de modéle. Il se retira près du bourg de Télanisse, dans une cabane déserte qu'il trouva au pied d'une montagne. Il y fut reclus l'espace de trois ans, durant lesquels il voulut imiter le jeûne de Moyse, d'Elie & de Jesus-Christ même au tems du carême. Un Prêtre vertueux & éclairé nommé Basse, qui faisoit la fonction de chorévêque ou de visiteur des paroisses de la contrée, lui représenta que c'étoit tenter Dieu, & se rendre homicide de soi-même, outre qu'une telle résolution sembloit ne pouvoir être que le fruit de l'orgueil & de la présomption. Simeon se soumit à la remontrance, & se laissa donner dix pains avec une cruche d'eau, après quoi il fit murer sa porte. Les quarante jours passés, Basse vint voir ce qui étoit

arrivé au solitaire : & la porte débouchée, on trouva les dix pains & la cruche pleine comme on les avoit mis, & le Saint couché par terre sans apparence de vie. Basse prit de l'eau, lui lava le visage, le fit revenir en son premier état, lui donna la sainte eucharistie, & lui fit prendre ensuite quelque nourriture. Simeon que l'esprit de Dieu menoit par des routes inaccessibles aux autres, persuadé que celui qui étoit tout son appuy continueroit toujours le même miracle en sa faveur, voulut observer la même abstinence le reste de sa vie pendant le carême. Théodoret qui nous assure qu'il en avoit déja passé vingt-huit de la sorte lorsqu'il écrivoit ceci, nous apprend la maniere dont il s'y comportoit en ces termes. „ Il passoit les premiers jours „ de la quarantaine tout de bout à „ louer Dieu ; les jours suivans son „ corps affoibli par le jeûne, n'ayant „ plus la force de se tenir en cet état, „ il demeuroit assis, & disoit ainsi son „ office ; & les derniers jours ses for„ ces étant entierement abatuës, & „ se trouvant comme à demi mort, „ il étoit contraint de se tenir cou„ ché par terre.

V. Il demeure à découvert.

La vie pénitente qu'il menoit pendant le reste de l'année, ne lui paroissant pas encore assez austere, il choisit pour sa demeure le haut d'une montagne en Syrie, au-delà du bourg de Télede. Il fit fermer cette croupe d'un petit mur de pierre seche, & s'y renferma pour y vivre à découvert, exposé au soleil, à la pluye & à toutes les incommodités des saisons. Pour s'ôter toute liberté d'en sortir, il s'attacha par le pied à une chaîne de fer longue de vingt coudées. Cette singularité déplut à quelques personnes fort spirituelles, & sur tout à Mélece d'Antioche, qui n'étoit pas le célebre patriarche mort depuis plusieurs années, mais un chorévêque qui avoit l'administration du diocése comme vicaire du patriarche Domnus. Mélece vit Simeon dans le cours de sa visite, & lui remontra que c'étoit le lien intérieur de la grace de Jesus-Christ & d'une volonté libre qui devoit l'attacher dans la solitude, plûtôt que la contrainte extérieure d'une chaîne de fer. Simeon comprenant cette vérité se rendit sur l'heure, & fit scier la chaîne par un serrurier.

VI. Sa vie sur la colonne.

Pendant qu'il ne songeoit qu'à vivre caché & inconnu, sa réputation le fit connoître bien au-delà des provinces de l'empire : & en peu de tems l'on vit autour de lui un concours de gens venus des extrémités de l'occident, du midi & de l'orient, attirés par l'odeur de sa sainteté & par l'éclat de ses miracles. Ce fut principalement pour se retirer de la foule qui interrompoit son oraison, qu'il s'avisa enfin de se placer sur une colonne afin de ne plus descendre sur la terre, & de ne plus converser avec les hommes que de loin. C'étoit ce semble chercher à se produire plûtôt qu'à se retirer ; c'étoit s'exposer à la vûë de l'univers, & se rendre, pour ainsi dire, le spectacle public de la terre. Mais enfin Dieu le vouloit ainsi, pour confondre nos raisonnemens, & pour marquer le droit qu'il se reserve de dispenser des regles communes quand il lui plaît. Simeon qui demeuroit toujours étroitement uni à Dieu, en quelque posture qu'il se mît, ne s'éloigna néanmoins de la terre que par dégrés. La premiere colonne qu'il monta, n'avoit pas six coudées ou neuf pieds de haut ; la seconde fut de douze coudées ; la troisiéme fut de vingt-deux ; & la derniere de trente-six ou de quarante.

M. Rader. virid. part. 1. c. 4. de Stylitis.

L'extrémité de ces colonnes n'avoit que deux coudées ou trois pieds de diamettre, avec un bord d'appuy qui alloit presque à la ceinture de l'homme, approchant de la maniere d'une chaire de prédicateur. On ne pouvoit y être couché: mais Simeon n'y voulut pas même souffrir de siege, résolu d'y demeurer debout toute sa vie. Le sommeil & la foiblesse du corps rendirent la chose comme impossible dans les commencemens. C'est ce qui l'obligea à se faire lier à un poteau, auquel il demeura attaché pendant quarante jours, après quoi il n'eut plus de difficulté à se tenir debout la nuit comme le jour.

Ce nouveau genre de vie sur la colonne, parut si miraculeux à l'univers, qu'on fit courir le bruit que Simeon n'avoit que l'apparence d'homme, qu'il ne dormoit & ne mangeoit point: & il fut dans la suite un grand motif de conversion pour les Sarrazins, les Persans, les Ethiopiens, & plusieurs autres étrangers des dehors de l'empire. Mais d'un autre côté il partagea les esprits de bien des gens dans la chrétienté, suivant la différence de leurs lumieres & la diversité de leurs dispositions. Les uns n'eurent que du mépris pour cette conduite, & en firent des railleries; les autres outragerent le Saint comme un imposteur, qui ne cherchoit qu'à tromper les hommes; d'autres l'accuserent de vanité. Les solitaires d'Egypte même se laisserent prévenir contre lui, & le regarderent comme un sujet de scandale pour l'Eglise, lui voyant prendre une voye si opposée aux regles ordinaires de la pieté. Ils allerent jusqu'à l'excès de se vouloir séparer de sa communion. Mais les plus sages d'entre eux jugerent à propos de députer auparavant vers lui au nom des évêques, pour s'assurer du fond de son cœur & des motifs de sa conduite. Ils chargerent leur député de lui dire de leur part, qu'il devoit descendre de la colonne, & se remettre dans la voye ordinaire des autres serviteurs de Dieu: avec ordre qu'en cas que Simeon parût disposé à descendre, il l'en empêchât, parce que sa prompte & humble obéïssance seroit une preuve que l'esprit de Dieu l'y auroit engagé; mais que s'il résistoit, on le regarderoit comme un rebelle. A la simple proposition qui lui fut faite de la part des évêques & des solitaires, il fit connoître combien il étoit éloigné de toute vanité & de tout amour propre, & il se mit en devoir de descendre à l'instant. Le député lui dit qu'on ne lui en demandoit pas davantage, qu'on l'exhortoit à persévérer en cet état, & qu'on l'assuroit de la communion de tous les solitaires d'Egypte.

Après cette épreuve, le Saint continua dans son institut avec une ardeur toujours égale. Sa principale occupation étoit de prier, & de s'unir continuellement à Dieu. Cela consistoit pour l'extérieur en des prosternemens ou adorations, faites en se courbant de moment à autre depuis le coucher du soleil jusqu'à trois heures après midi du jour suivant. De sorte que de vingt-quatre heures il ne lui en restoit que trois qu'il employoit à instruire les peuples qui venoient au pied de sa colonne, à répondre aux consultations des évêques & des princes, à guérir les maladies des corps & des ames par la vertu des miracles, à appaiser les différens, & à reconcilier ceux qui étoient divisés. Dans ce petit espace de trois heures, il se communiquoit indifféremment à tout le monde, sans avoir égard à aucune des considérations

humaines qui forment la préférence & l'acception des perſonnes. Il ſe laiſſoit même aſſez familierement approcher : mais les femmes n'entroient pas dans l'enclos où étoit ſa colonne, & où ſe tenoient quelques diſciples qu'il élevoit. Pas une ne fut privilegiée ; non pas même la reine des Iſmaëlites, qui ayant obtenu un fils par ſes prieres, fut obligée de le lui envoyer pour recevoir ſa bénediction, n'ayant pas la liberté de le lui préſenter elle-même ; non pas enfin ſa propre mere, qui n'ayant pas oui parler de lui depuis qu'il l'avoit quittée, étoit venuë pour le voir avant que de mourir.

VII.

Honneurs qu'il reçoit des grands de la terre.

Le roi de Perſe Varane, tout ennemi qu'il étoit des Chrétiens, & la reine ſa femme, donnerent des marques bien publiques de la véneration qu'ils eurent pour lui, après que la renommée le leur eut fait connoître. Les princes de l'Arabie en uſerent de même, ſouffrant avec plaiſir que leurs ſujets allaſſent par bandes recevoir du Saint les lumieres de la foi, & la guériſon de leurs maux. Les empereurs Chrétiens, glorieux de poſſeder ce tréſor dans leurs Etats, ne s'en tinrent pas à de ſimples marques d'eſtime ou de reſpect. Théodoſe le jeune déferа beaucoup à ſes avis, & il eut recours à lui, même pour les beſoins publics de l'Egliſe. L'impératrice Eudocie ſa veuve, voulut s'adreſſer à lui pour les choſes de ſon ſalut, & il contribua beaucoup à la retirer du précipice où les Eutychiens l'avoient engagée par ſurpriſe. L'empereur Marcien ſe traveſtit en homme privé, pour ſatisfaire avec moins d'éclat & plus de liberté au déſir qu'il avoit de le voir & de l'entendre par lui-même. Son ſucceſſeur Léon voulut le conſulter ſur l'autorité du concile de Chalcedoine, & ſur les moyens de pacifier les troubles de l'égliſe d'Alexandrie. Tous ces honneurs non plus que la grace des miracles, & le don de prophétie qu'il avoit reçu de Dieu, ne purent empêcher que par une humilité encore plus admirable, il ne ſe conſidérât comme la plus vile & la plus mépriſable des créatures.

VIII.

Ses épreuves & ſes tentations, ſes ſouffrances.

Dieu voulut auſſi lui faire ſentir parmi tant de faveurs extraordinaires qu'il étoit toujours homme, quoique ceux qui ne remarquoient preſque rien en lui que de ſurnaturel, ſemblaſſent en vouloir douter. C'eſt pourquoi il l'éprouva rudement par des tentations, des outrages, des humiliations & par diverſes ſouffrances. Simeon ſe ſervit de tous ces moyens pour donner des preuves de ſa propre miſére & de ſes infirmités, à ceux qui lui faiſoient l'injure par ſimplicité ou par malice de l'élever au-deſſus de la condition humaine : & il ſe crut obligé de montrer à quelques-uns des plus incrédules la pourriture & les ulcéres de ſon corps, & de prendre en leur préſence de la nourriture, pour faire voir qu'il ne ſubſiſtoit pas autrement que les autres. Mais nonobſtant l'habitude où il étoit d'éluder tous les artifices du démon, Dieu permit pour le rendre toujours plus humble & plus vigilant ſur lui-même, qu'il fût une fois ſurpris dans un piege dangereux que lui tendit cet ennemi du ſalut des hommes. Il crut voir non cet eſprit tentateur, mais un ange de lumiere venir à lui avec un chariot tout rayonnant de feu céleſte. L'eſprit s'étant approché lui dit, qu'il étoit envoyé de Dieu pour le faire monter, & l'enlever dans la gloire qui lui étoit préparée. Le Saint deſtitué dans ce moment de ſon diſcernement ordinaire, leva le pied pour ſe mettre dans le chariot : mais au ſigne de croix qu'il fit pour bénir ſon départ, tout le fan-

tôme diſparut. Pour ſe punir de ſa trop grande crédulité, il ſe condamna à tenir ſuſpendu le reſte de ſes jours ce pied qu'il avoit levé ſi légerement. Les nouveaux efforts d'une poſture ſi pénible, joints à la rigueur de l'hyver, lui firent une grande playe à la cuiſſe, qu'il attribuoit au démon pour ce ſujet. Il ne voulut point permettre qu'on penſât cette nouvelle playe, non plus qu'un ulcére inveteré qu'il avoit au pied. Ce furent deux ſources de corruption, d'où il ſortit une abondance de vers, dont il voulut être picqué & rongé, ſans ſouffrir qu'on les lui retirât. Son diſciple Antoine auteur de ce récit, qui avoit ſoin de remettre ces vers par ſon ordre dans l'ulcére à meſure qu'ils tomboient, nous aſſure qu'il en vit un changé en perle entre les mains de Baſilic roi des Sarrazins.

IX. Sa mort.

Saint Simeon dura un an entier en cet état depuis l'illuſion que le diable lui avoit faite. Se trouvant preſque entierement conſumé par un ſi long martyre, il ſentit approcher ſa fin, & il s'inclina pour prier, ſans ſe relever dans le tems qu'il avoit accoutumé de ſe communiquer aux hommes. Il continua ainſi ſans qu'on oſât l'interrompre pendant trois jours, au bout deſquels on s'apperçut qu'il étoit mort, & on en fut convaincu principalement par l'éclat extraordinaire de ſon viſage, & par l'odeur merveilleuſe qui ſortoit de ſon corps. Ce fut vers l'année 461. ou 462. que Dieu le retira du monde, après 69. ans de vie. Ceux qui lui en ont donné 109. malgré ſon genre de vivre, qui ſembloit l'avoir tenu continuellement aux portes de la mort, ne l'ont fait que parce qu'ils l'ont crû contemporain du grand Mélece patriarche d'Antioche, en quoi nous avons vû qu'on s'eſt trompé. De 56. ans qu'il avoit employés au ſervice de Dieu, depuis ſa premiere retraite dans les monaſteres, il en avoit paſſé 47. ſur les colonnes, dont la derniere n'étoit qu'à douze ou quinze lieuës de la ville d'Antioche.

Vers l'an. 461. ou 462.

Ceux qui veulent que ç'ait été en 463. ne conſidérent pas que Martyrius patriarche d'Antioche fut chaſſé alors de ſon ſiege par Pierre le Foullon;

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

X. Honneurs rendus à ſa mémoire.

LE patriarche Martyre, accompagné de trois évêques de la Syrie, tranſporta le corps du Saint dans ſa ville, avec une pompe & un concours de peuple qu'on n'avoit pas encore remarqué aux obſeques des plus grands princes. Le cercueil étoit eſcorté de ſix mille hommes armés, & conduits par Ardabure général de l'armée d'orient, qui tâcha de réparer par ces derniers devoirs diverſes injures qu'il avoit faites au Saint de ſon vivant. Il ſe fit durant le convoi beaucoup de miracles, qui furent ſuivis d'un plus grand nombre encore à ſon tombeau, Dieu voulant par ce moyen juſtifier la conduite extraordinaire & irréguliere qu'il avoit fait tenir à ſon ſerviteur. C'eſt ce qui augmenta beaucoup la confiance qu'on avoit en ſon interceſſion. La vénération qu'on avoit eue pour lui de ſon vivant, ſe changea preſque incontinent après en un culte religieux qu'on rendit à ſa mémoire, & qui ne put longtems demeurer renfermé dans la ville ou le diocéſe d'Antioche. Il ſemble qu'on s'y étoit déja préparé dès ſon vivant en Italie & à Rome, où Théodoret témoigne qu'on révéroit ſes images de ſon tems, comme pour chercher de l'appuy dans ſa protection.

C'eſt lui qui faiſoit paſſer Simeon pour un fou & un impoſteur.

Théodoret mourut trois ans & demi avant ſaint Simeon.

L'importunité des perſonnes qui vouloient avoir des reliques de ſon corps, & qui les demandoient même, les uns avec menaces, les autres avec de groſſes ſommes d'argent, fit recourir le patriarche Martyre à la religion

ligion du ferment pour n'en donner à perfonne, & ne point toucher ni aux membres ni aux habits du défunt; & Dieu le punit lui-même, pour avoir voulu arracher feulement un poil de fa barbe, qu'il vouloit garder par refpect, fi l'on en croit le difciple du Saint qui fut témoin de l'action.

XI. Son corps laiffé à Antioche.

Son corps ayant été dépofé d'abord dans la grande églife, dite de faint Caffien, puis dans celle de la *Concorde de pénitence* où on le laiffa, il femble qu'on ait eu deffein de lui rendre le culte dont on honoroit les martyrs, qui étoit le plus grand dans l'Eglife après celui de Jefus-Chrift. Car il n'y avoit que les corps des martyrs qui euffent lieu pour lors dans les églifes: & ceux même des empereurs ne trouvoient place que dans leurs veftibules. L'empereur Léon excité par le bruit des miracles qui fe faifoient au tombeau de Simeon, écrivit à ceux d'Antioche pour leur marquer la dévotion qu'il avoit de faire tranfporter fes reliques à Conftantinople: & il donna en même tems les ordres néceffaires à fes officiers pour faire l'appareil de toute la cérémonie. Les habitans d'Antioche en furent allarmés. Ils députerent vers lui pour le conjurer de ne les pas dépouiller de leur tréfor. Ils lui firent repréfenter fur tout que la ville d'Antioche fans murs, fans fortifications, fujette aux invafions des Perfes & des Arabes, expofée fi fouvent aux funeftes effets de la colere du ciel, à des tremblemens de terre, à des incendies, à des maladies contagieufes qui l'avoient ruinée de tems en tems, n'avoit point d'autre préfervatif contre tant de fleaux que ces précieufes dépouilles du Saint. De forte que ce prince touché de leurs raifons & de leurs prieres, crut devoir les laiffer dans la poffeffion tranquille de ces reliques. Cette faveur de l'empereur, joint à l'éclat des miracles qui continuoient toujours, augmentant encore le zéle qu'ils avoient pour le culte du Saint, les porta à bâtir un temple magnifique dans leur ville fous fon nom, & un autre d'une ftructure merveilleufe fur la montagne (1) où il étoit mort, à une journée & demie de la ville (2), & où l'on fit orner fplendidement fa colonne de quarante coudées.

Thomaff. des fêtes. p. 110.

Ex Sim. Met. ap. Bolland.

Evagr. l. 1. c. 13. & 14.

1. Appellé *Mandra.*
2. 300. ftades.

XII. Sa tranflation à Conftantinople. Son chef refté à Antioche. Son culte autour de fa colonne.

Nous ferions obligés de croire que l'empereur Léon fe feroit bien-tôt repenti de la grace qu'il avoit accordée à la ville d'Antioche, s'il étoit bien certain que ce prince eût fait faire peu de tems après la tranflation des reliques de faint Simeon à Conftantinople, comme on nous l'affure. Il eft vrai que ce fait fe trouve dans la vie de faint Daniel Stylite, l'Elifée de notre Elie, c'eft-à-dire, le difciple & le fucceffeur de faint Simeon dans fon genre de vivre fur la colonne près de Conftantinople. Mais nous ne fommes pas fûrs que l'endroit n'auroit pas été retouché par une main poftérieure, ou que l'auteur même de ces actes n'eût pris par inadvertance la réfolution de l'empereur pour une execution. On ne nie pas qu'il ne fe foit fait dans la fuite une tranflation de quelques parties des reliques du faint à Conftantinople. Mais l'hiftorien Evagre fe trouvant à Antioche du tems de l'empereur Maurice, plus de 120. ans après la mort de faint Simeon, nous affure au moins qu'il y vit la tête de ce Saint en préfence du clergé, lorfque le patriarche Grégoire (fucceffeur de faint Anaftafe le Sinaïte, ou l'ufurpateur de fon fiége) l'envoya fur les frontieres de Syrie à Philippique général de l'armée d'orient, qui

Evagr. fupra

l'avoit fait venir d'Antioche avec d'autres reliques pour défendre l'empire contre les Perfes. Cet auteur dit que, par une merveille qui lui donna de l'admiration, les cheveux de la tête du Saint étoient encore auffi entiers que s'il eût été vivant ; que la peau du front étoit ridée, mais ferme & fans aucune corruption ; que toutes les dents s'y trouverent, hors celles qu'on en avoit arrachée de force pour contenter la pieté de quelques particuliers ; qu'il paroiffoit par la mefure de ces dents que faint Simeon avoit été l'un des plus grands hommes de fon tems pour la taille, qu'il y avoit vû auffi la chaîne de fer que le Saint avoit portée au coû toute fa vie, & qu'on n'avoit ofé détacher à fa mort. Evagre fut encore curieux d'aller voir le temple qu'on avoit dreffé près de la colonne du Saint, à 300. ftades d'Antioche, & d'en laiffer la defcription à la poftérité. Il remarque comme une partie de la fête, que les païfans danfoient autour de la colonne, & comme un miracle furprenant le phénoméne d'une étoile de grandeur démefurée, qui paroiffoit tous les ans au côté gauche de la même colonne, au tems de cette fête qui duroit plufieurs jours. Voilà des faits dont Evagre fe difoit témoin oculaire, mais nous n'avons pas crû devoir nous arrêter à d'autres merveilles auffi fingulieres qu'il n'a rapportées que fur la foi d'autrui.

Au lieu nommé *Mandra*, ou *Parc de brebis*.

XIII. La fête du Saint fe fait encore aujourd'hui comme autrefois le premier jour de feptembre chez les Grecs, mais avec moins de folennité, depuis l'établiffement de la domination des Turcs. Les Latins en font la mémoire le cinquiéme de janvier, à l'occafion d'un autre Saint du même nom. Son culte étoit tout publiquement établi en France dès le tems de Charlemagne : & l'on en faifoit l'office ou du moins la commémoration dans l'office de la veille de l'Epiphanie, du tems de Charles le Chauve. Si ce Saint a été plus connu & plus honoré en France qu'en aucun autre églife d'occident, il faut peut-être l'attribuer à la communication fpirituelle de prieres & d'amitié qu'il entretint avec fainte Geneviéve de fon vivant. Quelques-uns ont crû que les Grecs faifoient encore une feconde fête de lui le XXIV. de mai : mais c'eft pour l'avoir confondu avec un autre Simeon Stylite. Car outre notre Saint, l'églife Grecque en a encore honoré deux autres de même nom & de même furnom, qui avoient vêcu fur des colonnes à fon imitation. Le fecond eft celui que les Grecs célébrent le XXIV. de mai, & les Latins le III. de feptembre. Le troifiéme eft celui qui eft honoré chez les Grecs le XXVI. de juillet, que l'on qualifie auffi prêtre & archimandrite ; & qui fut tué d'un coup de foudre. Ce qu'il faut faire remarquer fur tout à ceux qui ont crû fauffement que c'étoit le nôtre qui avoit été frappé du tonnerre.

Sa fête & celle de deux autres Simeons Stylites.

Florus mart.

Calend. Rom. Franc Belgic. Spic. Dacher. tom. 10.

Baron. martyrol.

AUTRES SAINTS DU V. JOUR de Janvier.

I. SAINT TELESPHORE, PAPE ET MARTYR.

II. fiécle.

I. CE faint Pape venu de la Grece, a tenu fort heureufement le gouvernail de l'Eglife durant la tempête de la perfécution, & a reçu la couronne du martyre pour fa récompenfe. Voilà prefque à quoi fe réduit tout ce que nous en pouvons fçavoir de plus certain. Il étoit le feptiéme

Pagi. an. 152. Tillemont. t. 2. p. 274. S. Iren. l. 3. c. 3. Tertull. in Marc. l. 3. Euf. hift. l. 4. c. 10.

des évêques de Rome depuis saint Pierre : il avoit succedé à saint Sixte premier du nom sous l'empire d'Adrien, & les sçavans conviennent qu'il mourut en l'année onziéme de son pontificat. Ceux qui le font commencer en 126. le font finir en 137. ceux qui ne le placent que sur la fin de 128. le conduisent jusqu'en 139. qui étoit la premiere année d'Antonin le Débonnaire.

Baron. annal.

Sur l'autorité d'une glose insérée assez mal-à-propos dans quelques éditions de la chronique d'Eusebe, quelques-uns ont cru que c'est à Télesphore que l'Eglise est redevable de l'institution du Carême. C'est un sentiment contesté par deux sortes de personnes fort différemment éclairées. Ceux qui veulent faire honneur aux Apôtres de la plûpart des anciens établissemens que nous voyons dans l'Eglise, tâchent de nous persuader que Télesphore n'a fait autre chose que rétablir le Carême. Les autres prétendent qu'il n'en a été ni l'instituteur ni le restaurateur. Il y en a d'autres qui veulent qu'il ait au moins institué la septiéme semaine, que nous appellons *Quinquagesime*, qui néanmoins ne s'est trouvée en usage dans l'Eglise que plusieurs siécles après sa mort.

Tillem. ibid.

II. Son culte.

Nous ne sommes pas assurés que le cinquiéme de janvier, jour marqué dans les anciens martyrologes du nom de saint Jérôme, dans ceux d'Adon & d'Usuard pour sa fête en occident, soit le jour de sa mort. Plusieurs ont cru qu'elle étoit arrivée le second du même mois, auquel divers martyrologes latins, comme ceux de Florus, de Raban & d'autres font mention de lui. On n'est pas certain que ce soit aussi celui de sa translation, qui est marquée au premier du mois d'août par quelques auteurs. L'église d'Espagne en a fait long-tems mémoire le XXIX. de janvier, comme il paroît par les anciens bréviaires ou livres liturgiques du pays. Les Grecs lui ont aussi rendu un culte religieux, quoiqu'ils fissent cet honneur à peu de Saints de l'église Latine, & leurs menées marquent le jour de sa fête au XXII. de février. Il faut avoüer néanmoins que ce culte n'est point ancien, & que le nom du Saint ne se trouve point dans les monumens de l'Eglise avant le neuviéme siécle. Mais cet exemple n'est pas l'unique que nous ayons, pour nous convaincre que les martyrs les plus anciens ont souvent été les moins connus.

Bollandi addend. p. 1093.

Tillem. p. 275.

La fête de saint Télesphore se trouva dans la suite des tems comme anéantie par l'office de la vigile de l'Epiphanie. Mais en 1602. le pape Clément VIII. voulut la rétablir ; se contentant néanmoins d'en faire insérer la commémoration dans le bréviaire Romain réformé par son autorité. Cette fête n'est célébrée nulle part avec tant de solennité que chez les Carmes, qui regardent le pape Télesphore comme l'un des principaux Saints de leur ordre. Les leçons de l'office sont tirées d'une vie toute récemment écrite par un Carme de Cologne, nommé Zégers de Paul, qui non content d'avoir créé la matiere de l'ouvrage, a cru devoir encore l'illustrer de notes & de commentaires comme un original d'importance. Bollandus a eu la complaisance de l'insérer dans son recueil des actes des Saints : mais il en eu regret depuis. Le P. Papebrock intéressé à sa réputation, comme l'héritier & l'executeur de ses intentions, a fait satisfaction pour lui au public. Mais tout estimable qu'est le désaveu que ce Pere a fait d'une piece qui sembloit

Gavant. part. 2. p. 140. Zeger. Pauli vit. Telesph.

Act. SS. tom. 1. april. p. 8 Tillem. p. 643.

Exhibit. p. 214. & suiv. art. xj. paragr. 8. avoir été adoptée par Bollandus, il n'a pas laiſſé de lui attirer bien des reproches de la part du P. Sebaſtien de ſaint Paul, provincial des Carmes de Flandres. Au reſte c'eſt aux Carmes à juſtifier la négligence qu'il ont apportée à inſtituer la fête ſolennelle d'un Saint auquel ils donnent un rang ſi conſidérable dans la généalogie de leur patriarche : & l'on a lieu de s'étonner qu'ils ne s'en ſoient aviſés qu'en 1564. c'eſt-à-dire, plus de quatorze ſiécles après la mort de ſaint Téleſphore, dans leur chapitre général tenu à Rome ſous le Cardinal ſaint Charles Borromée protecteur de leur ordre.

II. SAINTE SYNCLETIQUE VIERGE.

I. Polycarp. Aſcet. Apud Coteleriūm t. 1. & Bollandum. Bult. hiſt. mon. orient.

SYNCLETIQUE originaire de Macédoine, ſelon la ſuppoſition de ſes actes, nâquit à Alexandrie en Egypte, dans le ſiécle même où Dieu fit paroître ſaint Antoine, afin que les deux ſexes euſſent chacun leur modéle à ſuivre dans le renoncement qu'on doit faire au monde. La nobleſſe de ſa race, la beauté de ſon corps & de ſon eſprit, ſes richeſſes la firent rechercher par les plus grands partis de la ville. Mais s'étant conſacrée à Jeſus-Chriſt de bonne heure, elle ne voulut jamais avoir d'autre époux : & ſe propoſant de ſuivre les traces de ſainte Thécle, elle combattit preſque toute ſa vie contre les tentations les plus fâcheuſes, dont la grace de Dieu la rendit toujours victorieuſe. Après la mort de ſes parens, elle diſtribua ſes grands biens aux pauvres, & ſe retira dans un ſépulcre pour y apprendre à mourir, en joignant les plus grandes auſtérités du corps à toutes les mortifications du cœur & de l'eſprit. Dieu ne permit pas qu'un ſi rare tréſor fût long-tems caché. Il voulut faire de ſa retraite une école de virginité pour pluſieurs filles qui allerent ſe ranger ſous ſa diſcipline, & qui de ſes exemples & de ſes inſtructions reçurent des leçons merveilleuſes d'humilité, de pénitence, de pauvreté, d'abnégation de ſoi-même, & de tout ce que l'Evangile nous enſeigne de plus parfait. Dieu l'ayant toujours tenu fort humiliée dans les graces les plus extraordinaires, dont il l'avoit comblée en toutes ſortes de tems, voulut l'éprouver en dernier lieu par de grandes tribulations, par des maladies de langueur où elle fut réduite depuis l'âge de 80. ans, & par le feu lent d'une fiévre interne qui lui dévora les entrailles durant l'eſpace de trois années & demie, & qui lui fit cracher ſon poûmon. Elle fit paroître dans la ſouffrance de ſes maux un courage & une patience, qui firent encore beaucoup plus d'impreſſion ſur les autres malades de ſa communauté & ſur ceux de la ville, que les inſtructions merveilleuſes qu'elle employoit en cet état pour les conſoler & les fortifier. Cela fut ſuivi d'un cancer qui lui fit à la bouche un horrible ulcere, qui après lui avoir mangé une grande partie du viſage, ſe répandit ſur les autres parties du corps, d'où il exhaloit une puanteur ſi inſupportable que perſonne ne pouvoit l'approcher, même pour un moment, ſans brûler beaucoup de parfums ou d'herbes fortes pour tempérer l'odeur. Elle étoit la ſeule que ce mal ne put effrayer, & elle ne voulut point ſouffrir qu'on y apportât aucun remede non plus qu'on avoit fait aux autres, perſuadée qu'il y avoit quelque choſe de divin ; & que ſe trouvant exercée comme Job, elle

Les ſépulcres en ce tems & dans ce pays avoient des chambres, comme on le voit dans la vie de S. Athanaſe.

ne devoit oppoſer au démon qui la frappoit, croyoit-elle, que ſa conformité parfaite à la volonté de Dieu. Voyant qu'on avoit fait venir un médecin malgré elle, la crainte qu'elle eut de voir finir ou diminuer ſes ſouffrances, la fit recourir à des plaintes fort vives & fort touchantes. Le médecin ſans perdre le jugement, lui répondit, qu'il ne venoit pas pour la guérir, mais pour embaûmer les parties de ſon corps qui étoient déja mortes, & empêcher qu'une ſi grande corruption ne pût infecter & faire mourrir les perſonnes qui l'approchoient. Une réponſe ſi adroite la fit conſentir qu'on étuvât ſon mal avec l'aloés, la myrrhe & le vin. Elle vêcut ainſi trois mois ſans prendre aucun repos, ni même preſque de nourriture : & quoique le cancer lui eût ôté l'uſage de la parole, en lui rongeant une partie du palais & de la langue, elle ne laiſſa pas dinſtruire efficacement les perſonnes qui la voyoient par l'exemple d'une patience ſi héroïque. Dieu l'ayant miſe ainſi en l'état où il la vouloit par ce nouveau genre de martyre, lui fit connoître que ſa fin & le tems heureux de ſa récompenſe approchoit. Il voulut la conſoler à la vûë de la mort par des joyes ſenſibles, & dans un raviſſement où elle crut ſe voir par avance au milieu des anges & des ſaintes vierges qu'elle devoit aller joindre dans le ciel, il lui donna les preſſentimens de ſa gloire prochaine, & l'environna d'une lumiere ineffable.

Le tems de ſa mort nous eſt auſſi inconnu que celui de ſa naiſſance. Sa vie que quelques perſonnes ont été tentées de prendre pour une ſimple exhortation à la vertu, déguiſée ſous les apparences d'une hiſtoire, ne porte aucun des caracteres qu'on auroit dû y trouver pour pouvoir l'attacher à quelque regne d'empereur, ou du moins à quelque âge déterminé de l'Egliſe. C'eſt ſans aucune certitude que nous avons ſuppoſé qu'elle étoit née au ſiécle de ſaint Antoine, qui faiſoit partie du troiſiéme & du quatriéme de l'Egliſe : car cette opinion ne paroît appuyée que ſur le ſentiment de ceux qui ont fait ſaint Athanaſe auteur de la vie de ſainte Synclétique que nous avons, & l'on ne ſçait encore en quel tems vivoit le moine Polycarpe à qui on l'attribuë. Quoiqu'il en ſoit, l'Egliſe n'a point regardé Synclétique comme un phantôme de ſainteté, puiſqu'elle en célébre la mémoire le quatriéme jour de janvier en Orient, le cinquiéme en Occident.

III. SAINT EDOUARD, DIT LE CONFESSEUR, ROY D'ANGLETERRE, III. DU NOM.

XI. ſiécle.

SAINT EDOUARD Confeſſeur, neveu d'un ſaint roi martyr du même nom, fils du roi Ethelrede, s'eſt ſanctifié ſur le trône par la grace que Dieu lui fit de conſerver la pauvreté dans les richeſſes, l'humilité dans l'élevation, la tempérance dans les délices. Il fut élû roi d'Angleterre dès le ventre de la mere par un choix bien ſingulier de la Providence, au préjudice des princes Edmond & Alfred ſes aînés, à qui le droit de ſucceder à la couronne du pere ſembloit appartenir, ſelon l'ordre de la nature & l'uſage du royaume. On lui jura fidélité avant qu'on ſçût de quel ſexe il devoit être. Mais à peine fut-il né, qu'on le vit contraint de fuir en Normandie, où le Roi ſon pere l'envoya ſous la garde de la reine I.

Ealred.

D'autres disent qu'Emme étoit sœur de Richard.

Emme sa mere, fille du duc Richard, pour le sauver de la fureur des Danois qui étoient venus fondre dans le royaume. Durant tout le tems de l'éducation qu'on lui procura dans cet éxil, on vit croître avec l'innocence de ses mœurs l'horreur du vice, & l'amour de la vertu où il sembloit être né. Il joignit à la douceur de son naturel qui étoit merveilleuse, une pureté incomparable & une pieté solide dont les exercices faisoient presque toute son occupation. Ce qui étant accompagné d'un caractere bienfaisant envers tout le monde, le rendit bien-tôt l'objet de l'amour, de l'estime, & du respect de tous ceux qui le connurent. Il fut sans doute très-sensible aux désordres de l'Angleterre, où les Danois, après la mort du Roi son pere & le massacre de ses deux freres, exerçoient toutes les violences que peuvent imaginer les barbares les plus inhumains. Mais ni l'envie de rentrer dans son royaume, ni le prétexte de délivrer ses sujets de la domination des étrangers, ne lui donnerent pas la moindre attache pour la couronne, & toute sa passion ne tendoit qu'à pouvoir se sanctifier dans l'obscurité & la paix d'une vie privée.

II. Etant remonté sur le trône de son pere, après la mort de l'usurpateur Danois Knuton (ou Canut) & de ses enfans, il rétablit dans ses Etats l'ancienne félicité que tant de désordres en avoient bannie. Il y porta toutes les vertus qu'il avoit acquises durant le tems favorable de son bannissement : & ne s'appliquant qu'à faire regner Dieu dans le cœur de ses sujets, il mérita que Dieu lui-même le conduisit par la lumiere de son Esprit saint dans les voyes de la justice & de la vérité. Il fut sacré le jour de Pâques de l'an 1043. & pour ne pas mécontenter les grands du royaume qui le pressoient de se marier, afin qu'ils pussent s'assurer d'un successeur à la couronne descendant d'un si bon prince, il épousa Edithe fille du comte Godwin, le plus riche & le plus puissant des seigneurs d'Angleterre. Il la trouva heureusement toute disposée à garder une virginité perpétuelle comme lui : & la séparation des corps ne servit qu'à unir plus étroitement leurs cœurs & leurs esprits dans les exercices de la priere & des bonnes œuvres.

L'AN 1043.

Le comte Godwin homme violent, ne fut pas long-tems sans abuser du crédit que lui donnoit cette alliance, & en même-tems de la simplicité du roi. Cet homme ne pouvoit voir de bon œil la reine mere Emme, qui le regardoit de son côté comme le principal meurtrier du prince Alfred son fils aîné. Tout bon fils qu'étoit le roi, il ajouta foi aux fausses accusations que le comte lui fit contre sa mere, il la dépoüilla même de tout ce qu'elle possedoit, & la fit arrêter prisonniere. La princesse ne put guérir la prévention du roi son fils contre elle, qu'en justifiant son innocence par la voye de l'*ordale*, expédient fort étrange*, mais usité en ce tems-là pour se purger des crimes dont on étoit accusé, expédient qu'on qualifioit même du beau nom de *jugement de Dieu*. Elle marcha donc nuds pieds & les yeux bandés sur neuf socs de charruë tout rouges de feu, après un jeûne sévere de trois jours, & les prieres accoutumées de l'Eglise : & Dieu nonobstant la témerité que les hommes avoient de le tenter de la sorte, voulut bien faire le miracle en faveur d'Emme. Le roi touché de sa faute, non content d'une réparation particuliere à la reine sa mere, en fit encore une au public par

Rer. Anglic. scriptores de Edwardo III.

Ap. Boll. p. 291 292.

* Du fer rouge, de l'eau chaude & froide, & de divers autres moyens.

Il reçut la discipline de l'évêque & de sa mere, &c.

une rigoureuse pénitence, à laquelle il voulut se soumettre à la face de son royaume, avec une humilité dont il n'avoit reçu l'exemple de personne.

Dieu l'honora particulierement du don de prophétie, comme il parut dans diverses prédictions qu'il fit de la vengeance divine sur le comte Godwin, de la mort du roi de Danemarck avec la dissipation de son armée navale, & des malheurs qui devoient arriver en Angleterre après lui. Il fit aussi, dit-on, quelques miracles qui servirent à retenir les impies de sa cour dans le respect, touchant les effets de la miséricorde & des jugemens de Dieu. Il guérit un pauvre paralytique pour l'avoir porté sur ses épaules jusqu'à l'église. Il rendit la vûë à un aveugle qui s'étoit frotté les yeux de l'eau dont il s'étoit lavé les mains. Mais quelque éclatans que fussent ses miracles, on peut dire que les principales preuves de sa sainteté consistoient dans les vertus même qui la composoient. Il en alla recevoir la récompense en l'autre monde l'an 1066. après vingt-trois ans & demi de regne.

L'AN 1066.

III.

Son culte.

Les miracles continuerent après sa mort sur son tombeau en plus grand nombre encore que ceux qu'il avoit faits de son vivant. Celui qui arriva * quelques années après, en présence du roi Guillaume le conquérant son cousin, de Lanfranc archevêque de Cantorbéry, du clergé & de la noblesse d'Angleterre, en faveur d'un évêque * établi de sa main qu'on vouloit déposer pour sa simplicité, contribua beaucoup à l'établissement de son culte. Guillaume fit alors renfermer son cercuëil dans une châsse d'or & d'argent. Trente-six ans après la mort du Saint, l'on éleva son corps de terre. Ses habits aussi bien que ses membres, furent trouvés, dit-on, aussi entiers que le jour de son décès. Cette premiere élévation ne satisfit point la pieté des Anglois, jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu du saint siége que le culte du Saint seroit rendu universel par toute l'Eglise. C'est ce qui arriva enfin l'an 1161. par la canonization que le pape Alexandre III. en fit dans les formes requises, à la priere de Henry II. roi d'Angleterre, après que ce pape en eut publié la bulle le septiéme de février.

* D'une crosse fichée dans le marbre de son tombeau.

* Vulstan.

L'AN 1102.

Baron. ad ann. 1161. n. 1. Bolland p. 302.

1161.

La translation que l'on devoit faire de son corps incontinent après les cérémonies de sa canonization, fut différée au retour du roi Henry de Normandie en Angleterre, qui voulut y assister avec toute sa cour. Elle fut faite le XIII. d'octobre de l'an 1163. par saint Thomas archevêque de Cantorbéry, assisté d'un grand nombre de prélats, tant de la Grande Brétagne, que de la Normandie. Le roi y porta le corps sur ses épaules, avec les premiers seigneurs du royaume.

L'AN 1163.

C'est ce jour de la translation du Saint plûtôt que celui de sa mort, qui fut érigé en fête solennelle avec un office double par toute l'Angleterre : mais nous ne voyons pas qu'il y ait eu ordre de suspendre les plaidoiries, de fermer les boutiques, & de faire cesser le travail des mains comme aux fêtes de commandement. Les Anglois depuis leur schisme en ont voulu conserver la mémoire dans le calendrier réformé de leur nouvelle liturgie en ce jour : mais ils n'en font plus aucune mention au cinquiéme de janvier, qui est celui auquel les martyrologes des catholiques ont placé son nom, quoique sa mort fût arrivée le quatriéme.

ADDITION AUX SAINTS du V. Jour de Janvier.

xii. siécle. ## IV. LE B. GERLAC PENITENT.

I. *Anon. Præmonstr. ap. Bolland.* La vie du B. GERLAC gentilhomme de Vvalkenbourg, que nous appellons Fauquemont, au duché de Limbourg, fournit un exemple de conversion si rare & si touchant pour les pecheurs qui veulent retourner à Dieu, que nous souhaiterions que son culte fût généralement établi dans l'Eglise par l'autorité du saint siége, pour avoir prétexte de lui donner ici son rang. *Anon. vit. item Vvilh. Gripius ap. Boll.* Dieu lui ôta sa femme pour le retirer des désordres de sa vie. Cette perte le dégoûta même si fort de tout ce qui pouvoit être permis ou indifférent dans l'usage des commodités du siécle, qu'il quitta ses emplois, & ce qu'il possédoit de plus considérable dans le monde pour suivre Jesus-Christ. Après quelques pélerinages pénibles qu'il fit pieds-nus, couvert d'un sac & d'un corselet de fer, il arriva à Rome, où il fit une confession générale des péchés de sa vie aux pieds du pape Eugéne III. qui pour satisfaction l'envoya servir les pauvres de l'hôpital de Jérusalem pendant sept ans. Il y seroit demeuré le reste de sa vie, si son humilité eût pû s'accommoder des égards qu'on voulut avoir en ce lieu pour sa qualité, après qu'il y eut été découvert par quelques chevaliers de sa connoissance qui le trahirent. Il se réduisit ensuite à garder des troupeaux, jusqu'à ce que le pape Adrien IV. le renvoyât aux Pays-bas avec une bulle de recommandation, afin que par sa pénitence il édifiât ceux qu'il avoit autrefois scandalisés par ses débauches. Il s'y enferma dans le creux d'un chêne, & passa le reste de ses jours dans des austérités aussi inoiiies que toutes celles qu'on attribuë aux anciens solitaires de la Thébaïde. L'histoire de sa vie est remplie de choses extraordinaires & de miracles, qui demandent un lecteur judicieux & réservé.

II. Son culte. L'AN 1170. Il mourut l'an 1170. le v. de janvier, auquel les martyrologes des Pays-bas & de la basse Allemagne en font mention. Son corps repose dans une abbaye de filles, appellée de saint GERLAC de son nom, au diocése de Ruremonde, où l'on assure que Dieu a operé beaucoup de miracles en sa considération, & où l'on fait solennellement la fête de sa translation le mardi dans l'octave de l'Ascension. *Mir. annal. Belg. Bolland. januar.* On ne laisse pas d'en faire encore la commémoration le jour de sa mort dans plusieurs lieux des Pays-bas. Mais on n'ose pas en faire l'office à cause de celui de la veille de l'Epiphanie. C'est pourquoi on dit simplement la messe DE LA SAGESSE ETERNELLE ce jour-là, comme l'a remarqué Molanus, *Indicul. SS. Belg. Mol.* qui ajoute que dans le chant des litanies, lorsqu'on en est à lui, on dit tout bas, SANCTE GERLACE, ORA PRO NOBIS, à cause qu'il n'est pas encore canonizé.

RENVOYS.

* Les MARTYRS de la Thébaïde durant la persécution de Dioclétien. Voyés au iv. d'octobre, avec les Martyrs d'Egypte saint Marc & saint Marcien.

* Saint DEOGRATIAS, nommé par quelques-uns GRACES-A-DIEU, évêque de Carthage, marqué au v. de janvier dans l'ancien calendrier d'Afrique comme au jour de sa mort. Voyés au xxii. de mars, où le martyrologe Romain en fait mention.

* Saint COÛVOYON archidiacre de Vennes, premier abbé de saint Sau-

teur de Redon en Bretagne, mort le v. de janvier. Voyez au XXVIII. de décembre.

VI. JOUR DE JANVIER.

L'EPIPHANIE,

vulgairement LES ROIS,

JOUR DES TROIS MYSTERES.

1. *De l'adoration des Mages.*
2. *Du Baptême de Jesus-Christ.*
3. *De son premier Miracle.*

I. HISTOIRE DE L'ADORATION DES MAGES.

I. *Matth. 2.* JESUS étant né dans Bethléem, ville de la tribu de Juda, sur la fin du regne d'Hérode l'ancien, des Mages vinrent des quartiers du levant à Jérusalem chercher le roi des Juifs nouvellement né. Ils dirent qu'ils avoient vû son étoile en orient, & qu'ils étoient venus pour l'adorer. A cette nouvelle le roi Hérode fut troublé, & toute la ville de Jérusalem avec lui. Ce prince fit assembler aussi-tôt les chefs des prêtres & les docteurs du peuple, pour sçavoir d'eux où devoit naître le Christ. Ils lui répondirent que c'étoit dans Bethléem de la tribu de Juda, selon ce qu'avoit écrit le prophéte Michée. Cette réponse n'étoit point propre à calmer le trouble d'un prince aussi extraordinairement jaloux & ambitieux qu'avoit paru Hérode dans toute sa vie : & comme il n'étoit pas moins artificieux, il appella les Mages en sécret, s'enquit d'eux avec grand soin du tems auquel l'étoile leur avoit paru; & les envoyant à Béthléem, il leur dit „ Allés informez-vous exactement de cet enfant; & lorsque vous l'aurés trouvé, faites-le moi sçavoir, afin que „ j'aille aussi l'adorer. Les Mages l'ayant entendu parler ainsi, partirent aussi-tôt de Jérusalem. En mêmetems ils virent paroître de nouveau l'étoile qu'ils avoient vûe en orient: & elle alloit devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivé sur le lieu où étoit l'enfant, elle s'y arrêta. C'étoit le terme du cours que Dieu avoit donné à ce nouvel Astre, soit que ce fût véritablement un de ces globes lumineux des cieux qu'il eût déplacé pour un tems, soit que ce fût un phénoméne de lumiere qu'il eût formé en l'air pour montrer le chemin qui conduisoit au roi du ciel né en terre. Quand les Mages revirent l'étoile, ils furent transportés d'une joye extrême, parce qu'ils l'avoient perdue de vûe depuis qu'ils avoient pris la route de Jérusalem, qui étant la capitale de Judée, leur avoit semblé naturellement devoir être le lieu de la naissance ou du séjour ordinaire du roi des Juifs. Ils entrerent dans la maison sur laquelle ils virent l'étoile s'arrêter. Ils y trouverent l'enfant avec Marie sa mere, & se prosternant en terre ils l'adorerent. Puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présens de l'or, de l'encens, & de la myrrhe. Ces présens aussi bien que ce culte d'adoration qu'ils lui rendirent, convenoient moins à un homme qu'à un Dieu; & il falloit que les Mages fussent bien persuadés de la divinité de l'enfant qu'ils étoient venus chercher, puisqu'ils ne furent point rebutés de la pauvreté d'un extérieur, qui n'avoit pas de rapport avec les apparences ordinaires d'un roi de la terre. Le lieu seul où ils entrerent auroit dû,

S. Epiphan. pan. 3. e. 51. fans cette perfuafion intérieure, leur infpirer plûtôt du mépris que du refpect, foit que ce fût encore la même étable & la même crêche où Jefus étoit né, comme le témoignent plufieurs peres de l'Eglife, foit qu'on veuille croire avec faint Chryfoftome, que la foule n'étant plus à Béthléem après la capitation faite, la fainte Vierge auroit trouvé place dans l'hôtellerie qui étoit pleine de monde à fon arrivée. Il faut avouer néanmoins que ce ne fut que par l'intérieur de leurs hommages, qu'ils reconnurent & adorerent l'enfant comme Dieu, & que tout ce qu'ils firent au dehors pouvoit être pris pour un honneur rendu à un roi du nombre des mortels, félon la coûtume des orientaux qui honoroient leurs rois en fe profternant contre terre, & ne paroiffoient point devant eux les mains vuides. (S. Chryfoft. hom. 8.)

II. Les Mages après s'être acquités de leurs devoirs reçurent en fonge un avertiffement du ciel de n'aller point retrouver Hérode à Jérufalem: & ils reconnurent alors que ce prince fourbe & inquiet avoit eu deffein de les tromper; & que fous le faux prétexte de vouloir aller adorer l'enfant après eux, il leur avoit caché fa mauvaife volonté, contre celui qu'il croyoit être né pour lui ravir le fceptre. Ils s'en retournerent donc en leur pays par un autre chemin: mais quel étoit ce pays & quels étoient ces Mages bien-heureux, ces prémices glorieufes des Gentils que Dieu devoit appeller au royaume des cieux par la miffion de fon Fils en terre? Si nous n'étions parfaitement difpofés à vouloir ignorer de bon cœur ce que Dieu n'a point voulu que nous fçuffions, nous aurions peine à nous confoler de notre ignorance. Il a voulu nous faire fçavoir feulement que leur pays étoit à l'orient de la Judée: & nous conjecturons delà que ce pouvoit être l'Arabie, la Chaldée, ou quelqu'autre province de l'empire des Perfes qui étoit alors entre les mains des Parthes. Il s'eft contenté de nous les faire qualifier du nom de Mages: & nous croyons trouver fous ce titre quelque notion du rang qu'ils tenoient dans le monde, en y attachant l'idée que nous avons des fages, ou des princes philofophes qui étoient tout à la fois miniftres de la religion, de l'état, & des fciences parmi les orientaux. Il femble que l'opinion de ceux qui les ont pris dans la fuite pour des rois, ne foit venue que de l'endroit du pfeaume 71. que l'on chante au tems de leur fête, & où il eft dit que les rois de Tharfis, d'Arabie & de Saba viendront offrir des préfens au roi * des Hébreux. Ils ont cru trouver auffi le nombre des Mages dans la même prophétie, & y découvrir en même tems le nom des trois royaumes qu'ils poffedoient: & il femble que l'on fe foit déterminé à les réduire à ce nombre, par celui des trois efpéces de préfens qui font fpécifiées dans l'Evangile. Les noms des pays marqués par David conviennent affez à celui des Mages: & rien n'empêche qu'on ne prenne *Tharfis* pour quelque côte maritime de Perfe, d'Arabie ou d'Ethiopie, auquel cas l'on peut tolerer l'imagination qu'ont eue les peintres de nous repréfenter l'un des trois avec le teint d'un Ethiopien. Ces opinions touchant le pays, la qualité, la profeffion & le nombre des Mages, étant nées affez tard dans l'Eglife, & s'étant comme maintenues auprès des peuples par une efpéce de tradition à laquelle on ne s'eft point oppofé, n'ont rien d'infupportable ou de fcandaleux, quand même on y compren-

Verf. 10.

* Salomon figure du Meffie.

Baron. ann. 1. *n.* 19.
Cafaub. exercit. 2. *in Baron.*
Tillem. vie de J. C.

Pezr. hist.evang. droit l'exercice de la magie, de l'astrologie judiciaire, & des autres curiosités illicites dans leur profession ; comme ont fait plusieurs d'entre les saints Peres. Mais on n'en peut pas dire autant de ceux qui ont pris la liberté de donner des noms aux Mages.

Cette licence peut bien avoir été le fruit de l'oisiveté des gens qui aiment à se repaître de fables, comme certainement elle en étoit un de leur ignorance. Mais il n'est pas croyable que ces noms n'ayent été inventés que pour être employés à des usages illicites : au moins sommes-nous assez persuadés que ceux qu'on a fait porter aux Mages dans l'Occident, ont été feints plûtôt par caprice que par impieté.

Ces noms sont ou Hebreux, ou Grecs, ou Allemands, ou de nulle langue.

Casaub. ut supr. p. 165.

III. Saint Matthieu l'unique auteur de tout ce qu'il y a de certain dans cette histoire, nous apprend que les Mages ne furent pas plûtôt partis de Béthléem, que l'ange du Seigneur vint apporter à Joseph l'ordre de s'enfuir en Egypte avec l'enfant & la mere. C'est ce qui fait croire à des sçavans que les Mages ne feroient pas arrivés à Béthléem treize jours après la naissance du Sauveur, comme on le suppose assez ordinairement, mais seulement après le tems de la purification légale de la sainte Vierge sa mere dans le temple. Nous n'avons rien absolument qui nous puisse convaincre de la fausseté de ce sentiment, si l'on nous prouve que Jesus-Christ étoit alors à Béthléem & non à Nazareth. Et quoique l'Eglise ait choisi le sixiéme jour de janvier pour en célébrer le mystére, elle n'a jamais prétendu que sa pratique dût servir de preuve ou de raison à ceux qui n'en auroient point d'autre d'ailleurs, pour montrer qu'il seroit arrivé certainement dans le tems qu'elle en fait la mémoire. Ce qui paroît encore par la célébration qu'elle fait du baptême de Jesus-Christ, & de son premier miracle en un même jour, quoiqu'elle soit assez persuadée que l'un est arrivé à quelque distance de l'autre.

Florent. in mart. Hieron. p. 237. Tillem. not. p. 452.

II. Histoire du Bapteme de Jesus-Christ.

IV. Saint Jean-Baptiste sortit du désert pour prêcher la pénitence, préparer les voyes du Seigneur, & baptiser ceux qui devoient recevoir sa doctrine en la quinziéme année de l'empire de Tibére, du tems que Ponce Pilate étoit intendant de la Judée pour les Romains, & qu'Hérode Antipas fils d'Hérode l'ancien dont nous avons parlé, étoit Tétrarque ou prince de la Galilée. Jesus qui depuis son retour d'Egypte étoit demeuré inconnu dans Nazareth, petite ville des états de ce prince, alla en Judée pour être baptisé comme les autres. Jean fut averti intérieurement par celui dont il avoit reçû sa mission, que le Christ devoit se présenter à lui, & qu'il le reconnoîtroit à la marque qu'il lui en donneroit, & à la descente du saint Esprit sur sa tête. Lorsqu'il le vit descendre dans l'eau du Jourdain, il voulut l'empêcher, disant „ C'est moi qui ai besoin d'être „ baptisé par vous ; & vous venez à „ moi pour recevoir le baptême ? Jesus lui répondit : Laissés-moi faire „ pour cette heure ; car c'est ainsi qu'il „ faut que nous accomplissions toute „ justice. Alors Jean ne lui fit plus d'instance. Jesus ayant été baptisé, sortit incontinent hors de l'eau : & comme il faisoit sa priere, le ciel s'ouvrit aussi-tôt, & le saint Esprit descendit sur lui en une forme corporelle, sous la figure d'une colombe, & vint se reposer sur sa tête. Au même instant on entendit cette voix du ciel „ Vous êtes mon fils bien-

S. Math. 3. S. Marc. 1. S. Luc. 3.

„ aimé, c'eft en vous que j'ai mis „ toute mon affection. Jefus étant revenu des bords du Jourdain, fut pouffé dans le défert par l'Efprit qui étoit defcendu fur lui au tems de fon baptême, & dont il étoit plein. Pendant les quarante jours qu'il y paffa dans un jeûne continuel ; Jean continua de baptifer & d'annoncer la venue du Meffie. Jefus après fa retraite de quarante jours, retourna à lui dans un autre lieu où il baptifoit pour lors, qui étoit au-delà du Jourdain, & qu'on appelloit Béthanie, ou plûtôt Béthabare. Jean qui le jour d'auparavant avoit rendu publiquement témoignage de fa venue aux députés des Juifs, le voyant venir à lui, s'écria „ Voici l'Agneau de Dieu, voi„ ci celui qui ôte le peché du monde. „ C'eft de lui que je vous difois hier, „ il viendra après moi un homme qui „ m'a été préféré, parce qu'il étoit „ avant moi; un homme qui eft au „ milieu de vous, que vous ne con„ noiffés pas, & dont je ne fuis pas „ digne de dénouer les fouliers. Pour „ moi je ne le connoiffois pas, mais „ celui qui m'a envoyé baptifer dans „ l'eau, afin de le faire connoître en „ Ifraël, m'a dit : Celui fur qui vous „ verrés defcendre & demeurer le S. „ Efprit, eft celui qui baptife par le „ faint Efprit. J'ai vû en effet le faint „ Efprit defcendre du ciel comme une „ colombe & demeurer fur lui, & „ j'ai rendu témoignage qu'il eft le „ *Fils de Dieu.*

Marc. 4. — Joan. 1.

V. Saint Luc nous apprend que Jefus-Chrift avoit environ trente ans lorfqu'il fut baptifé, & qu'il commença le miniftere de fa divine miffion. Cette maniere de compter générale & indéfinie, pouvant recevoir quelque étendue, a fait prendre à quelques fçavans la liberté de mettre le tems du baptême du Sauveur en la trente-cinquiéme année de fa vie. C'eft peut-être porter un peu trop loin cette licence : mais il eft difficile de ne pas convenir qu'il avoit au moins trente-quatre ans commencés : & comme toute l'Eglife, tant en orient qu'en occident, a crû prefque univerfellement qu'il a été baptifé le fixiéme de janvier, on a quelque raifon de marquer cet événement au commencement de l'an 30. de Jefus-Chrift, felon notre époque vulgaire qui eft de quatre ans poftérieure au véritable point de la naiffance du Sauveur, par la faute de ceux qui ont dreffé * les calculs de l'Eglife, erreur invétérée, que nous fommes néanmoins obligés de fuivre pour ne pas troubler l'ordre de nos hiftoires. Ceux des fçavans qui ne veulent pas que l'on explique fi librement le texte de l'Evangelifte, foutiennent que Jefus-Chrift n'avoit que trente ans & treize jours quand il vint au baptême, fuppofant avec le public qu'il le reçut le VI. de janvier, & qu'il étoit né le XXV de décembre. Pour maintenir leur fentiment, qui a prefque toujours été celui de la multitude, ils entendent la quinziéme année de l'empire de Tibére, non du tems où il commença de regner à la mort d'Augufte, mais du moment où il reçut le commandement próconfulaire trois ans auparavant, en la 27. année de notre époque vulgaire. Ce que quelques-uns pourront prendre pour une violence faite au texte de l'Evangelifte, qui ne paroîtra peut-être pas moindre que celle dont ces auteurs fe plaignent, à laquelle ils veulent rémedier.

Uffer. Bucher. Deckert. Lancel.

* *Dionyf. exig.*

Pezron. hift. ev. t. 1. p. 430. Pagi crit. ann. 25. n. 3 & ann. 29.

III. HISTOIRE DU PREMIER MIRACLE DE JESUS-CHRIST.

VI. JESUS-CHRIST revenu de fa retraite de quarante jours, commençoit à

peine à se produire dans le monde & à exercer son ministere, lorsqu'il fut convié à une nôce qui se faisoit à Ca-
Jean 2. na petite ville de Galilée, du côté de la Phénicie. Il s'y trouva avec sa mere & ceux de ses disciples qu'il avoit déja choisis pour être à sa suite, & qui n'étoient encore alors qu'au nombre de quatre ou cinq. Le vin venant à manquer, la mere de Jesus qui jugeoit que le tems de la manifestation de son fils étoit venu, se contenta de lui dire „ *Ils n'ont plus de* „ *vin*: persuadée qu'il connoîtroit aisément son intention, & qu'il feroit le reste. Jesus répondit „ *Femme, qu'y a-t'il entre vous & moi* *? *mon* „ *heure n'est pas encore venuë*. Ces paroles, qui sembloient marquer, à les prendre littéralement, qu'il ne trouvoit pas bon qu'elle s'adressât à lui, auroient peut être surpris toute autre personne qui auroit eu moins de vertu ou moins de lumiere. Marie n'en fut pas rebutée, elle ne lui fit pas de réplique, mais elle dit à ceux qui servoient „ *Faites tout ce qu'il* „ *vous dira*: & s'assurant sur la confiance qu'elle avoit en lui, que sa foi obtiendroit tout ce que sa charité lui faisoit demander, elle n'en témoigna point d'empressement d'avantage.

* Qu'avons-nous de commun vous & moi? *Bouh.* Que cela fait-il à vous & à moi? *Pezr.*

Il y avoit là six grandes urnes de pierre, qu'on avoit mises pour servir aux purifications qui étoient en usage parmi les Juifs; car c'étoit une
Marc. 7. v. 3. 4. coutume chez eux, venue de la tradition de leurs anciens, comme nous l'apprenons de saint Marc, de se laver souvent pendant les repas, & de laver aussi fort fréquemment tous les
Jean 2. vases qui leur servoient. Les urnes de la nôce de Cana tenoient chacune deux ou trois de ces mesures que les Grecs appelloient *metrétes*, & qui revenoient après de vingt-huit pintes des nôtres. De sorte que la capacité des plus petites de ses urnes étoit au-dessus de cinquante pintes, celle des plus grandes passoit quatre-vingts. C'est pourquoi les six urnes ensemble tenoient un muid & demi, c'est-à-dire, 420. pintes, supposant que la moitié fût de deux *metrétes* & l'autre de trois, pour conférer nos usages avec le sens des paroles de saint Jean. Aussi ces urnes étoient-elles de grands vases immobiles, ou difficiles à remuer, d'un fond plat & large, diminuant en pyramide jusqu'en haut, dans lesquels on puisoit avec des pots, sans qu'on pût s'en servir pour verser. *Lanccl. chron. sacr. p.* 88.

VII.

Jesus dit à ceux qui servoient: „ *Emplissés les urnes d'eau*: & ils les emplirent jusqu'au haut. Alors il leur dit „ *Puisés maintenant, & portés-en* „ *au maître d'hôtel*: ce qu'ils firent. Le maître d'hôtel goûta de cette eau qui avoit été changée en vin, & ne sçachant d'où venoit ce vin, quoique les serviteurs qui avoient puisé de l'eau le sçussent bien, il appella l'époux, & lui dit „ Tout homme sert „ d'abord le bon vin, & après que „ l'on a bien bû, il en sert alors de „ moindre: mais vous au contraire, „ vous avez gardé le bon vin jusqu'à cette heure. Ce fut-là le premier des miracles de Jesus: & par là il fit connoître sa gloire & sa puissance. Ses disciples qui ne sçavoient encore ce qu'il étoit que sur le témoignage de saint Jean-Baptiste, crurent en lui après cette merveille, & quelques-uns s'attacherent entierement à sa suite pour ne le plus quitter.

Ceux qui cherchent à connoître le tems auquel est arrivé ce miracle, ne peuvent mettre moins de six semaines entre le baptême de Jesus-Christ & la nôce de Cana, à cause de la retraite des quarante jours dans le désert. Supposant donc qu'il a été

baptisé le sixiéme jour de janvier, comme le croit l'Eglise sur une tradition établie dès le second siécle, le tems du miracle de l'eau changée en vin, ne peut être marqué que sur la fin du mois de février au plûtôt, ou vers le commencement de mars. C'est ce qui s'accorde fort bien avec la suite de l'histoire du Sauveur, qui alla passer quelques jours à Capharnaum après la nôce de Cana, & fut ensuite de Galilée en Judée faire la Pâques à Jérusalem.

Joan. 2. v. 12. 13.

HISTOIRE DE LA FESTE DE L'EPIPHANIE, OU DE LA TRIPLE MANIFESTATION DU SAUVEUR DANS LE MONDE.

I. L'UNION DES TROIS FESTES EN UNE.

VIII. L'Union des trois mystéres de la manifestation de Jesus-Christ, dont on vient de rapporter l'histoire, & la coutume d'en célébrer la mémoire en un même jour, est d'un usage très-ancien parmi les Fidéles. On y découvre facilement les sages intentions que l'Eglise a eues de rassembler dans l'esprit & sous les yeux de ses enfans, comme en un point de vûe, les trois manieres principales dont il a plû à Dieu de faire connoître son fils dans le monde, & de réduire le culte qu'elle leur fait rendre sous le titre commun d'*Epiphanie* ou de *Manifestation*. C'est un nom qui, bien qu'employé dans les commencemens pour marquer l'un des trois mystéres*, a été trouvé dans la suite fort convenable à tous les trois. Car dans le premier, Jesus-Christ s'est fait connoitre aux Mages par la lumiere d'une étoile. Dans le second il a reçû le témoignage du Pere éternel par une voix du ciel, qui disoit : *Celui-ci est mon fils* ; & le témoignage du saint Esprit par l'apparition d'une colombe qu'on vit descendre & demeurer sur lui. Enfin, dans le troisiéme il manifesta sa gloire, dit l'évangile, par le premier de ses miracles qui obligea ses disciples à croire en lui.

*Celui du baptême de J. C.

Nic. Tourn. p. 714.

Le mot d'*Epiphanie* sembloit avoir déja été consacré à la religion par les payens, avant la naissance même de Jesus-Christ, pour marquer la présence de la divinité, lorsqu'ils croyoient que leurs dieux avoient fait sentir leur présence aux hommes par quelque apparition, quelque événement miraculeux, ou quelque grace extraordinaire. L'Eglise par l'usage qu'elle en a fait, a rendu à ce terme le sens naturel & véritable, en l'appliquant à la manifestation & à la présence d'un Dieu fait homme pour converser parmi les hommes. C'est ce qui a fait donner même assez souvent le nom d'Epiphanie à la fête de Noël : comme celui de *Théophanie*, qui veut dire encore plus précisément la manifestation ou la présence d'un Dieu, a été donné à la fête des Rois. Souvent aussi l'on a nommé l'une & l'autre fête de l'un & l'autre nom indifféremment, depuis même que les deux fêtes ont été séparées de jour dans les églises d'orient, où elles avoient été jointes assez long-tems, comme nous espérons le faire voir plus à propos au xxv. de décembre.

Epiphanes, præsens & propitius.

Macr. Hierolex. p. 245. &c.

Il n'est pas incroyable que l'Eglise, dans l'établissement de la triple fête de l'Epiphanie du Sauveur au VI. jour de janvier, ait eu égard à l'opinion de quelques anciens Peres, qui se sont persuadés que les trois

myſtéres pourroient être arrivés en un même jour. Elle ne trouvoit pourtant pas étrange que les traditions ſur cette créance ne fuſſent pas les mêmes, dans tous les endroits où elle faiſoit garder l'uniformité pour l'obſervation de la fête, pourvû que ce fût la même foi par tout & le même eſprit de pieté & de religion, comme parle ſaint Auguſtin à ce ſujet. Saint Maxime de Turin qui rapporte la diverſité des opinions ſur ces points, ſemble témoigner qu'il étoit difficile d'en connoître clairement la vérité, diſant qu'il n'y avoit que Dieu qui ſçut lequel des trois myſtéres étoit arrivé en ce ſixiéme jour de janvier, auquel on les réuniſſoit pour les ſolenniſer enſemble; mais que cela ſe faiſoit par une diſpoſition particuliere de la Providence; pour nous repréſenter la foi par laquelle nous reconnoiſſons trois perſonnes diſtinctes de la ſainte Trinité, ſous une même nature & un ſeul nom de Dieu.

Baron. ann. 31. n. 34.

Serm. 29. de temp. aut ſeqq.

Homil. hyemal. de Epiph. 1. hom. 6.

IX. La célébration de tant de grands myſtéres à la fois, doit nous faire juger de la ſolennité du jour: & l'on verra aiſément que la fête de l'Epiphanie n'eſt pas moins ancienne qu'auguſte dans l'Egliſe, ſi l'on conſidére qu'elle eſt au moins de même inſtitution que celle de Noël, avec laquelle elle s'eſt trouvée jointe en partie: pour ne pas dire qu'elle l'a devancée, & qu'elle ne reconnoît au deſſus d'elle que celles de la Paſſion, de la Réſurrection, de l'Aſcenſion & de la Pentecôte, aux myſtéres deſquelles les Apôtres s'étoient trouvés préſens. Elle a toujours été comptée au nombre des cinq premieres, que l'on trouve quelquefois qualifiées, fêtes *Cardinales*, qui ſont Pâques, comprenant la Paſſion & la Réſurrection; la Pentecôte; l'Aſcenſion; la Théophanie ou Noël, & l'Epiphanie: & qui ont été nommées Cardinales, principalement à cauſe que c'eſt ſur elles que roule preſque toute l'œconomie de l'office divin dans le cours de l'année. Depuis cette fête l'on caractériſe les dimanches qui ſuivent avec leurs ſemaines, juſqu'à la ſeptuagéſime du nom d'*après l'Epiphanie*, comme on fait pour ceux d'après Pâques & d'après la Pentecôte. On regardoit même ce grand jour comme celui d'une ſeconde naiſſance de Jeſus-Chriſt plus honorable que la premiere, en ce qu'au jour de Noël on conſidéroit le Sauveur comme né ſelon la chair ſimplement, & comme viſité par les Paſteurs: au lieu qu'au jour de l'Epiphanie, outre qu'il avoit été adoré des Mages, il avoit été reconnu Dieu par le Pere éternel & par le ſaint Eſprit; il avoit ſanctifié les eaux du Baptême; il avoit épouſé l'Egliſe; il s'étoit déclaré aux hommes; il avoit commencé à faire des miracles: à quoi on ajoutoit qu'il avoit multiplié les pains pour la réfection de cinq mille perſonnes en ce même jour, ſelon S. Auguſtin: d'où l'on a pris auſſi occaſion de célébrer la mémoire de ce miracle avec celle du triple myſtére.

Rituel.

Florentin. vſuard. Hier. p. 200. 201. ex ord. Rom.

Thiers feſt. imin. p. 306.

Hodie cæleſti ſponſo juncta eſt Eccleſia.

Serm. 29. de temp. qui eſt primus de Epiph.

Ordo Roman.

X. La fête étoit célébrée dans les Gaules fort ſolennellement dès le milieu du quatriéme ſiécle, puis qu'au rapport d'Ammien Marcellin auteur payen, qui ſembleroit excuſable quand il auroit été moins exactement informé de nos cérémonies, l'empereur Julien ſurnommé l'Apoſtat, n'oſa ſe diſpenſer d'aſſiſter à l'office de ce jour étant à Vienne, & ne s'étant pas encore ouvertement déclaré contre la religion de Jeſus-Chriſt au commencement de l'année 361; où l'on rapporte le tems de cette action. Six ou ſept ans auparavant on dreſſa un calendrier ou martyrologe particulier de l'Egliſe de Rome ſous le pa-

L. 21. p. 181. Feriarum die quem celebrantes menſe januario Epiphaniam dictitant progreſſus in Eccleſiam, ſolenniter numine adorato diſceſſit.

Bucher. cycl. p. 267.

pe Libérius, où il n'eſt point parlé de l'Epiphanie, quoiqu'on y ait marqué le jour de Noël. Mais on n'en doit pas conclure que la fête n'eût pas encore été établie à Rome pour lors, puiſque ſans parler de celle de Pâques & des autres mobiles, on y en a omis d'autres auſſi, comme celle de ſaint Jean-Baptiſte & de ſaint Etienne, qu'on ne croit pas être d'inſtitution poſtérieure à ces tems-là. Auſſi nous paroît-il que ce calendrier ne fut fait que pour tenir regiſtre des S. évêques de Rome, & de ceux des martyrs qu'on y honoroit particuliérement, à la tête deſquels on a voulu mettre Jeſus-Chriſt comme leur chef en marquant le jour de ſa naiſſance. En effet, de tous les myſtéres qu'on célébroit à Rome en ce tems-là, on n'en voit aucun autre que celui là dans toute la ſuite de cet ancien calendrier.

Florent. martyr. Hier. p. 237. Nous ne devons pas oublier la réfléxion que quelques ſçavans ont faite ſur les vûes que l'Egliſe pourroit avoir eues dans l'union des trois fêtes en un jour. Ils croyent que cette mere commune des Fidéles a détaché du jour de Noël le myſtére de l'adoration des Mages, qu'on célébroit dans les commencemens avec la naiſſance du Sauveur le xxv. de décembre, pour le joindre à ceux du baptême de Jeſus-Chriſt, & du changement de l'eau en vin, afin de pouvoir oppoſer la mémoire & la repréſentation de cette triple gloire de la manifeſtation de Jeſus-Chriſt au triple triomphe de l'empereur Auguſte, que les payens ſolenniſoient à Rome le VI. jour de janvier, au rapport d'Oroſe. Lib. 6, c. 18. C'eſt ainſi qu'elle en a uſé en pluſieurs autres occaſions à l'égard des pratiques extérieures de la religion pour détruire la ſuperſtition des Gentils, & ramener les hommes au culte du vrai Dieu, ſoit en aboliſſant, ſoit quelquefois en convertiſſant les cérémonies payennes à ſon uſage après les avoir purifiées.

II. FESTE PARTICULIERE DE L'ADORATION DES MAGES.

XI.

AVant l'union des trois myſtéres de l'Epiphanie en une ſeule fête, l'Egliſe célébroit l'adoration des Mages avec la naiſſance de Jeſus-Chriſt ſous le nom de *Théophanie* : & alors celui d'Epiphanie ſervoit uniquement à marquer la fête de ſon baptême. Greg. Naz. orat. 39. C'eſt un uſage qui a toujours ſubſiſté juſqu'à préſent parmi les Grecs, qui honorent ce myſtére le XXV. jour de décembre, comme une ſuite de celui de la naiſſance du Fils de Dieu. Il eſt vrai qu'en pluſieurs endroits de l'égliſe orientale, on célébroit la manifeſtation du Meſſie aux Gentils, ou l'adoration des Mages le VI. de janvier; parce que c'étoit auſſi le jour où l'on ſolenniſoit ſa naiſſance ſelon la chair, juſqu'à ce que les orientaux fuſſent revenus tout à fait à la doctrine & à la pratique des Latins. Cassian. coll. 10. c. 2. Thiers & Thom. traiſ. de fest. Mais en ſéparant la fête de Noël d'avec celle du baptême de Jeſus-Chriſt, pour la mettre au XXV. de décembre, auquel ils tranſportérent le nom de Théophanie, ils ne jugerent pas à propos de laiſſer celle de l'adoration des Mages, non plus que celle de la préſentation de Jeſus-Chriſt, ou de la purification de la ſainte Vierge au VI. de janvier : parce que, comme nous le voyons dans ſaint Grégoire de Nazianze, ils vouloient adorer Jeſus-Chriſt avec les Anges, avec les paſteurs, avec les Mages, avec le vieillard Simeon & Anne la propheteſſe au jour de ſa naiſſance. Greg. ut ſupr. Cet uſage dont nous trouvons les preuves dans les écrits des ſaints Peres des quatre & cinquiéme S. Baſil. S. Greg. Naz. S. Chriſoſt.

ſiécles,

[Papebroc. april. t. 1. p. 8. May. t. 1. p. 7.] ſiécles, ne doit pas nous faire conclure, comme quelques-uns le prétendent, que les Mages ſeroient arrivés certainement à Béthléem le XXV de décembre, & qu'ils auroient adoré le Meſſie naiſſant, dans la même nuit que les anges & les paſteurs, ou du moins au bout de l'an à pareil jour. Il n'y a pas plus de raiſon de ſe l'imaginer ainſi, qu'il y en auroit de juger qu'ils ſeroient venus précifément le VI. de janvier, à cauſe que nous en faiſons la fête en ce jour: & néanmoins l'on ſçait que l'intention de l'Egliſe n'a jamais été de nous obliger à croire que les myſtéres fuſſent arrivés aux jours qu'elle en fait la mémoire.

A l'égard des Latins, nous ne trouvons point de tems dans aucun âge de l'Egliſe auquel on puiſſe dire qu'ils ayent célébré l'adoration des Mages en un autre jour que le ſixiéme de janvier. Les Donatiſtes au quatriéme ſiécle refuſerent d'en faire la fête en ce jour, comme nous l'apprenons de ſaint Auguſtin : mais ce n'étoit point pour la célébrer en un autre tems. Et ſi l'eſprit de ſchiſme les faiſoit ſéparer de l'Egliſe d'occident dans cet uſage comme en d'autres, ce n'étoit point pour ſuivre la pratique de celle d'orient, & entretenir la communion avec un pays où avoit paru l'étoile qui conduiſit les Mages à Jeſus-Chriſt. [Serm. 32. de temp. & Florent. mart. Hier. p. 228.]

XII.

[Culte perſonnel des Mages.] Après avoir parlé de la fête particuliere de la manifeſtation de Jeſus-Chriſt aux Gentils, dans l'adoration & les hommages qui lui furent rendus par les Mages, nous pouvons bien ajouter quelque choſe du culte religieux qu'on leur rend perſonnellement dans l'Egliſe, ſans nous arrêter à ce qu'il y a de fabuleux ou d'incertain dans les hiſtoires diverſes que l'on a faites de leurs avantures. On ne peut nier que ce ne ſoit à leur occaſion que le jour de la fête a été appellé *les Rois*, ſur ce que nous avons rapporté plus haut de la qualité qu'on leur en a donnée. Quelques-uns prétendent néanmoins que ce titre eſt encore plus ancien, que n'eſt l'opinion vulgaire des peuples qui ont pris les Mages pour des rois, & veulent qu'il ſoit venu immédiatement avec cette créance, de l'office de l'Egliſe où l'on entendoit chanter, que les rois de Tharſis viendront apporter leurs préſens. [Pſ. 71. v. 10.] Cependant l'Egliſe fait profeſſion de ne ſçavoir autre choſe des Mages que ce qu'elle en a appris de l'Evangile : elle croit ſeulement qu'après être retournés en leur pays, ils eurent grand ſoin de conſerver & de faire profiter la grace qu'ils avoient reçue ; & qu'ils ſont parvenus à la gloire du ciel, après avoir annoncé Jeſus-Chriſt à la terre, & par leurs inſtructions, & par les exemples de leur vie. Elle trouve bon qu'outre les honneurs qu'elle rend à leur mémoire dans la fête de l'Epiphanie, on faſſe encore mention d'eux à part dans les lieux où la pieté & la reconnoiſſance des Fidéles pour la grace que Dieu a faite aux Gentils les a fait prendre pour patrons. [Galeſin. Bolland. Molan.] Ainſi ſans parler de la commémoration particuliere qu'on avoit commencé d'en faire en quelques endroits le ſeptiéme de janvier, & qui n'a point ſubſiſté long-tems, nous remarquons qu'à Cologne on en honore l'un des trois au premier jour de janvier ſous le nom Allemand de *Gaſpar*, un autre au ſixiéme du même mois, ſous celui de *Melchior*, & le troiſiéme à l'onziéme du même mois qui eſt le plus ſolennel, ſous celui de *Balthaſar*. [Alſted chron. in Encycl.] Les variation qu'on trouve ſur cela dans les divers martyrologes d'Allemagne, ne tombent point ſur [Boll. 11. janvier p. 664. 665.]

l'assignation des jours, mais sur l'application des noms qui paroît avoir été fort arbitraire. Outre ces jours particuliers, les Mages ont encore une fête dans l'année qui leur est commune : c'est celle qu'on appelle de leur translation, & qui est marquée au XXIII. de juillet. Il seroit à souhaiter qu'on pût nous montrer le fondement de cette translation dans l'histoire, & qu'on nous fît voir comment il est probable que leur corps ayent été transportés de Perse ou d'Arabie à Constantinople par les soins de l'impératrice Helene mere de Constantin ; de Constantinople à Milan du tems de l'empereur Manuel Comnéne ; & enfin de Milan à Cologne du tems de Fréderic Barberousse.

III. FESTE PARTICULIERE DU BAPTESME DE JESUS-CHRIST.

XIII. LA fête du Baptême de Jesus-Christ considérée à part, semble être de pratique plus ancienne dans l'Eglise que celle de l'adoration des Mages, & que celle de Noël même. Nous trouvons des marques de sa célébration dès le second siécle, qui étoit l'âge des hommes apostoliques ou des disciples des Apôtres. Dès le tems de l'empereur Adrien, Basilide & ses sectateurs la solennisoient le dixiéme jour de janvier, auquel ils supposoient sans doute que le Sauveur avoit été baptisé, & ils passoient la nuit précedente en lectures & en prieres, comme le témoigne saint Clément d'Alexandrie. Mais ces hérétiques n'étoient pas les auteurs d'une si sainte institution : ils l'avoient trouvée dans l'Eglise catholique dont ils s'étoient séparés.

Tillem. t. 2. p. 24.

1. Strom. p. 340.

On peut juger de la solennité avec laquelle elle se célébroit, sur tout après le tems des persécutions, par la maniere dont saint Grégoire de Nazianze nous représente ce qui se passa dans la ville de Césarée en Capadoce l'an 372. au jour de l'Epiphanie. L'empereur Valens quoiqu'Arien, se crut obligé d'assister au service du jour avec les Fidéles. La pieté & la dévotion publique, la magnificence de la fête, l'ordre mystérieux du divin sacrifice, la majesté du prélat officiant, qui étoit saint Basile, donnerent tant d'étonnement & de frayeur à ce prince hérétique, sur tout quand il vit le mépris qu'on faisoit de son oblation & des présens qu'il avoit apportés, qu'il seroit tombé en défaillance, s'il n'eût été assisté & soutenu par un des ministres de l'autel.

Orat. 20. de S. Basil.

Thomass. l. 2. ch. 7. n. 2.

V. la vie de S. Basile au XXVI. Juin.

XIV. C'est à cette grande fête que l'on a principalement attaché le nom d'*Epiphanie*, comme étant propre à nous en exprimer le mystére, lorsqu'on employoit celui de Théophanie pour marquer celle de la naissance de Jesus-Christ, & de son adoration par les Mages. Par le nom de Théophanie, on vouloit dire que *Dieu s'est montré aux hommes*, tant en naissant qu'en recevant leurs hommages. Par celui d'Epiphanie, on vouloit marquer que le Pere & le saint Esprit avoient rendu témoignage à la divinité du Fils : & l'avoient montré d'en haut en le manifestant, le Pere éternel par une voix sensible à l'organe de l'ouie, le saint Esprit par une figure sensible à celui de la vûë. Mais à dire le vrai, ç'a été plûtôt pour faire la distinction des deux fêtes du XXV. de décembre & du VI. de janvier, qu'on a ainsi déterminé ces deux noms, que pour spécifier la proprieté de leur sens : & si on l'avoit voulu, on auroit pû appeller la fête du XXV. de décem-

Epiphania q. d. Manifestation venue d'en-haut.

bre Epiphanie, & celle du VI. de janvier Théophanie, sans en détruire l'idée. Pour juger de ce qu'on auroit pû faire par ce qui s'est fait, nous remarquerons que du tems de saint Chrysostome la fête de la naissance de Jesus-Christ s'appelloit Epiphanie; & que celle de son baptême a conservé chez les Grecs le titre de Théophanie jusqu'en ces derniers tems. Ce qui s'observoit aussi dans l'église Latine, au moins depuis saint Gregoire le Grand jusqu'à Charles le Chauve, comme il paroît par les anciens calendriers, que Fronteau, Allazzi, & d'Achery ont donné au public.

Tom. 5 hom. 36. Macr. Hierolex. Smith. p. 13.

La fête du baptême de Jesus-Christ a porté encore le titre de *Fêtes des lumieres* & d'*Illumination* chez les orientaux durant un assez long espace de tems. On regardoit ce baptême comme une renaissance de Jesus-Christ, c'est-à-dire, comme une seconde naissance plus glorieuse que la premiere: parce qu'étant né dans l'obscurité à Bethléem, on ne l'avoit pris que pour le fils de Marie; au lieu que sortant des eaux du Jourdain, il avoit été déclaré Fils de Dieu avec éclat. C'est pour cela que les Peres Grecs ne faisoient pas difficulté de dire que Jesus-Christ avoit été illuminé lorsqu'il fut baptisé, & qu'ils appelloient le baptême des Chrétiens une *illumination*. Par la suite des tems le nom de *Fête des lumieres* est demeuré au jour de l'Epiphanie dans diverses églises d'orient, sur tout en Syrie, où on a continué de célébrer jusqu'en ces derniers tems le baptême de Jesus-Christ au VI. de Janvier avec grande décoration de luminaires.

Naz. or. 39. Nyss. serm. de die lumin. seu Christ. baptism. tom. 3. oper.

Gr. Naz. or. 39. 40.

Chron. Pasc. Du Cange p. 209.

Duret trésor des lang. c. 49 pag. 362. ex Vvidman, stad.

XV. Aussi étoit-ce le jour destiné par l'Eglise au baptême solennel des catéchuménes dans tout l'orient, l'Egypte, & une grande partie de l'Afrique. On le leur administroit quelquefois le jour, mais plus ordinairement la veille avec grand appareil de cérémonies religieuses, comme on faisoit dans l'occident la veille de Pâques & la veille de la Pentecôte. De sorte que la solennité de cette veille a fait juger à quelques auteurs que la fête de l'Epiphanie étoit de deux jours sans son octave. C'étoit peut-être la pensée de saint Jérôme, qui avoit égard aux usages de la Syrie & de la Palestine où il demeuroit, lorsqu'expliquant le prophete Ezéchiel, il parloit du cinquiéme jour du mois de janvier, comme de celui du baptême de Jesus-Christ dont on commençoit à renouveller la mémoire par le baptême des catéchuménes, afin que les nouveaux baptisés pussent célébrer l'Epiphanie le lendemain avec le reste des Fidéles. Mais nous traiterons à part de la solennité de cette célébre veille de l'Epiphanie aussi bien que de celle de son octave, où l'on a remis la commémoration particuliere du baptême de Jesus-Christ dans l'église d'Occident, après avoir parlé de la fête du troisiéme mystére du jour de l'Epiphanie, qui est celui de la conversion de l'eau en vin faite aux nôces de Cana. Nous ajouterons ici qu'encore que le titre de *jour des saintes lumieres* semblât n'être fait que pour la fête du baptême de Jesus-Christ parmi les Grecs, il semble qu'on n'ait pas laissé de s'en servir aussi dans l'Eglise occidentale pour celle de l'adoration des Mages, où l'on peut dire que la pieuse profusion des lumieres n'étoit guéres moindre. On accompagnoit même les cierges de peintures & de divers autres ornemens pour la magnificence du service: & le peuple appelle encore aujourd'hui *la Chandelle des Rois* les bougies colorées dont on se fait des présens en

Hier. in Ezech. c. 21. Florent. p. 258. Tillem p 454.

Goar. Euchol. Gr. in Théophan.

ce jour. Les occidentaux avoient pour fondement de leur pratique une bonne raifon de morale comme ceux d'orient. Car fi ceux-ci regardoient le baptême de Jefus-Chrift comme une illumination, ceux-là confidéroient la lumiere de l'étoile, qui avoit éclairé & conduit les Mages, comme l'indice de la lumiere éternelle qui étoit venue illuminer le monde, felon que parlent Ifaïe & faint Jean.

Ifaye. 60. Joan. 1.

IV. FESTE PARTICULIERE DU PREMIER MIRACLE DE J. C.

XVI. QUoiqu'il y ait eu une diftance de plus de fix ou fept femaines entre le baptême de Jefus-Chrift & le tems des nôces de Cana, l'Eglife a eu de bonnes raifons pour en raffembler la mémoire fous la folennité d'un même jour. Le témoignage de faint Epiphane eft une preuve inconteftable que la fête du miracle de l'eau changée en vin dans ces nôces fe faifoit dès le quatriéme fiécle au fixiéme jour de janvier. Ce Saint étoit tout perfuadé que ces nôces s'étoient faites en ce jour, parce qu'il fuppofoit que le baptême de Jefus-Chrift étoit arrivé le fixiéme de Novembre. C'eft ce qui a donné lieu de croire que quelques orientaux, au moins dans l'ifle de Chypre, où ce Pere étoit évêque, honoroient ce miracle le fixiéme de janvier au lieu du baptême, & qu'ils le joignoient non pas avec l'adoration des Mages en particulier, mais avec la folennité générale de la naiffance du Sauveur au jour de l'Epiphanie; jour auquel faint Epiphane eftimoit que Jefus-Chrift étoit né, étant perfuadé qu'il avoit fait le miracle des nôces le jour même auquel il croyoit qu'il étoit venu au monde.

Hæref. 51. n. feu c. 28. 29. 30.

De fide c. 22.

Le même Saint nous affure que par un prodige fort furprenant, on voyoit de fon tems en divers endroits plufieurs fontaines & quelques rivieres dont l'eau fe changeoit en vin, ou en prenoient le goût avec la couleur au jour anniverfaire du miracle fait par Jefus-Chrift aux nôces de Cana. Il protefte qu'il avoit goûté lui-même du vin de l'une de ces fontaines qui étoit à Cibyre dans l'Afie mineure: & il déclare que des moines de fa connoiffance avoient éprouvé la même chofe d'une autre qui étoit dans l'églife de la ville de Gérafe en Arabie. Il ajoute que quelques-uns publioient la même chofe des eaux du Nil (d'un certain endroit) & que les Egyptiens en prenoient de l'eau le jour de l'Epiphanie, & en portoient dans leurs maifons pour la conferver. Quoique l'on ait divers exemples d'eaux acides & minérales, qui ont eu la couleur ou le goût du vin, & la vertu même d'enyvrer, qu'on a raifon de prendre pour des effets naturels, on ne doit pas rejetter légerement l'autorité d'un auffi faint homme qu'étoit Epiphane, fur tout ce qu'il affure fur le témoignage de fa propre expérience. C'eft une juftice que des proteftans même, peu fufpects de crédulité fur les miracles, n'ont pas cru devoir refufer à fon mérite. Avant les nôces de Cana on avoit connoiffance de quelques fontaines vineufes, mais d'une conftitution toute différente. Car comme dans le miracle annuel dont il s'agit, l'eau fe tournoit en vin le jour de la fête de l'Epiphanie, il paroît qu'après la fête elle reprenoit fa premiere qualité. Ce que Pline a remarqué d'une fontaine de l'Ifle d'Andros, dont l'eau prenoit tous les ans le goût du vin au cinquiéme jour de janvier, femble faire plus de difficulté. Mais c'eft un fait plus que douteux, & débité

Hær. 51. n. 29.

Thomaff. p. 245. Tillem. p. 18.

Dans la Carie près de Phrygie.

Cafaubon exerc. xiii. in Baron. n. 22. p. 246. 247. m.

Baron. ann. 31. n. 33.

Plin. l. 2. c. 103.

fur des rapports qui n'ont que la foi d'autrui pour fondement : au moins ne doit-on pas le compter parmi les miracles qui auroient été des fuites ou des effets de celui de Jefus-Chrift, puifqu'on prétend que la chofe fe paffoit dans le temple de Bacchus.

XVII. L'Eglife n'a jamais eu befoin de ces fortes de miracles, pour rappeller ou entretenir dans fa mémoire le fouvenir de celui de Jefus-Chrift : & ce n'eft pas fur la certitude des rélations faites par des auteurs particuliers, comme auroit été faint Epiphane, qu'elle a établi la fête de ce grand évenement. On fçait que ce Pere, quoiqu'amateur zélé de la vérité, n'étoit pas toujours à l'épreuve de la furprife, dans les faits mêmes où il avoit eu recours à l'expérience. Quand les miracles qu'il rapporte feroient indubitables & hors de toute conteftation, la preuve qu'il en tire pour conclure que les nôces de Cana font arrivées certainement le fixiéme jour de janvier, n'en feroit pas plus convainquante. Car fans qu'il foit néceffaire de fçavoir précifément en quel jour les myftéres fe font operés, Dieu peut les honorer par des miracles aux jours que l'Eglife a choifis pour les célébrer.

Tillem. t. 1. p. 458. col. 2.

Quoique l'Eglife ait confacré fous le nom général de l'Epiphanie le fixiéme jour de janvier, à la vénération du myftére contenu dans le premier des miracles de Jefus-Chrift, auffi bien qu'à celle des deux autres myftéres de fa manifeftation, elle a choifi encore un autre jour qui eft celui du dimanche d'après l'octave de la fête pour le célébrer en particulier. Elle en a voulu ufer ainfi, parce que ne nous jugeant point capables de bien contempler ces trois myftéres tout à la fois, elle s'arrête davantage à celui de l'adoration des Mages le premier jour de l'Epiphanie, & qu'elle a diftiné plus particulierement celui de l'octave à la mémoire du baptême du Sauveur.

On peut auffi rapporter au culte de la fête de ce premier miracle les honneurs rendus aux urnes qui en ont été les inftrumens. La circonftance du prodige les aura fait conferver fans doute, foit par curiofité, foit par efprit de religion, jufqu'au tems où l'on a mis en ufage le tranfport des reliques. On prétend que les princes d'occident en ont trouvé quelques-unes en Paleftine au tems des croifades, & qu'ils les ont apportées en Europe. On en voit, dit-on, à Paris, à Tongres, à Cologne & ailleurs. Celle de Paris eft expofée dans l'églife du monaftere de Port-royal, fur une colonne au côté feptentrional du chœur des religieufes. La tradition veut que ce foit faint Louis qu'il l'ait tranfportée de la Terre-fainte à Paris, & l'on y trouve quelques caractéres hébreux femés de côté & d'autre. Elle eft d'une pierre fort dure & polie comme le marbre, & non de terre cuite, telle qu'eft la vaiffelle de Beauvais *, comme le prétendoit le jurifconfulte Charles du Moulin, qui étant alors engagé dans les héréfies nouvelles, ne cherchoit qu'à faire querelle de fuperftition aux catholiques. Elle contient environ cinquante-deux pintes de Paris, qui font près de deux *metrétes* dont parle l'évangelifte. Elle eft fi péfante, qu'à peine pourroit-elle être levée à vuide par deux hommes de force ordinaire : & elle eft faite pour puifer & non pour verfer. De forte que quand elle ne feroit pas du nombre des fix qui fervirent au miracle de Jefus-Chrift, on auroit peine à prouver qu'elle ne fût pas de ces vafes anciens fi communs parmi

XVIII.

* De l'Erault & de Savigny. *Not. ad coll. 4. Evangel.*

Lancelot app. ad chron. facr. p. 88.

Amelot sur S. Jean p. 468.

les Juifs pour l'usage de leurs purifications journalieres. On n'en peut pas dire autant de celle de Tongres ni de celle de Cologne, qui sont de deux tiers plus petites que celle de Port-royal : de sorte que quand celles-là seroient venues de Judée, elles ne pourroient avoir servi à la nôce de Cana, où les plus petites des six urnes étoient de la grandeur de celle qu'on voit à Port-royal.

V. HISTOIRE DE LA VEILLE DE L'EPIPHANIE OU DES ROIS.

XIX. LA veille de l'Epiphanie, quoique des plus célébres depuis son institution, n'avoit rien de singulier dans ses commencemens qui la distinguât des autres. On passoit la nuit à l'église en prieres & en lectures : & ce qui la rendit dans la suite plus auguste que les autres en orient, fut la grande cérémonie du baptême des catéchuménes & le grand nombre de luminaires, en quoi elle égaloit & passoit même les veilles de Pâques & de Pentecôte en occident. (Macr. Hierolex.) Lorsqu'on changea l'usage de veiller la nuit dans l'église, on se trouva partagé sur l'observation du jeûne, qui sembloit devoir être observé le jour précédent, comme on en usoit aux autres veilles de fêtes. Mais parce que ce jour étoit compris dans l'espace d'entre Noël & l'Epiphanie, qui étoit regardé comme une fête continuelle, cette considération fit qu'en plusieurs endroits l'on se crut dispensé de jeûner ; dispense que l'on tourna depuis en obligation, sous prétexte d'honorer la fête. C'est ce qui s'étendit même jusqu'aux religieux, à qui le second concile de Tours tenu en 566. défendit le jeûne depuis Noël jusqu'à l'Epiphanie, (Can. 17.) parce que tous les jours de cet intervalle étoient autant de jours de fête. Ce n'avoit pas été le sentiment de saint Césaire d'Arles, qui vivoit 50. ans avant ce concile. Il avoit ordonné dans sa regle que l'on jeûneroit les sept jours qui précedoient l'Epiphanie, & que l'on passeroit la veille de la fête en prieres depuis neuf heures du soir jusqu'au point du jour. (Cod. Reg.)

L'observation de la fête de la veille de l'Epiphanie étoit encore plus célébre & de plus étroite obligation en orient qu'en occident : parce qu'outre que le service y étoit plus solennel & accompagné de plus de cérémonies dans l'Eglise, les empereurs y avoient joint la défense de plaider & de vacquer aux affaires civiles, comme nous le verrons dans l'histoire de la fête de Noël. (Man. Comn.) Cependant les orientaux, quoiqu'exacts à observer la fête prescrite par les ordonnances écclesiastiques & impériales, ne se sont pas dispensés du jeûne aussi facilement qu'ont fait les Latins. Et nous voyons que les Grecs d'aujourd'hui jeûnent encore la veille de l'Epiphanie, afin, disent-ils, qu'après s'être lavés & purifiés de leurs taches par cette abstinence, ils soient mieux disposés à boire les eaux pures qu'on doit bénir & consacrer le lendemain. (Smith. p. 28.)

XX. Cette bénédiction des eaux salutaires qui se fait maintenant à Constantinople, & en d'autres endroits de l'église Grecque, après la messe du jour même de l'Epiphanie, étoit autrefois une cérémonie de la veille, afin qu'on eût le loisir d'en baptiser les catéchuménes. Du tems de saint Chrysostome les Fidéles déja baptisés ne laissoient pas de se laver avec ces eaux sanctifiées, ils en beuvoient aussi : & sur le minuit de cette glorieuse veille ils en portoient chez eux, (Tom. 1 hom. 23 p. 278. hom. 24. p. 311. &c. Casaub. exercit. 1. 3. n. 10. Thomass. p. 243. 244. Tillem. p. 15. tom. 1.)

& la gardoient durant une année entiere, & quelquefois durant deux & trois, sans qu'elle se corrompît. Ce n'étoit pas pour l'employer à des usages superstitieux : mais ils espéroient d'acquerir toujours quelque nouveau dégré de pureté en se lavant dans ces eaux, qui par la bénédiction de l'Eglise étoient en quelque sorte revêtuës de la vertu de celles que le Fils de Dieu avoit consacrées en s'y plongeant. Dans la suite des tems les Chrétiens de l'orient, quoiqu'engagés dans diverses héresies, ont affecté de garder la même coutume avec beaucoup d'uniformité. Chaque canton bénit la riviere qui l'arrose, avec une cérémonie fort longue & beaucoup de prieres : & alors on voit des gens de tout âge, de tout sexe, & de toute condition s'y plonger, comme pour renouveller leur baptême, malgré le froid de la saison. Théodore le lecteur & Cédrene après lui, prétendent que ce fut Pierre le Foulon patriarche, ou plûtôt usurpateur du patriarchat d'Antioche, qui établit au cinquiéme siécle la coutume de faire la bénédiction des eaux sur le soir avant l'entrée de la nuit : ce qu'on ne doit point entendre d'une institution qui eût été nouvelle pour faire bénir les eaux, mais seulement pour en avancer la bénédiction, qui ne s'étoit faite auparavant que sur le minuit. Plusieurs prétendent que cet établissement a toujours subsisté depuis parmi les orientaux. Mais ce que nous avons rapporté de l'usage moderne des Grecs, nous fait voir le changement qu'on y a fait, au moins depuis que l'empire de Constantinople est tombé sous la domination des infidéles. Quoique les Papes, sur tout depuis le concile de Chalcédoine, ayent presque toujours blâmé cet usage de l'Eglise d'orient, & qu'ils ayent crû que la solennité de la veille de l'Epiphanie n'appartenoit qu'à celle de Pâques & de la Pentecôte, on a vû néanmoins l'église latine d'Afrique se conformer aux orientaux, & recevoir, pour ainsi dire, son approbation du ciel, par le miracle célébre que fit saint Eugéne évêque de Carthage, durant la persécution des Vandales, lorsqu'il guérit un aveugle la veille de l'Epiphanie à la bénédiction des eaux baptismales en présence de son peuple, qui assistoit à l'office solennel de la nuit.

Thom. ut supr. ex relat. itiner.

Theod. l. 1. p. 566. edit. Valef. Cedr. chron. in Zenone.

Goar. Eucho. Gr. p. 467. Valef. not. ad Theod. L. p. 169. col. 2.

Vict. Vit. l. 1. 4. 5. tr. fr.

XXI.

Débauche du roi-boit.

L'usage de jeûner la veille de l'Epiphanie, où l'on faisoit particuliement la fête du baptême de Jesus-Christ, a fait juger à quelques Peres & à des personnes de pieté, qu'il n'auroit pas été moins à propos d'en user de même où l'on célébroit l'adoration des Mages, sur tout pour faire une sainte opposition aux désordres d'une espece de paganisme qui s'est mêlée dans les réjouissances de cette veille. Le B. Pierre de Damien estimoit qu'on devoit jeûner en occident comme en orient, contre ce qu'on pouvoit lui alléguer de la coutûme contraire. Pour appuyer son sentiment, il prétendoit que saint Gregoire ayant mis dans son sacramentaire une messe pour la veille de l'Epiphanie, c'étoit une preuve qu'on la jeûnoit, parce qu'il n'y avoit point, disoit-il ; de veille sans jeûne. Cette messe est en effet toute semblable à celle des jours de jeûne & de pénitence, comme l'a depuis remarqué Durand évêque de Mande : & certainement un jeûne nous prépareroit bien mieux à la célébration de la fête, que la débauche du festin que nous appellons du *Roi-boit*. Il faut avouer que l'Eglise n'en est plus réduite

Opuscul. 18.

Rat. l. 6. c. 26. n. 17.

maintemant à combattre la *fête des fous*, qu'elle est venue à bout de détruire dans le concile de Basle. Mais le peu qui nous en est demeuré concernant les *rois de la féve*, ne doit être considéré que comme un méchant reste de l'ancien paganisme de nos peres, qui devroit faire honte à des gens qui se picque de christianisme ou de quelque gravité. On sçait ce que pratiquoient les payens sur la fin de décembre & dans les premiers jours de janvier, sous prétexte de faire une fête à l'honneur de Saturne, dans laquelle ils prétendoient représenter l'image du siécle d'or, où tous les hommes étoient égaux. Les esclaves étoient en ces rencontres confondus avec les maîtres : on y tiroit au sort la royauté imaginaire : & si le hazard faisoit l'esclave roi, le maître lui obéïssoit comme les autres, tant que duroit la saturnale. C'est une fête si fole que l'on fait revivre parmi nous, mais d'une maniere d'autant plus profane, qu'on y veut mêler quelque considération de religion, sous prétexte d'honorer les Rois dont on fait la fête par une royauté comique, & de faire entrer les pauvres en participation du festin, en leur destinant la part du gâteau qu'on fait à Dieu & à la sainte Vierge. L'extravagance est encore plus grande dans les lieux où la simplicité & l'ignorance de quelques pasteurs ont laissé croire aux peuples, que cela se fait en l'honneur de Jesus-Christ, qui fut reconnu pour le Messie, & adoré en ce jour comme le roi de l'univers ; & où l'on se fait comme un devoir de pieté de porter la féve du gâteau à l'offrande, comme si l'on vouloit faire hommage à Dieu de ce fantôme ridicule de royauté dont ont est redevable au sort. C'est ainsi qu'on a joint la superstition & la mômerie à la débauche, depuis que l'on a changé une veille de prieres & de joye spirituelle en une veille de festins profanes & de réjouissances toutes charnelles.

Etienne Paquier recherches de la France.

Tacit. annal. l. 13. Seneq epist. l. 6. epist. 47.

Deslions instruct. en pref. sur le pag. du roi boit.

VI. HISTOIRE DE L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE OU DES ROIS.

XXII.

Avant que le jour de l'octave des Rois fût établi dans l'église d'Occident, la commémoration particuliere du baptême de Jesus-Christ y étoit remise au lendemain de l'Epiphanie, ou quelquefois au jour suivant. L'institution de cette octave paroît avoir été faite dans les églises de France plûtôt que dans celle de Rome, où l'on se contentoit de continuer l'office du jour jusqu'au dimanche suivant, qui en avoit un particulier comme aujourd'hui. De sorte que cette continuation se terminoit quelquefois au sept, quelquefois au huit & neuviéme du mois, & le service représentoit plûtôt la mémoire du baptême de Jesus-Christ que celle de l'adoration des Mages. La messe destinée par saint Gregoire ou par quelqu'un de ses successeurs pour la célébration de ce mystere, fut transportée au treiziéme du mois, aussi-tôt après l'institution de l'octave, & on lui en fit porter ensuite le titre dans les copies postérieures du sacramentaire de ce saint pape. Le concours de la fête de saint Hilaire de Poitiers, causa d'abord de l'embarras dans plusieurs églises de France pour garder l'uniformité ; les unes ne faisant qu'un office mêlé des deux, les autres faisant deux offices séparés.

Fron. Kalend. p. 9.

Dachér. Allas. Kalend.

Sacr. Greg. p. 17.

Menard not. 36.

L'octave devint ensuite si célébre, que pour ne plus vacquer qu'à la méditation du mystere qu'elle représentoit, on remit au lendemain la fête de saint Hilaire pour toutes les égli-

ses dont il n'étoit point le patron particulier. Dès le tems de Charlemagne on comptoit le jour de cette octave au nombre des fêtes d'obligation ausquelles on faisoit cesser le travail des mains & les affaires de palais. C'est au moins ce qui paroît dans le recueil des Capitulaires, fait sous Louis le Débonnaire par l'abbé Ansegise. On peut dire néanmoins que cette observation ne fut ni générale ni de longue durée : & nous voyons qu'en Angleterre au treiziéme siécle l'octave de l'Epiphanie n'étoit plus que de la troisiéme classe des fêtes, c'est à dire, du nombre de celles où la messe étoit d'obligation, & où le travail des champs étoit permis après le service.

L. 1. c. 158. edit. Baluz.

Thom. des Fest. p. 100. 101. Concil. Oxoniens. can. 8. ann. 1222.

Quoique cette obligation ait entierement cessé depuis ce tems, l'octave de l'Epiphanie n'a point laissé de conserver toujours son premier rang, & la même dignité qu'auparavant dans l'Eglise. Elle n'y est inférieure qu'à celles de Pâques & de Pentecôte, qui n'admettent aucune autre fête dans leur espace. Elle ne cede à aucune fête de Saints, quelque solennelle qu'elle puisse être, fût-ce celles de patrons, de titulaires, ou de dédicaces même d'églises particulieres : parce que c'est moins l'octave d'une fête, selon quelques auteurs, qu'une fête nouvelle & d'une observation indispensable, en quoi consiste sa différence d'avec celle du saint Sacrement. Il n'est pas même encore permis dans l'espace de cette octave de dire des messes votives, ni des morts, à moins que le corps ne soit présent: & ce n'est que par un renversement de discipline qu'on laisse introduire un usage contraire.

Gavant. rubr. sect. 3. c. 8. n 2.

L'Eglise grecque ne célébre le jour de l'octave de l'Epiphanie que le XIV. de janvier, comme on le marque dans les menées. C'étoit l'usage des orientaux de ne faire l'ouverture de leurs octaves que le lendemain de leurs fêtes, & de ne les clorre par conséquent que le neuviéme jour d'après. L'empereur Théodose le jeune avoit tant de vénération pour toute l'octave des Rois, qu'il ordonna d'en faire une espece de fête dans l'empire, en étendant jusqu'au dernier jour la défense de plaider, qui étoit déja établie pour les jours précedens depuis Noël jusqu'à l'Epiphanie. Il y a eu même des tems dans l'Eglise romaine, où les trois premiers jours d'après l'Epiphanie étoient fêtés comme ceux d'après Pâques & la Pentecôte, avec des stations marquées en trois églises de la ville pour l'assemblée des Fidéles.

Boll. p. 930. Cod. Th. l. 2. c. de feriis.

Car. Thomas. cod. sacr. & vet. Kalend. Rom. Al. &c.

AUTRES SAINTS DU VI. JOUR de Janvier.

I. SAINT NILAMMON RECLUS EN EGYPTE.

IV. & V. siécles.

I.

NILAMMON jouissant de la gloire des bienheureux dans le ciel, seroit peut-être demeuré inconnu à l'Eglise sur la terre, sans un incident que Dieu fit naître pour découvrir sa sainteté, & pour laisser aux hommes une idée de la grandeur de l'épiscopat & des dangers qui l'environnent. Il ne songeoit qu'à se sanctifier dans une solitude écartée, lorsque les habitans de la petite ville de Géres en Egypte, à deux lieuës & demie de Péluse *, ayant perdu leur évêque vinrent l'enlever pour lui faire remplir sa place. On étoit occupé à vaincre sa résistance, lorsque Théophile patriarche d'Alexandrie

Sozomen. l. 8. c. 19.

* Près de Damiette.

L'AN 403.

revenant de Constantinople en 403. fut poussé par un vent favorable au port de Géres. Ayant reconnu la sainteté de Nilammon, il acquiesça aux instances que lui firent les peuples de le leur donner pour pasteur. Il ne reçut aucune des excuses que lui allégua le solitaire : & voyant qu'il ne pouvoit le réduire ni par raisons ni par prieres, il ne lui accorda que le reste du jour pour disposer de sa liberté, après quoi il seroit ordonné malgré qu'il en eût. Le lendemain Théophile l'alla trouver dans sa céllule pour lui imposer les mains : & fit encore son possible pour lui persuader de se soumettre à la volonté de Dieu, qu'il croyoit être visible dans celle de la multitude. Le saint homme toujours prévenu des sentimens qu'il avoit de son indignité, lui allégua de nouveau toutes les raisons qui l'obligeoient à demeurer ferme dans son refus. Voyant que le patriarche sans l'écouter se préparoit à faire l'ordination, il le pria d'agréer au moins qu'ils se missent auparavant en prieres. Chacun s'y mit de son côté. Nilammon rendit l'esprit. Théophile & ceux qui étoient avec lui hors de la cellule, ne s'en apperçurent point d'abord, parce qu'on le croyoit toujours en prieres. Mais la plus grande partie du jour se passant on l'appella à haute voix, & comme il ne répondoit point on enfonça sa porte, & on le trouva mort.

II. La surprise que causa cet accident fut suivie incontinent de l'admiration que l'on eut pour sa vertu. Les habitans le prirent pour un témoignage bien évident de sa sainteté. Ils bâtirent sur son tombeau une chapelle à son honneur, célébrant tous les ans le jour de sa mort avec beaucoup de solennité : & l'on peut dire que ce culte lui fut principalement rendu pour cette derniere action de sa vie, qui est l'unique que Dieu ait voulu nous faire connoître de lui pour nous tenir lieu d'une grande instruction. Sa fête se faisoit encore en Egypte long-tems après, & l'historien Nicéphore témoigne qu'on la célébroit toujours en Grece & en Orient au quatorziéme siécle où il vivoit. C'est ce qui donne lieu de s'étonner que son nom ne se trouve pas dans le ménologe & les menées des Grecs. L'église d'Occident pour ne pas laisser périr un exemple si nécessaire à ceux qui recherchent les emplois ecclésiastiques, en a voulu conserver la mémoire dans le martyrologe Romain, où il en est fait mention le sixiéme de janvier. Mais c'est un modéle qu'elle présente à ceux qui ne sont point appellés de Dieu au ministere spirituel plûtôt qu'aux autres. Nilammon n'avoit sans doute qu'une vocation humaine, quoique ce fût l'Eglise qui l'appellât. La résistance opiniâtre qu'il fit à son supérieur, étoit une preuve qu'il étoit convaincu que la voix du peuple n'est pas toujours celle de Dieu : & l'on ne peut pas dire qu'il ait résisté à Dieu en résistant aux hommes, puisque Dieu en exauçant sa priere justifia si hautement sa conduite : ce qu'il n'auroit point fait s'il l'eût véritablement appellé à l'épiscopat.

II. SAINT MELAINE

V. & VI. siécles.

EVESQUE DE RENNES.

Lat. *Melanius.*

I. SAINT MELAINE né au diocése de Vannes en Brétagne de parens fort illustres, fut garanti dès le berceau de la corruption ordinaire du siécle,

Anon. ap. Boll.

par les ſoins que quelques évêques prirent de ſon éducation. Il paſſa de leur école dans un monaſtére où il ſe perfectionna en très-peu de tems dans les exercices de la vertu la plus ſévere. Dieu découvrit ſon mérite à Amand évêque de Rennes, lorſqu'étant au lit de la mort il lui fit connoître que Mélaine ſeroit ſon ſucceſſeur. Le clergé & le peuple de Rennes ayant appris de la bouche de leur ſaint évêque quelle étoit la volonté de Dieu, ne lui eurent pas plûtôt rendu les derniers devoirs, qu'ils allerent enlever Mélaine, qui ne croyoit pas qu'on dût jamais traverſer la réſolution qu'il avoit priſe de ne ſortir du monaſtere que pour quitter la terre. Sa réſiſtance qui avoit pour principe ſon humilité, jointe à l'idée des obligations de l'épiſcopat, ne ſervit qu'à faire redoubler les inſtances & les efforts de ceux qui prétendoient être avoués du ciel pour lui faire violence. Dès qu'on ſe fut ſaiſi de ſa perſonne, on n'écouta ni ſes raiſons, ni ſes prieres, ni ſes larmes. Il fut ordonné malgré lui : & la grace de l'ordination lui fit connoître que Dieu étoit l'auteur de ſa vocation. Cette conſidération ne le guérit pas entierement de la frayeur qu'il avoit eue à la vûe d'une charge ſi pénible & ſi dangereuſe, mais elle lui donna la confiance que celui qui l'y avoit engagé, lui donneroit auſſi les ſecours néceſſaires pour pouvoir en remplir tous les devoirs. Pour les mériter il crut qu'il falloit rendre ſa pénitence encore plus rigoureuſe qu'auparavant, veiller & jeûner davantage, prier avec plus de ferveur encore & plus d'aſſiduité ſi cela ſe pouvoit, faire toujours marcher ſon exemple avant ſes inſtructions.

II. Sa réputation porta Clovis à ſe ſervir de ſes conſeils pour l'accroiſſement de la religion dans ſon royaume : ce qui fit regarder notre Saint comme un nouvel apôtre de la France avec ſaint Remi de Reims. Il fut l'un de ceux qui contribuerent le plus à faire aſſembler le premier concile d'Orleans : & il y défendit avec autant de courage que de lumieres la pureté de la foi contre l'orgueil des hérétiques, & celle de la diſcipline contre la corruption qui ſe gliſſoit parmi les catholiques. Ses travaux apoſtoliques eurent tant de ſuccès que ſans parler de la converſion des pecheurs & des hérétiques, il détruiſit preſque entierement l'idolâtrie dans l'étendue de ſon ſon diocéſe, ayant reçu de Dieu avec une ſageſſe éminente qui éclatoit dans toutes ſes paroles & toutes ſes actions, le don des miracles qu'il employa pour la gloire de ſon maître contre l'inſenſibilité des incrédules. L'auteur de ſa vie met au nombre des plus éclatans la réſurrection d'un mort & la délivrance de quelques poſſedés : & il n'oublie pas de faire remarquer la peine qu'avoit le Saint de voir que les eſprits groſſiers en attribuaſſent la gloire au ſerviteur, au lieu de la rapporter au maître. Mais ce qu'il ajoute de l'artifice innocent dont il prétend que l'humilité du Saint s'étoit aviſée pour détourner au moins de deſſus lui l'honneur de tous les autres miracles qu'on pourroit faire paſſer pour des effets naturels, mérite d'être examiné ſur les regles de la ſincérité que l'Evangile nous preſcrit. Il prétend que ſaint Mélaine ne pouvant réfuſer à l'ardente foi des fidéles ce qu'ils lui demandoient, ſe ſervoit ordinairement pour la guériſon des malades de l'huile ſainte ou de l'eau bénite qu'il faiſoit chauffer, & dont enſuite il frottoit le corps, afin que les peuples le voyant uſer

Vers l'an 503.

511.

de ces fomentations extérieures, regardassent leur guérison plûtôt comme un effet des remedes qu'il employoit que non pas de sa priere. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que le Saint dans la guérison qu'il faisoit des maladies, avoit toujours en vûe le salut de ceux qui avoient recours à lui pour leurs différens besoins; & qu'en procurant du soulagement à leurs corps, il traitoit les playes de leurs ames selon les regles de la discipline apostolique.

III. Ses prédications & ses miracles auroient eu peu de force s'il n'avoit toujours eu soin de les soutenir de l'exemple de ses vertus. Il représentoit Jesus crucifié dans toute sa conduite: & ses mortifications continuelles faisoient voir qu'il étoit un parfait disciple de la croix qu'il préchoit aux autres. Quoique les exercices continuels de sa pénitence & de sa charité le retinssent sur la terre, il avoit toujours le cœur & l'esprit au ciel: & il se regarda parmi les hommes comme un étranger & un banni qui n'aspiroit qu'à son retour en la céleste patrie. Il fut enfin rappellé de Dieu, & il mourut à Placs ou Plets lieu de sa naissance dans le monastere qu'il y avoit bâti. On ne sçait pas combien il vêcu; mais on sçait qu'il mourut l'an 530. soit le sixiéme de Novembre; soit le sixiéme de janvier suivant, que l'on a depuis compté de la même année en France avec février & mars jusqu'à Pâques.

Greg. Turon. de glor. conf. c. 55.

Le Cointe annal. 530. t. 5. 7. 8. 9.

L'AN 530. ou 531.

IV. Son culte. Son corps fut transporté à Rennes avec beaucoup de pompe. Les plus célébres évêques du voisinage se trouverent à ses funerailles pour rendre témoignage à sa sainteté: entre autres saint Aubin d'Angers, saint Victeur du Mans, saint Lô de Coutances, & saint Mars de Nantes. Dieu honora son tombeau de quelques miracles, qui donnerent beaucoup d'étendue au culte religieux qu'on rendit à sa mémoire. On fait sa fête à Rennes le sixiéme de novembre; & parce que son nom est marqué au sixiéme de janvier dans le martyrologe Romain & dans quelques autres; plusieurs ont cru que c'étoit la fête d'une translation qu'on célébroit en novembre. Nous en trouvons deux marquées dans l'histoire; la premiere faite en 853. de Rennes à Bourges, lorsque les Normands ravagerent le diocése de Nantes & la plus grande partie de la haute Brétagne; la seconde faite en 1231. par l'archevêque de Tours, qui transporta le corps du Saint au château de Preuilly sur Claise dans son diocése. Ce n'est ni l'une ni l'autre translation, mais le jour de la mort du Saint qu'on célébre le VI. de novembre. Ainsi le six de janvier seroit plûtôt le jour de quelque translation, ou du moins celui de l'ordination du Saint dont on a fait publiquement la mémoire dans l'Eglise, & qui se trouve marquée au VI. de novembre par ceux qui veulent qu'il soit mort le VI. de janvier. Le martyrologe ancien de Gellon ou de saint Guillem du désert, marque tout à la fois la mort, la translation & l'ordination de notre Saint en ce jour.

Pasc. Ribin. vie de saint Melaine.

Argentré hist. de Bret. l. 4. c. 16. Bolland. p. 37. Du Sauss. t. 2. p. 1192.

Spicil. t. 13. p. 391.

ADDITION AUX SAINTS du VI. Jour de Janvier.

III. LE B. PIERRE THOMAS CARME, PATRIARCHE TITRE' DE CONSTANTINOPLE.

XIV. siécle.

LE B. PIERRE THOMAS *porte tout communément la qualité de Saint*

Maiz. &c. ap. Bolland.

dans les livres, quoique son culte ne soit pas encore général dans l'Eglise, ni prescrit de commandement par le saint siége. Son nom étoit dans les calendriers & les missels dès le commencement du xvj. siécle, & les martyrologes le marquent au sixiéme de janvier, avec la qualité de confesseur & non de martyr. Le pape Paul V. ayant égard aux prieres des Carmes qui en vouloient faire une fête générale dans tout leur Ordre, leur donna permission de le remettre au xxix. de janvier à cause de la fête de l'Epiphanie, & d'en faire l'office double. Les chrétiens de Famagouste en Chypre, sur tout ceux du rit latin, en font aussi mémoire, parce qu'il est mort chez eux.

Ce saint homme étoit né d'un pauvre laboureur au diocése de Sarlat en Périgord. Il avoit fait ses études à Montpasier en mendiant son pain; il s'étoit rendu Carme à Condom, & s'étoit fait docteur à Paris; & par sa vertu autant que par son esprit & son sçavoir il s'étoit fait connoître ensuite à la Cour de Rome. Il fut envoyé par les papes en diverses ambassades pour les affaires de la chrétienté, & il s'en acquitta par tout avec beaucoup de capacité & de zéle. Il fut évêque premierement de Patti en Sicile & de Lipari dans les isles, puis de Coron dans la Morée. Il le fut ensuite de Negrepont. Après il fut archevêque de Candie, & enfin patriarche nommé de Constantinople. Mais il ne résida presque nulle part, ayant toujours été employé dans les négociations publiques de l'Eglise. Tant d'occupations extérieures, tant de translations & d'unions de bénéfice quoiqu'ordonnées par la même autorité qui fait les Canons & qui en dispense, loin de le sanctifier auroient été capables de le perdre, si l'esprit de Dieu ne l'avoit animé & conduit dans toutes ses démarches. Sa vertu éclata dans tout ce qu'il fit & ce qu'il souffrit pour la foi chrétienne parmi les infidéles, & pour l'église Romaine parmi les schismatiques. Il mourut à Famagouste en Chypre l'an 1366. non pas de la peine du martyre comme plusieurs l'on crû, mais de la mort paisible des confesseurs. Il mérita néanmoins par ses travaux apostoliques, & par ses souffrances, & les dangers qu'il courut pour Jesus-Christ d'avoir part à la gloire des Apostres & des martyrs. Il semble que les Carmes n'ayent commencé à le qualifier martyr dans leurs offices que depuis l'an 1615. comme en le voit dans le propre d'un bréviaire imprimé pour les Déchaussés en cette année à Bordeaux. Après la mort du pape Alexandre VII. quelques Carmes plus éclairés que les autres, s'adresserent à la Congrégation des rits pour retrancher cet office de martyr, & n'en plus faire du B. Pierre Thomas que comme d'un simple confesseur. La congrégation se contenta de répondre qu'il y avoit bien d'autres réformations encore à faire.

L'AN 1366.

Chatel. Marg.

RENVOYS.

* La vie de saint CANUT, dit LAVARD roi des Obotrites, tué le jour des Rois. Voyez au x. de juillet, à l'occasion de saint Canut roi de Dannemarc.

* La vie de sainte MACRE Vierge & martyre au diocése de Reims. Voyez l'onziéme jour de Juin.

* La vie de saint ANDRE' CORSINI Florentin, Carme, évêque de Fiesoli en Italie, contemporain du B. Pierre Thomas, canonisé l'an 1629. par le pape Urbain VIII. Voyez ci-après au IV. de février.

VII. JOUR DE JANVIER.

SAINT LUCIEN PRESTRE D'ANTIOCHE, MARTYR A NICOMEDIE.

III. & IV. siécles.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Ses premieres occupations.

LUCIEN l'un des plus sçavans hommes de l'église de l'Orient, & des plus illustres martyrs de son tems, étoit de Syrie, & peut-être natif d'Antioche. Ceux qui l'ont fait originaire de Samosates sur l'Euphrate dans la Comagéne, semblent avoir songé plûtôt à Lucien ce fameux railleur de la religion des hommes & auteur satyrique des dialogues, qui vivoit près de deux cens ans auparavant, ou à Paul de Samosates évêque d'Antioche, sous lequel il avoit commencé à servir l'Eglise en sa jeunesse. S'étant dégagé de tous les liens qui pouvoient le retenir dans le monde après la mort de ses parens, il choisit la vie ascétique, & il joignit la pratique des conseils à celle des préceptes évangeliques dans l'exercice de toutes les vertus chrétiennes. Comme il s'étoit défait en faveur des pauvres de tous les biens qu'il avoit reçus de sa famille pour embrasser lui-même la pauvreté de Jesus Christ, il voulut quitter aussi l'étude des sciences humaines & de l'éloquence où il s'étoit rendu très-habile pour se donner uniquement à celle des saintes Ecritures. Ayant été ordonné prêtre il se vit obligé d'interrompre le silence & la retraite où il avoit crû devoir passer le reste de sa vie, pour distribuer au peuple d'Antioche la parole de Dieu dont il avoit fait jusques-là sa nourriture particuliere : & cette nouvelle obligation de se produire, ne servit qu'à lui faire augmenter ses austérités & toutes les autres bonnes œuvres dont il croyoit devoir l'exemple à ceux qu'il instruisoit.

Ap. Bolland. Ruinart. Du Fossé. Tillem. &c.

II. Ses ouvrages.

Ayant ainsi consacré ses talens au service de l'Eglise, il ne se contenta point du ministére de sa parole, de l'édification de ses vertus, & de l'assistance de ses prieres : il voulut encore lui rendre utile le travail de ses études particulieres. Touché de douleur de voir l'Ecriture sainte déja corrompue par la multiplication des versions, & par la malice des ennemis de la foi, il entreprit de rétablir les livres canoniques dans leur pureté originale par une traduction nouvelle qu'il en fit avec beaucoup d'exactitude. Ayant une connoissance très-particuliere de la langue hébraïque, il examina toutes les versions qui avoient quelque cours, mais il s'attacha particulierement à celle des Septante qui sembloit être la seule authentique. C'est ce qui a fait dire aux habiles critiques, que sa version étoit moins une nouvelle traduction qu'une correction des Septante dont il parut alors trois éditions différentes, l'une en Egypte donnée par Hesychius, l'autre en Palestine par le martyr Pamphile & Eusebe de Césarée, & la troisiéme à Antioche par notre Saint. Une copie de celle-ci qui pouvoit être l'original même, fut trouvée depuis à Nicomédie sous le regne du grand Constantin, dans l'enfoncement d'une muraille couverte de chaux, où elle avoit été cachée après le martyre de Lucien son auteur, qui l'y avoit apportée écrite de sa main. Ce ne fut pas le seul monument qu'il laissa de sa doc-

Hieron de Script. eccl. c. 77. Item Epist. 107.

Hier. præfat. in Paralipon. Pezron. Defens. p. 342.

Synops. S. Script. ap. Athan. ad fin.

trine au public. Il fit encore divers ouvrages touchant la foi, & écrivit plusieurs lettres dont saint Jérôme a loué l'éloquence & l'érudition.

III.

Sa foi devient suspecte.

Cependant, quoique toutes ses belles lumieres le fissent regarder comme l'un des plus grands maîtres de la doctrine de l'Eglise, il eut le malheur de devenir suspect dans sa foi, soit parce qu'il avoit eu quelques habitudes avec le fameux Paul de Samosates son évêque qui fut condamné pour ses hérésies, soit parce qu'ayant été engagé à défendre la vérité catholique contre les Sabelliens qui ôtoient la distinction des personnes de la sainte Trinité, il avoit usé d'expressions qui sembloient favoriser la séparation que Paul faisoit du Verbe éternel fils de Dieu d'avec le Christ fils de Marie. Ce qui le tint en quelque sorte séparé de la communion de trois évêques d'Antioche consécutivement, & qui le fit appeller par saint Alexandre évêque d'Alexandrie le successeur de Paul de Samosates. Il n'en fallut pas davantage pour le décrier comme l'un des maîtres de l'hérésie Arienne, sur tout depuis qu'Eusebe de Nicomédie, Marie de Chalcédoine, Théognis de Nicée, Léonce d'Antioche, Antoine de Tarse & Arius même l'hérésiarque, voulurent se faire appeller *Lucianistes* ou *Collucianistes*, sous prétexte qu'ils avoient été ses disciples dans l'étude de l'Ecriture sainte. Mais peut-être l'accusa-t'on faute de le bien entendre, comme on en avoit usé avant lui à l'égard de saint Denis d'Aléxandrie. Au moins est-il constant que saint Athanase, saint Chrysostome, saint Jérôme l'ont toujours consideré comme un docteur très-orthodoxe & un très-saint martyr. Ce ne furent pas les Ariens seulement qui tâcherent de se prévaloir de son nom, les Macédoniens en voulurent faire autant dans la suite. Mais l'Eglise n'a point crû le Saint responsable de la malignité avec laquelle les hérétiques interprétoient ses termes en leur faveur, non plus que de la mauvaise intelligence qu'il y eut dans sa séparation d'avec quelques-uns de ses évêques, quoiqu'en disent ceux qui veulent encore aujourd'hui qu'il ait été dans des erreurs réelles, & qu'il ait été auteur d'une espece de schisme.

L'AN 370.

Ap. Theodor. l. 1. c. 4. hist. eccl. Epiph. hær. 43.

Baron. an. 311. n. 2.

Schelstrat. dissert. 3. de conc. Antioch. c. 2.

Pagi an. 311. n. 8, 9.

Th. Ruinart. p. 560.

Philostorg. l. 2. n. 13. 14 15. p. 474. edit. Valos.

Florentinius in mart. vet. p. 242.

Tillem. t. 5. p. 476.

Sozom. l. 3. hist. eccl. c. 5.

Auct. incert. de Trinit. ap. Athan. dial. 3.

Valesf. not. ad l. 1. c. 4. hist. eccl. Theodorit.

IV.

Il est pris & mené à Nicomédie.

Dieu fit bien-tôt finir le scandale, en retirant Lucien de son pays pour l'envoyer devant les puissances de la terre confesser hautement son nom, & signer sa confession de son sang. Il permit qu'un prêtre Sabellien nommé Pancrace, contre lequel il avoit défendu la foi orthodoxe, le livrât aux persécuteurs de l'Eglise qui le cherchoient. Il fut pris dès le commencement de la cruelle persécution de Dioclétien, & conduit à Nicomédie, après qu'on y eût publié l'édit sanglant des empereurs contre les chrétiens. Peu de tems après, il fit bien connoître qu'il étoit toujours dans la communion des fidéles du lieu qu'il avoit quitté, aussi bien que dans celle des saints confesseurs & martyrs, parmi lesquels il étoit prisonnier de Jesus-Christ. Entre plusieurs lettres qu'il écrivit à l'église d'Antioche, la chronique pascale en rapporte une qui finissoit par ces termes; *Toute la compagnie des martyrs vous salue. Je vous apprends que le pape Anthime a terminé sa course par le martyre.* Anthime étoit l'évêque de Nicomédie qu'il appelloit Pape, d'un nom qui étoit alors commun aux prélats de l'église. De sorte que cet évêque ayant été constamment martyrisé dès l'an 303. comme le marque la même chronique sous le

Epiph. hær. 69. c. 5.

Eusèb. l. 8. c. 13. & l. 9. c. 6.

Ap. Bolland. p. 360.

Ed. du Cange. p. 277.

L'AN 303.

consulat VIII. de Dioclétien & VII. de Maximien, il est visible qu'on ne
Tillem. t. 5. p. 477.
peut point mettre la détention de saint Lucien huit ans après, comme font ceux qui la rapportent à l'an 311. à moins que de supposer un premier voyage qu'il auroit fait à Nicomédie, d'où il seroit ensuite retourné à Antioche. Cela nous porte à croire que le Saint auroit souffert à Nicomédie une prison de près de neuf ans, pour ne pas contredire
L. 9. c. 6. item l. 7. c. 32.
Eusebe qui témoigne que sa mort n'arriva qu'après celle de saint Pierre d'Alexandrie; qui fut martyrisé à la fin de novembre de l'an 311.

Saint Lucien employa les momens qu'il eut de respirer durant ce long terme, soit à Nicomédie, soit ailleurs, non-seulement à consoler & instruire ses freres de vive voix, mais en-
Eusèb. l. 8 c. 13. & l. 9. c. 6.
core à défendre la foi de Jesus-Christ avec la plume. Il composa une apologie de la doctrine chrétienne, qu'il fit présenter à l'empereur Galere Maximien, ou au gouverneur de la ville de Nicomédie en l'absence de ce prince. On n'y eut égard que pour le resserrer plus étroitement qu'auparavant: mais il eut la satisfaction de voir que son écrit avoit eu la force de retenir dans la foi de Jesus-Christ beaucoup de chrétiens foibles qui se sentoient ébranlés par la crainte des supplices.

V.

Martyre de S. Lucien.

Galere Maximien, qui depuis l'an 305. étoit devenu empereur en chef avec Constance Chlore, étant mort à Sardique l'an 311. laissa les provinces de l'empire d'orient à partager entre Maximin Daza & Licinius.
Lactant. de mort. persecut. c. 36. Pagi. an. 311. n. 12, 14. 15.
Le premier profitant des lenteurs de l'autre, se saisit entre autres provinces de la Bithynie, & vint promptement s'établir à Nicomédie. Dès que l'accommodement fut fait entre eux, Maximin crut devoir se concilier les esprits & gagner les cœurs de ses sujets par des actes de religion en faveur des dieux de l'empire. C'est pourquoi il ralluma contre les Chrétiens la persécution que Galere, plûtôt las que rassasié de leur sang, avoit laissé rallentir par une indulgence forcée, & par un édit de la même année datté de son VIII. consulat, que la douleur de ses maux lui avoit extorqué en faveur de l'Eglise. Maximin ayant eu la honte de se voir souvent vaincu en Egypte, en Syrie, & dans d'autres provinces de l'orient, par les plus petits & les plus foibles d'entre les Chrétiens, par des enfans les plus délicats de l'un & de l'autre sexe, eut peur de la haute réputation de Saint Lucien. Il voulut essayer d'abord de le gagner par l'honnêteté & par la douceur. La vénération que lui imprimerent l'air majestueux de son visage, & la gravité de ses discours la premiere fois qu'il le vit, le porta encore à prendre ce parti. Mais l'égalité d'esprit qu'il trouva dans la constance du Saint, l'irrita enfin jusqu'à un tel excès de fureur qu'il ne voulut plus qu'on gardât de mesures avec lui. Saint Chrysostome qui fut prêtre Tom. 1. hom. 46.
d'Antioche comme lui, avant que de monter sur le siége de Constantinople, dit qu'on le fit passer par la fournaise ardente, par le fond de fosse ou l'abîme: par les roues, par les chevalets, par les précipices, & par les bêtes farouches; ajoutant qu'il sortit victorieux de toutes ces épreuves. De sorte que si ce trait de l'éloquence de ce Pere est sans figure & sans exaggeration, il faut reconnoître que Dieu a conduit notre saint philosophe à la gloire du triomphe par une suite de miracles, dont le moindre auroit converti ses persécuteurs & ses bourreaux, si les mira-

cles

cles pouvoient convertir sans la grace de Jesus-Christ.

Le juge voyant avec quel succès le martyr se mocquoit des supplices, s'avisa d'un nouveau moyen pour abattre insensiblement son courage. Ce fut de choisir un supplice qui fût violent, mais qui pût faire sentir long-tems sa violence, sans néanmoins procurer la mort. Il inventa d'abord l'insomnie, en le faisant coucher nud & couvert de playes sur des morceaux de pots cassés dans la prison, & ensuite la faim la plus cruelle. Lorsqu'on lui vit le corps épuisé de forces après plusieurs jours d'abstinence, on apporta devant lui des viandes offertes aux idoles pour irriter l'appétit par la présence de l'objet. Il pouvoit se persuader que les idoles n'étant rien, ce qu'on leur offroit ne pouvoit être impur, parceque rien n'est immonde devant Dieu que le peché. Mais pour ne point scandaliser ceux de ses freres qui auroient eu sur cela moins de lumieres que lui, & pour ne pas donner lieu aux idolâtres de s'imaginer qu'il prenoit part à leurs sacrifices, il abandonna le soin de sa vie à Dieu, & aima mieux souffrir les dernieres extrémités que de manquer à l'exemple qu'il devoit aux fidéles.

Chrysost. supr.

L'empereur ayant appris que ce nouveau stratagême avoit été inutile, voulut terminer par quelque fin que ce fût une entreprise qui lui faisoit tant de confusion. Il fit amener le Saint devant son tribunal, l'interrogea tout de nouveau dans les tourmens, & lui demanda son pays, ses parens, sa profession. Lucien répondit seulement à toutes ses questions, *je suis chrétien*. Un aussi sçavant docteur qu'il étoit, un maître qui avoit tenu école publique de la doctrine chrétienne à Antioche avec tant de réputation, & qui avoit composé même l'apologie de notre foi depuis qu'il étoit arrêté, pouvoit bien répondre par des grands discours & des raisonnemens. Mais ayant rendu suffisamment à la vérité ce qu'il croyoit lui devoir, il n'étoit plus question que de faire sa confession: outre que selon saint Chrysostome, une si courte réponse marquoit assez sa patrie céleste, sa naissance spirituelle, & sa profession qui étoit le christianisme. Ce Saint témoigne que notre illustre martyr finit sa vie par cette parole, & qu'il alla remettre entre les mains de Jesus-Christ le précieux dépôt qui lui avoit été confié pour recevoir la récompense de sa fidélité, apprenant à la postérité par son exemple à ne craindre que le peché, à fouler aux pieds les douceurs de cette vie, & à mettre toute sa gloire à être chrétien.

S. Chrysost. hom. ut supr.

VII.

Cette expression de saint Chrysostome, peut signifier que l'empereur n'ayant pû arracher du Saint autre réponse, sinon *qu'il étoit chrétien*, le condamna à la mort sans l'obliger à parler davantage. Il fut renvoyé dans la prison pour attendre l'heure de son supplice : & ce fut apparemment dans cet intervalle qu'il offrit le sacrifice à Dieu avec des circonstances qui ont fait distinguer cette derniere action, & ont porté sa mémoire jusqu'à nous. Les Fidéles avoient eu la liberté d'entrer dans sa prison, indulgence qu'on accordoit quelquefois aux criminels condamnés à mort après la prononciation de leur sentence. A la fin de l'exhortation qu'il leur fit, ils lui témoignerent la dévotion qu'ils auroient eue de communier avec lui avant sa séparation, & en même-tems le chagrin de n'être point en un lieu propre à un si saint & si redoutable sa-

crifice, de n'avoir point de table ni d'autel, & de le voir ainfi lié & couché fur le dos fans pouvoir fe remuer. Le Saint voulant fatisfaire leur pieté & la fienne, montra que tous ces obftacles n'étoient point capables d'empêcher l'oblation qu'ils fouhaitoient. Il les fit ranger autour de lui en forme de haye, pour empêcher les gardes & les idolâtres de découvrir le myftére. Il fit mettre fur fon eftomach comme fur un autel les efpéces qui devoient être confacrées, & en cet état il offrit le faint facrifice. Tous les affiftans y participerent, & il reçut de leurs mains la communion qui lui fervit de viatique pour la confommation de fon martyre. Cette particuralité importante des dernieres heures de la vie de faint Lucien, n'a rien de fufpect que l'autorité de l'écrivain qui l'a rapportée. Cet auteur étoit hérétique, je l'avoue, mais il n'étoit pas ici queftion d'inventer un fait pour favorifer fa fecte. Il étoit prefque contemporain à faint Chryfoftome, & l'on ne voit pas l'intérêt qui l'auroit porté à mentir en ce point, fix-vingts ans après la mort d'un fi célébre martyr, dont l'hiftoire étoit pour ainfi dire encore toute récente. Les actes de fon martyre rapportent auffi la même hiftoire, mais avec différence de quelques circonftances, qui la rendroient plus difficile fi elles étoient certaines. Pour ce qui eft du filence de faint Chryfoftome, il en faut feulement conclure que ce faint panégyrifte n'avoit pas entrepris de tout dire.

Philoftorge l. 2. n. 13. p. 474.

Act. ap. Boll. t. 4. p. 361.

L'AN 312.

Il fut brulé felon la Chr. pafcale. Ecartelé felon le vieux martyrologe de Florentinius.

Quoiqu'il en foit Lucien fut conduit au fupplice comme une victime innocente, & il fit à Dieu le facrifice de fa vie par une mort qui fut précieufe devant lui, mais dont nous ne connoiffons pas le genre ni la maniere. Nous fçavons feulement qu'il mourut au commencement de l'an 312. fi le jour de fa fête a été véritablement celui de fa mort : & que l'on fit jetter fon corps dans la mer, pour empêcher fans doute que les Chrétiens ne lui rendiffent les honneurs qui lui étoient dûs.

Noyé, affamé, décapité, affommé felon d'autres.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VIII.

Philoftorg. ut fupr. n. 12.

CE fut une précaution fort inutile aux idolâtres. Dieu permit que les eaux de la mer roulaffent le corps jufqu'au rivage de Drépane, qui n'étoit encore alors qu'un bourg entre Nicomédie & Nicée; & qu'un dauphin l'indiquât aux Fidéles du lieu qui lui rendirent leurs devoirs. La célébrité du culte qui s'y établit depuis ce tems, excita quinze ans après fa mort la pieté de l'empereur Conftantin, qui voulut rebâtir Drépane en la confidération de ce faint Martyr. Il l'aggrandit & l'embellit de telle forte, qu'il en fit une nouvelle ville qu'il nomma Hélénople, du nom de fa mere Hélene, qui avoit une dévotion particuliere à faint Lucien, & qui s'y plaifoit particuliérement à caufe de fes reliques, comme le témoignent les hiftoriens. Enfin, il voulut que la ville avec fon territoire fût exempte de tributs & des autres charges publiques, qu'elle eût le droit de cité avec tous les priviléges qui y étoient joints, & que la poftérité fçût que c'étoit uniquement pour faire honneur à la mémoire de notre illuftre Martyr.

Chron. Pafch. p. 283.

Sa fête fe faifoit avec beaucoup de folennité dans l'orient le feptiéme jour de janvier, comme il paroît par l'homélie ou le panégyrique que S. Chryfoftome prononça en fon honneur étant encore à Antioche, & où il débuta par le parallele du martyre avec le baptême à l'occafion du jour

précédent, auquel on avoit célébré le baptême de Jesus-Christ. Les Latins ont suivi les Orientaux pour l'observation du même jour : mais les Grecs postérieurs ont remis cette fête au quinziéme d'octobre, comme le marquent leur ménologe & leurs menés, peut-être pour la solenniser avec plus de liberté. Il paroît qu'on s'est toujours contenté dans l'église d'Occident que tous les martyrologes en fassent mention ; & que l'octave de l'Epiphanie a empêché sa commémoration dans l'office de l'Eglise. Il en faut excepter la ville d'Arles en France, où l'on croit avoir les reliques du Saint. La tradition du pays appuyée sur je ne sçai quel fondement, veut que ce précieux corps ait été envoyé d'orient à l'empereur Charlemagne; & que ce prince ayant fait bâtir une église en l'honneur de saint Lucien dans Arles, y fit faire avec solennité la translation de ces reliques par Turpin * archevêque de Reims.

Du Sauffay tom. 3. p. 17.

* Ou Tilpin.

AUTRES SAINTS DU VII Jour de Janvier.

VII. siécle.

I. S. THEAU RELIGIEUX DE SOLIGNAC EN LIMOUSIN.

Lat. *Thillo*, *Tillonius* & *Tilmanus*.

SAINT TILLON, que par corruption l'on appelle saint *Theau* en France, saint *Tilloine**, saint *Thielman*, ou saint *Tilman* en Flandres, nâquit de parens idolâtres & de mœurs tout à fait barbares dans la Saxe, avant que la lumiere de l'Evangile eût pénétré dans son pays. A peine étoit-il sorti de l'enfance, qu'il fut enlevé de la maison paternelle par des brigands qui l'amenerent au deçà du Rhin, & le vendirent dans les Pays-bas. Cette captivité fut en quelque sorte la cause de son bonheur, & il la regarda depuis comme une faveur insigne du ciel, & le premier effet de la miséricorde dont Dieu voulut le prévenir. Car il fut racheté avec plusieurs autres par saint Eloy, qui remarquant en lui d'assez belles dispositions d'esprit, le prit en affection, & l'envoya dans la nouvelle abbaye de Solignac qu'il avoit fondée en Limousin, pour y être élevé dans la pieté & dans les lettres, sous la discipline de l'abbé saint Rémacle. Quelque-tems après il le retira du cloître, & le fit venir à Paris auprès de soi pour apprendre l'orfévrie, & pour se servir de lui dans les ouvrages qu'il en faisoit. Theau mérita de plus en plus la bien-veillance de son maître, & par sa vertu, & par son industrie, & par son assiduité au travail.

* S. Hilloine, est corrompu de S. Tilloine, selon M. Chastelain.

Vit. Tillon. ap. Boll. & in act. SS. ord. Bened. sæcul. 3. p. 996.

Bulteau, t. 1. hist. Bened. l. 3. c. 16.

Le Cointe ann. eccl. Fr.

Saint Eloy ayant été élû évêque de Noyon, Theau obtint de lui la permission de retourner à Solignac, où il pratiqua la regle de Luxeû établie par saint Colomban avec tant d'édification, qu'il s'attira généralement l'estime & la vénération de tous les freres. Son humilité ne put pas souffrir les honneurs qu'on y rendoit à sa vertu, sur tout depuis que saint Eloy l'eut fait engager dans l'ordre de la prêtrise. C'est ce qui lui fit quitter ce monastere pour s'aller cacher dans un désert de l'Auvergne près de Mauriac, où il mena la vie des plus austéres d'entre les solitaires de la Thébaïde. Car étant toujours couvert d'un rude cilice, il ne vivoit que de fruits cruds & d'herbes qu'il prenoit après le coucher du soleil, & il ne mangeoit du pain qu'une fois

ou deux la semaine. Il ne put demeurer long-tems caché dans cette solitude : & quoiqu'elle parût inaccessible à cause des montagnes escarpées qui l'environnoient, il se vit bien-tôt accablé de visites & de pélerinages. Il ne put empêcher qu'on n'eût recours à lui pour la guérison des malades, & pour l'instruction des enfans & des gens de la campagne. Ce fut alors qu'on lui donna le nom de *Paul* pour la simplicité avec laquelle il traitoit tout le monde, par relation à un fameux disciple de saint Antoine nommé Paul le simple. Mais la simplicité de Theau étoit toujours accompagnée de prudence & de lumieres, comme il paroissoit dans les exhortations qu'il faisoit pour porter à la vertu & à la pénitence, & dans les conseils qu'il donnoit pour la vie spirituelle.

L'AN 641.

Saint Eloy usant toujours sur lui de son ancien droit de maître le retira de sa solitude, & le fit venir dans son diocése de Tournay pour l'employer aux missions évangeliques, & s'en aider à convertir les Flamands. Dieu bénit tellement ses travaux & ses prédications, qu'il dissipa l'idolâtrie de tous les endroits où il porta le flambeau de la foi. De sorte qu'encore aujourd'hui ceux du comté d'Isenghien, entre Courtray & Roulars, regardent saint Theau comme leur apôtre particulier. Plusieurs années après la mort de saint Eloy il revint dans le Limousin, où il passa encore quelque-tems en qualité de simple religieux sans charge publique. Il se retira ensuite comme réclus dans une cellule que Gondebert abbé de Solignac lui fit bâtir près de son monastere. Là il renouvella son ancien institut & tous les exercices de la pénitence, avec autant d'ardeur que si les années & les travaux apostoliques ne lui eussent pas épuisé les forces du corps. Il y acheva saintement sa carriere, & Dieu l'honora de miracles après sa mort qui arriva vers l'an 702. à l'âge d'environ 94. ans. Divers sçavans le font abbé de Solignac : mais l'humilité du Saint & la foi de l'histoire du pays ne nous porte guéres à croire qu'il l'ait jamais été. Il ne reste à Solignac des parties de son corps que quelques os à demi brûlés que l'on a sauvés du feu des huguenots.

L'AN 702.

Le Cointe ann. 95. n. 22. 23.

II. SAINT ALDRIC EVESQUE DU MANS.

IX. siécle.

I.

L'Eglise du Mans l'une des plus heureuses du royaume dans la production des saints évêques, en eut douze depuis son établissement, sans avoir souffert plus d'une interruption dans une si belle suite, & sans avoir même eu besoin du martyre pour avancer ou assurer leur sainteté. Cette fécondité sembloit avoir été fixée à saint Béraire le treiziéme de ses évêques, lorsque Dieu voulant lui faire connoître qu'il ne l'avoit pas oubliée, lui donna encore Saint ALDRIC qui en fut le vingt-troisiéme. Il étoit fils d'un gentilhomme de Saxe nommé Sion, & d'une mere Bavaroise qu'on appelloit Gérilde, l'un & l'autre néanmoins sujets du royaume de France. Il fut élevé à la cour des empereurs Charlemagne & Louis le Débonnaire, où son pere le conduisit dès l'âge de douze ans : & il y gagna l'estime & l'affection de ceux qui sçavoient considérer le vrai mérite. Dieu qui l'appelloit ailleurs lui inspira le dégoût du siécle, après lui en avoir laissé éprouver la vanité durant quelques années. Aldric quitta la cour avec

Act. ap. Baluz. t. 3. Misc. Et ap. Mabil. t. 3. Annal.

toutes les espérances que l'empereur
Vers l'an 821. Louis lui donnoit pour tâcher de le retenir. Il passa d'Aix-la-Chapelle à Mets, où l'évêque Gondulfe le reçût dans son séminaire, & lui donna la tonsure clericale avec une prébende de saint Etienne. Deux ans après ce prélat voyant les grands progrès qu'Aldric faisoit dans la vertu & dans les sciences écclesiastiques, l'éleva au diaconat, dont il exerça le ministere avec beaucoup de pureté,
823. tant au service des autels que dans celui du peuple. Au bout de trois ans l'évêque Drogon ou Dreux, fils
826. naturel de Charlemagne successeur de Gondulfe, l'obligea de recevoir la prêtrise, après avoir long-tems combattu la modestie & la répugnance qui l'en avoient toujours fait éloigner : & le mit à la tête de son chapitre & de tout son clergé, en lui conférant les dignités de chantre & de primicier, les deux premieres de sa cathédrale. Louis le Débonnaire excité par la réputation de sa pieté & de sa sagesse, le fit revenir auprès de lui pour le faire son premier chapelain & son confesseur. Mais considérant ensuite les services qu'Aldric pourroit rendre à l'Eglise, s'il l'établissoit dans quelque prélature capable d'exercer ses talens, il le nomma pour remplir le siége episcopal du Mans, qui vacquoit par la mort de l'évêque Francon le jeune. Aldric quittant la cour où il n'avoit été que quatre mois, y laissa une odeur admirable de sa sainteté qui le fit regretter de tous les gens de bien. Ce fut aussi ce qui fit le sujet de la joye qu'eurent le clergé & le peuple du Mans, de recevoir un tel homme que la Providence leur envoyoit pour être leur pasteur.

II. Il fut sacré par Landran archevêque de Tours le XXII. de décembre l'an 832. Trois jours après l'empereur étant venu au Mans voulut célébrer les fêtes de Noël avec lui : & L'AN 832. fut si satisfait de son choix qu'il fit restituer à son église en sa considération deux terres qui avoient autrefois été à elle, & lui donna toutes les assurances de sa protection qu'il pouvoit souhaiter. Le nouveau pasteur ayant reconnu son troupeau, mit toute son application à fournir à tous ses besoins. Il le gouverna avec une douceur & une sagesse qui lui soumit les esprits les plus difficiles, & fit beaucoup de réglemens salutaires pour maintenir la discipline qu'il établit dans son diocése contre les vices & pour le service divin. Il avoit également à cœur la pureté de la foi & celle des mœurs : c'étoit la matiere des instructions continuelles qu'il faisoit à son peuple. Mais il le gouvernoit encore plus absolument par la force des exemples qu'il lui donnoit de toutes sortes de vertus, que par ses prédications. Il étoit humble, patient, sévére à lui-même, charitable envers tout le monde. Sur tout il prenoit un tel soin des pauvres, qu'on voyoit bien qu'il étoit leur pere. Il employoit tout son bien & son crédit à les nourrir, à assister les veuves & les orphelins, à racheter les captifs, à faire réussir les bonnes intentions & les entreprises qui se faisoient pour la gloire de Dieu, à pacifier les différens, & à entretenir la paix & l'union avec tout le monde. Il ne négligea pas aussi les choses extérieures du culte, ni les avantages temporels de son église ; en quoi l'on n'admira pas moins la magnificence de sa pieté que l'abondance de sa charité. C'est ce qui parut principalement dans la construction, le rétablissement, ou la décoration des églises & des monasteres Il bâtit entre autres S. Sauveur de Breil.

de la ville & du diocéſe du Mans.

III. La fidélité inviolable qu'il garda à ſon prince légitime & qu'il lui fit garder par ſon peuple, lui attira une perſécution fâcheuſe de la part des rébelles, dont les chefs étoient les enfans même de l'empereur, ſoutenus des prélats des premiers ſiéges du royaume. Non contens de l'avoir chaſſé de ſon égliſe & d'avoir pillé ſa maiſon, ils le noircirent encore par de ſi atroces calomnies, que ne trouvant point lieu à ſa défenſe dans l'aſſemblée des prélats du royaume, dont les plus puiſſans étoient engagés dans le mauvais parti, il ſe crut obligé de recourir à l'autorité du ſaint ſiége. On veut que le pape Grégoire IV. qui l'occupoit alors, connoiſſant ſon innocence & ſon mérite, l'ait pris en ſa protection : & pour empêcher ſes envieux de ſe rendre ſes juges, il ſe referva, dit-on, la connoiſſance de ſon affaire par un bref adreſſé à tous les évêque de l'Europe, & datté de Cohlambur ou Culembourg le VIII. de juillet de l'an 834. Son rétabliſſement, ſuivant cette ſuppoſition, ſuivit celui de l'empereur Louis le Débonnaire : & il fit enſuite la tranſlation de ſaint Julien, & de quelques autres ſaints évêques du Mans, dont il trouva les corps l'an 835. Au ſynode d'Aix-la-Chapelle tenu le VI. de février de l'an 836. il fut député avec Erchenrad évêque de Paris vers Pepin roi d'Aquitaine, qui étoit alors reconcilié avec l'empereur ſon pere: & il le porta à reſtituer tous les biens que lui & les ſiens avoient uſurpé ſur les égliſes pendant les troubles du royaume.

Annal. t. 3. Mabill. p. 277.

Ibid. p. 60. 61.

Hiſt. Franc. ſcript.

Nous ne pouvons diſſimuler ici que la datte du lieu & du tems, & toute la lettre même du pape Grégoire ne ſoit fort ſuſpecte. On a grand ſujet de douter ſi la diſgrace dont nous venons de parler ſeroit ſurvenue à notre Saint du vivant de Louis le Débonnaire. Le grand nombre des établiſſemens de pieté qu'il fit dans ſa ville & dans ſon diocéſe pendant les huit premieres années de ſon épiſcopat, ne nous perſuade guéres qu'il ait été troublé dans ſes fonctions, & chaſſé même de ſon ſiége pour lors. Il eſt beaucoup plus naturel de croire, ſur la foi de quelques actes, qu'il ne fut perſécuté qu'après la mort de cet empereur qui arriva le XX. juin de l'an 840. Ce fut alors que ſaint Aldric réſolu de demeurer inviolablement attaché au jeune roi Charles le Chauve ſon prince légitime, & ſollicité en vain par les partiſans de Lotaire, aima mieux perdre ſes biens & ſon ſiége même que de manquer à aucun de ſes devoirs. Il fut rétabli l'année ſuivante par l'autorité de Charles le Chauve après la victoire que ce prince avoit remportée ſur ſon frere Lotaire dans le pays d'Auxerre.

Baluz. Miſc. t. 3. p. 140.

L'AN 840.

841.

Depuis ce tems Aldric employa le repos qu'on lui laiſſa à diverſes fondations de pieté, & à la réformation des mœurs dans ſon diocéſe, ſans échapper aucune des occaſions publiques qui ſe préſenterent pour ſervir l'Egliſe & l'Etat même, avec les évêques ſes confreres, comme il parut dans le concile de Paris de l'an 846. & dans celui de Tours de l'an 849. juſqu'à ce qu'en 853. il tomba dans une fâcheuſe paralyſie qui le retint au lit pour le reſte de ſes jours. En cet état il écrivit au concile de Soiſſons pour excuſer ſon abſence, & pour demander aux évêques l'aſſiſtance de leurs prieres de ſon vivant & après ſa mort. Tous les évêques compatiſſant à l'affliction de leur confrere, lui accorderent d'une commu-

846.

849.

853.

Concil. coll.

ne voix ce qu'il souhaitoit d'eux : & lui députerent au nom du concile son métropolitain l'archevêque de Tours * pour l'en assurer, & pourvoir à tout ce qui se pouvoit faire pour lui & pour son église. Aldric dans tout le cours de sa vie eut une ardeur extraordinaire pour la priere, & une confiance toute particuliere au secours que Dieu accorde aux hommes par ce moyen. Il ne s'étoit pas contenté d'y donner les principales heures de ses journées & des nuits destinées à son repos : il avoit encore fondé beaucoup de prieres publiques pour lui dans son diocése, principalement aux jours * de sa naissance & de son ordination, qui étoient célébrés par cette considération comme des jours de fête. On en usa de même depuis au jour anniversaire de sa mort, qui arriva, comme on le croit, le VII. de Janvier de l'an 856. après environ 24. ans d'épiscopat. Son corps fut enterré dans l'église de saint Vincent, auprès de ceux des deux Francons ses prédécesseurs, selon qu'il l'avoit ordonné par son testament, dans lequel il avoit institué l'église de saint Julien sa principale héritiere. Le martyrologe Romain ne fait point mention de lui non plus que de saint Theau, dont nous avons parlé auparavant.

* Amaury.

* et. juin, 22. décembr. *Baluz. p. 14.*

L'AN 856.

ADDITION AUX SAINTS du VII. Jour de Janvier.

XVI. siécle.

LOUIS DE BLOIS dit BLOSIUS, ABBE' DE LIESSIES.

I.

Aven. ap. Boll.

Lorsqu'il aura plû à l'Eglise de convertir en culte public la vénération qu'on doit avoir pour Louis de Blois, *les Fidéles trouveront dans l'exposition de sa vie un modéle excellent de sainteté, comme ils trouvent dans ses écrits un fond admirable de pieté. Car il a cela de commun avec les plus saints des anciens peres & docteurs de l'Eglise, qu'on peut retirer pour l'instruction & l'édification des ames un fruit égal de la lecture de ses livres, & de l'exemple de ses vertus. Ce saint homme tiroit son origine des anciens comtes de Blois du côté de son pere, & des seigneurs de Barbançon du côté de sa mere. Il étoit né l'an 1506. au Château de Don-stienne près de Beaumont en Haynaut, & avoit apporté en naissant une douceur de naturel incomparable, qui servit avec la grace dont Dieu l'avoit prévenu à conserver l'innocence de sa vie dans une intégrité toujours égale jusqu'à sa mort. Il avoit été envoyé dans son enfance à la cour de Charles-Quint pour y être élevé parmi ses pages : mais une blessure reçue à la tête par un accident imprévû, fut l'occasion dont Dieu se servit pour le faire entierement renoncer au monde, & ne le tenir plus attaché qu'à lui. Il choisit pour le lieu de sa retraite l'abbaye de Liessies en Haynaut vers les frontieres de Tierrache: & après le noviciat il fut envoyé en 1522. à Louvain par son abbé Gilles Gippe pour y faire ses études d'humanités, de philosophie & de Théologie. Le même abbé le fit son vicaire à son retour ; & pour reconnoître en quelque sorte les dons de Dieu qu'il admiroit dans ce jeune religieux, il le fit retenir pour être son successeur, assuré qu'il rétabliroit bien-tôt la discipline & l'esprit de l'Evangile dans son monastere par ses exemples & par sa doctrine.*

L'AN 1506.

1512.

1527.

II. L'AN 1530.

Dès que Louis *se vit abbé par la mort de Gilles arrivée en 1530. il voulut commencer par la réformation*

des abus qui avoient mis la maison de Lieſſies dans un relâchement ſcandaleux : & il avoit déja ménagé par ſa prudence, & ſa douceur & ſon humilité, une partie des eſprits des plus difficiles d'entre ſes religieux. Mais les guerres ſurvenues entre Charles-Quint & François I. traverſerent ces pieux projets, & écarterent de telle ſorte ſa communauté, qu'une partie ſe retira à Mons & l'autre à Ath, où il ne laiſſa pas de jetter les commencemens de ſa nouvelle réformation. Etant retourné à Lieſſies, à la perſuaſion de Charles-Quint, & remarquant que ceux de ſes religieux qui s'étoient retirés à Mons, effrayés & rebutés des rigueurs de ſa regle, appréhendoient de ſe remettre ſous ſa diſcipline, il y fit tous les adouciſſemens qu'il crut compatibles avec l'Evangile, afin de rendre le joug de Jeſus-Chriſt plus facile. De ſorte qu'après les avoir adroitement préparés par la lecture d'un livre de ſa compoſition, intitulé LE MIROIR DES RELIGIEUX, *qu'il leur avoit donné par une pieuſe ruſe ſous le nom feint de* DACRYANUS *, *comme ſi ç'eût été l'ouvrage de quelque ancien pere de l'Egliſe, il leur fit recevoir ſa regle, qui n'étoit dans le fond qu'une mitigation de celle de ſaint Benoît, tendant à la réformation intérieure par l'innocence des mœurs, beaucoup plus que par les auſtérités corporelles à l'imitation de celle de ſaint Pacôme. Le pape Paul approuva les ſtatuts de cette réforme l'an* 1545. *& il les trouva dreſſés avec tant de ſageſſe, qu'il voulut qu'ils ſerviſſent à tous les Monaſteres où Louis de Blois fut convié par l'empereur Charles-Quint de rétablir l'ancien eſprit de la religion. C'eſt ainſi qu'il fit de la maison réformée de Lieſſies une école d'innocence & de ſainteté : qu'il gouverna beaucoup plus encore par ſes exemples que par ſes préceptes. Il mourut le ſeptiéme jour de janvier* 1565. *c'eſt-à-dire, au commencement de l'an* 1566. *parce qu'on n'avoit pas encore renoncé alors à la maniere de compter les années, qui avoit été juſques-là pratiquée en France & dans les Pays-bas.*

* i. e. le pleureur.

L'AN 1545.

L'AN 1566.

RENVOIS.

* Saint NICETAS évêque de Romatiane, ou plûtôt Remeſiane dans la Dace, & non pas d'Aquilée, aux quatre & cinquiéme ſiécles. Voyez au XXII. juin après ſaint Paulin de Nole.

* Saint POLYEUCTE martyr en Armenie. Voyez au XIII. jour de février. On dit que le VII. de janvier fut le jour de ſon martyre, mais ſans beaucoup de certitude.

* Saint CANUT roi de Dannemarc & martyr, dans l'onziéme ſiécle. Voyez au X. jour de juillet.

* Saint RAYMOND de Pégnafort général des Dominicains, au treiziéme ſiécle. Voyez ci-après au XXIII. jour de ce mois de janvier.

VIII. JOUR DE JANVIER.

SAINT LUCIEN APOSTRE DE BEAUVAIS, ET SES COMPAGNONS, MARTYRS.

III. ſiécle.

I. IL ſemble que Dieu ait permis que les origines de la plûpart des égliſes particulieres demeuraſſent dans l'obſcurité, pour ne nous rien laiſſer devant les yeux qui pût nous faire perdre de vûe la ſource qui leur eſt commune, je veux dire l'établiſſement de l'Egliſe univerſelle, qui eſt l'ouvrage aſſuré des Apôtres, & le fondement

fondement unique de nos traditions. Il doit nous suffire que l'origine de notre religion soit certaine & évidente ; que la tradition qui en est venue & qui a passé jusqu'à nous, ait coulé sans interruption;& que nous voyïons une succession apostolique qui soit continuelle & inconteftable dans la principale des Eglises, à laquelle toutes les autres doivent être unies comme à leur centre. L'origine de l'église de Beauvais est apostolique comme celle de toutes les autres églises, puisque c'est assez pour cela qu'elle ait reçu la doctrine des Apôtres par le ministére de ceux qui l'avoient reçûe ou d'eux-mêmes ou de leurs disciples, ou des successeurs de ceux-ci sans altération.

Cette église honore sous le nom de saint LUCIEN l'homme apostolique, à qui elle est redevable de la lumiere de l'Evangile. Elle est fort assurée que la pureté de ses mœurs, opposée aux déréglemens des sacrificateurs idolâtres, & la sainteté de sa vie qui parut dans la pratique de plusieurs vertus inconnues aux hommes avant Jesus-Christ, ne contribuerent pas moins à la conversion de ses premiers enfans & à son établissement, que ses prédications & ses miracles. Voilà peut-être ce qu'il y a de plus constant dans tout ce qu'elle croit sçavoir de ce qui le regarde. Nous pouvons y ajouter la créance immémoriale où elle a toujours été, indépendamment de toute histoire écrite, que ce glorieux Apôtre a scellé sa doctrine de son sang, & qu'il en a arrosé les fondemens de l'édifice spirituel qu'il a commencé. On nous conteste la vérité du reste, non pas pour ce qu'il y auroit de plus édifiant, mais pour ce qui paroît de plus merveilleux dans ce que l'on a coutume de rapporter de ses

Act. ap. Boll.

actions. On n'épargne ni le tems de sa mission, ni la qualité de son ministére, sous prétexte du peu de distance qui se trouve entre l'incertain & le fabuleux. Les actes originaux de son martyre, s'il est vrai que jamais on les ait recueillis, sont peris avec ceux de beaucoup d'autres Saints illustres des Gaules, soit par une suite des dernieres persécutions des payens qui s'étendirent sur les livres saints & les monumens de l'histoire ecclésiastique, soit plûtôt dans le naufrage que firent la plûpart des églises du pays, par l'inondation des barbares de-là le Rhin, avant la conversion des François sous Clovis. Cette perte n'a pû empêcher que la mémoire de saint Lucien ne vêcût toujours honorablement parmi les descendans de ceux qui avoient sçu l'histoire, parce qu'elle se trouvoit attachée au culte qu'on lui rendoit. Mais la connoissance des actions de sa vie s'est presque entierement éteinte, ou du moins fort obscurcie dans la suite d'une tradition foible & confuse. Selon saint Ouein évêque de Rouen, qui vivoit près de 400. ans après notre Saint, on voit qu'il avoit été le collégue de saint Quentin : & si l'on s'en rapporte aux actes de ce saint martyr, qui sont du siécle même de saint Ouein, on croira que saint Lucien & saint Quentin seront venus ensemble de Rome dans les Gaules. Ceux qui ont écrit depuis, ont mis l'un & l'autre à la compagnie de saint Denys évêque de Paris,& ont donné la qualité de prêtre à saint Lucien, & laissé celle de laïque à saint Quentin. Ils veulent que notre Saint ait survêcu à l'un & à l'autre, qui furent couronnés apparemment sous Maximien Hercule avant la fin du troisiéme siécle. Ce qu'ils ajoutent est sujet à tant de contradictions, qu'on

Le Cointe ann. 696. n. 23. an. 716. n. 9.

Vit. Elig. t. 5. Spicil. p. 102.

Act. S. Luc. ap. Boll. item Græcè post Hildnin.

ne peut guéres s'arrêter qu'au point de sa mort, où chacun se réunit, quoique par diverses circonstances. Comme il se retiroit souvent sur une montagne appellée depuis Montmille, à une lieue de la ville, entre le nord & le couchant, les soldats envoyés pour le tuer de la part de Julien, vicaire du préfet, ou même successeur du fameux Rictius Varus préfet du prétoire des Gaules, l'y allerent chercher. Ils l'y trouverent avec deux de ses compagnons, dont l'un est appellé MAXIMIEN, autrement MAXIEN* dans le bréviere de Beauvais, & MESSIEN dans la bouche du peuple; l'autre, est appellé JULIEN; le premier supposé prêtre, l'autre diacre.

vulg. Rictiovare en un mot.

* Ces noms ne leur furent peut-être donnés que lorsqu'on trouva leurs corps.

Vers l'an 288. ou 290. Ils commencerent par Maxien & Julien, à qui ils couperent la tête sous ses yeux: & après l'avoir fouetté lui-même, ils le firent mourir du même genre de supplice.

II. Les corps de saint Maxien & de saint Julien furent enterrés dans le lieu même de leur execution; mais celui de saint Lucien fut apporté à un demi-quart de lieue de Beauvais: & l'on croit que lorsque la paix fut rendue à l'Eglise, les Fidéles pour honorer sa mémoire dresserent une chapelle sur son tombeau. S. Ouein témoigne que son corps fut trouvé du tems de saint Eloy, qui le fit mettre dans une châsse enrichie d'or & de pierreries, à laquelle il avoit travaillé. On prétend qu'il en fit autant pour les corps de saint Maxien & de saint Julien. Mais on a quelque sujet de douter si les martyrs Maximien & Julien, à qui saint Ouein dit en un autre endroit que saint Eloy fit le même honneur, ne sont pas différens des deux compagnons de saint Lucien. L'histoire que l'on fait de leur translation & de leur réunion avec celui de saint Lucien, n'est guéres propre à nous persuader qu'ils soient les mêmes. Mais il se peut faire que l'on ait pris de-là les deux noms qu'on leur a fait porter depuis. On veut qu'ils ayent été révélés ou découverts à saint Evrôls, qu'on suppose avoir été abbé de saint Fuscien près d'Amiens, du tems de Chilpéric I. sur la fin du sixiéme siécle. Mais il n'y a point eu d'abbaye à saint Fuscien de plus de cinq cens après: & le corps de saint Lucien auquel on prétend qu'ils furent rejoints par cette translation, ne fut trouvé que du tems de Dagobert I. petit-fils de Chilpéric I. Ce Saint ayant donné lieu par cette action de pieté à l'accroissement du culte de saint Lucien, on ne se contenta point de réparer ou d'agrandir la chapelle bâtie sur le lieu de sa sépulture: on y jetta encore les fondemens d'un monastere vers les commencemens du huitiéme siécle, pour mettre son tombeau sous la garde des religieux. Cette abbaye confirmée dès-lors par le roi Chilpéric III. subsiste encore aujourd'hui sous la regle de saint Benoît, & sous le nom de saint Lucien-lès-Beauvais. S'il étoit sûr de s'en rapporter à la charte que l'on produit sous le nom de ce prince pour ce sujet, il faudroit remettre à ce tems la translation du corps de saint Maxien, faite de Montmille dans cette nouvelle abbaye, dont on feroit aussi obligé de reconnoître que saint Evrols qui fit la cérémonie auroit été abbé. Mais il y a moins de difficulté à croire que cette translation avec celle de saint Julien son compagnon, auroit été faite du tems de saint Eloy, sur tout pour ceux qui se persuadent que ce Saint leur a fait des châsses comme à saint Lucien. Depuis cet enlevement de leurs corps, la pieté des Fidéles n'a point laissé d'entretenir

p. 202. Vit. Elig. l. 2. c. 8.

Vers l'an 637.

p. 184. t. 5. spicil.

Ann. 1105. Du Cange. Sammarth.

Vers l'an 716.

Le Cointe anni 716. n. 5. Item ann. 683. n. 10. Item ann. 696. n. 25. Bult. hist Ben. l. 4. c. 32. n. 4.

leur culte sur le Montmille, où l'on voit encore aujourd'hui un prieuré & une paroisse du nom vulgaire de saint Messien.

Ce fut vers la fin du même siécle, ou au commencement du suivant sous le regne de Charlemagne, qu'un moine de l'abbaye entreprit de faire la vie de saint Lucien, dans la vûe de contribuer encore à sa gloire, & de satisfaire la dévotion du peuple. L'ouvrage bâti sur les restes d'une tradition obscure, & peut-être sur quelques autres actes de martyrs, de qui l'auteur avoit crû pouvoir emprunter les actions, orné * d'ailleurs de quelques questions du tems, fut assez bien reçu, quoique plein de fautes : parce qu'il assuroit d'un ton assez affirmatif, que saint Lucien lui avoit lui-même révélé toute son histoire. Les auteurs des martyrologes qui vinrent bien-tôt après, s'en servirent pour pouvoir dire quelque chose de saint Lucien. C'est ce qu'ont fait Florus, Usuard, & avant ce dernier Raban de Mayence, qui témoigne que de son tems il se faisoit beaucoup de miracles au tombeau de saint Lucien.

Till. p. 747. Boll. n. 1.

*Procession du saint Esprit.

Boll. p. 460. n. 4.

III. Les deux premiers marquent sa fête & celle de ses deux compagnons au VIII. de janvier, comme au jour de leur martyre. C'est ce qui se trouve aussi dans la plûpart des autres martyrologes, sur tout dans le Romain moderne, & qui s'observe dans l'église de Beauvais. Quelques-uns ne nomment que saint Lucien, comme Raban & Notker, qui parlent de lui au IV. de ce mois; d'autres ne parlent que de saint Messien avec lui, comme fait Adon. On en trouve qui font mention de lui au VII. de janvier, & qui rapportent sa mort à ce jour, peut-être à l'occasion de saint Lucien martyr célébre de Nicomédie dont nous avons parlé; & d'autres qui marquent cette fête au XIX. de Mars, en y joignant ses deux compagnons.

Theotinch. com. ap. Baluz. capitul.

Boll. cont. tom. mart. p. 2. ex martyrol. Casinensi.

Son office se fait maintenant comme d'un martyr évêque ou pontife dans l'église de Beauvais, par un changement introduit assez tard dans le bréviaire & le missel. Auparavant on ne le célébroit que comme de simple martyr, parce qu'on n'y regardoit saint Lucien que comme simple prêtre, sur la foi de cette vie composée par le moine inconnu dont nous avons parlé, & sur celle de la plûpart des calendriers & martyrologes qui ont paru jusqu'au XVI. siécle, & qui sont suivis par le Romain moderne. Nous le voyons néanmoins qualifié évêque dans un calendrier dressé, dit-on, sous Louis le Débonnaire, qui a prodigué encore la même qualité à d'autres Prêtres * : & dans une seconde histoire qu'on a faite de sa vie sur la fin du regne de Charles le Chauve. Cette nouvelle légende qui porte le nom spécieux d'Odon ou Eudes évêque de Beauvais, fut entreprise pour rehausser l'honneur de saint Lucien, que l'auteur croyoit mal ménagé par le moine qui ne l'avoit fait que prêtre, parce que les saints martyrs * dont on veut qu'il ait copié l'histoire, n'avoient été que prêtres ; & qui ne l'avoit mis qu'au III. siécle, parce que saint Quentin à qui il l'avoit associé, n'avoit pas vêcu auparavant. Ce compilateur prit pour modéle de son ouvrage une vie récente de saint Denys évêque de Paris, que l'on commençoit à faire passer pour l'aréopagite d'Athénes. Avec ce secours il fit remonter saint Lucien jusqu'au pape saint Clément disciple des apôtres ; & tâcha de lui assurer la qualité d'évêque. Mais cette seconde histoire de notre Saint n'est qu'un assembla-

V. le missel. de Beauvais de l'an 1538.

V. les Calendr. d'Angl. avant le schisme.

Spicil. t. 10. p. 130.

* A saint Eusebe, au XIV. d'août, &c.

* Saint Piat, saint Yon, &c.

Ces actes de saint Lucien sont plûtôt l'original que la copie de ceux de saint Yon.

Loisel. p. 75.

Till. p. 748.

ge de nouvelles fictions, avec ce que sa premiere légende & celle de saint Denys avoient de plus insoutenable.

IV. Outre la fête principale de saint Lucien & de ses compagnons, on en marque deux autres de leurs translations, l'une le XVI. d'octobre, l'autre le XV. de septembre. Mais l'église de Beauvais ne célébre maintenant que la premiere, dans laquelle il semble néanmoins qu'elle comprenne toutes les deux, je veux dire celle que l'on attribue à saint Evrols abbé, ou plûtôt réclus d'Oroair * près des fauxbourgs de la ville; & celle qui se fit à l'occasion des châsses travaillées par saint Eloy, & qui selon toutes les apparences doit passer pour la premiere. Les reliques des trois saints martyrs se conservent encore aujourd'hui dans l'abbaye de saint Lucien, les trois chefs en une châsse de vermeil, & les trois corps en différentes châsses de cuivre doré. Mais il est difficile de se persuader, comme le veulent ceux du lieu, que ce soit l'ouvrage de saint Eloy. Car outre que ce seroit une merveille que ces châsses fussent les seules de sa façon qui seroient ainsi demeurées entieres, toutes les autres étant brisées depuis plusieurs siécles, il est aisé de voir que la matiere & la forme n'ont pas un rapport fort juste avec celles dont parle saint Ouein. Quelques auteurs ont prétendu qu'il n'est resté des reliques de saint Lucien dans l'abbaye que la tête & un bras, & que le reste se conserve dans l'église cathédrale de la ville, renfermé dans la vraye châsse de saint Eloy. Mais nous ne voyons pas quel est le fondement de cette opinion. Si nous n'en croyons rien, ce n'est pas pour suivre le sentiment de ceux qui veulent qu'il ne s'est jamais fait de distraction de ces saintes reliques. Car il paroît que quelqu'un des évêques de Beauvais en a ôté pour enrichir l'église de Fontainebleau en Gâtinois. On y montre au moins trois ossemens, l'un de saint Lucien, l'autre de saint Maxien, & le troisiéme de saint Julien, enchâssés dans un reliquaire d'argent doré, & conservé fort précieusement dans le couvent des Maturins. On en voit aussi, mais de saint Lucien seulement, dans la paroisse de Hacqueville en Normandie au diocése de Rouen, à deux lieues de la petite ville d'Andelis: ce qui a fait choisir notre Saint pour le patron & le titulaire de cette église. On prétend avoir une portion du chef de saint Lucien dans l'abbaye de Corbie en Picardie; & l'on garde quelque ossement qu'on assûre être aussi de son corps dans le trésor des reliques de la sainte Chapelle à Paris, comme on fait encore dans l'abbaye de saint Victor. Les Bénédictins de l'abbaye de saint Faron de Meaux croyent en avoir eu autrefois le corps entier dans leur église, & en conservent encore la plus grande partie dans une châsse: mais il est probable que c'est celui de quelque autre Saint de même nom. Pour ce qui est de l'église cathédrale de Beauvais, elle n'a de saint Lucien qu'un petit reliquaire, un autre de saint Maxien, & un troisiéme de saint Julien, renfermés tous trois avec trois autres de Saints différens dans un espéce de portoir de vermeil doré. A l'égard des reliques qui sont à Fontainebleau, il est à croire qu'elles furent transportées en ce lieu du tems du roi saint Louis, lorsqu'on fit la dédicace de la nouvelle église que ce prince y fit bâtir vers l'an 1259. & qui fut dédiée quelques années après. L'occasion en se ra venue apparemment d'une celébre translation ou élévation, que l'on

* Quelques-uns ont cru que c'étoit Aurouer à 2. lieues de Beauvais, ce qui n'est pas sans difficulté.

Loisel. p. 70.71. Boll. p. 461. n. 12.

Dan. Tres. des merv. de Font. l. 2. c. 4. n. 8. p. 79.

Louv. hist. t. 1. p. 426.

L'AN 1261.

fit à Beauvais des trois corps ſaints le premier jour de mai de l'an 1261. qui tomboit au dimanche de Quaſi-modo. La cérémonie faite par les évêques de Beauvais & de Senlis, fut honorée de la préſence du roi ſaint Louis, qui y mena le roi de Navarre * ſon gendre, le prince Philippes ſon fils aîné, un autre Philippes fils aîné de l'empereur de Conſtantinople, & beaucoup de ſeigneurs de la cour. On renouvelle tous les ans la mémoire de cette derniere tranſlation dans l'abbaye de ſaint Lucien le premier jour de mai, ſous le nom de la *fête des corps Saints*. On célébre encore dans la même égliſe une autre eſpéce de tranſlation appellée l'*Invention des habits* ou des ornemens * de ſaint Lucien le dimanche de l'octave de l'Aſcenſion. Cette invention arriva, dit-on, l'an 1002. du tems du roi Robert, & de Roger de Champagne évêque de Beauvais, d'une maniere qu'on prétend miraculeuſe, quoiqu'on ne convienne pas trop de l'eſpéce * du miracle. Cela ne peut que rendre la choſe plus ſuſpecte : mais dans la diſcuſſion de la vérité des faits ſemblables à celui-ci, on peut ſe contenter de regarder ſimplement la diſpoſition des Fidéles, qui touchés de reconnoiſſance pour les graces reçûes du ciel par le miniſtére des Saints, portent leur vénération juſques ſur l'ombre même de leurs corps, & ſur tout ce qui ſe couvre de leur nom. Cette diſpoſition paroît dans les peuples de la ville & du diocéſe de Beauvais, par un concours de dévotion qui ſe fait tous les ans à l'abbaye de ſaint Lucien, depuis le premier de mai juſqu'au dimanche de l'octave de l'Aſcenſion, & ſouvent juſqu'au dernier jour de ce mois.

* Tibaud II.

* Cela conſiſte en une aube teinte de ſang & des ſandales, & rien de plus.

L'AN 1002.

* Par la révélation d'un moine ou par une lumiere noct.

Brev. Bell. d. 16. oct.

V. On n'eſt pas ſurpris d'entendre dire que le culte de ſaint Lucien de Beauvais ſe maintient encore depuis tant de ſiécles dans les provinces étrangeres, & même hors du royaume dans des états ſoumis à la religion catholique. Mais c'eſt une choſe digne de remarque, qu'il s'en conſerve encore quelque ombre en Angleterre, depuis la triſte révolution arrivée à l'égliſe Anglicane. Les Proteſtans du lieu ont bien voulu retenir ſon nom dans le nouveau calendrier de leur liturgie réformée, d'où ils ont biffé ceux de beaucoup d'autres Saints que leurs peres honoroient avant le ſchiſme. Saint Lucien y eſt nommé ſeul, & qualifié prêtre & martyr, comme il étoit dans les anciens calendriers & bréviaires d'Angleterre. Il y avoit dans le comté de Northampton un célébre prieuré * appellé Védon, dépendant de l'abbaye de ſaint Lucien de Beauvais, richement doté par trois ou quatre ſeigneurs de Pickney ou Pichenni de pere en fils. Il ſe peut faire que cet établiſſement ait fait celui du culte de notre Saint dans ce royaume; ou même que celui qui étoit déja établi, ait inſpiré à ces fondateurs de la dévotion pour ſaint Lucien. Il ſe fit l'an 1392. une réſignation ou ceſſion de ce prieuré de Védon, par l'abbé * & les moines de ſaint Lucien à l'abbaye de Bitleſden de l'ordre de Citeaux, au diocéſe de Lincolne. Mais cette aliénation ne diminua rien du culte que l'on rendoit au Saint dans le pays. L'égliſe de Paris n'honore auſſi ſaint Lucien que ſous la qualité de prêtre, & le met au nombre de ceux qui étoient de l'ordination de ſon évêque ſaint Denys. Celle de Beauvais n'ignore pas toutes ces pratiques. Mais loin de ſe laiſſer ébranler par une conſpiration ſi générale, elle croit que ſi l'on trouve bon que les Fidéles rendent les honneurs du

Durell. liturg. item Hor. diurn. Angl.

* Auparavant monaſtere de filles.

Monaſt. Angl. Dugdale. t. 1. p. 584. 586.

* Robert.

martyre à de simples Confesseurs qui ne sont pas morts dans les tourmens, comme nous en verrons beaucoup d'exemples, il lui sera permis aussi, à l'exemple de quelques autres églises, de rendre les honneurs de l'épiscopat à son apôtre particulier, qui bien que simple prêtre ne laissoit pas de participer au même sacerdoce de Jesus-Christ que les évêques: sans renoncer néanmoins au pouvoir qu'elle a de reprendre son ancien usage quand elle le jugera à propos.

AUTRES SAINTS DU VIII. *Jour de Janvier.*

II. siécle.

I. SAINT APOLLINAIRE EVESQUE D'HIERAPOLIS, APOLOGISTE DE LA RELIGION CHRETIENNE.

I.

Sa réputation, Ses vertus.

CLAUDE APOLLINAIRE évêque d'Hieraple en Phrygie, a été regardé de tout tems comme l'une des plus grandes lumieres de l'Eglise primitive, & l'un des principaux appuis de la religion Chrétienne contre les payens & les hérétiques. Les éloges tout extraordinaires qu'il a reçûs de quelques saints prélats de son siécle & de divers anciens auteurs, nous font assez connoître que sa sainteté n'étoit pas moins éminente que sa doctrine. Mais comme il vivoit dans ces tems heureux de l'Eglise où l'on s'appliquoit bien moins à décrire les vertus qu'à les pratiquer, nous nous trouvons aujourd'hui privés de la connoissance de la plûpart des choses qu'il a faites & qu'il a souffertes pour le divin maître qu'il servoit. Nous sçavons seulement que toutes ses actions étoient les fruits d'une sagesse consommée, qu'une humilité profonde en étoit le fondement, qu'on y voyoit éclater sa pieté & sa charité universelle, que son zéle étoit toujours accompagné de beaucoup de prudence dans les services qu'il rendoit à l'Eglise, qu'il n'avoit pas moins de force pour combattre les erreurs & les hérésies qui s'élevoient contre sa doctrine, que de pénétration & de lumiere pour les découvrir & les démêler, qu'enfin son courage étoit invincible contre les ennemis étrangers du nom de Jesus-Christ.

S. Serapion évêq. d'Antioche dans Eusebe.
Euseb. infra.
Theodoret. hær. l. 3. c. 2.
Chron. Pascal. p. 263.

II.

Ce qu'il a fait contre les Montanistes.

Il gouvernoit l'église particuliere d'Hieraple du tems de l'empereur Marc-Aurele, & il eut l'affliction de voir naître dans les provinces voisines de son diocése une nouvelle hérésie qui fut celle des Montanistes, appellés autrement *Cataphryges*, du nom du pays où elle commença. Les autres hérésies s'étoient établies pour la plûpart par le libertinage & le déréglement des mœurs. Mais celle-ci sembloit être un stratagême nouveau pour surprendre l'Eglise par la voye de l'hypocrisie, par des austérités affectées, par les artifices d'une sainteté apparente. Saint Apollinaire n'y fut pas surpris. Non content de veiller sur son troupeau pour empêcher qu'il ne fût infecté de cette dangereuse contagion, il porta encore ses soins & sa charité aussi loin qu'il crut que l'hérésie pourroit se répandre. On tient qu'il assembla dans sa ville épiscopale un concile de vingt-six évêques, où après la condamnation faite des nouvelles erreurs, on retrancha de l'Eglise leur premier auteur Montan chef de la secte, avec la folle prophétesse Maximille, des visions de laquelle il se servoit pour séduire

Euseb. hist. l. 4. c. 26. & l. 5. c. 19.
Till. t. 2. p. 493
Synodicon. vet. in edit. Labb. t. 1. p. 599.

les ſimples. Notre Saint ne crut pas avoir encore tout fait. Il ſçavoit que le génie de l'héréſie n'eſt pas de céder, & il prévoyoit aiſément que les déciſions du concile d'Hieraple ne ſeroient pas capables d'éteindre le Montaniſme dans ſa naiſſance. C'eſt ce qui lui fit prendre la plume pour continuer à combattre, & il ne quitta les armes qu'avec la vie.

Euſeb. hiſt. l. 5. c. 19.

III.

Ce qu'il a fait contre les Gentils.

Cependant il fallut encore défendre l'Egliſe contre les Gentils qui cherchoient à la détruire par le fer & le feu. L'ingratitude publique où l'on étoit tombé, à l'égard des Chrétiens qui avoient ſauvé l'armée de l'empire contre les barbres, avoit empêché qu'ils ne profitaſſent de la diſpoſition favorable, où le miracle de la pluye & du tonnere qu'ils avoient obtenu du ciel, sembloit avoir mis l'empereur Marc-Aurele. La foibleſſe de ce prince, en qui la philoſophie faiſoit place à la ſurperſtition dès qu'il s'agiſſoit de maintenir l'honneur de ſes dieux, fut cauſe auſſi que la perſécution qui devoit ceſſer recommença plus cruellement qu'auparavant après quelques mois de relâche. Marc-Aurele qui ſe picquoit d'équité d'ailleurs, s'étoit laiſſé aiſément prévenir ſur les calomnies ordinaires de ceux qui accuſoient les Chrétiens d'impieté, d'inceſtes, de meurtres d'enfans, & de tout ce qu'ils pouvoient imaginer de plus attroce & de plus odieux dans le crime. De ſorte qu'il croyoit faire un acte de pieté & de juſtice de punir ſans miſéricorde ceux qu'il jugeoit ennemis de la religion & des loix de l'empire, & de laiſſer agir dans les provinces la fureur des magiſtrats & des peuples ſur ceux qui faiſoient profeſſion du chriſtianiſme. C'eſt ce qui excita particulierement le zéle des défenſeurs de l'Egliſe qui entreprirent de détomper l'empereur, & de faire voir qu'on ne pouvoit reprocher aux Chrétiens autre choſe que leur religion. Les plus conſidérables furent ſaint Meliton évêque de Sardes en Lydie, Athénagore philoſophe chrétien d'Athénes, Miltiade de même profeſſion, & ſaint Apollinaire, dont l'apologie pour les Chrétiens étoit régardée par ſaint Jérôme comme un ouvrage inſigne.

En 174.

Jul. Capitolin.

Vers l'an 177.

IV.

Ses écrits.

Outre cette apologie dont il ne nous reſte que la mémoire, il avoit compoſé encore beaucoup d'autres excellens ouvrages, où il faiſoit paroître également ſa pieté & ſa grande littérature, & où il allioit fort heureuſement la connoiſſance qu'il avoit des lettres profanes & de la philoſophie humaine, avec celle des ſaintes Ecritures qu'il poſſedoit parfaitement. Photius en trouvoit le ſtile fort bon auſſi bien que le fond des choſes. L'on compte parmi les principaux, cinq livres contre les payens, deux traités de la vérité, un de la pieté. On prétend qu'il avoit écrit auſſi contre les Juifs. Mais il s'étoit principalement appliqué à refuter les hérétiques, qui ne cherchoient qu'à corrompre la pureté de la doctrine de l'Egliſe en ſon tems : & il avoit fait voir de quelle ſecte de philoſophie chaque héréſie avoit tiré ſes erreurs. Outre ce qu'il avoit fait de général ſur cela, il avoit encore écrit en particulier contre les Encratites ou les ſectateurs de Tatien : & il avoit employé les dernieres années de ſa vie à refuter les nouveautés de Montan * & des Cataphryges par diverſes lettres, pour arrêter le cours de leurs extravagances & de leurs erreurs dans leur naiſſance. Quelques-uns ajoutent à tous ces ouvrages de ſaint Apollinaire, un traité ou diſcours de

Euſeb. l. 4 ſupr. Hier. catal. c. 26.

Phot. cod 14. Tillem. p 493-494. Cave Dupin, &c.

Hier. ep 84.

Theodoret. hær. Fab. l. 1 c. 21. Pag. 6. edit. du Cange.

* Ce que les Contin. de Bollandus lui attribuent, qui eſt allégué par Euſebe, l. 5. c. 16. appartient à Aſtérius Urbanus.

la Pâques, d'où l'auteur de la Chronique paſchale a tiré deux fragmens, l'un pour montrer que Jeſus-Chriſt ne fit point la Pâques au tems de ſa mort ; queſtion qui a partagé les eſprits de quelques ſçavans de nos jours ; l'autre pour montrer qu'il étoit mort le jour même qu'on devoit faire la Pâques chez les Juifs, ſçavoir le XIV. de la lune préciſément.

V. Saint Apollinaire mourut vers l'an 180. Au moins eſt-on perſuadé qu'il vivoit encore en 177. & c'eſt en vain qu'on voudroit terminer ſa vie dès l'an 165.* Mais quoique ſa mort ait été très-précieuſe devant Dieu, & ſa mémoire en vénération dans l'Egliſe, nous ne voyons aucun veſtige de culte qu'on lui ait rendu publiquement parmi les Fidéles. C'eſt ce qui doit nous faire juger qu'il n'a point ſouffert le martyre. Il y a néanmoins quelque ſujet de s'étonner que les Grecs ne lui ayent pas aſſigné un jour dans leurs menées ou leur ménologe, depuis qu'on a introduit le culte des Confeſſeurs. L'égliſe Latine n'en a pas uſé de même. On trouve ſa fête marquée au ſeptiéme jour de février, au premier de juin, & au XXIII. de juillet dans divers martyrologes : mais Baronius l'a placée au huitiéme de janvier dans le Romain réformé, & augmenté ſous le pape Grégoire XIII. ſans nous en dire la raiſon.

* Abercius ſon prédéceſſeur étoit évêque d'Hieraple l'an 165.

Sa mort & ſon culte.

Bolland. février, tom. 2. jour 7.

V. ſiécle.

II. SAINT SEVERIN ABBE', APOSTRE DE BAVIERE ET D'AUTRICHE.

Eugip. epiſt. ad Paſcaſium præmiſſ. vit. Sever.

LE cours de la vie de ſaint SEVERIN apôtre de Baviere & d'Autriche, c'eſt-à dire, de tous les peuples du pays qui portoit autrefois le nom de *Norique*, s'eſt trouvé renfermé tout entier au dedans du cinquiéme ſiécle de l'Egliſe. Jamais on n'a ſçû ni ſon âge ni ſon pays. *Si vous me prenez pour un fugitif*, diſoit-il à un Eccléſiaſtique de grande qualité qui lui en faiſoit la demande, *préparés de quoi payer ceux qui viendront me redemander.* C'eſt ainſi qu'il plaiſantoit agréablement ; à quoi il ajoutoit, en reprenant ſon ſérieux ordinaire, qu'on ne devoit point être en peine de l'âge & du pays d'un homme qui faiſoit profeſſion de ne point connoître d'autre âge que l'éternité, ni d'autre pays que le ciel. On reconnut néanmoins à ſon parler & à ſes manieres qu'il étoit Romain, ou du moins d'un endroit où l'on parloit encore bon latin.

Le déſir de ſe perfectionner dans la vertu, lui fit quitter ſon pays pour ſe retirer dans l'une des ſolitudes de l'Orient : & delà il ſe ſentit intérieurement pouſſé de l'eſprit de Dieu, pour aller annoncer la pénitence & le royaume des cieux aux peuples barbares du ſeptentrion. Il s'arrêta dans un village, entre la Pannonie & la Norique, nommé Aſtures * ; & trouvant que tout y étoit mêlé d'Idolâtres ou d'Ariens, & que le peu qu'il y avoit de Catholiques étoit enfoncé dans des déſordres ſcandaleux, il crut qu'il falloit faire précéder ſa prédication de l'exemple de ſa vie : & il joignit aux auſtérités & aux pratiques de pieté qui lui étoient ordinaires, l'exercice de toutes les actions de charité qu'il put pratiquer envers les pauvres, les malades, & tous ceux qui avoient beſoin de quelque ſecours que ce fût. Après la mort d'Attila roi des Huns, il prédit aux peuples tous les malheurs qui la devoient ſuivre, & il ſe ſervit de cette conjoncture comme un autre Jonas pour leur prêcher la pénitence,

Eugip. de vit. S. Severini.

* où eſt aujourd'hui Stockerau.

L'AN 454.

pénitence. Mais voyant l'endurciſſement des cœurs de ceux à qui il parloit, il quitta ce lieu après avoir marqué l'heure de ſon ſaccagement, & ſe retira en un autre * comme pour en éviter l'événement. Ses prédictions furent ſuivies de l'effet de point en point. Un accompliſſement ſi funeſte épouvanta les autres incrédules qui étoient pareillement ménacés. Ils regarderent Severin non-ſeulement comme un prophéte du Seigneur, mais encore comme un puiſſant médiateur venu pour les reconcilier avec Dieu, & détourner ſa colere de deſſus leurs têtes. Ils ſe ſoumirent à la pénitence qu'il voulut leur preſcrire : & Dieu pour marquer le pardon qu'il leur accordoit, & les égards qu'il avoit pour ſon ſerviteur, les délivra de leurs ennemis d'une maniere toute miraculeuſe.

* à Comagènes aujourd'hui Langenleber.

Ce don de prophétie joint à la ſainteté de ſa vie & à la vertu des miracles qu'il avoit reçûë de Dieu, lui acquit en peu de tems la confiance des peuples. Ceux des Favianes, que quelques-uns prennent ſans fondement pour Vienne en Autriche, au premier bruit de ſa réputation recoururent à lui, quoique fort éloignés de ſon ſéjour, pour être délivrés des extrémités où une horrible famine les avoit réduits. Le Saint fit quelque difficulté de les écouter, juſqu'à ce que Dieu lui eût fait connoître que ſa volonté étoit qu'il ſe tranſportât ſur les lieux. Lorſqu'il fut arrivé il leur dit : *Faites de dignes fruits de pénitence, & vous ſerez délivrés.* Ils le crurent, & obéïrent. Auſſi-tôt l'eſprit de Dieu lui apprit qu'une riche veuve nommée Procule, avoit caché une quantité immenſe de bled. Il la reprit publiquement de ſon peché, lui fit connoître que ſa cupidité la rendoit coupable de la mort d'une infinité de gens, & lui remontra que c'étoit en vain qu'elle ſe diſoit chrétienne, puiſqu'elle étoit retombée dans un autre genre d'idolâtrie par ſon avarice. Elle conçut l'énormité de ſa faute ; & le premier eſſai de l'expiation qu'elle en voulut faire, fut d'ouvrir tous ſes gréniers gratuitement : ce qui fut ſuivi de l'arrivée imprévûe & ineſpérée d'un grand nombre de batteaux chargés de vivres, qu'on ne put attribuer qu'au grand crédit où Severin étoit auprès de Dieu.

Lambec. t. 2 Bibl. Cæſar. Vindob. pag. 10. & ſuiv. juſqu'à la pag. 34.

L'amour qu'il avoit toujours conſervé pour la retraite au milieu des peuples, & l'humilité qui lui rendoit ſa propre réputation inſurportable, lui firent chercher enſuite une ſolitude écartée pour s'y ſanctifier loin du bruit. Mais il ſentit bien-tôt que la Providence le deſtinoit par une vocation extraordinaire à ſervir les autres, quoiqu'il ne fût apparemment dans aucun ordre eccléſiaſtique. Car Dieu qui le conduiſoit par des voyes immédiates & extraordinaires, l'obligea de ſortir de ſa retraite, & le fit retourner à Favianes. Il y bâtit un monaſtére aſſez proche de la ville, & il y reçut des diſciples qui trouverent les regles de leur inſtitut dans les exemples de ſes rares vertus, encore mieux que dans ſes inſtructions. II.

Sa réputation alla ſi loin que les princes mêmes de delà le Danube qui étoient infidéles ou Ariens, voulurent ſe ſervir de ſes avis pour la conduite civile de leurs états, quoiqu'ils refuſaſſent d'ouvrir les yeux à la vérité, & de corriger les déréglemens de leur vie. Leurs peuples, & ſur tout les Rugiens nation brutale & farouche, qui n'avoient d'ailleurs que leurs intérêts temporels en vûe, ne laiſſerent pas de le regarder comme le protecteur, & quaſi comme une divinité tutélaire

de leurs provinces, à caufe des miracles aufquels ils avoient part auffi bien que les élûs de Dieu. Un jour Odoacre qui de fimple particulier devint dans la fuite roi d'Italie, l'étant venu voir comme beaucoup d'autres barbares lorfqu'il étoit encore jeune, le Saint lui prédit dès-lors ce grand changement qui devoit arriver dans fa fortune. Il donna beaucoup d'autres preuves de la parfaite connoiffance qu'il avoit de l'avenir: mais quoique cela fervît à retenir dans le refpect beaucoup d'impies, fur tout ceux qui étoient au deffus des autres par leur qualité ou par leurs richeffes, il réuffiffoit bien mieux à les convertir par des actions d'humilité, de patience, de charité; d'où la conclufion qu'on tiroit pour la vérité de la religion qu'il enfeignoit, étoit auffi facile, auffi fûre & auffi folide que la preuve qu'il en faifoit par fes miracles & fes prophéties.

Son fecours n'étoit pas moins prompt ni moins efficace dans les befoins corporels que dans ceux de l'ame. Il avoit trouvé des reffources & des moyens toujours immanquables pour nourrir les pauvres, & pour délivrer les prifonniers, lui qui vivoit dans une pauvreté furprenante & dans des jeûnes fi auftéres, qu'il ne mangeoit qu'une fois la femaine en carême. Il avoit des talens extraordinaires pour confoler les affligés, pour foutenir les foibles, pour rabattre la fierté des barbares, & pour leur rendre le joug de Jefus-Chrift facile & agréable. Son humité lui fit refufer l'epifcopat, & l'on ne croit pas même qu'il ait jamais été prêtre. Sa charité fut fi univerfelle, qu'il n'en exclut aucune bonne œuvre de quelque nature qu'elle fût, & fi ardente qu'elle le confomma enfin comme une victime.

Il mourut dans le tems qu'il l'avoit prédit, le huitiéme jour de janvier, & l'on croit que ce fut l'an 482. L'AN 482.

III. Son culte.

Dieu continua d'accomplir depuis la mort de fon ferviteur diverfes prédictions qu'il lui avoit fait faire de fon vivant. Odoacre roi d'Italie fut le miniftre de la vengeance divine, à l'égard de ceux dont le Saint avoit prédit les malheurs, pour n'avoir pas profité de fes avis. Ce prince ordonna fix ans après, que les Romains, c'eft-à-dire, ceux des fujets de l'empire d'occident qui étoient dans la Norique, pafferoient tous dans l'Italie pour fe délivrer de la véxation des barbares. Les difciples de faint Severin fe fouvenant que leur maître avoit encore annoncé cette derniere circonftance avant fa mort, tranfporterent avec eux fon corps comme il l'avoit prefcrit. On le trouva auffi entier que le jour de fa fépulture, quoiqu'il n'eût point été embaûmé: & Dieu fit encore divers miracles fur la route du tranfport qui avoit bien plus l'apparence d'un triomphe que d'une retraite, par la pompe religieufe que produifoit l'efcorte de ceux qui quittoient le pays pour venir s'habituer en Italie, & le concours des villes & des villages par où l'on paffoit. Le corps fut depofé à Mont-Feltre en Ombrie, d'où il fut transferé cinq ou fix ans après à Lucullano, entre Naples & Pouzzol par l'autorité du pape Gélafe. On y bâtit enfuite un monaftere de fon nom, & l'on confia fes précieufes reliques aux religieux qui devoient rendre fon culte perpétuel dans leurs prieres & les louanges de Dieu. Mais en 910. il s'en fit une derniere tranflation de Lucullano à Naples, où on dreffa fous fon nom un temple magnifique à la garde des Bénédictins du Mont-

En 488. L'AN 494. Boll. t. 1. p. 70. L'AN 910. Boll. 497. 498. 499.

Caſſin. La fête de cette tranſlation ſe célébre le dixiéme jour d'octobre avec beaucoup de ſolennité à Naples & dans tout le diocéſe. L'égliſe où eſt ſon corps s'appelle ſaint Severin de ſon nom. C'eſt un monaſtére de Bénédictins de la Congregation de ſainte Juſtine de Padoue.

VII & VIII ſiécles.

III. SAINTE GUDULE, *ou* SAINTE GOULE, VIERGE DE BRABANT.

Lat. *Gudila.*

I.

Chatel' hag.

Sainte Amalberge niéce de Pepin maire du palais, avoit épouſé en premiere nôces Thierry duc de Lorraine pere de Sainte Faraïlde.

SAINTE GUDILE ou GUDULE, que le vulgaire appelle ſainte *Goule* & ſainte *Ergoule*, étoit fille de Ste. Amalberge, ſœur germaine de ſaint Emembert évêque de Cambray, & de ſainte Reinelde, ſœur utérine de ſainte Faraïlde, couſine & filleule de ſainte Gertrude, parente de ſainte Aldegonde & de ſainte Vaudrû. Elle nâquit en Brabant vers le milieu du ſeptiéme ſiécle, & fut élevée fort jeune auprès de ſa mareine dans le monaſtére de cette Sainte à Nivelle. Ce fut pour elle une école excellente de toutes les vertus chrétiennes & religieuſes. Mais Dieu ayant retiré du monde ſainte Gertrude l'an 664. Gudule retourna dans la maiſon de ſon pere *, où Dieu lui fit la grace de continuer dans la réſolution de conſacrer ſa virginité à Jeſus-Chriſt, & d'y mener une vie retirée & innocente dans les exercices de la pieté dont elle avoit pris les leçons à Nivelle. Quoiqu'elle fût d'un tempérament fort délicat, elle voulut pratiquer les auſtérités des anachorétes les plus robuſtes. Non contente d'avoir renoncé généralement à toutes les vanités du ſiécle, & à tout ce qui n'eſt fait que pour flatter les ſens, elle ſe priva encore des ſatisfactions de la vie qui ſont permiſes pour la conſervation de la ſanté. Sa promenade ordinaire étoit un pelerinage à ſaint Sauveur de Mortzelle, village à une petite lieue de la maiſon de ſon pere, où elle paſſoit l'après-midi en prieres, & quelquefois la nuit. Son oraiſon & ſes mortifications corporelles étoient toujours accompagnées de toutes les bonnes œuvres qui pouvoient convenir à ſon état: & la diſtribution qu'elle faiſoit de ſes biens aux pauvres, la fit regarder comme leur mere & leur libératrice.

L'AN 652.

L'AN 664.

* Le comte Vvitger ſecond mari de ſainte Amalberge.

Le 8. de janvier.

Après avoir long-tems répandu l'odeur de ſa ſaintcté dans le pays où elle avoit vêcu, Dieu la retira du monde non en 670. mais plus de quarante ans après*, du tems de la mairie de Pepin le Gros, dit de Herſtal. Ayant reçû le don des miracles de ſon vivant, elle avoit toujours tâché de ne s'en ſervir que pour le ſoulagement des miſérables, la converſion des pécheurs endurcis, ou l'édification des bonnes ames. Dieu en fit auſſi après ſa mort à ſon tombeau, pour rendre ſa mémoire glorieuſe dans la poſtérité.

* L'AN 712.

II. Son culte.

Son corps fut tranſporté de Ham où il avoit été enterré à Mortzelle, du tems de l'empereur Charlemagne, qui avoit une vénération toute particuliere pour ſa mémoire, & qui orna ſon tombeau de riches préſens. On l'en retira depuis pour lui faire échapper la fureur des Normands qui brûlerent le village & l'égliſe, & on l'y reporta enſuite. Mais pour rendre le culte de la Sainte plus éclatant & plus étendu, le prince de Brabant Charles duc de Lorraine, fils du roi Louis d'Outremer, fit faire la tranſlation de ces reliques à Bruxelles, & on les mit dans l'égliſe de ſaint

* Gaugericus ep. camerac.

Gerry * ; ce qui arriva vers l'an 978. Enfin, le duc Lambert Baudry ne les trouvant pas aſſez honorablement placées en cet endroit, les fit tranſporter avec beaucoup de cérémonies l'an 1047. dans l'égliſe de ſaint Michel, qui a porté dans la ſuite des tems le nom de ſainte Gudule, patrone ſinguliere de la ville de Bruxelles. Les deux premieres tranſlations ſe célébrent le VI. de Juillet avec une office double : & la troiſiéme, le XIV. de ſeptembre, quoiqu'elle eût apparemment été faite le XV. ou le XVI. de novembre.

Vers l'an 978.

1047.

RENVOYS.

* Saint FROBERT premier abbé de Monſtier-la-Celle, près de Troyes en Champagne. Voyez au XXXI. de décembre.

* Saint LAURENT JUSTINIEN premier patriarche de Veniſe, dont la fête ſe faiſoit en ce jour avant ſa canonization. Voyez au V. de ſeptembre où elle a été tranſportée.

* Saint QUOD-VULT-DEUS, ou QUE-VEUT-DIEU évêque de Carthage, marqué en ce jour dans l'ancien calendrier d'Afrique. Voyez au XXVI. d'octobre.

IX. JOUR DE JANVIER.

IV. ſiécle.

SAINT PIERRE EVESQUE DE SEBASTE EN ARMENIE,

Frere de ſaint Baſile le Grand, & de ſaint Grégoire de Nyſſe.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa famille.

PIERRE né à Céſarée en Cappadoce du tems de l'empereur Conſtance, étoit d'une race ſi ancienne & ſi illuſtre ſelon le monde, que ſaint Grégoire de Nazianze n'a point fait difficulté de dire qu'on auroit pû faire de ſa généalogie une liſte de héros ſans recourir à la fable. Mais la lumiere de l'Evangile changea ce foible éclat en une gloire plus ſolide, lorſque la grace de Jeſus-Chriſt en fit une race de Saints. Il étoit petit-fils de ſainte Macrine l'ancienne, fils de ſainte Emmelie, frere de ſainte Macrine la jeune, de ſaint Baſile le Grand, de ſaint Grégoire de Nyſſe; en un mot, le dernier de dix enfans tous illuſtres par leur vertu, ce qui le fit appeller la dîme de cette ſainte famille. Ayant perdu dès le berceau (quelques-uns diſent avant que de naître) ſon pere Baſile qui parvint auſſi à une grande ſainteté, ſainte Macrine ſa ſœur aînée le prit d'entre les bras de la nourrice pour l'élever dans la pieté, & elle lui tint lieu de pere, de mere & de précepteur. Elle ſuivit toujours les lumieres qu'elle avoit reçûes du ciel dans l'excellente éducation qu'elle lui procura. De ſorte, que ſans l'engager dans l'étude des ſciences profanes qu'elle regardoit comme inutiles à ſon ſalut, elle ne s'appliqua qu'à l'inſtruire de tous les devoirs de la religion, & à former uniquement Jeſus-Chriſt en lui.

Greg. Naz. orat. 20.
Greg. Nyſſ. vit. Macrin.
Rufin. hiſt. l. 2. c. 9.
Theodoret hiſt. l. 4 c. 30.

Herm. vie de S. Baſil. t. 1. p. 540.

II. Son éducation.

Elle y réuſſit avec d'autant plus de facilité, qu'il avoit les inclinations fort heureuſes & l'eſprit fort beau. Elle ſçut lui regler ſon tems ſi adroitement, qu'elle ne lui en laiſſa point de reſte pour la bagatelle & les puérilités de cet âge. Il avoit une ouverture naturelle pour toutes choſes, même pour les ouvrages des mains, apprenant de lui-même, ſans peine, & en perfection ce qu'on n'apprend ordinairement qu'avec le ſecours des

maîtres, & avec beaucoup de tems & de travail. De forte qu'on peut juger de ce qu'il auroit fait dans les fciences humaines, s'il n'avoit préféré à ces amufemens des occupations plus nobles & plus falutaires : mais la pénétration naturelle de fon efprit fuppléa toujours avantageufement à ce défaut dans toute la conduite de fa vie. Ainfi toute fon étude n'eut pour objet que la fcience des Saints dans le modéle admirable des vertus de fa fœur Macrine, qu'il s'efforçoit d'imiter en toutes chofes : & les progrès qu'il fit dans cette école de pieté furent fi extraordinaires, qu'il parut égal pour ce point à faint Bafile fon frere, dont la fainteté & la fcience furent le fujet de l'admiration de toute l'Eglife.

Theodoret fupr.

Ruf. l. 2. c. 9.

III.

Il eft fait directeur d'un monaftere.

Sa mere fainte Emmelie avoit établi deux monaftéres dans quelqu'une des terres de fa maifon ; l'un de filles, dont fainte Macrine eut la conduite ; l'autre d'hommes, qui eut d'abord faint Bafile pour directeur. Pierre entra dans ce dernier pour achever de fe former fous la difcipline de fon frere. Il y donna des preuves fi fréquentes de fa fageffe & de fa vertu, qu'il fut jugé digne de gouverner le monaftére, lorfque faint Bafile fut obligé de le quitter. Cet emploi dont le terme fut affez long, fervit à découvrir les riches tréfors des vertus qu'il avoit acquifes dans la maifon paternelle, & à determiner l'ufage qu'il en falloit faire à l'égard des religieux, à qui il devoit l'exemple & l'inftruction. Mais il ne fe borna pas tellement à ces obligations particulieres, qu'il ne donnât de tems en tems des marques de l'étenduë de fa charité au delà des limites de fon défert, comme il parut fur tout à l'occafion d'une famine qui affligeoit les peuples des provinces de Pont & de Cappadoce. La prudence humaine fembloit devoir arrêter les effets de cette charité, comme c'eft fa coutume de refferer en ces rencontres les cœurs de ceux qui ont en recommandation leurs propres intérêts plus que ceux du prochain. Pierre agiffoit fur des principes bien oppofés. La crainte de manquer aux befoins des autres, lui fit porter fes aumônes auffi loin que fa vûe put s'étendre : & le bruit d'une fi grande charité attira autour de fa maifon une multitude de pauvres fi extraordinaire de tous les côtés, que fon défert eut plûtôt l'apparence d'une ville que d'une folitude durant tout le tems de la famine.

IV.

Il eft fait prêtre, puis évêque.

Saint Bafile qui avoit long-tems éprouvé la vertu de fon frere, fe voyant établi évêque de Céfarée, crut rendre fervice à l'Eglife de l'ordonner prêtre. Ce ne fut point par la confidération de la chair & du fang, mais par les régles de l'efprit de Dieu, qu'il fe conduifit dans ce choix. La conduite de Pierre en fut une preuve bien fenfible. La maniere dont il s'acquitta des obligations attachées à ce facré caractére, fans rien relâcher de toutes fes pratiques accoutumées de pénitence & de pieté, fit bien voir qu'il étoit le frere de ce grand prélat, felon l'efprit & felon la foi, beaucoup mieux que felon la nature. La prêtrife ne fut point feulement un nouvel engagement pour lui à vivre dans une plus grande perfection qu'il n'avoit encore fait, elle lui fervit encore de préparation à fe rendre digne de l'épifcopat, qui eft la plénitude du facerdoce de Jefus-Chrift. Il continua de gouverner fes religieux, tant que vêcurent faint Bafile fon frere (1) & fainte Macrine fa fœur (2) qui avoit toujours la direction des vierges ; jufqu'à ce

1. mort en 379. le 1 de janvier.

2. morte en 379. au mois de novembre.

L'AN 380. que vers la fin de l'année 380. il se vit élevé sur le siége épiscopal de Sebaste en Armenie. C'est ce qui fut regardé comme une disposition particuliere de la Providence divine, qui avoit voulu le faire succeder à Eustathe, ennemi & persécuteur de saint Basile. Nous ne sçavons rien de ce qu'il fit durant son épiscopat, sinon qu'il assista dès le commencement de l'année suivante au second concile œcuménique qui se tenoit à Constantinople contre les Macédoniens, pour y défendre la divinité du saint Esprit: & que dans tout le reste de sa vie il soutint dignement la qualité d'*homme de Dieu*, que saint Grégoire de Nysse son autre frère lui donne dans ses ouvrages. Ce saint docteur, quoique plus docte que lui dans les sciences, ne laissoit pas de reconnoître qu'il avoit des lumieres extraordinaires que Dieu lui avoit départies, avec un don de sagesse & de prudence qui éclatoit dans toutes ses actions. Il composa divers écrits à sa priere, & sur ces avis, & il le consulta souvent comme son pere & son directeur, quoiqu'il fût plus âgé que lui.

Herm. t. 2. l. 8. p. 158. c. 32.

L'AN 381.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

V. Sa mort & son culte.

SAINT PIERRE mourut vers l'an 387. en un âge où l'Eglise sembloit devoir encore espérer de longs services de lui, si Dieu ne lui avoit abrégé les jours pour avancer sa récompense. Il fut honoré d'un culte public peu de tems après sa mort: & saint Grégoire de Nysse qui lui survêquit, témoigne qu'il s'étoit trouvé à Sebaste lorsqu'on y célébra pour la premiere fois la mémoire de saint Pierre comme d'un bien-heureux, avec celle de quelques martyrs qui avoient vêcu de son tems. Si le terme de *Martyrs* employé par saint Grégoire devoit s'entendre seulement de ceux qui avoient répandu leur sang pour la foi de Jesus-Christ, ou même de Confesseurs qui eussent souffert la prison ou le bannissement pour la même cause, nous serions peut-être obligés de croire que ce culte regarderoit plûtôt quelque autre saint Pierre de Sébaste, qui auroit vêcu du tems de Dioclétien ou de Licinius; ce qui n'est point sans apparence. Autrement il faudroit dire qu'il y auroit eu des martyrs à Sébaste ou dans l'Armenie mineure, sous les empereurs Constance qui étoit Arien, Julien qui étoit payen, & Valens qui étoit aussi Arien. Quelques-uns prétendent que les Grecs faisoient la fête de notre Saint le IX. de janvier, qui est le jour auquel elle est marquée dans le martyrologe Romain : cependant il est surprenant que son nom ne paroisse ni dans leur ménologe ni dans leurs menées. Ceux qui ont choisi le IX. de janvier pour sa mémoire, semblent avoir songé au lendemain de l'octave de saint Basile son frere, plûtôt qu'au jour de sa mort qui nous est inconnu.

Vers l'an 387.

Epist. ad Flaviam tom. 3. p. 645. edit. 1638.

Baron. ad mart. Rom. où il met mal la mort de St. Pierre sous Valens.

AUTRES SAINTS DU IX. Jour de Janvier.

I. SAINT JULIEN, dit L'HOSPITALIER, ET SAINTE BASILISSE SA FEMME, VIERGES ET MARTYRS.

IV. siécle.

I.

PArmi les obscurités qu'on a répandues sur l'histoire de ces deux illustres Saints, on entrevoit qu'ils étoient d'Egypte, & non de Syrie;

Ap. Bolland.

& qu'ils vivoient au commencement du quatriéme siécle, lorsque Maximin continuoit dans ces provinces la persécution qui avoit été commencée par Dioclétien contre l'Eglise de Jesus-Christ. JULIEN touché dès son bas âge du désir de se donner à Dieu dans la retraite & les exercices d'une vie ascetique, se vit, dit-on, dans la néceſſité de se marier pour obéïr à ses parens. La jeune BASILISSE qu'on lui fit épouser, étoit un parti sortable pour la qualité, pour les richesses, & pour la vertu même. Mais Dieu à qui Julien avoit recommandé le succès de sa premiere résolution avec beaucoup de confiance, fit connoître à la nouvelle épouse le mérite & l'excellence de la virginité. De sorte que les mariés concourant ensemble à un même but dès le premier jour de leurs nôces, commencerent leur heureuse societé par une convention de continence perpétuelle, si l'on en croit leur histoire. Leur union étant ainsi devenue toute spirituelle, se trouva stérile sans doute pour le siécle : mais Dieu la voulut récompenser d'une autre sorte de fécondité pour les cieux. Car on veut que s'étant séparés d'habitation, ils ayent procuré chacun de leur côté des enfans à Jesus-Christ, non-seulement en tirant divers payens de l'abîme de l'idolâtrie, mais en retirant aussi du commerce du monde beaucoup de fidéles pour les élever dans une vie pénitente & ascétique. Julien fut chargé par ce moyen de l'instruction de quelques solitaires, & Basilisse de celle de quelques vierges. Basilisse après avoir fortifié ses éleves contre les terreurs de la persécution, mourut en paix, sans perdre néanmoins les fruits du martyre, à la gloire duquel elle avoit beaucoup aspiré. Julien fut réservé par la Providence pour aller rendre témoignage de la foi de Jesus-Christ devant les puissances de la terre. Quelque-tems après la mort de sa bien-heureuse épouse, il fut arrêté par l'ordre du gouverneur de la Thébaïde, & conduit prisonnier à Antinople, ville que l'empereur Adrien avoit bâtie sous le nom d'Antinoüs. Il y soutint un rude, mais glorieux combat que Dieu couronna de l'immortalité, après avoir fait servir les exemples de ce généreux athléte, & quelques miracles faits dans le tems de son martyre, à la conversion de quelques payens qui en furent les spectateurs.

Ceux qui appellent ce gouverneur *Marcien*, le confondent avec le gouverneur de Cilicie.

II. Leur culte.

L'Eglise a célébré la mémoire de saint Julien & de sainte Basilisse en différens jours de l'année, selon la diversité des lieux : mais elle n'a jamais eu intention de séparer dans son culte ceux que Dieu avoit si saintement unis sur la terre. Elle les honore sous le titre de *Vierges & Martyrs*, nonobstant ce que nous avons dit du genre de la mort de sainte Basilisse. Les martyrologes varient beaucoup à leur sujet, parce que le grand nombre des Saints du nom de Julien, y a souvent apporté de la confusion, & a donné lieu d'errer à leurs auteurs. On y trouve la mémoire de nos deux Saints marquée en six jours différens au seul mois de janvier. On la voit aussi au XIII. de février, & trois fois au mois de juin, quoique les auteurs des uns & des autres n'ayent pas eu dessein de leur assigner plus d'un jour de culte dans l'année. Ce culte ne fut point limité par les bornes de l'Egypte : il s'étendit encore par tout l'orient, & en divers endroits de l'église Latine*. Il y avoit à Constantinople une église célébre consacrée sous leur nom devant la grande place de

Boll. p. 574. 575. 573. 572.

* Sur tout à Milan.

Du Cange C. P. Christian. l. 4. part. 2. p. 127.

la ville, & l'on en faisoit la dédicace le cinquiéme jour de juillet, outre la fête ordinaire qui échéoit au huitiéme de janvier dans cette ville, au lieu qu'ailleurs on la célébroit plus communément le neuviéme. Leur culte est encore célébre à Paris, sur tout aux Hospitalieres de sainte Basilisse, dans le quartier de saint Marceau, où l'on croit avoir une partie du crâne de saint Julien. Mais nous ne pouvons dire s'il s'y est continué sans interruption depuis le regne de la premiere race de nos Rois, du tems desquels on voit que leur fête étoit établie en France & en Espagne. En France on lisoit les actes de leur martyre à la messe de la veille de l'Epihanie, sans que nous en sçachions la raison. En Espagne la fête s'en faisoit le lendemain de l'Epiphanie, comme on le voit encore dans le missel Mozarabique ; & l'on ne peut pas douter qu'elle n'y ait été d'ancienne institution, de la maniere que saint Euloge de Cordouë a cité leur histoire. Elle étoit déja corrompue de son tems : elle l'étoit même dès le septiéme siécle de l'Eglise, comme il paroît par l'usage qu'en a fait saint Aldhelme évêque de Sherborn en Angleterre. Cependant ceux mêmes qui la croyent insoutenable, ne laissent pas de reconnoître que le culte de nos deux Saints est très-légitimement établi. Il l'étoit dans l'occident dès le sixiéme siécle, comme on en juge par les anciens martyrologes du nom de saint Jérôme, qui le mettent à Antioche le VI. jour de janvier. Il est fondé sur l'opinion constante que l'on a toujours eue de leur martyre arrivé, comme on le croit, vers la fin de la persécution de Dioclétien, lorsque les déserts de l'Egypte & de la Thébaïde étoient déja peuplés de solitaires.

Mabil. lit. Gall. l. 2. p. 115. 116.

Euloг. memor. SS. Cord.

Tillem. p. 800.

Florent. mart. Hier. p. 228.

II. SAINTE MARCIENNE VIERGE ET MARTYRE.

IV. siécle.

I.

SAINTE MARCIENNE Africaine, née à Rusuccut en Mauritanie, méprisa tous les grands avantages qu'elle avoit reçus de la nature & de la fortune, pour suivre Jesus-Christ dans le tems qu'on persécutoit le plus cruellement, & qu'on faisoit mourir sans miséricorde ceux qui en faisoient profession. Elle s'étoit retirée dans la ville de Césarée, ville considérable alors, qui donnoit le nom à la premiere des trois provinces de Mauritanie, près du lieu où l'on voit aujourd'hui Tenès, à plus de quarante lieuës d'Alger vers le couchant. Là ne songeant à plaire uniquement qu'à celui qu'elle avoit choisi pour son époux, & fuyant les délices d'une vie molle, elle fit l'apprentissage du martyre par les jeûnes & les autres austérités de la pénitence. Son zéle la fit sortir un jour de sa retraite pour aller dans la place publique, & s'opposer, autant que Dieu voudroit le lui permettre, à l'idolâtrie qui se commettoit dans l'assemblée du peuple. Elle n'y put retenir son courage qui la porta à frapper une Diane de marbre, sous les pieds de laquelle il sortoit une fontaine, dont l'eau étoit reçûe dans un bassin qui étoit aussi de marbre : & l'on prétend que la statue en eut la tête abbattue. Un coup si hardi mit les idolâtres en fureur contre elle : ils lui firent mille insultes, & la traînerent devant le magistrat qui la livra premierement à la brutalité des gladiateurs, & ensuite aux dents des bêtes farouches, qui la dévorerent. C'est ce que l'on peut avancer de plus vrai-semblable sur la foi des actes de

Act. ap. Boll. p. 568. Item Tillem. t. 5. p. 263.

Optat. Milev. lib. 1. & 3. de son martyre, dont l'autorité est d'ailleurs fort incertaine. On croit qu'elle souffrit sur la fin de la dixiéme persécution de l'Eglise qui étoit celle de Dioclétien, & qui dura dans l'Afrique, & sur tout en Mauritanie & en Numidie, jusqu'à la mort de Sévere déclaré César, & tué l'an 311.

II. Son culte. Sa mémoire a été célébrée dans l'Eglise, tantôt le IX. de janvier, & tantôt l'onziéme de juillet. En Espagne, & sur tout à Tolede, on en solennise une autre fête le XII. du même mois de juillet, qui est peut-être celle de sa translation. Mais on ne doit pas écouter ceux qui sur le simple témoignage de la fausse chronique du prétendu Dexter, veulent nous persuader que c'est une Sainte de Castille ou de Portugal, différente de celle de Mauritanie.

Boll. p. 568. Aubin. 26. 27.

ADDITION AUX SAINTS du IX. Jour de Janvier.

XIII. siécle.

PHILIPPES BERRUYER

ARCHEVESQUE DE BOURGES.

PHILIPPES BERRUYER, *appellé* SAINT *par quelques auteurs, &* BIEN-HEUREUX *par d'autres, étoit neveu de saint Guillaume archevêque de Bourges, dont nous parlerons au jour suivant. Il venoit d'une ancienne noblesse de Nivernois par son pere, & d'une autre aussi illustre de la Touraine par sa mere ; & l'on peut dire de sa famille ce que nous avons remarqué plus haut de celle de saint Pierre de Sebaste, qu'elle étoit composée de Saints. Il étoit né à Tours vers la fin du* XII. *siécle : & s'étant porté dès son enfance par un mouvement de l'esprit de Dieu à l'état ecclésiastique plûtôt qu'à la profession des armes, il fut fait premierement chanoine, puis archidiacre de Tours, dont il refusa ensuite l'archevêché par modestie, ayant connu l'importance & les dangers de ce haut ministére. Après avoir assisté long-tems cette église, & par l'exemple de ses vertus & par les travaux de ses prédications, il se vit contraint d'accepter premierement l'évêché d'Orléans, & quatorze ans après l'archevêché de Bourges. Il parut dans tous les états différens de sa vie, comme un modéle achevé de vertu pour le clergé. Il donna par tout des preuves éclatantes de son intergrité, de sa charité, de son humilité, & de son détachement pour toutes les choses de la terre. Son abstinence étoit continuelle, & pour l'ordinaire il ne vivoit que de pain & d'eau, nourrissant tous les jours & servant à sa table treize pauvres en l'honneur de Jesus-Christ & de ses Apôtres. Il vêcut toujours dans une pureté inviolable, il rétablit la discipline pour la réformation des mœurs & les exercices de la pieté. Il se rendit par tout le protecteur des orphelins & des veuves, le pere des pauvres, le pacificateur des dissensions, sacrifiant en toutes rencontres ses intérêts, ses biens, son repos, & sa santé même pour la conservation du troupeau de Jesus-Christ, dont la garde lui avoit été confiée. Il mourut comblé du mérite de ses bonnes œuvres le* IX. *de janvier de l'an* 1261. *qui n'étoit encore que* 1260. *en France : & l'on prétend que Dieu voulut manifester sa sainteté après sa mort par divers miracles, Néanmoins il n'est invoqué publiquement nulle part, quoique sa mémoire soit en grande vénération dans plusieurs églises de France, sur tout à Tours, à Orléans & à Bourges, où Dieu l'avoit fait paroître : & même à Paris*, depuis qu'il y eut fait la*

L'AN 1221.

1235.

L'AN 1261.

* L'AN 1248.

consécration de la basse église de la sainte Chapelle.

RENVOIS.

* Saint ADRIEN abbé de Niridan près de Naples, puis de saint Pierre de Cantorbery. Voyez au XIX. jour de septembre, avec la vie de saint Théodore évêque de Cantorbery.

* Saint POLYEUCTE martyr. Voyez au XIII. de février.

X. JOUR DE JANVIER.

III. & IV. siécles.

SAINT PAUL,

dit le PREMIER HERMITE.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

Son enfance.

SAINT PAUL est appellé le premier Hermite, parce qu'il est le premier des solitaires d'entre ceux dont l'histoire nous a donné connoissance, qui ayent abandonné les villes pour se retirer dans les déserts. Il nâquit de parens fort riches dans la basse Thébaïde, du tems de l'empereur Aléxandre Sévere: & il fut élevé avec grand soin dans les lettres grecques & égyptiennes. Dieu le préserva de bonne heure des dangers où se trouve ordinairement exposée la curiosité naturelle que l'on a pour les sciences : & la grace de Jesus-Christ lui forma dès l'enfance les inclinations de telle sorte, que l'ayant entierement tourné vers son Créateur, il ne lui resta plus d'amour pour la créature. Après avoir perdu son pere & sa mere à l'âge de quinze ans ou environ, il se trouva maître de beaucoup de biens, n'ayant qu'une sœur aînée qui étoit déja mariée. Mais son détachement & son indifférence pour les choses périssables, firent bien voir dès-lors que son cœur n'étoit point possedé de l'amour des richesses: & le tems de la persécution, excitée par l'empereur Déce contre les Chrétiens, fut une occasion que Dieu lui présenta pour en donner des preuves.

L'AN 228.

Pauli. vit. per Hieronym.

II.

Sa retraite.

L'AN 250.

Cette cruelle tempête étant tombée particulierement sur l'Egypte & la Thébaïde, emporta un nombre presque infini de martyrs: & la malice des ennemis de Jesus-Christ rendoit les persécuteurs ingénieux à prolonger les supplices, & à empêcher les corps de mourir au milieu des tourmens, afin de tuer les ames. Paul réfléchissant mûrement sur ce nouveau genre de cruauté, & sur la qualité du péril qui le ménaçoit, entra dans une juste défiance de lui-même : & pour ne point s'exposer témérairement à l'épreuve des supplices, il se retira dans une maison de campagne qui lui paroissoit assez écartée pour le cacher & le mettre à couvert de la violence des persécuteurs. Mais il ne peut se garantir d'un persécuteur domestique qu'il trouva en la personne de son beau-frere, que l'avarice porta à vouloir le livrer aux idolâtres pour le faire périr par une si lâche trahison, afin de profiter de son bien. Les larmes de sa femme non plus que les devoirs de l'alliance, ne purent le détourner d'une résolution si barbare. Paul âgé pour lors d'environ vingt-deux ans en fut averti : & préférant le salut de son ame à la conservation de ses biens, il aima mieux tout abandonner, & s'exposer même à mourir de faim ou à être dévoré par les bêtes dans les déserts des montagnes où il s'enfuit, que de se commettre trop légerement avec les en-

nemis de la foi de Jeſus-Chriſt.

Ses premieres vûes étoient d'attendre dans ces lieux inconnus, que la tempête de la perſécution fût appaiſée. Mais la Providence divine ayant d'autres deſſeins ſur lui, voulut l'y retenir pour toujours, ſans qu'il y penſât d'abord, & lui inſpira inſenſiblement de faire volontairement ce qu'il n'avoit fait premierement que par la ſeule néceſſité. Il s'avança peu à peu dans ces déſerts: & paſſant par deſſus les frayeurs que des objets ſi affreux pouvoient lui cauſer, il marcha toujours, jettant les yeux de tous côtés par cet inſtinct naturel qui nous fait déſirer de découvrir les choſes cachées, juſqu'à ce qu'enfin il trouva au pied d'une montagne une caverne dont l'entrée étoit bouchée d'une pierre. Il eut la curioſité de voir ce que c'étoit: & ayant ôté la pierre, il apperçut au dedans comme un grand veſtibule que formoit un vieux palmier de ſes branches étendues & entrelaſſées, & qui n'avoit point d'autre couvert que le ciel. Il y trouva auſſi une fontaine d'une eau très-claire qui ſe perdoit en terre preſque au ſortir de ſa ſource. Il paroiſſoit que les dehors de la montagne avoient été autrefois habités, parce qu'on y voyoit les reſtes de diverſes petites loges avec des enclumes, des marteaux, des moûles, & des poinçons: & ſelon quelques auteurs Egyptiens, ç'avoit été une fabrique de fauſſe monnoye du tems de Marc Antoine & de la reine Cléopatre.

III. Sa vie ſolitaire.

Paul regarda ce lieu comme une demeure que la Providence lui avoit deſtiné. Dieu le toucha ſi vivement, que renonçant pour toujours aux biens qu'il n'avoit quittés que pour un tems, il voulut oublier entierement le monde, d'où il ſembloit n'être ſorti que par la violence. Réſolu d'y paſſer le reſte de ſes jours, ſur le modéle de la pauvreté & de la pénitence que Jeſus-Chriſt a tracé pour ſes diſciples, il ne ſe donna plus d'autre occupation que celle de contempler Dieu dans l'oraiſon, le repos & le ſilence. Il n'eut aucune inquiétude pour le vivre & le vêtement: car le palmier de la caverne lui fournit juſqu'à l'âge de cinquante-trois ans ce qui lui étoit néceſſaire pour l'un & pour l'autre. Mais dans la ſuite Dieu fit en faveur de celui qui avoit abandonné toutes choſes pour ſon amour un miracle continuel pour le nourir, en lui faiſant porter du pain tous les jours par un corbeau comme au prophéte Elie. C'eſt tout ce qu'il a plû à Dieu de nous faire connoître d'un genre de vie ſi extraornaire qui a duré pendant quatre-vingt-dix ans entiers, & qui ſeroit demeuré inconnu à toute la poſtérité, s'il n'en avoit voulu faire un exemple de vie cachée pour être oppoſé à celui des perſonnes vaines & ambitieuſes, qui aiment à ſe produire aux yeux du monde.

IV. Viſite de ſaint Antoine.

Notre Saint avoit déja cent treize ans, lorſque ſaint Antoine âgé de quatre-vingt-dix, & vivant depuis long-tems dans une autre ſolitude, eut la penſée que nul autre que lui n'avoit encore mené la vie d'un parfait ſolitaire dans les déſerts. Mais il connut en ſonge la nuit ſuivante qu'il y en avoit un dans des lieux plus écartés qui étoit encore meilleur que lui, & qu'il devoit promptement aller viſiter. Dès le point du jour Antoine ſe mit en chemin malgré ſon grand âge; & s'abandonnant au gré de la Providence, il marcha ſans ſçavoir où il alloit, juſqu'à ce que ſur le midi il rencontra une eſpéce de monſtre, ſemblable à ceux que les Poë-

tes appellent Hippocentaures, c'eſt-à-dire, un animal qui ſembloit avoir la figure d'homme & de cheval. Antoine qui mettoit toute ſa confiance en Dieu, arma ſon front du ſigne de la croix, parla au monſtre, & lui demanda où demeuroit le ſerviteur de Dieu qu'il cherchoit. L'animal formant quelque ſon de voix inintelligible, parut lui indiquer du geſte le chemin qu'il ſouhaitoit, & prit la fuite auſſi-tôt d'une vîteſſe incroyable. Saint Jérôme qui témoigne douter ſi c'étoit une illuſion que le diable eût faite à ſaint Antoine, ou véritablement un de ces monſtres *, dont on diſoit que les déſerts de l'Afrique & de l'Egypte étoient fertiles, ajoute une autre choſe encore plus difficile à croire. Il dit que ſaint Antoine continuant ſon chemin, apperçut dans un vallon comme un petit homme de figure monſtrueuſe, qui avoit le né crochu, des cornes au front, & des pieds de chévres. Notre Saint parut effrayé de ce hideux objet plus qu'il n'avoit été du premier : mais ayant recours aux armes de la foi & de l'eſpérance, il ne laſſa point de l'aborder, & de lui demander qui il étoit. L'animal lui préſenta quelques fruit comme des gages de ſa bienveillance, & il lui dit en langage connu qu'il étoit un de ces faunes & de ces ſatyres dont la ſuperſtition payenne s'étoit fait des dieux *. Antoine ne put s'empêcher de verſer des larmes de joye, conſidérant la grace que le Sauveur du monde avoit faite aux hommes, de les retirer des ténébres de l'idolâtrie, & de découvrir l'infamie de tant de folles divinités qui avoient fait l'objet de leur culte. Le ſatyre ne lui donnant pas le loiſir de lui faire de nouvelle queſtion, s'enfuit avec une rapidité ſurprénante. Antoine le perdit de vûe en un moment, & il pourſuivit ſon chemin, n'ayant plus d'autre guide que la piſte des bêtes ſauvages qu'il ſuivoit. Il y avoit deux jours entiers qu'il marchoit ſans ſçavoir où il alloit : mais la crainte de s'égarer lui fit paſſer la nuit ſuivante en prieres, pour demander à Dieu la grace de découvrir l'homme qu'il lui avoit ordonné de chercher. A la petite pointe du jour il apperçut une louve qui ſe couloit le long du pied de la montagne : il la ſuivit des yeux : & s'étant enfuite approché il rencontra une caverne fort obſcure. Il y entra pour écouter s'il n'entendroit pas quelque bruit. Il s'avança doucement au milieu de ces ténébres épaiſſes, juſqu'à ce qu'ayant rencontré un mur de réſiſtance, il s'arrêta pour obſerver ce qu'il pourroit appercevoir ou entendre. Après avoir beaucoup cherché ſans bruit, il découvrit d'aſſez loin une petite lumiere qui le fit avancer. Mais le bruit qu'il fit en marchant ſur des cailloux fut entendu de Paul, qui tira auſſi-tôt la porte ſur lui, & la ferma au verrouil.

* Pline dit qu'il avoit vû à Rome un Hippocentaure mort, qu'on avoit amené d'Egypte embaûmé pour empêcher la corruption, *l.* 7. *c.* 3.

* Saint Jérôme ajoute qu'on amena un de ces Satyres à Aléxandrie du t ms de Conſtantin, & qu'étant mort on le ſala pour le porter à Antioche, & le faire voir à ce prince.

Antoine ainſi rebuté contre ſon attente, ſe jetta par terre devant le ſeuil de la porte, & y demeura juſqu'à midi, le conjurant toujours de lui ouvrir. » Celui qui m'a ici amené, diſoit-il, vous a fait connoître qui je ſuis, & d'où je viens. » Je ne ſuis pas digne de vous voir, » je l'avoue : mais refuſerez - vous » à un homme ce que vous accordés » aux bêtes ? Enfin, je ne prétens » point être privé du fruit des fatigues que j'ai eues à vous chercher : » & vous ayant trouvé, je ſuis réſolu de mourir à votre porte plûtôt » que de retourner ſans vous voir. » Vous aurez au moins la peine de » m'enſevelir. Paul attendri à ces dernieres paroles ouvrit la porte, & lui

dit en souriant » Est-ce ainsi que l'on » mêle les ménaces avec les prieres, » & les injures avec les larmes? Vous » étonnez-vous que je ne veuille pas » vous recevoir, puisque vous dites » que vous êtes venu ici pour mou- » rir? Ils s'embrasserent ensuite, s'appellant chacun par leur nom: & après avoir conjointement rendu graces à Dieu, Paul qui n'avoit parlé à aucun homme depuis plus de quatre-vingt-dix ans, dit à Antoine » Voi- » ci celui que vous avez cherché avec » tant de peine; vous voyés un corps » flétri de vieillesse, & des membres » qui doivent être bien-tôt réduits » en poussiere. Mais puisque la cha- » rité souffre tout, permettez-moi de » vous demander comment va le » monde. Fait-on de nouveaux bâti- » mens dans les anciennes villes? Qui » est celui qui regne aujourd'hui? Se » trouve-t'il encore des hommes assez » aveugles pour adorer les démons?

Comme ils s'entretenoient ensemble, ils virent un corbeau portant un pain entier qu'il mit devant eux. Paul reprit alors la parole, & dit: » Admirés la bonté de Dieu qui » nous envoye à dîner. Il y a déja » soixante ans que je reçois chaque » jour par cette voye une moitié » de pain. Mais aujourd'hui que j'ai » un hôte, Jesus-Christ a redoublé » la portion, pour montrer le soin » qu'il prend de ceux qui sont à son » service. Ils rendirent donc graces à Dieu, & s'assirent sur le bord de la fontaine pour manger. Après le repas ils passerent toute la nuit en prieres: mais le jour étant venu, Paul dit à Antoine que l'heure de sa mort étoit arrivée, & que Dieu l'avoit envoyé pour couvrir son corps de terre. Antoine frappé de ses paroles fondit en larmes: & jettant de profonds soupirs, il le conjura de ne le point abandonner, & de demander à Dieu la grace de pouvoir mourir avec lui. Paul lui répondit qu'il ne falloit point préférer ses intérêts particuliers à ceux des personnes qui avoient encore besoin de ses instructions & de ses exemples: & il le pria d'aller querir, si cela ne l'incommodoit point, un manteau que lui avoit donné Athanase évêque d'Aléxandrie, & de le lui apporter pour l'ensevelir. Ce n'étoit pas qu'il se souciât beaucoup que son corps qui devoit être mangé des vers & réduit en poussiere fût enseveli, lui qui depuis tant d'années n'étoit vêtu que de feuilles de palmier entrelassées. Mais c'étoit apparemment un prétexte pour éloigner (1) Antoine, afin de lui épargner la douleur de le voir mourir: & peut-être aussi vouloit-il témoigner par-là qu'il mouroit dans la communion de S. Athanase (2), au même-temps qu'il étoit persécuté par les Ariens, comme il venoit de l'apprendre sans doute dans leur conversation.

Antoine étonné de voir que Paul sçût cette singularité du manteau de saint Athanase, sans qu'il lui en eût parlé, regardant Jesus-Christ en lui, adora l'esprit de Dieu dont il le voyoit rempli: & n'osant plus lui rien répliquer, il lui baisa les yeux & les mains, & partit baigné de ses larmes pour retourner à son monastére, où il arriva tout abattu & presque entierement épuisé. Deux de ses disciples (3) qui le servoient depuis long-tems dans sa vieillesse, accoururent pour lui demander le sujet de son absence. » Malheur à moi, dit-il, » à moi pecheur, qui porte si indigne- » ment le nom de solitaire. J'ai vû » Elie, j'ai vû Jean dans le désert, » en un mot j'ai vû Paul dans un * pa- » radis. Il n'en dit pas davantage; mais se frappant la poitrine il entra

1. *Hier. vit. Pauli.*

2. *Baron. ann. 343. n. 60.*

3. *Anathas & Macaire.*

* Allusion au troisiéme ciel.

dans sa cellule, & prit son manteau pour s'en retourner. Ses disciples le pressant de les informer plus particulierement de ce que c'étoit, il se contenta de leur dire qu'*il y a un tems de se taire, & un tems de parler*, & il sortit sans prendre même de nourriture, n'ayant pour se soutenir dans une si rude fatigue que la grace de Jesus-Christ, & l'espérance de revoir le serviteur de Dieu.

Eccl. 3.

V. Le lendemain au point du jour, lorsqu'il y avoit déja trois heures qu'il marchoit, il vit au milieu des Anges, des Prophétes & des Apôtres, Paul tout éclatant de lumiere monter au ciel. Ce spectacle le toucha si vivement, qu'il se jetta le visage contre terre, faisant paroître par ses plaintes, ses cris & ses pleurs la douleur qu'il avoit de se voir privé si-tôt d'un bien qu'il avoit connu si tard. Il se releva néanmoins plein de courage, & il acheva son chemin avec beaucoup de vîtesse. Etant entré dans la caverne du B. Paul, il trouva le corps à genoux, la tête levée & les mains étendues vers le ciel. Il crut d'abord qu'il étoit vivant & qu'il prioit, & il se mit de son côté en prieres. Mais ne l'entendant point soupirer, comme il avoit remarqué qu'il faisoit en priant, il s'approcha de plus près pour l'embrasser: & il reconnut qu'il étoit mort dans l'ardeur de sa priere, Dieu ayant miraculeusement conservé à son corps la posture de suppliant, pour marquer que tout prie & que tout est vivant à ses yeux quand il lui plaît. Il le tira ensuite hors de la caverne, & chanta des hymnes & des pseaumes selon la coutume de l'Eglise. Mais comme il n'avoit point d'instrumens pour creuser la terre, & qu'il ne pouvoit retourner à son monastére qu'avec beaucoup de tems & de fatigue, il se trouva embarassé sur ce qu'il avoit à faire; & se laissant aller au mouvement de son affliction, il demanda à Dieu la grace de mourir auprès de son serviteur. Dans cet intervalle il vit accourir du fond du désert deux lions qui lui firent peur d'abord: mais élevant aussitôt son esprit à Dieu, il demeura aussi tranquille que s'il eût eu affaire à deux colombes. Les lions vinrent se jetter aux pieds du corps mort, & après l'avoir flaté de la queue, ils se mirent à gratter la terre de leurs ongles, jusqu'à ce qu'ils eussent creusé une fosse suffisante pour l'enterrer: après quoi ils s'approcherent d'Antoine comme pour le caresser. Il les bénit comme créatures de Dieu, que sa Providence venoit de lui envoyer comme des instrumens pour exécuter sa volonté: & lorsqu'ils se furent retirés, il mit le corps du Saint dans la fosse enveloppé du manteau d'Athanase, & le couvrit de sable. Le lendemain ne voulant rien perdre de la succession que l'illustre défunt lui avoit laissée, il prit pour soi la tunique que Paul avoit tissue de ses mains avec des feuilles de palmier, de la maniere que l'on fait des paniers d'ozier: & il s'en retourna à son monastére. Il raconta tout ce qui lui étoit arrivé à ses disciples, qui entrerent aussi bien que lui dans de nouvelles ferveurs à la vûe d'un exemple si extraordinaire, pour tâcher de parvenir à la perfection de la vie solitaire. Ceci se passa non en 343, mais en 341. ou au commencement de l'an 342. si saint Paul est mort dans le tems que nous faisons sa fête.

Mort de saint Paul.

L'AN 341. OU 342.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VI. LA vénération que saint Antoine eut pour la mémoire de saint Paul,

Hierom. vit. Paul.

passa jusqu'à la tunique de feuilles de palmier qu'il en avoit eue. Il la respecta toujours comme un ornement très-précieux, & il fit gloire de s'en revêtir aux fêtes solennelles de Pâques & Pentecôte le reste de ses jours. On assure même qu'il envoya quelques-uns de ses disciples dans le désert, où avoit vécu notre Saint, pour y bâtir un monastére, & y chanter les louanges de Dieu sur son tombeau.

Bolland. ex anon. p. 568.

On a crû que l'Eglise avoit voulu honorer le jour de sa mort, en marquant le x. de janvier pour celui de sa fête : & nous voyons qu'on la célébroit en France au même jour, du tems des empereurs Charlemagne & Louis le Débonnaire. La plûpart des martyrologes latins depuis Bede la mettent le dixiéme : mais à Rome & dans tous les lieux où son office est semidouble, elle est remise au quinziéme, à cause de l'octave de l'Epiphanie. Les Grecs l'honnoroient aussi le même jour comme il paroît par leurs calendriers & leurs livres d'églises. On trouve pareillement qu'en divers endroits sa fête étoit célébrée le xxix. de janvier, & ailleurs encore en quelques autres jours du même mois. Diversité qui ne peut venir que de l'incertitude où l'on est du jour de la mort du Saint, & de la translation de son corps, dont on a eu intention de faire aussi la fête.

Bolland. p. 602.

Bed. & seqq. Martyrol.

VII. Ses translations.

Il n'est pas aisé de vérifier clairement tout ce qu'on a publié de cette translation. Voici au moins ce qu'on prétend qu'il y a de moins incertain sur ce sujet. Le corps de saint Paul, selon ces relations, demeura enseveli dans les déserts de la Thébaïde, jusqu'à ce que vers le milieu du XII. siécle il fut découvert & transporté à Constantinople par les ordres de l'empereur Manuel Comnéne, qui le fit placer honorablement dans une église qu'il avoit bâtie en l'honneur de la sainte Vierge. Le chef du Saint qui s'étoit trouvé séparé, fut apporté à Rome, sans qu'on sçache ni en quel tems, ni par qui, ni de quelle maniere la chose se passa.

Anon. hist. M.S. ap. Bolland.

Les Latins s'étant rendus depuis les maîtres de Constantinople, un riche Vénitien nommé Jacques Lantzlo ou Lancelot, obtint ces reliques du Patriarche, & en fit faire la translation à Venise l'an 1240. qui étoit le douziéme de l'empire de Baudoin II. Elles furent posées dans l'église de saint Julien, où les peuples allerent leur rendre un culte religieux. Dans le siécle suivant, qui étoit le quatorziéme de l'Eglise, il se forma une congrégation d'hermites en Hongrie sous le nom de saint Paul, par les soins & la bienveillance du roi Charles qui leur bâtit des maisons & des églises en divers endroits de ses états pour les rassembler, après avoir été près de quatre-vingt ans écartés dans les bois & les montagnes, sans regle & sans consistence. Le roi Louis I. son fils qui lui succeda l'an 1342. hérita de lui cette grande dévotion pour saint Paul : & il s'obligea par un vœu qu'il fit à Dieu, de faire transporter les reliques de ce Saint de Venise à Bude, s'il terminoit heureusement la guerre qu'il avoit contre les Venitiens. Ce qu'il fit l'an 1381. avec l'agrément du sénat & de la république, à qui il avoit envoyé une illustre ambassade d'évêques * pour cet effet après le traité de paix. La translation se fit avec beaucoup de pompe & de dépense : & les reliques furent déposées d'abord dans la chapelle du roi à Bude, sous la garde des hermites de saint Paul. De-là elles furent transf-

L'AN 1240.

Cette congrégation avoit commencé dès le siécle précedent.

* Valentin de Cinq églises. Paul de Zagrabia.

Les Vénitiens en retinrent une portion pour eux. Boll. p. 1108. col. 2. portées en grande solemnité par le cardinal Démetrius archevêque de Strigonie, légat du saint siége & chancellier du royaume de Hongrie, dans l'église de saint Laurent, à une demi-lieue de Bude vers le couchant: & l'on érigea en fête le jour de cette derniere translation qui étoit le XIV. de novembre.

Sauss. mart Gall. item in supplem. Nonobstant cette histoire, on ne laisse pas d'honorer dans l'abbaye de Cluny en Bourgogne des reliques qu'on prétend être de celles de saint Paul premier hermite, transportées diversement d'Egypte en France, & l'on y fait sa fête le XVI. veille de celle de saint Antoine. On a des prétentions presque semblables dans l'abbaye de Jovarre * au diocése de Meaux, où l'on fait particuliérement la fête de saint Paul. Mais de quelque maniere qu'il ait plû à Dieu de disposer de la dépouille mortelle de son serviteur, nous devons être assûrés que l'incertitude de toutes ces opinions ne diminuera jamais rien de la vénération que les Fidéles auront pour sa mémoire tant que l'Eglise subsistera.

* Où Agilbert évêq. de Paris lui fit bâtir une chapelle au VII. siécle.

AUTRES SAINTS DU X. Jour de Janvier.

V. siécle.

I. SAINT MARCIEN GRAND ECONOME DE L'E'GLISE PATRIARCH. DE CONSTANTINOPLE.

I. SAINT MARCIEN originaire de l'ancienne Rome, étoit né à Constantinople de parens fort riches, & fort considérés dans la ville, à cause de quelque dégré de parenté qui les unissoit à la famille impériale des Théodoses. Mais cet avantage fut peu de chose pour lui auprès de celui de l'éducation chrétienne qu'ils lui procurerent. Par ce moyen il porta l'innocence de ses mœurs dans l'état écclésiastique, où Dieu le fit entrer pour l'assujettir plus particuliérement à son service. Cet heureux engagement porta Marcien à faire ses efforts pour former sa conduite sur le modéle de celle de Jesus-Christ, dans les instructions & les services qu'il rendoit aux Fidéles, comme il tâchoit d'imiter celle de saint Jean-Baptiste, dans les tems que son ministére & les exercices de sa charité lui laissoient de reste pour la retraite. Ainsi sous les apparences d'une vie commune & cléricale, il vivoit dans une pénitence très-austére, mortifiant ses sens & ses désirs par toutes sortes de moyens; mais sur tout par les jeûnes, les veilles, la solitude, la priere, & l'étude de l'Ecriture sainte. Un mérite si solide le fit élever au sacerdoce du tems de l'empereur Marcien par le patriarche Anatolius, qui crût que l'exemple de ses vertus seroit encore d'un plus grand poids auprès de son clergé & de son peuple, lorsqu'on le verroit au rang des prêtres de l'église. Marcien à la modestie duquel il avoit fallu faire beaucoup de violence, se vit dans une obligation encore plus étroite qu'auparavant de tendre à la perfection: & sans rien relâcher de toutes ses austérités, il s'appliqua à veiller encore plus exactement qu'il n'avoit fait sur lui-même, & sur ceux de l'instruction desquels il étoit chargé. La mort de ses parens l'ayant laissé le maître de beaucoup de richesses, il employa tout son bien à nourrir les pauvres de Jesus-Christ, à bâtir des églises & des hôpitaux. Mais Dieu voulant éprouver sa vertu, permit

Anon. & ex eo Metaphr. ap. Surium & Bollandum.

Baron. in annal. passim saecul. 5.

permit qu'il fût attaqué par la jalousie & la médisance de ceux qui trouvoient la condamnation de leurs cupidités dans la conduite de sa vie. Ils tâchoient de le rendre suspect de Novatianisme, à cause de la sévérité avec laquelle il se traitoit, & de décrier ses meilleures actions. Mais soit que ce fût une pure calomnie, comme on a tout sujet de le croire, soit qu'il eût donné lieu aux soupçons par la societé qu'il auroit pû avoir avec quelques Novatiens, il est certain qu'il fut reconnu très-catholique, & que sa foi fut jugée aussi pure que sa vie, lorsque le patriarche Gennade le fit grand œconome de l'église de Constantinople, avec le consentement de tout le clergé & les applaudissemens du peuple. C'étoit la premiere dignité de cette église après celle du patriarchat, & quelques-uns s'imaginent qu'elle avoit assez de rapport avec celle des Vidames en France; car il ne s'agissoit pas seulement de réparer ou orner les lieux saints de la ville. L'administration du temporel de cette grande église dont il se trouva chargé, servit à mettre dans un plus grand jour les preuves qu'il avoit déja données de son intégrité, de sa prudence & de son désintéressement; & à le faire paroître encore plus humble, plus pauvre, & plus détaché du monde qu'auparavant. Il fit réparer avec grand soin toutes les églises de la ville & de la banlieue, que les tems ou la négligence de ses prédécesseurs avoient laissé déperir, & il en fit bâtir de nouvelles, dont les principales furent celles de sainte Anastasie, de sainte Iréne, de saint Théodore, de saint Muce, & de saint Isidore de Chio, tous martyrs fort célébres à Constantinople. Mais il eut encore plus de zéle pour entretenir les temples vivans du saint Esprit, & les membres de Jesus-Christ: & ce fut principalement en ces occasions que sa charité parut sans bornes. Le jour même qu'on célébroit la dédicace de l'église de sainte Anastasie, qui étoit regardée comme son ouvrage, & qu'il devoit officier solennellement en présence du patriarche Gennade, étant touché de la misére d'un pauvre qui étoit entré dans la sacristie pour lui demander l'aumône, il se retira en un coin pour se dépouiller sécretement de l'unique habit qu'il portoit, car il n'en avoit jamais deux à la fois. Puis s'étant revêtu de l'aube qui cachoit entierement sa nudité, il donna l'habit au pauvre. Il monta ensuite à l'autel; & pendant tout le tems du sacrifice, il parut avoir par dessous son aube un habit tout brillant d'or & de diamans. Tout le chœur en fut surpris, & le patriarche comme les autres. Ceux qui portoient envie d'ailleurs à la vertu de Marcien, s'en plaignirent tout haut comme d'une vanité insupportable. Le patriarche incontinent après le service le fit venir, sans lui donner le loisir de se déshabiller, & lui fit une sévere remontrance sur le prétendu scandale qu'il avoit causé, lui alléguant que l'habit qu'il avoit porté à l'autel sous l'aube, convenoit bien plûtôt à un empereur qu'à un simple prêtre. Marcien tout confus, s'excusa le plus modestement qu'il put; mais en niant le fait néanmoins: de sorte que le patriarche ayant voulu lever l'aube lui-même pour le convaincre, fut bien étonné de le trouver sans habit. Tout le monde sçut ensuite ce qui étoit arrivé, & l'on se servit du miracle que Dieu venoit de faire en faveur de son serviteur, pour confondre ce qui restoit d'Ariens dans la ville. Il en

Theod. lect. l. 1.

Codin. off. C. P. Eccl.

Le XXII, de décembre.

fit beaucoup d'autres encore de son vivant & après sa mort, qui arriva vers la fin du cinquiéme siécle.

II. Son culte. Bolland, Les église d'orient & d'occident se sont toutes accordées à célébrer la mémoire de ce Saint le dixiéme de janvier, qui étoit celui de sa mort. C'est ce qui paroît encore par les martyrologes des unes, par les menées & ménologes des autres, quoique sa fête soit marquée le huitiéme de ce mois dans l'anthologe des Grecs, qui porte l'approbation du pape Clément VIII. Les Fidéles s'assembloient tous les ans pour la célébrer dans l'église de saint Jean-Baptiste, qui étoit aussi celle de Daniel où étoit son tombeau, près du temple du martyr saint Muce, qui étoit l'une des églises qu'il avoit fait bâtir. Ex Menaut. Ce culte que la dévotion continuelle des grands & du peuple avoit déja rendu assez célébre, augmenta encore considérablement du tems de l'empereur Basile le Macédonien. Ce fut à l'occasion d'un grand tremblement de terre, qui ruina beaucoup d'églises & de belles maisons dans Constantinople au commencement de son empire. Ce triste accident étant arrivé le x. de janvier, jour de la fête de saint Marcien, on eut recours à son intercession pour en arrêter les suites : & les actions de graces qu'on en rendit à Dieu tous les ans dans le lieu où l'on honoroit ses reliques, firent paroître la solennité du jour plus grande qu'elle n'avoit été auparavant.

VI. & VII. siécles.

II. SAINT DOMITIEN EVESQUE DE MELITENE EN ARMENIE.

I. SAINT DOMITIEN étoit parent de l'empereur Maurice, sous le regne duquel il vivoit; mais il n'en voulut tirer aucun avantage selon le monde : & quoique ce prince l'engageât dans des emplois où il falloit servir l'état, rien ne pût l'empêcher de s'acquitter fidélement de ce qu'il devoit à Dieu, soit dans le mariage, soit dans l'épiscopat. Il y avoit déja du tems qu'il gouvernoit l'église de Melitene dans la petite Armenie, lorsque Maurice l'envoya près de Chosroës rois des Perses, réfugié dans les terres de l'empire Romain, pour l'assister de ses conseils, & l'aider à remonter sur le trône, d'où la révolte de ses sujets l'avoit obligé de descendre. Il s'acquitta de cette importante commission avec beaucoup de capacité. Mais en qualité d'ambassadeur de Jesus-Christ, dont les évêques doivent faire par tout la fonction comme successeurs des Apôtres, il se croyoit chargé d'une autre négociation bien plus indispensable près de ce prince infidéle, qui étoit celle de sa conversion. Il n'oublia rien de tout ce que son zéle, son éloquence, sa pieté, & l'autorité de son caractere lui suggererent pour cet effet: & même sur je ne sçai quelles apparences le bruit se répandit en occident que le roi de Perse s'étoit fait chrétien avec la reine, & plusieurs milliers de Persans. Mais Domitien manda bien-tôt le contraire au pape saint Gregoire le Grand, avec lequel il étoit étroitement lié d'amitié & de communion. Il reconnut avec beaucoup d'humilité que ni l'industrie de celui qui plante, ni l'empressement de celui qui arrose ne peuvent rien, & que Dieu laisse dans l'endurcissement ceux qu'il lui plaît. Saint Gregoire qui étoit plein d'estime pour sa vertu, le consola par une belle lettre qui est toute pleine de ses éloges; & il lui fit esperer du côté du ciel une

Theoph Simocatt. l. 4. c. 14 & seqq. l. 5. c. 2. 44.

Evagr l. 6. c. 17. 18.

L'AN 589. 590.

Greg. M. l. 1. Indict. 11. ep. 63.

aussi ample récompense de ses travaux évangeliques, que s'il eût converti le roi & toute la cour de Perse. On voit par la même lettre que ces deux Saints avoient ensemble des habitudes bien particulieres touchant l'étude & l'intelligence des saintes Ecritures, nonobstant leur éloignement, & que les lumieres & les soins de Domitien étoient d'un secours bien solide à ce grand Pape. Domitien étant retourné à la cour de Constantinople, y vêcut avec un esprit aussi dégagé & un cœur aussi pur, que s'il eût été dans le fond d'une solitude. Il fut autant le directeur de la conscience de l'empereur Maurice que le ministre de son état; & il employa tout son crédit, qui étoit grand auprès de ce prince, à faire maintenir la discipline de l'Eglise, à proteger la veuve & l'orphelin, à faire subsister les pauvres, & à procurer beaucoup d'autres établissemens de pieté, sans rien négliger cependant des soins qu'il devoit à son église particuliere de Mélitene. Maurice attaqué d'une maladie dangereuse en la xv. année de son regne, avoit déclaré notre Saint executeur de son testament, tuteur des princes ses enfans, & regent de l'empire durant leur minorité. Mais Domitien mourut dès le commencement du VII. siécle. On transporta son corps à Mélitene en Armenie, avec une pompe religieuse & magnifique. Mais on ne laissa point de célébrer tous les ans sa mémoire dans l'église patriarchale de sainte Sophie à Constantinople, conjointement avec celle de saint Gregoire de Nysse: & l'on prétend que Dieu fit connoître sa sainteté par divers miracles.

L'AN 597.

Vers l'an 602.

III. SAINT AGATHON PAPE,

Surnommé le

THAUMATURGUE.

VII. siécle.

I.

Anast. Biblioth.

L'AN 679.

Elû le XI. avril, sacré le XXIX. mai.

AGATHON natif de Sicile ou de cette partie de l'Italie, qu'on appelle aujourd'hui le royaume de Naples, avoit été formé à la vertu & aux sciences dans les monasteres depuis son enfance. L'opinion qu'on avoit à Rome de la sainteté de sa vie & de l'habileté de son esprit, le fit choisir après la mort du pape Domnus pour remplir la chaire de saint Pierre: & il répondit avantageusement à l'attente de l'Eglise, dans le peu de tems qu'il plût à Dieu de lui en laisser l'administration. L'évenement le plus considérable de son pontificat, fut le sixiéme concile œcuménique tenu à Constantinople contre les Monothélites, par les soins de l'empereur Constantin Pogonat. Il y envoya ses légats après avoir fait assembler, outre son synode de Rome, qui fut de 125. évêques, divers conciles particuliers en Italie, en France, en Angleterre, en Espagne, & par tout l'Occident, pour recueillir la doctrine & la tradition de l'Eglise contre l'héréfie qu'on avoit à combattre. Les légats du saint Siége qui étoient trois évêques d'Italie, arriverent à Constantinople vers le commencement du mois de septembre de l'an 680. ayant à leur suite beaucoup d'ecclésiastiques & de moines très-habiles, qu'Agathon avoit choisis pour les assister. Ils furent reçûs de l'empereur & du patriarche Georges, avec tous les témoignages possibles d'estime & de respect: ils présiderent au concile, & comme représentant l'évêque du pre-

mier siége, & le chef visible de l'Eglise universelle. On y eut beaucoup d'égard à l'autorité d'Agathon, & l'on s'y servit fort utilement des instructions dont il avoit chargé ses légats. Dieu le retira du monde le premier jour de décembre de l'an 681. deux mois & demi après que le concile fut achevé, ayant eu un pontificat fort court, mais tout rempli de bonnes œuvres. Il se rendit recommandable par toutes sortes de vertus, & principalement par une douceur de naturel, mêlée de gayeté, & toujours accompagnée d'un grand fonds d'humilité & de modestie, qui le fit aimer généralement de tout le monde. Sa charité extraordinaire pour le prochain, avoit paru pendant tout le tems qu'il avoit exercé l'office de trésorier de l'église Rome, & elle éclata principalement dans la calamité d'une peste très-violente dont Dieu affligea la ville, & une grande partie de l'Italie durant son pontificat. Ce fut lui qui fit ôter le tribut odieux que le saint siége payoit aux empereurs à la reception de chaque pape, tribut qui avoit été imposé par les rois des Gots en Italie, & qui avoit été continué depuis par les empereurs de Constantinople. Ses miracles lui ont fait porter le surnom de Thaumaturgue, quoique ce titre semble n'être dressé que sur quelque tradition éloignée de son tems, & sur l'autorité de quelques particuliers.

L'AN 681.

Arcarius.

II.

Son culte.

Papebroch. Conat. Bolland. ex Galesinio & Manæis, & Oct Cajetan.

L'église Latine a toujours célébré sa mémoire le x. janvier, qu'on croit avoir été le jour de sa sépulture faite dans l'église de saint Pierre, selon Anastasie le bibliothécaire. Mais les Grecs la solennisoient le xx. de février, qui fut apparemment le tems où l'on reçut à Constantinople la nouvelle de sa mort. On a fait aussi à Rome pendant quelque-tems la fête de sa chaire, c'est-à-dire, de son ordination, qui tomboit au xxix. de mai plûtôt qu'au x. de Juillet. De sorte qu'on pourroit juger de-là qu'il avoit tenu le siége deux ans & demi précisément, c'est-à-dire, depuis le xxix. de mai 679. jusqu'au premier de décembre 681.

IV. SAINT GUILLAUME ARCHEVESQUE DE BOURGES.

XII. & XIII. siécles.

I.

Anon. Caroli lec. Anon. Bituric. ap. Bolland. Du Fossé t. 1. janv. P. le Nain. t. 7, Hist. Cist.

GUILLAUME BERRUYER sorti des anciens comtes de Nevers, apprit dès l'enfance à mépriser tous les vains avantages que sa naissance & la fortune sembloient lui promettre dans le monde, sous la discipline de Pierre l'Hermite son oncle maternel, archidiacre de Soissons, homme de sainte vie, qui l'éleva dans la pieté & dans les lettres. De cette école où Dieu le garantit de la corruption ordinaire à la jeunesse, il fut appellé à l'état ecclésiastique. Il fut premierement chanoine de l'église de Soissons, & ensuite de celle de Paris. Mais voyant que ce bénéfice lui donnoit trop d'engagement avec les gens du monde, il se retira dans la solitude de *Grandmont*. Il y vêcut dans une si grande régularité, que le supérieur du monastére, porté par l'étonnement où il étoit d'un si grand prodige de vertus, fit son éloge en plein concile devant le pape Innocent III. & les prélats qui étoient préfens. Une division survenue entre les freres du chœur & les convers, le fit passer de Grandmont à *Pontigny*, où s'étant fait religieux de l'ordre de Cîteaux, il devint en peu de tems un modéle achevé de la perfection monastique. Après avoir été prieur de Pontigny pendant quelque tems, il fut fait abbé de *Fontaine-*

L'AN 1186.

Jean au diocése de Sens, puis de *Châlis* au diocése de Senlis, où il crut que Dieu lui feroit la grace de l'arrêter. Il y vêcut comme le dernier de ses freres dans une humilité profonde, dans une pureté de cœur & d'esprit inviolable, dans une simplicité très-éclairée, dans une abstinence, & une mortification générale des sens & des passions. Et ce qu'il y avoit de plus surprenant, c'est que parmi tant d'austérités qui rendent souvent l'humeur chagrine & le temperamment bilieux, il conservoit une douceur admirable, avec une gayeté continuelle, qui sortant du cœur sembloit se répandre sur son visage & dans toutes ses actions.

II.

L'AN 1200.

Il ne songeoit qu'à se sanctifier avec ses religieux dans le repos & l'obscurité de son monastere, lorsqu'en 1200. l'église de Bourges vint à vacquer par la mort de l'archevêque Henry de Sully. Le clergé de cette église embarrassé dans l'élection d'un successeur, députa vers Odon ou Eudes évêque de Paris, frere de leur défunt prélat, pour venir l'assister dans une affaire si importante. Quand il fut arrivé on lui nomma un grand nombre d'abbés de l'ordre de Cîteaux, qui étoit alors en une odeur merveilleuse de sainteté par toute l'Eglise. Eudes qui étoit doué d'une grande sagesse, qui avoit beaucoup de zéle pour la gloire de Dieu, & qui connoissoit la vertu & le mérite de la plûpart des abbés que l'on proposoit, ne sçût d'autre expédient pour terminer les irrésolutions, que de s'adresser à Dieu par la priere & le jeûne. Le lendemain * il fit mettre les noms des abbés proposés en des billets séparés : & après qu'il eut offert le sacrifice, la Providence divine fit le choix de Guillaume abbé de Châlis, d'une maniere que l'on peut justifier par l'exemple de celle de l'élection que les Apôtres firent de saint Mathias. Lorsque notre Saint reçut la nouvelle de ce qui s'étoit passé à Bourges, il en fut si affligé, que ne voyant plus d'apparence à se maintenir dans la chere solitude de son monastére, il médita sérieusement la fuite : & jamais il n'auroit cedé aux instances des députés de cette église qui l'étoient venus quérir, sans l'autorité supérieure du légat du saint siége, & de l'abbé général de Cîteaux.

* Le XXIII. de novembre 1200.

Il ne quitta ses religieux qu'avec beaucoup de larmes : mais quoiqu'il semblât laisser toutes ses inclinations dans Châlis, il ne laissa point de se soumettre à la volonté de Dieu avec une résignation entiere. Il fut reçû à Bourges comme un homme envoyé du ciel : & dès qu'il se vit revêtu du sacerdoce de Jesus-Christ dans son sacre, il ne s'appliqua plus qu'à représenter ce souverain pasteur dans toute sa conduite. Il montra à ses peuples ce qu'ils devoient faire en le faisant le premier, & il devint ainsi pour eux un modéle excellent d'humilité, de pénitence, de pauvreté, de détachement, de douceur & de charité. Il ne quitta jamais le rude cilice qu'il avoit porté depuis son entrée dansle monastere : & la raison qu'il alléguoit pouraugmenter encore sa pénitence & redoubler ses premieres austérités, étoit que depuis qu'il se voyoit évêque, il se trouvoit chargé des péchés de son peuple comme des siens, & obligé d'expier les uns comme les autres. Il étoit extrêmément compatissant à la misére des autres : & l'indulgence qu'il avoit pour leurs foiblesses, fut prise par certaines gens pour une molless de conduite, quoique ce fût l'effet d'une véritable charité, qui n'employoit

la douceur que pour retirer plus sûrement les pécheurs de leurs désordres. Mais rien n'étoit comparable à la tendresse de sa charité pour ses ennemis : & cette grace éminente en laquelle il excelloit, avoit la force de gagner les cœurs les plus endurcis. D'où il est aisé de juger de sa tendresse envers les pauvres & les affligés, pour lesquels il se croyoit particuliérement envoyé.

On ne pourroit sans faire un gros volume descendre dans le détail de toutes les actions saintes de son épiscopat. Il suffit de remarquer qu'elles se suivoient sans souffrir aucun vuide, & qu'elles étoient animées par une priere continuelle & très-fervente, dans laquelle il perséveroit ordinairement depuis le minuit jusqu'au jour. Dieu voulant purifier sa vertu de plus en plus, & le retenir toujours ferme dans cette humilité profonde qui en étoit tout le fondement, permit qu'il fût éprouvé par des tentations intérieures de vanité, & par quelques persécutions extérieures qui lui furent suscitées par quelques officiers du roi Philippes Auguste, qui vouloient entreprendre sur les droits de l'Eglise. Il fut encore exposé à diverses contradictions de la part de son chapitre, & de quelques autres ecclésiastiques de son diocése. Mais sa sagesse & sa patience le rendirent victorieux par tout : & ces orages étant dissipés, il conduisit son troupeau dans un calme général jusqu'à sa mort, qui arriva le x. de janvier de l'an 1209. qui étoit encore 1208. en France. Lorsqu'il se sentit attaqué de la fiévre, il se disposoit à aller combattre l'hérésie des Albigeois ; mais Dieu lui fit connoître que le tems de son repos éternel étoit venu, & qu'il vouloit couronner ses travaux. Guillaume obéit ; & s'étant muni premierement de l'Extrême-onction, & ensuite du sacré Viatique, selon l'ordre observé de son tems dans l'église, il rendit l'esprit à son Créateur sur la cendre & dans le cilice.

L'AN 1209.

La nuit du vendredi au samedi.

II. Son culte.

Il avoit ordonné par son testament que son corps seroit transporté à Châlis près de Senlis pour y être enterré, & secouru des prieres des bons religieux dont il avoit eu autrefois la conduite, & qu'il n'avoit quitté qu'à regret. Mais ni les executeurs, ni les moines de Châlis n'en purent être les maîtres. Toute la ville de Bourges se mit sous les armes pour retenir le corps d'un Saint qu'elle regardoit comme son protecteur & son patron, avec saint Etienne & saint Ursin. Ce qu'il semble qu'on n'ait pas dit des deux saints Sulpices. Ce riche dépôt fut donc laissé l'église métropolitaine de la ville, & les funerailles se firent avec des solennités tout extraordinaires, & un concours prodigieux de peuple accourus de toutes parts.

J. Chenu chron. Arch. Biturig.

Il seroit surprenant de ne point voir son nom dans le martyrologe Romain, si l'on ne sçavoit qu'il y a bien d'autres Saints publiquement reconnus qui ne s'y trouvent pas. Les autres martyrologes de l'église Latine, sur tout ceux de France, d'Allemagne & des Pays-bas, en parlent avec beaucoup d'éloges. L'éclat des miracles que Dieu opéra sur son tombeau, porta l'archevêque Girard ou Geraud son successeur, à lever son corps de terre huit ans après : & l'on célébre encore tous les ans la mémoire de cette translation le septiéme jour de mai. On fit ensuite les informations requises pour procéder à sa canonisation par l'ordre du pape Honorius III. qui nomma pour commissaires de toute la procédure Guillaume alors évêque d'Auxerre, & de-

L'AN 1217.

puis de Paris, perſonnage célébre pour ſa doctrine & ſa vertu, avec deux abbés de l'ordre de Cîteaux. La cérémonie de la canoniſation ſe fit enſuite à Rome le ſecond jour de juillet de
1218. l'an 1218. & le même pape ordonna par une bulle, que ſa fête ſeroit célébrée par toute l'Egliſe avec l'office d'un confeſſeur pontife. L'on conſerva toujours ſon corps dans l'égliſe de Bourges, juſqu'à ce qu'en
1562. 1562. il fut mis au feu, & ſes cendres jettées au vent par les huguenots qui avoient ſurpris la ville. L'univerſité de Paris lui rend un culte particulier, comme au patron de la nation de France. La ſolennité s'en faiſoit dans l'égliſe de ſon nom qui étoit à la rue du Foarre, elle ſe célébre maintenant dans l'égliſe de Navarre.

XI. JOUR DE JANVIER.

v. ſiécle.

SAINT THEODOSE, *dit le* CENOBIARQUE, ABBE' EN PALESTINE, PRE'S DE JERUSALEM.

I. Sa vie dans ſon pays.

Vit. Anon. ap. Sur. Boll &c.

THEODOSE ſurnommé le *Cénobiarque*, pour être diſtingué d'un autre ſaint abbé de même nom, dont on fait auſſi la fête le même jour, nâquit dans un village de Cappadoce vers l'an de Jeſus-Chriſt 423.

Vers l'an 423.

du tems de l'empereur Théodoſe le jeune, de parens fort vertueux qui l'éleverent dans la pieté. Il fit de grands progrès dans la vertu ſur les exemples & les inſtructions qu'ils lui donnerent: & s'étant fortifié dans l'averſion du ſiécle par la lecture de l'Ecriture Sainte, il fut élevé à l'état eccléſiaſtique; & devint lui-même le directeur ſpirituel de ceux qui lui avoient donné la vie & l'éducation. Après avoir fait pendant quelque tems l'office de lecteur dans l'égliſe, il ſe ſentit touché du déſir de chercher Dieu dans la ſolitude, & de ſuivre Jeſus-Chriſt par la voye la plus étroite & la plus pénible qui nous ſoit marquée dans l'Evangile. Il quitta donc ſon pays, & toutes les habitudes qu'il avoit pour aller à Jéruſalem, viſiter les ſaints lieux, & ſe retirer enſuite dans quelque déſert.

II. Il ſe retire en Paleſtine.

Il partit dans le tems que le quatriéme concile général s'aſſembloit à Chalcédoine: & paſſant aux environs d'Antioche en Syrie, la réputation

L'AN 451.

de ſaint Siméon Stylite qui vivoit ſur une colonne, le fit détourner pour aller lui demander ſa bénédiction, ſes conſeils & le ſecours de ſes prieres. Siméon prévenu par l'eſprit de Dieu, lui cria de loin: *Théodoſe ſerviteur de Dieu, ſoyez le bien venu.* Notre Saint étonné & confus, ne répondit que par une profonde humiliation, & ſe jetta le viſage contre terre. Siméon le fit relever, & l'obligea même de monter ſur ſa colonne. Il l'embraſſa tendrement, & il lui prédit une grande partie de ce qui devoit lui arriver, en lui marquant ce que Dieu demandoit de lui. Théodoſe étant allé à Jéruſalem, s'acquitta d'abord des devoirs qu'il étoit venu rendre à Jeſus-Chriſt dans les lieux ſaints: il délibera quelque tems s'il choiſiroit l'inſtitut des ſolitaires qui vivent ſeuls, ou celui des Cénobites qui vivent pluſieurs enſemble. Mais il préféra le dernier pour lors, dans la vûe de ſa foibleſſe & de ſon peu d'expérience: & il ſe mit ſous la diſcipline d'un ſaint vieillard nommé Longin, qui paſſoit

pour un maître excellent dans la vie ſpirituelle, & qui vivoit dans les exercices de pénitence, renfermé en un coin de la tour de David. Longin charmé de la vertu de ſon éleve, louoit Dieu de voir les progrès prodigieux qu'il faiſoit dans la perfection, & ſe flattoit de le retenir & de pouvoir mourir entre ſes bras. Mais il ne put le refuſer aux importunités d'une dame riche & vertueuſe nommée *Icélie*, qui le lui demanda pour avoir la direction d'une égliſe qu'elle avoit bâtie à l'honneur de la ſainte Vierge ſur le chemin de Bethléem.

III.

Il ſe retire dans la caverne des Mages.

Théodoſe qui avoit fait profeſſion d'obéir toute ſa vie, ne s'y ſoumit qu'avec beaucoup de répugnance. C'eſt ce qui le porta peu de tems après à quitter cet emploi où il falloit commander à ceux qui ſervoient cette égliſe, & où ſa grande réputation lui étoit devenue inſupportable. Il ſe retira ſur le haut d'une montagne déſerte qui n'étoit pas éloignée, dans une caverne, où l'on diſoit que les Mages avoient couché en revenant d'adorer Jeſus nouvellement né dans Bethléem, & où il fit la réſolution de s'enſevelir. Ce fut-là que ſe détachant de tous les objets des ſens, il s'occupa uniquement de ſon Dieu qui poſſedoit ſeul ſon amour. Il s'étudia particulierement aux moyens d'affoiblir ſa chair, pour élever de plus en plus ſon eſprit à la contemplation de ſon ſouverain bien. Sa vie ne fut plus qu'un jeûne continuel : & ſon manger qui lui tint lieu d'une grande mortification, ne conſiſta qu'en quelques fruits cruds & peu agréables, en quelques légumes trempées dans l'eau, & en quelques herbes ſauvages ; régime qu'il pratiqua ſéverement pendant plus de trente années, ſans goûter de pain, veillant debout les nuits entieres, priant ſans ceſſe, ſoit dans l'oraiſon mentale, ſoit dans le chant des pſeaumes, ſoit dans le travail, ſoit dans la méditation des oracles divins de l'Ecriture.

IV.

Ses premiers diſciples.

Il ne ſongeoit qu'à ſe cacher aux yeux des hommes dans un genre de pénitence ſi extraordinaire. Mais Dieu qui vouloit le rendre utile à d'autres, donna tant d'éclat à ſa vertu, que ce fut comme une lumiere qui le fit découvrir. Elle attira quelques perſonnes touchées du déſir de travailler à leur ſalut, qui vinrent lui demander à ſe mettre ſous ſa conduite. Il ne put s'en défendre, voyant des marques trop ſenſibles de la volonté de Dieu dans leurs ſollicitations. Il en reçût ſix ou ſept qui ſe préſenterent, croyant ſe borner à ce petit nombre, qui néanmoins ſe multiplia extrêmément dans la ſuite. La premiere leçon qu'il leur donna fut l'idée de la mort, dont le ſouvenir a toujours été regardé comme un excellent préſervatif contre le peché : & il commença par les faire travailler tous enſemble à un tombeau qui pût ſervir à enterrer ceux qui mouroient. Lorſque l'ouvrage fut achevé, il leur dit d'une maniere agréable, ſçachant mêler la gayeté & la douceur avec les choſes les plus ſérieuſes : *Voilà le tombeau tout prêt, mais qui ſera celui d'entre vous qui en fera la dédicace ?* L'un d'eux nommé Baſile qui étoit prêtre, prit la propoſition pour lui : & pouſſé du déſir ardent qu'il avoit d'aller à Dieu, il ſe jetta aux pieds de Théodoſe, lui demanda ſa bénédiction, & lui dit : *Ce ſera moi, s'il vous plaît, mon pere, qui ſerai le premier reçu dans ce tombeau.* Théodoſe qui par le don qu'il avoit dès-lors de prédire les choſes futures, connoiſſoit ce qui devoit arriver à Baſile, & qui ſçavoit que Dieu

avoit

avoit agréé son sacrifice, lui permit d'entrer dans le tombeau, fit faire pour lui les prieres accoutumées qu'on faisoit dès ce tems-là pour les morts, tant au jour du décès qu'au troisiéme, au neuviéme, & au quarantiéme jour d'après: & par un miracle qui ne fut guéres moins surprenant que celui par lequel les morts ressuscitent, Basile à la fin de ces prieres, sans avoir ni fiévre, ni aucune autre douleur, tomba tout d'un coup dans un doux sommeil, & changea de vie pour aller jouir de Dieu.

V. Son grand monastere.

Ce premier témoignage que Dieu voulut rendre à la vertu de son serviteur Théodose, fut suivi de plusieurs autres aussi miraculeux: ce qui lui attira un grand nombre de disciples en peu de tems, & qui l'obligea enfin à consentir que pour les rassembler & les retenir dans une retraite plus réguliere, on lui bâtit un spacieux monastre sur la place où Dieu à sa priere avoit allumé du feu du ciel le charbon & l'encens qu'il lui avoit offert pour lui demander sa volonté. Depuis ce tems il ne refusa plus personne de ceux qui voulurent renoncer au monde, & se donner à Dieu sous sa conduite. Le bruit d'un charité si universelle, joint à celui de ses vertus & des faveurs extraordinaires qu'il recevoit du ciel, passa bien-tôt jusqu'aux extrémités de l'empire, & il attira dans son nouveau monastere des géns de toutes les parties du monde. Beaucoup de personnes engagées dans les magistratures & les dignités du siécle, dans la profession des sciences humaines, dans celle des armes, & dans le commerce du trafic, renonçoient avec joye à tous ces engagemens comme à de pures illusions, pour se rendre les disciples de ce grand Saint. Ce

L'endroit s'appelloit *Catéchisme.*

fut comme une merveille de voir une si grande diversité de nations, d'états & de professions différentes rassemblées en un seul lieu; mais c'en fut encore une plus grande de voir le bel ordre & la belle œconomie que Théodose, qui étoit l'ame de ce vaste corps, fit regner dans cette confusion apparente. A mesure que le nombre de ses disciples croissoit, il faisoit augmenter les bâtimens & multiplier les cellules de son monastere, qui fut par ce moyen le plus grand & le plus nombreux de tous ceux de la Palestine, & qui avoit la forme d'une ville dans le désert. Afin d'y faciliter le service divin à ceux qui parloient différentes langues, il bâtit quatre églises principales dans l'enclos de la maison, une pour ceux qui parloient Grec, c'est-à-dire, pour tous ceux qui étoient des provinces de l'empire, tant en Asie, qu'en Europe & en Afrique; une autre pour les Arméniens, sous lesquels étoient compris ceux qui parloient aussi Persan & Arabe; une troisiéme pour les Besses, c'est-à-dire pour tous ceux qui étoient venus du septentrion, & qui parloient la langue Esclavone & Rhunique; une quatriéme avec un grand appartement séparé pour ceux que Dieu, en punition de leur orgueil ou de quelque autre vice sécret, avoit livrés en la puissance du démon, pour sauver leur ame par l'humiliation de leur chair. Le nombre de ces derniers qui étoit fort grand, n'étoit composé que d'Anachorettes, qui avoient témérairement entrepris de vivre seuls, & qui ne s'y étant engagés que par un mouvement de leur propre esprit, s'étoient laissés aller par une présomption & une ingratitude criminelle à s'attribuer le bien qu'ils faisoient. Ce fut sur tant de malheureux Energu-

Service divin en langue vulgaire.

ménes que s'étendit particulierement la charité paternelle de Théodofe qui travailloit à leur guérifon avec beaucoup de tendreffe & de compaffion. Quoique toutes ces églifes du Monaftere fuffent deftinées au fervice divin qui s'y devoit faire dans les langues vulgaires & intelligibles, felon la diverfité des nations, il n'y en avoit pourtant qu'une qui étoit la plus grande, & celle où il fe faifoit en langue Grecque, dans laquelle on offrît le facrifice de la meffe; & perfonne ne pouvoit communier ailleurs. Ainfi on chantoit des pfeaumes, & on prioit dans chaque églife felon la coutume fept fois le jour, ce que nous appellons en occident l'office canonial; & même on y célébroit en chaque langue ce qu'on appelloit en ces tems-là la meffe des Cathécuménes, c'eft-à-dire, cette partie de la meffe qui précédent l'offertoire. Mais après la lecture de l'Evangile, tous, hormis les Energuménes ou poffedés, fe réuniffoient pour offrir enfemble le facrifice commun dans la grande églife, où il y a apparence qu'on fe fervoit de la liturgie de faint Bafile le Grand, telle que faint Théodofe l'avoit apprife en Cappadoce. Au moins nous affure-t'on que notre Saint étoit un imitateur très-zelé des actions & des fentimens de cet illuftre docteur de l'Eglife; qu'il avoit gravé toutes fes excellentes regles dans fon efprit; qu'il lifoit fes ouvrages avec une application & un plaifir tout fingulier; & qu'autant qu'il s'efforçoit de conformer fes mœurs aux fiennes, autant il tâchoit d'imiter fa maniere de parler.

VI. *Occupation qu'il preferit à fes folitaires.* Perfuadé que l'oifiveté & le commerce des folitaires avec les gens du fiécle, étoient capables de leur infpirer peu à peu le relâchement, il engagea les fiens à travailler à tous les métiers qui pouvoient être néceffaires pour fournir tous les befoins de la maifon. Son intention étoit que d'une part ce travail leur tînt lieu d'occupation & de pénitence; & que de l'autre ils puffent être en état de fe paffer du commerce des perfonnes de dehors, & de demeurer dans un vrai recueillement d'efprit. *Sa maniere de les conduire.*

Il conduifoit tant de perfonnes avec un difcernement plein de lumieres, leur faifant porter à tous le joug falutaire de Jefus-Chrift, mais à chacun d'une maniere proportionnée à fes forces; n'ufant pour leur correction que du miniftere de la parole, foutenu de l'exemple qu'il leur donnoit: & fa parole étoit fi efficace, qu'il fe faifoit craindre dans fa douceur même, & aimer dans fa plus grande févérité. S'il arrivoit quelquefois que fes difcours n'euffent pas tout leur effet, il avoit recours d'abord non à l'autorité de fa charge, mais à fon humilité ordinaire, qui mettoit fouvent le maître en état de fuppliant devant fes difciples, & jettoit le pere aux pieds de fes enfans, pour leur demander comme une grace ce qu'ils devoient à Dieu & à eux-mêmes. Ce fut par ce moyen qu'il diffipa toutes les divifions & tous les fcandales, & qu'il réduifit les efprits les plus difficiles. Dieu permit néamoins un jour que l'un des freres qu'il avoit été contraint de féparer de la communion des autres, s'élevât infolemment contre lui, & qu'au lieu d'accepter le remede de la pénitence qu'il lui impofoit pour fon falut, il eût l'impudence de l'excommunier lui-même à fon tour. Le fupérieur fembloit devoir ufer de toute fon autorité en cette rencontre; au moins pouvoit-il en qualité de médecin faire lier ce malade comme un phréné-

tique & un furieux. Mais il s'agiffoit du falut d'un pécheur : & l'exemple d'un Dieu qui s'eft anéanti pour l'amour des hommes, lui fit juger qu'il n'y avoit pas d'excès à craindre dans l'humilation où il pourroit entrer pour retirer cette ame du précipice. Ainfi fe propofant l'abbaiffement incompréhenfible du Fils de Dieu, qui pour fauver les hommes pecheurs, fe fit un homme femblable à eux en fe couvrant de l'apparence du peché, il voulut auffi pour tâcher de fauver celui qu'il avoit très-juftement excommunié, fubir lui-même en apparence l'injufte & fauffe excommunication prononcée contre lui ; & fe coucher par terre, pour ainfi dire, afin de relever plus facilement celui qui étoit tombé. En effet, cette humilité fuprenante procura une confufion falutaire au difciple rebelle, & elle le fit rentrer en lui-même d'une maniere plus efficace que n'auroient pû faire les plus féveres traitemens.

VII. Sa charité envers ceux de dehors.

Sa charité envers les malades, les pauvres & les étrangers n'étoit pas moins admirable que fon humilité envers fes difciples. Sa maifon n'étoit fermée à perfonne en quelque-tems que ce fût. Outre les infirmeries du dedans qui étoient pour les freres du monaftere, il en avoit fait bâtir d'autres encore pour les malades de dehors : & il avoit fait faire divers hofpices, tant pour les pelerins que pour les pauvres. On y étoit entrenu & affifté de tous les fecours fpirituels & corporels, avec tant de foin & tant d'ordre, qu'on y prévenoit toujours les befoins des particuliers. Théodofe affuré de la providence, fembloit difpofer de tous les tréfors de Dieu même, tant il étoit libéral. Parce qu'il n'héfita jamais dans fa foi, jamais il ne manqua de trouver des fonds pour exercer fa charité : & ce qu'on ne pourroit croire, s'il n'étoit bien hautement attefté, l'on a vû quelquefois dans fa maifon pour les gens de dehors feulement, plus de cent tables fervies en un feul jour. Jamais il ne fouffroit qu'on regardât s'il y avoit de quoi fournir aux befoins de tous ceux qui fe préfentoient, pour ufer de ménagement & d'épargne, non pas même dans le tems des néceffités publiques & des famines. Sa confiance ne fut pas vaine, & Dieu lui fit éprouver qu'une charité parfaite, accompagnée d'une foi entiere, eft une fource inépuifable de toutes fortes de biens. Car on remarquoit vifiblement que plus il donnoit, plus il recevoit de quoi donner de nouveau ; & qu'après qu'on avoit fervi les pauvres, en quelque grand nombre qu'ils puffent être, il reftoit encore dequoi les fervir comme auparavant.

Sa miféricorde, quoique générale envers toutes fortes de pauvres & de malades, avoit encore quelque chofe de plus fingulier à l'égard de ceux dont la pauvreté fe trouvoit jointe à quelque maladie fâcheufe ou à quelque horrible ulcére. C'étoient ceux-là principalement qu'il fervoit par lui-même, & il vouloit vaincre par fon exemple l'horreur naturelle que pouvoient avoir les autres d'approcher de ces malades.

VIII. Son amitié avec S. Sabas.

Ils font prépofés tous deux fur tous les monafteres & hérmitages de la Paleftine.

Il y avoit dans la Paleftine, & même affez proche de lui un autre ferviteur de Dieu, venu comme lui du fonds de la Cappadoce, qui tendoit à la même perfection, & dont la réputation n'étoit pas moins grande que la fienne. C'étoit le célébre faint *Sabas*, qui gouvernoit auffi un grand nombre de folitaires, mais dans un genre de vie différent. Comme ils fervoient le même maître, avec le même efprit & pour une même fin, ils fe lierent d'une amitié très-

étroite; & dès l'an 577. ils vivoient dans une merveilleufe intelligence, fe donnant des fecours réciproques dans leurs befoins fpirituels & temporels. Lorfque faint Sabas trouvoit trop jeunes ou trop foibles les fujets qui fe préfentoient à lui pour vivre en anachorettes dans fa Laure, où il falloit demeurer feul & féparé, il les adreffoit à faint Théodofe, qui les formoit dans fa communauté avec un foin merveilleux avant que de les lui renvoyer. Cette grande correfpondance des deux Saints, que l'efprit de Dieu uniffoit ainfi par les liens de fon amour, fit qu'on les appelloit tout communément à Jérufalem *les deux Apôtres* nouveaux, par allufion à faint Pierre & à faint Paul. Ce fut auffi principalement à caufe de cette éminente charité avec laquelle ils vivoient entre eux, & conduifoient dans un même efprit de pieté tant de perfonnes différentes qui renonçoient au monde, que Sallufte évêque de Jérufalem les établit fupérieurs de tous les monafteres de la Paleftine. Il commit faint Sabas fur tous les folitaires qui vivoient féparés: & il donna à faint Théodofe la conduite de tous les religieux qui vivoient en communauté, d'où lui eft venu le nom de *Cénobiarque* par excellence, qui veut dire le chef des Cénobites: ce qui nous fait juger qu'il pouvoit avoir été élevé dès auparavant à l'ordre de la prêtrife. Comme ces deux Saints ne demeuroient qu'à une lieuë & demie éloignés l'un de l'autre, ils fe vifitoient très-fréquemment, fans que leur abfence apportât aucune interruption à l'œconomie de leurs exercices: & ils revenoient toujours l'un d'avec l'autre pleins d'un nouveau zele & de lumieres nouvelles pour travailler à la fanctification de ceux dont le falut leur étoit confié. Les fruits de leur fainte focieté ne fe terminerent pas au feul avantage de leurs monaftéres & de leurs Laures: ils en firent auffi part à toute l'Eglife, par les fervices importans qu'ils lui rendirent enfemble dans les befoins publics, fur tout lorfqu'il fut queftion de défendre la foi catholique contre l'empereur Anaftafe & les Eutychiens.

Cyrill. vit. Sab.

Le fecond couple d'Apôtres. *Par aliud Apoft.*

L'AN 493.

IX.

Il défend la foi orthodoxe contre les Eutychiens.

L'AN 513. & fuiv.

Ce prince furpris par les artifices d'un moine Eutychien nommé Sévere, qu'il avoit mis fur le fiége patriarchal d'Antioche, vouloit forcer Elie évêque de Jérufalem, & tous les Fidéles de communiquer avec lui, & de renoncer au concile de Chalcédoine. Sabas & Théodofe toujours unis pour les intérêts de Dieu & de fon Eglife, s'oppoferent courageufement à la violence de l'empereur avec un nombre prefque infini de folitaires. Elie ayant été dépofé pour ce fujet, ils foutinrent Jean fon fucceffeur avec une réfolution qui étonna de telle forte les officiers du prince, que ceux-ci parurent ceder au moins pour un tems à la force de l'efprit de Dieu qui animoit fes ferviteurs. Après ce prélude, Théodofe fe vit bien-tôt engagé dans un combat plus confidérable, où nonobftant fa douceur admirable, & l'humilité profonde qui le rendoit toujours prêt à ceder & à fouffrir pour le bien de la paix, il parut intrépide & infléxible pour la défenfe de la vérité. Anaftafe entêté de la paffion qu'il avoit de renverfer les décifions du concile de Chalcédoine, & de faire recevoir les opinions des Acéphales, dont l'héréfie étoit un rejetton de celle des Eutychiens, fut furpris de trouver tant de réfiftance. Réfolu de tenter toutes les voyes imaginables pour faire réuffir fon deffein, il employa

les promeffes & les ménaces, les honneurs & les éxils ; & fe flatta même de pouvoir corrompre avec de l'argent quelques-uns de ceux qui lui étoient le plus oppofés.

Il ufa de ce dernier moyen à l'égard de faint Théodofe, & lui envoya une fomme de foixante marc d'or, fe couvrant du prétexte fpécieux d'affifter les pauvres & les malades ; mais au fond pour le corrompre & l'engager par là dans fes intérêts. Théodofe n'y fut pas furpris ; mais fans témoigner néanmoins qu'il s'appercevoit de l'artifice du prince, il prit l'argent, & le facrifia aux pauvres & aux malades. L'empereur croyant fe l'être ainfi acquis, l'envoya prier enfuite de foufcrire à une confeffion de foi, où les deux natures de Jefus-Chrift fe trouvoient confondues, comme on faifoit chez les Eutychiens & les Acéphales. Le Saint au lieu d'obéir, affembla tous les folitaires, les avertit de la guerre qu'on déclaroit à la foi de l'Eglife, & les prépara par une ardente exhortation à défendre la vérité aux dépens de leur vie quand il en feroit queftion. Il écrivit auffi-tôt à l'empereur avec le zéle d'un homme apoftolique, brûlant du défir du martyre. Quoiqu'il n'eût jamais étudié l'éloquence ni les fciences humaines, il réfuta par fa lettre, avec beaucoup de force & d'habileté, les vains fophifmes qu'on employoit pour obfcurcir la vérité ; & il déclara au prince que puifqu'il falloit opter, il choififfoit lui & tous fes folitaires de mourir avec honneur, en demeurant fermes dans la foi qu'ils avoient reçûe des Apôtres & des faints Peres, plûtôt que de trahir jamais la vérité de notre fainte religion, & de conferver fi honteufement la vie en fuivant le parti des Acéphales. Anaftafe étonné d'une liberté fi généreufe & fi peu attendue, au lieu de fuivre l'impétuofité de fon reffentiment, récrivit au Saint d'une maniere forte refpectueufe, feignant ne refpirer que la paix de l'Eglife, & la confervation de notre religion dans toute fa pureté. Mais foit qu'il fe repentît d'avoir eu trop de modération ou trop de facilité, il reprit bien-tôt fes premieres réfolutions. Il publia de nouveaux édits contre l'Eglife, & il fit envoyer par tout des foldats pour les faire exécuter. Théodofe à cette nouvelle courut à Jérufalem pour raffermir ceux qui paroiffoient ébranlés, & pour arrêter le cours des édits. Il fit affembler les peuples dans l'Eglife, comme s'il eût été l'évêque du lieu : & montant fur la tribune d'où les pafteurs lifoient l'Ecriture fainte aux Fidéles, il fit faire filence, & prononça ces paroles à haute voix : *Si quelqu'un ne révere pas les quatre facrés Conciles œcuméniques comme les quatre Evangiles, qu'il foit anathême.* Une action fi hardie, qui marquoit encore une grandeur d'ame, & un courage bien héroïque dans un vieillard de quatre-vingt-quatorze ans, eut tout l'effet qu'il en attendoit : & il femble que Dieu voulut juftifier la conduite de fon ferviteur par un miracle fait au fortir de l'églife, en faveur d'une femme affligée d'un chancre fâcheux dont elle elle fut guérie en le touchant par derriere, fans qu'il s'en apperçût. Théodofe parcourut encore plufieurs autres villes de la Paleftine pour le même fujet, & il rendit l'édit de l'empereur inutile par fon zéle, & par le crédit qu'il s'étoit acquis fur les efprits.

de Nicée,
de Conftantinople,
d'Ephefe,
de Chalcedoine.

L'AN 517.

X.

Son éxil.
Son retour.
Sa mort.

L'empereur en ayant été averti, entra dans une colére étrange, ne pouvant comprendre qu'un fimple moine eût eu la hardieffe de s'op-

poser à sa volonté, & la force de traverser ses desseins. Il envoya aussi-tôt l'ordre pour l'éxiler, auquel pour cette fois notre saint vieillard obéit avec joye; s'estimant heureux de souffrir pour la cause de Dieu. Mais l'empereur étant mort peu de jours après, la paix fut rendue à l'Eglise. Théodose & les autres Confesseurs de Jesus-Christ revinrent du lieu de leur bannissement. Le Saint vêcut encore onze ans depuis dans une heureuse vieillesse, sans que son âge centenaire pût rien diminuer de son ardeur ordinaire pour les exercices de la charité, de la pénitence même & de la pieté, étant toujours également puissant en paroles & en œuvres. Il étoit en la cent cinquiéme année de sa vie, lorsqu'il tomba dans une maladie très-douloureuse, qui servit d'épreuves pendant un an presque entier à une patience héroïque, dont il donna des exemples continuels, & par où il plut à Dieu de terminer toutes les actions saintes de sa vie. Lorsqu'il eut rendu l'esprit, un homme possedé du démon qui l'avoit souvent prié de son vivant de le délivrer sans avoir pû l'obtenir (car le Saint avoit toujours usé avec beaucoup de reserve du don des miracles qu'il avoit reçû) se jetta sur son corps pour l'embrasser, & recouvra tout d'un coup une guérison parfaite. A la nouvelle de sa mort le patriarche de Jérusalem nommé Pierre, homme célébre pour sa vertu, accompagné de plusieurs évêques & d'une multitude prodigieuse de gens, accourus de toutes parts, vint lui rendre les honneurs de la sépulture. On mit son corps dans la caverne des Mages, où il avoit pratiqué une si longue pénitence: & les Fidéles témoignerent beaucoup d'empressement pour avoir quelqu'une de ses reliques. Sa mémoire a toujours été en une vénération singuliere dans toute l'Eglise: & sa fête en occident comme en orient, a toujours été marquée à l'onziéme de janvier.

L'AN 518.

L'AN 529.

AUTRES SAINTS DU XI. *Jour de Janvier.*

I. SAINT HYGIN PAPE.

II. siécle.

L'AN 137. ou 139.

CE saint Pape monta sur le siége de saint Pierre, vacant par la mort de saint Télesphore, au commencement du regne de l'empereur Antonin le Débonnaire. On croit qu'il étoit grec de nation. Tout ce qu'on sçait de plus, regarde le bon ordre & la distinction des rangs qu'il établit dans le clergé de Rome; le zéle & la vigilance avec laquelle il tâcha d'arrêter les progrès des hérésies de son tems. Il usa de toute l'indulgence de l'Eglise, à l'égard des hérésiarques Cerdon & Valentin, pour tâcher de les retirer de leurs erreurs. Mais Dieu les ayant abandonnés à leur sens réprouvé, ce saint Pape eut l'affliction de les voir retomber autant de fois qu'ils les avoit relevés. Son pontificat ne dura point quatre ans entiers; mais on ne peut pas dire certainement si c'est le martyre qui l'a rendu si court. Les anciens n'en ont rien sçû: & les modernes qui lui donnent la qualité de martyr, en usent sans doute dans le même esprit que l'Eglise, qui honore du titre de martyrs dans son office beaucoup de saints Confesseurs qui ne sont point morts dans la violence des tourmens. L'on trouve encore des martyrologes anciens de plus de 500. ans, qui ne le qualifient que confesseur,

Pagi ad ann. 156. n. 3. p. 51. 52.

Tillem. t. 2. p. 275. 643.

Onuphr. addit. ad lat.

Molan. not. ad Usuard.

C'eſt le huitiéme pape, à compter depuis ſaint Lin. Ceux qui le diſent le neuviéme, commencent à compter par ſaint Pierre; ou s'ils ne commencent qu'à ſaint Lin, ils font deux papes de Clet & d'Anaclet. C'eſt la ſource de tout le déſordre qui ſe trouve dans la chronologie des premiers papes : ce qui étant joint avec le mauvais calcul de Baronius & de tous ceux qui l'ont ſuivi, met une confuſion perpétuelle dans l'hiſtoire de l'Egliſe juſqu'à l'an 280. où cet illuſtre analiſte s'eſt enfin réuni avec l'époque commune de Jeſus-Chriſt.

IV. ſiécle.

II. SAINT PALEMON ANACHORETTE.

Vit. S. Pachom. ap. Boll. Maj. edit. Papebr.

SAINT PALEMON connu dans l'Egliſe principalement pour avoir été le directeur de ſaint Pachome, étoit un peu plus ancien que ſaint Antoine, & vivoit dans la Thébaïde du tems de l'empereur Dioclétien & de ſes ſucceſſeurs. Lorſque Pachome alla ſe préſenter à lui pour être reçû ſous ſa diſcipline, il tâcha de l'en détourner par la vûe des difficultés qui ſe rencontrent dans la vie ſolitaire. Mais ſe voyant vivement preſſé par ce jeune homme, il lui dit : » Qu'il ne pouvoit eſperer » d'être reçû dans ſon monaſtere, qui » n'étoit point propre pour des com» mençans : mais qu'il allât dans un » autre ; & qu'après qu'il ſe feroit » éprouvé quelque-tems par les exer» cices de la pénitence, il pourroit » le recevoir. Mais, ajouta-t'il, il » faut que vous ſçachiez que je vis » dans une grande abſtinence ; que je » châtie mon corps par de très-rudes » mortifications. Car je ne mange que » du pain & du ſel ; je me prive en» tierement de l'uſage de l'huile, je » ne bois jamais de vin ; je veille la » moitié de la nuit, & j'employe ce » tems, ou à dire l'office ou à méditer » l'Ecriture ſainte, & quelquefois je » paſſe la nuit entiere ſans fermer l'œil.

Pachome parut effrayé d'abord à ce diſcours, comme les enfans ont accoutumé de trembler devant leurs maîtres. Mais étant fortifié de la grace de Dieu, il répondit : » J'eſpere » que notre Seigneur Jeſus-Chriſt » par l'aſſiſtance de vos prieres, me » donnera la force & la patience qui » me ſont néceſſaires pour ſoutenir » ces travaux & pour y perſéverer. Palémon conſidérant des yeux de l'eſprit quelle étoit la foi de ce jeune homme, le reçut, & lui apprit le travail des mains pour gagner la vie, les exercices de la pénitence, la pratique de la priere, & la méditation des ſaintes Ecritures.

Le jour de Pâques étant arrivé, Palémon dit à Pachome : » Puiſque » cette fête eſt générale à tous les » Chrétiens, apprêtez-nous à manger. Pachome en conſidération de la fête, prit outre l'ordinaire un peu d'huile qu'il mêla avec du ſel pilé, & y ajouta quelques herbes. Palémon voyant cette huile & ce ſel, dit en portant la main ſur ſon front, & verſant quantité de larmes. » Mon maî» tre a été crucifié, & je mangerois » maintenant de l'huile? Ainſi quelque inſtance que lui fit Pachome, il n'en voulut jamais goûter, & prit ſeulement du pain & du ſel ſelon ſa coutume.

Une nuit qu'ils veilloient & avoient allumé du feu, il ſurvint un ſolitaire qui voulut demeurer avec eux. Ayant été reçû, il dit dans la converſation : » Si l'un de vous a de la foi, qu'il ſe » tienne debout ſur ces charbons de » feu, & qu'il prononce lentement » l'Oraiſon Dominicale. Palémon voyant cette témérité, & jugeant

que ce discours ne partoit que d'un fonds d'orgueil le reprit, en lui disant : » Gardez-vous bien de faire » cette folie ; ne proposés jamais rien » de semblable à l'avenir. Le solitaire au lieu de profiter d'une si sage remontrance, enflé de vanité encore plus qu'auparavant, se tint hardiment sur le feu : & l'ennemi du salut des hommes agissant de concert avec lui, Dieu permit qu'il n'en reçût aucun dommage : ce qui ne fit qu'augmenter encore son erreur. De sorte que s'en allant le lendemain matin, il leur dit comme par reproche : » Où est votre foi ? Peu de tems après le diable voyant que cet homme lui étoit entierement assujetti, se travestit en femme pour le séduire : & après l'avoir malheureusement fait tomber, il lui froissa tout le corps lorsqu'il pensa l'embrasser, & le laissa comme mort étendu sur le pavé. Le solitaire revenu à lui quelque-tems après, fut touché de repentir : & dans le désir de se voir délivré d'une si honteuse captivité, qui lui faisoit craindre à tous momens les retours cruels de l'esprit impur, il vint trouver saint Palémon, à qui il conta sa triste avanture, avec beaucoup de pleurs & de gémissemens. Il le conjura de l'assister de ses prieres pour empêcher le démon qu'il ne le mît en pieces. Mais dans le tems que Palémon & Pachome commençoient à lui marquer la compassion qu'ils en avoient, l'esprit de ténébres enleva soudain le malheureux solitaire, qui courant comme un furieux à travers les déserts, arriva enfin à Panople, où il se précipita dans une fournaise de bains, dont les flammes le consumerent en un moment.

Ville de Thébaïde.

L'AN 315.

Palémon voyant son cher disciple parvenu à un dégré de vertu aussi éminent que lui, & l'ayant secondé dans son nouvel établissement de Tabenne, sembloit n'avoir plus rien qui l'arrêtât dans le monde. Outre la caducité de son grand âge, il commençoit à ressentir de très-grandes incommodités par tout le corps, à cause d'une douleur de rate que ses austérités excessives lui avoient causée. Car souvent lorsqu'il mangeoit, il ne bûvoit point ; & lorsqu'il bûvoit, il ne mangeoit point. Sur quoi quelques solitaires qui l'étoient venu voir, l'ayant conjuré de n'achever pas de ruiner son corps déja si abatu, & de souffrir qu'on prît quelque soin de le soulager, il voulut faire voir qu'il n'étoit point esclave de sa propre volonté, & il se soumit à ce qu'on souhaitoit de lui. Mais son mal de rate augmentant de plus en plus, il se remit tout malade qu'il étoit dans ses austérités ordinaires, s'accusant de molesse, dans le souvenir des supplices que les martyrs de Jesus-Christ avoient souffert. Il mourut un mois après entre les bras de saint Pachome, qui lui rendit les derniers devoirs, & le pleura comme son pere.

Les Latins célébrent sa mémoire l'onziéme de janvier, comme le marque le martyrologe Romain : mais nous ne voyons pas que les Grecs en ayent fait autant. Il semble qu'on ait eu intention de le joindre à saint Paul premier Hermite.

IV. & V. siécles.

III. SAINT THEODOSE D'ANTIOCHE.

dit le CHEVELU, ABBE'.

Theodoret. Philoth. c. 10.

SAINT THEODOSE natif d'Antioche, étoit plus ancien d'un siécle entier que le Saint de même nom, dont nous rapporté la vie ci-dessus. Lorsqu'il commença à se connoître, il

il ne voulut retenir de tous les avantages qu'il avoit reçûs dans le monde, que les fruits de la belle éducation que ſes parens qui étoient Chrétiens, gens d'honneur & de probité, lui avoient procurée. Il mépriſa les titres de ſa nobleſſe, il abandonna les richeſſes de ſa famille, & quitta ſes proches & ſes amis pour ſuivre Jeſus-Chriſt dans les déſerts. Il ſe retira ſur une montagne * de Cilicie couverte de bois, où il n'avoit point d'autre compagnie que celle des bêtes, & il vêcut dans une pénitence preſque incroyable. Il ne put néanmoins y demeurer long-tems caché, ni ſe défendre de recevoir un grand nombre de diſciples que ſa réputation lui avoit attirés. Il partagea leur tems comme il avoit fait le ſien, le donnant au travail des mains dont il les faiſoit ſubſiſter, à la priere, & à la véritable contemplation. Comme il falloit peu de choſes pour leur entretien, à cauſe de l'abſtinence continuelle où il les élevoit, il eut de quoi exercer l'hoſpitalité, & faire de grandes aumônes de ce qui reſtoit de leur travail. Ce qui le fit regarder comme le pere des pauvres.

* Appellée l'écueil ou le roc (*Scopulus*) entre Roſe & Séleucie.

Il ne preſcrivoit rien de difficile à ſes diſciples, qu'il ne leur en donnât l'exemple d'abord. Autant qu'il avoit été traité délicatement dans ſon enfance chez ſes parens, autant maltraita-t'il ſon corps dans la ſuite par les auſtérités : & il négligea ſon extérieur juſqu'à laiſſer croître ſes cheveux qui lui alloient aux talons & au-delà, comme l'aſſure Théodoret, ſe contentant de les lier autour de la ceinture. Le crédit qu'il avoit auprès de Dieu, & qui ſe faiſoit ſentir par les graces extraordinaires qu'il recevoit du ciel, lui attira la confiance non-ſeulement des peuples de Cilicie & de Syrie, mais auſſi des étrangers, qui ſur le bruit de ſa ſainteté & de ſes miracles, réclamoient ſon aſſiſtance de fort loin. Ce qui arrivoit principalement à ceux qui ſe trouvoient en quelque danger ſur la mer du levant. Les peuples même les plus barbares, tels qu'étoient les Iſaures, accoutumés au brigandage, qui pilloient & brûloient tout ce qu'ils rencontroient dans leurs courſes, donnerent des marques de la vénération qu'ils avoient pour lui, & ils eurent toujours grand ſoin d'épargner ſon monaſtere & ſes dépendances. Néanmoins les évêques qui n'avoient peut-être pas autant de foi que lui, craignant que l'avarice ne portât à la fin les Iſaures à l'emmener, comme ils avoient enlevé deux de leurs confreres, pour leſquels il avoit fallu payer de très-groſſes rançons, l'obligerent enſuite de venir ſe retirer à Antioche pour y être en plus grande ſûreté. Il y vêcut comme il avoit fait dans ſa ſolitude, trouvant Dieu par tout, juſqu'à ce qu'il allât jouir plus pleinement de lui au ciel par une mort heureuſe qui arriva vers l'an 412. On lui rendit des honneurs tout extraordinaires à ſes funerailles : & ſon corps eut dans l'égliſe des ſaints martyrs * le même tombeau que celui de ſaint Aphraate, & celui de ſaint Julien Sabas, avec lequel il avoit autrefois demeuré pendant quelque-tems.

Vers l'an 412.

* De ſaint Julien martyr.

Theod. Philoth. c. 10. & 13.

IV. SAINT SAUVE EVESQUE D'AMIENS.

VII. ſiécle.

Lat. *Salvius.*

SAINT SALVE évêque d'Amiens, que le vulgaire appelle ſaint *Sauve*, eſt ſouvent confondu avec ſaint Salvy d'Alby, & ſaint Salvius d'An-

Anon. vit. ap. Bolland.

goulême. Il mena dans sa jeunesse une vie assez séculiere. Mais Dieu l'ayant touché, il conçut tant de mépris & d'aversion pour le monde, qu'il le quitta dans le tems que la fortune lui rioit le plus. Il distribua ses biens aux pauvres, & il se retira dans un monastere qu'il fit bâtir sous le nom de la sainte Vierge & de saint Pierre. Il y avoit, dit-on, plusieurs années qu'ils s'exerçoit dans les jeûnes, les veilles, la priere, le service des pauvres & des malades, lorsqu'il fut question de donner un successeur à saint Honoré évêque d'Amiens. Saint Aichar évêque de Noyon, ayant été commis du roi Thierry fils de Childebert, pour veiller à l'élection d'un digne sujet, crut qu'il falloit s'adresser uniquement à Dieu pour le lui demander : & après un jeûne de trois jours qui avoit été ordonné publiquement, on jugea que la volonté divine se déclaroit pour Sauve. Il fallut lui faire beaucoup de violence pour l'arracher de sa solitude. Mais lorsqu'on l'eut réduit à la nécessité de se charger du fardeau de l'épiscopat, il s'en acquitta avec tant de capacité, de vigilance, de zéle & de charité, qu'il justifia bien avantageusement le choix qu'on avoit fait. L'éclat de sa vertu le fit bien-tôt connoître à la cour, & le roi Thierry voulut l'avoir dans son conseil. Le don des miracles dont Dieu l'avoit gratifié, donna encora un nouveau jour à sa sainteté : ce qui parut principalement après sa mort, qui arriva le XXVIII. d'octobre vers l'an 615. selon l'opinion vulgaire, ou quatre vingt-ans après. Son corps fut transporté quelques siécles après de l'église de Notre-Dame d'Amiens à Montreuil sur mer en basse Picardie, où on lui rend un culte particulier : & il semble que l'onziéme jour de janvier soit celui de cette translation, quoiqu'il ait pû se faire que l'occasion de célébrer sa mémoire en ce jour, fût venue de celle de saint Salvius martyr d'Afrique, dont saint Augustin fit le panégyrique dans l'église de Carthage au jour de sa fête. Quelques-uns doutent si le roi Thierry sous lequel il vivoit, ne seroit pas plûtôt le fils de Clovis II. que celui de Childebert. Cela étant, saint Sauve n'auroit pû succeder à saint Honoré; mais ce pourroit être ce Salvius qui assista au concile de Rouen, tenu l'an 689. sous saint Ansbert.

L'AN 615. ou plûtôt 695. environ.

Mabill. pralim. sæc. 2. Bon. p. 62.

V. SAINT PAULIN PATRIARCHE D'AQUILE'E.

VIII. siécle.

I.

PAULIN fut le second de ce nom sur le siége d'Aquilée, ville célébre de la seigneurie de Venise. Il y fut élevé contre son gré l'an 776. par l'autorité de Charlemagne, non pas pour récompenser sa vertu, mais pour donner un bon pasteur & un excellent maître aux peuples de Carnie, & un habile défenseur à l'Eglise contre les hérésies de son tems. Car Paulin depuis sa premiere jeunesse, avoit heureusement allié les sciences avec la pieté, l'innocence des mœurs avec la beauté de l'esprit & l'érudition en laquelle il excelloit, autant que la dureté de ces tems-là pouvoit le permettre. Il fut employé dans les affaires les plus importantes de l'église, sans que ces grandes occupations fussent capables de le distraire des exercices particuliers de la priere, de la pénitence, & de l'étude de l'Ecriture sainte. Son zéle pour le service de Jesus-Christ ne se bornoit pas à la réformation des mœurs, ou à l'instruction

Alcuini epist. Annal. Franc. tom. 2. Du Chesne.

Bolland. p. 713. 718.

L'AN 776.

particuliere des peuples de son diocése : il alla porter encore la lumiere de l'Evangile dans les Alpes, & il convertit à la foi une grande partie des pays qu'on a depuis appellés Carinthie & Carniole, où les Huns & les Avares s'étoient habitués. Il ne travailla pas moins ardemment à l'extirpation des hérésies de son tems. Ce fut contre Elipand de Tolede & Felix d'Urgel, qui sembloient faire
L'AN 791. revivre les erreurs de Nestorius, qu'il assembla l'an 791. un concile des évêques de sa province dans sa ville de Frioul, où étoit alors le siége patriarchal d'Aquilée. Il eut beau-
792. coup de part à celui de Ratisbonne en 792. & à celui de Francford te-
794. nu en 794. Il prit aussi la plume, afin de n'oublier aucuns des moyens que Dieu lui avoit fournis pour la défense de la foi de l'Eglise, & il composa trois livres contre les mêmes erreurs : outre les secours qu'il porta à Alcuin son intime ami, pour lequel il avoit une estime & une déférence toute particuliere. Il eut aussi occasion de faire éclater sa vigueur épiscopale, pour soutenir les droits & les immunités de l'Eglise contre Jean doge de Venise qui avoit fait mourir indignement Jean patriarche de Grade, qui n'étoit coupable que d'avoir repris des crimes scandaleux dans sa cour avec une liberté pastorale. De sorte qu'après avoir long-tems travaillé à se sanctifier par tous les exercices imaginables de la pénitence & de la charité, & à sanctifier les autres par ses exemples, par ses prédications, & ses missions évangeliques où il avoit paru infatigable, il alla recevoir au ciel la récompense de ses travaux par une mort paisible
802. l'an 802. Il eut part à la gloire des martyrs ; quoique Dieu ne lui eût pas permis de répandre son sang, en témoignage de la foi qu'il avoit annoncée aux idolâtres, comme il eût souhaité.

RENVOYS.

* Saint TASO abbé de saint Vincent sur Volturne en Italie. Voyez l'onziéme d'octobre avec la vie de saint Paldo son cousin, & saint Tato son frere.

* Saint PIERRE APSELAME, dit BALSAM martyr. Voyez ci-devant au III. jour de ce mois.

XII. JOUR DE JANVIER.

SAINT ARCADE MARTYR EN MAURITANIE.

III. siécle.

I.

ENtre les persécutions que les empereurs Romains exciterent contre l'Eglise de Jesus-Christ, il n'y en eut pas qui fit plus de ravage en Afrique, que celle qui emporta saint Cyprien, & un grand nombre de ses disciples & de ses amis ; outre les trois cens martyrs appellés *la masse-blanche*, & beaucoup d'autres encore dans la Numidie & la Mauritanie. On faisoit de cruelles recherches de maison en maison, & on en tiroit les Fidéles pour les mener par force aux sacrifices des idoles, ou au supplice. Un jour que toute la ville de Césarée en Mauritanie étoit en rumeur par la violence qu'on faisoit aux Chrétiens sur ce sujet, *Arcade* ne crut pas pouvoir se mettre à couvert qu'en abandonnant sa maison & en prenant la fuite ; suivant, comme fit saint Cyprien, l'avis que Jesus-Christ donne à ses disciples de s'enfuir des lieux où on les persécuteroit. Il se tint caché dans une solitude écartée,

Sa fuite, son retour devant les juges.

C'étoit celle de Valerien depuis 257. jusqu'en 261.

D'autres mettent saint Arcade sous Diocletien.

Voyez ce que c'étoit que cette ville ci-dessus dans la vie de sainte Marcienne IX. janvier.

offrant à Dieu un facrifice perpétuel de fa vie dans les veilles, les jeûnes & la priere. Comme il étoit fort connu dans la ville, les archers ne manquerent pas de defcendre chez lui pour l'enlever. Ils y trouverent un de fes parens qu'ils n'y cherchoient pas, mais qui prenant fort hardiment la défenfe d'Arcade, les mit en telle fureur, qu'encore qu'ils n'euffent point commiffion de le faifir, ils l'arrêterent, & le conduifirent devant le gouverneur de la Province, qui ordonna qu'il garderoit une étroite prifon jufqu'à ce qu'il eût déclaré l'endroit où Arcade s'étoit caché. Arcade ayant appris ce qui s'étoit paffé, ne put voir fouffrir un autre pour lui : & brûlant du défir de donner fa vie pour Jefus-Chrift, il fortit de fa retraite, & alla de lui-même fe préfenter au gouverneur. » Puifque » c'eft au lieu de moi, lui dit-il, » que vous retenez mon parent prifonnier, relâchés-le maintenant que » je me remets entre vos mains. Je » fuis venu vous déclarer moi-même ce que vous étiés en peine de » fçavoir de moi, & ce qu'il ne pou» voit vous apprendre. Souffrez qu'il » s'en aille, & que je vous rende » compte de tout ce que vous » fouhaitez. Je pardonne, répondit » le gouverneur, votre évafion à » votre parent ; je vous la pardon» ne à vous-même, quoiqu'il foit » un peu tard, fi vous êtes enfin » réfolu de facrifier aux dieux de » l'empire. Sçavez-vous, répartit Ar» cade, ce que c'eft qu'un véritable » ferviteur du vrai Dieu ? C'eft un » homme qui ne fçait fe laiffer ébran» ler, ni par la crainte de perdre une » vie périffable & de peu de durée, » ni par les ménaces qu'on pourroit » lui faire d'avancer fa mort. C'eft un » homme qui lorfqu'il faut vivre, *ne* » *vit que pour Jefus-Chrift ; & à qui* » *la mort eft un gain* lorfqu'il faut » mourir. Imaginez contre nous, fi » vous le pouvez, des fupplices plus » exquis & plus attroces que tous » ceux qu'on a encore inventés juf» qu'ici dans le monde : & vous fçau» rez bien-tôt par votre expérience » que ni la perfécution, ni la violen» ce, ni les périls, ni les puiffances, » ni le fer, ni la mort ne peuvent nous » féparer de notre Dieu. *On nous égor*» *ge tous les jours pour l'amour de lui,* » *on nous regarde comme des brebis* » *deftinées à la boucherie. Mais par*» *mi tous ces maux, nous demeurons* » *victorieux par l'affiftance de celui* » *qui nous a aimé.*

Philip. 1. 21.

Rom. 8. v. 35. 36. 37. 38.

II. Son fupplice.

Le gouverneur fe croyant méprifé dans le mépris qu'Arcade faifoit des fupplices & de la mort, s'avifa pour s'en vanger d'un nouveau genre de cruauté, qui fut de le faire vivre affez long-tems dans la lenteur des tourmens les plus infupportables, pour lui faire regretter la vie, & lui ôter la fatisfaction de mourir tout d'un coup. Il ordonna qu'on lui coupât les extrémités des membres peu à peu & à diverfes reprifes, fans toucher aux parties principales du corps, où confifte la fource de la vie. On commença par les doigts, qui lui furent coupés lentement & d'une jointure à l'autre. On lui fépara enfuite les deux mains du corps jufqu'au poignet, puis la partie inférieure des bras jufqu'au coude, & enfin l'on paffa jufqu'aux épaules. Le faint martyr fortifié par la grace de celui dont il défendoit la caufe, foutint toutes ces rudes épreuves avec une conftance qui fut admirée des ennemis mêmes de la foi. Les bourreaux lui ayant laiffé la langue, il s'en fervit à chanter les louanges de Dieu, dans la durée des longs intervalles qu'on

obfervoit entre les reprifes de fes tourmens. Les priéres qu'il y joignit pour obtenir le pardon de fes ennemis & leur converfion, étoient mêlées d'exhortations fi touchantes, qu'il tira les larmes des fpectateurs les plus inhumains d'entre les payens, qui n'y étoient allé que pour repaître leurs yeux. Il n'y eut que le juge qui fe croyant engagé pour l'honneur de fes dieux & de fes maîtres à vaincre la patience du martyr, fit ce qu'il put pour ne point paroître ému. Il ordonna aux bourreaux de continuer le fupplice avec la même lenteur, depuis les extrêmités des pieds jufqu'aux reins. Mais il ne put jamais arracher une plainte de fa bouche, ni donner atteinte à fon cœur. Le martyr ayant le tronc du corps plongé dans fon fang, conferva une tranquillité d'efprit toujours égale, faifant éclater même la joye de fon cœur fur fon vifage. Puis jettant les yeux fur les morceaux de fes membres coupés autour de lui, il fe contenta de dire qu'il falloit être ainfi divifé pour Jefus-Chrift, afin de fe voir réuni en lui par l'immortalité. Enfin le juge en fureur de voir le faint martyr triompher ainfi de fa cruauté, fe crut obligé de finir ce long fupplice en faifant ouvrir fon corps, d'où le refte du fang & la chaleur fortirent avec les entrailles. Ce fut le XII jour de janvier qu'il alla recevoir au ciel la couronne des mains de celui pour lequel il avoit fi généreufement combattu, & qui l'avoit fait vaincre.

A Seville en Efpagne on célébre fa fête par un office double le XIX jour de janvier. Mais tous les martyrologes qui en parlent la marquent au XII.

AUTRES SAINTS DU XII. Jour de Janvier.

SAINT TIGRE, PRESTRE, & S. EUTROPE, LECTEUR, MARTYRS DE CONSTANTINOPLE.

IV & V fiécles.

VOici deux faints nés dans une condition bien différente à la vérité, mais unis par la grace de Jefus-Chrift dans la défenfe des mêmes intérêts, par la gloire du martyre qu'ils ont fouffert en même tems, & par un même culte que l'Eglife rend à leur mémoire.

I.

TIGRE fort inférieur à Eutrope par fa naiffance & par fa premiere fortune, mais au-deffus de lui par le rang que faint Chryfoftome lui donna dans l'Eglife de Conftantinople, étoit barbare d'origine. Il fut d'abord efclave d'un feigneur riche & puiffant, qui pour le récompenfer de fa fidélité lui donna la liberté après plufieurs années de fervice. Sa piété jointe à la fageffe de fa conduite, le fit entrer dans l'état eccléfiaftique, & il fut élevé jufqu'à la dignité du facerdoce où il édifia tout le clergé & le peuple de Conftantinople par fa douceur, par fa modeftie, & par fa charité envers les pauvres & les étrangers. Ce fut la vûe de ces louables qualités & de beaucoup d'autres vertus encore, qui attacha Tigre à fon évêque faint Jean Chrifoftome, qui le regardoit comme un ami fincére, plein de zele & d'affection pour lui. Mais fi cette amitié fut une preuve bien certaine de fon mérite, elle lui attira d'un autre côté la haine des ennemis de ce faint patriarche, & elle le rendit digne de

Pallad. vit. Chryfoftome.

Socrat. l. 6. c. 18.

Sozomen l. 8. c. 24.

Baronn. an. 404. n. 53.

Hermant. l. 7. c. 1. vie de faint Chryfoftome.

Bolland. t. 1. p. 726.

Chryfoft. ep. 12.

souffrir pour la justice comme lui, & de participer ensuite à sa gloire. Lorsque Theophile d'Alexandrie assembla le faux concile du Chesne aux fauxbourgs de Chalcedoine, pour condamner saint Chrysostome, avec les prélats de sa cabale, Tigre fut cité aussi devant ces juges corrompus & ces ministres de l'iniquité, comme un homme que son attache inviolable à son évêque rendoit criminel.

EUTROPE, lecteur de la même église, étoit un jeune homme d'un tempérament fort délicat, qui avoit été élevé en son enfance avec beaucoup de soin & d'étude, qui avoit toujours vêcu dans une pureté admirable, & dans une exacte observation de tous ses devoirs. Lorsque saint Chrysostome son évéque eut été chassé de Constantinople pour la seconde fois, le feu se prit par je ne sçai quel accident, Pallade dit par miracle, à l'église patriachale & à la grand'chambre du conseil. On voulut accuser les amis du patriarche d'avoir causé l'incendie pour se vanger de son bannissement; & ce fût l'injuste prétexte d'une cruelle persécution qu'excita contr'eux le gouverneur de la ville, nommé Optat, qui étoit payen, & qui fut ravi d'avoir cette occasion de satisfaire sur les personnes de pieté la haine qu'il portoit à Jesus-Christ, en exécutant néanmoins les ordres d'un prince chrétien, tel qu'étoit l'empereur Arcade. Il fit arrêter d'abord le lecteur Eutrope & le prêtre Tigre, qui étant reconnus pour les plus fidéles & les plus zélés d'entre les amis du saint patriarche, devoient être des principaux complices de l'embrasement, selon le raisonnement de ses ennemis.

L'AN 404.

II. On commença par Eutrope, que l'on jugea plus aisé à vaincre à cause de sa délicatesse, & on le pressa par une rude torture de déclarer les auteurs de l'incendie. On se soucioit peu qu'il dit vrai, pourvû qu'on pût l'obliger par la crainte ou la violence des supplices à charger ceux qu'on vouloit rendre coupables à quelque prix que ce fut. Mais cette cruauté ne servit qu'à faire éclater dans la personne de ce jeune homme, d'une maniere plus admirable, la puissance de celui qui se sert des instrumens les plus foibles pour confondre ce qui paroît de plus fort parmi les hommes. Optat le fit fouetter d'abord, & battre ensuite à coups de bâton & de nerfs de bœuf. Après ces premieres épreuves de son courage, qui pouvoient bien passer dès lors pour une justification évidente de l'innocence des accusés, on lui déchira le visage & les cotés avec des ongles de fer, desorte qu'on lui voyoit les os découverts. Eutrope demeura toujours invincible, au grand étonnement de son juge & de ses bourreaux. Enfin on lui appliqua sur tout le corps des torches ardentes; genre de supplice d'autant plus cruel, qu'il étoit déja déchiré & couvert de playes presque par tout. Rien ne put abattre ce généreux athléte, qui ne cessa point de rendre un témoignage autentique à la vérité & à la justice dans ses tourmens. C'est ce qui fit que ses persécuteurs honteux de se voir ainsi vaincu par sa patience & sa fermeté, & ne pouvant arracher de sa bouche ni plainte contre eux-mêmes, ni déclaration contre les innocens, le firent porter dans la prison où il consomma son martyre peu de tems après par une mort qui fut glorieuse devant Dieu. C'est ce que Dieu même parut attester ainsi par quelques signes miraculeux qu'il donna pour lors. Pallade néanmoins témoigne que ce saint martyr mourut à la face du public sur le Vit. Chrysost.

théatre même de son supplice, étendu sur le chevalet; & que les prêtres qui l'avoient livré entre les mains du juge idolâtre, ayant honte eux-mêmes de leur inhumanité, l'enterrerent durant la nuit pour éviter le bruit que le peuple en auroit pû faire.

III. Le gouverneur Optat peu touché de l'indignité de cette mort d'Eutrope, fit produire ensuite le prêtre Tigre, pour lui faire subir les mêmes traitemens. Il le fit dépouiller & fouetter sur le dos. Après il ordonna qu'on l'étendît sur le chevalet; & on lui tira les mains & les pieds avec tant de violence, que son corps en fut tout disloqué. Il ne mourut pourtant pas dans le fort des tourmens: ayant ensuite été condamné au bannissement, pour n'avoir pas voulu communiquer avec Arsace, intrus à la place de S. Chrysostome, il fut transporté en Mésopotamie, dans le tems qu'on exila les autres amis de S. Chrysostome en Palestine, en Arabie, & dans les autres provinces les plus éloignées. Quoiqu'on ne sçache point le genre de sa mort, l'église ne laise pas de l'honorer comme un illustre martyr le XII janvier, conjointement avec saint Eutrope; parce qu'elle a toujours été persuadé qu'on ne doit pas priver de cet honneur ceux à qui Dieu auroit rendu la vie après qu'on la lui auroit offerte dans les supplices. Ces deux saints ont fait paroître par la grandeur de leur courage, qu'ils étoient parvenus à ce dégré de charité dont a parlé Jesus-Christ, lorsqu'il a dit » qu'on ne peut » avoir une charité plus grande que » de s'engager à mourir pour ses amis. Mais en voulant sacrifier leur vie pour soutenir l'innocence d'un ami tel qu'étoit saint Chrysostome, c'étoit toujours se disposer à mourir pour Jesus-Christ même, qui étoit persécuté dans la personne de ce grand prélat. La conduite de l'église en ces occasions nous fait voir aussi que ce n'est seulement pas par la défense de la foi contre des payens ou des hérétiques, mais encore par celles de la justice contre des catholiques même, que l'on peut parvenir à la gloire du martyre. Ce n'est que depuis le XV siécle environ que l'on a inféré les noms de S. Tigre & de S. Eutrope dans les martyrologes. Quelques-uns leur ont joint la veuve sainte Olympiade, dont nous parlerons au XVII de décembre.

Pallad. vit. Chrys.

Georg. Alexandr

II. SAINT BENOIT BISCOP, dit BADUCING.

VII siécle.

ABBE' EN ANGLETERRE.

I. BISCOP, qui fut depuis surnommé *Benoît*, & qui n'est presque plus connu maintenant sous d'autre nom, nâquit vers l'an 628. d'une famille noble, dans cette partie septentrionale de l'Angleterre qu'on appelle Northumberland. Il fut élevé à la cour sans s'y laisser surprendre aux charmes de la volupté. Il porta les armes d'abord avec réputation, & fut officier du roi Oswy, qui le gratifia même d'une belle terre pour lui marquer combien ses services lui étoient agréables. Mais étant touché de l'amour des biens éternels, & du désir de ne plus servir d'autre maître que Dieu, il quitta la cour & son pays à l'âge de vingt-cinq ans, & fit le voyage de Rome par dévotion. A son retour il s'appliqua entierement à l'étude des saintes écritures, & aux exercices de la piété, jusqu'à ce qu'au bout de cinq ou six ans il retourna à Rome avec le jeune prince Alfrid fils du roi Oswy. Il se retira ensuite au monastere de Lerins près des côtes de

Bed. hist. abbat. Vviremuth. Et ap. Bolland.

L'AN 628.

Roi de Northumberland.

L'AN. 653.

659.

662.

Provence, dans le dessein de renoncer
664. entierement au monde. Il y fit les vœux monastiques, & après y avoir passé deux ans dans l'observation la plus exacte de la discipline réguliere
668. il retourna en Italie, d'où il conduisit Theodore en Angleterre pour être fait évêque de Cantorbery, & il lui servit
669. d'interprête. Il fut fait abbé de S. Augustin de Cantorbery : & laissant cette charge quelque tems après à S. Adrien qui étoit venu d'Italie avec Theo-
671. dore, il retourna encore à Rome, d'où il rapporta divers livres de piété concernant la conduite des mœurs & le culte divin. Après la mort de Kenwalch roi des Saxons occidentaux, auprès duquel il s'étoit arrêté quelque tems, il repassa en Northumberland, où il fonda le monastere de Wer-
L'AN 674. mouth au diocése de Durham, par les libéralités du roi Egfrid fils & successeur d'Ofwy : & l'on a remarqué que ce fut lui qui introduisit l'usage des vitres historiées, & de beaucoup d'autres ornemens des églises en Angleterre, par le moyen des ouvriers
Vers l'an 677. qu'il avoit fait venir de France. Il bâtit encore le monastere de Girwic ou Jarrow, à deux lieuës de Wermouth : & ces deux maisons, qui sembloient ne faire qu'une communauté par leur union, devinrent en peu de tems très-florissantes sous sa conduite. Il y fit beaucoup de saints éléves pour le ciel, plus encore par les exemples de ses vertus que par la force de ses instructions ; & l'on ne doit pas compter parmi les derniers le vénérable Bede, qui fut mis à sept ans sous sa discipline.

II. Il retourna ensuite à Rome pour la cinquiéme fois, tant pour obtenir du Pape les priviléges nécessaires aux pieux établissemens qu'il avoit faits, que pour y prendre l'esprit & les lumieres des saints & sçavans personnages de l'église Romaine, dans le dessein de les communiquer ensuite à son païs. C'étoit aussi tout le sujet des autres voyages qu'il fit en Italie, & particulierement en France. Il observa soigneusement les coûtumes & les usages des églises où il se trouva, & les pratiques de dix-sept monasteres qu'il visita, dont il prit ce qu'il jugea de plus utile & de plus louable pour se régler dans ce qu'il devoit prescrire aux religieux de ses deux maisons, & pour mettre aussi une bonne discipline dans l'église Anglicane. Les soins publics de cette église dont il sembloit être chargé par les relations qu'il avoit avec les évêques & les grands du pays, l'obligeant de sortir souvent de son monastere de Wermouth, il y établit saint Esterwin son proche parent & son disciple, pour y être abbé en sa place. Il s'étoit aussi déchargé dès le commencement de la conduite de celui de Jarrow sur saint Ceolfroy *; mais avec cette différence, qu'il se démit de toute son autorité entre les mains de celui-ci, au lieu qu'il se contenta de la partager avec Esterwin dans Wermouth, qui eut ainsi deux superieurs en même tems. Mais notre Saint ne crut point avoir rien fait en cela qui fut contraire à la régle de l'Eglise ; & Bede entreprit de justifier sa conduite par l'exemple de S. Benoît, qui après avoir divisé en plusieurs communautés ou monasteres les religieux qu'il avoit assemblés dans la solitude de Sublac *, établit un pere spirituel sur chaque communauté, bien qu'il en eut toujours la conduite.

* Souffroy.

* Sollago ou Sublaco.

III. Quoique Biscop n'omit rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la réformation intérieure, & à la sanctification de ceux au salut desquels il avoit à travailler, il semble que Dieu lui avoit donné une vocation parti-

culiere

culiere pour établir son culte extérieur, & lui procurer toute l'étenduë & tout l'éclat qui peut lui convenir en ce qui dépend des choses sensibles. Il avoit un zéle extraordinaire pour l'ornement des temples, pour la pompe & pour la magnificence des cérémonies ecclésiastiques, en quoi il croyoit qu'il falloit avoir beaucoup d'égard à la grossiereté des Fidéles de son tems & de son pays. Il n'y avoit presque point alors d'église ni de chapelles en Angleterre qui fussent bâties de pierres; l'usage des vîtres aux fenêtres y étoit encore inconnu; les peintures sacrées fort rares, les livres des saints Peres en très-petite quantité. Mais Biscop pourvut à tous ces besoins avec un zéle & une industrie admirable. Au retour de ses voyages il amena avec lui des architectes, des vitriers, des peintres, & d'autres ouvriers d'outre-mer, des plus habiles qu'il put trouver. Il apporta aussi un grand nombre de livres des saints Peres dont il enrichit les bibliotheques sur tout celles de ses deux monasteres, & beaucoup de tableaux où nos mysteres étoient représentés, qu'il exposa aux yeux des Fidéles, afin que les ignorans y apprissent le gros de notre religion, comme les autres l'apprennent dans les livres. Il transporta même de Rome en son pays diverses reliques de Saints dont les corps étoient enterrés dans cette ville, & dont les Papes lui avoient fait présent pour récompenser sa piété. Mais rien ne lui donna plus de satisfaction que ce qu'il fit pour régler le chant & les cérémonies de l'église en Angleterre. Le pape Agahon, pour l'aider dans ces loüables entreprises, avoit envoyé avec lui en Angleterre Jean abbé de S. Martin, *archi-chantre* ou maître de la musique de saint pierre à Rome. Ainsi l'on apprit dans cette isle le chant grégorien, & les cérémonies romaines par les soins de Biscop, qui s'y rendit lui-même si habile, qu'il en composa un livre sous le titre de *la célebration des fêtes*. C'est ainsi que, selon Iede, saint Benoît Biscop, par une prévoyance générale, par tous ses voyages que sa charité & sa piété lui firent entreprendre, a pourvû ses religieux de toutes les choses nécessaires pour servir Dieu dans le repos & la retraite, sans être obligés de sortir de leur monastere pour quelque besoin que ce fût.

Le Saint, après avoir donné durant le cours d'une vie toujours pénitente des exemples de toutes sortes de vertus à ses religieux, leur montra sur la fin celui d'une patience admirable dans une cruelle paralysie qui le tint malade pendant trois ans entiers, au bout desquels il mourut saintement le XII de janvier, sans qu'on sçache précisément en quelle année. Car les uns mettent sa mort en 690. les autres en 703. La diversité d'opinions est encore plus grande sur la durée de sa vie, que les uns font de 62. les autres de 76. & d'autres de 86 ans. Ses reliques furent transportées du tems des incursions des Danois, dans le monastere de Glaston ou Glassembury au comté de Somerset, où l'on prétend qu'elles sont encore avec celles de saint Ceolfroy son successeur, & de plusieurs autres abbés.

Vers l'an 703.

Monast. Anglic. p. 4.

RENVOIS.

* Sainte TATIENNE vierge & martyre de Rome, que l'on met du tems de l'empereur Alexandre, n'est point differente de sainte Martine, au jugement de quelques habiles critiques. Voyez ce que nous disons de celle-ci au XXX de ce mois. Leur histoire paroît copiée sur celle de

sainte Prisque. Voyez au XVIII janvier.

* Sainte CESARIE ou CESAIRE vierge, premiere abbesse du monastere de saint Cesaire d'Arles, à qui succeda une autre Cesarie dans la même charge. Voyez au XXVII d'août, dans la vie de saint Cesaire, évêque d'Arles son frere qui lui survêquit.

XIII. JOUR DE JANVIER.

IV. siécle.

SAINT HILAIRE, EVESQUE DE POITIERS,

PERE ET DOCTEUR DE L'EGLISE.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

Vit. per Fortun. apud Bolland.

SAINT HILAIRE, l'une des grandes lumieres de l'église des Gaules, étoit né à Poitiers de parens qualifiés & fort considérés dans la province; mais engagés dans les ténébres du paganisme, si l'on s'en rapporte à l'opinion commune. Il avoit été élevé avec grand soin dans l'étude des sciences profânes, & dans les autres exercices convenables aux personnes destinées aux charges publiques. On avoit commencé même à le produire dans le monde, & à lui faire goûter les douceurs de la vie, autant que les sages du siécle parmi les payens croyoient que les maximes de la Philosophie humaine le permettoient aux honnêtes gens. Mais Dieu qui vouloit le conduire par dégrés à la connoissance de la vérité, lui fit reconnoître d'abord, que la jouissance de ce qui peut satisfaire les sens, n'est point capable de faire le vrai bonheur de l'homme, puisque cela ne le distingue point de la bête. Hilaire ayant fait ce premier pas*, conçut aisément que l'homme ne trouvant point sa félicité dans tous les biens exterieurs & corporels, devoit nécessairement la rechercher plus haut, & dans quelque chose de plus solide. Les lumieres seules de sa raison, avec les secours de la philosophie, auroient suffi pour lui faire connoître que ce bonheur dépend principalement de la connoissance de la vérité & de la pratique de la vertu. Mais pour ne pas le laisser où les plus sages du paganisme s'étoient arrêtés, Dieu lui fit sentir que cette vie remplie de miseres comme elle est, ne peut être regardée comme notre fin; parce qu'étant infiniment bon, il ne pouvoit pas nous avoir donné la vie pour nous rendre seulement les plus misérables de toutes les créatures.

M. Herm. vie de S. Athan. &c.

D. Pierre Coustant édit. oper. Hilar.

Hil. de Trin. l. 1: Boll. p. 785-786. num. 24.

* Ceci suppose que ce soit de lui-même que parle notre Saint dans son premier livre de la Trinité.

II.

Sa conversion.

Ces sentimens ne pouvoient satisfaire encore une ame aussi élevée, ni remplir un cœur aussi vaste qu'étoit celui d'Hilaire. La grace qui commençoit insensiblement à lui éclairer l'esprit, lui apprit qu'il étoit né pour Dieu; ce qui lui fit souhaiter avec ardeur de le connoître, comme il le témoigne dans ses écrits. Car se trouvant porté par une forte inclination à faire le bien; il vouloit découvrir qui étoit l'auteur & le principe de ce bien. Il avoit déja pleinement reconnu l'absurdité des raisonnemens des philosophes touchant la Divinité: & il s'étoit entierement persuadé qu'il ne pouvoit y avoir qu'un seul Dieu, qui devoit être éternel & auteur de toutes choses, lorsque par un effet particulier de la providence, les livres de Moïse & des prophétes lui tomberent entre les mains. Il y trouva avantageusement tout ce qu'il étoit en peine de sçavoir touchant la Divinité; & se sentant le cœur échauffé par cette lecture, à mesure que son

Hil. de Trin. l. 1. ut sup.

esprit s'éclairoit, non content de reconnoître & d'adorer ce Dieu unique, souverain de l'univers, il conçut un grand desir de le posseder comme auteur de tout bien, & de lui être éternellement uni par le mérite d'une vie pure & parfaite, c'est-à-dire, par une conduite qui pût avoir quelque conformité ou quelque relation avec la perfection de cet être. La lecture de l'Evangile & des autres écrits des Apôtres, suppléa ensuite à ce qui lui manquoit, & le rassura contre les doutes & les difficultés que la vûë des miséres humaines qu'il éprouvoit dans son ame & dans son corps, avoit fait naître à son esprit. S. Jean lui apprit le mystere sublime de l'incarnation du Fils de Dieu, & la divinité du Verbe éternel, qui s'étant fait chair pour l'amour des hommes, lui parut un gage assuré qu'il pourroit éternellement posséder ce Dieu qui avoit bien voulu s'unir à lui en se revêtant de sa nature. Il comprit ainsi la doctrine de la consubstantialité du Verbe, long-tems avant que d'avoir ouï parler du symbole de Nicée qui lui étoit encore inconnu, lorsqu'il lui fallut maintenir cette grande vérité contre les Ariens, & qu'il mérita de souffrir l'exil pour sa défense.

Hilar. de Sinod.

III. Son baptême

Il renonça ensuite au paganisme*, pour lequel il avoit conçu interieurement de l'aversion depuis le premier usage qu'il avoit fait des lumieres de sa raison; & il reçut le baptême avec une joye presque incroyable, comme il nous l'assure lui-même. La grace de cette régénération fut si abondante, qu'il parut dès ce commencement aussi plein de l'esprit de Dieu que les Chrétiens les plus parfaits. Elle purifia tout d'un coup les connoissances profânes qu'il avoit acquises dans les livres des payens; elle fit servir à l'édification de l'Eglise toutes ces richesses qu'il avoit pour ainsi dire emportées de l'Egypte; & elle le mit en état de défendre la foi de Jesus-Christ, avec ces armes qu'il avoit reçûës des défenseurs de l'idolâtrie. Dès qu'il fut sorti des eaux salutaires du baptême, on le vit agir, non pas en simple néophyte, mais déja comme l'un des maîtres & des peres de l'Eglise de Jesus-Christ. De sorte que n'étant encore que laïc & même engagé dans le mariage, il paroissoit posseder par avance la grace du sacerdoce. Il témoigna dès lors un grand zele pour la pureté & la sainteté de notre religion, & il évita avec grand soin tout commerce avec les Juifs & les Heretiques qui en étoient les ennemis déclarés. Cette aversion n'étoit néanmoins que pour leurs erreurs, car il les traitoit en toute autre occasion avec cette bienveillance & cette douceur extraordinaire qu'on admiroit en lui, & qui a fait juger que ce feu que l'on remarque dans la plûpart de ses écrits, venoit moins du naturel que du S. Esprit; & que ce n'étoit que l'effet de l'amour violent qu'il avoit pour la vérité.

* C'étoit un paganisme de philosophe, sans idolâtrie.

De Trin. l. 1. & 6.

IV. Son épiscopat.

L'AN 352. ou 354.

Les dons de grace & de science qu'il avoit reçus du ciel, lui attirerent en peu de tems la vénération & l'estime de toute la ville de Poitiers. Lorsqu'elle perdit son évêque, les Fidéles de cette église jetterent les yeux sur lui: & sans écouter son humilité & sa répugnance, ils le choisirent d'un consentement universel pour être leur pasteur & leur maître. L'épiscopat dans la conjoncture des affaires de l'Eglise de ces tems-là, étoit un poste dangereux & peu propre à flater l'ambition & la cupidité, à cause que les catholiques étoient continuellement exposés aux violences & aux artifices des Ariens. Hilaire y entra, persuadé qu'il se privoit par ce redoutable

Hilar. passim de Trinit. de Synod. contra Arrian. de Const. tant. &c.

engagement de tous les avantages qu'on pouvoit efperer dans le monde & des douceurs de la vie ; mais plein de confiance en celui qui le chargeoit d'un tel fardeau, & de qui il attendoit toutes les lumieres & les forces néceffaires pour s'acquitter de fon miniftere avec la fidélité qu'il exigeoit de lui. Ayant reçu dans l'onction facrée du facerdoce, non un efprit de crainte, mais un caractere de fermeté & de courage, il ne s'appliqua plus qu'à conferver le dépôt facré de la foi qui lui étoit confié, & à défendre fa pureté contre la corruption des héréfies, fans envifager ni la faveur ni les menaces des hommes. Il fe fouvint que Jefus-Chrift fon maître, aux intérêts duquel il étoit réfolu de tout facrifier, avoir déclaré que ceux-là feroient heureux qui fouffriroient perfécution pour la juftice : & fans s'arrêter à aucune confidération humaine, il prêcha hautement les vérités qui étoient combatuës par les ennemis de la foi orthodoxe. Ses prédications foutenuës par la fainteté de fa vie, rendirent en peu de tems fon nom célébre dans toutes les provinces de l'empire : elles luiattirerent également les bénédictions des Catholiques & l'averfion des Ariens, qui commencerent à le regarder comme l'un de leurs plus grands adverfaires.

V. Son banniffement.

Il fut fecondé ou applaudi dans fa générofité par la plûpart des prélats des Gaules, où la foi s'étoit toûjours confervée jufques alors dans fa pureté ; & ces fidelles miniftres le regardant moins comme leur confrere que comme leur chef, parlerent & agirent toujours de concert avec lui pour défendre la vérité orthodoxe, & garantir leurs peuples du venin de l'héréfie. Mais un des leurs, nommé Saturnin, qui étoit évêque d'Arles, qui avoit l'efprit & les mœurs également corrompus, & qui favorifoit ouvertement l'Arianifme, rompit une union fi fainte de tant de pafteurs. Il fe mit à exercer une efpece de tyrannie fur fes confreres. Il ufa de menaces & de violences pour les engager dans fon parti : & il arma contre ceux qu'il ne put gagner toute la puiffance des magiftrats & des officiers de l'empereur Conftance, qui étoient pour la plûpart infectés de l'Arianifme comme lui. Hilaire fe mocquant du crédit dont Saturnin fe flatoit fi fort, fe crut obligé de s'oppofer à cette injufte domination : & fongeant uniquement à mettre à couvert la foi de l'Eglife & le falut des Fidéles, il fe fépara de la communion de cet hérétique & de fes affociés avec les autres prélats des Gaules. Saturnin voulut s'en vanger comme d'un outrage fait à fa dignité : il fe ligua avec quelques évêques hérétiques, & fit affembler un concile dans la ville de Beziers, dont il efperoit fe rendre le maître pour y faire établir l'impieté Arienne.

L'AN 356.

S. Hilaire non content de la réfiftance vigoureufe qu'il fit avec fes confreres aux entreprifes des hérétiques, fe rendit lui-même dénonciateur contre les chefs de l'Arianifme devant les évêques orthodoxes, & s'engagea à prouver leur impiété. Mais la violence qui regnoit dans une affemblée où les ennemis de la foi catholique étoient les maîtres, ne lui laiffa point la liberté de parler : & ceux même qui lui firent fermer la bouche, eurent affez de crédit pour le faire dépofer, fans que Julien qui avoit alors la qualité de Céfar, & qui fut le fucceffeur de l'empereur Conftance, fe fouciat d'empêcher cette injuftice dont il fut le témoin. L'empereur qui fe trouvoit alors à Milan, crut Hilaire légitimement dépofé fur une fauffe relation des actes du concile de Beziers, que Saturnin & ceux de

ſa faction lui avoient envoyée : & il le bannit en Phrygie avec Rhodane évêque de Toulouſe*, pour faire plaiſir aux Ariens qui le gouvernoient abſolument. Hilaire reçut l'ordre du prince avec une joye égale à celle qu'avoient les Apôtres & les Martyrs, lorſqu'ils avoient à ſouffrir pour la cauſe de leur divin maître : & il ſe rendit au lieu de ſon éxil où la Providence lui préparoit de nouveaux triomphes. Car il parut viſiblement que Dieu pour l'amour duquel on le banniſſoit, ſe ſervant de la mauvaiſe volonté de ſes ennemis pour une fin bien contraire à leurs intentions, l'avoit conduit lui-même en Phrygie, afin qu'il pût éclairer l'orient par la lumiere de ſa doctrine, & raffermir par ſa magnanimité & par la force de ſon éloquence pluſieurs prélats qui paroiſſoient ébranlés.

* Où d'*Eauſe* ſelon d'autres.

VI.

Services qu'il rend à l'Egliſe dans ſon éxil.

La confiance que lui inſpiroit la juſtice de la cauſe qu'il défendoit, le porta même à écrire à l'empereur pour ſe juſtifier des calomnies de ſes ennemis. C'étoit plûtôt pour s'acquitter de ce qu'il devoit à lui-même, que dans aucune eſpérance de pouvoir guérir ce prince de la prévention invétérée où il étoit contre les catholiques. Il écrivit auſſi, mais avec plus d'efficace, aux évêques des Gaules, avec leſquels il entretint une auſſi grande communication que s'il eût été au milieu d'eux. Ils demeurerent toujours étroitement attachés à lui malgré ſon éloignement, & s'uniſſant autant qu'ils pouvoient à ſes ſouffrances, ils ne permirent pas qu'on établît un autre évêque à ſa place. Ce qui lui donna ſujet de dire à l'empereur même, qu'encore qu'il fût éloigné de ſon égliſe, il ne laiſſoit pas de diſtribuer tous les jours la communion à ſon peuple par le miniſtere de ſes prêtres. Mais s'il fut conſolé d'apprendre que ſon exemple & ſes exhortations avoient eu la force de ſoutenir les prélats des Gaules dans la réſolution de demeurer toujours fermes & fidéles : il fut bien ſenſiblement affligé du triſte état où il trouva les égliſes de l'Aſie, particulierement celles de Phrygie où il étoit rélegué, & celles des provinces voiſines. A peine y conſervoit-on, ſelon qu'il le témoigne dans ſes écrits, quelques reſtes de la religion orthodoxe : il ne découvroit de toutes parts que ſcandales, que ſchiſmes, que perfidies, & que nouvelles erreurs qui ſe multiplioient tous les jours. Il aſſure qu'à l'exception de trois prélats, dont la foi n'étoit pas même fort pure, tous les évêques des dix provinces de l'Aſie, étoient dans un égarement ſi étrange qu'ils ne connoiſſoient pas Dieu.

B. 1. ad Conſt.

Ce fut en cette occaſion principalement qu'on vit éclater la prudence & la ſageſſe qui préſidoit à toutes ſes actions. La même charité de Jeſus-Chriſt qui le rendoit ſi ferme dans la défenſe de la foi orthodoxe, lui inſpira une condeſcendance néceſſaire pour tâcher de procurer la paix à l'Egliſe ſans bleſſer ſa vérité. C'eſt pour cela qu'il s'abſtint dans les deux premieres années de ſon éxil, de rien écrire contre l'impieté des Ariens qui pût paroître trop fort. Son ménagement alla même juſqu'à ne point refuſer de prier en leur compagnie, & à leur donner des témoignages d'une affection ſincere, eſperant qu'une conduite ſi pleine douceur & de charité, feroit capable de les faire revenir de leurs égaremens, plûtôt que s'il exigeoit rigoureuſement tous les droits de la vérité. Cependant les prélats des Gaules qui le regardoient tou-

Hilar. de Synod.

jours comme l'oracle de leurs églises, l'ayant prié de leur donner un éclairciſſement ſur la multitude des confeſſions de foi, que les Ariens inventoient de jour à autre, il crut que l'occaſion de reprendre la plume pour la cauſe du Fils de Dieu étoit revenue. Il s'en ſervit pour acquitter ce qu'il croyoit devoir également aux évêques orientaux & à ceux des Gaules, dans la vûë d'éclaircir par-là, & de lever pluſieurs ſoupçons qu'ils avoient les uns des autres. Ce qu'il fit avec une modération capable de réunir les eſprits & les cœurs de ceux qui étoient ſéparés, ſi le genie de l'héréſie n'étoit irréconciliable. Il compoſa encore divers autres ouvrages dans le tems de ſon éxil, entre autres ſon traité des Synodes : & il travailla ſi utilement pour le ſervice de l'Egliſe en pluſieurs manieres différentes, qu'il ſembloit n'avoir été banni dans un pays étranger, que pour y établir le royaume de Jeſus Chriſt.

L'AN 358.

VII.

Sa vigueur dans le concile de Seleucie & à Conſtantinople.

Il ſe tenoit alors deux conciles fameux dans l'empire par l'autorité de l'empereur Conſtance, qui par la multitude des profeſſions de foi & des conſtitutions qu'il faiſoit faire en faveur des Ariens, & par les mouvemens perpétuels qu'il donnoit aux paſteurs des égliſes pour les faire aller ſans néceſſité d'aſſemblée en aſſemblée, détruiſoit, ſelon la remarque d'un payen bien ſenſé, l'auguſte ſimplicité & l'unité de la religion chrétienne. Le premier de ces conciles étoit celui de Rimini en Italie pour les prélats d'Occident, où pluſieurs, même des plus ſaints & des meilleurs amis de ſaint Hilaire, tels qu'étoient Phébade d'Agen & Servais de Tongres, furent trompés comme les autres par les artifices & les propoſitions captieuſes des Ariens. Le ſecond étoit celui de Seleucie en Iſaurie, dans le cœur de l'Aſie mineure, pour les évêques d'Orient. Hilaire tout banni qu'il étoit, ſe trouva engagé à y aſſiſter par une diſpoſition toute particuliere de la Providence divine. Il avoit déja commencé la quatriéme année de ſon éxil en Phrygie : & quoiqu'il n'y eût aucun ordre particulier pour lui, néanmoins ſur l'ordre général d'envoyer tous les évêques au concile, le vicaire du préfet du prétoire & le gouverneur de la province, l'obligerent à y aller : & lui founirent la voiture. Il s'y rendit avec plaiſir, parce qu'il s'agiſſoit d'aller défendre la divinité du Fils de Dieu. Ce fut en ce voyage qu'une fille payenne nommée *Florence*, touchée du déſir de voir ce grand ſerviteur de Dieu dont on faiſoit tant de bruit par tout, vint fendre la preſſe pour lui demander ſa bénédiction. Il l'inſtruiſit, & la baptiſa avec ſon pere & toute ſa famille : & lorſque le Saint fut renvoyé dans les Gaules, elle voulut quitter ſon pays & ſes parens pour le ſuivre juſqu'à Poitiers, afin de ne point perdre un ſi excellent directeur, à qui elle avoit donné toute ſon eſtime & toute ſa confiance.

Amm. Marcell.

L'AN 359.

Sev. Sulp. l. 2. Fl. l. 4.

Sev. Sulp. l. 2.

Lorſqu'il fut arrivé à Seleucie, il y fut reçû des prélats avec des témoignages extraordinaires de vénération : il y juſtifia hautement les évêques des Gaules, que les Ariens avoient décriés comme ſuſpects de Sabellianiſme. Il s'éleva contre les impietés que ces ennemis de la divinité de Jeſus-Chriſt oſerent avancer dans le concile : & quoique par leurs intrigues & leurs artifices ils traverſaſſent les meilleurs intentions des orthodoxes, il vint à bout néanmoins de commettre leurs ennemis entre eux, ſans qu'il parût trop s'en mêler. Il y avoit trois partis dans ce con-

cile : celui des catholiques, qui étoit le plus foible, à cause du petit nombre de leurs évêques ; celui des demi-Ariens, qui étoit le plus puissant & le plus nombreux ; & celui des Ariens, que l'on appelloit Anoméens ou Acaciens. Ces derniers succomberent sous les demi-Ariens, dont ils furent condamnés & déposés. Les uns & les autres allerent en diligence à Constantinople implorer la protection de l'empereur, c'est-à-dire, Acace & ces collegues déposés, & dix députés des demi-Ariens qui voulurent soutenir ce qu'ils avoient fait contre eux. Saint Hilaire les suivit, tant pour soutenir les intérêts de la foi orthodoxe contre les uns & les autres, que pour sçavoir ce que l'empereur ordonneroit de lui, & s'il le renvoyeroit en son éxil. Mais les députés du concile de Rimini nouvellement arrivés à Constantinople avec leur formulaire hérétique pour le faire autoriser, s'étant joints aux mécontens de Seleucie, c'est-à-dire, à ceux qu'on y avoit condamnés, firent triompher le petit nombre contre les demi-Ariens. Ayant ainsi renforcé le parti des Anoméens, ils firent casser tout ce qui s'étoit fait dans ce concile des orientaux ; & ôterent à Hilaire les moyens de faire valoir l'avantage que la cause de Jesus-Christ auroit pû y remporter par son moyen. Ce qu'il put faire après avoir fait sçavoir aux évêques des Gaules tout ce qui se passoit & tout ce qu'ils avoient à faire, fut de demander à l'empereur une conférence publique, où il lui fût permis de disputer contre les Ariens devant sa majesté. C'est ce qu'il fit par une requête * qu'il réïtéra sans beaucoup d'effet. Car les Ariens * connoissoient trop la capacité du Saint, pour oser se commettre avec lui devant des arbitres & des témoins. Ils lui firent donc refuser sa demande : & pour se délivrer de lui, ils s'aviserent d'un expédient assez étrange, mais qui étoit un aveu manifeste de leur foiblesse & de son mérite. Ce fut de persuader à l'empereur de le renvoyer dans les Gaules, comme un brouillon qui troubloit l'orient par sa présence : qualité qu'ils donnoient à un illustre Confesseur de Jesus Christ, contre la fermeté duquel toutes leurs violences ne pouvoient tenir, & qui leur paroissoit trop éclairé pour pouvoir lui cacher leurs artifices.

* Sulpice Severe parle de trois écrits ou trois requêtes. Mais il joint l'écrit contre Constance avec la requête réïterée.

* Ursace de Singidon. Valens de Murse.

VIII. Son retour à Poitiers.

L'an 360.

Cette nouvelle espece de bannissement sembloit devoir être aussi agréable à notre Saint, qu'elle lui étoit glorieuse, se voyant éxilé dans sa propre église, au milieu de son peuple, par ceux-là même qui l'en avoient fait chasser. C'étoit rendre le pere à sa famille, & le pasteur à son troupeau. Mais Hilaire ne se crut pas obligé de sçavoir gré à ses ennemis * d'une satisfaction qu'ils ne lui procuroient que pour avoir plus de liberté de nuire à l'Eglise, & pour lui ôter les moyens de la servir en orient, où elle avoit beaucoup plus besoin de lui qu'en occident. Il ne put alors retenir le zéle dont il sembloit avoir moderé l'ardeur pendant les quatre ans de son éxil ; & comme s'il eût voulu s'adresser à l'empereur même, qui n'avoit eu aucun égard à la justice de sa requête, il se servit du droit que le caractere de l'épiscopat donne sur toutes les puissances de la terre : & il s'éleva avec une grandeur de courage toute extraordinaire contre un prince, qui sous le spécieux nom de Chrétien, détruisoit le fondement du christianisme, en combattant la divinité de Jesus-Christ. Il cherchoit par cette liberté la gloi-

* En le renvoyant on n'avoit pas révoqué la sentence de son éxil.

Hil. contr. Const. imp.

re de mourir pour Jefus-Chrift, plûtôt que de fe voir obligé de retourner dans fon pays, avec le déplaifir de laiffer les églifes d'orient en proye aux hérétiques. Mais Dieu qui donnoit tant de force à fon ferviteur, & qui lui refervoit la récompenfe du martyre, fans lui en faire fouffrir la peine, ôta à l'empereur par une efpece de miracle la volonté de lui nuire & de le faire maltraiter. Il paroît d'ailleurs que Conftance n'eût pas le loifir de voir le dernier écrit où il étoit fi rudement apoftrophé, quoique le Saint l'eût adreffé véritablement aux évêques fes confreres; & qui étant compofé avec plus de force encore, & beaucoup moins de ménagement que les autres, auroit été auffi beaucoup plus capable de l'irriter. Il avoit quitté Conftantinople, & il étoit dans l'orient occupé de la guerre des Perfes, d'où il ne revint que pour marcher contre Julien. Il mourut en chemin avant que l'écrit de notre Saint pût encore être public en orient. C'eft ce qui a porté fans doute faint Jérôme à dire qu'il n'avoit été fait qu'après la mort de cet empereur, & qui a donné lieu aux envieux de la réputation de faint Hilaire de dire fauffement qu'il n'avoit ofé attaquer fi fortement ce prince, qu'après s'être vû hors d'état de rien craindre de lui.

Cont. vit. Hil.

Herm. l. 9. c. 10.

Hier. Vir. 8.

L'AN 360.

Le Mort. p 294.

Ce généreux défenfeur de la foi fut donc renvoyé à Poitiers par des motifs affez femblables à ceux qui avoient autrefois obligé les Philiftins à renvoyer l'arche du Seigneur dans le pays des Ifraëlites. Il fut reçu dans plufieurs villes de fa route, & fur tout dans les Gaules, comme un glorieux confeffeur de Jefus-Chrift qui revenoit chargé de lauriers, & triomphant des ennemis de la vérité. Sa marche fut accompagnée de beaucoup d'éclat, non-feulement par le concours des peuples que fa grande réputation faifoit aller à fa rencontre, mais encore par des miracles dont Dieu voulut honorer fa fainteté. Le célébre faint Martin, dont le nom a été depuis fi augufte dans toute l'Eglife, fut du nombre de ceux qui voulurent augmenter le triomphe de faint Hilaire, mais dans la vûe de joindre l'utilité de fon falut à la gloire de Dieu. Il quitta la folitude où il vivoit dans une petite ifle des côtes de la Ligurie * depuis environ deux ans, pour aller au devant de lui jufqu'à Rome. Ayant fçû qu'il étoit déja paffé, il ne laiffa pas de le joindre enfuite, & il le fuivit jufqu'en Poitou. Il voulut s'attacher auprès de fa perfonne, pour fe rendre le difciple de fa pieté & de fa doctrine, étant d'ailleurs clerc de fon églife depuis cinq ans qu'il l'avoit fait éxorcifte. Il bâtit même près de Poitiers le premier de tous les monafteres * qu'on ait jamais vûs dans la France, fur un fonds que lui donna faint Hilaire, & devint fous la conduite de notre faint Prélat, l'un des plus grands ornemens de l'Eglife de Dieu.

* Gallinaria Ifolotro d'Albenga.

* Ligugé.

IX.

Il rétablit la pureté de la foi dans les Gaules.

Hilaire fe voyant rétabli fur fon fiége, ne crut pas devoir borner fa vigilance & fa charité épifcopale à fon églife feule. La compaffion qu'il eut de la chûte des évêques du concile de Rimini, lui fit chercher les moyens les plus prompts pour réparer le fcandale & les défordres caufés par ce concile. Il ne fut point de l'avis de ceux de fes confreres, qui vouloient abfolument refufer la communion de l'Eglife à tous ceux qui avoient foufcrit le formulaire de Rimini. Mais aimant mieux fuivre, comme avoient fait faint Cyprien de Carthage, faint Corneille de Rome,

&

& d'autres pasteurs charitables de l'Eglise, l'avis que donne l'apostre à ceux qui sont demeurés fermes, de corriger avec douceur ceux qui sont tombés, il tendit la main à tous ceux qui voulurent se relever. Charité qui réussit beaucoup mieux que n'auroit pû faire l'application des remedes prescrits par la séverité des Canons. Il fit assembler plusieurs conciles dans les Gaules, où la plûpart des évêques qui avoient été trompés, intimidés ou corrompus, reconnurent leur faute avec humilité. On y condamna ce qui s'étoit fait à Rimini: & l'on rétablit la foi de l'Eglise dans sa pureté, malgré les oppositions de Saturnin d'Arles, qui fut déposé par les suffrages de tous les prélats & chassé de l'Eglise, après avoir été convaincu de plusieurs crimes énormes, outre celui de l'héréfie. Ce qui facilita à saint Hilaire le succès de ces grandes entreprises, fut la conjoncture des troubles de l'état causés par la révolte de Julien, qui avoit pris le titre d'Auguste dans les Gaules.

L'AN 361. & 362.

Il combat l'Arianisme dans Milan.

Après avoir ainsi pourvû à l'église Gallicane, il passa en Italie, où il travailla avec le même zéle pour arrêter les progrès de l'héréfie. L'Eglise de Milan étoit alors toute désolée sous la domination d'Auxence, l'un des chefs de l'Arianisme, qui en avoit usurpé le gouvernement, & qui la tenoit dans l'oppression. Hilaire ne put souffrir que ce prélat abusât de l'autorité d'un empereur catholique, tel qu'étoit Valentinien, qui avoit crû donner la paix à l'église de Milan, en obligeant les catholiques d'obéir à ce faux pasteur, & en le laissant en possession des temples qu'il leur avoit ôtés pour ceux de son parti. Il entreprit de détromper ce prince par une requête, où il offroit de lui faire voir qu'Auxence étoit un impie, un hypocrite, & un ennemi de la foi dont sa majesté même faisoit profession. Valentinien parut surpris de cette remontrance: & pour éclaircir une affaire de cette conséquence, il ordonna que l'évéque de Poitiers & celui de Milan, auroient ensemble une conférence publique sur la foi, en présence de dix prélats & de deux des principaux officiers de sa cour. Auxence fit tout ce qu'il put pour ne point entrer dans cette lice; mais ses efforts & ses artifices lui furent inutiles pour l'éviter. Se sentant vivement pressé par saint Hilaire, & voyant le danger qu'il y avoit à se déclarer contre la foi de Nicée, il prit le parti de feindre qu'il reconnoissoit la divinité de Jesus-Christ, afin de se conserver par ce moyen dans sa dignité & dans l'esprit de l'Empereur. Il donna même une profession de sa créance dressée en termes équivoques, avec lesquels il prévint l'empereur en sa faveur. Hilaire eut beau représenter que ce fourbe se jouoit de Dieu & des hommes. Auxence sçût si bien tourner l'esprit de Valentinien, qu'il en obtint un ordre pour renvoyer l'évêque de Poitiers dans les Gaules. Hilaire ainsi chassé de Milan, & hors d'état de pouvoir parler à l'empereur pour le détromper de vive voix, voulut au moins informer le public de la vérité de ce qui c'étoit passé dans la conférence, pour prévenir les suites dangereuses de l'injure qu'on venoit de faire à la vérité orthodoxe, & pour empêcher les catholiques de Milan d'entretenir la communion avec Auxence.

L'AN 364.

Hil. contr. Auxen.

X.

Sa famille. Sa mort.

Etant retourné dans son église, il gouverna en paix son troupeau pendant le reste de sa vie, qui ne fut guéres que de deux ans. Il vit mou-

L'AN 365.

rir avant lui, & par une grace qu'il avoit demandée à Dieu, sa femme & sa fille, après avoir eu la consolation de les voir marcher l'une & l'autre dans les voyes du salut, avec toute la fidélité qu'elles devoient à Dieu. Il avoit vêcu avec sa femme avant son épiscopat d'une maniere irrépréhensible & fort exemplaire; & avoit gardé dans sa famille une discipline si réguliere, qu'on l'eût pris moins pour un homme marié que pour un religieux ou un évêque commis sur la maison du Seigneur. Pour ce qui est de sa fille *sainte Apre*, comme elle étoit déja nubile lorsqu'il partit pour son éxil, elle fut recherchée pendant son absence par un jeune homme de qualité. Elle lui en écrivit en Phrygie : & sur la réponse qu'elle en reçut, par laquelle il témoignoit ne lui point souhaiter d'autre époux que Jesus-Christ, elle embrassa le sublime état de la virginité chrétienne, dans lequel elle se sanctifia *.

* On en fait la mémoire le XIII. décemb.

L'AN 367.

Il suivit d'assez près ces deux cheres personnes qui composoient toute sa famille : & après avoir fourni dans l'Eglise de Jesus-Christ une carriere plus pénible qu'elle n'avoit été longue, il l'acheva très-glorieusement par une mort heureuse, arrivée comme on le croit le XIII. de janvier, sept ans environ après son retour d'éxil : & il alla recevoir pour récompense de tout ses travaux la couronne immortelle des mains de Jesus-Christ, pour la divinité duquel il avoit toujours si généreusement combattu. Quelques-uns estiment avec assez de vrai-semblance, que s'il mourut le XIII. de janvier, ce ne fut qu'en 368. & que si sa mort arriva dès l'an 367. ce fut au commencement de novembre. Il y en a même qui ne font point difficulté de reculer sa mort jusqu'au commencement de l'année 369.

Sev. Sulp.

Pagi ani 363. n. 9.

Herm. p. 639.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XI. Sa fête.

QUoique les grands éloges donnés à saint Hilaire par les saints Peres & par les plus grands hommes de l'Eglise, semblent faire partie du culte & de la vénération qu'on lui doit, nous ne nous arrêtons néanmoins qu'à ce qui regarde la maniere dont l'Eglise a célébré sa mémoire, & dont les Fidéles ont réclamé son intercession. On a fait des livres entiers du recueil des miracles opérés par son moyen, tant à Poitiers, qu'en divers autres endroits de la France : ce qui a donné beaucoup d'étendue & de vogue à son culte par tout le royaume, & dans le reste de l'église d'Occident, où l'on a vû grand nombre de temples & de monasteres sous son nom. Il acquit le glorieux titre de confesseur de Jesus-Christ, dans le tems qu'il ne se donnoit encore qu'aux défenseurs de la foi, qui souffroient les tourmens, la prison, ou le bannissement pour se sujet.

S. Hieron. S. Aug. &c.

Fortunat. Greg. Turon. J. Bouch. Flodoard. Rom.

Le culte particulier qu'on a rendu à sa mémoire, a commencé pour ainsi dire, où sa vie mortelle a fini, & il n'a point souffert d'interruption depuis ce tems-là. On ne peut nier que saint Martin de Tours, que nous avons vû ci-dessus au nombre de ses disciples, ne passe communément pour le premier des Confesseurs dont on ait fait la fête dans l'église de France. Mais on entend parler en cette occasion d'une fête généralement reçue & ordonnée, avec cessation d'œuvres serviles. Ce n'est pas que la fête de saint Hilaire n'ait pû être de ce nombre, même dès le septiéme siécle de l'Eglise : & son nom

Thomass. de Fest. l. 2. c. 6. paragraphe 7.

fe trouve dans le Canon de la meffe au premier rang après les martyrs dans quelques anciens facramentaires. Mais il faut avouer que cette obfervation a été fujette depuis à beaucoup d'interruptions à & divers changemens, hors de la ville de Poitiers & de celle de Parme. Le jour de fa fête a toujours été celui de fa mort, dans tous les lieux où on l'a honoré comme patron ou titulaire. Mais pour les autres endroits, on l'a fait ceder à la concurrence de l'octave de l'Epiphanie, dont la fête eft double du premier ordre. Ce qui a fait qu'on l'a avancée au XII. de janvier en quelques églifes, comme dans celle de Capouë en Italie, & celle de Cambray dans les Pays-bas; & qu'on l'a reculée par tout ailleurs, foit au XIV. du même mois, foit même au XXXI. comme on le voit dans le bréviaire du cardinal de Quignones, & dans celui d'Evora en Portugal. Mais dans les endroits où l'office n'eft ni double ni femidouble, on l'a confervée au XIII. en joignant la commémoration du Saint avec le fervice de l'octave. Son nom occupe encore une place aujourd'hui dans le calendrier réformé de la nouvelle liturgie que fuivent les Anglois proteftans depuis leur fchifme.

Thom. fac. cod. Mabill. lit. Gall. p. 318. Bolland p. 719. & 783. t. 1. & tom. 2. p. 1078. col. 1.

XII. Outre la fête du jour de fa mort, on en célébre encore deux autres qu'on appelle de tranflation, l'une le XXVI. juin, l'autre le premier de novembre. Il femble que la premiere occafion de tranfporter les reliques du Saint ou de lever fon corps de terre, foit venue de la victoire que Clovis, le premier de nos rois Chrétiens, remporta dans le Poitou fur Alaric roi des Gots qui étoit Arien. Ce prince Catholique & toute fon armée en attribuerent tout le fuccès au mérite de faint Hilaire, qui par fignal d'un globe de feu qu'on vit paroître fur l'Eglife où repofoit fon corps, & qui commençoit déja à porter fon nom à caufe des fréquentes dévotions des peuples autour de fon tombeau, fembloit combattre encore l'Arianifme cent quatre ans après fa mort, contre les Gots qui en étoient infectés.

Tranflations de fes reliques.

Greg. Tur. Hift. Fr. l. 2. c. 43. Anon. t. 1. Duchefne.

L'AN 507.

La tranflation fe fit bien-tôt après cette importante victoire, qui valut à la France le Poitou & une grande partie du refte de l'Aquitaine. L'hiftoire en eft peut-être trop miraculeufe pour être crûe facilement fur la fimple foi d'un étranger qui ne l'a écrite que plus 400. ans après, quelque affurance qu'il nous donne de l'antiquité & de la fidélité des mémoires qu'il a fuivis. Selon cet auteur, faint Hilaire apparut lui-même en fonge à faint Fridolin Irlandois abbé de fon monaftere, qui étoit dans les fauxbourgs de Poitiers, & lui découvrit fon corps enfeveli & perdu fous les ruines de fon églife. Il lui donna ordre de le lever de terre, & de rebâtir l'églife & ce monaftere, ce que fit faint Fridolin avec les avis d'Adelphe évêque de Poitiers aux dépens du roi Clovis l'an 508. La cérémonie fut précédée, accompagnée & fuivie de divers prodiges ou miracles que le bienheureux Pierre de Damien a rapportés environ cinq cens cinquante ans après fur la tradition, fans avoir vû la vie de faint Fridolin qui en eft la fource. La tranflation ne fut autre chofe que l'élévation du faint corps dans la nouvelle églife bâtie au lieu même où étoit l'ancienne : & ceux qui ont foutenu qu'elle s'étoit faite des fauxbourgs dans la ville de Poitiers, n'ont pas fçû fans doute que cette églife du monaftere qu'on appelle de faint Hilaire-le-grand, pour le

Balth. in vit. S. Fridolini Henfchen. ad vit. de martii p. 436.

Le Cointe ann. 808. n. 40. 41. 43.

P. Damiani fermo in tranflat. S. Hil.

L'AN 508.

diftinguer de l'abbaye de faint Hilaire de la Celle, étant hors de la ville du tems de Clovis, s'eft trouvée dans la fuite des fiécles renfermée avec le fauxbourg dans l'enceinte des murailles de la ville.

Aimoin. l. 4. c. 17, & 33.

Quelques-uns ont voulu nous perfuader qu'il s'étoit fait une feconde tranflation de Poitiers à Paris par les foins du roi Dagobert. Mais il paroît par l'hiftoire la plus fidéle, que ce prince n'emporta autre chofe de la ville de Poitiers que les portes d'airain de l'églife de faint Hilaire, pour en orner l'églife de faint Denys. En effet, on a été perfuadé dans ces derniers fiécles, que les reliques du Saint étoient toujours à Poitiers, & qu'elles y ont été refpectueufement confervées jufqu'en 1562. lorfque par l'impieté des huguenots elles furent brûlées & jettées au vent, avec celles de fainte Radegonde & de quelques autres Saints.

L'an 1562.

Guill. de Nangis. Jac. Doublet. Jac. du Breuil. Bolland. Mabill. fæc. 1. ubi de S. Radegund.

Les moines de faint Denys n'ont pas laiffé de foutenir de tems en tems l'opinion de cette prétendue tranflation: & on nous produit des chartes par où il paroît qu'ils ont fait diverfes largeffes des reliques de faint Hilaire, même à des comtes de Poitiers & à des évêques du même lieu, qui par conféquent n'auroient pas crû que leur églife eût toujours été en poffeffion de ce tréfor. Elles pourroient bien être des reliques de faint Hilaire de Givaudan, appellé vulgairement faint Chelirs, qui fut évêque de Javoux dont le fiége eft à Mende, qui eft honoré le xxv. d'octobre, & dont on garde encore les précieux reftes dans l'abbaye de faint Denys.

Bolland. t. 1. p 801. Herm vit. Ath. t. 1. p. 640.

Il femble pourtant que les habitans de Poitiers ayent reconnu l'an 1394. qu'ils étoient privés du corps de leur faint évêque. Ce qui n'eft que trop fuffifant pour faire voir que ne croyant pas l'avoir, ils ne l'avoient pas en effet. Mais on ne peut pas raifonnablement conclure fur cet aveu que ce faint corps foit à faint Denys. Cela nous donneroit feulement à penfer, que depuis la fin du quatorziéme fiécle le corps du Saint auroit été retrouvé dans l'églife de Poitiers, ou que l'on auroit pris celui d'un autre pour le fien au temps des huguenots.

Tab. 3. Mart. Rem. p. 82.

Le P. Lubin nous apprend une autre tranflation du corps de faint Hilaire de Poitiers, dont néanmoins il n'a pas jugé à propos de nous produire les preuves. Il dit que vers l'an 900. la crainte qu'on avoit des Danois, c'eft-à-dire, des Normands qui faifoient de grands ravages en France, fit qu'on tranfporta ces précieufes reliques au Puy en Vellay dans les Cévennes, où l'on n'apprehendoit pas les courfes de ces barbares; qu'elles furent dépofées dans l'églife collégiale de faint Georges, & qu'elles y font toujours demeurées depuis ce tems-là: mais qu'en 1655. on les éleva de terre pour les expofer à la vénération publique des peuples. Mais peu de gens fe perfuadent que ce faint Hilaire foit celui de Poitiers.

Flodoard. l. 4. c. 48. Greg. Turon. de Glor. conf. c. 2.

Il y a bien d'autres lieux encore où l'on fe vante, mais peut-être avec auffi peu de fondement, d'avoir des reliques de faint Hilaire, non-feulement en France comme à Reims, où on les avoit reçûes de Poitiers avant le tems de Charlemagne; dans le Givaudan, où il y en avoit dès le fixiéme fiécle, felon Grégoire de Tours; à Auch, où on les tient de l'abbaye de faint Denys depuis l'an 1604. mais encore en Italie comme à Bénevent, & à Parme, où l'on fait fa fête avec beaucoup de folemnité; en

Allemagne comme à Seckingen, dans une iſle du Rhin à ſept lieuës de Baſle; aux Pays-bas comme à Wallers en Hayaut, près de l'abbaye de Lieſſies. Ce dernier lieu eſt devenu un pélerinage célébre par la dévotion des peuples qui s'y rendent de tous côtés, non-ſeulement le XIII. de janvier, mais principalement encore le premier & le cinquiéme jour de mai, auquel on croit y avoir reçu les reliques de ſaint Hilaire.

V. vit. Fridolin. Le grand nombre des égliſes que l'on trouve dédiées ſous le nom de ſaint Hilaire en Lorraine, en Franche-Comté, dans le Palatinat du Rhin, dans l'Alſace, en Souabe, & parmi les Suiſſes catholiques, vient de la dévotion particuliere qu'avoit en lui ſaint Fridolin abbé de ſon monaſtere de Poitiers ſur la fin du regne de Clovis I. qui avoit fait bâtir une partie de ces égliſes, avec divers monaſteres dans ces pays durant le cours de ſes voyages. C'eſt ce qui fait auſſi qu'il ſe trouve tant de reliques du nom de ſaint Hilaire dans ces endroits, parce que ſaint Fridolin ayant fait la tranſlation de ſon corps, en avoit emporté avec lui une portion conſidérable pour en faire la diſtribution.

AUTRES SAINTS DU XIII. Jour de Janvier.

IV. ſiécle.

I. SAINT LEONCE EVESQUE DE CESARE'E EN CAPPADOCE.

I.

S. Athanaſ. orat. contr. Adrian. Baron. Annal Bolland. ex Greg. Presb.

SAINT LEONCE, fort conſideré dans l'égliſe d'Orient pour ſa doctrine & ſa ſainteté, fut fait évêque de Céſarée en Cappadoce, dans un tems où la religion Chrétienne avoit à ſouffrir les derniers efforts des perſécuteurs payens, & à ſe défendre contre les premieres entrepriſes de l'héréſie Arienne qui attaquoit la divinité de Jeſus-Chriſt. Il ſignala les commencemens de ſon épiſcopat par les travaux apoſtoliques qu'il endura pour la foi ſous les empereurs Maximin & Licinius, & par les victoires qu'il fit remporter à pluſieurs martyrs qui combattirent ſous ſes ordres & ſur ſes exemples. La Cappadoce ayant des bornes trop étroites pour renfermer la charité que Dieu lui avoit donnée, il étendit ſon zéle & ſa vigilance principalement ſur l'Armenie, & il travailla heureuſement à la converſion du roi Tiridate, & des peuples de ſon royaume; auſquels il donna pour évêque & apôtre un excellent ouvrier nommé Grégoire, qu'il avoit converti & formé de ſa main. Du Foſſé p. 277.

Après la perſécution il fallut ſonger à réparer les bréches que les ennemis de la foi avoient faites à l'Egliſe, par la foibleſſe & la lâcheté de ceux qui avoient ſuccombé à la crainte des tourmens. Léonce parut entre les premiers évêques qui s'aſſemblerent à Ancyre dans la Galatie, pour regler la pénitence de ceux qui étoient tombés. Il y montra qu'il étoit animé du même eſprit qui avoit autrefois conduit le pape ſaint Corneille, ſaint Cyprien de Carthage, & ſaint Grégoire Thaumaturge au ſiécle précédent dans de ſemblables conjonctures. On tint un ſage milieu entre la rigueur & la facilité dans les établiſſemens qu'on y fit pour la différente conduite qu'on devoit garder envers les pecheurs, ſelon les dégrés différens de leurs pechés. L'AN 314.

Saint Léonce aſſiſta encore à divers autres conciles, mais particulierement à celui de Nicée, qui repré-

L'AN 325.

sentoit toute l'Eglise contre l'hérésie d'Arius. Il fit en chemin une conquête qui fut utile & glorieuse à l'Eglise par la conversion de Grégoire, qui fut depuis évêque de Nazianze, & pere du célébre docteur du même nom. Quoiqu'il eût dignement soutenu la cause du fils de Dieu dans le concile, & qu'il eût fortement combattu l'impieté Arienne en toute rencontre, il ne laissa point d'être calomnié sur ce sujet par les artifices des hérétiques mêmes, qui cherchant à donner crédit à leur parti, oserent semer le bruit qu'un homme d'un si grand poids & d'un mérite si universellement reconnu, favorisoit leurs opinions. Léonce sçachant que Jesus-Christ avoit été accusé d'intelligence avec les démons, dans le tems même qu'il leur faisoit la guerre & qu'il les chassoit, ne pouvoit pas trouver étrange qu'on traitât le serviteur comme on avoit traité le maître. Mais saint Athanase le justifia depuis bien authentiquement, en le mettant au nombre des hommes apostoliques, dont la foi devoit servir de regle assurée à tous les Fidéles. Il conserva jusqu'à la fin la pureté de sa foi & de ses mœurs, & il consacra tous les travaux & les services qu'il avoit rendus à l'Eglise, par une mort conforme à la sainteté de sa vie.

Orat. 1. contr. Arian.

II. Son culte.

On a dit de la plûpart des saints évêques du premier concile de Nicée, dont plusieurs avoient confessé le nom de Jesus-Christ devant les persécuteurs, & souffert pour la foi, que leurs corps après leur mort n'avoient pas éprouvé la corruption du tombeau. C'est ce que nous assure de saint Léonce en particulier Georges, que d'autres nomment Gregoire Prêtre de Césarée, qui fut témoin oculaire trois cens ans après sa mort*, que son saint corps se voyoit encore tout entier avec les cheveux & les ongles dans l'église du martyr saint Hesyque, où il avoit été enterré, & qu'il en sortoit un odeur plus agréable que celle de tous les parfums. On croit être en possession de ces précieuses reliques à Mets en Lorraine, où on lui rend un culte particulier dans cette persuasion. Mais on ne convient pas trop du tems ni des circonstances de la translation qui s'y en est faite, non plus que la vérité du fond. Quelques-uns ont écrit qu'on avoit transporté d'abord ces reliques de Césarée à Vicenze en Lombardie, du tems de l'empereur Othon, & de-là à Mets. Mais parce que saint Léonce qu'on honore à Vicenze, n'est pas l'évêque de Césarée, d'autres ont pris le parti de dire que la translation s'étoit faite en droiture de la Cappadoce à Mets. On a aussi très-grand sujet de douter que les reliques qui sont à Mets dans l'église de saint Vincent, soient celles de notre Saint, qui étoit mort en paix dans le sein de son église : au lieu que le saint Léonce dont on a le corps à Mets, est qualifié évêque & martyr par Sigebert de Gemblours, qui rapporte à l'an 970. la translation qui en fut faite dans cette ville par Déoderic ou Thierry évêque du lieu. Le nom de saint Léonce de Césarée, ne paroît ni dans les ménologes des Grecs, ni dans les anciens martyrologes des Latins. C'a été le cardinal Baronius qui l'a fait inferer pour la premiere fois dans le Romain moderne.

De 318. PP. Nic. ap. Sur. d. 10. jul.

* D'autres veulent que ce George ou Grégoire n'ait vêcu que dans le dixiéme siécle.

ADDITIONS AUX SAINTS du XIII. Jour de Janvier.

x. siécle. II. LE B. BERNON PREMIER ABBE' DE CLUNY.

ON ne peut pas ôter au B. BERNON la gloire d'avoir été le premier abbé de Cluny, quoique les religieux de cet Ordre semblent aimer mieux reconnoître pour chef de leur Congregation saint Odon, son disciple & son successeur, ou saint Hugues qui en fut le sixiéme abbé. Il étoit d'une des plus nobles maisons du comté de Bourgogne, & quelques-uns les croyent fils du comte Audon, qui réfugia dans une terre qu'il avoit sur la Saone le corps de saint Maur, lorsqu'on l'emporta des Fossés pour le soustraire à la fureur des Normands. Il renonça au monde pour se rendre plus parfait disciple de Jesus-Christ, & fit profession de la vie religieuse dans une abbaye qu'on croit avoir été celle de saint Martin d'Autun. Il passa de-là, dit-on, dans celle de Baume fondée par saint Eutice, dont on fait aussi aujourd'hui la fête, & qu'on prétend n'être autre que saint Benoît d'Aniane, dont nous parlerons au douziéme de février. Mais il paroît qu'il ne quitta son premier monastere que pour en aller bâtir un dans la terre de Gigny, qui étoit un fonds de son patrimoine au Lyonnois. Quelques-uns même estiment qu'il étoit encore dans le monde lorsqu'il en jetta les fondemens, & qu'il ne fit point ailleurs de novicat & de profession. Quoiqu'il en soit, il fut établi le premier abbé de Gigny, & la réputation que lui acquirent sa vertu & la bonne discipline qu'il mit dans cette nouvelle maison, fit qu'on le chargea encore de celle de Baume dont nous avons parlé, & qui lui fut donnée par le roi de Bourgogne Rodolphe. Elle étoit à sept lieuës de-là, & c'est encore aujourd'hui une abbaye de Bénédictins près de Lyon le Saunier, dans le diocése de Besançon en Franche-Comté, au lieu que Gigny a été réduit en prieuré. Bernon mît la réforme à Baume, & y fit un si grand changement que plusieurs l'en ont cru le fondateur ou le premier abbé. L'année d'après qu'il eut pris possession de Baume il alla à Rome, où il obtint du pape Formose la confirmation de cette donation, & de quelques autres encore qui lui avoient été faites.

Marginalia (left): Mabill. sæc 5. p. 65. — Boll. t. 1. jan. p. 824. — Mabill. p. 70. 71. 72. — L'AN 894.

Marginalia (right): P. 68. 69. 70. — L'AN 895.

Mais entre les établissemens religieux que fit l'abbé Bernon, il n'y en eut pas de plus important que celui de la nouvelle abbaye de Cluny, qui fut fondée l'an 910. sur la riviere de Grone en Bourgogne, à cinq lieuës de Mâcon, par le comte Guillaume, dit le Débonnaire, duc ou comte d'Auvergne, que plusieurs font passer pour un des duc d'Aquitaine, parce que l'Auvergne faisoit partie de la premiere Aquitaine. Il fut fait le premier abbé de cette maison, dont les commencemens n'eurent rien qui parût égaler l'état où étoient déja les deux autres monasteres qu'il gouvernoit; & l'on n'y vit guéres que douze religieux de son vivant, qui étoit le nombre qu'il en avoit prescrit lui-même à l'imitation de saint Benoît. Le comte Guillaume ayant augmenté les fonds du monastere de Deols, que nous appellons maintenant le Bourg-dieux sur la riviere d'Indre, près le Châteauroû en Berry, & qui n'avoit été bâti que depuis fort peu de tems par un seigneur du pays nommé Ebbon, voulut que l'abbé Bernon fût chargé encore de son administration. L'année suivante qui étoit de Jesus-Christ 914. l'on mit aussi sous sa conduite malgré qu'il en eut

Marginalia (right): L'AN 910. — Bulland. p. 86. Mabill. p. 71. — Mab. p. 83. 84. — L'AN 913. — 914.

Son culte.

l'abbaye de Maſſay, qui ſubſiſte encore aujourd'hui en Berry, entre Vierzon & Graçay. Enfin, il ſe vit le ſupérieur de ſept abbayes, dont le nombre auroit encore augmenté s'il avoit plus vêcu. C'étoit un effet de la haute opinion que l'on avoit de ſa ſainteté & de ſa ſuffiſance. Cette pluralité n'étoit point ſans doute conforme à la bonne diſcipline de l'Egliſe : & dès l'an 506. le concile d'Agde avoit défendu qu'un abbé eût deux abbayes à la fois. Mais ce qui étoit un effet de la cupidité dans pluſieurs qui s'arrêtoient plus aux revenus temporels qu'au ſoin des ames, ne fut qu'onéreux au B. Bernon, qui par un motif bien contraire à celui des autres, ne ſe chargea des nouveaux monaſteres que pour y établir la pauvreté & la pénitence, & des anciens que pour y mettre la réforme ; en quoi il avoit été précédé par ſaint Benoît d'Aniane, & fut ſuivi par le B. Guillaume de Dijon. Nous aurions fort ſouhaité pouvoir entrer dans le détail des vertus qui ont fait ſon mérite devant Dieu & devant les hommes, mais la négligence de ceux qui auroient dû nous en conſerver la mémoire, & nous donner l'hiſtoire de ſa vie, nous en a ôté les moyens. Il mourut en paix le treiziéme de janvier de l'an 927. après avoir fait par ſon teſtament le partage de ſes ſept abbayes, entre ſes deux diſciples Widon ou Guy, & Odon qui eut Cluny, Maſſay, & le Bourg-dieux. Il fut enterré à Cluny dans l'ancienne égliſe de ſaint Pierre, où il eſt toujours demeuré depuis. Il eſt qualifié Saint dans divers martyrologes ou catalogues des Saints : d'autres ſe contentent de lui donner le titre de Bienheureux. Mais on ne voit pas qu'on lui ait rendu de culte religieux nulle part. Il n'eſt pas même fait mémoire de lui dans les anciens bréviaires de Cluny, ni dans celui qu'on vient de réformer. Mais de tous ceux qui ont eu occaſion de parler de lui, on ne voit preſque perſonne qui n'ait rendu témoignage à ſa ſainteté.

L'an 927.

Mabill. p. 89. n. 38.

III. LE B. GODEFROY

xii. ſiécle.

COMTE DE CAPPENBERG,

RELIGIEUX DE L'ORDRE DE PREMONTRE'.

Quoique le culte de ce ſaint homme ne ſoit pas encore publiquement autoriſé par le ſaint ſiége, on ne laiſſe pas de marquer ſa fête au treiziéme jour de janvier dans quelques martyrologes particuliers, & de lui faire porter hautement la qualité de Saint dans les hiſtoires. Il y a même des monaſtéres en Allemagne & aux Pays-bas, où on l'invoque dans les prieres publiques, où l'on célébre la tranſlation de ſon corps le xiii. de janvier, la dépoſition de ſes reliques le xvi. de ſeptembre, & leur reception le xii. de février. On en fait même l'office ſemidouble en Eſpagne le xvi. de ſeptembre.

Boll. addend. p. iiii. col. 1.

L'an 1097.

Godefroy étoit né l'an 1097. dans le château de Cappenberg en Weſtphalie au diocéſe de Munſter, qui étoit le ſiége d'un comté célébre en Allemagne appartenant à ſa famille. Perſonne dans le monde ne pouvoit ſe vanter d'une nobleſſe plus apparente, puiſqu'il tiroit ſon ſang de Charlemagne & de celui des princes de Saxe du côté de ſon pere, & que par ſa mere il venoit des empereurs d'Allemagne de la maiſon de Souabe. Mais il tira de bien plus grands avantages des exemples de vertus qu'il trouva dans ſa famille, où l'on profeſſoit le Chriſtianiſme dans l'innocence & la

simplicité de cœur, par les soins qu'y avoit apportés le B. Herman son grand pere, dont la sainteté se vérifioit par des miracles. Ayant reçu de la nature une douceur de naturel toute extraordinaire, une humeur bien-faisante, docile & caressante, avec un génie aisé, & une inclination merveilleuse au bien, il n'eut aucune peine à se former dans la vertu. Il fit paroître sa pieté, sa sagesse & son amour pour la justice, même dans la profession des armes, dans son commerce avec le monde, & dans la societé conjugale. De sorte que la grace de Jesus-Christ le tenant détaché des affections du siécle dans tous ces états, il se fortifia de plus en plus dans le dégoût qu'il avoit pris du monde dès son enfance, jusqu'à ce qu'en 1121. il prit la résolution de l'abandonner tout à fait, ne pouvant plus résister à Dieu qui l'appelloit à lui intérieurement, & qui se servit ensuite du ministére de saint Norbert pour achever l'ouvrage de sa conversion. Godefroy ne fut pas satisfait qu'il n'eût procuré aussi le même avantage à sa femme (1), à son frere (2), à sa sœur (3), & à diverses personnes avec lesquelles il étoit lié par le sang ou par l'amitié, & qu'il porta à renoncer généreusement au monde, & par son exemple & par ses exhortations. Il distribua tous ses grands biens aux pauvres, & ne reserva de tous ses héritages que cinq de ses maisons avec celle de Cappenberg qu'il voulut consacrer à Dieu, & dont il fit autant de monastéres de l'ordre de Prémontré, que saint Norbert venoit tout récemment d'instituer. Après ce dépouillement & cette abnégation de soi-même, il ne songea plus qu'à porter sa croix & à suivre Jesus-Christ. S'étant renfermé dans son nouveau monastére de Cappenberg avec son frere, & les autres personnes qui l'avoient suivi dans sa conversion,

L'AN 1121.

1. Jutte fille du comte d'Arensberg.
2. Otton.
3. Beatrix.

il devint bien-tôt pour eux un modéle de la perfection religieuse. Il ne vécut plus que de pain & d'eau, il se macera le corps par de grandes austérités, passant les nuits en veilles & en prieres. Il ne se produisoit que pour exercer sa charité envers les pauvres & les malades, servant les uns & les autres avec une humilité & un zéle merveilleux. Deux ans après s'être ainsi exercé dans Cappenberg, il prit l'habit religieux avec son frere : & aussi-tôt saint Norbert l'envoya dans sa nouvelle maison de Prémontré, pour y animer par ses grands exemples un corps qui ne faisoit que de se former. Dix-huit ou vingt mois après, saint Norbert se voyant élû archevêque de Magdebourg, voulut avoir près de lui Godefroy pour se servir de ses conseils & de ses exemples. Godefroy préférant l'obéissance à toutes les vûes qu'il avoit eues de s'ensevelir dans la retraite & le silence, partit aussi-tôt pour aller trouver son supérieur. Mais il voulut passer par Ilmstadt en Wetteraw, l'une de ses maisons qu'il avoit converties en monastéres, à cinq lieuës de Francford. Là il demanda à Dieu d'être délivré des miséres de la vie avec tant d'instances, qu'il fut enfin exaucé après une maladie de plusieurs jours. Il mourut dans la trentiéme année de sa vie le jeudi XIII, jour de janvier 1126. selon le calcul de divers endroits de la France, c'est-à-dire, au commencement de l'an 1127. Vingt-un an après, son frere Othon voulut faire faire le transport de son corps à Cappenberg, comme il le lui avoit recommandé en mourant. Mais ceux d'Ilmstade firent si bien par leurs prieres, leur résistance & leurs ménaces, qu'on fut obligé de leur en laisser la moitié.

L'AN 1124.

L'AN 1126.

Ou Elofftadt.

L'AN 1127.

RENVOIS.

* SAINTE GLAPHYRE vierge en Afie. Son hiftoire fe trouvera dans la vie de faint Bafilée évêque d'Amafée dans la province de Pont, au xxvi. jour d'avril.

* SAINT REMY évêque de Reims, mort en ce jour, felon l'opinion vulgaire. Voyez fa vie au premier jour d'octobre, qui eft celui de la tranflation de fon corps.

* SAINT LONGILS folitaire au pays du Maine. Voyez fa vie au fecond jour d'avril.

XIV. JOUR DE JANVIER.

III. fiécle.

SAINT FELIX PRESTRE DE NOLE, ET CONFESSEUR DE JESUS-CHRIST.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

Sa naiffance. Sa prêtrife.

NOus nous trouvons fouvent réduits à demeurer dans le filence à l'égard de plufieurs Saints très-illuftres, dont le culte ne laiffe pas d'être célébre dans l'Eglife, foit qu'ils n'ayent pas eu d'écrivains pour faire paffer la mémoire de leurs actions jufqu'à nous, foit qu'ils en ayent eu qui ne fuffent pas dignes d'eux. C'eft ce qu'on ne pourra point dire de faint FELIX, à qui Dieu a donné pour panégyrifte & pour hiftorien le célébre faint Paulin évêque de l'églife où il avoit été prêtre, dont l'autorité eft parmi nous également vénérable & irrépréhenfible.

Paulin. Carm. Greg. Tur. l. 1. de Glor. M. c. 104.

Felix nâquit à Nole en Campanie d'un pere nommé Hermias, originaire de Syrie, officier des armées, qui ayant vieilli dans le fervice des empereurs Romains, étoit venu s'habituer en Italie. Il eut l'avantage de recevoir une éducation chrétienne dans un tems où tout étoit encore plein de Gentils, & il fe confacra dès fa jeuneffe au fervice de Jefus-Chrift. Sa vertu jointe à l'excellence des talens de fon efprit, le fit choifir par les Fidéles pour être employé dans le miniftére de l'Eglife. Il fit parmi eux la fonction de Lecteur de l'Ecriture fainte, & même celle d'Exorcifte, édifiant également l'Eglife par fes inftructions & par fes œuvres. C'eft ce qui le fit juger digne du facerdoce auquel il fut élevé enfuite par l'évêque de Nole faint Maxime, qui l'affectionnoit comme fon fils. Ce prélat qui gouvernoit fon troupeau fort faintement, étant alors extrémement âgé, trouva dans le prêtre Felix un puiffant fecours pour l'adminiftration de fa charge : & il eut la confolation de le voir avantageufement fuppléer à tout ce que fes infirmités ne lui permettoient pas de faire, & de pouvoir le propofer à fon clergé & à fon peuple comme un excellent modéle de la vie qu'ils devoient mener.

Bed. hift. ap. Boll. Bolland. p. 937. M. du Foffé. p. 300. M. de Tillem. t. 4.

II.

Sa prifon & fes tourmens.

Les bénédictions que Felix recevoit de fon Evêque & des Fidéles de Nole n'auroient été que de foibles témoignages de fon mérite, fi Dieu n'en eût donné lui-même des preuves vifibles à l'Eglife, en éprouvant fa vertu dans les occafions où l'on ne pouvoit confeffer & défendre publiquement la foi de Jefus-Chrift qu'au péril de fa vie. La plus éclatante de ces occafions fut celle que fa providence fit naître d'une perfécution fanglante excitée contre l'Eglife, que nous croyons avoir été celle de l'empereur Dece ou celle de Vale-

rien. La violence de cette perſécution porta l'évêque Maxime à ſe cacher comme pluſieurs autres. Il ſe retira ſur les montagnes & dans les déſerts, non par aucune attache pour la vie ou par la crainte de la mort, mais par une ſimple défiance de lui-même, que lui inſpiroit ſon humilité & la foibleſſe de ſon grand âge. Il eut moins de ſcrupule de ſortir de ſa ville épiſcopale, voyant demeurer Felix: perſuadé que ce n'étoit pas abandonner ſon troupeau que de le laiſſer ſous la conduite d'un directeur qu'il connoiſſoit très-capable de remplir ſa place. Les perſécuteurs dont les premiers efforts tomboient pour l'ordinaire ſur les paſteurs, afin d'écarter & de faire périr plus facilement les brebis, ne manquerent pas de faire chercher d'abord l'évêque Maxime dans la ville de Nole. Mais leurs perquiſitions ayant été inutiles, ils déchargerent toute leur fureur ſur Felix, que l'on regardoit comme l'appui des autres Fidéles. Ils ſe ſaiſirent de lui, eſperant que s'ils abattoient ce ſeul homme, ils pourroient enſuite faire tomber plus facilement ceux qu'il ſoutenoit.

Felix ne s'enfuit & ne ſe cacha point: réſolu d'expoſer ſa vie pour le troupeau dont il ſe trouvoit chargé en l'abſence du paſteur, il ſe laiſſa prendre avec joye, & il fut incontinent conduit devant le tribunal du juge. Le magiſtrat qui en vouloit moins aux perſonnes des Chrétiens qu'à leur religion, employa d'abord les moyens qu'il jugeoit les plus propres pour lui faire abandonner la foi de Jeſus-Chriſt, croyant avec raiſon que ſon exemple regleroit la conduite des autres. Il s'apperçut bien-tôt que ſon cœur étoit à l'épreuve des ſollicitations: & le voyant abſolument déterminé à ſacrifier ſa vie pour la défenſe de la cauſe qu'on vouloit lui faire abandonner, il crut devoir lui vendre cher la mort à laquelle il ſembloit aſpirer, & il fit éprouver ſa conſtance par des ſupplices fort longs & diverſifiés, comme par autant de dégrés différens pour l'y faire parvenir. Felix fut fouetté cruellement d'abord, puis jetté dans une obſcure priſon, où on lui chargea le cou & les mains de chaînes de fer fort peſantes. On lui paſſa les pieds dans les trous du *nerf*, nom qu'on donnoit à un inſtrument de bois pour ſervir au ſupplice des criminels: & de peur qu'il ne lui reſtât quelque autre partie du corps capable de repos, on le coucha ſur des morceaux pointus de pots caſſés.

III. Sa délivrance miraculeuſe.

Cependant l'évêque Maxime étoit ſeul & malade dans les montagnes où il s'étoit retiré, tourmenté par le froid & la faim. Dans cette fâcheuſe extrémité où il manquoit de toute aſſiſtance, le ſaiſiſſement & la foibleſſe le firent tomber en un lieu plein de ronces & d'épines. Il y auroit expiré bien promptement, s'il n'eût été ſoutenu de la promeſſe que Dieu lui fit de lui envoyer le prêtre Felix pour l'aſſiſter. Il falloit pour cela un miracle auſſi grand qu'auroit été celui de le délivrer tout d'un coup, & ſans aucun moyen ſubalterne. Mais Dieu vouloit pour ſa gloire faire dépendre la conſervation de Maxime du mérite de ſon ſerviteur Felix, par l'aſſiſtance duquel la vie devoit être rendue au paſteur, & le paſteur enſuite à ſon troupeau. Il envoya donc à Felix, dit ſaint Paulin, un Ange dans le fort de la nuit, pour le faire ſortir de la priſon, & lui porter l'ordre d'aller ſecourir ſon évêque. Le cachot ſe trouva tout d'un coup éclairé d'une lumiere extraordinaire, mais pour lui ſeul, ſans que les au-

tres prifonniers en euffent la jouiffance: les chaînes lui tomberent auffitôt fans aucune rupture. Son corps fut guéri de fes playes; fes pieds mis en liberté; les portes de la prifon lui furent ouvertes fans qu'on touchât aux ferrures: & ce ne fut qu'après en être forti, qu'à l'imitation de faint Pierre, il fut convaincu que ce qui lui étoit arrivé n'étoit pas un fonge.

IV.

Il fauve la vie à fon évêque.

L'Ange qui avoit été fon libérateur, fut encore fon guide dans l'execution des ordres que Dieu lui envoyoit. Il le conduifit par des chemins entierement inconnus, & lui fit traverfer des bois & des montagnes défertes, jufqu'à ce qu'il l'eût rendu au lieu où étoit Maxime. Felix trouva le vieillard fans parole, fans connoiffance, fans fentiment, & prefque fans vie. L'Ange l'ayant laiffé dans cette extrémité, fans lui fournir les moyens de l'affifter, il s'adreffa à Jefus-Chrift avec une foi ardente, le fuppliant de lui faire connoître comment il pourroit s'acquitter de la commiffion qu'il lui avoit donnée de fecourir fon évêque mourant, dans un lieu où il n'avoit ni feu pour le réchauffer, ni nourriture à lui faire prendre. Le Sauveur ayant ainfi exercé la foi de fes deux ferviteurs, & fuffifamment éprouvé leur fidélité, exauça la priere de Felix à l'inftant: & par une faveur inouie, il fit naître des raifins au milieu des ronces. Felix en preffa une grappe dans fa main, & en fit couler peu à peu la liqueur dans la bouche de Maxime, dont tous les membre paroiffoient déja morts. Mais ils fe trouverent bientôt ranimés par la chaleur naturelle que ce vin miraculeux leur rendit, fes yeux commencerent à s'ouvrir, & la connoiffance lui étant revenue avec l'ufage de la parole, il parut effectivement comme un homme reffufcité. Felix plein de joye crut n'avoir encore fait jufques-là que la moitié de la commiffion divine dont il étoit chargé. Il s'agiffoit de ramener le vieillard dans la ville, & d'ufer d'une diligence affez grande pour prévenir le retour de la lumiere du jour, afin de n'être point découvert ni traverfé par les émiffaires des perfécuteurs. N'ayant point d'autre voiture il le chargea fur fes épaules: & foutenu par la puiffance invincible de Dieu qui rendoit fon fardeau leger, il rentra en toute fûreté dans la ville de Nole, & rapporta fon évêque plein de vie en fa maifon, où ce prélat n'avoit pour tous domeftiques qu'une fervante fort âgée.

V.

Il reprend les fonctions de fon miniftere.

Felix comblé des bénédictions que fa pieté lui avoit attirées, fe retira auffi-tôt chez lui, & fe tint caché pendant quelques jours ne converfant qu'avec Dieu, à qui il offroit fes prieres pour la paix de l'Eglife.

Nouvelle perfécution contre lui.

Mais le grand feu de la perfécution étant un peu rallenti, l'ardeur de fa charité ne lui permit pas de demeurer plus long-tems renfermé. La confiance qu'il avoit en la protection du ciel, dont il avoit déja reçu des preuves fi fenfibles, fit qu'il alla fans crainte fe montrer à fes freres pour les affifter de tous les fecours fpirituels dont ils avoient befoin. Il les raffura dans le trouble où l'orage de la perfécution les avoit jettés. Il ranima leur foi languiffante, & les prépara de nouveau au martyre, en les exhortant à méprifer également les douceurs & les amertumes de la vie. Son exemple donnoit un poids merveilleux à fes difcours: car il ne pouvoit leur parler du mépris généreux & chrétien de la vie, ni de la gloire du martyre, qu'ils ne fe fouvinffent de ce qu'il avoit fait & fouffert pour Jefus-Chrift; & que s'étant expofé le premier à la mort, il avoit

acquis le droit d'exhorter les autres à ne la point craindre. Cette sainte liberté déplut fort aux idolâtres de Nole. Les plus emportés s'attroupérent, & allerent l'épée à la main le chercher dans sa maison. Ils apprirent qu'il étoit dans la place publique : & il y étoit en effet parlant au peuple avec l'assurance d'un prêtre de Jesus-Christ qui ne craignoit rien, en s'acquittant du ministere de la parole de Dieu. Ils y coururent avec une fureur, qui par permission divine les aveugla de telle sorte, qu'ils ne purent reconnoître * Felix dans la foule. Il se retira à la faveur de la confusion qu'ils avoient apportée dans l'assemblée, & il alla se cacher en un coin de rue sous la masure d'un petit bâtiment ruiné, où Dieu le préserva de leurs insultes, par un nouveau miracle qu'il fit pour se mocquer de leurs efforts & confondre leur foiblesse, ne leur ayant opposé d'autre mur que des toiles d'araignées pour leur dérober la vûe de son serviteur.

*Bede a fait faire ici une équivoque à notre Saint, que nous ne croïons pas devoir lui imputer.

Paulin c. 20. p. 554. Boll. p 944. n. 11. Tillem. t. 4. p. 230.

La nuit suivante il passa en un lieu plus éloigné, & il se retira dans une vieille cîterne à demi-séche, où l'on croit qu'il demeura près de six mois sans voir personne. Mais il y fut visité de Dieu qui ne l'abandonnoit nulle part : & sa providence lui procura la nourriture de chaque jour par le ministere d'une femme dont la maison tenoit à la cîterne, sans qu'elle sçût ce qu'elle faisoit, ni qu'elle connût la personne qu'elle servoit.

Miracles de S. Felix durant sa vie.

Cet enchaînement de miracles si extraordinaires, & operés ce semble en des occasions où l'on seroit porté à croire que les moyens naturels auroient pû suffire pour produire les mêmes effets, si Dieu l'avoit ainsi voulu, a besoin sans doute de l'autorité d'un aussi grand Saint qu'étoit saint Paulin pour trouver créance dans les esprits. Il faut se souvenir que l'auteur de ces miracles étoit toujours ce même Dieu, ce maître souverain de la nature, qui avoit donné dans l'ancienne & nouvelle loi, tant de marques éclatantes de sa toute-puissance, & que Jesus-Christ a promis à ceux de ses vrais disciples qui auroient une foi parfaite en lui, des prodiges encore plus grands que les siens. D'ailleurs on peut juger que saint Paulin ayant à faire les éloges de saint Felix, suivant les talens de la faculté poëtique dont il étoit doué, n'avoit pas entierement renoncé aux libertés que donne la poësie pour embellir un sujet dont le fonds est véritable, avec des circonstances où le merveilleux paroisse davantage que le vrai-semblable.

VI.

Il refuse l'épiscopat.

La paix ayant été rendue à l'église de Nole, Felix sortit de sa cîterne, comme un homme revenu de l'autre monde, le visage tellement changé qu'il n'étoit presque pas reconnoissable : & il reprit les fonctions de son ministere avec autant de zéle & de succès qu'auparavant. Après la mort de l'évêque Maxime, les Fidéles jetterent les yeux sur lui d'un consentement universel pour le faire son successeur, & lui faire occuper une place dont il avoit rempli si parfaitement les devoirs, comme vicaire & coopérateur du défunt. Mais on ne put vaincre son humilité qui l'empêchoit de voir en soi rien qui fût digne d'un ministere dont il avoit une idée très-haute. Pour donner plus de force & de couleur à son refus, il représenta qu'un prêtre de ses confreres nommé *Quintus* étoit plus ancien que lui, & qu'étant un sujet très-propre pour l'épiscopat, on ne devoit point troubler l'ordre & l'usage de l'Eglise à son préjudice.

Il vint donc à bout de faire élire Quintus; & travaillant fous ce prélat comme il avoit fait fous Maxime, il fit bien voir que ce n'étoit point la peine, mais l'honneur qu'il fuyoit. Quintus fe voyant fi puiffamment fecondé dans l'exercice de fa charge, le regarda moins comme fon miniftre que comme fon fupérieur & fon maître.

VII. Dernieres années de fa vie.

Il n'avoit pas moins d'averfion pour l'avarice que pour l'ambition, & s'il n'avoit aucune paffion pour les honneurs, il n'avoit auffi aucun amour ni aucune attache pour les biens de la terre. Ayant été profcrit durant la perfécution felon l'ufage des Romains, on avoit faifi fes maifons, fes terres, & toute la riche fucceffion qu'il avoit reçûe de fon pere. Il pouvoit rentrer en poffeffion d'un bien qu'il n'avoit perdu que pour l'amour de Jefus-Chrift, à l'exemple de plufieurs autres Chrétiens qui furent rétablis après la paix rendue à l'églife. Il ne s'agiffoit que de le redemander : & on le preffa fort de le faire par des vûes même de confcience, & pour l'avantage des pauvres de Jefus-Chrift, à qui il auroit la faculté de le diftribuer en aumônes. Mais toutes ces confidérations ne furent point capables de l'ébranler, & il demeura toujours ferme dans la réfolution qu'il avoit faite de vivre dans la pauvreté. Ce fut dans le même efprit qu'il refufa des offres confidérables, qu'une dame de pieté nommée Archelaïde lui fit de fon bien, voyant qu'elle n'avoit pû lui faire faire aucune démarche pour retirer le fien du fifc ou des mains des ufurpateurs. Il n'avoit qu'un petit jardin qui n'étoit pas fuffifant pour le nourrir, quelque grande que fût l'abftinence dans laquelle il vivoit. Comme il étoit bien aife de n'être à charge à perfonne, il loua une piece de terre contenant environ un arpent & demi*, pour la labourer lui-même : & quoique fes forces corporelles paruffent épuifées par les auftérités de fa vie & fon grand âge, il trouva moyen fans le fecours d'aucun valet de fubfifter du travail de fes mains, & d'en affifter encore les pauvres après avoir payé le maître du champ.

Paulin. nat. 5.

* Trois jugères.

VIII. Sa mort.

Il acheva ainfi la carriere de fa vie mortelle dans les exercices continuels de la pénitence, animant toutes fes actions d'une pieté & d'une charité toujours égale, & foutenant dignement par tout la qualité glorieufe de Confeffeur de Jefus-Chrift, que fes fouffrances & fes travaux évangeliques lui avoient acquife. Sa mort paroît être arrivée peu de tems avant le regne de Dioclétien: d'autres la mettent vers l'an 266. & quelques-uns l'avancent jufqu'à l'an 256. Elle caufa une affliction générale parmi les Fidéles de la ville de Nole, qui fentirent comme ils le devoient la perte qu'ils faifoient en fa perfonne d'un excellent maître de la pieté. Mais leur trifteffe fut temperée par la confolation que leur donna la vûe de la récompenfe & de la gloire à laquelle Dieu l'avoit appellé.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

IX. Miracles à fon tombeau.

On fut obligé de laiffer fon corps long-tems expofé à la vénération du peuple avant que de l'enterrer. Il y eut des empreffemens extraordinaires pour l'aller baifer, & pour réclamer fon interceffion auprès de Jefus-Chrift. Après les premiers feux de cette dévotion, qui ne difcontinua jamais depuis, on mit fon corps dans un tombeau de bois d'où il fortit, comme l'affure faint Paulin;

une lumiere & une vertu divine qui se fit sentir par un grand nombre de miracles éclatans. Ces miracles incontestables que ses cendres sacrées opérerent après sa mort pendant plusieurs siécles, & qui sont plus que suffisans pour attester la vérité de ceux que le Saint avoit faits de son vivant, rendirent le nom de Felix célébre partoute la terre. On en peut voir dans saint Paulin des descriptions également édifiantes & agréables. Elles tendent à prouver toutes que la foi d'un serviteur de Jesus-Christ, aussi favorisé de Dieu que l'étoit saint Felix, purifiée par les tourmens & par une longue pénitence, soutenuë d'une ferme confiance & animée d'une grande charité, est capable d'élever l'homme au-dessus de la nature, & de le dispenser des loix de la mort.

S. Aug. de cura pro mort. c. 16. p. 293. Idem ep. 137.

X. Sa fête.

La grandeur de ses miracles, jointe au souvenir des travaux qu'il avoit soufferts pour la foi, porta l'Eglise à lui décerner les honneurs des martyrs, quoiqu'il n'eût point perdu la vie dans les tourmens ; & pour cette raison sa fête se trouva établie en un tems où l'on ne fêtoit pas encore les simples Confesseurs. Elle fut très-célébre dès son premier établissement, précédée d'un jeûne public & d'une veille, pendant laquelle on faisoit la station sur son tombeau, comme on en usoit à l'égard des plus illustres martirs. Saint Paulin qui nous a dépeint la dévotion avec laquelle on observoit ce jeûne & cette veille, nous apprend qu'on accouroit de tous côtés à Nole pour célébrer sa mémoire, & il rapporte plus de vingt noms, tant de villes que de provinces d'Italie, dont les habitans venoient tous les ans en grande affluence avec leurs femmes & leurs enfans le quatorziéme jour de janvier, qui étoit celui de sa fête, malgré la rigueur de la saison & les difficultés des chemins. Paulin lui-même, cet homme si considérable dans l'empire, déja touché de Dieu, en voulut faire le pélérinage pour satisfaire la dévotion qu'il avoit à saint Felix : parce que l'usage de diviser ou de transferer les reliques des Saints, n'étant pas encore alors bien établi, on se croyoit obligé d'aller honorer ces Saints au lieu où ils étoient morts, & où reposoient leurs corps. On a mis au nombre des prodiges faits par les mérites de saint Felix, la conversion miraculeuse & la retraite surprenante de ce grand homme, qui ayant renoncé aux premiers honneurs du siécle & aux plus grandes richesses de la terre, pour embrasser les humiliations & la pauvreté de Jesus-Christ, se tint fort heureux & fort honoré de pouvoir se refugier au tombeau de cet illustre Confesseur, & de devenir son domestique & son portier pour parler comme lui. Depuis ce tems le culte qu'il rendit à saint Felix, par reconnoissance pour les graces qu'il témoignoit avoir reçûës par son intercession, fut un culte continuel. Il le commença par s'abaisser jusqu'au ministere le plus bas de son église qu'il avoit soin de balayer tous les jours, donnant un spectacle d'humilité bien étonnant pour ceux qui se souvenoient de l'avoir vû sénateur, préfet de ville, & consul romain. Quoique la providence apportât ensuite du changement à son état, elle ne lui fit rien diminuer de son culte. Il témoigne qu'il payoit à S. Félix un tribut de son corps & de son esprit tous les jours, mais qu'il lui en payoit encore un autre de sa langue tous les ans au jour de sa fête, auquel il avoit coûtume de chanter quelque hymne, ou de lire quelque poëme nouveau de sa composition en son honneur.

Paulin. natal. 7. Thomass. des jeûnes, 1. part. ch. 18. n. 12.

Vit. Paulini per Fr. Sacchin. p. 661. & per N. le Brun.

Epist. 9. ad Sulp. Sever.

XI. L'exterieur de ce culte ne paffoit pas encore les limites de l'évêché de Nole vers la fin du quatriéme fiécle. Son nom étoit néanmoins très-connu à Rome depuis la paix de l'Eglife, & on l'y diftinguoit fort bien de quelques martyrs du même nom dont on célébroit la mémoire. *Nat. 3. Fel.* La foule de ceux que la dévotion en faifoit fortir tous les ans pour fe trouver à Nole le jour de fa fête étoit fi grande, qu'il fembloit, felon faint Paulin, que toute la ville de Rome fe vuidât par la porte Capene. Ce ne fut pas à Rome, mais dans un pélerinage fait au tombeau du Saint, que le pape Damafe, *Damafe en 385. Paulin en 431. Collect. Poët. Chrift.* qui mourut quarante-fix ans avant faint Paulin, reçut par fon interceffion la guérifon miraculeufe, dont par reconnoiffance il a laiffé la mémoire à la poftérité dans quelques vers qui nous reftent de lui.

Ce culte public paffa de l'Italie en Afrique, où il fe trouvoit déja établi dès le cinquiéme fiécle, comme il paroît par un ancien calendrier de l'églife de Carthage, dreffé durant la *Mabill. t. 3. analect. Ruin. act. fincer.* perfécution des Vendales. On voit même que fa réputation y étoit grande, à caufe de l'éclat de fes miracles du tems de faint Auguftin. Ce Pere témoigne en quelque occafion (1), *1. Epift. 78. edit. nov.* que l'on reconnoiffoit affez la fainteté du lieu où repofoit le corps de S. Felix de Nole. Il dit ailleurs (2), qu'il *2 De cura pro mort. c. 16.* avoit appris non fur des bruits incertains, mais fur l'affurance de témoins fidelles, que faint Felix avoit nonfeulement produit des effets miraculeux & fenfibles par une main invifible, mais qu'il s'étoit auffi apparu à plufieurs perfonnes durant le fiége

L'AN 410.

de Nole mis par les barbares, que nous croyons être les Gots conduits par Alaric. L'autorité que ce Pere a toujours euë dans l'Eglife, doit auffi nous faire faire attention fur la conduite furprenante qu'il tint l'an 404. à l'égard d'un prêtre d'Hippone *Epift. 78. edit. nov.* accufé d'un crime énorme, & qui nous fait juger combien faint Felix de Nole étoit célébre dans l'Afrique, où l'on honoroit d'ailleurs beaucoup d'autres Saints du pays qui portoient le même nom, aufquels cependant Dieu qui diftribuë fes dons à qui il lui plaît, n'accordoit pas la même vertu des miracles. Car comme ce grand prélat ne put trouver des preuves pour juftifier ni pour condamner celui qu'on accufoit, & qu'il vouloit néanmoins faire ceffer ce fcandale qui troubloit toute fon églife, il ordonna que l'accufateur (1) & l'ac- *1. Le moine Spés.* cufé (2) pafferoient en Italie, & *2. Le prêtre Boniface.* iroient au tombeau de faint Félix à Nole, efpérant que par fes mérites, il plairoit à Dieu de faire connoître miraculeufement la vérité; & que l'un & l'autre étant obligés de s'y juftifier par ferment, le parjure de l'un des deux y feroit découvert & fuivi de quelque punition divine.

XII. On faifoit la fête de faint Felix de Nole à Rome dès le tems de faint *Kal. per Allatium.* Gregoire le Grand, & même dès celui du pape Gelafe premier, comme *Kal. per Frontonem.* il paroit par leurs facramentaires: & *Th. cod. facr. p. 142.* quelques anciens calendriers de cette *Sacr. Gregori. Gavant. t. 2. p. 141.* églife la marquent comme d'un fimple Confeffeur au XIV de janvier, jour auquel on célébroit déja la mémoire d'un faint martyr nommé auffi Felix, dont le corps repofoit dans le lieu de la ville appellé *in Pincis*. Il eft à croire que la reffemblance des noms aura fait enfuite confondre ces deux Saints. Au moins voyons-nous que l'office divin qu'on a toujours fait depuis le fept ou huitiéme fiécle à Rome dans l'églife *in Pincis* *, bâtie fur le tombeau du martyr faint Félix, étoit véritablement l'office de S. Felix le confeffeur dont le corps étoit

* *In Pincis*, felon d'autres.

à

à Nole. C'est peut-être ce qui a fait aussi donner le nom de martyr à saint Felix de Nole par toute l'église d'occident dans la suite: & nous voyons que dès le neuviéme siécle on l'honoroit en France sous cette glorieuse qualité, comme on fait encore aujourd'hui.

Ral per Dachery Spicil. t. 10.

Bolland. p. 941.

Il semble qu'il y ait eu aussi quelque confusion touchant les reliques du Saint, dont on veut qu'on ait divisé & transporté quelques parties à Benevent & à Rome, tandis que le reste du corps est resté à Nole; parce qu'on ne sçait pas certainement de quel saint Felix il s'agit, d'autant qu'on honoroit encore d'autres Saints de ce nom dans Nole même.

AUTRES SAINTS DU XIV. Jour de Janvier.

v siécle.

I. LES MARTYRS DU MONT-SINA,

ET SAINT THEODULE,

fils de saint Nil, prêtre.

I.

Trois compagnies de martyrs en un même jour.

L'Eglise célébre en ce jour trois compagnies illustres de solitaires martirisés en Arabie par les barbares; qui sont souvent confondus ensemble par les auteurs des martyrologes. Les premiers au nombre de trente-huit ou plûtôt de quarante, furent massacrés sur le Mont-Sina par les Sarrazins du tems de Theodose l'ancien, & de Pierre II. du nom évêque d'Alexandrie, vers l'an 380. Les seconds dont on ne sçait pas précisément le compte, furent martirisés dans le siécle suivant, du tems de Théodose le jeune sur la même montagne, & pareillement par des Sarrasins. Les troisiémes au nombre de quarante-trois, furent tués hors trois, en même tems que les premiers sur la montagne de Raïthe, à quelques lieuës du Mont-Sina, par les Blemmyens barbares sortis d'Ethiopie, qui avoient passé la mer rouge pour faire leurs ravages sur les côtes d'Arabie. L'histoire des premiers & des derniers écrite par le solitaire Ammonius, a été long tems jugée perduë; mais elle a enfin été recouvrée en ces derniers tems, & donnée au public par les soins du P. Combefis. Celle des seconds s'est conservée avec plus de soin par l'estime qu'on a toujours faite de son Auteur saint Nil, dit le sage, solitaire qui avoit eu pour maître saint Chrysostome; & qui ayant été gouverneur de la ville de Constantinople, s'étoit retiré dans le désert du Mont-Sina, où il fut témoin oculaire de ce qu'il a écrit. Nous ne rapporterons celle des premiers & des derniers qu'après celle des seconds, parce qu'encore qu'ils les ayent précédés dans l'ordre des tems, ce n'est néanmoins qu'à l'occasion de ceux-ci qu'on célébre leur mémoire au XIV de janvier.

II.

Histoire des seconds.

Nil. cap. 5. ap. Boll. n. 16. p. 957. narrat. 2. de capt filii edit. Possim. Item. Bibl. Mon. Or. l. 2. c. 2.

Lorsque ce Saint y arriva avec son fils aîné, l'Arabie Petrée qui avoit été presque de tout tems la retraite des voleurs & des bêtes farouches, & qui depuis le Mont-Sina jusqu'à la Mer rouge n'étoit qu'un vaste & affreux désert, se trouvoit peuplée de saints solitaires qui servoient Dieu dans la pénitence & dans tous les exercices de la vertu, loin du commerce du monde en des maniéres différentes, les uns dans des cavernes, les autres dans des loges séparées, & quelques-uns dans des cellules rassemblées. Peu y vivoient de pain, à cause de la stérilité du terrain qui répondoit mal au travail de ceux

qui entreprenoient de le cultiver : la nourriture ordinaire étoit d'herbes cruës & de dattes que produifoient les arbres fauvages. A cette abftinence qui étoit générale, on joignoit des jeûnes continuels, mais pratiqués différemment. Plufieurs mangeoient une fois en deux jours, les autres deux fois la femaine, quelques-uns même paffoient toute la femaine fans rien prendre que le dimanche : & tous vivoient dans une telle mortification des fens, & dans un fi grand détachement des chofes de la terre, qu'ils fembloient n'avoir point de corps à ménager.

III. C'eft ainfi qu'en ufoient principalement ceux qui habitoient le Mont-Sina & les environs. Ils étoient écartés les uns des autres dans de petites cellules, diftantes entr'elles de près de vingt ftades, c'eft-à-dire, de lieuë en lieuë, & ils fe raffembloient le dimanche dans une églife qui leur étoit commune fur le haut de la montagne pour participer aux faints myftéres, & y prendre de nouvelles forces, tant par la communion que par des exhortations mutuelles, afin de foutenir le poids de leur folitude. Il y avoit déja plufieurs années que S. Nil jouiffoit de la compagnie & des grands exemples de tant de Saints, lorfqu'un jour qu'il étoit defcendu de la montagne pour aller vifiter les folitaires d'un quartier qu'on appelloit *le Buiffon*, du nom du buiffon qui avoit paru ardent à Moïfe en cet endroit, felon la tradition du païs, on vit tout à coup fondre fur les cellules une troupe de Sarrazins, qui étoient des brigands & des voleurs qui n'exerçant ni arts, ni marchandife, ni agriculture, ne vivoient que de pillage. Ces barbares n'ayant trouvé dans les cellules que quelques légumes & quelques fruits féchés, y mirent le feu : & fçachant que les folitaires s'étoient fauvés dans leur églife communes, ils les y vinrent affiéger. Ils n'eurent aucune peine à fe faifir de gens qui n'avoient point d'autres armes que la priére. Ils les dépouillerent tous de leurs cilices & de leur haillons, & les firent ranger à peu près felon leur âge, afin de les tuer de fuite. Ils commencerent par le prêtre de l'églife nommé Theodule, qu'ils reconnurent à fon âge & à fa gravité : & deux d'entr'eux lui percerent le corps fans pouvoir arracher de lui ni plainte, ni foupirs, ni autre chofe que des bénédictions, & des actions de graces pour Dieu. Ils maffacrerent enfuite un autre vieillard, avec un jeune frere qui l'accompagnoit pour l'affifter dans fes infirmités. Saint Nil qui fe trouvoit renfermé dans la même églife auec fon fils appellé Théodule comme le prêtre, attendoit la mort à fon tour comme les autres. Mais le foir étant venu, les barbares foit qu'ils fuffent fatigués du carnage, foit qu'ils euffent peur de la conftance des folitaires, chafferent tous ceux qu'ils avoient épargnés, s'étant contentés d'en retenir quelques-uns qu'ils emmenerent ou qu'ils égorgerent enfuite. Nil fe retira avec les autres fur le haut de la montagne, où les Sarrazins ne s'aviferent pas de les pourfuivre. En effet, on regardoit cette butte comme une fortereffe innacceffible aux impies & aux barbares ; & comme un fanctuaire où la majefté de Dieu réfidoit plus particuliérement qu'ailleurs, & où fa préfence fembloit être toujours fenfible depuis qu'il y avoit dicté la loi à Moïfe. Nil inconfolable de la perte qu'il croyoit avoir faite de fon cher fils Theodule, qui devoit être du nombre des morts ou des prifonniers, defcendit avec les

autres solitaires sur le bord de la nuit, lorsqu'on sçut que les barbares étoient retirés, pour ensevelir les corps. Ils les trouverent tous morts, excepté le saint prêtre Theodule, à qui il restoit encore un peu de respiration. Ils s'attrouperent autour de lui pour pleurer & pour recevoir sa bénédiction. Le saint vieillard eut encore la force de les reprendre de cette foiblesse qui les faisoit recourir aux larmes plûtôt qu'aux louanges de Dieu, comme d'une chose tout-à-fait honteuse à de vrais soldats de Jesus-Christ, exposés à des combats continuels, & toûjours prêts à mourir. Il leur représenta que ce qui venoit d'arriver, n'étoit qu'une suite de la permission que Dieu avoit donnée à satan d'éprouver son serviteur Job, dont la longue & heureuse postérité, dans laquelle il se comptoit avec ses freres, avoit reçu de tems en tems de pareils traitemens par les ministres & les émissaires de cet ennemi des hommes. Qu'on ne devoit pas s'étonner que dans ces combats Dieu qui avoit rendu à Job une vie passagere, n'en usât plus de même à l'égard de ses autres serviteurs, parce qu'il ne les retiroit à lui que pour les récompenser non pas au double comme le saint patriarche, mais au centuple de ce qu'ils avoient quitté ou perdu pour l'amour de lui. En achevant ces paroles il expira entre leurs bras, & ils passerent le reste de la nuit à lui rendre les derniers devoirs, & à tous les autres qu'ils enterrerent en même tems.

IV. Le lendemain qui étoit le xv de janvier, ils virent arriver du camp des Sarrazins un des prisonniers qui s'étoit sauvé, & qui leur raconta comment lui & Theodule fils de Nil devoient être sacrifiés le jour d'après & brûlés sur un autel qu'on leur avoit déja dressé, ajoutant qu'il n'avoit pû persuader à Theodule de prendre la fuite comme lui. Selon le récit qu'il leur en fit, ils avoient été choisis tous deux pour servir de victimes à la déesse du païs, parce qu'ils étoient les plus jeunes & les mieux faits de tous ceux qui étoient tombés entre les mains des barbares. Quoiqu'ils fussent de condition fort inégale, le compagnon de Theodule n'étant que l'esclave d'un officier que les Sarrazins tuerent dans cette course ils alloient être égalés dans le sacrifice qui devoit se faire à la pointe du jour. L'autel fut préparé dès le soir, avec l'épée dont on devoit les égorger, l'encens, les liqueurs, & tous les autres appareils. Un des captifs qui entendoit la langue des Sarrazins, découvrit tout leur dessein à l'esclave qui en parla sur le champ à Theodule pour l'exciter à se sauver avec lui, alleguant qu'il ne leur pouvoit arriver pis, puisqu'ils étoient destinés à la mort. Theodule qui avoit des vûës plus élevées, refusa de prendre ce parti, & résolut de demeurer dans l'état où Dieu l'avoit mis, jusqu'à ce qu'il l'en retirât lui-même de quelque maniere qu'il lui plût. L'esclave l'ayant laissé, se glissa du camp adroitement, traversa de vastes déserts sans être rencontré de personne, & arriva au Mont-Sina, où il apprit à saint Nil l'extrême péril où étoit son fils. Cependant Théodule passa toute la nuit dans l'oraison, & s'offrant à Dieu en holocauste, il le conjura néanmoins de ne point permettre qu'il fût la victime des impies. Sa priere fut exaucée. Les barbares s'étant mis en débauche, & s'étant couchés pleins de vin fort avant dans la nuit, ne s'éveillerent qu'après le soleil levé. Quand ils virent que l'heure du sacrifice étoit passée, & que d'ailleurs il leur man-

Nil narrat 5. Bult. ib. n 4.

quoit une de leurs victimes, ils épargnerent l'autre. Ils marquerent même quelque bien-veillance pour Théodule : & croyant flatter ses inclinations, ils voulurent le faire boire & manger comme eux, & lui faire voir des femmes qu'ils avoient à leur suite. Le Saint ne put dissimuler l'horreur qu'il avoit de l'un & de l'autre excès, & demeura ferme dans les bornes de son devoir. Il ne fut pas plûtôt sorti de ce double péril du corps & de l'ame, qu'il tomba dans un troisiéme, où il pensa perdre la vie. Les barbares l'exposerent en vente dans le bourg de Suca : mais voyant que personne ne leur en offroit le prix qu'ils en vouloient avoir, ils l'attacherent à la porte du bourg avec une épée nue qui lui pendoit, la pointe sur le cou, marquant par ce signal que si l'on ne se hâtoit de le tirer de leurs mains ils lui couperoient la tête. Théodule dans cette extrémité, fut réduit à implorer la miséricorde des passans, & promit que ceux qui le racheteroient n'y perdroient rien. Il s'en trouva un à qui la compassion fit traiter de sa rançon avec les barbares, & qui le revendit peu de tems après.

V. Les Sarrazins exercerent d'autres cruautés encore plus inouies sur leur route, faisant mourir impitoyablement tout ce qu'ils pouvoient déterrer de solitaires, ausquels ils en vouloient principalement par la haine qu'ils portoient à Jesus-Christ. Ils donnerent tous des exemples d'un courage plus qu'humain dans les divers genres de supplices qu'on leur fit souffrir, étant soutenus de la grace toute-puissante de celui pour la cause duquel on les mettoit à mort. On ne peut s'empêcher d'admirer encore aujourd'hui la constance que fit paroître un jeune Anachoréte, qui bien qu'au dessous de l'âge de puberté ne laissoit pas de s'exercer seul dans la vie ascétique, comme les plus expérimentés d'entre les vieux solitaires. Les barbares l'ayant découvert dans une petite loge à l'entrée d'un grand bois où les herbes étoient fort hautes, voulurent le faire servir de guide pour les mener à toutes les cellules & les retraites souterraines des Anachorétes, qui étoient dans le bois & aux environs, & le ménacerent de le tuer s'il refusoit de les découvrir. Le jeune garçon leur dit d'un ton fort résolu, qu'il ne mettoit point de différence entre indiquer ses Peres qui étoient cachés, & les trahir ; qu'il seroit bien fâché d'acheter une vie dont il faisoit peu de cas par une si grande lâcheté, & que la mort ne faisoit peur qu'à des ames basses & timides. Les barbares surpris d'admiration, & irrités en même tems d'une résistance si peu attendue, lui demanderent son habit. *Quand vous m'aurez ôté la vie*, dit-il, *à la bonne heure : vous pourrez alors m'ôter mon habit, sans que j'aye honte de ma nudité. Mais ne mettant jamais vû le corps nud, ayez égard à ma pudeuer, & souffrez que je meure vêtu.* Une si belle réponse qui auroit charmé des hommes, ne servit qu'à irriter ces bêtes féroces contre lui. Chacun voulut lui donner la mort, à l'envie. Son corps fut couvert d'autant de playes que l'on y put trouver de places pour les coups, & l'on peut dire que ce généreux solitaire souffrit autant de morts qu'il eut de bourreaux.

Les habitans des bourgs & des villages par où passerent ces barbares ne furent pas épargnés, & l'on n'eut même aucun respect pour les magistrats, dont quelques-uns furent tués comme les autres. C'est ce qui VI.

obligea la régence de Pharan, qui faiſoit une eſpece de petite république en Arabie, de députer vers Aman roi des Sarrazins, pour demander juſtice d'un tel brigandage commis contre la foi du traité paſſé entr'elle & ce prince. Les ſolitaires du Mont-Sina prirent cette occaſion pour aller enterrer les corps de leurs freres, qu'ils trouverent après pluſieurs jours ſans aucune marque de corruption : & ils apprirent de ceux qui avoient été témoins de leurs combats, des ſingularités ſurprenantes de la conſtance & de la charité que tant d'illuſtres diſciples de Jeſus-Chriſt avoient fait paroître à l'égard leurs ennemis. Nil voulut ſe trouver par tout, tant pour s'acquitter avec les autres des devoirs de la pieté, que pour tâcher de découvrir le corps de ſon fils Théodule, de la perte duquel rien ne le put conſoler, que l'exemple de la générofité d'une femme à qui il vit chanter les louanges de Dieu en actions de graces, & en ſigne de réjouiſſance ſur la mort d'un fils unique que les barbares lui avoient tué pour la même cauſe. N'ayant eu nulle part aucune nouvelle de Théodule, il paſſa juſqu'à la ville de Pharan, & il ſe mit à la compagnie des députés qui devoient aller trouver le roi des Sarrazins, ſoutenu de l'eſpérance de recouvrer ſon fils, puiſqu'il ne l'avoit pas remarqué parmi les morts. Mais ſa foibleſſe & la difficulté des chemins, l'ayant empêché de ſuivre les députés, il s'égara en cherchant une fontaine pour ſe déſaltérer, & il tomba entre les mains des barbares qui lui préparoient déja une mauvaiſe fin, ſans une terreur panique qui leur fit prendre ſoudain la fuite, ayant apperçû ſur les hauteurs des montagnes un parti de ſoldats qu'ils crurent venir de Pharan contre eux. Il rejoignit les députés quatre jours après, & il apprit à la cour du roi des Sarrazins, que ſon fils vivoit, & qu'il avoit été vendu à un marchand d'Eluze ville des Iſmaëlites. Il s'y trouva en effet, Théodule après lui avoir raconté les dangers différens où il avoit été d'être égorgé à toute heure depuis qu'il avoit été emmené, fit vœu par reconnoiſſance envers Dieu d'embraſſer avec lui la profeſſion ſainte de la vie ſolitaire. Eluze étoit une ville preſque toute chrétienne, n'étant pas fort éloignée de la Paleſtine : & l'évêque du lieu avoit déja racheté Théodule des mains de ſon premier maître, & l'avoit fait ſacriſtain de ſon égliſe quand Nil ſon pere arriva. Le prélat n'oublia rien pour les porter à vouloir demeurer avec lui : mais voyant qu'il ne pouvoit les retenir, il ne les laiſſa aller qu'après les avoir ordonnés prêtres l'un & l'autre malgré eux.

VII. Culte de ces ſaints martyrs & confeſſeurs.

Ils vêcurent enſuite tous deux dans une très-grande ſainteté, comme nous le verrons de ſaint Nil au XII. de novembre, auquel on fait ſa fête. Celle de ſaint Théodule ſon fils ſe fait le XIV. de janvier, conjointement avec celle des ſaints Martyrs du Mont-Sina, quoiqu'il ſoit mort en paix, & qu'il n'ait point la qualité de martyr. Leur réputation devint ſi grande enſuite, & leur mémoire ſi glorieuſe, que l'empereur Juſtin le jeune fit tranſporter à Conſtantinople ce que l'on put trouver de leurs reliques de ſon tems, pour leur faire rendre un culte public & plus étendu dans la ville capitale & dans les provinces de l'Empire. Elles furent miſes auſſi bien que celles de ſaint Nil & de ſaint Théodule, dans l'égliſe de ſaint Pierre & ſaint Paul, près de l'hôpital des orphelins.

Niceph. l. 14. c. 54.

Vers l'an 572.

IV. siécle.

II. LES MARTYRS DU MONT-SINA, ET CEUX DE RAITHE.

I. Ceux de Sina.

Ammon. Monach. Combefis Trium-ph. Martyr. p. 134. qui met cela sous Diocletien.

Bulteau hist. Mon. d'Orient. p. 210. 218. qui met cela sous Valens.

DU tems de Pierre patriarche d'Aléxandrie, (qui avoit succedé au grand Athanase) les Sarrazins en troupe fortis du fond de l'Arabie, vinrent sans chef & sans discipline se jetter dans la solitude du Mont-Sina: & ils massacrerent sans miséricorde tous les Anachorétes qu'ils rencontrerent sur leur route dans des demeures écartées. Ils traitérent de même ceux de quelques monasteres voisins de la montagne, hors un petit nombre que l'allarme fit refugier dans la tour avec le supérieur Dulas homme d'éminente vertu, à qui l'on avoit donné le surnom de Moyse, à cause de sa douceur & de sa patience. Les barbares se disposoient à les y poursuivre, lorsque Dieu voulant rendre visible la protection qu'il donne à ses serviteurs, fit paroître sur le sommet de la montagne une flâme mêlée de fumée qui s'élevoit jusqu'aux nuées. Epouvantés du prodige ils prirent la fuite avec tant de précipitation, que la plûpart laisserent leurs armes, leurs équipages & leurs prisonniers.

Les solitaires après des actions de graces à Dieu qui avoit si efficacement exaucé leurs prieres, sortirent de la tour pour faire une exacte recherche des peres qui avoient été massacrés. On en trouva trente-huit, dont les corps étoient percés de toutes parts, découpés en différentes manieres, & deux nommés ELIE & SABAS qui respiroient encore. Elie mourut le lendemain au soir. Mais Sabas dont les playes n'étoient pas mortelles, témoignant le regret qu'il avoit de se voir séparé de la societé bien heureuse de tant de Saints, pria Dieu avec tant de ferveur de vouloir bien accomplir en lui le nombre des quarante, qu'il rendit effectivement l'esprit le quarantiéme jour d'après le massacre. C'étoit le second du mois que les Egyptiens appellent Tybi, & qui revenoit cette année au XIV. de janvier, jour auquel arriva aussi dans le siécle suivant le triomphe des martyrs, dont nous avons rapporté l'histoire écrite par saint Nil.

Ammonius auteur de cette histoire étoit Egyptien, & il a écrit en langue Copte ou vulgaire d'Egypte.

II. Ceux de Raïthe.

Peu de jours après on apprit à la montagne de Sina d'un Ismaëlite qui passoit en Palestine, que les solitaires de Raïthe avoient été cruellement égorgés par les Blemmyens, autres barbares de la côte d'Ethiopie: & l'on en sçut ensuite le détail par un religieux échappé du carnage, qui étoit venu demander retraite au bienheureux Dulas après l'embrasement de son monastere. Le désert de Raïthe, à trois lieuës des montagnes d'Oreb & de Sina, s'étendoit vers la mer rouge dans une longue plaine large d'environ six lieuës, arrosée de quantité de ruisseaux, & remplie de palmiers. Cet endroit étoit déja fort connu par le moyen de l'Ecriture sainte où il est appellé Elim, & où les Israëlites conduits par Moyse avoient trouvé douze fontaines & soixante-dix palmiers, dont le nombre s'étoit bien augmenté depuis tant de tems. La montagne qui en faisoit l'extrémité du côté de Sina dans l'Arabie Petrée, & d'où sortoient ces douze fontaines, étoit habitée par plusieurs Anachoretes qui y avoient une chapelle en commun, & qui menoient une vie aussi parfaite, aussi dégagée de tous les sens que faisoient les Sinaïtes. Ils étoient

Exod. 15.

au nombre de quarante-trois occupés uniquement de Dieu dans l'oraifon, le travail & la mortification continuelle, lorfque trois cens Blemmyens courant la mer rouge pour exercer la piraterie & le brigandage, prirent terre fur la côte d'Arabie, entre la ville de Pharan & le fort de Raïthe. Les Pharanites intéreffés à la défenfe de leurs femmes, de leurs enfans & de leurs troupeaux, s'affemblerent au nombre d'environ deux cens, & fe pofterent fur une éminence plantée de palmiers, tandis que les folitaires fe retirerent dans le fort de Raïthe, qui n'étoit autre que leur églife environnée d'une bonne muraille de brique. Les Blemmyens n'eurent pas beaucoup de peine à défaire les Pharanites, étant beaucoup mieux aguerris, & en plus grand nombre qu'eux. Ils en tuerent les trois quarts, mirent le refte en fuite, & emmenerent les femmes & les enfans, avec tout ce qu'ils purent emporter fur leurs vaiffeaux.

III. Après cette victoire, ils vinrent attaquer les folitaires dans l'églife de Raïthe, où ils efperoient trouver de l'argent caché, & ils jetterent l'effroi dans les efprits par des hurlemens horribles qui étoient le fignal de la barbarie qu'ils vouloient exercer. Les ferviteurs de Dieu fans s'arrêter à la défenfe de leurs murailles, eurent recours aux armes ordinaires des Saints, c'eft-à-dire, à la priere & aux larmes, pour implorer le fecours du ciel où étoit toute leur confiance, & pour demander à Dieu qu'il leur fit connoître fa volonté. Le fupérieur nommé PAUL s'étant enfuite levé de terre où tous s'étoient profternés, les excita par une ardente exhortation à embraffer la mort avec joye, comme étant la feule difpofition qui convenoit à de vrais difciples de Jefus-Chrift accoutumés à porter le joug de fa croix, & à méprifer les vains avantages d'une vie périffable. Il finit par une priere publique qu'il fit au nom de tous à Jefus-Chrift, d'accepter le facrifice qu'ils lui faifoient d'autant de victimes qu'ils étoient qui s'offroient à Dieu. Lorfque tous eurent répondu *Amen*, on entendit une voix comme venant de l'autel qui difoit : *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés, & qui êtes chargés, & je vous foulagerai* : & tous fentirent auffi-tôt un tremblement par tout le corps, avec une foibleffe qui augmenta leur confternation, & qui leur fit envifager la mort comme préfente & inévitable. Les barbares ne rencontrant perfonne qui leur fit réfiftance efcaladerent la muraille, & forcerent l'églife l'épée à la main, ne refpirant que le fang & le carnage. Ils prirent à la porte un religieux nommé JEREMIE, qu'ils voulurent obliger de leur montrer le fupérieur. Sur le généreux refus qu'il en fit, ils le lierent tout nud par les pieds & les mains, & lui tirerent une fi grande quantité de fléches qu'il en eut le corps tout couvert, & il prévint ainfi tous les autres par fa mort dans le féjour de la gloire éternelle. Le fupérieur Paul voyant que c'étoit à lui qu'en vouloient les barbares, vint s'offrir à eux dans la penfée de fauver la vie à fes freres, & de mourir feul pour tous. Les barbares irrités de ne lui point trouver d'argent, ou perfuadés fauffement qu'il vouloit le cacher, lui fendirent la tête de leur fabre, après beaucoup de mauvais traitemens : & ils fe jetterent enfuite fur tous les religieux, qui furent impitoyablement maffacrés en diverfes manieres, hors quatre, dont trois laiffés pour morts fe rétablirent enfuite, & le quatriéme qui fut celui

qui en porta peu de jours après la nouvelle au Mont-Sina, s'étoit caché sous un amas de branches de palmiers. Les principaux de ceux qui moururent, outre Paul & Jéremie, furent le saint vieillard MOYSE, qui avoit converti les Ismaëlites de la contrée de Pharan, par ses miracles & ses prédications; le B. PSAE's son disciple, qui étoit un prodige d'austerités; GELASE disciple & imitateur du B. Joseph, fameux par ses transformations; & un jeune religieux de quinze ans nommé SALATHIEL, qui obligea les barbares à les traiter comme les autres, malgré le dessein qu'ils avoient de l'épargner, & de l'emmener avec eux. Ces brigands plûtôt las du carnage que rassasiés du sang des serviteurs de Dieu, ne songeoient qu'à se rembarquer avec leur butin, lorsque croyant retrouver leur vaisseau, ils furent enveloppés par six cens Ismaëlites sortis de Pharan bien armés qui les taillerent en pieces, après avoir néanmoins acheté fort cherement la victoire qu'ils remporterent. Ce massacre arriva le même jour que la mort du quarantiéme des martyrs du Mont-Sina, c'est-à-dire, le second du mois de Tybi, selon les Egyptiens, ou le XIV. de janvier selon les Romains. Ce qui a donné lieu à l'Eglise d'en célébrer la mémoire en un même jour, avec celle des autres martyrs morts au même lieu dans le cinquiéme siécle.

RENVOIS.

* Saint EUPHRAISE évêque de Clermont. Voyez au XV. de mai.

* Saint JULIEN SABAS, vivant sous l'empereur Valens. Voyez sa vie au XVIII. d'octobre.

* Saint HILAIRE, dont la fête se fait le XIV. de janvier. Voyez ci-devant au XIII. de janvier jour de sa mort.

* Sainte MACRINE veuve, ayeule de saint Basile le Grand. Voyez au XXX. de mai, avec la vie de son fils saint Basile, & de sa belle-fille sainte Emmelie.

XV. JOUR DE JANVIER.

SAINT MAUR ABBE' DE GLANFEUIL EN ANJOU: ET SAINT MAUR MOINE DU MONT-CASSIN, DISCIPLE DE SAINT BENOIT.

VI. & VII. siécles.

§. I. HISTOIRE DE LEUR VIE.

NOus ne croyons pas devoir entrer ici dans la contestation qui partage les sçavans sur la mission du célébre saint Maur abbé de Glanfeuil en Anjou, qui a donné le nom à la Congrégation des Bénédictins réformés de France. Si nous proposons l'opinion communément reçûe sur ce sujet, ce n'est que par une suite de l'engagement où nous sommes de nous conformer dans cet ouvrage aux usages ou aux offices de l'église Romaine, dont l'intention est maintenant de nous faire honorer en ce jour le disciple de saint Benoît, & l'abbé de Glanfeuil sous un seul nom, comme elle semble nous le faire entendre dans son bréviaire & dans son martyrologe moderne. Cet engagement ne regarde que le culte du Saint qu'elle a établi. Car elle ne prétend

pas

pas que son autorité, non plus que l'antiquité d'une tradition de huit ou neuf cens ans, puissent prescrire contre la vérité, s'il paroissoit dans la suite qu'elles ne s'y trouvassent point conformes. Si jamais l'on trouve l'original de la vie de saint Maur, qu'on suppose écrite par un prétendu Fauste du Mont-Cassin, que l'on qualifie bienheureux, & que l'on fait le compagnon & le témoin des actions de notre Saint pendant quarante-deux ans, il ne sera peut-être plus permis de douter que le disciple de saint Benoît soit venu en France. Mais après les recherches qui ont été faites, inutilement jusqu'ici, par les plus sçavans & les plus laborieux d'entre les Peres de saint Benoît, à la diligence desquels il semble que peu de choses puisse échapper, on a lieu de douter si cette vie fut jamais écrite. On soupçonne même un abbé de Glanfeuil nommé Eudes, du tems du roi Charles le Chauve, ou quelque moine postérieur sous le masque de cet abbé, d'être le premier auteur de la vie que nous avons de ce Saint, & d'avoir fait servir le nom de Fauste à ses desseins pour donner plus d'autorité à son histoire. Les fautes qu'il y a faites passent pour des preuves de sa mauvaise foi dans l'esprit de ceux qui estiment que saint Maur abbé de Glanfeuil, est tout différent du disciple de S. Benoît. Mais elles ne sont que des marques de son ignorance selon les autres : & la facilité avec laquelle ils les ont corrigées, pour rapprocher les tems de l'un & de l'autre, semble les avoir fortifiés dans la résolution de soutenir leur tradition.

Voyez la table critique.

Boll. Hensch. Papebroch. t. 3. mart. p. 275. n. 5. t. 3. maj. p. 603. n. 10. t. 5. maj p 155. 156. t. 1. jun. p 717. n. 30.

II. Lorsqu'on sçut à Rome avec quelle réputation de sainteté saint Benoît pratiquoit & faisoit pratiquer les maximes de l'Evangile dans les monasteres qu'il avoit établis autour de Sublac à douze lieuës environ de la ville, les gens de la premiere qualité, & sur tout les personnes de pieté, marquerent un grand empressement de dévotion pour l'y aller visiter ; & pour mettre leurs enfans sous sa discipline au service de Dieu. Ce fut alors qu'Equice lui présenta son fils MAUR, & le patrice Tertulle son fils Placide, deux enfans de bonne espérance. Maur étoit le plus âgé, mais pourtant encore dans une assez grande jeunesse. Comme il avoit le naturel heureux, & porté entierement à la vertu, il fit de grands progrès en peu de tems dans les voyes de la perfection évangelique. De sorte que s'étant mis en état de pouvoir donner l'exemple aux religieux parmi lesquels il vivoit, il fut jugé digne d'entrer bien-tôt en participation de leur conduite même, pour soulager son maître. Il demeura toujours néanmoins dans les bornes d'une humble disciple auprès de saint Benoît, appliqué sans cesse à l'écouter, à l'observer, & à lui rendre une obéissance parfaite. Ce saint l'entretenoit dans une grande simplicité de cœur, dans les sentimens d'une humilité sincere, dans un grand détachement des choses de la terre, & dans les ardeurs d'une foi vive, sous les ombres de laquelle il le conduisoit en sûreté. De sorte que Maur mérita de voir des yeux de l'ame les choses les plus cachées, & qu'il devint même puissant en œuvres avec son maître par la vertu de sa foi.

Le disciple de S. Benoit.

Greg. Dial. l. 2. c. 3.

Vers l'an 522.

Saint Grégoire le Grand, de qui nous tenons ce que nous croyons sçavoir de plus certain touchant son histoire, en a produit quelques preuves qui ne trouveroient pas facilement créance dans un auteur de moindre crédit. Il témoigne que Maur fut le seul d'entre tous les re-

Gr. l. 2. c. 4.

ligieux de la maifon, qui vit un jour avec faint Benoît fon fupérieur, le démon tenter un des freres fous la figure d'un Ethiopien. Une autre fois, felon que l'affure ce faint pape, Maur ayant reçu ordre de fon fupérieur d'aller fauver le jeune Placide qui fe noyoit dans un lac, fe jetta à la nage, ou pour me fervir de fes termes, il marcha fur l'eau comme faint Pierre, fans fonger à autre chofe qu'à obéïr promptement. Il ne s'apperçut du danger qu'il avoit couru qu'après avoir retiré Placide, & être revenu à terre, ayant été aveuglé par fa grande foi, & fa prompte obéïffance, à laquelle il fembloit que Dieu avoit voulu accorder ce double miracle*, autant qu'au mérite de fon maître. Ces faveurs céleftes que Maur partageoit avec faint Benoît, & celles qu'il recevoit fouvent à part, ne fervoient qu'à le rendre le plus humble des freres, non plus que les éloges que faint Benoît faifoit de fa vertu aux autres pour les exciter à fuivre fes pas. On peut dire auffi que faint Benoît l'épargnoit moins qu'un autre, voulant le faire fervir d'exemple dans la fuite des défauts autant que dans la pourfuite des vertus. C'eft ce qu'il fit paroître à la mort d'un méchant prêtre nommé Florent qui l'avoit perfécuté toute fa vie, & qui l'avoit enfin obligé de quitter Sublac pour aller chercher une retraite ailleurs. Il n'étoit pas à trois lieuës & demie de Sublac, que Maur qui y étoit refté envoya lui donner avis que le malheureux Florent venoit d'être écrafé fous les ruines de la gallerie de fa maifon, & qu'il pouvoit revenir en affurance. Benoît loin de fe réjouir de cette nouvelle, pleura non-feulement la mort de fon ennemi Florent, mais encore la joye qu'avoit fait paroître fon difciple en cette occafion. C'eft pourquoi il impofa une pénitence à Maur, afin qu'il apprît une autre fois à ne point fe réjouir du malheur de fon ennemi. Maur au lieu de perfuader à fon maître de revenir à Sublac, fe vit obligé de le fuivre au Mont-Caffin, où il établit fa religieufe communauté.

Vers l'an 529.

Greg. ibid. c. 7.

Greg. ibid. c. 8.

III.

L'abbé de Glanfeuil.

Plufieurs années après l'on vit venir à Glanfeuil, fur la Loire dans le pays d'Anjou, un religieux étranger nommé Maur, cherchant une folitude où il pût fervir Dieu avec quelques compagnons qu'il avoit amenés. Il y jetta les fondemens d'un célébre monaftere, à la faveur des rois de France ou de quelques feigneurs du pays. On avoit cru autrefois qu'il étoit venu s'établir en ce lieu du tems de faint Bertran évêque du Mans, & de faint Lézin ou de faint Maimbœuf évêques d'Angers, c'eft-à-dire, au commencement du feptiéme fiécle, foixante ans environ après la mort de faint Benoît; dans le tems que l'inftitut de faint Colomban établi à Luxeû, commençoit à s'étendre dans la France. Cette opinion dura peut-être jufqu'au neuviéme fiécle, auquel elle fit place à une autre qui s'introduifit alors par le moyen des Bénédictins. Elle fut en-

* Je ne l'appellerois pas un double miracle, fi j'avois eu intention de le réduire prefque à rien, comme fe l'eft imaginé l'Apologifte de la Miffion de faint Maur. J'ai cru devoir me fervir d'une expreffion propre à faire entendre que faint Benoît ne commandoit pas à fon difciple de faire un miracle, mais une action humaine, que le difciple ne fongeoit pas auffi à faire un miracle; & qu'ainfi il s'étoit mis d'abord dans une pofture naturelle pour obéir en une chofe où il n'y avoit rien d'impoffible, ni rien de contraire au cours réglé de la nature. Il y auroit peut-être eu de la préfomption à en ufer autrement. Saint Maur commença donc par une action naturelle, au fecours de laquelle Dieu fit venir le miracle. Sa furprife & les réfléxions qu'il y fit après coup, font bien voir qu'il ne s'y étoit pas attendu d'abord.

tierement établie dans une vie du Saint qui parut sous le nom d'Eudes abbé de Glanfeuil, & qui toute indigne de foi qu'elle étoit, ne laissa point de trouver créance dans la suite des siécles.

Suivant cette opinion, saint Maur premier abbé de Glanfeuil, n'étoit autre que le disciple de saint Benoît, que l'on supposoit être venu d'Italie en France. Voici en général ce qu'en dit l'histoire, corrigée par ceux qui ont tâché de la rendre vrai-semblable, & qui se sont crus intéressés à sa conservation. Un évêque du Mans*, mal nommé Bertran dans cette histoire, excité par la réputation de saint Benoît, députa au Mont-Cassin vers l'an 542. pour le prier d'envoyer quelqu'un de ses religieux fonder un monastere de son ordre dans son diocése. Saint Benoît jetta les yeux sur son disciple Maur: & bien qu'il sentît sa fin approcher, il ne fit point difficulté de priver le Mont-Cassin de celui que chacun regardoit déja comme son successeur dans la conduite de cette maison. Selon cette supposition, saint Maur âgé d'environ 32. ans, partit avec quelques compagnons pour la France, avant la mort de saint Benoît qui arriva le XXI. de mars de l'an 543. A Orléans il apprit la mort de l'évêque du Mans qui l'avoit demandé, & qui ne devoit être autre que saint Innocent, qui avoit tâché de peupler son diocése de moines & d'hermites. Cette nouvelle ne fit point perdre le courage à saint Maur, qui se contenta de regarder un accident si imprévû, comme une épreuve de sa foi, qui lui faisoit tout espérer de la bonté divine. A dire le vrai, Scienfroy qui avoit été chorévêque sous le défunt évêque Innocent, s'étant emparé de l'église du Mans avant l'élection de Domnole, refusa de recevoir Maur & sa compagnie dans le diocése. Mais l'un des députés du saint prélat qui les avoient accompagnés, les recommanda, dit-on, à un seigneur d'Anjou son parent nommé Flore, qui étoit en faveur auprès de Théodebert fils de Thiery roi d'Austrasie, dans les états duquel se trouvoit le diocése d'Angers, contigu à celui du Mans, par le partage de la succession de Chlodomir roi d'Orléans. Flore ayant appris quelle étoit la maniere de vivre, & le dessein de saint Maur & de ses compagnons, alla plein de vénération pour eux donner avis au roi son maître, qu'il étoit arrivé d'Italie de grands serviteurs de Dieu qui se disoient disciples du B. Benoît, dont la réputation lui étoit déja connue. Ce prince non content de lui accorder la permission de retenir ces religieux dans ses états, & de leur faire bâtir un monastere, le chargea encore de leur témoigner la confiance qu'il avoit en leurs prieres, & de les conjurer d'attirer la bénédiction du ciel sur sa personne, ses enfans & son royaume.

Odo ap. Act. SS. Ben. Mabill.

*C'étoit Innocent qui vivoit du tems de S. Benoît.

IV. Etablissement des Bénédictins en France.

Avec ce pouvoir, Flore conduisit saint Maur & ses compagnons en Anjou, & leur fit don de la terre de *Glanfeuil* sur la Loire, où l'on commença aussi tôt à bâtir un monastere, qui suivant cette supposition auroit été le premier en France où l'on pratiqua la regle de saint Benoît. Le premier qui fut offert à Dieu dans la maison, fut Bertoul enfant de huit ans, fils unique de Flore leur bienfaiteur, qui le présenta à saint Maur pour être élevé sous sa discipline : & il suivit bien-tôt cet exemple lui-même, après avoir renoncé au monde par la permission du roi Théodebert, qui voulut as-

Vers l'an 544.

Vers l'an 546.

fister à la cérémonie, lorsqu'on lui coupa les cheveux, & qui prit cette occasion de voir saint Maur, pour lequel il avoit conçu beaucoup d'estime & de respect. Ce prince après s'être jetté à ses pieds pour recevoir sa bénédiction, donna quelques arpens de terre au monastere, & confirma les donations de Flore. Thibaut son fils & son successeur n'eut pas moins de vénération pour saint Maur : il favorisa sa nouvelle congrégation autant qu'il lui fut possible, & la gratifia même de deux autres petites terres qu'il prit sur son domaine. Le Saint eut aussi beaucoup de part à l'estime & à la confidence de Chlotaire premier, qui fut le maître de l'Anjou après la mort de Thibaut son petit neveu. Ce prince étant venu à Glanfeuil peu de tems avant sa mort, y donna deux terres avec des lettres de protection, par lesquelles il laissoit aux religieux & à leurs successeurs la liberté d'élire leurs abbés. Mais il faut toujours se souvenir que tout ceci n'est appuyé que sur la foi d'un auteur du neuviéme siécle qui a peu de crédit.

L'AN 552.

561.

Comme il paroît d'ailleurs que c'est de la même source qu'est venue l'opinion de ceux qui mettent la fondation de l'abbaye de Glanfeuil au commencement du VII. siécle, du tems de saint Bertran évêque du Mans, nous nous croyons obligés de reconnoître qu'elle n'est guéres moins incertaine que celle qui suppose la mission de saint Maur faite par saint Benoît avant sa mort. Mais de quelque pays que le Saint, dont il est ici question, soit venu s'établir en Anjou, il n'y a guéres d'apparence à remettre la fondation de son monastere de Glanfeuil au-delà du tems de saint Colomban ou de ses premiers disciples. De sorte que le premier établissement de la Regle de saint Benoît en France ne pourroit être de beaucoup postérieur à celui de l'institut de Luxeû, supposant qu'il soit dû à saint Maur de Glanfeuil. Ce qui fait un autre point de contestation qu'il n'est pas aisé de décider.

V.

Saint Maur se démet de sa charge.

Quoiqu'il en soit, Dieu répandit tant de graces sur cette sainte maison, qu'on vit en peu d'années beaucoup de personnes de qualité renoncer au monde, & rechercher avec empressement l'avantage de servir Jesus-Christ sous la conduite de saint Maur. Le nombre en fut si grand, que toutes les donations faites par les rois & les autres bienfaiteurs de la maison, ne purent suffire pour leur entretien. C'est ce qui obligea l'abbé de le fixer à cent quarante religieux. Après avoir long-tems gouverné cette réligieuse communauté, & avoir commencé à mettre en réputation dans une partie de la France l'institut de saint Benoît, par la sainteté de sa vie & par le bruit de ses miracles, il s'apperçut que les forces de son corps usées par les travaux de sa pénitence & par la longueur de ses années, ne vouloient plus répondre à sa ferveur ordinaire. De sorte que pour se procurer le loisir de mener une vie encore plus retirée & plus pénitente qu'auparavant, il résolut de ne plus sortir de son monastere pour quelque nécessité que ce fût. Il se démit de la charge d'Abbé, & fit élire en sa place Bertoul fils de Flore, fondateur du monastere, le premier des disciples qu'il y avoit reçus. Il se renferma ensuite avec deux freres dans un petit logement, qu'il fit bâtir en un coin du monastere pour se préparer à la mort. Il y passa deux ans & demi, dans le renouvellement d'une pénitence gé-

nérale & dans une oraifon continuelle, jufqu'à ce que Dieu lui fit connoître qu'il devoit lui enlever la plus grande partie de fes religieux par le fleau d'une mortalité à laquelle lui-même ne devoit pas beaucoup furvivre. Il regarda ce preffentiment comme une grace particuliere de Dieu, & comme un effet de fa miféricorde fur toute fa communauté & fur lui-même. Il fit donc affembler fes freres avec leur abbé; & voulant les affermir contre la furprife de la nouvelle qu'il avoit à leur apprendre, il leur dit en leur déclarant ce que Dieu demandoit d'eux : » Que des ferviteurs qui fçauroient la volonté de » leur maître, & qui s'en attrifteroient, » fembleroient témoigner par leur trifteffe qu'ils voudroient s'y oppofer. » Que le terme de la vie de chaque » homme étant marqué, fans que per- » fonne le puiffe paffer, ils devoient » tous regarder comme une faveur de » Dieu, qu'il eût bien voulu les aver- » tir de leur mort, pour leur donner » lieu de s'y préparer avec plus de foin.

VI. Sa mort.

En effet, la pefte qui ravageoit la province, ayant gagné la maifon de Glanfeuil, on prétend qu'en cinq mois de tems il y mourut jufqu'à cent feize religieux; & que de cent quarante qu'ils étoient, il n'en refta que vingt-quatre, du nombre defquels furent les prétendus Faufte & Simplice que l'on fuppofe venus d'Italie avec faint Maur, les deux autres compagnons de cette tranfmigration ayant été emportés par la contagion d'une fi violente maladie. Notre Saint après tant de morts qu'il eut la confolation d'envoyer au ciel, avant lui, fe fentit attaqué lui-même d'un violent mal de côté qui le réduifit bien-tôt à l'extrémité. Il fe fit porter en cet état dans l'églife de faint Martin, l'une des quatre de l'abbaye; il y reçut le faint Viatique; & s'étant couché fur fon cilice, il rendit l'efprit avec beaucoup de tranquillité. Sa mort arriva le XV. de janvier, felon ceux qui eftiment que ce jour n'a pû être celui d'aucune de fes tranflations. Perfonne n'en a pû encore fixer l'année, non pas même ceux qui bâtiffent fur les hypothéfes de la légende du prétendu Faufte. Le P. le Cointe qui a voulu tenir une efpéce de milieu entre les extrémités de ceux qui mettent la mort du difciple de faint Benoît en 584. & ceux qui ont fait vivre l'abbé de Glanfeuil jufqu'en 640. n'a marqué l'an 604. que par rapport à l'opinion des premiers.

Le Cointe Ann. 604 n. 1. 2. 3. 4.

Mais il faut avouer que quelque goût que faint Maur ait pû donner en France de la regle de faint Benoît (s'il eft vrai qu'il l'ait jamais pratiquée lui-même, ou qu'il l'ait établie dans fon monaftere,) la venue de faint Colomban dans le royaume, fut caufe qu'elle n'y fut communément reçûe de plus de deux cens ans après.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VII. Sa mémoire. Son tombeau.

LE corps du Saint fut enterré devant l'autel de l'églife de faint Martin par fon fucceffeur l'abbé Bertoul, qui mit dans fon tombeau quelques reliques qu'on croyoit de faint Etienne, enfermées dans une boëte avec un petit parchemin, où l'on avoit écrit, dit-on, que ce corps étoit celui de *Maur religieux & diacre, venu en France du tems du roi Théodebert, & mort le dix-huitiéme jour de devant le premier de février.* On ne peut pas diffimuler que ce fait ne foit fort fufpect. Mais il paroît que fes religieux commencerent de bonne heure à honorer fa mémoire. Ce cul-

Mabill. fec. 4. part. 2. Boll. l. 2. c. 25. pag. 241. & 1. 5. c. 4. p. 431.

te consistoit dans ces premiers tems à chanter l'office divin devant son tombeau. Le monastere de Glan- feuil fut ruiné vers le milieu du sié- cle huitiéme, & les religieux oppri- més par un seigneur nommé Gaidul- fe au commencement du regne de Pepin, furent disperfésen divers lieux de la France. Mais le culte de saint Maur en devint plus étendu ; & l'on voit qu'il étoit invoqué immédiate- ment après saint Benoît dans des li- tanies anciennes, qui se trouvent dans l'office dressé par Alcuin du tems de Charlemagne successeur de Pepin. C'est peut-être où a pris sa source l'ancienne tradition qui fait l'abbé de Glanfeuil disciple de saint Benoît. Mais sa condition n'en seroit pas meilleure que celles de la plûpart des traditions vulgaires, qui ne sont pour l'ordinaire fondées que sur quel- que erreur ou sur quelque mauvaise conséquence. Car le rang que le nom de saint Maur tient dans ces litanies n'a point dû faire conclure que c'é- toit le disciple de saint Benoît, non plus que celui de saint Babolein pre- mier abbé des Fossés, qui y suit ce- lui de saint Maur immédiatement, ne fait pas dire qu'il ait été le disci- ple de saint Maur. Quand notre Saint auroit été insinué comme disciple de saint Benoît dans ces litanies, l'ar- gument n'en seroit guéres plus con- vaincant sur l'esprit de ceux qui sça- vent que l'on faisoit de tems en tems des additions à ces sortes de Lita- nies, qui ne sont apparemment d'Al- cuin, que comme les martyrologes sont de saint Jérôme, parce qu'ils en portent le nom.

L. 4. c. 38. Odo. ap. Boll.

Alcuin. oper. p. 194. Mabill. sæc. 4. part. 2. p. 183.

Odo. ap. Boll. & Mabill. Baltr. l. 5. c. 12.

Le monastere de Glanfeuil fut ré- tabli sous le regne de Louis le Dé- bonnaire, qui donna des lettres pa- tentes pour le mettre dans la dépen- dance & sous la direction de l'abbé de saint Pierre des Fossés au diocé- se de Paris. Mais Charles le Chauve le tira de cette dépendance par d'au- tres lettres du commencement de son regne en faveur de l'abbé Gauz- lin, qui étoit homme de beaucoup de mérite, & fils du comte de Ro- rigon, réstaurateur ou second fon- dateur de Glanfeuil, qui dans la sui- te s'est appellé *saint Maur sur Loire*.

VIII. Ses translations.

Ce fut ce Gauzlin qui fit la pre- miere translation des reliques du Saint : il leva son corps de terre, & le transfera dans une châsse neuve, après avoir trouvé l'inscription qu'on prétendoit avoir été mise dans une boëte, & renfermée dans son tom- beau au tems de ses funérailles. Mais nous ne voyons pas qu'on ait célé- bré cette translation, dont la céré- monie se fit un jeudi XII. jour de mars de l'an 845. On veut néan- moins qu'elle ait été célébre par huit miracles dont Dieu l'honora.

L'AN 845.

Odo. ap. Boll. & Mabill. sæc. 4.

Après la mort de Gauzlin, les religieux de Glanfeuil transporterent les reliques de saint Maur dans le diocése de Séez, pour les garantir de l'invasion des Normands. Voyant au bout d'un an & demi qu'ils n'é- toiênt pas même en sûreté dans ce pays contre ces barbares, ils allerent errans de lieu en lieu avec leur pré- cieux dépôt, jusqu'à ce qu'ils s'ar- rêterent sur les rivages de la Saone en Bourgogne, dans une terre où le comte Audon voulut bien les re- tirer. Ils y demeurerent pendant l'es- pace de trois ans & demi, après quoi ils transporterent le corps du Saint dans le diocése de Paris, & ils le mirent enfin dans l'abbaye des Fos- sés par l'ordre de Charles le Chauve. Cette derniere translation se fit avec beaucoup de pompe & de solennité le XIII. jour de Novembre de l'an 868. jour auquel on la célébre enco-

L'AN 863.

868.

te maintenant avec la dédicace de l'églife. Enée évêque de Paris y affifta, & porta même les reliques fur fes épaules par vénération pour le Saint, depuis l'entrée du monaftere jufqu'au chœur de l'églife, où il les mit dans une châffe nouvelle. Il donna auffi à perpétuité à l'abbé Eudes, qui gouverna depuis les deux maifons des Foffés & de Glanfeuil, & à fes fucceffeurs une prébende entiere dans fa cathédrale : & il inftitua en l'honneur de faint Maur une proceffion le mercredi d'après le dimanche de la Paffion, ce qui fe pratiquoit encore deux cens ans après. Le roi Charles le Chauve qui n'avoit pû fe trouver à la cérémonie de la tranflation, voulut fatisfaire fa dévotion trois mois après au retour d'un voyage qu'il avoit fait en Bourgogne. Le pélerinage qu'il fit à l'abbaye des Foffés le cinquiéme du mois de février, fut fi célébre, que quelques-uns l'ont pris pour une tranflation nouvelle des reliques de faint Maur, foit qu'on les eût ôtées de leur place pout les faire voir à ce prince, foit qu'on les eût portées en proceffion feulement : & il en eft fait mention fous ce titre dans le martyrologe des Saints de France en ce jour.

C'eft l'auteur de la vie & de l'hiftoire de la tranflation de faint Maur.

Mabill. fæc. 4. part. 2 p. 168. Bult. l. 5. c. 12. n. 7.

L'AN 869.

5. février p. 95. du Sauff. t. 1.

Dix ans après ou environ, les religieux des Foffés ne fe croyant point en fûreté contre les ravages des Normands, fe retirerent de leur monaftere avec le corps de faint Maur, & allerent chercher quelque retraite vers le Lyonnois. L'archevêque de Lyon Aurelien les reçut dans fa nouvelle abbaye de Seiffieu, qu'il avoit bâtie dans le Bugey près du Rhône: & il leur fit les mêmes avantages qu'ils avoient dans le monaftere des Foffés, parce que ces deux maifons étoient de même inftitut & du même ordre. Nous ne fommes pas fort affurés du tems auquel on a rapporté le corps du Saint dans le diocéfe de Paris. Le cardinal Léon d'Oftie témoigne qu'au fiécle onziéme faint Odilon de Cluny envoya l'os d'un bras de faint Maur au Mont-Caffin en Italie : & felon diverfes apparences, il fembleroit que ce Saint auroit pris cette relique à Seiffieu plûtôt qu'à faint Maur des Foffés. Cependant on n'a pas laiffé de publier dans la fuite des tems, & fans être contredit de perfonne, que le corps du Saint étoit revenu dès l'an 912. avec celui de faint Bercaire à Montirendé, & de-là aux Foffés l'an 921. Que depuis ce tems il demeura toujours dans cette célébre abbaye, qui en a retenu le nom jufqu'à préfent : & l'on prétend encore aujourd'hui que ce précieux tréfor eft dans une grande châffe audeffus du maître autel, hors le chef & quelqus offemens qu'on dit être dans une autre châffe du côté de l'Evangile. Ce qui n'empêche pas qu'on ne croye à Cologne avoir auffi la tête de faint Maur, fans qu'on puiffe néanmoins produire de quoi garantir ce fait. On prétend encore en avoir des reliques confidérables en Sicile ; & même à Prague en Boheme, où l'on célébre le fecond jour de janvier la tranflation qui en fut faite par les foins de l'empereur Charles IV. qui les avoit obtenues du roi de France au quatorziéme fiécle. On s'eft auffi vanté de pareilles richeffes à Bavay en Haynaut, où le culte de faint Maur eft fort confidérable, tant à caufe que la principale églife de la ville porte fon nom, que pour un fameux pélerinage établi en fon honneur par une dévotion très-ancienne des peuples qui y alloient en foule de la France, de

L'AN 879.

Act. SS. Bened. fæc 4. part. 2. p 499. Bult. l. 5. c. 34. n. 5.

Chron. Caffin. l. 2. c. 52.

L'AN 912.

921.

Act. SS Bened. fupr. Adfon Continuat. in Prompt. Canuz. Du Breuil. antiq. Parif. l 4.

Bolland. p. 1055.

Car. Stengel, ap. Bolland.

l'Allemagne & des Pays-bas. Quelques auteurs prétendent d'ailleurs que le corps de saint Maur se conserve à Suse en Piémont: mais il semble qu'ils ayent été trompés par la ressemblance du mot latin *Segusium* ou *Secussium*, mot corrompu*, qui doit signifier ici Seissieu en Bugey, & non Suse. Car les Segusiens d'autrefois, dont Lyon a toujours été la capitale, renfermoient aussi la Bresse, où est le Bugey.

* Au lieu de *Saxiacum*,

C'est à l'occasion de notre Saint que l'on fait aussi en Espagne le XV. de janvier la fête d'un saint Maur abbé, dont le corps est près de Badajoz; & d'un autre saint Maur religieux ou solitaire à Huy dans l'évêché de Liege. L'abbaye de saint Maur des Fossés fut sécularisée l'an 1533. puis changée en église collégiale de chanoines, & unie perpétuellement à l'évêché de Paris.

AUTRES SAINTS DU XV. Jour de Janvier.

IV. siécle.

I. SAINT ISIDORE D'ALEXANDRIE, PRESTRE ET SOLITAIRE, *dit le* XENODOQUE *ou* L'HOSPITALIER.

I. LA fête de saint Macaire d'Egypte, dont nous avons parlé au second jour de janvier, en joignant sa vie avec celle de saint Macaire d'Aléxandrie, semble avoir donné occasion de célébrer aussi la mémoire de saint ISIDORE le XV. de janvier. On les trouve joints ensemble dans la plûpart des martyrologes latins, parce qu'on les a crû tous disciples de saint Antoine. Il est certain au moins que saint Isidore eut cet avantage pendant quelques années, & toute la conduite de la vie qu'il mena depuis, répondit parfaitement à la sainteté de cette éducation. Il combattit quarante ans durant contre deux violentes passions, au panchant desquelles il sembloit que la nature avoit tourné son tempéramment dès sa premiere jeunesse: & lorsqu'il plut à Dieu de l'en délivrer au bout de ce long terme, il eut la consolation de pouvoir dire qu'en tout ce tems il n'avoit point consenti à la cupidité, ni succombé aux mouvemens de la colere.

Pallad. Lauf. l. 8. c. 3.

Il étoit né en Egypte, & peut-être dans Aléxandrie même, vers l'an 318. & il avoit apporté en naissant beaucoup d'excellentes qualités d'esprit, tant pour les sciences que pour les mœurs. Il passa plusieurs années dans la solitude, tant en Thébaïde, que dans le désert de Nitrie. Il fut ensuite ordonné prêtre de l'église d'Aléxandrie par saint Athanase, & chargé de l'office de *Xenodoque*, c'est-à-dire, d'hospitalier, dont les fonctions consistoient à recevoir les pauvres & les étrangers, & à pourvoir à tous leurs besoins corporels & spirituels. Il vêcut fort austérement en tout tems, menant une vie toujours également pénitente en quelque état qu'il se trouvât. Il ne porta jamais de linge, hors la bandelette de lin dont les prêtres s'ornoient la tête; & jamais il n'usa du bain. Il ne mangea jamais de viande, & jamais il ne se leva de table rassasié. Cependant il avoit toujours l'apparence du corps en un tel embonpoint, que ceux qui auroient ignoré son genre de vie, l'eussent pris aisément pour un homme de bonne chere.

Pall. Lauf. c. 1. & 2.

L'AN 318.

Il

Il avoit un air de gayeté ſur le viſage qui marquoit la paix de ſon ame, & le calme qu'il procuroit aux mouvemens de ſon cœur. Il étoit doux, encore plus par vertu, que par tempérament, obligeant, affable, & naturellement bien-faiſant envers tout le monde : ce qui faiſoit que ſes ennemis * (il n'en avoit point d'autres que ceux de la foi & de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt) reſpectoient tout en lui, juſqu'à ſon ombre. Il avoit une connoiſſance profonde des ſaintes Ecritures, & de tous les dogmes de notre religion : & il paſſoit ſouvent de l'étude ou de la méditation qu'il faiſoit ſur les vérités divines à la contemplation de Dieu même, comme s'il eût été déja dans une pleine jouiſſance du ſouverain bien qu'il connoiſſoit. C'eſt ce qu'on remarquoit même durant ſes repas, où ſans ſonger à manger il ſe laiſſoit aller ſouvent à des extaſes, d'où il ne revenoit ordinairement qu'en jettant une abondance de larmes.

* Même les payens.

Hieron ep. 26. ad Princip.

II. Il demeura toujours très étroitement uni avec ſaint Athanaſe ſon évêque, qu'il accompagna même à Rome*, où ſa vertu le fit connoître aux principaux ſénateurs & à pluſieurs dames de qualité : & il fit paroître en cette occaſion, & dans toutes les autres où il fut employé depuis, beaucoup de zéle, d'habileté & de courage pour la défenſe de la foi orthodoxe. Après la mort de ſaint Athanâſe, il ſoutint généreuſement ſa mémoire & la cauſe des Catholiques contre les Arriens, durant les troubles de l'égliſe d'Aléxandrie : & il eut grande part aux perſécutions que le faux patriarche Lucius évêque Arien, fit ſouffrir aux ſolitaires. Depuis ce tems Iſidore paſſa la vie tantôt à la ville, tantôt en ſon ancienne ſolitude de Nitrie, où il retournoit ſouvent pour conſerver l'eſprit de retraite & de mortification qu'il avoit reçu ſous la diſcipline de ſaint Antoine, juſqu'à ce que Théophile montât ſur le ſiége d'Aléxandrie. Ce prélat qui l'eſtimoit & pour ſa vertu & pour ſon eſprit, avoit une affection particuliere pour lui, ſur tout depuis quelques ſervices importans que le Saint lui avoit rendus auprès de l'empereur Théodoſe, à la cour duquel il l'avoit envoyé au tems de la révolte du tyran Maxime. Ce n'étoit point la premiere preuve que Théophile avoit eue de l'habileté d'Iſidore, il en avoit reçu d'autres encore quatre ans auparavant dans une négociation plus utile & plus importante à l'Egliſe, qui étoit celle de reconcilier ſaint Flavien patriarche d'Antioche, ſucceſſeur de ſaint Méléce, avec le pape Damaſe, & tous les occidentaux, l'ayant envoyé avec Acace de Berrée pour ce ſujet à Rome, où il ſçavoit qu'il étoit fort connu & fort eſtimé depuis le premier voyage qu'il y avoit fait avec ſaint Athanaſe. Enfin, Théophile ne put lui donner des marques plus ſenſibles de ſon amitié & de ſon eſtime, que les efforts qu'il fit ſans ſa participation pour tâcher de le faire élever ſur le ſiége de Conſtantinople après la mort du patriarche Nectaire, dans le tems que ſaint Jean Chryſoſtome fut élû.

L'AN 341.

*Avec Ammonius.

Fleury. l. 12. c. 20.

L'AN 376.

Theodoret. l. 4. c. 21.

Georg. & Pall. de vit. Chryſoſt. Sozom l 8. c. 3. & 12. Socrat. l. 6. c. 9.

L'AN 387.

383.

D'autres mettent cette reconciliation beaucoup plus tard, & l'attribuent auſſi à S. Chryſoſtome, qui employa Théophile pour cela. Vie de S. Chryſoſt. l. 4. c. 1.

L'AN 397.

III. Mais cette affection ſe tourna quelque tems après en une averſion étrange, d'où il ſe forma contre lui une haine implacable dans le cœur de ce prélat, depuis qu'il eut été reconnu incapable de lâcheté ou de baſſe complaiſance pour ſes mauvais déſirs. La premiere occaſion de ce changement dans Théophile, vint de ce que voulant par animoſité chaſſer

L'AN 399.

de l'églife d'Aléxandrie un prêtre nommé Pierre, qui étoit des premiers de fon clergé, celui-ci avoit appellé pour témoin de fon innocence faint Ifidore, qui s'étoit cru obligé de dépofer en fa faveur. Une autre occafion qui acheva de le mettre mal dans fon efprit, fut qu'ayant appris que le Saint avoit reçu d'une dame une fomme confidérable pour être diftribuée en aumônes, il ne put lui perfuader de l'employer à des bâtimens pour l'églife. Ifidore lui repréfenta généreufement qu'il étoit plus à propos, fuivant l'intention de la perfonne qui avoit donné l'argent, de revêtir les nuds, & réparer les corps des pauvres malades qui font les temples vivans du Seigneur, que d'élever des édifices de pierre. Cette remontrance déplut fi fort au patriarche, qui avoit la fureur de bâtir entre autres paffions, pour me fervir des termes de Pallade, qu'il la prit pour une injure faite à fa dignité, & il réfolut de s'en venger.

Dial. de vit. Chryfoft.

Deux mois après il fit affembler fon clergé, & préfenta contre Ifidore un mémoire où il étoit accufé d'un crime énorme. Le Saint répondit avec tant de préfence d'efprit, qu'il confondit le patriarche devant toute l'affemblée. Mais la conviction même d'une fi horrible calomnie, ne fit qu'animer encore davantage le calomniateur, qui ne trouva point de moyen plus court pour fatisfaire fa paffion, que de chaffer de fon églife ce faint vieillard, fans aucune forme de jugement.

Ifidore fe retira dans les déferts de Nitrie, fon ancienne folitude, avec la réfolution d'y paffer le refte de fes jours dans la retraite & la pénitence. Mais la paffion de Théophile ne lui donna guéres le loifir d'y goûter le repos qu'il y étoit allé chercher. Non content de l'y pourfuivre, il fit paffer encore fa vengeance fur les folitaires, parmi lefquels il s'étoit retiré. Il écrivit à tous les évêques des environs pour les obliger à chaffer tous ces folitaires, imitant ainfi la cruauté d'Hérode, qui perfécuta & fit mourir plufieurs innocens pour un feul. Il en fit condamner quelques-uns comme Origéniftes, quoiqu'il ne fût point alors du tout queftion d'Origéne, & il les contraignit enfin de s'enfuir jufqu'au nombre de trois cens dans la Paleftine. Cet éxil ne fuffit pas encore pour appaifer Théophile, qui regardoit ceux qui avoient retiré chez eux un prêtre qu'il haïffoit, comme indignes de trouver aucune retraite fur la terre. Il intimida & furprit encore par fes lettres les évêques de la Paleftine : de forte que ces faints folitaires fe voyant ainfi rejettés de tout le monde, & obligés de changer à toute heure le lieu de leur banniffement, allerent errans de province en province, fans fçavoir que devenir, jufqu'à ce qu'enfin ils fe laifferent perfuader de chercher pour dernier refuge la ville & l'églife de Conftantinople.

Palład. vit. Chryfoft.

IV.

Ils s'adrefferent à faint Chryfoftome, qui en étoit patriarche depuis environ dix-huit mois ou deux ans*, & ils le conjurerent de leur donner quelque protection contre leur perfécuteur, & d'obtenir de lui pour eux la permiffion de retourner en Egypte, & de pouvoir mourir en paix dans leurs déferts. Ils étoient au nombre de cinquante vieillards, appellés *les grands Freres* *, prefque tous auffi agés que faint Ifidore qui étoit à leur tête, & qui avoit plus de quatre-vingt ans. Ce fpectacle de tant de corps ufés, couverts de peaux, comme autant de monumens vivans de la pénitence, toucha faint

* Depuis le 26. février 398.

* Hiérax le plus âgé de la bande, avoit 90. ans.

Chryfoftome de telle forte, qu'il ne put retenir fes larmes. Il fe chargea volontiers de leur affaire, & fe promit de faire leur paix, jugeant de la difpofition du patriarche d'Aléxandrie par la fienne propre. Cependant comme les regles de l'Eglife l'obligeoient en cette rencontre de garder quelques méfures, il s'abftint de les recevoir publiquement à fa communion. Mais il les fit loger dans des appartemens dépendans de l'églife de fainte Anaftafie, où il leur procura l'affiftance de quelques dames de pieté, & entre autres de fainte Olympiade, pour les faire fubfifter, en attendant qu'il eût écrit à Théophile en leur faveur. Tout ce que ce faint patriarche put faire pour tâcher de reconcilier les efprits, ne fervit qu'à le mettre mal lui-même dans l'efprit de Théophile, qui avoit conçu une fecrette jaloufie contre lui depuis le tems de fon ordination. Ce prélat ambitieux & violent lui fit un crime de ce qu'il donnoit protection & retraite à des Origéniftes & à des excommuniés. C'eft ainfi qu'il traitoit Ifidore & les autres folitaires, contre lefquels il envoya des mémoires injurieux à Conftantinople pour les diffamer, comme s'ils avoient été des héretiques & des magiciens. Les folitaires fe voyant pouffés à bout, prononcerent publiquement anathême contre l'héréfie qu'on leur imputoit, puis dreflerent une requête contre la tyrannie de leur patriarche, où ils firent le détail d'une conduite qui faifoit horreur. Saint Chryfoftome à qui ils la préfenterent, les pria d'étouffer ces accufations pour éviter le fcandale qui en pourroit naître. Mais comme ils virent que Théophile, au lieu de reconnoître ces bons offices de faint Chryfoftome, ne cherchoit qu'à fe venger de lui, ils porterent leurs plaintes à l'empereur Arcade, contre les députés que ce prélat avoit envoyés pour les déshonorer, le fuppliant de leur faire prouver leurs accufations, ou de les faire condamner comme calomniateurs. L'empereur touché de la juftice de leur demande, donna ordre qu'on examinât l'affaire, & il envoya un officier * à Aléxandrie pour amener Théophile à Conftantinople. Les députés furent convaincus de calomnie, & refferrés dans une étroite prifon, en attendant l'arrivée de leur patriarche, qui par fes artifices & par de groffes fommes d'argent trouva depuis moyen de corrompre leurs juges, & de leur faire changer l'arrêt de mort en un banniffement.

L'AN 400.

* Nommé *Elaphe.*

V.

Pour lui il trouva moyen, avant que de fe mettre en chemin, de former contre faint Chryfoftome & contre nos faints folitaires, une puiffante cabale dans laquelle il avoit engagé même faint Epiphane*, qu'il avoit prévenu contre eux malgré fes bonnes intentions. Après avoir gagné les principaux de la cour & de la ville, qu'il fçavoit être mécontens de la difcipline de faint Chryfoftome, ou mal intentionnés pour lui, il arriva à Conftantinople, non pas feul & comme un accufé, ainfi que portoit l'ordre de l'empereur, mais avec un nombreux cortége d'évêques d'Egypte & de Libye qui lui étoient dévoués. Il eut le crédit, comme on le fçait, de faire condamner ce Saint à un banniffement. Les folitaires pourvurent à leur fûreté comme ils purent. Quelques-uns ont cru que faint Ifidore, malgré fon grand âge, voulut s'expofer à de nouvelles fatigues pour la défenfe de faint Chryfoftome; qu'il fe joignit à faint Demétre évêque de Pef-

* Outre faint Jérôme qui s'eft fort emporté contre les faints Solitaires. *Epift l. 3. ad Principiam.*

Boll. p. 1016.

finunte en Galatie, l'un des principaux amis du faint patriarche, & fit encore le voyage de Rome avec lui pour plaider la caufe de cet illuftre éxilé devant le pape Innocent. Cette négociation eft néanmoins fans aucune apparence ; & s'il eft vrai que faint Ifidore accompagna faint Demétre à Rome, comme l'affure Pallade, ce fut dans le voyage qui fe fit pour la reconciliation de faint Flavien d'Antioche avec les églifes d'occident. Il paroît que faint Ifidore mourut en paix dans Conftantinople fur la fin de l'an 403. ou au commencement de l'an 404. âgé de 85. ans & quelques mois. Quoiqu'il lui reftât un affez riche patrimoine, dont il avoit eu foin d'affifter les pauvres pendant tout le tems qu'il exerçoit l'office de *Xenodoque*, ou Hofpitalier de l'églife d'Aléxandrie, il n'en voulut pourtant pas difpofer en faveur de fes proches, non pas mêmes de fes fœurs qui étoient des vierges confacrées à Dieu, fe contentant de les recommander à Jefus-Chrift qui devoit pourvoir à tous leurs befoins, depuis qu'elles s'étoient données à lui. Quelques auteurs doutent fi ce n'eft pas plûtôt faint Ifidore prêtre & religieux de Sceté dont parle Caffien, que l'Hofpitalier d'Aléxandrie, dont on célébre la mémoire le xv. de janvier.

Pallad. Laufiac. c. 1. & 2.

Herm. vit de Chryf. l. 5. c. 5.

L'AN 404.

Bolt. Mon. d'Orient l. 1. c. 15. n. 3.

Caffian. coll. 18. c. 15.

v fiécle.

II. SAINT JEAN CALYBITE

RECLUS DE CONSTANTINOPLE.

I.

Il quitte la maifon de fon pere.

Anon. apud Boll.

SAINT JEAN furnommé *Calybite*, à caufe de la cabane où il vêcut pauvre & inconnu au milieu de fes proches, & dans la capitale de l'empire, eft moins un modéle pour ceux qui doivent aller au ciel par les voyes communes, qu'un exemple de la puiffance de Dieu qui fait prendre quand il lui plaît des routes extraordinaires à ceux qu'il conduit immédiatement par lui-même. Il étoit né à Conftantinople, dit-on, de parens de la premiere qualité, qui avoient déja deux fils qui furent élevés dans la fuite aux premieres charges de l'empire. Ayant été formé de très-bonne heure dans la pieté & dans l'étude des fciences, il fit connoître dès l'âge de douze ans l'averfion que Dieu lui avoit donnée pour le monde, & pour tout ce que les hommes y cherchent.

Vers l'an 426.

Un religieux du nouveau monaftere des Acémétes, dont nous parlerons ci-après dans la vie du B. Aléxandrie, paffant un jour par Conftantinople pour aller par dévotion à Jérufalem, alla loger chez les parens de Jean qui étoient fort charitables. L'enfant s'enquit de quel monaftere il étoit, & de la maniere dont on y vivoit : & après en avoir été inftruit, il fut touché d'un défir fi violent d'aller fervir Dieu dans cette maifon, qu'il obligea par ferment le religieux de repaffer à fon retour par Conftantinople pour l'emmener avec lui. Lorfqu'il le vit parti, il ne s'occupa plus d'autre chofe que de fon deffein : & fongeant à tout abandonner, il ne voulut avoir pour tout bien qu'un livre des faints Evangiles, qu'il pria fes parens de lui donner. Le religieux ne manqua pas de revenir : & Jean fans rien prendre que fon nouveau livre, s'en alla fécretement avec lui, & pria le fupérieur des Acémétes de le recevoir, & de lui couper les cheveux. Ce faint homme * qui avoit appris du religieux ce qui s'étoit paffé, fit longtems difficulté de le recevoir, à caufe de fa grande jeuneffe & de la délicateffe dans laquelle il avoit été

Eutrope fon pere.

Théodore fa mere.

* S. Marcel.

élevé : mais il ne put réfifter jufqu'à la fin aux inftances & aux larmes de Jean. Son pere & fa mere qui n'avoient pas revû le religieux à fon retour de Jérufalem, & qui ne pouvoient déviner ce que leur fils étoit devenu, firent faire des enquêtes exactes de tous côtés pour en avoir des nouvelles : & quoique le monaftere * des Acémétes fût affez proche de Conftantinople, perfonne ne s'avifa de l'y aller chercher.

* A Gomont en Bithynie à l'embouchure du Pont Euxin.

II. Il revient chez fon pere.

Après fix années d'exercices dans cette fainte maifon, Jean prit une réfolution étrange, que l'auteur de fa vie ne fait point difficulté d'appeller une tentation du diable. Ce fut de retourner chez fes parens pour les délivrer enfin de l'inquiétude & de la douleur que fa retraite leur avoit caufée : car on fçavoit qu'ils étoient toujours inconfolables de fa perte. L'impreffion que cette penfée fit fur fon efprit, jointe à fes grandes auftérités, le réduifit en un tel état, qu'on crut qu'il en mourroit. Mais Dieu l'ayant guéri d'une maniere inefperée, il crut que puifqu'il ne lui avoit pas ôté la maladie de fon efprit en lui ôtant celle du corps, c'étoit fa volonté qu'il executât fa réfolution. C'eft ce qu'il fit dans le deffein de convertir en un véritable fupplice pour lui & pour fes parens, ce qu'on croyoit qu'il vouloit faire pour ne fatisfaire que la nature. Lorfqu'il fut forti du monaftere, il donna fon habit à un pauvre qu'il rencontra, & prit le fien pour achever un déguifement que le progrès de l'âge & fes mortifications n'avoient déja rendu que trop grand en lui exterminant les traits du vifage. A la vûe de la maifon de fon pere il fe mit en prieres, demandant à Dieu *la grace de ne le pas abandonner dans cette violente tentation où il fe voyoit expofé par l'artifice du diable:* & la nuit étant venue il alla fe coucher à la porte. Les ferviteurs l'ayant trouvé le lendemain matin en cet état, eurent pitié de lui : & fçachant que leur maître & leur maîtreffe ne refufoient l'hofpitalité chez eux à quelque pauvre que ce fût, ils lui permirent de faire au coin de l'efcalier une petite loge pour s'y retirer. Il vécut ainfi expofé au mépris & aux railleries du monde, fouffrant dans le cœur un combat prefque continuel entre l'amour de Dieu qui le retenoit dans cet état d'humiliation, & l'amour de la nature qui le follicitoit à toute heure de fe faire connoître à fes parens qu'il voyoit fi fouvent paffer devant lui. Son pere touché de fa patience lui envoyoit fouvent à manger de fa table. Mais fa mere qui pleuroit encore tous les jours le cher fils qu'elle avoit perdu, l'ayant devant fes yeux pauvre, hideux, & tout défiguré, fans le connoître, en eut tant de dégoût, que fans la violence que fa pieté & fa charité faifoient à fon inclination, elle auroit défiré qu'on l'éloignât, pour ne point voir à toute heure un objet fi défagréable.

Trois ans fe pafferent de la forte, fans que tant de rudes épreuves puffent affoiblir le courage de Jean. Mais Dieu lui ayant fait connoître que l'heure de fa mort approchoit, il conjura l'intendant de la maifon de fupplier fa maîtreffe de le venir voir. Cette dame quoiqu'accoutumée à vifiter les pauvres & les malades, parut furprife de la priere qu'on lui faifoit de la part du pauvre Calybite. Elle en parla à fon mari, qui étant lui-même fort vertueux & plein de tendreffe pour les miférables, la porta à lui donner cette confolation. Lorfqu'elle fut defcendue,

elle fit tirer le Saint presque mourant à l'entrée de la loge pour lui parler. Il lui dit d'un ton de voix fort foible, qu'après avoir prié Dieu de la récompenser, elle & monsieur son mari, de la charité qu'ils avoient faite à un misérable & à un inconnu, il lui demandoit une derniere grace, qui étoit de souffrir qu'il fût enterré dans cette loge avec ses haillons, & sans nulle cérémonie. Après qu'elle le lui eut promis, il lui fit présent de son livre, qu'elle reçut de bon cœur, non sans étonnement néanmoins de voir qu'un homme si pauvre avoit un livre si bien écrit, si proprement relié, & d'un si grand prix. » Ce livre, dit-» elle, est tout semblable à celui que » je donnai autrefois au plus jeune » de mes fils. Sa douleur se renouvella aussi-tôt: & jettant de grands cris au souvenir de la perte d'un si cher enfant, elle versa beaucoup de larmes. Son mari ayant vû le livre le reconnut aussi: & se sentant les entrailles émues, il alla avec sa femme trouver ce pauvre dans l'espérance d'avoir des nouvelles de leur fils. Ils l'obligerent par serment de leur dire sincérement tout ce qu'il sçavoit sur le sujet de ce livre. Alors se voyant près de rendre l'esprit il leur dit en jettant un profond soupir: *C'est le livre que vous me donnâtes il y a dix ans, & vous voyez ce fils que vous avez si long-tems cherché.* Leurs yeux se déssillerent à ces paroles, & ils le reconnurent à divers signes, à quoi ils n'avoient pas pris garde d'abord. Mais l'excès de la joye d'avoir retrouvé leur fils, se confondant avec la douleur de le perdre en même-tems, ils furent tellement saisis, que ne pouvant parler ils ne firent que l'arroser de leurs larmes, le voyant expirer entre leurs bras.

L'AN 450.

III. Son culte.

Toute la ville de Constantinople accourut à ce spectacle: les uns tout joyeux du recouvrement d'une personne si sainte; les autres étonnés d'une patience si incroyable; & d'autres touchés de compassion sur les cris & la désolation de ses parens. La mere du Saint ne se souvenant plus de ce qu'elle lui avoit promis, ou ne pouvant résister à sa tendresse, lui fit ôter son méchant habit, & le revêtit d'un autre fort riche. Mais l'historien assure qu'elle devint paralytique; que son mari l'ayant fait souvenir de ce qu'elle avoit promis à son fils, on rendit au mort ses premiers haillons, & qu'à l'instant elle fut guérie. On l'enterra dans sa petite loge comme il l'avoit désiré. Son pere & sa mere firent depuis bâtir une belle église au même lieu. On croit que ce Saint fut depuis transformé en saint Alexis.

Papebr. t. 1 maj. ephemer. p. 18.

Il paroît que son corps fut transporté à Rome au moins en partie peu de tems avant que les Iconoclastes eussent commencé à troubler l'église en orient. On y bâtit une église sous son nom dans l'isle du Tibre, d'où il semble que soit venu principalement le culte qu'on lui a rendu dans l'église latine. C'est ce qui a donné lieu à l'erreur de ceux qui ont crû que le Saint étoit né à Rome; & qu'après y avoir demeuré quelque tems en un coin de la maison de son pere, il alla se renfermer dans une petite loge de l'isle du Tibre où il mourut. Cette église que l'on bâtit à Rome en son honneur, fut donnée dans le siécle passé aux freres de la Charité, institués par le B. Jean de Dieu, & l'on y joignit un bel hôpital pour les malades dont ces religieux prennent le soin. On est obligé de supposer qu'il n'y eut qu'une partie du corps de saint Jean Calybite, qui fut transpor-

Du Cange Const. Christ. l. 4. c. 6. n. 51.

Martyrol. Roman.

tée à Rome sur la fin du VII. siécle ou dans le suivant, pour sauver une tradition des Bourguignons, qui veut que le chef ou le crâne de ce Saint soit à Besançon en Franche Comté. On prétend que ce précieux chef, séparé alors de son tronc, étoit demeuré à Constantinople jusqu'à la prise de cette ville par les Latins, qui l'envoyerent de-là en Bourgogne au treiziéme siécle. Mais ce qui rend le fait incertain, c'est que ceux qui firent ce présent à l'église de Besançon, crurent avoir laissé le corps du Saint à Constantinople : & l'on ne peut nier que ce n'ait été l'opinion de divers auteurs, qui semblent n'avoir pas sçu que long-tems auparavant les Romains se vantoient de posseder ce trésor dans leur ville. L'inscription des deux vers grecs qu'on lit autour du reliquaire de cuivre à Besançon, semble insinuer qu'une main profane avoit pillé & enlevé ces précieuses reliques ; mais qu'un autre Jean en avoit recouvré la tête, & l'avoit enfermée dans cette châsse.

Boll. Papebr. t. 1. maj. ephem. p. 9.

Molanus. Galesinus. Canisius ap. Boll. p. 1031.

III. S. BONT ou S. BONET

EVESQUE DE CLERMONT.

VII. siécle.

Lat. *Bonitus, Bonus, Bonifacius, Eusebius.*

I. SAINT BONET, que le vulgaire appelle encore saint *Bont*, étoit d'une des meilleures familles de l'Auvergne, & il fut élevé avec grand soin dans l'étude des lettres & dans la pieté. Il étoit encore dans les écoles du droit civil, lorsqu'il perdit son pere Théodat. C'est ce qui lui donna occasion de quitter son pays pour s'en aller à la cour de Sigebert III. roi d'Austrasie. Ce prince qui a mérité d'être mis au catalogue des Saints, conçut une estime & une affection toute particuliere pour Bonet dès qu'il l'eut connu. Il le fit d'abord son grand échanson : mais ayant remarqué qu'outre beaucoup de vertu & de pieté, il avoit encore beaucoup de capacité pour les affaires, il lui donna son sceau, & l'éleva à la charge de Référendaire, qui étoit la même que celle de Chancelier ou de Garde des sceaux. Il exerça cette charge avec beaucoup d'intégrité pendant l'espace de près de trente ans : & menant la vie d'un religieux dans sa conduite particuliere par sa chasteté & l'innocence de ses mœurs, il fit observer par tout le royaume d'Austrasie la justice & la religion dans leur pureté sous le regne de quatre rois. Mais Thierry III. ayant réuni l'Austrasie à la monarchie françoise, après la mort de son cousin Dagobert II. fils de Sigebert, donna à Bonet le gouvernement de Provence ou de Marseille, qui passoit alors pour la premiere province du royaume. Il fut neuf ans dans ce gouvernement, où par sa douceur & ses bontés toutes extraordinaires, il gagna tellement les cœurs des peuples, qu'il fut regardé comme le pere commun de la province, l'appui des foibles & des pauvres, le protecteur des veuves & des orphelins. Il se conduisoit dans ces grands emplois plûtôt en évêque qu'en magistrat séculier, jeûnant & priant très-fréquemment, veillant sur tous les besoins des particuliers avec une attention infatigable, faisant de grandes aumônes, délivrant les prisonniers, & rachetant les captifs de son argent, pacifiant les différens, reconciliant les esprits, & portant tout le monde à la vertu & à la pieté par ses discours & par ses exemples.

Sa vie séculiere.

Il nâquit l'an 623. environ.

L'AN 650. environ.

L'AN 680.

II.

Son épiscopat.

C'est ce qui porta saint Avit le jeune son frere aîné évêque de Clermont au lit de la mort, à le demander au roi Thierry pour lui succeder dans l'épiscopat, & l'on auroit cru par la suite que c'étoit l'esprit de Dieu, plûtôt que la consideration du sang qui le faisoit agir. Quelque vertueux qu'il eût été jusques-là, la grace de l'ordination le fit paroître comme un homme tout nouveau. Elle lui fit renouveller avec plus d'ardeur qu'il n'avoit encore fait, ses austérités accoutumées, ses veilles, son oraison : & tous les exercices de sa pieté & de sa charité portant le caractere épiscopal, furent d'une édification & d'une efficace bien plus grande qu'auparavant sur les esprits de ceux à qui il devoit l'exemple. Il y avoit plus de dix ans qu'il gouvernoit l'église de Clermont, lorsque les fréquentes réfléxions qu'il faisoit sur la vocation divine, & sur les obligations d'une charge aussi redoutable, aussi difficile à remplir qu'est celle de l'épiscopat, lui firent naître quelque scrupule sur la maniere dont il avoit été fait évêque. Il eut peur que son élection ne fut pas assez canonique ; parce qu'elle s'étoit faite à la sollicitation de son frere. Il alla consulter sur cela un grand serviteur de Dieu à Solignac ; c'étoit saint Theau * ancien disciple de saint Eloi dont nous avons parlé ailleurs : & sur la réponse qu'il en reçut, il se démit de l'épiscopat avec l'agrément du roi, fit établir un autre évêque en sa place *, distribua son bien aux hôpitaux, aux églises & aux monasteres, & alla se renfermer dans l'abbaye de Manlieu au diocése de Clermont pour y consumer le reste de ses jours dans la pénitence sous l'habit de religieux.

L'AN 689.

700.

* Ou Tillon. Voyez sa vie ci-dessus au 7. du mois.

* Nodobert.

III.

Il passa près de quatre ans dans cette maison, donnant à ses freres des exemples merveilleux d'humilité & de mortification. Mais par une résolution un peu surprenante dans un reclus de 80. ans, il quitta ce monastere pour aller à Rome visiter le tombeau des Apôtres : néanmoins les miracles qu'il fit en chemin & à son retour, ne laissent aucun lieu de douter que c'étoit l'esprit de Dieu qui le conduisoit. Passant par Lyon il reconcilia l'évêque du lieu Godin avec le gouverneur de Bourgogne, que l'auteur de sa vie appelle duc* & prince. Il fut reçu en Italie par Aripert II. roi des Lombards, avec beaucoup d'honneur & de bien - veillance : & l'on prétend qu'en récompense il obtint pour lui par ses prieres la victoire contre Luitpert son ennemi. Il s'agit ici de la bataille de Pavie qui fut donnée l'an 705. ce qu'il est à propos de remarquer pour réformer tant de mauvais calculs qu'on a faits des années de la vie de notre Saint. Il revint l'année suivante de Rome à Lyon, suivi de beaucoup de captifs qu'il avoit rachetés du reste de son bien. Il y passa quatre ans dans les exercices continuels des œuvres de pieté, de miséricorde & de charité, donnant l'exemple d'une patience admirable dans les tourmens de la goutte dont il étoit travaillé. Ce fut pendant cet intervalle qu'il reconcilia Nodebert son successeur au siége de Clermont avec son adversaire. Il mourut de sa goutte peu de jours après cette bonne action âgé de 86. ans, le xv. de janvier de l'année 710.

Ses voyages.

* Il n'y avoit pas de duc de Bourgogne alors.

Sélon Sigonius.

L'AN 705.

L'AN 710.

IV.

Son culte.

Il fut enterré dans l'église de saint Pierre des Bénédictines de Lyon, où l'on dit que Dieu rendit son tombeau glorieux par la guérison d'un paralytique. Six ans après Nodebert évêque de Clermont députa vers l'évêque

que de Lyon pour redemander le corps du Saint, mais ce fut en vain. Procule successeur de Nodebert fut plus heureux dans une seconde tentative qu'il fit en 723 auprès de l'évêque Foucaud qui avoit succedé à Godin. Il lui envoya les abbés de Manlieu, de Volvic, & de sainte Thecle *, avec un grand nombre d'ecclésiastiques & de religieux, qui furent si perséverans dant leurs prieres & leurs pieuses importunités, que Foucaud leur laissa enfin transporter le corps du Saint à Clermont, où Procule le mit dans l'église de saint Maurice, qui depuis à porté le nom de saint Bonet. On célebre cette translation le sixieme de juin. Il s'en fit depuis une autre de cette église dans la cathédrale, où sont maintenant les reliques du Saint; mais on en montre une partie à Paris, tant à saint Bont près de saint Merry, qu'à saint Germain de l'Auxerrois.

L'an 723.

* C'étoit le sudeeieu des religieuses de sainte Thecle.

Savaro orig. Clar.

ADDITION AUX SAINTS du XV jour de Janvier.

IV. LE B. ALEXANDRE Fondateur des Acémétes.

Quoique le nom du bien-heureux ALEXANDRE *soit fort célebre dans l'histoire, nous ne voyons pas que l'Eglise lui ait decerné les honneurs d'un culte public & exterieur parmi les Fidéles, si ce n'est peut-être dans les monasteres de son institut. C'est ce qui fait que ne connoissant pas le jour de sa mort ni celui de sa fête, nous avons crû comme Bollandus pouvoir joindre son histoire avec celle de saint Jean Calybite, qui est marquée au* XV *de janvier, parce qu'il a été le fondateur & le premier superieur du monastere, où celui-ci s'est fait religieux.*

I. Sa conversion.

Alexandre issu d'une maison illustre & ancienne de l'Asie mineure, & né du tems de l'empereur Constance, fut élevé en son bas âge dans une des isles de la mer Egée, appellée maintenant l'Archipel. Il fut envoyé ensuite à Constantinople pour y apprendre les lettres humaines: & ayant fini ses études, il embrassa la profession des armes, selon les engagemens où sa naissance & sa famille l'avoient mis. Il eut d'abord un office dans le palais de l'empereur; & il l'exerça dans le tems que Theodose le Grand fut élevé sur le trône. Mais il reconnut bien-tôt la vanité du siecle: & le dégoût qu'il en conçut s'augmenta ensuite par les lumieres qu'il tira de l'Ecriture sainte, à la meditation de laquelle il s'étoit particulierement donné dans les fonctions même d'un emploi si plein de distraction. Il fut touché sur tout de l'endroit de l'Evangile, où Jesus-Christ dit à un jeune homme riche qui sembloit avoir gardé les commandemens de Dieu dès son enfance: Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres, & vous aurez un trésor dans le ciel; puis venez & me suivez. *Alexandre n'imita point le jeune homme qui s'en alla tout triste. Mais quittant le service des empereurs de la terre pour suivre Jesus-Christ, il se défit de sa charge, dont il distribua le prix & les revenus aux pauvres, avec tout son patrimoine qui étoit fort ample. Il se retira aussi-tôt dans un monastere de la Syrie loin de ses parens & de*

Boll. p. 102

Bult. hist. Men. d'or. p. 508. l. 3. c. 28.

Matth. 19. 21

L'an 380.

ses amis, pour être plus libre à servir Dieu dans la solitude & la penitence : & il se mit sous la discipline d'un pieux abbé nommé Elie pendant quatre ans, au bout desquels il passa dans le fond d'un desert du côté de l'Euphrate, avec la resolution d'y pratiquer encore plus exactement la pauvreté, & d'y parvenir à une plus grande perfection.

II. Il prêcha l'Evangile aux payens.

Après avoir passé sept ans dans cette affreuse retraite, & s'être profondement enraciné, pour le dire ainsi, dans l'humilité, la foi & la charité, par les exercices de la penitence la plus austere, par la priere & la meditation de l'Ecriture sainte, il se sentit touché du desir d'aller prêcher la foi de Jesus-Christ aux idolâtres, dont les extremités de la Syrie & de la Mesopotamie étoient encore remplies en ce tems. Dieu qui etoit l'auteur de son entreprise, le rendit très-puissant en paroles & en œuvres : & il y fit des converſions admirables, faisant suivre assez souvent sa prédication de quelque miracle pour confirmer sa doctrine. Il avoit un talent merveilleux de douceur & d'adresse pour adoucir les plus emportez d'entre les payens : de sorte que ceux même que Dieu laissoit dans les tenebres & l'endurcissement, souffroient sans ressentiment qu'il abattît leurs idoles & qu'il détruisît leurs temples, sur tout après en avoir vû brûler un du feu du ciel par la vertu de sa priere. Le plus illustre d'entre les convertis, fut le gouverneur d'une ville de delà l'Euphrate nommé Rabula, qui fut depuis évêque d'Edesse en Mesopotamie, & qui servit très-utilement l'Eglise de Jesus-Christ.*

L'an 392.

*Après saint Euloge qui avoit succedé à S. Barse. Rabula eut Ibas pour successeur.

Le B. Alexandre ne sortit d'un pays où il faisoit tant de conquêtes spirituelles, que pour fuir l'épiscopat. Les habitans de l'une des villes, où la parole de Dieu avoit fait le plus de fruit par son ministere, voulant l'obliger contre son gré à demeurer leur évêque, firent garde à leurs portes pour empêcher qu'il ne pût échapper à l'ordination. Mais ses disciples le descendirent la nuit suivante dans une corbeille par les murailles, & il se sauva ainsi de leurs mains. Après avoir marché pendant deux jours dans un vaste desert, il tomba dans un lieu qui servoit de retraite à une bande de trente voleurs insignes. Touché de compassion & de charité pour ces miserables, il demanda leurs ames à Dieu, & il les obtint. Ayant été conduit devant leur chef, il lui parla de l'autre vie avec tant de sagesse & d'onction, qu'il le convertit dès la premiere conference. Les autres voleurs qui avoient été les compagnons de ses crimes, voulurent le suivre au baptême, & tous renoncerent au monde pour se sanctifier dans les exercices de la penitence sous la conduite d'un superieur éclairé qu'Alexandre leur donna.

Vers l'an 402.

III. Institution des Acémetes.

Après les avoir quittés, il alla bâtir sur le bord de l'Euphrate un monastere où il reçut des disciples qu'il entreprit de former sur l'idée d'une discipline nouvelle, qui consistoit à faire chanter jour & nuit les louanges de Dieu sans aucune interruption. Sa communauté s'étant accrue en peu de tems jusqu'au nombre de quatre cens religieux de toutes sortes de nations, il les divisa en plusieurs chœurs, & disposa les bandes selon les heures du jour & de la nuit : de telle sorte que se suc-

cedant les uns aux autres, chaque bande revenoit à l'office plusieurs fois dans l'espace de vingt-quatre heures, au bout desquelles le cercle ou la periode achevée recommençoit dans le même ordre, sans qu'il y eût aucun vuide dans ce sacrifice continuel de louanges offert à Dieu. Ainsi c'étoit une psalmodie perpetuelle, qui n'étoit interrompue ni par le repos de la nuit, ni par les heures du repas, ni par les autres exercices de la vie religieuse, qui s'observoient d'ailleurs par une suite de cette belle œconomie, avec autant de regularité que si personne n'eût été employé à la psalmodie. On appella ces nouveaux religieux Acémétes, *comme si l'on eût voulu dire qu'ils ne dormoient pas; parce qu'on veilloit chez eux à toute heure dans la priere, & que le chant des louanges de Dieu n'y finissoit point.*

Il employa vingt ans à exercer ses disciples dans ce premier monastere de son ordre, jusqu'à ce qu'il crut que sa presence n'y étoit plus nécessaire. Etant sur le point de les quitter, il en choisit soixante & dix pour aller prêcher la foi aux Gentils, & cent cinquante qui devoient le suivre dans le desert, & laissa les autres dans le monastere sous la conduite de Trophime. La solitude où il s'étoit retiré, ne produisant que quelques fruits sauvages dont il vivoit avec les disciples qu'il avoit emmenés, trente de ceux-ci en murmurerent secretement, & resolurent de retourner au monastere avec Trophime. Alexandre les prévint & les y renvoya, en leur reprochant leur peu de foi. En effet à peine étoient-ils partis, que les soldats Romains qui défendoient les limites de l'empire contre les Perses & les Arabes, vinrent lui apporter des vivres & à ses religieux en abondance. Il voulut ensuite aller à Palmire, & de-là à Antioche avec les six-vingts disciples qui lui restoient: mais il fut chassé de la premiere par la cabale des Juifs; & de la seconde par les partisans de Porphyre son ancien adversaire, qui avoit autrefois usurpé le siege d'Antioche après la mort de saint Flavien, & par l'autorité du patriarche Theodote, qu'on avoit prévenu contre lui & contre l'institut de ses Acémétes.

IV. Il vient à Constantinople.

Dux Orient. V. Notit. Imper.

Le gouverneur de Syrie, auprès de qui on l'avoit décrié comme un brouillon & un visionnaire, le bannit à Chalcide, à douze lieues d'Antioche vers le levant: & le Saint prit cette occasion pour aller revoir son monastere de l'Euphrate, & les églises nouvelles des peuples qu'il avoit convertis. A son retour il rentra secretement dans Antioche p ur encourager ses freres à perseverer, & pour tâcher d'y maintenir quelques établissemens de pieté qu'il y avoit faits. Comme on commençoit à l'observer, il se sauva déguisé en mendiant. Après quelques journées de chemin il arriva à un monastere nommé Crithen, & il fut bien étonné de voir qu'on y gardoit son institut. Il connut que cette maison avoit été fondée par un de ses disciples. Après y avoir reformé quelque chose, il en tira vingt-quatre religieux qu'il mena avec lui à Constantinople, où il fonda un monastere près de l'église de saint Menne. Dieu versa tant de benedictions sur cette maison, qu'en très-peu de tems elle se trouva remplie de trois cens religieux, qui n'avoient point d'autre ressource pour leur sub-

Du Cang. Constantinop. Christian. l. 4. c. 8. Item Glossar. Latinit. &c.

*ſiſtance que la foi & les prieres de leur ſuperieur, & la charité des Fidéles de la ville. Il les diviſa en ſix chœurs, & les diſpoſa de telle ſorte qu'il y en avoit toujours un tiers dans l'égliſe, ſe ſuccedant les uns aux autres dans un ordre merveilleux pour rendre l'office divin continuel. La reputation de cet inſtitut ne manqua point d'attirer ſur ſon auteur la jalouſie de bien des gens, & ſur-tout des religieux des autres ordres, & elle lui fit comme à Antioche des ennemis qui tâcherent de le faire paſſer pour un heretique. On le fit arrêter ſur la dénonciation de quelques-uns d'eux qui l'accuſerent de vouloir renouveller les erreurs des Euchites & des Maſſaliens, qui donnant tout à l'oraiſon tenoient pour inutiles tous les autres exercices de pieté. Mais la force de la verité diſſipa bien-tôt la calomnie, & on le mit en liberté. Ce n'étoit pas ce que demandoient ſes adverſaires. Ils vouloient à quelque prix que ce fût qu'on abolît cette pratique de l'office perpetuel. Leur cabale devint ſi puiſſante, qu'après l'avoir battu & couvert de playes, ils le firent conduire de nouveau dans la priſon, d'où ils ne le laiſſerent ſortir que lors qu'ils eurent mis en fuite tous ſes diſciples. Mais ceux-ci nonobſtant les mauvais traitemens qu'on leur avoit fait le rejoignirent dès le même jour, & recommencerent leur office de la louange éternelle comme auparavant. Saint Alexandre voyant dans la ſuite que la perſecution ne ceſſoit point, voulut bien pour l'amour de la paix ſe retirer de la ville, & il alla bâtir un autre monaſtere de ſon ordre à l'embouchure du Pont-Euxin ſur le bord de la Bithynie, en un lieu nommé Gomon, où il mourut en paix vers l'an 440, après avoir ſoutenu pour Jeſus-Chriſt pendant cinquante ans les perſecutions des idolâtres, des heretiques & des mauvais catholiques, la nudité, la faim, la ſoif, outre les travaux les plus rudes de la pénitence. Son corps fut tranſporté enſuite à Conſtantinople dans le monaſtere * des Acémétes, dont l'inſtitut s'étendit beaucoup en peu de tems. On prétend que Dieu honora ſes reliques de pluſieurs miracles, qui furent des témoignages de ſa ſainteté après ſa mort. Cela n'empêche pas que cette ſainteté ne ſoit encore conteſtée aujourd'hui par quelques ſçavans, qui trouvent beaucoup de choſes à dire dans la conduite & dans les ſentimens d'Alexandre.*

Quietiſtes anciens.

L'an 440.

* de Stude ſans doute.

RENVOIS.

* Saint PAUL premier hermite, dont la fête ſe fait aujourd'hui dans l'Egliſe. Voyez ci-deſſus au x de janvier.

* Saint MACAIRE d'Egypte, dit l'ancien. Voyez ci-deſſus au ſecond jour de janvier.

XVI. JOUR DE JANVIER.

IV. & V. Siecles.

SAINT HONORAT EVESQUE d'Arles, fondateur du monastere de Lerins.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa conversion.

Hilar Arel. seu quis alius auct. vit. Hon. ap. Bolland. Quesn. &c.

SAINT HONORAT qui comptoit des consuls Romains, & d'autres magistrats fort illustres dans l'empire parmi ses ayeux, vint au monde vers la fin du régne de Constance. On sçait qu'il étoit Gaulois de naissance, & qu'il n'étoit ni de l'Aquitaine, ni de la Gaule Viennoise ou Narbonnoise: mais on ne peut pas dire sûrement de quel autre endroit des Gaules il étoit; & c'est par conjecture que quelques savans l'ont fait venir de cette partie de l'ancienne Belgique, où se touchent aujourd'hui la Champagne & la Lorraine. Il conçut dès sa jeunesse beaucoup de mépris pour tous les avantages que la nature & la fortune lui faisoient trouver dans son illustre famille: & songeant dès-lors à renoncer au siecle, *qui flate à la vérité, mais qui trompe en même tems*, disoit-il, il demanda le baptême des Chrétiens contre la volonté de son pere, & il se prépara à le recevoir, n'ayant point dans ces commencemens d'autre maître pour s'instruire que celui qui lui en avoit inspiré le desir. Il se forma de lui-même à la piété sans aucun secours humain, & il fut conduit dans les voyes de son salut par les lumieres seules de la grace de Dieu, qui lui fournit toutes les forces dont il eut besoin pour résister aux sollicitations de ses proches. Ceux-ci le regardant comme le plus riche ornement de leur famille, à cause de ses excellentes qualités, & craignant de le perdre, employerent tous les moyens imaginables pour le retenir dans les liens du monde, & le détourner d'une religion qui sembloit être ennemie de la nature, & qui ne présentoit que des croix & des mortifications à ceux qui la suivoient.

II. Son renoncement au monde.

Lorsqu'il eut reçu le baptême, son pere qui n'avoit pû l'en détourner, ni l'empêcher durant son cathecuménat de se retrancher les plaisirs des sens, & de distribuer aux pauvres l'argent qu'on lui donnoit, travailla tout de nouveau à traverser sa résolution, mais d'une maniere plus adroite & plus dangereuse. Ne se souciant plus de le voir Chrétien, pourvû qu'il le retînt dans la vie du siecle, il ne songea qu'à lui procurer tous les divertissemens possibles, afin de lui faire insensiblement goûter le monde. Il n'y eut point de complaisance à laquelle il ne se réduisît pour le gagner, jusqu'à se rendre enfant avec lui, pour ainsi dire, & se rabaisser aux passetems des jeunes gens, comme sont la chasse & le jeu, afin que sa compagnie pût l'arrêter dans les plaisirs de la vie. Les autres parens & les gens du siecle les plus apparens de la province, conspirerent avec son pere dans cette guerre artificieuse. Mais la grace de Jesus-Christ le rendit victorieux de tous leurs efforts; son cœur étant demeuré fixe au milieu de toutes ces agitations extérieures, il s'éleva au dessus de tous les jugemens du monde, & de l'indignation même de son pere. Il coupa ses longs cheveux, il se dépouilla de ses habits magnifiques, & il quitta la conversation des gens du monde, pour vivre dans la retraite, dans

Nous supposons que ce Saint est l'auteur de sa vie.

les exercices de la pénitence, & dans la méditation des vérités divines. On vit ainsi, pour parler comme saint Hilaire son successeur & son panégyriste, tout cet éclat extérieur, cette beauté du corps qui attiroit les regards de tout le monde sur lui, & cette vigueur qui lui étoit naturelle, passer en une autre beauté qui étoit intérieure, & une vigueur invisible. De sorte que le pere cherchant dans son fils ce premier embonpoint, cette fraîcheur de teint ordinaire, ce corps plein de suc, ce visage vermeil, & cette propreté dans ses vêtemens, & ne trouvant plus qu'un air grave & sérieux, un visage pâle, & mortifié par les jeûnes & les veilles, pleuroit ce fils comme s'il l'eût jugé deja mort.

III.

Il quitte son païs avec son frere.

Dieu permit que l'exemple d'Honorat devînt inutile à ce pere idolâtre & mondain, qui devoit demeurer dans son infidélité : mais il le rendit si efficace envers son frere aîné *Venance*, que celui-ci le voulut suivre dans sa conversion, son renoncement au monde, & son genre de vie ascétique. Les deux freres retirés dans une des terres de la maison paternelle, vécurent quelque tems ensemble dans les exercices de la pénitence, de la priére, & de l'étude des saintes Ecritures, & dans la pratique des œuvres de charité & de miséricorde envers les pauvres, les étrangers & les malades. Mais la réputation de leur vertu troubla bientôt le repos de leur retraite, tant par les visites qu'on leur rendoit, que par les louanges qu'ils recevoient malgré leur humilité. C'est ce qui les obligea d'abandonner leur païs pour aller bien loin se cacher dans quelque désert, après avoir distribué aux pauvres ce qui leur restoit de leur bien. Mais pour ne rien faire qui pût être suspect de légereté ou de libertinage, ils menerent avec eux un saint vieillard nommé Capraise, auquel ils se soûmirent comme à leur maître & à leur conducteur.

Lorsqu'ils furent arrivés à Marseille, l'évêque du lieu ayant bien-tôt reconnu le mérite d'Honorat, chercha les moyens de le retenir chez lui, & il fit ce qu'il pût pour l'attacher à son église. Honorat n'en paroissoit point fort éloigné d'abord, à cause de la réputation de sainteté où étoit ce prélat *. Mais les secondes refléxions qu'il fit sur les suites que pourroit avoir cet engagement, lui firent hâter son départ. Il monta sur un vaisseau avec son frere & ceux qui étoient de sa compagnie, sans autre dessein que de s'éloigner de toutes les habitudes qu'il avoit dans les Gaules, & de passer en un païs qui lui fût entiérement étranger, & où la langue qu'il parloit, & qui étoit la latine, fût tout-à-fait inconnuë. Quelques-uns veulent que ç'ait été en partant de Marseille seulement qu'il prit le solitaire Capraise pour être son directeur spirituel, & celui de son frere, parce que saint Hilaire, qu'ils croyent avoir parlé par transposition, semble témoigner que ce saint vieillard étoit depuis long-tems retiré dans les isles ; & c'est celui dont l'Eglise honore la mémoire le premier jour de juin. Mais c'étoit l'esprit de Dieu qui conduisoit invisiblement notre Saint pour le salut de plusieurs, plutôt que pour son avantage particulier. Car toutes les terres & les villes où aborda cet illustre voyageur, furent remplies de l'odeur de sa sainteté. Au lieu que beaucoup d'autres personnes de son tems passoient en orient pour aller y profiter des exemples de tant de Saints solitaires ; Honorat suivant les desseins de Dieu dans un semblable voyage, laissoit dans tous les lieux par où

* C'étoit Procule.

Bollandus a changé *in insulis* en *in terrâ*, pour maintenir le premier sentiment.

il passoit les sémences des plus rares vertus, gagnant beaucoup d'ames à Jesus-Christ, moins par ses discours que par ses exemples. Son frere Venance & lui supporterent courageusement pour l'amour de Jesus-Christ les diverses incommodités d'un voyage qui devoit être très-pénible a des personnes qui avoient été élevées délicatement, & ils tombérent en différentes maladies qui servirent à faire éclater leur patience. Saint Venance fut plus dangereusement attaqué que les autres, & succombant à la violence du mál, il mourut en Grece dans la ville de Methone en Peloponnese *, où ses funerailles furent honorées d'un grand concours de peuples, tant de Grecs que de Latins & de Juifs. L'Eglise en fait la mémoire le xxx de mai, outre celle de deux autres Saints de même nom qu'elle célebre aussi dans le même tems.

* Aujourd'hui Modon dans la Morée de la province de Belvedere.

IV. Son retour de Grece, & sa retraite dans Lerins.

Cette mort avertit saint Honorat de ne point aller plus loin. Il jugea que Dieu vouloit qu'il retournât en occident, & il reprit la route des Gaules. Etant abordé en Provence, il fit une liaison étroite avec S. Leonce évêque de Fréjus; & il choisit d'abord une caverne de la côte maritime de son Diocése, appellée depuis la Baûme-saint-Honorat pour y faire retraite. Là il prit des mesures pour passer dans l'isle de Lerins, & s'y établir avec son directeur saint Capraise & ses autres compagnons, afin de ne point perdre l'avantage qu'il se promettoit du voisinage de ce grand prélat. Cette isle qui étoit alors du diocése de Fréjus, & qui s'est trouvée par la suite dans celui d'Antibe, dont le siege a été depuis transféré à Grasse, est située dans une baye entre Antibe & Fréjus, à deux petites lieues de cette premiere ville, & cinq de l'autre, ayant entr'elle & le continent une autre isle plus grande nommée alors *Lero*, & maintenant de sainte Marguerite; & elle porte aujourd'hui le nom de saint Honorat. La quantité de serpens dont elle étoit pleine la rendoit entiérement deserte : de sorte que les peuples d'alentour en parloient comme d'un lieu maudit du ciel, & absolument inaccessible. Honorat ne s'en effraya point. La pensée seule d'une retraite si affreuse qui faisoit peur à tout le monde, l'animoit dans l'espérance de pouvoir y demeurer loin du commerce des hommes. Ainsi après avoir rassuré ses compagnons, qui avoient paru ébranlés des raisons que les habitans de Fréjus alléguoient pour le détourner & tâcher de le retenir chez eux; il entra le premier dans cette isle sur la parole de Jesus-Christ, qui a promis à ses disciples pleins de foi de les garantir des serpens & de tout venin. Les autres l'y suivirent avec confiance, & toute l'horreur de ce lieu s'évanouit dans le moment qu'ils parurent. La grace divine qui accompagnoit ces nouveaux hôtes, mit en fuite une grande partie de ces serpens; ce qui en resta servit à faire éclater davantage la vertu de saint Honorat, s'il est vrai, comme l'assure saint Hilaire, que sa présence les rendit comme impuissans, & fit cesser leur venin. Ainsi l'on vit en peu de tems ce desert, qui n'avoit été jusques-là que la retraite des serpens & des scorpions, se peupler d'anges visibles, qui se formant sur la vie & les sentimens du bienheureux Honorat, se rendirent bientôt capables d'être les maîtres des hommes, les conducteurs du peuple de Dieu, & les anges tutelaires des Fideles dans son Eglise.

L'an 391.

Marc. 16. 18.

VI. Sa prêtrise. Sa conduite envers ses disciples.

L'évêque de Fréjus voyant de combien de faveurs & de bénédictions Dieu combloit les desseins & les tra-

vaux de son ami, voulut en quelque sorte contribuer à leurs succès de son côté, en augmentant son autorité, & dans cette vûe il lui conféra l'ordre de la prêtrise qu'il avoit toujours évité avec grand soin jusques-là, & qu'il ne put se résoudre à recevoir qu'après de longues résistances. Son mérite personnel releva tellement la dignité du sacerdoce, qu'elle parut égale en lui à celle de l'épiscopat. Mais il conserva dans ce nouvel état l'humilité profonde qu'il possedoit étant laïc & simple solitaire. Il fit incontinent bâtir une église & des logemens pour ses disciples, dont le nombre croissoit considérablement. Dieu continua de favoriser ses desseins par des graces visibles. Il fit couler pour l'usage de la nouvelle communauté des eaux douces d'une roche, dans un lieu où il n'y en avoit point eu jusqu'alors. Mais le soin qu'il fut obligé de prendre des commodités corporelles, doit être compté pour rien auprès de l'application qu'il se donna pour procurer à ses disciples tous les avantages spirituels, qu'il jugea propres & nécessaires au salut de leur ame.

Entre divers talens qu'il avoit reçûs de la nature, & que la grace de Jesus-Christ avoit perfectionnés dans de longs exercices de la vertu, il avoit une douceur ou politesse d'esprit & de mœurs si engageante, qu'on regardoit cette belle qualité comme un aiman divin qui avoit la force d'attirer à lui les cœurs les plus durs, & les ames qui paroissoient les plus éloignées de Dieu. La sagesse, l'amour de la justice & de la vérité, la foi & la pureté qui régnoient au fond de son cœur, étoient les moyens les plus efficaces qu'il employoit pour la conversion des hommes. Il guérissoit les maladies intérieures par la force de ses exhortations & de ses exemples; & la priere étoit pour lui une ressource toujours certaine, lorsqu'il ne pouvoit rien obtenir par ses remontrances. Sa charité le transformoit en autant de manieres qu'il avoit de disciples : de sorte que souffrant tout ce qu'ils souffroient, leurs biens & leurs maux étoient les siens, & il faisoit servir à l'accroissement de sa charité & de ses mérites, les bonnes & les mauvaises qualités de ceux qu'il avoit sous sa conduite. Sa prudence se diversifioit, selon les différens besoins de ses freres. Il parloit aux uns en secret, aux autres en public, avec un temperament de douceur & de sévérité, qu'il sçavoit augmenter ou diminuer à proportion de l'état où se trouvoient ceux pour lesquels il l'employoit. Une conduite si sage, & si uniforme dans la diversité de ses moyens, faisoit qu'il étoit également aimé, craint & honoré. Il avoit un soin particulier de ceux qu'il voyoit tristes, mélancoliques, ou troublés de quelques pensées du monde. Il entroit jusqu'au fond de leurs cœurs, pour y découvrir leurs peines. Il sembloit que tous leurs esprits se trouvoient renfermés dans le sien : & la lumiere que Dieu lui communiquoit sans cesse, lui faisoit découvrir tous leurs mouvemens intérieurs, & connoître leurs forces & leurs foiblesses.

VI. Il y avoit du miracle sans doute à lui voir exercer seul tant de fonctions à la fois avec une vigilance continuelle, étant sujet à diverses infirmités corporelles. Il paroissoit surpasser en force & en vigueur les personnes les plus robustes, & ceux que la nouveauté de la conversion rendoit plus fervens dans les jeûnes, les veilles & les autres austérités. Ravi de prendre sur soi la pesanteur du joug de Jesus-Christ, il ne songeoit qu'à le rendre plus

plus léger aux autres. Lorſqu'un des ſolitaires en avoit offenſé un autre, il avoit recours à la priére, ſa reſſource ordinaire, pour attirer ſur tous les deux la lumiére de la vérité, demandant à Dieu qu'il inſpirât au coupable un vrai repentir de ſon péché, & à celui qui avoit reçu l'offenſe, le ſentiment d'une véritable charité; en telle ſorte que la faute parût grande à celui qui l'avoit faite pour s'en humilier, & petite à celui qui l'avoit reçue pour la pardonner facilement. Ce fut par une conduite ſi éclairée & ſi charitable, qu'il aſſembla de diverſes provinces la compagnie de ſolitaires la plus illuſtre & la plus ſainte qu'on eût jamais vûe en occident. Outre ſes ſaints exemples & ſes inſtructions de vive voix, il leur donna par écrit une régle excellente, qui s'eſt perdue dans la ſuite des tems depuis qu'on lui eut ſubſtitué celle de ſaint Benoît. Ce célebre monaſtere fut durant pluſieurs ſiécles le ſéminaire des évêques de la Provence, & de pluſieurs autres provinces de France & d'Italie. Entre tant de ſaints & ſçavans prélats qui ſortirent de cette école, les premiers qui eurent l'avantage de prendre ſa diſcipline & ſes leçons avant que de ſervir l'Egliſe, furent ſaint Maxime de Riez, ſaint Hilaire d'Arles, ſaint Loup de Troyes, ſaint Jacques de Tarentaiſe, ſaint Eucher de Lyon, qui a fait un éloge particulier de cette maiſon & de ceux qui l'habitoient de ſon tems, où il n'a point oublié le ſaint vieillard Capraiſe, qui fut toujours le principal conſeil du bienheureux Honorat dans le gouvernement ſpirituel de la communauté.

Le Cointe ann. 536. n. 170.

Godeau an. 391. l. 4. c. 66.

Les raiſons qu'on allegue pour nier cela de ſaint Eucher, ne ſont pas conſiderables.

VII. Quoique les premieres vûes de notre Saint, en ſe renfermant dans l'iſle de Lerins, euſſent été de ſe cacher aux hommes, il étoit entré néanmoins avec beaucoup de ſoumiſſion dans les deſſeins de Dieu, qui lui envoyoit des diſciples de toutes parts. D'ailleurs comme il étoit obligé de régler ſon humilité par ſa charité, il recevoit ſans réſerve & ſans exception, tous les hôtes qui abordoient en ce lieu. Dieu ne voulut point d'autres hérauts pour répandre & publier les vertus de ſon ſerviteur; de ſorte qu'il y a moins ſujet de s'étonner ſi pluſieurs égliſes prévenues de ſa réputation par ce moyen, ſouhaitoient d'avoir un ſi grand Saint pour paſteur. Ce fut par un effet tout viſible de la providence, que celle d'Arles, après la mort de Patrocle, dont l'épiſcopat tyrannique & ſimoniaque étoit devenu l'horreur de tous les gens de bien, jetta les yeux ſur lui, & le choiſit pour ſon évêque ſans l'avoir jamais vû, nonobſtant toutes les conteſtations & les brigues qui s'étoient formées pour d'autres. La réſiſtance qu'il y apporta, ne lui réuſſit pas mieux que celle qu'il avoit faite à ſaint Leonce de Fréjus, pour s'éloigner de la prêtriſe. Il fallut obéir à la voix de Dieu, qui lui parloit ſi ſenſiblement. Il laiſſa Maxime en ſa place pour gouverner le monaſtere de Lerins, qu'il conduiſoit depuis près de 35 ans, & il s'en alla où Dieu l'appelloit accompagné de ſaint Hilaire ſon autre diſciple.

Son épiſcopat.

L'an 426.

Il s'appliqua d'abord à rétablir la paix dans l'égliſe d'Arles, & à réunir par les liens de la charité les eſprits que les diviſions & les troubles précédens avoient partagés, cherchant uniquement à gagner les cœurs ſans vouloir dominer ſur les eſprits. C'eſt ce qui rendit l'égliſe d'Arles auſſi floriſſante en peu de jours que l'étoit le monaſtere de Lerins; & qui fit dire à ſaint Eucher, que pour repréſenter la charité ſous une figure humaine, il auroit fallu faire le portrait d'Ho-

norat. Il avoit trouvé a son avénement que l'un des obstacles qui empêchoient l'église d'Arles de rentrer dans la discipline apostolique, étoient les richesses qu'on y avoit amassées avant lui. C'est ce qui lui fit mettre tout cet argent en distributions charitables, & en divers emplois de piété & de justice, ne réservant que ce qui étoit absolument nécessaire pour la subsistance des ministres des autels; & croyant procurer aux morts par cette dispersion salutaire des trésors qu'ils avoient laissés à l'église, le soulagement qu'ils en pouvoient espérer. Ainsi cette église crût en graces spirituelles, à proportion qu'elle diminua en biens temporels.

VIII. On vit paroître alors dans toute leur étendue tant de vertus épiscopales, dont Honorat sembloit n'avoir donné que des essais dans l'exercice de celles qui conviennent à des solitaires & à des particuliers. Outre son grand desintéressement à l'égard des honneurs & des biens de la terre, il donna des preuves d'un parfait détachement à l'égard de son sang, par la conduite qu'il tint envers plusieurs de ses proches qui l'étoient venu voir à Arles, depuis qu'ils avoient sçu qu'il en étoit évêque. Il les regarda comme des étrangers, faisant profession de ne connoître personne selon la chair, & il ne voulut rien relâcher de sa discipline en leur considération.

Il n'y avoit guéres plus de trois ans* qu'il gouvernoit son église, lorsqu'il plut à Dieu de l'apeller à lui, non par une maladie violente ou subite, mais par une diminution de forces corporelles venue de ses grandes austérités. Il se sentit consumé peu à peu sans rien relâcher de ses travaux, & il voulut s'acquitter de tous les devoirs de sa charité pastorale jusqu'au dernier moment de sa vie. La derniere prédication qu'il fit dans l'eglise le jour de l'Epiphanie, acheva de l'épuiser. Lorsque presque tous ses membres avoient perdu le mouvement dans les atteintes de la mort, Dieu lui conserva jusqu'à la fin l'usage de la langue pour exhorter ceux qui le visitoient, & consoler ceux qui le pleuroient. C'est ce qu'il fit avec une grandeur d'ame si héroïque, que l'étonnement qu'en eut son peuple augmenta encore beaucoup la douleur qu'il sentit de sa perte. Il régla toutes choses pour son église & pour la conduite des particuliers, avec une présence d'esprit admirable, jusqu'a ce qu'ayant fait connoître que saint Hilaire, qui étoit revenu de Lerins pour l'assister, devoit être son successeur, il tomba dans l'assoupissement de la mort, & passa sans agitation & sans agonie pour aller jouir de la gloire des bien-heureux. On marque ordinairement le jour de son décès au XVI de janvier, de l'an 429, selon la supputation la mieux reçue. L'an 429. ou 430.

* L'auteur de la vie de S. Hilaire son successeur, ne lui donne que deux ans d'épiscopat.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

IX. Saint Hilaire remarque que bien des gens dans la ville d'Arles virent Honorat dans le moment de sa mort au milieu des Saints du ciel qui le venoient recevoir; & que par un effet surprenant de l'inspiration divine, plusieurs s'étant éveillés en pleine nuit lorsqu'il expira, accoururent à l'église comme pour aller au devant de lui. Tout le peuple vint en foule honorer de son culte le corps du défunt, & chacun emportoit à l'envi tout ce qu'il pouvoit arracher de ses vêtemens, pour garder comme de précieux trésors des morceaux même de la frange qui les bordoit. Son corps fut porté en grande cérémonie dans l'église de S. Geniez hors de la Ville d'Arles. D'autres disent qu'il fut en-

terré dans le cimetiére d'Aliſcamps, auprès de celui de ſaint Trophime premier évêque de la ville, dans la chapelle qui dans la ſuite des tems a porté le nom de Notre-Dame des Champs ou de Notre-Dame de la Grace. Les hiſtoriens qui ont donné le plus d'éloges à ſa ſainteté, ne ſe ſont pas beaucoup appliqués à recueillir ſes miracles. Dieu lui en avoit accordé le don de ſon vivant, comme il a paru par ce que nous en avons rapporté : mais cet humble ſerviteur de Dieu, qui avoit en tout tems eu grand ſoin d'éviter l'affectation & la ſingularité comme des occaſions de vaine gloire, auſſi-bien dans l'application extérieure des graces céleſtes que dans les auſtérités corporelles & les pratiques de piété, s'étoit toujours tenu dans une grande réſerve ſur ce ſujet. Saint Hilaire a porté ſi loin l'idée qu'il avoit de l'humilité & de la modeſtie d'Honorat en ce point, qu'il croyoit qu'il avoit demandé à Dieu en grace de ne point faire de miracles, pour éviter l'éclat. L'Egliſe n'en eut aucun beſoin après ſa mort pour atteſter ſa ſainteté. En tout cas, ſa vie fut priſe pour un miracle perpetuel, & il fut regardé comme un illuſtre martyr de Jeſus-Chriſt, qui s'étoit conſumé par la lenteur d'un ſupplice volontaire dans le long ſacrifice qu'il avoit fait à Dieu de ſon cœur, de ſon corps, & de ſes biens.

Hilar. vit. Hon. c. 8. n. 3. ap. Boll. p. 23.

Le corps du Saint demeura dans le cimetiere d'Aliſcamps, ou des Champs Eliſiens près du Rhône, avec ceux de pluſieurs autres ſaints évêques du lieu juſqu'à la fin du XIV ſiecle, que l'on en fit la tranſlation dans l'iſle de Lerins, qui depuis ce tems ſemble n'avoir plus porté d'autre nom que celui de ſaint Honorat. Cette tranſlation ſe fit le XX de janvier de l'an 1391, c'eſt-à-dire de l'an 1392, & l'on en fait mémoire en ce jour. Mais ſa principale fête ſe célebre le XV de mai, jour auquel on ſolenniſe tous les Saints de l'iſle de Lerins à la fois. Le lieu d'où l'on fit ce tranſport de ces reliques, fut donné l'an 1616 aux Minimes, qui y firent bâtir une belle égliſe ſous le nom de *ſaint Honoré**, afin de renouveller la mémoire du ſaint Prélat dans le lieu de ſa premiere ſépulture.

L'an 1392.

* Le nom d'Honoré eſt reſervé maintenant pour le S. Evêque d'Amiens du même nom.

AUTRES SAINTS DU ſeizieme jour de Janvier.

I. SAINT MARCEL PAPE, premier du nom.

IV. Siecle.

I.

IL y a quelque ſujet de douter ſi le pape ſaint MARCEL eſt different du pape ſaint Marcellin, ſur ce qu'Euſebe ſuivi par ſaint Jerôme dans ſa Chronique, & ſaint Proſper, ne font mention que de Marcellin ; & ſur ce que le calendrier Romain du IV ſiecle marque la mort de Marcellin au XV de janvier, ſans parler ailleurs de Marcel : outre que les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, qui marquent ſaint Marcel en ce jour, ne font mention nulle part du pape ſaint Marcellin. Mais l'opinion qui les diſtingue paroît ſi forte, quand même elle ne ſeroit pas appuyée de l'autorité d'Optat & de ſaint Auguſtin, que nous croyons pouvoir y adherer juſqu'à ce qu'on vienne à bout de la détruire. Suivant cette opinion, il y avoit plus de trois ans & demi que le ſaint Siege vacquoit par la mort du pape Marcellin, lorſque ſaint Marcel, que l'on a crû Romain de naiſſance, fut choiſi pour gouverner l'Egliſe en ſa place. Il paroit qu'il

L'an 308.

Pagi an. 308. & 309. Fusé. Papebr. Conat. Chron. Pont.

fut ordonné le XVIII ou le XX jour de mai de l'an 308 dans le tems que Maxence, fils de Maximien Hercule, & gendre de Galere Maximien, déclaré empereur depuis deux ans, sembloit être le maître de la ville de Rome. Ce prince occupé des affaires que ses compétiteurs * lui avoient données en Italie & en Afrique, avoit procuré quelque relâche à la persécution de Diocletien qui duroit toujours. Marcel s'appliquant à rétablir la discipline que les troubles précédens avoient altérée, tâcha d'employer l'intervalle de ce calme pour faire des réglemens salutaires dans l'Eglise. Il voulut obliger ceux qui étoient tombés durant la persécution à faire pénitence de leurs crimes. Mais il y trouva de grandes oppositions, tant de la part de ceux qui étoient tombés, que de ceux même qui par leur ministére, étant chargés de les réconcilier à l'Eglise, leur accordoient des absolutions trop faciles. C'est ce qui lui attira l'aversion des uns & des autres, & qui mit la division parmi les Fidéles. La discorde dégénéra en une sédition fâcheuse, qui fut suivie de batteries & de meurtres. Maxence toujours mal intentionné pour les Chrétiens, sans se soucier d'examiner l'affaire, rejetta la cause du desordre sur Marcel, & le condamna au bannissement. Ce saint Pape mourut fort peu de tems après, avec la qualité glorieuse de Confesseur de Jesus-Christ, soit que ce fut dans l'éloignement de son église & dans la peine de son éxil, soit qu'il eût été condamné ensuite à panser les chevaux de la poste publique dans une écurie, qui est une circonstance peu autorisée dans son histoire.

* Severe & Alexandre.

Dam. Carm. 26. inscript. Gruteri.

Bolland. XVI. janvier.

Pagi an. 309. n. 4. Papebr. Con. p. 45.

L'an 309. ou 310.

Anastas. de Pontif. Rom. Pseudo. Damas.

II. Son culte.

Plusieurs prétendent que le jour de sa mort fut le VII d'octobre de l'année 309, après dix-neuf mois & trois semaines seulement de pontificat. Si cela est, le jour de sa fête que nous célébrons le XVI de janvier, n'est pas celui de sa mort. Mais il faut avouer que cette supposition n'est appuyée que sur une opinion fort incertaine, avancée par ceux qui ont confondu notre Saint avec un autre de même nom, qui n'est point qualifié évêque & qui se trouve joint de culte avec le pape saint Marc. Quelques martyrologes font mention de saint Marcel le IV d'octobre, qui pourroit bien être le jour de sa mort, si le XVI de janvier est celui de sa translation ou de son ordination. Mais il n'y a nulle nécessité de s'écarter du sentiment de ceux qui tiennent le XVI de janvier pour celui de la mort du Saint; & rien ne nous empêche de croire que Dieu lui aura prolongé les jours jusqu'au commencement de l'an 310, son successeur Eusebe n'ayant été élu que quatre mois après. Mais son pontificat n'en a point été plus long: & tout le monde le termine à dix-neuf mois & trois semaines.

Florentin. Mart. Hier. p. 901 902.

Pagi an. 309. n. 3.

Till. t. 5. p. 628.

Quelque apparence qu'il y ait que le corps de saint Marcel n'a été levé du cimetiere de Priscille sur le chemin du Sel, où on l'avoit enterré, à trois mille de Rome, que pour être placé dans une des églises de la ville, long-tems après sa mort, on n'a point laissé d'écrire qu'il s'en étoit fait une translation dans les Pays-bas vers le milieu du septieme siecle. D'autres mettent cette translation quatre cens ans plus tard; & disent que ces reliques furent déposées dans le monastere de Hautmont près de Maubeuge en Haynaut l'an 1054, avec une solemnité dont la mémoire s'est renouvellée tous les ans le IX de Septembre. Mais en 1689 Louis de Berlaymont archevêque de Cambray, en fit une

Ap. Bolland. p. 12. ex Hist. Ursionis.

Bolland. p. 4. Sanff. suppl. nouvelle tranflation à Mons le v de mai, & remit les os du Saint dans une châffe d'argent toute neuve. Cela n'empêche pas qu'on n'ait célebré la réception des reliques du même Saint dans l'abbaye de Cluny où l'on prétend les avoir reçûes directement de la ville de Rome. Ce qui doit s'entendre au plus de quelques parties détachées de ces précieufes reliques ; fuppofant que Pancirol ait eu raifon d'affurer que le corps de faint Marcel eft actuellement à Rome dans l'églife de fon nom avec celui de faint Phocas.

Off. Pancir. Trefors cachez de Rome.

Quant à la célebration de fa mémoire, on a lieu de s'étonner qu'elle ne fe trouve point marquée dans le calendrier de l'églife de Rome, qui fut dreffé vers le milieu du IV. fiecle, quoique l'on y remarque ceux des autres faints papes qui l'ont précédé & qui l'ont fuivi. Mais il y a un office ou commemoration de lui dans le facramentaire du pape Gelafe I, & dans celui de faint Gregoire ; où il eft qualifié *Martyr*, & où fa mort eft appellée *Paffion*. Depuis ce tems fon nom s'eft trouvé dans tous les calendriers & les martyrologes, le plus ordinairement avec la même qualité de martyr qu'on lui donne encore aujourd'hui dans l'Eglife, quoique fa mort n'ait pas été violente. Son office fut établi femidouble par le pape Gregoire VII.

Thomaf. cod. p. 143. Sacr. Gr. p. 19. Rom. Allatii. Franc. Dacherii.

Gavant. part. 2. c. 30 p. 141.

XV. Siecle.

II. SAINT MELAS EVESQUE en Egypte.

Sozomen. l. 6. c. 31.

LA petite ville de Rhinocorure fur les frontieres d'Egypte du côté de la Paleftine, devint célebre du tems des empereurs Valentinien & Valence, par la réputation de trois grands perfonnages qu'elle vit naître & mourir dans fon fein. Le premier fut MELAS, qui en gouvernoit l'Eglife dans une grande fainteté de vie ; le fecond fut Solon fon frere, qui lui fucceda dans le miniftere de l'épifcopat, & le troifieme fut l'abbé Denys, qui avoit fon monaftere hors de la ville du côté du feptentrion. Melas né de parens de mediocre condition, élevé fans éclat & fans ambition dans le lieu de fa naiffance, vivoit dans la retraite en philofophe Chrétien, c'eft-à-dire dans les exercices de la vie afcetique & pénitente, lors qu'il fut élevé fur le fiege épifcopal de fa patrie. L'obligation qu'il eut alors de paroître à la face de l'Eglife, n'empêcha point qu'il ne confervât toujours la même humilité, le même amour des humiliations & de la vie cachée en Dieu, & la même fimplicité qu'auparavant. Il avoit été ordonné, felon toutes les apparences, par faint Athanafe patriarche d'Alexandrie ; & Dieu pour éprouver la fidélité de fon miniftere, permit qu'il tombât dans le tems des troubles & de la perfecution caufée à l'Eglife par les Ariens.

L'an 373.

L'empereur Valens qui les protegeoit, ayant ordonné que tous les évêques qui s'oppoferoient à la doctrine de l'Arianifme feroient chaffés de leurs fieges, on n'oublia point d'envoyer à Rhinocorure des commiffaires pour exécuter les ordres du prince. Ceux-ci trouverent Melas dans fon églife. Mais comme ils ne le connoiffoient pas, l'état où ils le virent les empêcha de croire qu'il fût celui qu'ils cherchoient. Car ils le trouverent occupé à préparer les lampes, & à en accommoder les méches lui-même, ce qui étoit de la fonction des derniers officiers de fon églife. D'ailleurs il étoit revêtu d'une méchante robe toute tachée d'huile,

& serrée d'une grosse ceinture; de sorte qu'un extérieur si pauvre, joint à une occupation si vile en apparence le fit prendre pour le valet de l'église. Ils s'adresserent à lui pour lui demander où étoit l'évêque. Le Saint comprenant tout d'un coup le sujet qui les avoit amenés, leur répondit sans se troubler, qu'il étoit sur les lieux, & qu'il les feroit incontinent parler à lui. Cependant comme il les voyoit fort fatigués du chemin, il les conduisit dans sa maison épiscopale, les fit reposer, leur prepara à manger de ce qu'il avoit chez lui, & voulut les servir lui-même à table. Après le repas, il leur donna encore à laver lui-même, & il leur déclara qu'il étoit l'évêque qu'ils cherchoient. Les commissaires pleins d'admiration & de respect pour sa vertu, ne purent pas se rendre insensibles à une conduite si généreuse, si humble & si charitable. Ils lui déclarerent l'ordre qu'ils avoient reçu de la cour pour l'arrêter; mais ils lui offrirent en même tems la liberté de se sauver & de se retirer où il voudroit. Le Saint évêque persuadé qu'il y auroit pour lui beaucoup plus d'avantage & de gloire à souffrir pour Jesus-Christ qu'à s'enfuir, ne voulut point se servir de la permission qu'ils lui donnoient. Il ne crut pas devoir être distingué ou séparé dans les souffrances d'avec tous les autres prélats catholiques, étant uni avec eux dans les sentimens d'une même foi: & il témoigna aux commissaires qu'il étoit prêt d'aller avec joye par tout où ils avoient ordre de le mener. Il fut ainsi conduit en exil, moins par la violence de ses ennemis que par l'ardeur de sa propre charité.

Bolland. p. 25. c. 2.

On ne sçait point en quel lieu il fut relegué: ceux qui prétendent qu'il survêquit de plusieurs années à l'empereur Valens, n'en jugent que sur d'assez foibles conjectures. Il nous suffit de croire avec l'Eglise qui honore sa mémoire le XVI de janvier, qu'après avoir beaucoup souffert pour la foi catholique, il mourut avec la qualité glorieuse de Confesseur de Jesus-Christ.

SOLON son frere se fit religieux, de marchand qu'il avoit été auparavant, & après avoir pratiqué longtems sous sa discipline toutes les vertus qui conviennent à l'état d'un solitaire, il fut jugé digne de lui succeder après sa mort. C'étoit un homme plein de tendresse & de charité pour le prochain, de zéle & de piété pour la religion. Il marcha fidélement sur les traces de Melas & de ses autres prédécesseurs. Ce qui a fait dire à l'historien Sozomene, que l'église de Rhinocorure avoit toujours été conduite par de très-saints évêques depuis son établissement; & qu'ayant toujours depuis très religieusement observé leurs préceptes jusqu'au tems où il écrivoit, elle n'avoit jamais cessé de produire des hommes éminens en vertu & en sainteté. Ce qui rendoit cette Eglise encore très-florissante, plus de soixante ans après la mort de saint Melas, étoit la belle discipline de toutes les personnes du clergé qui logeoient dans une même maison, mangeoient à une même table, & n'avoient rien qu'en commun. C'est ce qui est remarqué par l'historien comme une rare singularité, qui sans doute n'étoit plus commune de son tems dans l'Eglise; mais qui néanmoins étoit une louable représentation de la vie des premiers Fidéles.

Sur la fin du régne de Theodose le jeune.

VI. Siecle. *III. SAINT HONORAT ABBE' de Fondi.*

I. *S. Greg. dial. l. 1. c. 1. & 2.*

HONORAT, fils d'un païsan qui étoit fermier du senateur Venance dans le pays des anciens Samnites en Italie, nous est représenté par saint Gregoire le Grand, moins comme un modéle à suivre dans les voyes ordinaires de l'Eglise, que comme un exemple inimitable de la conduite extraordinaire que Dieu garde sur ceux qu'il attire immédiatement à lui sans le ministere des hommes. C'est une maxime généralement reçue, & parfaitement conforme aux régles de la nature comme à celles de la grace, qu'il faut avoir été disciple avant que d'être maître, & sçavoir obéir avant que d'entreprendre de commander. Mais le saint Esprit qui est au dessus de toutes les loix, dispensa Honorat de cette obligation, & l'instruisit par lui-même. Il fut prévenu dès son enfance d'un grand amour pour les choses du ciel; & sans y être porté par la suggestion de personne, il crut qu'il falloit y aller par les mortifications du cœur & du corps, & par le retranchement de toutes paroles inutiles; & dèslors il se condamna à une abstinence perpetuelle de chair, qu'il observa très-religieusement toute sa vie. Un jour ses parens donnant un grand repas à leurs voisins, voulurent l'obliger à manger des viandes qu'on y servoit, lui disant par raillerie qu'il ne devoit point s'attendre qu'on lui donnât du poisson dans un pays de montagnes où l'on n'en voyoit jamais, & où l'on se contentoit d'en entendre parler. Mais Dieu qui se déclare le pere de ceux, qui pour l'amour de lui se trouvent abandonnés de leurs parens, pourvût aux besoins de son serviteur en cette rencontre, & il le fit d'une maniere qui parut justifier sa conduite. Car l'eau ayant manqué durant le service de la table, on en alla querir à une fontaine voisine, & on en rapporta un poisson qui étoit entré dans le seau en puisant, & qui fut suffisant pour le repas d'Honorat. Alors ses parens changerent leurs railleries en des sentimens d'estime pour lui, & lui laisserent continuer son abstinence, & tous les autres exercices de sa piété.

L'éclat de sa vertu ne demeura pas long-tems renfermé dans les bornes de son village. Elle le fit bien-tôt connoître dans Rome même, où son maître conçut tant d'estime & d'affection pour lui, qu'il l'affranchit & lui donna la liberté. L'usage qu'en fit le Saint, fut de s'attacher encore plus fortement au service de Dieu, & de se retirer absolument de la societé des gens du siecle, n'ayant plus rien ni de son tems ni de ses soins à partager avec les hommes. Il bâtit un monastere dans le territoire de Fondi, entre Rome & Naples, & y assembla près de deux cens religieux qu'il conduisit dans le chemin de la perfection évangelique, avec tant de sagesse & d'intelligence, qu'il parut bien qu'il étoit instruit & gouverné par le même esprit qui avoit formé les plus grands maîtres de la vie monastique. Ce fut principalement par la sainteté de sa vie & sur ses exemples que s'établit la discipline de son monastere. Sa mort qui arriva vers le milieu du sixieme siecle, du tems de Totila roi des Gots en Italie, ne fut pas moins édifiante que sa vie, & elle ne put être que très-glorieuse devant Dieu. Elle fut suivie de quelques miracles que l'on prit pour des témoignages sensibles de sa sainteté. II.

Celui de la resurrection d'un enfant, qu'opera la relique de son soulié par le ministere de son successeur le B. Libertin, est un des plus incroyables de ceux que saint Gregoire a bien voulu rapporter sur la foi d'autrui. Quoique le jour de sa fête soit marqué au XVI de janvier dans le martyrologe Romain, l'observation n'a pas toujours été uniforme par tout.

Bolland. p. 32. On en a célébré la mémoire le XXX d'avril dans quelques maisons de l'ordre de saint Benoît, & le XVII de décembre dans divers endroits de l'église de France & des Pays-bas.

VII. Siecle.

IV. S. FURSY ABBE' DE LAGNI, *Patron de Peronne.*

Lat. FURSEUS.

I.

Spicit. Dachery t. 10.
Bolland. 16. janvier.
Bult. l. 3. ch. 26.
Chatell. Hagiol.
Le Cointe an. 648. n. 6. nie qu'il avoit été évêque.
Bed. hist. l. 3. r. c. 19.
Aimon. hist. l. 1. c. 18.

SAint FURSY ou FOURSY, est qualifié évêque dans quelques calendriers des églises de France, du tems de Louis le Debonnaire, & il est encore honoré comme tel à Cambray & en d'autres lieux. C'est peut être parce que quelques-uns l'ont fait passer pour un chorévêque ou un évêque rural du diocése de Paris à Lagny, où il faisoit les fonctions de vicaire général de l'évêque; avec celle d'abbé dans le monastere qu'il y avoit bâti sous le nom de saint Pierre. Il étoit Irlandois de naissance, fils d'un petit prince du pays nommé Fyltant, qui se vit dans la suite roi de Momonie ou Munster, l'une des provinces de l'Hibernie. Il fut élevé avec un soin tout particulier par un évêque de ses parens, qui le fit instruire dans la religion & dans les lettres humaines. Quoi qu'il se rendit très-habile dans la connoissance des sciences, & particuliérement dans celle des saintes Ecritures, il se distingua néanmoins encore plus par les dons spirituels que son ame avoit reçus du ciel, & par la pratique des vertus chrétiennes & religieuses dont il avoit pris les exemples dans le monastere de Kluainfert en Conacie, bâti par l'abbé saint Brandan son grand oncle paternel, & depuis érigé en évêché. Comme il possedoit le talent de la parole avec grand avantage, il fut destiné d'abord à enseigner les autres. Mais le desir de servir Dieu avec plus de dégagement, joint à quelques contradictions qu'il eut à souffrir de la part de quelques moines du lieu, le fit résoudre à quitter son pays. Il se retira dans une des isles adjacentes à l'Irlande, où il bâtit un monastere qu'il remplit de disciples en peu de tems. La division qui régnoit dans sa famille le porta ensuite à retourner en Momonie, où après avoir converti le roi son ayeul, reconcilié son pere & sa mere avec ce prince, & fait renoncer au monde deux de ses freres nommés *Foillan* ou *Foaillain*, dit Foignan, & *Ultan* ou *Ultain*, dit Outain, l'aîné des trois, qui embrasserent la vie religieuse sous sa discipline, il tomba dans une maladie qui le reduisit aux dernieres extremités.

Ce fut dans les transports & les égaremens causés par la violence de son mal, qu'il eut tant de visions surprenantes que l'on trouve décrites fort au long dans l'histoire de sa vie, & en abregé dans l'histoire d'Angleterre composée par le vénérable Bede. Les lumieres que saint Fursy crut avoir reçues dans ces extases, servirent après son rétablissement à lui faire prêcher la pénitence aux pécheurs. Le bruit que firent ses prédications, lui attira une foule prodigieuse de peuples qui se mirent à le suivre par les villages. La jalousie de ses

ſes anciens adverſaires ſe mêla parmi les applaudiſſemens de la multitude, & elle le pourſuivit avec tant d'animoſité & d'acharnement, qu'il ſe vit obligé enfin de quitter le pays. Il reprit le chemin des petites iſles, d'où il paſſa quelque tems après dans l'Eſtangle ou le royaume des Anglois orientaux. Il y fut reçu très-favorablement par le roi Sigberct ou Sigebert, qui lui donna toute la protection poſſible, & lui fournit les moyens de bâtir le monaſtere Cnoberſburg. Après l'avoir gouverné pendant quelque-tems, il en laiſſa la conduite à ſaint Foillan ſon Frere, & alla trouver ſon autre frere Ultan, dans le déſert, pour s'y donner tout entier à la contemplation & aux exercices de la pénitence.

II. Un an après, la vûe des troubles où étoit le pays d'Eſtangle, par la guerre que Penda roi de Mercie, idolâtre de Religion, avoit déclarée aux rois Egrie & Sigberct, fit réſoudre ſaint Furſy à s'en venir en France. Il paſſa par le Ponthieu en Picardie, où le gouverneur Haimoin, par reconnoiſſance pour la vie que le Saint avoit rendue a ſon fils, lui offrit le village & la terre de Meſieres ſur Authie pour s'y établir. Mais Furſy ne crut pas devoir s'y arrêter, parce que ſon deſſein étoit d'aller à Rome. Il ne fit pourtant jamais le voyage d'Italie, quelque choſe qu'on ait pû dire de ſes conférences prétendues avec le pape. Car comme il continuoit ſon chemin, il fut arrêté par Erchinoald ou Erchenwald, vulgairement Archambaud, maire du palais ſous Clovis ſecond, qui étant plein de vénération & d'eſtime pour ſa ſainteté, le prévint de tant d'honnêtés pour l'engager à demeurer en France, qu'il lui fit oublier Rome. Il le mena d'abord en ſon château de Peronne ſur Some, où il ſouhaita que ſon fils fût baptiſé de ſa main. Il lui deſtina un hoſpice & un oratoire dans le lieu; mais conſidérant que la ville de Peronne étoit loin de la cour, & ſouhaitant néanmoins de n'être pas trop éloigné de lui, il le pria de vouloir prendre un établiſſement dans une de ſes terres qu'il lui nomma telle qu'il voudroit choiſir. S. Furſy accepta celle de Lagny dans le diocèſe de Paris, pour faire plaiſir à la reine ſainte Baltide, qui fut depuis religieuſe à Chelles dans le même canton. Il y bâtit un monaſtere qui par l'excellence de ſes exemples & de ſes réglemens devint en peu de tems un modéle de perfection religieuſe pour les autres monaſteres de France. Les ſoins qu'il apporta pour former ſes freres dans l'abbaye de Lagny, ne bornerent pas tellement ſa charité qu'elle ne le fit encore ſonger aux égliſes où il avoit fait autrefois des miſſions apoſtoliques. Il fit réſolution de les aller viſiter, afin de confirmer le bien qu'il y avoit établi, & de revoir ſes freres Foillan & Ultan qui étoient reſtés en Angleterre. Mais étant arrivé à Maiſieres bourgade de Ponthieu, appellée Froheins par corruption de ſon nom Fourshem, qui veut dire maiſon de Fourſy, où Haimon avoit tâché de le retenir lorſqu'il vint d'Angleterre en France, il y mourut l'an 653. ou plûtôt dès l'an 650. le XVI de janvier, après une maladie de quelques jours.

Vers l'an 644.

Bulteau l. 3. p. 513.

L'an 648.

L'an 650. ou 653.

III. Son culte.

Il y eut grande conteſtation entre le maire du palais Erchinoad & Haimon, à qui appartiendroient les reliques du Saint. Ce dernier ſembloit y avoir plus de droit, parce qu'il étoit mort dans ſes terres, & qu'il en avoit déja la poſſeſſion. Mais le maire du palais alléguant tout ce qu'il avoit fait en faveur du Saint, croyoit

se l'être acquis par ses bienfaits : & ne faisant point difficulté de l'appeller *son religieux*, il prétendoit qu'il devoit être à lui mort comme il y avoit été vivant. Haimon ne put résister à l'autorité d'un homme qui avoit toute la puissance du royaume en main. Le corps fut transporté à Peronne avec beaucoup d'appareil & de dépense par les soins d'Erchinoald, qui fit bâtir une belle église exprès pour y placer cette précieuse relique avec tout l'honneur qui lui étoit dû. Saint Eloy évêque diocésain, assisté de saint Aubert évêque de Cambray, en fit la dédicace avant qu'elle fût achevée, & y transporta le corps du Saint trente jours après qu'on l'eut apporté de Maisieres à Peronne. On croit que le soin de cette église fut confié d'abord à des religieux, ce qui lui a fait donner le nom de monastere des Irlandois. Elle est devenuë collégiale dans la suite, & elle est déservie aujourd'hui par des chanoines.

La fête de cette premiere translation est marquée au xxv de février. (L'an 654. *Le Cointe ann. Bolland. act.*) Celle de la seconde qui se fit quatre ans après, lorsque l'Eglise fut entierement achevée, & le corps posé dans une châsse, dont on dit que la fabrique fut ordonnée par saint Eloy, se célébre le xxviii de septembre. (L'an 1256.) Celle de la troisiéme se fait le xvii du même mois, depuis qu'en 1256 les évêques de Noyon (1), de Beauvais (2), & de Therouenne (3), remirent les reliques du Saint dans une châsse neuve en présence du roi saint Louis, qui fit apposer son sceau avec celui de ces prélats à l'acte de cette grande cérémonie.

1 Warmund. 2 Guillaume. 3 Raoul.

V. LES CINQ FRERES-MINEURS, martyrs.

XIII. Siecle.

I.

Ces illustres Martyrs sont regardés comme les prémices & l'élite d'un grand troupeau de victimes consacrées à Dieu par saint François d'Assise, dans l'institution qu'il fit au xiii siécle d'un ordre nouveau de religieux pour l'ornement & l'utilité de l'Eglise de Jesus-Christ. Ce Saint jugeant que Dieu ne vouloit pas accepter le sacrifice qu'il souhaitoit lui faire de sa vie par un effusion de son sang, tâcha au moins de suppléer à son martyre, en faisant par ses premiers disciples ce que la Providence ne lui permettoit pas d'exécuter par lui-même. (*J. Tiferand. ap. Boll. p. 67.*) Il en choisit six (L'an 1219.) pour ce glorieux dessein, & il les envoya d'Italie en espagne pour porter la lumiere de l'évangile aux Mores ensevelis dans les ténebres du Mahometisme. Les noms de ces saints missionnaires étoient *Vital* établi supérieur de la troupe, *Berard de Carbio** en Ombrie, qui sçavoit peu l'arabe, langue naturelle des infidéles ausquels on devoit prêcher la foi; *Othon* qui étoit prêtre; *Pierre de saint Geminien*, qui étoit diacre; *Adjute & Accurse*, deux freres lais ou convers. Vital ayant été arrêté par la maladie dans le royaume d'Aragon, & Berard constitué chef de la mission en sa place, ils entrerent en habits séculiers dans l'Andalousie ou régnoient les Mores, & arriverent à Seville qui en étoit la capitale. Là sans étudier les régles d'une prudence humaine & timide, ils se présenterent dans la mosquée qui étoit le temple des Mahométans, & se laissant aller à toute l'ardeur de leur zéle, il se mirent à prêcher l'Evangile de Jesus-Christ contre les rê-

*ou de Corbe.

veries de l'Alcoran. On les prit pour des insensés, & on se contenta pour lors de les chasser de la mosquée. Mais ayant eu la hardiesse d'aller de-là trouver le roi* de la part de Jesus-Christ, dont ils se disoient envoyés pour le solliciter de renoncer au mahometisme, ce prince irrité de leur liberté les fit enfermer dans une étroite prison. Ayant appris ensuite que leur dessein étoit de passer en Afrique, il les fit relâcher, & les fit conduire sur un vaisseau qui devoit aller à Maroc, non dans l'intention de leur rendre service, mais pour se délivrer d'eux. Ils s'embarquerent avec D. Pierre, infant de Portugal, frere du roi Alfonse II. jeune prince curieux de voir la cour du Miramamolin de Maroc, nom qui veut dire Prince des Croyans & que les rois de cette contrée occidentale de l'Afrique s'étoient donné depuis l'établissement des Sarrazins, comme ayant la disposition absoluë des choses de la religion aussi-bien que de celles de l'état.

* Aben Illah.

L'an 666.

II. Nos missionnaires arrivés à Maroc*, s'adresserent au roi, & lui parlerent de Jesus-Christ avec la même liberté qu'ils avoient fait devant celui d'Andalousie à Seville. Ils en reçurent aussi un traitement semblable. Il se contenta d'abord de les faire chasser de la ville comme des visionnaires & des fous, avec ordre qu'on les renvoyât sur les terres des Chrétiens. Mais à peine les eut-on laissez hors les faux-bourgs, qu'il retournerent sur leurs pas, & prêcherent Jesus-Christ crucifié dans la place publique. Ils furent aussi-tôt jettés dans un cachot par un ordre du roi, qui commanda qu'on les y fît mourir de faim & de misere. On les laissa près de trois semaines sans leur donner un morceau de pain; & le roi étonné d'apprendre qu'ils étoient encore vivans au bout d'un si long terme, ordonna de nouveau qu'on les remit entre les mains des Chrétiens, pour être renvoyés en Espagne. Ils s'échapperent une seconde fois, & retournerent prêcher dans la ville, faisant entendre assez ouvertement qu'ils aspiroient à la gloire du martyre. Les Chrétiens qui étoient dans la ville, craignant que leur zéle n'attirât la persécution des Mahometans sur les Fidéles dans le royaume de Maroc, prierent le prince de portugal D. Pierre de les retirer en son hôtel, & de vouloir se charger de leur conduite. La déférence qu'ils eurent pour lui les retint pendant quelques jours: mais persuadés de l'obligation qu'ils avoient d'obéïr à Dieu plûtôt qu'aux hommes, ils reprirent leurs fonctions apostoliques avec encore plus d'ardeur qu'auparavant. Alors le roi se croyant poussé à bout, ne garda plus de mésures dans sa colére, & jura qu'il les rendroit Mahometans eux-mêmes, ou qu'il les feroit conduire à la mort par la voye des supplices les plus rudes. A dire le vrai, il les tenta par les offres les plus avantageuses dont il put s'aviser, jusqu'à leur proposer les premieres charges dans ses états: mais il les trouva toujours aussi insensibles à ses promesses qu'à ses menaces. Il leur fit déchirer le corps à coups de fouet, & verser de l'huille bouillante & du vinaigre sur leurs playes. Après il les fit exposer en cet état aux insultes de la populace, afin qu'elle se vengeât de l'injure qu'on prétendoit qu'ils avoient fait à Mahomet. On les enferma ensuite dans le cachot, où trente soldats eurent ordre de les fouetter de nouveau, & de ne leur laisser pour tout lit que des caillous & des morceaux pointus de pots cassés. La patience qu'eut ce prince cruel de les voir souffrir, finit bien plûtôt que

* Aben-Mahomet ou son successeur.

celle de ces généreux martyrs. Il acheva leur triomphe, & combla sa propre honte par la lâcheté qu'il eut de vouloir être lui-même leur bourreau, barbarie assez ordinaire aux princes Mahometans qui s'abaissent souvent jusqu'à se jouer si indignement de la vie des particuliers. Il le fit amener tous cinq devant lui, & prenant son cimeterre, il leur fendit la tête à l'un après l'autre, alleguant que c'étoit le zéle de sa religion qui lui faisoit faire
L'an 1220. ce sacrifice pour venger Mahomet.

C'est ainsi que les cinq disciples de saint François reçurent la couronne du martyre le XVI jour de janvier, du vivant même de leur Patriarche, qu'ils devancerent par ce moyen dans la gloire du ciel. Le roi ayant fait ensuite jetter les corps & les têtes hors de la cour de son palais, les Mores accoururent pour assouvir leur brutalité; & les trainant par les ruës avec d'horribles huées, ils les mirent en piéces, & en exposerent les morceaux sur le fumier & dans les cloaques, pour être mangés des chiens & des oiseaux. Mais la piété du prince de Portugal les fit recueillir tous avec grand soin durant la nuit. Il les conserva très-respectueusement dans l'oratoire de son hôtel jusqu'à son retour en Portugal. Il fit faire à Maroc deux châsses d'argent de différentes grandeurs, il mit toutes les têtes dans la petite, & les autres membres dans la grande. Il en fit le transport avec lui lorsqu'il revint en son pays. Ces précieuses reliques que Dieu avoit honorées de quelques miracles, tant en Afrique que sur la route, furent reçuës avec les témoignages d'une vénération toute extraordinaire en Portugal & déposées dans l'église de sainte Croix des chanoines réguliers à Coïmbre, qui étoit alors le siége capital du royaume & le séjour le plus ordinaire des rois.

Le plus célébre des miracles que Dieu fit encore en cette translation, fut la conversion de saint Antoine de Lisbonne surnommé de Pade, qui à la vûë des corps de ces cinq martyrs, se sentit tellement transporté de l'amour divin, qu'il quitta l'institut des chanoines réguliers qu'il avoit embrassé, pour suivre celui de S. François, qu'il regardoit comme l'école du martyre. Deux cens soixante ans après les cinq martyrs furent mis au catalogue des Saints par une canonisation solennelle qu'en fit le pape Sixte IV. qui avoit été religieux du même ordre, avant que d'être élevé L'an 1481.
sur le saint siége. La bulle qui en fut expédiée le VII d'août 1481. marque qu'il s'étoit fait un grand nombre de miracles à leur mort, & dans la suite des tems par leur intercession, & elle permet aux religieux de saint François d'en faire par toute l'Eglise une fête double majeure avec l'office de plusieurs martyrs. Ce qui s'introduisit aussi dans les autres corps de l'Eglise, parce qu'on suivoit alors le breviaire & le missel des cordeliers à l'exclusion des autres. La chose changea dans le XVI siécle; & outre l'ordre de saint François, il n'y eut presque que la ville de Coïmbre qui retint la fête, parce qu'elle les avoit pris pour ses patrons, & qu'elle leur avoit toujours rendu un culte particulier depuis le tems de leur translation.

RENVOI.

* FAUSTE évêque de Riez en Provence, honoré comme Saint dans son église. Voyez au XXVIII de septembre.

XVII. JOUR DE JANVIER.

III. & IV. Siecles.

S. ANTOINE PATRIARCHE des Cénobites.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

L'Eglise de Jesus-Christ compte parmi les obligations dont elle est redevable à saint Athanase celle de la connoissance qu'elle a euë, principalement en occident, de la vie & du mérite de S. ANTOINE, qu'elle révere avec saint Pacome, comme les deux principaux auteurs de l'institution de la vie religieuse & cénobitique. Nous regardons la relation qu'il en a écrite comme l'un des plus riches monumens de l'histoire ecclésiastique. On ne peut encore fermer la bouche à ceux qui veulent que par le déchet de la simplicité ancienne, ou par l'infidélité des tems, il se soit glissé quelque chose d'étranger dans l'ouvrage de ce saint Docteur. Mais le respect que nous devons à tout ce qui porte son caractere, nous fait résoudre à ne pas rejetter même ce qui pourroit n'être plus entiérement de lui, plutôt que de nous exposer à ne pas recevoir ce qui en sera toujours, jusqu'à ce qu'il nous vienne des lumieres suffisantes pour nous mettre en état d'en faire le discernement.

Herm l. 11. c. 9. vit. Ath. genuinam asserit advers. Protest. & post eum Pagi, du Pin, Montfaucon, &c.

I. Son enfance. L'au 251.

Saint Antoine vint au monde l'an de Jesus-Christ 251, durant la persécution que l'empereur Dece fit à l'Eglise. Il nâquit à Come près de la ville d'Heraclée dans la haute Egypte du côté de la Thébaïde, de parens chrétiens, nobles & qualifiés, mais qui avoient aussi beaucoup de piété, & qui prirent un soin si particulier de son éducation, qu'ils ne lui laisserent point connoître d'autre maison que la leur, ni d'autres gens qu'eux dans le monde. Il parut dès son bas âge fort éloigné des inclinations & des foiblesses ordinaires de l'enfance. Il ne voulut pas même se faire instruire dans les lettres humaines, pour n'avoir point de communication avec les autres enfans, & ne pas s'exposer à se corrompre avec eux dans le commerce de ce genre d'études. De sorte que vivant dans l'innocence, tout son desir étoit de demeurer avec simplicité dans la maison de son pere: ce que l'Ecriture sainte a remarqué aussi du patriarche Jacob. *Genes. 25. 27.*

II. Son renoncement au monde.

La mort de ses parens l'ayant laissé à l'âge de dix-huit à vingt ans avec une sœur encore fort jeune, il se vit obligé à prendre soin d'elle & de toute sa maison. Mais à peine six mois furent-ils passés, qu'allant un jour à l'église selon sa coûtume, il se mit à considérer durant le chemin de quelle sorte les Apôtres avoient tout quitté pour suivre Jesus-Christ, & comment les premiers Fidéles vendoient leurs biens pour en faire distribuer le prix aux pauvres, avec espérance d'en être éternellement récompensés dans le ciel. Ayant l'esprit plein de ces pensées, il entra dans l'église, précisément au moment qu'on lisoit l'Evangile, où Jesus-Christ dit à un jeune homme qui étoit riche: *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres; puis venez & me suivez, & vous aurez un trésor dans le ciel.* Antoine frappé de cette lecture, regarda la pensée qu'il avoit eue en chemin de l'exemple des premiers Chrétiens, comme lui ayant été envoyée de Dieu, *Matth. 19. 21.*

& ce qu'il venoit d'entendre de l'Evangile, comme si on l'avoit lû exprès pour lui. Il retourna incontinent au logis, louant & remerciant Dieu d'une recontre si favorable. Il disposa de trois cens pieces * de terre fort grasse & très-fertile qu'il avoit de son patrimoine, en faveur de ses voisins, afin qu'ils n'eussent rien à démêler avec lui ni avec sa sœur. Il vendit ensuite tous ses meubles dont il fit une somme considérable qu'il distribua toute aux pauvres, à la reserve d'une petite portion qu'il retint pour la subsistance de sa sœur, dont il étoit chargé.

* Cela faisoit environ 900 verges, ou 2350 perches.

Etant retourné une autrefois à l'église, il entendit lire un autre endroit de l'Evangile, où Jesus-Christ nous défend d'avoir de l'inquiétude pour le lendemain. Il prit cela pour une condamnation tacite du peu de confiance qu'il sembloit avoir en Dieu : & tout impatient de pouvoir suivre Jesus-Christ dans une pauvreté parfaite, il alla donner aux pauvres ce qu'il s'étoit réservé pour sa sœur, qu'il mit entre les mains de quelques filles vertueuses de sa connoissance, afin de l'élever dans la crainte de Dieu & dans l'amour de la virginité : ce que Dieu bénit de telle sorte, que dans la suite elle fut jugée capable de conduire elle-même plusieurs vierges consacrées à Dieu.

Matth. 6.

III. Sa retraite.

Antoine ayant ainsi rompu tous les liens qui le retenoient dans le monde, quitta sa maison pour aller mener une vie solitaire, sans s'éloigner beaucoup néanmoins du bourg de Come. Car il n'avoit pas l'avantage, qu'il procura depuis aux autres, de pouvoir se retirer dans des monasteres qui n'étoient point encore établis ; & comme le remarque S. Athanase, il y avoit alors peu de maisons de solitaires en Egypte. Personne ne s'étoit encore avisé de se retirer dans les deserts éloignés : mais chacun demeuroit seul près de son village en un lieu écarté, travaillant à son salut dans la solitude & les exercices de la pénitence. Il prit pour modéle de sa vie la conduite d'un saint vieillard qui vivoit retiré depuis sa premiere jeunesse dans un petit champ du voisinage, & il tâcha de profiter encore de la conversation de tout ce qu'il put découvrir de solitaires dans le pays, afin de ramasser en lui toutes les vertus qu'il trouveroit en eux séparément. Sa retraite ne fut ni une dévotion indolente ni une pieuse oisiveté. Il travailloit des mains pour dompter sa chair, & pour avoir dequoi se nourrir lui-même, & quelques pauvres avec lui. Il faisoit fréquemment la priére qu'il tâchoit de rendre continuelle, par la continuelle attention de son cœur à Dieu. Il fortifioit son ame par la méditation sérieuse des choses saintes, & des grandes vérités qu'il avoit retenues de l'Ecriture sainte, & sa mémoire lui tenoit lieu de livres.

On ne connoissoit pas S. Paul ; & voilà une marque que S. Athanase n'en avoit pas oui parler.

IV. Ses tentations.

Les grands progrès qu'il faisoit dans la vertu, lui attirerent bientôt la persécution du démon, cet ancien & perpétuel ennemi du salut des hommes, dont toute l'application ne tend qu'à les rendre compagnons de sa disgrace. Cet esprit fourbe & séducteur eut recours d'abord aux artifices de la tentation pour tâcher de le renverser dès le commencement de sa longue & glorieuse carriere. Il lui mit devant les yeux les biens qu'il avoit quittés, & le soin qu'il étoit obligé de prendre de sa sœur, qu'il avoit abandonnée. Il répandit dans son esprit des images agréables de la vie du siecle, & des idées affreuses de la pénitence & de la solitude, afin d'exciter dans son cœur l'amour des plaisirs, des richesses & de la gloire

du monde. Mais s'appercevant du mauvais ſuccès de ces premiers efforts, il eut recours aux armes dont il a coûtume de terraſſer les jeunes gens & les préſomptueux. Il forma dans ſon eſprit des nuages de penſées diverſes contre la pureté, & le tourmenta ainſi jour & nuit, tâchant de lui exciter les ſens, & de le porter à la volupté par toutes ſortes de voyes. Antoine immobile comme un rocher battu par la tempête, ne laiſſoit pas de rougir de tant d'agitations, comme s'il y eût eu de ſa faute. Mais s'étant fortifié par la grandeur de ſa foi, par l'ardeur de ſa priére, par ſes veilles & ſes auſtérités redoublées, il eut toujours l'avantage contre le tentateur, qui revient ſouvent à la charge, & qui ſe traveſtit inutilement en Femme pour le tromper, puis en Negre pour l'épouvanter.

Notre jeune combattant, après avoir éteint ou conſumé heureuſement tous ces feux étrangers, & par l'ardeur de l'amour de Dieu, dont il avoit le cœur brûlant, & par la repreſentation ſalutaire des feux de l'enfer qui ne finiſſent point, s'humilia devant Dieu plus que jamais pour reconnoître ce qu'il devoit à la grace de Jeſus-Chriſt, qui l'avoit rendu victorieux d'un ſi terrible ennemi. Il augmenta ſes auſtérités pour ſe préparer à de nouveaux combats, ou pour être mieux ſur ſes gardes contre un adverſaire ſi vigilant & ſi artificieux. Il ne mangeoit jamais qu'une fois le jour, après le coucher du ſoleil; ou de deux jours l'un: ſouvent même il paſſoit trois jours ſans manger. Il n'avoit que du pain & du ſel, & pour tout breuvage que de l'eau. Ses veilles alloient ſouvent juſqu'à lui faire paſſer les nuits entieres ſans fermer l'œil; & lorſqu'il étoit obligé de prendre quelque repos, c'étoit quelquefois ſur une natte de joncs, & le plus ſouvent ſur la terre toute nuë. Enfin il affoibliſſoit ſa chair par tous les moyens de mortification dont il put s'aviſer, à meſure qu'il humilioit ſon eſprit par les ſentimens les plus vifs de ſa miſere; & il témoignoit comme l'Apôtre, qu'il n'étoit *jamais plus fort* que lorſqu'*il étoit ainſi affoibli*, voulant faire entendre par-là que la vigueur de l'ame s'augmente par le retranchement des voluptés du corps.

V. Seconde retraite où il eſt maltraité des démons

Perſuadé que la vertu d'un ſolitaire ne devoit ſe meſurer ni par le tems, ni par la qualité extérieure de la retraite, mais par l'accroiſſement de la ferveur & par la perſéverance avec laquelle on la pratique, il oublioit, ſelon l'avis de ſaint Paul, tout ce qu'il avoit fait par le paſſé, & qui étoit derriere lui, pour s'avancer de plus en plus. Afin de pouvoir réuſſir plus facilement, il alla ſe renfermer dans un ſépulcre fort loin du bourg de Come, dont il n'ouvrit la porte à perſonne, qu'à un ami qui lui apportoit du pain de tems en tems. Mais il ne la put fermer au démon, cet ennemi inviſible qui le pourſuivoit partout, Dieu le permettant ainſi pour éprouver la patience & la fidelité de ſon ſerviteur. Il en fut attaqué non plus dans l'eſprit & dans l'imagination comme auparavant, mais à force ouverte, & il en fut ſi cruellement tourmenté, qu'il demeura comme mort étendu ſur la terre. L'ami qui lui apportoit du pain, étant ſurvenu le lendemain, le trouva ſans mouvement & ſans autre ſigne de vie. Il le prit ſur ſes épaules, & le porta dans l'égliſe du bourg, où tous les habitans qui y accoururent le jugerent mort. Sur le minuit lorſque les aſſiſtans étoient ou retirés ou endormis, Antoine revint à lui: mais les dou-

leurs horribles qu'il sentoit dans tous ses membres, ne lui permettant pas de se lever ni de se soutenir, il fit signe à son ami qui seul ne s'étoit pas assoupi, de le reporter sans bruit dans son sépulcre; ce qu'il fit. Le démon à qui Dieu avoit retiré le pouvoir de l'affliger davantage en son corps, ne put plus l'attaquer que par des bruits & des fracas effroyables qu'il forma en l'air, par des spectres hideux qu'il lui représenta, & par les formes différentes qu'il prit des bêtes les plus féroces, dont il imitoit devant lui les hurlemens & tous les autres cris conformes à leur nature.

Antoine tout étendu qu'il étoit encore sur la terre par la violence de ses douleurs, ne laissa pas de triompher en cet état de toutes les puissances infernales. L'esprit de ténébres fut confondu & mis en fuite par la patience & l'humilité du Saint, tous les fantômes dissipés par un signe de croix. Antoine se vit rétabli en son premier état comme Job, & Dieu lui fit entendre qu'encore que sa protection ne lui eût point paru sensible, il n'avoit point laissé de l'assister de sa présence; mais qu'il avoit voulu demeurer caché pour être témoin de ses combats, & faire épreuve de sa fidelité.

VI. Troisieme retraite.

L'an 286.

L'esprit saint qui animoit toutes ses actions, & qui le destinoit à peupler les deserts de vrais adorateurs de Dieu, lui fit faire ensuite une retraite nouvelle dans des lieux fort écartés. Il étoit alors âgé de trente-cinq ans; & si le bon vieillard qu'il avoit connu dès le commencement de sa premiere retraite, avoit voulu être de sa compagnie, il ne se seroit pas encore à cet âge fié à sa propre conduite, quelque expérience qu'il eût acquise dans la vie solitaire. Il passa le Nil au dessus d'Heraclée, & il alla se cacher dans les masures d'un vieux château qu'il trouva sur une des montagnes desertes au côté oriental de la riviere, après avoir surmonté en chemin deux tentations nouvelles que le démon lui avoit suscitées, pour lui inspirer le desir des richesses. Il y vécut pendant près de vingt ans, dans des exercices qui ne furent connus que de celui avec lequel il étoit étroitement uni, & dont il recevoit incessamment les forces nécessaires pour se soutenir dans un état qui sembloit être au dessus de celui de la nature. Pour ce qui étoit du corps, il l'empêchoit de mourir, en le faisant subsister d'une sorte de pain dur qu'on lui apportoit tous les six mois de la Thébaïde, où on avoit l'art d'en faire qui duroit même un an sans se corrompre. Il ne sortit de cette affreuse prison que pour obéir à Dieu, qui le voulut charger de la conduite de ceux que la réputation de sa vertu avoit attirés sur la fin dans son desert, pour le connoître de plus près & tâcher de l'imiter. Ce fut alors que ce divin maître de la nature le rendit puissant en œuvres & en paroles, pour guérir toutes sortes de maladies corporelles & spirituelles, chasser les démons aussi-bien des corps que des ames, se faire obéïr par les bêtes les plus cruelles & les plus indomtables, par les élémens & les autres créatures les moins soumises à la volonté de l'homme. Il joignit à ces dons surnaturels une grace toute divine, qu'il lui accorda pour parler aux cœurs & les toucher, pour réunir les esprits les plus irréconciliables, pour relever ceux qui étoient dans l'accablement & la tristesse, pour inspirer le mépris de toutes les choses de la terre qui passent, & pour donner le goût de celles du ciel, qui ne doivent point finir.

L'an 305. Origine de la vie Cénobitique.

Ce fut avec de si puissans secours qu'Antoine enleva tant de gens des villes,

villes, & les transporta dans le fond des déserts, afin de les y élever pour le ciel, loin de la corruption du monde. Il fallut pour les recevoir laisser bâtir divers monasteres autour des montagnes jusqu'au rivage même du Nil: & le nombre de ces saintes demeures devint si grand, que ces déserts si affreux qui n'avoient été jusques-là que le repaire des bêtes farouches, parurent peuplés comme les villes, & furent regardés comme le séjour des bienheureux sur la terre. Ce grand nombre de maisons remplies de solitaires, d'âges & d'humeurs différentes, ne put épouvanter Antoine, qui joignant l'activité exterieure aux secours invisibles de la priere qu'il leur procuroit, fournissoit abondamment à tous leurs besoins par de fréquentes visites qu'il en faisoit. Il instruisoit ses disciples tantôt en particulier, tantôt en commun, & toujours d'une maniere admirable, voulant que tous reçussent de sa bouche les régles saintes de la conduite qu'ils devoient tenir pour suivre Jesus-Christ. Il s'appliqua principalement à leur découvrir tous les artifices du démon, & tous les autres obstacles qui se rencontrent dans les voyes du salut; & il se vit souvent obligé, pour les consoler, les soutenir & les encourager dans cette pénible carriere, de mêler dans les discours qu'il leur faisoit divers exemples de ce qu'il avoit été contraint lui-même de faire & de souffrir, pour parvenir au point de la perfection où il les vouloit porter.

VII. Service qu'il rend à l'Eglise durant la persécution.

Cette religieuse république se formoit ainsi tranquillement dans les exercices de la pénitence, & le commerce continuel de la charité sous la conduite d'un si saint législateur, lorsque l'Eglise se vit attaquée par la persécution de Maximin, qui se portoit pour empereur depuis la mort de Galere Maximien. La guerre déclarée aux Chrétiens dans les provinces de l'empire, sembloit ne point regarder les solitaires à cause de leur éloignement du reste des hommes. Mais cette considération ne fut point capable de resserrer la charité d'Antoine, à qui les maux de l'Eglise & les dangers de ses freres, en quelque endroit qu'ils fussent ne pouvoient être indifférens. Ayant sçu que l'on conduisoit à Alexandrie un grand nombre de confesseurs de Jesus-Christ, il quitta sa solitude pour y aller prendre part à leurs combats, si Dieu le permettoit ainsi; ou au moins pour les encourager & pour se fortifier lui-même par leur exemple. Quelque désir qu'il eut de souffrir le martyre, il n'osa se livrer aux persécuteurs, par la crainte de se voir repris de témérité & de présomption: mais il se contenta de servir les saints confesseurs dans les prisons, & dans les mines où ils étoient condamnés à travailler. Il encourageoit avec un zéle tout singulier ceux qu'on menoit devant les juges, & ceux qu'on conduisoit au supplice, ne les quittant qu'après la consommation de leur sacrifice. Le juge étonné de cette hardiesse, & de celle des autres que son exemple animoit, défendit à tous les solitaires d'être présens au jugement des martyrs, & de demeurer même dans Alexandrie. Les autres se retirerent ou se cacherent. Mais Antoine ne se croyant point dispensé des devoirs de sa charité par cette défense, parut à son ordinaire pour assister les martyrs, avec une contenance qui fit connoître aux juges le mépris qu'il faisoit de la mort. Mais ce n'étoit point la volonté de Dieu qu'il mourût alors, parce qu'il le réservoit pour les besoins de plusieurs de ses serviteurs, dont il devoit ré-

L'an 311.

gler la conduite dans le long martyre de la pénitence.

VIII. Son retour dans son monastere. Ses miracles & autres merveilles.

L'an 312.

Voyant la persécution rallentie dans Alexandrie, après le martyre de saint Pierre évêque du lieu, dont la mort fut regardée comme le sceau qui la ferma, il retourna dans son monastere avec la résolution d'acquiter par d'autres voyes le sacrifice qu'il devoit à Dieu de sa vie, & qu'il n'avoit pû consommer tout d'un coup par l'effusion de son sang. Il se renferma dans le dessein de redoubler encore ses austérités, comme s'il eût voulu venger son esprit sur sa propre chair de s'être vû fruster de la gloire du martyre. Il faisoit son compte de ne plus sortir, & de ne plus se laisser voir aux gens de dehors, mais les services qu'il se vit obligé de rendre à ceux que la Providence lui adressoit, changerent cet ordre qu'il s'étoit prescrit. Il ne put se défendre de guérir divers possédés, & beaucoup d'autres malades qu'on lui amenoit; mais ce fut toujours sans les faire entrer dans le monastere: & son humilité en ces occasions lui faisoit user d'un artifice innocent contre la tentation de la vaine gloire. C'étoit de porter tous ces malades, ou ceux qui venoient parler pour eux, à prier eux-mêmes, & à joindre une foi vive à leurs prieres, afin qu'on pût attribuer leur guérison à cette foi plûtôt qu'à lui. Il ne laissa point de tenter encore une nouvelle retraite dans le fond du désert, voyant que le grand nombre de ceux qui venoient à lui troubloit sa solitude. Mais il sentit quelque tems après ses entrailles paternelles tellement émûës des cris de ses disciples, qu'ils le firent revenir pour leur continuer ses assistances. Son retour ne fut pas moins utile aux étrangers, qui lui firent guérir leurs malades & leurs possédés comme auparavant. Dieu opera encore divers autres miracles plus étonnans par le ministere de son serviteur. Il le favorisa aussi du don de prédire les choses futures, de connoître celles qui étoient les plus éloignées, comme si elles se fussent passées devant ses yeux, & de pénétrer même les plus cachées au fond des cœurs & des esprits, voyant les unes & les autres en Dieu comme dans un miroir très-pur & très-fidéle. Ces faveurs étoient moins pour lui que pour l'utilité des autres. Mais il ne laissoit pas d'en recevoir, dont l'usage ne pouvoit être appliqué à personne qu'à lui; je ne dis pas seulement de celles qui lui étoient simplement nécessaires pour sa sanctification particuliere, mais encore principalement de celles qu'on pouvoit appeller de surérogation; & qui le distinguant de la plûpart des autres serviteurs de Dieu, pouvoient faire juger qu'il en étoit le favori, & le confident dans la communication de ses desseins, & de sa conduite secrette sur les anges, les démons & les hommes.

Sur le *Mont Colzim* à une journée de la mer rouge, appellé depuis le *Mont S. Antoine*.

IX. Son humilité.

Tant de lumieres & de graces célestes dont il étoit comblé, n'empêchoient pas qu'il ne se regardât toûjours comme le dernier dans la maison du Seigneur, comme le pécheur le plus digne de compassion, & le moindre des enfans de l'Eglise. C'est ce qui paroissoit non-seulement dans tous les sentimens qu'il avoit de lui-même & des autres, mais encore dans la soumission profonde qu'il faisoit profession de rendre aux évêques & aux prêtres. Il regardoit les moindres ecclésiastiques comme ses supérieurs, & il vouloit que le dernier des clercs lui fût préféré en toutes choses. Il avoit en un dégré éminent cette humilité & cette douceur de cœur que Jesus-Christ vouloit qu'on apprît de

son propre exemple. Cette divine vertu se répandoit du cœur sur les dehors par une onction de grace & de joye, qui le rendant en tout tems égal à lui-même, le faisoit remarquer avec une distinction toute particuliere entre tous les autres solitaires par ceux qui ne le connoissoient pas.

Sa force & son zéle contre les hérésies, & les sciences profanes.

Mais quelque grande que fût la douceur qui accompagnoit son humilité, elle n'avoit rien de mou ni de lâche, comme il le fit paroître à l'égard des hérétiques qui blessoient la pureté de l'Evangile, & des schismatiques qui en rompoient l'unité. Car il évitoit avec grand soin d'avoir commerce avec les uns & les autres, sur tout avec ceux qu'on appelloit déja Meletiens, Manichéens, & Ariens, à moins qu'il ne s'y trouvât engagé pour les exhorter à changer de sentimens ou de conduite. Le zéle qu'il avoit sur tout contre les Ariens, dont il avoit prédit les ravages, fit qu'à la priere des évêques* & de tous les solitaires, il se résolut de descendre de sa montagne, & de retourner encore une fois à Alexandrie pour les confondre & maintenir la divinité de Jesus-Christ. Lorsqu'il entreprit le voyage, les habitans de la ville accoururent en foule pour le voir, sans en excepter les payens ni leurs prêtres mêmes, qui ne faisoient point difficulté de l'appeller *l'homme de Dieu*, comme tous les autres, à cause des miracles qu'il faisoit en leur présence sur les possédés & les insensés qu'on leur présentoit; & le peu de séjour qu'il y fit, ne laissa point de procurer la conversion à beaucoup d'idolâtres.

* dont saint Athanase étoit le principal.

Ce voyage ne se fit que long-tems aprés, selon quelques-autres: mais Dom B. de Montfaucon le met l'an 334.

Il confondit aussi divers philosophes & sçavans du siécle, qui avoient voulu éprouver la vérite de ce qu'on disoit de ses lumieres extraordinaires & de ses connoissances surnaturelles. Les réparties pleines de sens & de raison qu'il fit à ceux qui avoient voulu le railler sur ce qu'il n'avoit point étudié les lettres humaines, furent des marques bien sensibles de la supériorité de ceux qui ont l'esprit bon sans beaucoup de lettres ou de science, sur ceux qui ont beaucoup de lettres ou de science avec un esprit faux ou médiocre. Antoine convainquit ces philosophes de la vanité des sciences humaines en plusieurs rencontres, & il leur devint un grand sujet d'étonnement & d'admiration, non-seulement par la vertu de la croix de Jesus-Christ, qu'ils avoient regardée jusques-là comme une folie, mais encore par sa maniere d'agir, qui loin d'avoir rien de rustique & de sauvage, qui marquât qu'il eût vieilli sur les montagnes désertes & dans les bois, faisoit voir en lui une grande politesse dans ses actions, beaucoup d'agrément & de civilité dans ses discours, qui paroissoient toujours assaisonnés du sel d'une sagesse toute divine. De sorte que le philosophe Synesius, qui depuis fut un évêque célébre dans l'Eglise, avoit raison de dire dans un ouvrage fait avant sa conversion, pour se justifier de s'être appliqué aux belles lettres, que les personnes d'un génie semblable à celui d'Antoine, devoient être exceptées de la régle qui engage les autres à l'étude des sciences, puisque la noblesse, la force & la vaste capacité de cet esprit, leur tenoit lieu de toutes sortes de connoissances. En quoi il faisoit connoître l'idée avantageuse qu'il avoit conçuë de notre Saint, dès le tems même qu'il étoit encore dans les engagemens du paganisme.

Synes. in Dione seu de vitæ ipsius instituto pag 51.

X.

Ce défaut de littérature, si on doit l'appeller ainsi dans S. Antoine, ne l'empêcha point d'écrire en sa

Ses écrits & ses travaux pour la défense de la religion.

langue * diverses lettres, mais dans le stile des Apôtres, comme S. Jerôme l'a remarqué. Il nous en est resté quelques-unes qui ne sont pas indignes de son esprit, quoiqu'il ne soit pas possible qu'elles n'ayent perdu quelque chose de leur force & de leur beauté originale, en passant par les traductions de l'égyptien en grec, puis du grec en latin, où l'on n'a pû conserver tout l'agrément de leur naïveté, non plus que ce qu'il pouvoit y avoir de noble & d'élevé dans le tour & l'expression. Les sept qui nous restent sont écrites à divers monasteres d'Egypte. Il en avoit sans doute adressé beaucoup d'autres à divers séculiers qui le consultoient sur les affaires de leur salut, à des évêques & à des princes mêmes. Car on sçait que Constantin le Grand & ses enfans, lui ayant écrit comme à leur pere spirituel, avoient marqué sur toutes choses dans leurs lettres le désir qu'ils avoient de recevoir ses réponses. Il les satisfit, malgré la répugnance qu'il avoit de récrire aux personnes du siécle, & la peine qu'il avoit à recevoir de leurs lettres. Mais il s'élevoit généreusement au-dessus de cette répugnance, lorsqu'il s'agissoit de rendre quelque service considérable à l'Eglise. C'est ce qu'il fit voir lorsqu'il apprit que l'empereur Constantin avoit été surpris par les artifices des Ariens, qui avoient déposé saint Athanase dans le faux concile de Tyr. Il écrivit plusieurs lettres à ce prince avec beaucoup de vigueur, pour tâcher de le détromper des fausses impressions que ces ennemis de l'Eglise lui avoient données contre ce saint prélat, qu'ils lui avoient dépeint comme un superbe & un séditieux : & considerant bien moins l'amitié étroite qui le tenoit uni depuis plusieurs années à Athanase, que les intérêts de la vérité & de la religion offensée, il lui représenta fortement l'injure faite à Jesus-Christ dans l'injustice du bannissement auquel il l'avoit condamné. Ayant sçu que Gregoire Arien très-emporté, s'étoit emparé tyranniquement de l'église d'Alexandrie après l'expulsion du pasteur légitime, il lui écrivit aussi diverses fois sans beaucoup de ménagement, pour tâcher d'arrêter les violences qu'il exerçoit contre les Catholiques.

* publ. par Abr. Ecchelens.

L'an 355.

Mais l'action la plus généreuse que fit notre Saint pour la gloire de Jesus-Christ, & qui fut comme le sceau & la consommation de tout ce qu'il avoit jamais entrepris de grand, fut la resolution héroïque qu'il prit à l'âge de cent quatre ans d'aller, comme nous l'avons remarqué, combattre l'impiété Arienne au milieu d'Alexandrie.

XI. Sa mort.

Il survêquit peu à cette glorieuse expédition. Dieu lui fit connoître quelques mois après son retour dans le désert de la Thebaïde que l'heure de sa fin approchoit. Il en avertit les solitaires de la montagne & ceux des monasteres d'Egypte, dans la derniere de ses visites : & il leur dit, pour les consoler & tâcher d'essuyer leurs larmes, qu'il ne s'agissoit pas de retourner en son pays, d'où il s'étoit vû banni sur la terre, & que leur séparation ne devoit pas être de longue durée. Il les exhorta puissamment à ne se pas départir des regles saintes qu'il leur avoit prescrites, (1), & à suivre fidélement toutes les maximes salutaires qu'il leur avoit débitées dans ses discours (2). Les disciples du desert de Pisper, qui sembloit être le plus grand & le plus considérable de tous les monasteres qu'il avoit établis en differens endroits, voulant au moins se procurer la consolation de le voir mourir entre leurs

(1) Les restes de ces regles sont dans le recueil de S. Benoît d'Aniane, publié par Holstenius en 1663, in 4.

(2) Il ne nous reste de tous ces discours que la belle exhortation que S. Athanase a inserée dans sa vie, & divers apophtegmes recueillis par Cassien & les autres.

bras, & de posseder sa dépouille mortelle, lui firent de grandes instances pour l'obliger à demeurer avec eux. Mais entre les raisons du refus qu'il en fit, il allegua la coutume qu'avoient les Egyptiens d'embaûmer les corps de ceux à qui on vouloit faire honneur, & de les garder enveloppés de linges sur de petits lits sans les enterrer, vanité contre laquelle il avoit long-tems crié, & qu'il étoit déja venu à bout de détruire en beaucoup d'endroits de l'Egypte auprès des évêques, sur tout à l'égard des Martyrs & des Fidéles distingués de la populace. Ainsi la crainte qu'on rendît à son corps ces honneurs superstitieux, le porta à les quitter encore plus promptement pour se retirer dans la basse Thebaïde, sur la montagne reculée qu'il avoit choisie depuis quelques années pour vivre à l'écart même de ses disciples. Etant tombé malade peu de tems après, il donna ordre à deux solitaires *, qui étoient près de lui depuis quinze ans pour le soulager dans son extrême vieillesse, de ne pas souffrir que son corps fût transporté en Egypte, mais de l'enterrer eux seuls en secret, & de ne déclarer à personne le lieu où ils l'auroient mis, ajoûtant qu'au jour de la resurrection générale Dieu sçauroit bien le lui rendre incorruptible. Il leur marqua aussi par un testament de vive voix qu'elle étoit sa derniere volonté sur ce qu'il possedoit; qui consistoit en deux vieilles tuniques de peaux, un manteau usé & un cilice. Il donna à saint Athanase patriarche d'Alexandrie l'une des tuniques, avec le manteau qu'il avoit autrefois reçu neuf de lui *, l'autre tunique à saint Serapion évêque de Thmuïs dans la basse Egypte, & il leur dit de garder son cilice pour eux. Après leur avoir dit adieu, & avoir reçu d'eux les derniers embrassemens, il étendit les pieds, & faisant paroître une joie comme s'il eût vû venir ses amis au devant de lui, il rendit insensiblement son ame à Dieu le XVII de janvier de l'an 356, qui étoit le XIX de l'empire de Constance. Ses deux disciples exécuterent ponctuellement les ordres qu'il leur avoit laissés touchant sa sepulture & la disposition de ses legs.

Mumies.

* Macaire & Amathas.

* Different de celui dont il avoit enseveli S. Paul. Car S. Athanase lui avoit fait plus d'une fois de pareils présens.

L'an 356.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XII. Sa fête.

SAINT Athanase qui honora & qui conserva la tunique & le manteau de saint Antoine, les monumens de son insigne pauvreté comme une relique très-riche & très-précieuse, témoignoit quelques années après, lorsqu'il écrivoit sa vie *, que le lieu de sa sépulture étoit encore caché aux hommes. Mais l'Eglise dans l'incertitude de sçavoir s'il plairoit à Dieu d'en user à l'égard de son corps comme de celui de Moïse, ne crut pas devoir différer de rendre à sa mémoire un culte public & religieux. On peut raisonnablement présumer qu'il commença en Egypte, & du vivant même de saint Athanase, & que de-là il s'étendit en peu de tems dans les autres provinces. Il est certain au moins que dès le siecle suivant, il étoit tout établi dans la Syrie & la Palestine: & nous sçavons que saint Euthyme le Grand à l'âge de 97 ans trois jours avant sa mort, voulut en célébrer la fête pendant toute la nuit avec ses religieux, & que ce fut la derniere de ses veilles. C'est ce qui nous fait connoître aussi que le jour de cette fête étoit le XVII de janvier, parce que saint Euthyme mourut le XX du même mois. Les Grecs suivirent bien-tôt les églises d'Egypte & de Syrie; l'on peut juger par la solennité de l'office

* L'an 365.

Cyrill. vit. Euth. c. 18. Boll. vel. v. 12. Andill.

qu'ils en faisoient dans leur liturgie, en quelle vénération il étoit parmi eux. C'étoit l'une de leurs principales fêtes, ausquelles le travail des mains, le commerce de la marchandise, & la plaidoirie étoient défendus dans l'empire : ce qui subsiste encore aujourd'hui parmi ceux qui sont sous la domination des Turcs.

Menaa & Maximi Cytherai Horologium.

Smith. de statu eccl. Gr.

Quoique S. Athanase ait remarqué que le nom de saint Antoine étoit déja très-célebre de son tems dans l'Afrique, dans l'Italie, dans l'Espagne & dans les Gaules, nous ne voyons pas néanmoins que son culte ait été établi si-tôt dans l'église Latine. Il ne l'étoit pas encore à Rome du tems du pape saint Gregoire le Grand ; & l'on ne voit point de marque qu'il le fût même au huitiéme siecle. Son nom commença à paroître dans les martyrologes & les calendriers * du siecle suivant au dix-septiéme de janvier comme chez les Grecs ; & depuis ce tems, son culte a toujours pris quelque accroissement nouveau en diverses églises, selon les degrez différens de la devotion des peuples, jusqu'à ce qu'enfin l'office de sa fête fut mis au nombre des doubles & des solennels, premierement dans plusieurs endroits de la France & des Païs-bas, & ensuite à Rome dans le seiziéme siecle par l'autorité des papes Paul III & Pie V. Sa fête semble être encore aujourd'hui de commandement dans cette ville principale de la chrétienté, & long-tems auparavant elle l'avoit été à Lyon, à Vienne & dans diverses autres églises de France, où elle n'est plus maintenant que de simple devotion parmi les laïcs.

Vit. Anton. c. ult.

* Il n'est pas dans celui d'Allatius : ni dans celui de Fronteau du huitiéme siecle, mais il est dans celui de d'Achery du 9.

Savant. part. 2. p. 141.

Bolland. p. 213.

Brev. Rom. rubric.

Guiet. heortolog. l. 2. c. 18.

Thiers Fest. Immin. c. 25.

XIII.

Decouverte & translations de son corps.

Il y avoit près de deux siecles que le corps de saint Antoine étoit demeuré caché aux hommes par la fidelité des deux disciples qui avoient été les executeurs de sa derniere volonté, lorsqu'il plût à Dieu de le découvrir. Nous ne sçavons pourtant pas d'autres circonstances de cet important événement, sinon qu'il arriva du tems de l'empereur Justinien, & que ces précieuses reliques furent alors transportées solennellement à Alexandrie, & déposées dans l'église de saint Jean-Baptiste. C'étoit une opinion déja toute commune dans l'Eglise sous le pontificat de saint Gregoire le Grand, comme il paroît par ce qu'en a écrit saint Isidore de Seville, contemporain de ce saint pape, & peu éloigné des tems où l'on témoignoit que la chose s'étoit passée. Cette découverte avec la solennité du transport devint si célebre, qu'on en fit dans la suite trois fêtes différentes en quelques endroits, l'une sous le nom de *Révélation* du corps de saint Antoine le XXVIII de juin, l'autre sous celui de son *Invention* le XIII du même mois, & la troisiéme sous celui de premiere *Translation* le XV de février, auquel on a plus ordinairement réuni la mémoire des deux autres, afin de tout rassembler en un même jour.

Isid. Chron. Item Beda de sex mundi ætatib.

On a prétendu que le corps du Saint avoit été depuis transporté d'Alexandrie à Constantinople, dans le tems que les Sarrazins s'étoient rendus les maîtres de l'Egypte. Ce qui ne peut être arrivé que dans le septiéme siecle. Mais il est difficile de trouver dequoi garantir suffisamment la vérité de cette nouvelle translation, que plusieurs ont confondue avec la premiere, & dont la mémoire a été célebrée en même jour. Il n'y a point d'historien un peu connu qui en ait parlé. Mais il semble que l'église de saint Antoine bâtie à Constantinople vers le tems de l'empereur Constantin Pogonat, ou sur la fin du septiéme siecle, ait donné lieu de parler en faveur de cette opinion, outre le

Codin. p. 12. Du Cange, l. 4. CP. Chr.

service solennel qu'on faisoit annuellement le jour de la fête de notre Saint dans le temple patriarchal de sainte Sophie. Les voyageurs d'occident nous apprennent que cette église subsistoit encore en ces derniers siecles, & que le concours des peuples y étoit fréquent, à cause des merveilles que Dieu y opéroit continuellement en la considération de son serviteur.

Pacifique Capucin.

Peu de gens se seroient mis en peine de croire que le corps de saint Antoine auroit été transporté à Constantinople, sans la nécessité d'appuyer l'opinion où l'on a été depuis dans l'église d'occident, que ce précieux dépôt a été enfin conduit en France, & que c'est de Constantinople qu'il a été transferé au diocése de Vienne en Dauphiné. On en attribue la gloire à un seigneur de cette province, nommé Jocelin ou Jacquelin, qui vivoit sur la fin du dixiéme siecle, & qui ayant obtenu ces reliques d'un empereur de Constantinople qu'on ne nomme pas, en disposa toute sa vie comme d'un bien qui lui étoit propre, jusqu'à les faire porter avec lui dans tous ses voyages & expéditions militaires, comme un préservatif contre les mauvais accidens. Ses descendans & ses héritiers en userent avec la même liberté jusqu'au tems de saint Hugues de Grenoble, qu'elles eurent enfin une place fixe dans l'église de la Motte, qu'on a appellée depuis saint Antoine de Viennois, où s'est formé un nouvel ordre de religieux de son nom, qui s'est répandu dans l'église d'occident. Cette derniere translation célebrée principalement le XVII de mars, & renouvellée encore en d'autres jours de l'année, sur tout dans le Dauphiné, se trouve accompagné de divers miracles dans le récit de ceux qui nous en ont donné l'histoire. Diverses autres villes, comme Arles, Bruges, Tournay, Anvers, Cologne, Prague en Bohéme, & Rome même, qui prétendent avoir aussi des reliques considérables de notre Saint, alléguent de leur côté des merveilles étonnantes, opérées chez elles par son intercession. On ne peut pas nier au moins que depuis l'extinction de cet horrible fléau qu'on appelloit *le feu sacré*, & qui ravagea diverses provinces de l'Europe sur la fin de l'onziéme siecle, le culte qu'on rendoit à saint Antoine n'ait été considérablement augmenté par la reconnoissance des peuples qui lui attribuerent leur délivrance miraculeuse. Mais quels qu'ayent pû être tous ces miracles faits pour la conservation des corps & des biens temporels, ils sont bien moins considérables que les effets tout miraculeux que le seul récit de la vie de saint Antoine a produits dans une infinité d'ames converties à Dieu, & détachées de l'amour du monde. Il suffit pour en juger de voir ce que saint Augustin en a dit lui-même, & de quelques officiers de la cour impériale dès le quatriéme siecle; & ce que saint Jerôme en a rapporté au sujet de la célebre sainte Marcelle dame Romaine, qui en avoit entendu parler à saint Athanase dans Rome, avant que ce Saint en eût encore rien mis en écrit. De sorte qu'on ne doit point s'étonner de l'ardeur avec laquelle saint Jean-Chrysostome exhortoit les Fidéles à lire & méditer la vie de saint Antoine, comme n'étant autre chose que l'Evangile de Jésus-Christ réduit en pratique.

ap. Bolland. p. 150. 156. &c.

als. Josselin & Jacelin.

XX janvier. XI mai. XIII juin.

Boll. suiv.

Confession. l. 8. c. 6.

Vit. Marcella.

Chrys. hom. 8. in Matth.

AUTRES SAINTS DU dix-feptieme jour de Janvier.

II. ou III. Siecle.

I. LES TROIS JUMEAUX *Martyrs, nommés Speufippe, Eleufippe, & Meleufippe.*

I. *Act. ap. Boll. p. 74. t. 2. Till. t. 3. p. 694.*

CEs illuftres Martyrs font du nombre des Saints, que l'on connoît moins par leur hiftoire que par le culte que les Fidéles leur rendent. Ce que nous trouvons de plus probable dans l'incertitude où nous retiennent leurs actes, nous perfuade qu'ils étoient de Cappadoce; qu'ils perdirent fort jeunes leur mere qui étoit chrétienne; que leur pere qui étoit payen, voulut qu'ils fuffent élevés dans l'idolatrie; mais qu'après fa mort, leur grande-mere paternelle nommée *Leonille*, les fit heureufement rentrer dans l'églife de Jefus-Chrift, & les inftruifit elle-même, affiftée d'un illuftre Confeffeur de Jefus-Chrift nommé Macaire, qui étoit banni d'Antioche à Nazianze en Cappadoce. Cette converfion fit d'autant plus de bruit, qu'ils avoient paru ardens & zélés du vivant de leur pere, pour les cérémonies de la religion des dieux du païs, pour les fpectacles publics, & pour les divertiffemens de la courfe de chevaux & de la chaffe. Ils furent arrêtés par le magiftrat, & interrogés touchant le changement de leur religion. Sur le mépris qu'ils firent paroître dans leurs réponfes pour les fauffes divinités, un des officiers frappa SPEUSIPPE & ELEUSIPPE (1), qui étoient ceux qui portoient la parole, & leur donna à chacun un foufflet. MELEUSIPPE (2) le plus jeune des trois, témoigna tout haut le regret qu'il avoit de ne pas fouffrir auffi quelque chofe pour Jefus-Chrift, & couvrit ainfi de confufion celui qui avoit outragé fes deux freres. Les ménaces qu'on leur fit enfuite de leur faire fouffrir les fupplices les plus cruels, ne fervirent qu'à leur augmenter le courage & la joye avec laquelle ils afpiroient à l'immortalité bienheureufe.

Les juges faifant fcrupule de perdre trois jeunes hommes fi bien nés & de fi grande efpérance, firent venir Leonille leur grande-mere, pour lui marquer que fi elle vouloit fauver la vie à fes enfans, il falloit qu'elle leur fît faire ce qu'on fouhaitoit d'eux, & qu'elle les portât à reprendre leur premiere religion. Leonille fans fe troubler, promit de faire tout ce qu'elle croiroit de plus convenable pour procurer le falut de ceux qu'elle aimoit fi tendrement. Mais comme elle étoit leur mere, encore plus felon l'efprit que felon la chair, elle entendoit le falut de leurs ames, & non le falut de leurs corps. Elle les alla donc trouver dans la prifon où on les avoit fait conduire; & ménageant des momens fi précieux pour les affermir dans leur foi, elle les encouragea fortement à méprifer cette vie, & à mourir avec joye pour la caufe de Jefus-Chrift. Les juges ayant fait venir enfuite les trois freres, furent fort furpris de les trouver encore plus fermes qu'auparavant; ne voyant plus lieu de les pouvoir gagner, ils employerent la force des tourmens pour les vaincre ou les faire périr. On leur lia les mains & les pieds, & on les pendit tous trois à un arbre, d'où on leur tira les membres avec des poulies & des refforts d'une maniere fi cruelle, qu'il fembloit qu'on leur arrachoit toutes les parties du tronc de leur corps.

1 ou Elafippe.

2 ou plûtôt Melafippe, Melefippe, ou Meleofippe.

corps. La vûe réciproque de leurs souffrances, au lieu de les affoiblir, comme leurs juges l'avoient esperé, contribua à les affermir encore davantage par les exemples mutuels de leur courage. L'un des juges entendant qu'ils rendoient graces à Dieu au mileu d'un tourment si cruel, leur demanda, *où étoit donc leur Dieu?* Speusippe lui répondit qu'*il étoit au milieu d'eux*; & que c'étoit la force de sa grace qui les soutenoit. On ne les détacha de l'arbre que pour être brûlés vifs. Le feu par une merveille qui ne servit qu'à endurcir le cœur des juges, respecta leurs corps, n'ayant brûlé que les liens qui les tenoient attachés au poteau. Ils firent encore leur priere en cet état; & ayant offert ainsi leur vie en sacrifice à celui de qui ils la tenoient, & de qui ils en attendoient une qui ne devoit plus finir, ils lui rendirent l'esprit au milieu des flâmes.

Neon le greffier qui écrivoit les actes de leur jugement & de leur martyre, selon la coûtume, & son collégue nommé *Turbon*, furent convertis à la vûe de leur constance, aussi-bien qu'une femme mariée nommée *Fonille* ou *Junilie*, qui laissant à l'heure même l'enfant qu'elle tenoit entre ses bras, & devenant comme insensible à la tendresse naturelle d'une mere, alla par le mouvement du saint Esprit confesser devant les juges qu'elle étoit chrétienne. Tous trois furent couronnés par le martyre peu de jours après avec Leonille, la grand-mere de nos trois saints Jumeaux.

II. Leur culte. Leurs noms sont marqués au moins depuis le six ou le septiéme siécle, dans les calendriers & les martyrologes de l'Eglise, mais en différens jours de l'année, comme au IX, au XVI, au XVII, au XVIII & au XIX de Janvier; au XVIII de février, & au XVIII de septembre. Mais celui de leur principale fête, tant en France qu'en Allemagne, & chez les Grecs même, est le XVII de janvier, sans que l'on puisse sçavoir si c'est celui de leur martyre ou celui de leur translation. Leur célébrité est si grande & si ancienne à Langres en Champagne, & dans les autres diocéses de Bourgogne suffragans de Lyon, que ceux qui n'avoient pas ouï dire qu'ils fussent de Cappadoce, les ont crus véritablement nés & morts dans les Gaules, & que les autres ont jugé que leurs corps pourroient au moins avoir été transportés de l'Orient à Langres. Nous n'avons aucune connoissance solide de cette translation, & elle ne paroît pas avoir d'autre fondement que la conjecture de quelques sçavans. Ils pourroient avoir été apportés sous les rois de la premiere race, avec ce qu'on a de saint Mammès martyrisé comme eux en Cappadoce. On parle d'une autre translation de leurs reliques faite dans le siécle VIII de Langres au monastere d'Elwang en Souabe sur le Jaxt. On prétend les posséder aujourd'hui dans l'église collégiale * de cette ville, qui porte le nom de saint Vit ou saint Guy. On les y honore à titre de seconds patrons, & leur fête s'y solennise avec un office double & une octave. On voit assez près de Langres vers le midi un prieuré de chanoines réguliers du nom de *saint Geome*, que l'on croit être une corruption de celui des trois Jumeaux: & il semble que ceux qui ont crû que ces Saints étoient des Gaules, ayent jugé que ce lieu pourroit avoir été celui de leur martyre. On fait encore une fête d'eux, qui est d'office double, le III de juin chez les religieux de saint Antoine de l'ordre de saint Augustin.

Hier. Florent. Bed. &c.

Boll. p. 73 à Tillem. t. 3. p. 40.

* Du tems de S. Benigne de Dijon.

D'autres disent sous Zenon.

Boll. p. 74.

* C'est le monastere changé en chapitre de chanoines.

VII. Siecle

II. SAINT SULPICE surnommé LE DEBONNAIRE, évêque de Bourges.

I. Sa vie seculiere.

Anon. ap. Boll.

* Roi de Bourgogne.

SAint SULPICE, second du nom, évêque de Bourges, distingué par le surnom de *Pieux* ou *Débonnaire*, d'un autre saint prélat appellé Sulpice le Sevére, qui avoit gouverné cette église avant lui, étoit de la petite ville de Vatan en Berry, & d'une des premieres famil es de la province. L'érudition séculiere que ses parens lui avoient procurée, & les engagemens qu'il eut à la cour du roi Thierry II* en sa jeunesse, ne furent point capables d'arrêter les mouvemens de la grace intérieure dont Dieu l'avoit prévenu dès l'enfance, ni d'étoûffer les semences de la piété & de l'amour de Jesus-Christ qu'elle avoit mises dans son cœur. Après s'être conservé dans l'innocence des mœurs & dans une pureté inviolable au milieu de la corruption du siécle ; après avoir surmonté diverses tentations du démon d'une maniere miraculeuse, qui faisoit bien voir qu'il étoit sous la protection particuliere de Dieu, il ne songea plus qu'à rompre les liens qui le retenoient encore dans le monde. Ce qu'il exécuta non dans le réduit de la solitude monastique, mais dans une retraite domestique, où il s'appliqua à l'exercice de toutes les vertus convenables à un vrai disciple de Jesus-Christ, & où il pratiqua les mortifications des solitaires les plus austéres. Lorsqu'il sortoit de sa retraite & de son silence c'étoit pour nourrir des pauvres ou pour bâtir des églises, meubler des hôpitaux, ou orner des monasteres, ou pour délivrer des prisonniers, ou enfin pour catéchiser des idolâtres de la campagne.

II. Sa clericature.

L'an 612.

Quand saint Austregisile, nommé à l'évêché de Bourges après la mort d'Apollinaire, vint en son église pour faire ses fonctions pastorales, il fut si touché de ce qu'il apprit de la sainteté de Sulpice, & du pouvoir qu'on disoit que Dieu lui avoit donné sur les démons & sur les maladies, que sans lui demander son consentement, il s'adressa au roi Thierry pour obtenir de lui la permission de lui donner la cléricature, & de l'attacher au ministere de son église. Ce prince qui connoissoit la vertu de Sulpice, joignit avec plaisir son autorité à celle du prélat pour le soumettre. Ainsi Austregisile, sans écouter l'humilité de notre Saint, le fit passer en peu d'années par tous les dégrés de l'ordination sacrée jusqu'au sacerdoce * : & ce fut alors que l'église de Bourges éclairée de ses lumieres, & animée à la vertu par ses exemples, commença tout de bon à connoître quel étoit le trésor qu'elle possedoit.

* L'auteur de la vie de saint Amand, dit qu'il fut archidiacre.

III. Il est fait aumônier de la cour.

Mais lorsque Sulpice ne songeoit qu'à remplir dignement les devoirs de son ministere, le roi Chlotaire II qui regnoit seul en France depuis l'an 613, attiré par l'éclat de ses miracles, & par les louanges que les courtisans lui faisoient de sa sainteté, le demanda à saint Austregisile pour en faire l'Aumônier de sa cour. C'étoit pour parler plus exactement, afin de le faire abbé de la chapelle du Roi *, c'est-à-dire superieur d'une communauté de clercs ou de moines, que les rois avoient alors à la cour, qu'ils entretenoient dans leur propre palais pour y chanter l'office divin ; & qu'ils menoient à leur suite dans les armées & dans leurs voyages. Sulpice revêtu de cette charge, parut à la cour aussi ferme dans la pieté, aussi uniforme, aussi immobile dans la vertu, que l'est un rocher au milieu des vagues,

* *Abbas castrensis. Castra* en ce tems là signifioit la cour. Depuis on a divisé cette charge. * *Abbas Palatinus* étoit pour le palais des rois. *Abbas castrensis* pour l'armée.

d'une mer continuellement agitée. Il ne retint pour sa subsistance & celle de sa petite communauté, que le tiers des appointemens qu'il recevoit du roi, & il donnoit le reste aux pauvres. Ses discours & ses actions firent tant d'impression sur les esprits des courtisans, que la cour s'apprivoisa enfin avec l'humilité, l'abstinence, la charité, l'oubli des injures, & les autres vertus chrétiennes qui paroissent étrangeres en ces sortes de lieux. Durant son sejour à la cour, le Roi tomba dangereusement malade, & l'inutilité des remedes humains fit qu'on eut recours à ses prieres. Il pria en effet, mais avec une foi & une ferveur qui étonna tout le monde. Il passa, dit-on, cinq jours sans manger, sans dormir, & sans interrompre son oraison. Le mal du Roi augmentant toûjours, comme on le pressa au moins de prendre quelque nourriture, il déclara, qu'il n'en prendroit point qu'il n'eût obtenu la santé du Roi. Il parut bien que c'étoit l'esprit de Dieu qu'il suivoit. Car lors qu'on voulut tout de nouveau l'obliger à rompre son jeûne, & qu'on l'assura qu'il se tuoit inutilement, parce que le Roi alloit expirer, il declara sans hesiter que celui qu'on croyoit mort seroit en état de manger le septieme jour, & qu'alors il mangeroit avec lui : ce qui fut accompli avec l'admiration de toute la cour.

L'an 624.

IV. Il est fait évêque de Bourges.

Peu de tems après S. Austregisile étant venu à mourir, il se forma de grandes brigues pour l'évêché de Bourges. Mais les personnes de pieté qui étoient dans la ville, députerent secrettement vers la reine Sichilde pour la prier de faire exclure les ambitieux & les simoniaques qui y aspiroient, de leur procurer le saint homme Sulpice. Le roi quoique déja prévenu par de puissantes sollicitations en faveur des autres, n'eut aucune peine à se déterminer dans son choix : & Sulpice ne fut pas plutôt nommé, que Dieu le souverain maître du cœur de l'homme, réunit en un instant par sa puissance ceux qui étoient divisés pour l'élection. Il ne regarda point l'épiscopat, quoi qu'orné de la primatie de toute l'Aquitaine, comme une dignité honorable pour lui : mais comme une charge véritablement onereuse, dont il crut ne pouvoir soutenir le poids qu'en redoublant ses austerités & ses mortifications ordinaires, en croissant en humilité, en desintéressement, en charité. Il continua de vivre dans la pauvreté comme auparavant, ne se servant que des meubles le plus vils & les plus nécessaires. Son lit n'étoit composé que d'une paillasse & d'un cilice. Il s'appliqua particulierement à la prédication dans sa ville & dans toute l'étendue de son diocése : & Dieu soutenant ses paroles par la puissance des miracles, il convertit les Juifs avec tant de succès qu'il n'en resta pas un seul dans Bourges qui ne reçût le batême. On compte parmi les plus éclatans des miracles qu'il fit durant son épiscopat la parole rendue à un muet, la vie à un homme noyé, & à un autre mort de faim & de froid, l'extinction soudaine d'un grand embrasement. Mais ce qu'on pouvoit plus justement admirer en lui, n'étoit pas tant ses miracles que la cause qui les produisoit.

V. Sa vigueur.

La douceur qui éclatoit dans toute sa conduite, étoit toujours accompagnée d'une bonté générale, ou d'une tendresse pour tout le monde qui le faisoit regarder comme le pere de chaque particulier, & qui lui acquit le glorieux surnom de *Debonnaire*. Mais comme son humilité profonde ne l'empêchoit pas de s'élever contre

le vice qui vouloit regner, sa douceur aussi ne diminuoit rien de sa fermeté & de sa vigueur épiscopale. Il en donna des marques bien sensibles à l'occasion d'un nouvel impôt qu'on établit à Bourges du tems du roi Dagobert I qui avoit succedé à son pere Clotaire second. Voyant qu'il ne pouvoit rien gagner auprès de l'officier commis pour le lever, qui se rendoit de plus en plus intraitable, & cruel envers le peuple, il députa près du Roi un homme * de pieté & d'un courage semblable au sien, pour l'exhorter à revoquer l'ordre qu'il avoit donné, & lui déclarer de la part de Dieu qu'il devoit songer serieusement à prévenir par des fruits de penitence une prompte mort dont il étoit menacé. Lui de son côté s'enferma dans sa chambre, se prosternant devant Dieu, & lui demanda avec larmes ce que les hommes lui refusoient, & la converſion du Roi. Dagobert ne pût resister à Dil : il déchargea les habitans de Bourges de l'impôt qui les accabloit, & il se mit en devoir de faire penitence de ses péchés & de se preparer à la mort.

* Ebregisile.

VI. Ses Communautés de clercs & de religieux.

La sainteté de la vie de notre Saint, qui paroissoit dans tous ses travaux apostoliques & dans sa conduite particuliere, fut un charme qui lui attira une infinité de personnes touchées de Dieu, & portées à vouloir l'approcher de plus près, afin de le mieux étudier & de tâcher de l'imiter. C'est ce qui fit qu'après avoir bâti diverses églises, il établit quelques communautés de clercs, & quelques monasteres de religieux dont il prit la conduite. Il devint par ce moyen le pere spirituel d'un très-grand nombre de personnes, qui en renonçant au monde & donnant leur bien aux pauvres, se consacroient à Dieu, ou dans le service de l'église, ou dans les exercices de la vie religieuse. Quelques-uns vivoient en retraite dans des maisons de campagne ou dans des hermitages separés, où il avoit soin de leur prescrire ce qu'ils avoient à faire. Tous se montroient également ses disciples, en se rendant par des voies differentes les imitateurs de sa pieté.

L'an 641.

Il fut infatigable à travailler jour & nuit à l'œuvre de Dieu, jusqu'à ce qu'étant parvenu à une extrême vieillesse, & se voyant hors d'état de satisfaire à tous les devoirs que le zéle de sa charité lui représentoit dans les fonctions de sa charge, il se fit donner un coadjuteur * qui pût partager le fardeau avec lui & l'acquitter d'une partie de son travail. Il y avoit dix-sept ans qu'il gouvernoit l'église de Bourges : & son coadjuteur ne fut pas plutôt reçu, qu'il fit une demission générale entre ses mains, ne se reservant que le soin des pauvres, & il se retira de la maison épiscopale pour se preparer à la mort. Il vêcut encore quelques années après cette abdication : & sa mort qui arriva le XVII de janvier vers l'an 644 ou au plus tard en 647, fut pleurée comme la perte du pere commun de la province.

* Wlfolende. Par corrup- tion *Florand* dont la fête se fait le XII. de décembre.

L'an 647.

VII. Son culte.

Dieu lui continua le don des miracles après son décès comme auparavant, pour faire voir qu'il étoit vivant en sa présence, & en état de prier plus efficacement que jamais pour ceux qui avoient recours à lui. Il fut enterré dans le monastere de *Notre-Dame de la Nef*, qu'il avoit bâti aux fauxbourgs de la ville, & qui s'est appellé depuis l'abbaye de saint Sulpice à cause de lui. Cette église ne tarda guéres à prendre son nom, si c'est d'elle qu'il faut entendre ce que saint Ouein de Rouen rapporte de son ami saint Eloy de Noyon, à

Vit. Elig. l. 2. *Spicil.* c. 14.

l'occasion d'un voyage que ce Saint fit à Limoges depuis son épiscopat. Saint Eloy approchant de la ville de Bourges par où il devoit passer, envoya ses gens devant, & s'en alla cependant prier au tombeau du Confesseur saint Sulpice. Ayant appris qu'il y avoit là des prisonniers qu'on venoit de condamner à mort, pour un meurtre commis en la personne d'un juge fiscal, il voulut les visiter. Mais les gardes ne l'ayant pas permis, il s'en alla fort triste à Limoges. A son retour il sçut qu'on avoit différé le supplice des criminels : c'est ce qui lui fit reprendre son chemin par Bourges. Il les fit sortir de la prison par un miracle, que l'exemple de S. Pierre délivré par l'Ange du Seigneur, & l'autorité de saint Ouein, ont rendu croyable. Saint Eloy conseilla à tous ces prisonniers de se refugier dans une église. Ils coururent à la plus proche qui étoit celle de saint Sulpice, dont ils ouvrirent une porte, après être entrés par une fenêtre dont ils avoient rompu la vitre * pour passer. Saint Eloy voyant qu'on vouloit les arracher de l'autel ou du tombeau du saint Evêque, pour les remettre dans la prison, tâcha d'empêcher cette violence. Mais voyant que ses exhortations n'étoient point assez fortes sur l'esprit des soldats, il se prosterna entre l'autel & le tombeau de saint Sulpice, & sa priere faite, on vit tomber des mains des prisonniers les nouvelles chaînes qu'on leur avoit mises. Les soldats touchés du prodige se jetterent aux pieds de saint Eloy, & lui demanderent le pardon qu'ils obtinrent aisément. Ce saint fit retourner à saint Sulpice toute la louange du miracle que l'on vouloit faire tomber sur lui, disant que saint Sulpice avoit pris la défense des supplians qui s'étoient réfugiés chez lui. Voilà une basilique de saint Sulpice, comme l'appelle saint Ouein, fréquentée dès le vivant de saint Eloy, qui étoit évêque long-tems même avant la mort de saint Sulpice le Debonnaire. De sorte que comme il n'y a point d'apparence à entendre tout ceci de saint Sulpice le Severe, quoique mort plus de cinquante ans avant notre Saint, il faut reconnoître que le culte religieux qu'on a rendu publiquement à saint Sulpice le Debonnaire, a commencé dès le tems de ses funérailles *, & que le concours des peuples que les miracles attirerent à son tombeau, a fait donner son nom à l'église de son monastere peu de tems après sa mort. Outre la fête du XVII de janvier qui est le jour de sa mort, on célebre encore deux translations de ses reliques, l'une au XV de janvier, l'autre au XXVII d'août. On prétend que son chef fut porté à Villafranca ou Villefranche, dans le païs de Conflant au comté de Roussillon. Quelques-uns ajoutent que le reste du corps a été transporté en un lieu appellé Abresouse. Cependant les Benedictins de l'abbaïe de saint Sulpice-lez-Bourges, se croyent toujours en possession de ce trésor. Ils ont été plus heureux que beaucoup d'autres en plusieurs des villes du royaume, où l'on n'a pû garantir les reliques des Saints de la fureur des huguenots durant les troubles du seiziéme siecle. Leur précaution leur fit prévenir ce malheur, lorsqu'en l'année 1562 ils cacherent la châsse du Saint au fond d'un puits qu'ils comblerent de terre. Ils sauverent aussi leur sacré dépôt : & lorsque les dangers furent passés, ils déterrerent le corps saint pour lui rendre sa premiere situation. L'on prétend avoir l'os de l'un de ses bras dans l'église de saint Sulpice à Paris, qui est l'une des plus grandes paroisses de la

* Les vitres aux églises étoient communes en France depuis plus d'un siecle, & non en Angleterre.

* Si ce texte droit n'est point une addition faite au texte de S. Ouein.

Boll. Suppl.

ville, & on l'y conserve dans un reliquaire tourné en buste. Depuis quelques années l'abbé régulier de saint Sulpice de Bourges, par la participation de l'archevêque du lieu *, envoya une autre relique tirée de la châsse du Saint à M. le president de Lamoignon, pour une de ses paroisses appellée saint Sulpice de Favieres, aux extrémités du diocése de Paris, où le concours des peuples a formé un pélerinage de devotion.

L'an 1682.

* Phelipeaux.

L'an 1683.

RENVOI.

* Saint GENULFE ou saint GENOÛ évêque de Cahors. Voyez au XIII de novembre, avec saint Gendulf, évêque, honoré à Paris.

XVIII JOUR DE JANVIER.

I. Siecle.

LA CHAIRE DE S. PIERRE à Rome.

NOus reservons pour le XXIX jour de juin l'histoire de la venue & de la prédication de saint Pierre à Rome, afin de ne point troubler l'ordre de sa vie que nous y rapporterons de suite. Il nous suffira de remarquer ici que ce prince des Apôtres arriva pour la premiere fois dans cette capitale de l'empire sous le regne de l'empereur Claude, ou au plus tard vers le commencement de celui de Neron; & qu'il y jetta les fondemens de l'église Romaine, après avoir établi celle d'Antioche, & l'avoir gouvernée comme son premier évêque pendant quelques années.

Pagi ann. 43.
Vales. not. ad Euseb.
Tillem. p. 170.
Papebr. conat. p. 12.

HISTOIRE DE LA FESTE.

C'Est la fondation de cette premiere église du monde, ou pour mieux dire l'établissement de la foi de l'église universelle dans Rome, comme dans le centre de son unité, que les Fidéles célebrent en ce dix-huitiéme jour de janvier. On ne peut douter que cette fête ne soit ancienne dans l'Eglise : mais il faut avouer qu'on ne l'a pas toujours nettement distinguée, ou séparément honorée d'avec celle de la chaire du même Apôtre à Antioche, parce qu'on s'est souvent contenté de vouloir célebrer l'épiscopat de saint Pierre en général. Il se peut faire que la coutume de célebrer dans l'Eglise l'ordination ou la consecration des saints Evêques, qu'on a même qualifiée assez souvent du nom de la fête de leur Chaire aprés leur mort, ait eu pour modéle cette institution de celle du premier des pasteurs. Mais d'un autre côté l'on pourroit croire que ce qui auroit donné lieu à cette fête de la Chaire de saint Pierre, auroit été la devotion des anciens Evêques, qui par reconnoissance de la grace du sacerdoce qu'ils avoient reçuë dans leur sacre, se croyoient obligés de renouveller tous les ans leur consécration à Dieu. On avoit bien autant de raison de faire la fête de la consécration des Evêques, qui sont les conducteurs du troupeau de Jesus-Christ, que celle de la dédicace des temples qui n'en sont que l'enclos matériel. Et si l'on a égard à quelques anciens martyrologes, on n'aura nulle peine à croire que la fête de la Chaire de saint Pierre à Rome, aura été attachée au dix-huitiéme jour de janvier, à cause de la dédicace d'une église bâtie sous le nom de cet Apôtre. Il

Kal. Bucher. an. 354.
Sacram. S. Gregor.

Phomass. l. 2. c. 10. p. 280. de Fest.
Boll. p. 181.

Florentinius ad Mart. sub. Hieron. nom. p. 261. 262.

semble que ce soit là une des occasions de la division qu'on a faite depuis dans la célebration des deux Chaires de saint Pierre, si toutefois on peut légitimement appeller deux Chaires différentes un même siege, qui selon la pensée de la plûpart des auteurs catholiques, n'a fait qu'être transporté d'Antioche à Rome par un privilege attaché à la personne de saint Pierre, & non aux lieux où il s'est trouvé. Une autre occasion de cette distinction a été aussi la diversité du jour auquel on célebroit la Chaire de saint Pierre en général dans diverses églises d'occident. Dans le même tems que cette fête se faisoit à Rome le XXII de février, elle se faisoit en France le XVIII de janvier : & nous avons encore l'office de la messe qui se célebroit en ce jour, selon la liturgie Gallicane, du tems de nos Rois de la premiere race, & qui subsista jusqu'à ce que Charlemagne eût fait établir la liturgie Romaine dans le royaume. De sorte que ceux qui ont dressé les martyrologes depuis le sept ou huitiéme siecle de l'Eglise, sans en excepter même ceux à qui on a donné le nom de saint Jerôme, semblent avoir pris de-là sujet de dire que l'une étoit celle de Rome, & l'autre celle d'Antioche. Ce n'est pas néanmoins ce qui a pû déterminer l'Eglise à recevoir dans la suite cette distinction. Car en quelques endroits, & à Rome même, on a interrompu la célebration de la fête, en d'autres on a continué de fêter la Chaire de saint Pierre en général, sans parler ni de Rome ni d'Antioche, quelquefois le XVIII de janvier, mais plus ordinairement le XXII de février ; sur-tout dans les lieux où l'on faisoit de l'Assomption de la sainte Vierge le XVII de janvier, & où l'usage n'étoit point de dire deux messes, ni de faire deux offices par jour : jusqu'à ce qu'enfin le pape Paul IV fixa cette distinction au seiziéme siecle, par l'établissement qu'il fit de la fête particuliere de la Chaire de saint Pierre à Rome, qu'il attacha au XVIII de Janvier. La bulle qu'il en publia le XIII de ce mois l'an 1558 nous apprend néanmoins que ce n'étoit pas une nouveauté qu'il eût voulu introduire, mais qu'il ne faisoit que rétablir une chose qui avoit déja été pratiquée autrefois dans l'Eglise, sur-tout en quelques endroits de France & d'Espagne.

Baron. not. ad Mart. Rom. p. 34.

Mabill. Liturg. Gallican. p. 119. 121. 128.

Tillem. mem. de l'Egl. t. 1. p. 546. col. 2.

Mabill. t. 1. It. Ital. pag. 297. Sacram. Gall. part. 2.

Kal. Frontonis. R.

Le Cointe an. 566. n. 40. p. 74. 75.

Quesnel Leon. serm. 96. p. 378.

Boll. p. 182. Baron. Mart. p. 37.

Cette fête est devenue maintenant générale pour toute l'Eglise, quoiqu'elle paroisse particuliere à celle de Rome, où le prince des Apôtres établit son siege, afin que cette capitale de l'empire, qui sembloit être alors la maîtresse de l'erreur, le centre & le réduit de toutes les superstitions & impiétés des hommes, devînt comme la maîtresse de la Vérité, la colonne de la Foi, & la retraite de la Religion. C'est en quoi consiste principalement sa différence d'avec celles de l'ordination, ou de la chaire des autres saints Evêques de l'antiquité, qui ont presque toujours été renfermées dans l'enceinte de leurs églises & dans leurs diocéses particuliers ; au lieu que tous les Fidéles répandus dans le monde doivent prendre part à celle-ci, puisque l'Eglise Romaine étant devenue la mere commune des autres églises, on doit regarder sa naissance comme une source de benedictions.

Comme de S. Ambroise, S. Martin, S. Chrysost. S. Gregoire, &c.

On croit conserver encore aujourd'hui dans Rome la Chaire épiscopale de saint Pierre, c'est-à-dire, sa chaise matérielle, qui bien que fort grossiere pour l'art, & très-pauvre par rapport à sa matiere, est devenue très-précieuse par la vénération des peuples. On prétend qu'elle n'est que de bois, & l'on peut s'en rapporter sur cela au

Baron. not. ad Mart. p. 34. & an. 45. n. 11.

cardinal Baronius, qui devoit l'avoir examinée de fort près. Ce n'est pourtant pas celle que l'on montre le plus ordinairement aux étrangers, qui demandent à voir par devotion la chaise de saint Pierre, soit qu'on la veuille ménager, soit que l'on juge toutes sortes de chaises propres à la représenter & à servir de symbole à l'épiscopat. Car des personnes qui étoient à Rome sur la fin du pontificat d'Alexandre VII assurent que la Chaise pontificale qu'on leur a montrée, comme étant celle de saint Pierre, est d'ivoire, & que les moulures qui y paroissent anciennes de quatre ou cinq cens ans, font connoître que l'ouvrier avoit en la faisant d'autres vûes que celles de la religion chrétienne, ou qu'il auroit voulu nous faire comparer les travaux de saint Pierre à ceux d'Hercule : paralléle peu nécessaire à ceux qui n'ont pas besoin du secours des fables pour se maintenir dans la véritable religion.

Tillem. p. 847.

Hen. Fabr.

AUTRES SAINTS DU dix-huitieme jour de Janvier.

I. LES XXXVII. MARTYRS d'Egypte.

I.

Act. ap. Boll. p. 188. & Ruinart. p. 624.

Ces Saints distingués tous dans le monde par leur naissance ou par les emplois de leurs familles, composoient une compagnie de prédicateurs évangeliques, qui s'étoient associé du tems des empereurs payens pour faire une mission par toute l'Egypte. Ils étoient au nombre de XXXVII *: & les martyrologes nous les représentent comme des laics qui faisoient profession des armes. Mais sur ce qu'il est dit dans leurs actes, que Dieu les avoit mis au nombre des maîtres & des docteurs pour aller instruire les ignorans dans tout le païs à la ronde ; quelques-uns conjecturent qu'ils étoient tous du clergé, les uns diacres, les autres lecteurs : quoique cette expression puisse fort bien marquer aussi une vocation extraordinaire que plusieurs saints martyrs laïcs ont eue durant les persécutions, pour faire la fonction apostolique de prêcher la foi aux infidéles.

* *Leurs noms sont* Paul, Panse, Denys, Thone, Horprése, Hore, Denys, Ammone, Bessar..., Agathe, Recumbe, Bastame, Sarmate, Protée, Orion, Collute, Didyme, Plése, Arare, Théonas, Hippée, Romain, Saturnin, Pinut, Serapion, Bastammon, Pappas, Panther, Papias, Dioscore, Héron, Potamon, Pethec, Oecoméne, Zotique, Cyriaque, & Ammone.

Toujours unis du cœur & de l'esprit dans une même foi, ils partagerent l'Egypte entr'eux, & firent quatre bandes de leur compagnie, dont la premiere qui devoit aller dans la partie orientale du païs, vers la Palestine & la mer rouge, avoit *Paul* pour chef ; la seconde destinée pour la septentrionale ou la basse Egypte, vers la mer Mediterranée, avoit *Recumbe* ; la troisiéme qui avoit choisi le midi ou la haute Egypte & la basse Thébaïde, avoit *Theonas* à sa tête ; & la quatriéme qui devoit s'étendre vers le couchant jusqu'à la Lybie, avoit *Papias*. Ils allerent ainsi à la conquête spirituelle de ce grand païs sous l'étendart de la Croix de Jesus-Christ, assurés d'étendre les limites du royaume de leur divin Maître, ou d'y cueillir la palme du martyre, & de se voir couronner de la main de celui pour lequel ils combattoient. Ils ne furent pas frustrés de leur attente. Ils se virent arrêtés au milieu des succès de leurs travaux. Les enfans de perdition qu'ils trouverent partout, s'opposant à leurs progrès, s'éleverent contr'eux, & les maltraiterent avec toutes sortes d'indignités. Mais tous ces mauvais traitemens ne furent point capables d'écarter les saints Missionaires ni de dissiper leur société. Ils persisterent toujours dans l'exécution de leurs glorieuses entre-

prises

prises ; n'ayant pour toute défense contre les ennemis de la foi qui les insultoient, que la fermeté de leur patience & l'ardeur de la charité.

II. Ils furent enfin déferés au gouverneur d'Egypte, comme des impies qui détruisoient le culte des dieux du païs, & comme des séditieux qui troubloient le repos des peuples. Le gouverneur informé de la maniere dont ils s'étoient partagés pour répandre la semence de l'Evangile, donna ordre qu'on les arrêtât dans la même disposition, & envoya pour cet effet quatre bandes d'archers dans les quatre parties de la province. Lorsqu'on les lui eut amenés, il ne put s'empêcher de marquer son étonnement à la vûe de cette troupe de saints Confesseurs, portant le caractere invisible du nom de Jesus-Christ sur le front, & paroissant devant lui sans la moindre appréhension de la mort. Il fut troublé de leur contenance modeste & grave, qu'il prit pour un effet de quelque fierté : & dès le premier interrogatoire il se sentit offensé de ce que ni l'autorité des empereurs ni la sienne propre, n'étoit point capable de faire impression sur leurs esprits. Il essaya néanmoins de les gagner par diverses caresses, artifices ordinaires des magistrats payens, qui avoient peine de perdre leurs meilleurs citoyens pour sauver l'honneur de leurs dieux imaginaires » Prévenez, leur » disoit-il, une mort funeste dont » vous êtes menacés, en sacrifiant aux » dieux ; choisissez le parti le plus sûr » dans la nécessité inévitable où vous » vous trouvez d'obéir aux ordres des » empereurs, ou de mourir. « Paul qui étoit à la tête de cette illustre & sainte compagnie, prit aussi-tôt la parole, & répondit au nom de tous les autres d'une maniere fort simple & fort courte. » Nous savons, lui dit-il, » qu'il est beaucoup plus pernicieux » de sacrifier que de mourir. Nous » choisissons donc le parti le plus sûr, » puisque vous nous le conseillez. » Faites-nous mourir ; vous le pou- » vez, car nous ne sacrifierons pas » aux démons. «

Le juge irrité d'une réponse si courageuse, les condamna tous à la mort sur l'heure, & il voulut que dans l'ordre de leur supplice on gardât le rang qu'ils s'étoient donnés eux-mêmes dans leurs départemens. Il ordonna pour cela quatre genres de mort différens. Il condamna au feu ceux de la premiere bande, qui avoient choisi la partie orientale de l'Egypte pour y porter l'Evangile de Jesus-Christ ; il fit couper la tête aux seconds, qui s'étoient répandus dans le nord du païs : les troisiémes furent brûlés vifs, mais d'une maniere différente des premiers. Pour ce qui est des derniers qui avoient eu le département du couchant, ils furent attachés à des gibets ; & quoiqu'ils fussent les seuls dont le supplice eût de la conformité avec la passion du Sauveur, le sacrifice des uns & des autres fut également agréable à Dieu, qui en les couronnant, en a fait des intercesseurs & des patrons auprès de lui pour les Fidéles qui restent encore dans cette vie mortelle. Florus a mis ces martyrs en ce jour dans le martyrologe de Bede : ceux du nom de saint Jerôme, tantôt au XVI de janvier, & tantôt au IX & XIV de février.

On ne fait point l'année de leur martyre.

II. *SAINTE PRISQUE VIERGE & Martyre.*

III. ou IV. Siecle.

Vers l'an 275. ou environ.

NOus n'avons point placé sainte PRISQUE avant les trente-sept martyrs prédicateurs d'Egypte, dont nous venons de parler, tant

parce que nous n'avons pas de bonne preuve qu'elle ait vêcu devant leur tems, que parce que l'hiſtoire que nous avons d'elle, n'a preſque aucun caractere de verité. Ses actes dont la fauſſeté eſt reconnue de tout le monde, font preſque les mêmes que ceux de ſainte Martine & ceux de ſainte Tatienne, qui ne ſont peut-être pas deux ſaintes differentes : mais s'il eſt permis de deviner leſquels ont ſervi d'original aux autres, on croira peut-être que ceux des deux dernieres ont été figurés ſur le pitoyable modéle de ceux de ſainte Priſque. Ce qu'on en peut dire eſt, qu'ils ſont preſque également dépourvûs de jugement, d'exactitude, & de vraiſemblance.

Mais ſi Dieu n'a point permis que ſainte Priſque trouvât un hiſtorien digne d'elle, il ſemble que l'égliſe Romaine ait fait quelque compenſation de ce defaut par le culte public qu'elle lui a rendu comme à l'une des plus illuſtres d'entre les épouſes de Jeſus-Chriſt, qui lui ont conſacré leur virginité par l'effuſion de leur ſang & le ſacrifice de leur vie. Il paroit que ce culte étoit établi dans la ville de Rome devant le tems même de ſaint Gregoire le Grand : & l'on y en a fait l'office avant qu'on eût inſtitué la fête de la Chaire de ſaint Pierre, à qui on la fit ceder enſuite, hormis dans l'égliſe de ſon nom qu'elle avoit dans la ville, & où il y avoit ſtation publique dès le ſept ou huitiéme ſiecle pour le mardi de la ſemaine ſainte. Cette égliſe de ſainte Priſque qui eſt un titre de cardinalat, eſt une des plus anciennes de la ville : mais elle avoit été bâtie ou dediée premierement ſous le nom d'Aquila & priſcille, qui vivoient du tems de l'Apôtre ſaint Paul : & l'on pretend que ce fut le tranſport qu'on y fit des reliques de notre Sainte qui lui en fit prendre le nom. Son culte eſt auſſi d'inſtitution aſſez ancienne en France, comme il paroit par les calendriers dreſſés du tems de Louis le Débonnaire ; & l'on doit juger qu'il étoit pareillement bien établi en Angleterre, puiſque les ſchiſmatiques de ce royaume n'ont pas jugé à propos d'ôter ſon nom du calendrier reformé de leur nouvelle liturgie.

Calend. var. Martyr. var. — *Sacram. Gr. Kal. Front.* — *Fronto. p. 62.* — *Boll. p. 184. 187. &c.* — *Dacheri tom. 10.* — *Liturg. Angl. Durelli.*

Les Romains eſtiment que les reliques de la ſainte ſont toujours demeurées dans l'égliſe de leur ville qui porte ſon nom. Mais un hiſtorien du douzieme ſiecle, qui paſſe pour auteur d'aſſez bonne foi, aſſure que lors qu'il étoit en France avec ſaint Anſelme de Cantorbery, banni à Lyon l'an 1103, Gualon évêque de Paris rapporta un os de ſainte Priſque de Rome, & lui en donna même un morceau. On a publié auſſi que Jean comte de Soiſſons III du nom qui mourut en 1282, avoit rapporté le corps de la Sainte à Chimay en Haynaut, dont il étoit ſeigneur, ce qui ne pourroit ſans doute être vrai que pour quelque partie de ſes reliques : mais on ajoute que ces reliques perirent dans l'incendie de la ville l'an 1552, lorſque les François la ſaccagerent.

Eadmer. hiſt. Novor. l. 4. & vit. S. Anſelmi. — *Miræus Faſt. Belg. Molan. Natal. SS. Belg. ad 2. jul. Du Sauſſay t. 1. p. 50.*

III. S. LEOBARD ou LIBERD, reclus en Touraine. VI. Siecle.

LEOBARD, appellé vulgairement *Liberd*, étoit né en Auvergne de médiocre extraction, mais de condition libre & de famille honnête parmi le commun du peuple. Son cœur ſe trouva tourné vers Dieu dès ſa premiere jeuneſſe par un heureux penchant que ſa grace lui avoit donné. Il fut envoyé au collége pu-

I. Greg. Turon. vit. PP. c. 20. & ult. Bulteau l. 2. c. 29. n. 5.

blic, lors qu'il fut en âge de pouvoir étudier les lettres humaines : & ce qu'il fit le plus ordinairement au de-là du devoir de la classe, fut d'apprendre des pséaumes de David, & de faire des lectures de pieté dans les heures que ses compagnons employoient au divertissement. De sorte que sans savoir que Dieu le destinoit à la vie clericale & reguliere, il se préparoit insensiblement au ministere du Seigneur, par l'innocence de ses mœurs & par les exercices de sa pieté. Il sortit du college sans y avoir contracté la corruption qui se repend ordinairement dans la société des jeunes gens qui vivent ensemble, & qui se communiquent reciproquement leurs qualités.

Lors qu'il fut en âge de majorité, ses parens le presserent si fortement de songer au mariage, quoiqu'ils eussent encore d'autres enfans, qu'il ne put s'en défendre. Le contrat fut passé avec la fille qu'ils lui présenterent, les arrhes de la foi conjugale, la bague, la chaussure*, & les autres presens de nôces furent donnés à l'épouse future, & le jour des fiançailles fut même célebré avec toutes les solemnités ordinaires. Mais la mort précipitée du pere & de la mere de Leobard, suspendit la consommation, & recula les affaires de telle sorte, que quand le deuil fut expiré, il alla trouver son frere qui avoit déja sa famille separée, pour lui remettre entre les mains toutes les marques de l'engagement qu'il avoit contracté avec sa fiancée. Ayant trouvé ce frere enseveli dans le vin d'une débauche qu'il venoit de faire, il ne put tirer aucune raison de lui ; & il n'en fut pas même reconnu. Il fut obligé de se retirer dans une miserable chaumiere, & de passer la nuit dans une étable auprès de son cheval. Le chagrin qu'il avoit eu de l'état où s'étoit trouvé son frere, l'ayant reveillé sur le minuit, il se leva & se mit en prieres, & passa le reste de la nuit à remercier Dieu des graces qu'il avoit reçues de sa bonté depuis qu'il lui avoit donné l'être jusqu'alors : ce qu'il accompagna de larmes si abondantes, qu'il étoit aisé de juger qu'il avoit le cœur tout penetré de reconnoissance pour son createur & son redempteur.

* C'étoit la mode en France sous la premiere race de nos rois.

II. Ce fut dans cet intervalle, dit S. Gregoire de Tours, que le Tout-puissant qui *a predestiné pour être conformes à l'image de son fils ceux qu'il a connus dans sa prescience*, acheva de rompre les liens qui retenoient encore Leobard dans le monde. De sorte que dès la pointe du jour il monta à cheval pour retourner chez lui : & comme il meditoit en chemin sur les moyens qu'il pourroit prendre pour se retirer, il lui vint en pensée d'aller consulter Dieu au tombeau de saint Martin de Tours, l'oracle commun de la France, & le theâtre le plus frequent des miracles que la vertu divine operoit en ces siecles. Il prit aussi-tôt le chemin de la ville de Tours sans descendre chez lui ; entra dans l'église de saint Martin ; y fit ses prieres pendant quelques jours : après quoi il passa la Loire & alla se renfermer près de l'abbaye de Marmoûtier, dans une petite loge vacante par la retraite récente d'un reclus nommé Alaric. Ce qui arriva l'an de Jesus-Christ 571, qui étoit la dixieme année du regne des trois freres* Gontran, Chilperic & Sigebert.

Rom. 8. 29.

L'an 571.

* Charibert étoit mort quatre ans auparavant.

Là il s'appliqua tout serieusement à la lecture & à la meditation des saintes Ecritures, il apprit les pséaumes qu'il avoit oubliés, & il connut alors, ou plutôt il sentit vi-

vement les verités dont Dieu avoit jetté les femences dans fon cœur, en lui infpirant le mépris du monde. Les jeûnes, les veilles, la priere, la pfalmodie, la lecture faifoient toute fon occupation interrompue de tems en tems par le travail des mains, qui confiftoit tantôt à copier des manufcrits de la Bible ou des Peres, & tantôt à creufer avec le pic fa cellule qui étoit taillée dans le roc. Mais fur toutes chofes il entra dans un fi grand abaiffement & un fi grand mépris de lui-même à la vûe des grandeurs de Dieu, que fon humilité parut auffi parfaite qu'elle étoit fincere, ce qui loin de le rendre méprifable dans le monde, le fit eftimer & refpecter de tous ceux qui le connurent. Sa reputation lui fit perdre infenfiblement la qualité de reclus dans laquelle il avoit toujours efperé de mourir. Car il fe vit obligé de prendre près de lui quelques moines qui fouhaitoient de regler leur conduite fur fes exemples. Un de ces moines qui demeuroient avec lui ayant un jour quelque conteftation avec un autre du voifinage, Leobard en fut fi chagrin, fi decouragé en même-tems, qu'il fe refolut d'abandonner fa cellule, & d'en aller chercher une autre loin de-là. Saint Gregoire évêque de Tours, fon principal directeur & fon ami, lui fit connoître que ce deffein étoit une tentation de l'ennemi de fon falut : & après lui avoir fait ouvrir les yeux fur diverfes verités importantes, aufquelles notre reclus n'avoit pas affez pris garde, il lui laiffa quelques livres traitant de la profeffion de la vie religieufe, & quelques vies des Peres des deferts, pour lui apprendre à regler fes fentimens & fa conduite fur ces grands modéles. C'eft ce que Leobard fit d'une maniere qui ne put être que fort agreable à Dieu, puifque le même faint Gregoire qui l'obfervoit de près, nous affure qu'il en reçut la grace des miracles dès fon vivant.

Les Reclus en occident étoient comme les Anachorétes en Orient.

III. Le Saint après avoir paffé vingt-deux ans dans fa cellule près de Marmoûtier, étoit devenu le fujet de l'admiration de toute la contrée, lorfque fe trouvant tout caffé par les aufterités de fes veilles, & de fes jeûnes continuels, & par les fatigues du travail affidu du roc qu'il tailloit dans la montagne, les forces lui manquerent peu à peu, & il fentit fa fin approcher. Voyant fon évêque Gregoire, qu'il avoit mandé pour l'affifter dans ce terrible paffage, il déplora devant lui la neceffité de la mort qu'il regardoit comme la fuite funefte du péché. Il lui demanda enfuite les *Euloges*, c'eft-à-dire fans doute le faint viatique de la chair & du fang de notre Sauveur. Lors qu'il eut pris le vin (myftique), il dit à l'affemblée, que fon heure approchoit toujours; qu'il avoit néanmoins encore deux mois à vivre; mais que Dieu l'appelleroit avant Pâques. Il étoit à la fin de décembre quand il parloit de la forte, ou du moins au commencement de janvier. Quelques-uns ont crû que le douzieme ou dernier mois de l'année qui finiffoit peut-être la veille de Pâques, felon le calcul de Gregoire de Tours & de prefque toute la France, devoit être celui de mars; & le troifiéme mois de l'année fuivante felon les Romains*. Mais il y a plus d'apparence que c'étoit le mois de fevrier, fuivant l'ancien ufage de commencer l'année avec le mois de mars, fans attendre le jour de Pâques. Saint Leobard eut une rechute de fon mal, & il tomba dans une défaillance mortelle. Lorfque le dimanche qu'il avoit predit fut arrivé, il dit au garçon qui le fervoit

Ce mot avoit alors changé de fignification. Voyez ce qu'il fignifioit auparavant dans la vie de fainte Genevieve.

* Pâques étoit le XVIII d'avril l'an 594 & avoit été le XXIX mars l'an 593. Il étoit encore le XVIII d'avril l'an 583 & il fut le XI d'avril en 584.

On doute fi dès lors on commençoit l'année en France par le jour de Pâques.

de lui préparer quelque chose pour manger. Cela étant prêt, il l'envoya dehors pour savoir si la messe étoit dite, & si le peuple sortoit de l'église : ce qu'il fit afin de n'avoir aucun témoin de sa mort. Le serviteur étant rentré trouva le saint expiré & son corps étendu dans la cellule. Il fut mis dans le sepulcre qu'il s'étoit creusé lui-même dans le roc à côté de sa cellule : & l'on pretend que ses reliques furent transportées long-tems depuis en Auvergne, pays de sa naissance, & deposées dans l'église de saint Paul de Clermont. Mais on n'est pas sûr que ce ne soient pas celles d'un autre saint Leonard. Ce qu'il y a de bien averé est la sainteté de Leobard, que Dieu voulut attester après sa mort par un grand nombre de miracles, dont Gregoire de Tours qui fut témoin de quelques-uns, rendit témoignage au public.

Savaro Orig. Clar.

Boll. p. 198.

Greg. Turon. cap. ult.

Quoique sa fête soit marquée au XVIII de janvier dans les martyrologes, il est visible que ce ne peut être le jour de sa mort, puisque Gregoire de Tours marque qu'elle arriva un dimanche du douzieme mois, quelque-tems avant Pâques ; ce qui ne peut convenir qu'au mois de mars, ou à toute rigueur au mois de fevrier. Ainsi c'est sur un fondement peu stable que quelques savans ont mis la mort du Saint en 593 ; quoi qu'indépendemment de cette raison leur sentiment puisse être veritable, parce que s'étant imaginé faussement qu'il étoit mort le XVIII de janvier, ils ont trouvé que ce jour ne pouvoit tomber en un dimanche que les années 582, 588, 593, pendant tout le tems de l'épiscopat de saint Gregoire de Tours, sous lequel tout le monde est assuré qu'il mourut. Ce qu'on peut dire de plus plausible est, que Gregoire ayant rangé les vies des saints Peres, qu'il a composées selon l'ordre des tems ausquels ils étoient morts, & que celle de saint Leobard étant la derniere en rang, il paroît que ce saint vêcut assez avant sous le pontificat de Gregoire, qui finit en 595. S'il mourut l'an 593, comme il y a grande apparence, ce fut le XV ou le XXII de fevrier, ou au moins quelqu'un des quatre dimanches du mois de mars, qui precederent la fête de Pâques cette année.

Le Cointe ann. 593. n. 1.

IV. SAINT DIEL ou S. DEILE, *ou même saint DIEY, ou saint DEEL, abbé de Lure en Franche-Comté.*

VI. & VIII. Siecles.

Lat. DEÏCOLA ou DEÏCOLUS.

LE mauvais office rendu à la vérité par l'auteur de la vie de saint DEICOLE, dit vulgairement S. *Diel*, dans le mélange qu'il a fait de ses fictions particulieres avec les circonstances véritables de l'histoire de ce Saint, nous empêche d'entrer dans un aussi grand détail de ses actions qu'il seroit néceſsaire pour en pouvoir édifier les Fidéles. Nous nous contenterons de dire, que c'étoit un des principaux disciples du célébre saint Colomban avec saint Gal, qu'on disoit son frere de mere ; & qu'ils étoient irlandois comme lui. Ayant suivi son maître en France, il vécut sous sa discipline dans toute la perfection de la vie religieuse au monastere de Luxeû, qui est un lieu de la Bourgogne comté, & du diocése de Besançon dans les déserts de Vosge. Après avoir passé vingt ans dans les exercices les plus austéres de la pénitence, il se vit enveloppé dans la disgrace de saint Colomban, qui fut banni l'an 610. par les pratiques de la fameuse Brunehaut, & par l'autorité

I. Cet auteur écrivoit la vie du Saint l'an 965.

L'an 590. Lat. *Luxovium* du côté de la Lorraine, mal écrit *Luxeuil*.

L'an 610.

de son petit-fils Thierry roi de Bourgogne. Il voulut suivre son maître dans son exil, comme firent saint Gal * & quelques autres de ses disciples; mais comme il étoit déja infirme & avancé en âge, les pieds lui manquerent à une lieuë de Luxeû; ce qui l'obligea de rester dans le pays. S. Colomban consentit de l'y laisser, après lui avoir fait promettre par le serment de l'obéïssance qu'il lui avoit vouée, qu'il ne retourneroit jamais à Luxeû.

* Fondateur de l'abbaye de saint Gal en Suisse.

Diel après avoir erré quelque tems dans les vallées de Vosge, s'arrêta enfin dans le lieu appellé *Luthre*, dit aujourd'hui *Lure* parmi nous, & *Luders* chez les Allemans, qui appartenoit à un seigneur de la cour de Thierry nommé Weifhar, mais qui étoit inculte & abandonné aux bêtes. Ayant trouvé sur la montagne une chapelle consacrée sous le nom de S. Martin, environnée d'un bois fort épais, & quelques sources d'eau à la descente, il crut que ce lieu lui seroit commode pour achever dans la solitude ce qui pouvoit lui rester de vie, & il s'y pratiqua une petite loge. Il y fut persécuté durant quelque tems par Weifhar, dans l'esprit duquel il avoit été décrié par les calomnies du prêtre qui servoit la chapelle, & qui empêchoit le Saint d'y passer les nuits en prieres.

L'an 611. Après la mort de ce seigneur, sa veuve Berthilde touchée de la patience du Saint, lui abandonna la propriété du lieu; & voulant lui faire quelque sorte de satisfaction pour son défunt mari, elle lui fournit de quoi jetter les fondemens d'un monastere qui devint célébre en peu de tems sous sa discipline & sous la régle de saint

613. Colomban son maître. Deux ans après Clotaire II. qui régnoit en France depuis trente ans, étant entré en possession du royaume de Bourgogne par la mort de Thierry, dont il réunit les états à la monarchie, voulut aller chasser dans la forêt de Vosge. La poursuite qu'il y fit d'un sanglier le conduisit au lieu où Diel étoit retiré. Cette rencontre lui fit connoître l'homme de Dieu, ravi d'apprendre qu'il étoit disciple de saint Colomban, pour lequel il avoit beaucoup de vénération, depuis qu'il lui avoit prédit la monarchie universelle de la France, il fit de grandes donations à son nouveau monastere, & il le combla de biens & de privileges pour l'engager à ne point sortir de ses états.

Notre saint abbé se sentant accablé de vieillesse, fit élire en sa place celui de ses disciples qu'il jugeoit le plus vertueux. Ce fut saint Colombin son filleul, qu'il avoit formé lui-même dans la piété, & qui étoit l'un des Irlandois qui avoit passé en France avec saint Colomban. Il se déchargea sur lui de toute la conduite du monastere, & il passa le reste de ses jours dans une cellule écartée, où il avoit fait bâtir une petite chapelle à l'honneur de la sainte Trinité, vivant séparé de tout commerce humain pour jouïr de Dieu plus pleinement & plus tranquillement dans la contemplation. Il mourut le XVIII de janvier entre les bras de Colombin, en présence de tous les freres, après avoir reçu le viatique de notre rédemption, & les avoir exhortés par un discours pathétique à demeurer unis par les liens de la charité, à garder une fidélité inviolable à Dieu, & à perséverer dans l'exacte observance de leur régle. Son corps fut enterré dans la petite chapelle de sa cellule; & nous ne lisons pas qu'on l'en ait jamais levé pour l'exposer à la vénération publique. On prétend même que les efforts que fit Hildegarde comtesse d'Alsace, quelques siécles après pour ouvrir

Vers l'an 625.

le sépulcre & en tirer quelques ossement, furent inutiles & suivis d'une punition divine.

RENVOIS.

* Pour ce qui est de la vie de sainte MARGUERITE, fille de Bela roi de Hongrie, Dominicaine, voyez-la au XXVIII de janvier, qui est le jour auquel on a remis sa fête, quoiqu'elle soit morte le XVIII.

* Saint VENERAND évêque d'Auvergne, dont la fête se fait en ce jour. Voyez au XXI de novembre, qui est celui de sa translation; ou plûtôt au XXIV de décembre, qui est le jour de sa mort.

XIX. JOUR DE JANVIER.

II. Siecle.

SAINT GERMANIQUE Martyr de Smyrne, & ses Compagnons.

I. Persecution sous Marc-Aurele.

L'Empereur Marc-Aurele, recommandable à la postérité par l'intégrité de ses mœurs, par sa clémence, par la générosité de son cœur, & par beaucoup d'autres vertus morales & politiques, avoit compté au nombre de ces devoirs les plus indispensables le culte & le service des dieux qu'il regardoit comme ses maîtres & ceux de l'empire. Cette piété que nous sommes obligés d'appeller une véritable superstition, se trouvant jointe en lui avec un grand zéle qu'il avoit eu dès l'enfance pour l'exercice des cérémonies de sa religion, lui donna de l'aversion pour les ennemis de ses dieux. De sorte que les chrétiens furent les seuls des sujets de l'empire pour lesquels il n'eut point de bienveillance. A dire le vrai, nous ne voyons pas qu'il ait fait aucune loi nouvelle contr'eux: & la persécution sanglante qui s'éleva sous son régne ne fut autorisée par aucun édit général qu'il en eut fait publier. Mais il donna vigueur aux loix anciennes, qui condamnoient toute religion nouvelle & étrangere; & voulant seconder la haine puplique que le monde avoit contre Jesus-Christ, il recommanda aux gouverneurs & aux juges de punir du dernier supplice ceux qui mépriseroient les dieux de l'empire, & particulierement ceux qui ne voudroient pas renoncer la foi de Jesus-Christ.

Tertull. Apolog. c. 5.

Euseb. l. 5. hist. c. 1. Oros. l. 7. c. 15.

II. S. Germanique est pris avec onze autres.

L'an 166.

Cela fut plus que suffisant pour exciter contre l'Eglise la persécution qui passe communément pour la quatriéme, & qui commença tout de bon la sixiéme année de son empire. Ce fut en ce tems que l'illustre martyr saint GERMANIQUE rendit témoignage à Jesus-Christ aux dépens de sa vie. Il fut arrêté par ordre de Statius Quadratus proconsul d'Asie, dans une des provinces de son gouvernement, soit que ce fut à Philadelphie en Lydie, ou plûtôt à Philomelie dans la grande Phrygie, & il y fut amené avec onze ou douze autres chrétiens à Smyrne où résidoit ce juge. Lorsqu'ils furent devant son tribunal, ils firent paroître dans leurs réponses une liberté également généreuse & modeste, qui donna de l'admiration aux ennemis de la foi. Mais on fut autrement étonné de leur courage & de leur patience dans les tourmens qu'on leur fit souffrir: & l'amour de Jesus-Christ qui les portoit à une résolution qui paroissoit si étrange, fut un grand préjugé de la religion chrétienne dans l'esprit des idolâtres, qui n'auroient pas été

Epist. Eccl. Smyrn. ap. Ruin. Euseb. l. 4. c. 15. Tillem. t. 2. p. 342. 343. Vales. not. ad Euseb.

même en humeur de recevoir un soufflet pour l'amour de leurs dieux.

III. Leur constance.

Nos saints martyrs furent tellement déchirés à coups de fouet, qu'on leur voyoit les veines & les arteres découvertes jusqu'aux entrailles, sans qu'aucun d'eux jettât seulement un cri ou un soupir, tandis que la compassion même qu'on avoit de leurs douleurs, faisoit pleurer ceux qui étoient les spectateurs de leurs tourmens. La présence de Jesus Christ dans leur cœur, disoient les Fidéles de l'église de Smyrne, les rendant uniquement attentifs aux inspirations secretes de sa grace, leur faisoit compter pour rien le feu qui leur brûloit les membres, pourvû que le sacrifice qu'ils lui offroient lui fût agréable; & la force de l'amour dont il les brûloit lui-même au-dedans, étoit supérieure à la violence de leurs douleurs. Desorte que s'estimant heureux de pouvoir racheter en une heure des supplices éternels, les flammes passageres que les bourreaux allumoient autour de leurs corps leur paroissoient de vrais rafraîchissemens à la vûë des feux de l'enfer qui ne s'éteignent point & des récompenses ineffables du ciel, promises à ceux qui perseverent jusqu'à la fin. On diversifia leurs tourmens pour ne leur pas ôter la vie si promptement, parce qu'en prolongeant leur supplice on esperoit de vaincre leur patience, & de les faire succomber. C'est ce qui fit qu'on voulut les éprouver long-tems sur le chevalet, & qu'on crut devoir de tems en tems leur procurer quelque repos durant les intervalles des tourmens, quoique ce ne fût que sur des écailles d'huitres & sur des pointes de cailloux qu'on les fit coucher.

IV. Courage particulier de S. Germanique.

Le dernier des supplices qui leur étoient destinés, fut l'exposition aux bêtes dans les spectacles des combats & des jeux publics qu'on devoit donner aux peuples. Et ce fut en cette occasion que saint *Germanique*, qui étoit regardé comme le chef des autres, après saint Polycarpe évêque du lieu, & qui avoit vaillamment soutenu par ses exemples & ses discours ardens la foiblesse de ceux que les bourreaux intimidoient, fit éclater d'une maniere bien étonnante le courage intrépide qu'il avoit toujours fait paroître jusques-là. Comme il étoit jeune, bien fait, & dans la vigueur de son âge, le proconsul qui s'étoit attaché principalement à le gagner, l'exhortoit sans cesse à avoir pitié de lui-même, & à ne pas laisser si indignement périr les belles espérances d'une jeunesse si florissante. Germanique qui s'étoit montré toujours également infléxible à ses promesses comme à ses menaces, étoit déja descendu dans l'aréne, lors que Quadratus lui fit cette derniere remontrance. Mais au lieu de l'écouter, il provoqua les bêtes contre lui-même, & il les força en quelque sorte à le dévorer, afin de pouvoir sortir plus promptement de ce siécle corrompu. Le peuple fut étonné de sa constance, mais il ne put ni aimer, ni même respecter ce qu'il ne pouvoit s'empêcher d'admirer. Cette fermeté ne servit qu'à l'aigrir encore davantage contre la profession inouïe que les chrétiens faisoient de mépriser la mort. Tous s'écrierent d'une voix commune, avec une fureur étrange: *Qu'on extermine ces impies, qu'on cherche Polycarpe*: parce qu'en effet ils regardoient Polycarpe comme le chef du parti, & comme la cause ou l'auteur de tout ce qu'ils voyoient faire aux autres.

S'il paroît quelque chose qui ne soit point entierement conforme aux régles communes, dans la maniere dont notre saint martyr semble être allé

allé au-devant de la mort, en provoquant les bêtes au lieu de l'attendre, c'est qu'il n'y avoit plus de mesures à garder avec ses ennemis, ni de régles humaines à suivre dans un état où il ne se trouvoit point de milieu entre la nécessité de mourir, & celle de renoncer à la foi de Jesus-Christ. C'est la différence que l'église de Smyrne, qui a rehaussé le mérite de cette action avec de grands éloges, voulut mettre alors entre la conduite de notre saint martyr, & celle d'un misérable apostat de la même bande nommé Quintus, qui étoit venu de Phrygie de son propre mouvement. Il s'étoit présenté de lui-même aux persécuteurs, & il en avoit engagé encore d'autres par ses importunités à faire la même chose que lui. Il avoit même soutenu assez bravement la présence du juge. Mais comme il n'étoit fortifié que par sa propre présomption, il fut épouvanté de la vuë des bêtes qu'on fit paroître devant lui, puis entierement abatu par les sollicitations du proconsul, qui le porta sans peine à sacrifier aux idoles.

V. Leur culte. L'église Latine honore la memoire de saint Germanique le dix-neuviéme de janvier ; mais nous ne voyons pas que celle des Grecs lui ait jamais rendu d'honneurs publics ; au moins n'en a-t'on point fait de mention dans leurs menées. Pour ce qui est de ses compagnons, que l'on met au nombre de dix ou onze, après en avoir retranché Quintus, les Latins en ont joint la commémoration au XXVI du même mois avec la fête de S. Polycarpe, qui souffrit peu de jours après eux. C'est ce qui nous doit faire douter si le XIX de janvier fut le jour de la mort de saint Germanique. Ceux qui prétendent que saint Polycarpe n'est mort que le XXVI de mars, mettent saint Germanique au XIX du même mois, toujours huit jours avant saint Polycarpe, comme on fait ici.

AUTRES SAINTS DU dix-neuvieme jour de Janvier.

I. SAINT MARIUS ou MARIS, sainte MARTHE sa femme ; saint AUDIFAX & saint ABACUM leurs enfans, martyrs. III. ou IV. Siecle.

CEs quatre Saints venus, dit-on, des confins de Perse à Rome, nous sont beaucoup plus connus par le culte qu'on leur rend dans l'église d'occident, que par la vérité de leur histoire. *Mar* ou *Maris*, qui fut appellé *Marius* en Italie, ayant appris ce qui se passoit à Rome depuis que la religion chrétienne y florissoit, conçut le dessein de quitter son païs & tout ce qu'il y possédoit, pour venir au tombeau des princes des Apôtres qui avoient fondé l'Eglise ; pour assister les Confesseurs de Jesus-Christ dans les prisons, recueillir le sang des martyrs, & les ensevelir ; & principalement pour profiter des grands exemples de leur patience, de leur courage & de leur charité. Il partit avec sa femme *Marthe*, & ses deux fils *Audifax* & *Abachum*, ou *Abbacuc* ; & l'on croit qu'il arriva à Rome du tems de l'empereur Claude II, qui étant homme de beaucoup de mérite au milieu de son paganisme, n'eut ni la volonté ni même le loisir de faire beaucoup de mal aux Chrétiens. Ainsi l'on peut juger que ce Prince ne donna point beaucoup d'exercice à la charité de Marius & de sa sainte famille. A peine entroit-il dans la troisiéme année de son régne, lorsque la mort l'enleva aux

Ap. Bolland.

L'an 270.

Romains : Son frere Quintille qui lui succéda, ne vêcut pas trois semaines après : mais il eut pour successeur Aurelien, qui avoit été général de la cavalerie de l'empire sous Claude, & qui avoit appris à persécuter les Chrétiens sous Valerien. Il faut rapporter au tems de ce prince, & même rejetter sur les dernieres années de son régne, ce qu'on a dit des bonnes œuvres & des souffrances de nos quatre martyrs, pour pouvoir y trouver de la vrai-semblance à moins qu'on ne jugeât plus à propos de l'avancer sous Gallien, prédécesseur de Claude *, ou de le reculer jusqu'à la fin du régne de Diocletien, comme font quelques auteurs. Quoiqu'il en soit, après avoir rendu toutes sortes de services aux Martyrs de Jesus-Christ & aux autres Fidéles, ils furent éprouvés à leur tour par divers supplices, après quoi l'on coupa la tête à Marius, à Audifax & Abachum, & on noya Marthe dans une mare d'eau, à qui cet évenement a fait donner le nom de *sancta Nympha** dans la suite des tems.

* D'autres les reculent jusqu'en 306. avec peut-être autant de vraisemblance. *Cavitell. hist. Cremon. ad an. 1130.*

* Nom d'un village près de Rome. *Chatel. Hagiol.*

Le juge avoit ordonné que leurs corps seroient jettés au feu, pour être privés de la sépulture, mais ils furent rachetés à demi-brûlés, par une dame qui fit aussi retirer le corps de Marthe du fond de l'eau, pour le mettre dans le même tombeau. On prétend que le jour de leur mort étoit le xx de janvier, qui est marqué dans la plûpart des martyrologes ; mais que la concurrence de la fête de saint Fabien & de saint Sebastien a fait avancer la leur au jour précédent, auquel on avoit célebré jusques-là Marie & Marthe sœurs de Lazare. Il y a même quelques martyrologes qui en font mention l'onziéme du même mois. Mais on ne peut nier que leur office n'ait été célebré dans l'église Romaine le xx de janvier, conjointement avec celui de saint Sebastien au VII, VIII & IX siecles, où il y avoit une messe qui leur étoit commune avec deux collectes différentes. Ce qui a duré jusqu'à ce que l'office de saint Fabien qui étoit alors entierement séparé, fût uni à celui de saint Sebastien.

Florent, ad Mart. Hier.

Molan. ad Usuard.

Menard. ad Greg. Sacram.

Thomasius l. 2. Sacram. Rom. eccles. p. 144.

Leurs corps qui avoient été enterrés à quelques milles de Rome, furent transportés dans la ville, du tems du Pape Pascal premier, vers l'an 820, mis pour la plus grande partie dans l'église du titre de saint Adrien ; où on les trouva l'an 1590 avec quelques autres corps saints distingués & reconnus par diverses inscriptions sur des lames de plomb & sur des pierres. Une autre portion avoit été mise dans l'église de saint Jean Calybite, dans l'isle du Tibre, & quelques parties encore dans une église de saint Charles, où saint Marius a une chapelle. Mais on en détacha diverses piéces qui furent envoyées la plûpart à Eginhart, gendre & chancelier de Charlemagne, qui les mit dans le monastere de Selghenstad, qu'il avoit bâti sur le Mein au diocése de Mayence, où il se fit religieux. On prétend que ce fut par la même occasion qu'il en vint aussi de Rome à saint Médard de Soissons ; & il paroît que c'est à l'opinion qu'on a eue de ce transport, que l'on doit principalement rapporter le culte de ces Saints établi en France dès le tems de Louis le Débonnaire, & substitué à celui de Marie & de Marthe disciples de Jesus-Christ, sœurs de Lazare, après qu'on a séparé les fêtes de ces deux Saintes, & qu'on les a remises au mois de juillet. D'autres lieux se vantent encore de posséder quelques reliques de nos saints Martyrs, comme l'abbaïe de Gemblours en Brabant du côté de Namur ; celle de Pruyme dans l'archevê-

L'an 828.

Mabill. sec. 4. &c.

Dachery Kalendar. Menard. not. ad sacram. Greg.

Boll. p. 216.

ché de Tréves, la ville de Courtray en Flandres, Crémone en Lombardie; & l'on en rapporte les tranflations au XII fiecle.

IV. & V. Siecles.

II. SAINT BASSIEN EVESQUE de Lodi en Milanès.

I. Sa converfion.

L'an 335.

Act. ap. Mumbrit. & Rolland.

BASSIEN né en Sicile du tems de l'empereur Conftantin, avoit pour pere Serge gouverneur de Syracufe, qui l'envoya à Rome à l'âge de douze ans pour y faire fes études, & les autres exercices de la jeuneffe. Le deffein de Serge qui étoit idolâtre, & qui avoit remarqué une fageffe & une ouverture d'efprit extraordinaire dans fon fils, étoit de le faire finir par la jurifprudence Romaine, afin de le faire entrer en charge de bonne-heure, & de lui procurer fa place s'il le pouvoit. Mais Baffien ayant oüi parler fouvent de la religion chrétienne durant le cours de fes études, fut touché du defir d'apprendre la philofophie divine qu'on y enfeignoit, & la grace de Jefus-Chrift qui l'avoit prévenu fur cela, infpira la volonté de l'en inftruire à un prêtre de grande fainteté nommé Gordien, qui lui donna enfuite le baptême, & qui le conduifit dans les exercices de la piété. Jufques-là toute l'affaire s'étoit paffée à l'infçû des valets que fon pere lui avoit donnés, excepté celui qui l'approchoit de plus près, & de la fidelité duquel il s'étoit affuré. Celui-ci par fa difcretion retint long-tems les autres dans l'ignorance, & il détourna fouvent avec adreffe la curiofité qu'ils eurent de favoir pourquoi leur maître perdoit fon premier enbonpoint à vûe d'œil; pourquoi il veilloit tous les jours fi avant dans la nuit; pourquoi fa table étoit fi frugale, & dans une fi grande abftinence; pourquoi il fe retranchoit les divertiffemens les plus honnêtes, & vivoit fi retiré des compagnies? Vous ne favez pas, leur difoit ce fidéle ferviteur, l'unique confident de la conduite fecrette de fon maître; vous ne favez pas quelle force a l'amour de la philofophie fur l'efprit de celui qui en eft poffédé. Il lui fait fouvent oublier le manger & le dormir, pour l'appliquer à la contemplation dans la retraite & le filence; & quand on a une fois bien goûté ce plaifir, tous les autres paroiffent fades & infupportables.

II. Sa retraite à Ravenne.

Les valets de Baffien fe contenterent pour quelques tems de fes fpécieufes raifons, jufqu'à ce qu'ils découvriffent enfin que leur maître avoit reçu le baptême, & fe trouvoit fecrettement aux affemblées des Chrétiens, accompagné du feul valet de Chambre qui avoit fa confidence. Ils le firent favoir auffi-tôt à fon pere, qui tout tranfporté de colere, réfolut d'envoyer quelques-uns de fes gens à Rome pour lui faire quitter fa novelle religion de gré ou de force, & pour le faire revenir près de lui à Syracufe. Baffien en eut avis, & l'on prétend même que ce fut par une voye toute miraculeufe; qu'étant entré un matin dans l'églife de faint Jean l'Evangelifte pour y faire fa priere, il vit le Saint tutelaire du lieu venir à lui fous la forme d'un vieillard vénérable, qui l'encouragea à demeurer ferme dans le parti qu'il avoit embraffé, & à fe retirer de la ville de Rome, pour ne point tomber entre les mains de fon pere. Baffien communiqua la chofe à fon valet de chambre, qui prépara tout ce qui étoit néceffaire pour un voyage, fans que les autres s'en apperçuffent, ou fans qu'ils y trouvaffent à redire. Il remit tout ce qu'il

avoit entre les mains de quelques personnes de piété, pour être distribué aux pauvres, & il partit dès le lendemain avec son fidéle serviteur pour se rendre à Ravenne. Il s'arrêta en un village proche de la ville, où il y avoit une église de saint Apollinaire du côté de la mer, afin d'y être plus caché & plus libre dans ses exercices de piété. Mais l'odeur de sa sainteté & le bruit de ses miracles, se répandirent bien-tôt dans la ville : de sorte que l'évêque de Ravenne, excité par son clergé & son peuple, lui conféra la prêtrise contre son gré, & sembla vouloir l'attacher au ministere de son église.

III. Son épiscopat.

Bassien demeura en cet état jusqu'à l'âge de 55 ans, travaillant à se sanctifier dans les exercices continuels de la pénitence & de la priere, & à sanctifier les autres dans les fonctions de son emploi. Mais l'évêque de Lodi dans le Milanès étant venu à mourir alors, l'église du lieu s'imposa un jeûne de trois jours avec des processions & des prieres publiques, pour demander à Dieu un Pasteur selon sa volonté. Elle fut exaucée, & sur la parole d'un prêtre vertueux nommé Clement, à qui Dieu avoit fait connoître son choix, elle députa à Ravenne pour demander Bassien, & elle l'obtint. Bassien fut sacré le premier jour de janvier de l'an 377 : & la grace de l'ordination lui communiquant de nouvelles vertus pour la conduite de son troupeau, donna encore de la force & de l'éclat à toutes les autres qui l'avoient toujours accompagné jusques-là, & qui monterent avec lui sur le trône épiscopal. Son humilité, son amour pour la pauvreté, & pour la mortification, sa charité envers les pauvres, en parurent plus grandes par la qualité de ses nouvelles occupations, quoique ce fussent toujours les mêmes vertus qu'auparavant. Celle des miracles parut augmenter aussi en lui depuis qu'il fut évêque : mais les exemples de ses saintes actions ne donnerent pas moins de crédit que ses miracles aux instructions qu'il faisoit à ses peuples.

(L'an 376.)

(377.)

IV. Sa liaison avec S. Ambroise, & sa mort.

Les affaires & les besoins de son église particuliere ne l'occupoient pas si uniquement, qu'elles fussent capables de lui ôter le loisir & les moyens de servir aussi l'Eglise universelle. Depuis son entrée à l'épiscopat, il s'étoit lié d'une amitié très-étroite avec saint Ambroise évêque de Milan son métropolitain, qui étoit plus ancien que lui de quatre ans pour l'ordination, mais plus jeune de dix-sept pour le tems de la naissance. Il se joignit à lui pour combattre les Ariens, & il fut de la plûpart des Conciles * qui se tinrent contr'eux de son tems dans cette partie de l'Italie, qu'on appelloit la Gaule Cisalpine, & où étoit la province de Milan. Il se trouva aussi à celui que saint Ambroise assembla dans Milan contre l'hérétique Jovinien, & contre les Ithaciens vers l'an 390. Il fut l'un des principaux amis de ce Saint qui l'assisterent à la mort. Comme il étoit autour de son lit, & qu'il prioit avec lui, il vit Jesus-Christ notre Seigneur venir à lui avec un visage tout riant. Ce qui fut regardé comme une faveur commune aux deux Saints, & raconté ensuite par saint Bassien même au diacre Paulin qui servoit alors de secrétaire au saint évêque de Milan, & qui écrivit sa vie depuis. Notre Saint après avoir enseveli saint Ambroise de ses mains, & lui avoir rendu les derniers devoirs, revint à Lodi, où il vêcut encore dix-sept ans, gouvernant le troupeau de Jesus-Christ avec une vigilance continuelle & une sollicitude qui le tenoit tou-

* Celui d'Aquilée en 381.

(L'an 390.)

(396. *Paulin. vit. Ambrosii.*)

jours prêt à rendre un compte exact à son maître. Il mourut le XIX de janvier de l'an 413., âgé de 90 ans, dont il en avoit passé trente-cinq & dix jours dans l'épiscopat. Il fut enterré dans l'église des douze Apôtres qu'il avoit bâtie, & dediée en présence de saint Ambroise de Milan, de saint Felix de Come, & de quelques autres saints prélats, & qui fut depuis appellée de son nom.

L'an 413.

Ambr. ep. 60.

V.

Sa translation.

La ville de Lodi qui étoit sur le Silaro, ayant été ruinée par les Milanois l'an 1158, on voulut transporter le corps du Saint à Milan, après qu'on eut chassé & dispersé tous les habitans du lieu: mais l'entreprise ne réussit pas, & les historiens prétendent que ce fut Dieu même qui la traversa d'une maniere miraculeuse. L'empereur Frederic Barbe-rousse ayant fait rebâtir quatre ans après une nouvelle ville à trois mille delà sur la riviere d'Adda, voulut qu'on lui donnât le nom de Lodi, & qu'on y transportât les reliques du saint évêque & patron de l'ancienne ville, des masures de laquelle il se forma depuis un village qu'on appelle Lodi-Vecchio, & par abregé Lodéve. La translation se fit le quatriéme jour de novembre de l'an 1163, & elle fut plus magnifique que religieuse. Car l'Empereur qui étoit alors en Italie avec l'imperatrice Beatrix, voulut y assister avec toute sa cour. L'antipape Victor s'y trouva aussi avec les principaux partisans de sa faction. Le corps du Saint fut porté en pompe sur les épaules de l'Empereur & de l'Antipape, du patriarche d'Aquilée, de l'archevêque de Cologne, de plusieurs prélats, princes & seigneurs, tant d'Italie que d'Allemagne, qui se succederent les uns aux autres sous ce glorieux fardeau. L'empereur & l'imperatrice firent de grands présens à sa châsse & à son église: & la devotion des peuples encherit encore dans la suite de leurs liberalités.

L'an 1163.

IV. SAINT LOMER ABBE', au diocése de Chartres.

VI. Siecle.

Lat. LAUNOMARUS.

I.

Anon. ap. Bolland. & Mabill. sac.

SAint LAUMER ou LÔMER, né de parens peu relevés selon le monde, mais bons chrétiens, dans un village du diocèse de Chartres appellé la Neuville-la-Mare, à trois lieuës de la ville, sous le regne des enfans de Clovis I. passa les premieres années de sa vie à conduire les moutons de son pere. Mais cette occupation n'empêcha pas qu'il ne s'avançât de bonne heure dans la connoissance des lettres & dans les exercices de la piété, par les soins d'un bon prêtre nommé Cherimir, à qui l'on avoit confié son éducation. Dieu lui avoit donné un naturel heureux, porté à la vertu dès son enfance; & quand Cherimir le reçut chez lui, il le trouva déja tout accoûtumé au jeûne, à la patience, & à l'aumône même, par l'habitude qu'il s'étoit faite tout petit de distribuer les deux tiers de ce que ses parens lui fournissoient pour sa nourriture journaliere aux pauvres, aux étrangers, ou aux autres enfans qui gardoient les troupeaux des bergers avec lui. L'étude de l'Ecriture sainte le confirma dans la résolution qu'il avoit déja faite de renoncer absolument au monde, & elle augmenta l'amour qu'il avoit pour toutes les vertus chrétiennes qu'il pratiquoit avec une facilité toute extraordinaire, qui venoit de l'abondance des graces qu'il recevoit de Jesus-Chist. Rien ne lui manquoit dans la maison de

Cherimir, ni pour les inſtructions, ni pour les exemples : cependant il conçut le deſſein de ſe retirer dans une ſolitude, où il eſpéroit avoir encore plus de liberté pour ſuivre Jeſus-Chriſt crucifié par les voyes les plus auſtéres & les plus parfaites de l'évangile. Mais dans le tems qu'il méditoit ſur les moyens de ſa retraite, il ſe vit engagé dans la cléricature, & promû enſuite à la prêtriſe ſans pouvoir s'en défendre. Il fut même chargé de l'office d'œconome du chapitre, que quelques-uns prétendent avoir été la même que celui de prevôt de l'égliſe de Chartres.

II. Sa retraite. Il s'acquitta pendant quelques années de cet emploi avec un déſintéreſſement exemplaire : & les ſoins extérieurs qu'il devoit aux affaires de la communauté, ne le diſpenſoient d'aucuns des devoirs qu'il s'étoit impoſés dans la vie pénitente & religieuſe qu'il avoit embraſſée. Mais il regardoit cet office comme un lien qui le retenoit dans le monde, & il le rompit ſans bruit pour aller jouïr de Dieu dans la ſolitude. Il ſe retira ſecretement dans une forêt du pays du Perche, où s'étant bâti une petite cabane avec des branches d'arbre entrelaſſées, il ne ſongea qu'a vivre de Dieu dans la contemplation. Il ne demeura point long-tems caché dans cette obſcurité : car des voleurs qui vinrent un jour dans ſa cabane pour le voler, ayant été touchés de ſes remontrances, publierent ſa vertu dans tout le pays : & leur converſion fut un témoignage du pouvoir que Dieu lui donnoit ſur les cœurs. C'eſt ce qui attira au Saint beaucoup de gens qui vinrent demander à ſervir Dieu ſous ſa diſcipline. Il ſouffrit qu'ils bâtiſſent des cellules auprès de la ſienne, afin qu'ils puſſent recevoir ſes inſtructions plus ſouvent, & obſerver leur modéle de plus près :

L'an 558.

& par ce moyen il ſe forma dans cette forêt une eſpéce de monaſtere, qui ſubſiſte encore aujourd'hui dans celui qui porte le nom de *Bellomer**, mais qui eſt occupé par des filles de l'inſtitut de Font-Evrauld. Ce nouveau monaſtere ou plûtôt cet aſſemblage confus & irrégulier de cabanes, devint bien-tôt le ſujet des entretiens publics & de l'admiration des gens du monde, par l'éclat de la ſainteté de Laumer & par le grand nombre de ſes miracles. Mais quelque grace qu'il eût reçuë pour guérir les maladies du corps, il étoit bien plus attentif à demander à Dieu la guériſon des ames : & Dieu lui accorda l'un ſans lui retrancher l'autre ; car beaucoup de gens ſe convertirent par ſes prieres : & pour l'ordinaire Dieu faiſoit ſuivre la guériſon miraculeuſe des corps par celle des ames qui étoit encore plus miraculeuſe.

* *q. de bellus Lannomarus.*

III. Sa ſeconde retraite. Ce fut néanmoins le bruit de ſes miracles qui le chaſſa de cette ſolitude, parce que ſon humilité ne pouvoit ſouffrir la réputation qu'ils lui acqueroient ; & que l'amour qu'il avoit pour le ſilence & la retraite, ne ſouffroit pas aiſément les viſites qu'on lui rendoit. C'eſt pourquoi il réſolut ſecrettement avec ſes freres de changer de lieu, & d'aller dans un autre hermitage à ſix lieuës de Chartres, qui avoit été autrefois habité, mais qui étoit déſert alors, & qui tomboit en ruine. Il en rétablit les ruines, & par les libéralites du ſeigneur du lieu, il en fit un monaſtere conſidérable qui fut appellé l'abbaïe de *Corbion*, qui eſt ſelon quelques-uns le prieuré de ſaint *Lomer-le-Moûtier* au pays de Dreux ; ou ſelon d'autres, le Moûtier-au-Perche qui ſe trouve maintenant aſſez loin des limites du pays de Dreux. Avant que cet établiſſement, qui ſe fit en la ſeconde année de Chilperic, à

L'an 563. *V. le Cointe n. 6.*

compter depuis la mort du roi Clotaire son pere, eût mis Lômer en état de n'être à charge à personne, il s'étoit trouvé quelquefois contraint de recevoir quelques aumônes. Mais il en avoit toujours usé avec beaucoup de réserve & de désintéressement. Il en donna une grande preuve, lors qu'un gentilhomme fort qualifié, nommé Ernoald, se trouvant à l'extrémité, lui envoya quarante piéces d'or, & se recommanda à ses priéres, dans l'espérance qu'il en pourroit obtenir la guérison de son mal. Le Saint qui avoit eu beaucoup de peine à recevoir cet argent, se mit aussi-tôt en prieres pour le bienfaiteur. Mais Dieu lui ayant fait connoître qu'il avoit été acquis par des voyes injustes, il le reporta promptement à celui qui l'avoit apporté, & l'obligea de le reprendre, ajoutant qu'il ne pouvoit changer l'arrêt de Dieu, ni en obtenir ce qu'on lui demandoit, parce que les victimes des impies sont abominables devant Dieu.

IV. Sa mort.

Notre saint gouverna long-tems ses freres dans les voyes étroites du salut, sans leur prescrire d'autre loi écrite que l'évangile, à quoi il joignit ses propres exemples, & ce que sa sagesse lui suggeroit selon les occasions. Ce qui n'a point empêché les bénédictins de le compter parmi les Saints de leur ordre, quoique nous n'ayons aucune marque qu'il ait jamais observé ou même connu la régle ou l'institut de S. Benoît. Il fut instamment sollicité sur la fin de ses jours par l'évêque de Chartres Pappole*, de se rendre à la maison épiscopale près de lui, afin que sa présence le consolât dans sa vieillesse, & l'excitât encore davantage à la vertu. C'est ce qu'il ne put refuser à son évêque, quoiqu'il sçût que sa satisfaction dût être courte. Il tomba malade peu de jours après: & l'évêque l'étant venu voir aussi-tôt, il lui fit connoître que son heure étoit proche, & qu'il en remercioit Dieu comme d'une grace singuliere, en ce que l'ôtant du monde il lui épargnoit l'affliction qu'il auroit eûë de voir les malheurs qui devoient accabler la ville de Chartres. L'évêque se laissant aller à la violence de la douleur que lui causoit le double déplaisir d'apprendre la perte prochaine de son ami & de sa ville, le Saint le consola en lui annonçant qu'il le suivroit de fort près en l'autre monde, & qu'il ne seroit pas témoin du ravage de la ville. Il mourut ensuite aussi saintement qu'il avoit vécu le XIX de janvier l'an 594, peu de mois après le roi Gontram. Pappole ne lui survêquit pas de beaucoup: & dès la même année il eut pour successeur le B. évêque Bethaire, qui vit l'accomplissement de la prophétie de saint Lômer dès l'an 600, lorsque les troupes de Thierry & de Theodebert, qui faisoient la guerre à Clotaire II, prirent & saccagerent la ville de Chartres.

L'an 594.

Le Cointe ann. 600. n. 2. & ann. 594. n. 2.

* Les premieres copies de l'original n'ayant pas nommé l'évêque, un copiste a cru que c'étoit Malard, au lieu de Pappole.

V. Ses translations.

Le corps du Saint fut enterré aux fauxbourgs de Chartres, dans l'église de saint Martin en Vallée, qui ayant été long-tems abbaye, devint ensuite prieuré dépendant de Marmoûtier: & il fut mis près de celui de saint Lubin évêque du lieu, mort en 556. Les religieux de Corbion chagrins de se voir privés des dépouilles de leur saint abbé, qu'ils croyoient leur appartenir, vinrent près de vingt mois après enlever ses reliques par artifice, & les transporterent à Corbion malgré les habitans de Chartres, qui envoyerent inutilement des archers après eux pour les recouvrer. Cette translation, vicieuse dans ses moyens, mais rectifiée par la volonté de Dieu, qui voulut, dit-on, l'accompagner de quelques miracles, se fit le XXIII d'octobre l'an 595. Mais en 872 les religieux

Le Cointe ann 662. n. 2. Bulteau l. 5. c. 25. Mabill sæc. 4.

L'an 872.

se voyant trop exposés aux insultes des Normans, sortirent de Corbion avec le corps de saint Lômer, & ils se retirent dans une terre * du diocèse d'Avranches, qu'on avoit autrefois donnée à leur monastére. Il s'y fit beaucoup de guérisons miraculeuses de maladies diverses, si l'on en croit l'auteur de la relation, qui assure avoir été témoin oculaire de plusieurs. Du diocèse d'Avranches ils revinrent au Mans, & déposérent les reliques de leur saint abbé dans l'église de S. Michel; où par la permission de l'évêque Robert ils firent leur office & leurs autres exercices comme s'ils eussent été dans leur monastere. Mais ne se croyant pas en sureté dans cette ville contre les incursions des barbares, ils s'en allerent à Blois sur la Loire avec leur trésor, & s'y établirent vers l'an 874. Le séjour leur parut si commode & si agréable, qu'ils ne parlerent plus de transmigration: c'est ce qui donna lieu d'y fonder au siécle suivant, sous la régle de S. Benoît, le monastére du nom de S. Lômer, qui a toujours subsisté depuis, & qui de nos jours vient d'être uni au nouvel évêché de Blois. On prétend que la tête de notre Saint est maintenant au prieuré de Maissac ou Mainçac au diocése de Clermont en Auvergne, dédié sous son nom depuis l'an 912. & que Simon archevêque de Bourges en ayant fait la visite l'an 1284. en fit la translation le mercredi d'après Pâques: ce qui n'est point sans difficulté. Ce qui restoit des reliques de notre Saint à Blois au XVI siécle, fut brûlé & jetté au vent l'an 1567. par les huguenots, hors un bras détaché que l'on sauva de leur fureur. On parle d'une translation solemnelle du corps de saint Lômer au XXV de mai. C'est celle qui se fit l'an 1186. lorsqu'on dédia l'église de son monastere en présence de Thibaut comte de Blois, sénéchal de France.

* *Patriciacum*, que d'autres mettent dans le diocése du Mans, & appellent *Persy* ou, *Pairly* en notre langue.

L'an 874.

l'an 915 on pépofa le corps dans la chapelle de S. Lubin, pendant qu'on bâtissoit le monastère.

Mabill. sæc. 4. part. 2. n. 248. & 158. item p. 249.

V. SAINT REMY EVESQUE de Rouen.

VIII. Siecle.

Lat. REMIGIUS & REMEDIUS.

I. REMY mal nommé Gilles par quelques historiens, étoit fils naturel de Charles Martel, frere du roi Pepin, & du B. Carloman qui se fit religieux en Italie. Il fut élevé à la cour, où Dieu par un miracle de sa grace le garantit de la corruption qui y régnoit sous les derniers rois de la premiere race. Il vêcut dans le palais de son pere, comme il auroit pû faire dans l'école la plus réguliere: & il fit toute son occupation des exercices de la piété chrétienne, qu'il joignit à ceux de l'étude des lettres. Il étoit humble, doux, modeste, pieux, sobre, chaste, moderé dans toutes ses actions, retenu dans ses discours. Lorsqu'il se vit en état d'opter sur le genre de vie qu'il devoit prendre, il ne délibera point d'entrer dans la voye étroite qui conduit au salut, & renonçant aux vains avantages que le monde lui offroit, il se consacra au service de Dieu dans l'état ecclésiastique. Il s'y conduisit d'une maniere qui répondoit parfaitement à la sainteté de sa profession. Il mortifioit tous ses sens, & maceroit son corps par les jeûnes, les veilles, & d'autres austérités, afin de se rendre le maître de ses passions: il distribuoit aux pauvres tout ce dont il pouvoit disposer; & retranchoit de sa table, de ses habits, & de son train tout ce qui n'y étoit pas absolument nécessaire, autant pour avoir dequoi fournir à ses charités, que pour pratiquer la modestie cléricale. Il employoit la plus grande

Anon. vit. ap. Lambec. t. 2 Bibl. Cæs. p. 908.

partie

partie des jours & des nuits à la priere, & donnoit le reste à l'étude, & à la méditation des saintes écritures & des sciences ecclésiastiques : de sorte que tout le monde touché de sa vertu, le jugeoit digne des premiers rangs dans la maison du Seigneur. Le siége métropolitain de l'église de Rouen vint à vacquer l'an 753. par l'abdication ou plûtôt par la mort de l'évêque Rainfroy. Le clergé & le peuple de la ville députerent aussi-tôt vers le roi Pepin pour lui demander Remy, considérant l'intérêt de leur église beaucoup plus par le mérite personnel du sujet, que par les avantages de sa naissance & de son sang. Pepin y consentit ; & Remy, malgré la résolution qu'il avoit faite de passer toute sa vie dans l'obscurité d'une vie privée, fut obligé de se laisser ordonner & charger du fardeau de l'épiscopat, qu'il avoit toujours redouté depuis qu'il en avoit connu les obligations. Dieu lui fit la grace de les remplir toutes si dignement, qu'il devint tout à la fois le modéle de son peuple pour tendre à la perfection de l'évangile, & celui des prélats de l'Eglise, pour leur apprendre la maniere de bien conduire & de paître le troupeau de Jesus-Christ. L'action la plus éclatante que les historiens ayent remarqué de notre Saint durant son épiscopat, est celle de la commission prétendue qu'il reçut du Roi son frere, * pour faire rendre aux religieux du Mont-Cassin les reliques de saint Benoît par l'abbé * de Fleury, dit saint Benoît sur Loire. Mais il est inutile de nous étendre à faire voir la supposition d'un fait si mal concerté. Il nous suffit de remarquer que celui qui l'a imaginé, s'est trompé trop grossiérement, en voulant ajuster la chose avec le pontificat du pape Zacharie, la venue du B. Carloman en France depuis sa profession monastique, & le tems de l'épiscopat de notre Saint. De sorte que comme nous croyons faux ce que plusieurs ont écrit, que saint Remy avoit fait emporter ces reliques en Italie par ordre du roi Pepin, pour satisfaire leur frere commun Carloman, nous ne pouvons croire véritable ce que d'autres ont dit de la maniere de cette entreprise, & de la punition miraculeuse qui la rendit inutile.

L'an 753.

* Medon. Adrevald. l. 1. de mir. S. Ben. c. 16. Vit. Remig. p. 911. Lamb. Bulteau t. 2. p. 197. 198. Pommer. hist. des Arch. de R. p. 182. Concil. Rot. p. 20.

Gall. Chr. Sam. p. 567. Bull. p. 236. n. 3.

II.

Saint Remy bien éloigné de vouloir violer les sépulcres des Saints, ne cherchoit qu'à sanctifier les temples du saint-Esprit, & à consacrer des temples matériels, pour y faire rendre à Dieu un culte dont la pureté pût paroître dans les observations même du dehors. Ce fut dans cette vûe que son zéle lui fit substituer le chant romain à celui du païs qui ne lui paroissoit pas assez reglé, ni peut-être assez grave. Pour y réussir il envoya des moines à Rome, qui devoient y être dressés dans les écoles du chant ecclésiastique. C'est à quoi il employa aussi le crédit du roi Pepin ; & il est à croire que ces premiers succès porterent ensuite Charlemagne à entreprendre le changement du rit & des usages de l'église Galllicane pour introduire ceux de l'église Romaine. Quelque tems auparavant le saint Evêque avoit été envoyé ambassadeur en Italie avec le duc Autchaire, auprès de Didier roi des Lombards, pour le porter à restituer à l'église Romaine les biens que lui ou ses prédécesseurs avoient usurpés sur elle. Il fit beaucoup de pieux établissemens, dota & orna diverses églises, outre sa cathédrale ; & après avoir fait sentir à son peuple des effets continuels de la vigilance & de la charité d'un véritable pasteur, pendant dix-sept ans & quelques mois d'épis-

Paul. 1. P. epist. ad Pipin. an. 767.

Paul. 1. ep. an. 760.

L'an 771.

copat, il mourut de la mort des justes le XIX de janvier de l'an 771.

III.

Pommer. hist. de S. Ouein p. 202. 206. Boll. p. 236.

Son corps fut enterré dans l'église cathédrale de Notre-Dame, d'où il fut enlevé depuis pour être transporté avec celui de saint Godard, & le chef de saint Romain, dans l'abbaye de saint Medard de Soissons du tems de Louis le Débonnaire. Il demeura en ce lieu jusqu'en 1090 que l'on rapporta la plus grande partie de ses os à Rouen, avec le chef de saint Romain, & un bras de saint Godard. L'on mit ces reliques dans l'abbaye de saint Ouein, où elles furent religieusement gardées jusqu'au pillage sacrilege qu'en firent les huguenots l'an 1562. La fête du Saint se célebre à Rouen le XIX de janvier, depuis qu'on a reconnu que ce jour étoit celui de sa mort. Auparavant elle se faisoit le XIII du même mois, comme on le voit par la legende ancienne de sa vie distribuée en neuf leçons pour son office: ce qui pourroit être venu de quelque confusion qu'on auroit faite du jour de sa fête avec celui de la mort de saint Remy de Reims arrivé en ce même jour, auquel on fait encore sa fête en beaucoup d'endroits. Le nom de saint Remy de Rouen ne se trouve pas dans le martyrologe Romain, ni dans les autres modernes, non pas même dans celui de France, où il a mérité un rang à plus juste titre que beaucoup d'autres qui n'ont pas de culte ou qui sont moins connus. Outre la fête principale du XIX de janvier, qui dans le diocése de Rouen n'est maintenant que d'office simple, où ses actes sont abrégés & resserrés à deux leçons, on trouve celle de sa translation marquée au XV de mai, qui est celle qui se fit de l'abbaye de saint Medard de Soissons à celle de saint Ouein de Rouen. On dit aussi que ce Saint est en véneration particuliere dans la maison d'Aûtriche, & à la cour des empereurs d'Allemagne: au moins le comptent-ils entre les Saints de leur race.

ap. Lamb. p. 912. t. 2. & p. 908.

Boll. n. 1.

Boll. p. 236. n. 9.

RENVOIS.

* Sainte MARIE de *Bethanie*, & sainte MARTHE sa sœur, disciples & hôtesses de Jesus-Christ, dont le culte est marqué en ce jour dans les anciens martyrologes, & assigné à Jerusalem comme au lieu de leur mort & de leur sépulture. Voyez leur histoire au XXIX de juillet, où l'on a remis la fête particuliere de sainte Marthe dans l'église d'occident à l'octave de celle de sainte Marie Madeleine, suivant les lumieres & les intentions de ceux qui avoient pris cette Sainte pour sa sœur. Celle de sainte Marie de Bethanie, confondue avec elle mal à propos, a été depuis peu rétablie au XIX de janvier dans l'église de Paris, où l'on a commencé à en faire un office à part l'an 1698.

* Saint CANUT, roi de Danemarc & martyr, que plusieurs mettent au XIX de janvier. Voyez-le au X. de juillet.

XX. JOUR DE JANVIER.

SAINT SEBASTIEN MARTYR, surnommé le défenseur de l'église Romaine.

III. Siecle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa vie à la cour.

SAINT SEBASTIEN, l'un des plus célebres martyrs de la foi de Jesus-Christ dans l'église de Rome après saint Laurent, étoit né de pa-

S. Ambr. expos. in Psalm. 118. serm. 20. n. 44.

Act. ap. Boll.

rens établis à Narbonne dans les Gaules, mais originaires de Milan, & il avoit reçu une éducation chrétienne dans cette derniere ville. L'engagement qu'il eut à la cour des empereurs Carus & de ses deux fils, puis de Diocletien & Maximien qui l'honoroient de leur estime & de leur affection, & qui le firent capitaine dans une des compagnies de la garde Prétorienne, ne lui fit jamais rien faire contre ce qu'il devoit à Jesus-Christ. Dieu qui le garantissoit de la corruption du siecle au milieu de tant de courtisans impies & idolâtres qui en étoient infectés, le rendit véritable dans ses paroles, judicieux dans ses raisonnemens, sage dans ses conseils, fidéle dans ce qu'on lui confioit, constant dans ses résolutions, obligeant, affable, & plein de bien-veillance pour tout le monde: toutes vertus capables de cacher surement à la cour le chrétien interieur sous la simple apparence de l'honnête homme. C'est ce qui lui attira le respect des soldats, l'amitié des grands, & l'estime générale de tous ceux qui le connurent.

II. Services secrets qu'il rend à la religion.

Sa pieté n'étoit ni farouche ni trop severe: & comme elle étoit toujours accompagnée de beaucoup de sagesse & de lumieres, elle lui fit juger qu'il pouvoit demeurer dans son état, non par l'apprehension de ruiner sa fortune ou de perdre la faveur de Diocletien, mais pour attendre sans précipitation le tems propre à se declarer, & pour soutenir cependant d'une maniere d'autant plus efficace qu'elle feroit plus sure & plus discrete, ceux des Fidéles que les menaces ou les tourmens pourroient ébranler dans la foi. C'est à quoi se termina pour lors cette ardeur que saint Ambroise a si hautement relevée par ses éloges, & qui lui avoit fait quitter le Milanois où l'église n'étoit point persecutée, pour aller chercher la couronne du martyre à Rome, qui n'étoit jamais sans quelque trouble ou quelque espece de persecution contre les chrétiens. Il parut bien-tôt par les grands succès des conversions qu'il procura dans la ville & à la cour, que c'étoit l'esprit de Dieu qui lui avoit enseigné la maniere de demeurer caché sous son habit militaire, & d'allier un ministere tout divin avec les fonctions d'une charge seculiere, qui ne distinguoit point exterieurement des profanes parmi les profanes. Par ce moyen il fit un grand nombre de nouveaux chrétiens, dans l'esprit desquels il sçut adroitement insinuer l'esprit de Jesus-Christ par ses exhortations & par ses prieres: il en rétablit & fortifia beaucoup d'anciens que les tentations diverses avoient ébranlés: & il affermit plusieurs martyrs contre la crainte des supplices & de la mort.

Ambr. supr.

III. Il fortifie & encourage Marcellien & Marc.

Il ne songeoit dans toute cette conduite qu'à étendre la gloire & le royaume de Jesus-Christ dans les ames: & s'il paroissoit prodiguer en quelque sorte la vie de ceux qu'il envoyoit au ciel devant lui, ce n'étoit point assurement pour épargner la sienne. Car sa charité qui n'attendoit que l'occasion qu'il plairoit à Dieu de lui faire naître pour la lui offrir, se contentoit pour ainsi dire de le travestir, sans lui faire éviter aucune des rencontres les plus perilleuses. De sorte que tout son menagement, qui consistoit à déguiser un apôtre en soldat, n'empêchoit pas qu'à toute heure il ne renonçât à sa propre vie, pour empêcher que les autres ne renonçassent Jesus-Christ. C'est ce qui parut entre plusieurs autres occasions au sujet de deux freres nommés Marcellien & Marc, jeunes gens de qualité convertis à la foi dès leur bas

L'an 286.

âge, mais attachés dans le monde par les liens du mariage & des charges publiques. Ils avoient déja furmonté les tortures, & on les conduifoit à la mort lorfque leur pere Tranquillin & leur mere Marcie, tous deux encore payens, accompagnés de leurs femmes & de leurs petits enfans, allerent fe jetter aux pieds du juge * Chromace, vicaire ou lieutenant du prefet de ville *, qui fut attendri par leurs larmes : & il accorda à leurs prieres un mois de delai pour l'exécution de la fentence prononcée contre les deux chrétiens, afin qu'ils puffent tous enfemble travailler à les faire changer de religion. Il s'en fallut peu que ce pernicieux moyen ne leur réuffit. La parenté mit en œuvre tout ce qu'on croyoit capable de toucher les deux freres : & leurs amis en foule vinrent joindre leurs raifonnemens & leurs remontrances aux follicitations & aux inftances de leurs proches. Ils fe virent preffés de tous les côtés par les conjurations les plus tendres, & plus encore par les larmes & les cris de leurs femmes & de leurs enfans, d'avoir au moins quelque compaffion de leur famille qu'ils alloient perdre avec eux par l'infamie de leur fupplice. De forte qu'après s'être élevés au deffus des tourmens qu'ils avoient déja foufferts, & de la crainte de la mort qu'ils avoient déja vûe prefente, il commençoient à paroître fenfibles à tant de confiderations, & fembloient vouloir déliberer. Mais Sebaftien qui les avoit affiftés dès auparavant dans les vifites & les exhortations qu'il leur avoit faites tous les jours dans la prifon, les fecourut de nouveau dans un peril fi preffant. Il raffura leurs efprits déja ébranlés : & Dieu benit de telle forte les grands talens qu'il avoit de perfuader, que pendant l'efpace de trente jours de delai qu'on avoit accordé pour furfeoir la fentence des deux martyrs, il convertit à Jefus-Chrift l'officier de Chromace appellé Nicoftrate, à la garde duquel ils étoient, le geolier Claude, les autres prifonniers, & Chromace lui-même avec leurs familles ; & qui plus eft, le pere, la mere, & les deux femmes, & les enfans de Marcellien, & Marc. Tant de conquêtes faites en fi peu de tems par Sebaftien, affifté des nouveaux convertis à mefure qu'il les convertiffoit, ne pouvoient être que les effets tout miraculeux de la toute puiffance de celui qui difpofe fouverainement du cœur de l'homme. La vertu des miracles qui accompagnerent neceffairement la parole du Saint dans des exhortations fi efficaces, nous eft prefentée avec des circonftances fi peu ordinaires, que fon hiftoire en eft devenue prefque incroyable : & il fe peut faire que ceux qui ont pris foin dans la fuite d'en tranfmettre les actes à la pofterité, ayent encore encheri fur la verité, dans la vûe de les revêtir de quelques ornemens nouveaux. Ce qui leur a fait perdre fans doute beaucoup de leur autorité.

* Agreftius Chromatius.

* C'étoit *Junius Maximus* qui étoit alors préfet de Rome, & il étoit actuellement conful pour la feconde fois. On voit par Lactance que les préfets de Rome avoient des vicaires fous Diocletien.

Ubi de Afpafio.

Il fait grand nombre de converfions.

Ruin. Act. fincer. p. 295.

Ces actes tels qu'ils font, nous apprennent que le pape Caius feconda beaucoup les travaux de Sebaftien, auffi-bien que le prêtre Polycarpe qui bâtifa tous ces nouveaux convertis. Il s'éleva quelque tems après une conteftation fainte & généreufe entre Polycarpe & Sebaftien, fur ce que Chromace qui s'étoit démis de fa charge qu'il ne pouvoit plus exercer fans fe découvrir, ayant eu permiffion de fe retirer à la campagne fous prétexte de rétablir fa fanté, offrit à ceux qui craindroient la violence de la perfecution la liberté de venir s'y retirer avec lui. Nous appellons du

IV.

Partage des fidéles convertis par S. Sebaftien.

nom de perſecution une tempête de dix-huit mois ou deux ans, excitée à Rome & en quelques endroits de l'empire, contre les amis prétendus de l'empereur Carin qui avoit été tué, pourſuivant la victoire qu'il avoit remportée ſur la fin de l'année précédente *, contre Diocletien dans la haute Myſie: & ces amis, ſelon les calomnies des payens, n'étoient autres que les chrétiens, parce que ce prince les avoit favoriſés. Beaucoup de nouveaux convertis ayant accepté l'offre de Chromace, on jugea que l'un des deux, Sebaſtien ou Polycarpe, devoit les accompagner pour les affermir & continuer de les inſtruire dans la foi. Cependant ils ne pouvoient ni l'un ni l'autre ſe refoudre à quitter Rome, où le champ étoit ouvert pour combattre & mourir au ſervice de Jeſus-Chriſt : tous deux brûloient également du deſir du martyre, & c'étoit tout le ſujet de leur émulation. Le pape décida le différend, & détermina Polycarpe à accompagner les nouveaux Fidéles à la campagne, où ils auroient beſoin du miniſtere d'un prêtre. Ainſi Sebaſtien qui ſembloit être à couvert d'ailleurs ſous l'emploi de la charge qu'il exerçoit à la cour, & par conſéquent plus en état de ſecourir les Fdéles perſecutés, reſta dans Rome ſelon ſon deſir : & le pape lui donna, dit-on, le titre de *défenſeur de l'Egliſe*.

*En 285.

V. Martyre de ceux qui reſterent à Rome.

Ceux qui demeurerent avec lui dans la ville, furent Tiburce fils de Chromace, Marcellien & Marc, à l'occaſion deſquels tous les autres avoient été convertis, Tranquillin leur pere, Nicoſtrate & ſa femme Zoé, qui étant muette depuis ſix ans avoit recouvré la parole par les prieres de Sebaſtien, Caſtor frere de Nicoſtrate, Claude le Geolier, Victorin ſon frere, & Symphorien ſon fils qui avoit été guéri de l'hydropiſie. La prudence qui les obligeoit à ne pas expoſer témérairement leur ſalut & celui des freres auſquels ils vouloient rendre leurs ſervices, leur fit chercher une retraite qui pût leur être commune. Ils la trouverent dans le palais même des empereurs chez un de leurs officiers nommé Caſtule*, qui étoit chrétien fort zelé pour la foi. Mais cette ſainte ſociété fut trahie & diſſipée par la perfidie d'un faux frere nommé Torquat qui ſe rendit leur dénonciateur. Zoé mourut la premiere, ayant été priſe le jour de la fête des Apôtres lorſqu'elle prioit ſur le tombeau de ſaint Pierre. On la laiſſa cinq jours dans le cachot ſans manger, on la pendit enſuite à un arbre, ſous lequel on alluma de la paille, afin qu'elle fût ſuffoquée. Tranquillin la ſuivit de près; & l'on prétend qu'il fut aſſommé à coups de pierres par la populace payenne, qui n'eut point la patience d'attendre les formes ordinaires d'un jugement. Le juge qui avoit ſuccédé à Chromace s'appelloit Fabien, & il eſt qualifié préfet de la ville comme ſon prédéceſſeur dans les actes de S. Sebaſtien. Ce qui ne peut s'entendre néanmoins que d'un ſubſtitut ou lieutenant du préfet, ou de quelqu'autre officier ſubalterne à cette grande dignité, qui étoit occupée alors par les premieres perſonnes de l'état *. Nicoſtrate, Claude, Caſtor, Victorin & Symphorien, furent éprouvés pendant quelque tems par les tortures, & enſuite conduits vers Oſtie, pour être précipités dans la mer. Tiburce qu'on avoit vainement entrepris de gagner par diverſes promeſſes, eut la tête coupé par conſidération pour ſa naiſſance, & pour le rang que ſon pere avoit tenu ſur le ſiége qu'occupoit Fabien. Caſtule fut enfouï tout vivant dans une foſſe & cou-

*Commis des étuves, ou ſelon d'autres maître d'hôtel chez l'empereur. Latin *Zatarius*, qui ſemble dire commis aux alcoves.

L'an 287.

* *Cejonius Varus* fut prefet en 284 285. *Junius Maximus* le fut en 286. 287. juſqu'au XXVIII. de mars 288. *Pomponius Januarius* le fut enſuite.

vert de fable, après avoir fubi trois fois la queftion la plus cruelle, à caufe de la retraite qu'il avoit donnée aux Fidéles. Les deux freres Marcellien & Marc, à qui la converfion de Chromace leur juge avoit fauvé la vie l'année précédente, furent pris de nouveau, & attachés à un même poteau, où leurs pieds furent percés avec des cloux. Leur juge leur ayant déclaré qu'ils demeureroient dans cet état jufqu'à ce qu'ils euffent offert de l'encens aux dieux, ils fe mirent à chanter des pfeaumes & des hymnes, & pafferent de la forte tout un jour & une nuit, proteftant à tout moment qu'ils mourroient avec beaucoup de joye pour Jefus-Chrift dans cette pofture. Ce qui irrita la patience de Fabien, qui les fit tuer le lendemain à coups de lances.

Voyez ci-après au XVIII de juin.

VI. Mort de S. Sebaftien.

Après tant d'exécutions fanglantes, on vit enfin arriver le tems du facrifice que Sebaftien avoit toûjours fouhaité de faire de fa vie à Dieu depuis qu'il étoit venu à Rome. Le juge Fabien reconnut par la trahifon du faux chrétien Torquat, qu'il étoit le chef de toute cette fociété qui s'affembloit chez Caftule; que c'étoit lui qui animoit les autres à la mort, & qui retenoit par fon autorité les efprits de ceux qui n'auroient pû d'ailleurs réfifter aux ordres des puiffances. Mais confidérant le rang qu'il tenoit à la cour à caufe de fon emploi, au lieu de mettre la main fur lui, il fe crut obligé d'aller trouver l'empereur Diocletien, pour lui donner avis qu'il étoit la premiere caufe de tout le mal auquel on vouloit remédier dans la ville; & que fous l'habit d'officier de fes gardes on trouvoit un chrétien très-dangereux, & le plus grand ennemi qu'euffent les dieux de l'empire. Ce prince manda auffi-tôt Sebaftien : il lui fit reproche d'avoir fi mal répondu à la confiance & à l'affection qu'il avoit toujours euë pour lui, de s'être ainfi déclaré avec tant d'ingratitude contre les dieux & les empereurs, & en particulier contre fa majefté, en introduifant jufques dans fon palais une fecte de religion fi pernicieufe à l'état. Sebaftien lui répondit en peu de mots, que loin de fe déclarer contre lui dans le culte qu'il rendoit à Jefus-Chrift, il n'avoit pas crû pouvoir lui donner de preuve plus fincere de fa fidélité qu'en priant pour la confervation de fa perfonne & de fon empire, non pas des dieux chimériques, mais le feul Dieu véritable & tout-puiffant qu'il avoit toujours adoré, parce qu'il jugeoit que c'étoit une chofe bien inutile & bien extravagante de vouloir s'adreffer à des pierres pour en obtenir du fecours. Diocletien irrité de cette réponfe, ordonna fans autre forme de procédure que Sebaftien fût conduit par une compagnie d'archers dans un champ proche de la ville, qu'on l'y liât à un poteau, & qu'on le perçât à coups de fléches. Ce qui fut rigoureufement exécuté. La femme du faint martyr Caftule, nommée Iréne, étant allé la nuit fuivante pour le détacher & l'enfevelir, fut bien furprife de le trouver encore vivant. Elle le fit emporter fecretement dans fa maifon, qui étoit celle où s'étoient tenuës les affemblées des Fidéles, au plus haut étage du palais même de Diocletien. Aucune des playes ne fut trouvée mortelle, & le Saint fut guéri en peu de jours.

Les Fidéles qui le venoient voir le conjuroient de vouloir fe retirer : mais il n'étoit plus tems de fe ménager après les indices qu'il avoit reçus de la volonté de Dieu. A peine fe vit-il rétabli, qu'après s'être armé de la priere il defcendit dans la grande fale du palais, non pour reprendre fa

L'an 288.

place d'officier avec les autres, mais pour executer ce qu'il croyoit que Dieu demandoit de lui, pour rendre un témoignage public à la foi de Jesus-Christ dans un lieu où il l'avoit tenu cachée auparavant. Il se mit sur l'escalier appellé le perron d'Heliogabale, par où l'empereur devoit passer : & s'adressant à lui comme il alloit au temple, il lui représenta avec beaucoup de force les inconvéniens de sa prévention contre la religion chrétienne, & de cette facilité excessive avec laquelle il ajoutoit foi aux impostures & aux calomnies par lesquelles ses prêtres décrioient comme ennemis de l'état les chrétiens qui se faisoient un devoir capital de prier pour sa prospérité, & de lui garder une fidélité inviolable. Diocletien parut surpris de cette liberté, mais il le fut encore plus lorsqu'il reconnut que c'étoit Sebastien qu'il croyoit mort. Il le fit prendre de nouveau, & commanda qu'on le mena dans le cirque ou l'hippodrome qui tenoit au palais, pour l'y faire mourir à coups de bâtons, & qu'on jettât ensuite son corps dans le grand cloaque qui étoit au bout du cirque, afin qu'on ne pût plus recourir à aucun artifice pour lui sauver la vie. Afin que les soldats de la garde prétorienne, qui aimoient & qui respectoient leur ancien officier, ne fissent point de bruit, on fit publier que ce n'étoit qu'*à titre de religion chrétienne* qu'on faisoit mourir Sebastien, & non pour aucun autre crime. On croit que sa mort arriva le XIX de janvier ou le jour suivant, l'an 288. au plus tard. Il étoit encore alors dans une jeunesse florissante, si l'on s'en rapporte à l'idée que les peintres, sur tout en France depuis qu'on y a transporté ses reliques, en ont voulu donner dans leurs tableaux. Mais une ancienne statue, ou plûtôt un ouvrage à la mosaïque qu'on voyoit de lui à Rome dans l'église de saint Pierre-aux-liens, le représentoit comme un vieillard.

Titulo Christianitatis. Martyrol. antiq.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VII. *Son culte à Rome.*

LA précaution qu'avoient euë les infidéles d'empêcher les chrétiens, en jettant le corps de saint Sebastien dans le cloaque, de lui rendre les honneurs de la sépulture, & de le mettre au nombre de leurs martyrs, devint bien-tôt inutile par le soin que la providence en prit elle-même. Elle se servit d'une dame de grande vertu nommée Lucine, pour le retirer dans un tems où les payens ne songeoient plus à l'observer, & il fut enterré à l'entrée du cimetiere souterain appellé les Catacombes, aux pieds des Apôtres saint Pierre & saint Paul, où les Fidéles allerent sécretement faire leurs prieres, comme sur le tombeau de ces saints Apôtres, jusqu'à ce que la paix ayant été renduë à l'église sous Constantin, son culte devint tout public. Il est certain que sa fête étoit établie à Rome dès le milieu du quatriéme siécle, comme il paroît par le calendrier qui fut dressé du tems du pape Liberius. Elle l'étoit aussi à Milan dans le même siécle : & l'on n'en peut douter lors qu'on considére que l'éloge que saint Ambroise a fait de ce saint martyr, est tiré d'un sermon qu'il prêcha au jour de cette fête. Elle passa en fort peu de tems de l'Italie dans l'Afrique*, dans les Gaules & en Espagne, & même dans les églises de l'Orient, où les Grecs faisoient mémoire de lui & de la plûpart des autres martyrs dont parlent ses actes le dix-huitiéme jour de décembre, qui pourroit bien avoir été le jour de sa mort, qui selon cette supposition seroit arrivée six semai-

Kalend. Rom. sub Liberio. Bucher. ad Cycl. P.

In Psal. 118. serm. 20. n. 41. Cujus hodie natalis est.

* *Kalend. Carthag. Mabill.*

nes plûtôt, & vers la fin de l'an 287.

Florent. ad Mart. Hier. Boll. Front. Menard, &c.

Quelques latins la célébroient d'abord le XIX de janvier, mais ils se sont ensuite rendus tous conformes à la pratique de Rome, où l'on a vû la premiere des églises bâties à l'honneur de saint Sebastien dès le tems du pape Damase, ou au moins dès le commencement du cinquiéme siécle. Elle est devenuë très-célébre dans la suite des tems par la dévotion que les peuples ont témoignée pour notre saint: & ayant été de tems en tems rétablie avec grand soin, elle est encore aujourd'hui d'une des sept églises principales de Rome. Comme le vingtiéme du mois de janvier étoit déja consacré à la mémoire du célébre S. Fabien pape & martyr, lorsque mourut saint Sebastien, on régla la concurrence des deux fêtes de telle sorte, que leur office se faisant séparément en un même jour, il gardât le rang que les deux Saints avoient tenu dans l'ordre des tems: ce qui subsistoit encore au siécle de S. Gregoire le Grand, dans le sacramentaire duquel l'office de saint Fabien précéde celui de saint Sebastien. Mais peu de tems après ce dernier eut le devant comme le principal Saint du jour, sur tout depuis qu'on eut ressenti à Rome les effets miraculeux de sa protection, contre le fléau d'une peste violente qui ravagea la ville l'an 680 sous le pontificat du pape Agathon. C'est à cet événement qu'il faut rapporter la grande confiance que les peuples ont toujours euë depuis en son intercession contre la peste, & non au genre de son supplice, quelques raisons qu'on allégue pour nous faire entendre que les fléches dont il a été percé, n'étoient pas moins le symbole de la peste parmi les chrétiens que parmi les Gentils. Les autres villes d'Italie, principalement celles de Pavie, de Milan, de Capouë, imiterent la dévotion de celle de Rome dans de pareilles afflictions, en quoi elles furent suivies de la plûpart de celles de France, & de quelques-unes d'Allemagne & d'Espagne: ce qui a fait reconnoître notre Saint pour le patron général de la Chrétienté contre la peste.

Pancirol. Panvin. Bralion.

Front. Kal. Menard Not. Paul. Diac. de gest. Longob. l. 6. c. 5.

Pierius l. 42. Hierogl.

VIII. Reliques de S. Sebastien.

La considération de cette insigne faveur que les romains reçurent de Dieu par l'intercession de saint Sebastien, vers la fin du septiéme siécle, fut cause de la premiere translation qui se fit de ses reliques. Elles furent apportées au moins en partie des Catacombes dans la ville, & mises en dépôt dans l'église de saint Pierre-aux-liens, bâtie par l'impératrice Eudoxie femme de Valentinien III. jusqu'à ce qu'en 683. le pape Leon II. ayant rebâti l'église du titre de saint Georges, y joignit aussi le titre de saint Sebastien, & la rendit commune aux deux Saints. Ce qui nous doit faire juger que la premiere église bâtie par les papes Damase & Innocent I. puis ruinée dans l'espace de près de trois cens ans, n'étoit pas encore rétablie, lorsqu'on apporta les reliques dans la ville. On en avoit déja dispersé quelques portions en Toscane dès le tems de saint Gregoire le Grand, qui rapporte la punition miraculeuse d'une irrévérence commise par une dame dans la chapelle où on les transportoit. Celles même qu'on porta dans Rome ne furent pas toutes placées en un même lieu: ce qui fit que dans la suite plusieurs églises de la ville se vanterent d'en avoir. Il s'en distribua aussi en quelques-autres villes d'Italie, comme à Capouë & à Milan, & même en quelques-unes d'Allemagne, qui prétendent en avoir l'obligation à la ville de Rome plûtôt qu'à la France. On prétend que saint Fulcran évêque de Lodéve en rapporta sur la fin du

L. 12. Dial. c. 10.

Vit. Fulcrani tom. 3. februar. p. 715.

dixiéme

dixiéme ſiécle la mâchoire dont il enrichit ſon égliſe.

Monach. Sueſſ. coæt. hiſt. tranſl. Bult. & Boll. Act. SS. Bened. ſæc. 4 part. 1. p. 390.

Mais la plus célébre & la plus importante des tranſlations des reliques de ſaint Sebaſtien, eſt celle qui ſe fit en France du tems de Louis le Débonnaire, qui ayant obtenu ce riche tréſor du pape Eugene II. les fit tranſporter ſolennellement à Soiſſons, & placer par l'évêque Rothade dans la célébre abbaïe de ſaint Médard le ſecond dimanche de l'avent, qui étoit le neuviéme jour du mois de décembre de l'an 826. Le Pape ne permit pas qu'on touchât à celles qui étoient déja répanduës dans la ville de Rome, mais il laiſſa enlever ce qui en étoit reſté hors de la ville dans les Catacombes, lieu de la ſépulture de notre Saint. Et quoiqu'il ſe trouve quelque choſe d'aſſez mal concerté, & par conſéquent peu vraiſemblable dans la relation hiſtorique qu'en a donnée le moine Odilon, qui vivoit près de cent ans après, à l'égard de quelques circonſtances d'une action ſi mémorable, on ne peut s'inſcrire en faux contre la vérité du fait principal, ſans ſe trouver en état de pouvoir démentir nos hiſtoires publiques, & montrer de l'illuſion ou de l'impoſture dans pluſieurs miracles, dont il a plû à Dieu de reconnoître la foi des peuples. C'eſt apparemment du fonds de ce tréſor depoſé à Soiſſons, qu'on a tiré la plûpart des reliques de notre Saint qui ſe trouvent diſperſées dans les villes de France & des Païs-bas, comme on en voit à Paris, à Tréves, à Sens, à Troyes, à Beauvais, à Toulouſe, à Arras, à Tournay, à Bruxelles, à Anvers. On en voit auſſi à Manlieu* en Auvergne, & en divers autres lieux, où il faut avouer qu'on a pû faire gliſſer beaucoup de fauſſes reliques à la faveur de quelques-unes des véritables, tant par l'infidélité de quelques mauvais moines, que par la friponnerie de quelques marchands dont on peut voir l'hiſtoire ailleurs. On peut aſſurer que celles qu'on prétend avoir en Eſpagne à Seville, à Prague, à Compoſtelle & à Malaga, ne ſont pas plus avérées, non plus que celles que l'on produit en Allemagne; en Baviere à Munich & à Eberſberg; à Brunſwich, à Weſel, à Cologne; en Moravie & ailleurs.

L'an 826.

Mabill. ſæc. 4. p. 383. Eginbard. Anon. dans du Cheſne. Sigeb. Gembl. Marian. Scot. Vandalbert. Adon.

Hiſt. tranſl. ab Anon. c. 14. 15. 16. ap. Boll. p. 289. 290.

* Dont les moines étant allez à Rome furent trompés par ceux qui leur donnerent le corps d'un payen pour celui de S. Sebaſtien. *Boll.*

Ce qu'il y a de certain eſt, que Dieu qui ſouffre aſſez ſouvent que la ſimplicité des Fidéles crédules ſoit ſurpriſe dans de ſemblables occaſions, n'a jamais permis que la confiance de ceux qui avoient le cœur droit fût vaine. C'eſt ce qui a produit principalement ce grand éclat qu'a toujours eu le nom de ſaint Sebaſtien dans l'Egliſe depuis ce tems-là. On a commencé à célebrer ſolennellement ſa fête en chômant de toute œuvre ſervile, de tout trafic, & de toute affaire de plaidoirie, ſur-tout dans les villes ou diocéſes où l'on avoit éprouvé ſon aſſiſtance contre la peſte. Ce qui ſubſiſte encore maintenant en pluſieurs égliſes, nonobſtant les diverſes ſuppreſſions de fêtes qui ont été faites de tems en tems pour le ſoulagement des peuples. Mais dans les lieux mêmes où l'on a ceſſé de chômer, on a conſervé l'office double de notre Saint avec une ſimple commémoration de ſaint Fabien. Il en faut excepter la ville de Rome, où la fête a preſque toujours été commune aux deux Saints, & où dès le neuviéme ſiecle l'on a remis le nom de Fabien le premier, en conſideration du ſaint ſiege qu'il avoit occupé, & du tems auquel il avoit vêcu. Les deux offices ſimples qui ſe faiſoient ſéparément l'un de l'autre au xx de janvier, ont été réduits en un ſeul office double, qui eſt pris

Guiet Heortolog. Thiers de Feſt.

Front. prælim. ad Kal. R. §. 11.

pour la principale partie de celui que saint Gregoire avoit destiné pour saint Fabien. Leur fête qui avoit été semi-double à Rome jusqu'au delà du milieu du seiziéme siecle, fut érigée en double par le pape Pie V; & ce n'est que depuis ce tems qu'elle y est de précepte, mais sans ôter la liberté du travail & du négoce. Les Anglois depuis leur schisme ont conservé le nom de Fabien dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie: mais ils en ont retranché celui de saint Sebastien. Ce qui fait juger que ce n'est point par aucun sentiment de culte ou de vénération qu'ils en ont usé ainsi à l'égard du premier, mais simplement pour donner un nom au xx jour de janvier.

Salnove dans Boll. p. 295. 296. Les huguenots ayant pris la ville de Soissons l'an 1564 pillerent les églises, & principalement l'abbaye de saint Médard, briserent la châsse de saint Sebastien, & jetterent ses reliques dans les fossés de l'abbaye. On en recouvra quelque chose aussi-bien que de celles de S. Gregoire pape & de saint Médard, qui se trouverent pêle-mêle, & que l'on conserve en partie dans l'abbaye de Notre-Dame de Soissons, en partie dans leur ancien domicile de saint Médard.

AUTRES SAINTS DU vingtieme jour de Janvier.

III. Siecle. *I. SAINT FABIEN PAPE & Martyr.*

I. L'an 236. LE pape saint Antére dont nous avons parlé au troisiéme jour de ce mois, ayant quitté la terre au commencement de l'an 236, l'église de Rome s'assembla aussi-tôt pour lui donner un successeur qui pût dignement remplir le siege qu'il avoit laissé vacant, en un tems que la persécution de l'empereur Maximin rendoit fort difficile. Les Fidéles partagés jettoient les yeux sur differentes personnes qui paroissoient considérables par leurs grandes qualités. FABIEN qu'on croit avoir été Romain, ou du moins Italien de naissance, étant nouvellement venu de la campagne avec plusieurs autres, se trouva aussi dans l'assembée; & lorsque personne ne songeoit à lui, l'on vit tout d'un coup une colombe descendre d'en-haut, & venir se reposer sur sa tête. Les Fidéles se souvenant que c'étoit la forme que le saint Esprit avoit prise au baptême de JESUS CHRIST, pour le manifester aux hommes, crurent que Dieu leur marquoit par ce signe qu'elle étoit sa volonté & son choix. Aussi-tôt ils se mirent à crier tous d'une voix que Fabien devoit être leur évêque; & il fut porté sur le siege épiscopal, sans autre formalité (que celle de l'imposition des mains) après huit jours de vacance. Nous savons en général que ce saint Pape répondit parfaitement à ce que Dieu vouloit de lui, & à ce que l'église en attendoit; mais l'antiquité ne nous a presque rien conservé de ce qu'il a fait d'important dans l'administration de sa charge. Nous pouvons seulement juger sur les éloges que saint Cyprien nous a laissés, que toute sa conduite a été aussi sainte que son entrée avoit été pure; que la mort qu'il souffrit depuis pour la foi, ne fut qu'une suite de la fidelité constante qu'il avoit toujours gardée à son maître dans tout le cours de son ministere.

Eusеb. p. 33. c. 29. hist. eccl. Tillem. t. 3. p. 362.

Pagi ann. 236. n. 4. & ann. 250. n. 7.

Epist. 3. 30. 25. ou 54.

Il donna des marques de sa fermeté & de sa vigilance pour la conservation de la pureté de l'Evangile, par

la maniere dont il reprit & cenſura un hérétique de vie ſcandaleuſe nommé Privat évêque de Lambéſe en Afrique, condamné par la ſentence de quatre-vingts-dix évêques de cette province. C'eſt auſſi à ſa ſollicitude paſtorale que l'égliſe de France ſe croit redevable d'une partie des lumieres qu'elle a reçûes par la miſſion apoſtolique des ſaints évêques, qui vinrent de ſon tems planter la foi de Jesus-Christ dans ſes provinces. Au moins paroît-il plus naturel de lui attribuer cette célebre miſſion qu'à ſon ſucceſſeur Corneille.

Greg. Turon. l. 1. hiſt. Fr.

II. Saint Fabien ne ſurvêquit pas long-tems à cette grande miſſion qu'il fit faire dans les Gaules, où les nouveaux Apôtres ne purent arriver même qu'après ſa mort. Le commencement du régne de l'empereur Déce, ſous lequel il les envoya, fut auſſi celui d'une ſanglante perſécution que ce prince excita contre l'Egliſe & que nous comptons pour la ſeptiéme. Les perſécuteurs attaquérent d'abord le paſteur, afin de venir plus facilement à bout de diſperſer enſuite le troupeau: ce qui ne ſe fit que par une diſpoſition particuliere de la providence, & de la miſéricorde que Dieu vouloit exercer ſur ceux qu'il devoit garantir de l'apoſtaſie. Car l'exemple du courage, de la fidelité & de la perſéverance que fit paroître Fabien à la tête de ceux qui combattoient pour la défenſe de la foi, contribua merveilleuſement à affermir les Fidéles de l'égliſe Romaine dans les termes de leurs devoirs envers Dieu & dans des réſolutions dignes de leur profeſſion. Il reçut la couronne du martyre le xx de janvier de l'an 250, après avoir gouverné ſaintement l'Egliſe pendant l'eſpace de quatorze ans & huit jours. Son corps fut porté la nuit ſuivante dans le cimetiere de Calliſte: & l'on commença dès-lors à rendre à ſa mémoire des honneurs ſecrets, qui furent depuis convertis en culte public, comme nous l'avons remarqué au ſujet de ſaint Sebaſtien. Le ſouvenir de ces inſtructions, joint à l'exemple de ſon courage, ſoutint merveilleuſement ſon clergé dans tout le tems qu'il demeura ſans paſteur; & il fit d'illuſtres martyrs, tandis que le démon tâchoit de faire des apoſtats par le miniſtere des perſécuteurs.

L'an 250.

Bucher. Kal. ad Cycl. Paſc.

Les Grecs font ſa fête le v. d'août.

II. SAINT EUTHYME *le Grand, Archimandrite en Paleſtine.*

IV. & V. Siecles.

I. Sa vie dans ſon pays.

EUTHYME, fils de Paul & de Deniſe habitans de Melitène en Arménie, gens très-qualifiés, fort riches & craignans Dieu, nâquit près d'un an avant la mort funeſte de l'empereur Valens; & il fut regardé de ſes parens comme un préſent miraculeux qu'ils avoient reçu du ciel par l'interceſſion du martyr ſaint Polyeucte. Ayant perdu ſon pere à l'âge de trois ans, il fut mis par les ſoins de ſa mere & de l'entremiſe de ſon oncle Eudoxe, ſous la diſcipline du B. Otrée évêque de Melitène, qui lui ſervit de maître, de pere, & de mere même, après avoir fait Denyſe diaconiſſe de ſon égliſe. Otrée commença ſon éducation par les exercices de la piété; & remarquant quelque choſe d'extraordinaire & de divin dans l'eſprit & le cœur de cet enfant, il lui coupa les cheveux, comme c'étoit la coutume, le conſacra au ſervice de Dieu, & le mit au nombre des lecteurs, long-tems même avant qu'il fût en état d'en faire la fonction, ſeulement pour marquer qu'il étoit enrôlé dès-lors dans la milice ſainte du clergé. Ce prélat voulant enſuite le

Cyrill. vit. Euthym. edit. Lo. in 1688.

L'an 377. au mois d'août.

faire instruire dans les sciences, le mit entre les mains de deux excellens précepteurs, Acace & Synode, deux des principaux ecclésiastiques de son clergé qui étoient fort considérés pour leur noblesse, leur esprit, leur vertu, leur prudence & leur capacité, & qui furent consecutivement évêques de Meliténe. Euthyme fit sous eux de grands progrès dans la doctrine & la piété, & il ne profita pas moins de leurs exemples que de leurs instructions. Au lieu de relâcher son esprit dans les intervalles de ses études, il méditoit sans cesse la loi du Seigneur, faisant toutes ses délices de l'Ecriture sainte ; & il s'appliquoit à la pratique des vertus contraires aux vices qui auroient pû corrompre la pureté de son ame.

II. Sa retraite en Palestine.

Ce fut contre son gré qu'il fut ensuite élevé à la prêtrise, & chargé en qualité de supérieur général de la conduite de tous les monastères de la ville & du diocése de Meliténe. La crainte qu'il eut que ces nouvelles obligations ne fussent un obstacle à son avancement dans la vertu, se trouvant jointe avec une passion pour la retraite qui croissoit toujours, le fit retirer secrettement pour aller en Palestine visiter les saints lieux & les solitaires du pays. Ayant consideré leur maniere de vivre, il se sentit brûler du desir de faire comme eux : & ayant trouvé auprès de la laure de Phare à deux grandes lieues de Jerusalem une cellule fort propre au repos & au silence, il y établit sa demeure, n'étant âgé que de 29 ans. Pour n'y être à charge à personne & se mettre même en état de soulager les autres, il travailloit à des nattes de feuilles de palmier, & à d'autres ouvrages qui lui fournissoient de quoi se nourrir & assister encore beaucoup de pauvres. Il y avoit proche de ce lieu un solitaire nommé Theoctiste, qui passoit sa vie d'une maniere toute semblable. Cette conformité les unit si étroitement, qu'ils parurent n'avoir plus qu'un même cœur & qu'un même esprit. Ils alloient tous les ans ensemble le lendemain de l'octave de l'Epiphanie dans la solitude de Cutile, où s'étant séparés de toute conversation avec les hommes, ils ne s'occupoient qu'à traiter avec Dieu seul dans une priere & une contemplation continuelle jusqu'au dimanche des rameaux ; & après s'être ainsi préparés à la Pâque, ils revenoient célebrer la résurrection de Jesus-Christ.

L'an 406.

Cinq après, lorsqu'ils alloient ensemble selon leur coutume dans les deserts, ils trouverent sur le bord d'un torrent rapide & profond une grande caverne* qu'ils crurent que la providence leur avoit destinée. Ils y demeurerent long-tems inconnus, n'y subsistant que des herbes que la terre produisoit à l'entour d'eux, jusqu'à ce qu'ayant été découverts par des bergers, ils ne purent plus se défendre de recevoir les visites de ceux qui vouloient apprendre d'eux la maniere d'avancer dans la vertu. De-là vint la nécessité de bâtir des monastères & des laures autour de leur caverne & près des bourgades voisines, & de prendre la conduite d'une multitude d'ames qui cherchoient à se sanctifier dans la solitude. On avoit si grande opinion de la sagesse & de l'expérience d'Euthyme, & tant de confiance en sa charité, qu'on venoit en foule lui découvrir ses plus secrettes pensées & les playes les plus cachées de son ame ; & il donnoit à chacun d'eux des remedes propres à leurs maux avec un discernement admirable. Il leur parloit avec une affectation toute paternelle, leur donnant pour maximes fondamentales d'une

* A quatre petites lieues de Jerusalem du côté de Jerico.

vie vraiment chrétienne la pratique de l'humilité, le dépouillement de sa propre volonté, la préparation continuelle à la mort, le travail assidu des mains, sur-tout dans la jeunesse & l'âge d'homme, pour dompter le corps & le rendre soumis à l'esprit.

III. Il convertit les Sarazins, & sert l'Eglise contre les heresies de Nestor & d'Eutych.

Dieu voulant encore se servir d'Euthyme comme de l'instrument de la miséricorde qu'il voulut exercer auprès des idolâtres, lui adressa d'une maniere miraculeuse le fils d'un gouverneur du canton des Sarrasins soumis à l'empire Romain en Arabie, pour être guéri par son ministere d'une paralysie qui lui avoit desséché la moitié du corps. La guérison fut suivie non seulement de la conversion du pere (1) & du fils (2), mais encore de celle d'un grand nombre de Sarrasins qui les avoient accompagnés & qui furent si touchés d'un tel miracle, qu'ils ne voulurent pas retourner dans leur païs sans se faire instruire de notre religion & sans recevoir le baptême. L'un des principaux même nommé Maris beau-frere du gouverneur & oncle du jeune seigneur qui avoit été guéri, voulut rester sous la conduite de saint Euthyme pour mieux servir Jesus-Christ dans la pénitence. Le bruit de ce grand miracle s'étant répandu dans le desert, attira divers malades à S. Euthyme, qui ne put plus s'excuser de les guérir après que Dieu s'étoit si visiblement déclaré. Mais l'aversion qu'il avoit pour la gloire du monde, & la douleur de voir ainsi troubler son repos & sa retraite, le fit fuir dans le desert de Ruban près de la mer-morte, afin de n'être vû de personne. Dieu l'y découvrit encore par la délivrance miraculeuse qu'il lui fit faire d'un possedé, qui en prononçant le nom d'Euthyme dans le fort de ses tourmens, fut cause qu'on l'y alla chercher. Les habitans de la contrée ravis en admiration & tout glorieux de posseder l'homme de Dieu dans leur voisinage, allerent lui bâtir un monastere qui fut bien-tôt rempli de gens qui cherchoient à se mettre sous sa conduite. Le saint fit voir en ce lieu comme encore ailleurs depuis, le pouvoir qu'il avoit sur les serpens & sur les autres bêtes les plus cruelles, aussi-bien que sur les demons. Mais on peut dire que ce fut ce qui le chassa de-là pour aller se cacher en un autre lieu où il se trouva rapproché de saint Theoctiste.

1. Aspeber.
2. Terebon.

Ce fut alors que ce gouverneur de l'Arabie, dont il avoit guéri le fils, cherchant à procurer aux autres la grace de la conversion qu'il avoit reçûe, lui amena encore une nombreuse compagnie de Sarrasins, que le saint instruisit & baptisa comme les premiers. Ces heureux succès porterent Juvenal évêque de Jerusalem à choisir pour évêque des Sarrasins *Aspebet* lui-même. C'étoit le nom de ce gouverneur, mais que S. Euthyme lui avoit changé en celui de *Pierre* au saint baptême. Les idolâtres n'étoient pas les seuls objets de la compassion & de la charité de notre Saint. Il s'employa encore avec beaucoup de zéle à faire rentrer toutes sortes d'hérétiques dans les voyes de la vérité : il y ramena plusieurs Manichéens. Il travailla aussi beaucoup pour arrêter les progrès de l'hérésie Nestorienne : & ce même zéle qu'il fit paroître au tems du concile d'Ephese, pour défendre l'unité de la personne de Jesus-Christ contre les partisans de Nestorius, se montra encore vingt ans après avec toute son ardeur, lors qu'il fallu s'opposer à la confusion que les Eutychiens introduisoient dans les deux natures. Il soutint avec une générosité héroïque les décisions du con-

L'an 431.

1.

cile de Chalcedoine, contre le faux patriarche de Jerusalem Theodose: & il ramena beaucoup de saints anachoretes, dont la simplicité s'étoit laissé surprendre aux artifices des hérétiques.

Tandis que saint Euthyme faisoit ainsi agir sa sagesse & sa capacité dans la défense des vérités de la foi orthodoxe, Dieu faisoit éclater sa sainteté par divers miracles qui ne contribuoient pas peu à retenir les catholiques, & à fortifier les nouveaux convertis dans la connoissance de la vérité: de sorte qu'on étoit assuré d'être dans la véritable religion, lors qu'on étoit de la créance d'Euthyme. Il fut aussi doué du don de prophétie, & il s'en servit en plusieurs rencontres importantes, entr'autres à l'égard de Domnus, d'Anastase, de Martyre, & d'Elie, dont le premier fut depuis patriarche d'Antioche, les trois autres de Jerusalem, comme il l'avoit prédit. Ce fut aussi ce même esprit de prophétie qui lui fit connoître ce que deviendroit un jour S. Sabas qui étoit venu encore fort jeune se présenter à lui pour servir Dieu sous sa conduite.

L'an 458.

IV.

Il ramene l'Imperatrice Eudocie à la communion de l'Eglise catholique.

Notre Saint avoit alors quatre-vingt-deux ans, & il etoit regardé des plus grands hommes de ce tems-là comme l'oracle infaillible de l'église d'Orient. L'impératrice Eudocie, qui après la mort de Theodose le jeune son mari, s'étoit retirée dans la Palestine, étoit tombée dans l'erreur des Eutychiens par les artifices du faux patriarche Theodose. Etant séparée de la communion catholique, elle combattoit de tout son pouvoir les orthodoxes, & elle avoit entraîné par son autorité les religieux de Jerusalem, & la plûpart de ceux du désert dans le même précipice. Mais après la punition que Dieu fit du malheureux Theodose qui l'avoit abusée, les malheurs arrivés à sa famille, & sur tout la captivité des princesses sa fille & ses deux petites filles, la toucherent si vivement qu'elle députa en Syrie vers le célébre saint Simeon Stylite, avec des lettres où elle lui faisoit connoître le fond de son cœur & de ses affaires. Ce grand Saint, après lui avoir marqué que la cause de ses malheurs venoit d'avoir laissé cor-
» rompre sa foi par le détestable Theo-
» dose, ajouta dans sa réponse, qu'il
» ne pouvoit assez s'étonner qu'ayant
» proche d'elle une source si pure,
» elle négligeât de s'en servir. *Car*, dit-il, *n'avez-vous pas le divin Euthyme, dont la doctrine est si catholique, que vous ne sçauriez-vous égarer en la suivant?* L'impératrice ne perdit point de tems pour profiter de cet avis: & ayant appris que saint Euthyme n'entroit jamais dans aucune ville, elle fit bâtir dans la solitude une tour sur un lieu fort élévé, qui n'étoit éloigné de la laure du Saint que d'une lieuë & demie environ, & elle l'envoya prier fort civilement de l'y venir voir: ce qu'il fit. Elle le reçut comme l'ange du Seigneur, & comme elle auroit reçu Jesus-Christ même: elle exécuta avec beaucoup de soumission, de zéle & de fidélité tous les avis qu'il lui donna pour son salut; & elle fit revenir avec elle une très-grand nombre de religieux & de laïcs dans la communion de l'Eglise catholique. Cette pieuse princesse ne s'appliqua plus qu'à reparer par sa pénitence & ses charités le scandale que sa prévention avoit causé à l'Eglise. Visitant les églises, les monasteres & les hôpitaux qu'elle avoit bâtis en grand nombre dans la Palestine, elle vit aussi par occasion la laure* de saint Euthyme: & considérant toutes les cellules séparées les unes des autres, elle fut si

* Une laure differe d'un monastere en ce que toutes les cellules y sont separées & écartées les unes des autres.

touchée de cette maniere de vie qu'elle envoya prier le Saint de trouver bon qu'elle l'allât voir pour recevoir ses instructions. Son dessein étoit de donner assez de revenu a cette maison pour faire qu'elle ne manquât de rien. Euthyme qui avoit le don de pénétrer dans les pensées le plus secretes comme celui de prédire l'avenir, prévint l'impératrice, & lui dit avant qu'elle lui en eût parlé : » Votre mort » étant si proche, pourquoi vous occu- » pez-vous de tant de soins ? Songez » seulement à vous bien préparer » pour sortir de cette vie ; & au lieu » de nous donner du bien & des reve- » nus, pensez plûtôt, je vous prie, à » nous recommander à Dieu. La princesse ne fut pas moins surprise de voir que le Saint eût ainsi connu ce qu'elle avoit dans le cœur, que touchée du refus qu'il faisoit du bien qu'elle vouloit faire à sa maison.

V. Sa mort.

Dieu ayant fait tant de graces à S. Euthyme dans le cours de sa vie, y ajouta encore celle de lui reveler le jour de sa mort, & tout ce qui arriveroit ensuite dans sa laure. Huit jours après la fête de l'Epiphanie de l'an 473. ceux qui devoient l'accompagner au voyage qu'il avoit coutume de faire tous les ans en ce tems dans le désert jusqu'au dimanche des rameaux, vinrent le trouver pour lui demander s'ils ne partiroient pas le lendemain. Il leur répondit, » Je » passerai toute cette semaine avec » vous dans la laure, & samedi à » minuit nous nous séparerons. Leur faisant connoître par ces paroles qu'il mourroit en ce tems-là. Trois jours après, qui étoit la fête de saint Atoine, il leur ordonna de passer toute la nuit en prieres dans l'église : & à la fin de matines il dit aux anciens que c'étoit la derniere veille qu'il devoit faire avec eux. Il fit ensuite une longue exhortation à tous les religieux, & leur demanda à la fin qui ils souhaitoient d'avoir pour supérieur après lui. Ils répondirent tous d'une voix : » Domitien son disciple bien-aimé, » qui étoit avec lui depuis plus de 50 » ans. Cela ne se peut, leur répartit- » il, car il ne me survivra que de sept » jours. Etonnés d'une réponse si précise, ils lui demanderent Elie qu'il leur accorda. Il leur donna sa bénédiction & les renvoya tous, ne retenant près de lui que Domitien, avec lequel il passa les trois jours suivans ; & il mourut le xx de janvier, âgé de 95 ans & cinq mois, après avoir passé 68 dans la solitude. Anastase patriarche de Jerusalem, vint lui rendre les derniers devoirs avec tout son clergé, & une multitude presque innombrable de religieux, d'anachorétes, & de laïcs, qui se trouverent à ses funerailles.

Martyr Elie, &c.

L'an 473. Montfauc. vit. Euth. p. 106. 107.

VI. Son culte.

La mémoire de saint Euthyme que l'on a regardé comme l'un des principaux instituteurs de la profession monastique, a été honorée dans l'Eglise incontinent après sa mort : & nous apprenons de Cyrille qui a écrit sa vie, que saint Sabas dont il nous a donné aussi l'histoire, avoit coûtume de célebrer sa fête tous les ans le xx de janvier, avant que de faire sa retraite dans le desert pour se preparer à la Pâque. La caverne où il s'étoit retirée dans les commencemens, fut changée en une fort belle église, où le patriarche vint ensuite faire la translation de son corps, & célebra sa fête avec la dedicace du lieu le VII de mai avec beaucoup de solemnité *. Ce qui paroît avoir été continué par ses successeurs, au moins par le patriarche Martyre, qui venoit en ce jour dire la messe pontificalement dans cette nouvelle église. Ce culte que Dieu autorisa par divers miracles,

Ap. Boll. t. 2. janv. p. 299. col. 1. Cyrill. vit. Euthym. n. 112. & 122. &c.

* Il semble neanmoins que Martyre n'en fit la dedicace que douze ans après la mort de notre Saint.

passa incontinent de la Palestine en Syrie, & de-là il se communiqua en peu de tems dans toute l'église d'orient & de la Grece; & il devint célebre sur tout dans la ville de Constantinople, où son office se faisoit solemnellement dans l'église patriarchale de Sainte Sophie.

Menæa & Anthol.

R E N V O I.

* Saint HADOUIN ou Saint CHADOIN, *Lat.* HADWINDUS évêque du Mans. Voyez au xx jour d'août.

XXI. JOUR DE JANVIER.

IV. Siecle.

SAINTE AGNE'S VIERGE & Martyre.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Foiblesse de son âge & de son sexe. *Ep. ad Demetriad.*

SI le nom de sainte AGNE'S est devenu célebre parmi toutes les nations, comme le remarque saint Jerôme, qui nous apprend qu'on avoit publié ses louanges en toutes sortes de langues dès le tems où il écrivoit, ce n'est point par les titres de sa noblesse, ni par aucun des avantages qu'elle pouvoit avoir tirés de la naissance ou de la fortune, c'est uniquement par une vertu toute divine & toute miraculeuse, qui l'a rendue victorieuse des efforts des hommes & des demons. Dieu voulant faire éclater la puissance de sa grace, se servit de la foiblesse de l'âge & du sexe en elle pour confondre tout ce qu'on estime de plus puissant dans le monde, & pour proposer dans l'Eglise de Jesus Christ en sa personne l'exemple d'une rare chasteté défendue d'une maniere bien triomphante, & recompensée de la double couronne du martyre & de la virginité. Il paroît que la ville de Rome fut le theâtre où Dieu voulut représenter cette merveille; & qu'Agnès qui en étoit le sujet, n'avoit alors que douze à treize ans, comme le témoignent saint Ambroise & saint Augustin, ou pour parler comme Prudence, qu'elle commençoit à peine à devenir nubile. Sa beauté la fit rechercher dès-lors par plusieurs personnes des plus apparentes & des plus qualifiées de la ville qui aspiroient à l'épouser: & ce fut la premiere & la principale cause de la persecution qu'on lui suscita, lors qu'elle eut fait savoir qu'elle étoit promise à un époux invisible qu'ils ne connoissoient pas. Mais dans la conjoncture d'un tems auquel les empereurs payens faisoient la guerre à l'Eglise, la foi & la religion de Jesus Christ dont elle faisoit profession publique servirent de pretexte suffisant aux plus passionnés d'entr'eux pour la faire arrêter.

Ambros. l. 1. de virg. c. 2. August. serm. 273. c. 6. Hym. 14. de Coron.

II. Elle resiste aux caresses & aux menaces des Juges.

Elle fut conduite devant le juge, à qui elle declara d'abord qu'elle n'auroit jamais d'autre époux que Jesus-Christ: & son plus cruel accusateur fut celui qui l'avoit fait poursuivre avec plus d'ardeur pour la faire consentir à ses desirs. Le juge la voyant si jeune & si délicate, se promit aisément de la pouvoir gagner par ses caresses. Mais il fut bien étonné de trouver dans Agnès un cœur ferme & impenetrable à ses sollicitations, & une vertu aussi mâle que celle des hommes parvenus à la vigueur d'un âge parfait. Les menaces succederent ensuite aux caresses, & l'on crut devoir effrayer au moins celle qui ne vouloit point se laisser attendrir. On lui fit voir des visages terribles, des bourreaux impitoyables, qui sembloient

Prud. Ambr.

bloient devoir la foudroyer de leurs regards & du ton de leur voix, & qui portant la mort avec eux marquoient dans les armes qu'ils lui montrerent ce qu'elle devoit attendre de leur fureur, si elle resistoit davantage. Agnès ne changea ni de couleur, ni de contenance, ni de langage en la présence des bourreaux. On se vit reduit à la charger de chaînes, qui certainement n'avoient point été faites pour des membres si tendres & si foibles, & l'on voulut mettre dans le carcan & les anneaux de fer un cou & des mains qu'on ne put y tenir renfermés à cause de leur petitesse. Elle demeura calme néanmoins, & sans aucune apparence de crainte au milieu de tout cet épouventable appareil de mort. Elle eut même le courage d'offrir son corps aux tortures, témoignant esperer que par l'assistance de son divin époux les supplices n'auroient pas sur elle plus de force qu'en avoient eu les caresses pour la faire changer de resolution. Il fallut donc se resoudre à lui faire violence. On la traîna devant les autels des divinités profanes, & on voulut la forcer d'offrir l'encens aux idoles. Mais elle ne fit autre chose que de confesser Jesus-Christ hautement, & l'on ne put lui faire remuer la main que pour imprimer le signal de la croix sur elle, & élever pour ainsi dire ce trophée sacré de son époux sur les autels sacrileges des démons.

S. Ambr. ut supr.

III.

Elle est conduite dans un lieu infame, & preservée.

Le magistrat ainsi confondu par la fermeté d'une jeune fille, de la foiblesse de laquelle il avoit crû pouvoir se jouer, jugea que puis qu'elle témoignoit tant d'indifference pour la vie, & qu'elle s'exposoit si volontiers aux tourmens, elle pourroit être plus sensible à la pudeur, & craindre la perte de cette virginité qui lui paroissoit si chere. Il la menaça de la faire entrer dans un lieu infame pour lui ôter ce qu'elle croyoit avoir de plus precieux, & pour punir par la plus honteuse prostitution l'affront qu'elle faisoit à la virginité de Minerve & de Diane, dont elle refusoit de reconnoître la divinité. Agnès parut sans doute moins insensible à cette menace, qu'à toutes les autres. Mais la confiance qu'elle avoit en la protection de son divin époux, la fit parler alors d'une maniere qui marquoit assez qu'elle étoit instruite & inspirée par celui qui *rend la langue des enfans éloquente* quand il lui plaît. Elle dit à son juge, » que Jesus-Christ étoit trop » jaloux de la pureté de ses épouses, » pour souffrir qu'on leur enlevât un » trésor qui venoit de lui, & dont » il étoit lui-même le gardien. Qu'il » étoit toujours présent par sa grace » à ceux qui reclamoient son assis» tance, toujours prêt à proteger les » ames chastes. Vous pourrez-bien, » ajouta-t-elle, tremper votre épée » & la souiller dans mon sang; mais » il ne sera point en votre pouvoir » de profaner des membres consacrés » à JESUS-CHRIST, ou de me des» honorer par votre infamie.

Prud: Hymn.

Sap. 10. 21.

Le Juge mortellement offensé d'une réponse si hardie, fit exécuter à l'instant l'ordre cruel qu'il avoit donné de la conduire dans le lieu de la prostitution. Mais la Sainte n'y fut pas plûtôt arrivée, que Dieu imprima sur l'esprit de ceux qui étoient presens un si grand respect pour elle, qu'ils n'oserent la regarder même sans quelque sorte de frayeur. Il s'y rencontra néanmoins un jeune débauché plus hardi que les autres, qui voulut arrêter ses yeux sur elle. Mais dans l'instant même que ses regards immodestes commençoient à produire des marques de la flamme impure qui devoroit son ame, on vit paroître un feu d'enhaut

Ses actes qui sont très-anciens, & S. Maxime de Turin disent, que Dieu la couvrit de ses cheveux lors qu'on l'eut dépouillée.

semblable à un éclair qui vint lui frapper les yeux, l'éblouït, & le renversa par terre après l'avoir aveuglé. On lui vit souffrir en cet état des convulsions si étranges, qu'elles firent concevoir aisément à ceux qui étoient presens quelle étoit l'énormité de son crime : ce qui retint tous les autres dans la crainte & le respect à l'égard de la Sainte. Cependant elle chantoit avec une tranquillité merveilleuse un cantique de reconnoissance à Dieu le pere & à Jesus-Christ son fils, leur rendant graces de ce qu'ils avoient daigné lui faire sentir si efficacement la présence de leur Esprit saint dans un lieu abominable, & y conserver sa virginité d'une maniere si éclatante.

Ses actes & S. Maxime disent, qu'il étoit mort, & qu'elle le résuscita.

On emportoit dehors le corps du jeune homme qui paroissoit foudroyé, & on le pleuroit déja comme prêt à expirer lorsque la Sainte touchée de compassion, obtint de Jesus Christ par ses prieres & par la vertu de sa foi le recouvrement de la vûe & de la santé de ce criminel : & cette faveur si gratuite & si inesperée, fut suivie d'une autre encore tout autrement considerable, qui fut la guérison de son ame. C'est un miracle auquel Prudence l'un des plus anciens Poëtes chrétiens, & assez proche du tems de notre Sainte, a cru qu'on pouvoit ajoûter foi sur un bruit qui s'en étoit répandu, & qui paroissoit alors tout communément reçu parmi les Fidéles. Aussi étoit-ce une chose très digne de la pieté de l'épouse d'un Dieu que la charité avoit fait mourir pour le salut des hommes, de faire du bien à ses ennemis, & de surmonter leur mauvaise volonté par des bienfaits.

IV. Son martyre.

Cette victoire qu'Agnès remporta avec tant d'avantage sur les ennemis de sa chasteté, & qui s'étoient flattez de pouvoir lui ravir l'honneur fut regardée par son juge comme un sujet de confusion & de deshonneur pour lui. La honte qu'il en eut lui fit donner dans le transport de sa colere une sentence de mort contre elle. Il la condamna à avoir la tête coupée, pour se délivrer tout d'un coup de la vûe d'une personne dont l'innocence & la foiblesse sembloit lui reprocher son injustice & sa cruauté d'une maniere trop sensible. Cet Arrêt qui fit trembler les autres ou qui attira leur compassion sur elle, fut ce qui la remplit de joye. Car envisageant le bourreau qui devoit l'exécuter, elle témoigna sur l'heure que toute sa fureur & toute son inhumanité lui devoit être sans comparaison beaucoup plus avantageuse que la douceur & les honnêtetés de ceux qui cherchoient à la surprendre & à corrompre sa pureté. » Voilà, dit-elle, des amans tels que je les souhaite parmi les hommes. » Voilà celui qui peut satisfaire l'ardeur avec laquelle je desire de me » voir unie à mon divin époux, je ne » crains point de tomber entre ses » mains. J'irai au devant de lui rece» voir la mort qui me conduira au » lieu où Jesus-Christ m'appelle. » J'espere que devenant à son exem» ple une victime agréable à son pere » éternel, il me rendra digne de le » suivre & de m'élever jusqu'à lui. « Parlant de la sorte, & tenant encore d'autres discours semblables, que le saint Esprit lui dictoit sur le champ, elle marchoit beaucoup plus gayement vers le lieu de son supplice, selon saint Ambroise, qu'un autre n'auroit pû faire allant à la nôce. Le bourreau reçut un ordre secret du juge d'employer encore divers artifices avant que de la faire mourir, soit pour l'étonner par ses menaces, soit pour l'affoiblir par ses flateries. Ce fut dans ce perilleux intervalle que se rassemblerent autour d'elle ceux

Prud. Hymn.

S. Ambr. ubi supra.

qui l'avoient recherchée, pour faire paroître publiquement la douleur qu'ils avoient de voir mener au supplice celle qu'ils auroient voulu racheter pour l'épouser. Ces objets lui furent autant de pieges nouveaux que la malice du demon tendoit à sa pureté. Mais son cœur toûjours le même, toûjours fidélement attaché à Jesus-Christ, parut infiniment élevé au dessus de ces nuages. Elle parla d'un ton plus hardi que jamais à ces personnes qui osoient ainsi attenter sur les droits de son époux. » C'est faire » outrage, leur dit-elle, à celui qui » m'a prévenue de son amour, que » de vous persuader que je puisse plai- » re à un autre : il est juste que je sois » à celui qui m'a choisie le premier. « Puis s'adressant au bourreau pour le presser d'exécuter l'ordre qu'il avoit reçu, elle lui dit de détruire ce corps qui sembloit être l'objet de l'amour des hommes, & qui avoit le malheur de plaire à d'autres yeux que ceux de son époux. C'est ce qu'il fit d'une main tremblante lors qu'elle se fut mise en prieres, en attendant le coup qui devoit lui séparer l'ame du corps pour la réunir à Jesus-Christ. C'est ainsi, dit saint Jerôme, que sainte Agnès s'étant élevée au dessus de la foiblesse naturelle de son âge & de son sexe, consacra par le martyre l'honneur de sa virginité pour la gloire éternelle.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

V. Son culte.

CE fut fort inutilement que les paiens en haine de Jesus-Christ, s'efforcerent d'attacher au nom de notre illustre vierge & martyre cette infamie prétenduë à laquelle ils avoient soûmis la profession du christianisme, depuis qu'ils avoient declaré les chrétiens déchûs des honneurs de la république & des privileges de la vie civile. Malgré leur tyrannie qui finit peu de tems après par la paix que l'Eglise reçut de Constantin, Dieu rendit glorieux, & par les miracles & par les vœux des Fidéles, le tombeau qu'on lui avoit dressé sur le chemin de Rome à Nomento, près de la porte viminale. De Rome où l'on faisoit sa fête le XXI de Janvier, qui passoit pour le jour de sa mort & de son triomphe, sa memoire se répandit dès le quatriéme siecle dans les principales églises de l'occident. Les plus éloquens & les plus saints prédicateurs de ces temps heureux, se rendoient à l'envi les panegyristes de sainte Agnès au jour de sa fête. On peut juger des autres par la conduite de saint Ambroise & celle de saint Augustin, au tems duquel cette fête étoit tout communément établie dans l'Afrique au XXI de janvier, avec celle de saint Fructueux de Tarragone. Elle n'étoit point sans doute de moins ancienne institution dans les Gaules : & nous ne devons pas douter que la devotion particuliere que saint Martin évêque de Tours, contemporain de saint Ambroise, avoit pour sainte Agnès, au rapport de Sulpice Severe, n'ait beaucoup contribué à y affermir & à y étendre son culte, avant que le païs tombât sous la domination des François.

Kal. Bucher. p. 263.

Aug. serm. 273. nov. edit.

Sulp. Sev. dial. 2. c. 14.

VI. Deux jours de fête.

La devotion de l'Eglise envers une si grande Sainte ne parut pas longtemps satisfaite de ne donner qu'un jour de l'année à son culte. Après que pendant l'espace de près de deux cens ans on se fut contenté du XXI de janvier dans l'église latine, on y ajoûta encore le XXVIII du même mois pour y renouveller sa fête, non pas seulement comme une simple octave de la premiere, mais aussi comme une solennité toute nouvelle. Pour les di-

Gelas. Lit. Thom. l. 2. Sacram. p. 145. Front. Kal. p. 19. 22. Sacr. Men. p. 23. Gavant. p. 142. Nat. in carne ap. Front. p. 22. Florentin p. 288.

ftinguer dans l'ordre de la liturgie, la premiere fut appellée la fête de la paffion de fainte Agnès, *Natale fanctæ Agnetis virginis de paffione* : la feconde, la fête de fa nativité, *Natale fanctæ Agnetis de Nativitate*, felon Bede *, par où l'on entendoit, ce femble, fa naiffance charnelle, felon que l'infinuent ailleurs les termes du facramentaire de St. Gregoire, quoiqu'on ait peine à fe perfuader que l'on ait jamais voulu celebrer en cette feconde fête autre chofe que la naiffance que produifoit le martyre à la vie éternelle, comme dans la premiere. Si l'on a eu cette intention d'abord, on peut affurer que l'Eglife y a rectifié depuis ce qu'elle avoit de vicieux. Car elle a fait en forte que cette feconde fête parût établie principalement pour celebrer la manifeftation de la gloire que fainte Agnès poffedoit au ciel. Elle a pris, ce femble, pour fondement une tradition incertaine, mais conforme aux actes de fa paffion, qui bien que peu autorifés ne laiffent pas d'être anciens. Selon cette tradition, la Sainte étoit apparuë dans fon état glorieux à fes parens qui paffoient les nuits autour de fon tombeau. Le bruit de cette apparition faite à plufieurs perfonnes à la fois, attiroit une foule prodigieufe de monde à ce tombeau, fur-tout depuis le XXI jufqu'au XXVIII de janvier, & les payens fe mêloient quelquefois parmi les Fidéles pour être auffi de la fête ; pour avoir, dit-on, quelque part aux miracles de la Sainte, ou pour leur rendre témoignage. Ce concours produifit une devotion affez confufe, jufqu'à ce que la prétenduë princeffe Conftance ou Conftantine, qu'on fuppofe fille de l'empereur conftantin le Grand, par reconnoiffance pour une guérifon miraculeufe qu'elle en avoit reçûë étant encore idolâtre, obtint de fon pere que l'on bâtît dans cet endroit une églife magnifique fous le nom de fainte Agnès, & un fplendide baptiftere, où elle fut la premiere baptifée, avec une parente qu'on a voulu faire paffer pour fa tante. On dit qu'elle confacra enfuite fa virginité à Jefus-Chrift, s'étant renfermée dans le cimetiere de cette églife avec quelques autres vierges chrétiennes, pour y fervir Dieu fous la protection de fainte Agnès.

* Quelques-uns veulent que *Natalis genuinus* fignifie vrai jour de fa mort dans Raban & Notker. Cependant *Natalis genuinus* marque précifément la naiffance charnelle dans le facramentaire Romain attribué à Gelafe p. 223.

Pour rendre cette hiftoire vraifemblable, il a fallu imaginer une troifiéme fille à Conftantin, parce que les deux que chacun connoît furent mariées, l'une nommée Conftantine à Annibalien, & enfuite à Gallus ; l'autre nommée Helene à Julien l'Apoftat. Cette fuppofition d'une troifiéme fille qui feroit demeurée vierge, pourroit auffi fervir à l'hiftoire des deux freres martyrs Romains faint Jean & faint Paul, dont nous parlerons au XXVI de juin, fi elle étoit foûtenable d'ailleurs. C'eft ce qui a fait recourir quelques fçavans à deux autres opinions ; l'une que cette vierge qui paroiffoit ainfi dévouée au culte de fainte Agnès, ne fut point fille de l'empereur Conftantin ; l'autre que fi ce fut une fille de Conftantin qui fit bâtir l'églife de fainte Agnès, ce fut fans doute Conftantine veuve de Gallus Cefar, dont le corps fut apporté de Bithynie où elle étoit morte l'an 354 en Italie, pour être enterré près de Rome fur le chemin de Nomento, où étoit le tombeau & l'églife de notre Sainte. Quoi qu'il en foit, cette églife fut rebâtie dans le feptiéme fiecle par le pape Honorius I, & confiée depuis à des religieufes de l'ordre de faint Benoît, dont le monaftere avec l'églife a été donné dans la fuite des tems

Anaft. in Silveftro & Liberio. Gruter. *infcript.* 1161, n. 9. *Du Cange Famil. Byz. pag.* 47. *Henfchen.* 28. *febr. Mabill. Itin. Ital. p.* 83. 84.

Du Cange fupr.

Till. hift. des Emp. t. 4. p. 624.

Grute. fupr.

aux Chanoines reguliers de saint Sauveur, qui en sont encore maintenant en possession. C'est dans cette église qu'au jour même de sainte Agnès on benit tous les ans deux agneaux vivans, de la laine desquels on fait le *pallium* que le Pape a coutume d'envoyer aux archevêques. On bâtit encore depuis une autre église à Rome en l'honneur de la Sainte sur la place Navone, dans le lieu même des prostituées, où Dieu avoit préservé sa virginité par le miracle que nous avons rapporté. Elle fait un titre de cardinalat, & elle est entre les mains des reguliers qu'on appelle Clercs mineurs.

VII. Sa fête & son office.

La veneration que les Grecs & les Orientaux ont fait paroître pour Ste Agnès, n'étoit pas moindre que celle des Latins : puisque si ceux-ci celebroient deux fois la fête de cette Sainte en un an, ceux-là la faisoient trois fois, sçavoir au XIV & au XXI de janvier, puis au cinquiéme de juillet, selon qu'il paroît par leurs ménées. Mais comme les Latins ont pris le XXVIII de janvier pour celebrer ses miracles & ses apparitions glorieuses ; les Grecs semblent avoir choisi le V de juillet pour honorer en particulier la protection miraculeuse que Dieu avoit donnée à sa virginité contre les insultes des payens. Chez les uns & les autres le XXI de janvier a toujours été le jour principal & le plus solennel de sa fête comme étant celui de son martyre. Mais on ne voit pas qu'il ait été generalement chômé d'obligation en aucun tems ni en aucun endroit de la chrétienté, hors les lieux où l'on a choisi notre Sainte pour patrone, & ceux où l'on croyoit avoir ses reliques. On ne peut nier que l'observation de sa fête n'ait été pendant quelque tems de précepte en Angleterre ; mais l'obligation de chômer n'étoit que pour les femmes : c'est-à-dire que toutes les œuvres servilles ou manuelles qui sont propres aux femmes, comme de filer, de coudre, &c. y étoient défendues & non les autres. Depuis que les peuples de ce Royaume se sont séparez de l'église Romaine, ils se sont contentez de retenir le nom de sainte Agnès dans le nouveau calendrier de leur liturgie réformée. L'église Romaine en a fait long-tems l'office que nous appellons demi-double au XXI de janvier, & simple au XXVIII. Mais le pape Pie V. ordonna qu'il seroit double dorénavant pour le premier de ces deux jours, & que le second demeureroit en même état qu'auparavant. Cet office double n'est pas en tout conforme à celui des autres Vierges martyres, & il est mêlé de celui qu'on a coûtume de faire pour les Saints du premier sexe * ; parce, dit-on, que l'Eglise veut insinuer que les vertus qu'elle honore en sainte Agnès, sont toutes vertus mâles & héroïques : ce qui se pratique aussi dans l'office de sainte Agathe.

Boll. 21. jan.

Concil. Wigorn an. 1240. tom. 2. col. ed. Spelman.

* Les Pseaumes de matines & de Vêpres sont des Saints & non des saintes. Gavant. part. 2. p. 141.

VIII. Ses reliques & leurs translations.

Les reliques de sainte Agnès sont toujours demeurées dans son ancien sepulcre du chemin de Nomento hors des murs de la ville de Rome, où étoit sa principale église : & la grande devotion des peuples qui y abordoient de toutes parts, a fait seulement qu'on s'est contenté de les orner & de les enrichir dans ce tombeau sans les changer de place, si l'on en excepte le chef qu'on prétend que le pape Honorius I. transporta dans l'église de saint Jean de Latran. En effet le corps de la Sainte fut découvert vers l'an 1620, du tems du pape Paul V. sous le grand autel de son église par le cardinal Sfondrat neveu de Gregoire XIV. Les os paroissoient par leur petitesse comme ceux d'un

Bralion Rom. chr. p. 269. 270.

Mabill. Itin. Ital. pag. 83. 84.

enfant de l'âge auquel on ſuppoſe que ſainte Agnès fut martyriſée: & la tête n'y étoit point *. Quelques jours après l'invention de ce ſaint corps, le pape Paul V. le remit ſolennellement ſous ſon autel, & y celebra pontificalement les ſaints myſteres. Il y contracta la maladie dont il mourut, & qui lui vint du grand froid qu'il fait dans cette égliſe qui eſt ſi baſſe, qu'il y a trente deux degrez pour y deſcendre: ce qui a rendu la ceremonie de cette tranſlation plus remarquable dans l'hiſtoire.

* On la montre dans l'égliſe de ſaint Sauveur *ad Scalas Sanctas*, comme un de ſes bras & un de ſes doigts à S. Pierre du Vatican.

L'an 1621.

La perſuaſion où l'on eſt à Rome que l'on y poſſede le tréſor entier des reliques de ſainte Agnès, n'a point encore pû arrêter le cours de diverſes traditions, ſur la foi deſquelles on a voulu faire croire qu'elles ſont ailleurs. Theodore le lecteur nous apprend que ſous le regne de l'empereur Theodoſe le jeune, on tranſporta ſes reliques à Conſtantinople, & qu'on les mit avec celles de ſaint Etienne & de ſaint Laurent dans l'égliſe du nom de ce dernier. Il ajoûte qu'on faiſoit encore la fête de cette tranſlation de ſon tems le XXI jour de ſeptembre: & ſelon un autre hiſtorien de l'Egliſe, on ſe croyoit redevable de ce tréſor à la pieté & aux ſoins de Pulquerie, qui gouvernoit alors l'empire ſous le nom & l'autorité de ſon frere. Auſſi ceux qui voudroient nous perſuader que le corps de Ste Agnès eſt maintenant en Eſpagne, prétendent-ils que c'eſt de Conſtantinople qu'il fut apporté en France, & de-là tranſporté à Manreſa en Catalogne. Il y a d'autres tranſlations de ces reliques qu'on ſuppoſe avoir été faites directement de l'Italie en France: mais quelque anciennes qu'en ſoient les relations hiſtoriques que nous en avons il faut avouer qu'elles ne portent pas un caractere bien ſenſible d'une certitude entiere. Suivant ces relations, les reliques de ſainte Agnès furent tranſportées premierement de Rome en France, du tems de Clovis premier, ce qui n'a nulle apparence de verité: auſſi n'en a-t-on point marqué le jour non plus qu'aucune autre circonſtance de la ceremonie. Du lieu inconnu de cette prétenduë tranſlation, qu'on s'eſt contenté de marquer ſur les bords de la Loire, on ajoûte qu'elles furent tranſportées à Utrecht en Hollande un jeudi-ſaint, dernier jour de mars de l'an 964, par Baudry quinziéme évêque de la ville. Soit que ce fuſſent les reliques d'une autre Sainte de même nom, ſoit que ce fût quelque partie veritable des ſiennes qu'on eût fait venir de Rome par adreſſe, elles furent dépoſées dans la principale égliſe d'Utrecht, juſqu'à ce qu'en 1421 on les mit dans une châſſe nouvelle: & on les éleva en grande ceremonie pour les expoſer à la veneration publique. Ces deux dernieres tranſlations ſe celebroient tous les ans le ſecond jour de ſeptembre: & la fête du XXI de janvier depuis ce tems, avoit toûjours été fort ſolennelle & d'obligation à Utrecht, juſqu'à ce que la reformation nouvelle des Proteſtans eût aboli le culte des Saints en Hollande. On dit que dans le tems de cette triſte révolution quelques Catholiques, gens de pieté dans la ville, eurent ſoin d'enlever ces reliques & de les cacher pour les ſouſtraire à la fureur des Calviniſtes qui brûloient toutes celles qu'ils pouvoient rencontrer & en jettoient les cendres au vent. Mais de quelque Saint que fuſſent ces reliques, on ne ſçait ce qu'elles ſont devenuës. Car le tems de cette diſſipation eſt poſterieur au tranſport de celles qu'on croit avoir à Paris dans l'égliſe de

L. 2. Collectan. ed. Val. poſt. Evagr.

Niceph. hiſt. l. 14. c. 10.

Boll. p. 360.

Ant. Domenece. hiſt. SS. Catalan.

Ap. Boll. p. 355. 356. 357. & ſuiv.

saint Eustache, qui portoit autrefois le nom de sainte Agnès à juste titre, & où la fête de cette Sainte est encore aujourd'hui de premier titulaire avec une octave fort solennelle. M. de Saussay qui ne sçait ce que c'est que d'alleguer jamais aucun garant de ce qu'il avance dans son martyrologe, dit que les reliques de sainte Agnès furent transferées d'Utrecht à Breuil-Benoît, abbaïe de l'ordre de Cisteaux au diocese d'Evreux, & de-là à Paris pour la plus grande partie, du tems du pape Paul III. Mais que la tête de la Sainte fut envoyée à Rouen dans l'abbaïe de saint Ouein. Ce fait meritoit d'autant plus d'être autorisé par quelque caution valable, qu'il paroît moins indifferent à la pieté des Parisiens. Car on ne peut nier en effet que l'an 1545 il ne fût venu des reliques sous le nom de sainte Agnès de l'abbaïe de Breuil-Benoît en celle de saint Magloire à Paris, & qu'on ne les ait transportées de-là dans l'église de saint Eustache, où l'on celebre tous les ans cette translation par un service solennel que l'on remet ordinairement au dimanche d'après le XVIII & le XX jour d'avril *, ausquels elle se fit. D'autres églises dans Paris, & dans plusieurs villes du royaume, produisent aussi diverses reliques de leurs trésors sous le nom de sainte Agnès : c'est ce qu'on fait pareillement à Bruxelles, à Anvers, à Cologne, & en d'autres endroits ; preuves de la devotion generale & de l'empressement que les Fidéles ont toujours fait paroître pour honorer le merite de notre Sainte, plutôt que la dispersion de ses os & de ses cendres.

Mart. Gallic. ad diem 21. januar. 18. & 20. april.

L'an 1545.

* Le XVIII de Breüil-Benoît à saint Magloire. Le XX. de S. Magloire à S. Eustache.

AUTRES SAINTS DU vingt-unieme jour de Janvier.

I. SAINT FRUCTUEUX, vulgairement SAN-FRUTOS évêque de Tarragone, & ses compagnons martyrs. III. Siecle.

I.

SAINT FRUCTUEUX le premier des martyrs d'Espagne, dont nous soyons assurez, étoit évêque de Taragone, dans le tems que cette ville, qui bien que mediocre aujourd'hui, conserve toûjours le titre d'archevêché aux extrémitez de la Catalogne, passoit encore pour la principale de toute l'Espagne. Son histoire qui est venue heureusement jusqu'à nous sans falsification, nous le represente comme un pasteur du troupeau de Jesus-Christ fidéle, éclairé, vigilant & plein de charité, qui se faisoit aimer & respecter des payens mêmes au milieu de ses fonctions épiscopales. Mais de toutes les actions saintes de sa vie, nous ne connoissons maintenant que celles qui regardent son martyre, par lequel il a plû à Dieu de couronner toutes les autres. L'Empereur Valerien qui avoit associé son fils Gallien à l'Empire, avoit excité contre les chrétiens dès le commencement de la quatriéme année de son regne, une cruelle persecution qui passe pour la huitiéme de celles que l'Eglise a souffertes sous les payens. Deux ans après, l'évêque Fructueux fut arrêté avec *Augure* & *Euloge* deux de ses diacres un jour de dimanche, qui étoit le XVI de janvier de l'an 259, par ordre d'Emilien gouverneur de la ville, & de la province particuliere de Tarragone, du nom-

Act. ap. Boll. & Ruin.

L'an 257.

259.

bre des quatre qu'on appelloit présidens, pour les distinguer des autres gouverneurs qu'on appelloit consulaires & qui étoient au nombre de trois en Espagne. Le saint prélat se voyant dans la prison, & se tenant dès-lors assuré que Jesus-Christ son maître l'appelloit à la couronne du martyre, communiqua la joye qu'il en avoit à ceux qui étoient avec lui, & passa tout le tems de sa détention dans une priere continuelle. Les Fidéles de la ville ayant appris ce qui étoit arrivé à leur pasteur, accoururent à la prison pour l'assister dans ses besoins corporels, & pour se recommander à lui : & de son côté il continua de rendre ses services accoutumez à son église, instruisant, baptisant, & vacquant à tout ce que la néceffité du tems & du lieu lui permettoient de faire.

Jeûne ordinaire des mercredis & des vendredis

Le quatriéme jour de sa prison qui étoit un mercredi, le Saint celebra solennellement avec ses compagnons la station de la quatriéme férie, c'est-à-dire qu'il termina le jeûne public qui finissoit à l'heure de none par la celebration des saints mysteres & la communion des assistans. Le vendredi suivant qui étoit le XXI de janvier, il fut conduit devant le président Emilien avec ses deux diacres. Le président lui demanda s'il sçavoit ce qui étoit contenu dans l'édit des empereurs. *Non*, répondit Fructueux, *je sçai seulément que je suis chrétien. L'édit ordonne*, dit le président, *que l'on adore les dieux. Je ne connois & je n'adore qu'un seul Dieu*, repliqua Fructueux ; *c'est le createur du ciel, de la terre, & de tout ce qui y est compris. Sçavez-vous qu'il y a des dieux*, reprit Emilien ? *Non*, repartit Fructueux. *Vous le sçaurez tantôt*, ajoûta Emilien. Fructueux comprenant ce que signifioit cette menace, leva les yeux vers son Dieu pour l'adorer, & lui fit sa priere du fond de son cœur. Le président lui dit ensuite : *Qui sont donc ceux que l'on doit écouter, que l'on doit craindre, que l'on doit adorer, si l'on refuse de rendre aux dieux le culte qui leur est dû, & l'adoration que l'on doit à la majesté* * *des empereurs ?* Puis se tournant vers le Diacre Augure : *Ne vous arrêtez point*, lui dit-il, *aux discours de Fructueux.* Augure lui ayant répondu qu'il adoroit Dieu tout-puissant, il s'adressa à Euloge : *Et vous*, lui dit-il, *adorez-vous aussi Fructueux? Je n'adore point Fructueux*, répondit Euloge, *mais j'adore celui qu'il adore lui-même.* Emilien revenant ensuite à Fructueux, lui demanda s'il étoit évêque. *Je le suis*, répondit Fructueux. *Dites que vous l'avez été*, reprit le président en soûriant : & il prononça aussi-tôt la sentence de mort contre les trois illustres Confesseurs qui furent condamnez à être brûlés vifs.

* Le mot de *vultus* nous fait croire qu'on presentoit le tableau de l'empereur avec l'idole des dieux.

Aug. serm. 273. n. 3. L. 8. de Civ. Dei c. 27. &c. Ep. l. 20. contra Faust. c. 21.

II.

Comme on les conduisoit à l'amphitheâtre qui devoit étre le lieu de leur supplice, tout le peuple s'assembla en foule autour de Fructueux pour le plaindre ; parce que comme on l'a remarqué, il avoit gagné l'affection des payens aussi-bien que celle des chrétiens par l'opinion qu'on avoit de sa vertu, & par un fonds de bonté universelle qui lui faisoit faire du bien à tout le monde. Les Fidéles le pleuroient aussi comme les autres, mais ils ne laissoient pas d'être beaucoup plus réjouis interieurement de sa gloire prochaine, qu'affligés de sa perte présente. Plusieurs lui offrirent à boire, afin de le fortifier un peu ; mais comme le vendredi étoit un jour de jeûne & de station de même que le mercredi, & qu'il n'étoit encore que dix heures & demie du matin, il le refusa sous prétexte que l'heure de rompre le jeûne n'étoit pas encore venue.

venue. Il ne ſongeoit dans le mouvement de la joye qu'il avoit d'aller à Dieu, qu'à hâter la conſommation de ſon ſacrifice, afin de pouvoir finir ſa ſtation & ſon jeûne avec les prophetes & les martyrs, par le banquet tout divin & la joye ineffable que Dieu prépare à ceux qui le ſervent avec amour.

Lors qu'il fut arrivé à l'amphithéâtre, chacun des Fidéles témoigna beaucoup d'empreſſement pour rendre quelque ſervice à ſon évêque dans ces derniers momens de ſa vie. Auguſtal ſon lecteur s'approcha les yeux baignez de ſes larmes pour le déchauſſer : mais ſon humilité ne put le lui permettre, & il ſe prépara lui-même comme s'il eût été queſtion de l'affaire d'un autre, regardant ſon ſupplice avec une fermeté admirable qui étoit fondée ſur les promeſſes de Dieu. Un autre chrétien nommé Felix s'avança pour profiter de ces momens précieux, & lui prenant la main il le pria de ſe ſouvenir de lui. Mais Fructueux dont la charité embraſſoit univerſellement tous les Fidéles, lui répondit d'un ton de voix fort clair qui fut entendu de tout le monde :

Ut ſupr. n. 2. *Je dois avoir dans l'eſprit toute l'Egliſe catholique, qui eſt répandue depuis l'orient juſqu'à l'occident.* » C'étoit faire » entendre à Felix, dit ſaint Augu- » ſtin, que s'il vouloit avoir part à » la priere de ſon ſaint évêque, il » devoit prendre garde à ne pas ſe » ſéparer de cette égliſe pour laquelle » il étoit obligé de prier. Car, ajoute » ce ſaint docteur qui fait les éloges » de ſaint Fructueux en pluſieurs en- » droits de ſes ouvrages, pourroit- » on prier pour chacun de tous les » Fidéles en particulier ? Mais celui » qui prie generalement pour tous » n'en oublie aucun : & tous les mem- » bres ſe trouvent compris dans la » priere de celui qui la fait pour tout » le corps.

Saint Fructueux étant à la porte de l'amphitheâtre, & prêt d'entrer au combat, fit par l'inſpiration du ſaint Eſprit une puiſſante exhortation aux Fidéles en préſence de ſes gardes & des ſoldats qui devoient être les miniſtres de ſon ſupplice ſans craindre leurs violences. Il les conſola en les aſſurant qu'ils ne manqueroient point de paſteur après lui, ſur la parole infaillible que Jeſus-Chriſt a donnée à ſon Egliſe de ne la jamais abandonner. Les trois martyrs monterent enſuite ſur leur bucher, où ils furent attachez chacun à un poteau les mains liées derriere le dos : & s'offrant à Dieu en holocauſtes, ils commencerent à ouvrir la carriere de leur ſalut éternel au milieu des flammes. Après que les bandelettes qui leur lioient les mains furent brûlées, Fructueux ſe mit à genoux pour prier : en quoi il fut ſuivi auſſi-tôt par ſes deux diacres, aſſurez de la reſurrection, & de la prochaine exécution des promeſſes de Jeſus-Chriſt. Puis étendant les bras en forme de croix, comme s'ils euſſent voulu repreſenter le trophée de leur divin maître ſur la mort qu'il a vaincue, ils moururent tous trois en un même moment. Dieu ne voulut point laiſſer paſſer le martyre de ſes ſerviteurs ſans quelque merveille ſenſible qui pût rendre témoignage de la gloire dont il les combloit. Dans l'inſtant que leurs corps tomboient par terre, les poteaux où ils avoient été attachés ſubſiſtant encore en leur entier, deux chrétiens nommés Babylan & Mygdone, domeſtiques du préſident Emilien, & attachés particuliérement au ſervice de ſa fille, virent le ciel ouvert, & les trois martyrs qui y montoient la couronne ſur la tête, environnés de

III.

rayons éclatans. Ils firent voir cette merveille à leur jeune maitresse qui en fut témoin ; & ils coururent sur l'heure à Emilien pour la lui montrer aussi, mais il ne fut pas jugé digne alors de l'appercevoir. Fructueux s'apparut ensuite à ce juge avec ses bienheureux compagnons en habits éclatans, non pour lui accorder la faveur que Dieu venoit de lui refuser, mais pour lui faire des reproches sur son aveuglement & lui faire voir que ceux qu'il avoit cru inutilement pouvoir anéantir dans les supplices, vivoient triomphans de la mort dans une gloire immortelle.

IV. Nous ne sçavons si cette apparition merveilleuse, fut une occasion de conversion ou de plus grand endurcissement pour Emilien : mais il est certain qu'il ne mit point d'obstacle à la piété que les Fidéles firent paroître dans les derniers devoirs, & le culte qu'ils rendirent aux trois martyrs. Ils vinrent vers l'entrée de la nuit à l'amphiteâtre avec du vin pour éteindre les corps à demi-brûlés. Ils retirerent ce qu'ils purent des restes de leurs ossemens, & ramasserent leurs cendres. Chacun en prit pour les garder religieusement chez soi autant qu'il en put avoir. Mais le B. Fructueux par une disposition particuliere de la bonté divine, s'apparut à tous ceux qui avoient fait ce pieux vol, pour leur faire encore une leçon sur l'union qu'il leur avoit tant prêchée de son vivant. Il les avertit que puisque de vrais Fidéles ne doivent rien avoir qu'en commun, ils devoient restituer promtement ce qu'ils avoient pris de ses reliques & de celles de ses compagnons, pour les réunir toutes dans un même tombeau ; ce qui fut executé fort exactement.

Leur fête passa bien-tôt d'Espagne en Afrique. On l'y célébroit bien solennellement du tems de S. Augustin qui y prononça quelquefois leur panégyrique, & qui nous fait connoître qu'on y lisoit publiquement les actes de leur martyre. Tous les martyrologes se sont parfaitement accordes à la marquer au XXI de janvier ; parce que le tems de leur mort étant caractérisé dans leurs actes *de la sixiéme Ferie, xij de devant les calendes de février sous le consulat d'Emilien* & de Bassus*, ce jour ne peut être que le XXI janvier de l'an 259, auquel on célebroit tout à la fois leur passion & celle de sainte Agnès en Afrique, comme nous le remarquons dans saint Augustin. Cependant les chrétiens d'Espagne qui faisoient le service que nous appellons Mozarabique, & qui se continue encore aujourd'hui dans l'église de Tolede, solennisoient la fête de saint Fructueux & de ses compagnons le XXII de février. On n'en sçait point la raison : mais on conjecture que la concurrence de celle de sainte Agnès au XXI de janvier, auroit pû la faire remettre en ce jour, à moins qu'il ne se fût fait quelque translation de leurs reliques qui y eût donné occasion. Mais nous ne voyons pas qu'on ait célébré d'autre translation que le XXX ou le XXXI d'Août, auquel on prétend que ces précieuses reliques furent transportées de Tarragone l'an 1372, partie à Manrese en Catalogne, partie en une autre église de la même province proche de Barcelone. Cependant l'on parle d'une autre translation plus ancienne & plus universellement reconnue de la principale portion de ces reliques transportées en Italie sur la côte de Genes, & déposées dans un monastere de saint Benoît, entre Porto-fino & Secco, où la devotion attire les peuples en foule.

Serm. 273. ed. nov. seu 101. de divers. sis vet. ed.

* *Fulvius Æmilianus* différent du président de Tarragone.

Serm. 273. n. 6.

Ruin. not. p. 220.

Boll. p. 339.

L'an 1372.

Marian. l. 4. c. 10. hist. Hisp.

III. ou IV. Siecle.

II. SAINT PATROCLE, *vulgairement saint PARRE, martyr à Troyes.*

I. Son culte. *Greg. Tur. l. 1. de Glor. Mart. c. 64.*

QUoique le martyre de saint PATROCLE, que les peuples appellent saint PARRE, eût été suivi de divers miracles opérés à son tombeau, saint Gregoire de Tours nous apprend que sa mémoire étoit peu célebre parmi le commun des Fidéles dans les commencemens. On s'étoit contenté, dit cet auteur, de lui dresser une fort petite chapelle dans le lieu de sa sépulture à Troyes, & il n'y avoit pendant plusieurs années qu'un seul clerc pour y faire le service. Les gens du païs n'étoient point accoutumés à lui rendre de grands honneurs, ni beaucoup de culte, parce qu'ils n'avoient point de connoissance des belles actions de sa vie, ni de l'histoire de son martyre. Car c'est l'ordinaire des peuples, surtout parmi les personnes rustiques, ajoute saint Gregoire, d'honorer les Saints de Dieu à mesure qu'ils entendent parler de leurs travaux & de leurs combats. Le même auteur rapporte qu'un étranger venu de loin, passant par la ville de Troyes, fit voir une relation de la vie de saint Patrocle au clerc de la chapelle du Saint; & que ce clerc l'avoit trouvée tellement à son goût, que l'ayant copiée, disoit-il, en une nuit, il alla la présenter à son évêque, auquel il croyoit faire plaisir. Mais le prélat se doutant qu'il y avoit de la fourbe, & remarquant diverses choses qui lui étoient suspectes dans cette relation, le reprit séverement, & le châtia comme étant lui-même l'auteur d'une piece qu'il feignoit avoir reçûe d'un autre. Quelque tems après, lorsque l'armée de France étoit en Italie, on apporta de ce pays une histoire de la passion de saint Patrocle, toute semblable à celle que le clerc témoignoit avoir transcrite. Alors l'évêque plein de confusion, dit saint Grégoire, reconnut la vérité de ces actes; & le peuple commença depuis ce tems à rendre de plus grands honneurs à ce saint martyr, dont on institua publiquement la fête après qu'on eut bâti une grande église sur son tombeau.

Il paroît que l'évêque de Troyes*, & saint Gregoire de Tours après lui, se sont laissés persuader avec bien de la facilité sur cette prétendue histoire d'un Saint du pays, composée avec si peu de vrai-semblance dans les pays étrangers. On a tout lieu de soupçonner le clerc d'avoir voulu imposer la seconde fois à son évêque, n'ayant pû le faire la premiere; & pour en autoriser le soupçon, il suffit de remarquer que dans ce siecle qui étoit le sixiéme de l'Eglise, on abusoit déja de la devotion & du desir que les peuples témoignoient d'apprendre l'histoire de leurs patrons & des saints de leur pays. On commençoit à croire que les pieuses fraudes n'alloient qu'à la plus grande gloire de Dieu; & sur ce principe on composoit des vies & des histoires pour ceux qui n'en avoient point, & on farcissoit de miracles & d'autres faits prodigieux celles qui sembloient être trop simples. Ce qui donna long-tems de l'exercice aux évêques qui se firent une obligation étroite de veiller pour empêcher ce desordre. Quoique tout paroisse suspect dans les actes de saint Patrocle composés ou transcrits vers le milieu du sixiéme siecle par le clerc de sa chapelle, il n'est pas aisé néanmoins d'y convaincre tout de fausseté. On croit y entrevoir quelques restes de l'ancienne tradition du pays, qui dans un siecle si proche du tems

* Hardéric

Ouvrad Mission apost. p. 9. 10. c. 2.

* Au milieu du sixieme siecle. C'étoit l'armée des rois Theodebert & Thibaut, conduite par Leutharis & Buccellin.

où le Saint avoit vêcu, pouvoit conserver encore quelques circonstances véritables de sa vie ; & voici à quoi il semble qu'on puisse réduire ce qu'on y trouve de plus vrai-semblable.

II. Saint Patrocle après avoir fait profession des armes menoit une vie retirée dans une terre de son patrimoine proche de la ville de Troyes ; & loin de l'ambition du siecle, il s'exerçoit dans l'abstinence, dans la lecture des saints livres, & dans la priere, à la faveur de quelque calme procuré à l'Eglise depuis la mort de l'empereur Déce, sur tout durant les premieres années du Régne de Valerien, qui furent très-favorables aux chrétiens. Mais ce prince par un changement d'inclination qui lui fut depuis très-funeste, excita contr'eux une nouvelle persécution dans le tems qu'il se préparoit à la guerre contre les Perses. Ayant envoyé le modéle des lettres qu'il vouloit écrire aux gouverneurs de provinces pour en faire exécuter le rescrit par tout l'empire, les Gaules comme les autres provinces furent ouvertes aux dénonciateurs des chrétiens. Ce fut alors que le Gouverneur président de celle de Sens * nommé Aurelien, étant allé à Troyes qui étoit de son département, y fit la recherche de ceux qui faisoient profession de reconnoître Jesus-Christ au préjudice des dieux de l'empire. On lui amena saint Patrocle qu'il trouva à l'épreuve de toutes les tentatives qu'il fit pour l'obliger à changer de religion. Se voyant toujours confondu par les généreuses réponses du martyr, il le fit décapiter le vendredi XXI de janvier de l'an 259. Si l'on trouve trop de difficulté à croire saint Patrocle si ancien, je n'en vois pas ce me semble à reculer son martyre aux tems fâcheux où Maximien Hercule persécutoit les chrétiens dans les Gaules durant les premieres années de son empire. Ce qui a d'autant plus d'apparence, que ce calme de l'Eglise dont Patrocle profitoit dans sa retraite avant la persécution, peut fort bien s'entendre du repos où les prédécesseurs de Diocletien laisserent les Chrétiens. Ceux qui l'ont placé sous l'empereur Aurelien, n'y ont été portés que par une erreur des actes du Saint, où le gouverneur particulier de la province de Sens se trouve confondu avec cet empereur qui d'ailleurs pourroit avoir été gouverneur de cette province sous Valerien & y avoir persecuté les Chrétiens. Cette confusion n'est pas venue de l'auteur de ces actes, qui appelle Aurelien du nom de *Président*, qui étoit la vraye qualité des gouverneurs des provinces des Gaules qui n'étoient point consulaires ; mais de celui qui les retoucha au X siecle, sous pretexte de les rendre plus élegans & mieux fournis au tems de la translation des reliques du Saint en Allemagne.

L'an 258.
* la IV Lyonnoise.
L'an 259.
Notit. Imp.

Cette translation se fit de Troyes à Cologne l'an 960, puis de Cologne à Soest en Westphalie au comté de la Marck l'an 963, par les soins de Brunon archevêque de Cologne, frere de l'empereur Othon le Grand. On en célebre tous les ans la fête le XI de juillet, outre celle de son arrivée qu'on fait le IX de décembre ; & l'on y a toujours depuis regardé saint Patrocle comme le patron principal de la ville. L'on parle aussi de quelques reliques d'un Saint de même nom qui se conservent dans la ville de Perigueux, où le peuple l'appelle *saint Pairle*. Mais on n'est pas assuré qu'elles soient plutôt de notre Saint que d'un autre saint Patrocle dont on fait la fête le XIX de novembre.

L'an 960.
963.
Boll. p. 347-348.
Du Saussay 7. 1106.
Boll. p. 348.

V. Siecle.

III. SAINT EPIPHANE Evêque de Pavie.

I.

Ennod. vit. Epiph. Sidon. Apoll. ep. 12.

Sa mere étoit parente de S. Myrocles évêque du lieu du tems de Constantin.

L'an 438.

456. 458.

EPIPHANE nâquit à Pavie en Italie l'an 438 de parens qui étoient d'honnête famille & gens de pieté. Il fut mis à huit ans sous la discipline du saint évêque Crispin, qui le voyant avancé pour l'esprit & la vertu, beaucoup plus que son âge ne sembloit le permettre, le fit lecteur, puis soûdiacre à dix-huit ans. Il fit paroître dès-lors de beaux commencemens de cette sainteté à laquelle il parvint dans la suite. Car outre l'humilité, la modestie, & la douceur dont il donnoit des marques en toutes rencontres, il fut le seul qui s'opposa à la justice qu'on voulut faire d'un scelerat qui l'avoit chargé de coups de bâton & tout couvert de sang. Deux ans après Crispin le fit diacre après s'en être servi comme de secretaire & de notaire ecclésiastique; & quoi qu'il n'eût que vingt ans il lui confia tout le bien de l'église; parce qu'ayant dessein de le faire son successeur, il vouloit reconnoître de plus en plus sa capacité. Cet évêque avoit dans son église en mourant un archidiacre nommé Silvestre & un prêtre François nommé Bonose, dont la sainteté édifioit les Fidéles. Il leur fit néanmoins préferer le diacre Epiphane, comme leur étant encore superieur en vertus: & malgré sa grande jeunesse & sa repugnance, il fut élû d'une commune voix par le peuple & le clergé pour succeder à Crispin. Les habitans des villes voisines se joignirent à ceux de Pavie par le desir qu'ils eurent de le voir évêque, & on le conduisit à Milan, où il fut sacré l'an 466 avec un applaudissement général.

L'an 466.

II.

Son épiscopat.

Se croyant alors plus obligé qu'auparavant à devenir lui-même la regle de son peuple, il s'imposa diverses loix, comme de ne jamais user du bain, de ne manger qu'une fois le jour & sans se rassasier, de se contenter d'herbes & de legumes en tout tems, de se passer de vin autant que la foiblesse de son estomach pourroit le lui permettre, d'affliger son corps & d humilier son esprit par tous les moyens que l'amour de la pénitence pourroit lui suggerer, de se trouver toujours le premier aux offices de la nuit comme du jour. A ces pratiques de sa conduite particuliere, il joignoit les exercices continuels du travail & de la prière. De sorte que son épiscopat fut un ministere tout de charité, Mais cette charité aussi bien que ces autres qualités, étoit trop grande pour pouvoir se terminer à des objets renfermés dans les bornes d'un seul diocése. Les troubles qui agiterent l'Italie durant son épiscopat, lui donnerent lieu d'employer tout ce qu'il avoit de lumiere & de capacite pour reconcilier les premieres personnes de l'empire dont les brouilleries ne pouvoient être que très-préjudiciables à l'Eglise & funestes aux peuples.

III.

Ses negociations auprès de l'empereur Anthéme.

Ricimer, barbare de naissance *, Arien de religion, étoit alors le premier homme de l'empire d'occident qu'il gouvernoit selon son caprice, après avoir détrôné Avit, & fait ôter la vie aux empereurs Majorien & Severe. Il avoit ensuite épousé la fille d'Anthéme en lui laissant prendre la pourpre: mais il se repentit bien-tôt de ne s'être donné que le second rang de l'empire par ce moyen, & de s'être mis hors d'état de faire regner l'Arianisme. Il commença à faire des pratiques contre son beau-pere, pour lui ôter l'empire & la vie comme aux

* Goth ou Sueve.

autres : mais elles ne purent être si secrettes qu'Athéme n'en fût averti ; ce qui fit craindre son ressentiment à Ricimer qui se retira à Milan avec ses troupes, & se prepara à une guerre ouverte contre l'empereur. La vûe des maux dont cette fâcheuse rupture menaçoit l'Italie, fit recourir les peuples à des vœux pour obtenir quelque accommodement. On en fit des propositions à Ricimer qui les écouta, dans la pensée que ce feroit un moyen plus sûr pour parvenir à ses fins. Il crut devoir amuser Anthéme par les apparences de la paix qu'il lui demanda : & pour la négocier il faloit trouver un homme en qui l'empereur pût prendre toute confiance, & qu'il pût tromper lui-même le premier, afin de s'en servir pour tromper ce prince. Epiphane lui fut proposé par les députés de la Ligurie qui l'étoient venu solliciter de faire la paix : & on le lui dépeignit comme un homme merveilleux. Ricimer qui le connoissoit déja par sa grande reputation, & qui témoignoit l'estimer principalement parce que sa vertu avoit beaucoup d'admirateurs & point d'envieux, le chargea volontiers de sa reconciliation avec l'empereur. Le saint évêque, quoiqu'homme d'intelligence & de pénétration, crut devoir juger de la sincerité des intentions de Ricimer par les regles de la charité chrétienne plutôt que par celles de la prudence politique. Et sans trop approfondir sa bonne foi, il alla de sa part trouver l'empereur Anthéme à Rome, dans la seule vûe de servir la religion & l'état. Il fut reçu à Rome, non comme un simple ambassadeur de Ricimer, mais comme un homme envoyé du ciel, à cause de l'opinion que tout le monde avoit de sa sainteté. Anthéme qui connoissoit Ricimer s'apperçut aisément de son artifice dans cette ambassade, en ce qu'il lui envoyoit, disoit-il, un évêque estimé saint de tout le monde, afin que s'il rejettoit ses propositions il devînt odieux aux gens de bien. Epiphane dans son audience parla d'une maniere pleine de majesté, de force, & de grace, en faveur de la paix : & il toucha l'empereur de telle sorte, que malgré tous les sujets qu'il avoit de se défier de la sincerité de Ricimer, il en obtint tout ce qu'il lui demandoit. A son retour il fut reçu de Ricimer avec tous les témoignages imaginables de reconnoissance & d'estime. Mais ce perfide après l'avoir assuré par des sermens execrables qu'il ne romproit jamais la paix le premier, ne laissa point de faire tuer Athemius l'année suivante : & il mourut lui-même quarante jours après. L'an 472.

IV. Ses negociations près d'Euric roi des Wisigoths.

Saint Epiphane quoique résolu de ne point se mêler d'affaires temporelles, ne laissa pas de croître toujours en crédit auprès des empereurs. Glycerius successeur d'Olybrius, que Ricimer avoit mis en la place d'Anthéme, eut tant de considération pour lui, qu'à sa priere il pardonna un outrage fait à la princesse sa mere. Mais sous le régne de Jules Nepos, qui dépossé- L'an 473. 474. da Glycerius l'année suivante, il se vit engagé de nouveau dans les négociations de la paix publique. Il fut député de ce prince vers Euric ou Evaric roi des Wisigots à Toulouse. Il lui représenta les avantages de la paix, & la crainte que les Princes doivent avoir des jugemens de Dieu, avec tant d'efficace qu'il le vainquit de son propre aveu. Il lui ôta toute pensée d'hostilité, & il termina heureusement les différens que ces deux 475. princes avoient touchant les limites de leurs états. Il assura par ce moyen le repos de l'Eglise catholique, qui avoit

tout à craindre d'Euric & des Wisigots qui faisoient profession de l'hérésie Arienne. Mais ces grands succès dont il plaisoit à Dieu d'accompagner ses négociations, étoient dûs à la piété dont il animoit toutes ses démarches. Tout le cours de ses ambassades n'étoit qu'une continuation de priéres, de jeûnes, & d'autres exercices de la pénitence. Il occupoit toute sa marche du chant des pseaumes : & lorsque son monde étoit arrivé dans les hôtelleries, il se mettoit à l'écart, & sortoit même souvent pour se retirer dans les bois & y passer la nuit en priéres, sans apporter d'autre soulagement à la fatigue & aux autres incommodités des chemins, que ses austérités particulières lui rendoient beaucoup plus rude qu'à ceux de sa compagnie. Le roi Euric, tout Arien qu'il étoit, le combla d'honneurs & d'éloges, & il le convia de manger à sa table. Mais l'humilité du Saint, jointe à la discretion qui lui faisoit fuir jusqu'à l'ombre même de toute communication avec les hérétiques, le porta toujours à s'en excuser.

V. Chute de l'empire Romain en occident. Conduite d'Epiphane dans le changement de maîtres.

A son retour il se renferma dans son église de Pavie sans aller à la cour, pour éviter les applaudissemens humains, se contentant de donner avis à l'empereur de l'heureux succès de sa négociation : & il sembloit déja vouloir restreindre tous ses soins à la sanctification de son peuple & à la sienne. Mais le triste état des affaires de l'empire ne lui permit pas de retenir sa charité dans ces bornes. Il ne put pas demeurer insensible à ce que l'Eglise eut à souffrir dans les désordres publics causés par la chûte de l'empire d'occident. L'empereur Nepos ayant été dépouillé & chassé par le patrice Oreste, qui fit déclarer Auguste Momylle son fils, que l'on appella par dérision Augustule ou le petit Auguste, trouva des partisans qui sçurent le venger en attirant dans l'Italie Odoacre roi des Turcilinges, & générale des troupes des barbares. Oreste s'étant retiré dans Pavie, y fut assiégé, pris, & ensuite mis à mort par Odoacre, qui relegua Augustule en Campanie dans le château de Lucullano près de Naples, & fit ainsi finir l'empire de Rome en sa personne. (L'an 476.) Les barbares s'étant rendus les maîtres de Pavie, pillerent la ville, y mirent le feu, & emmenerent la plûpart des habitans prisonniers. Leur avarice leur fit juger par la grandeur des charités que notre saint évêque faisoit à tous les pauvres, qu'il devoit avoir des richesses immenses. Ils coururent à la maison épiscopale pour les enlever, & ils fouillerent par tout jusques dans la terre : mais ce fut en vain qu'ils chercherent des trésors qu'Epiphane avoit déja mis en sureté dans le ciel. Dans une si grande désolation Epiphane rendit à son peuple tous les services que sa charité, son zéle & son expérience purent lui suggérer. Par ces moyens il retira d'entre les mains des barbares la plûpart des captifs, du nombre desquels étoient les dames les plus qualifiées de sa ville. Il obtint d'Odoacre une exemption de toutes sortes d'impositions pendant cinq ans pour les habitans : & sans se voir assuré d'aucun fonds qui pût lui produire de l'argent, il ne laissa pas de réparer les églises brûlées & la plûpart des maisons même de Pavie, avec un succès qu'on ne put attribuer qu'à un effet tout particulier de la divine providence. Il rendit aussi de grands services à d'autres peuples de l'Italie auprès du même Odoacre, qui tout barbare qu'il étoit enchérit encore beaucoup sur les empereurs ses prédécesseurs dans la vénération & les égards qu'il eut pour le mérite

de notre Saint. Il aſſiſta d'une maniere auſſi promte, auſſi efficace, les Liguriens & leurs voiſins qui avoient eu recours à lui, auprès de Pelage préfet du prétoire, qui s'étant imaginé pouvoir ramaſſer les débris de l'empire romain, avoit chargé ces peuples au double de ce qu'ils étoient capables de payer. De ſorte qu'Epiphane fut regardé non-ſeulement comme le pere de ſon peuple en particulier, mais encore comme le libérateur de l'Italie.

VI. Son credit près de Theodoric. Ses negociations ſous lui.

L'an 489.

L'état floriſſant où ſe trouva enſuite l'égliſe de Pavie par un effet de la vigilance, des inſtructions & des exemples de ſon ſaint évêque, fut encore traverſée quelques années après par de nouveaux troubles qui exercerent ſa charité, & qui firent paroître ſa ſageſſe avec beaucoup d'éclat. Theodoric roi des Oſtrogots, étant venu fondre en Italie avec une puiſſante armée, défit Odoacre dans deux batailles conſécutives, & vint à Milan après ſa ſeconde victoire. Epiphane l'y étant allé trouver, ce prince qui étoit extrémement habile, remarqua en lui des qualités ſi extraordinaires, qu'il aſſura qu'il n'avoit connu perſonne dans tout l'orient qu'on pût lui comparer, & que Pavie ne pouvoit avoir un meilleur rempart que ce ſaint homme. Theodoric s'étant vû enſuite abandonné d'une partie de ſes troupes, par la trahiſon d'un de ſes officiers, qui s'étoit allé rendre à Odoacre, ſe réfugia dans Pavie avec le reſte, & Odoacre l'y vint aſſiéger. Jamais la prudence, la piété, la patience & la charité de ſaint Epiphane ne ſe fit plus admirer qu'en une conjecture ſi difficile. L'eſtime que chacun avoit de ſa probité étoit ſi grande que ces deux rois ennemis eurent une confiance égale en lui, ſans prendre aucun ombrage des ſervices qu'il rendoit auſſi ſincérement à l'un qu'à l'autre. Ils vivoient à ſon égard au milieu de la guerre comme s'ils euſſent été en pleine paix, & il étoit le ſeul dont le repos n'étoit point alteré par tant de troubles.

On auroit peine à croire combien ce ſaint évêque endura de fatigues pendant trois ans entiers que ces troupes demeurerent dans Pavie; combien il fit de charités, ſoit pour empêcher les violences des ſoldats, ſoit pour tirer d'entre leurs mains les priſonniers, que ſes ſeules priéres étoient capables de leur faire rendre : & Dieu qui étoit ſon unique reſſource pour tous ſes beſoins, fut ſeul le témoin des peines que lui fit ſouffrir ſa tendreſſe paſtorale, & la compaſſion qu'il avoit pour tant de maux. La ſoumiſſion parfaite qu'il avoit aux ordres du ſouverain maître qu'il ſervoit, étoit peut-être ce qui l'élevoit le plus au-deſſus des hommes, & qui lui procuroit un empire preſque abſolu ſur les peuples les plus farouches. C'eſt ce qui parut principalement lors qu'après que les troupes des Oſtrogots ſe fuſſent retirées de Pavie, la ville fut miſe entre les mains des Ruges, qui paſſoient pour la nation la plus indocile & la plus cruelle qui fut peut-être dans le reſte du monde. Dans une ſi longue ſuite des déſordres de l'Italie, il ſembloit que le troupeau d'Epiphane fût deſtiné de la Providence à être continuellement au milieu des loups ; mais ce fut pour faire éclater davantage la force & la charité du paſteur. Car tout intraitables que fuſſent les Ruges, accoutumés au ſang, au carnage & à tous les crimes que la brutalité peut inſpirer, il ſçut ménager leurs eſprits avec tant de bonté, qu'il les ſoumit parfaitement à tout ce qu'il ſouhaita d'eux : & l'éminence de ſa vertu imprima dans leurs

L'an 492.

leurs cœurs tant de respect & d'affection pour lui, que quand ils se retirerent au bout de deux ans, on vit avec étonnement des larmes de tendresse sortir des yeux de ces barbares.

Theodoric après une troisiéme victoire sur Odoacre, qu'il fit assassiner en trahison l'an 493. étant enfin demeuré le maître absolu de toute l'Italie, Epiphane s'appliqua tout de nouveau à réparer toutes les bréches que les désordres publics avoient faites à la pureté de la religion, & à l'intégrité de la discipline de l'Eglise. Entre les moyens que ce nouveau roi voulut employer pour affermir son trône, il fit un édit portant qu'il n'y auroit que ceux qui avoient suivi son parti qui jouiroient des privileges accordés au peuple romain; & que les autres ne pourroient tester ni disposer de leurs biens. Cette rigueur alloit à la ruine d'une infinité de familles qui recoururent à saint Epiphane, & le conjurerent d'employer son crédit auprès de Theodoric pour détourner ces malheurs. Laurent évêque de Milan se joignit à lui pour aller trouver ce prince: mais considérant l'habileté & l'expérience de son collégue avec les grands talens qu'il avoit pour l'éloquence & la persuasion, il le pria de porter la parole. C'est ce qu'Epiphane fit avec tout le succès qu'on eût osé espérer. Une si grande capacité jointe à tant de vertus, le fit envoyer peu de tems après par le roi Theodoric vers Gondebaud roi des Bourguignons, pour traiter avec lui de la liberté de plusieurs captifs. Il fut reçu par tout comme l'ange du Seigneur: & Gondebaud avec toute sa cour se tint tellement honoré de la présence & du beau discours d'un si saint prélat, qu'il lui accorda gratuitement la liberté des captifs. Il en excepta le petit nombre de ceux qui ayant été pris

L'an 493.

L'an 494.

à force ouverte, ne s'étoient point rendus volontairement. Mais il voulut bien se contenter pour eux d'une rançon fort médiocre, qui fut payée des charités même qu'on faisoit à l'envi au bienheureux Epiphane. Il passa de Vienne & de Lyon à Genéve, où demeuroit le prince Godegisile frere du roi Gondebaud, pour lui faire ouvrir aussi les prisons des lieux dont il étoit le maître: & ce prince n'en usa pas moins généreusement que son frere. Le retour de notre Saint, comme presque tout le tems de son épiscopat, fut accompagné de divers miracles, qui consistoient ordinairement en guérisons de malades & de possédés. Deux ans après les Liguriens surchargés d'impositions, solliciterent encore sa charité, qui lui fit mépriser les rigueurs de l'hiver & ses indispositions particulieres pour aller à Ravenne parler en leur faveur au roi Theodoric. Il obtint une remise des deux tiers de leurs impôts: & sans vouloir tirer aucun avantage des offres de faveurs personnelles que lui faisoit ce prince, qui auroit souhaité pouvoir le retenir près de lui, il partit au milieu de la neige pour retourner promptement à son église, l'objet de ses occupations & de ses délices sur la terre. Mais il s'attira une fâcheuse fluxion qui le fit tomber malade dès qu'il fut arrivé à Pavie. Dieu lui fit entrevoir d'abord la fin de sa carriere, qu'il accomplit le septiéme jour de sa maladie aussi saintement qu'il l'avoit courue.

VII. Sa mort. Ses reliques.

Sa mort qui arriva le XXI de janvier de l'an 496, ou plûtôt 497, après cinquante-huit de vie & plus de trente d'épiscopat, fut pleuré de son peuple comme la désolation de la ville & la ruine de la province, son corps fut exposé durant trois jours, chacun le vit avec admiration éclater d'une si vive

L'an 497.

lumiere, qu'on jugea tout d'une voix que la gloire qui paroiffoit répandue fur ce vafe précieux, où, comme parle Ennodius, les tréfors du grand Roy avoient été renfermés, n'étoit qu'une image de celle dont l'ame d'un fi grand évêque jouiffoit dans le ciel. Ce riche dépôt demeura dans Pavie jufqu'en 962. que l'empereur Othon I. étant en Italie employa fon autorité pour le faire enlever : & il fut tranfporté à Hildesheim en baffe Saxe, à la follicitation d'Ottwin évêque de cette ville. On peut voir dans Bollandus l'hiftoire de cette tranflation écrite par un moine qui vivoit dans le même tems. Quelques-uns ont crû, ou tâché de faire croire à d'autres que faint Epiphane étoit honoré d'un culte particulier dans quelques églifes de France. Mais leurs conjectures n'ont pas eu d'autre fondement que les voyages que le Saint fit en France près des rois des Wifigots & des Bourguignons pour les négociations que nous avons rapportées. On ne peut nier qu'il n'ait laiffé par tout où il paffa des marques bien fenfibles de fa fainteté : mais perfonne n'a encore dit qu'il y eût de fes reliques en aucun lieu du royaume.

Boll. p. 378. 379.

L'an 962.

Suppl. Mart. Gall.

XXII. JOUR DE JANVIER.

IV. Siecle.

SAINT VINCENT DIACRE & Martyr.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Son éducation. Son diaconat.

SAint Vincent le plus illuftre des martyrs de l'églife d'Efpagne, étoit forti de l'une des meilleures familles de la province qu'on appelloit Tarragonoife, natif de Sarragoffe. Il fut mis dès fon enfance fous la conduite de Valere évêque de cette ville, qui le forma dans la pieté, & le fit inftruire dans la fcience de notre religion avec un foin très-particulier, fans negliger les lettres humaines. Ce faint prelat le voyant fort avancé dans l'exercice de toutes fortes de vertus le fit diacre de fon églife, non pas pour le tenir feulement près de lui, & ne l'occuper que de la diftribution des faints myfteres, mais pour le charger encore du miniftere apoftolique de la parole de Dieu. Car encore que Valere fût vraiment favant de la fcience des Saints, & s'acquittât parfaitement de toutes fes obligations épifcopales, il avoit néanmoins quelque difficulté à parler, qui le porta à prendre Vincent pour lui fervir d'organe dans la prédication des verités évangeliques qu'il devoit annoncer à fon peuple. Vincent s'acquitta de fon double emploi comme faint Etienne, & il fuivit fes pas avec tant de fidelité & de fuccès, qu'il parvint prefque auffi promptement que lui au bout de la glorieufe carriere qui devoit le faire couronner.

Act. ap. Boll. & Ruin. art. Tilem. t. 5. p. 215. Prudent. hymn. 5. Aug. ferm. 275. 274. nov. edit.

II. Son martyre.

Sur la fin de l'an 303, qui étoit le commencement de la perfecution des empereurs Diocletien & Maximien en Efpagne, Dacien gouverneur-prefident de la province de Tarragone, d'où dépendoient les villes de Sarragoffe & de Valence, fit arrêter l'évêque Valere, & Vincent fon diacre avec lui. Il les fit conduire à Valence chargés de chaînes, fe flattant de la penfée que la fatigue des chemins, augmentée par l'épuifement de la faim qu'il leur fit fouffrir, pourroit les abatre & les jetter dans le découragement. Ce fut par de femblables vûës que quand les deux martyrs furent arrivez en cette Ville, il les

L'an 303.

laissa long-tems languir dans les horreurs d'une triste prison. Il y vint lui-même quelque tems après, & jugeant que Valere & Vincent devoient avoir l'esprit & le corps suffisamment affoiblis depuis qu'on les maltraitoit, il les fit amener devant son tribunal. Mais il reconnut bientôt à sa confusion combien il s'étoit abusé : & ceux qu'il croyoit épuisez de forces se trouverent remplis d'un courage tout divin, & plus robustes que jamais, nonobstant tous les tourmens qu'on leur avoit fait souffrir depuis leur départ de Sarragosse. Ne pouvant comprendre comment des personnes qu'il s'attendoit à voir toutes défigurées lui paroissoient au contraire pleines de vigueur; il s'en prit à ses officiers ausquels il fit reproche d'avoir été infidéles à ses ordres, & d'avoir trop bien nourri ces deux criminels. Cependant quelque penchant qu'il eût naturellement à l'inhuma- *Hymn. 5.* nité, il voulut, dit Prudence, imiter par quelque apparence de douceur les caresses meurtrieres des bêtes farouches, qui semblent vouloir se jouer d'abord avec les autres animaux qu'elles doivent devorer. Car leur ayant fait representer l'édit des empereurs, qui ordonnoit à tous leurs sujets de retenir l'ancienne religion de leurs peres, il les exhorta à ne se point rendre indignes des honneurs dont on devoit récompenser leur obéïssance, & à se garantir des supplices ausquels s'exposoient ceux qui méprisoient les ordres des princes, & qui profanoient la dignité de l'ancien culte des dieux par des nouveautez inouies. Il voulut remontrer à Valere de quelle importance il étoit qu'il donnât aux autres l'exemple de la soumission qu'on lui demandoit, parce que sa qualité d'évêque qui le faisoit regarder comme leur pere & leur chef, ne pouvoit manquer de les entraîner dans le parti qu'ils lui verroient prendre. Puis s'adressant à Vincent comme à celui qui seroit plus facile à vaincre, il lui dit de prendre bien garde à ne pas dégénerer de la noblesse de sa naissance, & à ne pas s'exposer à une mort honteuse & prématurée, étant si jeune, si bien fait, & si propre à répondre aux belles esperances du monde.

III. L'évêque retenu par son empêchement de langue & par une espece de simplicité timide qui s'étoit accrue dans l'innocence de sa vie, se déchargea encore sur son diacre du soin de répondre au juge. Alors Vincent prenant la parole pour les deux, declara fort librement à Dacien ce qu'ils pensoient des démons & des idoles inanimées qu'on faisoit passer pour les dieux de l'empire, & ce qu'ils étoient resolus de faire & de souffrir pour Jesus-Christ. Dacien offensé de la liberté de son discours, lui dit en peu de mots, ou qu'il offriroit de l'encens aux dieux dont il rejettoit le culte avec tant de fierté, ou qu'il expieroit le mépris qu'il en faisoit par un sacrifice sanglant dont il seroit lui-même la victime. Vincent lui répondit avec encore plus de vehemence qu'auparavant, qu'il rendroit par-tout témoignage à la divinité de Jesus-Christ : que s'il avoit à être jugé devant les tribunaux, on devoit le faire sur cette declaration qu'il en donnoit; mais qu'au reste les supplices les plus exquis & la mort la plus cruelle, n'étoient regardez que comme un jeu & un passe-tems bien court par ceux qui étoient remplis & soutenus de la vertu toute-puissante du Dieu qu'il adoroit; vertu que ces dieux prétendus de l'empire qu'on lui alleguoit, n'éprouvoient que trop tous les jours, lors qu'on les forçoit de sortir des

possedez, & de reconnoître hautement son divin empire.

IV. Dacien ne put pas supporter plus long-tems une hardiesse si surprenante dans un jeune homme, qui tout enchaîné qu'il étoit, parloit à son juge comme s'il eût été son maître. Toute sa colere tomba sur lui seul, & s'étant contenté d'envoyer l'évêque Valere en éxil, il entreprit de faire épreuve des tortures les plus cruelles sur le corps de Vincent, sans prétendre s'arrêter aux bornes que les loix mettent à la punition des crimes les plus atroces. Il le fit lier d'abord sur le chevalet, & commanda aux bourreaux de lui étendre & lui tirer avec des cordes les pieds & les mains par le moyen de cette machine. Ce qu'ils exécuterent avec tant de violence, qu'on entendit ses os se disloquer jusqu'à voir ses membres prêts à être arrachez. Voyant que Vincent ne faisoit que rire de ce tourment, il lui fit déchirer le dos & les côtez avec des ongles de fer d'une maniere si impitoyable, qu'on lui dépouilla toutes les côtes & les vertebres en peu de tems. En cet état le saint martyr, ou plutôt Jesus-Christ dans son serviteur, se mocquoit encore de la foiblesse du persecuteur & de ses ministres : & ce qui augmenta le dépit de Dacien qui avoit voulu se rendre le spectateur de ce combat, fut un air riant & un éclat de lumiere que Dieu répandit sur son visage. De sorte que ce juge devenu furieux fit maltraiter les bourreaux mêmes qu'il accusoit de lâcheté comme de foibles ministres de la justice des dieux & des empereurs, qui se laissoient vaincre par la patience du criminel. Mais ces mauvais traitemens n'eurent pas beaucoup d'effet sur des gens qui ne manquoient de forces, que parce qu'ils les avoient épuisées sur le corps de Vincent, & qui se trouvoient en ce moment dans l'impuissance de lui faire aucun mal pour lui en avoir trop fait.

V. Cette tranquillité surprenante qu'avoit le saint martyr au milieu de ses douleurs, porta Dacien à procurer du relâche aux bourreaux, afin que ce repos leur donnât lieu de reprendre de nouvelles forces, & que les playes de Vincent devinssent plus sensibles à mesure qu'elles se refroidiroient. Son dessein étoit de le faire ensuite déchirer tout de nouveau, & de r'ouvrir ses playes, afin que cette multiplication de douleurs servît à vaincre enfin celui qui l'avoit ainsi vaincu dans le premier combat. Le Saint qui sembloit se divertir de la cruauté de hommes, convia Dacien de prendre la place des boureaux pendant que ceux-ci se reposeroient, & d'achever de détruire par ses mains un corps destiné à la mort dès sa naissance. Dacien regardant comme une insulte atroce ce que le Saint lui dit, se sentit percé jusqu'au vif des paroles toutes de feu que l'esprit de Dieu lui mettoit dans la bouche. De sorte que ne se possedant pas lui-même, il fit revenir le bourreaux à la charge, & leur ordonna de ne plus garder des mesures. Leurs redoublemens ne furent point capables d'ébranler celui que Dieu soutenoit si puissamment. Les ruisseaux de sang qui lui sortoient de tous les endroits du corps, & l'affreux spectacle d'un homme entierement defiguré, dont on voyoit le foye & les entrailles tout à jour, & dont la vie ne pouvoit plus subsister sans un miracle tout visible, semblerent rallentir un peu la fureur du juge. Voyant que le Saint étoit invincible au supplice, il fit sursеoir les tourmens : mais pour ne point abandonner le jugement de sa cause, il lui dit que puisqu'il étoit si fort prévenu contre les Prud. supr.

sacrifices des dieux, & qu'il ne pouvoit se resoudre à mettre la main sur leurs autels, il falloit au moins qu'il livrât les livres cachés qui contenoient les mysteres de sa secte, afin que cette semence d'impieté fût jettée au feu. Mais Vincent qui respectoit l'esprit de Dieu dans sa parole, répondit avec quelque sorte d'indignation au juge, que le feu dont il menaçoit les livres saints, étoit bien plus justement destiné pour punir son impieté. Il ajouta que la fausse compassion qu'il sembloit faire paroître en son endroit, étoit bien plus à craindre pour lui que ses premieres rigueurs, & qu'ainsi il lui feroit plaisir de ne le point épargner.

VI. Dacien se croyant poussé à bout par ces derniers témoignages de la constance & de la resolution du Saint, rentra dans les premiers sentimens de sa cruauté: & il le condamna à la question du feu, des lames ardentes, & du lit de fer rougi. Vincent regardant ce nouveau supplice comme une veritable faveur qu'on lui faisoit, marqua sur son visage la joye sensible qu'il avoit dans le cœur de se voir transporter du chevalet au lit de fer, qui n'étoit autre chose qu'une grille dont les barres travaillées en forme de scie, étoient toutes remplies de pointes fort aigues, & que l'on posoit sur un grand brazier de charbons allumés. On l'étendit sur ce lit, & on l'y lia de chaînes de fer; on lui fouetta cruellement le dessus du corps, tandis que le feu grilloit le dessous. On lui appliqua ensuite des lames de fer toutes rouges sur toutes les parties, & l'on jetta du sel dans ses playes en si grande quantité, que tombant dans le feu & rejaillissant par la force de ce même feu sur sa chair, les grains en devenoient comme autant de traits perçans qui penetroient ses nerfs avec une douleur très-aigue. La violence du feu augmentoit encore à mesure que la graisse de son corps se fondoit. De sorte que tout contribuoit à la fois à montrer d'un côté jusqu'où pouvoit aller la cruauté des idolâtres animés de l'esprit du démon, & de l'autre la fermeté & le courage d'un martyr soutenu de la grace de Jesus-Christ. Car au milieu de tous ses tourmens ausquels on ne sçauroit penser sans horreur, Vincent demeuroit immobile, l'esprit paisible & content, les yeux élevés au ciel, & le cœur où se formoit sa priere attaché uniquement à Dieu. Il sembloit qu'à force de souffrir, il ne pouvoit plus souffrir, ou que c'étoit un autre que lui qui souffroit. Aussi n'étoit-ce qu'à la présence efficace du Seigneur dans l'ame & dans le corps du martyr, qu'on devoit attribuer cette conservation toute miraculeuse, & ce prodige inoui de patience que sa seule toute puissance peut rendre croyable.

VII. L'inquiétude où étoit Dacien pendant ces dernieres tortures ausquelles il n'avoit osé se trouver, se tourna en un veritable désespoir, lors qu'il apprit que le martyr triomphoit sur le lit de fer, & confessoit le nom de Jesus-Christ plus haut que jamais. Ne sçachant plus par quel moyen venger l'honneur de ses dieux, celui des empereurs, & le sien propre, il crut qu'il lui étoit plus avantageux d'ôter aux yeux du public un objet qui lui reprochoit si ouvertement son impuissance. Il le fit donc enlever dans un cachot où le jour n'entroit jamais: il ordonna qu'on lui étendît les jambes, & qu'on lui passât les pieds en travers dans une machine de de bois *; qu'on le couchât ainsi sur des pointes de pots cassés; qu'on l'enfermât sans lui donner de nourritures & de rafraîchissemens, & sans

* nervus.

permettre que personne lui parlât; & que quand il seroit expiré on vînt lui en donner avis. Mais Dieu confondit encore ce persecuteur dans toute sa prévoyance, car il dissipa tout d'un coup les ténébres de la prison par l'éclat soudain d'une lumiere toute celeste, il guérit toutes ses playes par une vertu invisible, retablit son corps dans une santé & une beauté plus parfaite qu'auparavant. L'amas des pointes piquantes où on l'avoit couché, fut changé en un lit de fleurs qui remplirent le lieu d'une odeur agréable. Les Anges mêmes parurent lui tenir compagnie, & chanter avec lui des cantiques de louanges à Dieu: de sorte que cette affreuse prison se trouva convertie en un paradis & en un lieu de délices. L'éclat de la lumiére, & l'harmonie des voix ayant percé les portes du cachot, donnerent de la frayeur aux gardes: & le geolier s'étant approché, fut encore plus surpris de voir la terre couverte de fleurs, & le martyr se promener en liberté. Dacien averti du miracle, demeura saisi & consterné. Mais la justice de Dieu l'abandonna dans son endurcissement, tandis que sa misericorde se répandit sur le geolier, les gardes, & les soldats qui se convertirent la plûpart à la vûe de tant de merveilles. » Que faire davantage, » dit ce juge desesperé? il faut succomber, puisque nous sommes » vaincus. Mais empêchons au moins » que sa complaisance n'augmente, » & ôtons-lui toute matiere de se pou» voir glorifier davantage. « Il ordonna à l'instant qu'on mît Vincent sur un lit fort moû, & qu'en cet état on lui procurât toutes sortes de soulagemens. A cette nouvelle les chrétiens de la ville accoururent avec empressement pour voir & embrasser cet illustre martyr de leur maître commun. Ils lui témoignérent leurs respects à l'envi, le féliciterent, le comblerent de louanges, baisérent ses cicatrices, & tremperent des linges dans ce qui restoit de son sang pour les garder dans leurs familles comme des préservatifs contre les maux de la vie. Dieu ne permit pas que le persécuteur reçût même cette satisfaction frivole dont il s'étoit flaté. Car au moment qu'on coucha le saint martyr sur le lit, il le retira à lui par une mort si douce & si tranquille, qu'on ne la put distinguer d'abord du sommeil. C'est ce qu'on croit être arrivé le XXII de janvier l'an 304.

Prud. & act. sincer. &c. *Prud. supra.* L'an 304.

§. 2. Histoire de son culte.

VIII. *Sa sepulture.*

DÈs que Dacien eut avis qu'il avoit rendu l'esprit, il donna ordre qu'on traînât son corps dans un lieu marécageux où il pût être mangé des bêtes. Mais Dieu commit un corbeau, celui des oiseaux carnassiers qui l'auroit le plus avidement dévoré d'ailleurs, pour le garantir contre l'approche de toutes sortes d'animaux. On vit avec grand étonnement ce fidéle gardien donner la chasse aux autres oiseaux de proye, aux bêtes farouches, & particuliérement à un grand loup qu'il fit retirer. Mais tout extraordinaire qu'étoit ce nouveau prodige, il devoit paroître encore moins surprenant que l'aveuglement de Dacien qui commanda qu'on jettât le corps du Saint dans la mer, afin de se délivrer enfin de l'objet d'une personne dont le souvenir lui tenoit lieu d'un grand supplice, & empêcher aussi les chrétiens d'aller à son tombeau lui rendre les honneurs destinés à ceux qui mouroient pour la défense de leur religion. Il fut cousu dans un sac, conduit sur une chaloupe en pleine mer, & préci-

pité au fond des eaux avec une grosse pierre à laquelle on l'avoit attaché. Mais la main invisible du Seigneur rendit cette prévoyance inutile, & soutint le corps du martyr contre le poids de la pierre. Elle le conduisit miraculeusement à travers des flots jusqu'au bord où les Fidéles vinrent le prendre secrettement. Ils l'enterrerent dans une petite chappelle, où ils firent leurs stations jusqu'à la paix de l'Eglise, qui leur donna lieu de lui procurer une sépulture plus magnifique dans une église nouvellement bâtie hors des murailles de la ville de Valence.

Aug. serm. 274.275.276

IX. Sa fête.

Son culte y devint fort célebre par les miracles & les graces que Dieu accorda aux Fidéles sur son tombeau, qui fut par ce moyen un monument éclatant de la gloire & du crédit dont il jouissoit au ciel. On ne peut dire en combien peu de tems ce culte se répandit ensuite non seulement en Espagne, mais dans toute l'étendue de la chrétienté, même au-delà des bornes de l'empire Romain. Il est aisé d'en juger par la maniere dont saint Augustin s'en est expliqué dans un des sermons qu'il a prononcés * à la gloire de saint Vincent, où il témoigne que de son tems il n'y avoit point de province dans l'Empire, ni de lieu du nom chrétien où on ne célebrât le jour de la fête de ce saint martyr. Les Latins & les Grecs se sont toujours accordés à la solenniser le XXII de janvier, comme au jour assûré de son triomphe. Ce qui n'a point empêché ces derniers de renouveller encore sa mémoire tous les ans & d'en faire une seconde fête dans presque tout l'orient l'onziéme de novembre. Parmi les premiers la fête s'est accrue en plusieurs de leurs provinces de telle sorte, qu'elle a été long-tems chômée d'œuvres serviles & de plaidoiries, sur-tout en Espagne & en France, où ce saint martyr est devenu titulaire de plusieurs cathédrales, & patron d'un nombre infini de paroisses, de chapitres & de monasteres. L'obligation de la fêter ainsi a été retranchée depuis dans tous les autres endroits du royaume, où la coutume & l'usage l'avoient introduite, pour le soulagement des peuples que le travail des mains fait subsister, & laissée à la dévotion des Fidéles. En quelques endroits de l'Angleterre, la fête a été long-tems du nombre de celles où il étoit seulement permis de labourer la terre, & où tout autre travail étoit défendu. Depuis que l'église Anglicane s'est séparée de l'église Romaine par le schisme & l'hérésie, elle s'est contentée de retenir le nom de saint Vincent dans le calendrier de sa liturgie reformée.

Kal. Front. Martyr. Hier. Bed. &c. Sa. r. Greg. M.

Serm. 276. n. 4. nov. edit.

* Il y en a cinq du jour de saint Vincent.

Menaa Gr. ittm Boll. p. 394.

Guiet, Thiers, Thomass. de Fest.

Spelman Concil. Wigorn. an. 1240

X. Ses reliques. L'an 549. Son étole.

Ce fut principalement depuis l'an 542 que le nom & le culte de saint Vincent devint célebre en France, lorsque les rois Childebert & Chlotaire revinrent victorieux d'Espagne, après en avoir subjugué diverses provinces. Childebert avoit souvent oüi parler du martyr & de la gloire de saint Vincent au bienheureux Germain évêque de Paris. De sorte qu'étant au siege de Sarragosse, & ayant appris que les habitans avoient une confiance particuliere en la protection d'un Saint qui avoit été autrefois ministre dans leur église, que c'étoit même son assistance qu'ils reclamoient contre les assiégeans, dans une procession qu'ils firent en sa présence sur leurs remparts, où ils avoient porté son étole, il se tint fort honorablement payé de cette étole que l'évêque de Sarragosse voulut bien lui donner pour le prix de la liberté qu'il accordoit à la ville & au diocése. Ce

Greg. Turon. hist. l. 3. c. 29.

Aimoin. hist. Fr. l. 2. c. 29.

vêtement qu'on qualifie ordinairement du nom d'étole, étoit une espece de tunique de dessus qu'on prétendoit avoir servi à S. Vincent, lorsqu'il faisoit la fonction de diacre sous l'évêque Valere. Ce prince apporta cette précieuse dépouille à Paris, & la mit entre les mains de saint Germain son évêque, qui lui persuada de bâtir une église sous le nom de ce saint martyr près de la ville de Paris. Elle fut dédiée par ce saint prélat sous le titre de la sainte Croix & de S. Vincent le premier jour de janvier de l'an 559, qui fut le dernier jour de la vie de Childebert; donnée à des religieux sous la conduite de saint Droctovée ou Drotté, que ce saint évêque y établit pour premier abbé; & appellée communément du nom de saint Vincent, jusqu'à ce que quelques siecles après elle prit insensiblement celui de S. Germain de Paris qu'elle garde encore aujourd'hui, quoiqu'on y continue toujours la fête de S. Vincent comme de premier titulaire.

L'an 559.
Mabill. Act. SS. Ben.
Bulr. hist. de S. Benoit.

XI.
Aimoin. supr. c. 30. l. 2.

Saint Germain ne mit point dans cette nouvelle église d'autres reliques de saint Vincent que l'étole ou la tunique apportée de Sarragosse avec beaucoup de vases précieux, des croix délicatement travaillées, des exemplaires magnifiquement conditionnés des saints Evangiles, & d'autres richesses dont les rois Childebert & Chlotaire avoient dépouillé l'Espagne, & sur tout la ville de Tolede. Car on ne doit point s'arrêter à ce qu'a dit l'auteur du martyrologe de l'église Gallicanne, qui a voulu sans autorité persuader au public que le roi Childebert avoit transporté de Valence en France la plus grande portion du corps de saint Vincent, & qu'il l'avoit déposée dans la nouvelle église qu'il bâtit depuis sous son nom près de Paris. Que l'autre partie des reliques avoit été transférée durant l'invasion des Sarrasins de Cordone à Capoue en Italie; & de-là dans la suite des tems à Mets en Lorraine, par le moyen de l'évêque Diederic: mais que pour le chef du saint martyr, Childebert en avoit fait un présent à l'église du Mans, & que l'évêque du lieu nommé Domnole l'avoit mis dans l'église de l'abbaye de saint Vincent aux fauxbourgs. Ce que l'auteur dit des reliques de Mets (1) & du Mans (2) avoit déja été avancé, quoique diversement par d'anciens écrivains. Il semble même que dès le tems de saint Gregoire de Tours (3) on croyoit en avoir aussi de bien avérées à Poitiers, & dans quelques églises de la Touraine, à l'occasion desquelles on disoit que Dieu avoit fait divers miracles. Un historien de l'onziéme siecle rapporte aussi que Robert roi de France fit présent à l'empereur saint Henry d'une dent de saint Vincent précieusement enchassée, sans nous apprendre où Robert l'avoit prise, ni ce qu'en fit S. Henry. Enfin les églises de Tournay, de Bruxelles, de Mayence, de Prague en Boheme, & de quelques autres villes encore, se flatent d'avoir des reliques de saint Vincent. Mais ce qu'on en peut penser de plus favorable, se réduit à croire que ce pourroient être des reliques de quelques autres Saints qui auroient porté le nom de Vincent. Car voici en abrégé l'histoire de celle de notre saint martyr, telle que l'a décrite fort au long Aimoin qui vivoit sous Charles le Chauve & ses successeurs, & dans le tems que s'en fit la translation en France.

Du Saussay.

1. Sigebert. ad ann. 970.
2. Vit. S. Dumnoli.
3. Greg. Tur. l. 1. de glor. Mart. c. 9.

Glab. Rodolph. l. 3. hist. c. 2.

Ap. Boll. p. 1145. & p. 400.

XII.
Leur translation.
L'an 855.

L'an 855 un religieux du monastere de Conques au diocése de Rhodès nommé Hildebert, ayant appris par révélation ou autrement que le corps de

Aimoin. item Acta SS. Bened. sec. 4. part. 1. p. 644.

de saint Vincent étoit enterré dans une église ruinée du fauxbourg de Valence en Espagne, qui avoit été pillée & détruite par les infidéles, reçut ordre d'aller lever de terre ces précieuses reliques, & de les transporter en son monastere, pour leur faire rendre l'honneur qui leur étoit dû. Il communiqua l'affaire à un autre prêtre de sa communauté nommé Audale, son ami particulier, qui s'y rendit d'autant plus volontiers, qu'un Espagnol l'avoit assûré peu de tems auparavant que le corps de saint Vincent étoit dans un lieu abandonné, d'où il seroit facile de le retirer sans craindre d'obstacle de la part de personne. Ces deux religieux formerent donc le dessein d'enlever ces reliques & par la permission de Blandin leur abbé, ils passerent en Espagne avec deux serviteurs. Mais Hildebert ayant été obligé de revenir en France pour les incommodités du chemin dont il ne put soutenir la fatigue, Audale poursuivit sa route, arriva enfin à Valence, & par le secours d'un More nommé Zacharie chez qui il s'étoit logé, il déterra le corps du saint martyr. Il reprit le chemin de France par l'Arragon, & logea à Sarragosse chez une femme dévote, laquelle s'étant apperçue que son hôte au milieu de la nuit avoit allumé deux cierges, & récité des pseaumes devant son sac, se douta qu'il emportoit des reliques, & en alla donner avis aussi-tôt à l'évêque de la ville nommé Senieur. Ce prélat fit descente chez la femme dès le matin, & visita les hardes d'Audalde qui étoit sorti. Il trouva les reliques qu'il emporta, & il les fit enterrer dans sa cathédrale. Audalde à son retour s'apperçut du tour qu'on lui avoit joué; & outré de douleur, il alla faire ses plaintes à l'évêque, à qui il voulut faire croire que c'étoit le corps d'un de ses parens, qu'il avoit racheté fort cherement d'entre les Mores, pour le porter dans le tombeau de ses peres. Le prélat ne doutant presque point que le moine ne mentît, lui fit donner une très-rude question pour l'obliger à déclarer de quel Saint étoient les os qu'on lui avoit trouvés dans son sac, & où il les avoit pris. Audalde pressé par la violence des tourmens, dit que c'étoient les reliques d'un Saint nommé *Marin*; & sur cette déclaration qui étoit une nouvelle défaite, on le laissa aller. Lorsqu'il fut arrivé à Conques, on se mocqua de tout ce qu'il voulut dire de ses avantures & de ses disgraces, & ses confreres le chasserent comme un moine coureur & vagabond. Il se retira près de Gilbert abbé de Castres, qui le reçut au nombre de ses religieux. Ceux-ci furent plus crédules que ceux de Conques, sur ce qu'il leur raconta de son voyage à Valence. Le desir d'avoir les reliques de saint Vincent leur fit employer le crédit de Salomon comte de Cerdagne dans les Pirenées auprès du roi des Mores résident à Cordoue, qui manda au gouverneur de Sarragosse d'obliger l'évêque Senieur à rendre ce qu'il avoit pris à Audalde. Senieur fut contraint d'obéir; & les moines de Castres partis de Sarragosse avec leur précieux dépôt, ne furent pas plutôt sur les terres de France, qu'ils publierent que c'étoient les reliques de saint Vincent diacre de Sarragosse & martyr à Valence. Cette translation qui se fit sous l'abbé Salomon vers l'an 864, fut accompagnée de divers miracles: mais il seroit à souhaiter que la vérité d'un fait si important eût été attestée par quelque garant de meilleure foi que n'étoit le moine Audalde, dont il faut avouer que la négociation pourroit

Vers l'an 864.

être rendue fufpecte par la conduite qu'il tint à Valence & à Sarragoffe. C'eft néanmoins fur le récit du feul Audalde qu'Aimoin religieux de faint Vincent de Paris, c'eft-à-dire de faint-Germain des Prez, compofa l'hiftoire de cette invention à la priere de Bernon abbé de Caftres fucceffeur de l'abbé Salomon. Rigaut fucceffeur de Bernon fit bâtir une magnifique églife fous le nom de faint Vincent, & vers l'an 884 il y fit folennellement la tranflation de fes reliques, dont la fête eft marquée au XXVII d'octobre.

Vers l'an 884.
Spicileg. t. 7. p. 340. 341.

XIII.
Andr. Resend. annal. Lufit ap. Boll. p. 406.
Mariana l. 7. c. 6. hift.

Les Efpagnols & les Portugais qui nous ont donné l'hiftoire du tranfport qu'ils prétendent avoir été fait des reliques véritables de faint Vincent à Lifbonne au douziéme fiécle, du tems du roi Alfonfe Henriquez, fe recrient hautement contre la relation d'Aimoin, qu'ils traitent de fable & d'invention monacale. Ils alleguent les monumens publics de leurs royaumes, & une hiftoire de cette prétenduë tranflation écrite par Etienne précenteur ou chantre de l'églife de Lifbonne, qui avoit eu part à la cérémonie. Depuis l'an 1173. on en célébra une commémoriation annuelle en Portugal le XV de feptembre, qui eft le jour auquel on dit qu'elle fe fit : mais cette fête s'étant rallentie dans la fuite, elle fut rétablie avec plus de folennité l'an 1590. par le pape Sixte V. qui en approuva l'office double. Cependant il faut reconnoître que tout ce qu'ont écrit ces auteurs, eft moins propre à nous perfuader la vérité de cette tranflation du corps de faint Vincent à Lifbonne, qu'à nous faire douter de celle de l'hiftoire d'Aimoin touchant les reliques de Caftres en Languedoc. Ceux qui reçoivent l'une & l'autre tranflation comme véritable, prétendent que ces deux enlévemens n'avoient pas encore épuifé le tombeau du faint martyr à Valence; quelque proteftation qu'on ait faite à Caftres* & à Lifbonne d'y pofféder le corps tout entier. Ils ajoûtent fur la foi d'une narration égale en antiquité à celle de Lifbonne, que peu de tems après qu'on eut tranfporté les reliques de faint Nicolas à Bari en Italie, un évêque de Valence, paffant pour aller à Jerufalem, y laiffa en mourant un bras de faint Vincent enchâffé dans un reliquaire d'argent. Ces diverfités peuvent nous retenir dans une jufte incertitude touchant la maniere dont il a plu à Dieu de difpofer du corps de S. Vincent fur la terre : & l'on ne peut blâmer la précaution que l'on apporte maintenant contre la facilité ou le peu de difcernement qui paroiffoit dans le zéle extraordinaire qu'on temoignoit au moyen âge de l'Eglife, pour s'enrichir à quelque prix que ce fût des reliques des Saints. Celles de S. Vincent ont été miraculeufement protégées de Dieu dans les commencemens, puis confervées & expofées aux yeux des Fidéles autant de tems qu'il en a fallu pour confoler l'Eglife, pour nous affurer de la gloire dont il a couronné fon faint martyr, & pour nous affermir dans la foi qu'il a défenduë & fcellée de fon fang. Maintenant que nous n'avons plus befoin que du fouvenir de fes grands exemples, que tous les démons & les hommes enfemble ne peuvent nous ôter, nous pourrions entendre fans trouble & fans défefpoir les efforts que les ennemis du culte des Saints ont faits pour diffiper leurs reliques & jetter leurs cendres aux vents, comme on prétend qu'ils firent l'an 1562. à l'égard du cœur de S. Vincent qu'il brûlerent à Dun-le-roy en Berry, dans la créance que c'étoit celui de notre illuftre martyr, qu'on difoit avoir été donné par

* Aimoin écrit qu'Audalde trouva le corps tout entier avec toutes fes chairs, & qu'il l'apporta. Ce qui ôte toute la vrai-femblance de fon hiftoire.

Boll. pag. 413.

L'an 1173.

Boll. p. 406. Giry col. 324.

Du Breuil, &c. Thibaut comte du Sancerre. Ce que l'on croit avoir aujourd'hui des reliques de saint Vincent dans l'église de saint Germain des Prez à Paris, y a été apporté, dit-on, de la ville de Castres en Languedoc vers l'an 1215. sous le régne de Philippes-Auguste, par son fils même Louis VIII. qui parvint à la couronne huit ans après.

AUTRES SAINTS DU vingt-deuxieme jour de Janvier.

VII. Siecle.

I. SAINT ANASTASE PERSAN, *Martyr.*

Act. ap. Boll.

I. Sa jeunesse.

TAndis que Dieu sembloit punir les péchés des chrétiens, en livrant aux Perses ennemis du nom de Jesus-Christ les lieux saints, ou le théâtre de notre rédemption, & le bois sacré qui en avoit été l'instrument, il se servoit de ce même bois & de la captivité des prisonniers pour réduire plusieurs de ces ennemis victorieux sous le joug de Jesus-Christ dont ils avoient cru vainement pouvoir triompher. ANASTASE fut l'une des principales de ces conquêtes. Il étoit du pays de Razech en Perse, & il s'appelloit Magundat avant son baptême. Son pere nommé Hau étoit Mage de profession, c'est-à-dire, l'un de ces philosophes Persans qui n'étoient occupés que de la magie & de l'astrologie judiciaire, & il prit grand soin d'instruire son fils dans ces folles & pernicieuses sciences. Avec une si pitoyable éducation, Magundat alla servir dans les troupes du roi Chosroës lorsqu'il fut en état de porter les armes. Il étoit à peine enrôlé lors qu'il apprit comme les autres la nouvelle de la prise de Jerusalem par les Perses, & de l'enlevement de la croix de Jesus-Christ qu'on apportoit en triomphe à Ctesiphon pour en ériger une trophée à l'idolâtrie, à la honte de toute la chrétienté. Magundat voulut sçavoir pourquoi les chrétiens avoient tant de vénération pour l'instrument d'un supplice auquel les hommes avoient joint l'infamie, & pourquoi ils ne rougissoient point de reconnoître pour leur Dieu celui qui y avoit été attaché. Ayant oui parler en général de diverses merveilles qu'on publioit de cette croix, Dieu permit qu'il s'adressât à des chrétiens mêmes, qui lui apprirent que Jesus-Christ fils de Dieu n'étoit mort sur ce bois que pour sauver les hommes. Il connut ainsi les premiers principes de notre religion : & touché des récompenses éternelles qu'elle promet à ceux qui en font profession, il conçut dès-lors le dessein de l'embrasser.

L'an 614. Chron. Pascal. p. 381.

II. Sa conversion.

L'an 619.

Après s'être entretenu quelque tems dans ces désirs, il quitta enfin l'armée de Chosroës : & renonçant à sa famille & à son païs, il se retira dans la ville d'Hieraple en Syrie, chez un orfévre ou monnoyeur persan qui étoit chrétien. Il ne se contenta point de vouloir apprendre son métier, il le pria de l'instruire encore de tout ce qui étoit nécessaire pour se rendre digne du baptême des chrétiens. Mais celui-ci craignant de s'exposer à la cruauté des Perses qui étoient les maîtres du pays, crut qu'il suffiroit de le laisser aller à l'église avec lui. Magundat voyant les peintures dont ce lieu saint étoit orné, s'arrêtoit principalement à considérer celles qui représentoient les combats des martyrs, dont son hôte lui expliquoit ensuite les histoires comme il pouvoit. Touché d'admiration pour la patience & la générosité de ces glorieuses victimes de l'évangile, il s'en alla quelque tems

après à Jerufalem, & logea encore chez un monnoyeur, qui voyant la paffion qu'il avoit de fe faire chrétien, le mena chez un faint prêtre nommé Elie. Celui-ci ayant reçu Magundat au rang des catéchumenes, l'alla préfenter à Modefte qui gouvernoit alors l'églife de Jerufalem en qualité de Vicaire général, pendant l'abfence du patriarche Zacharie qui avoit été emmené prifonnier par les Perfes. Magundat reçut enfuite le baptême avec d'autres Perfans qui fouffrirent depuis
L'an 620. le martyre à Edeffe en Méfopotamie, & il prit alors le nom d'*Anaftafe*. Il demeura pendant huit jours avec le prêtre Elie qu'il regardoit comme fon pere fpirituel : & après lui avoir témoigné qu'il vouloit entierement renoncer au monde, afin de s'acquitter plus librement des vœux de fon baptême, il quitta l'habit blanc des nouveaux baptifés, & il s'en alla fous fa recommandation au monaftere de faint Anaftafe, où l'abbé Juftin le reçut fous fa difcipline. Il lui fit apprendre d'abord la langue grecque & le pfeautier, après quoi il lui donna la tonfure & l'habit de religieux. Anaftafe paffa fept ans dans ce monaftere, occupé des exercices les plus rabaiffés & les plus humilians, & appliqué principalement à entendre la lecture des faintes Ecritures, des vies des faints Peres, & fur tout des actes des faints martyrs qui le faifoient fondre en larmes, & qui le touchoient fi vivement qu'il fe fentoit embrafé au fond du cœur du défir de mourir comme eux pour l'amour de Jefus-Chrift.

III. Il quitte le monaftere pour aller chercher le martyre.

Cette paffion qu'il avoit pour le martyre fut comme le preffentiment de la grace que Dieu lui promettoit pour y parvenir : en quoi il fut confirmé par la vifion qu'il eut d'une coupe d'or garnie de pierreries pleine d'excellent vin qu'on lui préfenta, & qui lui fit connoître qu'on lui feroit bien-tôt boire le calice de la mort de Jefus-Chrift. Dans cette perfuafion il quitta fon monaftere pour aller à Cefarée qui étoit auffi de la nouvelle domination des Perfes, comme prefque tout le refte de la Paleftine & de la Syrie. Ayant apperçu quelques foldats de la garnifon qui faifoient des enchantemens & des malefices, il entreprit de les en corrriger par une douce remontrance, les exhortant à s'abftenir de cet art diabolique, dont Dieu lui avoit fait la grace de le retirer autrefois lui-même en l'éclairant de la foi de Jefus-Chrift. Un officier l'entendant parler de la forte l'arrêta, & le conduifit après trois jours de prifon devant le gouverneur Barzabane, auquel Anaftafe cônfeffa qu'il étoit chrétien, & que cette profeffion le difpenfoit de lui rendre l'adoration à la maniere des Perfes. Barfabane promit de lui remettre cette injure qu'il croyoit faire à fa dignité, s'il vouloit rentrer dans la religion des Perfes qu'il avoit quittée, & lui offrit de l'argent avec un bel équipage. Mais voyant que le Saint rejettoit ces offres il l'envoya dans la prifon du château, & ordonna qu'on lui attachât de groffes pierres au cou & fur le dos pour augmenter fon fupplice, & qu'on le liât à un autre prifonnier. Les foldats lui firent encore mille infultes : mais tous ces mauvais traitemens au lieu de l'abattre fembloient l'endurcir, & ces premiers exercices de fa patience ne fervirent qu'à le préparer à de plus grandes fouffrances.

IV. Barfabane le fit revenir devant lui pour l'interroger de nouveau, & tâcher de le gagner par d'autres promeffes : mais le trouvant toujours inébranlable, il ordonna qu'il feroit battu jufqu'à ce qu'il confentît à ce qu'on exigeoit de lui. Les bourreaux fe

préparant à le lier, il leur dit, qu'il n'en étoit pas besoin, & les assura qu'il se tiendroit ferme dans la posture qu'ils voudroient. Après les premiers coups de bâton, il leur dit, » qu'ils le dépouillassent de son habit » de religieux pour ne le point profâner, & qu'ils ne fissent point difficulté de frapper sur sa chair nuë ; » qu'aussi-bien ce qu'ils faisoient » n'étoit qu'un jeu pour lui; que quand » ils le mettroient en pieces ils ne viendroient jamais a bout de lui faire renoncer Jesus-Christ. « Barzabane touché d'une compassion vaine lui dit, qu'il alloit écrire pour lui au roi Chosroës : & il le convia de lui dire seulement quelque bonne parole qu'il pût lui mander. « Ecrivez-lui contre » moi tout ce que vous jugerez à » propos, repartit Anastase : & n'oubliez pas de lui faire entendre que » je suis toujours chrétien, & que » j'espere l'être jusqu'à la fin par la » grace du Dieu que je sers. « Barzabane offensé de quelques autres discours libres que lui tint le Saint touchant la vanité de la religion des Perses, le renvoya dans la prison, avec menace de le faire mourir dès qu'il auroit eu réponse du roi, & ordonna qu'on le fit travailler à porter des pierres pendant tout le jour. Anastase enchérit encore sur la dureté avec laquelle on le traitoit. Car il passoit aussi les nuits à prier & à reciter les offices divins qu'on faisoit dans son monastere, sans se procurer le repos dont son corps avoit besoin, prenant garde seulement dans sa veille de ne pas incommoder le prisonnier avec lequel il étoit attaché. Cependant l'abbé de son monastere ayant appris ce qui se passoit à son égard, mit toute sa communauté en prieres pour lui, & lui envoya deux religieux pour l'animer à la persévérance. Mais il fut encore consolé & tout autrement encouragé par une apparition nocturne d'anges qui le visiterent. Ils remplirent la prison d'une lumiere qui fut vûë de son compagnon, & de quelques autres prisonniers tant Juifs que Persans, qui se contenterent d'en glorifier Jesus-Christ, & d'en respecter davantage Anastase, sans peut-être obtenir la grace de la conversion.

V. Il est envoyé en Perse, où il meurt pour la foi.

Par la réponse que le gouverneur reçut du roi, il sembloit qu'il y avoit ordre de laisser aller Anastase en liberté, & de lui permettre de suivre la loi de Christ, & de vivre en moine même, pourvû qu'il voulût dire seulement de bouche qu'il n'étoit pas chrétien, ou du moins qu'il n'avoit pas abandonné la religion de son païs. Le Saint en rejetta la proposition avec horreur, & marqua avec quelque indignation l'éloignement où il étoit de commettre une pareille lâcheté. De sorte que Barzabane se vit contraint de lui déclarer l'ordre véritable du roi qui avoit voulu se réserver le jugement de cette affaire, & qui avoit mandé qu'on le lui envoyât chargé de ses chaînes en Perse. Durant les préparatifs du voyage arriva la fête de l'Exaltation de Ste. Croix, c'est-à-dire, de la découverte ou manifestation de la Croix faite du tems de Constantin le Grand, que l'on fêtoit en orient le XIV de septembre. Un chrétien de la ville de Cesarée du nombre des principaux magistrats, obtint du gouverneur dont il étoit ami, la liberté de mener Anastase à l'église pour y célébrer cette grande journée, s'étant engagé de le ramener dans la prison. Car il faut remarquer que les Perses n'empêchoient pas l'exercice de la religion chrétienne dans les lieux de leurs conquêtes où ils l'avoient trouvée établie ; mais qu'ils en vouloient seulement à ceux de leur pays, qui quittoient la reli-

L'an 627.

gion de leurs peres pour se faire chrétiens, estimant que cet affront qu'on faisoit à leurs dieux retomboit sur toute la nation. Anastase alla donc à l'église de Cesarée accompagné des deux religieux de son monastere. Sa présence fut un grand sujet de joye aux Fidéles. Elle ranima la piété, le courage, & la foi presque éteinte de plusieurs qui s'étoient laissés abattre par la prospérité des armes des Perses, par la désolation de la ville sainte de Jerusalem, & par la captivité de beaucoup de chrétiens de marque. Il les consola tous, & les fortifia tant par l'exemple de ses souffrances, que par la force & l'onction de ses discours : & après avoir dîné en grande compagnie chez le magistrat, il alla se remettre dans la prison.

VI. Quatre ou cinq jours après il fut mené en Perse avec deux autres chrétiens de Césarée, & l'un des deux religieux de son monastere eut ordre de l'abbé Justin de le suivre par-tout, & de ne le point abandonner que Dieu n'eût entiérement disposé de lui. Il fut comblé d'honneurs & de benedictions dans tous les chemins où il passoit, par les chrétiens qui venoient au devant de lui, & qui le regardoient comme un illustre confesseur qui alloit recevoir la couronne du martyre. Lorsqu'il fut à Bethsaloé, autrement Barsalo, petite ville à deux lieues & demie de Discarthes ou Dastager de près de l'Euphrate, où étoit alors le roi des Perses, on manda son arrivée en cour, & on l'y arrêta en attendant des ordres plus particuliers. Il y vint aussi-tôt de la part de ce prince un juge qui alla dans la prison interroger le Saint, & sçavoir de lui ce qui l'avoit engagé à quitter la religion de son pays pour celle des Chrétiens; & lui proposer au nom de sa majesté de grands avantages à la cour

Dans l'Assyrie.

s'il vouloit y rentrer. La maniere dont Anastase rendit raison de sa créance, & le mépris qu'il fit des graces du roi, irriterent le juge, de sorte qu'il le fit fustiger sur l'heure, en lui marquant qu'il lui feroit subir tous les jours de nouvelles tortures jusqu'à ce qu'il succombât. Le voyant infléxible, il le fit étendre sur le dos, suspendre d'une main avec de gros poids aux pieds, puis poser de travers une grosse piece de bois sur les deux os de ses jambes, appesantie encore par deux hommes montés sur les deux bouts. Ce supplice que l'on regardoit comme insupportable, & pour sa violence & pour sa dureté, fut souffert par Anastase avec une tranquillité qui épouvanta le juge de telle sorte, qu'il crut devoir retourner à la cour prendre de nouveaux ordres du roi. Pendant cet intervalle les Chrétiens du lieu à la faveur du géolier qui étoit de leur nombre, vinrent visiter le Saint dans la prison. Ils se jetterent à ses pieds, baisant ses chaînes, & le conjurant de vouloir prier pour eux. Mais parce qu'ils le presserent de leur donner quelque chose qu'il eût béni pour s'en servir comme de préservatif contre toutes sortes de maux, son humilité qui ne le tenoit occupé que des besoins qu'il avoit de la miséricorde de Dieu, fit qu'il les rebuta avec quelque apparence de dureté pour les détacher de lui plus facilement. Ce qui ne servit néanmoins qu'à augmenter encore la vénération qu'ils avoient pour sa vertu; & il ne put les empêcher de mettre de la cire sur ses chaînes, afin qu'y ayant touché & qu'en étant empreinte, elle leur tînt lieu de la bénediction qu'ils lui demandoient. Quinze jours après, le juge rapporta l'ordre de la cour pour le faire mourir, s'il perséveroit, avec tous les autres pri-

ſonniers du pays arrêtés pour le même ſujet. Ceux-ci ſe trouverent au nombre de ſoixante & dix qui furent tous étranglés, outre les deux qu'on avoit amenés de Céſarée avec notre Saint. On crut pouvoir l'ébranler de la vûe d'une ſi ſanglante exécution ; mais les nouvelles tentatives que l'on fit des tortures, tournerent toutes à la honte des ennemis du nom de Jeſus-Chriſt. De ſorte que le XXII de janvier de l'an 628 il reçut la couronne du martyre qu'il avoit tant ſouhaitée par un genre de ſupplice ſemblable à celui des autres, deſquels on jugea à propos de le diſtinguer ſeulement en lui coupant la tête après l'avoir étranglé.

L'an 628.

VII. Son culte.

La Providence divine en fit auſſi une eſpece de diſtinction, dont il ne nous appartient pas de vouloir examiner la cauſe. Car elle ne permit point que durant la nuit les chiens touchaſſent à ſon corps, quoiqu'ils n'épargnaſſent pas ceux des autres martyrs. Le religieux qui l'avoit ſuivi de Céſarée, & quelques-autres Chrétiens du nombre des captifs de Paleſtine, le racheterent des bourreaux, & le porterent au monaſtere de ſaint Serge qui n'étoit pas éloigné, & d'où eſt venu le nom de Sergiopolis à la petite ville de Barſalo. Dieu fit éclater la gloire de ſon martyr par divers miracles qui ſuivirent ſes reliques par-tout où on les tranſporta depuis, & dont on nous a donné de longues relations. Cinq ou ſix ſemaines après l'on vit l'accompliſſement de la prédiction qu'il avoit faite de la mort du roi Choroës, tué le XXVIII de février ſuivant par ſon fils Siroës, qui fit la paix avec l'empereur Heraclius, & renvoya à Jeruſalem la ſainte Croix avec le patriarche Zacharie, & les autres priſonniers de guerre. Le religieux qui avoit accompagné le Saint revint en Paleſtine avec ſa tunique, qui étoit une eſpece de chemiſe de toile ſans manches, & qu'il mit dans ſon monaſtere comme une précieuſe relique. Son corps fut tranſporté quelques années après à Conſtantinople, & de-là en Paleſtine. D'autres changeant l'ordre de cette tranſlation, prétendent qu'elle ſe fit premiérement en Paleſtine de la Perſe, ou plutôt du lieu d'entre l'Aſſyrie & la Meſopotamie où il avoit ſouffert *, & que de la Paleſtine on avoit porté ſes reliques à Conſtantinople, où l'imperatrice Irene fit bâtir depuis une égliſe en ſon honneur. Car on ne ſçait duquel de ces deux endroits elles ont paſſé à Rome, où l'on poſſédoit du moins la tête de notre Saint avec ſon image miraculeuſe au tems du ſeptiéme concile œcuménique, qui en reconnut la vérité avec celle des actes originaux de ſon martyre, & qui en tira quelque avantage pour autoriſer le culte des images. Ces précieux gages furent mis dans une égliſe de la ſainte Vierge appellée *ad aquas Salvias*, près de la porte de Capéne, qui a porté depuis le nom de ſaint Sebaſtien. Cette égliſe a été ſervie dans la ſuite par des Benedictins, puis par ceux de l'ordre de Cîteaux ſous le nom de ſaint Vincent & de S. Anaſtaſe, qu'elle garde encore aujourd'hui. Cette union, que l'on peut attribuer à la rencontre du martyre de ces deux Saints en un même jour, a donné lieu à l'égliſe Romaine de ne plus faire qu'un office commun pour les deux, qui de ſimple eſt devenu demi-double. Les Grecs ſe ſont accordés avec les Latins à célebrer la fête de ſaint Anaſtaſe le XXII de janvier *, & à faire le XXIV ſuivant la mémoire de ſa tranſlation de Sergiopole à Ceſarée en Paleſtine.

La ville de Rome croit avoir encore, outre le chef de ſaint Anaſtaſe

Colobium.

Boll. p. 425.

* C'eſt à-dire entre la Meſopotamie, l'Armenie & la Syrie ſur l'Euphrate.

Action 4.

* Et le XV de janvier en quelques endroits.

Baron. not. Martyr.

& son portrait dont nous avons parlé, le reste de son corps dans l'église de saint Sauveur *ad Scalas sanctas*. On a des prétentions toutes semblables à Venise, où l'on publie que ces importantes reliques furent apportées de Constantinople, & placées dans l'église de la sainte Trinité. Mais ce sont des opinions dont les garans ne paroissent pas, non plus que ceux des traditions vulgaires, qui veulent que le chef de notre Saint ait été transporté à Aix-la-Chapelle, & de-là à Hartsbourg; & qui font trouver encore d'autres de ses reliques à Brindes & ailleurs, sans autorité suffisante.

Boll. p. 424. 425. Item p. 1145. 413. col. 2.

RENVOI.

* Solennité des EPOUSAILLES de Notre-Dame. Voyez au XV d'août dans la vie de la sainte Vierge au sujet de son Assomption.

XXIII JOUR DE JANVIER.

XIII. Siecle.

SAINT RAYMOND de Pegnafort, en Esp. *Peñafuerte*; en Lat. *de Pennaforti*; en Franç. *de Rochefort*; *Général des Dominicains, pénitencier de Rome.*

I. Sa vie seculiere. *Bull. canonizat. Leand. Albert. &c. Ap. Boll. p. 403. 405.*

RAYMOND nâquit vers la fin de l'an 1175 au château de Pegnafort en Catalogne, de parens qui étoient seigneurs du lieu, & qui touchoient même les rois d'Arragon par quelque alliance. De l'étude des humanités & de la philosophie dont il fit même des leçons publiques gratuitement (1) à Barcelone, il passa (2) à celle des loix qu'il apprit à Boulogne en Italie. Il y fut reçu docteur en l'un & l'autre droit, & il y remplit ensuite une chaire de professeur, enseignant les Canons avec le même desintéressement qu'il avoit fait la philosophie à Barcelone. Il accepta néanmoins les appointemens que la ville lui assigna sur les deniers publics de son fisc dans le desir de le retenir: mais ce fut pour les distribuer aux pauvres, après en avoir payé la dîme à son curé. A peine avoit-il achevé la troisiéme année de sa profession, que Berenger évêque de Barcelone passant par Boulogne au retour d'un voyage qu'il avoit fait à Rome, l'enleva de l'université au grand déplaisir du sénat qui se félicitoit déja de ce trésor comme d'un bien qui lui eût été propre. Il le pourvût d'un canonicat de son église; & y joignit une des premieres dignités qui vint à vacquer ensuite. L'an 1213.

(1) L'an 1196.

(2) L'an 1210.

II. Il se fait Dominicain.

Raymond ne songeoit qu'à se sanctifier dans les exercices de la piété, de la pénitence & de la retraite, sans refuser néanmoins la communication de ses lumieres à ceux qui le consultoient, lorsque le desir de mener une vie encore plus parfaite le fit changer d'état. Le scrupule d'avoir détourné un de ses parens d'embrasser le nouvel institut de saint Dominique, sous prétexte que les nouveautés sont suspectes, fut le moyen dont Dieu se servit pour l'y faire entrer lui-même. Il en prit l'habit le jour du vendredi saint de l'an 1222, huit mois environ après la mort du saint fondateur de l'ordre; & il voulut commencer par subir une rigoureuse pénitence, qu'il pria ses supérieurs de lui imposer en expiation des fautes qu'il avoit commises dans la vie séculiere. C'est à quoi voulut bien acquiescer le provincial *, qui le connoissant theologien & canoniste, lui commanda d'écrire dans cet esprit une Somme

L'an 1222.

* F. Suero.

me de cas de conſcience, qui pût ſervir de guide aux Confeſſeurs. On prétend que c'eſt le premier ouvrage de Caſuiſtes qu'on eût encore en ce genre ; c'eſt celui qui porte encore maintenant le titre de *Somme de Raymond.*

III. Il eſt fait pénitencier de Rome. L'an 1230.

Le bruit que firent les prédications par leſquelles il excita la croiſade des Chrétiens contre les Mores en Eſpagne, porta le pape Gregoire IX à l'attirer à Rome, où non content de le faire ſon chapelain, qui étoit alors la même choſe qu'Auditeur des cauſes du palais apoſtolique, il l'établit Pénitencier de l'égliſe de Rome, & le prit pour ſon confeſſeur particulier. Après avoir fait diverſes épreuves de ſa capacité & de ſa vertu, il le chargea de recevoir les decrets & les épîtres des Papes ſes prédeceſſeurs, principalement ce qu'il y en avoit depuis la publication du decret de Gratien mis au jour vers l'an 1150. Raymond s'acquitta de ce pénible travail avec beaucoup de jugement, d'exactitude
1235. & de fidelité. Il digera toutes les épîtres des Papes, auſquelles il joignit quelques conſtitutions ou decrets de conciles, dans un ordre aſſez ſemblable à celui du code & du digeſte; & il les partagea en cinq livres, qui ſont aujourd'hui le ſecond volume du droit canon. Comme il n'avoit point en vûe d'autre récompenſe que Dieu même dans toutes ſes actions, dont il étoit l'unique objet, il n'eſt pas étonnant qu'il ait refuſé l'archevêché de Tarragone, & d'autres dignités conſidérables de l'égliſe, dont le Pape vouloit reconnoître ſes ſervices. De ſorte qu'étant tombé malade à Rome, & le Pape preſſé par les médecins ayant conſenti qu'il allât prendre l'air natal de Catalogne pour ſe rétablir, il retourna dans ſon premier couvent ſans charge, ſans benefice, ſans penſion, auſſi pauvre que le jour de ſa profeſſion religieuſe, n'ayant retenu de ſa qualité de Pénitencier général que le pouvoir de confeſſer les religieux de ſaint Dominique, & ceux de ſaint François, afin d'entretenir l'union entre ces deux ordres.

IV. Il retourne à ſon couvent : eſt fait Général de ſon ordre : puis il rentre dans la vie privée.

Lorſqu'il ſe vit rétabli, il retourna à ſes premieres auſtérités, qu'il avoit coutume d'ajouter à celles de ſa regle. Il ne mangeoit qu'une ſeule fois le jour, hors le dimanche ; il prenoit une rude diſcipline toutes les nuits ; ſes veilles étoient extraordinaires, & ſon oraiſon preſque continuelle ; ſe portant avec ardeur à toutes les œuvres de charité ſpirituelles & corporelles que ſon état pouvoit lui permettre. Il fit alors à la priere des évêques d'Arragon un traité des devoirs des prélats dans la viſite de leurs diocéſes & la conduite de leurs troupeaux ; & un autre pour ſervir de régle aux marchands dans leur trafic. Ce fut auſſi vers le même tems qu'il procura l'approbation du ſaint ſiege à l'établiſſement de l'ordre religieux de la Mercy, auquel avoit travaillé avec ſaint Pierre de Nolaſque & Jacques roi d'Arragon, avant qu'il fût entré dans l'ordre de ſaint Dominique. Il goutoit tranquillement les douceurs ſpirituelles de la vie privée dans les exercices de la pénitence, lorſqu'en 1238 il fut fait contre ſon gré Général de ſon ordre à la place de Louis Jourdain qui avoit ſuccédé à ſaint Dominique. Mais après L'an 1238. avoir fait la viſite de toutes les provinces à pied, il renonça au Généralat au bout de deux ans, alléguant ſes infirmités & ſon âge qui étoit déja de ſoixante-cinq ans. 1240.

Il croyoit s'être procuré un repos bien ſolide après cette démiſſion, lorſqu'il ſe vit chargé conſécutivement par les papes Celeſtin, Innocent,

Alexandre, Urbain & Clement, tous quatriémes de leur nom, d'emplois nouveaux beaucoup plus embarrafans que toutes les affaires de fon ordre. Ils lui commirent des chofes qui appartenoient proprement au faint fiege, comme d'examiner les évêques & les abbés, d'excommunier & d'abfoudre des cenfures, de donner des difpenfes, & de pourvoir aux offices de l'Inquifition, qu'il avoit eu le crédit de faire établir dans le royaume d'Arragon & dans le Languedoc, contre les Albigeois & les autres hérétiques. Toutes ces occupations n'empêchoient pas le roi Jacques de l'employer encore à diverfes miffions ; & les foins qu'il prit du falut des Mores & des Juifs répandus par toute l'Efpagne, lui réuffirent fi bien, qu'il eut la fatisfaction d'apprendre qu'il avoit contribué à la converfion de plus de dix mille d'entr'eux. Ce même prince dont il étoit le confeffeur, voulut le mener auffi avec lui dans fes voyages divers. Raymond s'y rendit d'abord ; mais n'ayant pû venir à bout de lui faire renvoyer une demoifelle qu'il étoit foupçonné d'entretenir, il fe crut obligé après beaucoup de vaines promeffes de fatisfaction fur cela, de lui demander la permiffion de fe retirer lui-même, & de la prendre fur le refus que ce prince lui en fit. La cour étoit alors à Mayorque, & Raymond étoit en peine de paffer la mer pour s'en revenir dans fon couvent de Barcelone. Mais lorfqu'il fut au port, il trouva que le roi avoit défendu fous peine de la vie à tous pilotes & mariniers de le paffer. Cet obftacle ne le rendit point plus mou ni plus complaifant pour les volontés de ce prince. Il perfifta toujours dans la réfolution de le quitter : & l'on affûre que Dieu fuppléant au défaut de la bienveillance des hommes, recompenfa la foi & la fermeté de fon ferviteur par un miracle qu'il fit en fa faveur, comme il en avoit déja fait quelques-uns par fon entremife en faveur des autres. Cette jufte févérité fut fi falutaire au roi, qu'il renvoya enfuite la demoifelle, & fe remit avec beaucoup de foumiffion fous la conduite de fon faint directeur.

V. Sa mort & fon culte.

Il mourut le VI de janvier de 1275. dans fon couvent de Barcelone, âgé de quatre-vingts-dix-neuf ans & quelques mois. Les rois de Caftille & d'Arragon qui l'avoient vifité durant fa maladie, honorerent fes funerailles de leur préfence avec les princes & princeffes de leurs maifons, les prélats & les principaux feigneurs des deux cours, accompagnés de la nobleffe & du peuple de la ville. Ces honneurs furent les commencemens ou les préludes du culte qu'on devoit rendre à fa mémoire : mais c'étoit peu de chofe au prix de ceux qu'il reçut par le nombre & l'éclat des miracles que Dieu opera de tems en tems à fon tombeau, & encore ailleurs même par fon interceffion. C'eft ce qui porta divers Papes de tems en tems à vouloir procéder folennellement à fa canonifation, qui fut faite enfin avec beaucoup de cérémonie après de longues procédures le XXIX d'avril de l'an 1601. qui étoit le X du pontificat de Clement VIII. Sa fête fe faifoit autrefois le VII de janvier, à caufe que le jour de fa mort étoit occupé de celle de l'Epiphanie. Mais par un décret du pape Clement X. elle a été remife au XXIII du même mois, qui eft le premier jour d'après l'Epiphanie qui foit libre aujourd'hui dans le rit romain, pour pouvoir admettre un office femidouble, comme l'eft préfentement celui de faint Raymond.

L'an 1275.

1601.

AUTRES SAINTS DU vingt-troisieme jour de Janvier.

IV. Siecle. *I. SAINT CLEMENT Evêque d'Ancyre, saint AGATHANGE diacre, & leurs compagnons, martyrs en Galatie.*

Bar. not. mart. Tillem. t. 5. p. 162.

LEs Grecs modernes mettent saint CLEMENT évêque d'Ancyre, & saint AGATHANGE son diacre au rang des plus illustres martyrs de toute l'Eglise : c'est ce qui nous porte à en parler ici, comme nous esperons faire de saint Georges, de saint Christofle, de saint Adrien, de saint Eustache : & parmi les sainte vierges, de sainte Julienne, de sainte Marguerite, de sainte Catherine, de sainte Barbe, & de plusieurs autres martyrs qui ne nous sont presque plus connus que par la célébrité de leur culte. On peut dire que c'est le grand éclat de leur nom qui a obscurci ou effacé la connoissance que l'on avoit de leur histoire ; & que s'ils avoient été moins célébres, on n'auroit pas tiré leurs actes de leur premiere simplicité, sous prétexte de les rendre plus merveilleux & plus agréables. La fiction regne de telle maniere dans ceux de saint Clement & de saint Agathange, qu'on ne peut gueres se vanter d'y pouvoir découvrir aucun vestige de leur histoire originale. La vrai-semblance s'y trouve ruinée par tout : & cependant l'auteur a eu l'assurance de vouloir paroître véritable en tout. Au moins ne croira-t-on pas qu'il le soit dans divers faits directement contraires à la vérité de l'histoire publique des tems ausquels on suppose que nos saints martyrs ont vêcu. On s'est proposé d'y décrire un martyre de vingt-huit ans, continué sans relâche de provinces en provinces depuis la Galatie jusqu'à Rome ; de Rome en Bithynie ; de-là dans le Pont ; puis en Cilicie & ailleurs, exercé par tous les supplices que la malignité des hommes & des démons a pû mettre en œuvre, & soutenu non-seulement par une patience plus qu'humaine, mais sur tout encore par un enchaînement de prodiges plus surprenans les uns que les autres. Rien ne devoit être plus connu dans l'Eglise qu'une guerre si longue, remplie de tant de combats & d'avantures si extraordinaires. Pourquoi donc n'en est-il parlé dans aucun écrit des saints Peres, qui nous ont laissé tant d'homelies & de panégyriques d'autres saints martyrs moins connus ? Comment ont-ils pû échapper à la diligence d'Eusebe & des autres historiens qui ont vêcu avant le regne des fables ? Boll. p. 4603

S. Clement ne tient pas seulement son rang entre les *Grands-martyrs*, qui font chez les Grecs une classe supérieure à celle des martyrs du commun. Il est encore des premiers dans celle de ceux qu'ils appellent *Hiero-martyrs* ou sacrés Martyrs, qui n'est que pour ceux qui ont été honorés du sacerdoce de Jesus-Christ dans l'épiscopat ou la prêtrise. Il y avoit aux fauxbourg de Constantinople, où est maintenant le quartier de Pera, une église de saint Clément & de saint Agathange, bâtie par l'empereur Basile le Macédonien, qui y fit mettre le chef de S. Clement. Ce chef pourroit être passé en occident, lorsqu'après la prise de Constantinople par les Latins dans les commencemens du XIII siécle, les reliques de la ville furent exposées au pillage des soldats & à la dévotion de ceux qui les emporterent. Et l'on montre à Paris dans le Du Cang. CP. chr. l. 4. p. 121.

monaftere du Val-de-Grace un crâne que l'on prétend être celui de faint Clement d'Ancyre, & que l'on y a reçu de la libéralité du roi Louis XIII. ou de la reine Anne d'Autriche. Les Grecs font leur principal office de lui & de faint Agathange le XXIII de janvier, auquel les martyrologes modernes des Latins marquent auffi leur fête : car ils ont été entierement inconnus aux anciens. Les Grecs font encore une mémoire particuliere de faint Agathange le V. de novembre auquel ils prétendent qu'il mourut, deux mois & dix-huit jours avant S. Clement. On leur donne pour compagnons de leur martyre deux autres diacres nommés Phengon & Chariton, & plufieurs enfans tués à Ancyre pour la caufe de Jefus-Chrift.

Boll.

IV. Siecle.

II. SAINT EUSEBE ABBE' en Syrie.

I. Theodoret. Philoth. c. 4. item. Hift. Eccl. l. 4. c. 28.

EUSEBE eut le bonheur de conferver l'innocence de fes mœurs depuis fon baptême jufqu'à la mort, par les foins que prit fon oncle Marien folitaire de très-fainte vie, de le retirer près de lui avec un autre frere qu'il avoit, avant qu'il eût eu le loifir de refpirer l'air corrompu du fiécle. Cet excellent maître s'appliqua fur toutes chofes à former deux éleves qui lui étoient fi chers fur le modéle de la perfection évangelique. L'un des deux étant mort peu après, Eufebe qui étoit l'autre demeura feul dans une cellule qui n'avoit point de fenêtre, fans voir le jour & fans parler à perfonne : & il continua la même vie après la mort de fon oncle jufqu'à ce que l'abbé Ammien homme célébre dans toute la Syrie pour fes vertus, l'ayant découvert inopinément, voulut l'obliger à faire part à fes freres des graces & des lumieres toutes céleftes qu'il recevoit dans l'obfcurité & le filence. Le monaftere de cet abbé étoit fur le penchant d'une haute montagne appellée Coryphe, à caufe de la pointe de fon fommet, entre Antioche & Berroée, à une lieuë environ de la cellule de faint Eufebe. Son humilité lui infpirant des fentimens très-bas de lui-même, il venoit fouvent trouver Eufebe, & le conjurer de vouloir l'affifter dans l'exercice d'une charge dont il fe jugeoit incapable. Il fçut fi bien lui repréfenter les avantages du miniftere charitable de ceux qui fervent leurs freres en les conduifant à Dieu, au deffus du genre de vie pénible & fingulier qu'il avoit embraffé, & qui étoit fterile pour tout autre que pour lui, qu'enfin il le tira de fa prifon volontaire, l'emmena avec lui, & le chargea de la conduite de fes difciples.

Eufebe dans un changement fi fubit dont il fut le premier étonné, fe regarda comme une victime de la charité que l'obéiffance venoit de facrifier : & fans s'arrêter aux reftes de la repugnance que fon humilité entretenoit toujours dans fon cœur ; il ne fongea plus qu'à s'acquitter dignement de fes nouvelles obligations, fans renoncer à aucune des pratiques aufteres de fon premier genre de vie, qui fe trouverent compatibles avec fon nouvel état. Il n'eut pas befoin, dit le B. Theodoret, de beaucoup de difcours pour inftruire ceux qui fe trouvoient fous fa conduite, parce que fon exemple avoit la force de les faire agir. Sa vûe feule reveilloit les plus endormis : & fon vifage plein de majefté & de douceur infpiroit à ceux qui le regardoient, beaucoup de refpect pour lui, & beaucoup d'amour pour la vertu.

II. L'union qu'il avoit avec Dieu lui

faisoit souvent oublier les besoins de son corps, & il étoit ordinairement trois & quatre jours de suite sans manger. Mais en exhortant les autres à s'unir à Dieu comme lui par la priere, il ne leur permettoit pas de jeûner comme il faisoit, craignant qu'ils ne perdissent leurs forces en voulant s'élever au dessus d'eux-mêmes. Il pratiquoit beaucoup d'autres mortifications ausquelles il ne pretendoit pas les assujettir. La plus singuliere étoit celle d'avoir interdit à ses yeux pendant plus de quarante ans la vûe du ciel & de tous les objets de la terre qui l'environnoient à droite & à gauche, hors la route d'un petit centier qui le conduisoit à la chapelle du monastere. Sa pensée étoit d'amuser son ennemi par cette sorte de combat, où il n'y avoit pas grand avantage à vaincre, n'y ayant pas grand peril à jetter la vûe au ciel ou sur un ch mp; & par ce moyen de le détourner des autres attaques plus dangereuses qu'il n'auroit pas manqué de lui livrer, s'il ne lui avoit donné de l'occupation de ce côté-là.

La sagesse de sa conduite & la solidité de sa vertu, attirerent sous sa discipline une multitude surprenante de personnes de tout état, parmi lesquelles se trouverent de saints abbés & des pasteurs, qui croyoient qu'il leur étoit plus avantageux d'obéir à un tel homme, que de commander eux mêmes à d'autres hommes. Entre tant d'illustres disciples qu'il forma dans toutes sortes de vertus, il s'en trouva plusieurs capables de devenir ensuite les maîtres des autres. Il les envoya gouverner divers petits monasteres, autour de la montagne & dans les bois qui la joignoient, & il remplit toute la contrée de saints établissemens, qui furent considerés comme autant d'excellens rejettons dont il étoit la principale tige.

Il est assez étrange qu'on ne sache ni le tems de la naissance ni celui de la mort d'un si grand serviteur de Dieu. On a seulement lieu de conjecturer que ces deux termes d'une si sainte vie, se sont trouvés renfermés dans le quatrieme siecle de l'Eglise. Divers auteurs lui ont attribué encore d'autres belles actions que nous nous sommes abstenus de rapporter ici, parce qu'elles appartiennent à d'autres Saints qui portoient aussi le nom d'Eusebe, & qui ont été confondus mal à propos avec celui dont on célebre la mémoire le XXIII de janvier.

III. SAINT JEAN dit L'AUMONIER, patriarche d'Alexandrie.

VII. Siecle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

SAINT JEAN surnommé *l'Aumônier* par un titre singulier que ses charités extraordinaires envers les pauvres lui avoient acquis, étoient né en Chypre d'un pere qu'on dit avoir été gouverneur de cette Isle au sixieme siecle de l'Eglise. Après la mort de sa femme & de ses enfans, il fut élevé par une providence particuliere de Dieu, sur le siege patriarcal d'Alexandrie du tems de l'empereur Heraclius, ou plutôt dès la sixieme année du regne de Phocas, en laquelle mourut le patriarche Theodore successeur de saint Euloge. Il se sanctifia dans cette dignité par les mêmes moyens qui avoient servi à la lui procurer, je veux dire par les exercices continuels d'une charité sans bornes à laquelle il s'étoit donné dès sa premiere jeunesse. Car il avoit apporté

I. Il est fait patriarche d'Alexandrie. *Metaph.* s. I.

Leont. ex Menna.

L'an 608, ou 609.

en naiſſant une inclination toute particuliere pour la liberalité ; une inclination que l'éducation chrétienne avoit tourné enſuite en miſericorde ou charité pour les pauvres. Il avoit déja fait beaucoup d'aumônes à cet âge, où n'étant pas encore arrivé au degré de lumieres & de perfection qu'il reçut depuis, il faut avouer qu'il les faiſoit principalement dans le deſſein de connoître ſi Dieu lui rendroit le centuple de ſes charités, conformement à la promeſſe de l'Evangile. Mais après une viſion qu'il avoit eue à quinze ans de cette divine vertu de la charité qui lui étoit apparue toute éclatante de la gloire des cieux & couronnée d'olivier, il s'étoit entierement défait de cette inquietude, reconnoiſſant qu'il ne faloit pas ainſi tenter le Seigneur : & ayant mis dès-lors ſon cœur dans un deſintéreſſement parfait, il avoit continué ſes bonnes œuvres juſqu'à ſon épiſcopat dans la ſeule vûe de la charité.

II. Subſiſtance des pauvres.

Lors qu'il ſe vit établi paſteur de l'égliſe d'Alexandrie, le premier ſoin de ſa charité fut de connoître les miſeres de ſon peuple qui étoit nombreux, & d'y remedier. Il ſe fit donner une liſte exacte de tous les pauvres de la ville, qu'il appelloit *ſes maîtres* & ſes *ſeigneurs* : & s'étant trouvez au nombre de plus de 7500, il leur fit fournir ſuffiſamment de quoi vivre chaque jour, ſans craindre que la providence du Seigneur pût lui manquer dans ſes charitez, tant que la foi ſoutiendroit ſon eſperance.

Egalité des poids & meſures.

Ce premier reglement fut ſuivi d'un autre qu'il fit dès le lendemain de ſon ſacre, pour établir dans la ville & la province l'égalité des poids & des meſures. Par ce moyen il remedia tout d'un coup aux deſordres cauſez par mille injuſtices qui ſe commettoient dans le commerce : & il arrêta la ſource de la ruine & de l'oppreſſion des peuples.

Egalité de conduite.

Il tâcha de faire encore regner partout ailleurs cette égalité de conduite qu'il regardoit comme une des regles principales de ſes actions. Car ayant appris que ceux qui étoient commis pour le rachapt des captifs ſe laiſſoient gagner par des préſens, & faiſoient acception des perſonnes par ce moyen, il les manda chez lui : & ſans leur faire aucun reproche, il augmenta leurs apointemens, leur declarant que c'étoit à condition qu'ils ne recevroient aucun preſent de qui que ce pût être.

III. Facile accès à tout le monde.

C'eſt encore aux commencemens de ſon épiſcopat qu'il faut rapporter le bel établiſſement qu'il fit pour ſe communiquer librement à tout le monde dans les beſoins qu'on auroit de ſon aſſiſtance, & pour faciliter l'accès de ſon tribunal & de ſa maiſon, qui ſembloit être devenue inacceſſible du tems de ces predeceſſeurs. Il ſçut que des perſonnes puiſſantes en credit & en richeſſes, ne faiſoient point difficulté d'opprimer les foibles, & que la crainte des officiers de l'Egliſe empêchoit ceux-ci de pouvoir s'adreſſer à lui pour implorer ſa protection. Le deſir d'arrêter un mal ſi fâcheux le fit reſoudre à donner publiquement audience deux fois par ſemaine. Ainſi tous les mercredis & les vendredis il faiſoit apporter un ſiege & deux bancs devant l'égliſe, où demeurant aſſis en public, il liſoit le ſaint Evangile, ou s'entretenoit avec des perſonnes de pieté, en attendant ceux qui voudroient lui parler. Il témoignoit à tous ceux qui ſe preſentoient une bonté toute extraordinaire, & leur faiſoit expedier très-promptement ce qu'ils demandoient. Il diſoit à ceux qui s'étonnoient de cette grande facilité : » Si des hommes comme nous » ont la liberté d'entrer à toute heure

» dans la maison du Seigneur pour » lui adresser leurs prieres & lui representer leurs besoins, quelque inaccessible que soit la majesté divine, » qui est infiniment élevée au dessus » de toutes les creatures; si Dieu » veut bien souffrir que nous le pressions d'exaucer nos demandes, & » que nous le conjurions de ne point » differer: avec quelle facilité & » quelle promtitude croyez-vous que » nous devions satisfaire ceux qui » sont nos freres, & qui sont serviteurs comme nous d'un même maître, sur tout si vous vous souvenez » que notre divin Sauveur nous a » assurez que nous serons traitez » comme nous traiterons les autres? « Il ne fut pas long-tems sans ressentir les bons effets de cette charitable assiduité. Car un jour qu'il ne s'étoit presenté personne à lui, s'étant retiré tout triste & fondant en larmes sur ce qu'il croyoit qu'il pouvoit y avoir eu quelque empêchement qu'il n'auroit pas prévû, le B. Sophrone lui dit qu'il ne devoit point s'affliger de n'avoir reçu aucune faveur ce jour-là: car c'est ainsi que notre Saint appelloit les occasions qu'on lui donnoit d'exercer sa charité. Qu'il avoit bien plus sujet de se réjouir d'avoir si parfaitement établi la paix & la bonne intelligence parmi son peuple, qu'il ne s'y trouvoit plus aucune dispute; & d'avoir si heureusement accoutumé des hommes mortels à vivre dans une union semblable à celle des anges. Jean touché de cette reflexion, se rendit à la remontrance de son ami: & dans cette humble simplicité de cœur qui le tenoit toujours éloigné de toute complaisance pour lui-même, il rendit graces à Dieu des benedictions dont il vouloit bien honorer ses travaux.

IV. Outre les talens particuliers, qu'il avoit reçus de Dieu pour pourvoir à tous les besoins des pauvres, & pour entretenir la paix parmi tous les peuples qui étoient sous sa conduite, on peut assurer qu'il possedoit encore éminemment les autres vertus épiscopales. Il avoit pour la verité orthodoxe, & pour l'unité de l'Eglise une attache inviolable qu'il tâchoit de communiquer aux autres. Il témoignoit souvent que quand on se verroit exterieurement exclus pour toute la vie de la communion catholique, on devroit toujours s'éloigner également de celle des heretiques. » Car » si les loix divines & humaines, di- » soit-il, défendent à l'homme qui a » une femme legitime de l'abandonner & d'en épouser une autre, lors » même qu'il est obligé de vivre éloigné d'elle: comment nous qui avons » été saintement unis à Dieu par la » foi de Jesus-Christ & le baptême » de l'Eglise catholique, oserions- » nous renoncer à cette union divine » pour en faire une toute profane » avec ses ennemis; « Penetré de ces sentimens, il mit toute son application dès les premieres années de son épiscopat à renouveller dans l'église d'Alexandrie la pureté de la doctrine évangelique qu'elle avoit reçûë de saint Marc, & à la purger des heresies de Pierre le Foulon, des Severiens ou Acéphales, & des autres corrupteurs de la foi de l'Eglise. Il se servit principalement contr'eux du ministere de deux hommes de grande pieté, savoir Jean Mosch & le B. Sophrone, auteur du Pré spirituel & de quelques autres ouvrages édifians, parmi lesquels l'histoire de la vie de notre saint patriarche qu'ils composerent depuis conjointement, ne devoit pas tenir le dernier rang.

Son attache à l'unité de l'Eglise.

V. L'horreur qu'il avoit pour les fausses doctrines & leurs auteurs étoit forte-

Son zéle pour la discipline de l'Eglise.

ment soutenue par le zéle & l'application qu'il apportoit à veiller sur tout son clergé, & à ne pourvoir les églises de sa ville & de la province que de saints pasteurs & de ministres éclairez. C'est ce qui l'obligeoit à de grandes précautions & à beaucoup d'exactitude dans le choix des sujets & dans les ordinations, pour en exclure l'interêt & toutes les autres vûes humaines. Il n'étoit pas moins regulier à faire observer la discipline de l'Eglise : & il avoit fort à cœur d'accoutumer le peuple à demeurer dans le temple tant que duroit le service divin. Ayant remarqué un jour que plusieurs étoient sortis de l'église incontinent après la lecture de l'Evangile, & qu'au lieu de prier Dieu pour se disposer à la participation des saints mysteres, ils s'amusoient à s'entretenir de discours inutiles, il quitta l'autel pour les suivre, & alla s'asseoir au milieu d'eux. Ils en furent extrémement étonnez. Mais il leur dit sans s'émouvoir : » Il faut, mes enfans, que » le pasteur soit où sont ses brebis. » Ou rentrez donc dans l'église, & j'y » rentrerai aussi : ou souffrez que je » sois ici avec vous si vous voulez y » demeurer. Ce n'est que pour vous » que je viens à l'église offrir publi» quement le sacrifice : sans cela je » pourrois dire la messe en mon par» ticulier dans la maison épiscopale. « Il fit la même chose encore un autre jour : mais il ne fut pas obligé d'y retourner une troisiéme fois pour ôter entierement un abus si inveteré, & pour faire rentrer tous les libertins dans le devoir. Quelque onction & quelque force qu'il y eût dans tous ses discours, son exemple étoit toûjours plus puissant & plus efficace que ses paroles : & l'on ne pouvoit assez admirer le recueillement perpetuel où il étoit au milieu de tant d'actions exterieures ausquelles son ministere l'engageoit.

VI.
Sa regularité.

C'étoit une chose très-digne de remarque en lui, que n'ayant jamais vécu ni parmi les moines ni dans le clergé avant l'épiscopat auquel il ne fut élevé que dans un âge fort avancé, après avoir été fort long-tems dans le mariage & le commerce des affaires civiles, il sçût maintenir avec tant d'ordre & de vigueur la discipline ecclesiastique, & garder depuis son ordination une regularité si severe dans toute sa conduite, qu'il surpassoit même plusieurs solitaires en austeritez. Mais pour se rendre en quelque sorte participant de la perfection de la vie monastique, il rassembla deux bandes d'anachorétes dans la ville, leur fit bâtir des cellules autour de l'hôtel épiscopal, & pourvut entierement à leur subsistance, afin qu'ils ne fussent occupez jour & nuit que de la priere & de la contemplation divine. Ce qui fut d'un exemple si édifiant dans la ville d'Alexandrie, qu'on vit en peu de tems la plûpart des familles entrer dans la devotion, & s'accoutumer comme autant de monasteres à prier dans des heures reglées.

Il avoit plus de cinquante ans quand il fut fait évêque.

VII.
Mediocrité de sa science.
Sa douceur envers les pécheurs
Son humilité.

La science de notre saint patriarche ne consistoit pas en des connoissances acquises par les grandes lectures : aussi savoit-il bien distinguer sa vocation de celle des Denis, des Athanases & des Cyrilles ses predecesseurs, dont la doctrine avoit été d'un puissant secours à l'Eglise. La sienne qui étoit celle des Saints, alloit uniquement comme la vertu à la pratique des preceptes & des conseils de l'évangile. Quoiqu'il possedât fort bien l'Ecriture sainte, on ne lui en entendoit gueres reciter les passages par cœur, il se contentoit d'en representer les veritez dans toutes ses actions.

actions. Il avoit un soin particulier d'éviter toute inutilité dans ses entretiens, mais sur-tout il étoit grand ennemi des jugemens téméraires & de la médisance : & lors qu'il s'appercevoit que le discours alloit tourner au desavantage de quelqu'un, il le détournoit avec sagesse en y substituant adroitement un autre sujet de conversation. Il vouloit que tout le monde usât de beaucoup de réserve envers les plus grands pecheurs, persuadé que ceux dont les crimes étoient publics ou connus, faisoient souvent une penitence cachée dont Dieu seul ou peu de gens parmi les hommes étoient témoins. Il avoit coutume d'autoriser les sentimens de cette charité par divers exemples de Saints dont il rapportoit l'histoire, & par quelques évenemens qui le regardoient lui-même, & qui faisoient voir comment on s'exposoit à offenser Dieu en ce point. C'est ce qui formoit en lui cette douceur admirable qui éclatoit dans toute la conduite qu'il gardoit envers les pecheurs, lors même qu'il étoit obligé de les corriger. Il ne cherchoit jamais à les confondre, mais à leur changer le cœur. Souvent en leur parlant il se mettoit en leur place, comme s'il eût été lui-même ce malade de la guérison duquel il traitoit. Non content de se reconnoître grand pecheur devant eux pour les porter insensiblement à de pareils sentimens d'eux-mêmes, il prenoit encore sur lui ce qu'il y avoit de plus penible ou de plus humiliant pour leur faciliter les voyes, imitant comme saint Paul la tendresse d'une veritable mere, qui ne songeant qu'à nourrir son enfant ou à le guerir s'il est malade, prend elle-même la nourriture & les remedes dont il a besoin. Lorsque ces moyens de douceur étoient inefficaces, il en avoit de plus puissans qu'il sçavoit employer selon divers degrés de force, jusqu'à ce qu'ils fussent suivis de l'effet qu'il en attendoit. C'est ce qui parut entr'autres occasions à l'égard d'un grand Seigneur qui ne vouloit point entendre parler de reconciliation avec son ennemi. Le voyant toujours également inflexible, après l'avoir repris plusieurs fois de sa mauvaise disposition, il l'engagea à venir un jour entendre sa messe dans la chapelle, où il ne devoit se trouver avec lui que le ministre servant à l'autel pour tout assistant. Quand il eut fait la consecration & commencé l'oraison dominicale qu'ils disoient tous trois conjointement, il fit signe au servant de se taire avant ces paroles, *pardonnez-nous nos offenses, comme nou pardonnons à ceux qui nous ont offensés* : & il se tut aussi lui-même, de sorte que le seigneur fut le seul qui les prononça. Le Saint se tournant alors de son côté lui dit avec beaucoup de douceur : » Songez, je vous prie, à ce que vous venez de demander à Dieu, & de lui » declarer en ce moment terrible des » saints mysteres, lorsque pour l'obliger à vous pardonner vos offenses, vous protestez que vous pardonnez à ceux qui vous ont offensé. « Le Seigneur frappé de ces paroles comme d'un coup de foudre, se prosterna aussi-tôt aux pieds du Saint, lui promit de se soumettre à tout ce qu'il voudroit lui prescrire, & se reconcilia très-sincerement avec son ennemi.

VIII. Sa générosité humble & pacifique.

Le Saint n'éxigeoit rien des autres en cela comme dans le reste, qu'il ne pratiquât lui-même le premier. Il quitta une fois l'autel, selon le precepte de Jesus-Christ, pour aller se reconcilier avec un ecclesiastique qu'il avoit été obligé d'excommunier, & qui par animosité contre lui

refusoit de venir à l'église. L'ecclesiastique qui étoit le seul coupable, fut si surpris de voir son évêque prosterné à ses pieds lui demandant pardon, qu'il entra dans une confusion salutaire, & se soumit avec une vraie componction de cœur à tout ce qu'il plut au Saint de lui ordonner pour faire penitence. Une autrefois le gouverneur d'Alexandrie nommé Nicetas, qui l'honoroit beaucoup d'ailleurs, & qui avoit même contribué à le faire patriarche, s'étant brouillé avec lui par un effet de la malice de quelques flateurs, notre Saint se contenta de lui mander sur le soir, *Que le soleil étoit prêt de se coucher.* Cette parole fut comme un trait qui perça le cœur de Nicetas. Il vint tout fondant en larmes chez le saint prelat lui faire excuse. Ils s'embrasserent tendrement; & le B. Jean dit au gouverneur que pour couper la racine à un grand nombre de pechez, il falloit fermer l'oreille aux délateurs, & ne point s'arrêter aux discours desobligeans, ni juger avant que d'avoir entendu les deux parties. Nicetas en convint, & protesta sur le champ au patriarche, que jamais il n'écouteroit ceux qui voudroient le prévenir contre d'autres, ou l'engager dans des differends & des disputes.

Comme nous dirions le *pauvre-Jean.*

Mais rien ne donna plus d'éclat à la generosité de *l'humble Jean*, c'est ainsi qu'il se nommoit lui-même, que la maniere surprenante dont il vengea un outrage fait à son neveu par une personne du commun du peuple. Se voyant pressé par ceux qui avoient été témoins de l'indignité de l'action, de punir l'insolence de l'artisan qui l'avoit commise, il fit venir son neveu outré de douleur; & lui dit pour le consoler, qu'il alloit lui faire faire satisfaction d'une maniere qui seroit capable d'étonner toute la ville d'Alexandrie. Le jeune homme crut qu'il parloit de quelque punition d'éclat qu'il devoit faire pour venger l'injure qu'il avoit reçue. Mais quand le Saint le vit adouci il l'embrassa, & lui dit, que s'il étoit veritablement le neveu de l'humble Jean, il devoit être preparé à recevoir avec douceur & humilité tous les outrages du monde; parce que c'étoit plutôt par la ressemblance de l'esprit & de la vertu, que par celle de la chair & du sang qu'on devoit reconnoître la veritable parenté. Après l'avoir ainsi disposé, il remit genereusement une dette à la personne même qui l'avoit si outrageusement traité. Et ceux qui s'attendoient à voir un grand exemple de justice dans la punition du coupable admirant alors la grandeur de sa patience & de sa douceur, comprirent le sens de la promesse qu'il avoit faite à son neveu, de traiter son ennemi d'une maniere qui donneroit de l'étonnement à toute la ville d'Alexandrie. A dire le vrai, rien ne devoit être plus étonnant que l'exemple d'une vengeance si pleine de charité.

IX. Effets merveilleux de sa charité envers les pauvres.

Mais quoique cette merveilleuse charité de notre Saint fût universelle, & qu'on ne pût rien imaginer dans la condition humaine sur quoi elle ne s'étendît, il semble neanmoins qu'elle fut plus particulierement occupée du soulagement de la misere & de la pauvreté répandue parmi les hommes. Cet amour qu'il portoit à son prochain, étoit la preuve de celui qu'il avoit pour Dieu: & on a grande raison de le regarder comme le caractere particulier de sa personne. Quoique le tems qu'il eût à vivre dans l'administration de l'église ait été fort court, il le remplit d'actions presque sans nombre qu'on ne peut ici representer, mais qui ont fait voir que cette cha-

rité étoit incapable de jamais ſe rebuter ; qu'elle étoit une ſource inépuiſable de richeſſes & de ſecours; qu'elle avoit la force de changer les métaux & de faire d'autres prodiges en faveur des pauvres ; & qu'il n'y eut jamais que l'infidelité de ſes officiers dans la diſtribution de ſes aumônes qui fût capable d'arrêter les effets miraculeux de ſa foi. Les profuſions extraordinaires de cette charité, qui alloient toujours beaucoup au de-là du fonds des tréſors de l'égliſe d'Alexandrie, la plus riche d'ailleurs qui fût ſur la terre, porterent un jour quelques perſonnes mal intentionnées à faire en ſorte que Nicetas gouverneur de la ville propoſât au Saint de faire employer aux neceſſitez de l'Empire ce qui étoit deſtiné au ſoulagement des pauvres. Le pretexte étoit ſpecieux à cauſe des grandes guerres qu'il falloit ſoutenir contre les Perſes, les Sarrazins, les Scytes, & les autres ennemis qui menaçoient l'Empire de toutes parts. Nicetas vint donc trouver le Saint ſuivant leurs ſuggeſtions, pour lui repreſenter les grands beſoins de l'état. Il lui fit entendre que tout le corps de l'Empire meritoit bien qu'il l'aſſiſtât de l'argent qu'on lui apportoit de divers endroits, comme il en aſſiſtoit tous les jours les membres en la perſonne des pauvres. N'étant pas ſatisfait de la réponſe du patriarche, qui lui avoit repreſenté avec ſa douceur & ſon humilité ordinaire qu'il n'étoit que le dépoſitaire de cet argent, il fit emporter tout ce qui s'en trouva chez lui, hors cent écus qu'il lui laiſſa. En deſcendant il rencontra d'autres perſonnes qui montoient portant de petites cruches pleines d'argent qu'on envoyoit d'Afrique au patriarche. Il eut la curioſité d'en voir les écriteaux, où il y avoit ſur les unes, *miel excellent*, & ſur les autres, *miel tiré ſans feu* : & perſuadé que le patriarche étoit incapable de reſſentiment, il le pria de lui envoyer de ce miel. Le patriarche averti que c'étoit d'argent & non de miel qu'elles étoient pleines, lui en envoya une avec un billet par lequel il lui faiſoit remarquer combien il s'étoit trompé, s'il avoit cru pouvoir lier les mains à Dieu en lui enlevant ce qui étoit deſtiné pour les membres de ſon Fils. Nicetas en eut tant de confuſion, qu'il fit reporter ſur le champ tout l'argent chez le patriarche, y ajoûta une ſomme très-conſiderable du ſien pour l'expiation de ſa faute, & alla ſe jetter à ſes pieds pour le conjurer d'en obtenir le pardon de Dieu pour lui.

S'il employoit en diſtributions pour les pauvres les aumônes qu'on lui envoyoit de toutes parts, ce n'étoit qu'après avoir diſtribué ſon revenu d'abord. Car il commençoit toujours par ſe dépouiller lui-même ; & loin de vouloir jamais profiter de ces occaſions pour ſon interêt, il entretenoit toujours dans la ſimplicité de ſes habits, de ſon meuble, & de ſa table, cette grande pauvreté qu'il ſembloit vouloir détruire dans les autres. Un homme des plus riches d'Alexandrie ayant ſçu que la couverture de ſon lit étoit toute uſée, en acheta une fort cher qu'il lui envoya, en le conjurant de vouloir s'en ſervir pour l'amour de lui. Le Saint pour lui donner cette ſatisfaction, s'en ſervit effectivement la nuit ſuivante. Mais l'inquietude de ſe voir couvert ſeul de ce qu'il croyoit pouvoir ſervir à couvrir cent quarante-quatre pauvres l'empêcha de dormir : & dès le matin il envoya vendre la couverture. La perſonne qui lui en avoit fait preſent l'ayant reconnue, la racheta pour le même prix qu'elle lui avoit coûté la premiere fois *, & la renvoya au pa-

* 36 pieces d'argent.

triarche, le suppliant très-instamment de la vouloir garder & de s'en servir. Le patriarche ne put s'y resoudre, & il l'envoya vendre jusqu'à trois fois, disant agreablement à la personne qui s'obstinoit à la racheter autant de fois » *Nous verrons qui se* » *lassera le plutôt de nous deux.* « Car il sçavoit qu'il avoit affaire à une personne extrémement riche, & il prenoit plaisir à la faire ainsi doucement contribuer au soulagement des pauvres, en tirant de sa bourse pour eux le triple du prix de cette couverture magnifique par cette espece d'émulation dont il le picquoit.

X.
Sa charité remedie aux ravages des Perses & à la famine.
L'an 614.

Il y avoit déja six ans que le B. Jean gouvernoit l'église d'Alexandrie, lorsque les Perses après avoir ravagé diverses provinces de l'Empire en orient, & s'être rendus les maîtres de la Syrie & de la Palestine, saccagerent la ville de Jerusalem, enleverent la sainte Croix, & emmenerent grand nombre de prisonniers. Dans une si grande desolation une infinité de personnes vinrent se refugier à Alexandrie, & tous ces fugitifs trouverent près de notre Saint un asyle assuré contre tous les maux qui les accabloient. Leurs miseres étoient extrémes, mais sa charité fut encore plus grande. Outre une multitude innombrable de malades, de blessez, d'indigens, & de familles ruinées, au besoin desquelles il pourvut avec beaucoup d'ordre & de promtitude, il se trouvoit au nombre de ces fugitifs des évêques, des prêtres, des magistrats, des officiers, & des dames de qualité richement vêtues, dont la condition étoit d'autant plus à plaindre qu'elles avoient plus perdu que les autres. Les œconômes du saint patriarche avoient quelquefois peine à assister ces personnes dont l'exterieur distingué sembloit peu s'accorder avec la misere où ils les voyoient reduites. Mais le Saint leur fit sur cela de fortes réprimendes comme à des gens de peu de foi & de trop de curiosité : au lieu que pour lui il ne croyoit pas que le monde entier, quand il auroit été assemblé à Alexandrie & reduit à l'aumône, fût capable d'épuiser les trésors inépuisables de la Providence divine, ni de resserrer les entrailles de la charité de l'Eglise. Il donna des marques bien sensibles de cette ferme confiance qu'il avoit en la bonté divine, lorsque dans le tems même où l'on croyoit qu'il ne pourroit suffire à l'entretien de tant de monde dans Alexandrie & l'Egypte, il ne laissa pas d'envoyer aux habitans de Jerusalem qui étoient reduits à l'extrémité, mille pieces d'argent qui faisoient une somme très-considerable, mille sacs de bled, mille sacs d'autres grains & legumes, mille livres de fer, mille poignées de poisson salé & seché, mille quarteaux de vin, & mille ouvriers d'Egypte pour rebâtir les églises brûlées. Il eut soin encore d'envoyer quelques évêques & quelques abbez avec des sommes d'argent presque immenses pour racheter des captifs. De sorte que c'est une chose presque incroyable qu'un homme seul ait pû fournir à tant de dépenses, qui sembloient même surpasser le pouvoir des rois. Mais on peut dire que n'étant que le dispensateur des trésors de Dieu, comme il le disoit lui-même, sa foi multiplioit au centuple les dons de sa charité ; & que par la grande reputation de sa sainteté il tiroit de grandes contributions d'une infinité de gens riches d'Egypte, d'Afrique & de Chypre, que son exemple & ses exhortations avoient rendus aumôniers comme lui.

XI. L'an 615. Peu de tems après, Dieu voulut éprouver la foi de son serviteur, comme il avoit fait autrefois la fidélité d'Abraham, afin d'en faire un exemple que l'Eglise pût proposer à la posterité. La sterilité de l'année 615 & la multitude innombrable des personnes qui abordoient à Alexandrie pour éviter la fureur des Perses, avoit enfin épuisé toutes ses aumônes, après qu'il eut emprunté beaucoup d'argent pour satisfaire aux besoins des pauvres : & personne ne pouvoit ou ne vouloit plus lui en prêter à cause de la famine. Un homme riche qui souhaitoit d'être admis aux ordres sacrez, quoiqu'il ne le pût selon les loix de l'Eglise pour avoir été marié deux fois, voulut se servir de cette necessité publique comme d'une occasion favorable à son dessein. Il fit sçavoir au patriarche qu'ayant deux cens mille boisseaux de bled & cent quatre-vingt livres d'or, il les donnoit de bon cœur à Jesus-Christ, & qu'il le prioit de les faire distribuer aux pauvres qui sont ses membres. Qu'il lui demandoit seulement la grace d'être admis tout indigne qu'il étoit à l'ordre sacré du diaconat, afin que servant l'église & son évêque, il pût se rendre digne de la misericorde de Dieu. Le patriarche eut pitié de cet homme : il le manda non pour agréer son aumône, quelque pressans que fussent les besoins des pauvres, mais pour lui faire entendre que son offrande étant défectueuse & impure par le motif qui la lui faisoit faire, elle ne pouvoit être agreable à Dieu. Il lui dit en le renvoyant, que celui qui avoit autrefois multiplié les cinq pains d'une maniere si miraculeuse, pouvoit encore, s'il le vouloit, donner sa benediction à dix boisseaux de froment qui lui restoient ; mais que de quelque maniere qu'il plût à Dieu d'en user à l'égard des pauvres, dont sa providence avoit pris soin en tout tems, rien ne seroit capable de le faire départir de la fidélité qu'il lui devoit. Qu'il avoit à craindre pour lui la malediction que s'attira Simon le Magicien du tems des Apôtres, ausquels cet homme avoit osé offrir de l'argent pour les choses saintes. Cette fermeté si pure & si desinteressée du Saint fut bien-tôt recompensée. Car un moment après avoir refusé ce riche present, on vint lui dire que deux des plus grands vaisseaux qu'il avoit envoyez en Sicile, étoient arrivez au port d'Alexandrie chargés de froment.

XII. Sa retraite en Chypre. Sa mort. La famine fut suivie d'une grande mortalité, qui donna d'autres exercices encore à la charité du saint patriarche. Il avoit été en tout tems fort occupé de la pensée salutaire de la mort, & avoit toujours vêcu comme étant sur le point de mourir à tout moment. Depuis qu'il s'étoit vû sur le trône patriarchal, il avoit fait travailler incessamment à son tombeau dans son église, empêchant toujours qu'on ne l'achevât, afin que cet objet le fit souvenir continuellement de la mort dans le plus grand éclat de sa dignité. Ce fut dans les mêmes vûes qu'il fit paroître une devotion extraordinaire à assister les mourans en personne, & à leur fermer les yeux de ses propres mains. La fin de cette mortalité qui cessa vers le commencement de l'année suivante, se trouvant jointe au pressentiment qu'il avoit des malheurs qui menaçoient la ville d'Alexandrie & l'Egypte, qui tomberent peu de mois après sous la domination des Perses, le fit resoudre à tout quitter pour se retirer en Chypre, & s'y préparer à la mort. Le gouverneur Nicetas le voyant sur

le point d'exécuter son dessein, lui fit entendre qu'il devoit une visite à l'empereur : & comme il alloit lui-même à Constantinople, il l'engagea au même voyage avec lui. Ils allerent ensemble jusqu'à Rhodes, où la vision qu'eut le Saint touchant sa mort prochaine les separa. Il prit la route de Chypre; & il ne fut pas plutôt arrivé à Limisso, qu'on appelloit alors Amathunte, & qui étoit le lieu de sa naissance, qu'il fit son testament en faveur des pauvres, quoique s'étant reduit en une extrême pauvreté depuis sa démission, il n'eût pour tout bien qu'une seule piece d'argent dont il pût disposer. Il mourut peu de jours

L'an 616. ou 617. après avec la qualité de pere des pauvres qu'il avoit si legitimement portée durant sa vie. Il étoit alors âgé d'environ soixante-trois ou quatre ans, dont il en avoit passé huit dans l'épiscopat.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XIII. SA mort fut suivie de divers miracles, qui firent juger aux Fidéles de l'état de la gloire dont il jouissoit dans le ciel, & de la grandeur du credit qu'il avoit auprès de Dieu. Elle arriva le jour de la fête du celebre martyr saint Menne, qui étoit l'onziéme de novembre. Cette fête étoit trop solennelle chez les Egyptiens, les Syriens, les Grecs & dans tout l'orient, pour pouvoir ceder la place à celle que l'Eglise voulut établir ensuite pour honorer la memoire de notre Saint. C'est ce qui la fit remettre au lendemain du jour de sa mort, auquel on remarque qu'elle a été pareillement célebrée pendant quelques siecles en des endroits de l'église Latine, voisins de celle des Grecs. Les Occidentaux de leur côté voyant l'onziéme de novembre occupé de la fête de saint Martin, l'ont aussi déplacée de ce jour, quoique n'en faisant qu'une simple commemoration ils eussent pû l'y laisser comme ils ont fait celle de saint Menne. On ne sçait si le XXIII de Janvier auquel ils l'ont fixée, est le jour de l'ordination du Saint, ou celui de quelqu'une de ses translations. Car on pretend que son corps fut transporté premierement de Chypre à Constantinople, sans que personne nous ait dit en quel tems ni sous quel empereur. Que le grand seigneur des Turcs en fit long-tems après un present au roi de Hongrie Mathias Huniade, qui le mit dans sa chapelle du palais de Bude. Qu'en 1530 étant encore exempt de toute corruption par un miracle bien sensible, il fut transferé de Bude à Tall près de Presbourg le V de juin jour de la Pentecôte. Qu'en 1632 le cardinal Pazmani archevêque de Strigonie, en fit fort solennellement une quatriéme translation dans la principale église de Presbourg le XXIII de janvier, jour auquel sa fête étoit déja établie. Il seroit à souhaiter que la verité des deux premieres translations nous eût été attestée par quelque garant recevable.

Ex Pelbarto & Drascovvitio Boll. p. 531.

Nous pourrions rapporter encore au culte de saint Jean l'aumônier l'établissement de l'ordre religieux & militaire des hospitaliers de saint Jean de Jerusalem, dont les successeurs s'appellent maintenant chevaliers de Malthe. Ces hospitaliers destinez d'abord pour servir les étrangers ou pelerins du saint Sepulcre à Jerusalem, puis pour les défendre contre les Sarrazins, & enfin pour arrêter le progrès des armes des Turcs contre les Chrétiens, sembloient être autrefois sous la protection de saint Jean l'aumônier patriarche d'Alexandrie, à cause que l'église de leur premier hô-

Wilh. Tyr. l. 18. hist. sacr. sac. Vitriac. c. 64. hist. Hierosol. Boll. pag. 533.

pital à Jerusalem, étoit titulaire de son nom mais dans la suite des tems ils ont choisi saint Jean-Baptiste pour leur patron.

Bosius hist. Hierosol.

VII. Siecle.

IV. SAINT ILDEFONSE ou ALPHONSE évêque de Tolede.

I.

Julian Toler. Cixilla, &c. Item hist. Rer. Hisp. item Act. ser. 2. ord. Bened. p. 516. 137. Bult. l. 1. c. 48. n. 7. Boll. p. 536. 537.

L'an 632.

SAINT ILDEFONSE celebre dans l'Eglise par le zéle qu'il a fait paroître pour l'honneur de la sainte Vierge, nâquit à Tolede vers le commencement du septiéme siecle : & l'on croit qu'il fut élevé dans sa premiere jeunesse sous la discipline de saint Isidore évêque de Seville. Ce fut dans cette excellente école qu'il apprit à mépriser les vanités du siecle. De sorte qu'à son retour, sans s'arrêter à l'inclination de ses parens qui souhaitoient le retenir dans le monde, il entra dans le monastere d'Agli aux fauxbourgs de Tolede, où il fit admirer son exactitude à remplir tous les devoirs de sa profession. Ayant fait de grands progrès dans la vertu & dans les sciences ecclesiastiques, il fut élevé au diaconat par saint Hellade évêque de Tolede, qui l'avoit long-tems éprouvé, lors qu'il étoit son abbé : & quelques-uns estiment que ce fut alors qu'il se retira près de saint Isidore à Seville pour achever de s'y perfectionner. Ce fut peut-être la mort de ce saint & sçavant prelat qui le fit revenir à Tolede : & celle de ses parens l'ayant rendu le maître d'une assez riche succession, il en employa une partie à bâtir & à doter un monastere de filles, & le reste au soulagement des pauvres, & à d'autres œuvres de pieté. Après la mort d'Adeodat abbé d'Agali, il fut choisi malgré qu'il en eut pour remplir sa place : & il gouverna son monastere avec une sagesse & une regularité qui répandit l'odeur de sa pieté & de celle de ses religieux dans toute la ville & la province. Il souscrivit en qualité d'abbé aux reglemens des IX & X conciles de Tolede.

L'an 636.

En 655. & 656.

II. Son épiscopat.

L'an 658.

Saint Eugene évêque de cette ville second de ce nom, étant mort sur la fin de l'année 657, ou au commencement de la suivante, personne ne fut estimé digne de lui succeder qu'Ildefonse, qui seul sembloit être en état de reparer la perte que venoit de faire l'église d'Espagne. Il fut le seul d'un sentiment opposé. Il crut pouvoir se mettre à couvert des poursuites du clergé & du peuple, dans un coin de son monastere où il paroissoit s'être retranché. Mais on le traita comme on avoit fait saint Eugene son prédecesseur. On le tira par force du lieu de sa retraite, on l'amena dans la ville avec des gardes qui ne l'abandonnerent pas qu'il n'eût reçu l'ordination épiscopale. Dès qu'il se vit ainsi attaché au ministere de l'Eglise, il travailla avec une application infatigable à maintenir la pureté des mœurs & celle de la foi parmi les peuples qui se trouvoient sous sa conduite. Non content des fonctions apostoliques de la prédication pour laquelle il avoit beaucoup de talent, il prit encore la plume pour aider l'Eglise de son sçavoir. Le plus considerable & presque l'unique qui nous soit resté de ses ouvrages, est celui qu'il écrivit de la virginité perpetuelle de la sainte Vierge contre trois infidéles, qui n'étoient autres que Jovinien & Helvidius anciens heretiques du tems de saint Ambroise & de saint Jerôme, & un Juif en la personne duquel il taxoit toute la nation judaïque. Ildefonse donnant des marques bien sensibles de sa pieté dans tout cet ouvrage, qui est formé

Bult. p. 696. 697. t. 1. G. Cave p. 325. Ell. du Pin secl. vij.

d'un ſtile aſſez concis & ſententieux, fait voir contre Jovinien, que la ſainte Vierge a conſervé ſa virginité dans ſon enfantement; contre Helvidius, qu'elle eſt demeurée vierge après avoir mis Jeſus-Chriſt au monde; & contre les Juifs, qu'elle a conçu ſans avoir perdu la virginité. Notre Saint y fit paroître une devotion fort tendre, mais ſolide en même tems envers la mere de Dieu. Il s'adreſſe à elle par des prieres, afin d'obtenir la grace du ſaint Eſprit: il proteſte que l'honneur qu'il lui rend ſe rapporte à ſon Fils, ſans ſe terminer à elle: & que s'il ſert Marie, c'eſt pour devenir le ſerviteur de ſon Fils, c'eſt-à-dire pour en être plus ſoumis & plus uni à Jeſus-Chriſt.

Tranſit honor ad Regem. Ut ſim ſervus filii ejus, hanc mihi dominari præopto, &c. *Hildef. c. 12. de Virg.*

L'an 667.

III. Son culte.

Saint Ildefonſe âgé d'environ ſoixante-deux ans mourut le XXIII de février d'une maniere conforme à la ſainteté de la vie qu'il avoit menée, après neuf ans & près de deux mois d'épiſcopat. Il fut enterré aux pieds de ſon ſaint predeceſſeur dans le temple de ſainte Leocadie ou Locaye vierge & martyre, dont quelques-uns ont écrit qu'il avoit miraculeuſement trouvé le corps durant ſon pontificat. Lorſque les Arabes ou les Mores ſubjuguerent l'Eſpagne, la plûpart des eccleſiaſtiques des contrées meridionales & de la Caſtille ſe refugierent vers les montagnes des Aſturies, de Biſcaye & dans les Pirenées, avec tous les corps ſaints qu'ils purent emporter. Ceux de Tolede mirent les reliques de ſaint Ildefonſe dans l'égliſe de Zamora au nord du royaume de Léon, où on lui rendit un culte public juſqu'en 888, que ſon tombeau qui étoit de marbre, demeura enfoui ſous les ruines de cette ville ſaccagée & détruite par les Mores. Il fut ainſi dans l'oubli pendant plus de 500 ans. Mais ayant été enfin découvert depuis que la ville étoit retournée aux Chrétiens, il fut élevé de terre l'an 1400, & expoſé de nouveau à la vénération des Fidéles. On montre encore une autre relique ſous ſon nom à Oviedo dans les Aſturies. C'eſt une chaſuble qu'on prétend être une robe dont la ſainte Vierge, avoit dit-on, honoré notre Saint en recompenſe du zéle qu'il avoit fait paroître pour ſon honneur & ſon ſervice. Outre le jour de ſa fête, que l'on célebre en Eſpagne le XXIII de janvier, & dont on a augmenté la ſolennité, ſur tout depuis que les Jeſuites qui croyent être logés dans la maiſon où le Saint étoit venu au monde à Tolede ont bâti une belle égliſe ſous ſon nom, on a encore choiſi le XVIII de décembre pour renouveller ſa mémoire. Notre Saint avoit eu de ſon vivant une devotion particuliere en ce jour qui étoit celui de l'Annonciation de la ſainte Vierge, & qu'on honore encore ſous le nom d'*Expectation* ou Attente des couches de cette bien-heureuſe Mere de Dieu, huit jours avant Noel. C'eſt en ce jour qu'on ſuppoſe qu'il a reçu cette miraculeuſe chaſuble de la ſainte Vierge: & cette opinion toute incertaine qu'elle eſt, s'eſt tellement accreditée, qu'on n'a point fait difficulté d'en faire une fête en Eſpagne avec un office double le XXIV de janvier, ſous le titre de la deſcente & de l'apparition de la ſainte Vierge à ſaint Ildefonſe. On la célebre même en Egypte chez les Coptes, qui ſont les Chrétiens du pays.

Hiſt. Hiſp. & Boll. p. 537.

L'an 888.

L'an 1400.

Boll. p. 538. 535.

Vanſleb. hiſt. Alex. n. 159.

IX. Siecle. **V. SAINT BERNARD ou BERN-HART, évêque de Vienne en Dauphiné.**

I. Sa vie seculiere. Né en 778. Anon. ap. Boll. p. 546. 547. Bult. l. 5. c. 137. Mabill. sec. 4. p. 574. L'an 796.

BERNARD ou BERN-HART, vulgairement dit *Bernard*, issu d'une des bonnes noblesses du Lyonnois, ayant été élevé près d'un vertueux ecclésiastique qui prit grand soin de le former à la vertu & de l'instruire dans les lettres, mena une vie fort pure & très-reglée dès sa jeunesse. Mais ses freres étant morts lors qu'il n'avoit encore que XVIII ans, ses parens lui firent quitter ses études pour entrer dans la profession des armes à leur place, l'envoyerent à la cour de Charlemagne, & l'attacherent au monde par le mariage. Ils firent en cette occasion beaucoup de violence à l'inclination de leur fils, que Dieu avoit déja prévenu d'un grand amour pour les choses du ciel, & d'un grand dégoût pour celles de la terre: & il n'y avoit que la crainte de laisser périr leur famille qui les eût obligés à précipiter ainsi son établissement. Mais son pere étant mort quelques années après, il consacra au service de Dieu une partie de ses biens par la fondation qu'il fit du monastere d'Ambournay en Bresse à huit lieues de Lyon. Quoique vêtu en homme de la cour, il vivoit dans une regularité aussi étroite que s'il n'eût pas été du monde. Il jeûnoit fréquemment, & passoit souvent les nuits en prieres. Il s'appliquoit à pacifier les différends, à accommoder les procès, & reconcilier les esprits. Il étoit si frugal, qu'il n'y avoit que les pauvres qui s'apperçussent qu'il étoit riche par la profusion de ses aumônes.

II. Sa vie monastique. A l'âge de 25 ans, dont il en avoit déja passé près de sept dans le mariage, il obtint de sa femme la liberté de quitter le siecle, & il se renferma dans Ambournay où il prit l'habit de religieux. Quelque rang que son esprit, sa vertu, sa naissance, & sa qualité de fondateur lui donnassent au dessus des freres du monastere, il se reduisit dans un si grand abaissement qu'il en voulut être le dernier, & vivre parmi eux comme un serviteur inutile. Ses austerités étoient si grandes en toutes sortes de mortifications, que dans l'admiration où l'on étoit d'une pénitence si extraordinaire, on étoit porté à croire que tout ce qu'il faisoit étoit au dessus des forces de la nature humaine. Après la mort de l'abbé, il fut forcé de prendre sa place: & Dieu benit de telle sorte son administration, qu'en moinsde trois ans le monastere s'accrut en toutes manieres, en regularité, en nombre de religieux, en revenus, en bâtimens, & en reputation.

III. Sa vie épiscopale. Il n'y avoit effectivement que trois ans qu'il étoit abbé d'Ambournay, lorsque l'église de Vienne vint à vaquer par la mort de l'évêque Wolfhart ou Volfer. Un enfant de douze ans, on ne sçait par la suggestion de qui, s'étant glissé dans l'assemblée qu'on tenoit pour en élire un autre, se mit à crier que Dieu avoit choisi Bernard abbé d'Ambournay pour être évêque, & sa voix sans autre examen fut suivie des suffrages de tous ceux qui devoient déliberer sur ce sujet. Notre Saint ne fut pas aussi facile qu'eux. Il ne voulut se rendre ni à leurs prieres ni aux instances qu'on lui fit ensuite de la part de la cour pour le faire consentir à son élection: de sorte qu'on fut obligé de recourir à l'autorite du saint siege. Charlemagne en écrivit à Leon III qui occu- L'an 810.

poit alors la chaire de saint Pierre : & il fallut un commandement exprès de ce pape pour le reduire. Mais s'il quitta le cloître, il n'en quitta point les austerités. Il continua ses mortifications par les jeûnes & les veilles, que sa sollicitude pastorale & les travaux apostoliques de sa nouvelle charge lui firent augmenter de telle sorte qu'il en devint tout défiguré. Il avoit une devotion si fervente dans la célébration du sacrifice qu'il faisoit tous les jours, qu'il l'arrosoit ordinairement de l'abondance de ses larmes ; & que se regardant lui-même comme une victime déja toute immolée, il étoit plein ou occupé de Dieu, jusqu'à n'entendre & ne voir personne de ceux qui étoient autour de lui. Sa charité le rendoit très-sensible aux miseres des pauvres & aux souffrances des affligés, & elle lui faisoit toujours chercher promptement les vrais remedes des uns & des autres. Mais comme de tous les maux il n'en est point de plus grand que le péché, il n'y en avoit pas aussi qu'il ressentît plus vivement : & quand quelqu'un venoit lui confesser ses crimes, il en avoit plus de douleur que le pénitent même.

IV. Conspiration contre l'empereur.

Il se comptoit toujours lui-même au nombre des plus grands pécheurs : & quelque grande que fût son humilité en ce point, il faut avouer qu'étant homme il n'étoit pas impeccable. Aussi ne l'a-t-on pas crû tel lors qu'on a voulu lui faire un crime, je ne dis pas de l'ordination d'Agobard évêque de Lyon qu'on pouvoit excuser, mais de son union avec les prélats qui dégraderent Louis le Débonnaire, union qu'on n'a point jugée excusable, & que Bernard n'a pû expier que par les larmes de sa pénitence. Il fut accusé d'avoir ordonné Agobard contre la disposition des Canons, qui ne souffrent pas deux évêques vivans dans une même église. Mais Leïdrade qui avoit choisi Agobard son coadjuteur ou plutôt son chorévêque pour être son successeur ; & dont le choix avoit été approuvé par l'empereur Louis le Débonnaire & par un concile entier d'évêques, sembloit renoncer dès-lors à l'épiscopat pour se retirer dans un cloître, quoi qu'il ne fit sa retraite que deux ans après. Il ne fut pas aussi facile à Bernard de se justifier touchant le consentement qu'il avoit donné, ou la part qu'il avoit prise à l'attentat des évêques sur la majesté de l'empereur. Quoique ce fût une surprise qu'on lui eût faite, il se crut assez coupable pour ne pas demeurer en France après le rétablissement du prince. Il se refugia avec Agobard en Italie près de Lothaire fils de l'empereur, auteur de la cabale des évêques, avec Ebdon évêque de Reims. Ils revinrent l'un & l'autre après que Lothaire eut fait sa paix avec son pere : & l'on se persuade qu'ils repareren leur faute envers Dieu, comme on croit qu'ils firent à l'égard de l'empereur.

L'an 833. — 837.

V. Sa mort. Son culte.

Bernard étant rentré dans les travaux des pénibles fonctions de son épiscopat, & commençant à sentir le poids de ses années, fonda le monastere de Romans sur la riviere d'Isére, dans une solitude de son diocése pour s'y retirer de tems en tems, & jouir quelquefois du repos de la contemplation divine, loin du tumulte & de l'agitation. Il y choisit le lieu de sa sépulture : & autant qu'il pouvoit soustraire de momens aux soins des affaires publiques de son diocése, il les alloit passer dans cette retraite avec les religieux, où il tâchoit de se préparer à la mort par les jeûnes, la priere & la méditation des vérités éternelles. Ayant eu divers pressentimens

de la fin de sa vie, lorsqu'il la crut proche, il voulut prêcher pour la derniere fois dans sa cathédrale; & donnant la benediction à son clergé & à son peuple, il leur déclara qu'il alloit faire un voyage qui devoit l'éloigner loin d'eux sans retour. Il mit ordre ensuite aux affaires de sa maison, & s'en alla au monastere de Romans, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il passa trois jours & trois nuits en priere. A l'entrée de la quatriéme nuit, il crut entendre une voix qui lui disoit: *Venez, on vous attend*; ce qui le réjouit. Il étoit prosterné en terre sur son cilice pendant tout ce tems; & comme on le pressoit de prendre un peu de nourriture après un si long jeûne, il dit que toute la nourriture dont il avoit besoin, étoit le pain des anges. On comprit qu'il demandoit le saint Viatique. Après l'avoir reçu, il passa le reste de la nuit à réciter des pseaumes; & il rendit l'esprit au point du jour qui étoit un dimanche, en la 64 année de sa vie, la 32 de son épiscopat, & la 842 de Jesus-Christ. Il fut enterré le XXIII de janvier, qui étoit probablement le lundi lendemain de sa mort, & qui a été destiné de l'Eglise pour célebrer sa fête, après que Dieu eut fait connoître sa sainteté aux hommes par divers miracles, dont on a une rélation qu'on croit être de saint Adon, qui fut évêque de Vienne après Agilmar successeur de notre Saint. On fait encore une autre fête de lui le XXIII d'avril, qui est le jour de la translation qu'on fit de ses reliques l'an 944 le mardi d'après le dimanche de Quasimodo. Les reliques de ce Saint ne se trouvent plus; & l'on croit qu'elles furent brûlées ou dissipées par les huguenots du 16 siecle.

L'an 842.

Ap. Boll. p. 548. 547. 545

L'an 944.

Mabill. sæc. 4. p. 537. & 567.

RENVOIS.

* La fête des EPOUSAILLES de la sainte Vierge & de saint Joseph. Voyez au XV d'août, avec la fête de l'Assomption.

* Sainte EMERENTIENNE *vierge & martyre*. Nous n'avons point parlé de cette Sainte, que l'on dit avoir été sœur de lait de sainte Agnès, quoiqu'elle ait occupé la premiere place de ce jour dans les martyrologes & dans le breviaire Romain, jusqu'à ce qu'on ait jugé à propos de la donner en ces derniers tems à saint Raymond de Pegnafort, dont l'office a fait changer le sien en simple commémoration. La raison qui nous a porté à l'omettre, est que ce qu'on dit d'elle ne se trouve que dans les faux actes de sainte Agnès, d'où Bede & les autres auteurs de martyrologes, ont tiré ce qu'ils en rapportent. D'ailleurs le tout se réduit à sçavoir que les Chrétiens s'étant assemblés au tombeau de sainte Agnès pour prier, en furent chassés par les payens à coups de pierres, qu'il y en eut beaucoup de blessés; & que sainte Emerentienne qui n'étoit encore que cathécumene, y fut tuée, puis enterrée la nuit suivante au même endroit.

XXIV. JOUR DE JANVIER.

I. Siecle.

SAINT TIMOTHE'E

Disciple de saint Paul, évêque d'Ephese & Martyr.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

Act. Apost. 6, 16.17.18. 19.20.

Paul. epist. ad Timoth.

Euseb. hist. l. 3. c. 4.

Tillem. t. 2. mem. p. 155.

SAINT TIMOTHE'E né d'un pere gentil, & d'une mere juive nommée Eunice, étoit de Lystres en Lycaonie province de l'Asie mineure. Eunice qu'on croit avoir été parente de saint Paul, avoit embrassé la religion chrétienne aussi-bien que Loïde grand'mere de Timothée: mais on ne voit pas que son pere soit jamais sorti des tenebres de l'infidelité. Timothée avoit été élevé dans la piété par les soins d'Eunice & de Loïde, à la foi desquelles l'Apôtre a rendu un témoignage très-avantageux; & il avoit apris les lettres saintes dès son enfance. De sorte que saint Paul arrivant en Lycaonie dans le cours de sa mission apostolique, le trouva déja tout formé à la vertu, & le voyant généralement estimé des fidéles de Lystres & d'Icone, il le choisit pour être le compagnon de ses voyages & de ses travaux dans la prédication de l'Evangile. Il commença

L'an 51.

par le circoncire, non pour faire croire que la circoncision charnelle fût d'aucune utilité, mais pour ne pas éloigner les Juifs de la religion chrétienne, dont il vouloit le faire ministre & prédicateur auprès d'eux comme parmi les Gentils. Il lui confia dès-lors tout le ministere évangelique par l'imposition des mains; & depuis ce tems-là il le regarda tout jeune qu'il étoit comme son frere, son coadjuteur, son compagnon d'apostolat, sans que l'estime & la considération qu'il avoit pour lui, diminuât rien de la tendresse & de l'affection avec laquelle il le traita jusqu'à la fin comme son fils & son disciple bien-aimé.

II. In act. homil. 34.

Timothée de son côté abandonnant tout pour suivre saint Paul, s'attacha à lui avec tant de zéle & de fidelité, que selon saint Chrysostome cet Apôtre recouvra en lui ce qu'il venoit de perdre par l'éloignement de saint Barnabé qui s'étoit retiré de sa compagnie. C'est ce qui paroît assez par le témoignage qu'il en rendit aux fidéles de la ville de Philippes, ausquels il marquoit qu'il n'avoit personne qui fût si uni du cœur & de l'esprit avec lui que Timothée, en qui il voyoit une affection sincere & desinteressée pour le salut des ames, tandis que la plûpart des autres ministres de l'Evangile sembloient chercher plutôt leurs intérêts particuliers, que ceux de Jesus-Christ. Les divers éloges que le même Apôtre lui a donnés en plusieurs endroits de ses lettres, jusqu'à le qualifier *homme de Dieu*, sont toutes preuves bien sensibles de son estime. On ne peut nier que ce ne soient aussi des effusions d'un amour fort tendre & bien particulier: mais ce grand amour que lui portoit un Apôtre aussi rempli de l'amour de Jesus-Christ qu'étoit S. Paul, faisoit juger combien celui qu'il aimoit ainsi, étoit lui-même aimé de Dieu. Car il n'aimoit & ne louoit dans Timothée que les dons éminens de la grace de Jesus-Christ qu'il y remarquoit, & l'accomplissement heureux de toutes les prédictions avantageuses qui s'étoient faites de lui en sa jeunesse, lorsqu'il étoit en-

Ad Phil. c. 2. v. 20.

1. Tim. 6. 11.

Chrysost. praef. in 1. Timoth.

1. Timoth. 1. 20.

core sous la conduite de sa mere & de son ayeule.

III. L'an 52. Le premier voyage que Timothée fit avec saint Paul, fut celui d'Asie en Macedoine, où il eut part à la plûpart des conversions que cet Apôtre y fit avec saint Silas qui étoit de leur compagnie. Il le suivit dans toutes les villes de cette province, où il porta la lumiere de la foi jusqu'à Berée, d'où saint Paul ayant été obligé de se retirer pour éviter la fureur des Juifs animés contre lui, & de passer en Achaïe, il l'y laissa avec Silas comme étant moins exposé à leur haine & très-propre pour affermir les nouveaux fidéles. Lorsque saint Paul fut à Athénes, il les manda tous deux près de lui. Mais quelque grand que fût le besoin qu'il témoignoit avoir de Timothée dans 1. Thessalon. son ministere, il le renvoya à Thessalonique, sur la nouvelle qu'il eut de ce qu'on faisoit souffrir aux Chrétiens de cette église. Timothée trouva l'église de Thessalonique en bon état. Il fortifia les Fidéles dans la foi, & empêcha qu'aucun d'eux ne fût ébranlé par les persécutions où ils étoient exposés. Il revint ensuite trouver saint Paul à Corinthe avec Silas, qu'un obstacle avoit empêché de venir de Berée, lorsqu'ils avoient été mandés à Athénes, & tous deux écrivirent conjointement avec cet Apôtre L'an 54. les deux épîtres aux Thessaloniciens, dont il n'est pas vrai que Timothée 56. fut le porteur. Saint Paul ayant fait un long voyage de Corinthe à Jerusalem, revint prêcher à Ephése où ayant pris la résolution de repasser en Grece, il envoya devant lui Timothée & Eraste Corinthien, d'entre ceux qui le servoient en Macédoine, pour en avertir les églises, & préparer les aumônes qu'on devoit envoyer aux Fidéles de Jerusalem. Il donna ordre à Timothée en particulier d'aller ensuite à Corinthe, afin d'y retracer toute sa conduite, & de remettre dans l'esprit des Chrétiens du lieu la doctrine qu'il leur avoit apprise. Lorsque Timothée eut reglé toutes choses dans cette ville, il retourna en Asie retrouver S. Paul qu'il accompagna en Macédoine, puis en Asie, en Achaïe, en Palestine même, & enfin jusqu'a Rome, où il eut part aux lettres que cet Apôtre écrivit à Philémon, aux Fidéles de Philippes & à ceux de Colosses; comme il avoit eu auparavant à la seconde aux Corinthiens, & aux deux qui étoient pour les Thessaloniciens. Saint Paul voulut joindre le nom de son disciple au sien à la tête de ces six lettres, pour marquer qu'il se l'étoit associé d'une maniere inséparable dans les instructions des églises, & dans tous les autres travaux du ministere évangélique. L'an 57. jusqu'en 62.

IV. Sa prison. Il ne le tenoit pourtant pas tellement attaché à sa personne dans Rome, qu'il ne l'envoyât en divers endroits pour le service de Jesus-Christ. A son retour d'un voyage qu'il lui avoit fait faire l'an 62, il le renvoya à Philippes en Macédoine; & comme on est assuré que vers ce tems-là Timothée eut l'avantage d'être arrêté prisonnier pour la cause de Jesus-Christ, on a lieu de croire que ce fut ou dans Philippes même, ou sur la route de son voyage, qu'il confessa si glorieusement la vérité devant ce grand nombre de témoins dont S. Paul le fit souvenir quelque tems après *. Après que par une providence particuliere de Dieu Timothée eut été mis en liberté, S. Paul fit espérer aux Ebreux, c'est-à-dire aux fidéles de Jerusalem & de Palestine, que s'il revenoit en Italie avant son départ, il le leur meneroit d'autant plus volontiers qu'il savoit que sa personne étoit

Tillem. p. 584. — *1. Timoth. 6. 12.* — L'an 63.

* A moins que cela ne s'entende du baptême de Timothée.

agréable aux Juifs depuis qu'il étoit circoncis. Rien n'empêche de croire qu'il ait acquitté sa parole ; nous sçavons au moins qu'au retour de son voyage d'orient sur le point de passer en Macédoine, il le laissa à Ephése pour y demeurer dorénavant, & prendre un soin particulier de cette église.

L'an 64.

V. Son épiscopat.

Ce fut alors que saint Paul établit saint Timothée évêque d'Ephése après lui avoir imposé les mains long-tems auparavant pour le ministere en général ; & que selon saint Chrysostome, il lui confia même le soin de toutes les églises de l'Asie. Il lui donna commission de s'opposer d'abord à la mauvaise doctrine que quelques personnes y répandoient ; d'y régler les prieres publiques dans les assemblées des Fidéles ; de veiller sur la conduite de toutes sortes de personnes. La séparation qui se fit en cette rencontre du disciple d'avec le maître ne pût être que très-sensible à l'un & à l'autre ; & il n'y eut que l'obligation de préferer les intérêts de l'église de Jesus-Christ leur maître commun à leur propre satisfaction qui pût les y résoudre. Du côté de saint Paul, elle ne fit qu'augmenter la tendresse & l'inquiétude paternelle qu'il avoit toujours euë pour un fils si cher. Il ne fut pas long-tems après l'avoir quitté sans lui récrire ; & les grandes instructions qu'il lui donne non seulement sur la maniere dont il devoit régler sa conduite particuliere ou celle du peuple, mais encore sur le choix & l'ordination des diacres, des prêtres & des évêques mêmes, semble assez autoriser la pensée des anciens Peres, qui ont crû que saint Paul avoit constitué Timothée comme inspecteur général des églises de l'Asie mineure, en établissant évéque particulier de celle d'Ephése. Commission néanmoins qui a dû subsister dans quelque sorte de subordination avec l'administration générale de S. Jean, qui s'étant retiré à Ephése avoit l'autorité d'un Apôtre, c'est-à-dire, un pouvoir illimité, pour gouverner toutes les églises Asiatiques.

Chrysf. hom. 15. p. 510. in 1. Thimoth. 1. Thimoth. passim.

Cette admirable lettre que l'Eglise a toujours regardée comme une régle & une loi apostolique pour la conduite de tous ses pasteurs, nous apprend que saint Thimothée ne buvoit que de l'eau. Il pratiquoit sans doute encore bien d'autres austérités que nous ne connoissons pas : & nous n'aurions jamais sçû celle-ci, si saint Paul ne s'étoit crû obligé de la modérer pour conserver une santé aussi nécessaire que l'étoit la sienne au bien de l'Eglise. Il lui ordonna d'user d'un peu de vin dans la suite, à cause de la foiblesse de son estomach, & des maladies fréquentes ausquelles il étoit devenu sujet. Mais il ne jugea point à propos de le guérir par un miracle, lui qui en faisoit tant pour les autres, parce que la foi de son disciple étant trop bien établie, n'avoit aucun besoin de ces secours surnaturels ; & que pour l'ordinaire la vertu des plus saints ministres de l'Eglise, & des plus grands faiseurs de miracles même au nombre desquels S. Chrysostome a mis saint Timothée, devoit se perfectionner dans leurs infirmités.

Chrysf. ut sup. Theodoret. in Paul. praef. & ad Tim.

Homil. 13. in 1. Timoth. p. 487.

L'an 65.

Saint Paul étant retourné à Rome, & déja renfermé dans la prison d'où il ne devoit sortir que pour aller au martyre, sentit redoubler les mouvemens de sa tendresse ordinaire pour Timothée. Il lui écrivit chargé de chaînes sa seconde lettre qui est pleine d'instructions vives & touchantes, & qui est regardée comme le testament de ce saint Apôtre. Ce sont en effet les dernieres paroles d'un pere qui, se voyant proche de la mort, dé-

claroit *à son très-cher fils*, car c'est ainsi qu'il traita saint Thimothée jusqu'à la fin, ses dernieres volontés, qui n'étoient autres que celles de Jesus-Christ pour lequel il alloit bien-tôt mourir. Il lui manda de le venir promtement trouver avant l'hyver, non-seulement pour avoir la consolation de le voir encore avant sa mort, mais pour lui recommander aussi, & lui confier diverses choses qui regardoient les intérêts de l'Eglise.

VI. Sa mort. Jusqu'ici nous avons pû parler avec assurance des actions de Thimothée, appuyés de l'autorité divine des écrits des Apôtres. Nous n'avons aucune connoissance particuliere de ce qu'il a fait depuis que saint Paul lui écrivit la derniere fois, jusqu'au tems de sa mort : encore ne pouvons-nous pas trop surement nous en rapporter au détail qu'un Grec inconnu en a laissé par écrit quatre ou cinq cens ans après, sous le nom specieux de Polycrate évêque d'Ephese. Si l'on en croit cette relation, comme il semble que Photius qui en a bien voulu donner un abregé l'a jugée digne de quelque creance, S. Timothée souffrit la mort pour la foi de Jesus-Christ sous l'empire de Nerva, & le gouvernement de Peregrin proconsul d'Asie*, lorsque saint Jean étoit encore relegué dans l'Isle de Patmos. Les idolâtres de la ville d'Ephese célébrerent le XXII de janvier une fête que les Asiatiques appelloient Catagogie, à cause qu'on y portoit les images des dieux en procession. Il s'y commettoit ordinairement mille insolences & toutes sortes de brutalités, d'autant plus impunément qu'on y alloit en masque, & qu'on y étoit armé de grosses massues. S. Thimothée touché de ces désordres, se jetta au milieu de la troupe pour tâcher de les arrêter, mais il en fut assommé à coups de pierre & de massues. Ses disciples le retirerent à demi mort, & le porterent sur une montagne voisine où il expira peu de tems après. On ajoute qu'il fut enterré dans un lieu qu'on appelloit Pion; & que saint Jean revenu de son exil peu de jours après, se chargea du gouvernement particulier de l'église d'Ephese.

Cod. 254.

L'an 97.

* Succeesseur de Maxime.

Ap. Boll. t. 566.

On prétend que saint Timothée est cet ange d'Ephese à qui s'adresse ce saint évangeliste dans son apocalypse : & il est difficile de n'en pas convenir s'il est vrai qu'il ne soit point mort avant le regne de l'empereur Nerva. S. Jean lui donne de grands éloges en cet endroit. Il le loüe de ne pouvoir souffrir les méchans, de savoir faire le discernement des faux Apôtres, d'avoir les hérétiques en horreur, de travailler avec application à l'ouvrage du Seigneur, d'avoir enduré beaucoup de choses pour le nom de Jesus-Christ, & d'avoir fait éclater sa patience par tout. Mais si ce saint évangeliste semble se plaindre en même tems de l'ange ou de l'évêque d'Ephese, comme d'un homme qui auroit perdu ou laissé rallentir sa premiere charité; & s'il l'exhorte à en faire pénitence, & à reprendre sa premiere vigueur, ce n'est pas que Timothée fût tombé dans quelque relâchement considérable. Il paroît seulement qu'il avoit besoin d'être ranimé & soutenu contre les traverses qu'il avoit à souffrir dans son ministere, ou contre des tentations qui lui étoient survenues dans sa conduite particuliere ; & que c'est une remontrance pareille à celle que lui avoit faite autrefois S. Paul, en l'avertissant de réveiller la grace qu'il avoit reçûe en son ordination par l'imposition de ses mains. Quand même il en faudroit croire quelque chose de plus, il n'est pas étrange

Ch. 2. Apoc. Boll. p. 564. Gir. col. 351. 352.

2. Timoth. 1. 6.

de voir que Dieu semble abandonner pour un tems les plus grands Saints de son Eglise, afin que les relevant de leurs chutes il les retienne dans la crainte, dans l'humilité, dans la précaution, & dans la vuë des besoins continuels qu'ils ont de sa grace.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VII. *Menées viij. mai. p. 70.*

L'Opinion que les Grecs ont eue que le tombeau de S. Timothée étoit auprès de celui de saint Jean, semble faire conjecturer que les honneurs qu'on rendoit a leur mémoire étoient communs dans les commencemens. *Gir. col. 352. Tillem. t. 1. p. 371. & t. 2. p. 160.* Au moins paroît-il que la premiere église ou chapelle, que quelques-uns prétendent avoir été dressée au nom de S. Timothée sur son tombeau, n'étoit autre que l'église de saint Jean l'Evangéliste. La principale fête de saint Timothée chez les Grecs, *Mem. supr.* s'est toujours célébrée le XXII de janvier, auquel on croit qu'il est mort : & quelques Latins en font mention au même jour dans leurs martyrologes. Mais les autres l'ont remise au XXIV du même mois, auquel l'église romaine en fait un office demi-double depuis le tems du pape Clement VIII. Il paroît néanmoins que l'ancienne église Latine a commencé le culte de notre Saint par le XXVII de septembre, *Martyr. Hieron. per Florentin. p. 878. Florus, &c. Vandalb. &c.* avant que de se déterminer entierement au XXIV de janvier, & en quelques endroits par le XVI de mai.

On célébre encore une autre fête de saint Timothée dans l'Eglise au IX jour de mai, où le martyrologe romain fait mention de la translation de son corps, & de ceux de S. André & de saint Luc à Constantinople, *Boll. p. 564.* quoique quelques-autres martyrologes n'y parlent que de saint Timothée ; & qu'appellant ce jour celui de la naissance de ce Saint, ils semblent insinuer que ce soit plûtôt celui de sa mort que de sa translation. Ce fut sous l'empire de Constance fils de Constantin le Grand, que ses reliques furent transportées d'Ephese à Constantinople l'an 356. *L'an 356.* & saint Paulin nous apprend qu'elles firent un grand nombre de miracles en chemin. *Palm. Carm. 26.* Elles furent reçues avec beaucoup d'honneur & de magnificence, non le VIII de mai ou le VII d'avril, comme on le trouve marqué en quelques martyrologes, *Chron. Pascal. Idat. Fast. Theod. Lect. Tillem. p. 587. 161.* mais le XXIV de juin ou vers le premier jour du mois Panéme, qui chez les Macédoniens ou Grecs européens commençoit ordinairement au solstice de l'été. *Du Cange CP. Christ. l. 4. p. 105. In Vigil. c. 2. p. 122.* L'année qui étoit de Jesus-Christ 357. on transporta de l'Achaïe en la même capitale de l'empire les corps de saint André, & de saint Luc : & on les mit avec celui de saint Timothée sous l'autel de l'église des Apôtres, où comme l'assure saint Jerôme les démons marquoient par des cris effroyables combien ils redoutoient leur présence. *T. 1. hom. 24 p. 3.* S. Chrysostome nous apprend aussi dans la premiere de ses homelies, où il fait un grand éloge de saint Timothée, que ses reliques chassoient les démons. Ceux qui accompagnerent son corps dans cette célébre translation d'Ephese à Constantinople en eurent chacun quelque petite portion pour récompense de leur piété : & si l'on en croit S. Paulin, *Carm. 26.* toutes ces parcelles répandues en divers endroits de la terre, firent comme une effusion de graces & de bénédictions, & opérérent de grands miracles par tout. Il n'est pas hors d'apparence qu'on en ait porté quelques-unes à Rome comme ailleurs. Mais on a lieu de douter que cela ait été la cause du culte particulier qu'on dit qu'on a rendu à *Pancirol. Thes. abscond. urbis.*

notre

Kalend. Bucher. notre Saint dans cette ville. Ceux qui ont eu cette opinion, ont cru que l'église romaine lui avoit aſſigné *Mabill.* le XXII jour d'août pour ſa fête en mémoire de la dépoſition de ces reli- *Fronton.* ques dans quelque égliſe de la ville. Il *Dacherii. Allatii, &c.* faut avouer que dès le milieu du quatriéme ſiécle on célébroit à Rome la mémoire de ſaint Timothée en ce jour, & que peu de tems après on en fit autant dans les égliſes d'Afrique, des Gaules, & preſque par tout l'occident. Mais on ne peut nier que ce ſaint ne ſoit entierement different du nôtre: & la ſource de l'erreur eſt venue de l'ignorance d'un copiſte qui a pris la liberté d'ajouter la qualité de *Diſciple de ſaint Paul* à ſaint Timothée, qui ſouffrit le martyre à Rome le XXII d'août au commencement du IV ſiécle. Nous ne pouvons pas dire quand le culte de ſaint Timothée d'Epheſe diſciple de ſaint Paul, fut établi à Rome & dans les autres endroits de l'égliſe Latine. Mais quoique ſon nom ne ſoit point marqué dans les anciens calendriers, on peut juger que ſa fête n'eſt pas moderne, puiſqu'elle ſe trouve au XXVII de ſeptembre dans les martyrologes anciens, publiés ſous le nom de ſaint Jerôme par le ſieur Florentin. Le corps de ſaint Timothée, auſſi-bien que ceux de ſaint André & de ſaint Luc, parut tomber depuis dans quelque ſorte d'oubli, à cauſe de la multitude des autres tombeaux, & de la décadence de l'égliſe des Apôtres, que Conſtantin le Grand avoit fait bâtir pour être le lieu de la ſépulture des empereurs, de la famille impériale, & des patriarches mêmes. Mais lorſque l'empereur Juſtinien entreprit de rebâtir cette égliſe depuis les fondemens juſqu'au faîte, on retrouva les corps des trois Saints, que l'on reconnut aux inſcriptions qui étoient dans leurs cercueils de bois. La joye qu'on eut de la découverte d'un ſi précieux tréſor qu'on croyoit perdu, réveilla la dévotion du peuple. Chacun accourut pour les voir, & l'empereur Juſtinien les fit remettre enſuite en terre comme ils étoient auparavant. Metaphraſte prétend que ce prince les *Act. S. Timoth. & Act. S. Luc.* fit reſſerrer dans une châſſe d'argent. Mais Procope qui eſt l'auteur original de toute cette relation n'en dit mot: & il n'y a gueres d'apparence qu'on eût fait enfouïr une châſſe d'argent en terre, comme cet hiſtorien marque que le furent ces reliques.

A Minden en baſſe Saxe on fait la fête de l'arrivée & de la reception des reliques de ſaint Timothée Apôtre le V jour de mars avec un office de neuf leçons. Cela marque ſans doute une grande diſtinction. Mais perſonne ne peut dire d'où ni comment ni quand ces reliques y ont été apportées.

AUTRES SAINTS DU vingt-quatrieme jour de Janvier.

I. *SAINT BABYLAS EVESQUE d'Antioche & martyr*, dit quelquefois par corruption *S. Babel & S. Baible.* III. Siecle. *Chat. Hag.*

SAint BABYLAS l'un des grands modéles que l'Egliſe ait à propoſer à ſes miniſtres pour la fermeté ſacerdotale, fut mis ſur le ſiege d'Antioche après la mort de l'évêque Zebin, vers le commencement du regne de Gordien, & fut le douziéme des paſteurs de cette célébre égliſe depuis ſaint Pierre. De toutes les belles actions de ſa vie qui l'ont fait regarder comme l'un des plus grands & des plus ſaints prélats de ſon tems, nous n'avons connoiſſance que de celle par

I. Chriſtianiſme & crimes de l'empereur Philippe.

L'an 238. ou à la fin de 237.

Euſeb. l. 6. c. 29. & c. 34.

laquelle il foumit un empereur comme un fimple particulier à la pénitence publique. Et cette feule action d'éclat qui fait le caractere de fon épifcopat, & qui a été relevée par faint Chryfoftome, & par plufieurs autres auteurs eccléfiaftiques, avec tous les éloges qu'elle méritoit, fuffit pour nous faire juger du refte de fa vie.

Tom. 1. or. de S. Babyl.

Item or. cra. Gentil. à pag. 656. & feqq. Sive tom. 5. ed Savil.

Philippes qui fut depuis empereur romain, & qui femble n'avoir été chrétien, que parce qu'étant né dans un canton de l'Arabie* tenant à la Paleftine rempli de chrétiens, il avoit été élevé dans leur religion plûtôt que dans un autre par un fimple engagement de naiffance ou d'éducation, avoit prefque toujours vêcu comme un infidéle d'une maniere capable même de faire horreur à d'honnêtes payens. Il avoit toujours préferé les maximes de fon ambition à celles de l'évangile, faifant profeffion de tout facrifier à la fortune qui étoit fon unique idole. Il s'étoit défait par des voyes criminelles de Mifithée beau-pere de l'empereur Gordien, qui gouvernoit l'état avec beaucoup de fageffe & de fuccès. Il avoit même par un parricide très-noir, & par la plus lâche ingratitude du monde fait tuer ce jeune empereur fon bienfaiteur & fon pupille, afin de régner en fa place. Ayant ufurpé l'empire de la forte, il fe fit donner le nom d'Augufte par les foldats, fit confirmer fon élection par le fénat, à qui il avoit mandé que Gordien étoit mort de maladie, fit la paix avec Sapor roi des Perfes : & retournant des bords de l'Euphrate à Rome, il paffa par la ville d'Antioche où il arriva vers le commencement d'avril de l'an 244. avec fa femme Severe qui étoit chrétienne, au moins de nom comme lui.

* La Thracomite.

L'an 244. Pâque étoit le XIV. d'avril l'an 244.

II. Vigueur de S. Babylas.

Comme la fête de Pâques approchoit, il voulut la célébrer avec elle en cette ville, & il fe mit en devoir de participer aux prieres qui fe faifoient dans l'églife la nuit qui précédoit cette grande fête. Babylas évêque du lieu, ayant appris qu'il s'avançoit fut touché d'une jufte douleur de voir un criminel tout fumant encore de fon parricide, pour ainfi dire, entreprendre de fouiller la communion des Fidéles, & de profaner la fainteté de leurs myftéres. Il fe fentit animé de ce zéle divin, qui avoit autrefois fait agir Elie & faint Jean auprès des princes ; & il alla au-devant de Philippes pour l'empêcher d'entrer dans l'églife. Il l'arrêta fans s'éblouir ou s'intimider de la nouvelle qualité de fouverain dont il le voyoit revêtu, & lui portant hardiment la main contre l'eftomac, il lui déclara de la part de Dieu qu'il étoit indigne de s'unir au troupeau de Jefus-Chrift, & de fe trouver dans l'affemblée des Fidéles, après le fcandale qu'il avoit caufé au monde par tant de crimes. Il lui protefta qu'il ne lui en permettroit jamais l'entrée à moins qu'il ne voulût fe foumettre à la pénitence, telle que les loix de la difcipline la prefcrivoient dans l'Eglife. On prétend qu'il traita l'impératrice avec la même vigueur ; & qu'il lui refufa généreufement ce qu'il ne pouvoit accorder à fon mari, foit qu'elle eût participé à fes crimes, foit qu'elle en eût commis d'autres elle-même. Philippes humilié de la forte à la face de l'églife d'Antioche, & à la vûe des payens même qui l'accompagnoient, au lieu de fe plaindre de la liberté & de l'entreprife de Babylas, parut touché intérieurement de fa remontrance. On ajoute qu'il fe réduifit fans réfiftance à tout ce que le faint évêque voulut exiger de lui, qu'il fit à fes pieds l'exhomologefe, c'eft-à-dire, la confeffion de fes fautes, & qu'il fe

Pénitence de Philippes.

Chron. Pafcal. p. 270. Till. emp. t. 3. p. 303. & Mem. Eccl. t. 3. p. 401. Chryf. fupr.

mit au rang des pénitens publics. Une soumission si extraordinaire & si édifiante pour les Fidéles, n'auroit pas manqué d'attirer, comme a fait la générosité de saint Babylas, l'admiration & les éloges de saint Chrysostome, s'il eût été aussi assuré de l'une que de l'autre. Car si c'est quelque chose de grand & d'héroïque dans un humble ministre de Jesus-Christ d'oser reprendre publiquement un empereur de la terre, on peut dire que c'est encore quelque chose de plus rare & de plus surprenant, qu'un prince environné de tout le faste qui peut flater l'orgueil humain, s'abaisse volontairement sous la puissance de l'Eglise, souffre qu'on le reprenne publiquement comme les pécheurs les plus scandaleux, & se soumette aux conditions les plus humiliantes de la pénitence.

III. Mort de S. Babylas & son culte.

Saint Babylas y fut peut-être trompé lui-même, n'attendant apparemment que la mort pour récompense de sa vigueur & de sa hardiesse de la part d'un prince qu'on regardoit encore comme un tyran & un usurpateur de l'empire. Mais Dieu s'étant contenté alors de sa disposition, lui accorda sous un autre prince la grace du martyre, dont cette grande action lui avoit déja sans doute acquis tout le mérite. Déce ayant dépouillé Philippes & son fils de l'empire & de la vie excita contre les chrétiens une persécution générale qu'on prit pour un effet de la haine qu'il avoit porté à ce prince, & du chagrin de voir le culte des dieux rallenti ou négligé par les grands progrès que la religion de Jesus-Christ avoit faits sous son régne. On attaqua d'abord les pasteurs des églises, & saint Babylas qui étoit l'un des plus considérés d'entr'eux, & par la dignité de son siége & par le mérite de sa personne, fut arrêté vers la fin de l'an 250. Il fut jetté dans une prison, des incommodités de laquelle il mourut au commencement de l'année suivante. Cela suppose que le XXIV jour de janvier auquel l'église latine célébre sa fête, soit le tems de sa mort : mais comme les Grecs la font le quatriéme de septembre, on auroit lieu de douter si le Saint ne seroit point mort en ce jour, quatre mois & trois semaines plûtôt que nous ne disons. La diversité des circonstances dont les auteurs ont accompagné l'histoire de son martyre, semble nous porter à croire qu'il y auroit eu dans Antioche encore un autre Saint de ce nom avant le tems de Diocletien, & qu'on auroit peut-être confondu ses actions avec celles de notre Saint.

L'an 250. ou 251.

IV. Ses reliques

Chrys. hom. de S. Babyla Item orat. de eodem contra Gentiles.

L. 1. hist. c. 16.

Quoiqu'il en soit, c'est à l'honneur & sous le nom de saint Babylas l'évêque, mort du tems de Déce, qu'on érigea deux temples célébres dans les fauxbourgs d'Antioche. L'un au-delà de la riviere d'Oronte, qui est marqué par saint Chrysostome comme l'un des principaux édifices de la ville, & qui subsistoit encore en son entier du tems de l'historien Evagre & de l'empereur Maurice. L'autre de moins ancienne structure, bâti par Gallus Cesar frere de Julien l'Apostat dans le bourg de Daphné, qui passoit pour un fauxbourg d'Antioche, quoiqu'il en fût assez* éloigné. Ce fut principalement en cette occasion que Dieu fit éclater la vertu qu'il avoit donnée aux cendres de notre saint martyr pour accroître la célébrité de son culte. Gallus qui faisoit son séjour ordinaire à Antioche, & qui comme un prince très-religieux avoit une vénération particuliere pour les saints martyrs, avoit eu en vûë de purger Daphné, ce lieu si fameux par les superstitions du paganisme, de toutes les abominations qui s'y commettoient,

* à 2. lieues.

Sozomen. hist. l. 5. c. 19. 20. Theodoret. hist. l. 2. c. 10. Chrysost. or. contra Gent.

Vers l'an 352.

en faisant bâtir cette église vis-à-vis du temple d'Apollon, qui y subsistoit toujours avec éclat depuis bien des siécles. Ce fut avec cette pieuse intention qu'il y fit transporter les reliques de saint Babylas, qui avoient été déposées depuis la paix de l'Eglise dans la premiere église bâtie sur l'Oronte à l'une des portes d'Antioche. Dès que le démon qui résidoit dans le temple d'Apollon, sentit l'approche de ces saintes reliques, il cessa, dit-on, de rendre ses oracles comme auparavant. On crut d'abord que ce qui l'avoit rendu muet, étoit le mépris avec lequel on négligeoit de lui offrir des victimes, & de lui rendre les anciens honneurs avec les cérémonies accoutumées depuis que Gallus étoit dans le pays. Mais lorsque Julien son frére devenu maître de l'empire après la mort de Constance, se fut ouvertement déclaré contre Jesus-Christ, l'on connut ou l'on se persuada que c'étoit la proximité du saint martyr Babylas qui étoit la cause unique du silence du démon. Car cet apostat étant venu à Antioche sur la fin de juin de l'an 362. rétablit avec grand appareil les sacrifices & tous les anciens honneurs d'Appollon dans Daphné. Il y égorgea des victimes de bêtes par centaines, pour conjurer la divinité de continuer l'oracle, & de répondre comme auparavant sur les demandes qu'on lui faisoit. Il ne put jamais faire parler ce démon, sinon pour lui déclarer qu'il avoit la bouche fermée. Son orgueil ne lui permettant point d'avouer ouvertement que la vertu des reliques de saint Babylas étoit la véritable cause de son silence, il dit que le faubourg de Daphné étoit rempli de corps morts qui empêchoient qu'il ne pût rendre ses oracles. Julien comprit aussi-tôt le sens de cette énigme, comme le remarque saint Chrysostome qui étoit alors sur les lieux, mais âgé seulement de huit ans. Car au lieu de faire déterrer tous les corps morts du fauxbourg pour faire revenir la parole à ce demon, il ordonna seulement qu'on ôtât les reliques de saint Babylas, & qu'on les reportât dans leur ancienne église. C'est ce qui fut exécuté avec une pompe religieuse, & une dévotion fort grande par les Fidéles, qui s'étant assemblés de toutes parts emporterent la châsse du saint martyr avec une solennité qui ressembloit à un vrai triomphe. Ils chantoient des pseaumes & des cantiques dans tout le chemin qui étoit de deux grandes lieuës, sans craindre les ressentimens de l'empereur ni des autres payens. Ceux qui sçavoient mieux ces pseaumes les commençoient les premiers, & tous les autres leur répondoient en répétant après chaque verset celui où David parlant contre les idolâtres dit : *Que tous ceux qui adorent les idoles & se glorifient dans leurs faux dieux, soient couverts de honte.* Julien indigné du concert de tant de voix, qu'il regardoit comme une insulte faite à ses dieux & à lui-même, fit arrêter le lendemain & conduire en prison plusieurs chrétiens, contre l'avis même des plus prudens d'entre les payens de la cour, qui jugeoient sagement que le succès de ses violences ne pourroit tourner qu'à sa confusion. La chose arriva comme ils l'avoient prévûe dès la premiere tentative qu'il fit des supplices sur la personne d'un jeune homme nommé Theodore. Ce qui obligea Julien à donner la liberté aux autres.

Nous ne sçavons pas si la fourberie des prêtres idolâtres a pû réussir à rétablir l'oracle d'Apollon dans Daphné, depuis cet éloignement des reliques de S. Babylas, dont le voisinage les incommodoit si fort. Je ne vois

L'an 362.

Artifice & friponnerie des prêtres payens.

S. Chrysost. cont. Gentil. de Babyl. &c.

Par intercalation.

Psalm. 96.

Van Dale de Orac. Ethnic.

pas grande difficulté à croire qu'ils en ayent fait quelques épreuves depuis que Julien, qui devint leur duppe, eut donné ordre qu'ils fussent bien payés comme ils étoient du tems des payens. Mais l'artifice ne put aller fort loin. Car trois mois après, la foudre du ciel tomba sur ce fameux temple d'Apollon & le mit en feu, dans le tems précisément que Julien avoit envoyé consulter l'oracle sur l'événement de la guerre de Perse à laquelle il se préparoit. Un tremblement de terre ayant succédé au tonnerre, acheva de ruiner ce bel édifice, à la réserve des murailles qui resterent pour servir de monument à la vengeance divine. Les chrétiens attribuerent cet accident à l'effet des priéres de saint Babylas. Mais l'empereur au désespoir de voir si mal réussir tout ce qu'il entreprenoit contre Jesus-Christ, les accusa eux-mêmes d'y avoir mis le feu, pour se venger de ce qu'il avoit fait ôter le corps de Babylas de Daphné. Et non content de leur en faire des reproches dans la satyre qu'il composa au commencement de l'année suivante contre ceux d'Antioche qui se mocquoient de lui, de ses sacrifices, & de sa barbe, il se porta à de nouvelles violences contr'eux. Il fit fermer la grande église de la ville, & donner la question à quelques particuliers. Mais la mort précipitée de son oncle Julien, ci-devant gouverneur de l'Orient, & de Félix trésorier général des finances, tous deux apostats comme lui, & ses ministres dans les diverses profanations qui se commirent en cette occasion, l'étonna de telle sorte, qu'il n'osa faire brûler les os de saint Babylas, comme il l'avoit résolu.

Le XXII d'octobre de l'an 362.

Amm. Marcell. l. 22. c. 13. p. 329.

Theodoret. l. 3. c. 10. l. 5. c. 17.

S. Chrysost. ut supr.

Item homil. 4. de laud. S. Paul.

Misopogon. seu Antiochens. Julian.

L'an 363.

On ne sçait pas certainement si ces saintes reliques sont toujours demeurées à Antioche depuis ce tems-là, sur tout depuis que la ville changea de maîtres. Celle de Cremone en Lombardie se croit aujourd'hui en possession de ce précieux trésor. C'est ce qu'on n'auroit point sujet de lui contester, si elle se trouvoit en état de produire des titres suffisans. On en montre aussi quelque portion dans le prieuré de Nanteuil-le-Haudoin au diocèse de Meaux, à une journée de Paris vers le Nordest, que l'on croit apportée d'Orient durant les croisades. Ce qu'il sera toujours difficile de garantir.

Boll. p. 580.

Tillem. t. 3. p. 409.

II. SAINT MACEDONE

Prêtre d'Antioche & solitaire, surnommé le *Crithophage*, c'est-à-dire *Mangeur d'orge.*

IV Siecle.

QUoique les Latins ne fassent mention ni dans leurs offices ni dans leurs martyrologes de l'illustre solitaire saint MACEDONE prêtre de l'église d'Antioche, dont les Grecs font la mémoire le XXIV de janvier, l'histoire de sa vie a quelque chose de trop singulier pour ne pas tenir son rang parmi celles de tant de Saints, dans la conduite desquels Dieu a fait paroître la puissance de sa grace. Macedone étoit Syrien de nation, & il vint au monde vers l'an 320. Il fut élevé dans une simplicité de conduite convenable à celle de son esprit, sans être instruit ni dans les sciences profanes ni dans les lettres saintes: & il ne parut point avoir d'autres lumieres que celle de la piété chrétienne. Mais l'esprit de Dieu lui ayant appris intérieurement la vraye science qui procure le salut, l'éclaira toujours suffisamment pour lui faire discerner non-seulement le bien du mal, mais encore ce qu'il y a de plus agréable à Dieu & de plus parfait à ses yeux. Il vêcut quarante-cinq ans sur le haut des mon-

I. Sa vie pénitente.

Theodoret. Philoth. c. 13. 14.

Idem hist. l. 5. c. 20.

Vers l'an 320.

tagnes des environs d'Antioche, sans autre cellule que les trous qui s'y trouvoient, & il en passa quarante sans se nourrir ni de pain ni de légumes, ni d'aucune autre chose que de l'orge broyée & détrempée dans de l'eau avec le son. Les autres exercices de sa pénitence furent proportionnés à cette sorte d'austérité. Mais quelque soin qu'il eût de se cacher aux hommes, jusqu'à changer même souvent de trou & de montagne pour conserver le repos de sa retraite, & demeurer inconnu, Dieu prit plaisir à le découvrir en diverses rencontres. Son unique occupation pendant ces quarante-cinq ans, fut de soupirer continuellement vers le ciel, de chercher Dieu en lui-même, & de tâcher de demeurer toujours uni à lui par le détachement général de toutes les choses de la terre. Un chasseur l'ayant apperçu un jour, & jugeant que ce devoit être quelque grand serviteur de Dieu, laissa sa bande pour l'aller entretenir. Il lui demanda d'abord à quoi il pouvoit s'occuper en ce lieu, & ce qu'il faisoit seul. » Je fais toute ma vie, dit le » Saint, ce que vous faites présente- » ment. Je m'occupe à la chasse com- » me vous, mais mon objet est bien » different du vôtre; vous courez » après les bêtes, je cours incessament » après mon Dieu, pour tâcher de » l'atteindre & de le posséder éter- » nellement. «

II.
Sa prêtrise.

Macedone ayant été connu peu à peu, ne trouva plus de retraite où il pût demeurer entierement caché. Les Syriens, les Pheniciens, les Ciliciens, & les autres peuples voisins attirés par la réputation de sa vertu, accouroient de toutes parts pour le voir & pour être les témoins des œuvres merveilleuses que la puissance de Dieu faisoit par son ministere. Saint Flavien nouvellement élû évêque d'Antioche à la place du grand Meléce, entendant souvent faire les éloges de notre saint solitaire, résolut de l'associer à son clergé sans autre examen, & de l'engager au service de son église. Il le manda à Antioche sans lui déclarer son dessein, comme pour venir se justifier sur quelque chose dont on l'avoit accusé. Macedone obéit. Flavien ne lui parla de rien : mais au milieu de la célébration des saints mistéres, il le fit approcher de l'autel, lui imposa les mains, & lui confera le caractére de la prêtrise, sans qu'il sçût ce qu'on lui faisoit. Car comme il étoit extraordinairement simple, & que d'ailleurs l'humble sentiment qu'il avoit de soi, ne lui permettoit pas de croire qu'on dût jamais jetter les yeux sur lui pour l'élever aux ordres ecclésiastiques, il reçut l'imposition des mains comme une simple bénédiction, ou une priere que son évêque faisoit pour lui. Après le sacrifice, lorsqu'on l'eut averti qu'il étoit prêtre, il entra dans une colere véritable contre Flavien, & contre les assistans qu'il accusoit hautement de l'avoir surpris. L'impression extraordinaire qui se fit en même-tems dans son esprit, & qui alla jusqu'au trouble, lui fit dire & faire même des choses fâcheuses jusqu'à lever le bâton contre son évêque, non par défaut de respect pour sa personne sacrée, mais par un effet de la violence que souffroit sa modestie & son humilité. La pensée qu'il eut qu'on vouloit le retirer de sa vie privée & pénitente pour le charger de la conduite des autres, le mettoit hors de lui-même; & il en coûta beaucoup de temps & de raisonnemens à ses amis pour le calmer. Le jour qu'il fut ordonné étoit un dimanche, & sans attendre le soir, il s'en retourna promptement sur sa montagne. L'évêque Flavien, qui vouloit l'engager

L'an 381.

doucement à servir l'église, l'envoya prier le dimanche suivant de revenir à Antioche pour assister à l'office avec son clergé. Macedone encore en colere, demanda à ceux qui étoient envoyés, » s'ils n'étoient pas contens » de la violence qu'ils lui avoient faite, » & si on prétendoit le faire prêtre encore une fois ? » Ils eurent beau lui faire entendre qu'on ne réïteroit jamais l'ordination. Soit qu'il ne comprît point ce qu'on lui vouloit dire, soit qu'il craignît quelqu'autre surprise, il refusa nettement d'aller à Antioche, jusqu'à ce qu'il fût enfin guéri de ses apréhensions, & mieux informé des canons & de la discipline de l'Eglise. Si Theodoret a jugé à propos de rapporter ce trait de la simplicité étonnante de Macedone, ce n'est pas absolument pour la combler de ses éloges, ni même pour la justifier en tout; mais pour faire voir qu'elle peut avoir son prix lorsqu'elle se trouve jointe avec une pureté de cœur aussi grande qu'étoit celle de notre solitaire. Au moins ne doit-on pas croire qu'il en auroit voulu faire un exemple pour des séminaires.

III. La suite des tems l'ayant rendu susceptible des raisons de ses amis pour le resoudre à servir l'Eglise, il se laissa approcher plus facilement, & s'humanisa, pour parler ainsi, avec tous ceux qui eurent besoin de son ministere. Il souffrit même à cause des infirmités où son grand âge & ses austérités l'avoient réduit, qu'on lui bâtît une petite cabane pour être à couvert des injures de l'air; & sur la fin il se vit obligé de demeurer dans quelques maisons qu'on lui prêtoit: les mêmes infirmités lui firent aussi relâcher quelque chose de son premier régime; & quittant son orge détrempée dont il s'étoit nourri pendant l'espace de quarante ans, il usa de pain ordinaire pour ne pas abréger témérairement le terme de sa pénitence, qui étoit le même que celui de sa vie, & pour se mettre en état de soutenir de plus longs travaux par la solidité de cette nourriture. Il usa de la même discrétion à l'égard des personnes qui se conduisoient par ses avis, & surtout envers la mere du célebre Theodoret évêque de Cyr, l'un des plus grands prélats de son tems par son érudition & sa sainteté. C'étoit elle qui lui fournissoit ordinairement le peu d'orge qu'il mangeoit depuis tant de tems. L'origine de la rélation particuliere qu'il avoit avec cette vertueuse dame, fut la grace de la naissance miraculeuse du fils qu'il lui procura par un effet de sa foi. Il n'en demeura point à cette premiere faveur à son égard. Car après l'avoir garantie par un autre miracle d'un accident très-dangereux durant sa grossesse, il se chargea encore de la premiere éducation de cet illustre enfant. L'éclat de sa sainteté lui attiroit grand nombre de personnes qui avoient recours à son assistance dans leurs besoins. Et comme Dieu l'avoit rendu puissant en œuvres pour les secourir, ils éprouverent la vérité de cette parole de Jesus-Christ, *que tout est possible à une vraye foi.*

IV. Mais de toutes les actions du Saint, il n'y en eut point qui fût de plus grand éclat que celle qu'il fit pour sauver la ville d'Antioche de la colere de l'empereur Theodose. Le peuple s'étoit emporté à des excès d'insolence & de fureur au sujet d'un nouvel impôt que ce prince avoit fait lever pour soutenir les dépenses de la guerre contre le tyran Maxime. S'étant mutiné contre les officiers commis pour cette exaction, il s'étoit formé une dangereuse sédition dans la ville. Les plus animés de la populace s'é-

L'an 387.
Theodoret. hist. l. 5. c. 19.
Chrys. hom. var. ad. pop. Antioch.

toient jettés sur la statuë d'airain de l'impératrice Flaccille, morte en odeur de piété dix-huit mois auparavant; & l'ayant renversée, ils l'avoient traînée ignominieusement par les ruës, croyant se venger de l'empereur par cette lâche insulte faite à la figure inanimée de sa femme. Theodose offensé d'un si sanglant outrage, avoit résolu dans les premiers mouvemens de sa colere de détruire Antioche de fond en comble, & de faire tout périr jusqu'aux femmes & aux enfans: de sorte que ne se proposant point d'autre mesure que celle de son pouvoir souverain, il alloit changer en une cruauté très-injuste la justice de ses ressentimens. Il n'en vint pourtant pas à ces derniers excès. Mais il envoya les deux premiers officiers de l'empire, le général de ses armées (1) & le préfet du prétoire (2), porter ses menaces avec tout l'effroi qu'une puissance irritée étoit capable d'imprimer dans les esprits. Dans la consternation générale où se trouva cette malheureuse ville, plusieurs solitaires des montagnes & des deserts des environs sortirent de leur retraite pour venir consoler tant d'affligés, & & les servir même de tout leur pouvoir. Macédone en cette importante occasion signala son courage & sa charité au dessus des autres. Lui qui n'avoit nulle expérience du monde, & dont toute l'occupation étoit jour & nuit d'offrir ses prieres à Dieu loin du commerce des hommes, & avec un cœur entierement dégagé de la terre, vint alors se présenter avec une fermeté étonnante devant ces premiers ministres de l'empereur, les arrêta tous deux en prenant l'un par le manteau, & leur commanda de descendre de cheval. Irrités d'une action si hardie, ils s'arrêterent autant par indignation que par surprise, voyant un petit vieillard mal vêtu & négligé leur parler d'un ton de maître qui sembloit s'élever au dessus de leurs efforts, de leurs menaces, & de toute la puissance même de l'empereur. Mais quelques-uns de ceux qui étoient présens, leur ayant dit à l'instant qui étoit cet homme si extraordinaire, & le même esprit qui avoit remué la langue de Macedone leur touchant le cœur, ils descendirent tous deux de cheval, embrasserent ses genoux, & lui firent excuse de ne l'avoir pas connu d'abord. Le Saint leur tint un discours plein de sagesse, de force & de douceur. Il les pria de dire à l'empereur de sa part. » Qu'il devoit se » souvenir qu'il étoit homme aussi-» bien qu'empereur, & qu'ainsi il » falloit dans toute sa conduite avoir » autant d'égard à la nature humaine » qu'à la dignité impériale, ayant à » commander à des sujets qui étoient » hommes comme lui. Que la nature » des hommes ayant été créée à l'ima-» ge de Dieu même, de qui elle porte » le caractére & la ressemblance, il » ne devoit pas ordonner si facile-» ment qu'on détruisît cette image de » Dieu par des meurtres. Qu'il pou-» voit juger de Dieu par lui-même, » puisque ce qui l'irritoit si fort, n'é-» toit autre chose qu'une injure faite » à ses statues. Que cependant il n'y » avoit point d'homme de bon sens » qui ne sçût combien une image de » Dieu, une statue vivante & raison-» nable, est plus noble qu'une sta-» tue insensible & inanimée. Qu'en-» fin il seroit aisé à ceux d'Antioche » de lui rendre plusieurs statues de » métail au lieu de celle qu'ils avoient » renversées; mais qu'il lui seroit ab-» solument impossible, tout puissant » prince qu'il étoit, de former seule-» ment un cheveu de la tête de ces » images de Dieu, quand une fois il » les

Chrys. hom. 9. in ep. ad. Coloss.

(1) Elebech.
(2) Desaire.

» les auroit détruites. « Ce discours prononcé en langue Syriaque, épouvanta les deux seigneurs qui se le firent interpréter en Grec. Aussi, selon la remarque de Theodoret, ces paroles étoient-elles produites par l'Esprit de Dieu qui le remplissoit de sa grace. Autrement il n'auroit pas été possible qu'un homme qui n'avoit nulle connoissance des lettres, qui avoit été nourri dans les champs, qui avoit passé sa vie d'une maniere sauvage sur les montagnes desertes, qui étoit extraordinairement simple d'ailleurs, & qui ne s'étoit même jamais appliqué à l'étude des saintes Ecritures, eût dit des choses si pleines d'esprit & si sublimes. Les deux officiers firent sçavoir à l'empereur ce qu'il leur avoit dit, & la fidéle rélation qu'ils lui en envoyerent, servit beaucoup à le toucher & à l'adoucir.

Après ce mémorable évenement, Macedone rentra dans sa solitude, continuant la vie qu'il menoit auparavant, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de le retirer de la terre âgé de plus de quatre-vingts-dix ans, dont il en avoit passé soixante-&-dix dans la pénitence & la retraite à son service. Il mourut vers les commencemens du regne du jeune Theodose. Son corps reçut de la part des hommes tous les honneurs qu'on croyoit pouvoir rendre à la vertu. Il fut transferé dans la ville avec un concours surprenant des peuples de Syrie & & d'étrangers, porté sur les épaules des premiers magistrats, & enseveli avec grande solennité dans l'église des Martyrs, auprès des deux illustres solitaires saint Aphraate & saint Theodose.

RENVOI.

* Saint SAVINIEN martyr au diocése de Troyes en Champagne. Voyez ci-après le XXIX de janvier.

XXV. JOUR DE JANVIER.

LA CONVERSION DE SAINT PAUL. I. Siecle.

§. I. HISTOIRE DE CETTE CONVERSION.

SAUL qui prit depuis le nom de PAUL, étoit Juif de la tribu de Benjamin, né à Tarse en Cilicie, d'un pere qui étoit de la secte des Pharisiens : & par le privilege de sa naissance il étoit citoyen Romain ; privilege qui faisoit toute la noblesse de l'empire, & que cette ville qui étoit dès-lors la metropole ou capitale de sa province, avoit acquis de la liberalité de l'empereur Auguste. Il fut envoyé jeune à Jérusalem par ses parens, élevé aux pieds de Gamaliel célebre docteur de la loi, & instruit fort exactement dans toutes les connoissances qui regardoient la religion, les cérémonies & les coûtumes des Juifs. Ses connoissances ne furent pas steriles : elles lui firent observer la loi si ponctuellement, que long-tems après il prit ses ennemis mêmes pour témoins de la maniere irréprehensible dont il avoit vêcu à cet égard dans sa jeunesse. Il s'attacha particulierement à la secte des Pharisiens, la plus exacte

I. *Act. Ap. c. 9. Item 23. &c.*

Act. 26. v. 4. 5.

fans doute, & la plus fevere de toutes, mais auffi la plus orgueilleufe & la plus oppofée à Jefus-Chrift.

L'an 33. Le zéle qu'il croyoit avoit pour Dieu, & qu'il avoit effectivement pour la loi & pour fes traditions judaïques, au deffus de la plûpart des jeunes gens de fon âge, le rendit perfécuteur & ennemi outré de l'Eglife dans fa naiffance. S'il n'étoit point de ces Juifs de Cilicie qui s'éleverent contre faint Etienne, & qui difputoient contre lui, il eft conftant au moins qu'il confentit à fa mort; qu'il y étoit préfent; & que gardant les manteaux de ceux qui le lapidoient, il mérita d'être mis au nombre de fes

34. meurtriers. Après la mort de S. Etienne, il s'éleva de la part des Juifs une grande perfécution contre l'églife de Jérufalem. Perfonne ne témoigna plus d'ardeur que Saul pour la détruire: & fon zéle le portant jufqu'à la fureur, comme il l'a déclaré lui-même, lui faifoit joindre la cruauté à l'ignorance & à la perfidie. Il entroit dans les maifons, il en tiroit par force les hommes & les femmes, il les chargeoit de chaînes, les faifoit mettre en prifon, felon le pouvoir qu'il en avoit reçu des pontifes, donnant avec plaifir fon fuffrage pour les faire mourir. Il alloit de même dans toutes les fynagogues, où il faifoit battre & fouetter ceux qui croyoient en Jefus Chrift, les contraignant encore par beaucoup d'autres fortes de tourmens à blafphêmer fon nom. De forte que le bruit des maux qu'il faifoit fouffrir aux faints dans Jérufalem, fe répandit en peu de tems jufqu'aux extrémités de la Judée, & dans les villes même des provinces étrangeres, où fon nom donnoit de la terreur aux nouveaux Fidéles.

Galat. 1. 13. Act. 26. Act. 8. Act. 22.

II. Les limites de la Judée, de la Galilée, & de toute la Paleftine même, étoient trop étroites pour refferrer le zéle de ce jeune perfécuteur. Il étoit toujours plein de menaces, & il ne refpiroit que le carnage des difciples du Seigneur, lors qu'il vint les mains encore teintes du fang du premier des martyrs fe préfenter au confeil, c'eft-à-dire au grand prêtre Caïphe, aux pontifes, & à l'affemblée des anciens ou fenateurs, pour demander des lettres adreffantes aux fynagogues & aux Juifs de Damas, ville célebre delà le mont Liban. Il obtint ces lettres fort facilement, avec le pouvoir de faire prendre tous les Chrétiens qu'il y trouveroit, hommes & femmes, & de les amener prifonniers à Jérufalem, pour les y faire punir avec plus de liberté. Il étoit fort avancé dans fon chemin, & déja proche de la ville, lorfque vers l'heure du midi il vit tout à coup venir du ciel une grande lumiere plûs brillante que le foleil, qui l'environna, & tous ceux de fa compagnie avec lui. Tous virent la même lumiere, tous en furent frappés, & renverfés par terre en même tems que lui. Saul ainfi terraffé entendit une voix qui lui difoit en Hébreu: *Saul, Saul, pourquoi me perfecutez-vous?* Il répondit: *Qui êtes-vous, Seigneur?* Et le Seigneur lui dit: *Je fuis Jefus de Nazareth que vous perfécutez. Il vous eft dur de regimber contre l'éguillon.* Alors Saul tout tremblant & tout effrayé répondit: *Seigneur, que voulez-vous que je faffe?* Jefus lui ordonna de fe lever & d'aller dans la ville, où on lui diroit ce qu'il falloit qu'il fît. Mais quoi qu'il le renvoyât à un homme pour apprendre ce qu'il auroit à faire, il ne laiffa pas de lui déclarer fur le champ » qu'il » lui étoit apparu afin de l'établir *té-* » *moin & miniftre* ou prédicateur des » chofes qu'il avoit vûes, & de celles » qu'il lui montreroit encore à l'ave-

Act. 9. 22. & 26.

c. 26. v. 16. 17. 18.

» nir. Il lui promit en même-tems » de le délivrer de tout ce que le peu- » ple des Juifs & les Gentils pour- » roient faire contre lui : ajoûtant » qu'il l'envoyoit dès ce moment » vers ces derniers pour leur ouvrir » les yeux, les convertir des ténébres » à la lumiere, de la domination de » satan au service de Dieu, afin que » par la foi qu'ils auroient en lui, » ils pussent obtenir la remission de » leurs péchés, & avoir part à l'hé- » ritage des Saints.

c. 9. v. 17. c. 22. v. 14. c. 26. v. 16. Le Sauveur ne se contenta pas de se faire entendre à Saul, & de lui déclarer sa volonté de sa propre bouche, il voulut encore se faire voir à lui d'une maniere sensible & corporelle même, sans qu'il en fût empêché par 1. Cor. c. 9. v. 1. & c. 15. v. 5. 6. 7. 8. l'éclat de la lumiere qui l'éblouit, & qui l'aveugla pour un tems, afin qu'en cela même il ne fût pas inférieur aux Act. c. 9. v. 7. & c. 22. v. 9. autres Apôtres. Mais pendant que tout ceci se passoit, ceux de sa Compagnie s'étant relevés de terre demeuroient debout, tout interdits & sans parole. Tillem. t. 1. p. 208. Ils entendoient bien la voix de Saul, mais ils n'entendoient point celle de la personne avec qui il parloit, ou plutôt ils n'entendoient la voix de Jesus-Christ que comme un son confus, sans comprendre ce qu'elle disoit : de sorte qu'on peut dire qu'ils entendoient sans entendre. Ils ne voyoient aussi personne que Saul, ne sçachant à qui il parloit. Saul se leva de terre ensuite, & quoiqu'il eût les Act. 9. &c. yeux ouverts, il ne voyoit point. Il fallut donc lui donner la main pour le conduire à Damas. On le mena chez un nommé Judas, où il demeura trois jours sans voir, sans boire & sans manger.

Il y avoit alors à Damas un disciple nommé Ananie, homme de pié- té & irrépréhensible selon la loi, à la vertu duquel tous les Juifs rendoient témoignage. Le Seigneur lui apparut dans une vision, & lui dit d'aller dans la ruë appellée *droite* chercher un nommé Saul de Tarse, qui étoit dans la maison de Judas, & qu'il trouveroit en prieres. Ananie tremblant au nom de Saul, répondit » Seigneur, j'ai entendu dire à » plusieurs combien cet homme a cau- » sé de maux à vos Saints dans Jeru- » salem. Et j'apprens qu'il est venu » même en cette ville avec un pou- » voir des princes des prêtres pour » emmener prisonniers tous ceux qui » invoquent votre nom. Ne laissez » point de l'aller trouver, répartit le » Seigneur à Ananie, parce que cet » homme est un instrument que j'ai » choisi pour porter mon nom devant » les nations, devant les Rois de la » terre, & devant les enfans d'Israël: » & que je lui montrerai combien il » faudra qu'il souffre pour mon nom. « Il lui revela en même tems comment il venoit de le dompter & de le convertir à lui ; & d'un autre côté Saul appercevoit en vision au même moment un homme qui lui imposoit les mains lui pour faire recouvrer la vûe. Ananie obéit à Dieu sans s'arrêter davantage à ses scrupules. Il alla trouver Saul dans le lieu qui lui avoit été marqué, il lui imposa les mains, & lui dit » Saul mon frere, le Seigneur Je- » sus qui vous est apparu sur le che- » min, m'a envoyé, afin que vous » recouvriez la vûe, & que vous soyez » rempli du saint Esprit. « Aussi-tôt il tomba des yeux de Saul comme des écailles, & il recouvra la vûe. Il se leva ensuite, après qu'Ananie lui eut déclaré ce que Dieu lui avoit fait connoître touchant sa vocation. Il reçut le baptême de ses mains, & en même tems le saint Esprit dont il demeura rempli. Après cela il mangea, & ayant repris ses forces, il demeura L'an 34. ou 35.

quelques jours avec les Fidéles qui étoient à Damas. On croit qu'il étoit alors âgé de trente-six ans ou environ, ainsi il seroit venu au monde près de deux ans après la naissance de Jesus-Christ, selon l'opinion de quelques sçavans.

** Nous reservons le reste de sa vie où commence son apostolat pour le trentiéme jour de juin.

§. 2. HISTOIRE DE LA FESTE de la conversion de saint Paul.

L'Eglise touchée de reconnoissance pour toutes les graces qu'elle a reçues de Dieu par le ministere de saint Paul, a voulu honorer d'un culte particulier le point de sa conversion, & en même tems celui de sa vocation divine & de sa mission vers les Gentils. Elle en a fait une fête solennelle qu'elle a fixée depuis plusieurs siecles au XXV jour de janvier, auquel on faisoit dès auparavant une mémoire particuliere de cet Apôtre, à cause d'une translation de ses reliques à Rome. On ne voit aucune raison particuliere qui ait déterminé nécessairement l'Eglise à choisir ce jour plutôt qu'un autre. Si elle a crû que la conversion de saint Paul s'étoit faite en ce jour, elle n'a pû le faire qu'en supposant qu'elle seroit arrivée treize mois après la mort de saint Etienne, ou que cette mort ne seroit point arrivée dans le tems auquel nous la célebrons. Les calendriers anciens n'en font point mention jusqu'au tems de Charlemagne, non plus que les anciens martyrologes, hors celui qui porte le nom de saint Jerôme donné par le sieur Florentin, qui marque une fête de saint Paul en ce jour, mais de la translation de ses reliques comme on l'a dit, & non de sa conversion. Ce qui nous porte à croire que l'office que l'on en trouve dans le sacramentaire de saint Gregoire en ce jour, y a été ajouté après coup comme beaucoup d'autres choses. Les sermons & homelies que nous avons des anciens Peres sur cette conversion, ne font pas des preuves que la fête en fût établie de leur tems. Mais on ne peut nier qu'elle ne l'ait été en France au plus tard vers le commencement du neuviéme siecle, si l'on consulte un ancien missel de l'église Gallicane composé avant ces tems-là, & la chose se vérifie assez par les calendriers & les martyrologes dressés sous Louis le Débonnaire & Charles le Chauve. Depuis ce siecle la fête n'a point discontinué : mais la solennité avec laquelle elle se célebroit s'étant rallentie dans la suite, on rapporte que vers le commencement du treiziéme siecle le pape Innocent III voulut le rétablir, & qu'il donna ordre que l'on fit comprendre aux Fidéles quelle dévotion ils devoient avoir pour ce jour. Depuis ce renouvellement la fête fut chômée dans la plûpart des églises d'occident, puis retranchée peu à peu en quelques-unes. Il y a encore beaucoup de diocéses en France & aux Pays-bas, où son observation est de précepte. C'est une chose remarquable que nonobstant la révolution arrivée aux églises Britanniques, cette fête ait subsisté jusqu'à présent en Angleterre, où il paroît qu'elle avoit été presque généralement établie depuis Innocent III, ou au moins depuis le concile d'Oxford, qui fut assemblé l'an 1222. La réformation prétendue que l'héréfie & le schisme y introduisirent au siecle passé, n'a point jugé à propos de la retrancher. Elle y est toujours fêtée d'obligation avec un office solennel en la maniere de la liturgie Anglicane. C'est la seule fête que les Anglois

Florentin. Mart. Hier. p. 282.

Mabillon liturg. Gallic. p. 225.

Font. p. 52.

Guiet heortol. Thiers. c. 25. Thomassin c. 11. n. 14.

Lit. Angl.

ayent voulu retenir de saint Paul, depuis leur séparation d'avec l'église Romaine. Ils ne font aucune commémoration de lui ni le jour de saint Pierre ni le lendemain, comme ils avoient coutume de faire, lorsqu'ils suivoient le rit Romain.

AUTRES SAINTS DU vingt-cinquieme jour de janvier.

IV. Siecle. *I. SAINT JUVENTIN & saint MAXIME, Martyrs d'Antioche.*

S. Chrysost. homil. 40. tom. 1. ed. Morell t. 5. ed. Savill. Theodoret. l. 3. c. 15. hist. Eccl.

JUVENTIN & MAXIME faisant profession des armes parmi les gardes de l'empereur Julien l'Apostat firent connoître au milieu d'une cour payenne & impie, qu'ils avoient bien plus de zéle pour la gloire de Dieu leur souverain maître, que pour celle du prince qu'ils servoient. Loin de dissimuler la foi de Jesus-Christ comme plusieurs officiers & soldats de leur tems, que la crainte & la fortune retenoient dans la complaisance pour Julien, ils donnerent en toutes rencontres des preuves de la fidelité qu'ils lui gardoient, ils s'acquitoient autant en public qu'en secret de tous les devoirs du christianisme devant les idolâtres, avec une liberté qui marquoit assez que leurs espérances ne se bornoient pas aux avantages de cette vie, & qu'ils se soucioient peu de se ménager pour le monde. L'an 362. Un jour qu'ils se trouverent engagés dans un festin avec les autres soldats de la garde de l'empereur, lorsque la cour étoit à Antioche, comme chacun s'entretenoit de choses différentes selon la disposition où il étoit, ils se mirent de leur côté à déplorer le malheur de leur siecle, regrettant le tems heureux de leurs peres sous Constantin. » Peut-on souhaiter de vivre maintenant, disoient-ils en poussant des » soupirs & des gémissemens en pleine » table ? peut-on avoir de la joye, » lorsqu'on voit ainsi fouler aux pieds » la sainteté des loix divines, violer » la piété, outrager le véritable Dieu » & l'unique souverain de l'univers ? » N'avons-nous pas sujet de dire du » prince qui commande aujourd'hui, » ce que les jeunes Hébreux disoient à » Babylone ? « *C'est par la justice de vos » châtimens, Seigneur, que vous nous » avez livrés entre les mains d'un roi » impie & apostat.* (Dan. 3. 32.) Ces discours tenus en un tems de réjouissance, comme est celui d'un festin, doit nous faire juger de ce que ces deux Saints faisoient dans leurs retraites, leurs jeûnes & leur oraison. On ne manqua point de rapporter à l'empereur ce qu'ils avoient dit, & peut-être l'exagera-t-on encore comme c'est la coutume des délateurs qui cherchent à faire leur cour aux dépens de ceux qu'ils veulent perdre. L'empereur les fit venir à l'instant, & voulut savoir d'eux-mêmes ce qu'ils avoient dit. Obligés de répondre, & aidés de l'occasion de rendre témoignage à la vérité, ils lui avouérent qu'ayant été élevés dans la piété chrétienne & dans l'observation des loix augustes, établies par Constantin le Grand, & par ses enfans ses successeurs, ils ne pouvoient s'empêcher de pleurer, lorsqu'ils voyoient toutes ces loix renversées, la terre remplie d'abominations; & que c'étoit la seule chose qu'ils trouvoient à redire à son gouvernement.

Julien qui affectoit par-tout une douceur & une modération apparente, ne put souffrir néanmoins une réponse si généreuse sans lever le masf-

que. Il se sentit percé jusqu'au cœur, & dans le transport de sa colére, il fit dépouiller ces deux Saints de leurs ornemens militaires ; & commanda qu'après les avoir bien battus, on les jettât dans une prison. Mais pour empêcher que les Chrétiens n'attribuassent leur supplice à la cause de leur religion, & ne les honorassent comme des martyrs, il les fit passer pour des séditieux & des rebelles, disant qu'il ne vouloit punir que l'insolence avec laquelle ils lui avoient parlé. Les fidéles d'Antioche ne laissérent pas de les regarder comme d'illustres confesseurs du nom de Jesus-Christ ; & sans craindre les ressentimens du prince, ils allerent en foule les visiter dans la prison, plusieurs passerent même les nuits avec eux à chanter des pseaumes & des hymnes. Les criminels aussi qui se trouverent dans la même prison furent si touchés de leur patience, & de leurs exhortations, qu'ils se convertirent & se joignirent à eux, disposés à souffrir pour Jesus-Christ à leur exemple, ce qu'ils étoient déja obligés de souffrir pour leurs crimes. L'empereur informé de ce qui se passoit, en fut extraordinairement irrité : mais comme il persecutoit l'Eglise plus par artifice que par la force ouverte, il voulut tenter secrettement d'affoiblir les deux prisonniers. Il aposta des séducteurs adroits qui ne manquerent pas de trouver divers biais pour leur proposer de faire satisfaction à sa majesté, & de donner des tours spécieux à l'apostasie qu'on leur inspiroit. Mais loin de se laisser surprendre à ces artifices, ils marquerent toujours une fermeté égale dans leurs discours, & dans la résolution héroïque qu'ils avoient prise de mourir, pour opposer leur exemple à celui de l'apostasie de plusieurs de leurs compagnons dont on croyoit les abbatre. Julien voyant qu'on ne pouvoit leur faire perdre la foi de Jesus-Christ, ne parla plus de leur religion ; & feignant qu'ils avoient été convaincus de rebellion, il commanda qu'on les fît sortir de prison durant la nuit, & qu'on leur coupât la tête dans un lieu écarté & souterrain où ils ne pussent être découverts. L'ordre fut ainsi exécuté, & les Fidéles n'en eurent pas plutôt avis, qu'ils firent paroître une ardeur extraordinaire pour trouver leur corps, & leur rendre en public les honneurs de la sépulture chrétienne, malgré la colére du prince & les menaces de ses officiers. Saint Chrysostome qui étoit encore enfant alors, dit dans le panégyrique qu'il prononça depuis en l'honneur de ces deux saints martyrs au jour de leur fêtê, que selon l'attestation des témoins qui leverent leurs corps, on vit sortir de leurs yeux & de leur visage un éclat semblable à celui qui paroissoit sur saint Estienne lorsqu'il étoit sur le point de parler aux Juifs, comme il est rapporté dans l'Ecriture. Il n'y eut personne qui ne fût alors touché d'une respectueuse frayeur ; & tous chantoient à leur louange ce que l'Eglise chante encore tous les jours en celle des deux princes des Apôtres. *Ils n'ont point été séparés dans leur mort, comme ils ne l'ont point été dans leur vie.* On peut dire que leur fête est presque aussi ancienne que leur martyre. Les Syriens, les Grecs & les Occidentaux l'ont toujours célebrée le xxv de janvier, le lendemain de celle de saint Babylas, comme le marque saint Chrysostome. Si ce jour est celui de leur triomphe, il faut remettre leur mort en l'an 363. Quelques martyrologes des Latins modernes en font mention le IX d'octobre ; & si c'est le jour de leur mort on seroit obligé de dire

Act. 6. 15.

2. *Reg.* 1. 23.

L'an 363.
Ap. Boll. p. 618.

qu'ils auroient souffert l'an 362, parce que l'empereur Julien qui étoit arrivé à Antioche depuis la fin de juin de cette année, en étoit sorti longtemps avant le mois d'octobre de la suivante, ayant perdu la vie dès le XXVI de juin contre les Perses.

IV. Siecle.

II SAINT BRETANNION, ou selon d'autres Vetrannion, Evêque de Tomes en Scythie.

Sozom. hist. l. 6. c. 21.

UNe action seule de BRETANNION évêque de Tomes, dans la petite Scythie près du Pont-Euxin, semble avoir été cause de la consecration de sa mémoire dans l'Eglise. L'empereur Valens ardent protecteur de l'héréfie Arienne, qui avoit coutume de solliciter tous les prélats d'entrer dans sa communion, vint à Tomes de son têms, & voulut faire la même chose à son égard. Etant entré dans l'église où il étoit, il fut suivi par une foule incroyable de peuple qui étoit accouru pour voir son prince & pour être témoin de ce qui se passeroit entre lui & l'évêque. Valens ne manqua point de proposer à Bretannion de communiquer avec les évêques de son parti. Mais ce grand prélat s'élevant avec une liberté vraiment apostolique contre cette injuste prétention de l'empereur, parla hautement pour la défense de la foi du concile de Nicée. Et voyant que Valens ne laissoit pas d'insister encore sur son dessein, il ne fit point difficulté de le quitter devant tout le monde, & sortant à l'heure même de l'église où il étoit, il s'en alla dans une autre. C'étoit tout ce qu'il pouvoit faire de plus éclatant dans cette conjoncture pour la confusion de l'héréfie, & l'empereur s'en trouva d'autant plus offensé, que le peuple qui aimoit son évêque sortit avec lui de l'église pour le suivre par tout où il iroit. Etant ainsi resté seul avec ceux de son parti & de sa cour, il eut recours à la violence pour venger l'affront qu'il croyoit être fait à sa majesté & à sa secte. Il envoya faire saisir le saint prélat, & il le bannit fort loin du pays. La nation des Scythes soumis à l'empire, quoique fort grande & pourvûë de beaucoup de bonnes villes, n'avoit pourtant qu'un seul évêque qui résidoit à Tomes métropole de la province, & elle étoit conduite dans tous les autres lieux par des vicaires & des pasteurs subalternes. C'est ce qui sembloit rehausser la dignité épiscopale en ce pays plus que par-tout ailleurs, & qui donnoit à l'évêque un grand crédit sur les esprits de ces peuples : l'empereur y fit réflexion. Il craignit que l'éloignement de S. Bretannion, qui leur étoit très-sensible, ne les portât à la fin à quelque revolte, & ne privât l'empire romain d'un secours aussi néceſſaire & aussi puissant qu'étoit celui d'une nation si aguerrie, qui lui servoit comme de rempart contre les barbares de ces quartiers. C'est ce qui l'obligea malgré ses ressentimens de rappeller le Saint de son exil, & de lui permettre de retourner parmi son peuple, préférant la sureté de ses états à l'intérêt de sa fausse religion. Bretannion par une circonstance de sa vie si glorieuse à la foi catholique, mérita la qualité de confesseur de la divinité de Jesus-Christ. Il mourut vers le commencement du régne de l'empereur Theodose le Grand, & il eut pour successeur Geronce qui se trouva l'an 381. au concile œcuménique de Constantinople. Nous ne voyons pas que les Grecs ayent jamais honoré sa mémoire par une fête publique, mais le martyrologe romain fait mention

de lui le XXV de janvier, avec éloge de sa sainteté & de son zéle pour la foi catholique.

IV. Siecle.

III. SAINT PUBLIE ABBE' en Syrie.

Theodoret. Philoth. c. 5. Bult. orient. l. 2. c. 20.

L'Eglise a été redevable à saint PUBLIE, dont les Grecs célébrent la mémoire au XXV de janvier, d'une excellente école de la perfection évangelique qu'il ouvrit vers le milieu du quatriéme siécle, & qui dura au moins cent ans dans le territoire de Zeugma sur l'Euphrate en Syrie. Il étoit né en cette ville d'un pere qui étoit de l'ordre des sénateurs, & des plus riches du pays. Il avoit reçu en naissant tous les avantages qui pouvoient le faire considérer dans le monde. Il étoit bien fait d'esprit & de corps, & il plaisoit encore plus par les belles qualités de l'ame que par tout ce qu'il avoit d'agrément dans l'extérieur. Ses parens lui laisserent de grands biens avec leurs titres; mais comme dès-lors il ne connoissoit plus d'autre fortune ni d'autre noblesse que la véritable piété qui rend les hommes enfans de Dieu & héritiers de son royaume, il vendit toutes ses terres & tous ses meubles, & il en distribua le prix aux pauvres pour suivre Jesus-Christ plus librement, selon le conseil de l'évangile. Ayant ainsi renoncé au siécle, il se retira sur une colline à une lieue ou deux de Zeugma, où il ne songea plus à plaire qu'à Dieu, & à se donner tout entier à son service. Il partagea tout son tems entre l'oraison secrette, la psalmodie, le travail des mains & la lecture des livres saints, sans négliger les services extérieurs qu'il pouvoit rendre au prochain, & particulierement l'hospitalité envers les étrangers qu'il mettoit au nombre de ses obligations.

La bonne odeur de ses vertus attira près de lui quantité de personnes touchées du désir de suivre ses exemples, & la charité l'obligea de se charger de leur conduite. D'abord ses disciples habiterent dans des cellules séparées, & vécurent comme des hermites. Mais quelqu'un lui ayant représenté qu'il leur seroit plus avantageux pour leur avancement spitituel de demeurer ensemble, & que de son côté il en auroit plus de facilité à veiller sur eux, il se rendit à cet avis, & il bâtit deux monasteres avec une église au milieu, afin qu'elle fût commune à l'un & à l'autre. La premiere de ces deux maisons fut pour les religieux Grecs, & l'autre pour les Syriens. Le matin & le soir chaque communauté se rendoit à l'église & y chantoit l'office en sa langue. Le Saint veillant également sur les uns & les autres excitoit continuellement l'émulation entre-eux, les tenant toujours étroitement unis par les liens de la charité. Il faisoit peser le pain qu'ils mangeoient, ne croyant pas qu'il leur fût permis de prendre plus de nourriture qu'il en étoit absolument nécessaire pour vivre. Il leur défendoit le vin, le lait & le fromage : & il n'admettoit l'usage de l'huile que pour l'espace d'entre Pâques & la Pentecôte. Il eut pour successeurs saint Theotecne & saint Aphthone, qui furent des images si vives & si parfaites de ses vertus, qu'on ne s'apperçut presque point de sa perte, après que Dieu l'eut retiré du monde. Le premier gouverna la communauté des Grecs, & Aphthone celle des Syriens. Ils furent suivis par succession d'autres saints abbés qui rendirent l'institut de saint Publie très-florissant, &

par

par l'exactitude de leur discipline, & par l'éclat de leurs vertus particulieres.

IV. Siecle.

IV. SAINT APOLLOS ou APOLLONE, abbé & Confesseur de Jesus-Christ.

I. Pallad. Lausiac. c. 52. Rufin. vit. PP. l. 2. c. 7. edit. Herib. Rosvveid.

LEs anciens anachorétes avoient coutume pour la plûpart de commencer les exercices de la vie spirituelle dans les monasteres, c'est-à-dire dans les lieux où l'on vivoit en commun sous la discipline d'un supérieur, & de passer ensuite dans le désert, lorsqu'ils se trouvoient déja avancés dans la perfection & en état de soutenir la solitude. Mais S. APOLLONE prit la route contraire, il entra d'abord dans le désert comme saint Jean-Baptiste, & il vêcut ensuite dans la société monastique. Dieu voulant le préparer à l'exécution des grandes choses ausquelles il le destinoit, lui inspira le dessein de quitter le monde dès l'âge de quinze ans. Il se retira dans la Thebaïde, & se mit pour les commencemens sous la conduite ou du moins à la compagnie d'un frere aîné qu'il avoit, & qui étoit déja consommé dans la pénitence. Son abstinence étoit prodigieuse : il ne mangeoit ni pain, ni fruit, ni légume, ni rien qui eût passé par le feu. Toute sa nourriture n'étoit que d'herbes cruës, & telles que les produit la terre sans être cultivée.

Après avoir passé quarante ans dans la solitude, il reçut ordre exprès de Dieu pour aller confondre la sagesse des faux sages d'Egypte, & convertir plusieurs infidéles dont le païs étoit encore rempli. On ne voit pas qu'il eût les scrupules ou la répugnance de Moïse, ni qu'il fît à celui qui l'envoyoit les mêmes objections qu'avoit faites cet ancien législateur. Mais il se contenta de répondre au Seigneur d'une maniere pleine de confiance & d'humilité, le priant seulement d'arracher du fond de son cœur tout sentiment d'orgueil, afin que s'il se trouvoit dans la suite élevé au-dessus de ceux qu'il devoit conduire au ciel, il ne perdît point le fruit de ses travaux par la vanité. Une demande qui devoit être si agréable à Dieu, fut aussi-tôt exaucée. Dès qu'il crut en avoir quelque assurance, il sortit de son désert, & vint aux environs de la ville d'Hermopole, où l'ancienne tradition du pays rapportée par Pallade & Rufin, publioit que l'enfant Jesus avoit passé quelque-tems avec la Vierge sa mere & saint Joseph, lorsqu'il fuioit la fureur d'Herode. Il se logea dans une petite caverne qu'il trouva au pied d'une montagne : & ce fut pour lors qu'on vit commencer, tant en sa faveur qu'en celle de ceux qu'il devoit convertir ou affermir dans la foi, tous ces grands miracles qu'on rapporte de lui au sujet de son nouvel apostolat, & de la conduite particuliere qu'il gardoit dans son regime de vivre, dans ses habits & dans ses pratiques. Ayant sçu qu'un solitaire de son voisinage avoit été pris & emmené par les officiers de Julien l'Apostat qui étoit alors à Antioche, pour être forcé de servir dans ses armées, il l'alla trouver aussi-tôt dans la prison où on l'avoit retenu. Et comme il le consoloit, le confirmant dans la généreuse résolution de tout souffrir pour l'amour de Jesus-Christ, il fut arrêté lui même avec cinq de ses freres qui étoient les premiers disciples qu'il avoit faits dans le pays depuis qu'il y étoit arrivé. Ils furent tous enfermés dans la prison & destinés pour l'armée, conformément aux inclinations violentes de l'empereur, qui faisoit

L'an 362.

arracher autant qu'il pouvoit les religieux de leur solitude & les forçoit à porter les armes. Mais le tribun qui les avoit fait prendre, fut saisi la nuit suivante de frayeurs si extraordinaires, qu'il se crut obligé de les faire sortir dès le lendemain de grand matin.

II. Le saint ayant reconnu ensuite combien il auroit encore à travailler pour le salut de ses freres, nonobstant son âge de 80 ans, augmenta sa communauté de telle sorte, qu'elle monta en peu de tems jusqu'au nombre de cinq cens religieux. Il les conduisoit à Dieu d'une maniere si parfaite, que si l'on en veut croire son historien, il n'y en avoit presque point dans un si grand nombre qui n'eussent reçu de Dieu le pouvoir de faire même des miracles comme leur maître. Les habits de ses religieux étoient blancs, & il vouloit qu'ils les tinssent toujours nets & propres, & qu'il ne parût rien au dehors qui fît connoître les mortifications particulieres qu'ils pratiquoient. Il les nourrissoit en tous tems de pain & d'herbes simplement : & ce fut par miracle qu'un jour de Pâques on apporta des fruits dans le monastére, pour satisfaire le désir que les freres avoient de faire un peu meilleure chere en ce jour de réjouïssance qu'à leur ordinaire. Sur toutes choses il prenoit garde qu'il n'y eût aucun vuide dans toute leur vie, qu'ils ne donnassent lieu ni aux mauvaises pensées, ni aux chagrins, ni à la réverie. Il les exhortoit à communier souvent, & à profiter de l'avantage qu'ils avoient en cela au-dessus des anachorettes. Il souhaitoit qu'ils se rendissent dignes de participer tous les jours à la sainte Eucharistie, leur faisant entendre que ceux qui négligeoient de s'en approher, obligeoient Dieu à s'éloigner d'eux. Ils s'assembloient de tous les endroits de la montagne à l'heure de None pour recevoir la sainte communion : & plusieurs retournoient ensuite dans leur solitude sans manger jusqu'à la même heure du jour suivant; ce que quelques-uns faisoient plusieurs jours de suite, n'ayant pour toute nourriture de leur corps que celle de leur ame. Les autres après la communion & la réfection corporelle, demeuroient pour écouter les instructions d'Apollone jusqu'à la nuit. Alors les uns se retiroient dans la solitude pour reciter l'Ecriture sainte sans dormir, les autres passoient la nuit avec lui à chanter des pseaumes & des cantiques jusqu'au jour, comme Pallade assure l'avoir vû plusieurs fois de ses yeux. L'application qu'Apollone apportoit jour & nuit aux soins d'une si nombreuse communauté, n'empêchoit pas qu'il ne travaillât aussi fort ardemment à la converfion des infidéles de l'Egypte. En une seule rencontre il convertit une troupe de payens qu'il avoit arrêtés & rendus comme immobiles par un miracle, lorsqu'ils portoient leur idole en procession. Dieu fit aussi par son moyen de pareils changemens dans le cœur de quelques fameux voleurs & autres scélérats, se plaisant à rendre son serviteur puissant en œuvres & en paroles pour l'avancement de sa gloire. Appollone mourut vers l'an 395, accablé du poids de ses années, & comblé du mérite de ses travaux apostoliques. Sa mémoire étoit célébrée le XXV de janvier chez les Grecs. Si quelques Latins en ont fait mention au XVIII d'avril, ou même au VIII de mars, ce n'a été que pour le confondre avec d'autres Saints du même nom.

Vers l'an 395. Boll. p. 623.

VII. Siecle.

V. SAINT PRICT ou S. PREY, qu'on écrit aussi vulgairement S. PRIX, évêque de Clermont en Auvergne, & martyr.

* Char. Hagiol. Item. S. Prets, S. Prieit, S. Prié, S. Preils, &c.

lat. PRÆJECTUS, *& quelquefois* PROJECTUS.

I. Sa vie jusqu'à son épiscopat.

SAINT PRIX que l'Eglise met au nombre des martyrs qui ont souffert pour la justice plutôt que pour la défense de la foi, étoit né en Auvergne de parens catholiques & craignans Dieu du tems du roi Clotaire II. Etant en âge d'apprendre, il fut envoyé à Issoire sur l'Allier, pour faire ses premieres études sous les religieux du monastere de saint Austremoine. Il fut mis ensuite sous la discipline de saint Genès pour lors archidiacre, & depuis évêque de Clermont *, qui le fit entrer dans le clergé, & lui donna même le maniment des deniers de l'Eglise pour les pauvres, après avoir éprouvé sa fidelité & sa prudence. Ce n'étoient pas les seules qualités qui rendissent ce jeune ecclésiastique recommandable auprès de Genès, & parmi les Fidéles de l'église de Clermont. On commençoit dès-lors à l'admirer pour les austérités de sa vie, sa chasteté, sa modestie, sa charité, son recueillement dans la priere, son exactitude à remplir tous ses devoirs & ses exercices de piété. Après la connoissance du chant de l'Eglise qui passoit déja selon le goût de ces siecles, pour la premiere science des clercs, sa principale étude étoit celle de l'Ecriture sainte & de l'histoire ecclésiastique, à laquelle il prit tant de plaisir qu'il composa même quelques vies de saints martyrs du pays. Il étoit déja diacre pour lors; & son évêque Genès qui se servoit de lui dans son conseil pour l'administration de son diocése, le jugea capable de gouverner la paroisse d'Issoire. Singularité qui paroîtra peu commune sans doute, & qui surprendroit encore davantage, si l'on vouloit suivre l'auteur de sa vie, qui met cette administration avant son diaconat.

Anon. ap. Boll. & ap. Mabill. sac. 2.

* C'est ainsi que nous appellerons la ville épiscopale d'Auvergne, quoique le siege ne fût transporté à Clermont que vers le VIII. siecle.

Ap. Boll. p. 634. n. 5. le Coint. ad ann. 656. n. 34.

L'an 662. Après la mort de l'évêque saint Genès, Felix son successeur le rappella pour le faire supérieur d'un monastere de filles appellé Candelin ou Champdain, qu'on a cru n'être point différent de celui de Chantoën, changé depuis en église paroissiale, & devenu en ces derniers siecles un couvent de Carmes déchaussés. Dieu fit connoître dans cette maison la sainteté de son serviteur par un miracle qu'il accorda à ses prieres, pour sauver la vie à un ouvrier qu'on croyoit écrasé de la chute d'un pan de muraille. L'éclat de cette action joint à celui de ses vertus, porterent l'évêque Felix à l'ordonner prêtre malgré qu'il en eut. Ce prélat étant mort peu de tems après, le clergé & le peuple commençoit à se déclarer pour le B. Prict. Mais l'archidiacre Gayroald l'emporta par ses brigues. Il ne put pourtant jouir des fruits de son usurpation que pendant l'espace de 40 jours, au bout desquels sa mort laissa le siege de Clermont vacant. Pour le remplir on jetta les yeux sur Genès Comte d'Auvergne, c'est-à-dire, gouverneur, ou premier magistrat de la ville d'Auvergne. C'étoit un homme de grande probité: mais comme il connoissoit la pesanteur du fardeau de l'épiscopat, il s'excusa sur ce qu'étant laïc, les canons ne lui permettoient pas de s'en charger. Il proposa la personne de Prict comme celui qu'il croyoit le plus digne de cet emploi, & il fit si bien qu'on l'alla

L'an 665.

demander pour évêque à Childeric II roi d'Austrasie, à qui l'Auvergne obéissoit.

II. Son épiscopat. Priét voyant qu'il avoit à répondre d'un grand troupeau au souverain pasteur des ames, ne se contenta pas de lui donner tous ses soins. Il fit venir encore un saint abbé de Manlieu nommé Evode, célebre par les conversions qu'il avoit faites, afin de travailler avec lui dans ce grand champ. Le comte Genès de son côté seconda ses bonnes intentions par son autorité & ses richesses. N'ayant point d'enfans, il fit l'église d'Auvergne son héritiere; & Priét lui persuada de fonder près des fauxbourgs de la ville le monastere de religieuses qui fut appellé Chamalieres, ausquelles il prescrivit une régle qu'il avoit composée de celles de saint Benoît, de saint Césaire d'Arles, & de saint Colomban. L'évêque établit encore depuis un autre couvent de filles, outre un grand hôpital qu'il fit bâtir sur son domaine dans le lieu appellé le Coulombier. Il employa les biens du comte Genès & les siens à diverses autres œuvres de charité : ce qui rendit son diocése si florissant, que jamais on n'y avoit vû tant de religieux & si peu de pauvres.

L'an 668. La force de ses prédications qui étoient presque continuelles, & plus encore celle de ses grands exemples, portoit beaucoup de personnes de pié- té à le secourir de leurs charités, & à coopérer avec lui dans tout le bien qu'on lui voyoit faire. On vit de ce nombre une dame de qualité nommée Claude, qui n'ayant qu'une fille avoit laissé quelques fonds pour l'entretien de l'hôpital & des pauvres du diocése. Après la mort de la dame, le Patrice 673. Hector comte de Marseille, homme violent & grand débauché, enleva la fille avec le scandale de toute la province. La crainte qu'il eut des reproches de Priét, le fit retirer près du roi Childeric, où se croyant à couvert de la justice des loix, & cachant le crime de son rapt, il accusa le saint évêque de s'être injustement emparé des biens de la dame défunte, qui appartenoient à sa fille. Cette accusation l'obligea d'aller à la cour, où la justification de son innocence & de son bon droit *, fut la condamnation du ravisseur qui fut puni de mort par ordre du Roi. La sévérité de cette exécution, qui parut d'ailleurs être plutôt un assassinat commis tumultuairement, qu'un châtiment fait dans les formes de justice, irrita de telle sorte les parens d'Hector, qu'ils résolurent de s'en venger sur la personne de Priét, comme s'il en eût été l'auteur. Ayant sçu qu'il revenoit de la cour comblé des honneurs & de diverses faveurs que le roi Childeric & le maire du palais Wlfoad lui avoient faites, ils envoyerent des archers & des soldats pour l'assassiner en chemin. L'évêque avoit en sa compagnie un saint abbé des deserts de Voge * nommé *Amarin*, par corruption *Damarin* & *Marin*, qu'il avoit miraculeusement guéri d'une fiévre maligne en allant, & qui avoit voulu l'accompagner à son retour. Lorsque cet abbé vit paroître les assassins dans le village de Volvic, où Priét s'étoit retiré pour reposer, il voulut fuir. Mais le saint évêque le retint par la main, lui disant que s'il perdoit cette occasion du martyre, il ne la recouvreroit peut-être jamais. Amarin resta ainsi, & il fut massacré le premier, parce qu'il fut pris pour l'évêque à qui on en vouloit. Les archers s'en retournoient croyant avoir fait leur coup. Priét qui étoit en priere, les rappella, dit-on, dans l'appréhension de perdre l'avantage de mourir pour un sujet si glorieux. C'étoit les provoquer sans néceffité,

* Voyez une autre tour à cette affaire au 2. d'octobre en faveur de S. Leger, qui sembloit être pour Hector contre S. Priét.

* De l'abbaïe de Darouge, sous la regle de saint Colomban.

& l'opinion qu'on doit avoir de la prudence du Saint, ne nous permet guéres de lui faire honneur d'une générosité si mal entendue, & qui n'est apparemment que de l'invention de l'auteur de sa vie. Comme nous croyons qu'il ne couroit point aveuglément à la mort, nous sommes persuadez qu'il ne la fuioit pas aussi. & il en donna dés preuves, lorsqu'il vit revenir les archers sur leurs pas pour examiner ce qu'ils avoient fait. *Vous vous êtes trompez*, leur dit-il, *c'est moi que vous cherchez, faites ce que vous jugerez à propos.* A ces paroles, le plus déterminé de la troupe nommé Radbert le perça de son épée dans l'estomach. Le Saint se sentant frapé à mort, dit à Dieu : *Seigneur, ne leur imputez pas ce peché* * *parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font.* Il reçut aussi-tôt un autre coup sur la tête qui lui répandit la cervelle sur le plancher. On massacra en même tems un acolythe nommé Elide, qui étoit le seul de ses gens qui fût resté auprès de lui.

L'an 674.

* Cela fait juger qu'il ne les y avoit pas provoqués.

III. Son culte.

Ce ne fut point à la vérité la confession du nom de Jesus-Christ devant les ennemis de la foi qui procura le martyre à saint Prix & à ses deux compagnons : mais la multitude des miracles que Dieu opéra ensuite en sa faveur, ne permit pas à l'Eglise de délibérer pour lui en décerner les honneurs. Son culte devint en peu de tems très-célebre, non seulement dans toute la France, mais encore en Allemagne, dans les Pays-bas, & en Angleterre même ; & il paroît que dans un consentement si général, l'Eglise a eu dessein de le proposer à ses prélats & à ses autres ministres, comme un exemple de la vigueur & du courage qu'ils doivent faire paroître contre le vice & la violence des grands, & de tous ceux qui étant constitués en charge abusent de leur autorité pour commettre le crime ou appuyer les desordres. Le jour ordinaire de sa fête a presque toujours été le XXV de janvier. Mais après l'établissement de celle de la conversion de saint Paul, qui a été double partout, on a crû dévoir l'avancer au XXIV, ou la reculer au XXVI dans les endroits où il n'étoit point patron, & dans ceux où on ne jugeoit point devoir se contenter d'une simple commemoration avec l'office de cet Apôtre.

Boll. p. 629.

Il seroit difficile de faire le dénombrement des temples, des chapelles, des confréries, & des pelerinages institués à son honneur dans le royaume. L'on parle de deux translations de ses reliques sans beaucoup de certitude. L'une dont on fait la mémoire le XII de juillet, n'a aucune circonstance propre à nous faire connoître le tems ni le lieu où elle a été faite, à moins qu'on ne l'entende de la distraction de quelque partie, faite en faveur de diverses églises de Paris & d'autres villes ; l'autre qui est marquée au XVIII de novembre, semble insinuer que vers l'an 1361 le corps de saint Prict avec celui de son acolythe saint Elide, auroient été transportés en Istrie dans la seigneurie de Venise. Ce qui est sans aucune apparence. Il est certain qu'on faisoit au moins deux fêtes de saint Prict par an, comme il paroît par l'office qui s'en trouve dans le sacramentaire qui porte le nom de saint Gregoire le Grand. On montre de ses reliques à Paris dans l'église de saint Sauveur & de saint Etienne d'égrès *, ainsi nommé dès le tems de saint Louis, parce qu'elle étoit à la sortie de la ville.

Sacram. Greg. p. 13. & Not. Menardi p. 40.

* de egressu.

Le corps de saint Prict étoit demeuré dans le village de Volvic, à deux lieues de Clermont, depuis sa mort jusqu'au tems du roi Pepin, auquel on transporta une partie de ses

Mabill. sæc. 2. p. 652. reliques au monaftere de Flavigny en Bourgogne, du diocéfe d'Autun dans le pays d'Auxois ; & une autre près de faint Quentin en Vermandois, dans une abbaye de fon nom qu'on a depuis transferée dans la ville. Mais on n'y en voit que quelques offemens, outre la mâchoire inférieure qui eft dans l'églife collegiale de la ville. Le gros de fes reliques avec fa tête fe conferve à Flavigny, où il fe fait un grand concours de dévotion populaire trois fois l'an, au XXV de janvier jour de fa mort ; au VI de novembre jour de fa tranflation, l'un & l'autre avec octave ; & au XVI de juillet jour de la révélation ou découverte de fon corps. L'on montre auffi dans la même abbaye de Flavigny une grande partie des reliques de faint Amarin fon compagnon, & de celles de fainte Reine.

XI. Siecle.

VI. SAINT POPPON ABBE' de STAVELO ou STABLO, au pays de Liege.

I. Everhelme ap. Boll. p. 638.

L'an 978.

* ou Hafpengaw.

SAint Poppon fils de fainte Aldewife, nâquit en Flandres l'an 978 au feptiéme mois de fa conception, & perdit fon pere Tizekins cinq femaines après dans une bataille donnée au pays de Hafbains * en Brabant fur les confins du Liegeois, où les comtes de Flandres & de Haynaut fe faifoient la guerre. Sa mere quoique fort jeune confacra dès-lors fa viduité à Dieu, & fit fon unique affaire de l'éducation de fon fils. Elle réuffit à lui infpirer les fentimens de piété & la crainte de Dieu, mais elle ne put lui ôter l'humeur guerriere qu'il avoit héritée de fon pere. Il porta les armes pendant quelque tems pour fatisfaire cette paffion, & il fçavoit fort bien allier avec cette profeffion les exercices de dévotion dans lefquels il avoit été élevé. Il fe rebuta néanmoins des mauvais exemples des foldats, dont les plus grands crimes, comme le blafphême, la débauche, la rapine demeuroient impunis ; & las de vivre parmi des impies, il quitta l'épée, & entreprit le pénible pelerinage de Jerufalem dans un efprit de pénitence. Après avoir vifité le faint Sépulcre & les autres lieux facrés de la demeure terreftre du Sauveur, il revint par Rome rendre auffi fes devoirs au tombeau des Apôtres, menant par-tout la vie d'un religieux très-auftere fous un habit de féculier avec les compagnons de fon voyage.

A fon retour le comte de Flandres Baudouin furnommé Belle-barbe, voulant le retenir en fa cour, & l'attacher à fa perfonne, lui préfenta un riche parti, auquel il fembla donner les mains d'abord. Mais l'efprit de Dieu qu'il confulta dans toute la fincérité de fon cœur fur une affaire fi importante, lui infpira d'autres fentimens qui le firent renoncer premierement au mariage qu'on lui propofoit, & enfuite au fiecle. Animé des exemples & des exhortations du B. Eilbert fon ami, frere de Gerard évêque de Cambray, qui fut depuis abbé de Marillac, il fe dépouilla des marques du vieil homme, & fe revêtit de l'habit de religieux. Il apprit les lettres, & étudia l'Ecriture fainte & les conftitutions monaftiques fous le même Eilbert. L'abbé de faint Thierry, entre les mains duquel il fit fes vœux, le mit au fervice des pauvres dans l'hôpital de fon monaftere ; & Poppon y trouva de quoi fatisfaire fon humilité & fa patience dans les mortifications de l'efprit. Sa charité éclata fur-tout envers les malades, dont les autres n'ofoient approcher ; & Dieu fit connoître com-

bien elle lui étoit agréable par la guérison miraculeuse d'un lépreux qui faisoit horreur à tout le monde, & que Poppon avoit mis dans son lit, comme pour le réchauffer dans son propre sein.

II. Il quitta ensuite saint Thierry pour aller à Verdun, à la sollicitation de Richard abbé de saint Vennes, qui avoit long-tems importuné son abbé pour l'obtenir, dans l'espérance d'édifier sa communauté, par les grands exemples de sa vertu. Poppon y mena sa mere, à qui il avoit fait prendre le voile de religieuse, & elle vêcut en recluse le reste de ses jours dans les dépendances de l'abbaye de saint Vennes, en réputation de grande sainteté. Le comte de Flandres ayant chassé de l'abbaye de saint Vaast d'Arras l'abbé Folrad, homme scandaleux & excommunié pour ses crimes & son impiété, obligea l'abbé Richard de quitter saint Vennes pour venir à saint Vaast rétablir la discipline; & il fallut que Poppon l'y accompagnât. Richard qui avoit déja fait épreuve de son intelligence pour les affaires aussi-bien que de son desintéressement, lui commit le soin du temporel de l'abbaye; & il y fit revenir avec un succès merveilleux les biens aliénés par les desordres de la guerre & ceux de l'abbé Folrad. Ce qu'il ne put faire sans courir divers dangers de la part des usurpateurs de ses biens, des embûches desquels Dieu le préserva visiblement. Son office de procureur de l'abbaye de saint Vaast, dont les droits & les possessions s'étendoient fort loin, l'obligea de faire un voyage à la cour de l'empereur saint Henry. Sa réputation l'y avoit déja fait connoître, & ce prince non content de lui accorder tout ce qu'il souhaitoit de lui, honora encore sa vertu par des marques d'une distinction particuliere. En récompense Poppon fit à ce pieux empereur une remontrance charitable sur les spectacles dangereux des combats des hommes avec des ours ausquels il se plaisoit lui-même; & il fut cause qu'on les retrancha entierement. Après avoir heureusement rétabli le temporel de saint Vaast, il fut renvoyé à Verdun, où l'abbé de saint Vennes voulut exercer son obéissance & son humilité, en le réduisant aux offices les plus bas de la maison. Poppon fit paroître tant de zéle & tant de joye dans ces emplois, que l'abbé sans vouloir faire de plus longues épreuves de sa vertu l'établit procureur de la maison de saint Vennes. Il le fit ensuite élire supérieur, ou prévôt de l'abbaye de Wasloy * ou S. Maurice dans le diocése de Verdun. Ce monastere bâti autrefois par saint Rouin, étoit en ruine autant pour les bâtimens que pour la discipline. Poppon rétablit l'un & l'autre, & en ayant fait comme une nouvelle maison, il l'appella *Beaulieu*, nom qui lui est toujours demeuré depuis.

Il est fait procureur de S. Vaast, puis de S. Vennes & de Beaulieu.

* Wassoge ou Watzlev.

III. Après la mort de Bertrand abbé de Stavelo au diocèse de Liége, l'empereur saint Henry qui avoit vû une seconde fois saint Poppon étant à Strasbourg, employa toute son autorité pour le faire élire en sa place. L'abbé Richard y résista fortement, alléguant les besoins qu'il avoit de Poppon pour maintenir la discipline des monasteres qui étoient sous sa direction. Il falut faire intervenir l'archevêque de Cologne (1) & l'évêque de Liege (2), qui l'obligerent d'abandonner enfin notre Saint à la volonté de l'empereur. Poppon se vit ainsi chargé de la direction de deux grosses abbayes: car celle de Malmedy, qu'on appelloit alors Malmundar dans le diocèse de Cologne, étoit jointe

Il est fait abbé de Stavelo, de S. Vaast & de diverses autres abbayes.

L'an 1019. ou 1020.

(1) S. Heribert.

(2) Walbodon.

depuis long-tems à celle de Stavelo, toutes deux fondées par saint Remacle leur premier abbé, puis évêque de Mastricht, sous les ordres du roi d'Austrasie *, à une lieue l'une de l'autre dans les Ardennes. Deux ans après l'abbaye de saint Maximin de Tréves étant venue à vacquer par la démission de l'abbé Hierichon, qui avoit entrepris le voyage de la terre sainte, l'empereur saint Henry voulut que Poppon en fût encore pourvû, parce qu'il ne connoissoit personne plus capable que lui de faire revenir l'esprit de Dieu dans ces maisons. On ne peut dire combien de travaux il eut à essuyer, combien d'obstacles à surmonter, combien de persécutions à souffrir pour réformer les mœurs & la discipline dans ces trois abbayes. Les rebelles employerent contre lui, & contre les bons religieux qu'il avoit amenés de saint Vennes pour l'aider, le poison & les malefices : ils apostérent même des assassins pour les tuer. Mais Dieu les garantit de tous ces dangers d'une maniere miraculeuse, & fit enfin triompher la sagesse & la patience de Poppon, dont la vie ne fut plus qu'une suite continuelle des merveilles, s'étant signalé dans la réconciliation des princes, dans l'instruction de divers prélats, & dans la réformation de beaucoup de monasteres, sur le modéle de ceux dont il avoit la conduite. Il refusa l'évêché de Strasbourg que l'empereur Conrad successeur de saint Henry voulut lui donner : mais il fut obligé d'accepter encore les abbayes de S. Vaast d'Arras & de Marchiennes *, outre toutes celles dont il étoit déja chargé. C'étoient alors des emplois peu propres à flater la cupidité humaine : mais on croyoit devoir lui mesurer son travail sur l'étenduë de sa charité, de son expérience, & de sa capacité.

* Sigebert ou Childeric II.

L'an 1022.

* Sur la Scarpe en Flandres, & non sur la Sambre.

IV. Son culte.

L'an 1048.

Epuisé par ses fatigues & par les austérités de sa pénitence particuliere, il mourut à Marchiennes en Flandres l'an 1048 âgé de 70 ans, le jour de la conversion de saint Paul, comme il l'avoit souhaité, après avoir reçu l'extrême-onction des mains d'Everheilm abbé de Hautmont, qui le fut depuis de Blandinberg à Gand, & qui composa ensuite l'histoire de sa vie, où l'on voit le détail de toutes ses vertus & de beaucoup de grandes actions dont nous n'avons pû parler ici. Son corps fut porté à l'abbaye de Stavelo avec beaucoup de pompe & de dévotion, selon qu'il l'avoit prescrit en mourant. Les miracles fréquens qui se firent à son tombeau, rendirent sa mémoire célébre & précieuse aux Fidéles. On l'a toûjours honoré en particulier dans diverses églises des Pays-bas, quoiqu'il ne fut point canonisé selon les formes introduites par le saint siége. Mais depuis que son nom a été inséré dans le martyrologe romain, son culte est devenu tout public. Son corps fut élevé de terre l'an 1624. par Ferdinand de Baviere archevêque de Cologne, qui étoit aussi évêque de Liége & abbé de Stavelo, mis dans une châsse d'argent couverte d'or & de pierreries, & exposé deux ans après à la vénération des peuples qui y accoururent de toutes parts, ensuite d'une nouvelle translation & de l'établissement d'une confrairie en son honneur.

Molan. Indic. SS. Bol. Boll. p. 637.

L'an 1624.

XXVI.

XXVI JOUR DE JANVIER.

I. Siecle.

SAINT POLYCARPE Evêque de Smyrne, disciple de saint Jean l'évangeliste & martyr.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Disciple des Apôtres.

SAint POLICARPE est régardé dans toute l'Eglise comme l'un des principaux d'entre les hommes apostoliques. C'est la qualité que l'on donne aux Saints qui ont été disciples des Apôtres, ou qui leur ayant succédé immédiatement dans leur ministére, ont été les premiers dépositaires de leur doctrine & les vrais imitateurs de leur vie, comme avoient été les Apôtres eux-mêmes à l'égard de Jesus-Christ. Il vint au monde du tems de Vespasien *, & fut converti à la religion chrétienne dès son enfance sous le régne de Tite. Il vêcut depuis au service de Jesus-Christ & de son Eglise pendant l'espace de quatre-vingts-six ans : ayant eu dans les premieres années l'avantage de converser avec plusieurs de ceux qui avoient vû le Sauveur sur la terre, & d'être instruit sous la discipline des Apôtres. Ce fut principalement dans l'école de S. Jean l'Evangeliste qu'il fut formé avec saint Ignace depuis évêque d'Antioche. Ils eurent pour maître ce disciple bien-aimé de Jesus-Christ, & ils eurent le bonheur de recevoir les verités de la religion de celui même qui les avoit puisées dans le sein du Sauveur & dans leur unique source.

* Vers l'an 70.

81. *Euseb. l. 4. c. 15. l. 5. c. 24.*

Iren. l. 3. c. 3.

II. Evêque de Smyrne.

Polycarpe fut établi évêque de Smyrne dans l'Asie mineure par les Apôtres mêmes : & comme on a toujours été persuadé que ce fut S. Jean son maître qui lui imposa les mains, on juge delà qu'il a fallu avoir plus d'égard à son mérite qu'à son âge dans son ordination, & qu'il fut élevé à l'épiscopat avant l'exil de cet Apôtre en l'isle de Patmos. Ainsi rien ne nous empêche de croire que ce soit à lui que s'addressent les éloges que l'Apocalypse composée durant ce bannissement, donne à l'ange ou à l'évêque de Smyrne, le seul de tous déclaré irrépréhensible par la bouche de Jesus-Christ en ces termes : *Je sçai quelles sont vos œuvres, quelle est votre affliction quelle est votre pauvreté. Vous êtes riche néanmoins, & vous êtes noirci par les médisances de ceux qui se disent Juifs & ne le sont pas, mais qui sont une synagogue de satan. Ne craignez rien de ce que vous avez à souffrir. Le diable dans peu de tems mettra quelques-uns des vôtres en prison, afin que vous soyez éprouvés ; & vous serez affligés pendant dix jours. Mais soyez fidéles jusqu'à la mort, & je vous donnerai la couronne de vie.* Saint Polycarpe eut effectivement besoin de beaucoup de patience, de zéle, de prudence & de lumieres pour pouvoir gouverner son église, jeune comme il étoit, au milieu des tribulations, ayant à souffrir les persécutions des infidéles & des payens d'un côté, & de l'autre celles des faux Israëlites & des faux Apôtres, qui étoient des ennemis bien plus à craindre que les idolâtres, pour la pureté de la foi qu'il avoit reçûë des véritables disciples de Jesus-Christ. Il fut privé d'un puissant secours à la mort de saint Jean son maître qui arriva quelques années après. Mais appuyé sur la certitude des promesses que Jesus-Christ a faites à son Eglise de ne l'abandonner jamais, il tâcha de faire revivre ce saint Apôtre dans ses prédications

Tertull. præscript. c. 32. Hieron. de Script. Eccl. Tillem. t. 2.

Vers l'an 95.

Apoc. c. 2.

Vers l'an 100.

Ap. Euseb. l. 5. c. 20.

& dans toute la conduite de sa vie : ensorte que son peuple crut l'entendre encore parler par sa bouche, & le voir agir dans tout ce qu'il faisoit. Les Fidéles étoient merveilleusement édifiés de tout ce qu'il leur racontoit touchant la maniere dont il avoit conversé avec cet Apôtre & les autres personnes qui avoient vû Jesus-Christ, sur tout des particularités des miracles & de la doctrine de ce divin Sauveur qu'il en avoit apprises. C'est ce qu'il faisoit avec tant de grace & de majesté, que les instructions qu'il en tiroit faisoient une impression merveilleuse sur les esprits. Ce qui étant joint à la sainteté qui paroissoit dans toutes ses actions, lui acquit l'estime, & lui attira l'affection de tous ceux qui eurent le bien de le connoître.

III. Il est visité par S. Ignace. Lettres de l'un & de l'autre.

L'an 107.

Son église fut assez tranquille sous le regne de Trajan, pendant que la persécution agitoit les autres en diverses provinces de l'empire. Saint Ignace évêque d'Antioche son ami, ayant été condamné à mort par cet empereur qui étoit alors en Syrie, & envoyé à Rome pour y être exposé aux bêtes, passa par Smyrne, & voulut le voir pour l'embrasser avant que de mourir. Tout joyeux de voir l'église de Smyrne si florissante, il glorifia Dieu hautement de la sagesse dont il avoit comblé le pasteur d'un si beau troupeau. Les Fidéles de cette église ne manquerent pas de leur côté de marquer leur piété à cet hôte illustre de leur saint évêque. Ils lui rendirent tous les services & toute l'assistance dont ils se trouverent capables, & qu'il voulut bien souffrir. S. Ignace étant à Troade dans la continuation de son voyage à Rome, écrivit aux chrétiens de Smyrne une lettre remplie des témoignages d'estime, d'affection & de reconnoissance pour eux, puis une autre à l'évêque Polycarpe en particulier, pour lui recommander son église d'Antioche, & le prier d'en prendre un soin tel qu'il pouvoit l'espérer d'un homme apostolique comme lui, & d'une personne en qui il avoit une entiere confiance. Il lui déclare dans cette lettre que nous conservons encore aujourd'hui, qu'il avoit eu une joye très-sensible de le voir si pur dans ses mœurs & si irrépréhensible dans toute sa conduite. Qu'il avoit trouvé son ame parfaitement affermie en Dieu, & qu'il étoit très-édifié de voir qu'il ne faisoit jamais rien sans consulter sa souveraine volonté. Il lui parle comme étant beaucoup plus âgé que lui, avec l'autorité d'un ancien évêque & d'un martyr de Jesus-Christ qui se voit à la fin de sa carriere. Il lui donne en cette qualité divers avis excellens pour la conduite de son peuple & pour la sienne en particulier, l'exhortant à faire croître de plus en plus, avec la grace du Seigneur, cette noble ardeur avec laquelle il couroit vers le ciel. Etant arrivé à Philippes en Macedoine, il récrivit encore à S. Polycarpe, & il le fit conjointement avec les Fidéles de cette ville, qui le prierent de faire tenir leur lettre avec la sienne à Antioche, & de vouloir leur communiquer celles que lui & les autres avoient reçûës de saint Ignace. Polycarpe n'oublia rien pour les satisfaire. Il leur envoya toutes les lettres qu'il put recouvrer de saint Ignace : & l'on croit que ce sont les sept qui sont parvenuës jusqu'à nous, & dont nous sommes peut-être redevables à ces soins des Philippiens. Il leur écrivit en même tems pour les féliciter de l'honneur que saint Ignace & les compagnons de son martyre leur avoient fait, & pour les instruire sur la réalité de l'incarnation & de la mort du Fils de Dieu. Cette lettre qui a reçu les

Ignat. ep. ad Smyrn.

Ign. ep. ad Polyc. passim.

Ign. ep. ad Polyc. passim.

Ed. Cotel. & Steph. le Moine.

Pearſ. Vind. Ign. &c. Tillem. p. 361. Fleury l. 3. c. 13.

éloges de toute l'antiquité eccléſiaſtique, & qui ſe liſoit publiquement en Aſie du temps de ſaint Jerôme, eſt la ſeule de toutes celles que Polycarpe avoit écrites à diverſes perſonnes, qui ſoit venuë juſqu'à nous, & l'unique écrit que nous ayons de lui.

IV. Ses vertus peu connues.

On n'eſt pas ſurpris d'apprendre que cet homme apoſtolique ait compoſé ſi peu d'ouvrage, lorſqu'on ſe ſouvient que les premiers chrétiens aimoient beaucoup mieux pratiquer les maximes de l'évangile que les écrire. Mais il eſt fâcheux que nous ſoyons obligés de rapporter à la même cauſe l'ignorance où nous ſommes de tant de grandes actions qui l'ont fait regarder comme le premier des prélats de ſon tems & le chef des égliſes de l'Aſie. C'étoit ſon mérite perſonnel qui lui valoit ces titres plûtôt que la dignité de ſon ſiége. Car encore que la ville de Smyrne *, l'une des plus célébres de l'Aſie, ſemblât quelquefois vouloir diſputer le droit de métropole ou capitale de la province à celle d'Epheſe, elle étoit obligée pour l'ordinaire de lui céder le rang : & l'Egliſe s'accommodoit aſſez volontiers aux départemens civils de l'empire pour les uſages de ſon adminiſtration extérieure. Quand nos auteurs auroient manqué à nous faire voir à quel dégré d'élévation ſa vertu l'avoit fait monter, nous pourrions alléguer le témoignage de nos ennemis qui ne ſont point ſuſpects en ce point, je veux dire les payens, qui pour tâcher de le rendre plus coupable devant leurs juges, crierent tous d'une voix : » Que » c'étoit le maître & le docteur de l'Aſie, le pere commun des chrétiens, » & le grand adverſaire de leurs dieux. Il étoit en telle vénération parmi les Fidéles, long-tems même avant le tems de ſa vieilleſſe, qu'ils faiſoient paroître un empreſſement merveilleux pour lui rendre à l'envi tous les reſpects, toutes les ſoumiſſions, & tous les ſervices imaginables, juſqu'à ne jamais ſouffrir qu'il ſe déchauſſât lui-même, afin d'avoir un prétexte & une facilité plus grande de lui baiſer les pieds. On voit même en la perſonne d'un nommé Florin, officier de l'empereur Adrien ou plûtôt d'Antonin, que les grands de la cour le venoient voir pour tâcher de remporter ſon approbation & ſon eſtime. S. Irenée ſon illuſtre diſciple, & depuis évêque de Lyon dans les Gaules, ſe dit témoin occulaire de la gravité de toutes ſes démarches, de la ſainteté de toute la conduite de ſa vie, de la majeſté de ſon viſage & de ſon port, & du crédit merveilleux qu'il s'étoit acquis ſur les eſprits.

Hieron. de Vir. illuſtrib. c. 17.

Pearſ. Vind. ep. Ign. p. 24.

* Le proconſul y reſidoit ſouvent.

Euſeb. l. 4. c. 15. Act. Eccl. Smyrn. c. 11. & 12.

Iren. ep. ad Floren. Ap. Euſebi l. 5. c. 20.

V. Son voyage à Rome.

L'an 157.

Il y avoit déja plus de 60 ans que Polycarpe gouvernoit l'égliſe de Smyrne lorſqu'il entreprit un voyage à Rome pour divers ſujets concernant la défenſe des vérités de la foi, l'union & la paix des Fidéles, & quelques obſervations de diſcipline. Le pape Anicet étoit pour lors ſur le ſiége de ſaint Pierre : où il avoit été élevé, ſelon l'obſervation des auteurs les plus exacts, après la mort de Pie I. en la vingtiéme année de l'empire d'Antonin le Débonnaire, qui étoit l'an 157 de Jeſus-Chriſt. Il paroît par Euſebe & par ſaint Jerôme, que la différence qui ſe trouvoit alors dans la pratique des égliſes touchant la Pâques, étoit l'une des cauſes principales de ſon voyage. Les égliſes d'Aſie célébroient cette grande fête le jour même auquel il étoit ordonné aux Juifs d'immoler l'agneau paſcal, qui avoit été celui de la mort de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, le quatorziéme de la lune d'après l'équinoxe du printems, en quelque jour de la ſemaine qu'il arrivât. Elles ſe fondoient en cela ſur la tradi-

Till. not. ſur ſaint Pie p. 654. Euſeb. l. 4. c. 14. Hier. de vir. ill.

P. Stauroſtmon.

tion & la coutume de leurs provinces, où les apôtres saint Jean & saint Philippes l'avoient ainsi pratiqué. Les autres églises, dont la principale étoit celle de Rome, se trouvoient dans un usage différent, appuyées aussi d'une tradition venuë des Apôtres : & ne finissoient le jeûne du carême que le dimanche d'après le quatorziéme de la lune, auquel elles solennisoient la résurrection du Seigneur, la vraie Pâques des chrétiens. Cette variété de coutumes dans un point qui paroissoit le plus important de toute la discipline ecclésiastique, causa d'abord quelques troubles dans les églises, sans pourtant en rompre l'union. Ce n'étoit encore alors qu'une éteincelle de feu : mais elle forma dans la suite des tems un fort grand embrasement, qui ne put s'éteindre que par l'autorité d'un concile œcuménique.

P. Anastasion.

Saint Polycarpe soutenu de l'exemple de S. Jean l'Evangeliste, suivoit la coutume de l'Asie dans cette pratique : & quoique le pape Anicet fût zélé pour l'observation contraire, jusqu'à ne point permettre à ceux qui étoient avec lui d'en user autrement que lui-même, il ne laissa point de recevoir le saint évêque de Smyrne, avec tous les témoignages d'estime & de respect que méritoient sa vertu & son âge. Saint Irenée qui ne dit pas absolument que cette affaire fût la cause de son voyage à Rome, nous apprend seulement que saint Polycarpe & saint Anicet tomberent bien-tôt d'accord de quelques autres points sur lesquels ils avoient eu de la difficulté ; & que pour la Pâque ils n'en disputerent pas beaucoup, s'étant tenus chacun à leur sentiment, sans que cela nuisît à leur union particuliere, ou les empêchât de demeurer dans la communion ecclésiastique avec tous ceux de l'une & de l'autre opinion. Anicet fit bien plus pour marquer combien il honoroit la personne de saint Polycarpe. Car il lui céda l'Eucharistie dans son église, c'est-à-dire, qu'il lui fit offrir le sacrifice en sa place, honneur que les évêques dans la suite des tems jugerent à propos de rendre à leurs collegues qui venoient les visiter, comme un privilége de la communion de l'Eglise & de l'hospitalité chrétienne.

Euseb. l. 3. c. 24. ex Iren.

Concil. Arelat. c. 19.

VII.

Le séjour que saint Polycarpe fit à Rome, fut encore utile à beaucoup de gens que les héréfies de son tems avoient partagés parmi les Fidéles, ou même infectés de leur venin. Il rendit publiquement témoignage à la vérité orthodoxe dans cette grande ville : & par ses instructions il fit revenir à l'Eglise catholique un grand nombre de Marcionites & de Valentiniens, inspirant aux Fidéles beaucoup d'éloignement pour les auteurs de nouvelles sectes, & une grande aversion pour ces esprits d'orgueil & de mensonge, qui corrompoient la vérité par leurs fausses subtilités, & qui ne s'étudioient qu'à surprendre la simplicité de leur foi dans leurs conversations empoisonnées. Il rencontra une fois dans les rues l'hérésiarque Marcion qui le salua, & qui lui demanda s'il le reconnoissoit. *Oui*, repondit le Saint, *je vous reconnois pour le fils aîné de satan.* Expression assez semblable à celle dont il s'étoit servi cinquante ans auparavant dans sa lettre aux Fidéles de la ville de Philippes en Macedoine, où il traitoit d'antechrists & de fils aînés de satan ceux qui combattoient l'incarnation & la mort de notre Sauveur, & qui ne croyoient ni la résurrection ni le jugement dernier. Le zéle que ce grand prélat faisoit paroître pour maintenir la foi de l'Eglise dans toute sa pureté, étoit un effet de cette charité univer-

Hier. de Vir. ill.

Polyc. epist. c. 7.

Till. p. 368.

ſelle avec laquelle il travailloit à faire reconnoître Jeſus-Chriſt par tous les hommes, contribuant de tout ſon poſſible à faire répandre les divines ſemences de ſon évangile par toute la terre. Il avoit déja envoyé dans les Gaules long-tems avant ce voyage, quelques miſſionnaires apoſtoliques, dont le principal étoit S. Pothin évêque de Lyon; & depuis peu encore, ſaint Irenée qui ſucceda enſuite à Pothin. On croit qu'il y en envoya encore de Rome quelques-uns de ceux qu'il avoit amenez d'Aſie avec lui, ne ſe laſſant pas de fournir d'excellens ouvriers à une vigne ſi heureuſement plantée. C'eſt ce qui l'a fait regarder comme l'apôtre de la France, où l'on a toujours honoré ſa mémoire avec beaucoup de reconnoiſſance.

Boſquet. hiſt. eccl. l. 2. c. 10.

VIII. Son martyre.

Saint Polycarpe étant retourné en Aſie, ne jouit pas long-tems du calme où il avoit laiſſé ſon égliſe en partant. L'empereur Marc-Aurele qui avoit ſuccédé à Antonin, regardant les chrétiens comme les ennemis de ſes dieux, de l'honneur deſquels il vouloit paroître jaloux, ne crut pas devoir uſer à leur égard de la douceur & de la modération qu'il avoit pour le reſte des hommes. C'eſt ce qui donna lieu à la nouvelle perſécution * qui s'éleva contre l'Egliſe de Jeſus-Chriſt ſous ſon régne, & qui eut pour principal miniſtre en Aſie Statius Quadratus proconſul de la province. L'égliſe de Smyrne fut attaquée après que la ville eut déja ſervi de théâtre au martyre d'onze ou douze chrétiens amenés de Philadelphie pour être expoſés aux bêtes. La conſtance de ſaint Germanique, qui ſembloit être le plus apparent de cette glorieuſe bande, & dont nous avons rapporté l'hiſtoire au XIX de ce mois, avoit tellement irrité la populace payenne contre les chrétiens, qu'ayant demandé leur ſang avec des cris horribles, elle voulut que l'on commençât par Polycarpe, & qu'on le cherchât pour le ſacrifier à ſa fureur. Le Saint vouloit reſter dans la ville au milieu de ſon troupeau malgré toutes ces clameurs, & faire ſes viſites paſtorales à ſon ordinaire: mais on lui perſuada avec aſſez de peine de ſe retirer en une maiſon de campagne peu éloignée delà, où il paſſa quelques jours avec peu de monde, pendant qu'on le faiſoit chercher pour l'expoſer aux bêtes, avant la fin des jeux publics que l'on célébroit pour lors à Smyrne.

* Quelques-uns mettent le martyre de S. Polycarpe ſous Antonin le Pieux.

L'an 166.

Act. Polyc. ex epiſt. Smyrnenſ. apud Ruinartum & alios.

Tout le tems de cette retraite ne fut qu'un continuelle oraiſon, & jour & nuit il prioit Dieu pour lui-même & pour l'Egliſe univerſelle répandue par toute la terre, ſuivant la coutume des plus grands Saints des premiers ſiécles qui n'affectoient pas de le faire pour des particuliers ſéparément, comme nous l'avons remarqué encore au XXI de ce mois dans l'hiſtoire de S. Fructueux de Tarragone.

Euſeb. l. 4. c. 15. Item epiſt. Smyrn.

IX.

Trois jours avant que d'être pris, il eut durant le ſommeil une viſion où ſon oreiller lui parut être tout en feu. Ce fut une véritable révélation du genre de ſon martyre, & à ſon réveil il dit à ceux qui étoient préſens, qu'il devoit être brûlé tout vif. De cette maiſon des champs où il s'étoit caché, il ſe retira dans une autre, forcé par les inſtances des fidéles qui appréhendoient de le perdre. Auſſi-tôt ceux qui le cherchoient arriverent dans celle dont il ſortoit: car on s'apperçut qu'il étoit trahi par ceux même de ſa famille, comme l'avoit été Jeſus-Chriſt. Les perſécuteurs ne l'ayant point trouvé dans ce lieu ſe ſaiſirent de deux enfans, ou plûtôt de deux valets qui s'y rencontrerent. L'un d'eux contraint par la violence des tourmens qu'on leur fit ſouffrir, déclara

le lieu où étoit le faint évêque, Dieu le permettant ainfi, parce que le tems de fa paffion & de fon couronnement étoit arrivé. Ils prirent le valet avec eux pour leur fervir de guide, & ayant fait venir quelques cavaliers & des archers avec leurs armes, comme s'il eut été queftion d'aller après des voleurs, il arriverent le vendredi au foir au lieu qu'on leur avoit indiqué. Il étoit déja nuit, & le faint s'étoit retiré en une chambre haute pour repofer. Il lui auroit été facile de fe fauver & de paffer fous les tuiles dans une autre maifon contiguë: mais il n'en voulut rien faire, & las de fe cacher, il dit, *Que la volonté de Dieu foit faite.* Il defcendit auffi-tôt pour fe montrer aux archers. Il leur parla d'une maniere conforme à la gravité de fon âge, & à la fainteté de l'efprit qui l'animoit. Lorfqu'ils le virent fi plein de majefté, fi ferme, fi tranquille & en même tems fi âgé, ils furent touchés de vénération & de
Act. ap. Ruin. honte tout à la fois: & ne pouvant s'empêcher de l'admirer, ils eurent regret de leurs pourfuites. Mais ils témoignerent s'étonner feulement qu'un veillard comme il étoit eut encore tant de vigueur & de réfolution, qu'il marchât fi droit, fi vîte, & qu'il les eût fi fort fatigués par fa retraite. Le Saint au lieu de répondre à ces vains difcours leur fit donner un grand fouper, pendant lequel il obtint d'eux la permiffion de fe mettre à l'écart pour prier. Il fit fon oraifon debout pendant deux heures entieres, avec tant de ferveur & d'onction, que fes ennemis même furent furpris de fa force & de fa perfévérance, &
Notorum ignotorumque. *Ruin. n.* 8. p. 30. fincérement fâchés de s'être chargés de la commiffion de le prendre. Il paffa le refte de la nuit à prier en particulier
Bonorum ac malorum. *ibid.* *pour tous ceux de fa connoiffance, & ceux qu'il ne connoiffoit pas; pour les bons & les méchans; pour tous les catholiques en quelques endroits de la terre qu'ils fuffent*, fans acception des perfonnes, & fans diftinction d'âge, de fexe, d'état & de condition.

Le lendemain qui étoit le jour du grand famedi, on fut d'avis de partir de grand matin, & on mit le faint évêque fur un âne pour aller à Smyrne efcorté des cavaliers & des archers. Le prevôt des maréchaux* nommé Herode, & fon pere Nicetas, qui n'étoient point allés avec leurs gens jufqu'à la maifon où le Saint avoit été pris, le rencontrerent en chemin, & le firent monter avec eux dans leur chariot. Ils lui tinrent des difcours engageans: & firent ce qu'ils purent pour lui perfuader qu'il n'y avoit point de mal à appeller Céfar fon *Seigneur*, ni à facrifier, fur tout quand il étoit queftion de fauver fa vie. Polycarpe les écouta long-tems fans parler, mais fe voyant preffé de leur répondre, il leur dit froidement: *Je ne puis faire ce que vous me confeillez*; puis prenant le ton d'un homme en colere, il ajouta, *que ni la prifon, ni la faim, ni tous les fupplices, ni la mort, ne feroient point capables de le lui faire faire.* Irrités d'une réponfe fi réfolue, ils chargerent Policarpe d'injures, & l'obligerent à defcendre avec tant de précipitation, fans faire même arrêter le chariot, qu'il fe bleffa à la jambe. Ce qui ne l'empêcha point de marcher gayement, & de courir même avec promtitude au lieu de fon martyre où le peuple l'attendoit. Lors qu'il fut entré dans l'amphitheâtre; il vint une voix du ciel qui lui dit, *Courage Polycarpe, foyez ferme.* Mais il n'y eut que ceux qui étoient dans l'aréne qui entendirent la voix fans favoir d'où elle venoit. Il fut préfenté auffi-tôt au tribunal du proconcul Quadratus, qui après lui avoir demandé fon nom

X.
* Irenarcha.
Act. sincer.

& ſa qualité, lui dit : » Il faut que » vous conſidériez ce grand âge au- » quel vous êtes parvenu : quand » vous n'auriez pas d'autres égards, » ſongez que votre vieilleſſe ne pour- » ra ſupporter des choſes capables » d'effrayer la jeuneſſe la plus robuſte. » Jurez donc par Céſar, & par la for- » tune de Céſar. Dites avec tout le » peuple, *Exterminez les impies.* « On entendoit les Chrétiens ſous ce terme d'impies. Alors Policarpe ſe tournant vers cette multitude impie & profâne de payens, puis levant les yeux au ciel jetta un profond ſoupir, & dit d'une voix entrecoupée : *Exterminez les impies*, montrant de la main ceux dont il parloit. Le proconſul qui n'avoit pas trop obſervé ſon geſte, crut avoir déja gagné quelque choſe, & il lui dit : » Jurez maintenant par » la fortune de Céſar, & je vous ren- » voyerai abſous. Maudiſſez le Chriſt. » Polycarpe répondit auſſi-tôt. Il y a » quatre-vingts-ſix ans que je le ſers, » & il ne m'a jamais fait de mal. J'ai » toujours reçu de nouvelles faveurs » de lui. C'eſt lui qui m'a ſauvé : » comment pourrois-je le haïr, ou » mal parler de mon Roi, de mon » Sauveur, d'un ſi bon Patron qui » m'a pris ſous ſa protection, d'un » Juge ſouverain qui doit punir les » méchans & venger les bons ?

Act. ſinc. Eccl. Smyrn. ap. Ruin. p. 31.

XI. Le proconſul inſiſta encore plus fortement à le faire jurer par la fortune ou le génie de Céſar. Alors Polycarpe ſe voyant preſſé, lui dit » Il ſemble » que vous vouliez ignorer qui je ſuis, » à voir l'empreſſement que vous avez » pour me faire jurer. Je vous déclare » donc que je ſuis Chrétien. J'en fais » gloire, & j'en ſuis d'autant plus » content que vous en paroiſſez fâché. » Que ſi vous voulez ſavoir ce que » c'eſt qu'un Chrétien, donnez-moi » jour pour m'entendre, & je vous » l'apprendrai. » Le proconſul lui dit de ſatisfaire ſeulement le peuple, ſans parler d'autre choſe. » Pour ce qui » eſt de vous, répartit Polycarpe, » j'ai bien voulu vous répondre, par- » ce que notre religion nous apprend » à rendre aux magiſtrats & aux puiſ- » ſances établies de Dieu l'honneur » qui leur eſt dû, autant que notre » conſcience n'y eſt pas bleſſée, mais » pour ces gens-là, je ne crois pas » qu'ils méritent que je me juſtifie de- » vant eux, puiſqu'ils ne ſont pas mes » juges. « Le proconſul voyant qu'il ne gagnoit rien, paſſa aux menaces, & dit au Saint qu'il avoit des bêtes ; & qu'il l'y feroit expoſer s'il ne changeoit. » Faites venir les bêtes, reprit » le Saint ; car je ne ſçai ce que c'eſt » que de changer de bien en mal. Ce » ſera pour moi un avantage d'éprou- » ver leur fureur pour paſſer des ſouf- » frances à la gloire. Si vous mépri- » ſez les bêtes, dit le proconſul, je » vous ferai brûler vif. Le feu dont » vous me ménacez, repliqua Poly- » carpe, n'a qu'un moment de durée : » il y en a un autre que vous ne con- » noiſſez pas, qui eſt deſtiné pour les » impies, & qui doit durer éternelle- » ment. Mais qu'attendez-vous ; qui » eſt ce qui vous retarde ; que n'exé- » cutez-vous promptement vos der- » nieres réſolutions ? » Il dit ces paroles & beaucoup d'autres encore avec tant de hardieſſe, le viſage ſi plein de joie, de grace & de majeſté, que le proconſul en étoit tout étonné. Il ne laiſſa point d'envoyer ſon héraut pour crier trois fois, ſelon la coutume, en plein amphithéâtre, que Polycarpe avoit avoué qu'il étoit Chrétien. Auſſi-tôt toute la multitude qui étoit compoſée de Juifs & d'Idolâtres, ſe mit à crier qu'il falloit le faire dévorer aux bêtes. Philippes l'Intendant * des ſacrifices & des ſpectacles,

* Aſiarcha.

fut prié de lâcher un lion contre lui: mais il répondit que cela ne se pouvoit, parce que les combats des bêtes étoient achevés, & les jeux finis. Alors ils demanderent tous d'une voix, qu'il fût brûlé vif; ce qui leur fut accordé, afin que la prophétie du Saint fût accomplie. Chacun alla aussi-tôt dans les bains & dans les boutiques prendre le bois pour dresser le bucher, & les Juifs à leur ordinaire y signalerent leur zéle au-dessus des autres. Polycarpe voyant que tout étoit prêt pour son holocauste, se deshabilla lui-même; & comme on se disposoit à l'attacher au poteau avec des cloux selon la coutume, il témoigna qu'il n'en étoit pas besoin, & on se contenta de le lier avec des cordes les mains derriere le dos. Il fit sa priere en cet état, & dès qu'il l'eût achevée, on alluma le feu; qui au lieu de le consumer, en lui ôtant la vie, fit une voûte autour de son corps comme la voile d'un vaisseau enflée des vents; & il en sortit une odeur aussi agréable que celle des plus excellens parfums. Les persécuteurs étonnés de ce que son corps ne brûloit point, le firent percer d'un coup d'épée par le côté gauche *, dont il sortit une si grande abondance de sang, que le feu en fut presque éteint; & les spectateurs admirerent alors la différence qu'il y avoit entre un chrétien & un autre homme.

* ἐπ' ἀριστερᾷ, que quelques-uns ont pris pour περιστερά, qui veut dire colombe Steph. le Moin. var. Sacr.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XII. Chron. Pasc. en 163.

C'Est ainsi que saint Polycarpe finit sa course sur la terre, où il avoit vêcu quatre ou cinq ans moins d'un siele, le XXVI de mars, ou selon d'autres supputations le XXIII de février, en un samedi que l'on appelloit *le grand sabbat*, & qui est pris par la plûpart des savans pour le sabbat qui précédoit la pâque des Juifs, que les Chrétiens suivoient à Smyrne, & par quelques autres pour le sabbat d'après, qui se trouvoit dans le tems des azymes. Le peu d'apparence qu'il y a de mettre cette mort l'an 147, dix ans avant le pontificat du pape Anicet que saint Polycarpe alla voir à Rome, & quatorze avant le régne de Marc-Aurele, rend difficile l'opinion de ceux qui la rapportent au XXVI de mars. Il y a aussi de l'embarras à la mettre en 158, ou en 169, quoique le XXVI de mars ait concouru en ces années avec le samedi qui précéda la pâque des Juifs & des Chrétiens. Il n'y en a guéres moins à suivre le sentiment de ceux qui la mettent au 25 d'avril de l'an 167. C'est ce qui a porté beaucoup de personnes à embrasser plutôt le calcul de ceux qui suivant les Grecs, marquent la mort de saint Polycarpe au XXIII de février de l'année 166, année féconde en martyrs sous l'empereur Marc-Aurele, au régne duquel elle est rapportée par Eusebe. Cette opinion seroit commode, s'il étoit permis de séparer ce grand sabbat de la proximité de Pâques. Mais nous ne croyons pas devoir entrer dans les difficultés que les savans y trouvent, & que l'on peut voir diversement approfondies par les meilleurs critiques de notre siecle, dont les plus modestes & les plus retenus sont les moins décisifs. Les Fidéles espéroient de pouvoir enlever le corps du Saint, que le feu avoit épargné d'une maniére si surprenante; & leur dévotion étoit d'avoir une union particuliere avec ses cendres, & ce qui devoit rester de sa dépouille mortelle par les honneurs qu'ils vouloient lui rendre. Mais les Juifs empêcherent ceux qui se mirent en devoir de le retirer du brazier. Ce fut à leur sollicitation que

Pears. posth. p. 307. 309. 290.

Bucher. cycl. p. 418. Usser. ant Maced. p. 108 col. 2. Pagi ann. 167. n. 4 Bolland. 26. jan. p. 692. Vales. not. Euseb. p. 74. 75. Florent. M. Hier. p. 340. & seqq. Toinard. not. Lact. p. 40. Noris epoch. Syro. M. p. 18. 21. & seqq. Tillem. t. 2. p. 676. 678. & seqq.

Nicetas

Nicetas pere du prévôt des maréchaux, alla trouver le proconſul pour lui repréſenter qu'il ne falloit point permettre que le corps de Polycarpe fût enſeveli, de peur, diſoit-il, que les chrétiens ne commençaſſent à l'adorer au lieu de leur Crucifié. L'officier qui avoit eu ſoin de toute l'exécution, voyant la conteſtation qui s'étoit élevée entre les Juifs & les Chrétiens, fit jetter le corps au milieu du feu pour le réduire en cendre. Les Chrétiens, malgré l'animoſité & les mauvais traitemens des Juifs, recueillirent ſes os à demi-brûlés, & les mirent en un lieu propre à recevoir leur culte & leur vénération. Ils écrivirent enſuite toute l'hiſtoire de ſon martyre & de celui des douze qu'on avoit amenés de Philadelphie à Smyrne, dans une relation fidéle qu'ils envoyerent à ceux de Philomelie qui la leur avoient demandée, & qu'ils firent diſtribuer encore aux autres égliſes de l'Aſie par une lettre circulaire. Ils marquerent à la fin que pour obéir à Dieu, ils avoient célébré avec une réjouiſſance ſpirituelle le jour de ce glorieux martyre, & qu'ils eſpéroient s'aſſembler tous les ans au même jour & dans le même lieu pour en renouveller la fête autant qu'il leur ſeroit poſſible, en mémoire de celui qui avoit ſi généreuſement combattu pour Jeſus-Chriſt, afin de s'exercer à ſon exemple & de ſe préparer au martyre, mais non pas pour l'adorer à la place de Jeſus-Chriſt, comme leurs ennemis avoient voulu le faire croire.

XIII. Quel qu'ait été ce jour, on peut aſſurer que l'égliſe Grecque célébroit ſa fête d'abord le XII de mars, ou le ſecond jour du ſixiéme mois de l'année, ſelon l'uſage des Aſiatiques, comme on le voit dès l'an 250 par les actes de ſaint Pione, dont nous parlerons au premier de février. Dans la ſuite des tems cette même Egliſe a choiſi le XXIII de février pour cette ſolennité par-tout l'orient; & il paroît par les martyrologes anciens qui portent le nom de ſaint Jerôme, que l'égliſe Latine en a uſé de même dans les premiers ſiecles. Il ſe peut faire que ç'ait été la conſidération du carême, durant lequel elle n'admettoit pas volontiers la célébration des fêtes des Saints qui l'aura portée à l'avancer depuis au XXVI de janvier, comme elle eſt aujourd'hui. On a fait encore la mémoire de ſaint Polycarpe le premier jour de février en quelques endroits; & il ſemble que ç'ait été à l'occaſion de celle de S. Pione de Smyrne, pour ne point ſéparer l'honneur qu'on vouloit rendre à deux illuſtres martyrs qui avoient confeſſé Jeſus-Chriſt & ſouffert la mort ſur un même théâtre, quoiqu'en divers tems.

Florentin. p. 342.

On ne peut nier que le culte de ſaint Polycarpe ne ſoit d'une inſtitution très-ancienne en France, & plus ancienne peut-être qu'à Rome même & dans tout le reſte de l'occident. On pourroit en faire remonter l'origine juſqu'au tems de ſaint Irenée ſon diſciple évêque de Lyon, qui reçut une copie de la lettre de l'égliſe de Smyrne, contenant la relation du martyre de ſaint Polycarpe, avec la réſolution priſe par les fidéles de célebrer ſa fête tous les ans. C'eſt à cet exemplaire de ſaint Irenée que nous ſommes redevables auſſi de la conſervation de cette hiſtoire, par le moyen de Caïus qui en tira une copie, & d'où les autres * ſont venues par la ſucceſſion des tems. Au ſiecle de ſaint Gregoire de Tours la fête ſe faiſoit encore avec grande ſolennité en Auvergne, ſur-tout dans le bourg de Riom, qui eſt aujour-

Eccl. Smyrn. ep. cap. xvij.

* Socrate Pione.

De Glor. M. c. 86.

d'hui une ville des plus confidérables de la province ; & cet auteur nous apprend qu'on y lifoit l'hiftoire de fon martyre dans l'office du jour. Cet office ayant été fimple affez long-tems dans l'églife Romaine, y eft devenu femi-double depuis l'ordonnance du pape Clement VIII.

L'hiftoire eccléfiaftique ne nous parle d'aucune tranflation qu'on ait faite des reliques de notre faint Martyr hors de Smyrne. On ne laiffe pas de dire qu'il y en avoit autrefois à Rhode, que les Chevaliers tranfporterent enfuite à Malthe lors qu'ils s'y établirent ; qu'il y en a auffi à Rome dans diverfes églifes de la ville ; & qu'on en voit encore à Paris dans l'églife de faint Jean en Greve, où l'on prétend avoir un os du bras à demi brûlé, avec quelque offement de faint Ignace d'Antioche, dans une châffe au deffus du grand autel. C'eft fur cette perfuafion qu'on fait dans cette paroiffe la fête de faint Polycarpe, avec beaucoup plus de folennité qu'ailleurs.

AUTRES SAINTS DU vingt-fixieme jour de Janvier.

IV. Siecle. I. *SAINTE PAULE, DAME Romaine, veuve.*

I. *Hieron. Vit. Paulæ ep. 17.*

IL n'y avoit rien de plus illuftre dans l'empire Romain que la famille où fainte Paule avoit pris naiffance. Par fa mere Bléfille elle venoit des Scipions, des Gracques & des Paul-Emiles : fon pere Rogat prétendoit tirer fon origine d'Agamemnon, & fon mari Toxoce fe difoit de la race d'Enée & de la maifon des Jules. Une fi noble extraction étoit foutenue par des richeffes prefque immenfes. Mais elle fe rendit beaucoup plus confiderable par le mépris qu'elle fit de tous ces avantages pour l'amour de Jefus-Chrift. Au lieu que toute la grandeur de fes ancêtres eft tombée avec tout fon éclat, fuivant la nature des chofes qui paffent & qui periffent, la gloire folide que fon humilité & fa pauvreté évangelique lui ont acquife, doit fubfifter éternellement & fans altération.

Elle vint au monde le cinquieme de mai de l'an 347, fous le régne des enfans du grand Conftantin, Conftance en orient, & Conftant en occident. Elle vêcut dans le mariage d'une maniere qui édifia toute la ville de Rome : & après avoir eu cinq enfans *, quatre filles & un garçon, elle demeura veuve âgée d'environ 32 ans. Elle eut une affliction fi fenfible de la perte de fon mari, qu'elle penfa en mourir de la violence de fa douleur. Mais Dieu l'ayant empêché de fuccomber, elle voulut lui confacrer fa viduité, qu'elle regarda comme un nouvel état de fa vie, où n'étant plus partagée elle auroit une pleine liberté de le fervir uniquement. Il fut doréfnavant le feul objet de fes affections, le feul maître de fon cœur. Le premier fruit de cette charité envers Dieu, fut celle qu'elle fit paroître pour fon prochain, & principalement pour les pauvres & pour les malades, préférant toujours leurs intérêts à ceux même de fes propres enfans. Ses aumônes n'eurent point d'autres mefures ni d'autres bornes que celles de fes richeffes : & lorfque fes proches fe plaignoient qu'elle appauvriffoit fes enfans pour affifter les néceffiteux, elle leur répondoit qu'elle n'en ufoit ainfi que pour leur attirer une fucceffion beaucoup plus grande que la fienne, favoir, la mifericorde

L'an 347.

380.

* Biefille. Pauline. Euftoquie. Rufine. Le fils s'appelloit Toxoce.

de Jesus-Christ. Plus les gens du monde murmuroient contre cette conduite, plus elle redoubloit ses aumônes: de sorte que la crainte de manquer aux besoins d'aucun pauvre, tel qu'il pût être, la fit passer quelquefois jusqu'à la profusion. Saint Jerôme dans le tems qu'il demeuroit chez elle à Rome, voyant qu'elle prenoit de l'argent à intérêt, & qu'elle changeoit souvent de creanciers pour conserver son crédit, & pour se mettre en état de ne refuser l'aumône à personne, prit la liberté de lui représenter que l'Apôtre ne vouloit pas qu'on s'incommodât en soulageant les autres, & que Jesus-Christ même avoit marqué que quand on avoit deux robes il suffisoit d'en donner une. Mais Paule lui répondit qu'il lui seroit plus aisé de trouver un morceau de pain pour elle-même & pour ses enfans, lors qu'elle & eux seroient reduits à demander l'aumône, qu'il ne l'étoit à un pauvre qui seroit abandonné & qui mourroit peut être de faim, faute de recevoir d'elle ce qu'elle pourroit lui donner aisément en l'empruntant.

II. Ses mortifications corporelles ne furent gueres moins extraordinaires que ses aumônes: & autant qu'elle avoit de tendresse pour les pauvres, autant elle avoit de dureté pour elle-même. Depuis la mort de son mari jusqu'à la sienne, elle ne mangea jamais avec aucun homme, quelque saint qu'il fût, non pas même avec les évêques qu'elle retiroit chez elle lorsqu'ils venoient à Rome. Son abstinence étoit incroyable. Elle s'interdit entierement l'usage de la chair, du vin, du poisson, du lait, des œufs, & du miel, & elle n'usoit d'huile qu'aux jours de fête. Elle ne se servoit point de matelas pour son lit, non pas même dans ses grandes maladies: elle reposoit sur la terre dure qu'elle se contentoit de couvrir d'un cicile, souvent même elle passoit les nuits entieres en prieres sans prendre de repos.

L'assemblée de divers évêques d'orient & d'occident convoquée à Rome avec le pape Damase par les ordres des empereurs Gratien & Theodose, touchant quelques dissensions survenues* dans l'Eglise, donna lieu à sainte Paule de voir entre les autres, deux grands prélats, Paulin d'Antioche & saint Epiphane évêque de Salamine en Chypre, qui avoient amené S. Jerôme avec eux. S. Epiphane logea chez elle & S. Jerôme aussi, *selon les apparences: mais quoique Paulin fût retiré dans une autre maison, elle n'en eut pas moins souvent l'avantage de sa conversation. La vertu & les sages discours de ces saints personnages, enflammerent encore davantage sa piété, & ils la déterminerent à exécuter le dessein qu'elle avoit déja conçu d'abandonner son pays, pour aller vivre seule dans des déserts éloignés du commerce des hommes. L'hyver étant passé, elle eut assez de peine à laisser partir les deux évêques pour retourner en orient sans se mettre en leur compagnie, & il n'y eut que celle de saint Jerôme qui pût lui rendre supportable un séjour de deux ans & demi qu'elle fut obligée de faire encore dans la ville. Elle rompit enfin tous les obstacles qui la retenoient: & l'amour qu'elle avoit pour Dieu, lui faisant surmonter courageusement celui qu'elle sentoit pour ses enfans, elle monta vers le commencement de septembre de l'an 383. sur le vaisseau qui devoit l'éloigner pour toujours avec sa chere fille sainte Eustoquie, qui vouloit être la compagne de ses desseins & de tous ses travaux. Elle passa en Chypre, où saint Epiphane la retint pendant dix jours, non à la

L'an 382.

* Entr'autres le schisme d'Antioche.

* Jusqu'à ce que le pape Damase le prit auprès de lui.

L'an 383.

L'an 385.

rafraîchir, comme il avoit efpéré de le faire, mais à la voir occupée en diverfes œuvres de charité, comme elle avoit coûtume d'en ufer par tout où on l'arrêtoit fur la route. Elle alla débarquer en Sirie, où Paulin d'Antioche la reçut avec tous les honneurs qu'il croyoit devoir à fa vertu. De-là elle continua fes voyages fur un afne au milieu des rigueurs de l'hyver, elle qui étoit autrefois portée par des eunuques. Elle vifita divers monumens de l'antiquité facrée, & les folitaires les plus renommés dans les deferts de la Paleftine & de

L'an 386. l'Egypte. Elle vint enfuite fe renfermer dans Bethléem, où elle prit une petite maifon qu'elle tint pendant l'efpace de trois ans, jufqu'à ce qu'elle eût fait des cellules & des monaftéres, & qu'elle eût bâti des retraites pour les pelerins, dans le lieu où la Vierge & faint Jofeph n'avoient pû fe loger.

III. Elle entreprit à Bethléem une maniere de vivre encore plus auftére qu'à Rome. Son extrême humilité la fit abaiffer fi bas, qu'on ne la diftinguoit plus d'une fimple fervante : & ayant raffemblé près d'elle un grand nombre de vierges qui fe formoient à la perfection chrétienne fous fes exemples & fes inftructions, il fembloit qu'elle fût la derniere de la troupe à n'en juger que par fes habits, par

L'an 389. fa maniere de vivre & par fes difcours. Elle bâtit deux grands monafteres, l'un d'hommes, où fe retira faint Jerôme, qui avoit quitté la ville de Rome peu de jours avant elle ; l'autre de filles, où elle fe renferma avec fa chere Euftoquie. Ce dernier dont elle avoit pris la conduite, étoit divifé en trois communautés différentes, qui étoient féparées pour la table & pour le travail des mains, mais qui fe réuniffoient pour chanter l'office enfemble tant la nuit que le jour. Le dimanche elles fe rendoient toutes à l'Eglife du côté qu'elles demeuroient en trois bandes feparées, dont chacune fuivoit fa fuperieure particuliere ; & retournoient dans le même ordre. Du travail de leurs mains elles faifoient des habits pour elles-mêmes & pour les autres. Elles étoient vêtues toutes d'une même forte, & ne fe fervoient de linge que pour effuyer leurs mains. Si Paule en voyoit quelqu'une qui eût un peu trop de foin de fa perfonne, & qui affectât d'être propre & bien mife, elle l'en reprenoit feverement, l'avertiffant que cette propreté affectée étoit la faleté de l'ame. Elle vouloit que les jeunes filles principalement, mortifiaffent leurs corps par des jeûnes frequens & redoublés, aimant mieux *qu'elles euffent l'eftomac foible que l'efprit malade* : mais elle leur en donnoit par-tout l'exemple la premiere, furpaffant toujours par fes abftinences & fes autres mortifications corporelles tout ce qu'elle prefcrivoit aux autres fur ce fujet. Dieu l'éprouva par diverfes rencontres, fouffrant que les ennemis de fa vertu travaillaffent à la noircir par les traits de leur envie & de leurs médifances. Mais il la trouva toujours fidéle, toujours humble, & toujours foumife à fes ordres : & il rendit fa patience triomphante de leurs calomnies. Elle favoit par cœur toute l'Ecriture fainte, & quoi qu'elle en aimât extrêmement l'hiftoire & le fens litteral, difant que c'étoit le fondement de la verité, elle s'attachoit néanmoins davantage au fens allégorique & fpirituel qu'elle regardoit comme fa perfection. Elle & fa fille avoient lû d'un bout à l'autre l'ancien & le nouveau Teftament en préfence de faint Jerôme, afin qu'il leur en expliquât tous les endroits qu'elles n'auroient

pas entendus : & elle apprit si bien la langue hébraïque, qu'elle chantoit les pseaumes en hébreu, & qu'elle le parloit sans y rien mêler de l'élocution latine. Ce qu'on a vû faire aussi en perfection à sainte Eustoquie sa fille.

IV. L'an 404. Ce fut dans la méditation des saintes verités de l'Ecriture, & dans l'exercice de l'humilité, de la pénitence & de la charité, qu'elle mourut le mardi XXVI de janvier de l'an 404 sur le soir. Elle étoit âgée de 56 ans, huit mois & trois semaines, ayant vêcu près de vingt ans à Bethléem, où elle s'étoit retirée de Rome en la cinquiéme année d'après la mort de son mari. Deux jours après son decès on fit ses obseques avec une magnificence religieuse. On n'entendoit ni cris ni lamentations, comme on a coutume de faire aux funerailles des gens du siecle : mais on y faisoit retentir des pseaumes en diverses langues. Elle fut portée en terre par des Evêques, qui se firent honneur de prendre son corps sur leurs épaules, tandis que les autres prélats qui s'y étoient rendus en grand nombre, se partagerent les uns pour porter les flambeaux & les cierges, les autres pour conduire les chœurs differens de ceux qui chantoient. Elle fut enterrée contre la créche du Sauveur, où les peuples & les solitaires de la Palestine formerent un grand concours de devotion huit jours durant, tandis que ceux de Bethléem & des lieux voisins recitoient par ordre des pseaumes en hébreu, en grec, en latin, & en syriaque. On célebre aujourd'hui sa mémoire le XXVI de janvier ; quelques-uns néanmoins la faisoient autrefois le XXVII, parce qu'étant morte après le coucher du soleil, on ne comptoit plus le XXVI du mois, mais le jour suivant dans la Palestine selon l'usage ancien des Juifs. Son tombeau se montre encore maintenant au même lieu, près de celui de saint Jerôme, mais on n'y trouve plus ni son corps ni celui de sa fille sainte Eustoquie, qu'on y avoit renfermé depuis, ni l'épitaphe même que ce saint docteur y avoit fait graver en vers latins, que nous avons encore à la fin de la vie de notre sainte composée par lui-même. Les Hieronymites ou religieux de saint Jerôme font la fête de sainte Paule avec un office double le XXIX de janvier, jour auquel elle étoit autrefois marquée dans le breviaire de Paris & de Quimper. Mais à Sens où l'on prétend avoir son corps dans l'église métropolitaine, elle a été long-tems fêtée d'obligation, même par le peuple dans l'enceinte de la ville le XXVII du mois, conformement au martyrologe d'Usuard, que l'on y suit avec plus d'exactitude qu'en aucun endroit. Elle y est de rit demi-annuel dans la cathédrale, & double dans le reste du diocése.

Boll. p. 711. Adon. Usuard. Notker. &c.

Quaresm.

Elucid. terra S. tom. 2. p. 676. 677.

RENVOI.

* Sainte BATHILDE *reine de France*, dont le martyrologe Romain fait mention au XXVI jour de janvier. Voyez ci-après au XXX du même mois, auquel on fait sa fête à Paris & dans plusieurs autres églises de France.

XXVII. JOUR DE JANVIER.

IV. & V. Siecles.

S. JEAN CHRYSOSTOME évêque de Constantinople, pere & docteur de l'Eglise.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa jeunesse. *Pallad. Vit. Chrysost. Georg. Alex. &c. Vie de saint Chrysost. par Menart. & Savill. Sacr. Sozom. Theodor.*

SAINT JEAN, que la suite des tems a fait surnommer *Chrysostome*, qui veut dire bouche-d'or, à cause de son éloquence, a paru dans le siecle le plus florissant de l'Eglise, & il en a été l'un des principaux ornemens. Il vint au monde la même année que l'illustre sainte Paule dont nous venons de parler, & il nâquit dans Antioche de parens fort considerés pour leur noblesse & leurs qualités. Etant encore au berceau, il perdit son pere *Second*, qui avoit exercé diverses charges militaires avec reputation d'un homme d'honneur & de courage. Sa mere *Anthuse* demeurée veuve à l'âge de vingt ans, & chargée de l'éducation des deux enfans, d'une fille aînée & de notre Saint, suivit aussitôt les mouvemens de sa pieté qui la firent renoncer à un second mariage, pour servir Dieu plus librement dans une viduité perpetuelle. Elle n'épargna rien pour bien faire instruire son fils, & s'étant reservé le soin de lui former le cœur, elle lui donna les meilleurs maîtres du tems pour lui cultiver l'esprit. Il étudia la rhétorique sous Libanius, & la philosophie sous Andragathius, tous deux fort célebres dans leur profession. S'étant adonné particulierement à l'éloquence pour laquelle il avoit de grandes dispositions, il suivit le barreau, & plaida quelques causes avec beaucoup de succès. De si beaux commencemens faisoient esperer de le voir bien-tôt engagé dans le grand monde, où la fortune sembloit lui tendre les bras. Mais Dieu qui avoit d'autres desseins sur lui, gagna son cœur par la lecture de l'Ecriture sainte, & quoi qu'il l'eût toujours garanti des vices ordinaires à la jeunesse, en lui donnant une forte inclination pour la vertu & un grand amour pour l'étude, il lui inspira le desir de mener une vie encore plus parfaite.

L'an 347. L'an 365.

II. Sa conversion. L'an 367.

Il quitta le palais avec toutes les belles esperances du siecle, n'étant encore âgé que de vingt ans, au grand étonnement de ceux qui le connoissoient, & sur tout de Libanius Sophiste payen son maître, qui avoit mis toute sa complaisance dans un disciple qui faisoit tant d'honneur. Saint Melece évêque d'Antioche qui connoissoit son mérite & ses grands talens, ayant appris qu'il s'étoit retiré pour mener un autre genre de vie, crut devoir ménager la disposition de son esprit, en telle sorte que l'Eglise pût profiter de la perte que faisoit le monde. Il l'attira donc auprès de lui; l'instruisit de toutes les vérités de notre religion; & l'exerça dans la pratique des vertus chrétiennes pendant l'espace de trois ans, au bout desquels il lui donna le baptême, & le fit lecteur de son église. Ce fut dans Antioche & non dans un monastere de la campagne qu'il fit les exercices de la vie religieuse qui servirent de preparation à son baptême. Melece qui l'aimoit tendrement lui avoit donné pour maître Cartere & Diodore superieurs des moines qui demeuroient dans les faux-bourgs de la ville. Il ne pouvoit dissimuler sa joie de voir les grands pro-

L'an 370.

grès que son nouveau lecteur avoit faits en si peu de tems dans la vertu & les sciences divines : mais dans le tems que son église commençoit à en recueillir les fruits, il fut banni * pour la troisieme fois par la violence des Ariens, & par l'autorité de l'empereur Valens. Saint Chrysostome touché de l'éloignement de son évêque, crut que son absence lui seroit un prétexte suffisant pour se separer entierement du monde & se retirer dans la solitude. Il en forma le dessein avec son ami Basile qui avoit été le compagnon de toutes ses études, & qui n'ayant pas moins de piété que lui, sembloit avoir encore plus d'empressement pour l'exécution de leurs projets. Anthuse eut avis de la resolution de son fils, & persuadée qu'elle alloit perdre tout ce qu'elle aimoit, & tout ce qui la retenoit dans le monde, en le perdant de vûe, elle fit tant par ses pleurs & ses pressantes conjurations, qu'elle les fit enfin succomber pour un tems à la tendresse & à la pieté naturelle. Ce fut pendant les déliberations qui le faisoient balancer entre les instances de sa mere & les exhortations de Basile, qu'il se vit au danger d'être fait évêque & cet ami aussi, quoique trop jeunes l'un & l'autre selon la disposition des canons de l'Eglise, par la conspiration des évêques de Syrie qui s'étoient assemblés à Antioche pour remplir deux sieges vacans. Chrysostome ayant eu l'adresse de se cacher & de se soustraire à son élection, fit une espece d'infidélité à son ami pour l'engager innocemment dans le piege qu'on lui tendoit ; mais ayant été ainsi cause que Basile fût évêque sans l'être lui-même, il eut plus de peine à se raccommoder avec ce vertueux ami, qu'on en a aujourd'hui dans un siecle d'ambition & de cupidité à l'égard de ceux à qui on auroit eu la malice de faire perdre un bénéfice.

* Pagi prétend que Melece ne fut banni par Valens qu'en 371. parce que ce Prince ne fut à Antioche qu'en ce tems-là.

III. Sa retraite & son retour

L'an 373.

Quelque tems après, le desir de s'unir à Dieu loin du commerce des hommes, réveilla si fortement l'amour qu'il avoit pour la solitude, que soit qu'il eût gagné sa mere, soit qu'il eût honte d'avoir écouté la voix du sang & de la nature, il se retira dans les montagnes des environs & se mit sous la conduite d'un ancien solitaire qui faisoit profession d'une austérité très-grande, afin d'apprendre à pratiquer ce qu'il y a de plus dur & de plus pénible dans la vie pénitente. Il demeura quatre ans près de lui, passant les jours & les nuits dans les exercices de la mortification de la chair & de l'esprit, & dans la méditation de l'Ecriture sainte, qu'il étudia tout de nouveau. S'étant ainsi formé sur les exemples de ce saint vieillard & des autres solitaires qui vivoient en commun, & se voyant entiérement le maître de ses passions, qu'il avoit domtées moins par les fatigues des exercices corporels, que par la force de la raison éclairée des vérités divines & soutenue de la grace, il quitta toute compagnie humaine, & alla se renfermer dans une caverne affreuse, pour y mener une vie qui ne fût connue qu'à Dieu seul. Il y avoit près de deux ans qu'il s'y étoit enseveli, lorsque sa santé ruinée par ses austérités excessives, & sur-tout par ses longues veilles, l'obligea de revenir à Antioche. Il y parut comme un homme nouveau après six ans de retraite, dans laquelle il avoit composé ses excellens livres *du sacerdoce*, ses discours de *la componction*, & l'apologie de la *vie monastique* contre les ennemis d'une si sainte profession. Il trouva le grand Mélece son évêque revenu de son exil depuis

377.

379.

quelques mois : & dès que sa santé le lui permit, il reprit son office de lecteur dans l'église d'Antioche, plein de toutes les vérités divines de l'Ecriture qu'il avoit digérées à loisir durant sa solitude. Mais ce prélat le voyant si avancé dans la perfection & si rempli de lumieres, voulut l'élever au diaconat avant que de partir pour son voyage de Constantinople, où l'empereur Theodose convoquoit les évêques pour un concile général. Notre Saint servit l'Eglise avec une fidélité & une pureté admirable pendant les cinq ans qu'il fit l'office de diacre : mais son ministere ne s'étendit pas à la prédication, son devoir & son humilité l'ayant toujours tenu renfermé dans les bornes de l'usage où étoit l'église d'orient à cet égard. Ce fut dans l'intervalle de son diaconat qu'il composa ses trois livres de la *providence*, pour la consolation d'un jeune solitaire de ses amis nommé Stagyre, qui s'étoit trouvé réellement possedé du diable dès qu'il avoit quitté la vie séculiere, & renoncé au monde pour embrasser l'état monastique.

L'an 380.

IV. Sa prêtrise & ses prédications.

Dans le fâcheux schisme qui divisoit les catholiques d'Antioche, rangés en deux partis qui avoient chacun leur évêque, saint Chrysostome étoit toujours demeuré attaché à saint Meléce qui partageoit le siege épiscopal avec Paulin, qui se faisoit passer pour le successeur de saint Eustathe. Meléce étant mort à Constantinople l'an 381, ceux de son parti au lieu de se réunir à celui de Paulin, lui donnerent pour successeur saint Flavien, qui eut pour notre Saint autant d'estime & d'affection que son prédécesseur en avoit fait paroître. Ce nouveau prélat sçachant combien ses services pourroient être utiles à son église, combattit longtems sa modestie pour le résoudre à recevoir l'ordre de la prêtrise ; & ce ne fut qu'en 385 qu'il vint à bout de sa résistance, & qu'il lui imposa les mains. Chrysostome étoit alors âgé de 38 ans : sa vertu & sa capacité étoient suffisamment éprouvées, l'une par une retraite de plusieurs années, l'autre par la composition de plusieurs beaux ouvrages ausquels il avoit déja travaillé pour l'instruction de toute l'Eglise. Son sacerdoce marqué visiblement du caractere d'une vocation toute céleste, ne fut pas un titre sans action. Flavien l'établit aussi-tôt dispensateur de la parole de Dieu, & le fit prêcher dans son église, quoique ce fut un ministere qui parût encore alors réservé aux seuls évêques. Il admira sans jalousie la doctrine & l'éloquence de son ministre, & loua Dieu humblement de la bénédiction qu'il répandoit sur ses grands talens, & des fruits merveilleux que ses prédications produisoient parmi le peuple nombreux de la ville d'Antioche. Chrysostome de son côté s'acquitta d'un emploi si relevé, avec une humilité encore plus grande que n'étoit cette haute suffisance qui étoit devenue l'objet de l'admiration publique.

L'an 381.

L'an 385.

L'an 387. Au XXIV de janvier.

Il y avoit près de deux ans qu'il instruisoit ainsi les Fidéles en qualité de prédicateur de l'église d'Antioche, lorsqu'arriva la triste disgrace de la ville dont nous avons déja parlé dans la vie de saint Macedone solitaire, & que la populace avoit attirée par l'insolence qu'elle avoit eue de deshonorer la majesté impériale, en outrageant la statue de l'impératrice Flaccile, premiere femme de l'empereur Theodose. Ce fut une occasion éclatante que Dieu fit naître à Chrysostome pour mettre sa charité dans tout son jour. Il devint durant cette calamité publique le consolateur & le protecteur même de ceux qui ne l'avoient pris jusques-là que pour un

pieux

pieux orateur. Non content de les soutenir dans la consternation publique par la force de beaucoup de généreux discours qu'il leur fit pendant l'absence de l'évêque Flavien qui étoit allé implorer la clémence de Theodose à Constantinople, il joignit encore l'action aux paroles. Il les empêcha de prendre la fuite. Il fit l'office de médiateur pour eux avec quelques autres saints prêtres & solitaires auprès des ministres de cet empereur irrité ; & par les soins qu'il prit de rassembler dans l'Eglise les restes de cette ville désolée, il fit que le peuple se retrancha volontairement des spectacles du théâtre & du cirque, avant même que l'empereur leur en interdît l'usage.

V. Son épiscopat.

Après la réconciliation de la ville d'Antioche avec l'empereur Theodose, le Saint continua de servir l'Eglise dans le ministere de la prédication, avec le même zéle & le même succès. Ce fut pendant tout ce tems qu'il fit tant de belles homélies & de traités de piété; Qu'il expliqua divers livres de l'Ecriture ; Qu'il fit le panégyrique de plusieurs saints martyrs ; Qu'il fournit tant d'ouvrages différens, où les vérités de la religion & de la morale chrétienne sont exposées, & défendues avec une vigueur & une habileté égale à son éloquence. Il s'acquit une si haute réputation pendant douze ans de sa prêtrise, qu'à la mort de Nectaire évêque de Constantinople, qui arriva l'an 397, il fut jugé seul au dessus de tous les dignes sujets de l'empire capable de remplir ce siége. L'empereur Arcade fut averti de son humilité & de son éloignement pour toutes sortes de dignités, en même tems que de ses autres vertus par l'eunuque Eutrope son premier ministre, qui étoit celui qui lui avoit le premier fait connoître le mérite du Saint, & inspiré le dessein de l'attirer à Constantinople. Il sçut aussi combien il étoit aimé dans la ville d'Antioche, qui le regardoit comme un trésor qui lui étoit propre & dont elle étoit très-jalouse. C'est pourquoi écrivant au préfet d'Orient * de lui envoyer ce célebre prédicateur, il lui recommanda d'user de toute sa prudence pour l'enlever adroitement, & prévenir les obstacles & le tumulte du peuple. Jean fut ainsi amené malgré lui à Constantinople, où Dieu confirma le choix qu'il en faisoit lui-même par un concile de plusieurs évêques qui s'assemblerent pour son ordination. Theophile évêque d'Alexandrie qui tâchoit secrettement d'en élever un autre * sur le siege vacant, s'opposa seul au consentement général des prélats, & aux vœux du peuple & de toute l'église de Constantinople, qui demandoit notre Saint tout d'une voix. Mais sur la menace que le ministre Eutrope & les autres officiers de la cour lui firent de produire en plein concile de quoi lui faire faire son procès, ce prélat abandonna son entreprise, & donna les mains à l'ordination de Jean qui fut sacré le XXVI de février de l'an 398.

* Astére.

* Isidore.

L'an 398.

Lorsqu'il eut reçu le caractere épiscopal, il fit paroître beaucoup mieux qu'auparavant cette grandeur d'ame qu'on avoit remarquée en lui, & cette générosité naturelle qu'on disoit qu'il avoit héritée de son pere, mais que la grace divine avoit perfectionnée depuis qu'il avoit consacré tous ses talens à la religion. Incapable de toute mollesse, de flaterie & de basse complaisance, il marqua en entrant dans l'exercice de sa charge, que ce n'étoit point à la volonté des hommes qu'il devoit être soumis pour les devoirs d'un si haut ministere, mais uni-

quement à celle de Dieu, qui seul l'y avoit établi, & à qui il en devoit répondre. Dès la premiere entrevûe qu'il eut avec l'empereur Arcade & l'Impératrice Eudoxe, il leur parla de pénitence, & leur donna des avis sérieux sur les desordres qui régnoient dans une cour où les femmes & les eunuques sembloient être les maîtres. Il travailla aussi-tôt à la réformation de son clergé, où il trouva presque autant de déreglement que dans la cour. Il empêcha les ecclésiastiques d'avoir chez eux des sœurs dévotes, afin de rétablir l'honneur de la virginité chrétienne & la gloire du sacerdoce. Il combattit aussi fortement l'avarice, dont la plûpart des prêtres de son clergé étoient devenus esclaves; & condamna hautement ceux qui aimant la bonne chere fréquentoient trop souvent la table des grands. Les discours qu'il fit pour procurer cette réformation, étoient soutenus des grands exemples qu'il donnoit de son intégrité, de son desintéressement & de sa sobriété. Mais cela ne servit qu'à irriter davantage les vicieux à qui la vérité étoit devenue odieuse, & qui prenoient sa conduite pour une censure de leur déreglement encore plus vive & plus sévere que toutes les invectives qu'il faisoit en chaire contre les desordres qu'il vouloit bannir. Ce fut ici la premiere origine du grand soulevement qui se forma ensuite contre lui. Il s'attira l'aversion de beaucoup de monde, tant à la cour que dans son clergé. Il faut avouer qu'il menoit une vie fort retirée, & qu'il étoit assez particulier; ce qui le faisoit passer pour homme d'humeur sévere, peu sociable, & peu commode. On lui reprochoit comme à saint Jean-Baptiste, qu'il *ne mangeoit ni ne bûvoit*, parce qu'il mangeoit toujours

Math. 11. 18.

en particulier, & qu'il ne se trouvoit jamais aux festins dont il étoit prié. De sorte que ce qui n'étoit qu'un effet de sa frugalité & de son abstinence, ou au pis aller de la constitution foible & délicate de son estomac, étoit décrié par ces mécontens comme une conduite dédaigneuse, pleine de fierté & de mépris envers les autres.

VI. Fonctions pastorales. Soin des pauvres, des veuves, des laïcs.

Ces plaintes & murmures n'empêcherent pas qu'il ne remplît toutes les obligations de son épiscopat avec une exactitude & une vigilance que ses envieux même furent obligés d'admirer. Persuadé que les biens d'Eglise sont le patrimoine des pauvres, il retrancha toutes les dépenses inutiles de ses prédécesseurs, pour en augmenter le revenu des hôpitaux. Il n'en avoit trouvé qu'un à Constantinople en y arrivant, & voyant qu'il ne pouvoit suffire pour le grand nombre des malades & des étrangers, il en fit bâtir plusieurs, & mit dans chacun deux prêtres & beaucop d'officiers. Il ne se contenta pas de ces maisons publiques de charité, il fit encore ensorte que plusieurs de celles qui étoient particulieres à beaucoup de citoyens, devinssent comme autant d'hôpitaux par la charité qu'il inspiroit. Mais cette divine vertu lui fit encore porter ses vûes beaucoup plus loin; & si son épiscopat eût été paisible & de plus longue durée, le projet qu'il avoit formé de nourrir tous les pauvres en commun, eût été quelque chose de plus qu'une belle idée. Il n'y eut que les persécutions que la malice de ses ennemis lui suscita qui empêcherent l'exécution d'un dessein si héroïque dont il avoit déja dressé le plan. Il semble que Dieu en ait réservé la gloire à notre siecle; & si plusieurs villes de France ont fait paroître sous ce dernier régne

Chrysost. homil. 11. in Act. Apost.

une louable émulation pour nourrir tous leurs pauvres en commun, elles en doivent le projet à notre Saint.

Il prit aussi un soin tout particulier de l'état des veuves, sur-tout de celles qui étoient entretenues aux dépens de l'Eglise. Il reforma quelques abus qui s'étoient glissés dans leur ordre, & l'ayant remis dans une pureté approchante de celle que S. Paul souhaitoit, il en fit un des principaux ornemens de son église. Il trouva plus de soumission & de docilité parmi les laïques, dont il entreprit de corriger les vices, qu'il n'en avoit trouvé dans ceux de son clergé qui avoient eu besoin de réformation. Mais il falut s'élever avec une force extraordinaire contre le faste & l'orgueil des riches & des grands. Il ne sçut jamais flater ni les uns ni les autres dans leurs passions. Une conduite si sage, d'où l'acception des personnes étoit entiérement bannie, ne contribuoit pas peu à consoler & à édifier les pauvres & les petits qui voyoient leur saint évêque comme un pere commun embrasser tous les Fidéles avec une charité égale. C'est ce qui fit en peu de tems changer toute la face de Constantinople, qui d'une ville toute corrompue, devint une société sainte de personnes dévouées à la piété chrétienne. L'un des moyens qu'il employa pour produire ce bon effet, fut de porter les laïques à chanter des pseaumes durant leur travail de jour, pour s'occuper de bonnes pensées, & à se trouver le plus qu'il leur seroit possible aux prieres publiques de la nuit. Il auroit crû la réformation des mœurs de son peuple imparfaite, s'il n'eût détourné ses auditeurs des spectacles publics qu'il regardoit comme des restes du paganisme, & comme une source inépuisable de vices & de desordres.

VII. Soin des autres Eglises.

Quelque occupation que lui donnassent sa ville & son diocése, il étendit encore sa vigilance & sa sollicitude pastorale sur toutes les églises de la Thrace qui se divisoit en six provinces, sur celles de l'Asie qui avoit autant de provinces ou de métropoles que l'Afrique * selon Theodoret. De sorte que celui qui avoit regardé si long-tems la conduite d'une seule ame comme une chose au dessus de ses forces, & qui avoit pensé mourir de frayeur, lorsqu'on voulut le faire évêque la premiere fois, se vit armé de tant de confiance & de résolution depuis qu'il eut reçu la grace de l'apostolat dans son ordination, qu'il ne fit point difficulté de se charger du soin de vingt-huit provinces ecclésiastiques, long-tems avant qu'on eût réglé les droits de la jurisdiction du patriarchat de Constantinople. Son zéle ne s'arrêta pas encore à ces bornes. Il s'employa aussi à la conversion des Gots & des Scythes. Il purgea la Phénicie des restes du paganisme, qui s'y étoient maintenus jusqu'à son tems. Il employa l'autorité de l'empereur pour dissiper l'hérésie des Marcionites, qui infectoit encore le même pays & une partie de la Syrie. Mais il semble que rien ne parut alors plus important pour toute l'Eglise que la réunion qu'il procura entre l'orient & l'occident par la réconciliation de Flavien évêque d'Antioche, avec les occidentaux & les Egyptiens ; ce qui facilita les voyes pour l'extinction entiére du schisme, qui divisoit les catholiques de cette ville depuis tant de tems. L'empire même sçut profiter de la suffisance & de la générosité de saint Chrysostome : mais nous sommes obligés de supprimer ici diverses choses qu'il a faites à son avantage à la gloire de l'Eglise auprès de l'empereur

* onze. L. 5. c. 28. L. 6. de Sacerdot. c. 6.

L'an 398.

399.

Arcade, d'Eutrope son favori, & de Gainas généralissime de ses troupes, pour ne point passer les justes bornes que nous nous sommes prescrites.

L'an 400. L'occupation que lui donnerent la disgrace d'Eutrope & la perfidie de Gainas, n'empêcha pas qu'il ne tînt un concile de vingt-deux évêques à Constantinople, & qu'il n'entreprît un voyage à Ephese accompagné de 70 évêques, pour instruire le procès de l'évêque & * métropolitain du lieu accusé de crimes énormes. Il fit paroître une sagesse admirable & dans les difficultés qu'il fit de recevoir une accusation si odieuse contre un confrere, & dans toute la procedure de cette affaire, & dans la déposition des évêques simoniaques, ordonnés de la main de ce prélat, qui avoit prévenu son jugement par sa mort. A son retour il trouva que Severien évêque de Gabales son ami, à qui il avoit confié le soin de l'église de Constantinople en son absence, avoit abusé du ministere de la prédication, où il ne réussissoit point mal d'ailleurs, & voulu profiter de la mauvaise disposition de quelques esprits indociles pour l'éloigner des cœurs des Fidéles, & se frayer insensiblement le chemin au patriarchat où il aspiroit. Le Saint ne put pas dissimuler le ressentiment qu'il avoit d'une conduite si choquante, & son peuple se rangea de son côté contre cet étranger, qui se vit obligé aussi tôt de sortir de Constantinople. L'impératrice Eudoxe qui aimoit Severien, s'employa pour lui auprès de Chrysostome, qui demeura toujours de bonne foi dans les termes d'une réconciliation sincere, au lieu que l'évêque de Gabales conserva dans le cœur une animosité qui le fit joindre dans la suite au parti des ennemis de notre Saint, lorsqu'ils lui susciterent l'injuste persécution à laquelle il succomba.

* Antonin.

VIII. Origine de la persécution suscitée contre le Saint.

Les auteurs de cette cruelle persécution ne furent ni des payens ni des hérétiques, mais des catholiques diversement remués par différentes passions. Ils eurent à leur tête Theophile patriarche d'Alexandrie, homme ambitieux, avare, politique, violent, qui se faisoit facilement des ennemis, & qui venoit à bout tôt ou tard de les faire perir par ses pratiques. Il étoit déja mal intentionné à l'égard de saint Chrysostome, depuis qu'il avoit été obligé de l'ordonner évêque de Constantinople contre son gré. On avoit eu quelque lieu de croire que cette mauvaise disposition avoit changé par le service qu'il rendit ensuite d'assez bonne grace à notre Saint, lorsqu'il procura la reconciliation de saint Flavien d'Antioche avec les évêques d'Egypte & d'Occident. Mais la charité que saint Chrysostome eut pour saint Isidore, prêtre & hospitalier de l'église d'Alexandrie, dont nous avons parlé au XV jour de ce mois, fut ce qui renouvella la playe de Theophile. Isidore avoit toujours été son ami & son confident, il étoit même celui qu'il avoit voulu mettre sur le siege patriarchal de Constantinople au lieu de notre Saint. Mais étant tombé dans sa disgrace, sans lui en avoir donné aucun sujet, il s'étoit retiré dans le desert de Nitrie avec quelques solitaires nommés *les grands Freres*, que Theophile chassa d'Egypte; puis de toutes leurs autres retraites, pour l'avoir reçu chez eux, couvrant sa vengeance du faux prétexte d'Origenisme. Comme ce patriarche les poursuivoit par tout où ils alloient, ils vinrent enfin se refugier à Constantinople, & demander la protection de saint Chrysostome. La charité obligea notre Saint

de les recevoir. Mais en leur rendant les devoirs de l'hoſpitalité, il garda un ſage temperament pour conſerver la paix avec Theophile: & ſe contentant de leur procurer une retraite & quelques aumônes pour les faire vivre, il s'abſtint de les recevoir en

L'an 401. ſa communion. Il écrivit auſſi-tôt en leur faveur à ce patriache, le priant en qualité *de ſon fils & de ſon frere*, de lui accorder la grace de ces ſolitaires qui avoient encouru ſon indignation. Theophile n'eut aucun égard à la priere de ſon collégue: mais voulant perdre abſolument les grands Freres, il envoya d'autres ſolitaires qui lui étoient tout dévoués à Conſtantinople, avec des mémoires d'accuſation contre ces moines pour être préſentés à l'empereur. Les mémoires furent trouvés faux & calomnieux par les juges, mais il n'en fut pas de même de ceux que les grands Freres préſenterent à leur tour contre Theophile leur évêque pour leur propre défenſe. Saint Chryſoſtome avec ſa

402. moderation ordinaire en avertit Theophile dans la vûe de lui faire plaiſir, lui marquant que dans cette affaire où les moines l'avoient engagé par leur requête, il ne vouloit rien faire ſans en communiquer avec lui. Cette honnêteté ne ſervit qu'à aigrir davantage l'eſprit altier du patriarche d'Alexandrie qui lui récrivit fierement » Que le concile de Nicée dé» fendoit aux évêques de juger des » cauſes hors de leur reſſort; qu'il » n'étoit point en droit de recevoir » des requêtes ni des accuſations con» tre lui; & que s'il avoit à être ju» gé, il devoit l'être par les évêques » d'Egypte, & non par un prélat éloi» gné de 75 journées d'Alexandrie. Saint Chryſoſtome garda pour lui ſeul une réponſe ſi cavaliere qui ne lui apprenoit rien de nouveau touchant les canons, mais qui lui faiſoit connoître qu'il avoit affaire à un eſprit intraitable & dangereux.

IX. Premier exil du Saint.

En effet ce fut depuis ce tems que Theophile reſolu de prendre notre Saint à partie, commença à former une puiſſante cabale pour tâcher de le perdre lui-même. Il eut l'adreſſe & le credit d'y faire entrer même de ſaints perſonnages auſquels il fit acroire qu'il s'agiſſoit de combattre l'Origeniſme. Il ſurprit ſaint Jerôme qui lui étoit déja lié d'amitié auparavant, & il l'engagea dans ſes intérêts qu'il faiſoit paſſer pour ceux de la vérité & de la juſtice. Il gagna auſſi l'eſprit de ſaint Epiphane évêque de Salamine en Chypre, qu'il ſçavoit être grand ennemi d'Origene: & la prévention fit commettre à ce ſaint prélat dans un voyage précipité qu'il fit à Conſtantinople pour ce ſujet, des excès & des irregularités que nous pouvons bien diſſimuler ici, mais que nous ſerons obligés de découvrir lorſque nous parlerons de lui au XII jour de mai. Après le départ de ſaint Epiphane qui avoit enfin ouvert les yeux ſur les fauſſes démarches que Theophile lui avoit fait faire, ſaint Chryſoſtome qui avoit eu l'avantage ſur lui en toutes manieres, eut occaſion de faire un diſcours contre le déreglement & le luxe des femmes. L'imperatrice Eudoxe crut que ce qu'il en avoit dit de plus fort la regardoit, & s'en plaignit à l'empereur. Dans le tems que ſes flateurs l'animoient à la vengeance, elle apprit que Theophile accuſé, comme nous l'avons vû, par les grands Freres, étoit mandé à Conſtantinople pour y être jugé. Mais ces députés ayant déja été punis de leurs calomnies par la priſon & le banniſſement, les délais qu'il avoit mis à venir avoient rallenti l'ardeur des juges,

& donné lieu à ses partisans de faire des pratiques secrettes en sa faveur. L'imperatrice mal satisfaite de la vigueur & des libertés que son prélat se donnoit en chaire, se laissa engager très-volontiers dans l'intrigue, & pressa Theophile de venir à Constantinople afin de s'opposer à saint Chrysostome. Il arriva vers le commencement de l'automne, accompagné de plusieurs évêques d'Egypte de sa faction, non comme un accusé qui avoit à se justifier, mais comme un juge qui venoit faire le procès au patriarche. Les évêques d'Asie qui avoient été déposés par saint Chrysostome, & quelques-autres mécontens de sa conduite, comme Acace de Berée, Antioque de Ptolemaïde & Severien de Gabales, se joignirent à lui, comme firent aussi quelques moines de conscience perdue. La cabale se trouva fortifiée des plus puissans de la cour & de la ville, de plusieurs ecclésiastiques vicieux, & de plusieurs dames mondaines qui ne pouvoient souffrir dans leur pasteur la liberté qu'il prenoit de censurer leurs desordres. Théophile choisit pour dénonciateurs contre le Saint, deux miserables clercs qui avoient été chassés de l'église de Constantinople pour adultere & pour homicide. Ayant corrompu par argent les ministres de l'empereur Arcade, il en obtint la permission d'assembler ses évêques au nombre de trente-six dans le fauxbourg de Chesne à Chalcedoine. Cependant saint Chrysostome étoit retiré dans sa maison avec quarante évêques de ses défenseurs, également surpris & indignés du procedé de Theophile & de ses adhérans. Le Saint préparé à tout évenement, entreprit de les consoler par des discours généreux, qui leur faisoient entendre que son oppression ne seroit pas celle de la verité. Comme il exhortoit ces prélats à ne pas abandonner leurs églises, l'un d'eux qui étoit Eulyse évêque d'Apamée en Bithynie, lui répondit, » Si nous retenons nos » églises, assurément l'on nous con- » traindra de communiquer avec vos » ennemis, & de souscrire votre con- » damnation. « Mais Chrisostome repartit en ces termes, *Communiquez avec eux, pour ne point diviser l'Eglise : mais gardez-vous bien de souscrire, parce que ce seroit condamner un innocent.* On proposa dans le conciliabule divers chefs d'accusation, tous supposés ou frivoles, & le Saint fut cité pour y répondre. Il y deputa trois évêques & deux prêtres, pour déclarer qu'il se soumettoit volontiers aux jugemens de ceux qui pouvoient être ses juges ; mais qu'il recusoit Theophile, les évêques d'Egypte, Acace, Severien, & Antioque ses ennemis jurés. Les députés ne furent point écoutés, & après deux autres citations il fut condamné contre les formes dans ce faux concile, & déposé de son siége par une injustice qui fit gemir tous les gens de bien. La fureur de ses ennemis qui s'étoient faits ses juges, ne s'en tint pas encore aux termes d'une simple déposition. Ils étoient alterés du sang de cet innocent : & pour avoir sa tête, ils tâcherent aussi de le faire criminel de leze-majesté auprès de l'empereur Arcade. Mais ce prince, quoique foible & dévoué à la passion de sa femme & des cabalistes qui l'obsedoient, se contenta de bannir de Constantinople celui dont ils souhaitoient la mort pour combler leur iniquité.

La nouvelle de ce qui s'étoit passé au fauxbourg du Chesne étant arrivée à Constantinople, excita une grande sedition parmi le peuple qui

L'an 402, septembre.

Le moine Isaac.

Pallad. vit. Chrysost.

aimoit son évêque, & qui en connoissoit la sainteté. Mais lors qu'on le sçut condamné au bannissement, ce ne fut que cris & que lamentations par la ville. De sorte qu'on fut obligé d'exécuter l'arrêt à la faveur de la nuit pour éviter le desordre; Mais dès cette même nuit, le Saint étant enlevé de la ville & embarqué sur le canal du Bosphore pour passer en Bithynie, il survint un si grand tremblement de terre, que l'imperatrice toute effrayée d'un accident qui portoit le caractere de la vengeance divine, & pressée des remords de sa conscience, alla solliciter le retour de notre Saint auprès de l'empereur son mari. Elle lui écrivit aussi-tôt une lettre pleine de soumissions pour le prier » de ne pas croire qu'elle eût » la moindre part à l'injustice qu'on » lui avoit faite, & qui n'étoit que » le fruit de la conspiration des mé» chans. Qu'elle prenoit Dieu à té» moin de son innocence, comme » il l'étoit des larmes qu'elle répan» doit pour son absence. Cette lettre que la crainte des jugemens de Dieu avoit dictée, fut envoyée au nom de l'empereur & de l'imperatrice dès la pointe du jour avec des députés pour ramener le Saint en diligence. L'imperatrice en fit dépêcher de seconds, parce que les premiers ne revenoient pas assez tôt. & que le peuple faisoit une émotion pour redemander son pasteur. Des troisiémes députés trouverent enfin le Saint qui s'étoit caché dans une petite ville de Bithynie, & au premier bruit de son retour, le Bosphore se vit tout couvert de navires & éclairé de flambeaux pour l'aller recevoir, & le ramener en triomphe dans la ville. Ce ne furent qu'acclamations & que réjouissances par les rues: & le jour de ce glorieux retour fut ensuite consacré dans la posterité ecclésiastique par une fête solemnelle établie le XIII de novembre.

L'an 402. XIII. novembre. ou 403. mai.

Saint Chrysostome ne crut pas devoir reprendre l'administration de son église, qu'il n'eût été rétabli par un concile plus nombreux que celui qui l'avoit déposé: il pressa l'empereur de le convoquer, mais l'impatience du peuple ne lui en donna pas le loisir. Cette multitude voyant que le Saint demeuroit dans le faux-bourg sans monter sur son siege, murmura plus fort qu'auparavant, & usa de menaces, sans épargner même Arcade & Eudoxe. Elle contraignit son pasteur, malgré toutes ses remontrances, de se montrer sur le siege patriarchal, où trente évêques le retablirent. Il reprit donc, quoique malgré lui les fonctions de son ministere, après que Theophile d'Alexandrie & les autres évêques qui avoient eu part à sa condamnation, eurent pris la fuite pour éviter la fureur du peuple. Mais dans la juste défiance qu'il avoit de la malice de ses ennemis, il ne laissa pas de poursuivre sa justification canonique auprès de l'empereur, qui paroissoit fort disposé à lui faire cette justice.

X. Nouvelle brooillerie.

Cependant son église dans la joye qu'elle avoit de le posséder, jouissoit d'un calme qui avoit toutes les apparences d'une paix de longue durée: & le Saint prêchoit comme auparavant avec beaucoup de véhémence contre le vice, & beaucoup d'applaudissement de la part de ses auditeurs. Ses prédications se trouverent même assez souvent mêlées des louanges de l'impératrice Eudoxe, qui sembloit travailler à les mériter par quelques actions de piété. Mais par un effet de sa vigueur ordinaire & de la foiblesse naturelle de cette princesse, il se brouilla de nouveau avec elle, pour

avoir prêché contre les jeux publics qui se faisoient devant sa statuë, d'une maniere qui non-seulement scandalisoit les personnes de piété, mais qui troubloit aussi l'office de l'église. Elle crut avoir reçu un grand affront dans son image : & ses flateurs lui aigrirent l'esprit de telle sorte que reprenant ses premieres animosités, elle manda les évêques ses principaux ennemis deux mois après son rétablissement, pour cabaler de nouveau contre lui & le perdre. Ils accoururent de toutes parts, & leur chef Theophile que la crainte du peuple avoit empêché de revenir à Constantinople, où il avoit été en danger de la vie au tems de son évasion, envoya d'abord trois évêques d'Egypte en son nom, & les y suivit lui-même quelque tems après, ayant été assuré de la protection de l'impératrice & de l'assistance de trois des premieres dames de la cour qui haïssoient notre Saint. Ils furent plusieurs mois sans pouvoir convenir de leurs moyens, jusqu'à ce qu'enfin saint Chrysostome les ayant sommés de lui communiquer les chefs de l'accusation formée contre lui, ou de lui déclarer ses accusateurs, afin qu'il pût se défendre contr'eux, ils lui firent réponse qu'il ne s'agissoit plus d'examiner si ce dont on le chargeoit étoit vrai ou faux, mais seulement d'exécuter le quatriéme canon d'un concile d'Antioche tenu l'an 341. où il étoit » défendu à tout évêque qui auroit bien ou mal déposé » dans quelque synode que ce fût, » de rentrer dans son église sans avoir » été absous par un autre concile; » que celui qui l'auroit fait, ne pourroit point espérer d'être jamais rétabli, ni même être reçu à se défendre. « Deux saints & généreux évêques défenseurs de saint Chrisostome, remontrerent que ce canon avoit

L'an 403. janvier ou Juillet.

Elpide de Laodicée. Tranquille de

été fait par des Ariens, ennemis de saint Athanase, & déja combattu par divers prélats catholiques. Mais Theophile & ses adhérans ne laisserent pas de continuer leurs pratiques, assistés du crédit de l'impératrice, jusqu'à ce que le carême de l'an 404. étant venu, ils obtinrent de l'empereur que le Patriarche seroit chassé de l'église & de la ville avant Pâques. Ce prince qu'ils obsederent pendant plus d'un an, & qui avoit refusé même d'assister à l'office de Noël sur la fin de l'an 403. parce qu'ils avoient eu la méchanceté de lui faire accroire que le Patriarche étoit convaincu de divers crimes, expedia l'ordre pour le faire sortir, quoiqu'en tremblant & plein d'inquiétudes. Il n'y eut d'abord que l'entrée de son église qui lui fut interdite : & quoiqu'il protestât que puisque c'étoit Dieu qui l'y avoit établi, il n'en devoit point sortir qu'on ne l'en chassât par voye de fait, il ne laissa pas d'obéïr. Une grande partie du peuple qui lui demeuroit toujours fidéle, ne voyant plus son pasteur en sa place, sortit aussi-tôt de l'église patriarchale de sainte Sophie, pour aller sous la conduite des prêtres célébrer l'office du samedi-saint ou de la veille de Pâques dans les bains de Constance. La faction de Theophile regardant cette entreprise comme une révolte, obtint qu'on envoyeroit quatre compagnies de soldats pour les chasser. Leur colonel Luce qui étoit payen, sçut bien encore amplifier son pouvoir. Il commit toutes les violences & les sacrileges dont un homme de sa profession & de sa religion étoit capable, pendant la veille & le jour de la résurrection de notre Sauveur. Les prêtres furent battus & traînés par les ruës, puis jettés dans les prisons ; les filles & les femmes qui se préparoient au baptême, furent

L'an 404.

Avril 404.

furent outragées, ayant été obligées de se sauver toutes nuës; les piscines du baptistere remplies de sang; le sanctuaire profané; le corps de Jesus-Christ foulé aux pieds; les autels pillés; quarante évêques de la communion de notre Saint poursuivis & maltraités. Le peuple ayant sçu qu'on avoit même attenté sécrettement à la vie de son pasteur, se mit en armes pour faire la garde autour de sa maison: & sur le bruit qu'il avoit reçu l'ordre* de l'empereur pour sortir de Constantinople, & aller au lieu qui lui seroit marqué pour son exil, on vit presque toute la ville se rassembler pour empêcher qu'on ne l'enlevât. Le Saint prévoyant les suites fâcheuses d'un si grand tumulte, qui ne venoit que de l'amour des Fidéles pour leur évêque, dit adieu secrettement aux prélats de sa communion, à quelques dames de piété, entre lesquelles étoit l'illustre sainte Olympiade, & trouva moyen de tromper le peuple pour sortir sans bruit. C'est ce qu'il fit adroitement le xx de juin, dix jours après l'expédition de l'ordre de l'empereur: & le même jour le feu prit par un accident, dont on n'a jamais connu l'auteur, à l'église & au sénat de Constantinople. Au lieu de reconnoître la main vengeresse du Seigneur dans cet embrasement inopiné, on eut la malice de l'attribuer aux *Joannites*; c'est ainsi que les persécuteurs appelloient les amis de notre Saint, & tous ceux qui lui demeuroient fidéles. On en mit plusieurs en prison, & cette affaire fit des confesseurs & des martyrs, comme on le peut voir dans l'histoire de saint Tigre & saint Eutrope, que nous avons rapporté au xii de ce mois. Sainte Olympiade même nonobstant sa qualité, eut beaucoup à souffrir de ces calomnies, & quelques-autres saintes veuves & vierges qui refuserent avec les autres Fidéles de reconnoître pour leur évêque Arsace homme de nul mérite qu'on avoit intrus à la place de ce saint prélat.

* x juin, cinq jours après la Pentecôte.

XI. Second exil du Saint.

Lorsqu'il fut arrivé à Nicée en Bithynie, il apprit que le lieu de son exil étoit Cucuse petite ville d'Armenie, où saint Paul évêque de Constantinople avoit autrefois été relégué par les Ariens. Il partit le iv de juillet pour s'y rendre, quoique travaillé d'une fiévre tierce: & ses incommodités furent augmentées par la barbarie des soldats qui furent chargés de le conduire, & qui lui firent souffrir mille maux sur les chemins. Il fut reçu néanmoins avec beaucoup d'honneurs dans tous les lieux par où il passa, hormis à Césarée en Cappadoce, où l'évêque Pharétre le fit maltraiter par des moines, plus inhumains que les Isaures & les brigands du mont Taurus. Il arriva vers le milieu de septembre à Cucuse, tout malade & tout rompu des fatigues d'un chemin de 70 journées. Il reçut du soulagement de la charité de Dioscore homme de qualité, & de l'évêque du lieu, qui lui rendit tous les bons offices dont il fut capable. Dioscore non content de le loger commodément, pourvut à tous ses besoins avec une générosité merveilleuse. Desorte que le Saint ayant été rétabli en peu de jours, se mit à travailler comme s'il eût été au milieu de Constantinople, avec une vigilance incroyable, à affermir diverses églises nouvellement établies, tant au pays des Gots, qu'en Phénicie & en Arabie, où il avoit envoyé encore des ministres en partant de Nicée pour son exil. Il écrivit à une infinité de gens de l'un & l'autre sexe, pour les consoler de ce qu'on leur faisoit souffrir pour sa communion, pour les soutenir & les fortifier contre les édits qui défendoient leurs assemblées, &

pour leur prescrire la maniere dont ils devoient se conduire à l'égard de Dieu & des hommes.

Une grêle prodigieuse qui tomba dans Constantinople le xxx de septembre ; la mort précipitée de l'impératrice Eudoxe, arrivée au mois d'octobre * ensuite d'une couche malheureuse ; diverses disgraces survenuës à quelques-uns des principaux persécuteurs de notre Saint, furent prises pour des effets de la punition de Dieu sur les auteurs de l'injustice commise à l'égard de son serviteur, par ceux qui ne faisoient pas réflexion que les malheurs de cette vie sont communs aux gens de bien & aux méchans. Ces prodiges, si l'on doit appeller ainsi ces accidens, n'eurent pas la force de changer le cœur de ses adversaires, qui après lui avoir ôté la communion des principales églises d'orient, tâcherent encore de lui faire perdre celle de Rome. Dans la vûe d'y prévenir les esprits, Théophile députa un lecteur de son église en cette ville avec des lettres, où il mandoit au pape Innocent que Jean de Constantinople avoit été déposé par les évêques. Trois jours après on vit arriver à Rome quatre prélats de provinces différentes, envoyez par saint Chrysostome, avec une lettre de sa part, & une autre de quarante évêques de sa communion & du clergé de Constantinople, pour implorer son secours & celui des églises d'occident. Le pape informé de l'injustice & de la nullité de tout ce qui s'étoit fait contre notre Saint, ne se contenta pas de lui conserver sa communion & celle de l'occident, il lui accorda encore sa protection, & songea dès lors à la tenuë d'un concile général composé de prélats non suspects, tant d'orient que d'occident, pour travailler à son rétablissement. Il ordonna même des prieres publiques & un jeûne, pour demander à Dieu la réunion des esprits, & engagea l'empereur Honorius à s'employer fortement auprès de son frere Arcade, pour lui faire réparer l'injustice faite au patriarche & à l'église de Constantinople : en quoi ce saint pape fut aussi secondé par les évêques de Milan & d'Aquilée.*

Les ennemis de saint Chrysostome allarmés des résolutions des occidentaux, & assurés de leur condamnation dans un concile général, rassemblerent toutes leurs forces pour en empêcher la convocation. S'étant rendus les maîtres de l'esprit d'Arcade & de ses ministres, ils maltraiterent impunément les députés de l'empereur Honorius, leur arracherent par violence la lettre de ce prince, celles du Pape, des évêques de Milan, d'Aquilée, & de plusieurs autres qui écrivoient en faveur de notre Saint, & après les avoir retenus prisonniers quelque tems dans un vieux château sans leur permettre de voir Arcade, ils les renvoyerent en Italie dans un méchant vaisseau. Ainsi toutes les sollicitations de l'empereur Honorius, du pape Innocent & des autres occidentaux, ne servirent qu'à augmenter encore la persécution de saint Chrysostome, & de ceux qui demeurerent attachés à sa communion. On voyoit de jour à autres des évêques emprisonnés ou exilés, des laïques outragés ou dépouillés de leurs biens, sur tout depuis que le parti de Theophile d'Alexandrie se vit renforcé par Attique, qu'on venoit de mettre après la mort d'Arsace sur le siége de notre Saint, & par Porphyre qui avoit succedé à saint Flavien d'Antioche. Leur acharnement implacable ne put souffrir le repos & les honneurs que sa vertu lui procuroit dans Cucuse : ils le firent transporter dans Arabisse, & lui firent

* D'autres estiment qu'elle ne mourut qu'à la fin de 407, trois mois après saint Chrysostome

1. Pansophe de Pisid.
2. Pappe de Syrie.
3. Demettre de Galatie.
4. Eugene de Phrygie.

* Venere & Chromace.

XII. Troisiéme exil du Saint, & sa mort.

L'an 405.

L'an 406.

faire divers autres mouvemens très-incommodes au milieu des dangers & des précipices. N'ayant pû le faire périr en Armenie, où malgré sa mauvaise santé, il n'avoit jamais discontinué les exercices de sa charité & de sa vigilance, pour tout ce qui pouvoit regarder le service de Jesus-Christ & de son Eglise, au-delà même des bornes de l'empire romain, ils obtinrent un récrit de l'empereur Arcade pour le releguer dans le désert de Pityes ou Pityuse, sur le bord du Pont-Euxin vers la Colchide, qu'on croit être la méchante ville de Pityunte, lieu affreux où finissoit l'Empire, & où commençoit la Sarmatie. La cruauté dont on accompagna l'exécution de cet ordre, les mauvais traitemens que lui firent souffrir les soldats qui le conduisoient, & les fatigues d'un si long & si rude voyage, l'abatirent tellement après trois mois de chemin, qu'il fut attaqué d'une fiévre très-violente à deux lieues au-delà de Comanes. On fut obligé de le faire coucher dans le presbytere d'une église où étoit le tombeau de saint Basilisque *, autrefois évêque de la même ville, qui avoit souffert le martyre du tems de l'empereur Maximien Galere, ou plutôt sous Maximin Daia, avec saint Lucien prêtre d'Antioche à Nicomedie. Il eut la nuit une apparition de ce saint martyr, qui l'avertit que le lendemain il se verroit délivré de ses maux & qu'ils seroient ensemble. Il comprit la chose, & n'en fut pas surpris, sa vie & ses souffrances n'ayant été qu'une preparation continuelle à la mort, qui arriva comme l'on croit le XIV de septembre, jour de l'exaltation de la sainte Croix du Sauveur l'an 407, après environ soixante ans de vie; neuf ans, six mois & seize jours d'épiscopat; trois ans, trois mois & vingt-quatre jours de bannissement. Quelques-uns ne lui ont donné que 55 ans de vie, & d'autres seulement 52: mais dans l'incertitude de ce qui en est, leur supputation nous a paru la moins probable.

L'an 407.

* Basilisque avoit souffert le 7. de janvier de l'an 332. Il ne fut pas évêque d'Amasée.

Savil. ap. G. Cave p. 190.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XIII. Ses funerailles. Contestations sur sa mémoire.

A La nouvelle de la mort du Saint, on vit arriver de toutes parts un si grand nombre de vierges, de solitaires, & de toutes sortes de personnes, que l'on regarda comme une espece de miracle ce concours prodigieux de Fidéles venus de fort loin pour assister aux funerailles de cet illustre banni. Son corps fut porté avec une solennité fort grande, mais toute religieuse, & enterré auprès de celui de saint Basilisque, afin qu'étant associé à sa gloire dans le ciel, il eût aussi part au culte & aux honneurs qu'on lui rendoit sur la terre. La vénération qu'on eut pour lui, parut differente néanmoins de celle dont on honoroit la mémoire de ce saint martyr, en ce qu'il ne fut regardé que comme un Confesseur de Jesus-Christ. Ce n'est pas que les souffrances dans lesquelles il est mort étant une suite de la persécution qui lui étoit suscitée pour la justice, ne lui meritassent le titre de martyr, que l'on fait porter dans l'Eglise à quelques Saints qui sont morts en exil, & non dans la peine du dernier supplice. Pallade l'un de ses amis qui avoit souffert le bannissement pour sa communion comme plusieurs autres, & qui nous a donné sa vie, se tenoit comme assuré qu'il seroit un jour honoré en qualité de martyr dans l'Eglise, après que l'envie de ses ennemis seroit tombée, & que sa mémoire seroit justifiée & entiérement retablie.

Dial. de vit. Chrysost.

On auroit eu lieu d'efpérer que leur inimitié feroit finie avec fa vie, s'ils avoient eu au moins cette ombre d'humanité que l'on trouve parmi les barbares : mais ils fe mirent en devoir de perfécuter fa mémoire après fa mort comme ils avoient fait fa perfonne de fon vivant. Ce fut le fujet d'une grande divifion entre les évêques d'occident & les orientaux, qui ne voulurent point mettre le nom de notre Saint dans les *Diptyques*, c'eft-à-dire dans le Canon ou la lifte de recommandation qu'on récitoit au facrifice de la meffe, à l'honneur de ceux qui étoient morts dans la communion de l'églife Catholique. La mort de l'empereur Arcade arrivée fept mois & demi après celle de faint Chryfoftome, fembloit devoir lever l'obftacle qui empêchoit qu'ils ne rendiffent cette juftice à fa mémoire. Mais Theophile incapable de retour & de réfipifcence, écrivit un livre plein d'injures & de calomnies atroces contre notre Saint ; & irrité de voir que le Pape & les occidentaux ne vouloient point le recevoir en leur communion, ni tous ceux d'Egypte & d'orient qui ne mettoient point le nom du défunt dans les diptyques, il entreprit de foutenir ce fchifme tant qu'il vêcut, malgré faint Ifidore de Pelufe, qui prit la défenfe de S. Chryfoftome contre lui. Après fa mort qui furvint l'an 412, faint Cyrille fon neveu & fon fucceffeur, demeura quelque tems dans cet entêtement. Mais la face de l'églife orientale commença à changer l'année fuivante, lorfqu'Alexandre patriarche d'Antioche, fucceffeur de Porphyre, fe déclara hautement pour faint Chryfoftome, mit fon nom dans les diptyques, & fit rentrer fon églife dans la communion du Pape & des prélats d'occident. Acace de Berée le fuivit dans cette reconciliation. Attique de Conftantinople après avoir long-tems contefté, fe voyant pourfuivi par le peuple de fa ville, qui demandoit qu'on récitât le nom de fon ancien pafteur dans le Canon du faint facrifice, fe rendit à la fin, fit fa paix avec le Pape & les occidentaux, & s'employa auprès de Cyrille d'Alexandrie pour lui en faire autant. Ce patriarche réfifta encore, & s'emporta même outrageufement contre le nom de faint Chryfoftome dans la réponfe qu'il fit à Attique. Mais après une févere & falutaire* remontrance que lui fit faint Ifidore de Pelufe fur fon aveuglement, il rentra enfin dans fon devoir ; & par ce moyen la paix fut rétablie dans l'Eglife, & la mémoire de faint Chryfoftome fut en benediction dans toute la chrétienté.

L'an 408.

S. Jerôme traduifit ce livre en latin

L'an 412.

413.

XIV. Sa fête & fa tranflation.

La vénération qu'on avoit pour lui à Conftantinople, croiffoit de plus en plus fous le régne de Theodofe le jeune, qui fembloit vouloir réparer par fa conduite les injuftices que fon pere Arcade & fa mere Eudoxe avoient commifes à fon égard. Dès l'an 428, qui étoit le premier de l'épifcopat de Neftorius, qu'on avoit fait venir d'Antioche pour le mettre fur fon fiege, dans l'efpérance qu'étant de même pays il fuivroit fes traces, on célébra folennellement fa fête dans la ville, & à la cour de cet empereur le XXVI de feptembre. Neftorius ayant honteufement trompé le public comme on le fçait, & le patriarche Maximin fon fucceffeur étant mort l'an 434 la confidération de faint Chryfoftome fit qu'on alla prendre Procle de Cyzique, qui avoit été fon difciple & domeftique, pour le mettre fur fon fiége. Le zéle qu'il fit paroître pour la gloire de fon faint maître, contribua encore beaucoup à étendre fon culte. Il compofoit tous les ans un

L'an 428. *Chron. Marcellin.* *Herm. l. 9. c. 10. p. 703.*

panégyrique en son honneur, qu'il prononçoit au jour de sa fête. Le peuple fut si touché de celui qu'il en-
L'an 437. tendit l'an 437, que tout transporté de l'ardeur où il étoit, il se joignit à Procle pour demander à l'empereur qu'il fît transporter le corps de son saint patriarche de Comanes à Constantinople. Theodose y consentit avec plaisir & voulut en faire toute la dépense. Il envoya des senateurs à Comanes pour donner ordre de faire conduire le corps à Constantinople, avec une pompe digne de la majesté de l'Empire ; de le faire accompagner en grande solennité par le clergé de tous les lieux où il passeroit ; & de faire entrer dans la cérémonie le chant des pseaumes, & le luminaire d'une longue suite de flambeaux. Lorsqu'on sçut que le corps approchoit des côtes de Bithynie, toute la ville de
Theodoret. l. 5. c. 36. Constantinople, suivie des peuples d'alentour, alla au devant en foule, & couvrit la mer de tant de vaisseaux, qu'on ne la distinguoit plus de la terre ferme. On ne voyoit que flambeaux de tous côtés, depuis l'embouchure du Bosphore jusqu'à la Propontide. L'empereur Theodose fit conduire le corps dans la ville avec beaucoup de dévotion. Lorsqu'on l'eût posé dans l'église des Apôtres, ce prince, les yeux & le visage baissés sur le tombeau, demanda pardon au Saint pour les péchés que son pere & sa mere avoient commis contre lui par
Greg. Alex. vit. *Du Cange. CP. Christ. l. 4. c. 5.* ignorance. On plaça le corps dans l'enceinte de l'autel, pour lui donner rang parmi ceux des saints Apôtres, afin qu'il fût honorablement distingué de ceux des empereurs & des autres patriarches de Constantinople, à la sépulture desquels cette église étoit destinée.

XV. Le jour de cette célébre translation
L'an 438. qui fut le XXVII janvier l'an 438, est celui que l'église Latine a choisi pour la fête du Saint, parce que celui de sa mort est empêché par celle de l'Exaltation de la sainte Croix. De simple qu'elle avoit été dans l'église Romaine jusqu'au seiziéme siecle, le pape Pie V ordonna qu'elle seroit double dorénavant avec un office de même. L'église Grecque a solennisé aussi pendant plusieurs années cette translation le même jour, hors quelques endroits où on la célébroit le lendemain, parce que selon Theodore le lecteur, c'étoit le jour qu'on avoit déposé les reliques dans l'église des Apôtres, au lieu que la veille étoit le jour de leur arrivée ou transport dans la ville. Cette fête du XXVII *Constit. Manuel. Comnen. ap. Balsam. Menolog. &c. Thomass. p. 91.*
de janvier, qu'on qualifioit en orient *exaltation des reliques de S. Chrysostome*, a été long-tems d'obligation chez les Grecs, mais du second rang seulement, c'est-à-dire qu'après le service du matin, il étoit permis d'ouvrir le barreau & de travailler. *Man. Comn. Constit.*

Mais la grande fête de S. Chrysostome dans les églises des Orientaux & & des Grecs, a toujours été le XIII de novembre, auquel elle est encore maintenant observée avec beaucoup de solennité. Ce jour chômé dans tout l'empire de Constantinople avec tant de soin, étoit celui du glorieux retour de notre Saint dans son église après son premier bannissement, comme nous l'avons remarqué plus haut. Les Grecs ne laissent pas de l'appeller son jour natal ou de sa naissance céleste, comme est celui de la mort & du triomphe des autres Saints, parce que se contentant d'une simple mention de sa mémoire au XIV de septembre, jour de sa mort, qui est occupé & rempli de la fête de l'exaltation de sainte Croix, ils en ont transporté toute la solennité avec l'office au XIII de novembre.

Menol. Outre cette fête solennelle, les Grecs en ont encore une autre qui est d'une obligation aussi étroite, & qui se célébre le xxx de janvier. Mais elle est commune à notre Saint, avec S. Basile le Grand & S. Gregoire le Theologien, que nous appellons de Nazianze. Elle n'est point de fort ancienne institution, & on ne la croit pas antérieure au tems de l'empereur Alexis Comnéne. On attribue son origine à une contestation élevée entre les devots des uns & des autres, touchant la difficulté de savoir lequel des trois avoit été le plus savant ou le plus saint. Sur ce que, par apparition ou autrement, il fut décidé qu'ils étoient égaux en gloire devant Dieu, & que tous trois n'étoient plus qu'un en lui, on crut devoir établir en leur honneur un jour de fête qui leur fût commune.

Boll. t. 2. p. 1025.

On dit qu'ils apparurent tous trois à Jean évêque des Euchaïtes.

Menæa & Florar. ap. Boll. p. 760. 761.

L'Eglise ne borna point encore sa dévotion à ce nombre de fêtes de notre Saint. Sa vénération étoit si grande, qu'elle se sentit portée à honorer d'un culte public, quoique sans solennité, la plûpart des autres évenemens de sa vie, comme son élection à l'épiscopat de Constantinople le xv de decembre, quoique son ordination n'eût été faite que le xxvi de février; son injuste déposition le cinquiéme de mai; son premier éxil le xix & le xx de mars; son second le xx de janvier, comme on peut le remarquer dans divers martyrologes. Mais il est aisé de voir qu'on ne s'est pas assujetti à choisir pour la commémoration de tous ces évenemens les jours mêmes ausquelles ils sont arrivés.

Du Cange CP. Christ. l. 4. c. 6. n. 52.

Quoiqu'il y ait eu à Constantinople une église particuliere du nom de saint Jean Chrysostome, il ne paroît pas qu'on ait déplacé ses reliques de celle des apôtres, pour les y transporter. L'histoire ecclésiastique ne nous apprend pas non plus qu'on les ait portées ailleurs. Cependant on prétend avoir son corps à Rome dans l'église du prince des Apôtres, où l'on veut qu'il ait été apporté de Constantinople du tems du pape Zacharie. De plus, la ville de Messine en Sicile, se vante de posséder son chef dans le monastere de saint Sauveur. Mais cela n'empêche pas qu'on ne montre aussi à Paris dans l'église du college des Bernardins, un crane qu'on y soutient être celui de saint Chrysostome patriarche de Constantinople. Ce qui donne lieu à une solennité particuliere de sa fête le xxvii de janvier dans cette église, où la Faculté de Théologie va célébrer la messe, & où l'on porte le crane en procession.

Martyrol. Rom. Pancirol. Bralion. &c. Boll. p. 761.

Du Saussay suppl. Mart. Gallic.

Alm. Spir.

AUTRES SAINTS DU vingt-septieme jour de Janvier.

I. SAINT JULIEN PREMIER Evêque du Mans.

III. ou IV. Siecle.

ON ne peut contester à saint Julien la qualité glorieuse d'apôtre du Mans; & il est généralement reconnu pour le premier évêque de cette ville. Mais nous n'avons aucun monument assuré, ni du tems auquel il a vêcu, ni des actions particulieres de sa vie. On a voulu nous persuader que dès le cinquiéme siecle on avoit de lui une histoire qui étoit capable de nous instruire de toutes ces choses; & que cette histoire est celle que nous avons encore aujourd'hui, mais tellement changée par un moine de saint Mesmin près d'Orleans nommé Lethalde, qui vivoit à la fin du

Corvaisier & Bondoncet, hist. du Mans, &c. Bolland. d. 27. janv.

Laun. veut qu'il n'ait vécu qu'au 4. siecle, mais on croit plus probablement qu'il vivoit au 3. on dit qu'il a été 47. ans évêque.

dixiéme siecle, qu'elle passe pour être presque entiérement de ce religieux. Cet ouvrage en l'état même où nous le voyons, n'est pas un reméde fort sûr contre notre ignorance, quoique Lethalde semble avoir voulu purger son original, qui certainement paroît de plus de trois cens cinquante ans postérieur à la date que l'on voudroit lui donner, & qui n'est qu'un fruit du régne de Charles le Chauve, comme l'ont reconnu ceux qui l'ont rendu public.

Ouvrad tit. des Eg. de Fr. p. 36. 135. Mabill. anal. t. 3. p. 50. & 392. Tillem. t. 4. p. 488. & 729.

C'est donc par le culte que l'Eglise fait rendre à saint Julien plus que par l'histoire de sa vie, que nous jugeons de la gloire dont il a plû à Dieu de couronner ses travaux apostoliques. Elle n'a point trouvé mauvais qu'au jour de sa fête on en fît l'office comme d'un apôtre, dans la ville & la province dont il avoit converti les peuples à la réligion chrétienne. Mais pour l'ordinaire on célébre sa mémoire comme d'un confesseur pontife, parce qu'on ne croit pas qu'il ait répandu son sang pour la défense de l'Evangile qu'il annonçoit. On a lieu de s'étonner qu'il ne soit fait mention de lui dans aucun des anciens martyrologes. Sa principale fête est marquée presque par-tout au XXVII de janvier, & en quelques endroits au XXXI du même mois ; & celle de sa translation au XXV de juillet. Cette translation fut faite du tems de l'empereur Louis le Débonnaire par les soins de saint Aldric, que l'on compte pour le vingt-troisiéme des évêques du Mans depuis saint Julien. Elle doit être rapportée à l'an 835, auquel le XXV de juillet tomboit en un dimanche, qui est le jour que l'on choisissoit ordinairement pour ces cérémonies. Outre le corps de S. Julien, l'on trouva dans le même endroit, qui étoit une espece de petite chapelle ruinée au-delà de la Sarte, près de l'abbaye de saint Victeur, ceux de quelques-uns de ses successeurs, savoir de saint Turibe, de saint Pavace, de saint Liboire, qui s'étoient suivis immédiatement sur le siége épiscopal, celui de saint Harduind ou saint Chadoin douziéme évêque, & celui d'un prêtre nommé Romain. Alderic ayant transporté avec grande solemnité, tous ces saints corps dans la grande église de la ville, mit celui de saint Julien sur un autel qui étoit à la droite de celui des martyrs saint Gervais & saint Protais, & plaça les autres dans le fonds de l'église qui portoit dès-lors le nom de Notre-Dame. Celui de saint Liboire qui ne s'étoit pas trouvé entier, fut transporté l'an 836 à Paderborn en Westphalie, dont il devint le patron tutelaire, comme nous le marquerons en son lieu. La devotion des peuples rendit celui de saint Julien si célebre dans la suite des tems, que vers l'an 1201 on éleva son tombeau ou sa châsse en un lieu plus éminent, & qu'après lui avoir dressé un autel magnifique, on ne le regarda plus comme un simple hôte du temple, mais comme le principal patron de cette église cathédrale. C'est ainsi que cette église dédiée en premier lieu sous le nom de la sainte Vierge, puis de saint Gervais, a porté dans la suite & jusqu'à présent celui de saint Julien. Pour entretenir & augmenter encore la bonne correspondance, que la translation de saint Liboire avoit procurée entre l'église de Paterborn & celle du Mans, Gaufred de Loudun évêque de celle-ci, voulut bien y envoyer des reliques de saint Julien vers l'an 1243 : & ce présent fut si bien reçu à Paderborn, qu'on y institua la fête de ce Saint avec un office propre & obligation de chomer.

Ouvr. ibid. pref.

Anal. Mabill. tom. 3. p. 30.

L'an 835.

Voyez sa vie.

Gall. Christ.

Boll. p. 763.

La tête de ſaint Julien ſe conſerve encore aujourd'hui dans la cathédrale du Mans. Le reſte de ſes reliques eſt dans une abbaye de religieuſes de ſaint Benoît près du bourg qu'on appelle ſaint Julien du Pré. Ce reſte ne peut être que très-peu de choſe, s'il eſt véritablement du corps de ſaint Julien du Mans, & il devoit en avoir été ſeparé au XVI ſiecle. Car on pretend que l'an 1562 la châſſe du Saint fut pillée par les huguenots qui en brûlerent les oſſémens, & en jetterent les cendres au vent.

VI. Siecle.

II. S. *MARY*, que d'autres appellent *ſaint MAY*, *& ſaint MAIRE*, *premier abbé de Beuvoux, ou Val-Benoît en Provence.*

Lat. MARIUS.

Dynamius ap. Boll. p. 774. Bult. hiſt. de S. Ben. l. 2. c. 21. n. 3.

Il eſt mal nommé *Maurus* dans le martyrologe Romain, & ailleurs.

LE B. MARY né à Orleans de famille médiocre, s'étant conſacré au ſervice de Dieu dès ſa jeuneſſe, & s'étant renfermé dans un monaſtere de ſon pays, il s'attendoit à y paſſer ſes jours dans l'obſcurité d'une vie pénitente. Mais Dieu découvrit ſa vertu d'une maniere qui lui fut inconnue à lui-même : & les religieux de la nouvelle abbaye de Beuvoux en Provence, le choiſirent pour être le premier abbé de leur maiſon, ſans qu'il eût jamais ouï parler d'eux. Beuvoux que quelques-uns appellent auſſi Bêvon (1), quoique d'une maniere moins correcte, venoit d'être bâti dans le val de Bannès ou Val-Bodan, qu'on a depuis appellé Val-Benoît (2) au diocéſe de Siſteron. Au lieu de s'adreſſer à Mary, de la volonté duquel on avoit lieu de ſe défier, on alla droit au roi de Bourgogne Gondebaud qui agréa tout d'un coup l'élection du nouvel abbé. Mary fut inconti- nent enlevé de ſon monaſtere d'Orleans, conduit à Beuvoux, & établi abbé par Jean évêque de Siſteron vers l'an 506. Il répondit ſi heureuſement à l'eſpérance qu'on avoit conçue de lui que ſa communauté multiplia d'une maniere prodigieuſe en très-peu de tems. La ſageſſe de ſa conduite & l'éclat de ſes vertus, attirerent de fort loin des perſonnes de tout état qui cherchoient Dieu tout de bon, & qui croyoient ne pouvoir tenir le chemin du ciel que ſous ſa diſcipline. Il ſoutenoit, dit l'auteur de ſa vie, ſon homme interieur par une oraiſon continuelle ; il affligeoit ſon homme exterieur par le jeûne & la veille ; & perfectionnoit ce double état par ſon humilité, ſa douceur & ſa charité. Dieu l'honora de ſon vivant de la grace des miracles & du don de prophetie : il reçut auſſi diverſes faveurs céleſtes par la voye des revelations. C'étoit une pratique ordinaire aux religieux de ſon ſiécle avant la réception de la regle de ſaint Benoît, de vivre comme reclus dans leurs cellules pendant tout le carême, & de ſe tenir dans ſa ſolitude pour honorer la retraite de notre Seigneur dans le déſert. Mary étant ainſi retiré, apprit dans une viſion, qu'il découvrit enſuite à Lucrece évêque de Die, la déſolation prochaine de l'Italie, & même celle qui devoit arriver à ſon monaſtere de Beuvoux après ſa mort.

Vers l'an 506.

Après avoir travaillé pendant près de cinquante ans à ſe ſanctifier dans une mortification générale d'eſprit & de corps, & à ſanctifier en même tems ſes freres par ſes inſtructions & ſes exemples, il rendit ſon ame à Dieu vers l'an 555 le XXVII jour de janvier, qui étoit encore de l'an 554 ſelon le calcul de France. Il fut enſeveli par Lucrece évêque de Die, qui

Vers l'an 555.

1. *Lat.* Bobacum.

2. *Lat.* Bodanum.

qui avoit été son disciple dans le cloître, & qui étoit devenu son ami & son confident. L'abbaye de Bodan fut ruinée quelques années après comme il l'avoit prédit, c'est ce qui fit qu'on transporta son corps à Forcalquier avant la fin du sixiéme siécle. D'autres ne mettent cette translation qu'au x siecle, sous Arnoul évêque de Sisteron. La multitude des miracles que Dieu opera dans cette ville sur son tombeau y rendit sa mémoire fort célébre. Bodan ou Beuvoux fut rétabli dans la suite des tems, & donné à des religieux de saint Benoît, mais réduit en prieuré & soumis à l'abbaye de l'Isle-barbe près de Lyon, mais sous un autre nom.

Colombyt de Sistar. Episc.

X. & XI. Siecles.

III. SAINT THIERRY *évêque d'Orleans, premier du nom.*

THIERRY fils du seigneur de Château-Thierry sur Marne, & petit-fils de celui qui donna le nom à cette ville*, vint au monde dans le dixiéme siécle, avec tous les avantages que peuvent procurer la considération d'une bonne noblesse & l'abondance des richesses. Mais il commença de bonne heure à les mépriser. La grace de Dieu lui fit ouvrir les yeux sur la vanité de ces avantages dès son enfance, elle le rendit indifferent & insensible même à tout ce qui tente le plus agréablement les sens dans le monde. Ses parens le voyant ainsi porté au bien, crurent devoir seconder des inclinations si vertueuses : & pour conserver l'innocence de ses mœurs avec plus de sureté, au lieu de le faire étudier sous des maîtres seculiers, ils le mirent dans l'abbaye de S. Pierre le Vif près de Sens, avec d'autant plus de confiance que l'abbé Rainard homme de pieté & d'érudition, étoit son oncle maternel & neveu de l'archevêque Sevin. Rainard n'oublia rien pour l'élever dans les lettres & la vertu : & ses soins eurent tant de succès, que son neveu devint en peu de tems le modéle de ses religieux. La réputation de Thierry alla jusqu'à la cour, où le roi Robert qui avoit de la piété & du savoir, faisoit profession de rechercher le vrai mérite & de le reconnoître. Ce prince voulut le voir, & il le manda pour vérifier tout ce qu'on lui en disoit. Il fut si charmé de son esprit & de sa vertu, qu'il volut le retenir auprès de lui, & se servir de ses conseils & de ses lumieres dans tout ce qu'il avoit dessein de faire pour le bien de l'Eglise & de l'Etat dans son royaume. Thierry ne fut pas moins en faveur auprès de la reine Constance, qui l'avoit toujours consideré depuis qu'en un voyage qu'elle avoit fait à Sens, il lui avoit découvert le corps de saint Savinien ancien évêque du lieu & martyr, enterré à saint Pierre le Vif. De sorte que l'église d'Orleans étant venue à vacquer, le roi qui cherchoit à gratifier cette ville en toute maniere, crut lui faire un présent très-considérable de lui donner Thierry pour évêque. Cette nomination n'étoit peut-être pas entierement canonique, mais elle satisfit merveilleusement le peuple d'Orleans, & une partie du clergé qui en avoit fait la demande. Néanmoins l'autre partie qui étoit gagnée par quelques esprits ambitieux, & surtout par Odolric qui aspiroit à l'épiscopat, causa tant de désordre & de scandale par ses brigues contraires, qu'encore que Thierry fût très-innocent du sang que ses partisans répandirent en cette occasion, le pape & les évêques, entr'autres Fulbert de Chartres, firent difficulté de le reconnoître, jusqu'à

* Elle portoit ce nom dès l'an 623. Flod.

Fulbert. Carm. epist. 61.

ce que ſon innocence fût atteſtée du public, après une juſtification qui s'en fit dans toutes les formes. Il fut ſacré dans l'égliſe d'Orleans par Lehery ou Leotheric archevêque de Sens, aſſiſté de Fulbert de Chartres, & de quelques autres évêques. Durant la cérémonie Odolric vint avec une troupe de ſoldats armés, rompit les portes, & s'avança juſqu'à l'autel le poignard à la main, réſolu d'aſſaſſiner Thierry ſous la main de l'archevêque conſacrant. Mais l'un & l'autre étant demeurés fermes, on reprima ces furieux: & Thierry parut ſur le ſiege épiſcopal, comme un flambeau ardent & brillant ſur le chandelier de la maiſon de Dieu, par l'éclat de ſes vertus. Il ne s'appliqua plus qu'à nourrir ſon troupeau des vérités évangéliques & guérir ſes maladies ſpirituelles, tâchant de recevoir de Dieu par la communication d'une priere continuelle, ce qu'il devoit enſuite diſtribuer à ſon peuple. Mais Odolric qui avoit brigué ſa chaire ſi violemment, traverſa toujours autant qu'il lui fut poſſible ſes fonctions paſtorales, lui faiſant inſulte en toute rencontre, juſqu'à attenter ſouvent à ſa vie. Le Saint fut un jour attaqué en chemin par une bande d'aſſaſſins que cet ennemi avoit poſtés pour le tuer: ils le frapperent à coups de lances & d'épées, le jetterent à bas de ſon cheval, & croyant l'avoir percé de coups, ils le laiſſerent pour mort, étendu ſur le ſable. Mais Odolric qui avoit été le ſpectateur du tragique attentat, fut tellement épouvanté de voir le Saint ſe relever, ſans être bleſſé & ſans avoir autre choſe que les habits percés, que ſe rendant à une protection ſi viſible de la main de Dieu, il ſe jetta à ſes pieds, & lui demanda humblement pardon de tout le paſſé. L'évêque le lui accorda ſur le champ, ſans aucune condition; & voulant faire voir de quelle maniere il ſavoit ſe venger de ſes ennemis, il eut la généroſité de lui donner encore le ſecond rang d'après lui dans ſon égliſe, & lui prédit même qu'il ſeroit ſon ſucceſſeur.

Notre ſaint n'ayant plus rien à ſouffrir de la part de ſe ennemis, fut exercé par de frequentes maladies; fruits de ſes auſterités corporelles & de ſes travaux apoſtoliques; par leſquelles il plut à Dieu d'exercer ſa patience, & de purifier ſon cœur. Etant à ſaint Pierre le Vif, lieu de ſon ancienne éducation, où il retournoit de tems à autre pour reprendre l'eſprit de la retraite & de la pénitence, & où il avoit deſtiné ſa ſepulture près de ſes oncles Sevin archevêque de Sens, & Rainard abbé de ſaint Pierre, il entreprit le voyage de Rome pour aller viſiter le tombeau des Apôtres. Etant arrivé à Brignon & de là à Tonnerre, il ſe ſentit attaqué d'une fiévre ſi violente, qu'elle le fit partir de ce monde le cinquieme jour d'après, qui étoit le XXVII de janvier de l'an 1022. On ſe preparoit à rapporter ſon corps à ſaint Pierre le Vif, ſuivant la diſpoſition de ſa derniere volonté; mais Milon ſeigneur de Tonnerre qui étoit ſon parent, s'y oppoſa & le fit enterrer dans l'égliſe de ſaint Michel, où il avoit recemment fondé une abbaye, & où il lui fit des obſeques très-magnifiques. Les miracles que Dieu fit en ce lieu par ſon interceſſion furent ſi frequens, que la ville de Tonnerre le choiſit depuis pour ſon patron. Outre le jour de ſa fête qui eſt celui de ſa mort, on fait encore tous les mardis un office canonial de lui dans l'abbaye de ſaint Michel de Tonnerre, hors l'avent & le carême, outre la commemoration de tous les jours à laudes, à la meſſe & à vêpres. L'an-

L'an 1022.

La Sauſſ. Annal. Aurel. p. 372. 373.

naliste de l'église d'Orleans nous assure qu'étant à Tonnerre l'an 1611 les moines de saint Michel lui montrerent les reliques entieres de saint Thierry, c'est-à-dire la tête & les os. D'autres ont écrit aussi depuis, que le corps du Saint repose encore tout entier dans ce lieu. C'est ce qu'on n'aura pas peine à concilier avec ce qu'a dit un auteur du pays même, qui est que l'an 1568 les hérétiques dépouillerent la châsse de notre Saint & celle de Milon son parent: pourvû qu'il soit certain que ces impies n'ayent porté leur main sacrilege que sur l'or, l'argent, les pierreries & les autres ornemens extérieurs dont on dit qu'elles étoient revêtues.

Dav. Andry. Av. & Proc. fisc. de Tonnerre, cité par Robert. Gall. Christian. aux Abbayes.

RENVOI.

* Saint LOUP évêque de Chalon sur Saone. Voyez au VIII jour d'octobre, avec ce qui regarde saint Grat évêque de la même ville.

XXVIII JOUR DE JANVIER.

V. Siecle.

SAINT CYRILLE PATRIARCHE d'Alexandrie, pere & docteur de l'Eglise Grecque.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

IL faut se souvenir ici que ce n'est point le panegyrique, mais l'histoire des Saints que nous proposons au public; & que la verité nous oblige de les représenter tels qu'ils ont été, quand même ils auroient dû être autrement. Lorsque Dieu choisit ses Saints, il ne les retire pas de la condition humaine, & au lieu de les délivrer de la foiblesse & de la misere qui y est attachée, il se contente de leur donner des secours & des rémedes pour empêcher qu'elle ne leur soit funeste. S'il permet qu'ils tombent dans des fautes, ce n'est pas seulement pour les rendre plus humbles & plus dépendans de sa grace, c'est encore pour nous instruire & nous retenir dans la crainte de ses jugemens. Nous ne faisons pas difficulté de joindre à tous les exemples que nous en avons déja donnés, celui de saint CYRILLE patriarche d'Alexandrie, non seulement à cause de son injuste prévention contre saint Jean Chrysostome, qui lui fut commune avec saint Epiphane & saint Jerôme, mais encore au sujet de quelques circonstances fâcheuses qui accompagnerent son avenement à l'épiscopat & les commencemens de son administration. Défauts qu'il repara depuis très-avantageusement, par la fidélité & le courage qu'il fit paroître dans la défense de la vérité orthodoxe, & par une sainteté universellement reconnue dans toute l'Eglise.

I. Commencemens de son épiscopat.

Il étoit neveu du fameux patriarche Theophile. Il avoit été élevé avec assez de soin dans un monastere d'Alexandrie avant que son oncle le mît dans son clergé, où il faut avouer qu'il n'eut pas toute la force nécessaire pour pouvoir resister aux impressions que l'exemple de l'autorité de cet ambitieux & avare prélat firent sur son esprit. Après la mort de Theophile qui arriva le XIII d'octobre de l'an 412, il fut établi sur le siege patriarchal en sa place. Son élection où il sembloit que la considération du sang avoit eu quelque part, fut traversée par les intrigues d'un puissant parti qui produisoit Timothée archidiacre de l'Eglise, & qui étoit

S. Isidore Pelus. l. 1. ep. 25. S. Isidore de Peluse avoit été l'un de ses maîtres.

L'an 412.

soutenu du credit du commandant général de l'armée d'Egypte. Le trouble que causa cette concurrence, jusqu'à exciter une sedition parmi le peuple, n'empêcha point que Cyrille ne fût ordonné évêque dès le XVI. du même mois. Et la suite des années dissipa peu à peu les nuages qui avoient empêché d'abord qu'on ne pût reconnoître la volonté de Dieu dans sa vocation.

Dès qu'il se vit placé sur le trône patriarchal, qui étoit encore alors le premier de ceux de l'orient, il fit connoître à l'Eglise ce qu'elle devoit attendre de son zéle & de sa capacité. Les évêques d'Alexandrie s'étoient acquis dès ce tems-là beaucoup de crédit & de pouvoir dans la ville, & ils sembloient exercer leur jurisdiction avec quelque sorte de souveraineté. Cyrille sçut maintenir & faire valoir cette autorité mieux qu'aucun de ses prédécesseurs ; & si l'on en veut croire Socrate *, non content de s'être rendu absolu sur son clergé, il se mêla encore fort avant dans les affaires temporelles. Il chassa d'abord les Novatiens de sa ville, fit fermer leurs églises, d'où il enleva tous les trésors qu'ils y avoient amassés ; & il dépouilla leur évêque Theopempte de tout ce qu'il possédoit. Peu de tems après il usa de la même autorité sur les Juifs : mais la rigueur avec laquelle il entreprit de venger quelques insultes qu'ils firent aux chrétiens, eut quelques suites fâcheuses, & peu favorables à sa réputation. Il y avoit dans la ville d'Alexandrie des danseurs & des tabarins ou comédiens qui amassoient le peuple pour le divertir. Comme les spectateurs étoient toujours divisés en factions différentes, les Juifs qui se trouvoient ordinairement en grand nombre à ces spectacles, affectoient sans cesse de prendre le contrepied des Chrétiens, qui ne faisoient point scrupule de s'y rencontrer aussi. C'est ce qui donna lieu un jour à quelque tumulte, dans lequel les Juifs outragerent les Chrétiens. Saint Cyrille touché de cette insolence, dont les Juifs donnoient des marques de tems en tems, fit venir les principaux d'entr'eux, & les menaça de les châtier séverement, s'ils ne donnoient ordre que ceux de leur créance s'abstinssent d'insulter davantage les Chrétiens. Les Juifs se fiant à la faveur du gouverneur de la ville nommé Oreste, qu'ils savoient n'être pas trop bien avec le patriarche, au lieu de profiter de ces ménaces, se rendirent encore plus insupportables qu'auparavant. De sorte qu'ensuite d'une grande cabale formée entr'eux, ayant fait crier au feu durant la nuit pour obliger les Chrétiens à sortir de leurs maisons, ils se jetterent sur eux armés de poignards, & d'épées, & en massacrerent plusieurs. Cyrille affligé autant que le pouvoit être un pasteur affectionné & intéressé de la mort de tant de brebis égorgées, vint à la tête d'une grande multitude dans les synagogues des Juifs pour en faire faire justice. Il les chassa même de la ville, & ne se mit pas trop en peine d'empêcher la populace de piller leurs maisons. Cette action déplut fort à Oreste, qui d'ailleurs ne pouvoit souffrir tranquillement dans l'évêque de la ville une autorité qui diminuoit extrêmement celle du gouverneur ; & elle acheva de le brouiller avec Cyrille. Il en écrivit d'une maniere fort désobligeante à l'empereur Theodose le jeune, & se plaignit de ce prélat comme d'un homme violent, qui avoit dépeuplé la ville d'Alexandrie par la sortie d'une si grande multitude d'habitans qu'il avoit chas-

Socrat. hist. l. 7. c. 7. 13. 14. &c.

* Cet historien avoit une dent contre S. Cyrille, mais cette raison toute seule ne suffit pas pour le recuser.

sez. Cyrille de son côté écrivit à ce prince pour l'informer des désordres & des violences que les Juifs avoient exercées. Cependant il n'oublia rien pour se réconcilier avec le gouverneur, & pour lui gagner le cœur. Mais cet homme implacable ne voulut jamais se laisser fléchir; il ne fit aucun compte du livre des évangiles, dont il lui avoit fait présent, pour essayer de l'adoucir par le respect dû à la parole de Dieu. Le bruit de cette mauvaise intelligence se répandit bientôt dans les monasteres de Nistrie, & les moines tout brûlans encore de ce feu qu'ils avoient fait paroître pour le patriarche Theophile contre les Origenistes, accoururent au secours de Cyrille son neveu. Ce qui mit toute la ville en combustion, parce que le peuple d'Alexandrie porté de tout tems à la sédition, se divisa en deux factions qui produisirent beaucoup de vacarme, & de fréquentes batteries. Cinq cens de ces moines, sous prétexte de venger la querelle de leur évêque, attaquerent le gouverneur dans les rues, & le chargerent d'injures, le traitant de payen. Il eut beau protester qu'il étoit Chrétien, il fut blessé d'un coup de pierre qui le mit tout en sang; & ils l'eussent massacré, si ses gardes ne fussent venus au secours, & si le peuple de son parti ne se fût jetté à la traverse pour arrêter leur fureur. On prit le moine Ammonius qui étoit celui qui avoit blessé Oreste; & comme il mourut de la violence des tourmens qu'on lui fit souffrir, Socrate accuse saint Cyrille d'en avoir voulu faire un martyr, & d'avoir loué en public son zéle & sa constance. Sa mort ne causa pourtant pas tant d'indignation à la postérité que celle de l'illustre fille * Hypatie, qui bien que payenne faisoit alors le sujet de l'admiration de l'univers, tant pour les qualités extraordinaires de son esprit & l'innocence de ses mœurs, que pour les rares connoissances qu'elle avoit de la philosophie & des mathématiques, en quoi elle surpassoit sans contredit tous les philosophes & tous les mathématiciens de son siecle. Le peuple du parti de saint Cyrille sachant que le gouverneur la visitoit souvent, s'imagina sans aucun fondement que c'étoit elle qui empêchoit sa réconciliation avec le patriarche; de sorte que quelques séditieux qui avoient à leur tête un lecteur de l'église nommé Pierre, l'arrêterent un jour dans la rue, la tirerent de son chariot, la traînerent dans une église, la dépouillérent, lui découpérent tous les membres du corps avec des cailloux aiguisés comme des rasoirs, & la firent ainsi mourir avec une barbarie qui fit horreur à tout le monde. Saint Cyrille, quoiqu'en ayent publié ses ennemis, n'eut aucune part à ces désordres. Son autorité quelque grande qu'elle fût, n'auroit pas été capable seule de les arrêter. L'empereur Theodose voulut y remédier l'année suivante par divers rescrits; il ordonna que le nombre des clercs, qui dans Alexandrie faisoient une espéce de confrairie destinée pour l'assistance des malades, ne passeroit pas cinq cens; qu'on les choisiroit pauvres & non pas riches; qu'ils ne se trouveroient pas aux jeux publics; & que quand ils auroient affaire au lieu où se rendoit la justice, ils y viendroient seuls.

Saint Cyrille rétablit peu à peu la paix dans son église, & réunit les esprits par sa prudence & sa bonne conduite. Quelques années après il rendit à la mémoire de saint Jean Chrysostome la justice, que la prévention en faveur de son oncle Theophile lui avoit fait refuser si long-tems, com-

L'an 415.

* Fille de Theon. V. Synes. epistolas ad Hypatiam.

Socr. l. 7. c. 15. ed. vet. Baron. an. 415. n. 48.

Socr. supr. Suid. in Lex. Damascius. vit. Isid. apud Photium.

L'an 416.

Vie de saint Chrysost. ci-dessus xxvij. janvier.

Herm. l. 9. c. 9. me nous l'avons remarqué. Mais les perſonnes judicieuſes croyent devoir attribuer ſon changement aux remontrances de faint Iſidore de Peluſe, & d'Attique de Conſtantinople, plutôt qu'à une viſion incertaine dans laquelle quelques auteurs ont ſuppoſé après plufieurs ſiecles, que ſe trouvant chaſſé de l'Egliſe par ſaint Chryſoſtome, il avoit vû la ſainte Vierge interceder pour lui auprès de ce Saint, en conſidération des ſervices qu'il devoit rendre à cette glorieuſe Mere de Dieu.

Niceph. l. 4. c. 28 ex Nicet. Dav.

II. Actions contre Neſtorius.

A dire le vrai, l'honneur de cette ſainte créature ſe trouvant néceſſairement attaché à l'unité de la perſonne divine de ſon fils Jeſus-Chriſt dans l'union des deux natures, S. Cyrille reçut ſa vocation pour défendre l'un, lorſqu'il fut appellé à la défenſe de l'autre contre un nouvel ennemi de l'Egliſe ; & Dieu fit ſervir les grands travaux qu'il eût à ſouffrir en cette importante occaſion, pour réparer les imperfections de ſa conduite paſſée & pour le ſanctifier. Cet ennemi qui lui donna tant d'exercice, fut Neſtorius patriarche de Conſtantinople, eſprit vain & préſomptueux, qui voulant jetter les ſémences d'une héréſie pernicieuſe qu'il méditoit contre l'union hypoſtatique du Verbe éternel avec la nature humaine, avoit avancé dans ſes ſermons de la fin de l'an 428, qu'on ne pouvoit point donner le nom de Mere de Dieu à la ſainte Vierge. Quelques-uns de ſes ſermons, après avoir cauſé du ſcandale à Conſtantinople, paſſerent en Egypte, où ils mirent le trouble parmi les ſolitaires qui voulurent remuer ces queſtions abſtraites ; & il s'en trouva qui prirent tout ſérieuſement le parti de Neſtorius. Saint Cyrille qui étoit d'avis contraire, écrivit une longue lettre à ces moines, où il ſe déclaroit contre la nouveauté de ce ſentiment, ſans en nommer l'auteur. Cette lettre fut vûe à Conſtantinople, & elle irrita Neſtorius de telle ſorte, qu'il regarda ſaint Cyrille comme ſon ennemi, & chercha dès-lors à le décrier par toutes ſortes de voyes. Saint Cyrille le ſçut, & lui récrivit d'une maniere honnête & chrétienne, ſans néanmoins approuver ſa doctrine. Neſtorius lui répondit d'abord avec une civilité égale, mais ſans ſe départir de ſes ſentimens. Ce commerce mutuel continua quelque tems avec beaucoup de charité & de douceur de la part de ſaint Cyrille ; mais l'eſprit de Neſtorius s'aigrit peu à peu, ſurtout depuis qu'il eut ſçu que le Pape Celeſtin, & les évêques d'Italie s'étoient déclarés contre ſon ſentiment ; & il s'appliqua tout ſérieuſement à perdre ſaint Cyrille. La choſe étant venue à un point où Neſtorius ne donnoit plus aucune eſpérance de retour, ſaint Cyrille ſe dévoua tout entier à la défenſe de la vérité, & ſe prépara ſous les ordres de Dieu à toutes les ſuites que pourroit avoir une affaire qui alloit devenir importante par le crédit du nouvel adverſaire.

Act. Conc. Eph. collect. general. & coll. Lupi. Item Mar. Mercator. Baron. Annal.

L'an 428.

L'an 430. août.

Le pape Celeſtin après avoir reçu les lettres des deux patriarches Neſtorius & Cyrille, avoit aſſemblé un concile à Rome, où en deſapprouvant la doctrine du premier, on avoit donné une approbation générale à tout ce que le dernier avoit écrit. Il y fut arrêté, que ſi Neſtorius ne deſavouoit ſes nouvelles opinions, & s'il ne ſuivoit la doctrine de Rome & d'Alexandrie, qui étoit celle de toute l'égliſe Catholique, il ſeroit dépoſé & retranché de la communion. Le concile ne lui preſcrivoit que dix jours après la ſignification de ce jugement pour la retractation de ſes erreurs. Le pape envoya le réſultat à ſaint

Cyrille, le chargea de le faire signifier à Nestorius, & lui donna pour l'exécution toute l'autorité de son siege, avec pouvoir d'agir en son nom, & de faire en sa place tout ce qui seroit nécessaire pour terminer cette affaire. Saint Cyrille avant que de rien entreprendre contre Nestorius, écrivit aux évêques d'Antioche & de Jerusalem, ausquels il savoit que le pape avoit aussi écrit comme à plusieurs autres prélats, pour leur apprendre ce qui s'étoit fait à Rome. Il les exhorta à se joindre avec lui pour faire changer Nestorius, ou exécuter le jugement porté contre lui par les évêques d'occident. Il assembla aussi-tôt un concile dans Alexandrie pour y déliberer sur la maniere d'exécuter celui de Rome. On y députa deux évêques & deux clercs vers Nestorius, pour lui aller faire la signification dans Constantinople. Saint Cyrille joignit à la lettre synodique que porterent les députés, une profession de foi fort ample & bien nettement développée; & y ajouta séparément les douze fameux articles connus sous le nom d'*Anatematismes*, qu'on voulut depuis accuser de n'être pas dans toute l'exactitude des expressions catholiques, mais qui furent neanmoins confirmés dans le concile d'Ephese. Ce fut vers le même tems que ce Saint composa ses trois traités *de l'Incarnation*, dont il adressa le premier à l'empereur Theodose, & les deux autres aux impératrices Eudocie sa femme, & Pulquerie sa sœur.

Novembre 430.

Nestorius avant que de recevoir la signification de la sentence du pape & & du concile de Rome, se voyant pressé d'ailleurs par ses amis, tels qu'étoient Jean d'Antioche, Acace de Berée, & le célébre Theodoret de Cyr, de se déclarer nettement & sans équivoque sur le point de la foi dont il étoit question, demanda à l'empereur la convocation d'un concile œcuménique, espérant éluder par cet artifice les anathêmes de l'Eglise, & faire passer ensuite ses opinions par son crédit & celui de ses partisans. Il sçut si bien prévenir l'esprit de l'empereur contre saint Cyrille, que ce prince écrivit au Saint une lettre fort dure, où le traitant comme un homme orgueilleux & violent, il le pressoit de se rendre au concile pour y répondre touchant les accusations formées contre lui. Nestorius ayant reçu fort mal les députés du synode d'Alexandrie, assembla lui-même un concile à Constantinople, où il fit condamner & déposer les ecclésiastiques qui n'étoient point de son opinion. Ceux-ci se joignirent aux moines que ce patriarche faisoit maltraiter aussi pour le même sujet, & ils présenterent conjointement une requête à l'empereur pour lui demander un concile général. Theodose voyant que le concile étoit sollicité par les deux partis, n'eut aucune peine à l'accorder, le croyant d'ailleurs nécessaire pour appaiser les troubles de l'Eglise, & il l'indiqua dans la ville d'Ephese pour le jour de la pentecôte de l'année suivante. Cependant saint Cyrille eut l'affliction d'apprendre que les évêques de Syrie, à la tête desquels étoit Jean patriache d'Antioche, se soulevérent contre l'exposition de foi qu'il avoit dressée pour Nestorius. Ce fut par l'ordre de ce patriarche que le savant Theodoret entreprit de réfuter ses douze anathematismes, qu'il ne fit point difficulté de traiter d'héréfies & de blasphêmes. Saint Cyrille souffrit cette mortification avec une humilité très-édifiante: mais tout ce qu'on put dire & qu'on put faire contre lui, loin de l'abattre, sembla l'a-

Act. Concil. Ephes. &c. Du Pin hist. du Conc. d'Eph.

nimer encore davantage à la défense de la vérité. Résolu de lui sacrifier tous ses talens & sa vie même, si Dieu l'agréoit, il reçut avec joye la convocation du concile général, & se disposa à s'y rendre, prêt à répondre à tout ce que Nestorius & ses partisans auroient à lui objecter.

III. Concille d'Ephese.

L'an 431. juin.

Il partit pour Ephese avec près de cinquante évêques d'Egypte, & prévint le jour de la Pentecôte qui arrivoit cette année le VII de juin. On crut devoir attendre Jean d'Antioche & les évêques de Syrie, avant que de commencer. Mais quinze jours s'étant écoulés après la fête, sans qu'ils parussent, S. Cyrille accompagné de Juvenal de Jerusalem, de Memnon d'Ephese, & des autres qui étoient présens, fit l'ouverture du concile le XXII de juin dans la grande église, qui étoit dédiée sous le nom de la sainte Vierge. Il y présida tant en qualité de patriarche d'Alexandrie qui étoit le premier en dignité dans l'orient, que comme tenant la place du pape Céléstin dont il avoit reçu la commission. Nestorius quoiqu'arrivé à Ephese & cité dans les formes par trois fois, ne jugea point à propos de paroître: & il étoit sécretement favorisé par le comte Candidien, envoyé de la part de l'empereur au concile, non pour avoir part aux décisions de la foi, mais pour y faire garder l'ordre & la paix. Il falut le juger sur ses écrits: sa doctrine fut condamnée tout d'une voix par les prélats qui composoient alors le synode; & les écrits qu'on y lut de saint Cyrille, y furent approuvés. Le comte Candidien & Nestorius manderent à l'empereur d'une maniere très-désavantageuse à saint Cyrille & aux autres évêques, ce qui s'étoit passé dans l'assemblée. Les fâcheuses impressions qu'on en prit à la cour se communiquerent bien-tôt dans les provinces de l'empire. On crut aisément qu'il y avoit eu de la précipitation, & peut-être de l'animosité dans la conduite de saint Cyrille & de Memnon; qu'ils avoient dû non-seulement attendre que Jean d'Antioche & les évêques de Syrie fussent arrivés, mais aussi écouter Nestorius dans ses défenses, & le convaincre avant que de le condamner & de procéder à sa déposition. Saint Cyrille & les autres évêques du concile avoient dequoi excuser leur conduite dans la maniere dont on usoit à leur égard, non-seulement le comte Candidien, & Nestorius qui s'entendoient, mais encore Jean d'Antioche & les Syriens, dont les retardemens affectés leur étoient suspects d'intelligence avec cet hérésiarque. Ils arriverent enfin cinq jours après la condamnation de celui-ci: mais aulieu de se joindre au concile, & de ratifier ce qui s'y étoit fait, ils s'assemblerent avec les évêques de la faction de Nestorius, & sans aucune forme de justice Jean prononça une sentence contre saint Cyrille & Memnon, qu'il entreprit de déposer: il condamna les douze anathematismes du premier, comme contenant l'erreur d'Arius & d'Apollinaire: il déclara même excommuniés les évêques du concile, jusqu'à ce qu'ils eussent révoqué ce qu'ils avoient fait, & prononcé anathéme contre les douze chapitres de Cyrille. Ce patriarche secondé secretement de Candidien, fit croire à la cour tout ce qu'il voulut sur ce qu'il venoit de faire: & l'empereur prévenu avec toute sa cour contre saint Cyrille & Memnon, se disposoit à les chasser comme légitimement déposés, lorsque les légats * du pape Céléstin arriverent à Ephese.

x. juillet 331.

* Philippes, Arcade & Project.

Ces legats se firent communiquer les actes de tout ce qui s'étoit fait

dans

dans le concile, les approuverent, reconnurent pour légitime toute la conduite de saint Cyrille. Ayant souscrit à la condamnation de Nestorius, ils se joignirent au concile qui écrivit aussi-tôt à l'empereur pour le détromper. La sentence de Jean d'Antioche contre saint Cyrille fut déclarée nulle, & lui-même fut séparé avec les évêques de son parti de la communion de l'Eglise. L'empereur susceptible de toutes les impressions qu'on vouloit lui donner, ajouta foi à tout ce qu'on lui manda de part & d'autre: & comme avec toute sa bonne volonté il étoit incapable de discernement, il crut satisfaire tout le monde en confirmant également la déposition de Nestorius faite par le concile, & celle de saint Cyrille & de Memnon faite par Jean d'Antioche. Il envoya le comte Jean à Ephese pour exécuter ses ordres sur cela: & malgré les remontrances du concile, ce comte fit arrêter S. Cyrille & Memnon, sous prétexte d'empêcher le tumulte. Nestorius fut aussi arrêté par son ordre: mais on ne vit que trop combien la faveur avoit de part dans cette affaire. Car l'hérésiarque fut mis seulement en la garde du comte Candidien son ami: au lieu que Cyrille & Memnon furent étroitement resserrés dans une prison, & confiés à un comte Jacques qui ne leur fut gueres favorable. Le concile touché de cette injustice, se crut obligé de s'en plaindre, & tandis qu'il s'employa pour en faire instruire l'empereur & le porter à y remédier, saint Cyrille s'appliqua dans sa retraite à éclaircir les difficultés que ses ennemis prétendoient trouver dans ses anathematismes. Théodose informé plus particulierement du fonds de l'affaire, & pressé autant par le clergé & les moines de Constantinople, qui ne pouvoient souffrir la doctrine ni les artifices de Nestorius, que par les peres du concile d'Ephese, qui attestoient par leurs lettres l'innocence de saint Cyrille, manda près de lui huit députés de part & d'autre. Après diverses contestations, ce prince sans entrer dans la discussion des dogmes, voulut bien supposer que les uns & les autres étoient orthodoxes, excepté Nestorius, qui eut ordre de se retirer dans son monastere de saint Euprepe, comme légitimement déposé. Saint Cyrille & Memnon furent mis en liberté & rétablis sur leurs siéges: leurs ennemis Jean d'Antioche & les évêques de son parti, furent renvoyés aussi dans leur pays sans être condamnés d'erreur, ni obligés à autre chose qu'à consentir à la déposition de Nestorius. Le changement des dispositions où avoit été l'empereur à l'égard de Nestorius & de saint Cyrille, parut si promt & si extraordinaire, que ce dernier fut soupçonné d'avoir employé des moyens trop humains & peu honnêtes pour le procurer à son avantage. On découvrit, dit-on, qu'il avoit fait distribuer sous main de grosses sommes d'argent à la cour; & sur-tout aux eunuques & à ceux qui gouvernoient l'esprit de l'empereur pour acheter leur faveur. Cela est fâcheux sans doute pour la réputation de saint Cyrille & désagréable à l'église catholique, qui n'a jamais souffert qu'on lui rendît service que par des voyes pures & irrépréhensibles. Mais on peut considérer que ceux qui l'en ont accusé, étoient toutes personnes suspectes, comme le comte Irenée, Theodoret de Cyr, & surtout Acade de Berée, qui n'étoient point de ses amis. D'ailleurs il est aisé de rejetter toutes ces pratiques sur Paul, neveu de saint Cyrille qui étoit à la cour, & y avoit une charge considérable; & de juger qu'il auroit pû

Lupi act. Conc. Ephes. ep 41 31. c. 1. & t. 2. p. 203. 161.

faire toutes ces diſtributions ſecretes ſans la participation de ſon oncle.

IV. Retour de S. Cyrille. Quoiqu'il en ſoit, ſaint Cyrille retournant du concile d'Epheſe en Egypte, fut reçu le xxx d'octobre dans ſa ville d'Alexandrie comme un glorieux Confeſſeur de Jeſus-Chriſt, & comme un autre Athanaſe qui avoit triomphé de l'héréſie. Ses premiers ſoins furent de travailler de tout ſon pouvoir à la réunion des évêques, que la chaleur de parti ou la prévention contre ſa perſonne avoit ſéparés les uns des autres & jettés dans une eſpece de ſchiſme. Il ſe crut d'autant plus obligé de travailler à guérir la foibleſſe & à lever le ſcandale de ſes confreres, que c'étoit ſur ſon ſujet même qu'ils s'étoient ſcandaliſés. Il commença d'abord à ſe juſtifier lui-même près de l'empereur par une apologie qu'il lui adreſſa, ſachant que ce prince ne laiſſoit pas de demeurer toujours rempli des premieres idées que ſes envieux lui avoient données de ſa conduite, quoiqu'il eût ordonné ſon retour à Alexandrie. L'an 432. Il eut en même tems la joye de voir toute ſa conduite auſſi-bien que ſa doctrine approuvée par le nouveau pape Sixte III. qui eut pour lui les mêmes ſentimens d'eſtime & de bienveillance que ſon prédéceſſeur ſaint Celeſtin. L'empereur de ſon côté s'appliqua avec beaucoup de zele à la reconciliation des évêques, écrivit à ſaint Cyrille & à Jean d'Antioche qui en étoient les principaux. Il en coûta beaucoup de travaux à notre Saint, qui uſa de toute la condeſcendance poſſible, ſans néanmoins donner jamais atteinte à cette fermeté inébranlable que Dieu lui avoit donnée pour le maintien de la foi orthodoxe. Mais après diverſes conteſtations, 433. les orientaux, c'eſt-à-dire Jean d'Antioche & les évêques de ſon parti, approuverent la doctrine de notre Saint, donnerent une expoſition claire & orthodoxe de leur foi, & conſentirent enfin à la condamnation de Neſtorius.

Cette heureuſe réunion ſembloit devoir procurer à ſaint Cyrille la tranquillité que ſes travaux lui avoient ſi juſtement mérité : mais Dieu voulut continuer d'exercer ſa patience & ſon humilité par de nouvelles calomnies dont il ſe vit chargé, tant par les amis de Neſtorius que par quelques catholiques mal informés. L'an 434. 435. Ceux-ci l'accuſerent de s'être laiſſé ſurprendre par les ſchiſmatiques ; ceux-là d'avoir renoncé à ſes premiers ſentimens, & reconnu ſon erreur touchant ſes anathematiſmes. Le Saint ſans ſe troubler d'une conſpiration ſi peu attenduë, ſe mit en devoir de ſatisfaire les uns & les autres. Il juſtifia non-ſeulement ſa conduite, & ſa créance, mais encore celle des évêques dont il avoit procuré la réunion : de ſorte qu'il devint le défenſeur de ceux même qui l'avoient traité auparavant avec injuſtice & d'une maniere très-outrageuſe. Il employa le reſte de ſa vie à maintenir la foi de l'Egliſe dans ſa pureté, & la paix des Fidéles dans la reconciliation des prélats, tant par ſa plume qui étoit très-féconde, que par ſes négociations charitables. Dieu couronna ſes longs travaux par une heureuſe mort qui arriva l'an 444. L'an 444. en la trente-deuxiéme année de ſon épiſcopat. Il l'avoit donné à ſon égliſe principalement pour l'oppoſer à l'héréſie Neſtorienne : & il l'avoit armé d'une patience admirable pour ſouffrir le travail & les mauvais traitemens ; d'un zéle très-ardent pour conſerver la pureté de la foi ; d'un courage invincible pour ſurmonter les obſtacles, & s'élever au-deſſus de la crainte des hommes.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

V
[r] Menol. & Menaa.

SA mémoire a toujours été en grande vénération dans l'église grecque & dans la latine. Dans la premiere on la célébroit en deux jours de fête différens durant l'année, sçavoir le IX de juin*, qui selon les apparences a été celui de sa mort; & le XVIII de janvier, dont il partageoit la solemnité avec saint Athanase le plus illustre de ses prédécesseurs. La fête du dix-huitiéme de janvier se trouve parmi celles du premier rang dans la constitution de l'empereur Manuel Comnéne, c'est-à dire qu'elle portoit obligation de s'abstenir de toute œuvre servile & de plaidoirie pendant la journée entiere : & il paroît qu'elle s'observe encore aujourd'hui de la même maniere. Celle du neuviéme de juin qui est particuliere à saint Cyrille, y est rapportée parmi les fêtes du second ordre, ausquelles le travail étoit permis après la messe ou le service du matin qui ne finissoit gueres qu'à midi. Les latins célébrent sa mémoire le XXVIII de janvier, sans que nous sçachions la raison du choix de ce jour : & il faut avouer que son nom a paru assez tard dans leurs martyrologes. Il y est néanmoins dès le IX siécle comme on le voit dans ceux d'Adon & d'Usuard. Cela suffit pour nous persuader qu'il n'y a point été introduit par les Carmes, qui le regardent d'ailleurs comme un des Saints de leur ordre. On souffre volontiers cette opinion dans les religieux de cet institut. Mais le cardinal Baronius trouvoit à redire que Thrittheme qui étoit Benedictin, & qui sçavoit quelque chose, donnât dans cette créance, qu'il regarde comme le fruit d'une imagination déréglée, & d'un désir aveugle de rendre son extraction ancienne pour la faire paroître plus noble. On ne sçait ce que sont devenues les reliques de saint Cyrille d'Alexandrie dans la suite des siécles. Quelques-uns prétendent qu'elles se trouvent maintenant à Rome dans l'église de sainte Marie du champ de Mars, où l'on dit qu'elles furent apportées par des religieuses grecques qui fuyoient les Iconoclastes. Peut-être a-t-on voulu dire les Sarrasins, à moins qu'on ne suppose que ces reliques avoient été transportées à Constantinople avant que de venir à Rome.

Le 3. de juillet selon le calcul des Coptes. Vausleb. Thomass. l. 1. c. 7.

Smith. p. 13.

Ado. Usuard. Notker.

Baron. an. 444. n. 17.

Oct. Panciv. de Urb.

AUTRES SAINTS DU vingt-huitieme jour de Janvier.

I. S. JEAN, dit DE REOME', *Abbé du monastere de Reomay*, appellé maintenant le *Moûtier-saint-Jean.*

V. & VI. Siecles.

Lat. REOMAUS.

I.

SAint JEAN l'un des principaux instituteurs de la vie monastique en France, avant qu'on y eût oui parler de saint Benoît, vint au monde dans Dijon; aujourd'hui ville capitale de la Bourgogne dans le diocése de Langres, vers l'an 450, du tems des empereurs Valentinien troisieme & de Marcien. Son pere Hilaire qui étoit l'un des plus apparens d'entre les senateurs du pays, & sa mere Quiete, vivoient dans une si grande sainteté que l'Eglise a crû devoir honorer tous les ans leur mémoire le XXVIII de novembre. Ils prirent un soin particulier d'y élever aussi leurs fils, de même que leurs autres enfans & leurs valets. Jean

Vit. ap. Roverium. & Bollandum. Mabill. sæc. 1.

Vers l'an 450.

Greg. Turon. de Glor. Confess. c. 42. & 87.

Le Cointe annal. Fr. Bulteau hist. Bened.

L'an 470.

après avoir vêcu vingt ans sous les exemples & les instructions de ses parens, loin de la molesse & des plaisirs ordinaires à ceux de son âge & de sa naissance, quitta la maison paternelle, persuadé que Dieu l'appelloit ailleurs pour y mener un genre de vie encore plus parfait. Il se retira d'abord dans une cellule près d'un bourg qui n'étoit pas extrémement éloigné d'un lieu de sa naissance : mais cette retraite ne fut pour lui qu'un essai de la vie solitaire. Il passa delà dans un desert du territoire de la petite ville de Tonnerre, qui s'étendoit fort loin pour lors, & qui comprenoit aussi le pays que nous appellons maintenant l'Auxois ; & il y fit ses exercices de pieté avec deux jeunes hommes. Le lieu qu'il choisit, étoit aquatique & presque inhabitable, il s'appelloit *Reomé*, ou avec la terminaison latine *Reomaüs*. Mais la reputation de sa vertu le fit bien-tôt frequenter par beaucoup de personnes qui vinrent s'y mettre sous sa conduite : de sorte qu'il se vit obligé dans la suite d'en former une communauté religieuse. Mais comme il étoit extrémement humble, il ne crut pas devoir s'en fier à ses propres lumieres, pour la direction de tant de personnes dont il se trouvoit chargé. C'est pourquoi voulant s'assurer des meilleures regles établies par les saints Peres pour la conduite des ames, il alla visiter les plus célebres monasteres de France, dont il eut grand soin de remarquer les usages de la discipline. Etant revenu aussi fort éclairé dans son monastere, il sentit beaucoup mieux qu'auparavant ce que pesoit la charge de directeur ; & il reconnut qu'il est bien plus aisé & beaucoup plus sûr d'obéir que de commander. Frappé de cette pensée, il sortit en secret de son monastere accompagné de deux de ses disciples, & alla se cacher parmi les solitaires de l'isle de Lerins. Il y vêcut environ dix-huit mois, sous la conduite de l'abbé Honorat II du nom. Mais ayant été reconnu par un étranger, il fut rappellé par saint Gregoire évêque de Langres, & obligé de revenir en Bourgogne. Il reforma sa communauté qui s'étoit relâchée pendant son absence, & y rétablit en son entier la regle de saint Macaire, qu'il avoit déja proposée douze ans auparavant. Sa présence, son exemple & ses ardentes exhortations, lui rendirent bien-tôt sa premiere vigueur. Il leur proposa principalement la conduite des solitaires d'Egypte pour le modéle de la leur, les élevant à une pureté parfaite par la mortification générale de tous les sens, & les occupant successivement de la priere & du travail des mains. Il choisissoit pour cela les exercices les plus bas, & les plus pénibles, parce qu'il vouloit humilier leurs esprits en affoiblissant leur chair, & les mettre en état de repousser plus facilement les traits de l'ennemi de leur salut.

L'an 506, 507.

Le Cointe ann. 496. n. 111.

III.

Le démon jaloux d'un si saint établissement & de ses grands succès, en traversa souvent l'ouvrage, mais toujours à sa confusion. Le B. Jean faisoit profession de le fuir dans les diverses tentations qu'il lui suscitoit, ne présumant jamais de ses propres forces, non pas même de la grace de Jesus-Christ, qu'il imploroit sans cesse contre un adversaire qui l'attaquoit bien plus souvent en renard qu'en lion. Mais s'il les fuyoit en ces rencontres par la même raison que celle qui lui faisoit fuir le péché, il avoit néanmoins reçu le pouvoir de le mettre en fuite, & de le chasser quelquefois des possédés par la vertu invisi-

ble de ſa foi, comme de faire encore d'autres miracles. Les effets de ſa charité s'étendoient encore au de-là de ſon monaſtere, tant par la prédication de la parole de Dieu qu'il annonçoit auſſi aux peuples voiſins de ſon déſert, que par les aumônes dont il aſſiſtoit toutes ſortes de pauvres. Les fonds de ſa maiſon n'étoient pas inépuiſables comme il parut du tems de la famine, mais Dieu récompenſa ſouvent ſa foi par des reſſources miraculeuſes, qui firent que jamais il ne manqua aux beſoins des moindres indigens, non pas même dans les néceſſités les plus preſſantes de ſa communauté. Il y maintenoit avec ſoin l'eſprit de la pauvreté évangélique & celui de l'humilité chrétienne : mais quelque pauvre & quelque humble qu'il fût, il ne put empêcher que les rois, comme Clovis I & ſes ſucceſſeurs, & beaucoup de ſeigneurs, ne le comblaſſent d'honneurs, & ne fiſſent de grandes liberalités à ſon monaſtere. Il fit paroître juſqu'à l'extrémité d'une grande vieilleſſe une ferveur toujours égale pour le jeûne & la priére ; & ſes auſtérités extraordinaires ne l'empêcherent pas de parvenir juſqu'à l'âge de ſix vingts ans, comme Moïſe, toujours plein de vigueur & de ſanté, ſans avoir ſouffert aucune diminution ni dans ſa vûe ni dans ſa mémoire, qui avoit toujours été excellente, ſans avoir perdu même une ſeule dent ; & ce qui eſt extraordinaire, il eut juſqu'au dernier moment de la vie l'eſprit & les ſens auſſi ſains qu'ils avoient été à la fleur de ſon âge.

Monach. Reomenſ. Item Greg. Turon. c. 87. de Glor. Confeſſ.

Sa mort l'an 571. ou 539. ou 545.

S'il eſt vrai qu'il ſoit né du tems de l'empereur Marcien, & qu'il ait vêcu ſix vingts ans comme l'aſſûre l'auteur de ſa vie, on ſera obligé de mettre ſa mort vers l'an 571, qui étoit la douziéme année de la période de Victorius d'Aquitaine. Il y a des manuſcrits qui marquent cette mort en la 512 année de cette période, qui étoit l'an 539 de Jeſus-Chriſt. Si ce compte eſt véritable & que notre Saint ne ſoit point né avant l'empire de Marcien, il faut reconnoître avec le P. le Cointe qu'il n'a vêcu que 89 ans. Mais parce qu'on ne doit pas ſe porter legerement à démentir l'auteur ſur les ſix vingts ans de ſa vie, dautant que cela eſt confirmé par ſaint Gregoire de Tours, on pourroit dire avec Bollandus que ſaint Jean ſeroit né dès l'an 425, au commencement du régne de Valentinien III, & mort l'an 545 ſous Juſtinien, au tems duquel l'auteur dit qu'il vivoit encore : ou enfin revenir à la premiere opinion, qui ſemble être la moins embaraſſante des trois, en ſuppoſant Juſtin II au lieu de Suſtinien, & 12, au lieu de 512 (erreur facile à faire) dans la période victorienne.

Le Cointe ann. 539. n. 186.

Tom. 2. p. 856.

III. Son culte, & ſes tranſlations.

Son corps fut enterré dans l'enceinte de ſon monaſtere qui devint très-célébre dans la ſuite tant par le ſouvenir des vertus de notre Saint, que par les graces miraculeuſes que Dieu y accorda par ſon interceſſion après ſa mort. Il fut mis depuis entre les mains des Benedictins, qui firent changer le nom de Reomé en celui de *Moûtier-ſaint-Jean* qu'il conſerve aujourd'hui. Sa fête eſt marquée dans tous les martyrologes qui ont parlé de lui, au XXVIII de janvier qui eſt le jour véritable de ſa mort. Il s'eſt fait trois tranſlations de ſes reliques ; la premiere ſur la fin du ſixiéme ſiecle, du lieu de ſa ſépulture dans l'égliſe de ſaint Maurice, dont le village s'appelle *Corps-Saint* ou *Corſin* par corruption ; & l'on en célébroit la mémoire le XXII de ſeptembre, auquel on en avoit fait la cérémonie. La fe-

P. Roverii, hiſt. Reom. &c. Bolland. t. 2. jan. p. 682. 863. Mabill. pa. 639.

L'an 888.

conde translation se fit du tems de Charlemagne ; & la troisiéme l'an 888, dans le tems de la mort du roi Charles le Gros : ce fut alors que le corps du Saint fut transporté dans le château de Semeur en Auxois, pour y être garanti des insultes des Normans. On a aussi honoré la mémoire de ces deux dernieres translations, de l'une l'onziéme de mars, de l'autre le XXVIII d'août ; mais on ne peut dire précisément de laquelle en un jour plutôt qu'en l'autre. On croit enfin que ces précieuses reliques du Saint furent rapportées en son monastere de Reomé vers l'an 911. Sa fête est marquée au XXVIII de ce mois, dans Usard & dans le martyrologe Romain, d'où l'on a ôté enfin la faute qui faisoit lire Reims pour Reomé.

Vers l'an 911.

ADDITION AUX SAINTS du XXVIII jour de Janvier.

VIII & IX Siecles.

II. CHARLES-MAGNE Roi de France, Empereur d'Occident.

I. *LA nature de notre dessein ne nous permet pas de rapporter ici l'histoire publique du regne de* CHARLES *surnommé le* Grand, *ni même toute l'histoire particuliere de sa vie. C'est ce que nous sommes obligés de laisser aux historiens seculiers pour nous en tenir à ce qu'il a fait touchant la religion, soit pour le service de l'Eglise, soit pour sa propre sanctification.*

Ce tems & ce lieu de sa naissance sont contestés.

Eginhart & les autres histor. dans les collect. de du Chesne, Reuber, & les chron. anon.

Charles fils aîné de Pepin le Bref roi de France, & de Bertrade, nâquit selon quelques auteurs l'an 742, au château d'Ingelheim, & fut baptisé par saint Boniface évêque de Mayence. Quoique la meilleure partie de sa jeunesse eût été employée aux exercices du corps, il ne laissa pas de cultiver son esprit par l'étude des sciences : & sans en être redevable aux soins du roi son pere, il se rendit fort habile avec les secours d'Alcuin, de Pierre de Pise, de Paul diacre, & de quelques autres savans du tems, dans les mathematiques, & particulierement dans l'astronomie, l'arithmetique & la musique. Il savoit aussi les langues latine, grecque, hébraïque, syriaque, esclavonne ; & n'eut jamais besoin d'inteprete pour entendre les ambassadeurs des nations où on les parloit. Il composa même des ouvrages de sa façon ; & ce qui a fait l'étonnement de l'univers, ç'a été de voir qu'un prince toujours à cheval, toujours l'épée à la main, eût pû trouver du tems pour apprendre tant de choses. Il étoit si passionné pour les bons livres qu'il en faisoit toujours lire quelqu'un durant le repas, songeant beaucoup plus à repaître son esprit que son corps dont il n'avoit gueres de soin.

Labb. t. 2. bibliotheq.

Pagi lettre à Nic.

Des sciences humaines il voulut aussi passer à la theologie. Sa lecture favorite étoit celle des saintes Ecritures, & c'étoit celle qu'il faisoit avec le plus d'assiduité. Il aimoit sur toutes choses la loi de Dieu, & il y méditoit jour & nuit, cherchant les preceptes de la véritable politique dans la source de la vérité. Il travailla lui-même sur la fin de ses jours à corriger la version latine des saints évangiles, en la conferant avec la version syriaque & avec l'original grec. Il étudioit particulierement les œuvres de saint Augustin, & il avoit toujours le volume de la Cité de Dieu au chevet de son lit. Les écrits de ce saint docteur lui inspirerent une piété solide, dégagée & courageuse, qui l'éloigna toujours de la superstition & de la nouveauté, deux défauts ausquels sont sujets les princes qui embrassent la devotion. Il étoit fort assidu aux divins offices, & il se levoit la nuit pour y assister. Il contribuoit avec un zéle extraordinaire à étendre le culte divin

God. elog. hist. p. 125.

parmi tous les peuples qui lui étoient soumis : il bâtit un grand nombre d'églises dans les villes de son empire, fonda divers évêchés en Allemagne, & plusieurs abbayes, qu'il dota de grands revenus. Il vouloit que le service s'y fît par tout avec beaucoup de majesté, & qu'on y ajoûtât la splendeur dans les lieux considerables, fournissant pour l'ordinaire à la depense nécessaire pour les décorations extérieures. Il prit soin de corriger le chant des églises de France, & il lui fit observer le chant Gregorien, qu'il emprunta de l'église Romaine.

II. *Il n'entretenoit point son corps dans la mollesse, & il ne flatoit point ses sens ; il étoit extrémement sobre pour le boire & le manger. Il étoit très-religieux observateur de tous les jeûnes de l'Eglise, ne mangeant qu'une fois le jour, mais avançant le repas un peu avant la nuit, afin de donner lieu à ceux qui servoient les autres, de finir & de pouvoir manger avant le commencement de la journée suivante. Sa table étoit plutôt grande que somptueuse : il y recevoit avec plaisir les évêques & les seigneurs de sa cour, pourvû qu'ils joignissent la pieté, les premiers à la science, les seconds à la valeur, car il n'aimoit point les ignorans dans le clergé, & il haïssoit les lâches dans la noblesse, excluant ceux-là des prélatures, & ceux-ci des charges du royaume. Il avoit le discernement admirable dans la distribution des emplois : & selon la remarque qu'on a faite d'une chose particuliere en lui, jamais il ne donna ni deux bénéfices ni deux charges à un homme seul. S'il se departit une fois de cette resolution, touchant les bénéfices, ce fut à l'égard d'Alcuin, qu'il chargea de diverses abbayes, moins pour reconnoître son mérite que pour faire retablir la discipline dans ces lieux.*

Il parut en toutes rencontres extrémement jaloux de l'honneur de l'Eglise, & très-zélé pour lui procurer la paix. Il fit assembler divers conciles, où de l'avis des prélats les plus éclairés de son royaume, il se fit des ordonnances qu'on nomma CAPITULAIRES : *& l'on peut assurer que l'Eglise n'eut point de plus saintes constitutions après les anciens canons pour regler sa discipline. Il ne veilla pas moins pour la conservation de la pureté de la foi ; & c'est à lui qu'on doit la condamnation de l'hérésie d'Elipand de Tolede, & de Felix d'Urgel en Espagne, qui enseignoient que Jesus-Christ n'étoit que le fils adoptif de Dieu : il avoit un soin tout paternel des pauvres de son royaume ; sa charité passoit de beaucoup les mers & les bornes de ses états : il faisoit encore de grandes aumônes aux chrétiens d'Afrique, d'Egypte, de Syrie & de Palestine. Il ne se contenta point de délivrer l'église Romaine de la vexation des rois de Lombardie, il voulut encore l'enrichir par diverses donations importantes qu'il lui fit : il délivra les papes Adrien I & Leon III de leurs ennemis, les rétablit sur leurs sieges, & il respecta en eux avec une vénération profonde Jesus-Christ même dont ils étoient les vicaires. Comme il étoit entré en Italie pour la protection des papes contre les Lombards, il entra aussi en Espagne pour la défense des Chrétiens opprimés par les Sarrazins. Ce fut encore le dessein de faire embrasser la foi chrétienne aux Saxons, plutôt que le desir de les soumettre à sa domination, qui lui fit entreprendre contre une nation si feroce une guerre de trente-trois ans. Il n'étoit pas moins grand homme dans la conduite de ses armées & dans l'administration de ses états, qu'en tout ce qu'il a fait & souffert pour la religion. Mais de quelque côté qu'il parut grand, comme*

il l'étoit veritablement, il a fait voir presque par tout qu'il étoit homme, & a mêlé de quelques défauts tant de nobles qualités & tant de vertus héroïques & chrétiennes. Celui qu'on lui objecte le plus communément, est une espece d'incontinence envers les femmes. Quelques-uns prétendent dire pour l'excuser, que cette passion n'a point passé jusqu'au dereglement, & qu'il n'est point tombé dans le desordre, s'il est vrai que les femmes que les historiens ont appellé ses concubines, ayent été de veritables épouses, qu'il n'en ait jamais entretenu deux en même-tems, & qu'il n'ait rien fait à cet égard contre les loix de l'Eglise & de la societé civile. Mais il vaut mieux se retrancher à dire que dans les dernieres années de sa vie, il expia les fautes de sa jeunesse par de rudes penitences. Il mourut dans de grands sentimens de componction & de pieté le xxviij de janvier de l'an 814, âgé d'environ soixante & douze ans, en ayant regné près de quarante-huit comme roi de France, & treize & un mois comme empereur d'Occident.

Eginhard. vit. Car. ; God. l. 1. secl. 9. n. 31. ; Cordemoy p. 650. 651. 652.

III. Son culte.

Son corps revêtu du cilice qu'il avoit porté en santé, & couvert par dessus des habillemens imperiaux, fut mis dans l'église d'Aix-la-chapelle, où il fut en veneration publique à tout l'occident, jusqu'à ce qu'en 1165 il fut élevé de terre par les soins de l'empereur Frederic I surnommé Barberousse, pour être mieux exposé au culte religieux qu'on rendoit déja à sa mémoire. On pretend que ce fut dans le tems de sa translation qu'il fut canonisé par Pascal III antipape, qui tenoit l'Eglise divisée en faveur de l'empereur Frederic, contre le pape legitime Alexandre III. Cet acte devoit être nul, ce semble, comme étoient tous les autres qui avoient été faits par cet usurpateur du saint siege. Cependant il n'a été ni chassé ni blâmé par les papes suivans, qui n'ont pas jugé à propos de s'opposer au culte public de Charlemagne, à qui ils savoient que l'église Romaine avoit des obligations immortelles. Son nom, comme celui d'un saint Confesseur, est inseré dans la plûpart des martyrologes de France, d'Allemagne & des Pays-bas : l'office de sa fête se trouve dans plusieurs breviaires des églises de tous ces pays. Et quoiqu'il ait été retranché dans celui de Paris, on n'a point laissé de continuer non seulement la vacance du palais & du châtelet, mais encore la messe solennelle du jour en diverses églises de la ville. La fête sembloit s'abolir peu à peu dans l'Université qui le reconnoît comme son fondateur, mais elle y fut rétablie sur la fin de l'an 1661. Elle avoit été d'abord particuliere à l'une des quatre Nations, qu'on appelloit alors Anglicane & depuis Germanique, aujourd'hui la nation d'Allemagne, qui avoit choisi Charlemagne pour son patron dès le commencement de l'onzieme siecle, comme la nation de France a pris long-tems après saint Guillaume de Bourges, pour le sien, & la nation de Normandie saint Romain de Rouen. Mais les Anglois & les Allemans de l'Université n'oserent pas l'invoquer publiquement avant 1166 & ils ne purent établir sa fête qu'après l'an 1480, ensuite d'un édit du roi Louis XI donné l'an 1475. Enfin il fut reglé que cette fête seroit commune à toutes les nations de l'Université.

L'an 1165.

Les lettres patentes sont du 29 decembre 1164 & la translation du 27 juillet 1165.

Carlo-Magnalia Egass. Bulai.

L'an 1475. 1480.

*Outre la fête du xxviij de janvier qui est le jour de sa mort, on fait encore mémoire de lui le xxvij de juillet *, qui fut celui de la translation solennelle ou de l'élevation de ses reliques faite du tems de Frederic I. Quelques historiens ont parlé d'une premiere révelation ou découverte de son corps faite l'an 990. à l'empereur Othon III. avec des circonstances assez extraordinaires. Mais ils marquent qu'on se contenta de le changer alors de tombeau ;*

* A Treves c'est le 28 de juillet. Adhemare Engol. chron.

tombeau; & qu'encore qu'il s'y fit des miracles, on continua de faire l'anniversaire pour le repos de son ame, comme on fait pour les défunts, sans l'invoquer & sans songer encore à célébrer sa fête. Son corps est toûjours demeuré à Aix-la-chapelle, sans partage, depuis la translation faite sous Frederic I. mais la tête en fut séparée pour lors, & transportée à Osnabruck en Westphalie.

XIII. Siecle.

III. LA B. MARGUERITE Princesse de Hongrie, vierge, Religieuse de S. Dominique.

I. Garin. & Ranzan. ap. Bolland. — L'an 1243.

MARGUERITE *née en 1243, fut fille de Bela IV. roi de Hongrie & de la reine Marie, gens de grande piété, qui la consacrerent au service de Dieu dans sa naissance, pour dégager l'obligation du vœu qu'ils lui en avoient fait en reconnoissance de la protection qu'il leur avoit donnée contre l'irruption des Tartares. Pour favoriser cette pieuse résolution, on la mit à l'âge de trois ans & demi dans un monastere de religieuses de saint Dominique à Vesprin, où elle se forma en peu de tems dans toutes les vertus convenables à sa profession, sous la conduite d'une maîtresse admirable en sainteté qu'on lui avoit donnée pour gouvernante. Elle devint dans un si bas âge un modéle d'humilité, de douceur, & de piété pour les meres de la maison les plus avancées dans la perfection. A peine avoit-elle cinq ans, que le désir de la mortification qui croissoit en elle, lui fit mettre une ceinture de crin sur sa chair nuë : elle embrassa depuis diverses austerités, dont la foiblesse de son âge & la délicatesse de son corps devoient la dispenser, & elle conçut une vénération si grande pour la croix du Sauveur, qu'elle l'envisagea toujours fortement comme le modéle sur lequel elle tâchoit de se conformer à Jesus crucifié. Elle se rendoit comme une victime réservée pour Dieu dès sa naissance, & ayant confirmé le choix de ses parens dès qu'elle fut capable de réflexion, elle se conserva toujours très-pure par le secours de sa grace, pour lui rendre plus agréable le long sacrifice qu'elle lui faisoit de sa vie.*

II. — L'an 1254.

A l'âge de douze ans elle fit profession de virginité perpetuelle, selon l'usage des lieux & des tems où elle vivoit, dans un monastere que le roi & la reine avoient bâti exprès pour elle deux ou trois ans auparavant, dans une isle du Danube près de Bude, qui fut nommée pour lors l'isle de sainte Marie, du nom de la sainte Vierge; mais qui dans la suite des tems s'appella l'isle de sainte Marguerite du nom de notre Sainte. Ce fut principalement depuis cette sainte servitude, qu'elle fit éclater l'amour qu'elle avoit pour la pauvreté & pour les humiliations, & qui paroissoit en ce qu'elle étoit toujours plus mal vêtue que les moindres servantes de la maison, & qu'elle s'assujettissoit aux emplois les plus vils, comme celui de nettoyer par tout & de servir les autres à table. Non contente d'un cilice beaucoup plus rude que n'étoient ceux des autres, & d'un cercle de fer dont elle se serroit étroitement, elle se déchiroit le corps jusqu'au sang d'une discipline qu'elle se faisoit donner en particulier après l'avoir pris en commun avec les autres. Son jeûne étoit continuel depuis l'exaltation de la sainte Croix jusqu'à Pâques, & jeûnoit au pain & à l'eau tous les jours d'abstinence ordonnée dans l'Eglise : elle ne mangeoit jamais de chair si elle n'étoit malade à l'extremité. Enfin elle se traitoit elle-même avec une rigueur inexorable, quoiqu'elle fût fort indulgente à l'égard des autres, & compatissante pour tout ce qui leur faisoit peine.

III.

Sa charité pour les malades, les affligés, & les pauvres mêmes de dehors, étoit surprenante; elles les consoloit par des discours pleins de bontés & de tendresse; elle les soulageoit par tous les services qu'el-

le étoit capable de leur rendre de ses propres mains ; elle les assistoit par les grands secours qu'elle tiroit du roi & de la reine, & de diverses autres personnes de qualité. Elle usoit d'une industrie toute particuliere pour dissimuler les fréquentes infirmités ausquelles elle étoit sujette. Mais autant qu'elle étoit prudente pour cacher ses propres maux, autant avoit-elle de pénétration pour découvrir & prevenir ceux des autres. Elle étoit toujours la premiere à servir les malades : ce qu'il y avoit de plus dégoûtant & de plus pénible étoit toujours son partage ; & ce qui faisoit horreur à toutes les autres, lui donnoit de la satisfaction & de la joye, dans le désir qu'elle avoit de s'anéantir, de se mortifier, & de mourir pour ses sœurs. Loin de se souvenir qu'elle étoit princesse, elle se regardoit même comme de condition inférieure aux autres, pour faire des choses dont la nature dans les personnes les plus parfaites d'ailleurs, ne pouvoit pas s'empêcher d'avoir une extrême aversion. Elle accompagnoit sa charité d'une patience & d'une douceur admirable envers les personnes qui s'échappoient de lui dire des injures ou des duretés, se jettant à l'heure même à leurs pieds pour les adoucir & leur demander pardon.

IV. *Elle avoit une ardeur incroyable pour la priere. Tous les momens dont elle pouvoit disposer, outre ceux qui étoient dûs à l'office, & aux exercices de la regle ou de la charité, lui étoient destinés. Elle avoit une vénération profonde pour la sainte Eucharistie ; une dévotion très particuliere, mais toujours bien réglée pour la sainte Vierge ; un desir passionné pour le martyre, auquel elle tâchoit de suppléer par diverses sortes de souffrances qu'elle embrassoit avec joye.*

Dieu ayant suffisamment montré cette merveille au monde, voulut abreger par une heureuse mort les travaux de la pénitence d'une jeune fille, qui avoit presque commencé à vivre & à mourir en même tems pour l'amour de lui. Après l'avoir honorée du don de prophetie, après avoir fait éclater sa sainteté par divers miracles qui devoient être encore moins surprenans que sa vie toute miraculeuse, il l'attira à lui l'an 1271, en la xxviij année de son âge. L'an 1271.

La B. Marguerite étoit d'une famille où Dieu, par un choix peu ordinaire, avoit fait naître beaucoup de ses élûs. Sans parler de son pere & de sa mere, dont la piété étoit célébre aussi-bien que celle du roi André II. son grand-pere, elle étoit sœur de sainte Cunegonde ou Kinge (1) vierge, mariée à Boleslas le pudic roi de Pologne. Sainte Salomée (2) vierge reine de Russie, avoit épousé son oncle paternel. Sainte Elizabeth (3) Lantgrave de Thuringe, étoit sa tante paternelle. Sainte Hedwige (4) duchesse de Pologne, étoit sa grand-tante. Enfin elle étoit de la race de saint Etienne (5) roi de Hongrie, de saint Emery son fils (6), & de saint Ladislas ou Lancelat (7) aussi roi de Hongrie.

(1) xxiv juillet.
(2) xvii novembre.
(3) xix novembre.
(4) xv octobre.
(5) xx août ou 2. septembre.
(6) iv novembre.
(7) xxvii juin.

IV. *Les miracles que Dieu continua d'operer en faveur de notre Sainte après sa mort, firent agir peu de tems après auprès du pape Gregoire X. pour proceder à sa canonisation. Son successeur Innocent V. fit commencer pour ce sujet les informations nécessaires, qui furent continuées par le pape Jean XXI. qui succeda l'an 1276 à Adrien V. successeur d'Innocent V. L'affaire traîna ensuite pendant trente ans sous sept ou huit papes qui furent peu de tems assis sur le saint siége, jusqu'à ce que le roi de Hongrie députât l'an 1306 vers le pape Clement V. pour la terminer & ordonner ou permettre au moins le culte public de la bienheureuse Marguerite. Ce pape reçut si agreablement la députation, qu'il fit le député archevêque & promit de donner incessamment satisfaction au roi & aux peuples de Hongrie. Mais les affaires publiques de l'Eglise lui donnerent tant d'occupation qu'il ne put vaquer à* L'an 1276.

celle-ci : & la chose est toujours depuis demeurée dans son état de suspension jusqu'à présent. Cependant les martyrologes & les histoires qui parlent de la bienheureuse Marguerite, ne font nulle difficulté de lui donner la qualité de SAINTE. *Ceux qui ont dressé le procès de sa canonisation pour le pape Jean XXI. disent que le jour de sa fête est le xxviij de janvier. Ce n'est néanmoins ni le jour de sa mort ni celui de sa translation. Car elle mourut comme elle l'avoit prédit le jour de sainte Prisque vierge & martyre, qui est le xviii de janvier : & on n'avoit point encore levé son corps de sa premiere sepulture alors, c'est-à-dire en 1276. On l'enleva depuis, & après diverses translations d'une ville à l'autre dans la Hongrie, on le déposa enfin dans Presbourg, où l'on prétend qu'il est encore aujourd'hui en son entier. C'est sans doute cette derniere translation qu'ont voulu marquer ceux qui rapportent qu'on honore la mémoire de sainte Marguerite à Presbourg le xiij jour de juillet.*

Bolland. p. 899.

Ferrar. Catal. SS. Boll. pag. 898. col. 2.

RENVOIS.

* Saint THYRSE & ses compagnons martyrs en Phrygie, marqués en huit ou neuf differens jours du mois de janvier chez les Latins, & mis au XXVIII dans le martyrologe romain. Voyez au XIV de décembre, qui est le jour auquel les Grecs en font mention.

* Sainte MAURE & sainte BRITTE, vierges en Touraine. Voyez au mois de juillet avec l'histoire de sainte Maure & sainte Brigide, vierges & martyres en Beauvaisis.

XXIX. JOUR DE JANVIER.

S. FRANC,OIS DE SALES, évêque de Genéve.

XVI & XVII Siecles.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Son enfance.

CE Saint, sorti de l'une des plus anciennes & des plus nobles maisons de Savoye vint au monde le XXI d'août l'an 1567. dans le château de Sales au diocèse de Genéve. Il fut nommé FRANÇOIS au baptême, par ce que son pere & sa mere, dont il fut le fils aîné, portoient le même nom, & qu'il étoit né dans une chambre que l'on appelloit de saint François. On eut beaucoup de peine à l'élever dans le berceau, à cause qu'étant venu au septiéme mois de sa conception, il avoit les membres peu formés & le corps très-délicat. Mais Dieu récompensa ces difficultés en lui donnant un bon cœur & un esprit docile, qui dès ses premieres années le rendirent susceptible des semences de toutes sortes de vertus. Il reconnut ces graces avec celles de son baptême, avant que de pouvoir se connoître lui-même. Car on prétend que la premiere parole qu'il profera de suite, lorsque sa langue se délia, fut : *Dieu & ma mere * m'aiment bien.* Il eut toute l'innocence des enfans étant à leur âge, mais il n'en eut ni la puérilité ni les autres foiblesses. Rien ne troubla jamais la douceur qu'il avoit apportée en naissant, & l'on voyoit toujours une admirable sérénité sur son visage. Il avoit dès lors une complaisance charmante pour tout le monde. Dès

L'an 1567. *Ch. Aug. de Sales. L. de la Riviere. H. Maupas du Tour. Hil. de Coste. Ch. Cotolendi. Ant. Godeau.*

* Sa mere s'appelloit *Fr. de Sionas*, de la maison de Charansonet.

qu'il ſçut diſtinguer les pauvres de Jeſus-Chriſt d'avec les autres hommes, ce qu'il fit dès les premieres années de ſon enfance, il entra en une étroite communication avec eux : & il ſe déclara leur avocat. Il ſollicitoit pour eux ſon pere, ſa mere, ſes parens, & tous ceux qu'il voyoit. Il faiſoit parler même ſon exemple : car il retranchoit ce qu'il pouvoit de ſa nourriture pour en nourrir les pauvres. Il avoit le cœur ſi tendre, ſi plein de compaſſion, qu'il reſſentoit toujours très-vivement ce qu'il voyoit ſouffrir aux autres.

II. Ses études dans le pays. L'an 1574.

Ses parens qui joignoient la piété à la nobleſſe du ſang, & qui étoient dans une aſſez grande abondance des biens de la fortune, le voyant en âge de faire ſes études, le mirent dans le collége d'Annecy, où ils le recommanderent comme un enfant qui étoit bien plus à Dieu qu'à eux. Il avoit l'eſprit plûtôt ſolide que vif, de cette vivacité que ſaint Auguſtin avoit autrefois blâmée en lui-même, qui fait haïr aux enfans le travail de l'étude, & qui les porte dans les amuſemens pueriles. François au contraire aimant l'étude & les livres, ne perdoit jamais le tems à des divertiſſemens inutiles : & quoique la bonté de ſon eſprit pût le diſpenſer d'un grand travail, il ne laiſſoit pas de travailler comme s'il n'eût pas eu d'eſprit. Mais ayant un maître interieur qui prenoit ſoin de l'inſtruire dans le fonds du cœur, tandis qu'il écoutoit ceux qui lui enſeignoient les ſciences humaines dans la claſſe, il faiſoit toujours de nouveaux progrès dans la piété, & conſervoit inviolablement la pureté de ſon ame, qui ſe faiſoit remarquer même ſur ſon viſage & dans ſes yeux. A l'âge de XII ans il ſe ſentit porté à ſe conſacrer particulierement à Dieu dans la clericature : & il reçut la tonſure qu'il avoit demandée de ſon mouvement ſans la ſuggeſtion de ſes parens, & ſans autre vûë que de prendre Dieu pour la portion de ſon heritage.

L'an 1574.

III. Ses études à Paris. *Traité de l'amour divin, l. 11, ch 11.*

Etant devenu plus grand, il vint à Paris continuer ſes études. Il y apprit les langues ſous Genebrard, dont il parla depuis avec beaucoup d'éloges. Il fit la philoſophie & une partie de la théologie chez les Jeſuites, auſquels ſa piété donna encore plus d'admiration que ſon application au travail. Il ne connoiſſoit dans cette grande ville que les égliſes & le college : on ne le trouvoit guéres ailleurs. L'égliſe qu'il fréquentoit le plus, & où il alloit paſſer en prieres les heures que ſes compagnons donnoient au divertiſſement, étoit celle de ſaint Etienne d'égrès, la plus proche du lieu de ſa demeure, & la plus commode pour lui ſauver les diſtractions de la ville. Là ſe trouvant un jour proſterné devant l'image de la ſainte Vierge, à laquelle il avoit une dévotion toute particuliere, il ſe ſentit preſſé de faire vœu de chaſteté : mais on arrêta ſa ferveur, & on jugea qu'il devoit s'éprouver plus long-tems lui-même. Ce qu'il en faiſoit alors, ne venoit que d'une juſte défiance qu'il avoit de lui-même au milieu de tant d'occaſions dangereuſes & de mauvais exemples. C'eſt ce qui le fit réſoudre à traiter ſon corps comme un eſclave toujours porté à la révolte, & comme un ennemi domeſtique. Pour le réduire & le rendre toujours ſoumis à l'eſprit, il lui ôta toutes ſes forces ſuperflues par les jeûnes, les veilles, les cilices & les diſciplines ; & il ne lui laiſſa aucun moyen d'abuſer des néceſſaires.

God. hiſt. elog. p. 23. edit. d'Aix.

IV. Son droit à Padoue.

Il alla quelque tems en Sorbonne, & même à l'académie des exercices du corps pour ſatisfaire ſon pere,

qui le fit revenir enſuite chez lui, & qui l'envoya depuis à Padoue pour y apprendre la juriſprudence. L'univerſité y étoit très-célèbre pour la faculté de droit, par la réputation des profeſſeurs qui l'enſeignoient, & par l'affluence des écoliers qui accouroient de tous les endroits de l'Europe. Mais elle étoit en même tems une très-dangereuſe école du vice, non par les leçons des maîtres, mais par la corruption preſque univerſelle des étudians, qui non contens de ſe débaucher mutuellement, s'appliquoient encore à faire perdre l'innocence à ceux des nouveaux venus qui n'étoient pas encore corrompus. François, doux, commode, & affable, comme il étoit, ſe vit bien-tôt engagé à faire ſociété avec eux, chacun recherchant ſon amitié avec empreſſement. Sa modeſtie & ſa pudeur les retinrent quelque tems dans le reſpect. Mais ne pouvant s'accommoder de ſa dévotion, ils tendirent des piéges à ſa vertu de tous les côtés, & attaquerent principalement ſa chaſteté. Un jour l'ayant engagé malicieuſement dans une viſite avec eux chez une courtiſane, ſans qu'il la connût, ils le laiſſerent ſeul avec elle, s'étant écoulés de la chambre les uns après les autres ſous divers prétextes. Le combat qu'il eut à ſoutenir contre ſes careſſes, ſes artifices, & ſon effronterie, fut ſi violent, que ſe voyant pouſſé à bout, il ne put faire autre choſe pour ſe délivrer que de lui jetter un tiſon à la tête, & de lui cracher au viſage. Ses compagnons ſans ſe rebuter, firent encore d'autres tentatives ſemblables qui leur réuſſirent auſſi mal : mais elles ſervirent à François pour le tenir inceſſamment en ſentinelle, & lui faire redoubler ſes mortifications, qui furent ſi exceſſives qu'il en tomba malade à la mort. Se croyant lui-même prêt à partir, il s'eſtima heureux de pouvoir quitter de ſi bonne heure un monde ſi plein de piéges ; & ſe préparant à rendre ſes comptes à Dieu, il recommanda qu'après ſon décès on livrât ſon corps au théâtre anatomique de médecine, afin, diſoit-il, que s'il n'avoit été utile à rien durant ſa vie, il pût au moins ſervir de quelque choſe après ſa mort.

L'an 1585.

V.
Il ſe fait d'Egliſe & travaille au ſalut des ames.

Dieu lui ayant rendu la ſanté contre l'eſpérance des hommes, il prit le bonnet de docteur avec l'applaudiſſement de toute l'Univerſité, & quitta Padoue pour aller à Rome viſiter le tombeau des Apôtres, & les autres lieux conſacrés par le ſang des martyrs. De Rome, il paſſa à Lorette pour y contempler le myſtere de l'Incarnation du Fils de Dieu dans la ſainte chapelle de Notre-Dame. Etant retourné en Savoye près de ſes parens, il fut reçu avocat au ſenat de Chambery, mais ſans renoncer au deſſein qu'il avoit toujours d'embraſſer la profeſſion eccléſiaſtique. Il ſe vit obligé enfin de s'en expliquer ouvertement, lorſque ſon pere & ſa mere lui préſenterent un parti pour l'engager dans le mariage. Il fut pourvû peu de tems après de la prévôté de l'égliſe de Genéve à Annecy, & prit les ſaints ordres dans les interſtices marqués par l'Egliſe pour ſe préparer dignement au miniſtere ſacré. Il n'étoit encore que diacre, lorſque ſon évêque Claude de Granier, qui le chériſſoit très-tendrement, & qui lui prédit dès-lors qu'il ſeroit ſon ſucceſſeur, lui ordonna de monter en chaire, & de faire dorénavant ſon principal emploi de la prédication. François obéit, & Dieu par ſon premier ſermon convertit trois perſonnes de qualité, fameuſes par leurs déſordres, qui changerent de vie ſur

l'heure, & donnerent autant d'exemples de pénitence à la ville, qu'elles lui avoient causé de scandales auparavant. Il parut rempli de l'esprit apostolique en recevant le caractere de la prêtrise, & il conçut aussi-tôt un zéle tout extraordinaire pour le salut des ames. Il se donna tout entier aux obligations de ce pénible ministere, commençant tous les jours ses fonctions publiques par le sacrifice qu'il faisoit du corps de Jesus-Christ, auquel il joignoit celui de son cœur d'une maniere si pleine de ferveur & si touchante, qu'il inspiroit la dévotion aux plus insensibles. On n'étoit pas moins édifié du recueillement admirable où on le voyoit durant l'office du chœur, après lequel il employoit le reste de la matinée à entendre les confessions de personnes de toute condition. Il se donnoit avec une ardeur incroyable à l'exercice de la prédication dans les villages & dans les bourgs. Il alloit assidûment par les villages instruire les pauvres gens de la campagne, au salut desquels il s'appliquoit avec un soin tout particulier.

VI. Sa mission pour convertir les hérétiques.

Depuis 1591. jusqu'en 1599.

L'évêque de Genéve ne pouvant aller prêcher dans les valiées de son diocese, entiérement infectées des hérésies de Zuingle & de Calvin, quoiqu'il en eût reçu l'ordre du duc de Savoye, jetta les yeux sur François qui n'osoit demander cet emploi, mais qui le souhaitoit passionnément. Dès que notre Saint eut reçu sa mission, il partit avec un chanoine de ses parens pour le pays de Chablais, sans s'effrayer ni des dangers où on lui représentoit qu'il exposoit sa vie, ni des fatigues qu'il auroit à essuyer dans un travail qui pouvoit épuiser les forces d'une compagnie entiere de missionnaires. Il ne dissimula point à ces peuples si dignes de compassion dans leur aveuglement, qu'il étoit venu déclarer une guerre sainte aux puissances de l'enfer dont ils étoient les esclaves. Et ce qui fut interprété assez diversement par les personnes éclairées, c'est qu'il voulut commencer par faire des exorcismes contre les démons, pratique qu'il observa presque toujours depuis, lorsqu'il en vint aux prises avec les hérétiques, surtout avec les ministres. Quoiqu'il en soit de cette singularité, à l'égard des gens duement baptisés, c'étoit bien moins à la malice des hommes qu'à celle du diable qu'il attribuoit les contradictions, les calomnies, les embûches, & les persécutions qu'il eut à souffrir dans cette pénible mission. C'est sous ce charitable prétexte qu'il supportoit si patiemment, & même avec tant de joye, qu'on lui fermat les hôtelleries pour l'obliger de coucher sur la terre & à l'air; qu'on lui refusat toutes choses, & le pain même pour de l'argent; qu'on le maltraitat enfin jusqu'à lui porter plus d'une fois l'épée à la gorge. Sa douceur, sa persévérance, & les exemples admirables de sa vie, firent peu à peu sur les cœurs & les esprits, les impressions que n'avoient pû faire ses discours dans les commencemens. Les hérétiques les plus endurcis & les plus aveuglés, se laisserent insensiblement charmer par celui qu'ils avoient appellé d'abord magicien & sorcier allant au sabat, & qui ayant été envoyé de Jesus-Christ parmi eux, comme *un agneau parmi les loups*, au danger d'en être dévoré, eut la vertu de changer lui-même *ces loups en agneaux*. C'est en quoi consistoit principalement le don des miracles qu'on dit qu'il avoit reçu de Dieu pour chasser les esprits immondes des possédés, & ressusciter même les morts de son vivant.

Matth. 10. 16. *Luc.* 10. 3. *August.*

VII. Retablissement de la foi catholique.

Ces merveilleux progrès excitérent le duc de Savoye à soutenir un si excellent ouvrier de toute son autorité ; & ayant appris qu'au lieu de sept catholiques qui s'étoient trouvés en tout dans Thonon, ville principale du Chablais, lorsque François y étoit arrivé, le lieu étoit déja presque rempli de nouveaux convertis, il envoya des ordres exprès pour y rétablir l'exercice public de la religion Romaine, malgré les murmures des magistrats. L'évêque de Genéve de son côté voyant une grande moisson si bien préparée dans un champ qui avoit été inculte ou rempli de mauvaises graines depuis tant d'années, envoya des troupes de missionnaires à François, principalement des Jesuites & des Capucins, pour le seconder & travailler sous ses ordres. Ce prélat accablé de ses années & de ses infirmités, voyant la religion catholique si heureusement rétablie dans le pays de Chablais, dans les bailliages de Ternier & de Gaillard, dans les vallées & les déserts de son diocése les plus inaccessibles, rappella François auprès de lui, non pour le couronner ou pour le récompenser, mais pour le charger du fardeau entier de l'évêché de Genéve, auquel il le fit nommer par le duc de Savoye. Il n'y manquoit que le consentement de notre saint, qui se trouvant beaucoup plus éclairé depuis qu'il étoit entré en participation du ministere ecclésiastique, que lorsque le simple mouvement de sa dévotion l'avoit fait entrer dans la cléricature, sembloit avoir autant d'appréhension & de répugnance pour l'épiscopat, qu'il avoit fait paroître d'inclination pour la simple tonsure. L'évêque Granier ne trouva point d'autre moyen pour vaincre sa résistance, que d'employer l'autorité du pape Clement VIII qui lui commanda d'obéir à son évêque & à son prince, & qui le fit aller à Rome pour y recevoir la coadjutorerie, & traiter en même tems des affaires de la mission de Savoye. Il y fut honoré des Cardinaux comme un homme extraordinaire, & le célébre Baronius disoit sans scrupule, qu'*Adam n'avoit pas péché en lui*. Le pape l'appella l'Apôtre du Chablais en plein consistoire, il le traita comme un conquerant, un dompteur de monstres qui revenoit chargé des dépouilles du Calvinisme ; & il le renvoya comblé de ses bénédictions avec ses bulles, pour se faire sacrer sous le titre d'évêque de Nicopoli, coadjuteur de l'évêché de Genéve. Mais il fut arrêté à Annecy par une maladie qui le conduisit aux portes de la mort.

Il est fait coadjuteur.

VIII. Son voyage à Paris.

L'an 1602.

A peine fut-il relevé, que les nécessités du diocése dont on le chargeoit, & l'affermissement de la religion catholique dans le pays de Gex, ensuite de la paix de Savoye faite avec la France, l'appellerent à Paris, où le bruit des merveilles que Dieu avoit operées par son ministere, & sur-tout la conversion de tant d'ames l'avoient déja mis en très-grande réputation. Sa présence augmenta encore beaucoup l'estime qu'on en avoit, & pendant les neuf mois du séjour qu'il y fit, il fut recherché par-tout, suivi, & honoré comme un homme venu du ciel. Il y fit des fruits infinis dans ses discours particuliers & dans ses prédications, & il y convertit non seulement des pécheurs endurcis parmi les catholiques, mais encore des religionaires avec tant de succès, que le savant cardinal du Perron, alors évêque d'Evreux, disoit tout communément que si l'on vouloit convaincre & confondre les hérétiques, on pouvoit les lui amener, mais que pour les persuader &

les convertir, il faloit les mener au coadjuteur de Genéve. Ce fut de lui que prirent avis la M. Marie de l'incarnation, & le P. de Berulle depuis cardinal, la premiere pour l'établissement de la réforme des carmelites en France, l'autre pour celui de la congregation de l'Oratoire. Le roi Henri le Grand informé de son mérite, songea dès-lors à le retenir en France par de grands avantages, dans la vûe de l'envoyer en Angleterre travailler à la conversion de cette cour protestante ; & depuis il tâcha encore de l'arrêter par l'offre d'une pension de vingt mille francs, jusqu'à la vacance d'un archevêché considérable dont il l'assuroit. Le cardinal de Retz le pressa {du temps de Louis XIII d'accepter la coadjutorerie de Paris : mais il préféra constamment la pauvreté de son épouse à toutes les belles offres de tant de grands partis.

IX. Il devient évêque de Genéve.

L'an 1602.

A son retour de Paris en Savoye, il trouva l'évêque Granier mort depuis peu de jours, & il se renferma pendant quelque tems dans le château de Sales, avec le directeur de sa conscience pour se renouveller devant Dieu, & se préparer à son sacre qui se fit le VIII de decembre de l'an 1602, dans l'église de saint Maurice de Thorens, où il avoit été baptisé. Il y reçut le sacerdoce de Jesus-Christ dans toute sa plénitude, avec toutes les graces nécessaires pour remplir les fonctions ; & Dieu par une faveur extraordinaire, voulut lui rendre sensible sa vocation intérieure en se communicant à lui d'une maniere visible. Dans le dessein qu'il conçut de reformer tout son diocése, afin de parvenir ensuite plus aisément à la conversion du reste des hérétiques, il crut devoir commencer par sa maison. Il composa son train d'un petit nombre de personnes bien choisies & toutes portées à la piété, qui vivoient sous lui comme des religieux sous leur supérieur. Sa famille étoit très-réglée pour tous les exercices des devoirs domestiques & de la dévotion. Il n'avoit de serviteurs que ceux dont il ne pouvoit absolument se passer. Leurs habits, & tout leur extérieur étoient extrémement modestes. Il faisoit avec eux la priere le soir & le matin, il les instruisoit lui-même de leurs devoirs de conscience, & les reprenoit de leurs défauts, avec une douceur qui les changeoit & qui leur gagnoit le cœur invinciblement. De sorte que jamais on n'entendoit parmi eux ni un jugement ni une parole contre l'honnêteté. Il les entretenoit dans une union toute fraternelle, il les communioit tous de sa main une fois le mois, outre les jours de devotion extraordinaire. Il les traitoit comme ses freres, & il n'y avoit que le profond respect qu'ils avoient pour lui qui fît connoître qu'il étoit leur maître. Sa maison n'avoit ni meubles magnifiques, ni curiosités superflues, ni délicatesses séculiéres. Tout y étoit propre sans affectation : comme il n'y avoit rien qui y arrêtât les yeux, il n'y avoit aussi rien qui les y blessât. Sa table étoit dans une honnête frugalité : rien n'y flatoit le goût, rien aussi ne l'y offensoit. On y faisoit toujours la lecture ou de l'Ecriture sainte, ou de quelque livre spirituel : & le maître en prenoit d'ordinaire sujet de faire toujours quelques reflexions, qu'il mêloit d'une certaine gayeté qui leur laissoit ce qu'elles avoient d'utile & en corrigeoit toute l'âpreté. Pour ses habillemens, il ne portoit jamais de soye, ni d'étoffe qui ne fût fort commune, se contentant d'être simplement vêtu & propre, sans curiosité & sans affectation.

X. Ayant fait ainsi de la discipline domestique de sa famille une espece de modéle pour celle de son diocèse, il en entreprit aussi-tôt la visite épiscopale, avec la résolution de ne la jamais discontinuer totalement, persuadé que c'étoit un moyen très-sûr pour rassembler dans la bergerie tant de brebis égarées & perdues dans les montagnes, qui n'avoient peut-être jamais ouï la voix de leur pasteur. Il les alla chercher avec des incommodités incroyables, & souvent au péril de sa vie, dans des déserts, à travers les précipices, dans les lieux les plus innaccessibles des Alpes, où s'étendoient les limites de son diocése. Dieu benit ses travaux & sa sollicitude en mille manieres qui furent salutaires pour ses peuples, & pleines de consolation pour lui, se voyant si sensiblement approuvé par le maître qu'il servoit dans cet art apostolique, qui consiste à se faire *tout à tous* pour gagner tout le monde à Jesus-Christ. C'est ce qu'il eut la joye de remarquer par les fruits extraordinaires que firent ses prédications & ses exemples tant parmi les Suisses du canton de Berne que dans les extrémités de la Savoye. Il auroit eu la même satisfaction de la ville de Genéve, qui sembloit être devenuë le siége capital de l'héréfie, s'il eût plû à Dieu de regarder ce pauvre peuple des yeux de sa miséricorde. François n'oublia rien de ce que sa charité ingénieuse put lui suggerer pour tenter les moyens de leur conversion, assuré de ne pouvoir déplaire à Dieu, tant qu'il n'auroit en vûë que sa gloire & le salut des hommes, encore qu'il ignorât ses desseins & ses jugegemens. Il avoit déja exposé sa vie quelques années avant son épiscopat pour aller fonder le fameux ministre Beze successeur de Calvin, autorisé par le pape qui l'avoit chargé de le voir. Mais parce que l'heure du retour de tant d'égarés n'étoit pas venue, la bénédiction dont le ciel devoit accompagner ses soins retourna sur lui-même, & il fut le seul qui en recueillît les fruits.

XI. Les peines qu'il se donnoit pour ramener au troupeau de Jesus-Christ les brebis que le schisme en avoit séparées, auroient été de peu d'utilité, s'il ne s'étoit appliqué en même tems à guérir les malades de celles qui étoient déja dedans. Non content de ne donner à ses paroisses que des pasteurs qui fussnet également éclairés & charitables, il conduisoit une infinité d'ames par lui-même, & entendoit les confessions de tous les particuliers qui se présentoient à lui, autant que son loisir le pouvoit souffrir; il y passoit souvent les journées entieres; & on en a vû venir de six-vingts lieues à son tribunal. Il est vrai qu'on le trouvoit bien plus porté à l'indulgence qu'à la séverité, qui ne paroissoit pas trop compatible avec sa douceur naturelle; & que lors que l'on se mêloit de vouloir y trouver à redire, il se contentoit quelque-fois de répondre qu'il aimoit mieux faire des pénitens que des désespérés. Mais il consideroit qu'il étoit bien moins le juge que le pere de son peuple: & cette indulgence qui tendoit à gagner & non à perdre les pécheurs, se terminoit ordinairement à leur inspirer les pratiques les plus severes de la pénitence, après que sa douceur les avoit fait revenir à Dieu.

Il rétablit la régularité dans toutes les maisons religieuses de son diocese, d'où elle avoit été bannie: & le succès avec lequel il y fit refleurir l'ancienne discipline monastique, lui coûta bien des peines. Il y introduisit les Feuillans & les Barnabites, qui par reconnoissance le regarderent toujours depuis

comme leur fondateur. Il inſtitua auſſi une congrégation d'hermites de la viſitation de la ſainte Vierge, auſquels il preſcrivit des conſtitutions qu'on leur a vû long-tems pratiquer avec beaucoup d'édification. Son zéle s'étendit également ſur les perſonnes de l'autre ſexe pour les conſacrer au ſervice de Jeſus-Chriſt : & l'on a raiſon de regarder encore aujourd'hui comme le chef-d'œuvre de ſes établiſſemens la nouvelle congrégation des religieuſes que l'Egliſe a reçue ſous le même nom de la viſitation de ſainte Marie. Ce n'eſt pas qu'il n'honorât très-particulierement toutes les religions des filles qui avoient été inſtituées avant lui. Mais conſiderant qu'il y en avoit beaucoup qui par la délicateſſe de leurs corps ou par leurs infirmités, par leurs défauts naturels, ou par leur pauvreté, ou enfin par leur condition de veuves, ne pouvoient entrer dans les maiſons déja établies, à cauſe que leurs conſtitutions les en excluoient, il crut qu'une congrégation qui pourroit recevoir toutes ces perſonnes ſeroit fort agréable à Dieu. Il en eut les premieres vûes dès l'an 1604. lorſque prêchant le carême à Dijon, la baronne de Chantal veuve d'une grande vertu, ſe mit ſous ſa direction : & l'établiſſement qui s'en fit à Annecy l'an 1610. multiplia bien-tôt dans tout le royaume de France & dans les pays étrangers, par une benediction du ciel toute viſible. On doit auſſi lui faire honneur d'une eſpece d'établiſſement nouveau de religieuſes Bernardines dont il fut le reformateur. Il retira celles de ſon diocèſe, qui voulurent bien embraſſer la regularité qu'il leur preſcrivit dans la petite ville de Seyſſel ſur le Rhône. Il leur dreſſa de nouvelles conſtitutions qui adouciſſoient beaucoup l'auſterité de la regle de S. Bernard : elles furent approuvées du ſaint ſiege, & l'on a vû depuis pluſieurs maiſons en France vivre ſous cette regle & fleurir dans la pieté.

Sa charité n'auroit pas encore été ſatisfaite, ſi elle ne lui eût fait trouver le moyen de rendre auſſi ſervice à toutes ſortes de perſonnes répandues dans l'Egliſe univerſelle, non-ſeulement à tous ceux qui vivoient de ſon tems, mais encore à toute la poſtérité eccléſiaſtique. C'eſt ce qu'il entreprit de faire par divers ouvrages de piété qu'il mit au jour, & ſur tout par le livre de l'*Introduction à la vie dévote*, où il voulut montrer que la dévotion n'étoit pas ſeulement le partage des gens d'égliſe ou des religieux, comme le publia la plûpart du monde ; mais qu'elle s'accordoit fort bien avec les obligations de la vie civile & ſéculiere. Les fruits merveilleux que produiſit cette lecture à la cour & parmi les gens du ſiécle, ne contribuerent pas peu à le juſtifier contre les plaintes de quelques zélés qui l'accuſerent d'y avoir habillé la dévotion à la mode, & donné atteinte à la pureté de la morale de l'Evangile, par la licence qu'il ſembloit accorder aux femmes & aux filles d'aller au bal, de danſer & de ſe parer, *dans la vûe de plaire à pluſieurs pour en gagner un légitimement*. Quoique les conditions qu'il preſcrit à cette permiſſion puſſent être un bon préſervatif contre le danger où elle conduit, nous ne faiſons point difficulté de reconnoître que notre Saint a plus beſoin d'excuſe que d'apologie en cette rencontre ; & que ſi ç'a été une tache * dans ſa doctrine, elle a été couverte ſous l'abondance de ſa charité, & effacée par l'éclat de ſes autres vertus. On n'en jugeroit pas même autrement, quand on n'enviſageroit que l'humilité avec laquelle il ſouffrit les

XII. Ses études.

* Nævus quem regebant ubera caritatis.

emportemens d'un Religieux predicateur qui osa le décrier en chaire pour ce seul sujet. Ce téméraire après s'être beaucoup échauffé, pour faire voir que ce livre contenoit une morale opposée à l'esprit de Dieu, eut l'insolence de passer à des invectives atroces contre la personne de l'auteur. Il tira ensuite de sa manche le livre qu'il estimoit si pernicieux, & s'étant fait apporter une bougie allumée, il le brûla publiquement dans la chaire comme une production scandaleuse dont il faloit éteindre la mémoire. Chacun regarda l'action du prédicateur comme un attentat punissable : il n'y eut que la personne offensée qui voulut bien l'excuser. L'outrage fait à la dignité épiscopale fournissoit le prétexte le plus specieux du monde pour couvrir son ressentiment particulier : & l'on ne manqua point de lui faire entendre que l'honneur de l'Eglise étoit intéressé dans le sien pour le porter à se faire rendre satisfaction. Mais il y avoit lông-tems que notre saint évêque étoit à l'épreuve des artifices de l'amour propre. Loin de se plaindre, il fut ravi que cette injure balançât l'approbation que son livre recevoit de tout le monde, & il la prit pour un preservatif salutaire contre la vanité que les applaudissemens publics auroient pû lui inspirer. La douceur, l'humilité, & la charité avec laquelle il s'en expliqua dans la préface d'un nouveau livre qu'il composa depuis, fait assez connoître que son cœur étoit parfaitement mort à tous les sentimens humains, & que sachant encore mieux pratiquer qu'enseigner la pieté, il savoit aussi profiter de l'aigreur de la censure, qui ne laisse pas de renfermer quelquefois des traits de verité utiles parmi les excès d'une passion déraisonnable. Ce nouveau livre dont nous parlons, est son traité *de l'amour de Dieu*, qu'il publia peu de tems après. Le titre en fait connoître le sujet. Mais nous ne croyons pas devoir parler ici des efforts que font les nouveaux mystiques pour se saisir de cet ouvrage, & pour ranger son auteur de leur parti, si ce n'est pour faire remarquer qu'un savant prélat de nos jours a sçu leur ôter ce secours, & venger l'Eglise de leur usurpation. *M. de Meaux Instr. sur les Et. d'Orais. l. 8. & 9.* Sans vouloir pénétrer plus avant dans les desseins de notre saint évêque que Dieu a pourvû de tels défenseurs, nous nous contenterons de dire que ce traité de l'amour de Dieu ne paroît pas avoir été fait pour les gens du monde qui menent une vie commune & embarrassée dans les affaires du siecle, mais pour les parfaits qui étant entierement dégagés des affections terrestres, commencent à jouir de Dieu dès cette vie par la contemplation. Un autre prélat célébre de l'église de France, *Godeau ec. hist. p. 129.* a fait de ce traité avec celui de l'Introduction à la vie devote, un paralelle que nous rapporterons ici pour servir à regler le choix qu'on peut faire de l'un ou de l'autre, si l'on en veut tirer du fruit. » Dans l'Introduction, dit-il, François est un ange qui conduit de jeunes Tobies dans le voyage de cette vie ; dans le traité de l'Amour de Dieu, c'est un seraphin brûlant qui répand le feu de l'autel céleste dans le cœur des parfaits. Celui-ci apprend à voler, celui-là à marcher dans les voyes de l'Evangile d'une maniere simple mais assurée. L'un donne le pain des forts aux ames fortes ; l'autre présente du lait à ceux qui ne sont pas capables d'une nourriture plus solide. De sorte que comme il y a dans l'Eglise plus d'enfans que d'hommes faits, on ne peut pas nier que si le traité de l'a-

» mour de Dieu eft plus fublime, » l'introduction à la vie devote ne foit » plus utile & plus néceffaire.

XIII. Autre voyage à Paris. L'an 1618.

Sur la fin de l'an 1618, le cardinal de Savoye ayant été envoyé en France pour négocier le mariage du prince de Piémont fon frere avec Chriftine de France, feconde fille du roi Henri IV, obligea l'évêque de Genéve de l'accompagner dans fon voyage. Ce prélat y fut prefque accablé de vifites pendant tout le féjour qu'il fit à Paris, où les uns venoient le confulter fur les moyens du falut de leur ame, & les autres accouroient en foule par la feule curiofité de voir un Saint. Il n'y eut prefque pas d'églife dans toute cette grande ville où il ne fît quelque prédication. Il y baptifa auffi le fils du duc de Nemours & de Chartres de la maifon de Savoye, & laiffa à fon départ toute la ville dans un regret mortel de ne pouvoir le conferver plus long-tems. Arrivé à Anneci, il s'occupa comme auparavant de tous les devoirs d'un vigilant pafteur, tenant toujours en haleine fon clergé, & principalement fes curés dans la coopération du miniftere évangelique. Il fe rendit affidu plus que jamais au confeffionnal, où il invitoit particuliérement les pauvres, pour le foulagement defquels il avoit coutume de porter des aumônes par paquets, qu'il leur diftribuoit après les avoir confeffés. Il vifitoit auffi en perfonne les malades de la populace, quelque dangereufes que fuffent les maladies, & la maniere dont il parut prodiguer fa vie en un tems de pefte pour affifter les malheureux, fut un des motifs les plus efficaces de converfion dans ceux des hérétiques du pays, qui le virent agir avec une charité fi furprenante. C'eft ainfi que toute fa vie fut un facrifice continuel qu'il fit à Dieu de fes biens, de fon corps, & de fon cœur; de fes biens, par les aumônes qui l'épuiferent fouvent jufqu'à le faire dépouiller de fon meuble néceffaire, de l'habit même qu'il portoit, de l'argenterie de fa chapelle; de fon corps, par fes veilles & fes exercices particuliers de pénitence, & par les fatigues de fes travaux apoftoliques; & de fon cœur, par la pratique de l'oraifon dont fes plus grandes occupations n'étoient point capables de le diftraire.

XIV. Sa mort. L'an 1622.

Ayant reçu ordre en 1622 de Charles Emmanuel duc de Savoye pour fe rendre à Avignon, où il avoit deffein d'aller trouver le roi Louis XIII qui retournoit victorieux de la guerre contre les huguenots, il partit d'Anneci déja indifpofé, faifant des adieux, à fon peuple, comme s'il n'eût pas efperé de le revoir. D'Avignon où il demeura huit jours, il fut obligé d'aller à Lyon, où il continua avec fon affiduité ordinaire les exercices particuliers de fa pieté, & ceux de la prédication, & des conferences fpirituelles, jufqu'au XXVIII de décembre fête de faint Jean l'Evangelifte, auquel il dit la meffe pour la derniere fois. Après avoir dîné il écrivit quelques lettres, & il fe difpofoit à partir pour retourner en Savoye, lors qu'il tomba dans une défaillance qui fut fuivie d'une apoplexie. Il en mourut le lendemain âgé de cinquante-fix ans, dont il en avoit paffé vingt dans l'épifcopat.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XV.

SA mort qui malgré les empêchemens que l'apopléxie procuroit à fa langue & à fes autres organes, ne laiffa pas d'être d'une édification très-touchante, ne fut guéres moins glo-

rieuſe devant les hommes qu'elle étoit précieuſe devant Dieu. Tout le peuple de Lyon accourut à ſon cercueil, & les gens de toute condition rendirent à ſon corps les honneurs qu'il avoit toujours refuſés de ſon vivant. Il fut porté à Annecy, comme il l'avoit recommandé, avant ſon départ de Savoye, à ſon frere Jean-François de Sales évêque de Chalcedoine, qu'il avoit fait ſon coadjuteur par la vûe de ſon mérite plutôt que par la conſidération du ſang : & après avoir reçu les honneurs funébres de tous les ordres de ſon diocéſe, il fut inhumé dans l'égliſe de ſes cheres filles les religieuſes de la viſitation, ſelon les diſpoſition marquées dans ſon teſtament. Son cœur demeura chez celles de Lyon, renfermé dans un étui ou reliquaire d'argent. Le roi Louis XIII le fit enchaſſer depuis dans un reliquaire d'or ſemé de fleur-de-lys, & marqué de ſes chiffres & de ceux de la reine, par reconnoiſſance pour le recouvrement de ſa ſanté qui s'étoit rétablie après qu'on lui eut appliqué dans ſa maladie. On a fait paroître auſſi beaucoup d'empreſſement pour conſerver par dévotion quelque choſe des habits ou des ornemens dont il s'étoit ſervi de ſon vivant. La mître avec laquelle il fut enterré, qui demeura près de dix ans ſur ſa tête dans le tombeau, ſe garde précieuſement dans un reliquaire de vermeil doré au couvent des Minimes de la place royale à Paris. Il y a auſſi, dit-on, pluſieurs de ſes ornemens & un de ſes doigt dans celui de la Trinité du Mont à Rome. On montre encore une autre de ſes mîtres à Paris dans l'égliſe de ſaint Jean en Gréve, avec un oſſement du pied, quelque choſe de ſon foye, de ſa chair & de ſon ſang: outre quelques autres parties de ſes reliques qui ſont à ſaint André des Arcs, & à ſaint Louis en l'iſle. Beaucoup de particuliers en France & en Savoye gardent par dévotion de ſes lettres, de ſes papiers, & des linges même qui ont touché à ſon corps, auſquels ils attribuent une vertu miraculeuſe pour guérir les maladies.

En effet la forte perſuaſion où l'on a été touchant divers miracles qu'on prétendoit qu'il avoit faits de ſon vivant, & encore après ſa mort, jointe à l'opinion générale que tous les peuples avoient de ſa ſainteté, a été le premier motif de ſa canoniſation. Le clergé de France qui le comptoit entre ſes prélats par le voiſinage du pays & la communication de la langue, par les grandes habitudes qu'il avoit dans le royaume où il avoit paſſé une bonne partie de la vie, ayant prêché divers carêmes à Paris, à Dijon, à Grenoble, & à Lyon, fit en deux aſſemblées générales des inſtances très-fortes aux papes Urbain VIII & Innocent X pour cette canoniſation. Le roi, la reine, le duc de Savoye, y ont joint leurs prieres auſſi bien que tout l'ordre de la viſitation de ſainte Marie, & celui des Minimes qui regardent ce Saint comme un membre de leur corps, tant à cauſe de la dévotion ſinguliere qu'il avoit à ſaint François de Paule, que parce qu'il s'étoit autrefois rangé dans ſon tiers ordre. Enfin le pape Alexandre VII qui honoroit la mémoire de François de Sales longtems avant ſon pontificat accomplit les vœux de tant de peuples qui reclamoit déja tout publiquement ſon interceſſion. Il le déclara *bienheureux* l'an 1659, & confirma ſa beatification par un bref du XVIII de decembre l'an 1661. Quatre ans après il fit procéder à ſa canoniſation, qui fut faite avec beaucoup d'appareil le XIX d'avril 1665.

XVI.

1625. & 1645.

1659.

1661.

1665.

La fête ne pouvant être célébrée au jour de sa mort, qui concouroit avec celui des saints Innocens, fut transferée par ordre du saint Pere au XXIX de janvier, & déclarée semi-double de précepte dans l'église Romaine. Son office fut approuvé le
1666. XVIII de septembre 1666 par la Congregation des rits, & inséré dans le breviaire Romain par ordre du pape Alexandre VII à la priere du duc de Savoye.

AUTRES SAINTS DU vingt-neuvieme jour de Janvier.

III. ou IV. Siecle. *I. SAINT CONSTANCE Evêque de Perouse, & martyr.*

I. Bolland. t. p. 924. Tillem. t. 2. p. 794.

De tous les actes qu'on nous a donnés de la vie & du martyre de saint CONSTANCE évêque de Perouse en Toscane, ville renfermée aujourd'hui dans l'état ecclésiastique du Pape, il n'y en a aucun sur lequel on puisse s'appuyer avec quelque assurance. Mais on ne peut nier que son martyre ne soit très-bien autorisé, & qu'il n'ait vêcu dans ces heureux siecles de l'Eglise, où les Confesseurs de Jesus-Christ signoient de leur sang le témoignage qu'ils rendoient à la foi chrétienne devant les payens. Son nom se lisoit déja dans les martyrologes de l'Eglise, & sa mémoire se célébroit annuellement depuis plusieurs années, dans le tems que quelques-uns ont prétendu qu'il avoit été martyrisé par les Gots sous le régne de l'empereur Justinien.

Hier. Mart. Flor. p. 289.

Ce qu'on peut tirer de plus vraisemblable du fonds de l'histoire, nous fait conjecturer que saint Constance étoit de Perouse même, qu'il étoit né en un tems où ce pays étoit déja rempli de Chrétiens; qu'ayant été élevé dans le célibat & dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes, il fut élu évêque de la ville, qu'il fut arrêté dans le cours de ses travaux évangeliques, mené prisonnier à Assise ou dans quelqu'autre ville voisine, & décapité pour la foi près d'Ispello ou de Foligny. Mais il y a peu d'apparence que cela soit arrivé du tems d'Antonin le Pieux ou de Marc-Aurele; & que S. Constance ait pû être le compagnon des souffrances & de la confession de S. Concorde martyr, dont nous avons parlé au premier jour de ce mois.

II. Le culte de ce Saint est fort ancien dans l'Italie, & il s'y est perpetué par une succession des tems qui ne paroît point avoir eu d'interruption. On voit encore une église de son nom, auprès de Foligny, qui s'appelle *la contrée de saint Constance*. La premiere translation du corps du Saint qu'on suppose avoir été faite du territoire de Foligny à Perouse par le nommé Levien, n'est pas fort autorisée. Il semble néanmoins que ce soit elle plutôt que le jour de sa mort qu'on ait célébrée, puisqu'elle est marquée du XXIX de janvier. On parle d'une autre translation de ses reliques, faite plusieurs siecles après de la ville de Perouse à Magdebourg en basse Allemagne, du tems de l'empereur Othon, le dernier jour de novembre. Mais elle n'est pas moins incertaine que la premiere.

La contrada difan Costanzia. *Jacobill. p. 345. de SS. Fulginatib. Boll. p. 932. 937.*

Boll. p. 1153 col. 2.

III. Siecle. *II. SAINT SABINIEN, ou SAVINIEN de Troyes en Champagne, martyr.*

I. *Boll. p. 937. & suiv. Till. hist. des*

SAint SABINIEN de Troyes, que quelques savans soupçonnent n'être pas différent de saint Sabinien de

Emp. p. 341. 542. Sens, qui auroit pû prêcher à Troyes sans sortir de sa province, est beaucoup plus connu par le culte que par l'histoire de sa vie qu'on nous a laissée, & qui n'a aucun caractere de certitude qui la puisse garantir. Dans ce culte nous ne voyons point de tems auquel il n'ait pas été distingué de celui de Sens, & l'on place communément celui de son martyre l'an 275, sous le régne de l'empereur Aurelien. S'il étoit certain néanmoins que ce prince eût été présent à son jugement, ou qu'il l'eût condamné lui-même, on seroit obligé de le remettre en 273 ou en 274, qui sont les deux années ausquelles Aurelien fit ses deux voyages dans les Gaules, depuis qu'il avoit été élevé à l'empire.

II. Camuzat Prompt. L'erreur est facile de XXIV. à XXIX. L'incertitude du jour de sa passion a peut-être donné à la diversité des tems ausquels on a célébré sa fête. Elle se fait à Troyes le XXIV. de janvier sur la foi de ses actes, quoique la plus grande partie des martyrologes, & sur-tout le Romain après celui d'Usuard, la mettent au XXIX du même mois, qui est le jour auquel on croit que ce Saint souffrit la mort. Il s'en fait encore d'autres commémorations, non-seulement le XXV de janvier, mais même le VIII. de juin, le XXIX d'aout, & le V de septembre. C'avoit été apparemment en quelqu'un de ces jours que s'étoit faite la translation de son corps, du lieu de son martyre dans l'église cathédrale de Troyes, où il est maintenant. Ce lieu n'est autre que le village de Rilly, situé sur la Seine, à trois bonnes lieues au dessous de Troyes, qui a long-tems porté le nom de saint Savinien, & qui s'appelle aujourd'hui sainte Syre, du nom d'une Dame* du pays, que l'on dit avoir procuré cette translation vers l'an 640. D'autres veulent néanmoins que Rilly n'ait été que le lieu de son martyre, & qu'Annonay ait été celui de sa sépulture.

L'an 640.

*Confondue mal-à-propos avec sainte Syrie vierge à Meaux, que l'on fait sœur de saint Fiacre.

On honore avec saint Savinien une sainte vierge appellée *Sabine* ou *Savine*, qu'on prétend avoir été sa sœur. Son histoire n'est pas plus certaine que celle de son frere. On voit encore dans l'un des fauxbourgs de la ville de Troyes une église de son nom; mais son corps est dans l'abbaye de la Celle ou Moutier-la-Celle, qui n'est pas loin de la ville. C'est de cette sainte que le martyrologe Romain après celui d'Usuard, fait mention au XXIX d'août.

III. SAINT GILDAS, par corruption *S. GUEDAS*, *abbé de Ruis, au diocése de Vennes en Bretagne.*

IV. Siecle.

I. Son éducation. *Anonym. Ruys. Monach. ap. Boll. & Mabill. Act. SS. Bult. hist. Ben. l. 2. c. 45. n. 2. Le Cointe. 320. n. 6.*

C'Est en vain que plusieurs auteurs ont voulu diviser saint GILDAS en deux personnes, & qu'ils ont prétendu que Gildas d'Albani ou d'Ecosse, qui est selon eux le saint abbé dont l'Eglise fait mémoire le XXIX ou XXX de janvier, doit être distingué de Gildas surnommé le *Sage* dit Badonique, qui est mis au nombre des écrivains ecclésiastiques. Il vint au monde quarante-quatre ans après la descente des Saxons & des Anglois dans l'isle, & il nâquit l'an 490 dans le pays d'Arcluyt, principauté qui appartenoit à son pere dans cette partie de l'Ecosse qu'on nomme Albayn. Il fut élevé par ses parens, qui étoient gens de grandes piété, dans la crainte de Dieu & dans le mépris du siecle, comme le reste de leurs enfans: de sorte que tous ses freres qui étoient au nombre de qua-

L'an 490.

tre & une sœur, renoncerent au monde pour suivre Jesus-Christ, & devinrent tous célébres par leur sainteté & leurs miracles. Gildas fut pourtant celui de toute cette heureuse famille, dont les vertus parurent dans l'Eglise avec le plus d'éclat. Il quitta la maison paternelle pour se mettre sous la discipline du bienheureux Eltut, abbé dans le canton de Glamorgan au pays de Galles. Il eut grand soin de lui former l'esprit & le cœur sur les maximes de l'évangile, sans négliger néanmoins de lui faire apprendre les belles lettres, pour lesquelles il lui trouvoit beaucoup d'inclination, & de facilité. Gildas qui écoutoit déja intérieurement le saint-Esprit comme son premier maître, sçut bien-tôt faire le discernement des sciences humaines d'avec les divines; & méprisant la vaine réputation qu'on peut acquérir par les premieres, il les rendit pour ainsi dire esclaves des autres, & les fit servir sous elles.

II. Ses missions évangeliques

Il apprit sous Eltut, non pas à méditer simplement sur les vérités divines qui sont de spéculation, mais à pratiquer principalement la science des Saints, qui consiste à observer ce que Jesus-Christ est venu enseigner aux hommes. De sorte qu'on le vit en peu de tems le plus humble, le plus patient, le plus soumis, & le plus mortifié de la communauté. Il se consacra tellement à la pénitence dès ce bas âge, que jamais il ne s'en relâcha jusqu'à la mort. Ses jeûnes & ses veilles alloient bien au-delà de ce que prescrivoit la régle de la maison. Il passoit souvent les nuits en prieres tout debout sans aucun appui; & l'on assure que depuis l'âge de quinze ans jusqu'à la mort, il se réduisit à ne manger que trois fois la semaine, & très-peu même à la fois. Quoique cette rigueur avec laquelle il maltraitoit son corps, fût suffisante pour lui acquérir le mérite du martyre, il fit connoître qu'il ne seroit pas content s'il n'avoit pas l'avantage de répandre actuellement son sang pour la foi de Jesus-Christ. C'est ce qui fit qu'ayant été ordonné prêtre, & se trouvant animé de l'esprit apostolique qu'il avoit reçu avec la grace de l'ordination, il alla prêcher l'évangile aux infidéles dans la partie septentrionale de la grande Bretagne qui en étoit pleine. Dieu lui prépara si bien les cœurs de ces peuples, qu'au lieu des contradictions & du martyre qu'il attendoit, la plûpart lui tendirent les bras pour se convertir, & se soumettre à tout ce qu'il faudroit faire pour leur salut. Ses prédications eurent le même succès auprès d'un grand nombre d'hérétiques qu'il fit rentrer dans le sein de l'Eglise catholique.

III. Il va travailler en Irlande.

Sa réputation s'étant répandue en peu de tems dans toutes les isles Britanniques, lui procura une union très-étroite avec la célébre vierge sainte Brigide, qui vivoit en Irlande, & qui lui envoya un homme exprès. Un prince du même pays nommé Ammeric, & qui étoit roi d'un canton de cette isle, touché du bruit de ses miracles & de la conversion de tant de peuples, le pria instamment de vouloir passer dans ses états pour travailler au salut de ses sujets, dont la foi & les mœurs étoient fort corrompues, lui promettant tout l'appui & tous les secours qu'il pourroit souhaiter de sa part. Glidas charmé de ces bonnes intentions, crut que c'étoit Dieu qui l'appelloit en Irlande par la voix de ce prince: & il se rendit auprès de lui pour travailler à un si saint ouvrage. La parole de Dieu y fit des fruits surprenans: après avoir

heureusement

heureusement rétabli la foi & la discipline parmi les peuples du pays, il trouva moyen d'y bâtir divers monasteres avec l'assistance d'Ammeric. Il en fit non seulement des retraites pour les pénitens, mais encore des seminaires, où il formoit dans la vertu un grand nombre de jeunes enfans de qualité, qui devoient ensuite communiquer dans tout le royaume le bien qu'ils apprenoient dans ces écoles de la pieté chrétienne.

IV. Il s'établit en France.

L'an 520.

Après avoir pourvû suffisamment au maintien de ces beaux établissemens, il fit le voyage de Rome, au retour duquel il s'arrêta sur les côtes de Bretagne en France, résolu de se retirer absolument de tout commerce humain dans quelque lieu désert & inconnu, pour jouir de celui de Dieu avec plus de liberté. Il se cacha d'abord dans une petite isle appellée Horath, entre Bellisle & la ville de Vennes. Mais n'ayant pû y demeurer long-tems inconnu comme il se l'étoit promis, & se voyant pressé de prendre la conduite de ceux qui alloient interrompre sa solitude, il se crut obligé de passer au continent, & il bâtit un monastere dans le village de Ruys sur une langue de terre qui avance dans la mer au midi de Vennes. Il gouverna ses religieux sur les maximes les plus étroites de l'évangile, & ses propres exemples furent pour eux un modéle d'humilité, de pénitence, & de toutes les vertus chrétiennes qui le rendoient encore plus admirable que les miracles qui sembloient faire croire que Dieu l'avoit fait le maître des maladies, des élemens & de la nature même.

L'an 530.

Il y avoit dix ans qu'il demeuroit à Ruys, lorsque touché des malheurs de l'Angleterre, sur le rapport que lui en firent des religieux de ce pays qui se réfugioient dans son monastere, il en composa à leur priere un traité en forme de *Plainte* contre tous les membres du royaume, mais particulierement contre les princes qui y exerçoient des cruautés inouïes, & contre le clergé qui y vivoit dans des désordres honteux. Il fit encore depuis quelques *Reglemens* pour la discipline. Mais il n'y a nulle apparence qu'il soit l'auteur des autres écrits que l'on a honorés de son nom. Il continua de marcher dans les voyes du ciel, & d'y conduire ses religieux avec une exactitude toujours égale jusqu'en l'an 565. qu'il arriva enfin au repos éternel, auquel il avoit toujours aspiré au milieu des travaux les plus pénibles de sa vie pénitente. Il avoit coutume de faire de tems en tems des retraites dans son ancienne solitude de l'isle d'Horath pour recueillir son esprit, & reprendre de nouvelles forces dans la priere & la contemplation. Ce fut là qu'étant tombé malade & sentant sa fin approcher, il se fit conduire à une chapelle qu'il y avoit bâtie, & y reçut le saint Viatique. Il ordonna expressément à ses disciples de mettre son corps après sa mort dans une petite nascelle, & de l'exposer sur la mer au gré des flots: & il mourut entre leurs bras le XXIX de janvier âgé de 75 ans, dont il en avoit passé quarante-cinq en France.

G. Cave p. 300.

Spicileg. t. 9. præf. & pag. 20.

L'an 565.

V. Son culte.

Ses disciples qui étoient ceux du monastere de Ruys près de Vennes, exposerent son corps sur la mer selon l'ordre qu'ils en avoient reçû. Ceux qu'il avoit au pays de Cornouaille étant survenus, voulurent s'en saisir pour le conduire chez eux, mais Dieu permit qu'il allât au fond de l'eau sans qu'on pût jamais le trouver. Au bout de trois mois & demi on le découvrit au pied d'Eroest, qui étoit une chapelle que le Saint avoit bâtie à

quelque diftance de Ruys, & on le tranfporta dans fon monaftere avec beaucoup de folemnité. Le jour de cette cérémonie qui étoit l'onziéme de mai, auquel arrivoient les Rogations en cette année, fut confacré à la mémoire de faint Gildas par une fête annuelle qui devint plus célébre que celle qu'on inftitua au jour de fa mort. Son monaftere fut ruiné depuis par les irruptions des Normans, puis rétabli & mis fous la regle de faint Benoît. La crainte que les moines de Ruys eurent de ces barbares, leur fit emporter le corps du Saint avec eux en Berry vers l'an 919. Ils s'y établirent près du Bourg-Dieux fur la riviere d'Indre, où il fe forma depuis une abbaye du nom de faint Gildas, qui eft unie maintenant au duché de Château-Rahoul.

Labb. Chron. an. 919. t. 4.

VI. Siecle.

IV. S. SULPICE LE SEVERE, *évêque de Bourges.*

Saint Sulpice furnommé le *Severe* peut-être à caufe de la gravité de fes mœurs, étoit d'une très-ancienne nobleffe & de famille fenatoriale dans l'Aquitaine. Selon toutes les apparences il exerçoit une charge confidérable dans fa province du tems du roi Gontran, lorfqu'il fut élevé fur le fiége épifcopal de l'églife de Bourges après la mort de Remy. Ce prince qui avoit de la piété & du zéle pour la gloire de Dieu, & qui connoiffoit le mérite de Sulpice crut devoir le préférer à plufieurs autres qui briguoient cette prélature. Voulant marquer à ces ambitieux qu'il n'ignoroit pas quel étoit l'efprit de l'Eglife dans le choix de fes miniftres, il leur dit ces belles paroles. » Sachez que fi » c'eft une chofe indigne & entiere» ment contre l'ufage de notre regne, » de vendre le facerdoce à prix d'ar» gent, c'eft auffi une chofe honteufe » à vous de fonger à y entrer par ces » voyes illicites & criminelles. Car » comme on auroit fujet de nous ac» cufer de faire un trafic deshonnête » des chofes faintes, vous tomberiez » de votre côté dans le crime de Simon » le magicien. Mais fuivant l'obliga» tion que nous avons de nous confor» mer à la volonté de Dieu, qui pour» voit à tout par fa fageffe & fa bonté » infinie, Sulpice fera votre évêque. « C'eft ainfi que ce Saint fut obligé de fortir de fon premier état pour entrer dans la clericature, & prendre la conduite du troupeau de Jefus-Chrift. Saint Gregoire de Tours qui nous apprend cette hiftoire * & qui étoit l'ami particulier de Sulpice, ajoute que c'étoit un homme d'érudition & de capacité, fort verfé dans l'éloquence & la poëfie. Il ne nous dit rien en particulier des actions ou de la conduite épifcopale de ce faint ami : mais en général il loue la fageffe & la folicitude paftorale avec laquelle il travailloit à rétablir l'état ou la difcipline de l'Eglife qui étoit chancelante, & à réparer fes ruines, pour ufer de fes termes. Il attribuë le grand fuccès de fes travaux apoftoliques aux exemples édifians de fa vie, à fes fréquentes exhortations, & aux actions des Saints dont il avoit grand foin de propofer les modéles à fon peuple. Il affifta l'année d'après fon élection au fecond concile de Mâcon, où faint Prifque évêque de Lyon qui y préfida, fe trouve appellé patriarche par un titre qu'on commençoit à donner dès lors aux Metropolitains du premier rang. Il en affembla un autre trois ans après à Clermont, pour appaifer les differens qui duroient depuis longtems entre l'églife de Cahors & celle de Rhodès, comme nous l'apprenons

Greg. Turon. hift. Fr. l. 6. n. 39.

* Le Cointe an. 584. n. 9. pretend que cette hiftoire eft une addition à Gregoire de Tours, mais en vain.

Greg. Tur. epift. dedicat. hift. feptem. Dormientium ad Sulpitium Bituric.

L'an 585. *Le Cointe an. 585. n. 60.*

L'an 588.

Cette fourrure pretendue n'est gueres mieux prouvée que la précédente *Le Cointe.*

encore de Gregoire de Tours, ou au moins de celui qui a inferé dans son histoire diverses fourrures ou additions, du nombre desquels certains savans prétendent qu'est aussi la relation que nous avons rapportée de l'élection de notre saint à l'épiscopat. A ce compte-là il ne nous resteroit plus de l'autorité de Gregoire de Tours, que l'éloge que nous venons de rapporter sur la foi de l'épitre qui est à la tête de la vie des sept Dormans, & qui est adressée à notre Saint: encore a-t-on très-grand sujet de lui contester ce dernier ouvrage.

L'an 591.

Saint Sulpice mourut l'an 591. qui étoit le xxx du regne de Gontran, & le septiéme de son épiscopat. Son nom se trouve marqué au xxix de janvier, comme au jour de sa mort & de sa translation dans les martyrologes modernes, & sur tout dans le romain, où l'on a fait comme dans la plûpart des autres la faute de le confondre avec Sulpice Severe disciple de S. Martin, auteur très-célébre dans l'Eglise & dans la république des lettres, qui est plus ancien que lui de près de deux cens ans, & qui ne fut jamais que prêtre. Le pape Urbain VIII. a fait enfin retrancher le titre de *disciple de saint Martin* du martyrologe Romain: mais de telle maniere que le xxix de janvier étant uniquement destiné à la mémoire de l'évêque de Bourges, il ne reste plus de culte public pour l'historien ecclésiastique, quoiqu'il paroisse que ç'ait été l'intention de l'Eglise en beaucoup d'endroits de l'honorer au lieu de l'évêque de Bourges, & que l'erreur de ces temslà ne tombât point sur le titre de disciple de saint Martin, mais sur celui d'évêque. Le pape Urbain, ou plûtôt ceux qui ont retouché le martyrologe sous son autorité, auroient peutêtre aussi bien fait de retrancher encore le surnom de *Severe*, parce qu'il semble que Sulpice premier du nom, évêque de Bourges, ne porte ce surnom que pour avoir été confondu avec le disciple de saint Martin, quoiqu'on commence à dire maintenant que c'est moins sur un surnom qu'une épithéte qui sert à le distingue de Sulpice II. du nom, surnommé le Débonnaire, qui mourut cinquante ans après lui, & dont nous avons parlé au xvii de ce mois. Il fut enterré d'abord dans l'église de saint Julien de Bourges, mais il fut transporté ensuite dans celle de saint Ursin premier évêque de la ville: & l'on célébre le jour de cette translation qui est le xxix de janvier, comme celui de sa mort dans la ville & par tout le diocése de Bourges, avec un office à neuf leçons. Mais il y a cette difference entre cette fête, & celle de saint Sulpice le Débonnaire du xvii de ce mois, que celle-ci est de commandement pour être chômée dans la ville, & laissée à la dévotion des peuples dans le reste du diocése, au lieu que celle du xxix de janvier ne consiste que dans l'office de l'Eglise, & n'est célébrée que par le clergé.

Boll. p. 967. & 166. Le Brun. edit. Paul. p. 119.

ADDITION AUX SAINTS du XXIX jour de Janvier.

IV. & V. Siecles.

Saint SULPICE SEVERE (*comme il s'appelle lui-même dans ses lettres*) ou SEVERE SULPICE *comme l'appelle le vulgaire, sur ce que Gennade a dit que Sulpice étoit son surnom*) Prêtre, Disciple de S. Martin, Historien ecclésiastique.

L'*Exclusion du martyrologe romain & de la liturgie de l'Eglise qu'on a donnée dans le dix-septiéme siécle à ce célébre personnage, c'est à-dire à un*

homme à qui l'Eglise est redevable non-seulement de son histoire & d'autres ouvrages importans pour la piété, mais encore de deux exemples très-édifians (1) pour les Fidéles, peut bien nous ôter la liberté de lui rendre un culte public, mais elle ne doit pas nous faire perdre l'opinion qu'on a toujours eue de sa sainteté. La vénération que nous avons pour le saint siége, nous fait recevoir avec une soumission respectueuse ce qui nous vient de la part de ceux qui l'occupent : & l'on ne peut trop louer l'intention qu'ils ont eue de purger les fastes & l'office de l'Eglise, & d'en retrancher les Saints mêmes dont la doctrine n'a point été toujours aussi pure que la vie. C'est peut-être pour cette raison que le B. Theodoret & le B. Cassien, dont le culte a pourtant été établi dans l'église Grecque, ne sont point d'une mémoire consacrée dans celle de Rome, le premier * pour avoir été noté dans un concile, l'autre pour avoir été taxé de semi-pelagianisme. Il est vrai que SULPICE SEVERE, sans parler de l'opinion des Millenaires qu'il a favorisé, comme ont fait beaucoup d'autres Saints, est tombé par surprise dans une des erreurs des Pelagiens, si toutesfois on doit croire Gennade en ce point. Mais ceux qui le disent, ajoutent en même tems qu'il s'en est relevé si promptement, & d'une maniere si glorieuse, qu'il y a certainement bien des Saints dans les martyrologes & les menées dont les fautes ont été plus certaines, plus considérables & de plus longue durée, & dont neanmoins la pénitence a été plus douteuse & moins évidente.

Son renoncement aux grandeurs, & sa pénitence.

* D'autres que des Nestoriens ont fait aussi la fête du B. Theodoret en Orient.

Guibert de Gemblours Apolog. ap. Boll. p. 968. Gennad. de vir. ill. c. 19.

Sulpice étoit citoyen romain d'une famille des plus anciennes, des plus nobles & des plus qualifiées de l'empire. Il étoit né à Agen dans l'Aquitaine, où il possédoit beaucoup de terres & de grandes richesses. La beauté de son génie, son grand savoir & sa rare éloquence, lui avoient donné encore beaucoup plus d'éclat dans le monde que sa naissance & sa fortune. Mais en un seul jour & par une résolution tout-à-fait héroïque, il renonça à tous ces avantages pour suivre Jesus-Christ dans la pauvreté & les humiliations. Saint Paulin évêque de Nole son intime ami, qui en avoit fait autant que lui, & qui l'avoit même précédé dans cette généreuse entreprise, parlant d'une conversion si importante & si exemplaire, prétendoit qu'elle étoit plus extraordinaire & plus miraculeuse que la sienne. Sa raison étoit que Severe sans déliberer, avoit secoué tout d'un coup le joug du peché, que nonobstant un mariage très-avantageux qu'il avoit contracté avec la fille d'un homme consulaire *, il avoit brisé les liens de la chair & du sang à la fleur de son âge ; en un tems où tout lui rioit dans le monde, ayant déja acquis une très-belle réputation dans le barreau.

Epist. 1. p. 4. 5.

* Sa belle-mere Bassula étoit célebre pour sa pieté, & fort amie de la B. Thérasie femme de S. Paulin.

L'humilité portoit saint Paulin à parler de Sulpice Severe de la sorte, à cause que celui-ci s'étoit éloigné de sa femme *, au lieu que la sienne qui étoit la bienheureuse Therasie, étoit toujours demeurée auprès de lui depuis leur conversion. Elle lui suggera encore une autre raison de l'élever au-dessus de lui, qui est que Sulpice Severe en renonçant à ses grands biens dont il retenoit l'usage, étoit demeuré chargé de leur dispensation envers les pauvres & l'Eglise : au lieu que lui en donnant tout d'un coup ce qu'il possedoit, s'étoit voulu soulager de cet embarras. Parce, dit-il, qu'il y a plus de courage & de force à se passer & à se priver de ce qu'on a, que de ce qu'on n'a point. Sulpice Severe qui n'étoit pas moins humble que son ami, & qui s'étoit attiré ces éloges par les louanges qu'il avoit données à son dépouillement general, se défendit par des armes semblables à celles dont on l'attaquoit. Ces deux Saints avoient été amis long-tems même avant leur conversion, & saint Paulin témoigne que leur amitié étoit si grande & si parfaite ;

* Elle mourut peu de tems après.

Paul. ep. 24. n. 4.

Ibid. n. 1.

Epist. 11. n. 5. 6.

qu'il n'y manquoit alors que la charité de Jesus-Christ qui en fut depuis le nœud indissoluble. Les lettres qu'ils s'écrivirent depuis qu'ils se furent consacrez l'un & l'autre au service de Dieu, sont remplies de témoignages de cette amitié purifiée par le feu de l'amour divin, & sanctifiée par la pratique des vertus chretiennes. Nous en avons plusieurs de saint Paulin, où il rehausse par des peintures vives mais fideles, la foi, l'humilité, la modestie, la pieté, l'amour de la pauvreté & de la mortification, la charité de Sulpice, l'élevant au-dessus de la reine du Midi, & le faisant aller de pair avec les saints patriarches Job & Abraham.

Epist. pass. edit. le Brun.

III.

Sev. vit. Mart. cap. ult.

Sulpice se mit d'abord sous la discipline de son évêque saint Phébade, que le vulgaire appelle saint Fiari, & passa ensuite dans celle de saint Martin de Tours, sous lequel il se perfectionna dans toutes les vertus chrétiennes, & dont il étudia encore plus les grands exemples que les instructions. S'il étoit vrai qu'il eût jamais embrassé la vie monastique, ç'auroit été plutôt à Marmoutier en Touraine (1), qu'à Ligugéy en Poitou (2), étant certain qu'il ne s'éloigna de la présence de saint Martin, que lorsqu'il retourna dans son pays, où il demeura toujours depuis la mort de ce saint avec la qualité de prêtre. Il résidoit alors tantôt à Eluson, quelquefois à Toulouse, mais le plus ordinairement en un bourg qui ne subsiste plus, & qu'on appelloit Primuliac, & depuis Primlau ou le* Mont-Primlau, *où il fit bâtir une belle église qu'il orna du bois de la sainte Croix, & de quelques autres reliques que lui envoya saint Paulin; outre deux autres qu'il avoit fait construire ailleurs avec beaucoup de magnificence, pour attirer les peuples plus volontiers dans la maison du Seigneur, & les rendre assidus aux saints mysteres & à la parole de Dieu. Non content d'exercer sa charité sur les Fidéles, ausquels le ministere du sacerdoce l'engageoit de rendre service & de donner des instructions, il reçut encore chez soi des disciples pour les former particulierement à la vertu. Il paroît même qu'il fit un monastere de sa maison, & qu'on s'y consacroit à Dieu sous sa discipline, par le vœu de charité & les autres engagemens de la vie religieuse.*

1. bâti en 373. depuis son épiscopat.
2. bâti dès l'an 160 avant son épiscopat.

Paulin. ep. 32.
Scalig. præf. de emend. temp.

Vales. Not. Gall. de Elusone.
Marca hist. Bearn. p. 25. Catel. Baluze.
La Faille hist. de Toulouse page 114.
Paul. carm. 13. p. 480. & 501. de Cyacherio.

Il vécut encore près de vingt-cinq ans après la mort de saint Martin son maître, & de saint Phébade son évêque dans la pauvreté évangelique, dans l'humilité chrétienne, & dans les exercices de la pénitence. Mais la simplicité dans laquelle il croyoit marcher devant Dieu, fut cause qu'il se laissa surprendre dans sa vieillesse par les Pelagiens. Dieu ne voulant point lui soustraire les effets de sa misericorde, ni le priver des fruits de toutes ses bonnes œuveres, ne permit pas qu'il demeurât long-tems dans cet égarement. Dès que Sulpice Severe eut reconnu la vérité, il s'imposa à lui-même pour pénitence d'avoir parlé en faveur de ces hérétiques, un silence rigoureux qu'il garda jusqu'à la fin de sa vie. » Se repentir de cette sorte, » dit un grand prélat, n'est gueres une » moindre gloire que celle de n'être jamais tombé dans l'erreur: & cet exem» ple doit faire trembler ou faire rougir » ceux qui défendent leurs fautes avec en» têtement, qui souvent n'entreprennent » de les défendre que parce qu'ils les ont » faites; & qui croiroient se faire tort » s'ils reconnoissoient la vérité qu'ils » ont combattue.

Epist. Aug. 25. vet. edit.

Gennad. de vir. ill. ut supr.

Godeau hist. Eccl. 5. siecl. l. 2. ch. 35.

IV.

Quoiqu'il eût compris l'éloquence parmi les choses du siecle, ausquelles il

---

* Eluson n'est ni Eause, ni Lausun, ni peut-être Luz ou Luse: mais plutôt Alzoue ou Elsone, qui étoit en Septimanie, aujourd'hui le Languedoc, sur la route de Toulouse à Carcassone, loin ce cette premiere ville de huit à neuf lieues.

*avoit renoncé pour l'amour de Jesus-Christ, on ne laisse point d'en trouver une fort solide, mais purifiée par le saint usage qu'il en a fait, dans les écrits qu'il a laissés à l'Eglise *. Ce sont une histoire sacrée & ecclesiastique, depuis la création jusqu'à l'an 400, mise en un abregé fort juste, la vie de S. Martin écrite d'une maniere également agréable & édifiante; des dialogues sur le même sujet & sur les solitaires d'Orient; & quelques épîtres de piété. Ce n'est pas ici le lieu de louer l'élegance, la pureté & la politesse qu'on trouve jointes dans ses écrits, avec une très-grande briéveté & une extrême clarté qui la rendu préférable à Salluste même, le modéle ordinaire de ce caractere, parce que nous ne nous arrêtons qu'à l'opinion qu'on a eue de sa sainteté. Il est visible que c'est de lui que les martyrologes ont eu intention de parler plutôt que de l'évêque de Bourges au xxix de janvier, avant la réformation faite du tems d'Urbain VIII. Guibert Martin moine de Gemblours, qui vivoit au treiziéme siecle, témoigne s'être trouvé plus d'une fois au jour de sa fête à Marmoûtier, où l'on croyoit que Sulpice avoit pris les leçons de saint Martin, & avoit assisté à l'office qui s'y faisoit solennellement en son honneur: ce qui ne doit laisser aucun doute sur l'établissement de son culte. Quelques auteurs croyent que saint Severin prêtre, dont parle S. Gregoire de Tours qui en rapporte deux miracles, n'est autre que Sulpice Severe, dont la sainteté étoit publiquement reconnue du tems de ce prélat. Ce qu'il dit de Severin ne lui convient point mal, lorsqu'il témoigne que c'étoit un prêtre illustre par la noblesse de sa naissance, qui employoit ses richesses à nourrir les pauvres, qui avoit bâti deux églises dans sa terre. Mais ce qu'il ajoute à cela peut faire de la difficulté. Il appelle Sessac* la maison où saint Severin demeuroit & il semble la placer vers les confins de l'Armagnac & du Bigore; il dit que les deux églises qu'il avoit bâties sur ses terres, étoient à huit lieues l'une de l'autre; qu'il y alloit dire la messe tous les dimanches, partageant le reste de la semaine pour le séjour qu'il faisoit alternativement dans ces deux lieux, & faisant au moins le dimanche l'office de pasteur dans les deux églises; qu'il est mort & a été enterré dans une de ces deux églises. Toutes ces circonstances ne peuvent gueres se rapporter à la vie que menoit Sulpice Severe, si ce n'est peut-être depuis la mort de saint Martin son maître, ou plutôt depuis l'épiscopat de saint Paulin son ami. Car auparavant il se servit d'un prêtre appellé Callipien, pour faire les fonctions du saint ministere dans son église. Sa demeure n'étoit point à Sessac en Aquitaine, mais elle étoit ou à Primuliac ou à Eluson dans la Gaule Narbonnoise, entre Toulouse & Carcassone. Il est certain d'ailleurs que les deux églises bâties sur la terre dont parle saint Paulin, n'étoient pas si éloignées. Mais il n'est pas incroyable que Sulpice Severe ait changé depuis de demeure, & qu'ayant passé sur les terres qu'il avoit près des Pirenées, il y ait bâti deux nouvelles églises, & qu'il y ait fait l'office de curé. Aussi quelques-uns croyent que c'est son nom que porte la petite ville de saint Severe en Bigorre, à trois petites lieues de Tarbe, & que ce lieu peut avoir été la terre de Sessac ou Sexciac, dont parle saint Gregoire de Tours. La fête de notre Saint continue toujours de se célébrer dans les églises de la ville & du diocése de Tours sous le titre de simple Confesseur, au xxix de ce mois.*

* Quelqu'un a ôté de ses écrits l'erreur des Millenaires.

Bull. p. 963.

Rosvveid. not. 136. ad Paul.

Le Brun dissert. p. 120.

Greg. Tur. de gl. Conf. c. 50.

* Sexciacum.

Sulp. Sev. dial. 1.

Ep. 31. & 32.

RENVOIS.

* Saint PIERRE NOLASQUE fondateur de l'ordre de la Mercy. Voyez ci-après au XXXI de ce mois.

* Saint PIERRE THOMAS patriarche de Constantinople de l'ordre des Carmes. Voyez ci-devant au VI de janvier, parmi ceux dont le culte n'eſt pas encore univerſellement établi.

XXX. JOUR DE JANVIER.

VII. Siecle.

SAINTE BATHILDE Reine de France, Religieuſe de Chelles.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa ſervitude. *Anonym. ap. Boll. p. 739. &c. Et Mabill. act. SS. 2. ſæc.*

SAinte BATHILDE ou *Baldechilde*, que les peuples ont appellé par corruption ſainte *Bauteur* & ſainte *Baudour*, étoit iſſue de l'ancienne maiſon de Saxe en Allemagne, d'où les premiers rois de France avoient auſſi tiré leur origine. Mais elle étoit née en Angleterre, d'une branche de ces Saxons qu'on appelloit d'outre-mer depuis qu'ils étoient paſſés dans cette iſle, & qu'ils s'en étoient rendus les maîtres. Dieu permit que dès ſa plus tendre jeuneſſe elle fût expoſée en vente comme une eſclave ſur les côtes de France ſoit par des corſaires qui l'avoient enlevée, ſoit par ſes propres parens, ſelon la coutume qu'avoient alors les Saxons-Anglois de vendre leurs enfans. Elle fut achetée à vil prix par le ſeigneur Erchinoald ou Erchenwald que nous appellons vulgairement Archambaud, & qui fut peu de tems après maire du palais, ſous le roi Clovis II. Ce ſeigneur la donna à ſa femme pour la ſervir : & comme elle étoit fort jeune & pleine d'eſprit, elle ſe défit bien-tôt de ſon air d'étrangere, & elle apprit facilement la langue & les manieres de France. Elle gagna en peu de tems le cœur de la dame qu'elle ſervoit, d'Archambaud, de tous ceux de ſa maiſon, & de toutes les perſonnes de la cour qui la connurent. Car outre qu'elle étoit parfaitement belle, adroite, ſage, modeſte, douce, agréable & obligeante ; ſa bonne mine & une certaine majeſté qui paroiſſoit dans toutes ſes actions, ſe reſſentoient de la grandeur de ſa naiſſance. Mais au lieu de ſe glorifier de ces avantages, elle ſe regardoit comme la plus vile des ſervantes & la derniere dans la famille où ſa nouvelle condition l'aſſujettiſſoit. Plus on témoignoit l'eſtimer, plus elle s'abbaiſſoit à des choſes qui faiſoient admirer ſon humilité, que ſes charmes rendoient aimable en ſa perſonne aux courtiſans les plus vains, à qui cette vertu étoit d'ailleurs ou inconnue ou odieuſe.

Greg. Magn. vit. l. 1. c. 21.

II. Elle devient reine de France.

L'an 648.

Archambaud qui par ſa charge de maire étoit devenu le premier homme du royaume, étoit ſi ſatisfait d'elle, & ſi touché de ſon mérite, que ſa femme étant morte, il réſolut de l'épouſer. Bathilde qui parmi tant de rares qualités avoit toujours ſouhaité de pouvoir conſerver ſa virginité, n'eût pas plutôt appris ſon deſſein, que ne pouvant réſiſter aux ſentimens de ſa pudeur & de ſa modeſtie, elle prit le parti de ſe retirer en quelque lieu où on ne la pourroit trouver. Elle y demeura cachée juſqu'à ce qu'elle ſçût qu'Archambaud en avoit épouſé une autre *. Mais ſi Dieu permit qu'elle réuſſit alors dans la fuite de ce mariage, ce ne fut que pour lui

* Leutſinde.

en procurer un autre encore plus glorieux dont toute la France devoit tirer de grands avantages. Elle revint dans la maison d'Archambaud pour reprendre les fonctions de sa premiere servitude : mais sa haute réputation l'en fit bien-tôt retirer pour la mettre sur le trône. Il étoit question de marier le roi Clovis second, & dans l'intention que l'on eut de lui donner pour compagne la personne la plus accomplie de son royaume, chacun se déclara tout d'une voix & sans jalousie pour Bathilde. Ce choix fut regardé comme un effet tout particulier de la Providence divine. Clovis qui n'avoit pas encore dix-sept ans, & qui régnoit en France depuis près de douze ans que son pere Dagobert étoit mort, avoit besoin d'une femme qui eût autant d'esprit, de capacité & de piété qu'en avoit cette princesse. Il étoit déja perdu dans les voluptés qui lui avoient fort affoibli l'esprit ; il ne prenoit aucun soin des affaires, & il en abandonnoit toute la conduite aux maires du palais. Il n'étoit point porté à la cruauté, mais sa douceur étoit moins une vertu qu'une mollesse; s'il ne persécutoit pas les gens de bien, il laissoit faire aux méchans tout ce qu'ils vouloient. Bathilde que Dieu sembloit avoir appellée pour régner en sa place, remedia bien-tôt aux desordres que sa foiblesse avoit causés. Elle ne prit l'administration des affaires publiques du royaume, que pour entretenir la paix & l'union parmi ses sujets, & pour y rendre la religion florissante. Son élevation loin de lui rien ôter de son humilité ou de sa piété, ne servit qu'à mettre ses vertus dans un plus grand jour. Elle obéissoit au Roi comme à son seigneur ; elle honoroit les évêques & les prêtres comme ses peres, & les religieux comme ses freres ; elle chérissoit les princes & les seigneurs du royaume, comme si elle eût été leur mere ; elle traitoit les pauvres comme si elle eût été leur nourrisse ; enfin elle avoit une tendresse & une charité universelle. Elle ne se servoit de sa puissance que pour faire du bien à tout le monde, pour maintenir les bons, proteger les foibles ; & elle veilloit avec une prudence & un zéle admirable sur les besoins des particuliers comme sur les nécessités publiques. Le Roi lui donna pour aumônier ou distributeur de ses aumônes & ministre de ses autres charités un saint prêtre nommé Genès, qui fut évêque de Lyon après saint Chaumond * ; & les plus saints prélats de ces tems furent toujours de son conseil. Elle eut un grand soin de conserver les droits & la discipline de l'Eglise, & d'augmenter le royaume de Dieu dans ses états : de sorte qu'on a remarqué qu'il y eut en France plus d'églises & de monasteres bâtis sous son régne qu'on n'en avoit vû jusqu'alors. Elle fit diminuer les impôts, & fit faire divers reglemens pour soulager les pauvres, assister les veuves & les orphelins; & elle s'appliqua tout particulierement à conserver l'honneur des filles, que l'indigence pouvoit exposer au danger de se perdre.

L'an 649.

* On passe ici l'erreur de Bede, qui a attribué mal à propos l'assassinat de S. Chaumond à sainte Bathilde, quoi qu'il soit croyable qu'on se soit couvert du nom de la Sainte pour faire le crime.

III. Regente du royaume. L'an 655.

Elle eut trois fils de son mariage, Clotaire III, Childeric II & Thierry III, qui régnerent tous trois successivement : mais elle ne fut pas long-tems avec le Roi son époux qui mourut fort jeune, & la laissa tutrice de son fils Clotaire & regente du royaume. Elle soutint ce double poids avec une capacité qui donna de l'admiration aux plus expérimentés d'entre les ministres : & le desir ardent qu'elle avoit de renoncer au monde & de se retirer dans un monastere, n'apporta aucun préjudice aux soins qu'elle devoit à l'état. L'amour

mour qu'elle portoit à son fils & au royaume, lui fit faire ce sacrifice de sa volonté à Dieu. Mais les affaires de la tutelle & de la regence ne l'empêchoient pas de jouir des délices les plus pures de la devotion, & de garder une grande tranquillité d'ame au milieu de tant de distractions, pour vaquer tous les jours à la priere & à d'autres exercices de pieté. Les peuples se trouverent si heureux sous son gouvernement, qu'ils ne ressentirent aucun des inconveniens qui suivent ordinairement de la minorité des rois. Une des choses les plus importantes qu'elle fit dans sa regence, fut de faire donner le royaume d'Austrasie à son second fils Childeric, après le bruit qu'on avoit fait courir de la mort de Dagobert II fils de Sigebert III, qui étoit frere du feu roi Clovis son second mari. Ce fut un coup d'état qui réunit les Austrasiens & les Bourguignons avec les François, dont la division arrivée après la mort du maire Archanbaud, avoit causé de grands maux au royaume.

L'an 660.

* Il étoit retiré en Irlande.

IV. Elle abolit l'usage des esclaves.

Ayant ainsi pacifié tous les troubles, & rétabli l'union & la bonne intelligence par-tout, elle appliqua son étude à abolir des esclaves, qui subsistoient encore en France comme parmi les nations étrangeres. Elle le regardoit comme un abus inveteré dans la condition humaine, mais tout-à-fait indigne de l'évangile de Jesus-Christ qui est une loi de liberté. Elle ne vouloit pas souffrir que les Chrétiens qui sont rachetés & affranchis de l'esclavage du péché par le Sauveur du monde, fussent davantage sous le joug des hommes, & elle défendit que l'on fît dorénavant aucun Chrétien esclave, & qu'on se rendît le maître absolu de sa liberté & de sa vie à prix d'argent. Le souvenir de sa premiere condition contribua beaucoup à lui faire faire cet acte de justice que personne avant elle n'avoit encore entrepris. Elle n'ôta point la difference des conditions que l'ordre de la Providence établit dans les états, & qui est nécessaire pour l'entretien de la societé civile, mais elle l'adoucit & la rendit chrétienne. Son édit fit que les maîtres commencerent à regarder leurs serviteurs comme leurs freres de religion, qui devoient partager avec eux l'héritage céleste. Et la servitude en changeant de nature leur devint plus utile en ce qu'elle devint volontaire; parce que les esclaves ne regardant leurs maîtres que comme leurs tyrans & leurs ennemis, n'obéissoient auparavant que par force & par la crainte des châtimens: au lieu que l'ordonnance de Bathilde conformément aux maximes de l'évangile, les rendoit obéissans par affection, & soumis à leurs maîtres comme à Dieu même.

V. Elle abolit la simonie, & bâtit des monasteres.

Bathilde fit encore d'autres loix très-saintes, & elle employa toute son autorité pour reformer tout ce qu'elle put découvrir de desordres dans l'état & dans l'Eglise même. C'est à sa pieté & à son zéle pour la gloire de Dieu que l'on fut redevable dans son siecle de l'extinction de la simonie en France. Sa puissance ayant été secondée par les avis & les vœux des principaux évêques du royaume, elle fut plus heureuse en ce point que tous les conciles, qui avec toutes les foudres de leurs anathêmes n'avoient pû venir à bout de déraciner un mal si invéteré. Mais ce zéle pour le service de Jesus-Christ & de son Eglise, ne se fit jamais plus connoître qu'à l'égard des monasteres & de tous les autres lieux consacrés à la pratique des conseils évangeli-

ques hors du commerce du fiecle. Elle fonda celui de Corbie en Picardie, qui devint bien-tôt l'un des plus célebres de la France. Ceux de faint Vandrille, de Luxeû, de Jouarre, de Faremoûtier & de Corbion eurent grande part à fes libéralités qui fervirent à les doter ou à les rétablir. Elle contribua beaucoup à l'établiffement de celui de Jumiége en Normandie. Celui de Chelles au diocéfe de Paris, avoit été commencé par la reine fainte Clotilde. Mais fainte Bathilde le continua, pour ne pas dire qu'elle le commença tout de nouveau, & elle l'acheva avec tant de magnificence qu'elle en fut regardée comme la fondatrice.

VI. Sa retraite

C'eft celui qu'elle choifit pour le lieu de fa retraite lors qu'elle defcendit du trône, & qu'elle quitta le maniement des affaires en renonçant au fiecle: Il y avoit long-tems qu'elle foupiroit après cette folitude. Les grands du royaume l'avoient toujours retenue contre fon gré dans la régence à caufe de fa capacité, de l'eftime & de l'amour que le clergé, la nobleffe & les peuples du royaume avoient pour elle. Mais les cruautés & les injuftices d'Ebroïn maire du palais, aufquelles elle ne pouvoit remedier, & les violences de quelques autres feigneurs de la cour qui croyoient pouvoir impunément abufer de fes bontés, lui rendirent enfin le gouvernement infuportable. Elle n'attendoit donc qu'une occafion favorable pour fortir de la cour avec le confentement des grands; & ils lui en préfenterent une qu'elle n'eut garde de laiffer échaper. Ils avoient fait tuer Sigobrand évêque de Paris, homme fier & violent, qui fe faifoit haïr de tout le monde, & qui a été trop legerement confondu par quelques fçavans avec faint Annemond ou faint Chaumond évêque de Lyon*, qui avoit été affaffiné quelques années auparavant par les pratiques d'Ebroïn, ou de quelqu'autre feigneur de la cour. Ils ne doutoient pas que la reine ne dût châtier leur crime felon la feverité des loix: & profitant de la difpofition qu'elle faifoit continuellement paroître pour la retraite, ils allerent l'affurer qu'ils confentoient enfin qu'elle fe retirât & qu'elle accomplît fon defir. Bathilde n'eut pas de peine à connoître le motif qui les portoit à lui accorder ce qu'ils lui avoient fi long-tems refufé. Mais elle y ferma les yeux, & s'eftimant heureufe de fe voir ainfi déchargée, elle alla fe renfermer à Chelles, pour ne plus travailler qu'au falut de fon ame, & prier pour celui de fes enfans. Elle fut reçue des religieufes avec une joye & une affection très-refpectueufe, & affociée d'abord à leur nouvelle communauté. Quelques-unes d'entr'elles confiderant plutôt l'état qu'elle quittoit que celui qu'elle vouloit embraffer, aprehendoient que la préfence d'une reine & d'une fondatrice de cette qualité ne leur devînt incommode, & que les vifites qu'elle recevroit des gens du monde, n'interrompiffent leur filence, & ne troublaffent le repos de leur folitude. Mais Bathilde les raffura bien-tôt: & pour leur faire voir que ce n'étoit pas à demi qu'elle avoit renoncé au monde, non feulement elle fe donna l'exclufion de tout privilege, mais elle prit le voile, fe fit religieufe, & voulut obéir auffi parfaitement que la moindre de la maifon à la fuperieure fainte Bertile, qu'elle avoit elle-même conftituée abbeffe dans l'établiffement du monaftere. Elle s'eftima infiniment heureufe dans ce dernier changement de fon état qui la faifoit paffer de la fou-

*S. Chaumond fut tué l'an 659, & Sigobrand de Paris l'an 655.

Chifflet de Dagobert. p. 401.

Bolland. p. 737. t. 2.

Le Cointe an. 664. n. 7. & 654. n 13.

Mabillon de Diplom. l. 6. p. 625.

Henfchen. de trib. Dagobert.

Dubois hift. Parif. eccl. p. 198. 200.

L'an 665.

veraineté à la servitude, qu'elle ne l'avoit paru aux yeux du monde en passant de l'esclavage à la royauté. De sorte qu'oubliant parfaitement l'empire qu'elle avoit eu sur ses sujets & le diadême qu'elle avoit porté, elle s'assujettit avec plaisir à tout ce qui se trouva de plus bas & de plus humiliant dans les emplois de la maison. L'amour de Jesus-Christ & le desir de participer à ses souffrances, lui rendoit facile tout ce que les autres y trouvoient de plus pénible. Son humilité étoit accompagnée d'une tendresse officieuse qui la portoit à vouloir servir toutes les sœurs: & sa charité éclatoit principalement envers celles qui étoient malades ou qui avoient besoin de consolation. Elle ne laissoit pas d'assister aussi l'abbesse de ses avis pour le sage gouvernement de la maison, tant à l'égard des religieuses que des personnes de dehors. On peut dire qu'en toute sa vie elle n'avoit jamais rien fait paroître qui deméurât dans le genre mediocre : mais étant retirée, elle porta toutes les vertus qu'elle pratiquoit pour se sanctifier, à un dégré si éminent & si parfait, qu'on ne peut guéres trouver dans l'Eglise d'exemple plus illustre de ce que peut la grace de Dieu dans une ame où il prend plaisir de regner.

VII. Sa mort.

Sa patience fut éprouvée en dernier lieu par une colique qui lui fit souffrir des douleurs très-aigues & très-longues, mais qui ne put arracher de sa bouche ni plainte, ni autre chose que des actions de graces à Dieu, & des témoignages de la confiance qu'elle avoit en sa misericorde. Dieu la consola par la vision qu'elle eut d'une échelle qui sembloit s'élever de la terre au ciel, & qui lui fit juger par la descente des saints anges qui la convioient d'y monter, qu'elle devoit bien-tôt partir de ce monde. La joye qu'elle en eut lui fit redoubler ses prieres, & ses protestations d'amour pour Dieu, & de soumission parfaite à sa volonté : & elle lui rendit son ame dans le dernier effort qu'elle fit pour lever les yeux & les mains au ciel. Il est difficile de marquer précisément le jour & l'année de cette heureuse mort. Ce qu'on peut dire de plus probable, est qu'elle arriva dans la derniere semaine du mois de janvier de l'an 680 : au moins a-t-on dequoi prouver que la Sainte vivoit encore l'an 678, & qu'elle survêquit à son ami saint Genès évêque de Lyon.

L'an 680.

Bulteau l. 5. c. 19. Le Cointe an. 678. n. 7.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VIII.

L'Auteur de sa vie qui est reconnu assez fincere, nous assure qu'aussi-tôt qu'elle fut expirée, Dieu remplit sa chambre d'une lumiere fort éclatante & toute céleste. Ce miracle qui auroit pû suffire d'ailleurs pour laisser aux hommes des preuves de sa sainteté, & des marques de la gloire dont elle jouit dans la bienheureuse éternité, fut suivi de plusieurs autres encore qui rendirent son tombeau glorieux, & porterent les Fidéles à reclamer son assistance dans leurs besoins. Elle fut enterrée dans l'église de sainte Croix qu'elle avoit fait bâtir, sans autre pompe que celle que formoit le chœur des religieuses, comme elle l'avoit ordonné par sa derniere volonté. Son corps demeura en cet état pendant près de cent cinquante ans, jusqu'à ce que l'empereur Louis le Débonnaire voulut aller à Chelles pour honorer son tombeau. Ce prince croyant que ces saintes reliques n'étoient pas assez honorablement placées, porta l'évêque de Paris * & l'abbesse de Chelles à

* Erchenrad.
* Helgilvige.

les transporter de la petite église de sainte Croix en celle de la sainte Vierge. Le corps fut trouvé, dit-on, assez entier & sans corruption. La nouvelle de cette merveille attira toute la cour, & presque toute la ville de Paris à Chelles pour en être témoin. Ce qui donna un grand éclat à cette translation, qui fut faite non pas le XXVIII, mais le XVII de mars, jour auquel on la célébre encore tous les ans, quoi qu'elle paroisse remise au lendemain dans quelques martyrologes. Celui de l'église Gallicane parle encore d'une autre translation faite le XXVIII de mars: & s'il ne s'est point trompé en prenant le lendemain du XXVII pour celui du XVII, on peut croire qu'il a entendu celle où l'on a separé la tête de notre Sainte d'avec le reste du corps. Il repose maintenant sur le maître autel de l'abbaye de Chelles, ayant à ses côtés, comme on le conjecture, celui de saint Genès évêque de Lyon qui avoit été son aumônier, d'une part, & de l'autre celui de sainte Bertile premiere abbesse de ce monastere: outre celui de sainte Radegonde sa filleule appellée aussi la jeune Bathilde, & morte en même-tems qu'elle à l'âge de sept ans. On descendit sa châsse l'an 1631, & on l'ouvrit pour des raisons que l'histoire n'a point marquées. Six religieuses travaillées depuis trois ans de convulsions si horribles, que les médecins les faisoient passer pour obsedées, furent délivrées sur l'heure par l'application de ces saintes reliques sur leurs corps. Le miracle fut authentiquement verifié par Jean François de Gondy premier archevêque de Paris, qui donna permission aux religieuses d'en faire mémoire dans l'office divin au treiziéme jour de juillet, auquel cette merveille étoit arrivée. Le martyrologe de l'église Gallicane marque une autre fête en commémoration de notre Sainte le dernier jour de décembre, dont nous ne voyons ni le fondement ni l'usage. Mais la principale fête de sainte Bathilde est celle du XXX de janvier, qui est le jour de sa mort, selon l'opinion la plus vraisemblable, quoi qu'elle soit marquée au XXVI du même mois dans le martyrologe Romain & dans plusieurs autres. Il paroît au reste que le culte religieux que l'Eglise rend à cette Sainte, étoit établi avant le tems même de sa premiere translation, & que les miracles qu'on publioit qui se faisoient à son tombeau, l'ont fait commencer peu de tems après sa mort.

Mabill. sæc. 4. pag. 450. Boll. p. 740.

Menard. Du Saussay.

L'an 1631. *Mabill. sæc. 4. p. 449. Giry col. 424.*

Du Saussay.

Le Cointe an. 678. n. 9.

Mabill. p. 449. n. 2.

AUTRES SAINTS DU trentieme jour de janvier.

I. SAINTE MARTINE *Vierge & Martyre.*

L'Histoire véritable de la vie & du martyre de cette illustre vierge, que quelques-uns prétendent être la même que sainte *Tatienne*, nous est entierement inconnue: & nous ne pouvons nous arrêter aux actes qu'on nous en a donnés, parce qu'ils portent un caractere trop sensible de fausseté & de supposition. Mais sa mémoire a presque toujours été célebre à Rome, où on avoit dressé une chapelle sur son tombeau au pied du mont Capitolin, & où la dévotion conduisoit les peuples le premier jour de janvier, qu'on croyoit être celui de son martyre pour lui rendre leur culte, quoique l'Eglise n'en fît point mention dans ses offices. Dans la suite des siecles, on eut quel-

Boll. t. 1. jan. p. 11. n. 1. t. 2. april. p. 532. t. 1. maii p. 5.

Joan. Diac. vit. Greg. Mag. l. 4.

que scrupule de continuer ce culte avec celui de l'octave de Noël & de la Circoncision, qui sembloit devoir effacer toute autre mémoire que celle du mystere du jour. C'est ce qui fut cause qu'on l'avança la veille, & qu'on le joignit avec celui du pape S. Silvestre au dernier jour de decembre. On jugea ensuite plus à propos de le reculer après toutes les octaves, & de le fixer au xv du mois, où nous voyons que sa fête avoit un Office simple, qu'on appelle ordinairement *de trois leçons* dans le breviaire du cardinal de Quignones.

Allatii Kalendas. Rom.

Mais ce qui a fait augmenter la célebrité du culte de sainte Martine au point que nous le voyons maintenant dans l'église Romaine, a été l'invention & la translation de ses reliques faite en notre siecle, & la devotion particuliere que le pape Urbain VIII a eue pour la Sainte. Ce fut le xxv d'octobre de l'an 1634 que son corps fut trouvé à Rome dans la grote de son église qui étoit toute ruinée. Le corps étoit dans un cercueil, qui étoit un grand coffre de terre cuite, posé sur une longue pierre ou table d'autel, serré entre deux murs, couvert de terre & de cailloux, la tête étoit separément dans un bassin de cuivre tout rouillé & à demi-rongé, & l'on reconnut aussitôt que c'étoit celle d'une jeune fille. Il y avoit dans le même cercueil d'autres ossemens separés par trois lames ou plaques dont l'une étoit de plomb, l'autre de terre comme une grande tuile, & la troisieme de marbre. Ce fut aux inscriptions de la premiere & de la troisieme qu'on reconnut que c'étoient les corps de sainte Martine vierge, qui avoit eu la tête coupée pour la foi, de saint Concorde, de saint Epiphane, & d'un autre qui n'étoit point nommé, qui tous avoient souffert le martyre pour la même cause. Dès qu'on eut élevé ces reliques, il s'y fit un concours prodigieux de peuples pendant tout le reste de l'année. Le pape Urbain VIII y alla en personne le xxviii de novembre, accompagné d'un grand nombre de cardinaux. Il fit un décret pour en ordonner la fête tous les ans au xxx de janvier, qui étoit un jour plus libre pour l'Eglise que ni le premier ni le quinzieme. On en fit l'office semidouble avec des hymnes & des leçons propres pour sainte Martine. Les hymnes sont de la composition du pape même, qui avoit été poëte chrétien avant son élevation au pontificat. Les leçons sont prises des actes incertains du martyre de la Sainte, ausquels on a ajoûté le recit de cette invention recente ou translation des reliques. Le cardinal François Barberin neveu du pape, qui étoit déja protecteur en titre de l'ancienne église de sainte Martine, qui avoit été autrefois consacrée par le pape Alexandre IV en 1256, la fit rebâtir tout de nouveau comme elle est aujourd'hui : & la ville de Rome considere depuis ce tems-là sainte Martine comme sa protectrice & sa patrone, parce qu'on croit qu'elle étoit Romaine de naissance.

L'an 1634. Marsil. Honorat. ap. Boll. p. 18. Bralion Rom. chrét. p. 154. part. 2.

Avant l'invention de ces reliques les religieux de saint François d'*Aracœli* à Rome se vantoient d'avoir chez eux la tête de sainte Martine. On prétendoit aussi en avoir des ossemens à sainte Marie Majeure : & la ville de Plaisance croyoit même posseder son corps dans la basilique de saint Sixte.

Ap. Boll. ex Rosvveido, Ferrario, &c. p. 11. col. 1.

VII. Siecle.

II. SAINTE ALDEGONDE *Vierge en Haynaut.*

I. Sa vie. * du côté d'une reine.

SAinte ALDEGONDE eut pour pere le B. Walbert ou Gualbert, prince du sang royal * de France, & pour mere la B. Bertilde, qui sont en vénération publique à cause de leur sainteté, & pour sœur aînée sainte Waldetrude ou Vautrude, que nous appellons communément sainte Vaudrû. Elle nâquit dans la province de Haynaut * du tems du roi Dagobert I vers l'an 630, & elle fut élevée dans une grande piété, dont elle trouvoit de beaux exemples dans sa famille. Jamais l'église de France n'avoit été plus heureuse ni plus fertile en Saints sur les sieges épiscopaux, dans les monasteres, & dans les maisons particulieres des laïcs, où l'on voyoit une émulation admirable pour pratiquer l'évangile : & l'on peut assurer qu'Aldegonde ne fut pas un des moindres ornemens d'un siecle que Dieu combloit de tant de graces & de bénédictions. Elle conçut dès sa premiere jeunesse une résolution ferme de ne se point marier, quoique sa sœur le fût très-avantageusement, & que ses parens pour l'engager dans un semblable état, lui eussent trouvé un parti considerable. Sainte Vaudrû qui avoit épousé le bienheureux Vincent, dit alors le comte Madelgar, & qui en avoit déja eu quatre enfans, dont l'un étoit mort au berceau & les trois autres parvinrent à une sainteté, qui est reconnuë dans l'Eglise par un culte public, étoit déja séparée du monde par le consentement de son mari qui s'étoit fait religieux à Haumont, & ayant reçu le voile des mains de saint Aubert évêque de Cambray, elle gouvernoit un petit monastere qu'elle avoit bâti sur la montagne où est aujourd'hui la ville de Mons. Aldegonde pour se délivrer des poursuites de celui qui la recherchoit & des sollicitations de sa mere, se refugia chez sa sœur qui l'encouragea fortement à demeurer ferme dans sa généreuse résolution. Ses parens touchés de la crainte de Dieu & du desir de l'avoir auprès d'eux pour leur consolation, la rappellerent & lui promirent de lui laisser la liberté de suivre les mouvemens que Dieu lui avoit donnés. Elle revint ainsi dans la maison paternelle, où elle donna des exemples admirables de toutes les vertus qui pouvoient convenir à une chaste épouse de Jesus-Christ, qui ne s'étudioit qu'à plaire à lui seul. Elle acheva de détacher ses parens & le reste de sa famille de l'amour du siecle, & après les avoir portés à distribuer leurs grands biens aux pauvres, aux personnes consacrées à Dieu & aux églises, elle les aida à mourir saintement. Leur ayant rendu les derniers devoirs dans leur château de Courtsore * ; elle alla trouver à Haumont saint Amand ancien évêque de Mastricht, & saint Aubert évêque de Cambray, des mains desquels elle reçut le voile de religieuse, & elle se retira dans un lieu couvert de bois appellé Malbode, aujourd'hui Maubeuge sur la Sambre. Elle y bâtit un monastere, où elle renferma avec elle un grand nombre de vierges chrétiennes qui se mirent sous sa conduite, & dont l'institut à été si connu depuis sous le titre de chanoinesses. Assistée de l'autorité & des avis de son évêque saint Aubert, & de plusieurs autres saints prélats & abbés qui étoient étroitement unis avec elle par les liens de la charité chrétienne, elle gouverna son troupeau avec une sagesse qui causa de l'admiration aux personnes les plus

* Canton de la basse Austrasie, qu'on n'a appellé Haynaut que long-tems après.

L'an 657.

* ou Coursoire.

S. Amand s'étoit démit.

L'an 661.

consommées dans la spiritualité. C'est aussi ce qui donna de la jalousie à ceux qui étoient animés de cet esprit de ténébres, que l'Ecriture appelle calomniateurs. Ces envieux ne pouvant souffrir en la personne de la bienheureuse Aldegonde & de ses innocentes compagnes le bien qu'ils ne pouvoient ou qu'ils ne vouloient pas faire eux-mêmes, firent ce qu'ils purent pour la deshonorer devant les hommes, par leurs calomnies, & pour décrier son nouvel institut par leurs médisances. Le diable non content de mettre ainsi ses ministres & ses émissaires en œuvre contre elle, voulut l'attaquer encore par lui-même. Il fit son possible pour la troubler dans son imagination, & la faire tomber dans l'impatience & le desespoir. Dieu même pour éprouver la fidélité de sa servante, sembla suspendre les effets sensibles de son assistance, & cacher pour ainsi dire sa présence dans les nuages mêmes qui formerent la tempête dont elle fut batue. Mais il ne permit pas qu'elle manquât de foi dans de si longues & de si dangereuses tentations : & la voyant tomber dans la tristesse il la consola par le ministere d'un de ses anges, & la fortifia de telle sorte, que depuis ce tems jusqu'à la fin de sa vie, elle fut à l'épreuve de toute la malignité des hommes & des démons. Dieu la favorisa de diverses visions & de graces extraordinaires, dont elle crut devoir conserver la mémoire par une relation qu'elle en écrivit, & dont le premier auteur de sa vie qui vivoit de son tems avoit fait le capital de son histoire. Elle reçut aussi le don d'oraison en un dégré très-parfait : mais comme elle étoit profondement humble, la crainte qu'elle eut que tant de faveurs célestes ne lui fussent inutiles ou nuisibles même fit qu'elle demanda à Dieu quelque mal qui fût tout à la fois humiliant & douloureux, esperant pouvoir se purifier par des souffrances & se sanctifier plus facilement dans les exercices de la patience. Elle se crut exaucée bien-tôt après. Car elle se vit travaillée d'un horrible cancer au sein qui la devora toute vive. Elle le reçut en esprit de pénitence comme un effet de la misericorde de Dieu sur elle-même, & elle le souffrit non seulement avec beaucoup de courage & de patience, mais encore avec une affection & une joye interieure. Son mal ne l'empêchoit pas néanmoins de veiller toujours avec la même application sur la conduite de ses cheres filles ; & lors qu'elle ne pouvoit agir, elle avoit toujours les mains & les yeux levés au ciel, pour demander tous les secours qui leur étoient nécessaires. Il y avoit déja quelques années qu'elle souffroit, lorsque dans l'intervale de ses douleurs elle voulut aller visiter le nouveau monastere de Court-Solre, qui étoit une terre à sa famille, où son pere & sa mere étoient enterrés, & où elle avoit établi douze religieuses pour servir Dieu sur leur tombeau. Elle y fut arrêtée par une violente maladie qui lui survint avec son mal ordinaire, & qui la détacha enfin des liens du corps pour aller jouir de son divin époux dans le repos éternel.

II. Son culte. *Le Ccinte ann. 84 n. 1, 2.*

Sa mort arriva un samedi qui étoit le xxx de janvier de l'an 684, quoique quelques savans l'ayent mise dix ans plutôt, & d'autres dix plus tard. S'il étoit vrai que contre le sentiment de ceux de Maubeuge, ce jour fût plutôt celui de sa translation que de sa mort, & qu'elle fût décedée le XIII de novembre, comme le prétendent quelques-uns, on feroit obligé de reculer sa mort jusqu'en l'an

L'an 684.

Idem. an. 690 n. 7. an. 696. n. 3. Bolland. p. 1050.

L'an 690.

687. Elle fut ensevelie & inhumée à Court-Solre, près de son pere & de sa mere. Sainte Aldetrude sa niéce, fille de sainte vaudrû qui lui succéda, ne laissa point long-tems l'abbaye de Maubeuge privée des dépouilles de sa bienheureuse fondatrice. Elle les y fit transporter du lieu de sa sépulture le XIII de novembre de l'an 690 qui étoit un dimanche; & cette religieuse cérémonie fut honorée de quelques miracles qui mirent son tombeau en grande vénération parmi les peuples, & qui donnerent beaucoup de réputation à son monastere de Maubeuge. Il s'en fit une seconde translation le VI jour de juin de l'an 1611, par l'évêque de Cambray Nicolas assisté de son clergé, de l'évêque de Laon, & de quelques abbés, en présence du comte de Haynaut Baudoin, & de beaucoup de gentils-hommes du pays. Quoique ce fût moins un transport que le changement des reliques d'une châsse en une autre, c'est néanmoins celle de toutes les translations de sainte Aldegonde qui est la plus célébre dans l'histoire. Le Prévôt & chancelier de l'église de Maubeuge, Adrien doyen de saint Gery de Cambray, qui eut grande part à la cérémonie, & qui en a écrit la relation, dit que le corps qui rendoit une odeur admirable, étoit encore couvert de la peau, que l'évêque en détacha un pied; & ensuite la tête, où il y avoit encore quelques cheveux; mais qu'il les remit en leur place après les avoir montrés aux assistans. La translation se fit le XXVI de mai de l'an 1439, qui étoit le mardi troisiéme fête de la Pentecôte, durant la vacance du siege de Cambray, par un évêque qui en étoit le vicaire & par le chapitre. Elle ne fut pas moins célébre que l'autre; & il paroît qu'elle ne se fit que pour séparer la tête du reste du corps. Le tout fut trouvé presque aussi entier qu'en 1161. La tête fut mise dans un reliquaire à part sur l'autel, & le corps au milieu du chœur des chanoinesses. Nous en avons aussi l'histoire écrite par un auteur qui y fut présent.

L'an 1161.

L'an 1439.

La fête principale de sainte Aldegonde, que l'on célébre le XXX de janvier, qu'on prend communément pour le jour de sa mort, est de si ancienne mémoire, qu'on a tout lieu de croire qu'elle fut instituée du vivant des filles mêmes dont elle eut la conduite. Son nom se trouve dans les calendriers du tems de Louis le Débonnaire, & dans le martyrologe d'Usuard, qui parut sous Charles le Chauve. Celle du XIII de novembre, jour auquel on rapporte sa premiere translation faite de Couar-Solre à Maubeuge, dans l'ancienne église que l'on appelle encore aujourd'hui *Vieux-montier*, se solennise dans le pays par un office double de la seconde classe où néanmoins l'on fait mention de la troisiéme translation au lieu de celle-ci. En quoi on ne peut nier qu'il n'y ait de la confusion, puisque la fête du XIII de novembre est beaucoup plus ancienne dans l'Eglise que ni la troisiéme ni la seconde translation; & que d'ailleurs la troisiéme conserve encore un autre jour à part pour elle dans le cours de l'année. La fête du VI de juin auquel on célébre la seconde translation à Maubeuge est aussi double de la seconde classe. Mais pour ce qui est de celle du XXVI de juin, auquel se fit la troisiéme, elle est devenue mobile, ayant été attachée au mardi troisiéme fête de la pentecôte, auquel on la célébre tous les ans.

Dachery Spicil. t. 10. p. 131.

Boll. p. 1054.

Il y a encore d'autres jours dans l'année ausquels on fait commémoration de

de sainte Aldegonde, comme le XVIII d'octobre, auquel on célébre quelqu'autre mouvement ou transport de ses reliques, dont l'histoire ne nous donne pas connoissance; le XXVII de janvier, auquel quelques-uns ont crû qu'elle étoit morte le X ou le XX juin, plutôt destinés au culte de sainte Aldegonde de Flandres, fille de saint Babin martyr, aussi du sang royal de France, enterrée avec lui à Dronghen près de Gand. Le cardinal de Quignones dans son breviaire Romain approuvé par le pape Paul III avoit marqué la fête de sainte Aldegonde de Haynaut au quatriéme jour de janvier, au lieu de l'octave des saints innocens, qu'il avoit supprimée pour y substituer l'office de cette Sainte. Mais l'octave fut rétablie depuis, & il n'est plus mention de sainte Aldegonde à Rome, que dans le martyrologe qu'on appelle Romain.

Vandalbert. martyrol. carmine exarat.

Boll. tom. I. p. 162. & 163.

XI. Siecle.

III. *SAINT ALEAUME, en Espagnol saint ELESME, saint OLESME, ou saint LESMES, moine de la Chaize-Dieu en Auvergne, abbé de saint Jean de Burgos en Espagne,*

Lat. ADELELMUS.

I.

Ap. Boll. ex Rudolpho Monach. Casa-Dei ex Tepos & Marietz.

SAint ALEAUME vivant au siécle XI de l'Eglise, étoit fils d'un gentilhomme de Loudun en Poitou, que les écrivains Espagnols ont pris pour la ville de Lyon sur le conflant du Rhône & de la Saone. Après avoir fait pendant quelques années la profession des armes, à laquelle ses parens l'avoient engagé au sortir de ses études, il revint dans son pays résolu de quitter le monde, & de renoncer à toutes les esperances du siécle pour se consacrer au service de Dieu. Son pere & sa mere le laisserent par leur mort le maître d'une riche succession, qu'il vendit aussi-tôt pour suivre le conseil que Jesus-Christ donne à ceux qui veulent être parfaits. Il en distribua le prix aux pauvres, sans s'arrêter au murmure de ses proches & de ses amis qui tâchoient de l'en dissuader. Il sortit ensuite secretement de son pays accompagné d'un seul valet, & lorsqu'il fut entré sur les terres de l'Auvergne, il prit l'habit du valet, lui donna le sien avec ce qu'il pouvoit avoir pour le recompenser; & l'ayant congédié, il continua son chemin pour aller à Rome visiter les lieux consacrez par le sang des Apôtres & des Martyrs, & les autres monumens qui s'y trouvoient de notre religion. Il mendioit son pain par où il passoit depuis qu'il s'étoit fait pauvre pour l'amour de Jesus-Christ. Mais étant arrivé à Issoire, il y rencontra le B. Robert premier abbé de la Chaize-Dieu, auquel il découvrit son dessein. Le saint abbé approuva fort la généreuse résolution qu'il avoit prise de renoncer au monde pour suivre Jesus-Christ; mais aulieu du pélerinage de Rome qu'il regardoit comme une véritable dissipation, il voulut lui persuader de se retirer dans son monastere pour y pratiquer la pénitence dans la solitude & le silence. Aleaume lui promit de le faire à son retour: & pour lui montrer que ce n'étoit point la curiosité qui le poussoit à Rome, il en entreprit le voyage nuds pieds, jeûnant tous les jours, hors les dimanches & les fétes, priant Dieu continuellement sur les chemins sans un sol, ni aucune autre provision, demandant l'aumône lorsque l'extrême nécessité l'obligeoit de manger. Il fut deux ans à satisfaire sa piété dans Rome, passant les jours & les

Matth. 19. 21.

nuits aux ftations des faints lieux dans la priere, le jeûne & la veille. De Rome il revint droit à la Chaize-Dieu felon la parole qu'il avoit donnée à faint Robert, & il s'y renferma pour vivre fous fa difcipline. Ses aufterités & la fatigue du voyage l'avoient tellement défiguré, que cet abbé fut quelque-tems fans pouvoir le reconnoître : mais aux preuves qu'il lui donna, il l'embraffa comme un martyr de la pénitence, & le revêtit de l'habit de faint Benoît. Aleaume continua fes aufterités, joignant à une étroite abftinence la rigueur des fouets ou des difciplines dont il fe déchiroit le corps tous les jours, & on le trouvoit appliqué à la priere & à l'obfervance de la regle avec une ferveur tout extraordinaire ; deforte que toute la maifon le regarda comme un modéle achevé d'humilité, de mortification & d'obéiffance. C'eft ce qui porta l'abbé à le faire Maître des novices : & ce fut dans cet emploi que fa vertu commença à éclater par des miracles. Il falut forcer fon humilité pour l'obliger à recevoir l'ordination de la prêtrife ; mais ayant fçu que l'évêque de Clermont* qui la lui avoit conferée étoit interdit par le pape pour caufe de fimonie, il s'abftint de toute fonction facerdotale jufqu'à ce que le fucceffeur de ce prélat l'eût réhabilité. Les auteurs de fa vie prétendent qu'il fut élû abbé de la Chaize-Dieu après Durand fucceffeur de faint Robert, lorfque celui-ci fut élevé fur le fiége épifcopal de Clermont : d'autres foutiennent que ce fut Seguin Lyonnois de naiffance, qui ayant été fubrogé à Durand avant même qu'il paffât à Clermont, gouverna la maifon pendant quinze ans, & alla mourir à Avignon. Ce qui nous donne lieu de croire ou que notre Saint demeura ferme dans le refus qu'il fit de cette charge, ou qu'il ne s'y foumit qu'après la mort de Seguin.

*C'étoit peut-être Etienne de Polignac fucceffeur de Rencon, prédéceffeur de Durand.

Gall. Chrift. tom. 4.

II. Le bruit de fa fainteté & de fes miracles s'étant enfuite répandu par toute l'Europe, la reine Conftance femme d'Alphonfe VI. roi de Caftille & de Leon, fit tant par fes prieres & par l'autorité de fon mari, qu'elle l'attira enfin dans fes états fous le pieux prétexte de purger le pays de l'infidélité des Mores, & de le peupler de religieux qui puffent y rétablir le culte de Dieu dans fa pureté. On lui donna l'hofpice & la chapelle de faint Jean l'Evangelifte près de Burgos dans la vieille Caftille, que le roi avoit fait bâtir pour recevoir les pelerins de S. Jacques. On y ajouta des fonds de terre & d'autres biens dont Aleaume fit bâtir un grand hôpital, où il eut tout lieu d'exercer fa charité envers les pauvres & les malades, & un monaftere fous la régle de faint Robert de la Chaize-Dieu, dont il fut le premier abbé. Il y mourut auffi faintement qu'il avoit vêcu, vers l'an 1100. Son corps fut enterré dans l'églife de faint Jean. Mais en 1480. il fut tranfporté dans une églife paroiffiale hors de la ville de Burgos appellée faint Elefmes de fon nom, où la dévotion publique attire un grand concours de peuples. La ville de Burgos l'a choifi pour fon patron, & elle célébre fa fête tous les ans le xxx de janvier avec beaucoup de folennité.

Vers l'an 1100.

1480.

R E N V O I.

* Saint ANDRE' CORSIN évêque de Fiefoli en Tofcane, mort le VI. de janvier, &c. Voyez ci-après au IV. jour de février.

XXXI JOUR DE JANVIER.

XIII. Siecle.

S. PIERRE NOLASQUE fondateur de l'ordre de la Mercy pour la redemption des Captifs.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Vers l'an 1189. PIERRE surnommé *Nolasque* du nom de son pere, nâquit au pays de Lauraguais en Languedoc, vers la fin du douziéme siécle dans un bourg qui est du diocése de S. Papoul*, appellé *le Mas des saintes Puelles*, à une lieuë de Castelnau-d'Arry. Il fut élevé dans la maison paternelle, conformément à l'usage de la noblesse de ces tems-là: & ayant perdu son pere à l'âge de quinze ans, il continua de vivre sous la conduite & la tutelle de sa mere, qui voulut le pourvoir de bonne heure par un mariage convenable à sa condition, afin de trouver du support & de la consolation dans ce soutien de sa famille. Mais Pierre avoit dès lors des vues plus élevées. Il étoit déja déterminé à ne s'attacher qu'à Dieu, & résolu d'employer tous ses talens & ses biens à son service. Mais en attendant que la Providence lui fit quelque ouverture sur les moyens d'executer ses desseins, il se mit à la suite de Simon comte de Montfort, général de la croisade des Catholiques contre les Albigeois en Languedoc. Après la fameuse bataille de Muret, que le comte de Montfort gagna contre Pierre roi d'Arragon, les comtes de Toulouse, de Foix, & de Cominge, & où le roi fut tué; le victorieux qui avoit été d'ailleurs ami de ce prince infortuné, & qui avoit compassion de la foiblesse & de la minorité du roi Jacques son fils âgé de six à sept ans, qu'il tenoit prisonnier à Carcassone, crut lui faire un présent considérable de lui envoyer Pierre Nolasque dont il connoissoit le mérite, pour lui servir de gouverneur ou de conseiller.

L'an 1213.

* Qui n'a été évêché que long-tems depuis. *Zumel, &c. ap. Boll. p.* 981. *&c. Item Alfons. Ramon, &c.*

II. Il est fait gouverneur ou conseiller du roi d'Aragon. Pierre qui n'étoit encore alors âgé que de vingt-quatre ans, vêcut à la cour d'Arragon avec toute la régularité d'un religieux. Il tâcha d'inspirer au jeune roi la pieté envers Dieu & son Eglise, l'amour de la justice & de la vérité; & de l'accoutumer à la pratique de toutes les vertus convenables à un prince Chrétien. Pour lui, loin de s'amuser à aucun des passe-tems de la cour, il donnoit à la priere, à l'étude des saintes Ecritures, & aux exercices de la pénitence le tems qu'il n'étoit point obligé d'employer auprès de la personne du roi. Il étoit né avec une tendresse toute extraordinaire pour les pauvres & pour les malheureux, & dès sa premiere jeunesse il s'étoit montré toujours liberal envers les uns, & compatissant à l'égard des autres. Cette qualité ne le quitta point à Barcelone, où il avoit coutume de vivre retiré dans un hôtel que le roi lui avoit donné sur la paroisse de saint Paul, après l'avoir naturalisé & incorporé à la noblesse de Catalogne. Il se souvint qu'il avoit laissé des biens considérables en Languedoc: & dans la déliberation où il étoit de les employer au soulagement des pauvres, il fut si vivement touché des malheurs des Chrétiens qui étoient captifs sous la puissance des Mores & des barbares, qui leur faisoient souffrir tous les maux d'un esclavage beaucoup pire que la mort, qu'il résolut deslors de sacrifier ces biens à leur délivrance.

III.

Dessein de l'institut de la redemption des captifs.

Le succès qu'eurent les premieres épreuves qu'il fit de cette charité, l'anima de telle sorte, qu'ayant ajouté à ses biens diverses quêtes qu'il avoit faites auprès de ses amis, il sollicita quelques gentilshommes qu'il connoissoit gens de piété, de se joindre à lui dans le dessein qu'il avoit conçu d'une congrégation de personnes charitables destinées à la rédemption des captifs. Ces gentilshommes embrasserent la proposition de Pierre avec joye, parce qu'ils crurent remarquer en lui les mouvemens de l'esprit de Dieu, & chacun se mit en devoir de travailler à faire des fonds d'aumônes pour être employés à ce rachat. Ces heureux projets eurent le sort de tous les beaux établissemens de l'Eglise, ausquels on a remarqué que l'esprit de satan qui n'est qu'un esprit de contradiction selon l'écriture, a toujours tâché de s'opposer. Ils furent attaqués par la médisance, & il se présenta quelques envieux pour traverser l'entreprise. Mais Pierre assisté de celui pour la gloire duquel il travailloit, s'éleva au-dessus de ces obstacles avec beaucoup de courage : & son dessein fut approuvé du roi Jacques, des grands du royaume & de tous les gens de bien, d'autant plus volontiers qu'il s'agissoit de recouvrer des citoyens pour l'état & pour le ciel en même-tems, & de préserver de l'apostasie quantité de malheureux qui ne renonçoient à leur baptême que pour se délivrer des miseres de l'esclavage. Il eut pour principal promoteur de son entreprise S. Raimond de Pegnafort qui étoit alors l'un des principaux du chapitre de Barcelone & grand vicaire de l'évêque. Et le roi non content de lui offrir sa protection, voulut y travailler aussi dans la vûë de ce qu'il devoit à la religion & au bien de son état.

Raimond n'étoit pas encore entré pour lors dans l'ordre de S. Dominique.

IV.

Institution de l'ordre de la Mercy.

L'an 1218.

Toutes choses étant disposées pour l'établissement de la nouvelle congrégation, le roi accompagné de toute sa cour, & des échevins de la ville de Barcelone se rendit dans l'église cathédrale appellée de sainte Croix de Jerusalem, le jour de saint Laurent destiné pour cette grande cérémonie. L'évêque Berenger de la Palû officia pontificalement. Saint Raimond monta en chaire après l'évangile, protesta devant tout le peuple que Dieu avoit relevé miraculeusement au roi * à Pierre Nolasque, & à lui-même sa volonté touchant l'*Institution de l'ordre de Notre-Dame de la Mercy pour la rédemption des captifs*. A l'issuë de l'offrande, le roi & saint Raimond présentérent le nouveau fondateur à l'évêque qui le revêtit de la robe blanche & du scapulaire de l'ordre, & qui outre les trois vœux ordinaires, lui en fit faire un quatriéme, par lequel tous ceux de ce nouvel institut s'obligeroient d'engager leurs biens & leurs propres personnes quand il seroit nécessaire pour la délivrance des prisonniers. Deux gentilshommes firent profession en même-tems, & le roi donna à Pierre Nolasque la plus grande partie de son palais de Barcelone pour en faire la premiere maison de son ordre, s'étant réservé seulement un appartement pour pouvoir profiter encore de la présence & des instructions de son gouverneur comme auparavant. Dieu benit tellement cet institut, que le grand nombre de ceux qui venoient s'y rendre & qui étoient tous gens de qualité, obligea Pierre à demander au roi une seconde maison dans la ville, & on lui en bâtit une sur le bord de la mer, à laquelle on joignit l'église de sainte Eulalie. Depuis ce tems le roi ne put plus obtenir de Pierre qu'il allât à la cour hors une seule fois, où la charité

* Ce roi n'avoit encore alors que 12 ans, & il est certain qu'il ne fut marié qu'après la profession de Nolasque, n'ayant que treize ans. Ainsi on n'a pas raison de reculer ceci à l'an 1223.

l'obligea d'aller pacifier les querelles qui divisoient l'Aragon entre les puissantes factions de D. Sanchés cousin germain de sa majesté, & Guillaume de Moncade vicomte de Bearn, où le roi quoiqu'arbitre de leurs differends, s'étoit trouvé en danger de sa personne par l'artifice & les violences des deux partis. Pierre traita une affaire si délicate avec tant de prudence & de sagesse, que non seulement il delivra le roi qui étoit comme prisonnier dans le château de Sarragosse depuis trois semaines, mais qu'il reconcilia aussi les deux princes ennemis, & pacifia heureusement les troubles du royaume d'Aragon.

V.

Il passe chez les infidéles.

A son retour, il representa à ses religieux que pour la perfection de leur ordre, il ne suffisoit pas de racheter quelques captifs, comme ils faisoient, sans sortir des terres sujettes aux princes Chrétiens : mais qu'il falloit passer encore dans les pays infidéles ; & délivrer leurs freres de la cruelle servitude de leurs ennemis, au danger d'y demeurer même dans l'esclavage en leur place. Il ne s'agissoit pas d'y aller tous à la fois, mais seulement de députer deux de la congrégation pour ces saintes négociations, & il fut lui-méme choisi avec un second pour rompre la glace & frayer aux autres le chemin d'un voyage si périlleux. Le premier qu'il fit au royaume de Valence occupé alors par les Sarrazins fut fort heureux ; il en fit un second au royaume de Grenade qui ne le fut pas moins : de sorte qu'il retira quatre cens esclaves d'entre les mains des infidéles en ces deux premieres expéditions. Ce ne fut qu'une partie du succès dont Dieu récompensa ses soins : car ayant pris occasion du traité qu'il faisoit avec les Mores, pour prêcher la foi de l'évangile à ces infidéles, il en convertit plusieurs à la religion chrétienne. Ces heureux commencemens donnerent un merveilleux accroissement à l'ordre de la Merci dans la Catalogne & l'Arragon, où l'on vit insensiblement multiplier le nombre de ces maisons. C'est ce qui lui attira l'approbation du saint siége dès l'an 1230 ; & saint Raimond de Pegnafort qui pouvoit passer pour le second fondateur de l'ordre, étant devenu grand pénitencier de Rome, fit en sorte que le pape Gregoire IX le confirma par une bulle du XVII de janvier de l'an 1235, qui l'autorisa sous la régle de S. Augustin.

On appelloit ces députés *Redempteurs.*

L'an 1230.

1235.

Après la conquête de Majorque faite par le roi d'Aragon sur les infidéles, ce prince porta ses armes dans le royaume de Valence & de Murcie. Cette guerre interrompit le cours des expéditions spirituelles de Pierre Nolasque & de ses compagnons. Mais le roi le récompensa d'ailleurs par l'établissement qu'il fit de plusieurs maisons de son ordre dans les pays conquis. Il lui donna le château d'Uneza, où le monastere de la Mercy qu'on y construisit devint célébre dans la suite sous le nom de Notre-Dame *del Pulche**, par la dévotion que les peuples y eurent pour une image de la sainte Vierge, Ayant pris ensuite la ville de Valence l'an 1238 avec le secours de la noblesse Françoise, & fait consacrer la grande Mosquée par l'archevêque de Narbonne pour servir d'église cathédrale, sous le titre de S. André, il voulut que la seconde Mosquée avec le bâtiment qui la joignit fût donnée encore à Pierre Nolasque pour en faire une maison de son ordre.

* Autrement del Puech ou du Puy, *Podiensis.*

L'an 1238.

VI.

Le Saint après avoir racheté en divers voyages les chrétiens qui étoient captifs sur les côtes d'Espagne entre

les mains des Mores ou des Arabes, passa en Barbarie, où il trouva les infidéles d'Alger & des autres villes beaucoup moins traitables que ceux d'Espagne. Mais tirant avantage de leurs mauvaises dispositions & de leur inhumanité, il fut ravi qu'ils lui donnassent occasion de souffrir pour Jesus-Christ & pour ses freres. C'est ainsi qu'après avoir sacrifié tous ses biens, & sa liberté pour le salut de leurs corps & de leurs ames, il cherchoit encore à faire pour eux un sacrifice de sa propre vie à Dieu qui lui laissa tout le mérite du martyre, sans permettre néanmoins aux infidéles de répandre son sang. Etant retourné d'Afrique à Valence, & de là à Barcelone dans la premiere maison de son ordre, il se démit de l'office de *Redempteur*, qui étoit le nom qu'on donnoit à ceux qui étoient députés de la compagnie pour aller chez les infidéles racheter les captifs. Mais on ne voulut pas souffrir qu'il quittât le Généralat dont il vouloit aussi se défaire pour vivre dans l'obéissance & la retraite comme le dernier des religieux. Tout ce qu'il put obtenir par ses prieres & ses larmes, fut l'élection d'un vicaire général pour le soulager dans ses visites & les autres fonctions de sa charge. Ayant ainsi partagé son fardeau, il ne se servit de la liberté que lui donnoit ce soulagement, que pour se réduire aux offices les plus bas & les plus humilians de la communauté. Celui dont il se chargea le plus volontiers fut la distribution manuelle des aumônes à la porte du monastere, parce que cet emploi lui donnoit lieu d'instruire les pauvres des devoirs du christianisme, & de les exhorter à la patience & à l'amour de Dieu.

VII. Son amitié avec S. Louis.

Il étoit trop tard alors de songer à demeurer caché & inconnu; l'éclat de ses vertus & la bénédiction que Dieu répandoit visiblement sur le nouvel institut de la redemption des captifs portérent sa réputation jusqu'aux extrémités des lieux où l'on connoissoit Jesus-Christ. Il ne fut pas seulement honoré des rois chrétiens de l'Espagne. S. Louis roi de France touché de ce qu'il avoit appris de ses actions merveilleuses & de la sainteté de sa vie lui fit sçavoir qu'il souhaitoit passionnément de le voir. Le Saint de son côté poussé du desir de voir un prince d'une si rare vertu, prit occasion d'aller lui baiser les mains, lorsqu'il vint en Languedoc pour mettre Raimond comte de Toulouse à la raison. Le roi l'ayant reçu avec une joye & une bonté extrême, le retint quelque tems près de lui, & lui communiqua les pieux desseins qu'il avoit de contribuer à la gloire de Dieu & au service de son Eglise, particulierement en ce qui regardoit la liberté des Chrétiens qui souffroient dans les pays du Levant sous le joug des Infidéles. Il le convia même de vouloir être de sa compagnie dans la croisade qu'il méditoit contre ces ennemis du nom de Jesus-Christ. Nolasque reçut la proposition avec d'autant plus de joye, qu'il crut que c'étoit un vaste champ que Dieu ouvroit aux exercices de la charité qu'il devoit aux captifs, & à l'exécution entiere du quatriéme vœu de son ordre, sous un aussi bon prince & un aussi puissant protecteur qu'étoit le roi de France. Malgré son grand âge & ses infirmités corporelles, il avoit déja pourvû à toutes choses pour le tems de son absence dans toute sa congregation. Mais son zéle fut arrêté par une maladie fâcheuse qui le retint au lit. De sorte que toute la communication qu'il eut avec ce saint roi, & qui continua sans interruption jusqu'à

L'an 1243.

L'an 1248.

sa mort, ne consista plus qu'en prieres & dans le commerce d'une amitié toute pure & toute spirituelle que ce prince eut encore soin d'entretenir par lettres avec notre Saint après son retour de la Palestine.

VIII. Sa mort. Le Saint eut dans les dernieres années de sa vie la santé toute ruinée de ses austérités particulieres & de la fatigue de ses voyages de charité, jusqu'à ce qu'après avoir long-tems resisté à ses maux, il succomba enfin la derniere semaine de l'avent de l'an 1256, ou peut-être même deux ans encore plus tard, comme le fait juger ce que l'on dit de l'assistance que saint Pierre Pascal lui rendit à la mort. Plus les douleurs de sa maladie redoublerent, plus il fit paroître de joye de pouvoir unir ses souffrances à celles de Jesus naissant. Il mourut la nuit de Noël dans des sentimens admirables de piété qui instruisirent & consolerent ses freres en même tems qu'ils les faisoient fondre en larmes. Il étoit âgé pour lors de près de 67 ans, ou de 69 même selon l'autre calcul, quoiqu'il paroisse par les supputations de divers auteurs peu exacts, avoir moins vêcu de deux ou même de sept ans. Il n'y a nulle nécessité de croire avec ceux qui mettent sa mort en 1249, qu'il n'a gouverné sa congregation que 31 ans ; ni de reculer l'institution de son ordre de l'an 1218 à l'an 1223, avec ceux qui supposent qu'il mourut en 1254, pour trouver le même compte. Ceux qui prétendent qu'il étoit prêtre, alleguent pour toute preuve de leur opinion, qu'il célébra sa premiere messe dans la ville de Murcie, après que le roi Jacques d'Aragon en eut chassé les Mores ou Mahométans. Mais quand on considére que ce prince ne prit cette ville qu'en 1666, c'est-à-dire dix ans au moins après la mort de notre Saint, il faut avouer que leur prétention demeure sans appui & sans fondement.

L'an 1256. ou 1258.

Bir. col. 438.

Mariana l. 13. c. 15.

§. 2. Histoire de son culte.

IX. L'an 1336. Le corps du bienheureux Pierre reçut la sépulture qui étoit ordinaire aux religieux avec la simplicité qu'il avoit ordonnée : mais il fut levé de terre quatre-vingts ans après par ordre du pape Benoît XII, & & transporté dans une chapelle dédiée au saint Sacrement de l'autel, où le peuple alla en toute liberté reclamer son intercession. Le bruit de ses miracles & les sollicitations des Peres de la Mercy porterent le pape Urbain VIII à le canonizer l'an 1628: mais il semble qu'il en resserra le culte dans les limites de l'ordre de ces religieux. Cette canonization fut ensuite solennisée par toutes les provinces du même ordre jusqu'au fond de l'Amerique où elles sont fort nombreuses ; & Bollandus nous assure qu'il a vû le panégyrique prononcé à Lima dans le Perou durant cette grande cérémonie & imprimé l'an 1632. La plûpart des églises d'Espagne de l'ancien & du nouveau monde insérerent aussi-tôt son nom dans leurs calendriers ; & lui dresserent un office avec une messe particuliere dans leur Liturgie. Depuis ce tems le Pape Alexandre VII le fit mettre avec éloge dans le martyrologe Romain, & par une bulle du XII de juillet de l'an 1664 il en étendit l'office & la solennité à toute l'Eglise. Le pape Clement X sollicité par la reine de France Marie-Therese, ordonna que cet office seroit double comme celui des autres Patriarches ou fondateurs d'ordres religieux. Le jour de la fête étoit d'abord le XXIX janvier, aujourd'hui c'est le XXXI. On en fait encore dans les églises de sa

L'an 1628.

Bolland. p. 990. col. 2.

L'an 1664.

congrégation une eſpece de fête ou commémoration le x jour d'août, mais c'eſt pour honorer l'inſtitution de ſon ordre, & ſa profeſſion publique qui ſe fit le jour de ſaint Laurent.

Boll. ex Eſcolang. p. 981. col. 1. n. 8. On prétend que le corps du Saint eſt préſentement à Valence dans l'égliſe de la maiſon de ſon ordre qu'il y avoit établie.

AUTRES SAINTS DU trente-unième jour de Janvier.

IV. Siecle.

I. SAINT CYR & SAINT JEAN, *Martyrs en Egypte.*

I. Leur martyre.

SI ces deux illuſtres martyrs ſont dans l'Egliſe, nous ſommes bien moins redevables de leur connoiſſance aux ſoins des hommes qui nous ont donné leur hiſtoire, qu'à la bonté de Dieu qui a fait éclater par des miracles leur mérite & la gloire qui a ſuivi leur martyre. *Ap. Boll. p. 1084. & ſeqq.* Saint Sophrone qui a écrit leurs actes trois cens ans après ſur la tradition plutôt que ſur des mémoires, dit que ſaint CYR faiſoit la médecine dans Alexandrie, & que le lieu où il diſtribuoit ſes remedes fut dans la ſuite des temps converti en une égliſe dédiée ſous le nom des trois jeunes Hébreux qui avoient été jettés dans la fournaiſe ardente du tems de Nabuchodonoſor. Il ajoute qu'il ſe ſervoit de l'avantage que ſa profeſſion lui procuroit de voir toute ſorte de monde pour annoncer la foi de Jeſus-Chriſt au peuple, & qu'il s'appliquoit à procurer le ſalut éternel à ceux dont il rétabliſſoit la ſanté corporelle.

L'an 304. 305. Une conduite ſi ſainte déplut tellement aux idolâtres zélés pour l'honneur de leurs dieux, qu'ils s'en plaignirent au gouverneur de la ville*, comme d'un homme qui abuſoit de ſon art pour inſpirer aux malades la déſobéiſſance aux édits que les empereurs Dioclétien & Maximien avoient portés contre les Chrétiens. Le gouverneur donna ordre auſſi-tôt qu'on arrêtât le médecin chrétien, & qu'on le lui amenât: mais Cyr en ayant eu avis ſortit ſecrettement d'Alexandrie & ſe retira en Arabie, où changeant d'habit & de maniere de vivre, il paſſa quelque tems dans la ſolitude juſqu'à ce qu'un ſoldat chrétien de l'armée d'orient nommé JEAN qui étoit d'Edeſſe en Méſopotamie l'ayant connu, ſe joignit à lui pour travailler à la converſion des Payens, & pour confeſſer enſemble le nom de Jeſus-Chriſt devant les perſécuteurs, s'il en étoit beſoin. Quelque tems après ils paſſerent en Egypte, ſur la nouvelle que Cyr eut qu'une dame chrétienne nommée *Athanaſie*, qui étoit apparemment de ſa connoiſſance, avoit été arrêtée pour ſa religion avec ſes trois filles *Theoctiſte*, *Theodote* & *Eudoxie*, dont l'aînée n'avoit que quinze ans. La crainte qu'il eut que des perſonnes ſi jeunes & ſi délicates ne ſe laiſſaſſent abattre par les tourmens, ou ſurprendre par les careſſes, le fit réſoudre à venir s'expoſer pour leur ſalut. Jean voulut être le compagnon de ſa charité & de ſes avantures. Ils allerent enſemble à Canope où les quatre ſervantes de Jeſus-Chriſt étoient priſonnieres, & ils trouverent moyen de les entretenir les premiers jours. Mais lorſqu'on ſe fut apperçu qu'ils étoient chrétiens, ils furent ſaiſis & conduits devant le gouverneur, accuſés d'avoir voulu pervertir & corrompre les trois jeunes filles, & de leur avoir inſpiré du mépris pour les dieux & pour les empereurs. Ils ne furent trouvés coupables que du

* Préfet d'Egypte.

311.

du christianisme, & le gouverneur qui d'ailleurs s'étoit rendu le ministre zélé de la cruauté du nouvel empereur Maximin *, leur offrit de les renvoyer absous s'ils vouloient sacrifier aux dieux. Irrité de la liberté qu'ils marquerent dans leurs généreuses réponses, & du courage qu'ils faisoient paroître dans leur résolution, il entreprit de les faire passer par les supplices les plus rigoureux pour les conduire à la mort. Il ordonna qu'on amenât les trois jeunes filles avec leur mere, & en leur présence Cyr & Jean furent cruellement fouettés & meurtris de coups de bâton. On leur brûla ensuite les côtés avec des torches ardentes, & l'on répandit du sel & du vinaigre dans leurs playes. Le dessein de leur persécuteur n'étoit pas seulement de les abattre eux-mêmes, mais d'épouvanter aussi ces jeunes filles, & d'affoiblir leur courage par un si terrible spectacle. Voyant qu'il n'avançoit pas auprès des deux Martyrs qui lui paroissoient de plus en plus invincibles & supérieurs à leurs maux, il leur fit donner du relâche, & il ordonna qu'on commençât à tourmenter Athanasie & ses filles qu'il tenoit déja plus qu'à demi vaincues. Mais l'épreuve qu'il fit de leur courage ne servit qu'à lui donner encore plus de confusion qu'auparavant, & pour la faire finir, il leur fit couper la tête à toutes les quatre. On retourna ensuite aux deux saints Martyrs, qui après avoir été long-tems & toujours inutilement tentés par des nouveaux supplices, eurent pareillement la tête coupée, & consommerent ainsi leur glorieux martyre le xxxi de janvier de l'an 311 selon l'opinion commune.

* Daïa ou Daxa.

L'an 311.

II. Leur culte.

Les Fidéles du lieu trouverent le moyen de recueillir leurs précieuses reliques ; leurs corps furent mis dans un cercueil, & ceux d'Athanasie & de ses trois filles dans un autre. On prétend qu'environ cent ans après, ceux de saint Cyr & de S. Jean furent transportés de la ville de Canope dans un bourg voisin de là, appellé Manuthe, par saint Cyrille patriarche d'Alexandrie ; & que le motif de cette translation fut de délivrer ce lieu des vexations du démon. Cette cérémonie fut accompagnée & suivie dans les tems posterieurs d'un grand nombre de miracles qui firent regarder nos deux Saints comme les génies tutelaires du pays ; comme les médecins invisibles des corps & des ames tout-puissans auprès de Dieu ; comme des protecteurs dont l'assistance étoit également certaine, promte & efficace pour ceux qui recouroient à eux avec foi. Ces miracles les rendirent si célebres que le second concile œcumenique de Nicée tenu en 787 crut pouvoir les faire servir au dessein qu'il avoit de maintenir & d'autoriser l'honneur dû aux saintes images contre l'héresie des Iconoclastes. Mais pour ne rien dissimuler, nous avouerons que ces miracles n'ont point de garant plus ancien que des auteurs des septiéme & huitiéme siécles, tels que sont S. Sophrone patriarche de Jerusalem cité par le concile, Leonce (2) auteur de la vie de saint Jean l'aumônier, & saint Jean de Damas (3).

L'an 412.

Act. ss. Cyr. & Joh.

Act. 4.

2. *Leont. c. 1. n. 3. c. 10. n. 59. & cap. 8. n. 47.*
3. *Ioan. Damasc. orat. 3. de imaginib.*

Les grecs & les latins se sont accordés à célebrer la mémoire de ces saints Martyrs le xxxi de janvier : & les premiers principalement en Syrie & en Egypte avoient coutume d'appeller S. Cyr *Abba-cyr* par honneur : appellation qu'il paroît avoir euë de son vivant même, s'il est vrai que dans la sentence du juge qui le condamna à mort, il étoit nommé par dérision *le pere* ou *le chef des Galiléens*, c'est-à-dire des chrétiens. C'est de-là que dans le calendrier Coptique qui est

Sophron. act. ss. Cyr. & Joh.

Boll. p. 1081.

celui des églises d'Egypte, il est nommé *Abaker* ou *Abacher*; & dans l'Italie *Abbacyro*, qui s'est corrompu depuis en *Appacero*, que l'ignorance du vulgaire a fait prendre pour une sainte, en disant *sancta Passara* pour *sant'-Appaçara*, nouvelle corruption d'Appacero. Ce qui a rendu ce Saint & son compagnon si célébres en Italie, est une nouvelle translation qu'on prétend qui fut faite de leurs reliques à Rome, sans que l'on sçache ni le tems ni les autres circonstances, si ce n'est qu'on la veuille rapporter au siécle de l'invasion de l'Egypte par les Sarrasins. Il y avoit déja une église de leur nom dans la ville au-dela du Tibre, ruë de Porto, vis-à-vis de la basilique de saint Paul. Il en est parlé dans la vie de saint Grégoire le Grand, écrite par Jean diacre de Rome qui vivoit au neuviéme siécle : & quoique le fait qu'on y rapporte se soit passé du tems de Benoist III. qui ne fut pape qu'en 856, il est certain que cette église étoit déja fort ancienne lorsque les corps des deux Saints y furent transportés. Ces reliques n'y étoient pas encore lorsqu'Anastase le bibliothecaire traduisit en latin sous le pape Jean VIII. les actes de leur martyre, composés en grec par Sophrone de Jerusalem. Ces Saints dont le culte étoit fort célébre à Rome en ces siécles, avoient encore d'autres églises de leur nom dans la ville, mais il n'est resté que celle dont nous venons de parler, qui s'appelle Santa-Passara près de Pozzo-Pantaleone, que l'on n'ouvre qu'une seule fois l'année, sçavoir le XXXI de janvier, auquel les chanoines de sainte Marie *in via-lata* dont elle dépend, y envoyent faire l'office. Il y avoit aussi avant la ruine de la religion chrétienne en Orient un temple célebre sous leur nom à Alexandrie, & un autre à Constantinople. Outre la fête du jour de leur martyre on y célébroit encore au XXVIII de juin la mémoire de celui de leur invention qui n'étoit autre que cette translation faite par S. Cyrille d'Alexandrie au commencement de son épiscopat dont nous avons parlé. Mais nous ne voyons pas qu'on ait fait dans l'Eglise aucune commémoration de la seconde translation de leurs reliques faite d'Egypte en Italie, qui devoit néanmoins être fort célébre.

Chatel. Hagiolog. — *L. 4. c. 91.* — *Mabill. iter Ital. t. 1. p. 84. 75.* — *Chat. Hagiol.* — *Boll. p. 1084.* — *Ibid. p. 1083. n. 14.*

Il s'est fait quelques distributions de ces saintes reliques en divers endroits de l'Europe. C'est peut-être ce qui a donné occasion à la ville de Vico di Sorrento, au royaume de Naples dans la terre de Labour, de dedier sa cathedrale sous le nom de ces deux saints Martyrs, & de les prendre pour ses patrons. Les Bavarois croyent avoir tout le reste de la libéralité des Romains. Ils en ont au moins une portion, dont le pape Urbain VIII. fit présent à Guillaume V. ancien duc de Baviere peu de jours avant sa mort, par un bref du VII de février de l'an 1626. & on la conserve précieusement à Munich dans l'église de saint Michel qui appartient aux Jesuites. Quelques auteurs croyent que c'est le chef de S. Jean martyr d'Alexandrie compagnon de saint Cyr, que l'on possede à saint Jean d'Angely en Saintonge, au lieu de celui de saint Jean-Baptiste.

Boll. p. 1084. n. 20. — *Boll. p. 1085. n. 17.* — * Guillaume s'étoit démis du duché de Baviere dès l'an 1597. — *M. de Till. tom. 1. p. 530. col. 1.* — *M. du Cange traité du chef S. J. p. 72.*

II. SAINTE MARCELLE Dame Romaine, Veuve.

IV. Siecle.

I. MARCELLE dont la famille avoit été composée de tout ce qu'il y avoit eu de plus grand dans l'empire romain depuis plusieurs siécles, étoit née dans l'éclat de la gloire du monde

Hieron. epist. 16.

& dans l'abondance des biens de la fortune. Mais ces vains avantages n'ont mérité d'être considérés en elle que par le mépris qu'elle en a fait. La noblesse de sa race n'est pas ce qui l'a rendue si illustre, non plus que ses grandes richesses; c'est plûtôt l'amour des humiliations qu'elle a embrassées, & le choix qu'elle a fait de la pauvreté évangélique. Ayant perdu son mari sept mois après son mariage, sa jeunesse, sa qualité, ses grands biens, sa rare beauté & la douceur extraordinaire de ses mœurs, la firent rechercher aussi-tôt par Cereal*, personnage très-distingué entre les consuls romains. Afin de la porter à y consentir plus facilement, comme il étoit déja vieux, il s'engageoit à la faire héritiere de tous ses biens. Marcelle dit à sa mere Albine qui souhaitoit cette alliance pour l'appui de sa maison, que si elle avoit dessein de se remarier, elle voudroit un mari & non pas une succession. Cereal l'ayant sçu, lui manda qu'elle ne devoit point s'arrêter à l'âge, puisque les jeunes vivoient souvent moins que les vieux. Elle lui répondit agréablement, » Qu'il pouvoit bien arriver » que les jeunes mourussent bien-tôt; » mais que les vieillards ne pouvoient » pas vivre long-tems. « Ce premier parti de la ville étant ainsi écarté, les autres n'oserent se présenter. De sorte que Marcelle qui avoit déja pris la résolution d'une chasteté continuelle, ayant fait sçavoir au monde qu'elle renonçoit à tous ses avantages, commença dès-lors à vivre au milieu de sa parenté & de la ville de Rome comme si elle eût été étrangere. Elle ne se distingua plus du commun des femmes que par son humilité & sa modestie: & l'or qui avoit servi à la parer, ne fut plus employé qu'à nourrir & à revêtir les pauvres. Sa vertu fut si solide & si généralement reconnue, qu'encore qu'il fût difficile dans une ville aussi médisante qu'étoit Rome pour lors, selon saint Jerôme, de ne pas recevoir quelque attaque par les impostures ou par les calomnies des méchans qui prenoient plaisir à décrier les choses les plus innocentes, & à noircir les plus pures: personne n'osa prêter l'oreille à ce qui lui étoit désavantageux, moins encore y ajouter foi, sans se condamner soi-même de malice & de lâcheté. Elle étoit extrêmement retirée: jamais elle ne parloit à un ecclésiastique, ni à un religieux sans que quelqu'un fût présent. Lorsqu'elle sortoit, c'étoit toujours avec quelques unes des filles ou des veuves de piété qu'elle avoit assemblées chez elle: & ce n'étoit que pour aller à l'église: ce qu'elle faisoit dans les tems qu'il s'y trouvoit moins de monde pour être plus recueillie dans ses prieres. Elle s'interdit l'usage de la viande, & elle pratiqua une abstinence fort sévere dans le boire & le manger, jeûnant toujours autant que ses forces purent le lui permettre. Desorte que tous ces exercices de piété joints à son humilité, à sa charité & à toutes les autres vertus de son ame, la firent prendre pour un modéle achevé des veuves chrétiennes, ayant été la premiere dans Rome qui eût embrassé une vie retirée & solitaire. Jusques-là on n'avoit point vû dans cette maîtresse ville du monde de femme de condition qui sçût qu'elle étoit la vie des solitaires, ou qui en osât prendre le nom, parce qu'il passoit pour vil & meprisable dans l'esprit des peuples. Marcelle ayant appris par des prêtres d'Alexandrie, puis par saint Athanase & son successeur Pierre; lorsqu'ils furent obligés de se réfugier à Rome pour éviter la persécution des Ariens, la vie de saint Antoine, celle de saint Pa-

* C'est Neratius Cerealis qui avoit été préfet de Rome en 332 & 353, oncle de Gallus Cesar.

côme, la maniere de vivre des solitaires de la Thebaïde, des vierges & des saintes veuves qui vivoient dans les monasteres d'orient, n'eut point honte d'embrasser une profession qu'elle sçavoit être si agréable à Jesus-Christ : & son exemple fut suivi de plusieurs personnes de son sexe qui chercherent à se sanctifier dans un état si relevé. Ce fut principalement ce qui l'unit d'une amitié très-étroite avec sainte Paule, dont nous avons parlé au XXVI de ce mois, avec sa fille sainte Eustoquie, l'ornement des vierges chrétiennes, qui fut élevée pendant quelque tems en sa chambre avec la bienheureuse Principie qui devint dans la suite des tems la compagne* inséparable de sainte Marcelle.

* C'étoit sa fille selon quelques-uns

II.

Etude de l'Ecriture.

Hieron. ep. 16

Item præf. in epist. ad Galat.

Item præf. ad librum 2. commentarior. in epist. ad Ephesios.

Item in variis epistolis.

L'an 382.

L'étude de l'Ecriture sainte faisoit ses principales délices. Mais quelque application qu'elle apportât pour en avoir l'intelligence, il semble qu'elle la possedât encore mieux par la pratique que par la méditation. Cependant le désir extrême qu'elle avoit de connoître la volonté de Dieu & de s'y conformer plus parfaitement, lui inspiroit une louable curiosité de vouloir pénétrer tout ce qu'il y avoit de plus caché dans ces livres divins. C'est pourquoi lorsque S. Jerôme vint à Rome avec Paulin d'Antioche & saint Epiphane de Salamine, la Sainte ayant appris combien il étoit habile dans l'intelligence des écritures, trouva le moyen de former une liaison toute particuliere avec lui. Elle le consultoit souvent sur les endroits les plus difficiles : & si nous en croyons ce saint Docteur, elle jugeoit elle-même des réponses qu'il lui faisoit avec une pénétration surprenante. Ce qui la lui faisoit regarder plûtôt comme un juge fort éclairé des choses qu'il lui disoit, que comme une disciple qui eût besoin d'être instruite. Ce saint nous assure qu'il trouva en elle un si grand fond de sainteté, de vertu, de pureté & de capacité d'esprit, qu'il n'osoit s'en expliquer, de peur de n'être pas crû. Il ajoûte qu'elle avoit appris sans peine & d'une maniere très-parfaite, & qu'elle s'étoit rendu propre en très-peu de tems tout ce qu'il avoit pû lui-même acquerir de connoissance des saints livres par une très-longue étude, & qui lui étoit comme tourné en nature par la force d'une méditation continuelle. Ces avantages ne se terminerent pas à son utilité seule ; & il plut à Dieu de les faire servir encore pour l'édification de l'Eglise & la confusion des hérétiques. A dire le vrai, elle acquit dans Rome une si grande réputation pour l'intelligence de l'écriture qu'après le départ de saint Jerôme, lorsqu'il s'élevoit quelque contestation sur quelques passages des livres saints, on s'adressoit à elle pour en avoir l'éclaircissement, & les évêques mêmes n'avoient pas honte de l'aller consulter. Mais comme elle n'étoit pas moins humble ni moins retenuë qu'éclairée en toutes choses, elle répondoit toujours avec beaucoup de modestie, non pas comme si elle eût parlé d'elle-même, mais comme si elle n'eût fait que représenter le sentiment de ses maîtres. Il parut par un exemple presque unique dans l'Eglise, & sans conséquence pour les personnes de son sexe, qu'elle fut choisie de Dieu pour défendre publiquement la vérité orthodoxe contre les erreurs des Origenistes qu'on tâchoit d'introduire dans Rome sous le pontificat du pape Sirice. Après s'être tue long-tems pour n'être pas accusée de s'ingerer légerement à parler, voyant enfin que la foy catholique étoit sans défense, elle se crut obligée de résister aux efforts des hérétiques, & d'en découvrir les artifices. Elle les

L'an 396. 397.

confondit par l'impiété même de leur doctrine, qu'elle produisit dans les originaux de leurs livres, & par le propre témoignage de ceux qui ayant été pervertis d'abord avoient ensuite renoncé à leur erreur.

III. Sa mort. *Hier. epist. 4. inter incert. fortè Paulin. Nol. epist. t. 9. oper. Boll. p. 1105. 1106.*

Tant de hautes connoissances & tant de rares vertus auroient été capables d'élever l'esprit & d'enfler le cœur d'une personne moins humble que Marcelle. Dieu ne laissa point de l'éprouver par diverses afflictions, pour la purifier de plus en plus, & l'affermir davantage. Dégagée de tous les liens du siecle elle avoit suivi avec une liberté entiere le Sauveur du monde dans ses souffrances, lorsque vers la fin de sa sainte carriere elle

L'an 410.

eut à soutenir une derniere épreuve qui fut comme le sceau de sa sanctification. La ville de Rome ayant été prise par les Gots & exposée au pillage de ces barbares, ils entrerent avec fureur & sans discernement dans la maison de la bienheureuse Marcelle, ne respirant que le sang & le carnage. Elle les reçut avec une fermeté admirable, sans faire paroître aucune frayeur. Lors qu'ils lui demanderent l'or & l'argent qu'ils croyoient qu'elle pouvoit avoir cachés, elle se contenta de leur marquer qu'une personne aussi pauvrement vêtue qu'elle, n'étoit gueres suspecte d'avoir de l'argent. Cette réponse ne les satisfit pas : & le chagrin de ne rien trouver chez elle les porta à l'outrager. Ils se mirent à la frapper à coups de bâton & à la fouetter cruellement pour l'obliger à leur montrer ses trésors. Elle souffrit tout avec une patience qui sembloit tenir quelque chose de l'insensibilité : & n'étant touchée que de la jeunesse de sa chere fille Principie, pour qui elle apprehendoit les violences de ces barbares, elle se jetta à leurs pieds pour les conjurer de ne la point separer d'avec elle. Dieu changea leur cœur en sa faveur : & comme Alaric leur roi, par la vénération qu'il portoit aux Apôtres saint Pierre & saint Paul, avoit ordonné que tous ceux qui se refugieroient dans leur église y seroient en sûreté, ces barbares touchés de compassion & de respect pour elle, l'y conduisirent eux-mêmes avec sa compagnie. La Sainte se trouvant dans cet asyle, y passa tout le tems du saccagement & de la desolation de la ville en prieres & en actions de graces à Dieu pour la conservation de la virginité de Principie, & pour une protection si miraculeuse.

Quelques jours après, lorsque son corps paroissoit plein de vigueur malgré son grand âge, elle s'endormit du sommeil des justes, ayant toujours vécu de telle sorte, que chaque moment de sa vie, dit saint Jerôme, avoit été une préparation continuelle à la mort. Son cousin germain le bienheureux Pammaque gendre de sainte Paule mourut en même-tems, & l'Eglise célebre sa mémoire le xxx d'août, qui fut apparemment le tems de la mort de l'un & de l'autre, huit jours après la prise de la ville de Rome. Néanmoins la fête de sainte Marcelle fut remise au xxxi de janvier, à l'occasion du transport que l'on fit de son corps cinq mois après en un lieu plus décent que celui où le triste état des affaires de la ville l'avoit fait mettre d'abord.

Fin du mois de Janvier.

TABLE ALPHABETIQUE DES NOMS DES SAINTS DU MOIS DE JANVIER.

Les Chiffres marquent les jours des Mois, & non pas les pages du Livre.

A

ADelard *ou* Alard. 2
Agathon. 10
Agnès. 21
Aldegonde. 30
Aldric. 7
Aleaume. 30
Alexandre *Acém.* 15
Almaque. 1
Anastase *Persan.* 22
Angele *de Fol.* 4
Anteros. 3
Antoine. 17
Apollinaire *d'Hier.* 8
Apollos. 25
Arcade. 12

B

BAbylas. 24
Baducing. 12
Basilisse. 9
Bassien. 19
Bathilde. 30
Benoît Biscop. 12
Bernard *de Vienne.* 23
Blosius *de Blois.* 7
Bont *ou* Bonet. 15
Bretannion. 25

C

CHaire saint Pierre *à Rome.* 18
Charlemagne. 28
Chrysostome. 27
Circoncision. 1
Clair *de Vienne.* 1
Clement *d'Ancire.* 23
Concorde. 1
Constance *de Perouse.* 29
Cyr & Jean. 31
Cyrille *d'Alex.* 28

D

DEil *ou* Diel. 18
Domitien. 10

E

EDouard *le conf.* 5
Elesmes 30
Emerentienne. 23
Epiphane *de Pavie.* 21
Epiphanie. 6
Eusebe *abbé.* 23
Euthyme. 20
Europe *m.* 12

F

FAbien. 20
Felix *de Nole.* 14
Foursy. 16
François *de Sales.* 29
Freres-Mineurs. 16
Fructueux. 21
Fulgence. 1
Fursy. 16

G

GEneviéve. 3
Gerlac. 5
Germanique. 19
Gildas. 29
Gorde. 3
Gregoire *de Naz. le P.* 1
Gregoire *de Langres.* 4
Gudule. 8
Guedas. 29
Guillaume *de Bourges.* 10
Guillaume *de Dijon.* 1

H

HIlaire *de Poit.* 13
Honorat *d'Arl.* 16
Honorat *de Fondi.* 16
Hygin. 11

I

ILdefonse. 23
Isidore *d'Alex.* 15

J

JEan *Calybite.* 15
Jean *l'Aumônier.* 23
Jean *Chrysostome.* 27
Jean *de Reomé.* 28
Jean & Cyr. 31
Julien *l'hospitalier.* 9
Julien *du Mans.* 27
Juventin. 25

L

LAumer. 19
Leobard. 18
Leonce *de Cesarée.* 13
Lômer. 19
Lucien *d'Antioche.* 7
Lucien *de Beauvais.* 8

M

Macaire *d'Alex.* 2
Macaire *d'Egypt. ibid.*
Macedone *le Critoph.* 24
Marcel *P.* 16
Marcelle. 31
Marcien. 10
Marcienne. 9
Marguerite *de Hongr.* 28
Marius *ou* Maris. 19
Marthe. *ibid.*
Martine. 30
Martyrs *des livres ſaints.* 2
Martyrs *du mont Sina.* 14
Martyrs *de Sina & de Raithe.* 14
Martyrs XXXVII *d'Egypt.* 18
Mary *abbé.* 27
Maur. 15
Maxime *d'Ant.* 24
Melaine. 6
Melas. 16
Mineurs *Martyrs.* 16

N

Nilammon. 6

O

Odilon. 1
Oyend. 1

P

Palemon. 11
Parre *ou* Parrocle. 21
Paul *converti.* 25
Paul *l'hermite.* 26
Paule. 26
Paulin *d'Aquilée.* 11
Philippes *Berr.* 9
Pierre *Apſelame,* 3
Pierre *Nolaſque.* 31
Pierre *de Sebaſte* 9
Pierre-Thomas. 6
Polycarpe. 26
Poppon. 25
Priſque *v. & m.* 18
Prix. 25
Publie *abbé.* 26

R

Raymond. 23
Remy *de Rouen.* 19
Rigobert. 4

S

Sabinien *de Troyes.* 29
Salve *ou* Sauve *d'Amiens.* 11
Savinien *de Troyes.* 29
Sebaſtien. 20
Severe Sulpice. 29
Severin *de Baviere.* 8
Simeon *Stylite* 5
Speuſippe *&c.* 17
Sulpice *le débonn.* 17
Sulpice *le ſévere* 29
Sulpice-Severe. 29
Syncletique. 5

T

Teleſphore. 5
Telemaque. 1
Theau. 5
Theodore *de Marſ.* 2
Theodoſe *le Cenob.* 11
Theodoſe *d'Ant.* 11
Thierry *d'Orleans.* 27
Tigre. 12
Tillon *ou* Tilloine. 7
Timothée *d'Eph.* 24
Tite 4
Trois-jumeaux. 17

V

Vetrannion. 24
Vincent. 22

Fin de la Table Alphabetique.

LES VIES DES SAINTS

DU MOIS DE FÉVRIER.

TABLE CRITIQUE

Des Auteurs, des Piéces & Ecrits servant à l'Histoire des Saints du mois de Février.

Premier jour de Février.

1. SAINT IGNACE *évêque d'Antioche & martyr.* Ses actes écrits par ses disciples Philon, Gàius, Agathopode, qui l'accompagnerent dans son voyage de Syrie à Rome, & qui furent présens à tout, ont été publiés en grec pour la premiere fois par dom Thierri Ruinart, l'an 1689, avec son épitre aux Romains. Usserius les avoit donnés en 1647. en latin, d'une version très-ancienne & très-fidéle. Les actes qu'on avoit auparavant étoient ou supposés, ou fourrés d'additions & corrompus. Il y a lieu de s'étonner que Bollandus & Henschenius ne se soient pas servis de l'édition d'Usserius, puisque leur Février ne fut imprimé qu'en 1658. Pour rendre l'histoire de saint Ignace plus accomplie, il faut joindre à ces actes ce qui s'en trouve dans ses lettres veritables, dans les historiens ecclésiastiques, & dans les Peres de l'Eglise, comme ont fait M. le Maître, M. de Tillemont, & M. du Fossé. Le P. Halloix, & les autres qui nous avoient donné l'histoire de S. Ignace, n'ont pas eu les mêmes secours. On prétend que ces actes sont le plus ancien monument de l'histoire que nous ayons dans l'Eglise, après les saintes écritures. Il semble qu'il ne leur manque rien de tout ce qu'on pourroit souhaiter pour les rendre authentiques : cependant ils ne laissent pas de renfermer quelque chose de suspect à quelques critiques penetrans.

In addendis pag. 696.

C'est Henschenius qui a fait la dissertation préliminaire sur la vie de S. Ignace.

2. SAINT PIONE *prêtre & martyr de Smyrne, & le prêtre* METRODORE. Les actes de saint Pione écrits par les témoins de sa mort & reconnus sinceres, ont été donnés plus corrects qu'auparavant, & d'une version latine assez ancienne par dom Thierri, dont il faut voir les remar-

ques aussi-bien que celles de Bollandus sur le tems du martyre du Saint. On ne doit pas dissimuler que ces actes sont suspects encore à quelques sçavans, non de fausseté, mais de quelque alteration, à cause de leur longueur & de quelques expressions trop fleuries : ils sont d'ailleurs fort singuliers & fort beaux dans leur singularité. Il faut y joindre ce qu'Eusebe en a rapporté dans son histoire : & parmi les modernes ce que M. de Tillemont en a écrit au 3. tome de ses mémoires ecclésiastiques.

V. ses œuvres & Bollandus.

3. Saint Ephrem *diacre d'Edesse & pere de l'Eglise.* Des deux narrations de sa conversion, qu'on a sous son nom contenant l'histoire de sa jeunesse, la premiere qui se trouve au second tome de ses œuvres données en latin par Vossius de Tongres, est attribuée à ses disciples, qui ont recueilli ce qu'ils lui en avoient oüi dire. La seconde qui est au troisiéme tome, semble avoir plus de poids, parce qu'on la croit venue immédiatement de lui-même. Mais comme cet ouvrage, qu'il a appellé sa confession & la censure de soi-même, n'est presque qu'un fruit de son humilité, on a grand sujet de croire qu'il s'y est dépeint plus méchant qu'il n'avoit peut-être été. Il faut y joindre son testament, qui est aussi parmi ses œuvres ; le panégyrique que saint Gregoire de Nysse a fait de sa vie ; une partie de la vie de saint Basile le grand, attribuée faussement à saint Amphiloque ; ce qu'en a écrit Sozomene assez amplement au troisiéme livre de son histoire ecclésiastique ; ce qu'en ont dit aussi saint Jerôme, Pallade & Theodoret ; la vie qu'en a écrite un ancien Grec anonyme, que M. d'Andilly a traduite en notre langue, & qui est fort imparfaite. Voyez aussi ce qu'en ont dit les modernes, sur-tout Michel Hoyer en un traité à part, Bollandus au I. de février, M. du Fossé au XXII. du même mois, M. Bulteau dans l'histoire monastique d'Orient, & tout nouvellement M. Bosquillon à la tête de la traduction qu'il a faite des traités de la componction, où il témoigne s'être beaucoup servi des écrits de M. de Tillemont, qui ne sont pas encore imprimés.

4. Sainte Brigide *vierge d'Irlande.* Toutes les histoires de sa vie (Bollandus en a donné cinq avec ses remarques) sont remplies de fables, de prodiges, & de puérilités, sans ordre & sans discernement, qualités qu'on a remarquées dans les écrivains d'Irlande plus que dans les autres.

5. Saint Sigebert *roi de France en Austrasie.* Sa vie a été écrite par Sigebert moine de Gemblours, auteur connu par d'autres ouvrages encore. Il étoit un peu éloigné du tems du saint Roi, mais il s'est servi de l'autorité de l'historien Fredegaire, qui étoit presque contemporain. Nous n'avons pas crû devoir le suivre en tout, principalement à l'égard des tems, & de ce qu'il n'a point pris dans Fredegaire ou dans le continuateur immediat de cet historien. On peut voir les remarques historiques de Henschenius, à qui l'histoire de la premiere race de nos rois est redevable de beaucoup de choses.

Second jour de Février.

1. La Purification *de la sainte Vierge.* Ce qu'on en dit est tiré de l'écriture, des peres, des historiens ecclésiastiques, & des auteurs liturgiques.

2. Saint Corneille *Centenier.* Son histoire est dans les actes des Apôtres:

ce qu'on y a ajoûté depuis est ou visiblement fabuleux, ou entierement incertain : ses actes n'ont nulle autorité. Voyez Bollandus dans ses remarques, & M. de Tillemont dans la vie de saint Pierre.

3. Saint LAURENT *évêque de Cantorberi.* Son histoire est dans celle d'Angleterre, écrite par Bede, à laquelle il faut joindre ce que saint Gregoire le Grand en a dit dans ses épîtres 52. 55. 56. 59. du 9. livre de son registre. Il faut voir aussi la dissertation historique de G. Henschenius au second de février, pag. 289.

L. 1. & 2.

4. Saint ANSCHAIRE *archevêque d'Hambourg, évêque de Brême.* Sa vie écrite par saint Rembert son disciple & son successeur, qui fut le compagnon de ses voyages, & le témoin de ses actions, & adressée aux moines de Corbie en Picardie, est estimée pour l'exactitude, la sincerité & la capacité de l'auteur. Bollandus l'a donnée beaucoup plus correcte que l'édition qui avoit paru l'an 1642. avec la dissertation préliminaire de Henschenius & divers titres & piéces servant à son histoire. Dom Mabillon l'a publiée encore depuis avec ses remarques.

Troisiéme jour de Février.

1. SAINT BLAISE *évêque de Sebaste & martyr.* Des quatre sortes d'actes differens que Bollandus a donnés au public touchant ce Saint, il n'y en a point qui paroisse sincere ni supportable : mais la dissertation historique que cet auteur y a ajoûtée, est pleine de recherches qui nous tiennent lieu d'une bonne piéce.

2. Saint CELERIN *lecteur de Carthage.* Son histoire ou son éloge historique se trouve dans diverses épîtres de saint Cyprien. Il faut y joindre la dissertation qu'en a faite Bollandus : la vie que M. de Tillemont en a écrite dans le 3. tome de ses mémoires ecclésiastiques & les annales Cyprianiques de Pearson.

3. Saint HADELIN *abbé.* Sa vie écrite par Notger évêque de Liege, connu d'ailleurs par d'autres vies de Saints de sa composition semble être assez autorisée, quoiqu'il n'ait vécu que deux cens ans après lui. Il étoit exactement informé de tout ce qui regardoit saint Hadelin par la commodité des lieux * où il avoit demeuré, & qui étoient de son diocése.

* Mastricht, Stavelo, Celles en Ardenne.

Quatriéme jour de Février.

1. SAINT PHILEAS & saint PHILOROME *martyrs.* Les actes judiciaires de leur martyre ont été donnés en latin par dom Thierri, dans une plus grande pureté que n'avoit fait Bollandus : ils sont très-autorisés & fort beaux. On n'en peut pas dire autant de ceux que le P. Combefis a donnés en grec, & que le P. le Sueur a traduits en notre langue. Henschenius a cru que l'auteur des premiers étoit Gregoire, à qui Rufin attribue véritablement une histoire de la passion de saint Philéas, qu'il avoit revûe ; mais c'est sans apparence. Il faut joindre aux actes judiciaires ce qu'Eusebe a dit en abregé du martyre de ces deux Saints dans son histoire ecclésiastique ; & parmi les modernes ce qu'en a recueilli M. de Tillemont dans le cinquiéme volume de ses mémoires ecclésiastiques.

Triumph. Lect. Martyr.

l. 8. hist. eccl. c. 10.

l. 8. hist. eccl. c. 9. 10.

2. Saint ISIDORE *de Peluse, mal dit de Damiette, pere de l'Eglise.* C'est de ses lettres que l'on tire presque toute son histoire, comme a fait M. du Fossé,

On peut voir aussi la dissertation historique que Henschenius en a donnée, & ceux qui ont traité des écrivains ecclésiastiques.

3. Saint AVENTIN *de Troyes.* Saint Gregoire de Tours en a parlé dans son traité de la gloire des Confesseurs. Sa vie donnée par Camusat & Bollandus est assez ancienne ; mais on ne voit pas qu'elle ait grande autorité. Celle de saint AVENTIN *de Château-Dun* en a sans doute encore moins.

4. Saint NICOLAS STUDITE. Sa vie écrite par un religieux de son monastere de Stude, environ 70. ans après sa mort, sur les mémoires de ses disciples, est une bonne piéce. Combefis l'a donnée en grec, Bollandus en latin, avec les notes de Henschenius, M. d'Andilly en françois. Il faut voir aussi la vie de saint Theodore Studite, & les annales de Baronius depuis l'an 814.

5. Saint REMBERT *archevêque de Hambourg & évêque de Brême.* Sa vie écrite incontinent après sa mort par des moines de Corwey, ou de la petite Corbie en Saxe paroît assez reçûe. Bollandus l'a donnée plus pure que n'avoit fait Surius, avec la dissertation préliminaire & les notes de Henschenius. C'est ce qu'avoit fait avant lui Philippes Cesar, qui avoit rétabli le texte original : & ce qu'a fait encore depuis dom Mabillon au quatriéme siécle Bénedictin avec ses remarques.

Phil. Cæs. in Triapostolatu septentrion.

6. Saint GILBERT *de Sempringham.* Sa vie publiée dans le *Monasticon Anglicanum* t. 2. & dans Bollandus est d'un auteur contemporain : il faut y joindre aussi ce qu'en a écrit Guillaume de Neubridge historien d'Angleterre, qui vivoit de même tems, & qui travailloit déja à l'histoire lorsque ce Saint mourut.

7. Saint ANDRE' CORSIN *évêque de Fiesoli.* Sa vie écrite par Pierre-André Castagna Carme, cent ans après sa mort, est un peu suspecte : l'autre que Bollandus * y a ajoûtée, & qui se trouve dans Surius, est d'un inconnu peu éloigné du tems du Saint, mais elle a été fourrée depuis par quelques Carmes ; de sorte qu'il n'y a que les faits généraux qu'il rapporte, sur lesquels on puisse s'assurer. On peut voir aussi la vie qu'en a écrite en latin François Venturius évêque de San-Severo, imprimée à Rome en 1620. in-4°.

* *au mois de janvier XXX. jour.*

8. Le B. RABAN *archevêque de Mayence.* Sa vie a été écrite de son vivant d'une maniere assez imparfaite * par un de ses disciples, nommé Rodolphe, qui semble ne s'être attaché qu'au recit de la translation des reliques que Raban fit venir en son abbaye de Fulde. L'abbé Trithême en a composé une autre plus ample en trois livres, ayant emprunté plusieurs choses de l'annaliste de Fulde & de Mainfroi ou Meginfred auteur du XII. siécle, dont il avoit la chronique qui ne se trouve plus : mais il s'est mépris en beaucoup d'endroits, pour n'avoir pas vû l'ouvrage de Rodolfe, & pour n'avoir pas lû assez exactement les écrits de Raban. L'une & l'autre vie est dans Bollandus, avec la dissertation de Henschenius. Il faut y joindre un ample & docte éloge historique que dom Mabillon a fait de Raban dans le IV. siécle Bénedictin, qui a fait réimprimer l'ouvrage de Rodolfe, mais non pas celui de Trithême.

* Rodolfe paroît avoir écrit avant que Raban fût archevêque.

9. La B. JEANNE *de France, duchesse de Berri, institutrice de l'Annonciade.* Sa vie a été écrite par diverses personnes en latin, en françois & en espagnol. On peut voir entre autres celle qu'André Fremiot archevêque

P. Manero en Espagnol.

de Bourges adressa au pape Urbain VIII. avec d'autres actes pour sa béatification; celle qu'Hilarion de Coste Minime a donnée dans son recueil des Dames illustres; celle que Doni d'Attichi évêque d'Autun a imprimée: & celle que M. Godeau a publiée en forme d'éloge. Les plus simples sont les plus estimées, & il est bon d'y joindre les écrivains de l'histoire de l'Eglise & de France.

Cinquiéme jour de Février.

1. SAINTE AGATHE *vierge & martyre.* Ses actes latins quoique suspects ou corrompus, sont mieux reçus que ceux qui nous sont venus de Metaphraste, & que ce qu'on en a dans les menées des Grecs; pris d'autres actes encore plus anciens. Ce qui leur donne quelque crédit est le discours de saint Methode de Constantinople qui s'y trouve conforme, quoiqu'il ne soit guères propre à les rendre meilleurs. On peut y joindre l'hymne que le pape Damase a faite sur son martyre dès le quatriéme siécle, & qui est peut-être le seul titre que nous ayons d'incontestable, quoiqu'il ne puisse être autentique, & qu'il ne soit pas reçu de tout le monde. Bollandus a ramassé tous ces actes, avec les relations historiques des miracles de la Sainte & de ses translations, ausquelles il a joint ses notes & une dissertation préliminaire. Voyez aussi M. de Tillemont au 3. tome de ses mem. ecclésiastiques.

2. Saint AVIT *ou* AVY *évêque de Vienne.* La vie qu'en a publiée Bollandus est d'un auteur qui a vécu plus de 400. ans après lui: mais on y peut suppléer par les propres écrits de ce Saint, & par ce qu'en a dit Gregoire de Tours, comme ont fait Henschenius & Monsieur du Fossé.

3. Saint BERTOUL *de Renty.* Sa vie donnée par Surius, Bollandus, & dom Mabillon, dans les actes des Saints de l'ordre de saint Benoît au troisiéme siécle, n'est que d'un auteur de l'onziéme siécle; mais elle a été composée sur une relation plus ancienne que l'on en avoit. Il faut avouer néanmoins que l'ouvrage n'en a pas beaucoup plus d'autorité pour la singularité de quelques faits particuliers qui y sont suspects: cet auteur y a au moins ajoûté du sien l'histoire des translations du Saint.

4. Saint VOËL *ou* saint VOUE' *solitaire à Soissons.* Sa vie avoit été écrite peu de tems après sa mort par un auteur contemporain; mais cet original s'étant perdu à Laon avec d'autres papiers, un autre écrivain en composa une nouvelle, sur ce qu'en avoient retenu ceux qui l'avoient lûe, & sur ce qu'il avoit trouvé de lui dans d'autres histoires. Cette seconde vie est de la fin du neuviéme siécle ou du commencement du dixiéme, près de deux cens ans après la mort du Saint. Elle a été donnée par Bollandus, puis d'une maniere plus ample & plus accomplie par dom Mabillon, avec ses remarques au 4. siécle, part. 2. des Saints Benedictins.

Sixiéme jour de Février.

1. SAINTE DOROTHE'E *vierge & martyre.* Ce que l'on sçait de sainte Dorothée d'Alexandrie est pris d'Eusebe & de Rufin: mais les actes de sainte DOROTHE'E de Cesarée en Cappadoce, qui est celle dont nous faisons la fête en ce jour, sont si suspects, que les habiles gens n'y ont aucun égard. Ils ne laissent pas d'être fort anciens, comme il paroît par

saint Aldhelme évêque Anglois, qui mourut en 709. & qui en rapporte un grand fragment au chapitre 25. de son livre des louanges de la virginité ; mais on y a fait depuis bien des additions. Voyez M. de Tillemont au 5. volume de ses mémoires ecclésiastiques.

2. Saint VAAST *évêque d'Arras*. Duchesne en a donné une vie assez courte au 1. tome de son recueil, parmi les piéces servant à l'histoire de Clovis I. elle est défectueuse, mais ancienne : quelques-uns la croient même du siécle où le Saint est mort. Il s'en fit une autre plus ample depuis, & peut-être à l'occasion de la translation que saint Aubert fit de son corps en 667. C'est celle qui fut corrigée par Alcuin cent ans après : mais on croit que d'autres y ont fait des additions depuis. Bollandus les a données toutes deux après Duchesne qui avoit publié la seconde parmi les œuvres d'Alcuin, outre l'histoire de son invention & de ses miracles écrite par Ulmar, qui se trouve aussi au 4. siécle Bénedictin de dom Mabillon.

Voyez aussi Lambecius au 2. tome de la bibliot. de l'Empereur. p. 409. 415.

3. Saint AMAND *évêque de Mastricht*. Sa vie a été écrite d'abord par Baudemond son disciple, puis abbé de Blandinberg à Gand, peu de tems après sa mort. Elle est assez fidéle, mais fort confuse pour l'ordre des tems. Milon moine de saint Amand en fit une autre en vers au neuviéme siécle : & du tems de saint Bernard, Philippes de Harveng abbé de Bonne-Espérance à Binche en Haynaut, en composa une assez ample en prose, pleine des marques de la pieté & de la capacité de son auteur. Bollandus les a données avec d'autres abregés de divers auteurs, & une longue dissertation préliminaire de Henschenius son collégue. On peut voir aussi les remarques de dom Mabillon sur la même vie, au second siécle Bénedictin, & y joindre l'abregé qu'en donne M. Bulteau au 3. livre de l'histoire de l'ordre de saint Benoît, ch. 136. l'histoire de la 2. élevation ou translation du Saint dans son monastere, est au 4. siécle Bénedictin, avec les remarques du même dom Mabillon.

Septiéme jour de Février.

1. SAINT ROMUALD *abbé, fondateur des Camaldules*. Sa vie a été écrite par le B. Pierre de Damien environ 15. ans après sa mort, sur les mémoires & les recits de ses disciples : c'est un ouvrage qui tire beaucoup d'autorité du mérite de son auteur, qui étoit du pays & du tems de ce Saint, & qui étoit saint lui-même. Il faut seulement prendre garde à une erreur de cinquante ans, qui a entraîné la plûpart du monde touchant l'âge de saint Romuald, à qui on a donné CXX. pour LXX. ans de vie. Bollandus a joint à cette vie une autre moins accomplie, mais qui n'est pas à négliger : elle est d'un Camaldule de grande piété, nommé Jerôme de Prague.

2. Saint THEODORE *d'Heraclée ou d'Euchaïtes, grand martyr*. Ses actes n'ont nulle autorité : il paroît de l'imposture dans celui qui les a forgés sous le nom d'Augare, & qui se disoit secretaire du Saint. La vie qu'en a écrite au douziéme siécle Bonite soudiacre de Naples, n'a point d'autre source. On peut voir ce que Bollandus & M. de Tillemont en ont recueilli.

3. Saint ADAUCTE & *les Habitans d'une ville entiere de Phrygie, martyrs*. Voyez l'histoire d'Eusebe & Rufin.

4. Saint Moyse *premier évêque des Sarrazins.* Le peu que l'on sçait de son histoire, est pris des historiens ecclésiastiques, Rufin, Socrate, Sozomene, Theodoret. On peut y joindre la dissertation historique de Henschenius.

Huitiéme jour de Février.

1. Saint Jean de Matha *fondateur des Trinitaires ou Mathurins.* Nous n'avons encore rien d'original touchant sa vie, hors quelques bulles d'Innocent III. qu'on trouve dans le bullaire, & dans le recueil des épîtres décretales de ce pape. On peut voir ce qu'en ont écrit aussi Robert Gaguin général du même Ordre, qui vivoit trois cens ans après lui, les continuateurs de Baronius, les auteurs des origines des Ordres religieux. Plusieurs auteurs dans ce dernier siécle ont entrepris d'écrire la vie de saint Jean de Matha, & celle de saint Felix de Valois son collégue : entre les autres Gilles Gonçalez d'Avila, Diégue de Guzman, & Alfonse d'Andrade en espagnol. François Macedo Portugais, qui de Jesuite se fit Cordelier & alla s'habituer en Italie, l'a faite en latin : Benoît Gonon Celestin, en a donné une en sa maniere, dans le recueil des Peres d'Occident en même langue. On en a fait aussi en françois qui ne sont guères plus exactes que celles de la composition de ces étrangers. On peut voir celle de l'anonyme qui parut en 1643. celle dont le P. Giry a donné l'abregé; & si l'on veut, celle que le P. Ignace Dilloud publia l'an 1695. où il témoigne devoir beaucoup au P. Elie de Rochefort, qui avoit donné un abregé de la vie des deux Saints.

2. Saint Paul *évêque de Verdun.* Sa vie écrite par un anonyme, & publiée par Bollandus, passe pour grave & fidéle, quoique son auteur ait été assez éloigné du tems du Saint, & qu'il soit même posterieur au prêtre Berthaire, qui écrivoit les vies des évêques de Verdun au x. siécle.

3. Saint Etienne *fondateur de l'ordre de Grandmont.* Sa vie écrite par Gerard Ithier, septiéme Général de son Ordre, l'an 1189. environ soixante-cinq ans après sa mort, est un recueil des mémoires de sa canonization, & d'autres relations dressées sans aucun ordre des tems ni des matieres, sur le témoignage de quelques anciens, qui se souvenoient d'avoir vû le Saint, & entendu ses premiers disciples. Elle n'est pas exempte de fautes. Il faut y joindre la dissertation préliminaire de Bollandus. Le P. Labbe publia cet ouvrage de Gerard presque en même-tems sur un autre manuscrit.

Neuviéme jour de Février.

1. Sainte Apolline *vierge & martyre.* Son histoire est dans Eusebe, qui l'a tirée d'une lettre de S. Denys évêque d'Alexandrie à Fabius évêque d'Antioche : mais les actes de son martyre n'ont point d'autorité. On peut voir ce que M. de Tillemont en a écrit au troisiéme tome de ses mémoires ecclésiastiques. *Liv. 6. c. 41. & 42.*

2. Saint Nicephore *martyr.* Les actes de son martyre donnés en grec avec une ancienne version latine, par dom Thierri Ruinart, sont estimés fidéles : ils sont exempts des gloses & amplifications que Metaphraste, & quelques auteurs Latins avoient inserés dans ceux qu'on avoit auparavant. Leur briéveté & leur simplicité les ont fait recevoir comme autentiques,

quoiqu'on n'ait pas lieu de croire qu'ils ayent été composés d'original. Mais la beauté édifiante de cette histoire semble donner lieu de douter à ceux qui n'y trouvent pas les circonstances des lieux & des tems qu'ils souhaiteroient, si ce ne seroit pas une parabole de la charité fraternelle & de la reconciliation chrétienne, c'est-à-dire, une instruction morale en forme d'histoire. Voyez aussi Bollandus, & M. de Tillemont.

3. Saint ANSBERT *évêque de Rouen.* Sa vie écrite par le moine Aigrad, un an ou deux après sa mort, mérite beaucoup de créance : c'est dommage qu'elle ait été fourrée d'additions & de gloses par d'autres moines postérieurs, qui y ont laissé des marques de leur témerité & de leur ignorance, en voulant se mêler d'y dater les faits par notre époque, qui n'étoit pas encore en usage du tems d'Aigrad, & en y inserant divers traits d'une discipline pratiquée postérieurement. Nous l'avons dans Bollandus, avec la dissertation de Henschenius; & dans le 2. siécle des actes des Saints de l'Ordre de saint Benoît, avec les remarques de dom Mabillon.

Dixiéme jour de Février.

1. SAINTE SCOLASTIQUE *vierge, sœur de saint Benoît.* Nous ne sçavons proprement de son histoire, que ce que saint Gregoire le Grand en a rapporté au second livre de ses dialogues : les vies qu'on en a faites depuis en fort grand nombre, ne sont que des amplifications. On peut voir au 1. tome des actes des Saints Bénedictins, quelques piéces recueillies par dom Mabillon, pour servir à son histoire. *Chap. 33. 34.*

2. Sainte SOTERE *vierge & martyre.* Son histoire est prise des ouvrages de saint Ambroise, qui étoit son parent. Il faut y joindre la dissertation de Bollandus, & les notes de dom Thierry. *De exhort. virginit. c. 12. Item l. 3. de virginib. c. 6.*

3. Sainte AUSTREBERTE *vierge, abbesse.* Sa vie écrite par un auteur presque contemporain, paroît assez exacte : dom J. Mabillon l'a donnée au troisiéme siécle des actes des Saints de l'Ordre de saint Benoît. Bollandus a cru que c'étoit celle qu'il a donnée après Surius ; mais il paroît que ce n'en est qu'une copie, que l'on a gâtée, en y voulant changer l'ordre, ou en y inserant des choses qui n'étoient point dans la premiere.

4. Saint GUILLAUME *duc d'Aquitaine, moine de Gellone.* Sa vie est parmi les actes des Saints de saint Benoît au quatriéme siécle, par les soins de dom Mabillon, qui y a joint ses remarques. M. Bulteau en a donné un abregé assez exact en notre langue. Il faut voir aussi la dissertation historique de Henschenius au x. de février. L'auteur de cette vie de saint Guillaume n'a vécu qu'au siécle onziéme ; mais il paroît avoir été fort exactement informé : les continuateurs de Bollandus l'ont redonnée au sixiéme tome de mai, avec les remarques nouvelles de Henschenius, & y ont joint une histoire des miracles du Saint, déja publiée par dom Mabillon au 3. tome du IV. siécle des Saints Bénedictins, & une de sa derniere translation.

5. GUILLAUME IX. & *dernier duc de Guienne.* Son histoire est fort confuse dans la plûpart des écrits de ceux qui n'ont pas précisément vécu de son tems, & qui n'ont fait qu'une personne de lui, de son pere Guillaume VIII. & de saint Guillaume de Maléval.

Maleval. Oudry Vital * qui écrivoit de son vivant, en a parlé plus exactement dans son histoire de Normandie. Il faut y joindre ce qu'en a dit Arnaud abbé de Bonneval, dans la vie de S. Bernard de Clairvaux, avec la dissertation historique de Henschenius. Mais la vie de saint Guillaume écrite par Thibaud, & donnée dans Bollandus, est pleine d'erreurs, sur-tout dans la premiere partie.

* Oud. Vitalis se fit religieux en 1085 avant la naissance du duc Guillaume.

6. Saint GUILLAUME *hermite de Maleval, instituteur des Guillemins.* C'est sa vie que Thibaut, dont nous venons de parler, a eu intention d'écrire. Henschenius qui la trouve mauvaise par tout, estime que la seconde partie l'est moins que la premiere qui regarde plûtôt Guillaume duc de Guienne, que le saint hermite de Maleval. Ce Thibaud qui nous est encore inconnu, & qui n'a nulle autorité par lui-même, paroît avoir inseré dans cette seconde partie les mémoires de la vie de notre Saint, dressés par saint Albert & le B. Pierre du Mont-de-Prune ses disciples. C'est tout ce qu'il y a de supportable dans cet ouvrage. Cela ne regarde que les deux ou trois dernieres années de la vie de saint Guillaume, depuis son retour de la Terre Sainte, encore n'est-on pas sûr que Thibaud n'ait pas alteré ces mémoires. La vie que Cavalcantin en a composée en 41. chapitres, n'est pas meilleure.

Onziéme jour de Février.

1. SAINT SEVERIN *de Château Landon.* Sa vie qu'on dit écrite par un de ses disciples, nommé Fauste, dont l'autorité n'est guère sûre d'ailleurs, fut retouchée, ou pour mieux dire corrompue, trois cens ans après, à l'instance de Magnon évêque de Sens, par un anonyme qui vivoit du tems de Louis-le-Debonnaire, & qui outre ses additions, a encore tourné son original, suivant l'état des choses de son tems. On la peut voir ainsi dans Bollandus : mais dom Mabillon a redonné l'original du prétendu Fauste dans sa premiere pureté, dégagé de toutes ces additions. Quelques-uns néanmoins doutent encore que ce soit l'original de Fauste : c'est peut-être parce qu'ils se font une trop belle idée de tout ce qui est original, comme si ce titre portoit avec lui quelque caractére de bonté inséparable.

Ce Fauste seroit-il un masque d'auteur, comme celui à qui on donne la vie de S. Maur ?

Append. sæc. 1. Bened.

2. Saint SATURNIN *d'Afrique & ses compagnons, martyrs.* Leurs actes composés peu de tems après leur martyre, furent produits par les Donatistes, dans la fameuse conference de Carthage de l'an 411. reçus & reconnus véritables par les Catholiques, comme il paroît par le témoignage de saint Augustin. Depuis ce tems, les Donatistes voulurent y toucher en quelques endroits, ils y insererent quelques gloses peu considérables, & y firent une petite préface, mais ils y ajoûterent une longue addition, contenant diverses calomnies contre quelques évêques Catholiques. M. Baluze les a donnés en cet état au second tome de ses mélanges. Bollandus en a retranché l'addition, qui étoit le pur ouvrage des Donatistes : & dom Thierri les a donnés sans préface & sans addition. De sorte qu'il ne reste plus de la main des Donatistes, que ces petites gloses, inserées dans le texte des actes judiciaires recueillis par les greffiers des juges des Martyrs, & dont il est difficile de faire le discernement. On peut voir aussi M. de Tillemont dans le 5. volume de ses mém. ecclesiast.

Brevicul. collat. die 3. c. 17.

Ils en retirerent la date des consuls.

3. Saint LUCE *évêque d'Andrinople,*

martyr. Son histoire est tirée des écrits de saint Athanase, ausquels il faut joindre ce qu'en ont dit Socrate, Sozomene, & Theodoret. On peut y ajoûter quelques modernes qui ont écrit la vie de saint Athanase, l'histoire de l'Arianisme, &c.

Boll. p. 537. Rosvveid. p. 364.

4. Sainte EUPHROSYNE *vierge.* Henschenius prétend que la vie qu'il en a donnée dans le recueil de Bollandus avec sa dissertation, est écrite gravement & fidélement. C'étoit aussi la pensée de Rosweide, qui l'avoit publiée parmi les vies des peres des déserts : mais ils n'ont pû venir à bout de lui donner de l'autorité parmi les sçavans d'aujourd'hui. Ce qu'on peut dire à son avantage, est que sa traduction latine est plus ancienne que ce qu'en a composé Metaphraste ; mais on n'en connoît point l'auteur, non plus que de l'original grec qui ne se trouve plus.

5. Sainte THEODORE *imperatrice.* Son histoire se tire des auteurs de l'histoire Byzantine. Bollandus en a composé une à sa maniere ordinaire, en forme de dissertation ou de commentaire.

Douziéme jour de Février.

1. SAINT MELECE *évêque d'Antioche.* Sa vie se trouve dans l'histoire ecclésiastique de Socrate, Sozomene, Theodoret ; dans les panégyriques qu'en ont fait saint Gregoire de Nysse & saint Jean Chrysostome, dans les lettres de saint Basile, dans les vers de saint Gregoire de Nazianze, &c. Bollandus en a composé une dissertation suivie. Entre les modernes on peut voir M. Hermant dans la vie de saint Athanase, dans celle de saint Basile, & dans celle de saint Chrysostome, & M. Fleury dans son histoire ecclésiastique.

2. Sainte EULALIE *de Barcelone, vierge & martyre.* Ses actes donnés par Bollandus n'ont point d'autorité. On peut voir ce qu'en dit M. de Tillemont, au sujet de sainte Eulalie de Meride, dans le 5. tome de ses mémoires ecclésiastiques.

3. Saint BENOÎT *d'Aniane abbé.* Sa vie écrite par saint Ardon, surnommé Smaragde, l'un de ses disciples d'Aniane, est fort exacte, ayant reçu les mémoires & les autres secours nécessaires pour la rendre telle. Elle est à la tête de la *concorde des regles* de notre Saint, publiée par dom Hugues Menard, dans le recueil de Bollandus avec la dissertation & les notes de Henschenius, dans les actes des Saints de l'ordre de saint Benoît, avec les remarques de dom Mabillon ; M. Bulteau en a fait un abregé en notre langue au livre 5. de son histoire. Le principal original est une longue lettre que quatre moines de l'abbaye de saint Corneille d'Inde, près d'Aix-la-Chapelle, où notre Saint étoit mort, en écrivirent à saint Ardon en Languedoc, pour l'informer de sa vie & de sa mort.

4. Saint ANTOINE CAULE'E *patriarche de Constantinople.* Sa vie a été écrite en forme de panégyrique ou d'éloge historique, prononcé peu de tems après sa mort, par le philosophe Nicephore, que l'on ne connoît que par cet endroit. Elle est dans Bollandus.

Treiziéme jour de Février.

1. SAINT LEZIN *évêque d'Angers.* Sa vie a été écrite par un Angevin, qui vivoit peu de tems après lui, sur les relations de Daniel l'un de ses disciples, & de diverses autres personnes, qui avoient connu particulierement notre Saint. Quatre

ou cinq ans après, Marbod ou Marbœuf, d'archidiacre d'Angers devenu évêque de Rennes, en fit une autre étant encore à Angers : mais ce n'eſt preſque que la même, miſe en un ſtile plus étudié, retranchée en divers endroits & augmentée en d'autres. Bollandus les a données toutes deux ; M. d'Andilly, celle de Marbod, en notre langue, & M. du Foſſé, celle de l'Angevin, auſſi en notre langue.

2. Saint POLYEUCTE *martyr.* Bollandus donne deux ſortes d'actes de ſon martyre peu autoriſés, qu'il eſt difficile de convaincre de fauſſeté entiere. Ce ſont deux extraits d'un même original, mais les ſeconds qui ſont bien plus longs, ont été gâtés par les additions de Metaphraſte. On ne doute preſque pas que cet original ne ſoit l'hiſtoire de ſon martyre, que Nearque ſon ami compoſa incontinent après ſa mort, & dont le Pere Combefis faiſoit bientôt eſpérer la publication. En attendant que quelqu'autre nous faſſe ce préſent, on peut voit M. de Tillemont au 3. tome de ſes mémoires eccléſiaſtiques & la diſſertation de Henſchenius, dans le recueil de Bollandus.

Lect. triumph. ſeu act. SS. ann. 1660.

3. Saint MARTINIEN *hermite.* Sa vie écrite par un Grec contemporain qui l'avoit connu, ſe trouve en latin dans le recueil de Bollandus, mais paraphraſée par Metaphraſte : ce qui ne contribue pas à lui donner de l'autorité.

3. Saint GREGOIRE II. *pape, dit le jeune.* Son hiſtoire ſe trouve avec celle des papes, compoſée par Anaſtaſe le bibliothécaire, & dans la collection des conciles, où l'on trouve encore ſes épîtres. Il y faut joindre les modernes, qui ont travaillé ſur le même ſujet, avec plus de méthode qu'Anaſtaſe, & ceux qui outre Baronius, ont écrit l'hiſtoire eccléſiaſtique & celle d'Italie. Le commentaire, ou la diſſertation qu'en a fait Bollandus, eſt ce que nous en avons de plus exact.

5. Saint FULCRAN *évêque de Lodéve.* Sa vie a été écrite par Bernard de Guy ou *Guidonis*, l'un de ſes ſucceſſeurs, plus de trois cens ans après ſa mort, mais ſur des mémoires qu'on dit être anciens, d'où il prétend avoir retranché beaucoup de ſuperfluités ; elle eſt dans Bollandus. Il eſt bon d'y joindre ce qu'en a écrit G. Gatel, dans l'hiſtoire du Languedoc.

Quatorziéme jour de Février.

1. SAINT AUXENCE *abbé en Bithynie.* On ne peut douter que l'auteur grec de la vie de ce Saint, ne ſoit très ancien & contemporain de ſon diſciple Vendimien, qui lui dicta toutes les matieres : mais on a quelque ſujet de craindre que cet auteur, eſtimé judicieux d'ailleurs par Henſchenius, n'ait bien multiplié le nombre des miracles du Saint, & qu'il n'ait auſſi ſupprimé bien des choſes, qu'il ne lui auroit pas cru avantageuſes, comme par exemple, ce qui regarde les ſoupçons qu'on eut au concile de Chalcedoine, touchant la pureté de ſa foi. Sozomene qui vivoit en même-tems que le Saint, & qui écrivoit même long-tems avant ſa mort, en a fait de grands éloges dans ſon hiſtoire. *l. 71. c. 21.*

2. Saint VALENTIN *prêtre & martyr.* L'autorité de ſes actes dépend des actes des ſaints Maris, Marthe, &c. que pluſieurs ſçavans tiennent avec raiſon pour ſuſpects. Mais on ne les juge pas entierement faux. Voyez-les dans Bollandus, avec la diſſertation de Henſchenius, qui ſemble en avoir eu un peu trop bonne opinion.

3. Saint MARON *solitaire en Syrie.* Son histoire se trouve dans le Philothée de Theodoret évêque de Cyr. Voyez aussi une lettre d'Abraham Ecchellensis, sur l'origine des Maronites, dans un recueil, appellé les antiquités de l'église Orientale.

4. Saint ABRAHAM *ou* ABRAAME'S *évêque de Carres.* Sa vie se trouve dans le Philothée de Theodoret évêque de Cyr.

5. Saint ANTONIN *abbé de saint Agrippin à Sorrento.* Sa vie écrite par un anonyme, est jugée assez sincere. Mais elle paroît d'une composition postérieure à la mort du Saint de plus de trois cens ans.

Quinziéme jour de Février.

1. SAINT FAUSTIN & saint JOVITE *martyrs de Bresce.* Leurs actes sont suspects de fausseté, ou du moins de grande falsification. Voyez Bollandus & M. de Tillemont.

2. Saint QUINIZ *évêque de Vaison.* Sa vie publiée dans Bollandus, est sans doute fort postérieure à son siécle, & éloignée de la simplicité des anciens. Elle paroît faite néanmoins sur quelque relation originale : & elle contient quelques faits qu'on ne sçauroit nier.

Seiziéme jour de Février.

1. SAINT ONESIME *disciple de saint Paul*, & saint ONESIME *évêque d'Ephese.* Pour le premier, il faut voir les épîtres de saint Paul à Philémon & aux Colossiens, avec les commentaires des saints Peres : & pour le second, la lettre de saint Ignace d'Antioche aux Ephesiens. Parmi les modernes, personne n'en a écrit plus exactement que M. de Tillemont, dans la vie de saint Paul. On peut voir aussi la dissertation de Henschenius au XVI. de février, pourvû qu'on y joigne ce qu'il en a écrit encore au I. tome de mai, où il se corrige de l'opinion vulgaire qui confond les deux Saints.

2. MARTYRS *de Palestine du* XVI. *de février de l'an* 307. Leur histoire se trouve dans le petit livre des Martyrs de Palestine, écrit par Eusebe, qui étoit inferé au livre 8. de son histoire ecclésiastique, avant l'édition de M. Valois. Cap. XI.

3. Sainte JULIENNE *vierge & martyre.* Ses actes ont été jugés faux par Hessels docteur de Louvain. Bollandus qui en a entrepris la défense, prétend qu'ils ont été écrits dès le tems des Lombards. Ce qui serviroit plûtôt à faire voir qu'on a commencé de bonne-heure à forger une si pitoyable légende, qu'à appuier les raisonnemens qu'il fait contre Hessels, pour qui se déclarent maintenant les sçavans les plus judicieux, au nombre desquels on ne doit point appréhender de mettre les continuateurs même de Bollandus, qui ont droit de corriger leur maître.

Dix-septiéme jour de Février.

1. SAINT SILVIN *d'Auchy évêque.* Sa vie a été écrite par l'évêque Antenor, qu'on fait passer pour son disciple, d'une maniere naïve & assez sincere, sans doute, mais si grossiere & si peu réguliere, qu'un Auteur du neuviéme siécle a cru devoir le corriger & lui donner un autre ordre. C'est ce qu'il a fait par des changemens & des additions, pour ne pas dire des falsifications qui ne servent qu'à nous faire regretter l'original.

Voyez Bolland. & dom Mabill. dans les actes du 3. siécle Bened. part. 1.

2. Saint THEODULE & saint JULIEN *martyrs à Cesarée*. Leur histoire écrite par Eusebe auteur contemporain & témoin, suit celle des Martyrs de Palestine, dont nous avons parlé au jour précedent.

Dix-huitiéme jour de Février.

1. SAINT SIMEON *second évêque de Jerusalem*. Son histoire se tire de l'évangile & d'Eusebe. On peut voir ce qu'en a écrit M. de Tillemont au second tome de ses mémoires ecclésiastiques, & la dissertation du sieur Florentinius de Lucques, qui tâche de prouver que c'est le même que saint Simeon l'apôtre, mais sans succès.

2. Saint LEON & saint PAREGOIRE *martyrs*. Leurs actes tels que les ont donnés Henschenius & dom Thierri, sont jugés sinceres & autentiques, quoiqu'ils ne soient pas originaux, & qu'ils paroissent plus diffus que ceux qu'on avoit tirés auparavant de Metaphraste.

3. Saint FLAVIEN *patriarche de Constantinople*. Son histoire est rapportée dans celle de l'Eglise & de l'Empire, dans les actes des conciles de Constantinople, d'Ephese & de Chalcedoine, & dans d'autres monumens anciens qu'on peut trouver recueillis par Baronius dans ses annales, & mieux encore par Henschenius au XVIII. de Février du recueil de Bollandus. On peut voir aussi une dissertation du P. Qesnel touchant notre Saint au 2. tome de son édition des œuvres de saint Leon.

4. Saint ANGILBERT *abbé de saint Riquier*. Sa vie avoit été écrite environ vingt-huit ans après sa mort, lorsqu'on fit sa premiere translation : cette vie ne se trouve plus. Hariulf moine de saint Riquier en a donné une dans sa chronique des abbés de ce monastere : mais on ne sçait si c'est la premiere augmentée & fourée, ou si c'en est une toute nouvelle. Cet auteur vivoit dans l'onziéme siécle, & fut depuis l'abbé d'Aldenbourg aux Pays-bas : & sa chronique est au quatriéme tome du *Spicilegium*, dont on a donné l'extrait parmi les actes des Saints de l'ordre de S. Benoît. Anscher abbé de saint Riquier, composa aussi la vie de saint Angilbert avec trois livres de ses miracles, sur la fin de l'onziéme siécle ; & les Peres Benedictins ont publié aussi ces ouvrages dans leurs actes. Mais on a peine à le croire en quelques points, sur tout en ce qu'il dit du mariage de notre Saint après sa prêtrise. Nous n'avons rien de plus exact ni deplus recherché que l'éloge historique de ce Saint, composé par dom Mabillon à la tête de ces deux vies.

Voyez aussi ce qu'en a dit Nithard son fils.

Sæcul. 4. an. 814. Voyez Mabillon, not.

Dix-neuviéme jour de Février.

1. MARTYRS *de Palestine sous Alamundar roi des Sarrasins*. Leur histoire est dans la vie de saint Jean le Silentiaire, écrite par Cyrille auteur des plus estimés d'entre ceux des anciens qui nous ont donné des vies de Sains. Voyez ce que nous en avons dit au sujet de celle de saint Euthyme le grand, dont il est aussi l'auteur comme de celle de saint Sabas.

Au xx. Janv.

2. Saint BARBAT *évêque de Benevent*. Sa vie est estimée assez sincere, quoiqu'on n'en connoisse pas l'auteur. On croit qu'il vivoit avant la ruine du royaume des Lombards en Italie.

3. Le B. BONIFACE *évêque de Lausanne*. Sa vie écrite par un auteur qu'on

croit avoir été moine de Cîteaux & Flamand, comme il paroît par ses Teutonismes, est assez ancienne & assez simple, mais il y a des choses peu conformes à la saine doctrine *. Bollandus l'a publiée avec une autre vie beaucoup posterieure, mais sur cet original d'où l'auteur qui étoit un chanoine régulier de Rougeval, a retranché une partie de ce qui étoit contraire à la bonne théologie, & y a ajoûté beaucoup de choses qui ne trouveront pas créance facile auprès de tout le monde.

* v. g. que la sainte Vierge nous sanctifie, &c. p. 153. n. 6. Qu'un homme n'ayant pû se confesser, il le fit communier, & qu'après il se confessa. p. 154. n. 13.

4. Le B. CONRAD *de Plaisance, hermite.* On n'a point encore publié d'histoire & de vie de lui, dont l'auteur ait vécu avant le XVI. siécle : c'est-à-dire deux cens ans après sa mort. Bollandus a préferé celle de Vincent Littara aux autres, non pas pour nous faire croire que ce seroit la meilleure. On peut aussi consulter les historiens du siécle, & ceux de l'ordre de saint François.

Vingtiéme jour de Février.

1. SAINT EUCHER *évêque d'Orleans.* Sa vie écrite par un anonyme d'Orleans, qui vivoit presque en même tems que lui, a été donnée dans sa premiere pureté par Bollandus, avec la dissertation préliminaire de Henschenius ; & par dom Mabillon, au troisiéme tome des actes des Saints de son Ordre. Ainsi l'on n'y trouve pas la fable de la vision du Saint, touchant la damnation de Charles Martel. L'auteur avoit consulté les deux sœurs du saint Evêque, religieuses près d'Orleans, pour la premiere partie de sa vie, & d'autres témoins oculaires pour la seconde.

Siécle 3. p. 1.

2. Saint TYRANNION *& les martyrs de Phenicie.* Leur histoire est dans Eusebe & dans Rufin, au 8. livre.

3. Saint SADOTH *évêque & les Martyrs de Perse.* Leurs actes donnés en latin sur un manuscrit grec de la bibliothéque du roi par Bollandus & dom Thierri, sont estimés authentiques & sinceres.

4. Saint ELEUTHERE *évêque de Tournai.* La vie la plus ancienne que nous ayons de lui, ne paroît pas avoir été écrite avant le tems de Charles-le-Chauve, ou au plus de Louis-le-Débonnaire : & elle n'a point beaucoup d'autorité : néanmoins on la croit composée sur des memoires dressés peu de tems après sa mort, ausquels on a pû ajoûter ou changer ce qu'on a voulu. On la peut voir dans Bollandus, avec deux ou trois autres posterieurement écrites, & beaucoup plus amples, mais beaucoup plus insoûtenables en beaucoup de choses ; outre la dissertation préliminaire de Henschenius, & ce que le Cointe en dit dans ses annales.

Vingt-uniéme jour de Février.

1. SAINT FLAVIEN *premier du nom, évêque d'Antioche.* Les principaux auteurs d'où l'on doit tirer sa vie, sont saint Chrysostome dans ses homelies prononcées à Antioche, & Theodoret dans son histoire. On peut y ajoûter ce qu'en ont écrit Socrate & Sozomene ; & parmi les modernes voir M. Hermant dans les vies de saint Basile, de saint Ambroise & de saint Chrysostome ; M. Fleury dans son histoire ecclésiastique.

2. Saint SEVERIEN *évêque de Scythople & martyr.* Ce qu'on sçait de son histoire est tiré d'une lettre de l'empereur Marcien, de la vie de saint Euthyme écrite par Cyrille, d'Evagre & de Nicephore.

3. Saint GERMAIN *abbe de Granfel & martyr.* Sa vie écrite par le prêtre Bobolein, qui lui étoit presque contemporain, se trouve dans Bollandus.

4. Le B. PEPIN *Maire du Palais d'Austrasie.* Sa vie en abregé tirée de celle de sainte Gertrude sa fille * écrite vers la fin du x. siécle, c'est-à-dire 350. ans après sa mort par un prêtre ou religieux de Nivelle, se trouve au premier tome des historiens de France donnés par Duchesne, & dans Bollandus avec sa dissertation préliminaire. Celle que Surius a publiée, n'est que l'extrait de cet abregé. Il faut y joindre ce que Fredegaire, Aimoin & les autres historiens anciens en ont écrit, & sur tout Sigebert de Gemblours, dans la vie particuliere du roi saint Sigebert.

* Ce sont les premiers chapitres du premier livre de la vie de S. Gertrude.

Vingt-deuxiéme jour de Février.

1. LA CHAIRE de saint PIERRE *à Antioche.* Ce qu'on en dit est tiré des auteurs ecclésiastiques, anciens & modernes qu'il est inutile de citer ici.

2. Saint PAPIAS *évêque d'Hieraple en Phrygie.* Il faut voir principalement saint Irenée, Eusebe & saint Jerôme aux endroits cités, & parmi les modernes, M. Valois, le P. Pagi, M. Cave, M. Dupin, & sur-tout M. de Tillemont & Henschenius.

3. Saint THALASSE & saint LIMNE'E *solitaires.* Leur histoire est dans le Philothée de Theodoret au chapitre XXII.

4. Saint BARADAT *solitaire.* Son histoire est aussi dans le même ouvrage de Theodoret qui l'a écrite de son vivant, comme celle des deux autres solitaires précedens.

Chap. XXVII.

5. La B. MARGUERITE *de Cortone.* Sa vie écrite en langue vulgaire d'Italie par le Pere Jonte de Bevagna en Ombrie son confesseur, & rapportée en latin par Bollandus, est fort ample & en même tems fort défectueuse. Les historiens de l'ordre de S. François, & la plûpart de ceux qui ont parlé d'elle, peuvent y suppléer pour quelques faits qui y manquent, mais non pas pour le jugement. De sorte qu'il faut apporter beaucoup de discernement dans la lecture de ce qui regarde cette Bienheureuse. L'ouvrage du P. Jonte a eu néanmoins l'approbation des Inquisiteurs de Toscane, mais ce n'est que pour les sentimens de pieté qu'il renferme.

Vingt-troisiéme jour de Février.

1. SAINT SEREIN *martyr de Sirmich.* Ses actes entiers & authentiques sont dans le recueil de dom Thierri, Bollandus les avoit donnés presque de même, mais un peu racourcis. Voyez aussi M. de Tillemont.

2. Saint DOSITE'E *disciple de saint Dorothée.* Sa vie écrite par un autre disciple de saint Dorothée, se trouve dans Bollandus de la traduction de Baltasar Cordier : elle merite d'être lûe pour sa singularité. On peut y joindre l'abregé que saint Dorothée son maître en a fait au commencement de ses instructions ascétiques.

3. Saint LAZARE *moine, peintre & confesseur.* Sa vie se tire des histoires ecclésiastique & Byzantine du IX. siécle. On peut voir ce que Bollandus en a recueilli.

4. Le B. PIERRE DE DAMIEN *cardinal évêque d'Ostie.* Sa vie écrite par saint Jean de Lodi évêque de Gubbio son disciple, se trouve dans Bollandus, avec la dissertation historique de Henschenius. On peut y joindre les historiens de l'Eglise, ceux de

l'Italie & de l'Allemagne, & l'on doit aussi consulter divers ouvrages de ce saint homme, & particulierement ses lettres : comme aussi ceux qui ont traité des écrivains ecclésiastiques, dont plusieurs l'ont confondu d'ailleurs avec *Pierre de Honestis.*

Vingt-quatriéme jour de Février.

1. SAINT MATTHIAS *apôtre.* Nous n'avons de bons titres pour son histoire, que le premier chapitre des actes des apôtres. Le reste est sans autorité. Voyez néanmoins Bollandus * & M. de Tillemont, celui-ci pour son exactitude, celui-là pour son abondance.

* avec la dissertation de Henschenius.

2. Saint MONTAN, saint LUCE, saint FLAVIEN *& leurs compagnons martyrs de Carthage.* On a leurs actes qui sont estimés très-authentiques & très-beaux. La premiere partie a été composée par ces martyrs mêmes dans leur prison, l'autre a été ajoutée par les fidéles qui ont été témoins de leur martyre, & qui n'ont quitté saint Flavien le dernier mort qu'après l'avoir enterré. Dom Thierri les a donnés plus corrects que n'avoient fait Bollandus, Baronius & Surius. On peut voir aussi M. de Tillemont.

3. Saint PRETEXTAT *évêque de Rouen & martyr.* Son histoire se trouve dans celle qu'a écrite Gregoire de Tours aux livres V. VII. VIII. Elle est fort sure & fort exacte. On peut y joindre les autres historiens de l'Eglise de France & de celle de Rouen en particulier.

4. Saint ETHELBERT OU EDILBERT *roi de Kent en Angleterre.* Son histoire se trouve dans celle d'Angleterre, écrite par le vénerable Bede, au 1. & 2. livres. On peut y joindre encore les autres historiens du pays, ceux de l'histoire de l'église, quelques lettres du pape saint Gregoire le Grand, & la dissertation de Henschenius.

5. Le B. ROBERT *d'Arbrissel, fondateur de l'ordre de Font-Evraud.* Sa vie fut écrite fort peu de tems après sa mort, par Baldric ou Baudri, qui dès le vivant du bienheureux Robert avoit été abbé de Bourgueil, & qui fut depuis évêque de Dol en Bretagne. C'est un auteur sincere : mais comme il n'a point tout dit, il faut y joindre une autre vie écrite par un des disciples du B. Robert, qu'on croit être André, qui fut grand-prieur de Font-Evraud. Il ne faut pas négliger de voir aussi les modernes, entr'autres le pere Ganot du même ordre, le pere Niquet, Jesuite, le sieur Pavillon, dont l'ouvrage parut en 1666. avec les preuves, le pere de la Mainferme de l'ordre de Font-Evraud, dans les trois volumes de son bouclier ; M. Ménage, dans son histoire de Sablé, au livre quatriéme. Mais outre cela, il faut lire la dissertation préliminaire de Bollandus, sur l'ouvrage de Baudri ; celle de M. Bayle au titre de Font-Evraud, dans son dictionaire historique & critique, & sur-tout la dissertation apologétique pour le Saint, composée par le R. P. Soriz, prieur de Font-Evraud, & imprimée à Anvers l'an 1701. avec les éclaircissemens & les additions de l'an 1702.

Vingt-cinquiéme jour de Février.

1. SAINT TARAISE *patriarche de Constantinople.* Sa vie écrite par l'archidiacre Ignace son disciple, qui fut depuis évêque de Nicée, se trouve dans Bollandus, avec la dissertation de Henschenius. Il est bon d'y joindre les auteurs de l'histoire ecclésiastique & Byzantine, & les autres actes du VII. concile œcuménique

qui

qui le regardent ; la vie de l'abbé ſaint Platon, écrite par ſaint Theodore Studite ſon neveu, qui y paroît peu favorable d'ailleurs à notre ſaint Patriarche, & beaucoup à l'impératrice Irene.

2. Saint CESAIRE *frere de ſaint Gregoire de Nazianze.* Sa vie ſe trouve dans l'oraiſon funebre qu'en a faite ſaint Gregoire ſon frere. On peut y joindre ce qu'en ont dit entre les modernes Bollandus dans ſes actes, M. Hermant, dans les vies de ſaint Baſile & de ſaint Gregoire, & Lambecius, au quatriéme tome de ſes commentaires ſur la bibliothéque de l'empereur.

3. Sainte WALBURGE *vierge & martyre.* Sa vie a été écrite par diverſes perſonnes en pluſieurs manieres, toutes aſſez peu regulieres, où l'on ne s'eſt preſque attaché qu'à ramaſſer des miracles. On peut les voir toutes dans le recueil de Bollandus, avec la diſſertation préliminaire de Henſchenius. Il ſemble que la principale de ces hiſtoires, ſoit celle de Wolfhard, prêtre d'Aichſtet ou d'Eichſtadt en Baviere, religieux de l'abbaye de Haſeren, qui vivoit cent ans après la mort de la Sainte, & dont l'ouvrage eſt fort imparfait. Celles qu'on a écrites depuis, ont un peu plus d'ordre, mais elles ont auſſi moins d'autorité.

Vingt-ſixiéme jour de Février.

1. SAINT PORPHYRE *évêque de Gaze.* Sa vie écrite par le diacre Marc ſon diſciple & le témoin de ſes actions, ſe trouve dans Bollandus & Surius, de la traduction de Gentien Hervet. Il ſeroit à ſouhaiter que nous euſſions l'original grec : c'eſt une piéce eſtimée pour l'exactitude, l'ordre & la piété que ſon auteur y fait paroître, & pour la connoiſſance exacte qu'il avoit de l'hiſtoire publique, des cérémonies de l'Egliſe, & des autres uſages du tems. On croit qu'une main poſtérieure y a ajoûté le nom de l'évêque de Jeruſalem ; mais qu'il a pris Prayle pour Jean.

2. Saint ALEXANDRE *évêque d'Alexandrie.* Son hiſtoire ſe trouve dans celle de l'Egliſe en général, puis dans celle du concile de Nicée, & dans celle de l'Arianiſme. Il faut voir ſur-tout Theodoret, Rufin, Socrate & Sozomene, divers ouvrages de ſaint Athanaſe, de ſaint Epiphane, les fragmens de ſaint Hilaire ; parmi les modernes, la vie de ſaint Athanaſe, par M. Hermant, & la diſſertation hiſtorique de Henſchenius.

3. Saint VICTOR ou ſaint VICTRE *d'Arcis ſur Aube.* Sa vie écrite par un anonyme, & publiée par Camuzat, puis par Bollandus, eſt anterieure à la tranſlation de ſes reliques à l'abbaye de Montiramé : mais on ne ſçait pas ſi ſon auteur approchoit du ſiécle du Saint. Il faut y joindre deux ſermons ou panégyriques de ſaint Bernard en ſon honneur, avec un office propre pour le jour de ſa fête. On peut voir auſſi le P. le Cointe, qui en traite fort amplement à l'an 650. & Henſchenius, dans le recueil des actes. Ils refutent l'un & l'autre les Eſpagnols *, qui ont mis ſaint Victor au nombre des Saints de leur pays.

* Bivar, Tamaio, &c.

Vingt-ſeptiéme jour de Février.

1. SAINT JULIEN *d'Alexandrie & ſes compagnons martyrs.* Son hiſtoire eſt dans celle d'Euſebe au 6. livre, chapitre 41. tirée d'une belle lettre de ſaint Denys évêque d'Alexandrie, qui fut témoin de ce qui ſe paſſa à leur ſujet.

2. S. GELASIN *de comédien martyr*. Son histoire est dans la chronique Pascale ou d'Alexandrie à l'an 297. mais nous ne connoissons point d'auteur contemporain, qui en ait parlé.

3. Sainte HONORINE *vierge & martyre*. Nous n'avons rien de ce qui la regarde, qu'une histoire de sa translation, écrite par un moine de l'onziéme siécle. On peut la voir dans les actes des Saints de l'ordre de saint Benoît, publiés par dom Mabillon au 4. siécle, part. 2.

4. Saint THALELE'E *solitaire de Syrie*. Son histoire est dans le Philothée de Theodoret, au chap. XXVIII.

5. S. GARMIER ou S. BALDOMER *de Lyon*. Sa vie abregée d'un ancien manuscrit de saint Just de Lyon, se trouve en peu de mots dans Bollandus. *An. 642. n. 5.* Le Pere le Cointe prétend que l'auteur étoit contemporain à notre Saint, & qu'il écrivit sa vie incontinent après sa mort, du vivant même de Gaudry archevêque de Lyon, qui l'avoit ordonné Soudiacre.

6. Le B. JEAN DE GORZE *abbé*. Sa vie écrite par Jean abbé de saint Arnoul de Metz, est défectueuse sur la fin. On croit qu'il y manque douze ou treize années au moins. Dom Mabillon l'a donnée telle qu'elle est, comme une piéce fort considérable, parmi les actes du cinquiéme siécle Bénédictin, qui est le dixiéme de l'Eglise. Bollandus & le Pere Labbe l'avoient publiée auparavant. L'auteur qui avoit connu particulierement le B. Jean, paroît exact & sincere, & rapporte beaucoup de choses importantes, qui font regretter ce qu'on a perdu.

Vingt-huitiéme jour de Février.

1. SAINT PROTERE *patriarche d'Alexandrie martyr*. Son histoire se tire des historiens ecclésiastiques, entr'autres d'Evagre, de Theophane, de Liberat, de diverses lettres & autres monumens originaux, qui se trouvent en abondance parmi les actes du concile de Chalcedoine. Il faut y ajoûter la dissertation historique de Henschenius.

2. Les MARTYRS *morts de la peste à Alexandrie*. Leur histoire est dans une lettre de saint Denys d'Alexandrie, qui étoit leur évêque, rapportée par Eusebe au livre 7. chap. 21. 22.

3. Saint ROMAIN *abbé des monasteres de Jura* ou *Mont-Jou*. Sa vie avec celle de saint Lupicin son frere, & celle de saint Eugende ou saint Oyend leur disciple, a été écrite par un auteur fidéle, & pourvû de bons mémoires, qui avoit été lui-même disciple de saint Eugende. Bollandus l'a publiée. On y peut joindre la dissertation historique de Henschenius sur saint Romain, & l'abregé que M. Bulteau a fait de ces trois vies dans son histoire Bénedictine, quoique ces trois Saints ayent précedé saint Benoît. Cette vie de l'anonyme que le P. Chifflet croit être le prêtre Pragmace, n'est peut-être pas venue jusqu'à nous dans toute sa pureté. *Ad vit S. Claud.* Le P. Quesnel prétend y avoir remarqué quelques traits de la licence des fourreurs & des copistes. *Edit. op. S. Leonis P.* Il en donne diverses preuves assez sensibles, quoiqu'elles ne puissent pas porter atteinte à l'autorité de l'ouvrage pour le fond. Mais l'on a quelque sujet de douter si ce qu'on y dit de la déposition d'un évêque & de l'ordination de saint Romain pour la prêtrise, faite par saint Hilaire d'Arles hors de sa province, est du nombre de ces additions.

Fin de la Table Critique de Février.

LES VIES

DES SAINTS.

MOIS DE FEVRIER.

PREMIER JOUR DE FEVRIER.

I. & II. Siécles.

SAINT IGNACE EVÊQUE d'Antioche & martyr.

§. 1. Histoire de sa vie.

I. Sa conversion. Son épiscopat. *Euseb. hist. eccl. l 3. c. 22.*

NOUS n'avons aucune connoissance de la vie que saint Ignace, surnommé *Theophore*, a menée avant sa conversion & son épiscopat. On a tout lieu de croire qu'il étoit Syrien de nation, & qu'il étoit né dans le paganisme. Quand il auroit été Juif, nous n'en serions pas plus obligés de le faire passer, comme ont fait quelques auteurs Grecs *, pour cet enfant de l'évangile que Jesus-Christ prit entre ses bras, pour donner un modéle de l'innocence & de l'humilité chrétienne. Si cela étoit, saint Jean Chrysostome, qui étant du pays même où notre Saint a été évêque, devoit être assez bien instruit de sa vie, n'auroit pas eu sujet de dire qu'Ignace n'a jamais vû Jesus-Christ. Mais on ne peut nier qu'il n'ait été très-particulierement connu des Apôtres de ce divin Sauveur. On prétend qu'il fut le disciple de saint Pierre, dans le tems qu'il prenoit soin de l'église d'Antioche; il le fut au moins de saint Jean l'Evangeliste, avantage qu'il eut de commun avec S. Polycarpe évêque de Smyrne, dont nous avons parlé au xxvi. de janvier. On doit juger de sa vertu & de ses lumieres, non-seulement par l'excellence de l'école où il fut formé, mais encore principalement par le choix que les Apôtres

* Cités par Athanase le biblioth. *Matth.* 18. 2.

Chrys. t. 1. *orat.* 42.

Acta S. Ign. ap. Ruinart. p. 696. 697.

firent de lui, pour gouverner une église aussi considérable qu'étoit celle d'Antioche, qui avoit été fondée par saint Pierre avant celle de Rome, & qui étoit devenue en peu de tems si florissante par la piété, & par le grand nombre de ses enfans, que les disciples de Jesus-Christ prirent chez elle ce nom célebre de *Chrétiens*, qui s'est depuis communiqué à toutes les nations de la terre qui ont reçu la lumiere de l'évangile. Nous ne pouvons pas dire bien positivement quels ont été ces Apôtres qui ont élevé S. Ignace à l'épiscopat, & qui lui ont imposé les mains, comme nous l'assurent saint Chrysostome & Theodoret. Il n'y a guères d'apparence que ç'ait été ni saint Pierre, ni S. Paul, puisqu'ils étoient déja morts en l'an 68. de Jesus-Christ, auquel Eusebe fait commencer son épiscopat après la mort de saint Evode, qui avoit succédé à saint Pierre, le premier des évêques d'Antioche. Cependant l'autorité de beaucoup d'anciens Peres, qui le font successeur immediat de saint Pierre, nous porte à croire qu'ayant été ordonné par cet Apôtre, il gouverna cette église du vivant d'Evode, & conjointement avec lui de telle sorte, que l'un étoit préposé sur les Juifs, & l'autre sur les Gentils convertis, à cause de la difference des mœurs & des usages des uns & des autres, qui avoit même causé de la division entr'eux, du tems de saint Pierre & de saint Paul. Evode étant mort l'an 68. deux ans après ces saints Apôtres, Ignace selon cette supposition, resta seul sur le siége d'Antioche, & gouvernant son peuple avec une charité & une humilité admirable; il fit voir dans sa conduite, une image de la perfection que Jesus-Christ a prescrite aux pasteurs de son troupeau, par ses préceptes, & par son exemple. Saint Chrysostome nous le représente comme une expression fort vive, & un modéle achevé des vertus épiscopales, dont saint Paul avoit tracé l'original. Mais on ne trouvera rien d'excessif dans la haute idée qu'il nous donne de son mérite, si l'on considere avec combien de sagesse & de succès il remplissoit toutes les fonctions de son ministere, au milieu des dangers qui l'environnoient du côté des Gentils & des Juifs, sans que la multitude de ses ouailles, dont le nombre montoit à deux cens mille personnes dans la seule ville d'Antioche, selon le calcul de ce Pere, l'empêchât de prendre autant de soin des moindres en particulier, que s'il n'avoit eu qu'un petit troupeau.

Chrysost. ut supr. Theod. dial. 1. p. 33. Tillem. p. 208. t. 2. & 618.

Chrysost. ut supr. Theod. ut supr.

II. Ses travaux durant la persécution de Domitien. *Epist. ad Rom. p. 724. edit. Ruin.*

Toute l'église de Syrie étoit sous sa conduite, & nous voyons qu'il s'en reconnoissoit le pasteur, lorsqu'il la recommandoit aux prieres des Fidéles de Rome. Il eut beaucoup à souffrir dans les troubles & les mouvemens que la persécution de Domitien excita jusqu'en Orient. Il s'opposa comme un pilote plein d'expérience & de résolution à toutes ces agitations des puissances ennemies par la priere, par les jeûnes, par l'assiduité de ses exhortations, & par le secours d'une vertu surnaturelle, qui lui donnoit la force d'empêcher que ceux-mêmes de son peuple qui paroissoient les plus foibles, n'en fussent abattus. Lorsqu'il eut plû à Dieu de faire cesser cette persécution pour un tems, la joie que lui donnoit la paix de l'église, ne put lui faire cacher la peine qu'il eut de n'avoir pas été jugé digne d'attester la vérité de sa religion, par l'effusion de son sang & le sacrifice de sa vie. Ce qui lui faisoit croire qu'il n'étoit pas encore parvenu au point de l'a-

mour que Jesus-Christ exige de ceux qui sont à lui ; & qu'il n'étoit point au rang des parfaits parmi ses disciples, n'ayant pas été appellé avec les autres à la confession de foi qui se fait dans le martyre, par laquelle il avoit esperé se rendre plus conforme à son divin Maître, & pouvoir par ce moyen s'unir à lui plus étroitement, comme le membre à son chef. Cependant il continua de veiller & d'agir avec son zele & sa charité ordinaire pour instruire, fortifier & conduire ses peuples à Dieu, par toutes les voies qu'il sçavoit lui être les plus agréables. Quoiqu'il parût n'avoir plus rien à souffrir de la persécution des idolâtres, on ne s'apperçut pas qu'il en eût plus de repos, à cause de l'exercice que lui donnerent diverses héresies naissantes.

III. Ses travaux contre les héretiques.

Il eut beaucoup à travailler, pour mettre à couvert la pureté de la foi, contre la malignité & les artifices de leurs auteurs, qui s'efforçoient de surprendre la simplicité des peuples, en leur inspirant des sentimens contraires à la doctrine des Apôtres, en les separant d'avec leurs évêques & leurs prêtres, en les divisant entr'eux, pour ruiner la charité chrétienne avec la foi, & détruire par ce moyen l'édifice spirituel de l'église de Jesus-Christ. Plusieurs d'entr'eux l'attaquerent personnellement, & quelques-uns eurent la hardiesse de vouloir le sonder, pour tâcher de le surprendre par des rapports désavantageux qu'ils lui firent contre leurs évêques, de le porter au schisme, & de le séduire par des voies toutes charnelles. Quelque grande que fût la pénétration de son esprit, il n'auroit pû découvrir leurs mauvaises intentions, cachées sous des apparences & des moyens très-artificieux, s'il n'en eût été averti intérieurement par l'esprit

Ep. ad Philadelph. p. 30.

de Dieu qui résidoit en lui, & qui regloit tous les mouvemens de son cœur. Ce fut par son inspiration seule qu'il se transporta dans l'église, où l'on vouloit separer le pasteur d'avec le troupeau. Il y assembla le peuple, & lui cria à haute voix, qu'il eût à *suivre l'évêque, les prêtres & les diacres* : estimant que cela suffiroit pour maintenir l'unité de cette église. Le schisme qu'on avoit médité ne laissa point de paroître bientôt après, & l'on crut qu'il en avoit eu quelque connoissance. Mais il protesta quelque tems après, prenant à témoin, celui pour l'amour duquel il étoit alors chargé de chaînes, que tout ce qu'il avoit connu en cette affaire, ne lui avoit point été enseigné par des voies humaines : ce qui l'avoit fait parler en cette occasion, n'étoit qu'un mouvement de l'esprit de Dieu, qui lui avoit fait entendre fort distinctement. » Qu'il ne falloit » rien faire sans l'évêque ; qu'on de- » voit conserver son corps comme le » temple de Dieu ; & qu'il falloit » aimer l'unité, fuir les diversions, » & tâcher de se rendre les imita- » teurs de Jesus-Christ, comme lui- » même l'a été de son Pere éternel. On a quelque sujet de croire que la ville où la chose arriva, étoit celle de Philadelphie. Mais on peut raisonnablement douter si c'étoit celle de Syrie, sur laquelle il avoit inspection, comme le premier pasteur de la province, plûtôt que celle de Lydie, par où il auroit pû passer durant son voyage de Rome en allant au martyre. Dans la lettre qu'il écrivit aux Fidéles de cette église un peu avant sa mort, & où il leur parle de cette affaire, il fait connoître en effet qu'il avoit été chez eux, & qu'il y avoit annoncé la vérité en public. Il y rend graces à Dieu de ce qu'il n'y avoit rien avancé

Ibid.

qui pût blesser la conscience de personne, & de ce qu'il ne s'étoit rendu à charge à qui que ce fût.

IV. Persécution de Trajan.

Pendant que notre Saint s'occupoit des soins de son troupeau, l'église avoit été délivrée d'un cruel persécuteur en la personne de l'empereur Domitien, l'imitateur des vices de Neron & de sa haine contre les Chrétiens. Nerva qui lui avoit succédé, avoit rendu le calme aux Fidéles, non-seulement en rappellant les bannis, mais en défendant aussi d'accuser personne de vivre en Juif, maniere de parler dont on se servoit en ces tems-là, pour marquer ceux qui quittoient l'idolâtrie, afin d'embrasser la religion Chrétienne, queles payens ne distinguoient pas du Judaïsme. L'empire de ce prince fut de peu de durée : & l'on peut dire que la tranquilité extérieure de l'Eglise finit avec lui. Car quelque douceur & quelque bonté que fit paroître Trajan son successeur envers le commun des hommes, il ne se contenta pas d'autoriser la passion des particuliers qui exerçoient impunément leurs cruautés contre les Chrétiens, il se rendit encore l'auteur d'une nouvelle persécution, qui eut même plus d'étendue que celle de Neron & de Domitien, quoiqu'il n'en fît pas d'édit particulier. Il faisoit gloire d'être plus religieux que les autres princes, & de maintenir dans leur vigueur les loix Romaines, parmi lesquelles les payens faisoient beaucoup valoir alors celles qui défendoient toute religion nouvelle. Enflé d'ailleurs des victoires qu'il avoit remportées sur les Daces, les Scythes, & quelques autres nations barbares, non-seulement en 101. mais tout nouvellement encore en 105. il croyoit ne pouvoir mieux affermir son empire, qu'en contraignant tous les Chrétiens d'embrasser le culte de ses dieux, ausquels il se croyoit follement redevable des avantages & des triomphes qu'il ne devoit qu'au Dieu des Chrétiens, l'unique maître du sort des hommes & de l'univers. Résolu de ne leur point laisser de milieu, entre sacrifier ou mourir, il partit pour l'Orient au mois d'octobre de l'an 106. qui étoit la neuviéme année de son regne, pour aller faire la guerre aux Parthes. Il fit son entrée dans Antioche le jeudi septiéme jour de janvier de l'année suivante : & s'imaginant pouvoir exterminer tous les membres de l'église de cette ville dans la personne de leur chef, il donna ordre qu'on lui amenât l'évêque Ignace. Notre saint n'en eut pas plûtôt avis, qu'il alla se présenter de lui-même, dans la crainte que la tempête ne tombât aussi sur les autres Fidéles.

Lactant. de Mort. Perf. — *Plin. panegyr.* — L'an 105. — 106. *Act. Ign. Ruin. p. 697.* — L'an 107.

V. Sa condamnation.

Lorsqu'il parut, l'empereur lui demanda si c'étoit lui, qui, comme un *mauvais démon*, prenoit plaisir à violer les ordres de sa majesté, & qui portoit les autres à en faire de même pour se perdre malheureusement. Ignace lui répondit, qu'il n'y avoit guères d'apparence à prendre pour un mauvais démon un homme *qui portoit Dieu* comme lui, faisant allusion à son nom de *Theophore*, puisque les démons fuyoient la présence des serviteurs de Dieu. Mais si par le terme de *mauvais démon* il entendoit un homme qui s'étoit rendu incommode & insupportable aux démons, il reconnoissoit avoir mérité ce nom, parce que possedant Jesus-Christ le roi des cieux, il dissipoit les embuches & les efforts de tous les démons par son moyen. » Qu'est-ce » donc qu'un homme *qui porte Dieu*, » reprit Trajan ? C'est, repartit Ignace, celui qui a Jesus-Christ dans

» son cœur. Vous croyez donc, re-
» pliqua Trajan, que nous n'avons
» pas dans notre ame les dieux qui
» nous aident à combattre nos enne-
» mis? C'est une erreur, répondit
» Ignace, de donner le nom de dieux
» aux démons qu'adorent les nations
» idolâtres. Car il n'y qu'un seul
» Dieu, auteur de l'univers, & un
» Jesus-Christ son fils unique, au
» royaume duquel je souhaite pas-
» sionnément d'être admis. Est-ce,
» dit Trajan, ce Jesus qui fut cru-
» cifié sous Ponce-Pilate? C'est celui,
» repliqua le Saint, qui a crucifié
» mon péché avec l'auteur du péché,
» & qui a condamné & réduit toute
» la malice des démons sous les piés
» de ceux qui le portent dans le cœur.
» Vous portez donc le Crucifié dans
» vous-même, ajoûta Trajan? Oui,
» répondit Ignace, car c'est de lui
2. Cor. 6. 16. ex Levitic. » qu'il est écrit, *j'habiterai en eux*. Alors
Trajan prononça contre lui une sen-
tence de mort en ces termes: « Nous
» ordonnons qu'Ignace, qui dit qu'il
» porte en soi-même le Crucifié, soit
» mis dans les fers, & conduit par
» des soldats dans la grande Rome,
» pour y être la pâture des bêtes &
» le spectacle du peuple.

VI. Son voyage à Rome.

Le Saint n'eut pas plûtôt entendu son arrêt, que tout transporté de joye il s'écria: " Je vous en rends graces, Seigneur, de ce qu'il vous a plû m'honorer de ce témoignage de l'amour parfait que j'ai pour vous, en permettant que je sois mis dans les fers comme Paul votre apôtre. " En achevant ces paroles, il présenta gaiement ses mains pour être enchaînées, il pria en cet état pour son église, & la recommanda à Dieu avec larmes. Il fut incontinent enlevé par les soldats pour être mené à Rome, & exposé aux bêtes. Il partit d'Antioche avec cette gaieté que produisoit la passion qu'il avoit de souffrir le martyre pour son maître; se réjouissant aussi de ce que Dieu lui accordoit encore la grace qu'il lui avoit souvent demandée, d'aller voir de quelque maniere que ce fût les Chrétiens de Rome, dont la foi & la sainteté portoient leur éclat dans toute l'étendue de l'église de Jesus-Christ. Il laissa à l'église particuliere de Syrie qu'il avoit gouvernée jusques-là, Jesus-Christ même pour évêque en sa place, ce sont ces termes, avec le secours de la charité & des prieres de toutes les autres églises pour elle. (Epist. ad Rom. p. 704. ed. Ruin.) (Eusebe. l. 3. tom 36. Ign. ep. ad Rom.) Etant arrivé à Seleucie, il s'embarqua pour faire son voyage le long des côtes de l'Asie: mais plusieurs Chrétiens d'Antioche voulant être témoins de ses combats & de son courage le prévinrent par un chemin plus court, & l'allerent attendre à Rome. Ignace fut accompagné dans tout le cours de son voyage par deux diacres de son église, *Philon* de Cilicie, & *Agathopode* de Syrie, qui l'assistoient dans le ministere de la parole, & dont la vertu a mérité les éloges de leur saint Evêque. On les croit auteurs des actes de son martyre avec Gaius, & quelques autres témoins qui y furent présens comme eux: & c'est d'eux dont le martyrologe romain fait mention le xxv. d'avril. Le Saint étoit gardé nuit & jour sur mer & sur terre par dix soldats qu'il appelloit des leopards, sans doute à cause de leur barbarie & de leurs brutalités; (Ibid.) (Cotel. script. Apost. pag. 454.) quoiqu'il se soit trouvé des auteurs, qui jugeant de ce terme par la douceur & la charité Chrétienne dont Ignace étoit plein, ont mieux aimé croire que ces soldats étoient de quelques corps appellé les leopards, comme on dit les dragons, que de s'imaginer aucune apparence d'aigreur ou de ressentiment dans un disciple de Jesus-Christ

ſi parfait. Ce n'étoit pas pour ſe plaindre des mauvais traitemens de ſes gardes qu'il en parloit dans ſes lettres, c'étoit dans la vûe de relever davantage la gloire de Jeſus-Chriſt, pour l'amour duquel il les ſouffroit. Il dit qu'il eut à combatre contre les bêtes, depuis la Syrie juſqu'à Rome, & l'on ne peut pas nier qu'il n'appellât ainſi les ſoldats qui le tenoient enchaîné, quand il ſeroit vrai que l'autre nom de leopard qu'il leur donnoit en même tems, auroit été un terme appellatif qui leur fût commun avec d'autres. Il témoigne qu'ils lui faiſoient d'autant plus de mal qu'il s'efforçoit de ſon côté de leur faire plus de bien, mais qu'il tiroit beaucoup d'utilité des maux qu'ils lui faiſoient ſouffrir pour ſa propre inſtruction.

Cette captivité, quoique fort dure, ne l'empêchoit pas néanmoins de fortifier par de puiſſantes exhortations les égliſes de toutes les villes où on lui permettoit de s'arrêter. Il les précautionnoit contre les héreſies qui commençoient à s'élever de toutes parts. Il leur recommandoit ſur toutes choſes de demeurer inviolablement attachées à la tradition des apôtres, de ne jamais rompre l'union qui retenoit les membres enſemble, & avec leur chef, de ſe soûmettre toûjours parfaitement à leurs paſteurs, & de faire la priere commune & publique. Les Fidéles des villes, dans le voiſinage deſquelles il ſe trouvoit, accouroient de toutes parts au-devant de lui pour le feliciter ſur ſes combats & ſur la gloire dont il alloit être couronné par le martyre, pour lui fournir tous les beſoins corporels, & lui ſoulager même l'eſprit par les divers effets de leur charité. Les villes & les égliſes d'Aſie lui députoient par honneur des évêques, des prêtres, & des diacres; honneurs que les Chrétiens rendoient alors aſſez volontiers à ceux qui avoient le bonheur de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt: de ſorte qu'il dit lui-même qu'il avoit avec lui pluſieurs égliſes. Après beaucoup de peines & de fatigues, il arriva au port de Smyrne, & il eut la liberté d'entrer dans la ville. Il s'en ſervit pour aller embraſſer l'évêque du lieu, ſaint Polycarpe ſon ancien ami, qui avoit été comme lui diſciple de l'apôtre ſaint Jean. Leur entretien ne fut que de diſcours ſpirituels & de choſes qui regardoient Dieu uniquement, comme s'ils euſſent été deux citoyens du ciel qui ne s'intereſſoient guéres aux choſes de la terre. La ſatisfaction qu'ils avoient de ſe voir, conſiſtoit principalement à ſe traiter comme deux victimes deſtinées au ſacrifice. Ignace ſe glorifiant de ſes chaînes, regardoit le ſien comme moins éloigné; il conjura non-ſeulement Polycarpe, mais encore toute ſon égliſe en commun & ceux qui étoient accourus de toutes parts, de ne pas ſouffrir que les bêtes l'épargnaſſent, afin que diſparoiſſant promtement aux yeux du monde, il pût jouir plûtôt de ſa préſence dans le ciel. Les Chrétiens de Smyrne lui apporterent toutes ſortes de rafraîchiſſemens, ils lui rendirent tous les ſervices dont ils furent capables. Toutes les égliſes de la province lui députerent dès qu'elles apprirent ſon arrivée de joindre leurs vœux aux ſiens pour prier Dieu. Celle d'Epheſe lui envoya ſaint Oneſime ſon évêque avec les principaux de ſon clergé. Damas évêque de Magneſie y vint avec deux prêtres & un diacre de la part de ſon égliſe. Celle de Tralles lui dépêcha ſon évêque Polybe. Le ſaint récrivit de Smyrne à ces trois égliſes les lettres excellentes que

Euſeb. l. 3. c. 36. Act. Ign. Ep. ad Trall.

la

la Providence nous a conservées jusqu'à présent. Elles sont pleines de l'esprit apostolique dont il étoit animé. Il en écrivit une quatriéme datée du XXIV. d'août à l'église de Rome, où elle fut portée par quelques Chrétiens d'Ephese. Cette lettre que l'on peut regarder comme l'effusion d'un cœur penétré de Dieu, & tout brûlant du désir de mourir pour lui, a fait longtems l'objet de l'admiration de toute l'Eglise, qui en a enfin recouvré l'original depuis l'an 1689. avec celui des actes de son martyre. Elle est toute employée à conjurer les Romains de ne rien faire qui pût l'empêcher de souffrir la mort pour Jesus-Christ, afin de ne le pas priver de l'effet du plus grand de ses désirs. L'affection ardente qu'il voyoit dans les fidéles de l'Asie, qui se portoient à demander à Dieu sa conservation plûtôt que l'accomplissement de ses souhaits, lui donnoit sujet de craindre que ceux de Rome ne voulussent solliciter sa délivrance auprès des magistrats, ou de l'empereur par le moyen de ses officiers, ou lui racheter la vie & la liberté; ou ce qui paroît plus vraisemblable, qu'ils ne se missent en devoir d'obtenir du ciel par leurs prieres la suspension de la férocité des lions.

Edit. Ruin.

Saint Ignace pressé de partir de Smyrne par ses gardes, se remit en mer, & arriva à Troade Ville de Phrygie, bâtie des ruines de l'ancienne Troye. Là il apprit que Dieu avoit rendu à son église d'Antioche la paix qu'il lui avoit si ardemment demandée, & par ses prieres & par celles des autres églises qu'il en avoit sollicitées par ses lettres. La joie qu'il en ressentit le mit encore plus en état d'aller jouir de Dieu par le martyre, se trouvant par cette agréable nouvelle déchargé de l'inquiétude que lui donnoit l'état de son peuple. Il écrivit aussi-tôt aux Chrétiens de Smyrne & de Philadelphie *. dont l'évêque l'étoit venu trouver, pour les prier d'envoyer quelqu'un de leur part avec des lettres à l'église de Syrie, afin de se réjouir de cette paix avec elle. C'étoit un devoir auquel les églises les plus proches avoient déja satisfait, en y députant, les unes des évêques, les autres des prêtres ou des diacres: & ces députations de charité, selon le témoignage même d'un fameux impie de l'antiquité, se faisoient avec une diligence incroyable à cause du désintereſsement des Chrétiens, & de cet amour ardent qu'ils avoient les uns pour les autres. Saint Ignace écrivit aussi de Troade à saint Polycarpe en particulier, pour lui recommander comme à un homme apostolique le soin de son église d'Antioche. Nous croyons que c'est celle que nous avons sous son nom avec les six autres lettres de notre Saint, quoique des sçavans de grande réputation * en ayent douté. Ignace s'embarqua incontinent après avoir écrit à son illustre collegue, & fut conduit de Troade à Naples de Thrace, ville maritime de la Macédoine, qui étoit la même route que saint Paul avoit tenue autrefois pour passer d'Asie en Grece. Il alla par terre de Naples à Philippes, où il fut reçu des Chrétiens du lieu avec toutes sortes d'honneurs sans appréhension des magistrats. Il avoit à sa suite deux Saints confesseurs de Jesus-Christ, nommés *Zozime* & *Ruf*: comme ils étoient alors les compagnons de ses liens, ils le furent ensuite de son martyre & de sa gloire, & l'église Latine honore leur mémoire le XVIII. de décembre.

* On peut juger de-là qu'il s'agissoit plus haut de Philadelphie en Lydie, plûtôt que de celle de Syrie.

Lucien mort de Peregrin, p. 996.
Tillem. p. 221. tom. 2.

Eusebe. l. 3. c. 36.
Hieron. de vir. ill.

* Usserius & M. le Maître.

VII.
Ses lettres.

Notre Saint étant à Philippes & jouissant de quelque relâche, écrivit à son église d'Antioche, & en-

gagea les Fidéles du lieu où il se trouvoit à en faire autant, afin de les encourager de plus en plus à demeurer fermes dans la fidélité qu'ils devoient à Dieu, & d'entretenir entre les Chrétiens de Syrie & ceux de Macedoine une communion sainte de prieres, de sentimens dans la foi, & de charité mutuelle. Ils écrivirent en même tems lui & eux à saint Polycarpe à Smyrne, pour le prier de faire porter sûrement leurs lettres en Syrie. Mais les Fidéles de Philippes firent plus. Car ils engagerent saint Polycarpe à leur envoyer toutes les lettres de saint Ignace dont il pourroit avoir les copies. Ce Saint leur récrivit; promit de faire tenir leurs lettres ou de les porter lui-même; les pria de lui mander des nouvelles de saint Ignace & de ceux qui l'accompagnoient à Rome; & leur envoya toutes les lettres de ce Saint qu'il put recouvrer. Ce sont celles qui heureusement subsistent encore aujourd'hui, & dont l'Eglise doit la conservation aux soins de S. Polycarpe & à la pieté des Fidéles de Philippes. On peut assurer sans témerité qu'après les livres de l'Ecriture Sainte, les Chrétiens n'ont rien de plus précieux que ces sept lettres de notre Saint avec celle de saint Clement aux Corinthiens. C'est une expression très-vive & très-pure de l'esprit même de Jesus-Christ. On ne sçait qu'y admirer davantage ou de son ardente charité ou de son humilité profonde, qui y regnent par-tout également sans se quitter. Comme il paroît que ce sont ces deux divines vertus qui les ont dictées, c'est à leurs mouvemens qu'il en faut attribuer le style, plûtôt que de le rapporter aux regles de l'art de la grammaire. Il est aisé de voir que sa langue n'a eu en beaucoup d'endroits, ni la facilité ni la force qui lui auroit été nécessaire pour exprimer la grandeur de ses pensées. Mais à travers ces nuages on découvre une élévation, une vivacité, un feu, & une beauté d'esprit qui n'est pas ordinaire aux genies du commun, jusqu'à faire douter à quelques sçavans si ces lettres n'étoient point trop belles pour être de ces premiers tems du Christianisme, où l'on parloit & l'on écrivoit avec beaucoup de simplicité. Tout y est plein de sens, mais d'un sens profond, qu'il faut méditer pour le développer & le bien comprendre. Ce sont ces qualités de son stile qui nous ont fait croire qu'il étoit plûtôt Syrien d'origine que Grec naturel: & l'on y remarque le caractére des Syriens dans la longueur des titres & la multiplication des épithétes. Quelque apparence qu'il y ait que saint Ignace ait écrit un grand nombre de ces lettres, nous ne reconnoissons que les sept dont nous avons parlé, & qui sont les seules que les anciens Peres & auteurs écclésiastiques ayent citées. La corruption des tems posterieurs y en avoit fait ajoûter d'autres entierement supposées & tout-à-fait indignes du nom de notre Saint. Celles mêmes que nous tenons pour indubitables, furent tellement alterées par l'infidelité de quelques glossateurs, que les plus habiles n'y pouvant plus discerner ce qui étoit veritablement de saint Ignace d'avec ce qu'on y avoit ajoûté, l'Eglise ne se trouvoit presque plus en état d'en tirer aucun avantage. Mais enfin ce trésor lui a été restitué dans sa premiere pureté du tems de nos Peres, par les soins de deux Protestans * éclairés & de bonne foi.

1. A ceux d'Ephese.
2. De Magnesie.
3. De Tralles,
4. De Rome.
5. De Philadelphie.
6. De Smyrne.
7. A Saint Polycarpe.

Fleury, histoire ecclesiastique l. 3.

Tillem. to. 2. supr. Pearson V nd Ignac. G. Cave Bibl. litt. Dupin N. Biblioth. Petit Didier Remarque.

Tillem. supr.

* Usserius & Isaac Vossius.

VIII.
Son martyre.

Saint Ignace ayant quitté la ville de Philippes, traversa la Macédoine & l'Epire jusqu'à Durazzo où il s'embarqua, & passa de la mer Adriati-

que en celle de Toscane, côtoyant beaucoup d'isles & de villes, jusqu'à ce qu'on lui eût montré celle de Pouzzoles. Il souhaitoit y aborder par la dévotion qu'il avoit de vouloir suivre le même chemin que saint Paul, qui prit terre à Pouzzoles pour aller à Rome. Mais un coup de vent qui survint, ayant éloigné son vaisseau, il ne put faire autre chose que louer la charité & le bonheur des freres qui demeuroient en ce lieu, & continuant son chemin il arriva enfin au port de Rome, c'est-à-dire à la petite ville de Porto, où les Fidéles qui l'avoient accompagné commencerent à marquer par leurs gémissemens la douleur qu'ils avoient de voir leur separation si proche, tandis qu'il faisoit éclater la joie que lui donnoit l'accomplissement de ses desirs. Les soldats qui craignoient d'arriver trop tard à Rome, parce que les jeux qu'on representoit alors étoient prêts de finir, préssoient extraordinairement la marche : & le saint évêque témoignoit en être ravi. Il eut à sa rencontre une multitude de Chrétiens, venus au devant de lui de la ville de Rome & des lieux voisins à la nouvelle de son arrivée. Il connut que quelques-uns d'entr'eux méditoient de gagner le peuple, pour empêcher qu'il ne demandât sa mort à l'amphitheâtre, & faire au contraire qu'il sollicitât sa grace. Il leur fit voir avec sa douceur ordinaire, que c'étoit veritablement manquer de charité pour lui, & il fit tant par ses prieres qu'ils changerent de sentiment, & ne lui envierent plus le bonheur d'aller promptement à Dieu. Lorsqu'il fut entré dans la ville, on lui laissa la liberté de se mettre à genoux avec ceux des Chrétiens qui se trouverent autour de lui. Sa priere faite pour la paix des églises & la conservation de la charité entre les Chrétiens, il fut conduit à l'amphitheâtre, & exposé aux bêtes à la vûe des idolâtres qui s'étoient rendus aux spectacles de la fête profane des sceaux que l'on celebroit alors. Le Saint entendant les rugissemens des lions affamés, dit à haute voix ce qu'il avoit déja écrit aux Romains : « Je suis le froment du Seigneur ; je » dois être broyé & moulu par les » dents de ces animaux, afin que » je puisse être offert comme un pain » pur à Jesus-Christ. Il fut en un moment dévoré des lions comme il l'avoit souhaité ; & comme il avoit aussi témoigné qu'il auroit été bien aise que les bêtes ne laissassent quoi que ce fût de son corps pour épargner aux autres la peine de le recueillir, peu s'en fallut qu'il ne fût encore entierement exaucé en ce point : car il ne résta précisement que les plus gros & les plus durs de ses os. C'est ainsi que ce grand Saint consomma son martyre le xx. de décembre de l'an 107. sous le consulat de Licinius Sura & de Sosius Senecion, comme le marquent positivement ses actes, & Eusebe après eux. C'étoit la dixiéme année du regne de Trajan, pendant son premier voyage en Orient. Et c'est envain que quelques sçavans ont prétendu reculer cette mort en 116. qui étoit la XIX. de cet empereur, durant la derniere expedition qu'il fit en Orient contre les Parthes.

Sigillariæ, ou bien Decima tertia, selon les actes.

Hieron. de vir. ill.

Ign. ep. ad Rom.

L'An 107.

Pagi an. 107 n. 3. 4. 5.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

IX. Commencement de son culte.

CEux qui avoient accompagné le Saint dans son voyage, & qui se trouverent présens au triste spectacle de sa mort, où ils n'avoient pû lui donner que des larmes, passerent toute la nuit dans la maison où ils étoient logés, en veilles & en prieres, à genoux, suppliant notre Sei-

gneur de les consoler de la perte qu'ils venoient de faire, en leur donnant quelque gage assuré de la gloire qui avoit suivi son martyre. Dans cette affliction où ils étoient tous, quelques-uns s'étant endormis, virent en songe saint Ignace qui venoit à eux tout d'un coup pour les embrasser: d'autres l'apperçurent qui prioit pour eux tous, & il apparut à quelques autres de bout en présence du Seigneur, fondant en sueur comme une personne qui sortoit d'un grand & penible combat. Ces visions qu'ils se raconterent les uns aux autres, les comblerent de joie. Ils rendirent graces à Dieu comme à l'auteur unique de tous les biens: & en chantant ses louanges, ils commencerent dès ce moment à honorer la mémoire d'Ignace en le déclarant bienheureux. Les principaux d'entr'eux dresserent depuis les actes de son martyre avec toute la fidelité & toute l'exactitude qu'ils devoient à la verité à laquelle ils se crurent obligés de rendre ce témoignage. Ils eurent soin de marquer le jour & le tems de sa mort, afin, disoient-ils, qu'on pût s'assembler tous les ans en ce tems pour honorer son martyre; dans l'esperance de participer aux fruits de la victoire qu'il avoit remportée sur les ennemis de Dieu par le secours de Jesus-Christ, pour la cause duquel il avoit combattu.

X. Jour de son martyre. *Menæa. Smith.* *Tillem. p.* 615. 227. *Bolland. p.* 14. 15.

Ce jour étoit constamment le XX. de décembre, auquel les Grecs & les Orientaux ont toûjours fait sa fête avec beaucoup de solemnité, comme ils font encore aujourd'hui, la mettant au nombre de celles qu'ils sont obligés de chômer. Ce fut aussi en pareil jour que saint Jean Chrysostome prononça long-tems après en son honneur dans l'église d'Antioche, le beau panegyrique que nous avons encore parmi ses ouvrages, quoiqu'il paroisse que ce fut durant la solemnité qu'on renouvelloit de la translation qu'on avoit faite de ses os de Rome à Antioche. Il y a néanmoins quelque difficulté sur ce que ce saint Orateur témoigne que ce jour étoit le lendemain de la fête de sainte Pelagie vierge & martyre, & que des deux Saintes de même nom qui avoient souffert à Antioche, on fêtoit l'une le IX. de juin, & l'autre le VIII. ou le XIX. d'octobre. Mais comme nous ne voyons pas qu'on ait fait nulle part aucune memoire de saint Ignace, ni le X. de juin, ni le IX. ou XX. d'octobre, il est plus naturel de supposer quelque fête particuliere de l'une des deux vierges martyres au XIX. de décembre dans l'église d'Antioche du tems de saint Chrysostome, que de déplacer celle de saint Ignace fondée sur l'autorité de ses actes, sur lesquels il est visible que cet illustre prédicateur avoit composé son sermon. Il se trouve aussi d'anciens martyrologes latins, qui marquent comme les Grecs la fête de saint Ignace au XX. de décembre, mais qui se contentent de le nommer martyr à Rome, sans faire connoître s'ils entendent notre celebre évêque d'Antioche ou quelqu'autre Ignace. L'Eglise d'Occident faisoit aussi anciennement cette fête au mois de décembre; mais selon les apparences c'étoit le dix-septiéme jour, auquel elle se trouve marquée dans Bede & dans quelques autres qui l'ont suivi. D'autres la mettent le XIV. du même mois, & quelques-uns le XXV. comme fait l'ancien martyrologe du nom de S. Jerôme donné par le sieur Florentin de Lucques. Il est un peu étonnant qu'il n'y en ait rien dans aucun des anciens monumens de l'Eglise Romaine, tels que sont les ca- P. 179.

lendriers publiés par Boucher, Allacci, Fronteau, le sacramentaire de Menard, le missel de Thomasio : vû que Rome avoit été le théâtre de son martyre & le lieu de son triomphe. Elle la celebre maintenant d'une maniere uniforme le premier jour de février, auquel Usuard & Adon l'avoient placée dès le neuviéme siécle, sans qu'on sçache s'ils ont cru que c'étoit celui de son martyre, ou celui de quelque translation. Dans les lieux où ce jour est occupé d'un autre office, comme en Flandres, & en quelques endroits de la basse Allemagne, où l'on fait grande solemnité de sainte Brigide, on avance la fête de saint Ignace la veille qui est le xxxi. ou dernier de janvier.

XI. Premiere translation. *Act. Ign. Chrys. orat.*

Peu de jours après le martyre du Saint, les compagnons de son voyage s'en retournerent en Orient, & rapporterent avec eux les précieux restes de ses os. Ils repasserent par toutes les villes de la Grece & de l'Asie, où le saint avoit été en venant à Rome, & ces saintes reliques furent reçûes par tout avec une veneration extrême. Toute la route depuis Rome jusqu'à Antioche ne fut qu'une espece de triomphe continuel, dont la pompe toute religieuse & toute sainte parut principalement dans le chant des hymnes à Dieu, mêlé des éloges du saint Martyr. Les Fidéles marquoient par tout beaucoup d'empressement, les uns pour aller au devant des reliques, les autres pour les conduire d'une ville en une autre, & tous aspiroient à l'honneur de les porter sur leurs épaules. Elles furent apportées enfin à Antioche, où la crainte des ennemis de notre religion ne put empêcher qu'on ne leur rendît des honneurs tout extraordinaires. On les mit dans le cimetiere hors la porte de Daphné, où étant proprement enveloppées dans un suaire de lin, elles furent conservées comme un trésor inestimable de graces & de benédictions, dont il plût à Dieu de récompenser la pieté & la foi de ceux qui les visiterent, dans le désir sincere de ressentir les effets de l'intercession du Saint. Aussi voyons-nous que saint Chrysostome exhortoit toutes sortes de personnes à y aller souvent, en leur faisant esperer qu'ils en recevroient beaucoup d'avantages, tant pour l'ame que pour le corps. Les Grecs ont fait la fête de cette premiere translation le xxix. de janvier, & les Latins le xvii. de décembre, que quelques-uns ont remis quelquefois au xviii. de janvier, quoiqu'il n'y ait nulle apparence que la cérémonie de cette translation au cimetiere du fauxbourg d'Antioche ait pû se faire en aucun de ces jours.

Hieron. de vir. ill. Act. Ign. Græc.

XII. Seconde translation. Après l'an 440.

Ces saintes reliques demeurerent ensevelies dans ce cimetiere pendant plus de trois siécles, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu d'inspirer à l'empereur Theodose le jeune de les exposer dans un plus grand jour à la vénération des peuples. Pour cet effet il fit purifier & consacrer à Dieu sous le nom de saint Ignace un temple que les payens avoient dédié à la Fortune dans la ville d'Antioche. Il y fit transferer ensuite ses reliques avec une pompe digne de la majesté de l'empire. L'historien Evagre qui a conservé la mémoire de cette translation à la posterité, ajoûte qu'on en institua une fête célebre dans l'église d'Antioche, qui se solemnisoit de son tems, avec des réjouissances publiques. Elle augmenta encore depuis par les soins du patriarche Gregoire, qui gouvernoit cette église vers la fin du sixiéme siécle, à la mort duquel cet écrivain a terminé

Evagr. l. 1. c. 16.

son histoire. Mais on ne sçait pas nettement quel étoit ce jour de fête, & l'on conjecture que c'étoit le xxix. de janvier, qui est celui auquel les Grecs solemnisent encore aujourd'hui la premiere translation. Nous ne voyons pas qu'on ait fait aucune mémoire de cette seconde translation dans les églises d'Occident, à moins qu'on ne lui rapporte la commémoration que quelques martyrologes latins font de saint Ignace au xxiv. jour de novembre.

Till. p. 625.

Boll. p. 14.

XIII. Troisiéme translation.

A l'occasion de la premiere translation célebrée à Rome le xvii. de décembre, le martyrologe Romain nous apprend que les reliques de S. Ignace ont été dans la suite des tems rapportées d'Antioche à Rome, & mises dans l'église de saint Clement pape & martyr, où on a toûjours continué de leur rendre le culte qui leur convenoit. Nous n'avons rien qui nous rende cette opinion absolument incroyable, quoiqu'elle paroisse appuyée plûtôt sur une tradition vulgaire & incertaine, que sur aucun écrit ou monument qui puisse lui servir de titre. Le cardinal Baronius qui défere beaucoup à cette tradition, témoigne avoir crû que cette derniere translation des reliques de saint Ignace de la ville d'Antioche en celle de Rome, s'étoit faite du tems de Justinien, vers l'an 540. lorsqu'Antioche fut prise & saccagée par Chosroës roi des Perses. Mais ce sentiment, qu'il reconnoît d'ailleurs n'être qu'une simple conjecture, est sans aucune apparence, puisque le patriarche d'Antioche Gregoire n'auroit eu aucun sujet cinquante ans après, d'augmenter la solemnité de la seconde translation de saint Ignace, si ses reliques n'eussent plus été à Antioche. De sorte que si cette troisiéme translation est véritable, elle ne peut s'être faite qu'après l'an 638. auquel la ville d'Antioche tomba entre les mains des Sarrasins. C'est ce que le même cardinal a fort judicieusement remarqué dans ses annales, qui doivent servir à corriger ses notes sur le martyrologe Romain.

Not. ad martyr. Rom xvij decembr.

Till. p. 625.

Bar. an. 637. n. 1.

XIV. Dispersion de ces reliques.

Boll. & Henschen. p. 35.

Ces reliques apportées dans l'église de saint Clement à Rome, de quelque Saint qu'elles fussent, n'y demeurerent pas toûjours en leur entier. Il s'en fit diverses distributions dans cinq ou six autres églises de la ville. On en transporta même jusqu'à Naples & jusqu'à Messine en Sicile, si l'on en veut croire les historiens de ces lieux. Plusieurs églises des villes & abbayes des Pays-bas, prétendent aussi avoir leur part de ces précieux ossemens: & plus on en trouve, moins on doit être porté à croire que ce soient des reliques véritables de saint Ignace d'Antioche, qu'on sçait avoir été laissées en très-petite quantité par les lions qui le dévorerent. Nous ne pouvons pas néanmoins oublier ce que dit saint Bernard, lorsqu'il témoigne que la pauvreté de la maison de Clairvaux avoit été enrichie des précieuses reliques du grand Ignace martyr, auditeur du disciple que Jesus aimoit, c'est-à-dire de l'apôtre saint Jean. C'étoit un présent que lui avoit fait le pape Innocent II. lorsque ce saint alla à Rome pour l'établir dans la chaire de saint Pierre, d'où l'antipape Anaclet l'avoit chassé. L'endroit où ce pere en parle de la sorte, nous fait voir qu'il s'en rapportoit aussi facilement à la foi d'autrui sur la vérité de ces reliques, que sur les écrits qu'on avoit supposés à saint Ignace, & en particulier sur ses lettres prétendues à la sainte Vierge, qu'il y allegue comme de bonnes piéces. Il y a encore d'autres endroits en France, où l'on croit

Serm. 7. in Ps. Qui habitat.

avoir des reliques de notre saint Martyr, comme à Paris dans l'église paroïssiale de saint Jean en Gréve, où l'on conserve un ossement qu'on suppose être de lui, avec un autre qu'on dit de saint Polycarpe, dans une même châsse : & comme à Chartres dans l'abbaye de saint Pere en Vallée, où l'on prétend avoir un de ses bras, sans en donner de preuves. On en montre aussi dans plus d'une église de Cologne, l'une des villes de toute la Chrétienté les plus riches en reliques après celle de Rome. Enfin l'Allemagne s'est vantée long-tems de posseder la tête de saint Ignace, quoique cette prétention fût dépourvûe de toute apparence de vérité. Cette tête se trouva d'abord, sans qu'on ait sçu par quelle voie, dans l'abbaye d'Osseck, de l'ordre de Cîteaux en Bohéme du côté de Misnie. Au XIV. siécle, elle fut donnée à la reine Elisabeth, héritiere de Bohéme, mere de l'empereur Charles IV. qui en fut le maître après elle, & la donna à l'église de Prague. Elle fut ensuite restituée à l'abbaye d'Osseck, puis donnée au grand chancelier de Bohéme Vratislas Pernstein, & à sa femme Marie Manrique, laquelle après la mort de son mari en fit un présent aux Jesuites de Rome, où elle fut transportée dans leur maison professe l'an 1599. Elle y est enchâssée dans un buste d'argent, & honorée comme sa tête véritable, quoiqu'il soit aisé de juger par les actes sinceres de son martyre, que les lions lui mangerent la tête avec le reste du corps, en ne laissant que les plus gros & les plus durs de ses os.

Du Sauss. mart.

Boll. Henschen. p. 36. 37.

AUTRES SAINTS du premier jour de Février.

I. *S. PIONE PRE'TRE de Smyrne & martyr*, que quelques-uns nomment *Pioine* en notre langue.

III. Siécle.

lat. Geminus Pionius.

I.

Act. ap. Ruinart. p. 123. Euseb. l. 4. c. 15. Tillem. t. 3. p. 367.

Le célebre martyr saint Pione, fut nommé dans l'antiquité un *homme apostolique*, non pour avoir été disciple d'aucun des Apôtres, ou pour avoir vécu du tems de saint Polycarpe, ou de leurs autres disciples, puisqu'il ne mourut qu'au milieu du troisiéme siécle de l'Eglise : mais pour avoir fait la fonction d'un apôtre, en communiquant la lumiere de l'évangile à un grand nombre de Gentils, qu'il convertit à la foi de Jesus-Christ. La pureté des mœurs qu'il conserva depuis sa prémiere jeunesse dans un célibat perpetuel, & sa grande probité jointe à une rare érudition & à une capacité d'esprit extraordinaire, formerent en lui un mérite si solide, qu'ayant été jugé digne du sacerdoce, il fut fait prêtre de l'église de Smyrne, qui étoit devenue l'une des plus considérables de l'Asie par l'épiscopat & le martyre de saint Polycarpe. Revêtu de ce caractére, il employa les grands talens qu'il avoit pour la parole & la persuasion avec tant de succès, qu'il rendit chrétiens un nombre presque infini de payens, & affermit dans la foi beaucoup de fidéles que la tempête des persécutions ébranloit. La sainteté de sa vie contribua encore plus que ses prédications au salut des

autres par la force de ses exemples, & la sagesse de toute de sa conduite, dans laquelle on admiroit l'humilité profonde qui y accompagnoit une grandeur d'ame extraordinaire, lui attiroit les respects de ceux-mêmes des idolâtres à qui Dieu n'accordoit pas la grace de la conversion.

II. Mais si sa vie dont il seroit à souhaiter que nous connussions toutes les belles actions, étoit si utile à l'Eglise, on peut assurer que sa mort généreuse ne contribua pas moins à la gloire de Jesus-Christ, & à l'affermissement de notre foi. On voit éclater dans toutes les circonstances de son martyre le courage & la piété ardente d'un homme tout dévoué à Dieu, qui aspiroit à lui sacrifier une vie qu'il lui avoit consacrée, & qu'il avoit employée toute entiere à son service. On y trouve par-tout des marques d'un esprit éclairé, vif & élevé, & de sages reparties dignes d'un homme rempli du Saint-Esprit, qui parloit également, pour édifier les fidéles & confondre les idolâtres. Dieu voulut le préparer à la grace du martyre par l'épreuve de plusieurs afflictions publiques, comme de la famine & des hostilités militaires, qui donnerent beaucoup d'exercice à sa patience & à sa charité, & par un pressentiment singulier qu'il lui envoya de tout ce qui lui devoit arriver le lendemain, & aux compagnons de ses souffrances. Ce lendemain, qui étoit un samedi jour de grand sabbat chez les Juifs, auquel les Chrétiens de Smyrne solemnisoient la fête de saint Polycarpe, Pione fut saisi avec quelques autres fidéles qu'il conduisoit, par Polémon gardien du temple des Idoles, & commis pour faire la recherche des Chrétiens, par ordre de l'empereur Déce. Les archers furent surpris de le trouver prêt à les suivre, s'étant mis par avance la chaîne de fer au coû, attachée à deux autres qui lioient avec lui sainte Sabine, autrement Theodote, & saint Asclepiade qu'il avoit convertis & disposés à cela sur l'inspiration qu'il avoit eue la veille. Cette disposition si prompte & si déliberée fut cause que sans leur faire aucune violence, les archers se contenterent de les mener, ou plûtôt de les accompagner dans la place publique. La nouveauté du spectacle jointe à la fête des Juifs, y attira une si grande foule de peuple, qu'on fut obligé de monter sur des bancs & des échafauds pour regarder. Pione après avoir répondu succintement aux propositions de Polémon, fit un grand discours à l'assemblée, qu'on auroit pris pour une composition étudiée, sur l'avertissement qu'il avoit reçu du Saint-Esprit de se préparer au martyre, si on n'eût été accoutumé à le voir souvent haranguer sur le champ. Il adressa la parole premierement aux Gentils, puis aux Juifs, & finit les remontrances particulieres qu'il fit aux uns & aux autres par une réflexion générale sur le jugement dernier qu'ils devoient tous subir, & sur les funestes effets de la vengeance divine, qu'ils avoient à craindre.

L'an 250. *Till. p. 722. Noris epoch. Syromac. p. 25. Toinart in Act. p. 37.*

III. Ce discours qui fut généralement écouté avec beaucoup d'attention & de silence, fit que Polémon persuadé que le peuple étoit bien éloigné de demander la mort de Pione, prit le parti de le traiter civilement, & lui dit que s'il refusoit absolument de sacrifier aux dieux, on se contenteroit qu'il entrât seulement dans leur temple. Le Saint répondit que cela ne seroit pas à souhaiter pour les idoles, qui sans doute n'y trouveroient

veroient pas leur compte. On le conduisit ensuite avec Sabine & Asclepiade dans la salle de justice, où le peuple s'assemblant autour de lui, se mit à faire ses éloges, témoignant que ce seroit dommage qu'un si honnête homme voulût ainsi se perdre par sa faute. Il l'exhortoit en même tems à ne pas mépriser si fort la vie, & à faire ce que Polémon souhaitoit de lui pour la conserver. « J'aime la » vie, répondit Pione, mais une au- » tre vie que celle que je suis prêt à » perdre, une vie immortelle, pour » l'acquisition de laquelle je donne- » rai celle que j'ai avec plaisir. » Il se passa ainsi un tems considérable en questions & en réponses, où notre Saint, comme un philosophe véritablement Chrétien, fit admirer sa sagesse, sur-tout dans la défense de l'honneur de Jesus-Christ, & de la sainteté de notre religion, contre les railleries des Gentils, & les injures des Juifs. Polémon n'ayant pû rien obtenir par les voies de la douceur, se mit à instruire son procès, & à l'interroger dans les formes ordinaires avec ses compagnons, afin que tout fût prêt pour le jugement du Proconsul qui devoit arriver d'Ephese dans peu de jours. Après le premier interrogatoire où Sabine parfaitement instruite par Pione, fit des réponses aussi justes & aussi généreuses que lui, en quoi elle fut suivie par Asclepiade; ils furent conduits tous trois dans la prison, où ils trouverent un prêtre Catholique, nommé Lemme ou Lin, une femme nommée Macedonie, & un prêtre Montaniste nommé Eutychien, tous trois renfermés aussi pour cause du Christianisme. Le désinteressement de S. Pione, qui n'ayant jamais été à charge à personne en toute sa vie, refusa de recevoir les charités que lui offrirent les Fidéles comme aux autres prisonniers, fut cause en partie que les gardes le resserrerent étroitement dans le lieu le plus reculé & le plus incommode de la prison avec ses deux compagnons. On ôta aux Chrétiens la liberté de les aller voir, mais on la laissa toute entiere à ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie, durant la persécution. Pione s'en servit pour les exhorter à retourner à Jesus-Christ. Ses discours également touchans & instructifs, en ramenerent plusieurs, qu'il renvoya pleins de confiance en la miséricorde de Dieu.

IV. Quelques jours après l'évêque de Smyrne, nommé Eudemon, ayant apostasié & sacrifié aux idoles, les payens voulurent se servir du scandale que son exemple causa parmi les Fidéles pour les ébranler. Les magistrats envoyerent prendre Pione dans la prison pour l'amener au temple, où l'évêque apostat avoit ordre de l'attendre pour aider à le gagner. Pione eut beau représenter qu'on devoit attendre le Proconsul, & que c'étoit blesser le respect qui lui étoit dû, & l'ordre établi dans la police. Sa résistance fut cause qu'on envoya une compagnie d'archers pour l'enlever, & ils le porterent malgré lui sur leurs épaules, & le poserent contre l'autel comme une victime, traînant Sabine & Asclepiade après lui. Les mauvais traitemens qu'il avoit reçus en chemin de ceux qui le portoient, & qui l'avoient meurtri de coups de poings & de piés, ne diminuerent rien de sa fermeté, qui paroissoit inébranlable. Ce qui mit au désespoir les officiers, qui s'étoient trop legerement promis de lui faire suivre l'exemple de l'évêque apostat qui étoit présent : & la colere porta l'un d'eux à le serrer si fort de la chaîne

qu'il avoit au coû, qu'il s'en fallut peu qu'il ne l'eût étranglé. Lorsque la respiration lui fut revenue, on le mena dans la chambre de justice, pour subir un second interrogatoire, qui ne tourna qu'à la confusion des juges & des prêtres idolâtres. Il se trouva là un homme célebre pour son éloquence & son sçavoir, nommé Rufin, qui tout étonné de la force & de la beauté des réponses du Saint, lui dit : « C'est en vain, » Pione, que vous prétendez acquérir de la gloire par vos beaux discours, il y auroit bien moins de » folie à se taire. Le Saint pour humilier ce rheteur plein de vanité, lui remit devant les yeux les exemples de Socrate, d'Aristide & d'Anaxarque, dont la mémoire étoit en grande vénération parmi les payens, & qu'il n'auroit osé accuser de folie pour avoir fait profession particuliere de sagesse, de justice, & de temperance. Et sur ce qu'un des principaux magistrats lui ordonna de se taire, il répondit : « Que n'usez-» vous de votre droit, qui vous per» met de faire mourir sur le champ » les accusés qui vous contredisent, » au lieu de les faire ainsi languir ? » A quoi servent tant de violences » & de longueurs ? Nous ne vous » demandons qu'un bucher ; vous » verrez que nous ne nous y ferons » pas traîner.

Le juge s'appelloit Elpide ou Lepide. D'autres le font assesseur de Polémon.

V. Les payens n'ayant plus d'espérance de le voir sacrifier à leurs dieux, chercherent les moyens de faire accroire au moins qu'il avoit participé aux sacrifices, afin que cette persuasion pût entraîner les autres Chrétiens de la ville. Ils lui mirent sur la tête une couronne de fleurs qu'il jetta par terre, & il rejetta avec la même horreur les viandes immolées aux idoles, que le prêtre lui étoit venu présenter & à ses deux compagnons, qui l'imiterent généreusement dans tout ce qu'ils lui virent faire. Le Saint avoit prévû ces artifices diaboliques des payens, qui lorsqu'ils voyoient quelques confesseurs de marque, s'accoûtumoient à publier faussement qu'ils avoient sacrifié aux idoles, pour tromper & faire tomber les autres Fidéles. C'étoit pour prévenir ces inconveniens, que le jour qu'il fut arrêté, il s'étoit mis une chaîne au coû qui tenoit ses compagnons liés avec lui, afin qu'on vît publiquement qu'ils se déclaroient *prisonniers de Jesus-Christ*, aimant mieux passer pour extravagant avec cette chaîne aux yeux des gens du siécle, que de donner lieu à la calomnie, qui depuis quelque tems faisoit passer pour autant de relaps les Chrétiens qu'on voyoit conduire devant les idoles dans la place publique sans être enchaînés. Pione fut remené ensuite avec Sabine & Asclepiade, chargés d'opprobres, d'injures & de soufflets dans la prison, à l'entrée de laquelle il reçut de l'un des gardes un coup sur la tête, sur le côté & sur le bras, qui le mit hors d'état d'agir, mais qui ne l'empêcha pas de prier & de chanter des hymnes à Dieu avec les autres, pendant tout le tems de sa détention.

Peu de jours après le Proconsul * arriva à Smyrne, & fit paroître les prisonniers devant son tribunal. Pione fut interrogé fort long-tems, & mis à une très-rude question, & enfin condamné à être brûlé vif, pour donner de la terreur aux autres Chrétiens, & faire satisfaction aux dieux offensés, selon les termes de la sentence. Il marcha d'un pas ferme & d'un air fort déliberé au lieu de son supplice, se dépouilla lui-même, s'étendit sur le poteau, & s'y fit

* Julius Proculus Quinctilianus.

clouer les membres, sans répondre autre chose au peuple, qui le conjuroit d'avoir pitié de lui-même, sinon qu'il aimoit ces cloux qui le perçoient ainsi, & qu'il ne se hâtoit de mourir que pour ressusciter. On traita de même un autre prêtre nommé Metrodore, qu'on a fait passer peut-être trop legerement pour un héretique Marcionite, sans que les actes de saint Pione le qualifient tel. Quand il auroit eu le malheur d'être enveloppé dans cette secte, il est visible que ce n'étoit point pour la défense des erreurs de Marcion qu'il souffroit, mais pour la cause unique de Jesus-Christ, qui lui donnant la force de mourir pour la vérité, pouvoit lui faire la grace de laver ses taches dans son sang. On dressa ensuite les deux poteaux, & l'on tourna les corps vers l'orient, celui de Pione à la droite, & celui de Metrodore à la gauche. Lorsque le feu fut allumé, Pione ferma les yeux pour prier au fond de son cœur, & le peuple le crut expiré dès-lors. Mais aussi-tôt qu'il eut achevé sa priere, il ouvrit les yeux, & fit paroître des marques sensibles de sa joie sur le visage. Il dit tout haut : *Seigneur, recevez mon ame*; puis ayant prononcé *Amen*, il rendit paisiblement l'esprit. Ceux qui se trouverent présens à son martyre, & qui en dresserent ensuite les actes, nous assurent que son corps parut tel après sa mort, qu'il sembloit que Dieu lui eût renouvellé tous ses membres, que les flâmes y avoient tout respecté, jusqu'aux cheveux & à la barbe, & qu'on l'eût pris pour un jeune homme endormi. Ce qui fut reçu comme un témoignage de la gloire dont Dieu venoit de le recompenser, aussi-bien que de l'innocence & de la pureté de toute sa vie.

Eufeb. l. 4. c. 15. Metaphrast. ap. Boll. p. 46.

Ils ajoûtent que tout ceci se passa du tems du proconsul Jules Procle Quintilien, sous le consulat de l'empereur Déce & de Gratus, qui étoit l'an de Jesus-Christ 250. Ces actes marquent aussi que ce fut le XII. de mars, selon le calendrier Romain, ou le second du sixiéme mois de l'année, selon celui des Asiatiques : ce qui n'est pas hors d'apparence, pourvû qu'on ne veuille pas que ç'ait été le samedi, qui fut le jour de sa prise. La difficulté qu'on y trouve, a porté quelques sçavans modernes à ne mettre cette mort que le XXII. de mars (1), ou le V. d'avril (2) de l'an 251. opinion qui a aussi ses inconveniens. Le premier de ces sentimens est de ceux qui supposent que saint Polycarpe mourut le XXIII. de février, sans se soucier d'approcher le grand sabbat de la fête de Pâques : l'autre est de ceux qui mettent la mort de saint Polycarpe au XXVI. de mars, parce que le grand sabbat chez eux précedoit immediatement la fête de Pâques, & où l'on en faisoit les annonces publiques avec les premiers préparatifs.

Chronic. Pascal.

1 Usserius an. sol. Mac. c. 3. 2 Pagi crit. Bar.

Ce qu'il y a de plus certain, est que saint Pione souffrit sous le regne de Déce, vers le milieu du troisiéme siécle, quoique divers sçavans trompés par l'obscurité des termes d'Eusebe, ayent prétendu que ce fut du tems de Marc-Aurele. Les Grecs célebrent sa fête l'onziéme de mars, mais les Latins la font le premier jour de février, quoique quelques-uns de leurs anciens martyrologes donnés sous le nom de saint Jerôme, la marquent au XII. de mars, que l'on pourroit prendre pour le jour de la déposition ou sepulture du saint Martyr, s'il étoit certain que l'onziéme eût été celui de sa mort, comme les Grecs semblent l'avoir crû.

Scaliger Animadv. Euseb. Petavius Rat. Tem. Pearson de Episc. Rom. Labbe année sainte. Florentin. Luc.

XV. siécle.

II. SAINT EPHREM DIACRE d'Edesse, pere de l'Eglise.

I.

Ephr. de conv. suâ. Ephr. Testament. Greg. de Nyss. Orat. in laud. seu vit. Ephr. Sozomen hist. l. 3. c. 15. ou 16. Anton. græc. vit. Ephr. Boll. Bult. Du Foss. Bosq. Ephr. de sua convers. ap. Boll. p. 60, n. 9.

SAint Ephrem originaire de cette partie de la Mesopotamie, que l'on comprenoit souvent sous le nom de Syrie de de-là l'Euphrate, & où se trouvoient les villes de Nisibe & d'Edesse, vint au monde dans le territoire de la premiere, vers le commencement du quatriéme siécle de l'Eglise. Comme nous ne nous en rapportons pas entierement à l'autorité de quelques rélations dans lesquelles on suppose qu'il a fait lui-même par un mouvement de pure humilité l'histoire de sa conversion, pour marquer les prétendus déreglemens de sa premiere jeunesse, nous ne croyons pas aussi devoir nous arrêter à l'opinion de ceux qui l'ont fait venir d'une maison illustre selon le monde. Ses ancêtres avoient vécu à la campagne dans les exercices de l'agriculture: & ses parens subsistant de leur trafic, ou du travail de leurs mains dans la ville de Nisibe, n'avoient rien qui les distinguât du commun du peuple. Mais ils s'étoient fait un grand mérite devant Dieu de la generosité avec laquelle ils avoient confessé le nom de Jesus-Christ durant la persécution: & ils comptoient dans leur famille beaucoup de martyrs illustres à qui le sang les unissoit. Le désir de pouvoir y perpetuer cet esprit de religion, leur fit offrir à Dieu l'enfant qu'ils en avoient reçu. Ne le regardant plus après cette oblation que comme un depôt dont ils lui étoient responsables, ils s'étudierent à le former dans sa crainte & son amour, & ils s'appliquerent principalement à l'élever dans les maximes de l'Ecriture sainte, dont ils lui firent faire sa principale étude. Ils voulurent qu'il portât le nom d'Ephrem ou Ephraïm, qui veut dire croissant & abondant en fruit, pour conserver la mémoire de la vision mysterieuse qu'ils avoient eue peu de tems après sa naissance, d'une vigne chargée de raisins, qui sortant de la langue de cet enfant prédestiné, parut croître & s'étendre de telle sorte, qu'elle remplit bientôt toute la terre, & fournit de son fruit à tous les oiseaux qui en venoient manger, sans qu'il y en eût aucune diminution. Ce prodige leur fit juger quels pourroient être les fruits que devoit produire un jour l'éducation chrétienne qu'ils lui procuroient, & les dons que le ciel devoit départir à leur fils pour nourrir les peuples de la parole de Dieu. Ils lui firent recevoir le baptême à l'age de dix-huit ans, & ce fut dans ces eaux salutaires qu'il lava les taches dont il chargeoit sa premiere jeunesse, lorsqu'il repassoit les années de sa vie dans l'amertume de son cœur. Il s'accusoit d'avoir assisté aux jeux publics & aux spectacles de l'amphitheâtre, d'avoir eu quelques doutes sur la providence, & sur-tout d'avoir causé la mort à la vache d'un pauvre homme, en la poursuivant à coups de pierres dans un bois, lorsqu'elle étoit pleine & prête à mettre bas. Ces fautes lui paroissoient des crimes si énormes, qu'il les pleura jusqu'à la fin de ses jours, quoiqu'il eût tout lieu d'espe- rer qu'elle lui avoient été remises dans son baptême, où il avoit dépouillé son vieil homme. Ce fut pour achever de le purifier de ces taches que Dieu le fit passer quelque tems après par le feu des tribulations, lorsqu'il permit qu'il fût arrêté & renfermé dans une étroite prison pour un crime * dont il étoit innocent.

Ap. Boll. p. 55. 58.

Ephr. Confess. n. 3.

* D'avoir dérobé des brebis.

Pendant soixante & dix-jours qu'il y fut retenu, il eut divers visions, où Dieu lui fit connoître quel point de pureté & de perfection, il exige de ceux qui sont à lui. Un enchaînement d'incidens extraordinaires arrivés sous ses yeux aux compagnons de sa prison, & disposés de telle maniere qu'on ne pouvoit les prendre pour des effets du hazard, le convainquit en même tems qu'il y a un œil toûjours ouvert sur l'univers, & une providence qui veille sur toutes choses.

Il ne fut pas plûtôt absous & délivré de sa prison, que reconnoissant les graces que Dieu lui avoit faites, il sentit l'obligation qu'il avoit de ne vivre que pour lui. Il crut qu'il ne pourroit mieux s'en acquitter que par les voies de la penitence, & il ne chercha plus qu'à se cacher dans une solitude qui pût lui en fournir les commodités. Il se joignit à quelques saints solitaires, & sur-tout à saint Julien, dont il nous a laissé la vie, tant pour apprendre la perfection de l'état monastique que pour être secouru contre les tentations & les autres dangers où s'exposent ceux qui vivent seuls. Le désir de purifier & d'élever son ame à Dieu, le fit travailler à réduire sa chair sous l'obéïssance de son esprit, par les jeûnes continuels, les longues veilles, & les autres austerités les plus capables de mortifier la nature. La simplicité & la droiture de l'intention avec laquelle il alloit à Dieu, & l'application continuelle qu'il apportoit depuis son renoncement au siécle à se réformer de plus en plus, lui donnoient un discernement merveilleux, non-seulement pour les choses qui pouvoient contribuer à son salut, mais encore pour ce qu'il y avoit de meilleur & de plus parfait devant Dieu, tant à son égard qu'à celui des autres. Il avoit une pureté de cœur inviolable, & elle fut toûjours accompagnée de celle du corps : de sorte qu'il paroissoit autant insensible aux mouvemens dereglés de la nature, qu'il étoit ardent pour tous les travaux de la penitence, & les exercices de la charité. C'est à quoi l'on peut dire que la modestie & la pudeur qui lui avoit toûjours fait éviter soigneusement la compagnie & la vûe même des femmes, n'avoit pas peu contribué. Il étoit né avec une chaleur de tempérament qui lui avoit rendu le naturel prompt en sa jeunesse. Mais il sçut corriger si heureusement cette promptitude depuis sa retraite, qu'on ne vit jamais plus de douceur, de patience & de modération, & l'extrême humilité qu'il joignit à toutes ces qualités, fut comme l'ame de toute la conduite qu'il garda dans ses sentimens, ses actions & ses écrits.

II. Ce fut un mouvement de cette humilité qui le porta à contrefaire l'insensé, pour éviter l'épiscopat d'une ville de son pays dont on le vouloit charger ; & par l'apparence de cette folie exterieure qui faisoit voir qu'il avoit renoncé à tout ce qui s'appelle honneur & réputation dans le monde, il marquoit d'un côté l'idée qu'il avoit d'un ministere si relevé & si difficile, & de l'autre le peu de cas qu'il faisoit de lui-même, ne se regardant par tout que comme un pécheur très-méprisable. Il avoit un sentiment si vif de sa misere, qu'il en pleuroit sans cesse. C'est ce qui le tenoit dans un état de componction continuelle, dans une soumission parfaite à Dieu, & dans la nécessité de lui demander sa grace à toute heure, par la priere & la connoissance de sa volonté, par la médita-

tion des saintes Ecritures.

Quelque grande que fût la persuasion où il étoit de son inutilité & de sa misere, son humilité ne put empêcher qu'il ne s'employât à instruire les peuples de la campagne des choses nécessaires au salut de leur ame. C'est ce qui fit que le lieu de sa solitude ne fut pas toûjours fixe. S'il changea souvent de demeure, ce ne fut ni par inconstance ni par aucun dégoût de la retraite, mais par un mouvement du saint Esprit qui portoit ce flambeau de lieu en lieu pour éclairer plus de monde. C'étoit toûjours néanmoins sans s'écarter beaucoup de la ville de Nisibe. Ce fut avant que de quitter entierement cette solitude qu'il entra dans la connoissance & la familiarité du celebre saint Jacques évêque de cette ville, que la vertu des miracles faisoit regarder alors comme l'unique boulevart & la défense certaine de l'empire Romain contre la puissance formidable des Perses. L'amitié dont ce grand Saint l'honora, le consola de la perte qu'il avoit faite depuis peu de son intime ami saint Julien, le compagnon fidéle de sa penitence.

III. Le second siège arrivé en 35.

Quelques années après la levée miraculeuse du siége de Nisibe, où il s'étoit trouvé renfermé, lorsqu'à sa sollicitation S. Jacques demanda & obtint du ciel la dissipation de l'armée de Sapor roi des Perses, il se retira à Edesse ville celebre dès la naissance de l'Eglise par la pieté de ses habitans, & environnée pour lors dans les dehors de sa circonference d'un grand nombre de saints anachoretes, tels qu'étoit saint Julien Sabas. S'attendant de ne trouver que des sujets d'édification dans cette ville, il avoit demandé à Dieu que la premiere personne qu'il rencontreroit en y entrant, l'entretînt de l'Ecriture sainte. Il fut bien étonné de trouver à l'entrée une femme qu'il reconnut pour une courtisane à ses habits, & de qui il n'avoit garde d'esperer ce qu'il avoit demandé à Dieu. Voyant que la courtisane s'arrêtoit & le regardoit fixement, il lui dit, « Pourquoi me „ regardez-vous ainsi, au lieu de „ baisser les yeux vers la terre? C'est „ répondit elle, parce qu'étan femme, j'ai été tiré de l'homme, tel „ que vous êtes. Mais vous au lieu de „ me regarder, vous devriez tourner „ les yeux vers la terre dont vous „ avez été tiré. „ Epréme surpris cett reponse, commença à croire que Dieu n'avoit pas rejetté sa priere, & que les femmes les plus perdues de cette ville ne laissoient pas d'avoir de bonnes teintures de l'Ecriture sainte.

Etant entré dans la ville, il se retira dans une maison où il se trouva encore une courtisane logée vis-à-vis de sa chambre. Cette femme cherchant à s'insinuer, lui cria un jour de la fenêtre qu'il lui donnât sa bénediction, & lui demanda s'il n'avoit besoin de rien. « Oui, répondit Ephrem, j'aurois besoin „ de pierres & de mortier pour boucher cette fenêtre par où vous me „ regardez. „ Cette effrontée au lieu de rentrer en elle-même par une si sage réponse, lui dit qu'il traitoit bien rudement une personne qui avoit de l'affection pour lui, & qui désiroit de lui en donner des marques. Le Saint sans se troubler d'une proposition si insolente, lui repliqua que si elle étoit dans cette disposition, il seroit bien aise que ce fût en nu lieu qu'il lui marqueroit. Elle lui témoigna qu'elle étoit toute prête. « Allons „ donc, lui dit Ephrem, au milieu „ de la ville. Mais la vûe du mon- „ de, repliqua-t-elle, ne nous fe- „ ra-t-elle pas rougir? Hé, repartit

„ le Saint, comment ne rougirions-„ nous pas plûtôt de faire en la pré-„ sence de Dieu ce que nous au-„ rions honte de faire devant les „ hommes ? C'est lui que nous de-„ vons craindre, puisque rien ne lui „ est caché, qu'il doit venir juger „ tout le monde, & rendre à cha-„ cun selon ses œuvres. „ Cette femme fut si touchée de ces paroles, que toute fondante en larmes elle se jetta à ses pieds, & lui dit : “ Servi-„ teur de Dieu, mettez-moi dans la „ voie du salut, afin que par la pé-„ nitence je puisse obtenir le pardon „ de mes crimes. „ Ephrem lui donna sur cela les instructions qui lui étoient nécessaires, & la mit dans un monastere pour travailler plus facilement à son salut.

IV. Diacre d'Edesse.

Le peuple d'Edesse ne fut pas long-tems sans connoître la vertu d'Ephrem, & lui donner des marques publiques de l'estime & de la vénération qu'elle méritoit. Il ne put se défendre des instances qu'on lui fit pour recevoir le diaconat dans cette église. Il se comporta de telle sorte dans les services qu'il lui rendit, que les obligations de ce ministere ne diminuerent rien de sa retraite, ni de ses aûsterités accoutumées. Quelque profonde qu'eût toûjours été l'application qu'il avoit eue de tout tems à méditer l'Ecriture sainte, il étoit en réputation de la posseder par une connoissance surnaturelle ; ce qui le faisoit regarder comme l'interpréte de Dieu & le ministre particulier de sa parole. Ainsi l'on venoit de toutes parts avec empressement le consulter comme le maître commun de la religion. Ses prédications étoient toutes remplies d'une onction divine : & étant soûtenues par la force de ses exemples, elles firent des effets si extraordinaires sur les pécheurs les plus abandonnés, qu'il sembloit avoir été envoyé pour renouveller l'église d'Edesse. Elles imprimoient dans tous les esprits la terreur des jugemens de Dieu, dont il étoit toûjours le premier pénetré. Elles faisoient une sainte violence aux cœurs des riches, pour les porter à ouvrir leurs coffres aux pauvres. Enfin ses paroles étoient toûjours accompagnées de quelque grace nouvelle du Saint-Esprit. Tous ses discours n'étoient autre chose, qu'une fidéle expression des vérités de l'Ecriture sainte, comme sa vie n'en étoit qu'une continuelle pratique.

V. Ses écrits.

Ses écrits n'avoient pas une autre source : & quelque changement que la diversité des langues ait pû y apporter, on s'apperçoit toûjours que l'esprit qui conduisoit sa plume, étoit le même qui remuoit sa langue en chaire, & qui présidoit à toutes ses actions. Tels qu'ils sont encore, on les regarde comme une abondante effusion de sa piété, de son amour pour Dieu, de sa charité pour ses freres, & de son humilité. Tout y respire encore ces vifs sentimens de pénitence & de componction, qui partoient d'un cœur brisé & anéanti en la présence de Dieu. Ils ont été admirés de toute l'antiquité dans leurs versions grecques, quoiqu'on n'y eût pas pû conserver toutes les beautés de leur langue originale, qui étoit la Syriaque. La solidité d'une autre beauté beaucoup plus estimable, que les traducteurs n'ont pû leur ôter, est fondée sur la grandeur des sentimens de religion & sur la vérité des choses, & non sur l'élegance des expressions : ce qui n'a point empêché que saint Basile, qui en étoit un très-bon juge, ne les ait loués comme fort éloquens. Nous apprenons même de saint Jerôme, *De vir. ill. c. 115.*

que dès son siécle, qui étoit celui même de notre Saint, on les lisoit publiquement dans les églises après la sainte Ecriture. On étoit généralement persuadé que sa science étoit d'une infusion toute divine; aussi n'a-t-on pas lieu de croire qu'il eût jamais acquis beaucoup de connoissance des lettres humaines. Theodoret témoigne qu'encore qu'il n'eût aucune érudition profane, il ne laissa point de refuter puissamment les erreurs des payens, de découvrir les artifices des hérétiques avec beaucoup d'habileté, & de les combattre avec beaucoup de force. Harmonius fils de l'héresiarque Bardesanes d'Edesse, qui avoit fait grand bruit deux cens ans auparavant en Mesopotamie & en Syrie, avoit fait à l'imitation des Grecs des airs de musique, & des vers en langue syriaque, dans lesquels il avoit mêlé des sentimens contraires à la foi; de sorte que comme le chant en étoit fort agréable, les peuples qui les avoient continuellement à la bouche, respiroient insensiblement le venin de l'hérésie, qui y étoit renfermé. Saint Ephrem pour arrêter le cours de ce desordre, composa des hymnes sur les mêmes airs qu'Harmonius, où la foi de l'Eglise étoit agréablement exprimée dans toute sa pureté à l'honneur de Dieu & de ses Saints, & sur divers sujets de piété. Cet expédient soûtenu d'ailleurs de la grace de la nouveauté, produisit le fruit qu'on en pouvoit esperer. Les Syriens apprirent & chanterent ses hymnes avec plaisir, & oublierent celles d'Harmonius. Il avoit composé en tout genre beaucoup plus d'ouvrages que nous n'en avons aujourd'hui. Il y avoit fait voir combien il excelloit dans l'intelligence des saintes Ecritures, des dogmes de la foi, de la morale de l'évangile, & des obligations du Christianisme. Il avoit travaillé pour l'instruction de toutes sortes d'états: & ses traités ascetiques entre les autres, font voir les lumieres & le zele qu'il avoit pour la perfection de la vie monastique, dont il a expliqué les devoirs avec beaucoup de spiritualité.

Hist. eccl. l. 4. c. 27.

Theodoret. ibid. c. 26. p. 700 701. Sozomen. l. 1. c. 16. p. 526.

Edit. lat. Voss. Tungr. Præp. Cath.

VI. Il va voir saint Basile. Sa charité durant la famine.

Le desir de se perfectionner qui lui avoit fait quitter le séjour de Nisibe & de ses environs, pour aller chercher de plus grands modéles de sainteté à Edesse en la personne des solitaires, le fit encore passer en Cappadoce, où il fut attiré par la haute réputation de saint Basile évêque de Cesarée. Il regarda l'avantage de sa connoissance & de ses entretiens, comme un effet tout particulier de la miséricorde de Dieu sur lui-même. L'Esprit saint lui découvrit d'une maniere miraculeuse la sainteté de ce grand prélat, & quoiqu'il n'eût pas l'usage de la langue grecque, il ne perdit rien des fruits qu'il étoit venu recueillir de sa conversation & de ses grandes lumieres. Saint Basile de son côté donna des témoignages publics de l'estime & de la vénération qu'il avoit pour la vertu & la doctrine celeste de notre Saint, dont la renommée l'avoit déja instruit long-tems auparavant. Ephrem s'en retourna rempli d'admiration pour saint Basile, & si l'on en croit bien du monde, revêtu du caractere de la prêtrise, qu'il avoit été obligé de recevoir de ce saint prélat, malgré toute son humilité. C'étoit sans doute un bien plus grand obstacle à cette ordination, que toute la dispofition des canons qui n'étoit pas encore universellement reçue dans l'Eglise, touchant la défense de prendre les ordres d'un autre que de son propre évêque. Ce nouvel honneur, s'il

Vers l'an 378.

Vit. Basil. sub nomine Amphiloch.

s'il est vrai qu'il l'ait reçu, ne lui a point fait changer sa qualité de diacre d'Edesse qu'il conservera dans toute la posterité, soit qu'il ait été prêtre trop peu de tems, ou qu'il n'en ait jamais voulu faire les fonctions, soit comme il y a plus d'apparence, qu'il ne l'ait jamais été. Saint Basile ne survéquit pas long-tems à cette visite : & saint Ephrem rentré dans la solitude d'Edesse, ne songeoit plus, ce semble, qu'à se préparer à la mort, lorsqu'une cruelle famine, qui désola une partie de la Mesopotamie & de la Syrie en 380. l'obligea d'en sortir, pour assister les misérables de la province dans leurs besoins corporels & spirituels. Sa charité également ardente & ingénieuse, lui fit trouver les moyens d'interesser tous les riches du pays dans ce devoir général, & peu s'en fallut qu'en détruisant la nécessité publique, il ne fît revenir cet heureux âge de l'Eglise naissante, où les biens étoient communs entre le pauvre & le riche. A la famine succeda une maladie contagieuse, qui en fut une suite funeste. Ce nouveau fleau loin de l'effrayer, ne servit qu'à l'animer encore davantage. De l'argent qu'il avoit reçu pour la nourriture des pauvres, & qui se trouva de reste après avoir pourvû à leurs besoins, il fit dresser dans les galeries publiques trois cens lits, où il recevoit tous ceux qui étoient tombés malades pour avoir souffert la faim, charité qui s'étendit aux étrangers comme à ceux du pays. Il les servoit lui-même avec une humilité & une patience heroïque, & il ensevelissoit les morts de ses mains. Ce fut-là toute l'occupation de ce grand serviteur de Dieu pendant toute l'année, au bout de laquelle Dieu renvoya à la terre sa fertilité ordinaire. Il y épuisa le reste des forces que sa grande vieillesse lui avoit laissées, & il parut ne retourner dans sa solitude, que pour entrer dans le repos éternel & recueillir les fruits de sa charité. Car un mois après que Dieu l'eut rendu comme le sauveur de son pays, il le visita de la maladie qui devoit terminer le cours d'une si sainte vie.

L'an 379. & 380. *Pallad. Lausiac. c. 101.*

VII. Sa mort & son testament.

Ephrem se voyant près de la mort, fit en présence de toute la ville d'Edesse, qui voulut venir profiter de ses derniers momens, ce célebre testament, qui contient les sentimens de l'humilité la plus profonde qu'une ame purifiée par la pénitence & par l'amour de Dieu, puisse produire dans l'attente & l'appréhension de ses terribles jugemens. Après s'être recommandé aux prieres des assistans, & leur avoir donné divers avis, il défendit qu'on l'enterrât ni sous un autel, ni dans une église, ni auprès des reliques d'aucun Saint; mais il ordonna que ce fût dans un cimetiere, sans cierges, sans parfums, sans aucun appareil ni dépense, & sans aucun éloge funebre. Il défendit aussi qu'on gardât aucun morceau de ses habits, ni rien autre chose qui eût été à lui. Il fit donner aux pauvres tout ce qu'on avoit préparé pour ses funerailles & son monument, & qui montoit à de grandes sommes, à cause des honneurs que toute la ville s'étoit promise de lui rendre, n'ayant accepté de tout ce qu'on lui offroit qu'un cercueil qu'une jeune dame l'avoit conjuré de recevoir d'elle, ce qu'il fit en le faisant dépouiller de tous les ornemens dont elle l'avoit accompagné, afin que rien ne démentît la simplicité & la pauvreté dans laquelle il avoit toûjours vécu : & encore à condition que cette dame ne se feroit plus porter en chaise par des hommes, comme

Testam. Ephr. p. 62. n. 10. Boll.

la mode s'en étoit établie dèflors. Dieu voulut faire connoître par un miracle, combien ces difpofitions de fon ferviteur lui étoient agréables. Car ayant donné pouvoir au démon de tourmenter un des principaux de la compagnie, on vit cet homme tomber tout d'un coup par terre, écumer & fe rouler au pié du lit de notre Saint, en jettant des cris épouvantables. Ephrem lui fit entendre qu'il s'étoit attiré ce châtiment par fa faute, & l'exhorta à la confeffer. Il avoua auffi-tôt qu'il avoit caché un très-riche vétement, dont il avoit refolu de couvrir le corps du Saint après fa mort, fçachant qu'il avoit d'ailleurs affez de bien pour affifter les pauvres fans cela. Le malade pria Dieu pour lui, & l'ayant obligé de donner aux pauvres ce qu'il avoit deftiné pour fon corps, il lui impofa les mains, il le guérit, & voulut que la mémoire de ce miracle fût inferée dans fon teftament. Il mourut paifiblement, après avoir donné fa bénédiction à toute la ville d'Edeffe, & à fes difciples en particulier, hors deux * qu'il chargea d'imprécations, qui furent la prédiction funefte de leur chûte, & de la punition de Dieu fur eux.

Vers l'an 381.

* Paullone & Aroyandre.

L'Eglife commença incontinent après fa mort à honorer fa mémoire, fur-tout en Orient. Les Grecs établirent fa fête au XXVIII. de janvier, & les Latins au premier de février, quoiqu'apparemment il ne foit mort ni en l'un ni en l'autre de ces deux jours, felon la conjecture qu'on peut tirer de la maniere dont Pallade, qui vivoit de fon tems a parlé de fa maladie, qu'il femble avoir voulu rapporter à la faifon de la moiffon. Plufieurs auteurs ont marqué fa mort fous l'empereur Valens à l'an 378. fuivant l'autorité de faint Jerôme. Mais s'il eft vrai que faint Bafile foit mort avant lui, comme le marque un ancien auteur de fa vie, on fera obligé de reconnoître qu'il aura vécu jufqu'aux commencemens de Theodofe, & peut-être jufqu'au concile œcumenique de Conftantinople. Saint Gregoire de Nyffe frere de faint Bafile, prononça au jour de l'anniverfaire de la mort de faint Ephrem ; qu'on célebroit déja de fon tems en Cappadoce, un beau panégyrique en fon honneur, que nous avons encore, & il fe fervit fort avantageufement du teftament du Saint pour le compofer, fans s'arrêter à la défenfe qu'il avoit faite. Le vrai martyrologe de Bede marque la fête de faint Ephrem au IX. de juillet, qui y eft appellé le jour de fa dépofition, c'eft-à-dire de fa mort ou de fa fepulture.

Pallad. fupr.

Hier. de vir. ill. c. 115.

Amphiloch. nomine vit. Bafil.

Pagi an. 378.

III. *Ste BRIGIDE VIERGE, patrone d'Irlande, abbeffe de Kildar.*

V. & VI. fiécles.

L'Ifle de l'ancienne Ecoffe, qui a donné depuis fon nom à la partie feptentrionale de la grande Bretagne, pour conferver celui d'Hibernie, ou d'Irlande qu'elle avoit auparavant, fut appellée l'*ifle des Saints* dans les premiers fiécles de fon Chriftianifme, à caufe de l'éminente piété de fes habitans, & du grand nombre de ceux qui y renonçoient au monde, pour fuivre les confeils de l'évangile. Sainte BRIGIDE, furnommée *Thaumaturge* pour la multitude de fes miracles, fut fans contredit la plus célebre entre les perfonnes de fon fexe qui prirent cet heureux parti. Elle nâquit vers le milieu du cinquiéme fiécle dans le village de Fochart au diocéfe d'Armagh,

I. Sa vie.

Vit. var. ap. Boll.

L'an 436.

selon Henschenius, ou 453. selon Bollandus.

siége de la primatie d'Irlande dans les siécles posterieurs. Dans les tristes aventures qui suivirent les défauts de sa naissance, & qui la firent arracher du sein de sa mere *, dès qu'elle vit le jour, elle fut confiée à une femme Chrétienne, qui eût soin de l'élever peu à peu dans la crainte de Dieu & dans l'amour de la virginité. Son pere qui étoit l'un des principaux seigneurs du pays, la prit ensuite chez lui, & la mit au nombre de ses autres enfans qu'il avoit eus de sa femme. Elle ne se servit de cet avantage que pour s'affermir dans la résolution qu'elle avoit faite de consacrer sa virginité à Dieu. Un jeune homme étant venu ensuite la demander en mariage, sa famille étoit d'avis qu'elle ne rejettât point ce parti. Mais Brigide qui s'étoit promise à Jesus-Christ, ne s'étudia de son côté qu'à détourner & arrêter les poursuites du jeune homme. Elle pria Dieu instamment de lui procurer quelque difformité qui pût produire l'effet qu'elle demandoit : & sa priere fut suivie d'un mal qu'elle eut à un œil, qui en fut presque entierement obscurci. Elle fit si bien valoir cet accident, qu'enfin on la laissa dans toute sa liberté : & l'on consentit qu'elle se fît religieuse. Trois autres filles du pays se joignirent à elle, dans le dessein de se donner aussi à Dieu par les mêmes voies. Ayant dit adieu à leurs parens & au siécle, elles allerent ensemble trouver l'évêque saint Mel, disciple de saint Patrice, dans la province de Meath ou Medie : & l'on prétend que ce prélat * assisté de deux autres évêques ses voisins, reçut la profession qu'elles firent d'une virginité perpetuelle entre ses mains, & qu'il leur donna le voile avec un habit particulier, qui pût servir à les distinguer des autres vierges du pays.

* Broëcht esclave achetée par son pere Dubtach, puis revendue avant ses couches, pour plaire à sa femme.

* Selon l'opinion de ceux qui mettent sa naissance en 453.

II. Brigide ayant fait une communauté religieuse de ses compagnes, ne fut pas long-tems sans la voir accroître, par l'émulation sainte que leur exemple donna aux autres filles, qui demanderent à servir Dieu sous sa conduite. C'est ce qui l'obligea de fonder plusieurs monasteres dans les diverses provinces de l'Irlande. Le plus considérable & celui où elle residoit ordinairement, étoit Kildar *, à sept ou huit lieues de Dublin dans la province de Lagenie, aujourd'hui Leinster. La réputation de sa sainteté & de ses miracles rendirent ce lieu si célebre, & si fréquenté, que le grand nombre des édifices qu'on bâtit de son vivant même autour du monastere, y forma une ville qui devint assez considérable dans la suite, pour y faire transferer le siége métropolitain de la province. L'inspection qu'elle fut obligée d'avoir sur toutes les maisons religieuses qui la regardoient, comme leur institutrice & leur mere, lui fit faire de fréquens voyages, qui occuperent une grande partie de sa vie, & qui furent toûjours d'une si grande utilité, qu'on peut dire qu'elle ne cessa point jusqu'à la fin de ses jours de fonder toûjours quelque nouveau monastere par la piété des personnes de qualité qui lui donnoient des fonds. De sorte que l'Irlande se vit peuplée en peu de tems des religieuses de sainte Brigide. Parmi toutes les vertus qui servirent à la sanctifier, on a remarqué qu'elle possedoit en un dégré éminent celle du détachement de toutes les créatures, & celle de la charité pour les pauvres. Nous serions ravis de pouvoir rapporter les merveilles de sa vie, s'il nous étoit possible de les développer des fables dont on a obscurci son histoire. Sa

* Cella Quercus.

mort eſt marquée en divers tems, depuis l'an 490. juſqu'en 523 : ce qui ne contribue pas peu à faire voir la négligence ou les incertitudes des auteurs *, qui ont entrepris d'écrire ſa vie.

* Henſchenius dit au XVII de mars p. 523. que la Sainte avoit été conſacrée à Dieu & voilée par ſaint Patrice, l'an 450. âgée de quatorze ans, après ce que Bollandus a dit ici.

III. Son culte.

Son corps fut enterré à Kildar, où les religieuſes pour honorer plus particulierement ſa mémoire, inſtituerent un feu ſacré & perpetuel, appellé *le feu de ſainte Brigide*, qui fit auſſi donner au Monaſtere le nom de *la Maiſon du feu.* Elles l'y entretinrent par la tolerance des Evêques juſqu'en 1220. que Henri Loundres archevêque de Dublin le fit éteindre pour ôter tout lieu à la ſuperſtition. Le corps de la Sainte en avoit déja été enlevé dès le neuviéme ſiécle, à cauſe des hoſtilités des Normans ou Danois, & tranſporté dans la ville de Down au pays d'Ultonie ou Ulſter, qui étoit à couvert des inſultes de ces barbares. Quelque ſouvenir qu'on eut toûjours d'elle à Kildar, malgré les frequens ſaccagemens de cette ville où ſon Monaſtere fut pillé cinq fois depuis 835. juſqu'en 924. elle tomba dans l'oubli des peuples à Down. Mais en 1185. lorſque les Anglois devinrent les maîtres de l'Irlande, Dieu permit qu'on retrouvât ſon corps avec celui de ſaint Patrice l'apôtre du pays, & celui de ſaint Colomb * celebre abbé, qu'on y avoit auſſi autrefois tranſporté. On en fit ſolemnellement la tranſlation le neuviéme de Juin de la même année, & l'on en continua la fête tous les ans au même jour qui fut ſuivie d'une octave. Ces reliques des trois Saints furent depuis en grande veneration dans tous le pays, juſqu'à ce que leur égliſe qui portoit le nom de ſaint Patrice, fut détruite ſous le roi Henry VIII. par l'impieté du viceroy d'Irlande, nommé Leonard Grey. La tête de ſainte Brigide en avoit déja été emportée, s'il eſt vrai qu'elle étoit en ce tems-là dans la ville de Neuſtad en Autriche. C'eſt ce qu'on avance ſans preuve, & ſans marquer aucun caractere du tems auquel ce prétendu tranſport pourroit être arrivé. Cette tête de quelque Saint ou Sainte qu'elle fût ſous le nom de ſainte Brigide *, fut précieuſement conſervée en une châſſe à trois ſerrures dans la chapelle du château imperial de Neuſtad, juſqu'à ce qu'en 1587. l'empereur Rodolphe II. en fit un préſent à l'ambaſſadeur d'Eſpagne Jean de Borgia, fils du Bienheureux François de Borgia Jeſuite, qui retourna dans ſon pays avec encore beaucoup d'autres reliques dont il enrichit l'égliſe des Jeſuites à Liſbonne. La tranſlation ſolemnelle s'en fit le XXV. de Janvier de l'année ſuivante, par les ſoins & aux frais d'Albert d'Autriche, viceroi de Portugal pour le roi d'Eſpagne Philippe ſecond, avec un appareil de céremonies le plus pompeux, & le plus magnifique qu'on y eût jamais vû après la tranſlation de Saint Vincent. La tête de ſainte Brigide fut miſe à part dans un buſte d'argent doré & cizelé ; les reliques de trente quatre Saints dans une grande châſſe enſemble ; la tête de ſaint Vaaſt d'Arras, dit-on, & celle d'une compagne de ſainte Urſule dans une autre. Le pape Sixte V. ſans beaucoup approfondir la verité de tant de reliques, accorda en leur conſidération des indulgences perpetuelles pour quatre jours de l'année, dont le prémier eſt celui de la fête de ſainte Brigide, les autres ſont ceux de l'invention de ſainte Croix, ſainte Urſule, & ſaint Gregoire Thaumaturge. La ville de Cologne qui a une paroiſſe de ſainte Brigide, ſe vante auſſi d'avoir de ſes reliques dans pluſieurs de ſes Egliſes : & de

L'An 1185.

* On doute de celui de S. Colomb.

Cambden. de script. Brit. Hibern.

Boll. p 112. *& p.* 941. 942.

* G. Cardoſo dans ſon martyrologe de Portugal, prétend auſſi ſans preuve que la tête de ſainte Brigide fut apportée avant 1225. à Denys roi de Portugal.

L'An 1588.

qui n'en a-t-elle pas ?

Le jour de la fête de notre sainte a toûjours été le 1. jour de Février, auquel on croit communément qu'elle est morte, & qui étoit un mercredi, ce qui ne peut convenir qu'aux années 506, 517, 523, & 534. Il est devenu très-celebre non-seulement en Irlande, où sainte Brigide tient le premier rang des bienheureux, surtout entre les Vierges, après la Mere de Dieu, mais encore en Flandres, en Allemagne, & dans une partie de la France. Sa fête étoit marquée dans le calendrier de l'Eglise Romaine dès le huit ou le neuviéme siécle: & il paroît par les autres monumens ecclésiastiques, qu'elle étoit reçûe presque par tout l'Occident du tems de Charles le Chauve. L'Irlande avant le schisme de l'Eglise Anglicane la regardoit comme sa patrone, de même que saint Patrice étoit son patron. Ce qui subsiste encore parmi les Catholiques de cette isle infortunée.

Colgan. ap. Boll. p. 109. 1. Februar. & Henschen. xvij. Mart. p. 533.

Allat. cal. R. col. 1487. Boll. p. 100. C. D.

VII. siécle.

IV. *SAINT SIGEBERT, Roi de France en Austrasie.*

I.

Sigeb Gembl. ap. Boll. p. 227. Les historiens anciens & modernes de France Henschenii dissert. ap. Boll.

Nous laissons aux écrivains de l'hist. de France la discussion de ce qui regarde la famille de S. Sigebert, & état des affaires publiques de la Monarchie, soit dans la séparation, soit dans la réunion de ses royaumes, pour nous réduire à ce qui ne touche que sa personne. Dagobert son pere qui depuis la mort de Clotaire II. arrivée en 628. avoit réuni les royaumes de France ou Neustrie & de Bourgogne à celui d'Austrasie, dont il avoit été mis en possession dès l'an 622. sous le ministere & la direction de saint Arnould évêque de Mets, & du bienheureux Pepin maire du palais, se voyoit seul le maître de toute la Monarchie, hors une partie de l'Aquitaine que tenoit son frere Charibert, lorsqu'il vint au monde. Ce prince qui s'étoit fort relâché depuis deux ou trois ans, mais qu'une maladie avoit déja disposé à rentrer en lui-même, fut si touché de la grace que Dieu lui faisoit de lui donner un fils, que pour reconnoître cette faveur il conçut le dessein de se corriger, & il jetta les yeux sur les plus saints de son royaume pour offrir cet enfant à Dieu par le baptême. Il y en avoit alors plusieurs en France, parmi lesquels on voyoit éclater saint Amand, depuis évêque de Mastricht, qui étant né en Aquitaine d'une noble & riche famille avoit tout abandonné pour suivre Jesus-Christ, & prêcher son évangile à diverses nations. Mais comme il avoit été le seul de tous les ecclésiastiques qui eût osé reprendre severement Dagobert de ses pechés, il l'avoit chassé de ses états. Ce prince touché de repentir, souhaita que ce fût lui qui baptisât son fils. Il l'envoya chercher avec soin, ayant appris qu'il étoit allé annoncer la parole de Dieu aux peuples étrangers vers les Pyrenées: & lorsqu'on l'eût enfin trouvé après un mois de recherche, on le lui amena à Clichi près de Paris. Il eut une très-grande joie de le voir, se jetta à ses pieds, lui demanda humblement pardon de l'injustice qu'il lui avoit faite, & le pria de vouloir non-seulement baptiser son fils, mais en être encore le pere spirituel. Le Saint n'eut pas de peine à oublier le mauvais traitement qu'il avoit reçu du roi. Mais la crainte de s'engager dans le monde & à la cour, fit qu'il se retira sans vouloir lui rien promettre. surquoi Dagobert lui députa saint Ouein & saint Eloi, qui n'étoient

L'An 630.

Au mois de Janvier. Sa mere s'appelloit Ragnetrude, & quoique Dagobert l'eût épousée publiquement, elle ne passe que pour concubine.

encore que féculiers, & qui furent depuis, l'un évêque de Rouen, l'autre évêque de Noyon. Ils le conjurerent avec tant d'inftances de donner cette fatisfaction au roi, & ils lui alléguerent tant de raifons pour l'y obliger, qu'il fe laiffa enfin vaincre à leurs prieres. Le baptême fe fit quarante jours après la naiffance de l'enfant dans l'Eglife d'Orleans, où Charibert fe rendit pour être le parrain de fon neveu.

II. C'eft le B. Pepin de Landen.

Le petit prince fut mis incontinent entre les mains de Pepin maire du palais d'Auftrafie, qui voulant ceder à l'envie que les grands du royaume portoient à fa vertu, fe retira en Aquitaine, & l'emmena avec lui pour l'élever auprès de Charibert fon oncle, ou plûtôt dans les terres de ce pays qui lui appartenoient du côté de fa femme fainte Itte. Trois ans après toutes les factions étant diffipées, autant par la modeftie que par la prudence de ce grand homme, & les Efclavons qui s'étoient donné pour roi un François nommé Sammon, faifant des incurfions dans la Thuringe, Dagobert établit folemnellement Sigebert fon fils, qui n'avoit encore que trois ans, roi d'Auftrafie. (L'An 633.) Il lui donna pour miniftres faint Cunibert archevêque de Cologne & le duc Adelgife, & confia toute l'adminiftration de l'Auftrafie au maire Pepin, qu'il voulut retenir néanmoins auprès de lui; foit par la vûe de l'affiftance qu'il pourroit retirer lui-même de fes confeils & de fes fervices; foit peut-être par quelque défiance qu'on lui avoit donnée de fon crédit & de fon pouvoir fur l'efprit des Auftrafiens. (634.) L'année fuivante le roi Dagobert eut un fecond fils fils qui fut Clovis II. & voulant prévenir la divifion qui pourroit naître après fa mort entre les deux freres ou leurs miniftres, il partagea fes états entr'eux, confirma Sigebert dans le royaume d'Auftrafie, & donna à Clovis celui de Neuftrie ou de la France occidentale, avec la plus grande partie de celui de Bourgogne. Le royaume de Sigebert, dont le fiege étoit à Mets en Lorraine, comprenoit la Champagne prefque entiere; ce qui s'appelle maintenant la haute Picardie; & tous les Pays-bas depuis la riviere de Some jufqu'à la Frife; la baffe Auftrafie qui étoit autrefois la premiere Belgique, c'eft-à-dire la Lorraine, & l'Archevêché de Tréves; toute la baffe Allemagne, même au delà du Rhin, jufqu'à la Saxe,; toute la haute qui comprenoit le Palatinat, la Thuringe, la Franconie, la Baviere, la vraie Allemagne aujourd'hui la Souabe, l'Alface, & cette partie du royaume de Bourgogne, où font maintenant les Suiffes & leurs alliés. Le royaume d'Auftrafie s'étendoit encore fort avant dans la France meridionale. L'Auvergne, l'Albigeois, le Rouergue, le Querci, les Cevenes, & le comté de Marfeille ou de Provence, étoient par ce moyen fous la domination de Sigebert.

Après la mort de Dagobert arrivée en 638. les deux freres vécurent dans une grande union, & l'on vit fleurir la pieté & la juftice des loix dans la cour de Sigebert & dans fes états, par la fage conduite de fes miniftres. (L'an 638.) Mais en 640. il eut la douleur de perdre le bienheureux Pepin, qui lui ayant tenu lieu de pere & de maître, & l'ayant formé dans toutes les vertus neceffaires à un Prince Chrétien, avoit contribué plus que perfonne à le faire aimer & refpecter de fes peuples, & à rendre fa jeuneffe redoutable à fes ennemis. (640.) Il n'y eut que les Thuringiens, qui étant follicités par un de leurs Princes, crurent pou- (644.)

voir la méprifer impunément. Mais quoiqu'il n'eût que douze ans lorf-qu'ils fe revolterent, il fçut les châtier & les remettre dans le devoir, ayant choifi le prince Grimoald, pour être Maire du Palais à la place de fon pere Pepin. Ainfi tous les troubles étant heureufement appaifés, l'Auftrafie jouit d'une profonde paix par une benediction particuliere de Dieu, qui répandoit continuellement fes graces fur un jeune Prince à qui il avoit donné comme à Salomon la fageffe, les richeffes & l'autorité, & qu'il trouva plus fidéle dans l'ufage qu'il en fit. Car Sigebert employa tout fon efprit, tous fes tréfors & toute fa puiffance pour conferver fon ame toujours pure, & pour ne rien faire qui ne fût jufte & agreable à Dieu. Outre faint Cunibert dont il fuivoit exactement les avis, il avoit foin de ne mettre dans fon confeil, & pour adminiftrer la juftice par tous fes Etats, que des perfonnes d'une pieté, d'une fageffe & d'une capacité reconnue. Il bannit le luxe & le libertinage de fa cour. Il fit de très-grandes aumônes, il bâtit & dota douze Monafteres confidérables, il n'omit aucune bonne œuvre qu'il crût devoir contribuer au bien fpirituel & corporel de fes peuples, aufquels il donnoit l'exemple d'une innocence de vie admirable.

La confiance & l'eftime qu'il avoit pour Grimoald, le porta à choifir fon fils Childebert pour fon fucceffeur au royaume d'Auftrafie, s'il venoit à deceder fans enfans. Mais Dieu lui rendit nulle cette difpofition, en lui donnant un fils de fa femme Imnechilde, qu'il nomma Dagobert, qui regna après lui, & qui ayant été chaffé enfuite de fes Etats par la perfidie de Grimoald, qui lui fubftitua fon fils Childebert, fut rétabli fur le trône après un éxil de vingt ans, & fe rendit l'imitateur de la pieté de fon pere. Et c'eft avec grande juftice qu'on l'a fait revivre en ces derniers tems dans nos hiftoires, où fa memoire fe trouvoit indignement éteinte. Nous parlerons même en fon lieu du culte qu'on lui a rendu comme à un martyr.

L'An 654.

Comme faint Sigebert avoit commencé de bonne heure à marcher dans la voie étroite qui conduit au ciel, Dieu voulut auffi pour l'en recompenfer finir fa carriere de bonne-heure. Il le tira des miferes de cette vie à l'âge de vingt-quatre ans, quoique quelques auteurs lui en donnent vingt-huit, & d'autres trente. Sa mort arriva felon la premiere fupputation le premier jour de Février de l'an 654. ou pour mieux dire l'an 655. Il fut enterré près de Mets dans l'églife de l'abbaye de faint Martin qu'il y avoit fait bâtir, & l'on prétend que Dieu y découvrit fa fainteté par plufieurs miracles. Son nom fe trouve en divers martyrologes, & fon culte publiquement établi dans une grande partie des pays catholiques, qui l'ont reconnu pour leur roi, furtout dans les Monafteres & les autres Eglifes qu'il a fondées. La premiere tranflation ou élevation de fon corps fe fit en 1063, la feconde en 1170, la troifiéme & la quatriéme fe firent de Mets à Nanci en 1552. & 1553, après que les François eurent démoli l'églife qui reftoit de l'ancienne abbaye de faint Martin, pour foutenir le fiege contre Charles-Quint.

1. *Le Cointe an 654. Bulteau tabl. chron. p. 76.*

2. *Henfchen. ad 1. februar. Baronius annal. Eccl.*

3 *Chifflet de Dagobert.*

4. Mais Pagi prétend qu'il ne mourut qu'en 656. *Lettr. à Nic. p. 12.*

Boll. p. 236. 239. 241.

Depuis ce tems-là le corps de faint Sigebert fut tranfporté des Jacobins de Mets, où le Duc de Guife l'avoit fait dépofer durant le fiege dans une petite églife de nôtre-Dame de la ville de Nanci, qui étoit un prieuré dépendant de l'abbaye de Molefme en Champagne. On l'y laiffa

jusqu'à ce qu'on pût le transporter dans l'église primatiale ou collegiale de Nanci, qu'on avoit dessein d'achever. Mais en attendant qu'on fût en état de l'executer, on en fit une translation en ce saint lieu, où il est toûjours demeuré depuis. On dit qu'il se fait à sa châsse un concours celebre de devotion par les peuples qui y vont en pelerinage tous les ans au jour de l'Ascension. Mais de toutes ses translations il n'y a gueres que la premiere dont la memoire se continue ou se renouvelle annuellement par un culte public. Elle est marquée au dernier jour de Juin dans quelques martyrologes.

Avis sur *S. PAUL TRICASTIN*, *Evêque des Trois-châteaux en Dauphiné.*

NOus ne pouvons rien dire de saint PAUL, Evêque de la ville des Trois-châteaux sur le Rhône, parce que nous n'en avons point d'histoire, ou que nous n'en avons point de certaine. Mais son nom est trop célebre dans l'Eglise de France, pour ne point parler de ce qui peut contribuer à en conserver la memoire. Quelques-uns semblent douter s'il fut jamais évêque, parce qu'ils veulent que le siege épiscopal de cette ville, qui fut d'abord de la metropole de Vienne & depuis de celle d'Arles, ait été établi par saint Restitut qui ne véquit qu'au cinquiéme siecle. D'autres sont mieux reçus à dire qu'il fut veritablement évêque, & l'on croit que c'est lui qui se trouve souscrit au premier concile de Valence de l'an 374. Quelques uns *Sauss. M.* considerant qu'il est le patron titulaire de la cathedrale, & que la ville même a pris son nom, estiment qu'il fut le fondateur de cette église, & le premier évêque du lieu. Mais cette église même honore saint Torquat, comme son predecesseur. Son corps s'y est toujours conservé jusqu'au XVI. siecle. Mais les Huguenots ayant forcé l'église le XXIV. de Decembre de l'an 1561, le brulerent avec ceux de deux autres Saints, & en jetterent les cendres au vent. Il n'est resté qu'un des bras que l'on avoit détaché depuis long-tems, & renfermé dans un reliquaire à part. Adon & Usuard ont marqué sa fête au premier jour de Février, où l'on voit que leurs copistes ont mis la ville de Troyes en Champagne pour celle des Trois-châteaux en Dauphiné, par le changement d'une seule lettre. C'est ce qui a induit dans l'erreur tous les faiseurs de martyrologes des siecles suivans. Mais on a corrigé sur ce point le Romain moderne par l'autorité du pape Urbain VIII.

Gall. Chr. t. 3. Boll. t. 1. feb. p. 92.

Tricassin pour Tricastin.

II. JOUR DE FEVRIER.

LA PURIFICATION DE LA Ste Vierge, dite *la Chandeleur.*

§. I. HISTOIRE DU MYSTERE.

I. LE tems de la Purification de MARIE, mere de JESUS, étant accompli selon le terme que la loi de Moyse prescrivoit aux femmes nouvellement accouchées, l'enfant fut porté à Jerusalem, pour être presenté au Seigneur, conformément à une autre loi que Dieu avoit imposée aux Juifs, par le ministere du même legislateur.

Luc. 2. v. 22.

La

Levit, c. 12. La premiere de ces deux loix ordonnoit qu'une femme qui auroit mis un enfant au monde, demeurât quelque tems separée de la compagnie des autres comme une personne impure sans toucher rien de consacré à Dieu, & sans entrer dans le temple jusqu'à ce que les jours de sa purification fussent accomplis. Ce terme de séparation étoit de trente-trois jours depuis la circoncision, c'est-à-dire de quarante depuis la naissance pour un garçon, & il étoit de quatre-vingts pour une fille. Que ce tems étant expiré, la mere devoit porter à l'entrée du tabernacle, auquel le temple a succedé depuis, un agneau d'un an pour être offert en holocauste, & un pigeonneau ou une tourterelle pour le péché, & le donner au Prêtre qui devoit prier pour elle. Que si elle n'avoit pas le moyen d'offrir un agneau, elle devoit prendre à la place un autre pigeonneau ou une autre tourterelle pour l'holocauste. Cette loi prescrivoit ainsi deux sortes de sacrifices, l'un de reconnoissance & d'actions de graces à Dieu, pour l'heureux accouchement, qui étoit un holocauste, c'est-à-dire une consommation de la victime, qui étoit brulée toute entiere pour reconnoître & honorer l'empire souverain que Dieu a sur la vie & la mort de ses creatures. L'autre étoit un sacrifice d'expiation *pour le péché*, selon l'expression de l'Ecriture, qui appelle de ce nom toute impureté exterieure & legale, qui s'ôtoit par une pratique exterieure de religion: & cette impureté legale n'étoit autre chose que l'état où se trouvoit une personne à qui la loi défendoit de paroître en public, de toucher les choses saintes, & d'aller au temple avant que de faire ce qu'elle prescrivoit: ceremonie qui s'appelloit *purification.*

Exod. 13. 2. Par la seconde loy dont l'Evangeliste fait mention au sujet de la sainte Vierge, Dieu vouloit qu'on lui consacrât & qu'on lui offrît tous les premiers nés tant des hommes que des animaux. Il avoit ordonné cette consecration, pour obliger les Juifs à se souvenir que c'étoit en leur faveur qu'il avoit fait mourir tous les premiers nés d'Egypte, & que d'ailleurs toutes les creatures étoient à lui. Par une suite de ce commandement la chose consacrée devoit lui être immolée en sacrifice: mais se contentant de l'immolation des animaux, il voulut qu'on rachetât les enfans pour un prix. Ce n'est pas que ces enfans premiers nés n'eussent pû lui être dévoués d'une autre maniere, pour le servir par exemple dans le ministere du temple. Mais il déclara qu'il choisissoit pour cet employ la tribu entiere de Levi, en échange des enfans aînés de toutes les autres tribus d'Israel, qui par ce choix se trouvoient dispensés d'être sacrificateurs, comme ils l'étoient de se rendre victimes par le rachat. Nomb. 8. 16.

II. Jesus étoit de la tribu de Juda; sa mere l'offrit à Dieu comme son premier né: & quoiqu'elle le rachetât ensuite, comme n'étant pas de la tribu de Levi, il ne laissa point de demeurer offert à son pere par un choix particulier qui étoit peut-être encore inconnu aux hommes, mais qui le destinoit pour être le sacrificateur & la victime d'une nouvelle alliance, & d'un culte nouveau. Ce divin Sauveur tout maître de la loi qu'il étoit, ne s'étant pas fait exempter de celle qui regardoit l'oblation & le rachat des premiers nés, il n'y avoit nulle apparence que sa sainte mere se dispensât de celle qui étoit pour la purification des femmes nouvellement accouchées. Elle l'auroit pû sans dou-

te, puisqu'elle n'étoit pas renfermée dans le cas de la loi, qui n'obligeoit que les femmes qui avoient usé du mariage, c'est-à-dire qui avoient conçu & enfanté par les voies ordinaires. mais quelque libre que fût cette soumission qu'elle rendoit à la loi, elle paroissoit necessaire pour ne pas prévenir Dieu dans la manifestation des mysteres de la conception & de la naissance de son Fils, dont l'heure n'étoit pas encore venue. En presentant son fils au Seigneur dans le temple, elle donna ce qui devoit être offert tant pour l'holocauste que pour l'expiation, c'est-à-dire deux tourterelles ou deux pigeonneaux. C'est ce que la loy préscrivoit aux pauvres, au rang desquels elle se trouvoit reduite, & son époux saint Joseph avec elle, par l'état de leur condition, quoiqu'ils fussent l'un & l'autre du sang des rois.

III. Il y avoit alors à Jerusalem un homme juste & craignant Dieu nommé *Simeon*, qui vivoit dans l'attente de la consolation d'Israel, c'est-à-dire du Messie, & qui étoit rempli du saint Esprit. Il lui avoit été revelé par le même saint Esprit qui étoit en lui, qu'il ne mourroit point qu'auparavant il n'eût vû le Christ du Seigneur: & ses inspirations secrétes lui avoient fait connoître que celui qu'il attendoit devoit bientôt paroître. Il vint donc au temple par un mouvement de l'Esprit de Dieu, dans le moment que Jesus y fut apporté par ses parens. Il le prit entre ses bras, & bénit Dieu par un cantique, témoignant que comme il ne vivoit plus que pour avoir le bien de voir le Messie, l'ayant vû, il n'avoit plus qu'à mourir en paix. Le pere & la mere de Jesus étoient dans l'admiration de tout ce qu'ils entendoient dire de lui. Simeon les combla de bénédictions, & il dit à Marie sa mere, que cet enfant étoit destiné pour la ruine & pour la resurrection de plusieurs, & pour être en butte à la contradiction des hommes. Il lui prédit en même tems qu'elle auroit l'ame percée comme par une épée, qui ne devoit être autre chose que les tribulations & les douleurs qu'elle auroit à souffrir à la vûe des souffrances de son fils.

IV. Il y avoit aussi une prophetesse nommée *Anne*, fille de Phanuel de la tribu d'Aser, qui étoit déja fort avancée en âge, & veuve depuis long-tems, n'ayant vécu que sept ans avec son mari. Elle étoit pour lors âgée d'environ quatre-vingt-quatre ans, & elle demeuroit sans cesse dans le temple, servant Dieu jour & nuit dans les jeûnes & la priere. Etant donc survenue dans ce même instant, elle louoit aussi le Seigneur, & parloit de Jesus à tous ceux qui attendoient la redemption. Après que Marie & Joseph eurent accompli tout ce qui étoit ordonné par la loi du Seigneur, ils s'en retournerent en Galilée à Nazareth, qui étoit le lieu de leur demeure, comme le marque le saint Evangeliste. Ce qui doit s'entendre neanmoins de leur retour d'Egypte plûtôt que de celui de Jerusalem, autant qu'on en peut juger par les circonstances du massacre des enfans de Bethléem, où il paroît qu'étoit encore Joseph, lorsqu'il reçut ordre de prendre la mere & l'enfant, & de fuir en Egypte.

Luc. 2. 39.

Tillem. t. 1 p. 450.

§. 2. Histoire de la feste.

V. La memoire des mysteres qui se passerent à l'occasion de la presentation de Jesus-Christ au temple, & de la purification legale de la sainte Vierge, se celebre dans l'Eglise par une fête solennelle que l'on a fixée

Baron. martyrol. Rom. ad d. 2. febr.

au second jour de Février, qui est le quarantiéme d'après celui de la Naissance de Jesus-Christ. Quoique cette fête paroisse fort ancienne, il faut avouer néanmoins que les Saints Peres en avoient déja expliqué tout le mystere aux peuples avant son institution; & qu'en ayant tiré mille sujets d'une morale édifiante, ils avoient prévenu utilement & préparé les fidéles à la célébrer en esprit lorsque l'Eglise en fit l'établissement. On ne voit aucun sermon ou homelie d'eux qui ayent été prononcés au jour de cette fête, avant le tems de l'empereur Justinien au sixiéme siécle. Ceux qu'on produit sous leur nom * ou ne sont pas d'eux, ou ils ont été composés après coup de leurs commentaires ou explications sur les paroles de l'évangile qu'on lit au jour de la fête. Quelques-uns ont prétendu qu'elle étoit celebrée au moins à Jerusalem & en Palestine, dès le milieu du cinquiéme siecle, sur ce qui est rapporté dans la vie de saint Theodose le Cénobiarque, dont nous avons parlé l'onziéme jour de Janvier, touchant une fête insigne & fort solennelle de la sainte Vierge, en laquelle ce Saint nourrit d'une maniere miraculeuse une multitude de monde qui étoit venue à la solennité. Mais il est aisé de juger que c'étoit un jour où l'on honoroit la sainte Vierge en général, plûtôt qu'une fête particuliere de sa Purification, qui n'étoit pas encore pour lors détachée de celle de la naissance de Jesus-Christ dans les Eglises d'Orient.

Thomass. de Fest. p. 292. 295. 296.
Boll. Hensch. p. 268. 269. 270.
*de S. Greg. de Nysse, & de S. Cyrille d'Alexand.
Tillem. t. 1. p. 459.
Vit. Theodos. c. 7. n. 31.

Il y auroit lieu de croire qu'elle auroit été observée vers ce tems en Occident, non pas peut-être au second jour de Février, mais entre la Circoncision & l'Epiphanie, si l'on prenoit pour autant de fêtes celebrées à Rome ce que le pape saint Leon dit des mysteres de l'Annonciation de la sainte Vierge, de la Naissance de Jesus-Christ, de sa Circoncision, de son oblation au temple ou de la Purification de la sainte Vierge & de l'Epiphanie dans la lettre qu'il écrivit aux évêques de Sicile, touchant la distinction qu'on devoit mettre entre les fêtes. Nous voyons en effet qu'un ancien martyrologe du nom de saint Jérôme, donné par le sieur Florentin de Lucques, qui ne paroît pas beaucoup plus nouveau, ce semble que la fin du siecle de saint Leon, aux additions près, marque au cinquiéme de Janvier, veille de l'Epiphanie la memoire du vieillard Simeon, *lorsque Marie & Joseph lui présenterent Jesus-Christ*: au lieu que ce qui est dit de la Purification de la sainte Vierge, au second jour de Février dans ce même martyrologe, passe pour une addition posterieure; ce qui favorise l'opinion de ceux qui ne mettent l'Adoration qu'après la Purification de la sainte Vierge.

Thomass. p. 56. & 239.
Leon. epist. 16. c. 2. p. 462. edit. Quesn.

Flor. Mart. Hier. p. 224. 295.

VI.

Baron. martyr. Rom.

On convient assez communément que l'établissement général de la fête, de la maniere qu'elle a été reçûe & observée depuis dans toute l'Eglise, est dû à l'Empereur Justinien. On en rapporte l'occasion ou la cause à une mortalité extraordinaire qui depeupla la ville de Constantinople au mois d'Octobre de l'an 542. en la quinziéme année de son empire, quoique Theophane, sur l'autorité duquel il semble qu'on s'appuie, se contente de dire que l'institution de la fête fut faite en la même année qu'arriva cette calamité publique, sans marquer d'autre liaison ni d'autre rapport entre ces deux évenemens. Ce qu'il y a de certain, est que ce Prince la fit arrêter au second jour de Février; & ordonna que doréna-

L'an 542.

Theoph. chronolog. p. 188. edit. Lupar.

Nicephor. l. 17. c. 28.

Cedrene rapporte l'institution de la fête à l'an 526, la huitiéme de l'empire de Justin.

vant elle seroit celebrée par tout l'empire en ce même jour. Ce fut pour lors qu'on l'appella *Hypante* ou *Hypapante*, d'un nom qui signifie aller au devant ou à la rencontre de quelqu'un, à cause de ce concours de personnes qui se trouverent au temple dans le moment de la Purification de la sainte Vierge, ou plûtôt de la présentation de son fils Jesus, au-devant duquel Simeon & Anne sembloient être venus. L'Eglise d'Occident embrassa ce reglement d'autant plus volontiers, que le second jour de Février devoit être le terme de la purification legale de la sainte Vierge, pour ceux qui celebroient la fête de Noël ou de son enfantement le xxv. de Decembre. Tout lui plut dans cette institution jusqu'au nom même d'*Hypapante* ou de *rencontre*, dont nous voyons qu'elle s'est servie dans plusieurs anciens martyrologes latins, tels que ceux de Bede, d'Adon & d'Usuard. Elle a employé aussi celui de *presentation* de Jesus-Christ au temple, mais elle s'est enfin determinée à retenir universellement celui de *purification* de la sainte Vierge. Mais quoique cette fête ainsi fixée au second de Février soit du nombre de celles dont nous nous estimons redevables à l'Eglise Grecque, il semble que Rome ait quelque raison de prétendre qu'elle a prévenu Constantinople dans cette observation. A dire le vrai le pape Gelase qui gouvernoit l'Eglise plus de trente ans avant que Justinien fût parvenu à l'empire, paroît avoir introduit ou placé cette fête au mois de Février, lorsqu'il détruisit les restes honteux de celle des Lupercales, que les payens avoient celebrée à Rome, & que le gouvernement des premiers empereurs Chretiens n'avoit pû abolir entiérement. Cette fête si on peut honorer de ce nom des infamies & des abominations, se faisoit effectivement au mois de Février par des sacrifices portant le nom de ce mois (1) aussi bien que la divinité (2) à laquelle on les offroit. La superstition avoit institué ces sacrifices pour l'expiation ou la purification des hommes, sous le nom de *lustration*. D'abord elle les avoit fait faire avec des victimes humaines, en quoi le demon qui s'est montré d'ailleurs le singe de Dieu, dans le culte qu'il s'est fait rendre par les hommes, a marqué la cruauté de sa tyrannie, au lieu de contrefaire la bonté divine qui avoit accepté un agneau à la place de l'enfant qu'on auroit dû lui immoler. Mais dans la suite des siecles, l'horreur qu'on avoit eue enfin de voir ainsi répandre le sang humain, avoit porté ces pauvres idolâtres à faire cette prétendue purification avec des cierge allumez.

ὑπάντη & ὑπαπάντη, signifient la même chose.

Florent. p. 225. Henschen. febrar. p. 271.

Baron. supr.

Thomass. p. 293. 294.

Thiers p. 337.

Henschen p. 271. 272. ex SS. Eligio, Ildefonso, Sophron Hierosol. &c.

1 *Februa sacr.*

2 Les Lupercales se faisoient à l'honneur de Pan ; mais les sacrifices que l'on joignit depuis à la fête, se faisoient au dieu *Februus* qui étoit Pluton.

VII.

Cierges & procession de la Chandeleur.

Elig. serm. 9.

Ces circonstances ont donné lieu à quelques anciens Peres & à divers sçavans, de croire que la fête de la Purification de la sainte Vierge, avec la cérémonie des cierges qui la fait nommer *Chandeleur* parmi le peuple, fut instituée à Rome, afin d'effacer par la sainteté de nos mysteres la profanation & les désordres que les payens commettoient en ce tems. Mais au lieu du xv. de Février qui étoit destiné pour les Lupercales parmi les idolâtres, on a cru devoir choisir le second du mois qui étoit le quarantiéme d'après la naissance de Jesus-Christ, & par conséquent le jour de sa présentation au temple, & de la purification de sa sainte mere. Ce n'est pas que quelques auteurs n'ayent prétendu que l'usage des cierges pour la célébration de cette fête est plus ancien que l'institution du pape Gelase. Mais l'exemple qu'ils alléguent d'une dame de

L. Allat. in Method. Sym.

Pof. not. p. 344. Tillem. p. 6.

Palestine nommée Icelie, qui entreprit de la faire solemniser vers le milieu du cinquiéme siecle à Jerusalem avec des cierges, fut sans suite, outrequ'il n'est pas fort constant. Quoi qu'il en soit de l'origine de cette pratique, nous voyons par les écrits de saint Sophrone patriarche de Jerusalem, de saint Eloi évêque de Noyon, & de saint Ildefonse évêque de Tolede, qu'elle étoit universelle-ment établie au septiéme siecle où ils vivoient dans l'Orient & dans l'Occident. Mais c'est abuser de l'autorité & du nom de saint Cyrille de Jerusalem, que d'alleguer un discours sur l'Hypapante qu'on lui a faussement attribué, pour faire remonter au quatriéme siecle où vivoit ce Saint, l'usage des cierges & de la procession dans la fête de la Purification. Cette procession est neanmoins l'une des plus anciennes de celles qui sont solennellement établies dans l'Eglise, & quoique plusieurs en rapportent l'institution au pape Serge premier, qui mourut la premiere année du huitiéme siecle, on voit par saint Ildefonse de Tolede qui mourut trente-trois ans auparavant, que les Fidéles de son tems se joignirent pour aller autour des églises & des lieux saints le cierge à la main, & chantant des hymnes & des pseaumes au jour de la Purification de la sainte Vierge. Ceremonie que ce Saint témoigne avoir été aussi substituée par l'Eglise, ou plûtôt opposée à celle où les payens faisoient le tour de leurs temples ou de quelques quartiers de la ville au jour de leur purification du mois de Février.

On a long-tems porté des cierges encore en d'autres fêtes de la Ste. Vierge.

In Biblioth. PP. Græc. Lat.

Gavant. part. 1. pag. 286. Henschen. p. 273. n. 23.

L'an 667.

Serm. 1. de Purific. B. M. Item Henschen. p. 272. & 273.

VIII. Au reste cette fête de la sainte Vierge est la premiere qui ait été de precepte par la cessation des œuvres serviles, entre toutes celles qui ont été instituées en son honneur dans l'Eglise. Elle l'étoit déja du tems du roi Pepin au huitiéme siécle en quelques endroits de l'Occident, où elle s'établit beaucoup plus encore sous Charlemagne & ses successeurs; de sorte qu'on la vit peu après généralement chômée des Grecs & des Latins en un même jour. Les Grecs en ont toûjours fait une grande solemnité depuis Justinien; & non contens du second jour de Février appellé de l'Hypapante, ils ont encore institué une autre fête d'obligation aussi étroite le XXI. de Novembre sous le titre d'*entrée de la sainte Vierge au temple*. Elle s'est depuis changée tant en Orient qu'en Occident en une fête de la *Presentation* même de la Vierge au temple, lorsqu'elle étoit encore enfant; ce qui en a ôté la mémoire de celle de Jesus-Christ. En quoi il est aisé de voir que la variation n'est survenue que par l'équivoque du mot de *Presentation de la sainte Vierge*, qui marquoit d'abord que c'étoit elle qui avoit présenté son fils au temple, & qui signifia ensuite que c'étoit elle qui avoit été presentée par ses parens. Equivoque pareille à celle du terme de *Conception de la sainte Vierge*, pour dire qu'elle a conçu & qu'elle a été conçue, & qui a pû donner lieu à quelques auteurs d'attribuer à sa conception des choses qui sembloient convenir plûtôt à celle de Jesus-Christ.

Regul. Chrodegang. Met. capitul. Reg Fr.

Thomass. p. 71. 79. 85. Item 296.

Smith. p 12. Thomass. p. 411. 412.

La célébration de la fête de la Purification de la sainte Vierge n'a souffert aucune alteration en Occident depuis son établissement, si ce n'est dans les societés que le schisme a séparé de l'Eglise Romaine. Encore faut-il en excepter l'Eglise Anglicane d'aujourd'hui, où les Protestans épiscopaux l'ont conservée comme celle de Noël & de l'Epiphanie. On la célébre donc en An-

glecerre comme autrefois avec interdiction d'œuvres serviles & d'affaires de palais : & ce qu'il y a de plus que dans l'Eglise Romaine d'aujourd'hui, on en fait la vigile avec un jeûne pour s'y préparer. La vigile étoit célébrée autrefois chez les Grecs : elle l'étoit aussi en France en quelques endroits, aussi-bien qu'en Espagne, où l'on y joignoit même le jeûne comme on fait en Angleterre. Ce qui se pratique encore à dévotion, c'est-à-dire sans commandement exprès de l'Eglise dans divers diocèses des Pays-Bas, de l'Allemagne & de la Pologne.

προεόρτεα. Profestum.

Henschen. differt. p. 273. n. 24.

Ibid. n. 25.

La fête a eu aussi une octave pendant quelques siécles dans l'Eglise d'Occident. Aujourd'hui elle ne s'observe plus que dans les églises des ordres religieux qui sont sous la protection particuliere de la sainte Vierge, & qui se trouvent en très-grand nombre. Elle se célébre en particulier dans l'église de Saintes, en mémoire d'un miracle arrivé en ce jour touchant le culte de cette bienheureuse mere de Dieu, selon la tradition du pays.

Sauss. p. 101.

AUTRES SAINTS DU II. jour de Février.

I. *SAINT CORNEILLE le Centenier.*

1. Siécle.

I. *Act. Apost. c. 10. 11.*

CORNEILLE centenier ou capitaine d'une compagnie de soldats dans la Cohorte, appellée l'Italienne, demeuroit à Cesarée en Palestine, où étoit son quartier du tems de l'empereur Tibere. Quoiqu'il fût du nombre des Gentils, il ne laissa point d'avoir la connoissance du vrai Dieu par la loi & par les prophétes, & ce fut sans doute un effet de la grande communication qu'il eut avec les Juifs parmi lesquels il faisoit son séjour. L'Ecriture sainte nous apprend qu'il servoit Dieu dès-lors avec beaucoup de respect & de pieté, qu'il faisoit beaucoup d'aumônes au peuple, qu'il prioit incessamment, qu'il jeûnoit * frequemment, & que toute sa maison vivoit dans la crainte du Seigneur comme lui. Il semble même qu'il avoit des tems reglés pour ses prieres & ses autres exercices de pieté. De sorte qu'encore qu'il n'observât point la loi, les Juifs ne laissoient pas de rendre un témoignage avantageux à sa pieté & à sa vertu. Dieu qui en vouloit faire les prémices de la vocation des Gentils, l'avoit ainsi prévenu de sa grace, & lui avoit donné immédiatement les premieres semences de la foi qui produisoient toutes ces bonnes œuvres. Cette foi auroit néanmoins été imparfaite, & elle n'eût pas pû le sauver, s'il n'y eût ajoûté la connoissance de Jesus-Christ, & ce fut par le ministere de Saint Pierre que Dieu voulut lui faire cette nouvelle grace.

* Selon le Grec. v. 2. *Ibid. v. 30.*

Tillem. t. 1. p. 162. tiré des SS. PP.

Un jour qu'il étoit à jeun & en prieres sur les trois heures après midi, il vit clairement entrer dans sa chambre un ange de Dieu sous la forme d'un homme revêtu d'une robe éclatante qui l'appella par son nom. Il fut saisi de frayeur, & dans la surprise où il étoit, il lui dit, « Qu'y a-„ t-il, « Seigneur ? que souhaitez-„ vous de moi ? L'ange lui répondit : « Vos prieres & vos aumônes „ sont montées jusqu'à Dieu, & il „ s'en est souvenu. Envoyez donc „ tout maintenant à Joppé, & faites „ venir Simon Pierre : c'est lui qui

II. *Act. Apost. supr.*

„ vous dira ce qu'il faut que vous „ fassiez pour vous sauver, vous & „ toute votre famille. „ Il ne lui en dit pas davantage, & lui ayant enseigné où Saint Pierre demeuroit, il se retira. Corneille appella aussi-tôt deux de ses domestiques, & un soldat craignant Dieu, du nombre de ceux qu'il avoit dans sa compagnie. Il leur dit ce qui lui étoit arrivé, & les envoya à Joppé prier saint Pierre de venir. Ils partirent sur le champ, & ils arriverent le lendemain à Joppé sur le midi. Pierre qui logeoit chez un corroyeur nommé Simon près de la mer, étoit monté à une chambre haute pour prier à l'écart pendant qu'on lui préparoit à manger. Il eut un ravissement d'esprit où il vit le ciel ouvert, & comme une grande nappe qu'on tenoit par les quatre coins, & qui descendoit du ciel jusqu'à lui. La nappe étoit pleine de toutes sortes de bêtes, de reptiles & d'oiseaux, & il entendit une voix qui lui dit: *Levez-vous, Pierre, tuez & mangez.* " A Dieu ne plaise, re- „ pondit-il: jamais il ne m'est arri- „ vé de rien manger qui fût impur. Il parloit des animaux que la loi avoit declaré immondes, dont elle avoit interdit l'usage aux Juifs; & dont la nappe qui se présentoit à lui dans ce ravissement, étoit néanmoins chargée. La voie qu'il avoit ouïe lui répartit: *N'appellez pas impur ce que Dieu a purifié.* La même chose se fit par trois fois, puis la nappe fut retirée dans le ciel.

Pierre ne comprit point d'abord le sens de cette vision; & il le cherchoit encore lorsque les trois hommes envoyés par Corneille vinrent frapper à la porte du corroyeur, & le demander. Le Saint Esprit lui fit connoître que c'étoit lui qui avoit envoyé les trois personnes qui le demandoient, & qu'il ne devoit point faire difficulté d'aller avec eux. Ainsi il descendit pour les recevoir, & leur dire qu'il étoit celui qu'ils cherchoient. Ayant sçu le sujet de leur voyage, il les fit entrer & les retint pour ce jour-là. Le lendemain il partit avec eux accompagné de six Chrétiens de la ville de Joppé, & ils arriverent le jour d'après à Cesarée. Corneille attendoit saint Pierre avec sa famille, ses parens & ses plus intimes amis, qu'il avoit fait assembler pour cela, & qui se trouvoient sans doute dans les mêmes dispositions que lui. Lorsqu'il sçut qu'il étoit près de sa maison, il alla au devant de lui, & se jetta à ses pieds, il se prosterna par terre pour lui marquer une plus profonde véneration. Pierre le releva aussi-tôt, lui faisant entendre qu'il n'étoit qu'un homme non plus que lui. Il entrerent ensemble, & l'apôtre trouvant beaucoup de monde assemblé dans la salle, dit d'abord à la compagnie, qu'encore que ce ne fût point la coûtume des Juifs d'entrer chez les étrangers, il n'avoit néanmoins aucun scrupule de le faire en cette occasion, parce que Dieu lui avoit appris à n'estimer aucun homme impur ou souillé. Et sur ce qu'il témoigna souhaiter d'être informé plus particulierement du sujet pour lequel on le faisoit venir, Corneille lui fit l'histoire de l'apparition de l'ange dans toutes ses circonstances. Il ajoûta que toute la compagnie étoit assemblée pour apprendre de sa bouche ce que Dieu lui avoit ordonné de leur dire de sa part.

Saint Pierre admirant la bonté divine qui répandoit sa grace aussi- III.
bien sur les Gentils que sur les Juifs, leur expliqua en peu de mots comment Dieu avoit envoyé Jesus-

Christ pour la remission des pechés de ceux qui croiroient en lui, comment il avoit souffert que les Juifs le fissent mourir, & comment il l'avoit ressuscité. Pendant qu'il leur parloit de ces mysteres, le Saint Esprit qui avoit purifié leurs cœurs par la foi, descendit sur tous ceux qui l'écoutoient, comme il étoit descendu deux ans auparavant sur les disciples de Jesus-Christ assemblés à Jerusalem. Ils commencerent à parler diverses langues comme eux, & à glorifier Dieu d'une maniere qui surprit extrêmement les fidéles Juifs qui étoient venus de Joppé avec saint Pierre. Le Saint Esprit ayant ainsi prévenu le sacrement de baptême, leva enfin les difficultés que quelques-uns d'entre les fidéles circoncis trouvoient à l'accorder à des incirconcis, & il apprit à l'Eglise que les Gentils devoient être de son corps, & avoir part à toutes les graces qu'on avoit crû devoir être particulieres aux Juifs.

Saint Pierre n'avoit garde de s'opposer aux desseins de Dieu, qui se découvroient en faveur des Gentils d'une maniere si visible. Il dit tout haut qu'il n'y avoit point d'apparence de refuser le baptême de l'eau à des gens qui avoient déja reçû le Saint Esprit. Il les fit baptiser aussitôt au nom de Jesus-Christ, & Corneille le pria de demeurer chez lui pendant quelques jours, ce qu'il fit volontiers. Ce baptême de Corneille & des autres Gentils de sa compagnie, fit grand bruit dans la Judée parmi les apôtres & tous les freres: & il fallut que saint Pierre, lorsqu'il fut à Jerusalem, justifiât toute sa conduite, ou plûtôt celle de Dieu même devant ceux des Fidéles circoncis qui s'en étoient trop légerement scandalisés. L'exemple de Corneille servit depuis à saint Pierre pour montrer qu'on ne devoit point imposer aux Gentils convertis le joug de la circoncision, & des observations légales.

Cette conduite de Dieu sur Corneille ne nous permet pas de douter que sa vie n'ait répondu à une vocation si merveilleuse, quoique nous soyons obligés d'avouer qu'elle nous est entierement inconnue. Plusieurs l'ont fait passer pour évêque de Cesarée en Palestine, mais sans aucune autorité recevable. Ceux qui l'on fait évêque en Phrygie, en Asie mineure, ou encore ailleurs, ne sont pas mieux fondés. Du tems de saint Jerôme, il y avoit une église à Césarée, que l'on prétendoit avoir été la maison de Corneille, & sainte Paule la visita par dévotion l'an 385. Sa mémoire est célebrée le second jour de février chez les Latins, & le XIII. de septembre chez les Grecs, qui racontent de lui beaucoup de choses incertaines, & qui l'ont déclaré martyr, sans avoir aucune preuve de ses souffrances, ni aucune connoissance du genre de sa mort. Ce que l'on dit de l'invention de son corps & de sa translation, qu'on prétend avoir été faite du tems de l'empereur Theodose le jeune, par Silvain évêque de Troade en Phrygie, n'a pas plus d'apparence que le reste de son histoire, qui ne se trouve pas dans les actes des apôtres. Car ces actes sacrés, sont le seul monument légitime que nous ayons de sa vie.

Tillem. p. 544. Boll. p. 290. ou plûtôt 280.

Hier. ep. 17.

In Menais.

II. *SAINT*

vi. & vii. siécles.

II. *SAINT LAURENT, archevêque de Cantorberi.*

Greg. pap. epist. l. 9. ep. 52. 55. 56.

Bedæ hist. Anglic.

God. Henschenii dissert.

Usserius de eccles. Britannic.

LAURENT dont on ne connoît ni le pays natal ni la parenté, étoit religieux & prêtre à Rome, dans le monastere de S. Gregoire le grand, lorsqu'il fut envoyé en Angleterre par ce saint Pape, avec saint Augustin, & les autres missionaires apostoliques, pour y porter la lumiere de l'évangile. Après un an ou environ de travail dans ce grand champ, il fut député par saint Augustin chef de cette célebre mission, pour retourner à Rome informer Gregoire de l'état de l'église Anglicane, nouvellement établie dans le royaume de Kent, le consulter sur divers points, & lui demander un plus grand nombre d'ouvriers évangeliques. Ce saint Pape comblé de joie par ces grands succès, satisfit à tout ce qu'on souhaitoit avec beaucoup de zele & de charité, & il renvoya Laurent en Angleterre l'an 601. chargé de vases sacrés, d'ornemens, de reliques & de livres. Après la mort de saint Augustin, qui arriva six ans ou environ depuis ce retour, Laurent fut choisi entre tant de personnes saintes & éclairées pour lui succeder au siége de Cantorberi, qui étoit le centre de toute la mission d'Angleterre, d'où partoit tout ce qui se répandoit de graces dans le pays, & où se réunissoient les nouveaux évêques & les autres ouvriers, pour reprendre de nouvelles forces & puiser de nouvelles lumieres. La mission n'étoit, à proprement parler, que pour l'Angleterre, c'est-à-dire, ce pays qui avoit été occupé depuis peu par les Anglois & les Saxons, peuples idolâtres venus d'Allemagne, & qui ayant chassé les Bretons naturels, qui s'étoient retirés ou dans le pays de Galles & de Cornouailles, ou en Ecosse, ou en Irlande, ou même en France, avoient entierement éteint le Christianisme dans les sept * royaumes dont ils avoient fait le partage. Mais ces bornes ne furent point faites pour le zele de saint Laurent, qui s'étendit encore sur les anciens Chrétiens d'Ecosse & des autres extrémités de cette isle. Sa charité ne trouva pas moins d'exercice dans la réformation des desordres où étoient tombées les Eglises des anciens Bretons, établies dans ces provinces. Il tâcha d'y rétablir non-seulement la pureté des mœurs, avec celle de la foi, mais de mettre encore l'uniformité dans la discipline, & de les réunir à l'Eglise universelle dans l'observation de diverses pratiques, dont la principale étoit celle de la Pâque, qu'on s'obstinoit à célebrer le xiv. de la lune, quand il arrivoit le dimanche, malgré le reglement du concile de Nicée, qui avoit réuni les Eglises d'Orient & d'Occident pour ce point. Les traverses qu'il eut à souffrir pour ce seul sujet de la part des évêques de ces anciens Chrétiens en Ecosse & en Irlande, qui avoient d'ailleurs de la piété, mais qui par un entêtement pareil à celui des Asiatiques du tems du pape Victor, marquoient trop d'amour propre pour leurs usages, contribuerent à le décourager plus que n'avoient fait toutes les contradictions des idolâtres. Ce qui acheva de l'abattre, fut la révolution survenue aux nouvelles églises d'Angleterre, par la mort du pieux Ethelbert roi de Kent, & de Serberth son neveu, roi d'Essex, dont les successeurs ruinerent l'ouvrage de l'évan-

Marginal dates: L'an 596. — 597. — 601. — 608. — L'an 616.

* Kent, Sussex, Estangle, Essex, Vvestsex, Mercie, & Northumberland.

gile dans leurs états, & firent revenir avec les ténebres de l'idolâtrie, les desordres les plus honteux, dont on étoit venu à bout de purger le pays, avec l'assistance de ces princes convertis. Mellit évêque de Londres, & Juste évêque de Rochester, ordonnés par saint Augustin, comme lui, se retirerent en France, voyant qu'on ne les vouloit plus écouter. Laurent désespérant de la conversion d'Eadbaud, fils & successeur de saint Ethelbert au royaume de Kent, se disposoit à les suivre. Mais s'étant mis en prieres la nuit d'avant son départ, pour recommander à Dieu l'Eglise qu'il abandonnoit, il fut severement repris durant son sommeil par l'apôtre saint Pierre, & fouetté si rudement, qu'il en eut le corps tout couvert de plaies. Soit que ce fût un châtiment miraculeux, soit que ce fût un pieux stratagême dont sa charité se fût avisée, comme d'une derniere ressource, pour tâcher de toucher le cœur endurci du roi Eadbaud, il alla se présenter devant lui en cet état, sous prétexte de prendre congé de lui. Le prince surpris de cet affreux spectacle, voulut sçavoir qui avoit ainsi maltraité Laurent. Alors ce prélat lui déclara que c'étoit l'apôtre saint Pierre, qui s'opposant de la part de Dieu au dessein qu'il avoit pris de se retirer de l'Angleterre, l'avoit puni de sa lâcheté, & vouloit le forcer de demeurer, pour travailler au salut de sa majesté & à celui de tous ses sujets. Le roi frappé de ce discours, se sentit à l'instant si vivement touché de l'esprit de Dieu, qu'il promit de renoncer aux superstitions du paganisme, & aux desordres de sa vie, pour embrasser la foi de son pere. Il reçut le batême des mains de Laurent, & il repara en peu de tems les maux qu'il avoit faits à l'Eglise, par l'ardeur avec laquelle il s'employa pour faire regner Jesus-Christ dans ses états. On fit revenir de France Mellit * & Juste, qui reprirent leurs fonctions apostoliques, & tous deux passerent successivement dans la suite des tems sur le siége de Cantorberi, où le pape saint Gregoire avoit attaché la primatie de toute l'église Anglicane, qu'il avoit eu intention d'abord de donner à la ville de Londres. Saint Laurent ne survéquit pas de beaucoup à cet heureux rétablissement de la religion en Angleterre. Il consuma le reste de ses forces & de sa vie à y faire fleurir la sainteté des loix de l'évangile, & il alla recueillir les fruits de ses grands travaux par une sainte mort qui l'ôta de ce monde en 619. après avoir gouverné l'église de Cantorberi pendant près d'onze ans *. La plûpart des martyrologes font mémoire de lui le second jour de février, quelques-uns le mettent au XII. de novembre.

Bed. hist. Angl.

* Mellit ne put rentrer dans Londres à cause des idolâtres.

* Depuis le 26. de mai 608. jusqu'au 2. de fév. 619.

RENVOI.

* Saint BURCKARD premier évêque de Wurtzbourg en Franconie, mort le second jour de février. Voyez au XIV. d'octobre.

III. JOUR DE FE'VRIER.

S. BLAISE, EVESQUE de Sebaste & martyr.

IV. siécle.

I. Son histoire. *Ap. Boll.*

LA multitude des actes qu'on nous a donnés de la vie & du martyre de saint BLAISE, a bien moins

contribué à nous le faire connoître qu'à obſcurcir ſon hiſtoire, & à nous faire confondre ce qu'il pouvoit y avoir de faits certains ou probables, avec ce que les amateurs de pieux romans ont pû y ajoûter. Tout ce que le diſcernement nous en peut faire retirer, ſe reduit à reconnoître que S. Blaiſe fut fait évêque de Sebaſte en Armenie, ville dépendante alors du gouvernement ou du reſſort de la Cappadoce, du tems de l'empereur Diocletien. Qu'il ſouffrit beaucoup dèſlors pour la défenſe de la foi de Jeſus-Chriſt, & pour la conſervation de ſon troupeau. Qu'il vécut juſqu'au tems de l'empereur Licinius, qui excita contre l'Egliſe une nouvelle perſécution, où l'on en vouloit principalement aux évêques & aux ſoldats Chrétiens. Qu'il ſouffrit la mort vers l'an 316. à Sebaſte même, par les ordres d'Agricola, gouverneur de Cappadoce & de la petite Armenie, qui fit auſſi mourir quatre ans après dans la même ville les quarante célebres Martyrs, dont ſaint Baſile & pluſieurs autres Peres de l'Egliſe ont fait le panégyrique, & dont nous faiſons la fête le neuviéme jour de mars.

Pagi an. 316. n. xj.

II. Son culte.

Les graces que Dieu accorda aux Fidéles par ſon interceſſion, rendirent ſon culte fort célebre dans l'Egliſe Grecque, qui a ſolemniſé ſa fête juſqu'à préſent l'onziéme jour de février, avec un grand office & obligation de chômer, c'eſt-à-dire, de faire ceſſer le travail des mains, le trafic & la plaidoirie. Nous ne voyons pas néanmoins que ce culte ait commencé bientôt après ſa mort : & on a lieu de s'étonner du ſilence des ſaints Peres à ſon ſujet, ſur-tout dans la Cappadoce, où ſaint Baſile & les deux ſaints Gregoires ne manquoient guères d'honorer la mémoire des ſaints Martyrs du pays, par quelques éloges ou quelques diſcours qu'ils prononçoient aux jours de leurs fêtes.

Menæa & Menol Smith. p. 14.

Quoi qu'il en ſoit, ce culte a paſſé dans l'Occident, principalement depuis qu'on eut mis en uſage le tranſport des reliques : & il y eſt devenu preſque auſſi célebre en pluſieurs endroits de l'Egliſe Latine qu'il l'étoit dans la Grecque. Car on a vû des villes & des diocéſes entiers en France, en Italie & en Allemagne, faire une fête d'obligation du jour auquel on faiſoit mémoire de lui, qui étoit ordinairement, comme encore aujourd'hui, le troiſiéme de février, & quelquefois le quinziéme du même mois. La ville de Raguſe en Dalmatie l'a choiſi pour le premier patron de ſon égliſe & de ſa république, & la ſolemnité de la fête qu'elle en célebre tous les ans, dure 4. jours entiers. D'autres villes l'ont encore pris pour leur tutelaire, & l'on ne peut ſpécifier en combien de manieres differentes les peuples ont voulu lui marquer leur dévotion, dans l'opinion où ils étoient que ce grand Saint, quoique généralement bienfaiſant envers tous les hommes qui avoient recours à lui, ſe rendoit particulierement ſenſible aux maladies des enfans & des beſtiaux, dont il accordoit la guériſon, deux puiſſans motifs de compaſſion & de tendreſſe parmi le vulgaire. L'Egliſe dont l'intention eſt de nous faire honorer le mérite & la gloire des Saints, dans des vûes plus pures & avec plus de déſintereſſement, permet que l'office de la fête de ſaint Blaiſe ſoit encore double en pluſieurs endroits d'Italie, d'Eſpagne, de France, des Pays bas & d'Allemagne, & qu'il ſoit ſemidouble en d'autres. Mais à Rome il n'eſt que ſimple.

Thiers de feſt. p. 139. Bolland. p. 332. 333. Du Sauſſ. Mart. Gall.

De cette persuasion où étoient les peuples des grands fruits qui leur revenoient de l'invocation de S. Blaise, est venue cette multitude prodigieuse de temples *, de chapelles & d'autels, érigés par tout en son honneur, & plus encore dans les paroisses de la campagne que dans les villes. De là est venue aussi cette passion démesurée qu'on a fait paroître pour avoir de ses reliques, & qui les a fait multiplier jusqu'à un tel point, qu'on s'est trouvé reduit, pour ne pas contrister les peuples, ou mettre de troubles dans leurs dévotions, d'imaginer plusieurs Saints du nom de Blaise. Il arrive souvent, dit un auteur moderne *, à l'occasion des reliques des Saints de même nom, tout le contraire de ce que nous voyons dans leur histoire. Au lieu que l'ignorance fait attribuer pour l'ordinaire les actions de ceux dont la réputation est plus grande à ceux qui sont moins célebres, on est porté par un semblable principe à prendre au contraire les reliques de plusieurs Saints de même nom pour celles de celui d'entre ces Saints qui est le plus considérable dans l'Eglise, comme nous le voyons à l'égard de S. Jean-Baptiste & de beaucoup d'autres. Pareil inconvénient est encore arrivé, dit le même auteur, de la coutume qu'ont eue les évêques, de donner aux corps saints inconnus & nouvellement trouvés, les noms d'autres Saints célebres, lorsqu'il étoit question d'en faire la translation. Ce qui s'est fait, non pas dans le dessein d'abuser de la simplicité des peuples, mais pour les exciter à une plus grande dévotion par le souvenir des Saints qui leur sont déja connus, en honorant les reliques de ceux qu'ils ne connoissent pas. Nous ne pouvons pas dire certainement si c'est de cette maniere ou autrement, qu'entre les reliques de saint Blaise évêque de Sebaste & martyr, on prétend avoir diverses parties de son corps dans six ou sept églises differentes de la ville de Rome; un de ses bras à Capoue; d'autres portions à Brindes; la plus grande partie de son corps à Maratée au royaume de Naples, d'où il sort, dit-on, continuellement une liqueur salutaire; une partie de la tête à Naples; d'autres parties du corps à Raguse, à Bari, & dans plusieurs lieux du royaume de Naples; toute la tête, hors la mâchoire d'en-bas, à Orbetello *; un bras à Milan; une portion considérable des ossemens à Volterre; un bras à Compostelle en Galice; quelques parties à Lisbone; une grande portion à Palerme en Sicile; sa tête à Montpellier en Languedoc; d'autres portions considérables de ses reliques à Mende en Givaudan, à Melun sur Seine; & à Paris même où l'on croit avoir une relique d'un de ses bras * à Notre-Dame, une partie de son chef à la sainte Chapelle, d'autres piéces dans les églises de saint Sauveur, de saint Jean en Gréve, & ailleurs; diverses parties des mêmes reliques à Anvers, à Malines, à l'abbaye du Parc, près de Louvain, & en plusieurs autres endroits du Brabant; un bras entier à Dilighem dans la même province; d'autres parties des mêmes reliques à Luxembourg, à Maubeuge, à l'abbaye de Liessies, à celle de saint Denys près de Mons, à Cambrai, dans la plûpart des abbayes du Hainaut, de l'Artois, & de la Flandre; la mâchoire d'en-bas à Douai, & d'autres reliques encore, dans diverses églises de la même ville, dans celles de Tournai, de Bourbourg, de Gand, de Bruges de Gerardmont, sans parler d'U-

*Il y en avoit un célebre à Constantinople, près de celui de l'apôtre S. Philippe. Cinq ou sept même dans Rome.

* *Bollandus p. 334. n. 20.*

* L'invention de S. Blaise se célebre à Orbetello au mois de mai. On y raconte des merveilles surprenantes du chef du Saint.

* Envoyée de Constantinople par le cardinal Pierre de Capouë légat du saint siége.

trecht & de plusieurs autres villes qui sont tombées depuis sous la puissance des Protestans. Enfin la ville de Cologne se croit remplie des reliques de saint Blaise dans quinze ou seize de ses églises, où elle expose aux peuples la plûpart des parties mêmes du corps que l'on prétend avoir encore ailleurs en plus d'un endroit. Le nombre des lieux que nous venons de nommer, où l'on se vante de posseder des reliques de saint Blaise, est sans doute plus petit que celui des autres dont nous ne parlons pas, & qui ont de semblables prétentions. Mais il est plus que suffisant, pour faire voir d'un côté la vénération universelle que saint Blaise s'est attirée dans les églises d'Occident, & de l'autre la facilité des peuples credules & incapables de discernement, à recevoir tout ce qu'on leur présente au nom des Saints qu'ils respectent, & à l'intercession desquels ils ont confiance. Ce qui est d'autant plus remarquable au sujet de saint Blaise, qu'on a très-grand sujet de douter si son corps a jamais été transporté en Occident, ou s'il est jamais sorti de Sebaste.

AUTRES SAINTS du III. jour de Février.

III. siécle. I. *S. CELERIN, LECTEUR de l'Eglise de Carthage, & Confesseur de Jesus-Christ. Ste.* CELERINE *sa grand-mere; S.* LAURENTIN, *& saint* IGNACE *ses oncles, martyrs.*

I. SAINT CELERIN, qui parut au milieu du troisiéme siécle de l'église, étoit d'une race illustre parmi les Chrétiens, petit-fils & neveu de martyrs, parent de plusieurs autres Saints; avantage qui lui étoit plus glorieux sans doute, que s'il étoit né dans la famille des Césars, mais qui lui auroit été inutile, s'il n'avoit suivi comme eux Jesus-Christ dans la voie étroite du ciel, & accompli la volonté de son Pere éternel. Sa grand-mere Ste. CELERINE avoit été couronnée par le martyre; & deux de ses oncles qui avoient servi dans les armées de l'empire, saint LAURENTIN, frere de son pere, & saint IGNACE, frere de sa mere, étoient parvenus à la même gloire durant les persécutions précedentes. Ils étoient alors célebres dans l'église d'Afrique. Saint Cyprien témoigne que tous les ans il offroit le saint sacrifice en leur mémoire, lorsqu'il célebroit le jour de la mort & du triomphe des martyrs; & nous voyons que du tems de saint Augustin il y avoit une église à Carthage, dédiée en l'honneur de sainte Celerine, qui subsistoit encore depuis sous la domination des Vandales. L'Eglise fait presque toûjours mention d'elle, de Laurentin & d'Ignace dans ses martyrologes, où il s'agit de célebrer la mémoire de saint Celerin son petit-fils. Il semble même que le troisiéme de février ait été d'abord le jour de sa fête en particulier, plûtôt que celui de la fête de saint Celerin. Aussi est-elle nommée seule en ce jour dans les anciens martyrologes du nom de S. Jerôme.

Bolland. diss. hist. p. 321. Tillem. p. 395.

Epist 39. al. 34. & 12. al. 37. & plur. epist. ejusd.

Aug. serm. 174. Vict. Vit. l. 1. de Pers. Vandal.

Florent. M. H.

II. La maniere dont Celerin vécut dans l'Eglise, & le courage héroïque qu'il fit paroître dans la défense de la foi du tems de l'empereur Déce, furent de grandes marques de la fidélité avec laquelle il marcha sur les pas de ses glorieux ancêtres. Saint Cyprien qui observoit avec soin tou-

Ep. 27. al. 23. tes ses démarches, le loüe particulierement de sa modération, de sa douceur, de sa sagesse, de son humilité, & de la retenue qui paroissoit dans toute sa conduite. Il étoit à Rome lorsque l'empereur Déce déclara la guerre à Jesus-Christ par un édit public : & comme nonobstant sa jeunesse, sa vertu le faisoit extrémement distinguer parmi les Fidéles, il eut la gloire d'être le premier attaqué dans cette sanglante persécution, & de lever l'étendard de la foi, selon le langage de saint Cyprien, pour animer par son exemple tous les soldats de Jesus-Christ au combat. Il fut arrêté d'abord & conduit au persécuteur, qui pour rallentir ce grand courage dont il soûtenoit les autres, le fit jetter chargé de chaînes dans une prison obscure, où on le tint resserré pendant dix-neuf jours. Il y fut traité avec une barbarie & une inhumanité incroyable. Outre qu'il eut les menbres tout meurtris & ulcerés sous les fers, à cause de la grande délicatesse de sa chair, on lui fit souffrir une faim & une soif continuelle qui lui desséchérent tout le corps, à la vie duquel on en vouloit moins qu'à celle de son ame. On s'étudioit à accabler insensiblement la nature en lui, dans l'espérance de vaincre sa constance, par la longueur ennuyeuse des souffrances : & on avoit la malice de lui envier par ces détours la couronne du martyre, à laquelle on le voyoit aspirer avec tant d'ardeur, & qu'on ne vouloit pas lui procurer, en lui ôtant tout d'un coup la vie par des supplices plus promts & plus violens. Mais la force que Dieu communiqua à l'ame de cet illustre Confesseur, fut supérieure à tout ce qu'on lui fit souffrir, & sa patience invincible triompha d'une si difficile épreuve, à la confusion des ennemis de Jesus-Christ. L'empereur l'ayant fait amener devant lui, ainsi atténué des forces corporelles, fut si étonné de sa fermeté, que cette considération, jointe à celle de sa grande jeunesse, le porta à le renvoyer en liberté.

L'an 250.

Cypr. ep. var. ut supr.

III. Celerin sortant de la prison, parut comme un homme miraculeusement ressuscité, avec les cicatrices des plaies qu'il avoit reçues pour le nom de Jesus-Christ, & qui demeurerent depuis empreintes sur son corps comme les marques de sa victoire. Mais cette gloire qui en fit l'objet de l'admiration & du respect des Fidéles, ne servit qu'à le rendre encore plus modeste & plus humble qu'auparavant. Sa conduite parut à saint Cyprien d'autant plus digne de louanges, que ce grand exemple d'humilité sembloit plus néceſsaire en un tems où d'autres Confesseurs abusoient de la gloire de leur confession même pour s'élever contre l'Eglise, & la forcer, pour ainsi dire, d'accorder à diverses personnes tombées dans l'apostasie, la reconciliation qu'elles demandoient. Saint Celerin, si l'on en veut croire quelques auteurs, revint quelque tems après de Rome à Carthage, & alla informer saint Cyprien son évêque, dans le lieu de sa retraite, de l'état de l'église Romaine, durant la vacance du siége qui n'avoit pas été rempli depuis la mort du pape saint Fabien. Il lui apprit aussi des nouvelles des illustres confesseurs Moyse & Maxime prêtres, & Nicostrate diacre de cette église, qu'il avoit laissés dans la prison. Saint Cyprien plein d'estime & d'affection pour lui, se servit de son ministere dans le commerce spirituel de la communion qui étoit entre lui & ces glorieux confesseurs

Romains, avec d'autant plus de confiance, qu'il trouvoit plus de solidité dans sa vertu & de prudence dans son zele. Il le renvoya promtement à Rome suivant cette supposition, avec des lettres de consolation pour ces saints Confesseurs, qui étoient toûjours retenus dans la prison. Mais la joie qu'il eut de revoir ces illustres compagnons de ses souffrances, & de les embrasser tant en son nom qu'en celui du saint évêque de Carthage, se trouva presque éteinte par la nouvelle qu'il eut de la chûte de sa sœur Numerie. Cette dame, qui étoit apparemment mariée à Rome, & qui avoit assisté fort charitablement les Confesseurs dans leurs besoins, s'étant affoiblie en son absence, durant les efforts de la persécution, s'étoit laissée aller à sacrifier. Celerin se sentit percé de douleur pour la perte d'une personne si chere qu'il regardoit comme morte devant Dieu. Il passoit les nuits & les jours à verser des larmes, & ne pouvant prendre part aux réjouissances publiques de la grande fête de Pâques, il demeuroit dans le cilice & la cendre, faisant une pénitence très-rigoureuse pour le crime de sa sœur, & sollicitoit par tous les moyens que sa charité pouvoit lui inspirer, la miséricorde de Jesus-Christ en sa faveur, & pour quelques autres femmes Chrétiennes *, qui étoient tombées dans le même malheur. Il voulut faire part de sa douleur à un confesseur de ses amis, nommé Lucien, qui étoit actuellement dans les prisons de Carthage, & lui en écrivit une lettre fort touchante, que nous avons encore parmi celles de saint Cyprien. Cette lettre qui ne respiroit que l'humilité & la charité dont Celerin étoit rempli, fut montrée à ce saint prélat, qui

D'autres mettent ceci à Pâques de l'an 250. avec assez de probabilité, & n'admettent pas ce premier voyage de Celerin en Afrique.

Celerin ep. ad Lucian. inter Cypr. 20. al. 21.

Luciani resp. ad Celer. ib.

* Candide, Etécuse, &c.

non content de louer la modestie & la sagesse de son auteur, se servit encore avantageusement du sujet qu'elle traitoit, pour l'opposer à la trop grande précipitation de celui même à qui elle étoit écrite. Car Lucien zelé d'ailleurs pour la défense de la foi, mais peu instruit des regles évangeliques, exposa l'Eglise à de fâcheux troubles par sa trop grande facilité à accorder de la part des saints Martyrs, sans aucun discernement, la reconciliation de ceux qui étoient tombés dans l'apostasie. Ce qui porta saint Cyprien, lorsqu'il se joignit au clergé de l'église de Rome, pour le maintien de la discipline ecclésiastique, à y envoyer depuis cette lettre de saint Celerin, pour faire mieux connoître combien l'humble modestie de ce jeune Confesseur étoit éloignée de la témerité des autres.

IV.

Saint Celerin ne fut pas longtems à Rome, après avoir reçu la réponse de Lucien à sa lettre. Il revint en Afrique vers la fin du mois de Novembre, & sans s'arrêter à Carthage, il alla trouver saint Cyprien qui étoit encore dans sa retraite, & qui l'ordonna lecteur de son église avec un autre confesseur nommé Aurele. Il en donna aussi-tôt avis à son clergé par une belle lettre toute remplie des éloges de Celerin. Il y marque les difficultés qu'il avoit eues à vaincre son humilité: & comment il avoit fallu que l'autorité divine du souverain maître des cœurs des hommes l'obligea de se rendre à celle de son évêque, en le pressant dans une vision surnaturelle dont il l'avoit favorisé durant la nuit, de ne point résister à ses ordres. Il le destinoit dès lors à la prêtrise, dont il voulut même qu'il reçût les rétributions par avance: & il n'y avoit que

ſa jeuneſſe qui l'empéchât de l'y élever, quoique, comme il le dit, on ne dût pas faire paſſer pour un jeune homme celui qui avoit déja été regardé comme une perſonne conſommée en ſageſſe & en vertu dans la confeſſion glorieuſe du nom & de la foi de Jeſus-Chriſt. Il fut bien aiſe cependant que Celerin parût quelque tems en préſence des Fidéles avec la qualité de lecteur, qui lui donnoit droit de lire publiquement l'évangile dans l'Egliſe de Carthage, ce qui étoit la fonction des diacres dans la plûpart des autres égliſes, afin que la vûe d'un confeſſeur qui leur annonceroit l'évangile, les excitât plus efficacement à la pratique & à la défenſe de la vérité dont il leur avoit donné l'exemple.

L'An 251.

Quoique ſaint Celerin ne fût plus à Rome, lorſqu'on fit l'élection de ſaint Corneille pour remplir le ſiege de ſaint Pierre, qui avoit vacqué pendant plus de ſeize mois depuis la mort de ſaint Fabien, on n'a point laiſſé de le ſoupçonner de communication avec les celebres Confeſſeurs de Rome, qui ſe trouverent d'abord engagés dans le ſchiſme de Novatien. Il eſt difficile de croire que l'on n'ait pas pris notre Saint pour un autre Celerin du clergé de Rome, que l'on appelloit autrement Macaire. Si cela eût regardé notre ſaint Confeſſeur, ſaint Cyprien ne l'auroit pas ignoré; l'ayant ſçu, il ne l'auroit pas diſſimulé. Il paroît que ce Celerin de Rome qui s'étoit laiſſé ſurprendre d'abord avec les autres ſaints Confeſſeurs abandonna bientôt le parti de Novatien pour ſe réunir aux Catholiques, ſelon le témoignage qu'en rendit le pape Corneille à Fabius d'Antioche, à qui il fait les éloges de la conſtance avec laquelle ce génereux martyr avoit ſouffert les plus rudes tourmens pour la foi.

Ep. Corn. ad Fab. ap. Euſeb. hiſt. eccl.

Pour ce qui eſt de ſaint Celerin de Carthage, on eſt très perſuadé qu'il demeura toûjours attaché à ſon évêque ſaint Cyprien, ſans qu'on ſçache poſitivement s'il fut élevé au diaconat, comme le marquent preſque tous les martyrologes: & qu'il continua de vivre après ſa mort d'une maniere qui répondit à ſes beaux commencemens. C'eſt dans cette perſuaſion que l'Egliſe honore ſa memoire le troiſiéme jour de février, comme d'un ſaint Confeſſeur de Jeſus-Chriſt, quoiqu'il puiſſe être mort un autre jour.

Bolland.

Nous avons propoſé d'abord pour l'ordre des tems l'opinion de ceux qui donnent quinze ou ſeize mois à l'eſpace qu'il y eut depuis ſon empriſonnement juſqu'à ce qu'il fut fait lecteur. Mais on ne trouvera peut-être pas moins de vraiſemblance dans le ſentiment de ceux qui réduiſent cet eſpace à onze mois, ſelon eux, ſaint Celerin fut mis en priſon à Rome avec ſaint Moyſe & les autres confeſſeurs, dès le commencement de l'an 250. mais toûjours neanmoins après la mort du pape ſaint Fabien, qui arriva le xx de Janvier. Il en ſortit au mois de Février. Saint Cyprien ſe retira de Carthage pour ſe cacher au mois de Mars. Saint Celerin écrivit ſa lettre à Lucien touchant la chûte de ſa ſœur un peu après Pâque de la même année, étant encore à Rome, où il demeura juſqu'au milieu de l'automne. Il alla voir ſaint Cyprien dans ſa retraite vers la fin du mois de Novembre, & il fut enſuite ordonné lecteur. On ne ſuppoſe point qu'il retourna à Rome au commencement de l'an 251. ni par conſéquent qu'il ait pû ſe joindre aux confeſſeurs Romains qui ſe rangerent du côté de Novatien au tems de l'élection du pape Corneille, qui ſe fit vers

vers le quatriéme jour de Juin suivant. Et personne ne contèste maintenant ce dernier point qui fait la distinction des deux Celerins : ce qui doit nous porter à abandonner l'opinion de ceux qui ont supposé le lecteur de Carthage à Rome au tems de Pâques de l'an 251. & lorsqu'on fit l'élection du pape saint Corneille.

VII siecle

II. S. HADELIN ABBE' DE Celles au diocese de Liege.

I.

Notzer. ap. Boll. p. 72. Bult. l. 3. c. 41 n. 13

SAint HADELIN, gentilhomme d'Aquitaine, quitta son pays, sa parenté, & tous les établissemens de sa fortune pour l'amour de Jesus-Christ ; en quoi il imita beaucoup de saints personnages de sa province, entr'autres saint Agrice, saint Maximin, saint Paulin, évêques de Tréves, saint Goard, prêtre, saint Amand, saint Remacle, évêques de Mastricht, & d'autres encore qui se retirerent de leur pays au septentrion de la France, où les bois & les déserts d'entre le Rhin & la Meuse fournissoient des retraites favorables au désir qu'avoient ceux qui renonçoient au monde d'embrasser la pénitence. Il s'attacha particulierement à saint Remacle, pour lors abbé de Solignac en Limousin, qui se chargea de sa conduite, & qui l'emmena avec lui en Austrasie, où le saint roi Sigebert attiroit beaucoup de personnes de pieté. Hadelin n'avoit gueres que vingt ans, & il demeura à Mets ou aux environs sous la discipline de ce saint Abbé ; jusqu'à ce que Sigebert choisit Remacle pour être le superieur d'une abbaye qu'il avoit fondée à Cougnon * sur la riviere de Sémoi, qui est encore aujourd'hui un prieuré situé entre Chini & Bouillon, & annexé par le roi d'Espagne au college des Jesuites de Luxembourg. Hadelin alla aussi-tôt se renfermer dans cette solitude, où il crut devoir trouver plus de liberté pour ses exercices de penitence, & l'étude des saintes écritures. Mais deux ou trois ans aprés saint Remacle ayant été fait évêque de Mastricht, dont le siege vacquoit par la démission de saint Amand, voulut qu'il lui tînt compagnie pour édifier son peuple par les exemples de sa vie. Il l'éleva même au sacerdoce, afin de l'employer au ministere de son église, & de faire en sorte par ce moyen que ses lumieres & ses vertus pussent servir également à la sanctification des autres comme à la sienne. Lorsqu'il quitta son évêché pour se retirer dans la nouvelle abbaye de Stavelo, que Sigebert venoit de bâtir à sa sollicitation sur les extrémités de son diocese, Hadelin ne put se resoudre à demeurer à Mastricht, & il voulut être encore le compagnon de sa penitence dans ce lieu. Il paroît même qu'il l'accompagna dans le voyage de pieté qu'il fit à Rome, tâchant de ne point perdre de vûe ce modéle de mortification & de sainteté qu'il s'étoit proposé d'imiter.

Vers l'an 646.

** lat. Casæ-congidunus.*

Vers l'an 652.

661.

II.

Remacle le trouvant fort avancé dans la perfection de la vie spirituelle, & jugeant que sa presence ne lui étoit plus necessaire, le fit resoudre enfin à se séparer pour aller prendre ailleurs la conduite de quelques personnes d'entre ceux qui venoient en foule chercher Dieu dans les déserts des dioceses de Mastricht, de Cologne, de Mets & de Treves. Il lui conseilla d'aller faire son établissement vers la riviere de Lesch ; & lui permit neanmoins de revenir de tems en tems à Stavelo, afin qu'ils pussent ensemble renouveller de plus en plus leur ferveur & se communiquer leurs lumieres. Hadelin obéit &

se retira avec quelques solitaires dans ce désert appellé *le milieu des quatre monts*. Il y bâtit à trois quarts de lieue du Lesch, & à une demi-lieue de Dinant, de petites cellules propres seulement à garantir sa nouvelle communauté des plus grosses injures de l'air & de l'incursion des bêtes farouches. Là il vécut dans la priere & les austérités continuelles comme un homme entierement mort au monde, qui n'avoit plus d'habitudes qu'au ciel. Cela n'empécha pas que sa reputation ne lui attirât souvent des visites assez importunes, sous prétexte de donner de l'exercice à sa charité. Pepin * maire du palais, le premier homme ou plutôt le maître du royaume & de nos rois en ce tems-là, voulut l'y aller voir avec sa femme Plectrude. Ils furent très-édifiés de tout ce qu'il leur dit de la vanité des choses du monde & des obligations qu'ont les grands de demeurer toûjours parfaitement soumis à Dieu, & de se regler eux & leurs sujets sur les maximes de l'évangile. Ils lui donnerent quelques terres ausquelles trois gentilshommes du voisinage qui étoient freres, & qui renoncerent au siécle sous sa conduite, joignirent le fond de leur patrimoine. Avec ce secours Hadelin bâtit le monastere de Celles en Ardennes du nom des petites cellules qu'il y avoit dressées auparavant, où il s'est formé un bourg par la suite des tems, l'abbaye ayant été convertie en un chapitre de chanoines. Il conduisit ses religieux pendant plusieurs années dans une observance étroite des conseils de l'évangile, commençant toujours par ses propres exemples les instructions qu'il leur donnoit. Il mourut vers l'an 696. consumé par les travaux de la penitence, & Dieu fit connoître par divers miracles combien la vie de ce fidéle serviteur lui avoit été agreable, & combien sa mort lui étoit précieuse.

* C'est le pere de Charles Martel, dit de Herstall.

Vers l'an 696.

III.

Son corps demeura enseveli dans Celles pendant près de six cens quarante ans. Mais en 1338. il fut transporté dans la petite ville de Wiset sur la Meuse, entre Liege & Mastricht, par les chanoines de son église, qui allerent s'y établir pour se délivrer des vexations de l'Advoué * de Celles. Le corps ayant été déposé en chemin dans l'église de saint Lambert de Liege, y avoit été visité par l'évêque Adolphe de la Marck, assisté de tout son chapitre. Les os y avoient été trouvés assez entiers. Il y manquoit seulement un bras qui étoit dans l'abbaye de Stavelo depuis plusieurs années, un os de l'autre bras qu'on gardoit à Hublin au de là de Chini, & un os de la jambe, avec quelques autres petits ossemens qui étoient demeurés à Celles, parce qu'on les avoit séparés du corps long-tems auparavant. La fête de cette translation faite de Celles à Wiset, se solennise l'onziéme d'Octobre, qui est le jour que les reliques y furent reçués en 1238.: mais on la celebre avec un office triple à Celles le dimanche dans l'octave de la nativité de la sainte Vierge, qui est peut-être le jour auquel elles en avoient été enlevées. Long-tems avant cette translation, l'on faisoit publiquement la memoire de saint Hadelin au troisiéme jour de Février, qu'on croit être celui de sa mort, & l'on trouve son nom dans les plus anciens exemplaires du martyrologe d'Adon.

L'an 1338. *Boll. p. 367. 368.*

* Advocatus.

Seroit-ce plûtôt le XXI. d'Octobre, jour de sainte Cordule & des XI m. V.

IX siecle.

III. *S. ANSCHAIRE, premier archevêque de Hambourg, évêque de Breme, apôtre de Suede & de Danemarck.*

I. Moine de Corbie.

*anticipation de nom.

ANSCHAIRE François de nation, & selon toutes les apparences né en Picardie * sur la fin du VIII. siecle, ou au commencement du IX, perdit sa mere à l'âge de cinq ou six ans, étant encore dans les premiers élemens de la doctrine chrétienne & des lettres. S'étant endormi l'esprit plein de louanges qu'il avoit entendu faire de la pieté de sa mere, il eut une vision, dit saint Rembert, où la sainte Vierge lui fit connoître que s'il vouloit être un jour avec sa mere dans le ciel, il devoit éviter les jeux & les amusemens de l'enfance, & s'appliquer aux choses serieuses. Il profita tellement de cet avis, que renonçant aux divertissemens ordinaires à ceux de son âge, il n'eut plus d'autre plaisir que celui qu'il trouva dans l'étude & dans les exercices de la pieté. Dès qu'il eut douze ans, son pere l'offrit au monastere de Corbie, où il fut engagé selon l'usage de ces tems-là, & formé avec beaucoup de soin dans la discipline de la vie religieuse. La fragilité humaine l'ayant porté ensuite à se relâcher un peu de sa premiere ferveur, il entendit parler de la mort de l'empereur Charlemagne qu'il avoit vû dans un si grand éclat de majesté & de gloire, dans un voyage qu'il avoit fait en Picardie cinq ans auparavant. Il fut frappé de frayeur à cette nouvelle, mais d'une frayeur qui lui devint salutaire. L'exemple de ce Prince lui fit sentir que tout ce que le monde a de plus grand & de plus éclatant aux yeux des hommes, n'a rien de solide & de durable. Il se souvint en même tems de l'avis qu'il avoit reçu de la sainte Vierge dans sa premiere vision: & ces deux considerations lui faisant regarder Dieu comme l'unique objet de ses desirs, il conçut une nouvelle ardeur pour son service, & il se rendit très-exact dans les pratiques de l'oraison & de l'abstinence. Il eut encore une autre vision, où il lui sembla que Dieu lui promettoit la couronne du martyre. Ne comprenant pas que cela devoit s'entendre du martyre d'une mortification continuelle & des penibles travaux qu'il auroit à souffrir pour procurer le salut des ames, il vécut toute sa vie dans l'esperance de répandre son sang pour Jesus-Christ, & songea toûjours depuis aux moyens d'acquerir cette couronne parmi les Infidéles.

Rembert. ap. Boll. p. 408. & Mabill. sæc 4. Bult. l. 5. c. 49.

Vers l'an 811.

L'an 814.

II. Envoyé en Danemarck.

L'an 821.

Il fit de si grands progrès dans les sciences qu'on le jugea capable d'en faire leçon, & on lui commit le soin d'instruire les enfans qu'on élevoit dans le monastere. Ayant été choisi ensuite par S. Adelard pour être de la colonie religieuse qu'on faisoit passer de la vieille Corbie de Picardie dans celle de Saxe * qu'on établissoit sur son modéle, il fut continué dans la fonction d'enseigner les lettres pour laquelle il avoit beaucoup de talent. On voulut aussi qu'il instruisît le peuple, & qu'il prêchât publiquement dans l'Eglise. De sorte qu'il fut le premier qui exerça dans le monastere l'emploi de maître & celui de prédicateur, Dieu l'ayant fait engager dans ce double exercice tout à la fois, pour le mettre en état d'aller porter la lumiere de l'évangile aux nations barbares avec plus d'experience & de fruit. Dans cet interval-

* Corvvey ou la petite Corbie. l'an 823.

le Hariold ou Harold prince Danois, chassé de ses états par d'autres princes du pays*, étoit venu implorer la protection de Louis le Débonnaire pour son rétablissement. L'empereur commença par lui persuader de se faire Chrétien, & l'ayant reçu lui-même sur les fonts de baptême en qualité de parrain, il lui donna une grosse seigneurie en Frise ; afin que s'il ne pouvoit rentrer dans la partie du Danemarck qui lui appartenoit, il eût une retraite assurée & dequoi subsister selon sa qualité. On chercha ensuite quelqu'un pour l'accompagner en son pays, qui fut capable de l'instruire avec sa femme & sa famille nouvellement converties, de l'affermir dans la foi, & d'y attirer même ses sujets. L'emploi parut si dangereux que personne ne se présenta pour l'accepter, & que tous ceux à qui on le proposa le rejetterent. *Wala* cousin de l'empereur, frere de S. Adelard, & son successeur en l'abbaye de Corbie, se trouvant à la cour qui étoit pour lors à Ingelheim près de Mayence, parla d'Anschaire, comme d'un homme très-propre pour ce qu'on souhaitoit, & reçut ordre aussi-tôt de le faire venir. Anschaire croyant avoir découvert la volonté de Dieu sur lui dans cette conjoncture, accepta la commission malgré les efforts que ses confreres & ses amis firent pour l'en détourner. Ils le tourmentoient jour & nuit pour l'obliger à retirer sa parole, & s'emportoient même avec violence contre lui, comme s'il n'y eût eu que de la témerité à aller ainsi chercher une mort certaine. Anschaire dans tout le tems qu'il fut retenu à la cour, au lieu d'aller au palais avec Wala, se retiroit seul dans une vigne pour se délivrer de leurs persécutions, & il s'y occupoit à la priere ou à la lecture de l'Ecriture sainte. Il y avoit avec Wala un religieux nommé *Aubert*, qui étoit de famille, & qui faisoit la charge de procureur dans l'abbaye de la vieille Corbie. Aubert touché de la conduite d'Anschaire, alla s'offrir à lui pour l'accompagner en Danemarck, si son abbé vouloit y consentir. Wala y donna les mains très volontiers : & avec les provisions que leur donna l'empereur, ils s'embarquerent sur le Rhin avec le prince Heriold, qu'ils suivirent jusqu'en Danemarck. Là ils s'addresserent indifferemment tantôt aux Chrétiens qui y étoient mal instruits & vicieux, & tantôt aux idolâtres qui étoient encore plus grossiers, enseignant aux uns & aux autres la voie la plus sûre du salut. Ils convertirent plusieurs de ces infidéles, tant par leurs prédications, que par l'exemple de leurs rares vertus. Ils ouvrirent aussi une école pour l'instruction des enfans, & ils en acheterent plusieurs pour en pouvoir disposer plus librement & les mieux former à la pieté. Le bruit des grands succès de leurs prédications leur attira beaucoup de personnes qui se donnerent à eux pour les aider dans la mission ou dans leurs besoins particuliers. Mais dans la multiplication des fruits dont Dieu bénissoit leurs travaux, Anschaire au bout de deux ans perdit son collégue, que la maladie fit reporter à la petite Corbie ou Corwey en Saxe, où il mourut durant les fêtes de Pâque.

L'an 826.

* Par les enfans de Godefroi roi. des Danois du Nord appellés *Normans*.

III. Envoyé en Suede. L'an 829.

Peu de tems après il vint en France des ambassadeurs de Suede de la part du roi Bern ou Biorn, qui témoignerent à Louis le Débonnaire entr'autres choses, que beaucoup de gens dans leur pays paroissoient tout disposés à embrasser le Christianisme, si on vouloit leur envoyer des pré-

dicateurs, & que leur roi les assisteroit de sa protection. On fit revenir Anschaire à la cour pour le faire chef de cette nouvelle mission, & Wala lui donna *Witmar* religieux de Corbie pour collégue, envoya un autre religieux de son abbaye nommé *Gislemar* auprès de Heriold. Dieu permit que le vaisseau qui portoit Anschaire & Witmar fût pris par des pirates qui leur ôterent tout ce qu'ils avoient, & entr'autres choses plusieurs livres qu'ils portoient. Cet accident les réduisit dans une si grande indigence, que quelques-uns de leur compagnie étoient d'avis de retourner en Saxe. Mais Anschaire considerant que les Apôtres alloient autrefois prêcher sans provisions, & que c'étoit la disposition que Jesus-Christ avoit demandée aux prédicateurs de son évangile, les excita plein de confiance en Dieu à continuer leur chemin : & après bien des fatigues ils arriverent à Birck ou Biork, lieu de la résidence du roi Bern. La publication de l'évangile ne trouva point d'opposition dans un pays où Dieu avoit préparé les cœurs à le recevoir. La moisson y fut si grande, qu'à peine avoit-on le loisir d'instruire ceux qui demanderent le baptême. Cinq ou six mois après Anschaire & Witmar revinrent en France avec des lettres du roi Bern pour Louis le Débonnaire, qui réjoui des grands progrès que la foi de Jesus-Christ faisoit dans le Septentrion, voulut traiter des moyens d'en faciliter encore la propagation avec les évêques qu'il avoit assemblés en un synode. Ce fut de leur avis qu'il établit un siége métropolitain à Hambourg, & que pour le remplir l'on choisit S. Anschaire, qui malgré ce qu'il put alléguer pour s'en défendre, fut sacré par Dreux évêque, ou, comme on parloit alors, archevêque de Mets, assisté d'Ebbes archevêque de Reims, de Hetti archevêque de Tréves, & d'Orgar archevêque de Mayence.

A la petite Corbie.

IV. Archevêque de Hambourg.

L'an 832.

Ap. Boll. p. 406. &c.

Le nouvel archevêque de Hambourg se rendit ensuite auprès du pape Gregoire IV. qui lui donna le *Pallium*, & le fit légat du S. siége dans le Danemarck, la Suede & les pays voisins, conjointement avec Ebbes archevêque de Reims, qui avoit déja été honoré de cette dignité par le pape Paschal. Ce pape confirma la mission d'Anschaire l'an 834. & il unit à son Eglise le monastere de Turholt en Flandres, afin que si le Saint en étoit chassé par la violence des barbares, il eût dequoi subsister & une retraite assurée. Ebbes ordonna évêque Gautber son parent, & le donna pour collégue à S. Anschaire, dans les fonctions de la légation du Nord. Gautbert ayant eu la Suede pour son partage, y fit beaucoup de fruit. Saint Anschaire se chargea des églises du Danemarck & de toute la basse Allemagne au nord-d'Elbe jusqu'en Esclavonie, qui s'étendoit alors jusqu'en Pomeranie; & l'un des moyens les plus efficaces de conversion qu'il put trouver parmi ces barbares, fut d'acheter leurs enfans, selon l'usage de ces pays, & d'acquerir ainsi le droit de les donner à Dieu & de les instruire. Dans la plus grande ardeur de ses travaux apostoliques, une armée de Normans fondus des côtes de Nortwege, vint traverser les progrès de l'évangile. Ils pillerent la ville de Hambourg & y mirent le feu. L'église, le monastere du Saint, & sa bibliothéque qui étoit considerable, furent brûlés, & tout ce qu'il possedoit enlevé. Il eut lui-même beaucoup de peine à se sauver avec les

L'an 845.

reliques de sa nouvelle cathédrale. Mais il s'éleva au-dessus de ces disgraces ave une force d'esprit & une patience d'autant plus admirable, que son abbaye de Turholt ayant été donnée à un autre par Charles le Chauve, il n'avoit de retraite nulle part. Il se vit abandonné par ses prêtres & ses religieux, que la nécessité obligea de retourner à l'ancienne Corbie & ailleurs. Rien ne le put ébranler que la triste nouvelle de la désertion des églises de Suede, d'où Gautbert avoit été chassé par une émotion populaire. Il ne laissa pas de soutenir encore sa mission avec le petit nombre d'ouvriers qui étoient demeurés de près lui pour partager ses souffrances. Il exerça toûjours sa légation, & prit le même soin qu'auparavant des églises qui étoient de sa dépendance, travaillant aussi à rassembler peu à peu son troupeau de Hambourg, que les barbares & les idolâtres avoient écarté.

V. Evêque de Bréme. L'an 849.

Il continua ainsi dans le ministere de son apostolat, souffrant la faim, la soif, le froid du pays, & les mauvais traitemens des infidéles, jusqu'à ce que Louis roi de Germanie l'obligea de recevoir l'évêché de Bréme vacant par la mort de Leuderic, qui fut détaché de la province de Cologne, & uni en sa considération à l'archevêché de Hambourg. Le pape Nicolas confirma l'union de ces deux sieges, & y établit S. Anschaire, qu'il fit encore son légat dans les provinces du Septentrion. Son autorité étant ainsi affermie & accrue de beaucoup, il fit bientôt refleurir la religion par tout le Danemarck, profitant de la bienveillance & de la protection que lui donnoit le roi Horic, qui avoit réuni sous sa domination les états de divers petits rois du pays, ces grands succès lui donnerent le courage de rétablir la mission de Suede, abandonnée par Gautbert. Il y alla avec des lettres de recommandation du roi de Danemarck, & un de ses principaux officiers. Lorsqu'il fut arrivé à Birck, ses anciens amis le vinrent trouver pour l'avertir qu'il y alloit de sa vie, s'il osoit prêcher ou parler de Jesus-Christ dans le pays: & que s'il vouloit pourvoir à sa sureté il devoit faire un présent au roi & s'en retourner au plûtôt. Nonobstant cet avis, S. Anschaire préparé à tout souffrir pour la cause de son divin maître, alla se présenter devant le roi Olaf, dit Olaus, successeur de Bern, qui le reçut fort bien, agréa ses présens, & se trouva même à un festin que notre Saint avoit préparé chez l'envoyé du roi de Danemarck. Il lui promit même de lui donner toute liberté pour prêcher l'évangile, si sa mission étoit autorisée par le sort & par le peuple, suivant les loix & l'usage du pays. Le S. s'étant retiré dans son logis pour y attendre l'évenement des choses, & implorer le secours du ciel par le jeûne & la priere, Olaf convoqua les principaux de ses sujets dans un champ, & fit tirer le sort qui se trouva favorable au Saint qui gemissoit d'ailleurs de voir la cause de Dieu si indignement soumise au caprice des idolâtres. Ce prince tint ensuite son parlement, qui bien qu'entierement engagé dans le paganisme, ne laissa pas de confirmer la mission d'Anschaire, & lui accorda tout pouvoir d'exercer son ministere par toute la Suede. Anschaire eût souhaité que ceux qui se rendoient si favorables à la religion Chrétienne, eussent voulu participer eux-mêmes à la grace de la redemption. Mais se contentant d'adorer les jugemens de Dieu, qui fait misericorde à qui il lui plaît, il alla à la tête de ses

L'an 850.

ouvriers évangeliques annoncer le royaume des cieux, & prêcher la penitence necessaire pour y parvenir. Les peuples furent moins émus encore par ses discours que par les effets divers de sa charité & de son désinteressement, qui le faisoit travailler des mains durant la nuit comme saint Paul, tandis qu'il employoit les jours à prêcher pour n'être à charge à personne.

VI. Après avoir établi diverses églises en Suede & en Danemarck, & les avoir pourvûes de bons ministres pour y continuer l'ouvrage du Seigneur, il revint résider à Bréme, non pour y jouir du repos que son corps épuisé sembloit exiger après tant de travaux, mais pour joindre à l'inspection générale des provinces du Nord le soin particulier du troupeau qu'il avoit dans le diocèse de cette ville & dans celui de Hambourg. Il ne separa point la mortification religieuse d'avec les fonctions pastorales dans la vie qu'il y mena, suivant exactement en cela les traces du grand S. Martin qu'il s'étoit proposé pour modele. Il portoit un rude cilice jour & nuit; il ne se nourrissoit en santé que de pain & d'eau, qu'il ne prenoit même qu'en certaine mesure: & il ne se relâchoit de cette pratique que quand la charité l'y obligeoit. Son humilité produisoit en lui une défiance continuelle de soi-même, qui le faisoit veiller sans cesse sur toutes ses actions, jusqu'aux moindres mouvemens de son cœur, & recourir à toute heure à Dieu par la priere, d'où il tiroit ses lumieres pour prêcher la verité, & ses forces pour agir. Il avoit dans la prédication un talent tout particulier pour sçavoir mêler judicieusement les verités qui consolent avec celles qui effrayent: & par ce moyen il excitoit dans les cœurs de ses auditeurs une crainte salutaire qui les portoit à s'éloigner du mal, & une devotion tendre qui leur donnoit du goût pour la vertu. Son zele paroissoit toûjours accompagné d'une grande sagesse & de beaucoup de prudence: & jamais on ne lui proposa d'affaire importante, qu'il ne prît toûjours du tems pour y penser mûrement, ne voulant rien resoudre qu'après avoir consulté Dieu dans sa retraite. Il étoit extrémement compatissant & charitable envers les pauvres, & l'on peut dire que ses aumônes s'étendirent encore au-de-là des lieux où sa mission l'avoit fait aller. Il rachetoit souvent des captifs, il bâtissoit des hôpitaux. Il lavoit les pieds aux pauvres, leur donnoit à manger lui-même, & ne prenoit ses repas, sur tout dans le cours de ses visites ou de sa mission, qu'après les avoir servis. Il avoit un soin tout particulier des anachoretes qui étoient en grand nombre dans le diocèse de Bréme, où il est à remarquer qu'il y avoit aussi des femmes qui servoient Dieu dans un genre de vie si austere, & si difficile à pratiquer pour les personnes de leur sexe. Il mit dans sa cathedrale une communauté de Saints religieux, qui bien que vétus en chanoines, observoient la regle de saint Benoît; & cette discipline après avoir duré cent cinquante ans, fut réduite vers l'an 1013. à la maniere de vie propre aux chanoines.

VII. Sa mort. Quelques avantages qu'il tirât de la protection & de la bienveillance des rois & princes payens pour la propagation de l'évangile parmi leurs sujets idolâtres, il n'étoit pas content de ce que ne voulant pas eux-mêmes se convertir à la foi de Jesus-Christ, ils le traitoient avec tant de douceur & d'humanité. A dire vrai, il avoit toûjours esperé que quelqu'un d'eux

lui procureroit la couronne du martyre, & sa principale passion étoit de pouvoir donner son sang pour le divin maître qui avoit répandu le sien pour lui. Lorsqu'il n'y vit plus d'apparence, il s'en prit à ses propres pechez, qui selon lui avoient empêché Dieu de lui accorder cette grace qu'il lui avoit autrefois promise en songe. Saint Rembert son disciple, qui fut son successeur & l'historien de sa vie, & qui l'avoit fidélement accompagné dans ses voyages, entreprit de le consoler, en lui représentant que cette grace ne lui avoit pas manqué, puisque sa vie avoit été une suite continuelle de souffrance, & qu'ayant ainsi tout le mérite du martyre, il en pouvoit esperer la couronne dans le ciel. Il finit sa vie en 865. âgé d'environ soixante & sept ans, par une dysenterie qui le tourmentant pendant quatre mois entiers, lui fit donner à son peuple des exemples d'une patience merveilleuse, & d'une soumission à la volonté de Dieu plus puissante encore sur les esprits que n'étoient ses exhortations.

L'an 865.

VIII. Son culte.

Ap. Boll. Henschen. p. 395.

Ayant été respecté comme Saint de son vivant, il fut honoré d'un culte religieux peu de tems après sa mort. On ne tarda point à mettre son nom dans les martyrologes. Mais il n'y a nulle apparence qu'Usuard & Adon qui vivoient de son tems, ayent pû l'inserer dans les leurs. Avant la révolution arrivée par les changemens que les Protestans ont introduits dans la religion; on célébroit la fête de saint Anschaire le troisiéme de Février avec beaucoup de solemnité dans les villes & diocèses de Bréme, de Hambourg, de Sleswick, par tout le Holstein & dans le Danemarck. Il reste encore en quelques-uns de ces endroits des temples & d'autres édifices publics du nom de ce Saint. On conserve aussi diverses portions de ses reliques dans des maisons particulieres de la ville de Bréme parmi les Protestans, outre ce que l'on en montre dans l'abbaye de Corwey en Saxe, & dans celle de Corbie en Picardie, où l'on voit un os du bras enchâssé dans un reliquaire d'argent.

Mabill. sæc. 4. part. 2. p. 120.

IV. JOUR DE FE'VRIER.

IV. siécle.

S. PHILEAS EVESQUE de Thmuïs en Egypte, martyr: ET *S. PHILOROME INTENDANT de justice & de finances dans la même province, martyr.*

I. Leur rang dans le monde & leur conversion.

Eufeb. hist. eccl. l. 8. c. 9. 10.

Entre les martyrs de l'Eglise qui se rendirent illustres au siécle des empereurs Diocletien & ses collégues, par le mépris de la fortune & de la vie, pour l'amour de Jesus-Christ, il n'y en eut point de plus qualifiés que saint Phileas évêque de Thmuïs, & saint Philorome intendant de justice & de finances en Egypte, ni de plus distingués dans le monde par le rang de la naissance & l'abondance des richesses; & par la gloire que la réputation de l'éloquence & la connoissance de la philosophie & des sciences peuvent acquérir parmi les hommes.

Philéas étoit de la ville même de Thmuïs dans la basse Egypte, de l'une des plus nobles & des plus anciennes familles du pays. Il étoit né avec des biens immenses & capables de nourrir toute une province. Il avoit aussi du côté de l'esprit & du corps,

corps, tous les avantages qu'on peut attendre de la nature, & avoit cultivé le premier par l'étude des lettres humaines & de toutes les ſciences profanes. Il faiſoit même profeſſion particuliere de la Philoſophie, quoiqu'il fût entré dans les premieres charges du pays. C'étoient autant d'obſtacles que la grace de Jeſus-Chriſt eut à vaincre, lorſqu'elle y mit ſous le joug de la foi cet homme ſi élevé au deſſus des autres, & qu'elle lui fit préferer les mortifications de la vie & la folie apparente de ſa croix, à la gloire & aux richeſſes dont il jouiſſoit, aux plaiſirs trompeurs & à la fauſſe ſageſſe du ſiécle. Philéas réduit ainſi à l'état des Apôtres, fut choiſi pour gouverner l'égliſe de Thmuïs, & chargé de l'épiſcopat en un tems où la conduite des ames n'avoit nul attrait, nul éclat aux yeux des hommes, & n'étoit regardée que comme une diſpoſition prochaine au martyre. Depuis ſa converſion, il avoit appris dans les ſaintes Ecritures une philoſophie bien differente de celle du ſiécle: & formant tous ſes ſentimens ſur ces maximes ſi élevées au deſſus de ce que la nature inſpire d'elle-même à l'homme, il excitoit continuellement par ſes diſcours & par ſes exemples les Fidéles à répondre fidélement à leur vocation, à faire un ſaint uſage des épreuves de la perſécution, & à ſe rendre conformes à Jeſus-Chriſt, qui par un abaiſſement ineffable s'étoit anéanti juſqu'à la mort de la croix, pour effacer leurs péchés & les rendre heureux.

Philorome étoit l'homme de l'empereur dans toute l'Egypte pour toutes les affaires qui regardoient les interêts de la majeſté impériale. En qualité d'intendant de la province, il étoit tréſorier ou receveur général des finances du pays, & rendoit la juſtice avec beaucoup d'éclat & de pompe dans Alexandrie, toûjours eſcorté d'une compagnie de gardes, & d'un grand nombre d'officiers, pour repréſenter la dignité de la grandeur Romaine. Il avoit été converti à la foi de Jeſus-Chriſt, par une grace ſemblable qui le détacha heureuſement de tous les liens par leſquels il tenoit au monde. On ne ſçait pas quelle liaiſon il pouvoit avoir eue avec ſaint Philéas avant que la Providence les eût mis dans la défenſe de la vérité de notre religion. Mais il paroît que Dieu voulut les joindre dans leur dernier combat, afin de fortifier par l'exemple du courage de deux perſonnes ſi diſtinguées l'égliſe d'Alexandrie, qui ſe trouvoit extraordinairement ébranlée par la violence de la perſécution de Maximin.

II. Leur détention.

Philéas après avoir gouverné l'égliſe de Thmuïs avec beaucoup de prudence & de charité, durant les premieres années de la perſécution de Diocletien & de Maximien Galere, fut arrêté ſous Maximin, que ce dernier avoit fait Céſar, & conduit à Alexandrie par les ordres de Culcien, qui de gouverneur de la Thebaïde, où il avoit fait beaucoup de martyrs en 304. & 305. étoit devenu préfet auguſtal de l'Egypte. Philorome fut arrêté en même-tems: & leur détention fut aſſez longue, parce que la conſidération qu'on avoit pour leur rang ou leur mérite, fit qu'on crut devoir leur donner le loiſir de ſe reconnoître, & de ſatisfaire à l'empereur & aux dieux de l'empire. Après un premier interrogatoire qu'on leur fit ſubir, & dans le tems qu'on faiſoit ſouffrir les derniers ſupplices aux autres martyrs qui étoient priſonniers à Alexandrie, Philéas vou-

lant donner à son peuple de Thmuïs des gages de l'affection qu'il conservoit pour lui jusqu'à la fin de sa vie, lui écrivit une lettre pastorale pleine de sagesse & du feu de l'amour divin. Son dessein étoit d'exciter fortement les Fidéles de son église à demeurer toûjours attachés à Jesus-Christ après la mort qu'il étoit prêt de souffrir pour l'amour de ce divin Sauveur. Il craignoit que cette mort, qui devoit être l'assurance de son bonheur éternel, ne fût un sujet de chûte & un scandale pour plusieurs, que leur foiblesse & l'absence du pasteur pourroit exposer à être plus facilement vaincus. Il les regardoit comme des enfans, qu'il avoit spirituellement engendrés pour Jesus-Christ, & il leur représentoit comme aux héritiers des biens du ciel les exemples admirables du généreux mépris que les saints Martyrs d'Alexandrie dans le tems qu'il leur écrivoit, faisoient de tous les supplices & de la mort même, pour se rendre dignes de l'héritage céleste. Nous avons encore cette belle lettre qu'Eusebe nous a conservée dans son histoire, & elle a mérité seule la qualité de pere de l'Eglise & d'écrivain ecclésiastique à son auteur.

Eusеb. l. 8. c. 10. Hier. de vir. ill. c. 78.

III. Interrogatoire de Philéas.

Peu de jours après saint Philéas fut tiré de prison, & présenté devant Culcien, comme un criminel. Ce gouverneur commença l'interrogatoire par lui demander s'il étoit enfin revenu à lui de l'yvresse qui lui avoit aliené les sens. Le saint évêque lui répondit qu'il étoit toûjours le même, & que jamais il ne s'enyvroit. Culcien l'ayant ensuite inutilement pressé de sacrifier aux dieux, & lui ayant demandé la raison de son refus, Philéas lui dit qu'il avoit appris de l'Ecriture sainte, que ceux qui sacrifieroient à d'autres dieux qu'au seul Seigneur, seroient tous exterminés. „ Sacrifiez donc à ce seul Seigneur, „ reprit Culcien, qui vouloit au moins par-là l'engager à offrir le sacrifice qu'il lui demandoit, afin de pouvoir se vanter de l'avoir fait sacrifier à quelque Dieu que ce fût. Philéas lui répondit, que Dieu ne demandoit point de tels sacrifices; qu'il n'agréoit ni l'oblation des gâteaux, ni l'immolation des bêtes. « Quels sont » donc les sacrifices, dit le gouver» neur, qui sont agréables à votre » Dieu? C'est celui d'un cœur pur, re» partit Philéas, celui d'une foi sin» cere, celui d'une langue qui est vé» ritable dans toutes ses paroles.» Culcien le pressa de nouveau, & sur ce que Philéas lui témoigna qu'on ne lui avoit point appris à sacrifier dans sa religion, ce gouverneur qui en avoit retenu grossierement quelque chose de ce qu'il avoit entendu des martyrs qu'il avoit jugés auparavant, lui dit: « Est-ce donc que Paul, qui » est un de vos héros, n'a jamais sa» crifié? Jamais, répondit Philéas. » Et Moïse, reprit malignement le » gouverneur, n'a-t-il jamais im» molé de bêtes? C'est autre cho» se, répondit le Saint. Le comman» dement d'offrir des sacrifices n'é» toit que pour les Juifs; pour le » tems qui précedoit la venue de Je» sus-Christ, & pour le seul temple » de Jerusalem. De sorte que les » Juifs péchent aujourd'hui lorsqu'ils » font leurs sacrifices en d'autres » lieux. Finissez tous ces vains dis» cours, lui dit Culcien, & sacrifiez. » Je ne puis me résoudre, répondit » Philéas, à souiller mon ame. Est» ce que l'on doit se soucier de son » ame, repartit Culcien? Oui, & » de l'ame & du corps, dit Philéas. » Quoi, du corps que nous avons, » dit Culcien? cette chair pourra-

Sacrificium & oblationem noluisti. Ps. 39.

» t-elle résusciter ? Sans doute, repar- » tit Philéas.

Le gouverneur en humeur de discourir, le remit ensuite sur saint Paul, au sujet duquel il avoit fait une bévûe, & il en fit encore une autre, en lui demandant s'il n'étoit pas vrai que cet Apôtre avoit renoncé Jesus-Christ ? Philéas lui soutint hardiment que non : mais il refusa d'en jurer, parce que les Chrétiens n'ont que leur simple parole pour serment. Il ne voulut pas non plus le relever, sur ce que n'ayant ouï parler des choses de notre religion que confusement, il prenoit ici saint Paul pour saint Pierre, comme il l'avoit pris plus haut pour Moïse. Culcien ne voulant point quitter saint Paul, dit à Philéas : « N'est-il pas vrai » que Paul étoit un persécuteur, que » c'étoit un ignorant ? N'étoit-il pas » Syrien, & ne disputoit-il pas en sy- » riaque ? » Philéas ne considerant S. Paul que depuis sa conversion, nia hautement qu'il eût été persécuteur. Il apprit au gouverneur qu'il étoit Hébreu d'origine & non Syrien : & qu'il n'avoit jamais disputé ou préché qu'en grec ; & qu'au reste loin d'être ignorant ou idiot, comme le prétendoit Culcien, il avoit eu une habilité & une sagesse supérieure à toute celle des sages & des philosophes de la Grece. « Quoi, dit Culcien, » il passoit aussi Platon ? Assurement, » repliqua Philéas, & tous les autres » encore, puisqu'il est devenu le maî- » tre des plus sages ; & je suis prêt de » vous le faire voir, si vous voulez que » je vous explique quelque chose de sa » doctrine. Culcien rompit le discours pour le presser de nouveau de sacrifier, & il lui demanda si c'étoit sa conscience qui l'en empêchoit ? Philéas lui répondit qu'ouï. Culcien croyant l'embarrasser, lui dit « Com- » ment cette conscience qui vous em- » pêche de sacrifier, ne vous oblige- » t-elle pas de même à rendre à vo- » tre femme & à vos enfans ce que » vous leur devez ? Le saint évêque lui répondit, que sa femme & ses enfans lui étoient fort chers : mais que l'obligation de sa conscience à l'égard de Dieu étoit sans comparaison au dessus de ce que la même conscience l'obligeoit de faire pour les hommes. » Quel est donc ce Dieu, » lui dit encore Culcien ? C'est repar- » tit Philéas, élevant les mains vers » le ciel, ce Dieu qui a fait le ciel & la » terre, le Createur de l'univers, de » toutes les choses invisibles, comme » de celles que nous voyons ; ce Dieu » ineffable, le seul Dieu de toute » éternité.

Quelques uns des officiers qui étoient presens, & qui n'avoient pas autant de patience que le juge, interrompirent le Saint plus d'une fois, pour l'obliger à faire ce qu'on lui ordonnoit, & pour lui imposer silence. Le Saint se contenta de témoigner qu'il ne pouvoit se dispenser de repondre à ce que son juge lui demandoit. Culcien lui dit d'épargner donc sa langue, & de sacrifier. Philéas répondit » C'est afin » d'épargner mon ame, que je ne » veux point sacrifier : & pour vous » faire voir que les Chrétiens ne » sont pas les seuls qui abandonnent » leur corps pour sauver leur ame, » je vous alleguerai l'exemple de So- » crate parmi les Grecs, qui en pre- » sence de sa femme & de ses en- » fans préfera la mort qu'il regardoit » comme glorieuse à une vie qu'il » n'auroit pû conserver que par une lâ- » cheté. » Culcien qui ne pouvoit se lasser de faire des questions, demanda au Saint, à l'occasion du nom de Chrétien dont il venoit de parler, si le

Christ étoit Dieu ? Philéas dit, qu'ouï » Comment en êtes-vous persuadé ; » reprit Culcien? Ce sont ses miracles » qui me le persuadent, repondit Philéas. Si cela est, Dieu aura donc été » crucifié, dit Culcien ? Il l'a été re» pliqua le Saint, mais pour notre sa» lut. Il sçavoit qu'il devoit l'être : & » les Ecrituresfaintes ont prédit de lui » long-tems auparavant tout ce qui » devoit lui arriver les Juifs qui s'i» maginent les entendre, ne les en» tendent pas.» Culcien changeant de discours à son ordinaire, lui dit comme pour le flatter, qu'il devoit se souvenir des manieres honnêtes dont il en avoit usé à son égard, puisqu'il n'avoit pas voulu le deshonorer dans sa propre ville comme il l'auroit pû. Le Saint lui répondit avec respect, qu'il lui en étoit obligé : mais qu'il le prioit de vouloir bien qu'il lui en eût l'obligation toute entiere. Culcien surpris de cette repartie, lui demanda ce qu'il desiroit de lui. « C'est, dit Philéas, » que vous vouliez bien user de votre » pouvoir, & faire ce qui vous est or» donné. Quoi donc, reprit le Gou» verneur, vous voulez ainsi mourir » *sans sujet* ? »il paroît en effet queCulcien cherchoit à sauver notre saint Evêque, à cause de la grande consideration où il étoit dans l'Egypte ; & que c'étoit pour cette raison qu'il employoit tant de tems à conferer avec lui, & qu'il méloit tant de questions étrangéres dans son interrogatoire. Philéas répondit qu'il ne mourroit pas *sans sujet*, puisqu'il mourroit pour la cause de Dieu, & pour la défense de la verité. Culcien qui ne vouloit point finir, cherchoit à prolonger l'interrogatoire, esperant le gagner, ou trouver au moins dans ses réponses quelques moyens d'éluder les ordres de Maximin, ou quelques prétextes pour y deroger. Il fit revenir encore une fois le discours sur saint Paul, & il demanda à Philéas s'il étoit Dieu ? L'évêque répondit que non ; que ce n'étoit qu'un homme semblable à nous, mais qu'il avoit été rempli de l'esprit de Dieu, qui lui avoit fait faire beaucoup de miracles qui atteftoient la divinité de celui dont il étoit le ministre.

Culcien après beaucoup de discours, dit au Saint qu'il lui accordoit sa grace par la consideration qu'il avoit pour son frere, qui étoit du nombre des conseillers ou officiers de justice dans Alexandrie, & qui étoit present à ce jugement. Philéas qui ne demandoit point d'autre grace en cette rencontre, que celle de mourir pour Jesus-Christ, se contenta de réiterer au gouverneur la priere qu'il lui avoit déja faite, d'éxecuter à son égard les ordres qu'il avoit reçus, s'il vouloit lui faire la grace toute entiere. Mais plus il témoignoit d'empressement pour mourir, plus Culcien paroissoit éloigné de vouloir le condamner. Il lui dit qu'il vouloit l'épargner à cause des grands biens qu'il possedoit, & dont il voyoit qu'il étoit capable de nourrir toute la province, sans doute à cause des grandes liberalités qu'il en faisoit aux pauvres ; & que pour les conserver il n'avoit qu'à sacrifier. Les officiers ou assistans de ce juge, voyant que le Saint demeuroit inébranlable dans sa résolution, & voulant entrer dans les intentions que Culcien avoit de le sauver, s'aviserent d'un expedient qu'ils crurent qui lui feroit plaisir. Ils dirent que Philéas avoit déja sacrifié dans le cabinet*, & que cela suffisoit. Le saint évêque se récria aussi-tôt contre cette fausseté, témoignant combien il avoit horreur

* *In phrontisterio.* φροντιστήριον lieu ou l'on se retire pour

penser ou pour mediter.

de vouloir conserver sa vie aux dépens de la verité, ou de l'exemple qu'il devoit aux Fidéles. Culcien eut recours à un autre artifice; & pour tâcher d'attendrir le Saint, il s'efforça de lui donner de la compassion pour sa femme qui étoit presente, & qui jettoit sur lui des regards de tendresse & de douleur. Philéas lui dit que J. C. le sauveur de nos ames, pour l'amour duquel il étoit prisonnier, & qui l'avoit appellé à l'heritage de sa gloire, étoit tout-puissant pour y appeller aussi sa femme quand il lui plairoit. Les officiers presens soit qu'ils ne comprissent pas ce langage, soit qu'ils voulussent l'interpréter à leur mode, dirent au juge que Philéas demandoit du delai. Culcien ravi d'avoir ce pretexte, declara aussi-tôt qu'il lui accordoit volontiers du tems pour penser à soi; mais le Saint repondit sur l'heure qu'il y avoit pensé suffisamment, & qu'il étoit entierement déterminé à mourir pour Jesus-Christ. A ces paroles, tous les officiers, les autres assistans, avec grand nombre de ses parens qui s'étoient rassemblés, se jetterent à ses genoux, & le conjurerent d'avoir au moins quelque consideration pour sa femme & ses enfans, qu'il ne devoit pas ainsi abandonner. Le Saint demeura au milieu d'eux aussi ferme, aussi immobile qu'un rocher dans la mer au milieu des flots dont il est battu. Au lieu d'écouter les raisons des uns, ou de se laisser toucher aux pleurs des autres, il crut ne devoir plus reconnoître d'autres parens ni d'autres amis, que les Apôtres, les Martyrs & les autres bienheureux, à l'état desquels il aspiroit.

Condamnation de Philéas & de Philorome.

Saint Philorome qu'on avoit amené de la prison pour être jugé après saint Philéas, avoit été present à ce long combat du Saint, & avoit entendu toutes ses reponses. Le voyant attaqué en tant de manieres par le gouverneur, & étourdi des sollicitations & des larmes de ses proches, il ne put se contenir plus long-tems. Il s'écria en leur disant: » Pourquoi » tentez-vous si inutilement la cons» tance de ce génereux homme? Pre» tendez-vous pouvoir rendre infidéle » au Seigneur un si digne serviteur, » dont la fidélité est à toute épreuve, » & le contraindre de renoncer Dieu » pour acquiescer aux hommes? Ne » voyez-vous pas que ses yeux sont » fermés à vos larmes; qu'il est sourd » à tous vos discours; & qu'un homme » qui contemple déja la gloire du ciel, » n'a plus gueres de sentiment pour » toutes les choses de la terre? « Ces paroles irriterent tous les assistans, qui demanderent aussi-tôt sa condamnation au juge. Il fut interrogé comme saint Philéas, & il ne fit point paroître moins de force & de sagesse que lui dans ses réponses. De sorte que Culcien ne voyant plus d'apparence à leur changement, & se trouvant d'ailleurs pressé par les idolâtres, qui demandoient que leurs dieux fussent vengés, & les ordonnances de l'empereur exécutées, il les condamna tous deux à perdre la tête par une même sentence.

Lorsqu'on les menoit au lieu du supplice, le frere de saint Philéas, l'un des officiers de justice dont nous avons parlé, se mit à crier que son frere en appelloit. Sur cela le gouverneur le fit revenir, & lui demanda à qui il en avoit appellé? Philéas lui dit, qu'il n'étoit point vrai qu'il en eût appellé, & qu'il n'avoit garde de le faire, qu'on ne devoit pas s'arrêter à ce qu'avoit dit son frere, qui étoit bien plus à plaindre que lui, à cause de l'aveuglement qui l'empê-

choit de voir sa propre misere. Que pour lui il n'avoit que de grandes actions de graces à rendre aux empereurs, & à celui qui tenoit leur place en qualité de gouverneur & de juge, de ce que par sa sentence il se trouvoit en état de devenir le coheritier de Jesus-Christ dans son royaume. Il sortit ensuite de devant Culcien pour être rejoints à Philorome, le compagnon de son martyre & de sa gloire prochaine. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu de l'exécution, Philéas fit une belle exhortation aux Fidéles, & après qu'il eut achevé, ils presenterent la tête aux bourreaux, & consommerent ainsi leur sacrifice par la grace de celui qui devoit les couronner dans la gloire. On ne peut gueres placer le tems de leur mort que vers l'an 309. ou 310. au moins a-t-on de bonnes raisons pour ne la point mettre avant 307. Tous les martyrologes, sans en excepter les plus anciens, font mention d'eux au quatriéme de Février: & si l'on trouve quelquefois le nom de saint Philéas en d'autres jours, comme au XXVI de Novembre, au XVI de Février, si ce n'est qu'à l'occasion de ceux des Saints qu'on célebroit en ces jours. L'office de nos deux martyrs se trouvoit dans le breviaire Romain du cardinal de Quignones, & dans quelques autres du XVI siecle *: maintenant il ne paroît plus nulle part. Il est marqué dans leurs actes grecs, publiés par le P. Combefis, mais peu autorisés d'ailleurs, qu'ils souffrirent le martyre au XXIII jour du mois, que les Egyptiens appelloient Pachon; ce qui revient à peu près au XVIII de Mai.

Vers l'an 309.

* dans celui d'Utrecht de l'an 1518.

Comb. Lect. Triumph. Mart

AUTRES SAINTS du IV jour de Février.

I. SAINT ISIDORE DE *Peluse*, dit vulgairement *de Damiette*, *prêtre*, *solitaire*, *& pere de l'Eglise*.

V siecle.

I.

Ex Isidor Pelus. scrip var. Item Henschen & Thom du Foss. Item Niceph. hist. l. 14. c. 28.

SAint Isidore, surnommé maintenant de *Damiette*, par l'erreur de ceux qui confondent cette ville avec l'ancienne Peluse, étoit né au IV. siecle de l'Eglise dans la ville d'Alexandrie en Egypte, d'une famille où la pieté se trouvoit jointe avec la noblesse & les biens de la fortune, & qui étoit alliée à celle des Patriarches Theophile & saint Cyrille. Il fut élevé dans l'étude de toutes les sciences, où il excella d'une maniere qui le fit distinguer parmi les premiers hommes de son tems. Mais rien ne le rendit plus grand aux yeux de Dieu & dans l'église de Jesus-Christ, que le saint usage qu'il fit de toutes ces hautes connoissances, & le mépris qu'il eut pour les richesses & les autres avantages du siecle. En renonçant au monde, il se fit des amis dans le ciel par la distribution de ses biens aux pauvres: & s'étant retiré sur une montagne deserte vers l'embouchure orientale du Nil, proche de la ville de Peluse, d'où lui est venu son surnom, il se joignit à d'autres solitaires qu'il y trouva, pour s'appliquer à la connoissance de soi-même, & au service de Dieu en leur compagnie. Autant qu'il travailla dans cette sainte solitude à nourrir son ame des plus saintes verités, autant

s'étudia-t-il à se macerer le corps & à affoiblir sa chair par des jeûnes continuels. Dieu le prepara long-tems dans le silence & dans un genre de vie assez semblable à celui du précurseur de Jesus-Christ, pour le mettre en état de faire des remontrances à toutes sortes de personnes, sans épargner les chefs même du troupeau, lorsqu'ils parurent s'écarter des regles de la verité & de la justice. Il permit même pour lui donner plus d'autorité, qu'on lui conferât l'ordre de la prêtrise, & l'idée qu'il avoit de la grandeur & des obligations du sacerdoce, nous fait assez juger de la pureté avec laquelle il entra & se
Isid. l. 5. ep. 227. 251. conduisit dans un état si élevé & si difficile. Cet engagement lui fit oublier tous ses interêts particuliers pour embrasser ceux de l'Eglise avec un zele si ardent, qu'il parut quelquefois excessif à ceux qui prétendoient en juger par les regles de la prudence humaine, sans considerer qu'il ne tiroit toute sa force que de l'esprit de Dieu. Ce n'est pas que ce zele de notre Saint, tout pur & tout desinteressé qu'il étoit, ne fût toûjours reglé par la lumiere de la véritable prudence. La sagesse dont il étoit rempli, lui faisoit toûjours trouver aux verités les plus fortes des temperamens qui servoient encore à relever l'éclat de la fermeté qu'il faisoit paroître dans la défense de l'Eglise & dans la correction des vices. Ce zele & cette charité qu'il avoit occasion de répan-
Isid. l. 3. ep. 273. 282. 366. l. 4. ep. 205. dre plus dans le ministere de la parole de Dieu, que dans les exercices d'une vie active, eut souvent la force de retirer les ames des desordres où elles se trouvoient malheureusement engagées. Mais il sembloit que Dieu l'eût particulierement destiné pour guérir cette espece d'aveuglement que produisent les passions & les mouvemens déreglés du cœur, en jettant les ténebres sur l'esprit, & pour soutenir la pureté de la morale de l'évangile, & l'integrité de la discipline de l'Eglise.

II.

Ses lettres.

Ce fut dans la persuasion où il étoit lui-même de cette vocation toute divine, qu'il s'adressa à toutes sortes de personnes par des lettres que le zele de sa charité & l'amour de la verité lui firent écrire en divers tems & en si grand nombre, qu'on en a compté jusqu'à dix mille, dont il en est venu presque le quart jusqu'à nous. Elles sont courtes pour la plûpart, & toutes d'un stile concis & serré, pleines de suc, sçavantes, sensées, vives & pressantes. Elles font voir la profonde intelligence que leur auteur avoit acquise de l'Ecriture sainte, la facilité & la liberté de son esprit, le talent particulier qu'il avoit pour inspirer l'amour de la vertu & l'horreur du vice, la connoissance qu'il avoit de la doctrine & de la discipline de l'Eglise, des devoirs de chaque état, sur-tout de l'ecclesiastique & du monastique. Elles ont été tellement estimées que plusieurs les ont jugées égales aux écrits de saint Basile le Grand, pour l'onction & la pieté. Mais sur tout elles l'ont fait comparer à saint Chrysostome dans le zele qu'il y a fait paroître pour la correction des vices, & pour la reformation des mœurs. Il s'étoit rendu l'admirateur perpetuel de ce grand Saint, principalement depuis qu'il avoit vû ses excellens livres du sacerdoce, qui lui avoient donné un goût merveilleux pour tous ses ouvrages. il les lut avec tant de soin, & il sçut se former si parfaitement sur ce grand modéle, qu'il en *Isid. l. 5 ep. 32.* a remporté la qualité de *son disciple* dans toute la posterité. Il fut encore *Item. l. 1. ep. 152. 310. 370.* le défenseur contre son propre pa-

2113.

triarche Theophile d'Alexandrie aux violences duquel il s'opposa avec beaucoup de courage pour la justification de son innocence. La part qu'on lui fit prendre en quelque sorte aux souffrances de cet illustre persecuté, & l'accusation d'Origenisme même, dont il se vit chargé comme les autres amis de saint Chrysostome par la cabale de cet ambitieux prelat, ne lui fit rien relâcher de sa fermeté, & ne put rallentir le zele qu'il fit paroître en toute cette affaire. Après sa mort, il soûtint encore la cause de saint Chrysostome avec la même vigueur auprès du patriarche Cyrille, qui sembloit vouloir par sa prevention continuer l'animosité & les injustices de son oncle. Il se servit de toute la liberté que lui donnoit le grand credit qu'il avoit acquis sur son esprit pour le desabuser : & l'évenement fit voir combien sa severité fut salutaire à saint Cyrille qui le respectoit comme son pere. Notre Saint fut encore d'un grand secours à ce saint patriarche & à toute l'Eglise même par ses lumieres & ses conseils, contre les troubles arrivés au sujet du concile œcumenique d'Ephese. Quoiqu'il n'approuvât point la précipitation avec laquelle on croyoit que saint Cyrille s'étoit conduit au commencement du concile, ni la chaleur qu'on avoit fait paroître à l'égard du parti de Nestorius, il se declara neanmoins hautement pour la défense du concile ; & il travailla ensuite avec beaucoup de zele pour pacifier les églises qui se trouverent divisées par le schisme des mécontens.

L'an 404.

412.

L'an 431.

Isid. l. 1. ep. 310-311. & l. 2. ep. 139.

III. L'autorité que saint Isidore avoit acquise par la sainteté de sa vie & par la grandeur de sa doctrine, empéchoit qu'on ne trouvât mauvais que n'étant que simple prêtre, il ne laissât point d'agir quelquefois comme s'il eût été le pere des pasteurs, & de parler souvent comme s'il eût été le maître des évêques. On étoit persuadé qu'il n'en usoit ainsi que par une disposition particuliere de la volonté divine, qui sembloit vouloir résusciter en lui le zele des anciens Prophêtes & l'activité des Apôtres. Il n'épargna point son propre superieur l'évêque de Peluse Eusebe, qui avoit succedé au saint prelat Ammone, mais qui loin de marcher sur ses pas faisoit de toute sa conduite un assemblage monstrueux de toutes sortes d'injustices & de desordres, & qui étoit devenu le scandale public de l'église d'Egypte. Il s'éleva avec une force extraordinaire, mais heureuse, contre un gouverneur du pays, qui vouloit donner atteinte aux asyles sacrés, & ôter aux personnes qui se voyoient poursuivies la liberté de pouvoir se refugier dans les églises. On n'est point surpris d'apprendre qu'un homme de ce caractere, qui declaroit une guerre si vive au vice & à l'erreur, ait été souvent contredit & persecuté. Il sçavoit assez par les exemples de tous les serviteurs de Dieu qui l'avoient précedé dans de semblables fonctions, qu'on n'annonce point impunément la verité aux pécheurs, mais il falloit qu'il en fût encore convaincu par sa propre experience. Dieu permit que sa vertu fût éprouvée par diverses souffrances qui contribuassent à le perfectionner de plus en plus dans la pieté, & qui pussent le mettre en état d'être encore mieux écouté par ceux mêmes qui les lui procuroient. Il paroît que ses ennemis eurent le credit de le faire chasser de sa solitude. Mais loin d'en marquer de l'impatience ou d'y trouver à redire, il regarda son exil comme

Isid. l. 2. ep. 127. l. 1. ep. 177. 39. l. 3. ep. 245. l. 5. ep. 358. 378.

L. 1. ep. 174. 175.

L. 5. ep 131. 223.

comme une faveur qui lui étoit venue de la part de Dieu, & qu'il devoit ménager pour sa propre sanctification. Il témoigna même à celui qui lui avoit suscité cette persécution, combien il croyoit lui être redevable, de ce que Dieu s'étoit servi de lui pour lui faire la grace de pouvoir souffrir quelque chose pour l'amour de lui. Il étoit si
Lib. ep. 213. sincerement persuadé du bonheur de ceux que le merite de leur vertu rend dignes d'être persécutés, qu'il disoit un jour à un de ses amis, » Que s'il falloit être disgracié & » maltraité en s'acquittant de son de» voir, ou applaudi & recompensé » des hommes en faisant mal, il n'y » auroit point à déliberer sur le choix » du parti qu'on devoit prendre. Car, » ajoûtoit-il, sans s'arrêter à la recom» pense qui est préparée à la vertu » dans l'autre monde, ni à la peine » dont la justice divine doit punir » le crime, la vertu par elle même » est la couronne & la recompense » de l'homme juste, comme le mé» chant trouve son supplice dans le » mal qu'il commet. Ainsi la vertu » est toujours également aimable, lors » même qu'elle est defigurée par la » calomnie, comme le vice est toû» jours digne d'horreur, quelque » honneur que la flatterie des hom» mes lui fasse rendre.

IV. *Ibid. l. 3. ep. 5. & 100.* Saint Isidore ne parut pas plus ébranlé des persécutions qu'on suscitoit à l'Eglise ou à ses plus saints pasteurs, que de celles qui lui étoient particulieres. Il les croyoit necessaires pour rendre l'Eglise plus éclatante, & pour augmenter le merite des élûs. Aussi ce n'étoit pas tant sur la guerre qu'on declaroit à Dieu, ou à ses serviteurs, que sur la fin glorieuse de cette guerre qu'il arrêtoit sa vûe. Cette heureuse disposition
Ibid. l. 1. ep. 224. où il se trouvoit, n'empêchoit pas que se regardant toûjours sur la terre comme au milieu des tempêtes, il n'aspirât continuellement au centre du repos. Ce qui faisoit qu'au lieu de craindre la mort dans ses maladies, il se sentoit tout consolé de penser qu'elle le retireroit des agitations perpetuelles de la vie presente. Dieu le fit enfin arriver au port qu'il avoit tant desiré, après l'avoir conduit à une extrême vielleſſe. Quelques uns mettent sa mort en 440, quelques autres en 445, & d'autres la reculent jusqu'au milieu du cinquiéme siecle. Les Grecs en ont fait une fête considerable le IV de Février, qu'on a pris pour le jour de sa bienheureuse mort, en quoi ils ont été suivis par les Latins. Les Coptes d'Egypte en font aussi solennité le même jour qui dans leur calendrier est marqué au dixiéme de leur mois de Méchir : mais notre Saint est appellé André au lieu d'Isidore dans la legende de son éloge, comme Theophile d'Alexandrie y est nommé Philippe.

II. *SAINT AVENTIN solitaire au Diocese de Troyes : & St. AVENTIN évêque, archidiacre du Dunois.* VI siecle.

I. SAint AVENTIN étoit né à Bourges de parens fort mediocrement pourvûs des biens de la fortune dans le cinquiéme siecle. Il fut touché du desir de se donner particulierement à Dieu dès sa jeunesse : & s'étant determiné à quitter son pays & sa parenté, afin de le faire avec plus de liberté, il fut attiré à Troyes par la reputation de saint Loup évêque du lieu, qui le reçut dans son seminaire parmi d'autres disciples qu'il formoit pour le service de l'E-

Greg. Turon. de glor. Conf. c. 68.

Item Vit. S. Lupi ad diem 29. jul.

glise. Après la mort de ce saint prelat qui l'avoit utilement employé en diverses œuvres de charité, & sur tout au rachat des captifs, l'évêque Camelien ou Camillan son successeur, connoissant sa vertu & son merite voulut l'avoir auprès de lui, afin que son humilité, sa chasteté, sa sagesse & sa charité pussent servir d'exemple à son clergé. Il le fit œconome de l'église de Troyes, & jamais la fortune des pauvres, des veuves & des orphelins de la ville, n'avoit été plus heureuse qu'elle le fut sous son administration. Mais l'amour de la solitude le fit retirer peu de tems après hors des fauxbourgs de la ville près d'une fontaine, puis dans une petite isle deserte de la riviere de Seine *, à deux lieues de la ville de Troyes. Il y jouit pendant quelques années du repos qu'il s'étoit promis, passant les jours & les nuits en prieres, & dans la mortification generale de tous ses sens. Ses jeûnes étoient aussi continuels que son oraison. Il ne mangeoit que du pain d'orge avec des herbes & des racines, & ne buvoit que de l'eau. Quelquefois il passoit trois jours entiers sans prendre de nourriture. Il portoit un cilice très rude, étoit vétu trés-pauvrement, & à la maniere des paysans laïques de ces tems-là, depuis même qu'il fut ordonné prêtre *. Quoique depuis qu'il avoit quitté la ville de Troyes, il eût choisi successivement divers lieux pour sa retraite, à mesure qu'il se trouvoit poursuivi & importuné des peuples, on ne laisse pas de croire que ce fut dans une petite isle de l'Ozain à deux lieues & demie au dessus de Troyes, plûtôt qu'à la chapelle Molesme ou d'Oze, qui est dans le diocese de Langres à la source de l'Ozain, qu'il assembla des disciples en communauté. Le plus remarquable fut saint Fidole, communément dit saint Fâle, qu'il avoit racheté de la captivité, puis tonsuré de sa main, & qui fut son successeur dans son monastere de l'Isle, qui est maintenant un prieuré dépendant de l'abbaye de Molesme. Il y mourut en paix l'an 537. selon les uns (1) ou l'an 540. selon les autres (2) le IV jour de Février. La réputation de sa sainteté s'établit si bien en peu de tems, que trois ou quatre ans après sa mort l'évêque Vincent qui avoit succedé à Camelien en 536, fit bâtir une église sous son nom, où son culte devint très-célebre. Ce n'est pourtant pas dans cette église que sont les reliques de saint Aventin, mais dans la collegiale de saint Etienne de Troyes, où elles se trouvent renfermées dans une grande châsse de bois doré avec celles de plusieurs autres Saints. On en a détaché une côte pour l'église du village de Crenay, dont notre Saint est titulaire, & où elle fut transportée le XVII de Novembre 1605, & quelqu'autres parcelles, pour les remettre dans l'église paroissiale de saint Aventin, qui ayant été autrefois du fauxbourg, se trouve maintenant dans l'enceinte de la ville de Troyes. On prétend en avoir aussi une portion insigne à Paris dans l'église des petitesCordelieres près de la Croix rouge. Elle y est avec un bras de sainte Hoyle ou sainte Hoû sœur de sainte Lindrû & de sainte Menehoû, qu'on y a apporté aussi de Troyes. Depuis 1641.

II. S. Aventin de Château-Dun.

☞ On honore au même jour un autre S. AVENTIN à Château-Dun dans le diocèse de Chartres, où l'on garde son corps dans l'église paroissiale de S. Medard, & où le peuple forme aussi un grand concours de devotion. Il avoit été choisi pour être évêque

* au confluant de celle d'Oze.

* Les moines retinrent ces habits de paysans par humilité.

Act. SS. ord. Bened. t. 1. p. 196.

1. Le Cointe annal. eccl.
2. Bulteau l. 2. c 133.

de Chartres, & sacré même après que saint Souleine * qu'on avoit élû & ordonné malgré lui, eut pris la fuite pour éviter cette dignité. Lorsque celui-ci fut decouvert & ramené dans son église, Aventin fut fait chor-évêque ou inspecteur de Dunois avec pouvoir d'exercer l'épiscopat dans toute l'étendue de son territoire. L'on trouve son nom dans les souscriptions des conciles de son tems, avec la qualité d'évêque tantôt de Chartres & tantôt de Château-Dun. Mais on ne sçait pas trop positivement s'il prit la place de saint Souleine après sa mort, comme il semble qu'on en étoit convenu, lorsqu'il s'étoit retiré pour la lui ceder. Saint Aventin de Dunois mourut quelques années avant saint Aventin de Troyes. Ceux qui prétendent qu'il devint évêque de Chartres après saint Souleine, mettent sa mort à l'an 528, auquel ils veulent que lui ait succedé Ethéte predecesseur de saint Lubin, à qui succeda saint Caletric, contre lequel un nommé Promote entreprit de renouveller l'évêché de Château-Dun.

* *Solemnis.*

Concil. coll.

Le Cointe an. 528.

IX siecle.

III. *SAINT NICOLAS Studite* ou *Archimandrite du Monastere de Stude.*

I.

Anon. ap. Bolland.

Saint Nicolas fut surnommé *Studite*, pour avoir été superieur du célebre monastere de Stude, qui étoit dans Constantinople de l'institut & de la regle des Acémètes, dont nous avons parlé au mois de Janvier dans la vie du B. Alexandre & dans celle de saint Jean Calybite. Il étoit né dans la ville de la Canée en Candie, de parens qui n'étoient pas moins recommandables par leur pieté que par leur noblesse; & qui pour lui procurer une éducation digne de la vocation qu'il avoit reçue au batême, l'envoyerent à l'âge de dix ans à Constantinople dans le monastere de Stude sous la discipline du célebre saint Theodore Studite, où il avoit déja un oncle profès nommé Theophane frere de son pere. Theodore ne l'eût pas plûtôt vû, qu'il conçut une affection tendre pour lui. Il le fit mettre à cause de sa grande jeunesse avec les autres enfans qu'on élevoit, & qu'on instruisoit aux bonnes lettres dans une maison fort proche, mais separée du monastere, afin de ne point incommoder les religieux. Mais Nicolas ne tarda gueres à passer les autres en sagesse & en piété: de sorte que Theodore voyant qu'avec ces grands progrès qu'il faisoit dans la vertu, l'amour des humiliations & de la retraite croissoit toûjours en lui, ne fit point difficulté de l'assujettir de bonne-heure au service de Dieu, dans l'état religieux dont il lui donna l'habit. Nicolas fit bien voir qu'il n'avoit pas moins renoncé à sa propre volonté qu'à toutes les autres choses du monde: & dans son humble obéissance, il se rendit aussi soumis aux moindres de la maison qu'à son superieur. Sa continence lui acquit la pureté de l'ame, ses veilles la contemplation, ses prieres & ses larmes la componction, ses austerités la mortification. Il se rendit si parfait dans tous ces exercices de la pieté, que ses freres pleins d'admiration & de respect pour sa vertu, s'accoûtumerent bientôt à le regarder au-dessus d'eux sans envie. De sorte que quand ils sçurent la pensée qu'eût saint Theodore de l'élever au sacerdoce, ils joignirent à son commandement leurs prieres tous d'une voix pour vaincre l'humilité de Nicolas qui y apportoit de la resistance. A

Vers l'an 793.

L'an 803.

peine fut-il ordonné, qu'il acquit à Jesus-Christ son frere Tite qui étoit venu l'informer de la ruine de leur pays par les Sarrazins, dans laquelle leurs proches avoient été emmenés prisonniers. Tite fut si surpris de la fermeté & de l'indifference que son frere fit paroître à la nouvelle d'une si grande désolation, & si touché des remontrances qu'il lui fit sur la vanité des choses du monde, qu'il y renonça comme lui, & voulut embrasser la penitence à son exemple.

II. Cependant il s'éleva contre l'Eglise une persécution qui fit connoître à saint Nicolas que Dieu en faisant renoncer ses élûs aux biens & aux prosperités dangereuses de la vie presente, leur reserve l'épreuve des maux ausquels elle est sujette, afin de les détacher plus parfaitement des choses terrestes & de les purifier par le feu des tribulations. Leon Armenien qui avoit enlevé l'empire par sa perfidie à l'empereur Michel I son maître ayant resolu de declarer la guerre aux saintes images, dont les Fidéles avoient coûtume d'orner leurs églises, voulut ranger de son côté les évêques & les principaux abbés de ses états, & les assembla pour cet effet à Constantinople. La liberté que saint Theodore abbé de Stude prit de s'y opposer & de repondre genereusement à tous ses vains raisonnemens, fut reconnue de ce Prince violent par la peine de l'exil; & Nicolas voulut être le compagnon inséparable de toutes ses souffrances, tant pour lui rendre tous les services de charité dont il se trouvoit capable, que pour profiter de ses grands exemples & de ses sages conseils. Lorsqu'ils furent arrivés au château de Metope* près du lac de Mysie, qui étoit le lieu de leur bannissement, ils furent renfermés pendant une année entiere dans une noire prison où on leur fit souffrir tous les mauvais traitemens dont on put s'aviser comme on le voit dans l'histoire de saint Theodore au mois de Novembre. On ne les fit sortir du cachot que pour leur décharger à la vûe l'un de l'autre cent coups de nerfs de bœuf sur la chair nue. Et lorsqu'on les vit à demi morts, celui qui les avoit mis en cet état les fit renfermer, avec ordre qu'on les laissât mourir de faim. On ne leur en donna pourtant pas le loisir; on les éloigna encore d'avantage pour rendre leur prison plus dure, & on les fit renfermer dans le château de Bonite, où un homme vint de la part de l'empereur, qui leur representa une lettre qui parloit contre ce prince, & qu'on les accusoit d'avoir écrite. Ils l'avouerent sans hésiter. Aussi-tôt ce ministre de la vengeance de l'empereur fit dépouiller Nicolas qui l'avoit decrite: & tandis que des bourreaux le tenoient en l'air, d'autres le frappoient à grands coups de nerfs pendant un fort long espace de tems, sans qu'on pût arracher de lui une plainte ni un seul mot. Son persecuteur irrité de sa patience, le voyant tout couvert de son sang, commanda qu'on le laissât tout nud en cet état, afin que le froid achevât de le tuer. C'étoit le troisiéme jour de Février où l'hyver étoit fort rigoureux. Il fit ensuite traiter de même saint Theodore qui avoit dicté la lettre; & n'ayant pû les desunir de sentimens, il les fit jetter dans la prison, où contre l'opinion de tout le monde Dieu permit qu'ils se retablirent peu à peu par les soins de quelques personnes charitables qui les aiderent à panser leurs plaies. Ils furent trois ans entiers dans ce cachot à souffrir la faim, la soif, le froid, la nudité & diverses

L'an 814.

Theod. Stud. epist. &c. Baron. an. 14. sup.

* ou Mesope.

XII. jour.

L'an 815.

816.

autres incommodités qu'augmen-
toit encore de tems en tems le re-
nouvellement de leurs plaies. Mais
ce terme ne parut pas suffisant pour
appaiser la fureur de l'empereur &
satisfaire sa vengeance. Il les fit trans-
porter dans une autre prison à Smyrne,
où ils furent maltraités de coups com-
819. me en Mysie. On les attacha tous deux
par les pieds à un poteau, & ils de-
meurerent vingt mois, durant les-
quels ils firent connoître parmi les
tortures qu'on leur faisoit souffrir
par intervalles, combien leur ame
étoit élevée au-dessus des sentimens
du corps.

III. L'an Après sept ans d'un martyre con-
820. tinuel, où Dieu avoit permis que
leur fidelité & leur constance fût
éprouvée par les tourmens les plus
cruels, ils furent mis en liberté par
la mort de l'empereur Leon Arme-
nien, qui fut tué le jour de Noel de l'an
820. dans l'église même, par les ordres
d'un autre usurpateur de l'empire
821. nommé Michel le Begue. Ils furent
rappellés de leur bannissement dès
l'année suivante avec le patriarche
saint Nicephore, & les autres ser-
viteurs de Jesus-Christ. Mais Nicolas
à qui l'exil même & la prison avoient
inspiré un plus grand amour pour la
solitude, après avoir fait quelque
sejour en son monastere, se retira en
divers lieux avec son superieur pour
continuer à vivre sur la terre com-
me dans un lieu d'exil perpetuel &
dans les liens d'une véritable pri-
son, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de
les en délivrer en les appellant à lui.

826. Saint Theodore étant mort au bout
de cinq ans, Nicolas se tint près de
son tombeau dans l'isle Princesse
proche de Calcedoine, où il ne son-
gea qu'à mourir au monde & à me-
ner une vie cachée en Jesus-Christ.
Mais une nouvelle persécution exci-
tée contre l'Eglise par l'empereur L'an
Theophile qui avoit succedé à son 829.
pere Michel, l'obligea de changer 830.
encore souvent de lieux, jusqu'à ce
qu'une dame de pieté le retirât dans
une maison de campagne qu'elle
avoit à quelque distance de Constan-
tinople, & qu'elle donna depuis
au monastere de Stude. Il y passa dans
les exercices de la penitence & dans
la priere tout le tems de la persécu-
tion qui finit avec la vie de Theo-
phile ; & il continua même encore 842.
quelques années après ce genre de
vie solitaire, se contentant de visi-
ter quelquefois ses anciens confreres
les Studites. Mais à la mort du B.
Naucrace, qu'on avoit substitué à
saint Theodore dans la conduite de 848,
ce monastere, ils l'obligerent d'y ren-
trer pour en prendre l'administra-
tion. N'ayant pû s'en defendre, il
s'acquita très saintement de cette char-
ge durant trois ans, au bout desquels
ne pouvant plus resister aux mouve-
mens de son humilité, il s'en démit
entre les mains d'un saint prêtre
nommé Sophrone en presence du 851.
patriarche saint Ignace : & il se re-
tira dans sa solitude de Phirmople,
qui étoit l'hospice que lui avoit don-
né la dame dont nous avons parlé.
Sophrone étant mort au bout de qua-
tre ans, il se trouva si vivement per-
secuté par les instances & les larmes
des religieux de Stude, qu'il fut obli- 855.
gé d'y retourner pour se charger de
nouveau de leur conduite.

Mais il n'y fut pas un an qu'il s'y
vit troublé par les revolutions qui
survinrent à la ville de Constanti-
nople & à l'empire. Michel III. se
trouvant à peine en âge de regner, 856.
chassa la pieuse imperatrice Theodore
sa mere, qui avoit gouverné l'état
avec beaucoup de sagesse & de mo-
deration durant sa minorité, associa

à l'empire son oncle Bardas frere de cette princesse, homme scelerat & scandaleux, que le patriarche saint Ignace avoit été obligé d'excommunier pour un inceste public. La fermeté de ce saint homme le fit chasser, & mettre en sa place le fameux Photius. Notre Saint qui par son mérite particulier, & par sa qualité d'abbé de Stude, tenoit un rang considerable dans Constantinople, ne put s'empêcher de marquer par sa conduite l'horreur qu'il avoit de ces desordres, & pour éviter la communion de Photius, il se retira avec son frere Tite dans un hospice * de la maison de Stude en Bithynie près de Nicomedie. Cet éloignement fit grand bruit à Constantinople, & on le prit pour une condamnation publique de tout ce qui se passoit. L'empereur & Bardas qui connoissoient le credit qu'avoit notre Saint sur les esprits, & qui croyoient qu'il leur étoit important qu'il ne leur fût point contraire, l'allerent visiter dans sa retraite, & tâcherent de le gagner par beaucoup d'honnêtetés apparentes. Mais la fermeté qu'il leur témoigna dans ses reponses, & les reproches qu'il fit en particulier à Bardas, les mit dans une si grande colere, qu'en sortant de Nicomedie, ils lui firent signifier une défense de demeurer dans aucun hospice qui fût de la dépendance de Stude. Le Saint qui devenoit par ce moyen le martyr de la justice, comme il l'avoit été de la verité dans les persécutions precedentes, fut obligé de changer encore souvent de retraite, jusqu'à ce qu'un homme fort charitable nommé Samuel, touché de le voir ainsi errant & vagabond, acheta dans un endroit de Constantinople assez écarté une petite maison où il le logea secrétement, & dont il fit depuis un célebre monastere sous le nom de Lybe. L'empereur, Bardas & Photius le faux patriarche, n'eurent pas plûtôt découvert ce lieu qu'ils employerent toutes sortes de moyens pour tâcher de le gagner. Mais pour éviter les pieges qu'ils lui tendoient, il s'enfuit secrétement à Proconnese, isle de la Propontide, puis à Metelin dans l'isle de Lesbos, où il demeura quelque tems, & de-là dans la presqu'isle de Cherronese en Thrace sur l'Hellespont, où il s'arrêta avec Tite son frere en un lieu nommé Xamelie. Achile que les empereurs avoient fait mettre en sa place pour gouverner le monastere de Stude, ayant été fait évêque de Nacolie en Phrygie, avoit laissé l'administration à Theodose, qui n'ayant vécu qu'un an, avoit eu pour successeur Eugene, & après lui Theodore de Santabarre, auquel succeda Sabas de Callistrate. Ce fut entre les mains de ce dernier qu'on mit notre Saint pieds & mains liées dans son propre monastere, où on lui fit garder une étroite & dure prison pendant deux ans entiers. Mais la mort funeste de l'empereur & de Bardas qui arriva comme il l'avoit prédite, le mit en liberté par l'ordre du nouvel empereur Basile, qui chassa Photius & rétablit saint Ignace. Ce prince se joignit au saint patriarche pour presser Nicolas de vouloir se charger encore de la conduite du monastere de Stude. Ce fut en vain qu'il voulut s'excuser sur son grand âge & sur ses infirmités. Ses religieux le reçurent non-seulement comme leur pere, mais encore comme un illustre Confesseur, portant encore sur son corps les marques éclatantes des plaies qu'il avoit souffertes pour l'amour de la verité & de la justice. Dieu joignit à la gloire de ses combats & de ses victoires celle

L'an 858.

* nommé Prénete.

L'an 863.

865.

867.

des miracles, dont le plus vanté fut la guerison subite de l'imperatrice Eudocie. Il en fit encore d'autres : mais quelque grands qu'ils fussent, ils étoient toûjours de moindre considération que les effets merveilleux de sa generosité, de son humilité & de sa patience, qui le rendirent beaucoup plus vénerable à toute l'Eglise.
L'an 868. Il mourut en paix le quatriéme jour de Février l'an 868. dix ou onze mois après son rétablissement, âgé de soixante & quinze ans, & tout épuisé par les travaux & le long martyre qu'il avoit souffert pour la gloire de l'Eglise. Son corps fut enterré auprès de ceux du B. Naucrace & de saint Theodore ses prédecesseurs.

IX. siécle.

IV. *S. REMBERT SECOND archevêque de Hambourg, évêque de Bréme.*

I. *Ap. Boll. p. 559. Mabill. sæc. 4. part 2. p. 472.*

Saint Rembert disciple, compagnon & sucesseur de saint Anschaire, dont nous avons parlé au troisiéme jour de Février, étoit né en Flandres du tems de Louis le Débonnaire.
Vers l'an 820. Saint Anschaire étant un jour en son abbaye de Turholt, le remarqua parmi les autres enfans du lieu qui alloient à l'église comme en jouant & en badinant. Il fut si touché de sa modestie, du recueillement avec lequel il lui vit faire sa priere, sans donner des marques de la puerilité qui paroissoit dans les autres, & de l'air sage & serieux, qui sembloit l'élever beaucoup au-dessus de son âge, que jugeant aussi-tôt que Dieu l'avoit prevenu d'une grace particuliere, il le demanda à ses parens pour l'élever & l'employer au service de l'Eglise. Il lui donna d'abord la tonsure & l'habit clerical, selon l'usage de ces siécles, & le mit dans Turholt pour y apprendre la vertu & les lettres. Rembert répondit avantageusement aux esperances d'Anschaire, & il fit des progrès extraordinaires qui le rendirent vertueux & sçavant en peu de tems. L'une des maximes de notre religion qui fit le plus d'impression sur son esprit, fut celle qui nous fait souvenir de notre mortalité, & qui veut que nous nous préparions toûjours à la mort. Tout jeune qu'il étoit, il avoit les yeux de l'esprit fixement arrétés sur ce dernier moment qui devoit décider de son éternité. Ce qui contribua beaucoup à le détacher du monde, & à l'accoûtumer à n'y vivre que comme un voyageur qui passe.

Saint Anschaire l'ayant tiré de Turholt, voulut qu'il fût de tous ses voyages. Il conçut pour son merite tant d'estime & d'affection, qu'il lui découvrit son cœur, & le fit le confident de tous ses secrets. Rembert de son côté regardant Jesus-Christ même en la personne d'un si bon maître, tâcha de meriter tant de bienveillance par ses soumissions & par son application à le servir, ce qui le fit regarder comme *le plus fidéle de tous ses disciples*. Les travaux évangéliques qu'il eut à essuyer sous lui dans les missions de Danemarck & de la Suéde, servirent non-seulement à perfectionner les vertus chrétiennes & religieuses qu'il avoit acquises dans le monastere de Turholt, mais encore à lui procurer les qualités necessaires à un évêque & à un apôtre. C'est ce qui fit dire à saint Anschaire un peu avant sa mort, que *Rembert étoit plus digne d'être archevêque que lui d'être soudiacre*. Aussi fut-il choisi tout d'une voix pour lui succeder par le clergé & le peuple de Bréme, qui obtinrent aisement la confirmation de II. L'an 865.

leur choix de Louis roi de Germanie. Dès qu'il fut sacré * il se souvint d'un vœu qu'il avoit fait de se rendre religieux, s'il survivoit à saint Anschaire. Pour l'accomplir il alla de l'avis même des prelats qui l'avoient sacré prendre l'habit dans la nouvelle Corbie, où il promit solennellement de garder la regle de saint Benoît, autant que les fonctions de sa charge le pourroient souffrir. C'est ce qu'il exécuta si ponctuellement, qu'il ne fut inferieur en ce point à aucun des religieux les plus reformés qui n'avoient point autre chose à pratiquer que leur regle. Cette regularité loin de l'affoiblir, sembloit lui donner de nouvelles forces pour le ministere de son épiscopat. Il ne se contenta pas de maintenir les beaux reglemens que saint Anschaire avoit faits en faveur des pauvres, il augmenta encore considerablement les fonds destinés pour leur subsistance. Sa charité éclata principalement dans le rachapt des captifs, qui étoient pour l'ordinaire des Chrétiens tombés entre les mains des Normans ou Danois de Norwege. Lorsqu'il se trouvoit épuisé d'argent, il mettoit tout en usage pour les délivrer, & on lui vit une fois vendre les vases & les meubles de son église pour cet effet, de quoi il fut obligé de se justifier, & par la raison de la necessité & par l'exemple de saint Ambroise. Outre les soins qu'il prit des églises de Danemarck, de Suede & de la basse Allemagne jusqu'en Frise, il entreprit encore la conversion des Slaves ou Vandales, & autres peuples qui occupoient tout le pays que nous appellons Pomeranie. Après avoir souvent exposé sa vie pour Jésus-Christ dans toutes ces perilleuses expeditions, & y avoir épuisé ses forces corporelles & sa santé, il se donna un coadjuteur pour se décharger des affaires dont il se trouvoit trop distrait. Dans sa derniere maladie, il reçut tous les jours de la semaine qui préceda sa mort l'extrême-Onction & le saint Viatique. Il mourut très-saintement l'onziéme de Juin de l'an 888. jour auquel quelques églises d'Allemagne célebroient autrefois sa fête : mais dans le martyrologe Romain & dans plusieurs autres, elle est marquée au IV de Février, lendemain de la mort de saint Anschaire, qui avoit été le jour de son élection à l'épiscopat. On n'osa point l'enterrer dans son église, parcequ'il l'avoit défendu : mais Adalgar son successeur fit bâtir une chapelle sur son tombeau. On a de lui, outre la vie de saint Anschaire, quelques écrits de pieté qui l'ont fait mettre parmi les auteurs ecclesiastiques.

* Par Luidbert archev. de Mayence. Thierry év. de Minden. Lindvvard év. de Paderborn.

L'an 888. *Mab. l. p. 47.*

V. S. GILBERT FONDATEUR *de l'ordre de Sempringham en Angleterre.*

XI & XII siécles.

I.

L'an 1083.

Saint Gilbert fils d'un gentilhomme de Normandie, nâquit en Angleterre vers l'an 1083. du tems de Guillaume le conquerant. Il fut consacré à Dieu dès sa jeunesse, puis envoyé en France pour y faire ses études. A son retour il entra dans le seminaire de Robert Bloet ou Blount, qui de chancelier du royaume, étoit devenu évêque de Lincoln en 1093. Il tint ensuite une école publique pour instruire les enfans de l'un & de l'autre sexe, pour leur apprendre les élemens de la religion avec ceux des lettres. Il fut élevé à la prêtrise par l'évêque Alexandre qui avoit succedé à Robert

l'an

l'an 1123, & qui le fit penitencier de son église. Ce fut alors que touché d'un zele ardent pour le salut de ses freres, & qu'ayant le corps & l'a-
Monast. Anglican. t. 2. p. 864. & Boll. p. 50.
me parfaitement chastes, il s'appliqua par une vocation toute particuliere de Dieu à procurer des épouses à J. C. Ayant fondé pour ce sujet l'ordre qui fut nommé de *Sempringham*, du nom de sa maison paternelle dans le comté de Lincoln, il y conduisit les vierges qu'il y avoit rassemblées, d'une maniere si spirituelle & si parfaite, que plusieurs ont prétendu que personne avant lui n'avoit encore reçu de Dieu la grace de cette espece de direction en pareil degré. Notre Saint étoit bien éloigné d'avoir de lui-même une semblable pensée. La crainte qu'il eut de *courir en vain*, lui fit consulter les lumieres les plus éclatantes de l'Eglise pour soumettre sa science à la leur. Il vint trouver dans cette vûe saint Bernard en France, qui étoit alors regardé & reveré comme l'oracle de la verité par les évêques & les peuples. Il acquit par ce moyen l'estime & l'amitié de ce grand Saint: & quoiqu'il n'eût peut-être pas besoin des avis de personne, il fut si touché de ceux qu'il reçut de saint Bernard, qu'il s'adressa au Pape Eugene qui étoit pour lors
L'an 1148.
en France, pour se faire décharger de la conduite de son ordre, en le priant de le soumettre à Cîteaux. Le pape informé des dons éminens qu'il possedoit pour la conduite des ames, loin de consentir à sa priere, l'exhorta puissamment à se donner tout entier à la charité qu'il devoit à son prochain. Il lui témoigna en même tems le regret qu'il avoit de ne l'avoir pas connu plûtôt, parcequ'il l'auroit encore chargé de l'archevêché d'Yorck, auquel il avoit pourvû depuis peu.

II. Gilbert étant retourné en Angleterre: fit croître son ordre en sainteté & en nombre de personnes avec tant de succès, que par une assistance du ciel toute visible il établit jusqu'à huit monasteres de filles & deux d'hommes, remplis en peu de tems de plus de 2200 ames, sans les hôpitaux qu'il fonda pour les pauvres, les lepreux, les veuves & les orphelins. Les calomnies dont l'envie tâcha de noircir ce saint institut & son auteur, & qui oserent aller jusqu'au pape Alexandre III, ne servirent qu'à en faire éclater davantage la sagesse & l'innocence. Ces tempêtes de dehors furent suivies d'un orage domestique, où l'on vit les freres lais qu'il avoit établis en divers lieux pour l'administration temporelle des biens de ses monasteres, s'éleverent contre lui avec tant d'insolence, qu'ils voulurent le contraindre par force de les decharger d'une partie de l'observance de leur regle comme trop severe. Ces troubles furent heureusement dissipés par sa prudence, puissamment secouru de l'autorité du pape Alexandre III, du roi Henri II, & des évêques d'Angleterre; mais la plus rude persécution qu'il eut à souffrir, fut celle que lui suscita le même roi Henri au sujet de saint Thomas archevêque de Cantorberi, qu'il avoit genereusement reçu chez lui pour le mettre à couvert des violences de ce prince. La fermeté qu'il fit paroître dans la défense de ce saint Prelat, fut toûjours fort éclairée. C'est ce qui parut principalement dans le refus genereux qu'il fit de jurer ou d'attester par serment devant les juges & la cour, une verité qui pouvoit avoir quelque suite fâcheuse, au danger même de voir tous ses monasteres détruits, son ordre aboli;

& lui-même banni avec tous ses religieux. Son humilité l'ayant porté quelques années après à se demettre de sa charge, & à faire élire un de ses disciples * en sa place, il lui obéit le reste de ses jours comme à son superieur en qualité de simple religieux. Il mourut à l'âge de cent six ans avec la consolation d'avoir employé un siécle entier au service de Jesus-Christ & de son Eglise. On prétend que le pape Innocent III. permit dès l'année 1202. que l'on honorât sa mémoire d'un culte public. Mais les auteurs de ces temslà n'en disent rien, quelque occasion qu'ils eussent de le faire. Neanmoins son nom s'est trouvé fort peu de tems après dans divers martyrologes au IV. de Février, auquel l'office de sa fête a été inseré dans quelques breviaires & quelques missels. Les Benedictins l'ont célebré parmi leurs Saints, à cause qu'il se servit de la regle de saint Benoît pour les religieuses de son ordre ; & ceux de Cîteaux parmi les leurs, à cause qu'ils l'ont cru disciple de saint Bernard. Mais du Saussai n'a eu nulle raison d'en faire un Saint de France dans son martyrologe.

* Roger.

L'An 1189.

Harpsfeld hist. eccl.

Hensch. ap. Boll. p. 569.

XIV siecle.

VI. *S. ANDRE' CORSIN, Evêque de Fiesoli en Toscane.*

I.

Sa vie libertine.

L'an 1302.

LE B. ANDRE' issu de l'ancienne famille de Corsini de Florence, où ses ancêtres avoient eu les premiers emplois de la republique, nâquit en cette ville le XXX. de Novembre, jour du saint Apôtre dont on lui fit porter le nom, l'an 1302. Ses parens * qui l'avoient reçu comme le fruit des prieres qu'ils avoient faites à Dieu, & qui le lui avoient voué par reconnoissance, furent assez mortifiez de le voir libertin, volage, & desobéissant dans sa premiere jeunesse. Sa mere qui ne cessoit de prier pour sa conversion, outrée un jour de ce qu'il se rendoit insupportable à tout le monde, & qu'il se jettoit aveuglement dans les débauches qui passoient même la foiblesse de son âge, lui dit dans sa douleur, *Je vois bien maintenant que vous êtes ce loup que j'ai vû en songe.* André impatient de sçavoir ce que c'étoit, la pressa si fort qu'elle lui declara qu'étant grosse de lui elle avoit songé qu'elle portoit un loup ; qu'à la verité ce loup étant né entra dans une église qu'il avoit trouvée ouverte, & qu'aussitôt elle l'avoit vû changé en agneau. Ces paroles avec ce qu'elle ajoûta du vœu que son mari & elle avoient fait de le consacrer à Dieu sous la protection de la sainte Vierge, firent sur lui une impression si vive, que se jettant aux pieds de sa mere, il lui demanda pardon pour le passé, & lui fit esperer dans peu l'accomplissement du reste de sa vision. Dès le lendemain, il se rendit à l'église des Carmes, & ayant fait sa priere devant l'autel de la sainte Vierge, il se sentit si puissament touché de la grace de Dieu, qu'au lieu de retourner à la maison paternelle, il se renferma dans le couvent de ces peres, & fut reçu à la premiere demande qu'il fit de l'habit religieux. Toutes les passions ausquelles il avoit lâché la bride jusques-là, se revolterent violemment dès qu'elles se sentirent reprimées, mais il les domta par de rudes & de frequentes disciplines, par des jeûnes continuels, par l'obéissance & le silence, par les mortifications les plus humiliantes, en un mot par toutes les vertus qu'il

* Nicolas & Pelerine.

P. Andr. Castaneus & Anonym. ap. Boll. ad diem XXX. januar.

L'an 1318.

sçavoit être contraires aux vices auf-quels il étoit enclin.

II.

Il se fait Carme.

Après une année & quelques jours d'épreuves dans les plus rigoureux exercices de la penitence, il fit profession le lendemain de l'Epiphanie; & jamais depuis il ne se relâcha de la ferveur de son noviciat. Il fit de si grands progrès dans le chemin de la perfection monastique, & en même tems dans les études de la theologie & des autres sciences necessaires qu'il avoit negligées, que dès qu'il eut l'âge prescrit par les reglemens de la discipline moderne de l'Eglise, il fut promû suivant les degrés des saints ordres jusqu'au sacerdoce. Après avoir passé quelque tems dans les premiers essais de la predication, il fut envoyé à Paris pour se perfectionner dans la theologie & l'étude des saintes écritures. Il y prit les degrès ordinaires de la Faculté au bout de trois ans, & revint à Florence, où les peres de son ordre tinrent le chapitre provincial pour le faire prieur du couvent de la ville. Ce fut dans cet emploi qu'il fit paroître principalement les dons extraordinaires qu'il avoit reçus du ciel, pour travailler utilement à la sanctification des ames. Il parut être doué de celui de prophetie dès-lors. Car ayant été prié par un de ses amis de tenir son enfant* sur les fonts du batême en qualité de parain, & l'ayant dans les bras, il se mit à pleurer lorsqu'il fallut répondre pour lui. Le pere de l'enfant qui étoit present à la ceremonie, lui en demanda la cause: & le Saint se voyant pressé lui dit, » Je pleurs parceque cet enfant pe-» rira malheureusement & perdra sa » famille, s'il ne meurt en bas âge, » ou s'il ne se fait religieux. J'aime-» rois mieux, repliqua le pere, » le voir goujat à l'armée ou » voleur sur les chemins, que de » souffrir qu'il fût jamais religieux. L'effet de cette funeste prediction, fut qu'au bout de vingt ans cet enfant ayant été très-mal élevé, se joignit à une troupe de scelerats qui conjurerent contre la patrie, fut puni de mort pour ses crimes, & fut cause que tous ceux de sa maison furent degradés & privés de toutes charges, honneurs & privileges dans la ville.

L'an 1321.

1328.

1332.

* D'autres disent que c'étoit lui qui baptisoit l'enfant; en effet la discipline de l'Eglise ne permet pas aux religieux d'être parains.

III.

Il est fait évêque.

Il y avoit long-tems que le B. André édifioit les freres de son couvent & les peuples de sa province par ses predications & par les exemples de sa sainteté, lorsque la ville de Fiesoli à une lieue de Florence, perdit son évêque. Le clergé s'étant assemblé pour proceder à l'élection d'un autre, nomma André tout d'une voix pour remplir le siege de cette église. Le Saint fut averti de bonne heure de ce qui s'étoit passé, & alla secrétement se cacher chez les Chartreux avant qu'on se pût douter de rien. Les chanoines de Fiesoli, après l'avoir fait chercher inutilement pendant quelques jours, étoient enfin resolus de passer à l'élection d'un autre, lorsque Dieu permit qu'il fût decouvert d'une maniere qui lui fit juger à lui-même que Dieu l'appelloit à l'épiscopat. La conduite qu'il y garda pendant les douze ans qu'il gouverna son troupeau, servit encore davantage à verifier sa vocation. L'obligation de vivre en évêque n'apporta aucun changement aux pratiques de son premier institut. Loin de rien diminuer de ses mortifications ordinaires, il y ajoûta de nouvelles austerités. Il joignit à son cilice une ceinture de fer, & tous les jours après avoir recité les sept pseaumes de la penitence, il se dechiroit le corps avec un fouet de

L'an 1360. ou sur la fin de 1359.

discipline tant que duroient les litanies. Son lit n'étoit que de sarmens de vignes. Il veilloit nuit & jour au salut de son peuple, toûjours occupé en sa faveur, soit en priant, soit en agissant pour lui. Car il ne se donnoit point de relâche dans sa sollicitude pastorale, & ne connoissant point ce que les autres appelloient heures de recreation, il employoit à l'oraison & à la meditation de l'écriture sainte tout ce qui lui restoit du tems qu'il destinoit à ses fonctions épiscopales & aux autres œuvres de charité. Il évitoit de parler aux femmes autant qu'il lui étoit possible, & se faisoit un devoir de ne jamais écouter les flateurs ni les delateurs. Il avoit été toute sa vie d'un temperament fort tendre & porté à la compassion, mais ayant purifié ce qu'il pouvoit y avoir de plus naturel dans les mouvemens de cette qualité humaine, il en sanctifia l'usage en la rapportant toute à Jesus-Christ dans les services qu'il rendit aux miserables, aux pauvres & aux malades. Le grand talent qu'il avoit pour pacifier les troubles & reconcilier les esprits divisés, comme il parut plus d'une fois à l'égard des citoyens de Florence & dans sa propre ville, porta le pape Urbain V. à l'envoyer en qualité de son legat à Boulogne, pour appaiser les seditions & les partialités qui dechiroient cette ville. Sa negociation fut suivie de tout le succès qu'on en pouvoit esperer: il rallia la noblesse avec le peuple, & tâchant d'inspirer dans les cœurs les sentimens de la charité chrétienne en réunissant les esprits par la paix, il fit en sorte au moins que le calme qu'il y avoit procuré ne fût point troublé de son vivant.

IV. Sa mort.

Ayant atteint l'âge de soixante & onze ans, il eut les premiers pressentimens de sa fin la nuit de Noël de l'an 1372. en celebrant la grand-messe dans son église: & la fiévre l'ayant pris dès le lendemain, il se prepara à recevoir la mort qu'il avoit toujours eue presente dans toutes ses actions, depuis qu'il s'étoit mis particulierement au service de Dieu, & il parut sur son visage une joie qui marquoit assez la tranquillité de la conscience d'un serviteur qui étoit prêt de paroître devant son maître, à qui il avoit gardé une fidelité inviolable. Il mourut le VI de Janvier jour des Rois de l'an 1373. après soixante & onze ans & cinq semaines de vie, dont il en avoit passé près de douze dans l'épiscopat. L'an 1373.

V. Son culte.

L'opinion qu'on avoit de sa sainteté de son vivant, fut confirmée par divers miracles que Dieu opera en sa consideration depuis sa mort. Son corps fut porté aux Carmes de la ville de Florence, comme il l'avoit souhaité, après qu'on eut été obligé d'user d'artifice pour le faire enlever secretement & le dérober à la ville de Fiesoli, où le clergé & le peuple s'étoient mis en devoir de le retenir. On commença dès-lors à honorer secrétement sa mémoire, & à reclamer son intercession chez les Carmes du pays & dans tout le diocèse de Fiesoli. Mais ce fut du tems du pape Eugene IV. qu'on commença tout de bon à traiter de sa canonisation après la victoire que les Florentins remporterent l'an 1440. sur le duc de Milan, dont les premiers attribuerent le succès au merite de notre Saint. Ce pape se contenta pour lors de le déclarer *Bienheureux*, & de consentir qu'on fît sa fête tous les ans dans l'église des Carmes de Florence, & dans la ville & diocèse de Fiesoli, par un office particulier, sans étendre son culte plus loin. Cet

Bolland. p. 1062. 1063. tom. 2. Janu.

L'an 1440.

office fut remis au lendemain de l'octave de l'Epiphanie pour être célébré avec plus de liberté, quoique son nom soit demeuré dans divers martyrologes au VI. de Janvier, qui étoit le jour de sa mort. Outre cette fête du XIV. de Janvier, il s'en fit encore une autre à Florence le XXIX. de Juin en mémoire de la victoire obtenue en ce jour sur le duc de Milan. On y montroit au peuple le corps du bienheureux André, depuis la permission qu'en avoit donné Eugene IV. & le senat de Florence y offroit un cierge tous les ans en ce jour. Mais cette fête fut depuis transportée au second dimanche de Juin: & l'autre où l'on célebroit le jour de sa mort, passa bien-tôt du XIV. de Janvier, qui étoit déja destiné à l'office de saint Hilaire ou à celui de saint Felix, au XXX. du même mois qui étoit libre alors. Cependant les Carmes ne s'endormoient pas sur le sujet de sa canonisation: & après divers délais du côté du saint siége, ils firent en sorte, tant par le credit de tout leur ordre qui intervint, que par les recommandations du roi de France & du grand duc de Toscane, que le pape Clement VIII. nomma trois auditeurs de Rote pour examiner les informations qu'on avoit faites autrefois de ses miracles & des autres marques de sa sainteté. Après la mort de Clement VIII. les procédures furent interrompues, & reprises ensuite sous le pontificat de Paul V. puis suppendues & differées jusqu'à ce qu'enfin le pape Urbain VIII. ayant fait rapporter le procès devant lui dans trois consistoires du XIV. & du XX. de Mars, & de l'onziéme d'Avril de l'an 1629. il ordonna la canonisation publique par un decret de la Congrégation des Rits, & en fit la solemnité avec grande pompe le XXII. du même mois. Il fit mettre l'année suivante son nom au VI. de Janvier dans le martyrologe Romain, revû & augmenté sous son autorité, avec permission d'en faire la fête par tout le XXX. de Janvier. L'office ayant été depuis rendu semidouble à la volonté des particuliers, ne put souffrir la concurrence de celui de sainte Martine vierge & martyre qui étoit de commandement, sur-tout depuis l'an 1634. que son corps fut découvert. C'est ce qui fut cause que la fête de saint André Corsin fut enfin remise au IV. jour de Février où nous la voyons aujourd'hui: & l'office fut examiné & approuvé le XVIII. de Septembre de l'an 1666. par la Congrégation des Rits sacrés, & permis par le pape Alexandre VII. le XXI. d'Octobre suivant. La fête est demeuré *ad libitum* ou à la disposition volontaire des particuliers, jusqu'à ce qu'elle est devenue de précepte avec office semidouble, par un decret de la Congrégation des Rits, donné à Rome le XXXI. d'Août de l'an 1697.

L'an 1629.

ADDITIONS AUX SAINTS du IV. jour de Février.

I. LE B. RABAN, ARCHEVEQUE de Mayence.

IX. siecle.

Lat. RABANUS MAURUS MAGNENTIUS.

LE nom de ce celebre personnage se trouve au IV. *de Février dans quelques martyrologes de moines, & dans quelques calendriers d'Allemagne. On en voit même qui l'ont placé au* XXVI. *de Septembre, au* XXVII. *d'Octobre & au* IV. *de Janvier, soit par négligence, soit pour quelque raison qu'ils n'ont pas rapportée. On fit la translation de ses reli-*

I. Henschèn. ap. Boll. p. 511. 512. Mabill. elog. hist. sæc. 4. part. 2. p. 20. Bult. l. 5. c. 5.

ques comme d'un corps saint de Mayence à Hall en Saxe l'an 1515. où on les mit dans l'église de saint Maurice: & plusieurs auteurs lui donnent la qualité de Saint dans leurs écrits. Mais son culte n'est point general dans l'Eglise, ni autorisé du saint siege. Il n'est pas même reçu à Mayence, ni dans l'abbaye de Fuld, où sa memoire devroit être le plus en veneration. C'est ce qui nous empêche de lui donner rang parmi ceux qu'on honore publiquement.

Trithem de vir. illustr. l. 3. c. 199.

RABAN *fils de Rutard & d'Aldegonde, nâquit à Mayence l'an 785. & fut offert à l'âge de dix ou onze ans par ses parens au monastere de Fuld en Allemagne, le jour même de saint Benoît, suivant un usage de sa regle, pour la défense duquel il fit depuis une dissertation. Il y reçut l'habit, & y fut élevé pendant quelque tems dans la vertu & les lettres. Mais la vivacité de son esprit, les beaux talens & la passion qu'il témoigna pour devenir sçavant, fit qu'on l'envoya à Tours en France pour étudier sous le fameux Alcuin, qui lui donna le surnom de* MAUR. *Il retourna en Allemagne si bien instruit, qu'il fut choisi pour enseigner les lettres dans l'abbaye de Fuld. Ayant été ordonné prêtre quelque tems après, & se voyant continuellement consulté par d'autres religieux prêtres sur les fonctions de leur ministere & les ceremonies de l'Eglise, il fit pour les satisfaire tous à la fois son traité de l'*INSTITUTION DES CLERCS: *& il travailla peu de tems après sur le* CALENDRIER ECCLESIASTIQUE *par un semblable motif. Deux ans après il fut fait abbé de Fuld; mais comme il voulut allier ses études ordinaires & la fonction de maître avec l'administration penible de cette charge, cette double application affoiblit de telle sorte sa santé, qu'il en demeura infirme & valetudinaire presque le reste de ses jours, pour n'avoir voulu rien relâcher de ses travaux. Toûjours occupé du soin de porter le culte divin à sa perfection, autant qu'il lui seroit possible, & de maintenir l'observance de la discipline dans la plus grande exactitude, il se rendit le modele de ses religieux dans la priere & le jeûne comme dans les veilles. Après s'être rempli des verités divines par la lecture & la meditation, il travailloit à les répendre & à les imprimer dans l'esprit, & plus encore dans le cœur de ses disciples par ses conferences & ses écrits. Il eut aussi grand soin de l'aggrandissement exterieur & de l'ornement de la maison du Seigneur. Il fit bâtir trente eglises ou chapelles dans les prieurés ou autres lieux dépendans de l'abbaye de Fuld, & il les enrichit de beaucoup de reliques.*

Rodolph. & Trithem. ap. Bolland.

L'an 785.

Vers l'an 804.

L'an 820.

822.

II.

L'an 835. & 838.

Il se conduisit avec tant de précaution & de sagesse pendant la funeste division qui s'éleva entre Louis le Débonnaire & ses enfans, qu'il se conserva la bienveillance des uns & des autres, & fut comme le mediateur de leur réconciliation. Après avoir consolé l'empereur, qu'on avoit si injustement deposé par une lettre qu'il lui écrivit, il publia un traité touchant le respect que les enfans doivent à leurs peres, & les sujets à leurs princes, où il exhorta néanmoins l'empereur sur la fin à user de clemence à l'égard de ses enfans & de ceux qui avoient suivi leur parti. Deux ans après la mort de ce prince, il se démit de sa charge d'abbé qu'il avoit exercée pendant vingt ans, afin d'avoir plus de loisir & de liberté pour continuer ses commentaires sur l'Ecriture sainte & ses autres ouvrages: & il se retira au mont saint Pierre dont il avoit bâti l'église, où il trouva une solitude telle qu'il la pouvoit souhaiter pour ses exercices de pieté, pour la contemplation & pour l'étude. Mais il en fut tiré cinq ans après pour être élevé sur le siége archiépiscopal de Mayence. Comme on n'avoit pas voulu avoir égard à

842.

847.

ses infirmités corporelles, qu'il avoit alleguées pour s'excuser d'accepter cette grande prelature, il ne crut pas aussi qu'elles dussent le dispenser d'aucun des travaux que demandoit le soin d'une église de si grande étendue, ni même d'aucune de ses austerités & de ses pratiques ordinaires de penitence. Il ne mangeoit point de chair & ne buvoit pas de vin, non pas même depuis qu'il fut archevêque, quoiqu'il fût d'une complexion naturellement fort delicate, & qu'il eût en tout tems une assez mauvaise santé. Trois mois après son sacre, qui s'étoit fait sur la fin de Juin de l'an 847. *dans la cathedrale de Mayence en présence du roi Louis le Germanique, il tint un concile dans l'abbaye de saint Alban, où il fit faire de sages reglemens pour la réformation des mœurs & de la discipline, aussi bien que pour la* L'an 848. *conservation des biens ecclésiastiques, qui avoit été le premier motif de sa convocation. L'année suivante il en assembla un autre contre le moine Gothescalc sur le sujet de la predestination, dont il fit un livre adressé à Noting évêque de Bresce en Lombardie *, & après avoir* L'an 850. *censuré son opinion, il le renvoya à son évêque Hincmar. Il en tint un troisiéme deux ans après, veillant toûjours avec beaucoup d'activité sur les besoins de son troupeau, & sur ceux de toute l'Eglise. Il alloit lui-même par la campagne prêcher la parole de Dieu, & regler la conduite des peuples. Il avoit un soin tout particulier d'instruire les prêtres: & lorsque sa santé ne lui permit plus de le faire de vive voix, il composa un traité* DES ORDRES SACRÉ'S, *qu'il fit enseigner aux ecclésiastiques par son grand vicaire Thiotmar. La famine qui désola le teritoire de Mayence l'an* 850. *fit éclater sa charité. Pendant tout le tems de la misere publique, il se reti-* 856. *ra à Winzel village de son diocese, & y nourrit plus de trois cens pauvres tous les jours, outre ceux qu'il faisoit manger réglement à sa table. Il eut beaucoup à souffrir de la part de ses propres vassaux qui s'éleverent contre lui, mais il ne leur opposa que sa patience, & il fallut que le roi prît sa protection contre eux. Quoique ses ennemis eussent été convaincus de leur conspiration, il leur fit grace, & les reçut même dans son amitié. Il mourut à Winzel le* IV. *de Février de l'an* 856. *&* *son corps fut* L'an 856. *porté au monastere de saint Alban dans la ville de Mayence, d'où il fut transporté plusieurs siecles après en Saxe, comme nous l'avons rapporté ailleurs.*

* D'autres disent de Verone.

II. LA B. JEANNE DE FRANCE, institutrice de l'Annonciade.

XV. & XVI. siécles.

I.

L'an 1464.

G. Hensch. ap. Bol. p. 574. & seqq. Processf. Beatificat. ibid.

JEANNE *de Valois fille de France, eut pour pere le roi Louis XI. & vint au monde l'an* 1464. *Il parut bientôt que Dieu l'avoit appellée à son service, & comme separée de la masse des reprouvés dès le sein de sa mere, en lui faisant part des tribulations dans lesquelles il a coûtume de retenir ses élûs pour leur ôter le goût des choses de la terre. Il permit que la nature lui refusât la beauté du visage, l'agrément de la taille, & les autres qualités du corps que l'on estime & que l'on recherche dans le monde, afin que n'ayant rien exterieurement de ce qui peut plaire aux hommes, elle en fût plus libre pour travailler à lui devenir agreable. Le premier à qui elle déplut fut le roi son pere. Il la negligea jusqu'à un tel point qu'il ne lui laissa point lieu de faire juger du rang de sa naissance, ni par son éducation, ni par son entretien. Jeanne n'eut pas plutôt acquis le discernement, qu'elle s'estima heureuse dans cette espece de disgrace, qu'elle regarda comme un moyen de sanctification qui devoit lui faciliter les voies de son salut, & lui épargner les*

rudes combats qu'elle auroit eus à livrer au monde, si elle avoit eu des charmes pour s'en faire aimer.

Le roi par un trait de politique ordinaire aux grands, ne laissa point de la marier au premier prince de son sang, & la fit épouser à Louis duc d'Orleans son cousin issu de germain, qui parvint depuis à la couronne. Mais comme il n'avoit consulté les inclinations de l'un ni de l'autre, Jeanne trouva un nouveau sujet de mortification dans la societé conjugale: & son mari fit encore paroître plus d'éloignement que son pere n'avoit témoigné d'aversion pour elle. De son côté elle ne manqua à aucun des devoirs que l'Apôtre a prescrits à la femme fidéle & soumise: & malgré les sujets qu'elle eut de se plaindre de sa conduite, elle ne se contenta pas de tout souffrir de sa part avec une douceur & une patience admirable, mais elle eut encore pour lui une affection sincere, qui fit voir qu'elle vouloit bien partager ses maux & ses adversités avec lui, quoique de son côté il ne fût gueres accoûtumé à lui faire part de ce qu'il auroit crû qui pouvoit la satisfaire. Elle lui racheta la vie & la liberté par l'assiduité de ses sollicitations auprès du roi Charles VIII. son frere. Ce jeune prince qui avoit de la consideration pour elle, se trouvant vaincu à la fin par ses prieres & ses larmes, lui accorda la grace du duc d'Orleans, dont il avoit eu dessein de faire un exemple pour avoir pris les armes contre lui. Jeanne non contente de l'avoir arraché ainsi d'une prison de plus de trois ans, le reconcilia si parfaitement avec le roi son frere, qu'elle vint à bout de lui procurer encore son amitié & sa confiance. Elle eut la generosité de n'éxiger de lui aucune reconnoissance pour des services si effectifs, & jamais on ne l'entendit se plaindre de son ingratitude & de son indifference.

L'An 1498.

La plus rude épreuve que Dieu voulut donner à sa patience, à son humilité & à son desinteressement, fut l'élevation de son mari sur le trône après la mort du roi Charles VIII. Dès qu'il se vit le maître de la France, il crut être au-dessus de toutes les considerations qui le retenoient avec sa femme, n'ayant plus ni beau-pere ni beau-frere à craindre. D'ailleurs le desir de réunir le duché de Brétagne à la couronne lui fit jetter la vue sur la jeune reine Anne, fille & heritiere du dernier duc, & veuve du roi défunt. Avec ce specieux pretexte, il fit deliberer dans son conseil sur les moyens de se séparer d'avec Jeanne & de pouvoir épouser Anne de Bretagne. Il prétendit que son mariage avec la premiere étoit nul, parcequ'il avoit été forcé, & que ce n'étoit qu'un effet de la crainte qu'il avoit du roi Louis XI. Il ajoûtoit qu'il n'avoit été consommé par aucune union naturelle. Quoique la reine fît assez juger qu'elle n'en pouvoit convenir, elle ne jugea pas à propos de s'opposer à ces déliberations. Elle laissa le soin de sa cause à Dieu & à l'Eglise, resolue de faire un bon usage de sa separation. L'affaire fut portée au pape Alexandre VI, qui ayant besoin de l'amitié du nouveau roi pour l'établissement de la fortune de son fils Cesar Borgia, nomma des commissaires qui lui furent favorables. Dès que la dissolution du mariage fut prononcée, Jeanne délivrée du joug des hommes bénit Dieu, & se retira malgré les murmures du peuple & de la plûpart des ecclesiastiques qui honoroient sa vertu. Le roi content du pape & d'elle, lui donna pour son entretien le duché de Berri avec les domaines de Châtillon-sur-Inde en Touraine, de Château-neuf-sur-Loire, & de Pontoise, & une pension de douze mille écus. Elle choisit la ville de Bourges pour le lieu de sa retraite, changea d'habit, se revêtit d'un cilice serré d'une chaîne de fer, déterminée à passer le reste de ses jours dans les mortifications

de tous ses sens, dans la priere & dans les œuvres de charité. Elle distribua tous ses revenus aux pauvres, en ayant retiré le peu qu'il lui en falloit pour sa subsistance.

III. *Elle en fit encore un autre usage de pieté dans l'exécution du dessein qu'elle avoit formé depuis long tems d'un nouvel institut de vierges consacrées à Jesus-Christ, sous le nom de l'Annonciation de la sainte Vierge mere de Dieu. Elle fit venir dix jeunes filles de Tours à*

L'an 1500. *Bourges pour commencer cet ordre : son confesseur qui étoit de concert avec elle, & qui dans cette vûe changea son nom de Nicolas Gilbert en celui de*

L'an 1501. GABRIEL DE L'AVE-MARIA, *fut fait le superieur de l'ordre. Et comme dès l'année suivante il fallut augmenter le nombre des filles, ce pere à la priere de la B. Jeanne, forma une regle pour la maison, prise toute de l'Evangile, contenant les* DIX VERTUS *ou les* DIX PLAISIRS DE LA SAINTE VIERGE, *dont l'ordre retint le nom depuis avec celui de l'Annonciade, & fut mis sous la direction des religieux de saint François de l'observance. L'institut avec la regle, fut approuvé par les papes Alexandre VI, Jules II, Leon X, Paul V, & Gregoire XV. La B. Jeanne y mit la derniere main, lorsque le jour de la Pentecôte de l'an 1504. elle se défit de la qualité de duchesse de Berri, & qu'elle fit les trois vœux de religion : & elle s'obligea ensuite avec toutes ses filles à une clôture perpetuelle. Elle mou-*

Il y a d'autres religieuses de l'Annonciade, dites Celestes ou Filles bleues, qui furent instituées à Genes cent ans après Celles-ci ont le scapulaire rouge.

L'an 1505. *rut la nuit d'entre le* IV. *& le* V. *jour de Février l'an 1505. ou plûtôt 1504. selon la maniere de compter usitée en France pour lors. L'opinion qu'on avoit de sa sainteté dès son vivant, se fortifia encore par la publication de quelques miracles, dont on voulut tenir registre, pour munir sa memoire contre l'imposture & l'incredulité. Les Huguenots venus ensuite pour troubler l'Eglise*

Son testament est au 5 tome du Spicilege.

de France, crurent que cette précaution les regardoit. Ils eurent la hardiesse de violer son tombeau l'an 1562, de bruler son corps, & d'en jetter les cendres au vent; comme ils firent à l'égard des reliques de plusieurs autres Saints. Cette impieté sacrilege put bien ôter aux hommes pour un tems un des objets sensibles de leur veneration : mais elle ne put abolir la memoire des vertus & de la sainteté de la B. Jeanne. C'est ce qui fit qu'en 1617. l'archevêque de Bourges André Fremiot fit dresser le procès de sa vie & de ses miracles, pour être presenté au pape Paul V, & ensuite à Urbain VIII, de la part du roi Louis XIII, de la princesse Isabelle d'Autriche souveraine des Pays-bas, & des filles de l'Annonciade, qui attendent encore de jour en jour la beatification solennelle de leur Mere. Cependant on leur tolere le culte particulier dont elles l'honorent depuis plus de cent cinquante ans, nonobstant la constitution qu'Urbain VIII donna en 1625. pour défendre de conferer ni les honneurs ni le titre de Saint à qui que ce soit, sans l'ordre ou la permission du saint siege. On les laisse en possession de célebrer sa fête tous les ans au IV. *de Février avec une messe solennelle, & la predication où l'on fait son panegyrique. Elles la nomment* SAINTE JEANNE *dans leurs litanies parmi les saintes vierges & veuves, & elles exposent publiquement ses tableaux dans leurs églises, où elle est représentée la tête couronnée de rayons de gloire comme les autres Saints, sans que les Ordinaires témoignent y trouver à redire. Il faut avouer néanmoins qu'en quelques endroits & sur-tout à Paris*, ce n'est point tant la fête de la B. Jeanne que l'on célebre le* IV. *de Février, que celle* DES DIX VERTUS DE LA VIERGE, *à l'honneur desquelles elle a institué son ordre.*

L'an 1562. — 1617.

* A l'annonciade de Pincourt.

V. JOUR DE FEVRIER.

XII. siécle.

Ste. AGATHE VIERGE & Martyre,

§. I. Histoire de sa vie.

I.

Act. ap Boll. p. 615. Danas. Pap. Carm. 5. Tillem. t. 3. p. 409.

SAinte Agathe l'une dês plus illustres vierges de l'Eglise, & la premiere des quatre principales martyres de l'Occident, étoit née en Sicile d'une famille considerable, & doué de tous les avantages de la nature que le monde estime & recherche le plus. Elle parut dès l'enfance tellement attachée à Jesus-Christ, qu'elle n'eut que du dégoût pour les créatures. Elle lui fût si parfaitement dévouée, que lorsque l'empereur Déce vint à déclarer la guerre par l'édit qu'il publia contre son église, elle s'estima très-heureuse d'avoir cette occasion de lui sacrifier sa vie, qui étoit ce qui lui restoit à donner à celui qu'elle aimoit uniquement. Elle se trouva toute préparée au martyre par les graces diverses dont ce divin époux l'avoit comblée, & par la pratique fidéle des conseils qu'il a donnés dans son évangile à ceux qui seront touchés du désir de le suivre. De sorte que les menaces de mort portées par l'édit du prince, au lieu de l'étonner, ne servirent qu'à faire paroître le mépris qu'elle avoit pour tout ce qui attache & retient les hommes sur la terre, & la disposition où elle étoit de souffrir toutes choses pour l'amour de J. C. Elle étoit d'une grande distinction parmi les vierges chrétiennes de la Sicile, tant pour la beauté de son corps que pour sa rare vertu. Ce qui fut cause que le gouverneur de la province nommé Quintien entreprit de poursuivre sa chasteté en attaquant sa foi, lorsqu'il voulut executer les ordres de l'empereur pour la persécution. Cet homme qui étoit consulaire*, comme le demandoit sa charge de gouverneur de Sicile, n'en avoit ni le cœur plus genereux, ni l'esprit plus élevé, pour avoir passé par les premieres dignités de l'empire. Il étoit vicieux & brutal, & autant qu'il étoit esclave de ses passions, autant paroissoit-il attaché à la superstition des idoles. Agathe comprit d'abord de quoi elle étoit ménacée de la part d'un ennemi si dangereux, & quoiqu'elle ne doutât point que la protection toute-puissante de son divin époux ne fût très capable de la mettre à couvert de la mauvaise volonté des hommes & des insultes des démons, elle prit néanmoins le parti de sortir de la ville * où elle étoit, pour assurer davantage l'honneur de sa virginité. Cette retraite fit connoître à Quintien que celle qu'il n'avoit d'abord intention de faire rechercher que pour satisfaire sa passion, étoit de la religion des Chrétiens, & il résolut de se servir de l'occasion favorable que lui présentoit l'édit de l'empereur contre eux, pour parvenir plus aisément à ses fins. Ayant découvert le lieu où elle s'étoit retirée, il envoya un ordre pour l'arrêter comme chrétienne, & la fit amener à Catane. Agathe se voyant ainsi sous la puissance d'un homme de qui elle avoit à craindre toutes sortes d'outrages, recommanda la conservation de son ame à Jesus-Christ qui étoit l'unique maître de son cœur : & se trouvant plus remplie de confiance en lui que jamais, elle crut devoir marcher à

* La Sicile fut gouvernée par des proconsuls jusqu'au tems de Severe.

* Nous ne sçavons si c'étoit Catane ou Palerme.

la mort comme un triomphe.

II. Quintien au lieu de l'interroger, comme les autres martyrs, donna ordre qu'on la mît entre les mains d'une femme nommée Aphrodise, qui faisoit profession de corrompre & de prostituer les filles, & qui en avoit plusieurs chez elle qui la servoient dans cet infame ministere. On ne peut dire ce que la Sainte eut à souffrir des sollicitations de toutes ces miserables créatures, pendant près d'un mois qu'elles passerent autour d'elle. Toujours également ferme, toujours inflexible, elle ne fut émûe que pour pleurer devant Dieu, & pour le prier de ne la point abandonner dans les agitations d'une si longue & si cruelle tempête. Aphrodise perdit enfin patience, & desesperant du succès de l'entreprise, elle alla déclarer à Quintien qu'il lui auroit été plus facile d'amollir un rocher ou un diamant, & de rendre le fer flexible comme le plomb, que de vaincre l'esprit de la jeune Agathe. Qu'elle & toutes ses filles s'étoient employées jour & nuit à l'abattre; qu'elles avoient mis en œuvre tous les artifices imaginables pour en venir à bout, & que puisqu'elles n'y avoient pas réussi, il n'en devoit rien esperer. Quintien qui avoit beaucoup souffert depuis trente jours du feu impur qui le dévoroit, sentit alors sa passion se tourner en fureur: & il la fit paroître devant lui pour l'interroger touchant sa foi. Il lui fit reproche d'abord qu'étant libre & de qualité, elle eût la lâcheté de se rabaisser au rang des esclaves. Agathe lui répondit d'un air également généreux & modeste, qu'elle étoit veritablement la servante de Jesus-Christ, & qu'en cette qualité elle n'avoit pas honte de se regarder comme son esclave. Elle lui fit assez entendre par cette répartie que toute la noblesse & la veritable liberté d'un chrétien consistoit à servir Jesus-Christ. Quintien la pressa de sacrifier aux dieux de l'empire, & la ménaça de l'y forcer par la rigueur des supplices, si elle ne s'y portoit volontairement. La Sainte lui repliqua avec une présence d'esprit merveilleuse qu'elle faisoit si peu de cas de ces dieux, qu'elle croiroit lui faire affront de souhaiter qu'il ressemblât à un Jupiter, & deshonorer sa femme de la croire semblable à une Venus. Quintien irrité d'une réponse si spirituelle comme d'un outrage fait à ses dieux, lui fit donner des soufflets. La Sainte sans se rebuter continuant sa premiere pensée, lui dit qu'il étoit étrange qu'il voulût bien adorer & faire adorer aux autres des dieux ausquels il seroit honteux de ressembler. La confusion & la colere empêcherent le gouverneur de pousser plus loin l'interrogatoire. Il fit renfermer Agathe dans la prison pour la disposer ou à changer de sentiment, ou à soutenir les tourmens qu'il lui préparoit.

Il se la fit représenter le lendemain, croyant que les horreurs d'une nuit si tristement passée auroient fait impression sur son esprit. Il lui demanda si elle avoit serieusement songé à sauver sa vie? Elle répondit, qu'oui. « Renoncez-donc à Jesus-» Christ, dit-il. Hé c'est lui, repar-» tit-elle, qui est ma vie & mon sa-» lut. Il vit bien alors que la prison au lieu de l'affoiblir, n'avoit servi qu'à la fortifier dans sa résolution. C'est pourquoi il ordonna qu'on la mît au chevalet, & qu'on la fouettât cruellement. Il eût même l'inhumanité de vouloir qu'on la déchirât avec des ongles de fer, & qu'on lui brûlât les côtés avec des lames III.

ardentes. La conftance heroïque avec aquelle on vit fouffrir ces horribles ourmens à une jeune fille qui avoit e corps très-délicat, & qu'on jugeoit d'ailleurs fujette aux foibleffes naturelles de fon fexe, fut un grand fujet d'étonnement aux fpectateurs & aux miniftres de ces cruautés; mais elle fut un veritable fupplice pour fon perfécuteur. Il en devint fi furieux, que par une derniere reffource qu'il croyoit propre à lui rabattre ce grand courage, il la fit attaquer par la partie la plus fenfible de tout le corps, & après lui avoir fait tenailler les mamelles, il fe laiffa emporter jufqu'à cet excès de barbarie que de les lui faire couper. Alors la Sainte quoique fuperieure à fes douleurs ne put s'empêcher de lui remontrer l'indignité de fes emportemens: & l'on prétend qu'elle employa même des termes un peu forts pour le faire fouvenir de ce qu'il devoit aux fentimens de la nature qu'il ne refpectoit pas affez. La honte qu'il eut de fe reconnoître vaincu, fit qu'il renvoya la Sainte dans la prifon, avec ordre qu'on ne lui donnât ni remede ni nourriture. Quoiqu'on la tînt plus qu'à demi morte, elle ne laiffoit pas d'être toûjours puiffamment foutenue par la vertu divine de celui qui s'étoit rendu le protecteur de fa virginité, & pour la caufe duquel elle combattoit. Il voulut prendre encore foin de la guérir luimême par le miniftere d'un vielliard qu'il lui fit paroître dans fon fommeil fous les apparences d'un médecin, & qu'elle reconnut pour faint Pierre, comme nous l'apprend le pape faint Damafe, après qu'il lui eut déclaré qu'il étoit l'apôtre de Jefus-Chrift. *Carm. 5.*

Quatre jours après Quintien apprenant que la Sainte étoit non-feulement vivante, mais encore guérie, la fit revenir devant fon tribunal, & fans fe foucier de fçavoir la caufe d'un fi prompt rétabliffement, il la preffa tout de nouveau de fe foumettre aux édits des empereurs. Voyant qu'elle rendoit tous fes efforts inutiles, il voulut l'éprouver encore une fois par les tourmens: il ordonna qu'on la couchât fur des pointes de pots caffés, mêlés de charbons ardens. Mais ce fut encore un nouveau fujet de triomphe pour la Sainte. Dieu refufa même à fon perfécuteur le prétexte de pouvoir fe vanter de lui avoir ôté la vie au milieu des fupplices. Car il voulut attendre qu'on eût remis Agathe dans la prifon, & qu'on l'y eût laiffée en repos pour l'appeller à lui, & la récompenfer de la double couronne du martyre & de la virginité. On met ordinairement fa mort au v. de Février de l'an 251. fous le troifiéme confulat de l'empereur Déce: & nous n'avons rien qui puiffe nous empêcher de nous en tenir à cette opinion. L'an 251.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

IV. LEs Fidéles de Catane enterrerent fon corps avec beaucoup de pieté & ils commencerent dès-lors à rendre des honneurs publics à fa memoire malgré les perfécutions des idolâtres. Les miracles que Dieu opera depuis à fon fujet, ne furent pas feulement des témoignages de la gloire dont elle jouiffoit au ciel, ils furent encore des preuves bien fenfibles de la puiffante protection dont elle pouvoit favorifer les hommes, & particulierement les habitans de Catane, dont on dit qu'elle a fouvent garanti la ville des feux du mont Etna, aujourd'hui appellé le

mont Gibel qui en eſt voiſin, & qui a laiſſé aux autres endroits de la Sicile des marques funeſtes de ſes embraſemens. Son culte s'étendit dans l'Egliſe à proportion de la réputation, que l'éclat de ſon martyre ou de ſes miracles lui acquirent. Il paſſa bientôt en Italie & à Rome, où il étoit tout établi dans le quatriéme ſiécle. Il étoit tout public en Afrique dans le cinquiéme. On le vit depuis devenir célebre non ſeulement dans toute l'égliſe d'Occident, mais encore parmi les Grecs qui en ont fait la fête le v. jour de Février, auſſi-bien que les Latins. Son office eſt fort ancien dans la liturgie de l'Egliſe. Il a cela de ſingulier auſſi-bien que celui de ſaint Agnès, que les pſeaumes qu'on y emploie ſont pris du commun des Saints du premier ſexe, pour faire ſouvenir les fidéles du courage heroïque, & de cette vertu mâle qu'elle a fait paroître dans la défenſe de ſa foi & de ſa virginité. Outre cet office qui eſt annuel, l'Egliſe fait encore tous les jours mémoire d'elle, depuis qu'elle a inferé ſon nom dans le canom de la meſſe. Quoique les Anglois ſchiſmatiques l'ayent retranché de leur nouvelle liturgie, ils n'ont pas laiſſé de conſerver ſon nom dans leur calendrier, pour ne pas abolir entierement les marques de leur ancienne veneration.

Damaſ. Carm calend. Mabill.

Sacram. Gregor. eatond. Fronton.

Gavant.

V. Il n'eſt pas aiſé de marquer ni les tems ni tous les lieux où l'on prétend que s'eſt faite la diſperſion des reliques de ſainte Agathe. La multitude des temples qu'on a dreſſés ſous ſon nom dans diverſes provinces, inſinue aſſez que la diſtraction en a été grande. Outre ceux de Catane & de Palerme en Sicile, on en a vû deux d'aſſez ancienne ſtructure dans Rome, dont l'un fut bâti dans la rue Aurelienne vers la fin du cinquiéme ſiécle par le pape Symmaque, & ſe trouve ruiné maintenant: l'autre plus ancien ſitué au bas du mont Quirinal, fut rétabli & magnifiquement orné vers l'an 460. par Ricimer general des armées & maître de l'empire en Occident. Ce dernier fut occupé par les Ariens du tems de la domination des Goths en Italie, & long-tems fermé juſqu'à ce que vers la fin du ſixiéme ſiécle il fut purifié & beni de nouveau par le pape ſaint Gregoire, qui y mit, comme on le croit, des reliques de ſainte Agathe & de celles de ſaint Sebaſtien. Il y eut encore une autre égliſe fort connue à Rome ſous le nom de ſainte Agathe, bâtie par le pape Gregoire ſecond vers l'an 726. & richement dotée au-delà du Tybre. Elle fut donnée à la Congrégation de la Doctrine chrétienne en ces derniers tems par le pape Clement VIII. On voit auſſi d'autres égliſes dans la même ville, comme celle de ſainte Praxéde, de ſaint Dominique, de Notre-Dame de conſolation & de ſaint Adrien, où l'on prétend avoir des reliques de ſainte Agathe. Pluſieurs autres villes de l'Italie ſe vantent d'avoir part à ce précieux tréſor. Saint Gregoire le grand écrivant à l'évêque de Sorrento touchant les reliques de ſainte Agathe, lui mande de placer ſolemnellement ce qu'il en avoit dans l'égliſe du monaſtere de ſaint Etienne de l'iſle de Caprées, qu'on appelle aujourd'hui Capri. Ce qui étoit reſté à Catane fut tranſporté avec ſon tombeau à Conſtantinople vers l'an 1040. par George Maniacès general de l'armée de l'empereur Grec *, après avoir chaſſé les Sarraſins de l'iſle de Sicile. Ces reliques furent rapportées à Catane au ſiécle ſuivant vers l'an 1127. du tems de

Boll. p. 631. &c.

Donat l. 4. de urbe Rom. c. 3.

Calend Front p. 25. 26.

Baron. not. ad martyr.

Le 3. Dial. c. 30 Item Joan. Diac. vi . Greg. l. 2. c. 31.

L. 1. Ep. 52.

* Romanus Argyrus, *an.* Michaël Paphlago.

l'évêque Maurice qui en fit une relation historique. On prétend qu'il se fit un grand nombre de miracles durant cette double translation, dont la fête est marquée au XVII. d'Août; que ces reliques ayant été visitées depuis leur retour à Catane, on y trouva les bras, les mains entieres revêtus de leur chair, & les deux mamelles; qu'on r'ouvrit solemnellement la châsse en 1501. & qu'on y trouva encore la tête toute entiere & très-saine dans toutes ses parties, avec le reste du corps dont les entrailles seulement étoient dessechées, & rendoient une odeur comme si on les eût embaumées. Cependant on montre, ou l'on prétend montrer une partie de son crâne à Voltere en Italie; un bras & d'autres portions considerables de reliques à Palerme, qui conteste à Catane l'honneur d'avoir donné la naissance à sainte Agathe; une partie de l'autre bras à Douai en Flandres, ces mêmes parties & d'autres encore dans diverses églises de la ville de Cologne; d'autres portions considerables dans les villes de Siponto, de Capoue & de Boulogne en Italie; de Plaisance * & d'Oviedo en Espagne, de Prague en Bohéme, d'Anvers, de Luxembourg, de Cambrai, & dans d'autres endroits des Pays-bas. Mais rien ne paroît avoir été plus diversement distribué que ses mammelles, s'il est vrai qu'outre ce que l'on en conserve à Catane il y en ait à Rome dans l'église de saint Dominique, à Capoue, à Siponto, à Paris * dans l'église de saint Mery, & encore en d'autres lieux, comme on le trouve écrit. Son voile miraculeux ou plûtôt le poile de son tombeau *, par lequel on prétend que la ville de Catane fut si souvent préservée des malheurs dont le mont Gibel l'a menacée, est mis encore au nombre de ses principales reliques. L'on garde, ou du moins on croit garder à Crémone l'ancienne inscription de son tombeau, à laquelle l'on rend les mêmes honneurs qu'à ses propres reliques, & l'on ajoûte qu'elle a aussi servi souvent d'instrument aux faveurs que la Sainte a obtenues du ciel pour ceux qui l'honorent.

Boll. p. 635. 636, 436.

Raisons de douter si ce n'est pas le corps d'une autre Sainte qu'on apporta de Constantinople à Catane.

* Plaisance en Espagne.

* Apportée de Munich en Bav.

* dit la Grympe de Ste Agathe.

AUTRES SAINTS du V. de jour Février.

I. *S. AVIT*, ou *S. AVY*, *évêque de Vienne*, appellé dans ses titres *Alcimus Ecdicius Avitus*. V. & VI. siécle.

Alcime-Avit, dont on prétend que la famille avoit donné un empereur à Rome, étoit d'une des meilleures maisons de l'Auvergne, qui possedoit depuis long-tems la dignité de sénateur Romain. Mais au lieu de vouloir tirer aucun avantage de ces vains titres qui ne servent qu'à flater l'ambition des gens du monde, il ne vantoit que l'honneur de pouvoir compter plusieurs évêques & un grand nombre de vierges qui avoient rendu sa maison illustre par leur sainteté. Son pere Isique & sa mere Audence s'obligerent par pieté à une continence perpetuelle, après avoir eu quatre enfans qui furent tous portés à la vertu. Avit reçut le baptême de saint Mamert évêque de Vienne, & il donna dans ses premieres années des marques d'une pieté & d'une grande indifference pour toutes les choses de la terre, que l'on regarda comme les semences de cette haute vertu qui fut ad-

I. *Vit. ab Boll. p. 667. Henschen. diss. p. 660. Alc. Avit. Epistol. var. Avit Carm. de laude virginit. ad Fuscinam.*

mirée depuis dans les differentes fonctions de sa vie épiscopale. Il fut élevé sur le siége de l'église de Vienne l'an 490. à la mort de saint Isique son pere * qui avoit succedé à saint Mamert. Ce fut de ce poste sublime qu'il fit éclater tant de rares lumieres, qu'il avoit en partie acquises par une étude profonde des livres saints, en partie reçues interieurement de l'esprit de Dieu par l'exercice continuel d'une vie très-pure. Il ne garda l'épiscopat que comme une charge très-penible, qui demandoit un homme également actif, éclairé & irréprehensible. Cette consideration lui rendit son ministere plus redoutable, & il se trouvoit saisi de frayeur lorsqu'il se voyoit ainsi serré entre les deux étroites obligations qu'il avoit d'enseigner les peuples comme leur maître, & d'imiter Jesus-Christ comme son disciple. C'est ce qui le tint continuellement sur ses gardes, & qui le fit veiller sans cesse sur lui-même & sur son troupeau. Il craignoit également ses propres fautes & celles des autres, ressentant comme sa propre perte celle des personnes qu'il voyoit perir parmi ceux dont il avoit la conduite. Il sçavoit allier merveilleusement l'onction de la charité avec la severité de la discipline dans ses actions comme dans ses discours: & joignant l'exemple d'une vie mortifiée aux instructions qu'il faisoit aux autres, il suivoit exactement la voie étroite de l'évangile qui est pleine d'humiliations. C'est à quoi il se croyoit obligé, non seulement pour marcher après Jesus-Christ, dont il representoit la personne dans son église, mais encore pour attirer son peuple après soi par ce sentier si serré, qu'il est également difficile de tenir & dangereux de quitter.

L'an 490.

* Son grand pere & son bisayeul avoient été aussi évêques.

Avit, fragm. in ep. ad Timoth. item ejusd. poëm. & epist.

II. Sa charité qui étoit exemplaire & pressante pour son peuple, étoit encore genereuse & magnifique pour les étrangers. Il en donna des preuves bien sensibles, lorsque les Bourguignons dont nous avons parlé dans la vie de saint Epiphane de Pavie, au mois de Janvier, enleverent de la Ligurie un grand nombre de captifs dans les ravages qu'ils firent au-delà des Alpes. L'auteur de cette vie qui qualifie Avit évêque de Vienne, *prelat très-éminent entre les prelats des Gaules, & un trésor de lumiere & de science*, dit qu'il se signala par les liberalités & les aumônes qu'il envoya pour racheter ces captifs.

au XXI jour.

Ennod. vit. Epiph. Ticin.

Sa vertu & sa capacité le faisoient respecter des princes même qui n'étoient point de sa religion. Elles lui donnerent un grand accès près de Gondebaud roi des Bourguignons, qui d'ailleurs étoit Arien. Elles lui avoient aussi procuré une liaison très-particuliere avec Clovis roi des François, avant même qu'il fût converti à la religion chrétienne. Et l'empressement que ce prince fit paroître depuis pour lui donner avis de sa conversion, doit faire juger de la part que notre Saint y avoit eue, tant par ses prieres auprès de Dieu, que par ses conseils & ses sollicitations auprès de lui-même, quoiqu'il ne fût pas son sujet. Il n'eut pas la même consolation du côté de son prince legitime le roi Gondebaud, qui étoit aveuglement attaché à l'heresie des Ariens, & qui étoit un grand sujet de scandale pour ses sujets. Il travailla de tout son possible pour le faire revenir à l'Eglise catholique, soit de vive voix dans diverses conferences qu'il eut avec lui, soit par plusieurs lettres qu'il lui écrivit touchant la foi. Il employa dans ses écrits toute la penétration de son esprit & toute la

L'an 494.

Vienne étoit du royaume de Bourgogne.

force de son éloquence. Il y joignit même à l'intelligence profonde qu'il avoit des saintes Ecritures, une grande érudition pour ce qui regardoit les lettres humaines. Il ne fit pas moins paroître de douceur & de charité dans toutes les disputes qu'il eut sur ce sujet, ne se souciant de vaincre l'esprit que pour toucher le cœur. Il n'y eut que les raisons d'une prudence de chair & les considerations d'une politique humaine, qui empêcherent ce prince de se rendre publiquement à la verité dont saint Avit l'avoit convaincu. On peut dire qu'il embrassa dans le fond du cœur la foi catholique, en ce qu'il protegea & favorisa l'Eglise autant qu'il put, & qu'il engagea saint Avit, dont il respectoit la pieté, & dont il admiroit la sagesse & les lumieres, à refuter les heresies des Eutychiens, des Nestoriens & des Photiniens. Mais il n'osa se declarer ouvertement, par la crainte qu'il avoit de ses évêques qui l'assiegeoient continuellement.

Greg. Turon. l. 2. hist. c. 34. Alc. Avit. epist. var. ad Gundobad. R.

III. Notre Saint fut plus heureux dans les soins qu'il prit pour travailler à la conversion de Sigismond son fils & son successeur : & ce qui nous doit humilier à la vûe des jugemens impenetrables & des decrets éternels de Dieu, c'est que le roi Gondebaud, trouva fort bon que son fils profitât de la grace dont il se rendoit indigne lui-même. Ce jeune prince partageoit déja pour lors le royaume de Bourgogne avec son pere : & nous avons tout lieu de croire qu'il n'avoit pas encore renoncé à l'Arianisme, lorsqu'il envoya en exil non seulement saint Avit & son frere saint Apollinaire évêque de Valence, mais encore les autres prelats assemblés à Lyon par les soins de saint Viventiol évêque du lieu, & de notre Saint contre le trésorier de son épargne nommé Etienne, qui vivoit dans un inceste scandaleux. Cet homme qui d'ailleurs faisoit profession d'être Catholique, s'étant engagé publiquement dans un mariage illicite avec la sœur de sa femme qui étoit morte, avoit été retranché de la communion de l'Eglise dans ce synode*. Sigismond animé par cet officier excommunié, ou par ceux de sa cour qui n'aimoient pas les évêques Catholiques, regarda cette liberté des prelats du concile de Lyon comme un affront fait à lui-même, les bannit tous en un même lieu, & y fit même éprouver leur constance par des outrages & des tourmens qui leur meriterent la qualité de Confesseurs de Jesus-Christ. Ils furent bientôt rappellés de leur exil & renvoyés à leurs églises. Saint Avit depuis son retour sçut si bien menager la honte & le repentir qu'eut Sigismond de l'injustice qu'il lui avoit faite, qu'il entra fort avant dans sa confiance, & que non content de le retirer de l'herefie, il en fit le protecteur de l'Eglise, de persecuteur des Catholiques qu'il avoit été auparavant. Le roi Gondebaud son pere eut le malheur de mourir quelques années après dans son endurcissement, ou plûtôt dans cette mauvaise honte & cette crainte humaine qu'il avoit eue de confesser devant les hommes ce qu'il croyoit de la divinité du fils de Dieu. Les divines instructions de saint Avit, dit saint Gregoire de Tours, l'avoient entierement persuadé que les dogmes des heretiques n'étoient que mensonge, & reconnoissant véritablement que Jesus-Christ étoit égal à Dieu son pere aussi-bien que le saint Esprit, il l'avoit prié *de lui conferer secretement l'onction sacrée de la perfection*

Avit. ep. 28 ad Gond. Vit. Avit. ap. Boll. Sirm. ad Concil. 1. Lugdun.

*S. Avit ne paroît pas dans les souscriptions de ce concile, auquel on ne peut pas douter qu'il n'ait assisté.

Avit. ep. 21. 29. 40. 67. 68. 81. 82.

L'an 516.

Greg. Turon. ut supr.

Sacrement de la confirmation.

tion chrétienne. Mais Avit lui ayant fortement remontré que cette foiblesse étoit indigne d'un prince, qui étant le maître dans ses états n'avoit rien à craindre de la part du monde, & qu'il auroit dû la surmonter, quand même il auroit été comme les apôtres & les martyrs, depourvû de tout secours humain devant le tribunal des magistrats & des rois, n'avoit pas jugé à propos de lui accorder ce sacrement de l'Eglise Catholique, qu'il n'eût confessé publiquement la foi qu'il avoit dans le cœur. Ce Saint pleura la perte d'un prince si rempli d'ailleurs de bonnes qualités, pour le salut duquel il avoit tant travaillé & si inutilement. Mais ce fut comme Samuel pleura Saül, persuadé neanmoins sur la parole de l'évangile, que ses travaux & ses pleurs qui avoient été inutiles à Gondebaud, ne seroient pas perdus pour lui devant Dieu, qui ne laisse point sans recompense le zele de ceux qui plantent & qui arrosent dans son Eglise, quoiqu'il se reserve le pouvoir de donner la vie & l'accroissement.

IV. Saint Avit n'étoit pas seulement regardé comme le predicateur apostolique de la famille & de la cour Arienne du roi de Bourgogne, il passoit encore tout publiquement pour l'oracle commun des évêques des Gaules, qui s'adressoient souvent à lui dans leurs doutes. Le peu d'estime qu'il avoit pour ses propres lumieres, lui faisoit prendre cette conduite de ses confreres pour un effet de leur vertu. Il leur répondoit avec la simplicité d'un cœur humble, ne regardant en ces rencontres que ce qu'il devoit à sa charité : mais il ne laissoit pas de toûjours soutenir la discipline de l'Eglise avec beaucoup de fermeté & de prudence.

Avit. ep. 15. 26. 49.

Quoique sa severité fût toûjours temperée d'une grande douceur, il sçavoit néanmoins s'élever avec force contre les pécheurs qui faisoient gloire de fouler aux pieds l'autorité de l'Eglise ; & on lui vit souvent rabattre l'insolence & l'orgueil de ceux qui pretendoient abuser de leur credit ou de leurs richesses pour se maintenir dans le crime. Il ne parut pas moins grand dans le zele qu'il avoit pour tout ce qui pouvoit regarder le bien general de toute l'Eglise. Le concile de Nicée avoit ordonné que les évêques de chaque province s'assembleroient tous les ans deux fois, ce reglement confirmé par d'autres conciles, avoit été jugé fort utile non seulement pour unir les évêques entr'eux par le lien de la charité, mais pour deliberer aussi en commun sur les affaires de leurs églises, faire observer les anciennes ordonnances, ou en établir de nouvelles selon les besoins des peuples. Saint Avit ne put souffrir l'interruption d'un usage si louable : il en fit si bien voir l'importance à tous ses collegues, qu'il vint à bout de retablir la coûtume des synodes provinciaux. Le concile qu'il fit assembler en 517. à Epaone*, lieu situé sur le Rhone que l'on nomme maintenant Yenne au pays de Bugey, sur les limites de la Savoie, fut fort celebre : aussi fut-il plus que provincial, puisqu'il y convoqua tous les évêques du royaume de Bourgogne, qui renfermoit les provinces ou metropoles de Lyon, de Besançon, de Tarantaise, d'Embrun, outre la premiere & la seconde Viennoise, & la seconde Narbonnoise. S. Avit y présida comme metropolitain, plûtôt que comme primat & que comme diocesain ; il fut suivi dans la souscription par saint Viventiol évêque de Lyon, qu'il avoit tiré de

Can. 5.

L'an 517.

* D'autres veulent que ce soit Ponas à 4. lieues de Vienne.

Etendue du royaume de Bourgogne.

l'abbaye de(1) Condat dans les deserts de Jura (2) pour le sacrer à la place de S. Veran qui avoit été aussi de son ordination. Notre Saint fut l'ame de cette grande assemblée : & il y fit faire d'excellens reglemens pour la discipline, comme les évêques du royaume de France en avoient fait six ans auparavant à Orleans, peu de tems avant la mort de leur roi Clovis.

1 dite depuis de saint Eugende, & ensuite de saint Claude.

2 Jura est le Montjou.

V. Ce zele qui se repandoit sur l'Eglise universelle & qui en renfermoit tous les interêts dans son cœur, parut encore avec beaucoup d'éclat au sujet des schismes qui diviserent les églises de Rome & de Constantinople de son tems. Dès le commencement du sixiéme siécle il avoit soutenu avec une vigueur admirable l'élection legitime du pape Symmaque, contre le parti de l'antipape Laurent. Tous les évêques des Gaules l'avoient choisi d'un commun consentement pour s'opposer en leur nom à l'entreprise des évêques d'Italie qui s'attribuoient l'autorité de juger de cette élection. Ayant été obligé de recourir à l'autorité seculiere, pour reprimer les calomnies & les violences des schismatiques, il s'y étoit comporté comme évêque & comme senateur Romain, dont il avoit toûjours le rang avec une sagesse de conduite toûjours égale, qui avoit eu tout le succès qu'on en attendoit. Il fit depuis une liaison particuliere avec le pape Hormisdas successeur de Symmaque pour faire cesser les troubles qui diviserent l'église de Constantinople d'avec celle de Rome, au sujet de la condamnation du fameux patriarche Acace qui avoit été déposé plus de quarante ans auparavant, & excommunié par le pape Felix III. pour l'heresie d'Eutychés, mais dont on s'obstinoit à vouloir toûjours retenir le nom dans les diptyques des églises d'Orient, au grand préjudice de l'honneur & de l'autorité du saint siége. Il eût la consolation quelque tems après de voir la paix qu'on avoit tant desirée, heureusement retablie par la fin du schisme & la reconciliation de l'église de Constantinople.

en 502.

L'an 517. *Avit. ep.* 87. 88.

en 474.

L'an 519. *Avit. ep.* 7.

VI. La joie que saint Avit avoit de voir l'état florissant de l'Eglise & les fruits dont Dieu récompensoit déja les travaux de son ministere, fut troublée par un crime qui scandalisa son église & toutes celles du royaume de Bourgogne. Le roi Sigismond qui depuis sa conversion, avoit donné en toutes rencontres des marques de sa pieté & du zele qu'il avoit pour le service de l'Eglise, fit mourir son fils Sigeric ou Segisric, jeune prince de grande esperance, que saint Avit avoit converti à la foi Catholique, avec sa sœur mariée depuis à Thierri roi de France en Austrasie. A dire vrai ce crime n'étoit pas tant l'effet de la malice de Sigismond que de celle de la reine sa seconde femme, qui haïssoit Sigeric qu'il avoit eu avec la reine d'Austrasie sa sœur, de sa premiere femme fille de Theodoric roi d'Italie. Mais cette consideration ne diminuoit rien de l'horreur d'une action si noire. Saint Avit comme un autre Nathan, la lui fit concevoir telle qu'elle étoit, & le porta à en faire une expiation salutaire. Ce prince touché de l'énormité de son crime s'humilia devant Dieu, & se soumit à tout ce que le saint évêque de Vienne jugea à propos de lui prescrire pour en obtenir le pardon. Il se retira de l'avis du Saint dans le monastere d'Agaune dont il étoit le fondateur ou le restaurateur, au diocèse de Syon en Walais, appellé de-

L'an 522.

Greg. Turon. l. 3. *c.* 5. & 6. *Hist. & de glor. Mart. c.* 71.

puis du nom de saint Maurice à une grande journée de Genéve où il avoit établi sa demeure. Là, selon saint Gregoire de Tours, il passa beaucoup de tems dans les larmes, dans le jeûne, dans la priere, & dans tous les exercices d'une penitence très véritable. Il n'eut point honte de paroître ainsi humilié à la vûe de tout son peuple sous le sac & la cendre, pour fléchir la colere du souverain maître des rois: & par un si profond abaissement, il donna à tous les Fidéles un sujet d'édification proportionné au scandale qu'il avoit causé à l'Eglise. Ce prince sincerement contrit ne crut point que sa penitence seroit parfaite si Dieu ne le punissoit en ce monde
L'an 522. pour le sauver dans l'autre; & s'il ne lui ôtoit en expiation de la mort de son fils une vie que la justice des hommes n'osoit ôter aux têtes couronnées qu'on croyoit au dessus des loix. Il lui en demanda humblement la grace: & Dieu pour l'exaucer permit qu'il tombât entre les mains de ses ennemis *, qui le firent mourir avec sa femme & ses enfans. Dieu fit paroître par des miracles combien sa penitence lui avoit été agreable, & l'Eglise honore sa memoire comme d'un Saint le premier jour de Mai. Saint Avit ne survéquit que de deux ou trois ans à son roi, dont la mort avoit été suivie de la desolation de son diocèse par les troupes des François qui y avoient porté la guerre contre les Bourguignons. Il mou-
L'an 525. rut le v. de Février de l'an 524. ou plûtôt 525. avec la qualité de vicaire du saint siege dans la Gaule Narbonnoise, après avoir passé plus de trente-quatre ans dans les travaux continuels de l'épiscopat, & avoir laissé à la posterité des écrits pleins d'instruction pour les Fidéles, & des preuves infaillibles de sa pieté & de son sçavoir. Outre la fête du jour de sa mort, on honore encore celui de son ordination ou de sa chaire à Vienne, qui est le XVII. de Juin.

* Chlodomir roi d'Orleans.

Marty. Gall.

II. SAINT BERTULPHE ou saint Bertoul, abbé de Renti.

VII. & VIII. siécles.

I. SAint BERTOUL nâquit en Allemagne sous le regne de saint Sigebert en Austrasie au septiéme siécle; de parens encore payens & mediocrement accommodés des biens de la fortune. Il avoit les inclinations si heureuses, qu'au milieu des tenebres de l'esprit où on l'élevoit, il se conduisoit en toutes choses selon l'équité naturelle & comme ces Gentils, dont parle l'Apôtre, qui n'ayant pas de loi, ne laissent pas d'accomplir ce que la loi prescrit. Ayant passé ainsi sa premiere jeunesse auprès de ses parens, il craignit enfin de se corrompre parmi les vices & les desordres qu'il voyoit regner dans son pays. C'est ce qui le fit resoudre à le quitter comme un autre Abraham: & il obéit ainsi à la voix de Dieu qui l'appelloit, quoiqu'il n'eût pas encore le bonheur de le connoître. Il vint dans le diocèse de Terouenne qui s'étendoit alors dans l'Artois, la Flandre & la basse Picardie, & dont on fit au siécle passé les trois évêchés de saint Omer, d'Ypres, & de Boulogne*. Il trouva aisement la veritable religion qu'il cherchoit dans un pays où vivoit encore le saint évêque Omer*, qui y faisoit refleurir la foi & la pieté ancienne. Bertoul y fut instruit dans le Christianisme, reçut le ba-

Ap. Boll. p. 677. Item sæc. 3. part. 1. Act. SS. Bened. & Bult. l. 3. c. 137. n. 9. 10.

* parce que Terouenne fut détruit en 1553. par Charles-Quint.

* S. Omer mourut en 667.

tême, & quelque tems après la tonſure clericale. Il fut touché de la reputation du comte de Wambert, l'un des plus riches Seigneurs du pays, qui menoit une vie d'une pieté exemplaire avec ſa femme Homburge, & qui avoit bâti quatre égliſes conſidérables dans ſa terre de Renti. L'eſtime qu'il entendoit faire à tout le monde de ſa vertu, lui inſpira le deſſein de l'aller voir. Wambert le reçut avec beaucoup d'humanité, & après avoir remarqué beaucoup de ſageſſe & de probité dans ſa conduite, il le fit intendant de ſa maiſon, & lui confia l'adminiſtration de ſon bien. Bertoul ſans manquer à la fidélité qu'il devoit à ſon maître, ſe ſervit avantageuſement de l'occaſion qu'il y trouvoit de ſatisfaire la charité qu'il avoit pour les pauvres. Wambert n'eut garde de ſe plaindre de ſa conduite, perſuadé que ces grandes aumônes que faiſoit ſon intendant, attiroient la benediction du ciel ſur ſa famille. Les autres domeſtiques du comte protant envie à la vertu de Bertoul, & à la faveur où ils le voyoient près de leur maître, n'en jugerent pas de même. Ils voulurent lui remontrer ſouvent que cet étranger en qui il avoit tant de confiance, diſſipoit ſon bien par une charité indiſcrete & exceſſive: & qu'il étoit de l'interêt de ſa maiſon de lui en ôter l'intendance. Mais Wambert demeura toujours ferme dans la bonne opinion qu'il avoit de la conduite de Bertoul. Il ſe repoſoit ſi pleinement ſur la fidélité & la prudence de ce vertueux intendant, qu'il lui laiſſa l'adminiſtration de toutes ſes terres & de tous ſes revenus, pendant un voyage qu'il fit à Rome avec ſa femme. La maniere dont il s'en acquitta, jointe à divers indices qu'eut Wambert de ſa ſainteté, fit qu'à ſon retour il ne le regarda plus comme ſon domeſtique, mais comme ſon ami & ſon propre fils. Il lui donna la terre de Renti par un acte ſolennel, & paſſé en preſence de pluſieurs perſonnes de qualité. Le Saint ne l'accepta que pour en employer les revenus à des actions de charité. Wambert & ſa femme ſe retirerent à Falkemberg ou Fauquemont, qui étoit une autre de leurs terres. Ils y moururent au retour d'un ſecond voyage qu'ils avoient fait à Rome. Bertoul les enſevelit dans l'égliſe de ſaint Denys de Renti, & y mit des religieux dont il eut la conduite tout laïc qu'il étoit. Quoiqu'il devînt ainſi leur maître pour les inſtruire, il ne laiſſa pas de ſe rendre leur ſerviteur, en les aſſiſtant avec une ſimplicité & une humilité de novice dans tous leurs beſoins corporels & ſpirituels. Il étoit lui-même le principal modéle & la regle vivante de ſes religieux. Il s'étoit fait une ſi grande habitude du ſoin qu'il avoit eu des pauvres pendant qu'il étoit dans le ſiécle, qu'il ne put les oublier après même qu'il ſe fut retiré du monde. Il les ſoulageoit en tout ce qui lui étoit poſſible. Enfin après avoir paſſé le reſte de ſes jours dans la pratique de toutes ſortes d'auſterités & de l'oraiſon, & dans l'exercice de cette double charité qui ne cherche que la poſſeſſion de Dieu, & qui tache de la procurer auſſi au prochain, il mourut de la mort des juſtes vers l'an 705. le cinquiéme du mois de Février, jour auquel pour célebrer plus dignement ſa fête, on a coûtume de diſtribuer aux pauvres mille pains tous les ans dans la paroiſſe de ſaint Vaſt de Renti, en memoire des charités qu'il faiſoit de ſon vivant, lorſ- L'an 705.

qu'il avoit l'adminiftration des biens du comte Wambert.

II. *Boll. p. 675.* Le corps du Saint ayant été confervé à Renti pendant près de deux cens ans, fut tranfporté à Boulogne fur mer vers le commencement du dixiéme fiécle, par les foins d'Erkengar, comte de Boulogne & feigneur de Renti, qui voulut garantir ce précieux dépôt des infultes des Normans. Peu de tems après il fut adroitement dérobé (1) par un Breton nommé Elect, qui le cacha dans le village d'Audinghem (2), à deffein de le vendre à Adelftan ou Ethelftan roi d'Angleterre. Mais le facrilege fut découvert par l'avis qu'en eut Arnoul le Grand marquis de Flandres, qui envoya Wicfred évêque de Terouenne vers l'an 936. pour le recouvrer & le reporter à Boulogne. Quelques années après il fut transferé à Harlebeck en Flandres fur la Lis, à une lieue de Courtrai, & de là à Gand, où il fut mis dans le monaftere de Blandinberg, qui eft maintenant l'abbaye de faint Pierre. Outre cette feconde tranflation, dont on célébre la mémoire le troifiéme jour de Décembre, il s'en fit une autre encore plus folennelle l'an 1073. quoique ce ne fût que pour le changer de place dans la même églife: & parce que la cérémonie dura pendant les XIX. & XX. de Mai fètes de la Pentecôte, l'on trouve indifferemment dans les martirologes la mémoire de cette derniere tranflation marquée à l'un ou à l'autre de ces deux jours, & l'office de la fète en eft double. Les gueux de Flandres, c'eft-à-dire les Calviniftes, à qui on avoit donné ce nom dans les Pays-bas, comme celui de Huguenots en France, violerent ce facré tombeau l'an 1578. & les diffiperent avec celles de faint Goau, de fainte Amalberge ou Amelbergue, de faint Ansbert, de faint Florbert, de faint Wulfran, de faint Wandrille, de faint Guingalois ou faint Valois *, & de quelques autres. On ne laiffe pas de dire encore maintenant que le corps de faint Bertoul eft à faint Bavon de Gand. D'autres veulent même qu'il foit encore dans l'églife de l'abbaye de faint Pierre, dans une des châffes du rétable du grand autel. Ce qu'on dit auffi avec auffi peu de vraifemblance des corps des autres Saints diffipés comme le fien, & dont on ne laiffe pas de montrer les châffes bien rangées au même endroit.

Marginalia: 1. avec celui de S. Goau (Gu lvvalus.) — 2. entre Vvifan & Ambleteufe. — L'an 936. — 955. — L'an 1073. — L'an 1578. — * Vvinvvaloëus. — *Hagiolog. vocabul.*

III. *S. VOEL*, ou *S. VOUE'*, furnommé *BENOIT*, *prêtre folitaire à Soiffons.*

VII. & VIII. fiécles

Lat. VODOALUS, & VODALUS, & VODOALDUS.

I. *Anon. ap. Boll. & ap. Mabill. fæc. 4. part. 2. p. 545.*

VODOAL, que nous appellons faint *Voël*, & que nous prononçons faint *Voué*, étoit forti du pays des Pictes en Ecoffe, & avoit quitté fa famille & tout ce qu'il poffedoit pour fuivre Jefus-Chrift avec plus de liberté. Etant venu en France accompagné de fon ferviteur Magnebert, il en parcourut diverfes provinces, tant pour obferver dans les églifes & les monafteres ce qu'il y trouveroit de plus édifiant, que pour rendre au prochain les affiftances fpirituelles dont il étoit capable. Car comme il étoit prêtre, & comme il avoit du talent pour la prédication, il s'employa à inftruire les peuples par tout où il fe trouvoit. Il s'arrêta enfin à Soiffons, où l'abbeffe du monaftere de Notre-Dame le reçut d'une maniere qui fit connoître l'eftime qu'elle avoit pour fon mé-

rite. Elle lui offrit un petit logis devant la porte de son monastere, & le convia avec tant d'affection de l'accepter, qu'il ne crut pas devoir le refuser. Il s'y renferma; & y vécut comme réclus. S'il en sortoit, ce n'étoit que pour célébrer la messe, pour assister des malades ou des personnes affligées, ou pour exercer quelqu'autre œuvre de charité. Il pratiquoit le silence exactement, mais sans affectation, ne parlant jamais sans nécessité, ni sans rendre utile aux autres pour leur salut ce qu'il avoit à leur dire. Sa vie étoit très-pure & fort exemplaire: exprimant par ses mœurs les verités saintes dont il étoit rempli. Sa mortification s'étendoit généralement sur tous ses sens & sur son esprit, mais la rigueur de sa penitence n'étoit point accompagnée du desir de s'attirer l'estime & les louanges des hommes. Il aimoit tendrement les pauvres, & marquoit une satisfaction toute particuliere à leur enseigner le chemin du ciel: sa charité & son abstinence conspiroient ensemble pour lui faire trouver dequoi les secourir, souvent il s'ôtoit le pain de la bouche pour soulager leur faim. Mais un accident survenu dans cet exercice de charité, lui causa une petite disgrace qui interrompit le cours de ses aumônes & le fit retirer. Il étoit compris avec son valet ou son disciple Magnebert dans la communauté des religieuses, parce que c'étoient elles qui avoient soin de le nourrir. L'abbesse Adalgarde ou Hildegarde lui ayant envoyé un jour à dîner dans un plat d'argent, il dit à Magnebert de donner à un pauvre ce qu'on lui avoit apporté. Le pauvre non content d'avoir mangé toute la portion, prit le plat & se retira, sans qu'on le revît depuis. Le lendemain les gens de l'abbesse redemandant le plat qui étoit de la vaisselle particuliere de leur maîtresse, & non de celle de la communauté, on fut fort surpris de ne le plus trouver. Adalgarde fâchée de cette perte la rejetta sur le Saint, & s'en plaignit à lui assez aigrement. Comme il étoit humble, il lui demanda pardon prosterné contre terre: & pour ne lui être plus à charge, il quitta le monastere & la ville de Soissons, & alla voyager en divers pays. Il voulut ensuite retourner en Ecosse, & il s'embarqua dans ce dessein, sans qu'une fiévre dont il étoit incommodé depuis huit jours l'en pût détourner. Son mal augmentant considerablement, il se vit abandonné de tout le monde comme un malheureux & en danger de mourir, encore plûtôt de faim que de sa maladie. Mais la providence divine prit soin de lui dans cette extrémité. Il s'éleva un vent du nord qui empêcha le vaisseau d'avancer, & qui le poussa même sur les côtes de France d'où il étoit parti. Le maître du vaisseau attribuant le mauvais succès de son embarquement à la dureté avec laquelle on l'avoit négligé, eut soin de le faire traiter. Le Saint étant guéri, crut que Dieu le rappelloit à Soissons, & il retourna au bout de neuf ans au monastere de Notre-Dame, où toutes les religieuses de sa connoissance & l'abbesse même Adalgarde, qui vivoit encore, le reçurent avec une joie indicible. Il y reprit son premier genre de vie, qu'il continua encore pendant plusieurs années: & il y mourut saintement le cinquiéme de Février, du tems de la mairie de Charles-Martel. Il fut enterré dans l'église de sainte Croix, qui étoit le cimetiere des religieuses. Dieu honora son

Vers l'an 720.

Mabill. p. 544.

tombeau de divers miracles, dont il lui avoit accordé le don dès son vivant: & son culte paroît avoir été établi dès le huitiéme siécle; comme on le voit par les litanies de ces tems-là. La plûpart des martyrologes modernes, hors le Romain, font mention de lui, les uns au IV. les autres au V de Février, qui est le veritable jour de sa mort. Son corps se garde à Notre-Dame de Soissons. On en a distribué quelques parties aux religieuses du Pont-aux-Dames dans le diocèse de Meaux, & à celles du Val-de-Grace à Paris.

VI. JOUR DE FEVRIER.

IV. siécle.

SAINTE DOROTHE'E d'Alexandrie en Egypte : & Sainte DOROTHE'E de Cesarée en Cappadoce, vierges & martyres.

§. I. SAINTE DOROTHE'E D'ALEXANDRIE.

I.

Eusеb l. 8. hist. c. 14. Lactant Persec. c. 21. 23.

MAXIMIN DAIA qui se faisoit appeller Galere depuis que l'empereur Galere Maximien son oncle maternel l'avoit fait César, s'étant déclaré lui-même empereur dans l'Orient, encherit de beaucoup au-dessus de la superstition & de la cruauté de son prédecesseur dans la persécution suscitée contre l'Eglise. Non content d'avoir changé sa domination en une tyrannie très-violente à l'égard des sujets de son empire, & d'avoir inventé pour les Chrétiens diverses sortes de supplices nouveaux, contre ce que les loix de l'humanité & celles même de la justice la plus severe auroient pû souffrir pour les plus scelerats; il exerça encore une brutalité inouie, abusant de son pouvoir pour assouvir ses passions honteuses, & se rendit publiquement l'ennemi de la chasteté des femmes & des filles qui eurent le malheur de lui plaire. Celles qui étoient Chrétiennes, furent les plus rudement attaquées, non-seulement à cause du prétexte de leur religion, mais encore parce qu'elles étoient plus fidéles à garder inviolablement cet honneur qu'on vouloit leur ravir. Elles furent aussi les seules qui sçurent triompher des efforts de ce monstrueux persécuteur, parce qu'elles tiroient toutes leurs forces du ciel, & que leur courage étoit formé par la grace de celui à qui leur honneur étoit consacré. Elles se trouverent pour la plûpart disposées à préferer les supplices les plus cruels & la mort même, au malheur de se voir deshonorées: & plusieurs après avoir soutenu de longs combats avec autant de force & de générosité que les hommes les plus robustes, remporterent la double palme du martyre & de la chasteté. Il y en eut une qui vainquit le tyran d'une autre maniere, qui fut également honteuse pour lui, & qui n'en fut pas moins glorieuse pour elle. C'étoit une illustre vierge d'Alexandrie en Egypte, d'une famille qui passoit pour la plus noble & la plus riche de la ville, & d'une beauté toute extraordinaire qui attiroit les regards de tout le monde. Elle avoit par dessus ces avantages la gloire d'être fort sçavante dans les sciences & la philosophie, outre la connoissance des Ecritures saintes qu'on enseignoit publiquement aux filles Chrétiennes comme aux hommes dans Alexandrie depuis plus de

L'an 307. ou 308.

Rufin l. 8. hist. eccl. c. 17.

cent ans. Mais toutes les rares qualités qu'elle avoit reçûes de la nature, ou acquises par son étude & son industrie, étoient bien au-dessous de sa modestie, qui couvroit en elle beaucoup d'autres vertus chrétiennes plus estimables, parmi lesquelles on admiroit principalement son humilité profonde & sa chasteté. Maximin qui étoit déja venu à bout de plusieurs personnes de son sexe dans la même ville, se flatta d'abord du succès des sollicitations qu'il lui fit faire. Il eut même recours à la patience, après avoir inutilement employé ses moyens ordinaires, esperant que le tems l'aideroit dans son entreprise. Lorsqu'après diverses épreuves il voulut employer les menaces, il fut tellement intimidé lui-même de la résolution genereuse que la Sainte fit paroître dans la disposition où elle étoit de mourir pour la conservation de sa foi & de sa virginité, qu'il n'osa lui ôter la vie comme il avoit fait à d'autres, soit par la confusion qu'elle lui avoit donnée, soit que, comme le prétend Eusebe, la passion qu'il avoit pour elle l'emportât sur sa cruauté. Il se contenta de la dépouiller de tous ses biens & de la bannir du pays. C'est de Rufin que nous avons appris que cette illustre vierge s'appelloit DOROTHE'E: & il differe d'Eusebe en ce qu'il ajoute que pour prévenir les dernieres extremités qu'elle avoit à craindre de la brutalité de Maximin, elle quitta d'elle-même tous ses biens & sa maison, & se retira secrétement d'Alexandrie avec quelques serviteurs affidés, & une fille qui étoit sa confidente & la compagne de sa chasteté. Quelques-uns mettent cet évenement à l'an 306. auquel Galere Maximien publia de nouveaux édits pour la persécution. Mais il semble plus naturel de le remettre à l'an 311. après la mort de ce prince, vers le tems du martyre de saint Pierre évêque d'Alexandrie, lorsque Maximin devenu le maître de l'Orient, se mit à chasser les Chrétiens des principales villes, au lieu de les faire mourir comme auparavant.

Rufin. ut supr.

Rufin connoissoit bien l'Egypte depuis ses voyages.

§. 2. Ste DOROTHE'E DE CAPPADOCE.

II. Dorothée de Cappadoce.

QUoique le nom de sainte DOROTHE'E d'Alexandrie soit marqué au sixiéme jour de Février dans plusieurs martyrologes qui y rapportent son histoire d'après Rufin, ce n'est pourtant point d'elle que l'église Romaine fait la fête en ce jour. C'est d'une autre sainte DOROTHE'E inconnue aux Grecs, mais très-célebre dans l'église Latine, où son culte s'est vû établi dès le neuviéme siécle. Il n'est pas aisé de comprendre comment elle a pû échapper au menologe & aux menées des Grecs, & même aux saints Peres, s'il est vrai, comme le publient les Latins, qu'elle ait été de Cesarée en Cappadoce, & que son martyre ait été aussi éclatant & aussi singulier qu'on le trouve dans ses actes. Il n'est pas moins difficile de dire comment son culte & ses reliques ont pû passer à Rome & dans les autres églises Latines sans exciter de bruit. L'histoire de son martyre étoit déja répandue dans les extrémités de l'Occident au commencement du huitiéme siécle, c'est-à-dire quatre cens ans après sa mort, s'il est vrai qu'elle souffrit sous Diocletien. Selon saint Aldhelme évêque des Saxons * occidentaux en Angleterre, qui mourut en 709. sainte Dorothée n'ayant pû être forcée à épouser un homme mortel ni à adorer des idoles, fut obligée de subir

* de Shireburn.

Lib. de laud. virginit. c. 25.

Boll. p. 772. 773.

bir les tourmens les plus cruels par l'ordre de Saprice, autrement nommé Fabrice, gouverneur ou magistrat de Cefarée en Cappadoce. Avant que de la livrer au dernier fupplice, il la fit mettre entre les mains de deux femmes nommées *Chrifte* & *Callifte* qui étoient fœurs, & qui ayant été Chrétiennes s'étoient laiffées pervertir, & étoient retournées à l'idolâtrie. Elles firent tout leur poffible pour fe bien acquitter de la commiffion qu'elles avoient reçûe, de corrompre la foi de Dorothée & de la faire tomber dans l'apoftafie comme elles. Mais la grace que Dieu lui avoit faite de l'affermir fur le fondement folide de la pierre qui eft Jefus-Chrift, la rendit inébranlable, & fervit au contraire à abattre ces deux apoftates, qui touchées des exhortations, de la vertu & du courage de la fainte, fe laifferent gagner elles-mêmes, & retournerent à la foi de Jefus-Chrift qu'elles avoient abandonnée. Elles expierent bientôt leur peché par une genéreufe confeffion, & elles devancerent même felon l'ordre des tems dans la gloire du martyre celle qui les avoit fi heureufement fait rentrer dans les voies du falut. Le juge irrité d'un fuccès fi oppofé à celui qu'il en attendoit, les condamna toutes deux à être brûlées vives. Il voulut que Dorothée fût préfente à cet affreux fpectacle, qui ne fervit qu'à l'animer encore davantage au martyre. Il la fit étendre fur le chevalet, la fit battre cruellement en cet état, lui fit brûler les côtés avec des torches ardentes. Rien ne réuffiffant à fon gré, il la condamna à perdre la tête. Comme on la menoit à l'échaffaut, un jeune avocat nommé *Theophile*, penfant la railler fur ce qu'allant au fupplice on lui avoit entendu dire qu'elle alloit trouver fon divin époux, lui demanda en grace qu'elle voulût bien lui envoyer des fleurs & des fruits du jardin de cet époux quand elle feroit avec lui. Elle le lui promit; mais elle entendoit fans doute des fleurs & des fruits auffi fpirituels que le jardin qui les produifoit. Cependant on dit qu'un peu avant que de mourir, elle lui envoya trois rofes & trois pommes femblables à celles de nos jardins dans fon écharpe; prodige qui le frappa de telle forte qu'il fe convertit fur l'heure, & eut part à la gloire de Dorothée peu de tems après, en fouffrant genereufement le martyre pour Jefus-Chrift.

Voilà ce que rapporte faint Aldhelme qui quoiqu'ancien de mille ans à notre égard, vivoit en des tems & en des lieux trop éloignés fans doute du tems & du lieu du martyre de fainte Dorothée, pour pouvoir faire foi de cette hiftoire par lui-même, fur-tout dans l'efprit de ceux qui connoiffent la facilité avec laquelle il recevoit les pieces fauffes & douteufes comme les vraies & les certaines. Il ne paroît pas que les actes qu'il a fuivis, fuffent nouvellement dreffés lorfqu'il parloit de fainte Dorothée de Cappadoce. Mais on a grand fujet de douter fi ces actes étoient faits avec ces tems malheureux, où l'amour des fables & des prodiges corrompit l'hiftoire de la plûpart des martyrs. Quoi qu'il en foit, la ville de Rome fe vante de poffeder le corps de fainte Dorothée dans l'églife de fon nom, bâtie au quartier de delà le Tybre : & tous les ans au fixiéme de Février, jour de fa fête, on y benit des pommes en mémoire du miracle dont nous avons parlé. C'eft ce qui fe pratique auffi à Boulogne en Italie, où l'on

Traftevere.

Du Sauffay Mart. Gal ad diem vj. feb.

Bolland. p. 773. col. 1.

prétend avoir des reliques de la Sainte. On en montre encore à Arles dans l'église de saint Honorat, où l'on croit même avoir reçu son corps entier, dont il paroît que la translation fut célébrée dans quelques endroits le XXVIII. de Mars. On trouve encore dans quelques églises de Lisbonne en Portugal, de Prague en Boheme, dans la chartreuse de Sirck, entre Tréves & Thionville, & dans dix ou onze églises de la ville de Cologne, des reliques assez considérables du nom de sainte Dorothée, sans qu'on sçache de laquelle, ni d'où, ni quand, ni comment elles y sont venues, non plus que celles qui sont à Arles, à Boulogne & à Rome. Sa fête se trouve marquée au VI. de Février dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, & dans ceux du neuviéme siécle. Il est surprenant qu'il n'en soit point fait mention dans celui de Bede, après tout ce qu'en a rapporté saint Aldhelme qui étoit de son pays & de son tems.

AUTRES SAINTS du VI. jour de Février.

V & VI siecles.

I. S. VAAST EVESQUE d'Arras.

I.

Il instruit Clovis.

Vit. per Anon. & per Alcuin. ap. Boll. p. 792. 794.

ON croit que saint VAAST étoit originaire d'Aquitaine né sur les frontieres du Perigord & du Limousin. Mais on ne sçait rien de sa famille ni de la fortune de ses parens. On juge seulement que ceux-ci lui procurerent une éducation chrétienne. Il quitta son pays, son bien, ses proches & ses amis, pour servir Dieu avec plus de liberté, & il se retira dans le diocèse de Toul en Lorraine, où il vécut caché pendant quelque tems dans les exercices de la penitence. Mais la reputation de sa vertu le fit connoître ensuite à l'évêque du lieu, qui le fit entrer dans son clergé, & l'éleva au sacerdoce. Ce ne fut pas pour le ministere de la seule église de Toul que Dieu permit qu'il reçût ce sacré caractere : il parut bientôt après que sa divine providence l'avoit destiné pour être encore le catechiste de Clovis premier roi Chrétien de France, & pour être l'apôtre de son royaume avec saint Remi de Reims. Ce prince marié à une sainte femme qui le sollicitoit depuis long-tems d'embrasser la foi de Jesus-Christ, l'avoit toûjours entretenu d'esperances & de delais, & étoit cependant demeuré dans son infidélité. Dieu sembloit avoir attaché l'heureux moment de sa misericorde à son égard à une guerre perilleuse qu'il eut contre les Allemans. Ce fut dans un combat sanglant qu'ils lui livrerent, que se voyant au danger de perir avec son armée, il recourut à Jesus-Christ que Chlotilde sa femme adoroit, & lui promit de le reconnoître & de l'adorer comme elle, s'il lui accordoit la victoire. Il fut fidéle à sa promesse. Victorieux & plein de reconnoissance, il se sentit si pressé interieurement d'accomplir son vœu, que passant par Toul à son retour, il s'informa de quelque personne éclairée, qui pût l'entretenir des principes & des mysteres de la religion qu'il vouloit embrasser. On lui nomma le prêtre Vaast comme le plus capable, & l'ayant envoyé querir aussi-tôt, il l'obligea de l'accompagner dans son voyage. Saint Vaast faisoit sur le chemin à l'égard de Clovis ce qu'avoit fait

L'an 494.

autrefois saint Philippes auprès de l'Eunuque, lorsque passant la riviere d'Aîne il se vit sollicité sur le pont par un aveugle qui le prioit à grands cris de lui rendre la vûe. L'humilité du Saint le tenoit fort éloigné de penser que Dieu voulût se servir de lui pour operer aucune de ses merveilles. Mais considerant que la guérison de l'aveugle ne seroit pas tant pour le bien de cet homme que pour le salut de tous ceux qui étoient presens avec le roi, il se mit en priere avec confiance, puis faisant un signe de croix sur ses yeux, il lui fit recouvrer la vûe à l'instant. Ce miracle contribua beaucoup à fortifier le roi dans sa resolution, & disposa les cœurs de plusieurs de ses courtisans à recevoir la semence de l'évangile.

II. le 25. de decembre.

Clovis ayant été batisé laissa saint Vaast à Reims & le recommanda à saint Remi qui retint ce tresor pour son église. La ville & le diocèse de Reims se trouverent édifiés en peu de tems, & charmés de la conduite de ce saint ecclesiastique, dont toute la vie n'étoit qu'exercices de pieté & de charité continuelle, soit dans les instructions publiques & particulieres des peuples, soit dans l'assistance des pauvres, des malades & des affligés. Saint Remi dont la sollicitude pastorale s'étendoit beaucoup au de-là de son diocèse, & qui en qualité de metropolitain se trouvoit chargé de l'inspection d'une grande province, voyant le besoin qu'avoient les peuples de l'Artois qui y étoient compris d'être instruits dans la foi & dans la conduite des mœurs, ne trouva point d'ouvrier plus capable de bien défricher ce grand champ que saint Vaast. Il l'ordonna évêque d'Arras, & l'envoya aussitôt faire les fonctions de son nouvel apostolat dans un pays qui étoit encore rempli d'idolâtres.

Il est fait évêque d'Arras.

L'an 499.

Dieu autorisa sa mission d'abord par la guérison miraculeuse qu'il fit en entrant dans la ville, d'un aveugle & d'un boiteux qui lui demandoient l'aumône : & ce double miracle fait en même tems lui ouvrit la voie pour prêcher plus efficacement aux cœurs de ceux qui en eurent l'esprit frappé, & le firent recevoir comme un homme extraordinaire qui étoit envoyé du ciel. La ville d'Arras avoit reçu autrefois la lumiere de l'évangile, lorsque les Romains étoient les maîtres du pays. Mais l'église qui y servoit Dieu, avoit été fort maltraitée en 406. par les Vandales & les Alains, & ensuite entierement desolée comme plusieurs autres par les ravages effroyables qu'Attila roi des Huns avoit faits dans les Gaules en 450. & l'année suivante. Le paganisme s'étoit rétabli sur ces ruines, & saint Vaast ne put découvrir aucune trace qui fût restée du culte de Dieu, que dans la memoire de quelques anciens du pays, qui lui montrerent hors de la ville la place de l'église où les Fidéles s'assembloient autrefois. Il soupira & gemit à la vûe des ronces & des immondices qui couvroient ce lieu qui étoit devenu comme un espece de cloaque, & servoit même de retraite aux bêtes farouches. Ce triste spectacle qui lui representoit l'état affreux de ce pauvre temple plein de tenebres & de corruption, & reduit sous l'esclavage du demon, lui tira des larmes des yeux, & s'étant mis à genoux pour implorer la misericorde de Dieu sur la ville, il vit sortir du fond de ces ruines un Ours qui avoit coûtume de s'y retirer. La confiance qu'il avoit en Dieu fit que sans se troubler il conjura l'animal de sa part de se retirer dans les bois & de ne plus repasser la Scarpe : & ce qui parut surprenant, il en fut beau-

Prosp. chron. S. Hieron. ep. 11. ad Ageruchiam.

coup mieux obéi que de la plûpart des hommes pour lesquels il avoit été envoyé. Car encore que la véritable religion fût celle de la cour & des grands du pays, depuis que Clovis s'étoit fait Chrétien, & que saint Vaast eût beaucoup de credit auprès de ce prince ; il éprouva que le changement des cœurs dependoit de Dieu, & que la lumiere de la foi étoit un don d'enhaut qu'on ne devoit attendre que du pere des lumieres. L'attache opiniâtre que son peuple fit paroître pour les superstitions du paganisme, donna de grands exercices à sa patience & à sa charité, qui lui fit prendre toutes sortes de formes pour gagner tout le monde à Jesus-Christ. Parmi les moyens qu'il jugeoit les plus efficaces pour produire ces bons effets, il employoit la douceur des paroles, les bons offices, le menagement des occasions favorables, la familiarité, jusqu'à ne refuser pas même de se trouver à des festins, pour faire goûter plus facilement la nourriture celeste de la parole de Dieu, & tâcher de reduire plus doucement des esprits si rebelles & si inflexibles sous le joug de Jesus-Christ. Il passa quarante ans dans les fonctions continuelles d'un si penible ministere, ayant été pour surcroît de travail chargé encore des soins de l'église de Cambrai par saint Remi dès l'an 510. L'histoire ne nous a point marqué le détail de toutes les choses qu'il a faites & souffertes durant le cours de cette longue mission dans une si grande étendue de pays. Elle nous represente en géneral qu'il rendit son église très-florissante en bonnes œuvres, aussi-bien que dans la pureté de la foi. Avec la consolation qu'il eut de la laisser en cet état, Dieu lui accorda encore celle de prévoir l'heureux moment de la recompense éternelle qu'il préparoit à ses travaux.

Le Cointe annal.

II. Son culte & ses reliques

Vers l'an 539.

Boll. ut supr.

La mort de ce saint homme qui arriva, comme nous le croyons, le VI. de Février de l'an 539. fut accompagnée & suivie de divers miracles comme sa vie. Il avoit ordonné qu'on enterrât son corps dans un petit oratoire de bois qu'il avoit construit sur le bord de la petite riviere de Crinchon hors de la ville pour cet effet. Mais quoiqu'il eût souvent recommandé de son vivant qu'on n'enterrât personne dans la ville, & sur-tout dans les églises qui selon lui n'étoient point pour les morts, on ne laissa point de l'inhumer dans l'église de Notre-Dame sa cathédrale, soit parce qu'on le regardoit comme toûjours vivant au milieu de son peuple par les effets de son intercession, soit parce que l'oratoire se trouva trop étroit. Il y demeura jusqu'au tems de saint Aubert qui fut le septiéme évêque d'Arras & de Cambrai après lui. Ce saint prélat accompagné de saint Omer évêque de Terouenne, le transporta solemnellement de cette église dans le petit oratoire qui étoit devenu une chapelle du nom de saint Pierre, cent vingt-huit ans après la mort du Saint. Il changea cette chapelle en une église du nom de saint Vaast, & y jetta les fondemens d'un celebre monastere qui fut achevé par son successeur Vindicien. Cette translation se fit le premier jour d'Octobre de l'an 667. & la mémoire en est devenûe célébre dans l'Eglise par une fête que l'on trouve marquée dans les plus anciens calendriers de France en ce jour, & que l'on avance au XXX. de Septembre dans les lieux où l'on est empêché par quelque autre culte. Lorque l'église de saint Vaast fut achevée, Vindicien en fit la de-

L'an 667.

Dacheri spicileg. calend. du IX siécle.

dicace, & une nouvelle tranflation, ou plûtôt l'élevation du corps le XXI. de Février, dont on a fait auffi une fête tous les ans en ce jour. L'on fit encore une autre élevation du corps l'an 852. dont on célebre la mémoire le fecond jour de Juillet. Il demeura pour lors caché aux yeux du public pendant onze mois, par la crainte qu'on avoit des Normans qui faifoient de grands ravages entre la Seine & la Some, & qui avoient déja pillé & brulé diverfes abbayes confidérables. Ayant été remis en fon lieu le IV. de Juin de l'an 853. il y demeura jufqu'en 880. qu'il fut tranfporté à Beauvais au mois de Décembre, pour être garanti des infultes des mêmes barbares qui ruinerent peu de tems après fon églife & fon monaftere. Cette tranflation dont nous avons l'hiftoire à part écrite par un des moines de fon abbaye qui la firent, eut beaucoup d'éclat à caufe de quelques miracles que les reliques du Saint opererent dans Beauvais, où depuis ce tems-là on a vû une églife collegiale de fon nom unie à la paroiffe de faint Etienne, maîtreffe de cinq autres paroiffes de la ville, & patrone de plufieurs églifes du diocèfe. Après un féjour de douze ans & près de dix mois que ces précieufes reliques firent à Beauvais, elles furent rapportées à Arras, où elles arriverent le XV. de Juillet de l'an 893. & tous les ans on renouvelle la mémoire de ce retour comme la fête d'une nouvelle tranflation. Il paroît qu'elles ne furent pas remifes dans l'abbaye de faint Vaaft, ou qu'on n'y en mit qu'une partie. Car l'églife de Notre-Dame ayant été brûlée en 1030. & rebâtie enfuite; on trouva vers l'an 1040. fous un autel qu'on avoit détruit, un bras de notre Saint avec une partie confiderable de fa tête, & quelques autres offemens du refte du corps. On prétend que le refte des reliques du Saint qui étoient dans l'abbaye, fut enfin tranfporté auffi dans cette cathedrale avec celle de faint Remi, de faint Hilaire, & de quelques autres Saints l'an 1287. Ainfi tout s'y trouva raffemblé hors quelques parcelles qu'on en avoit retenues à Beauvais. On prétend auffi en avoir à Cambrai, à Bruges, à Douai, & dans l'abbaye de Lieffies, fans parler de la prétention où l'on eft à Lifbonne d'avoir fon chef depuis l'an 1588.

L'an 852. Mabill. fæc. 4. p. 599.

L'an 880.

893. Ap. Bolland. p. 791. & 792. & Mabill. fæc. 4. Bened. p. 604.

L'an 1040.

Cette invention du chef & du bras de faint Vaaft faite en 1040. fe célebre le fecond jour de Janvier: mais on ne doit pas oublier que la fête principale du Saint & la plus folemnelle eft celle du fixiéme jour de Février, auquel on voit quelques églifes qui la joignent avec celle de faint Amand évêque de Maftricht, en ne faifant qu'un office pour ces deux illuftres confeffeurs & pontifes.

II. *S. AMAND EVESQUE de Maftricht, & miffionaire apoftolique dans l'Occident.*

VII. fiécle.

I. SAint AMAND l'un des principaux ornemens de l'Eglife du feptiéme fiécle, nâquit l'an 589. à Herbauge, village du territoire de Nantes, à deux lieues de la Loire fur la gauche, dans un canton qui faifoit alors partie de la feconde Aquitaine, comme étant du reffort du bas Poitou. Le comte Serein fon pere, qui étoit feigneur du lieu, & Amance fa mere, tous deux en réputation de probité, eurent grand foin de fon éducation, & le firent particulierement inftruire dans les lettres faintes. Les

Baudemond, item Harving. ap. Boll. item Henfchen. differt.

L'an 589.

Bult. l. 3. c. 36. Le Cointe an. Fr.

lumieres qu'il en tira, jointes à la bonté de son naturel, le rendirent sage dès sa jeunesse. Ce fut dans ces divines écritures qu'il apprit à mépriser les choses du monde, & à aimer Dieu de tout son cœur. L'ardeur de cet amour fut si grande, qu'elle lui inspira le desir de se donner à lui tout entier, & que pour pouvoir le servir avec plus de liberté, elle lui fit quitter sa famille & chercher une retraite assurée & tranquille dans un monastere. Il choisit pour sa demeure celui de la petite isle d'Oye, proche de celle de Ré
L'an 609. vers la Rochelle. S'y étant renfermé à l'âge d'environ vingt ans, il y fit de si grands progrès dans la pieté, que Dieu l'honora dèslors du don des miracles, en faisant fuir devant lui par la vertu de sa priere un prodigieux serpent qu'il avoit eu à la rencontre dans un endroit écarté de l'isle. Son pere l'y alla voir après avoir eu de ses nouvelles au bout d'un an. Il employa toutes les caresses imaginables pour le porter à sortir du monastere & à reprendre l'habit séculier. Il le menaça même de le priver de sa succession, s'il ne retournoit avec lui dans le monde. Mais Amand sans perdre le respect, lui répondit qu'il ne prétendoit rien à son bien, & que pour toute grace il le supplioit d'agréer qu'il demeurât attaché au service de Jesus-Christ qu'il avoit choisi pour son unique partage.

II. Amand ne se trouvant plus caché à ses parens dans l'isle d'Oye, quitta ce séjour, & alla visiter le tombeau de saint Martin de Tours. Il pria
L'an 611. Dieu qu'il pût passer sa vie hors de son pays, & que quelque part qu'il se trouvât, il y fût traité comme un étranger & un banni. Il s'y fit couper les cheveux, & étant entré dans la clericature, il y parut exceller en grace & en vertus parmi les religieux qui composoient le clergé de cette église. Il ne fit pas néanmoins un long séjour chez eux. Dès l'année
suivante, il prit la bénediction de L'an 612.
l'abbé de saint Martin & de ses freres, & s'en alla à Bourges auprès de l'évêque saint Austregisile, qui le reçut avec une bonté extraordinaire, & lui permit de se retirer dans nne cellule prés de la cathédrale. Il y passa près de quinze ans dans une très-rigoureuse pénitence, couvert d'un cilice, & ne prenant pour nourriture que du pain d'orge & de l'eau. Ce fut dès les premieres années de ce séjour qu'il contracta une amitié étroite avec saint Sulpice le Debonnaire, qui étoit alors dans le clergé de Bourges, prêtre & archidiacre de l'église, & qui en devint évêque après saint Austregisile. Amand alla
ensuite à Rome visiter les tombeaux 626.
des saints Apôtres. Un jour lorsqu'il voulut y passer la nuit en priere, il en fut chassé avec outrage par un officier de l'église, & il demeura humblement à la porte sans s'en offenser. S'y étant endormi au milieu de son oraison, il crut voit en songe saint Pierre qui lui ordonnoit de s'en retourner en France, & d'aller prê-
cher la foi aux payens. Il obéit, mais 627.
nous ne sçavons pas s'il fut ordonné diacre ou prêtre avant que de faire sa fonction. Ses premiers essais eurent tant de succès, que les prélats du royaume, soutenus de l'autorité du roi Clotaire II. qui mourut peu
après, le sacrerent évêque malgré 628.
qu'il en eût, non pas pour l'attacher à aucune église particuliere ou pour le renfermer dans les limites d'un diocése comme les autres, mais pour aller comme les apôtres, annoncer l'évangile aux peuples de diverses

* C'est ainsi qu'on ordonnoit les évêques des nations dans les tems apostoliques, pour aller prêcher par tout, & pour établir des évêques & des prêtres dans les lieux qu'ils quittoient.
Eufeb. l. 3. c. 37. de Quadrato.
Photius cod. 48. de Cajo.
Henfchen. p. 830. col. 2. calend. Dacher. &c.

nations, * qui étoient encore dans l'idolâtrie. Il paroît néanmoins que ce fut à Tréves qu'il fut ordonné dans le royaume d'Austrasie, où regnoit separément Dagobert I. qui parvint à la monarchie dès la même année, après la mort de son pere. Au moins voit-on que l'on célebroit son ordination le XXVI. d'octobre en cette ville, comme dans les autres lieux où il étoit patron.

Saint Amand devenu ainsi évêque par un exemple encore assez nouveau en France, alla prêcher d'abord vers les extrémités du Brabant & de Flandres, où il racheta beaucoup d'enfans d'outremer, qui y étoient esclaves, pour les instruire & les baptiser. Il passa ensuite parmi les Esclavons qui habitoient près du Danube. Mais s'appercevant qu'il n'y faisoit pas le fruit qu'il s'étoit promis, & sur-tout qu'il n'y pouvoit trouver le martyre qu'il y étoit allé chercher, il repassa dans l'Austrasie, où il apprit avec beaucoup de douleur

L'an 629.

que le roi Dagobert ayant oublié les sages conseils de S. Arnoul son ministre, s'étoit abandonné à ses passions, sur-tout depuis que de simple roi d'Austrasie, il étoit devenu le monarque de toute la France. Voyant que les prélats n'osoient reprendre ce prince, il l'alla trouver hardiment, & lui remontra avec beaucoup de vigueur l'état où ses déreglemens reduisoient son ame. Cette liberté déplut à Dagobert, qui chassa ce charitable censeur hors de son royaume. Les états de Charibert frere de ce prince, profiterent du bannissement de saint Amand, qui alla travailler au salut des peuples dans le fond de la Gascogne & de la Navarre. Mais Dagobert rentré en lui-

630.

même par l'effet d'une maladie, & par la reconnoissance qu'il eut de la grace que Dieu lui avoit faite de lui donner un fils, le fit rappeller, & se jettant à ses pieds avec une humilité de grand exemple pour les grands, lui demanda pardon de l'injustice qu'il lui avoit faite, prit ses conseils pour reformer sa vie, lui fit baptiser son fils Sigebert, & voulut qu'il en fût le pere spirituel & le directeur avec Pepin maire du palais d'Austrasie, comme nous l'avons rapporté dans la vie de ce prince au premier jour de Février.

III.

L'an 631.

Notre Saint s'étant reposé du soin de Sigebert sur Pepin, alla suivant sa premiere vocation annoncer l'évangile aux infidéles, appuyé de la protection du roi Dagobert, qui lui donna des lettres pour pouvoir prêcher par tous ses états, qui étoient d'une très-grande étendue, & y faire les autres exercices de sa mission en toute liberté. Saint Amand ne crut pas que ce grand pouvoir le dispensât de prendre encore des permissions particulieres des évêques, dans les diocèses desquels il devoit travailler. Il alla d'abord faire ses fonctions apostoliques dans le territoire de Gand, avec l'agrément d'Aichar évêque de Noyon & de Tournai. Il eut beaucoup à souffrir de la part de ces peuples qui étoient alors fort barbares, & opiniâtrement attachés à leurs idoles. Souvent il fut battu, & quelquefois jetté dans l'eau, il fut même abandonné des missionaires qui l'accompagnoient, tant à cause de la fureur de ces payens, que parce qu'ils n'y trouvoient pas dequoi subsister. Mais rien ne fut cacable de le rebuter. Il se mit en état d'abord de n'être à charge à personne, en se nourrissant du travail de ses mains : & sa patience jointe à quelques miracles de grand éclat, acheva heureusement ce que ses prie-

Autoritate Aicharii episcopi, litterisque Dagoberti regis munitus.
Chron. Gand. Bavon.

res & ses prédications avoient commencé. Ceux de Gand ayant appris qu'il avoit rendu la vie dans Tournai à un voleur qu'on avoit puni du dernier supplice, vinrent le trouver, le supplierent avec instance de retourner chez eux, de les instruire dans la religion chrétienne : & ruinerent eux-mêmes les temples de leurs idoles, sur les ruines desquels le Saint bâtit des églises & des monasteres, dont les principaux furent les deux du nom de S. Pierre, l'un appellé depuis du nom de S. Bavon, l'autre dit Blandinberg, à cause de sa situation sur la montagne de Blandin. Il en bâtit un autre quelques années après à trois lieues de Tournai sur la petite riviere d'Elnon, dont il porta long tems le nom, jusqu'à ce que la réputation de son fondateur le fit enfin appeller tout communément *saint Amand*, avec la ville qui s'y forma depuis.

L'an 633.

639.

IV. Le roi Sigebert qu'il avoit baptisé, apprenant avec beaucoup de joie toutes les merveilles que Dieu operoit par les prédications de son serviteur, le proposa pour être évêque de Mastricht dans ses états, après la mort du bienheureux Jean l'Agneau arrivée en 649. Le clergé & le peuple de la ville l'élurent aussi-tôt d'une commune voix. Mais S. Amand qui par son ordination faite depuis plus de vingt ans, s'étoit dévoué aux fatigues de l'épiscopat, sans en vouloir jamais recevoir les honneurs, ne put se resoudre qu'à la derniere extrémité à prendre l'évêché de Mastricht. Quoiqu'il succedât à une longue suite de saints évêques, qui n'avoient certainement pas négligé l'ouvrage du Seigneur, il ne laissa pas d'y trouver à travailler, autant que parmi les infidéles, où il avoit fallu planter la foi. Les nouveaux Chrétiens lui donnerent sinon plus d'exercice, au moins plus de chagrin que n'avoient fait les idolâtres. Il fut affligé sur-tout d'un sensible déplaisir, voyant la vie dereglée & l'endurcissement de plusieurs prêtres & de plusieurs diacres, qui ne vouloient point se corriger de leurs vices; & méprisoient ses avertissemens & son autorité. La douleur qu'il en eut le découragea jusqu'au point de le porter à quitter cette église. Il fallut que le pape saint Martin lui envoyant les decrets du concile de Latran, qu'il avoit assemblé contre les Monothelites, l'exhortât fortement à la perséverance dans la réponse qu'il fit à la lettre qu'il lui en avoit écrite. Mais la vûe de sa premiere vocation, jointe à l'espérance qu'il avoit de faire plus de fruit hors de son diocése, acheva de le déterminer à se démettre de l'évêché de Mastricht après l'avoir gouverné pendant trois ans. Il fit mettre à sa place saint Remacle abbé de Cougnon, & il s'en alla à Rome pour la seconde fois, que plusieurs prennent pour la troisiéme, prétendant qu'il avoit fait un second voyage en cette ville avant sa mission au pays de Gand & de Callo dans le nord de Flandres. Il fut fort bien reçu du pape saint Martin, qui approuva le dessein qu'il avoit de travailler comme auparavant à la conversion des payens sans s'attacher à aucun diocése, & lui donna des associés pour l'assister dans les fonctions de son ministere apostolique. A son retour de l'Italie, il alla visiter la plûpart des monasteres qu'il avoit fondés, & se chargea de nouveau de la conduite de celui d'Elnon en particulier, comme de celui où il vouloit resider, lorsqu'il ne seroit plus en état de travailler aux missions, & où il choisissoit sa sepulture.

649.

L'an 650.

652.

ſepulture. Il en fonda beaucoup d'autres encore dans les Pays-bas & dans diverſes provinces de France. Il porta beaucoup de ſeigneurs & dames de la cour, tant de Sigebert que de Clovis II. à renoncer au monde & à embraſſer la pénitence. Il conſacra un très-grand nombre de vierges à Dieu, dont pluſieurs étoient des plus nobles familles du royaume. Il eut la conſolation de voir parmi ſes diſciples beaucoup de Saints qui gouvernerent l'Egliſe dans divers diocéſes, qui eurent l'adminiſtration des monaſteres, ou qui travaillerent après lui dans les miſſions évangeliques, qu'il procura dans les provinces de la monarchie françoiſe, depuis l'Eſclavonie & les Pyrenées, juſqu'au pays de Friſe. Sa grande vieilleſſe & l'épuiſement de ſes forces l'ayant enfin reduit à ne plus ſortir d'Elnon, il fit ſon teſtament âgé de quatre-vingt-ſix ans, & il mourut quatre ans après, avec la ſatisfaction de voir produire de tous côtés en très-grande abondance les fruits des travaux, dont il alloit recevoir la récompenſe du ſouverain maître, qu'il avoit ſi fidélement ſervi.

Il aſſiſta au 2. concile de Sens l'an 657.

L'an 675.

679.

V.

Le corps du Saint fut enterré dans l'égliſe de ſaint Pierre, en ſon abbaye d'Elnon, où il demeura ſans ſe corrompre pendant quinze ou ſeize ans; au bout deſquels on en fit la tranſlation dans une belle égliſe nouvellement bâtie, qui fut dédiée le même jour en ſon honneur, & qui a donné enſuite le nom de ſaint Amand à l'abbaye même & à la ville. Il reçut dèſlors toutes les marques d'un culte public, & ſon nom parut incontinent dans les calendriers. Cent quatre ans après on l'éleva de terre, pour l'expoſer plus magnifiquement à la véneration des Fidéles: mais après trente-deux jours d'expoſition publique, on le renferma d'une maniere très-décente dans le lieu de ſa ſepulture. Quoique l'on croye avec aſſez de fondement que ce ſaint corps, nonobſtant divers tranſports & proceſſions de long cours, eſt toûjours demeuré depuis dans cette abbaye ſans diſperſion; les Recollets de Courtrai ne laiſſent pas de publier qu'ils ont une grande partie de ſon crâne. On ſe vante auſſi d'en avoir à Bourbourg, à Cologne, à Notre-Dame de Paris. Mais la tête de ſaint Amand qu'on honore le même jour à ſaint Germain des Prés, eſt d'un autre que de notre Saint.

695.

799. ou 809.

Boll. p. 840. Mabill. ſæc. 4. pag. 62. & ſeqq.

en 1066. & 1107.

Henſch. ap. Boll. p. 841. 840.

Toutes les égliſes qui ont voulu honorer ſa mémoire, ſe ſont accordées à célebrer ſa fête le VI. de février jour de ſa mort, faiſant ſon office les unes à part, les autres conjointement avec celui de ſaint Vaaſt évêque d'Arras, comme nous l'avons remarqué ailleurs, & dans Maſtricht avec celui des autres ſaints évêques du lieu, ſaint Servais, S. Monulphe ou Mondolf, ſaint Gondulphe ou Gondoû, ſaint Martin, ſaint Valentin & ſaint Candide. Le XXVI. d'octobre eſt encore un jour deſtiné au culte de ſaint Amand. On y célebre tout à la fois ſon *ordination*, faite l'an 628. qu'on ne doit pas confondre avec ſa chaire à Maſtricht: ſa *tranſlation* en ce jour ſeize ans moins quelques mois après ſa mort: & la *dédicace* de ſon égliſe que l'on fit en même-tems. Quelques-uns avancent cette fête au XXV. quelques-uns la reculent au XXVII. du même mois. On célebre encore l'*élevation* qui fut faite de ſon corps l'an 799. ou plus tard même, ſelon quelques auteurs, le XX. de décembre, & même ſon *rétabliſſement* en ſon premier lieu, trente-deux jours

Calendar. ant. an. 741. & 826. Tom. 10. ſpicil. p. 140.

Henſch. tom. 4. maii p. 334. n. 5. Mabill. not. ad vit. Alcuini act. ſſ. B.

après le XXIII. d'octobre.

RENVOIS.

* Saint ANTOLIEN martyr en Auvergne. Voyez au XV. de mai à l'occasion de saint Caffi, & de saint Victorin.

* Sainte RENULE ou sainte RENELLE Vierge. Voyez au XII. d'octobre, avec sa sœur sainte Herlinde.

VII. JOUR DE FEVRIER.

X. & XI. siécles.

S. ROMUALD ABBE', Fondateur de l'Ordre des Camaldules.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa conversion. *Vit. per Pet. Damian. & Hieron. Prag. ap. Boll. pag. 104. &c.*

SAint ROMUALD nâquit à Ravenne vers l'an 956. d'une famille ducale, & qui tenoit encore de son tems un rang très-considérable parmi la noblesse de l'Italie. Ses parens vivant dans les engagemens d'une vie toute séculiere, le firent élever dans la mollesse, & laisserent croître en lui l'amour des plaisirs, sans se mettre en peine d'y apporter des bornes. Mais Dieu par sa miséricorde le retira de bonne heure des déreglemens où sa jeunesse, sa qualité & ses grands biens commençoient à l'engager. Il se servit premierement des exercices de la chasse, qu'il prenoit souvent pour le désaccoûtumer peu à peu du grand monde, & lui donner insensiblement le goût de la solitude. Il voulut enfin l'attirer entierement à lui, à l'occasion d'un malheur qui lui survint à l'âge de

Vers l'an 956.

vingt ans, accident que Romuald regarda toute sa vie comme un ménagement particulier de la divine providence, qui sçait faire contribuer le mal même au salut de ses élûs quand il lui plaît. Son pere Serge homme ambitieux & fort attaché à ses interêts, ayant eu contestation avec un de ses proches pour la possession d'un pré, appella ce parent & voulut que son fils fût son second dans la décision de la querelle. Le parent y fut tué de la main de Serge à la vûe de Romuald, qui fut si touché de ce funeste spectacle, que se considérant lui-même comme un homicide, il alla se renfermer dans le monastere de saint Apollinaire de Classe, à cinq quarts de lieue de Ravenne, pour expier son crime pendant les quarante jours prescrits pour cette sorte de pénitence. Comme cette retraite étoit plus forcée que volontaire, & que cet accident l'avoit frappé sans lui changer le cœur, il seroit sans doute retourné dans le monde, & auroit repris ses premiers engagemens. Mais Dieu pour le retenir, se servit de la simplicité même d'un frere convers de la maison, qui après diverses remontrances fort naïves, lui fit voir en songe par deux fois saint Apollinaire apôtre de Ravenne, & le détermina d'autant plus aisément à renoncer au siécle, que le pénitent s'y sentoit déja intérieurement disposé par le Saint-Esprit, qui depuis peu de jours lui avoit accordé le don de la priere & des larmes. Il demanda humblement l'habit monastique en plein chapitre : mais comme les religieux appréhendoient les violences de son pere, ils n'oserent le lui accorder. Il se vit obligé de s'adresser à l'archevêque de Ravenne, appellé Ho-

Vers l'an 977.

neste, qui avoit été autrefois abbé de ce monastere. Il en obtint sur le champ un ordre pour être reçu dans la maison, & il y passa trois années dans la pénitence sans y trouver rien de pénible.

II. Il se fait anachorete.

Il n'y fut pas long-tems sans ressentir les effets de la jalousie & de la mauvaise volonté de ceux des religieux qui vivoient dans le relâchement. Ils prirent l'exactitude avec laquelle il observoit la regle, pour une censure tacite de leur conduite, & ils ne purent souffrir l'exemple de ses austerités. Sur-tout ils se trouverent choqués de ce qu'un jeune homme & un nouveau venu entreprenoit quelquefois de leur remontrer leur devoir, & les rappelloit souvent à la considération de leur regle dont ils s'écartoient. Ils ne se contenterent pas de ne point avoir égard à ses remontrances ni à ses exemples, ils songerent encore aux moyens de se défaire d'un objet, dont la présence leur étoit à charge, & ils attenterent à sa vie. Dieu toucha le cœur à l'un des conjurés qui l'avertit du péril, & qui le lui fit éviter. Mais Romuald brûlant du desir d'entrer dans un genre de vie plus parfait, donna bientôt à ses ennemis la satisfaction qu'ils souhaitoient de lui. Car ayant obtenu d'eux & de leur abbé, avec toute la facilité que l'on peut s'imaginer, la liberté de quitter ce monastere, il se retira dans les états de Venise, près d'un hermite de sainte vie nommé Marin, sous la conduite duquel il voulut se réduire pour apprendre à obéir & à souffrir. Il trouva dans la simplicité & dans la sévérité de ce nouveau directeur dequoi exercer suffisamment son humilité, sa patience & l'amour qu'il avoit pour la pénitence.

L'an 977.

III.

La république de Venise avoit alors pour doge Pierre Urseol, qui avoit été élevé à cette dignité par la faction de ceux qui avoient assassiné Candien son prédecesseur, & qui avoit eu même quelque part à la conjuration. Les remords * que lui en donna sa conscience, lui firent consulter un abbé François ou Catalan nommé Guerin, qui étoit venu par dévotion visiter les lieux saints de l'Italie, afin de sçavoir de lui ce qu'il devoit faire pour être sauvé. Guerin qui avoit déja fait liaison avec Romuald, fut bien aise d'en conferer avec lui & avec Marin. Le doge de l'avis de ces trois pieux conseillers, se vit condamné à quitter une dignité qu'il avoit injustement usurpée, à renoncer au monde, de la fortune duquel il avoit abusé ; & à se soumettre à l'autorité d'autrui, pour avoir voulu s'élever par un crime au dessus des autres. Déja touché de Dieu & vraiment pénitent, il reçut cette sentence avec un cœur contrit & humilié. Il sortit secrétement de Venise, après avoir gouverné la république pendant deux ans : & se retira en France avec ces trois serviteurs de Dieu dans l'abbaye même de Guerin, que quelques-uns ont pris pour celle de saint Michel en l'Erm au diocése de Luçon dans le bas Poitou, mais qui ne pouvoit être autre que celle de saint Michel de Cusan en Catalogne, dans la partie de cette province qui étoit alors de la France. Romuald & Marin laisserent Urseol sous la conduite de Guerin dans la vie cénobitique, & choisirent un desert proche de l'abbaye pour continuer à vivre dans la solitude. Marin considerant avec respect les dons celestes, dont Dieu favorisoit son disciple, commença pour lors à se regarder comme son inferieur en

Il se retire en France.

* L'auteur de la vie du B. Pierre Urseol, dans les actes des SS. Benedicti. siécle 5. parle bien autrement de lui. Il supprime tout ce qui regarde cette faute. Quelques historiens de Venise en usent de même. Mais Pierre de Damien est plus croyable que tous.

L'an 978.

lumieres & en sagesse : de sorte que plusieurs personnes s'étant venu joindre à eux pour servir Dieu dans la solitude, il fallut que Romuald se chargeât de leur conduite malgré qu'il en eût, & qu'il devînt leur oracle aussi-bien que leur modele. Il joignit à une retraite continuelle un jeûne très-rigoureux, à la retraite & au jeûne, le travail des mains, labourant la terre avec Gradenigo & Morosini, deux des conjurés, qui ayant eu part au crime du doge, avoient voulu le suivre dans sa pénitence. Il avoit pour la priere une ardeur extraordinaire, qu'il tâchoit de communiquer aux autres, ne pouvant souffrir ni négligence, ni tiédeur en ce point. Mais il prenoit garde de ne pas décourager les foibles, à qui il faisoit toûjours esperer la grace d'un parfait recueillement, pourvû qu'ils fussent fidéles à celui qui leur donnoit le desir & le pouvoir de prier, les consolant facilement de leurs distractions involontaires, tant qu'ils auroient soin de tenir leur cœur attaché à Dieu. C'étoit par un effet de la même sagesse qu'il vouloit qu'on usât de discrétion dans les veilles, afin d'empêcher que le corps ne succombât au sommeil dans la priere. Il s'étudioit aussi à moderer dans les autres les rigueurs du long & pénible jeûne qu'il pratiquoit lui-même, parce que dans la crainte qu'il avoit du relâchement les grandes ferveurs des commençans lui étoient suspectes, aimant mieux que le corps s'accoûtumât peu à peu aux austerités, pour n'en être point accablé dans la suite. Il usa principalement de cette indulgence à l'égard du doge pénitent Pierre Urseol, qui après avoir passé quelque tems dans le monastere de saint Michel, étoit venu se ranger sous sa discipline dans le desert.

Au lieu de prendre pour lui-même de semblables ménagemens, il voulut imiter les plus austeres des anciens solitaires de l'Orient, dont il avoit lû les vies. Il obligea son corps à souffrir le jeûne de la semaine, qui ne se rompoit que le samedi & le dimanche. Mais pour se conformer à l'usage de l'Occident, où l'on ne faisoit point scrupule, comme en Orient de jeûner le samedi, il remit au jeudi la liberté de manger avec celle du dimanche : & plusieurs de ses disciples s'accoûtumerent peu à peu à cet usage qu'il pratiqua pendant plus de quinze ans, observant seulement de jeûner toute la semaine entiere pendant les deux carêmes de l'année. Toutes ces austerités ne le garantirent pourtant pas de diverses tentations violentes qu'il eut à soûtenir dans sa retraite. Ces rudes épreuves où son esprit & son corps même eurent beaucoup à souffrir, ne servirent qu'à le rendre plus humble encore qu'auparavant, plus fidéle à Dieu, plus vigilant sur soi-même, plus exact & plus ardent à suivre sa vocation. Après avoir été ainsi épuré dans le feu de ces afflictions spirituelles, il se vit en état plus que jamais par les graces extraordinaires dont il plût à Dieu de le gratifier, de faire de grandes choses, soit pour la conversion des grands de la terre, soit pour la punition de ceux que la crainte de Dieu ne pouvoit retenir dans le devoir.

Cependant Romuald apprit que son pere, à qui Dieu avoit fait la miséricorde comme à lui de le retirer du siécle dans le monastere de saint Severe proche de Ravenne, succomboit à la tentation d'en sortir IV. Son retour en Italie.

pour retourner dans le monde. Une nouvelle si affligeante lui fit prendre la résolution d'aller promtement au secours de son pere & de repasser en Italie. Les habitans du lieu où il demeuroit pleins de véneration pour sa personne, ne purent souffrir qu'il songeât à les quitter. La réputation de sainteté où il étoit parmi eux, pensa lui être fatale par l'effet d'une dévotion bien bizarre. Car voyant qu'il leur étoit impossible de le retenir en vie chez eux, ils resolurent de le tuer, pour avoir au moins son corps qui pût servir de défense à leur pays & de préservatif à leurs maux. Cette entreprise également extravagante & brutale fut découverte à saint Romuald, & dans l'extrémité où il se voyoit, il ne trouva point d'autre expédient pour se tirer du péril qui le menaçoit, que celui dont s'étoit servi David en une semblable conjoncture. Il contrefit le foû comme avoit fait ce prince, afin d'effacer par ce moyen des esprits de ces peuples grossiers, l'idée qu'ils s'étoient formée de sa sainteté. Cet innocent artifice lui réussit. Il partit nuds pieds le bâton à la main, & dès qu'il fut arrivé à Ravenne, il alla trouver son pere, & sans se laisser toucher ni à la tendresse charnelle ni même au respect humain, il usa d'une autorité superieure à son égard, & d'une severité qui parut surprenante, mais qui lui fut salutaire. Il le fit rentrer dans la voie du salut, avec le secours de la grace de Jesus-Christ, qu'il avoit implorée & obtenue par ses jeûnes, ses prieres & ses larmes.

L'an 994.

Serge vécut ensuite dans une grande pénitence, & dans une pieté fort exemplaire, & il mourut si saintement, que les Camaldules le mettent au nombre des Saints de leur ordre.

Romuald après s'être acquitté auprès de son pere des devoirs de la pieté & de la charité qui l'avoient fait revenir en Italie, se retira dans le marais de Classe, demeura en un lieu appellé le Pont de pierre, & passa de-là à saint Martin aux bois, où il bâtit quelques cellules, pour lui & pour quelques disciples qui se mirent sous sa discipline. Le démon qui l'avoit si cruellement tourmenté en France, le poursuivit encore jusqu'au fond de ce nouveau desert, où il l'attaqua sous diverses formes. Cette persécution de l'esprit de ténebres fut très-fâcheuse sans doute, elle le fut pourtant beaucoup moins que celle que lui susciterent ses propres disciples, de la mauvaise volonté desquels le démon se servit comme de sa derniere ressource contre lui. Ces disciples qu'il avoit rassemblés dans un monastere qu'il venoit de bâtir à Bagni près de Sassine ; & qu'il n'avoit pas trouvés aussi humbles, aussi dociles, aussi mortifiés que ceux qu'il avoit laissés en France, eurent du chagrin de lui voir faire des charités à d'autres religieux * qu'eux, & de le trouver infléxible dans la regularité qu'il leur faisoit observer. Ils se liguerent ensemble, & vinrent fondre sur lui armés de bâtons, enfoncerent sa cellule, la pillerent, le battirent outrageusement, & le chasserent de ce lieu. La douleur de se voir ainsi traité par ses propres enfans, qui lui faisoient sentir par cette rebellion l'état déplorable où étoit leur ame, fit tant d'impression sur son esprit, qu'il pensa tomber dans le découragement, & résolut presque de ne plus se mêler du salut des autres, mais de s'appliquer uniquement à soi-même. C'étoit principalement où buttoit l'ennemi du salut de l'homme, mais Dieu ne

Ponte de Pietro S. mart. de Selve.

* Aux religieux du monastere de Palazzuolo qui avoit été brûlé.

permît pas qu'il eût cet avantage sur son serviteur. Il punit corporellement les disciples rebelles dès la nuit suivante, lorsqu'ils ne songeoient qu'à se réjouir de leur attentat : & d'un autre côté il fit comprendre à Romuald qu'il ne pourroit travailler à son salut, qu'en se soumettant à sa divine volonté qui l'engageoit à travailler à celui des autres.

V. Il est fait abbé.

Le Saint ne sçachant pas encore trop évidemment ce que Dieu vouloit de lui après avoir été si honteusement chassé, alla se retirer dans le marais de Comacchio, dont le mauvais air lui rendit le corps enflé & bouffi, lui fit tomber les cheveux & la barbe, & lui marqueta la peau qui en devint toute livide & semblable à celle des lezards. Jugeant par le triste état où il se trouvoit que Dieu ne le demandoit pas en cet endroit, il s'en alla sur une butte du mont Apennin appellée Catria, où sa santé ne fut pas plûtôt rétablie, qu'il fut averti en songe par saint Apollinaire de Ravenne de retourner à son ancien monastere de Classe, où il s'étoit retiré vingt-deux ans auparavant en renonçant au monde. Comme ce monastere manquoit alors d'abbé, Romuald ne jugea point à propos d'y entrer qu'on n'en eût élû un. Il se retira cependant dans la petite isle de Perée à quatre lieues de Ravenne, avec un de ses anciens disciples nommé Guillaume. L'empereur Othon III. étant venu en Italie, se trouvoit à Ravenne dans le même tems, & ayant laissé aux religieux de Classe la liberté de lui nommer celui qu'ils souhaitoient pour abbé, ils lui proposerent Romuald dont ils connoissoient déja la reputation, & que l'on sçavoit être caché dans l'isle de Perée. Ce prince se doutant que le Saint ne voudroit pas venir à la cour, resolut d'aller lui-même le visiter dans sa retraite. Il coucha même dans sa cellule, & l'amena le lendemain avec lui, & ne pouvant encore lui faire accepter l'abbaye de saint Apollinaire de Classe par sa propre autorité, il l'y contraignit par celle des évêques qui étoient assemblés pour lors à Ravenne, & employerent contre lui la menace de l'excommunication. Ceux qui l'avoient demandé pour leur abbé avec tant d'empressement, firent bientôt voir qu'ils y avoient été portés par un simple mouvement d'estime pour sa vertu plûtôt que par le desir de se former sur ses instructions & ses exemples. L'exactitude toûjours entiere, toûjours inflexible qu'il fit observer dans sa discipline, les fit enfin repentir du choix qu'ils avoient fait d'une personne qui vouloit les obliger à suivre la voie étroite de l'évangile. Ils se souleverent ouvertement contre lui, & l'obligerent par leurs calomnies & par une révolte formée à les quitter. Il alla rendre raison de sa sortie à l'empereur qui étoit devant Tivoli qu'il assiégeoit, & voyant que ce prince ne vouloit point accepter sa démission, il jetta sa crosse à ses pieds en présence de l'archevêque de Ravenne Gerbert qui l'avoit été de Reims auparavant, & qui fut depuis pape sous le nom de Silvestre II.

L'an 996.

VI. Conversion des grands.

Il sembloit que Dieu eût fait dépendre le salut de la ville de Tivoli de ce voyage de notre Saint. Il la reconcilia avec l'empereur qui étoit d'ailleurs justement irrité contre elle, & la sauva du saccagement auquel elle paroissoit condamnée. Dieu fit naître peu de jours après une autre occasion qui fit voir combien son serviteur, cet homme si négligé, si méprisable à l'exterieur, avoit

d'autorité sur l'esprit des plus grands seigneurs & des princes, pour les porter à se rendre à ses remontrances les plus severes, tandis que ses propres disciples qui lui avoient voué une soumission & une obéissance entiere, se soulevoient contre ses avis. Crescence * senateur Romain qui s'étoit révolté contre l'empereur, & qui après la reddition de Tivoli qui avoit tenu son parti, s'étoit refugié dans le château saint-Ange à Rome, avoit eu parole de ce prince qu'il lui donneroit la liberté & la vie, s'il vouloit sortir de cette forteresse qui paroissoit presque imprenable. Un seigneur Allemand nommé Tham son favori la lui avoit portée de sa part, & l'avoit confirmée avec serment. Cependant la foi d'une chose si sacrée lui avoit été violée, & l'empereur non content de l'avoir fait mourir, avoit encore enlevé sa femme. Saint Romuald fit si bien sentir l'énormité de ce crime à Tham qui en avoit été le ministre, qu'il lui fit quitter la cour pour se metre en retraite & faire penitence le reste de ses jours. L'empereur même avec toute sa majesté plia quelques jours après sous cette severe autorité de notre Saint, qui ne fit point difficulté de le condamner à quitter sa couronne même pour expier une si noire perfidie & ses autres crimes par les larmes & par de dignes fruits de penitence dans la condition d'une vie privée. Ce prince avoit trouvé d'abord la sentence un peu severe; mais il s'y étoit soumis ensuite, paroissant touché de Dieu, & résolu de tout quitter pour ne penser plus qu'à son salut. Comme le Saint en pressoit l'execution, Othon lui témoigna qu'il se sentoit obligé de marcher contre la ville de Rome qui s'étoit révoltée, mais qu'aussi-tôt qu'il seroit de retour à Ravenne, il renonceroit à tout. Romuald lui fit connoître combien les délais sont à craindre dans ce qu'on doit à Dieu, sur tout quand il s'agit de penitence. Il lui dit même d'un ton de prophéte: *Que s'il alloit à Rome il ne reverroit plus Ravenne.* Il eut la douleur de voir sa prédiction verifiée par la mort qui surprit cet empereur en chemin.

* Fauteur de l'ant pape Jean.

L'an 1002.

VII. Ses monasteres. Dieu l'empêche d'aller chez les infidéles.

Entre les autres acquisitions que saint Romual fit à Jesus-Christ, il n'y en eut gueres de plus éclatante que la conversion du celebre saint Boniface parent de l'empereur, apôtre de Russie & martyr, & celle du fils du roi de Pologne Boleslas, qui quitta tout pour venir servir Dieu sous sa conduite. La benediction que Dieu donnoit à ses prédications par tout où il alloit, multiplia de telle sorte le nombre des ames qu'il convertissoit, & des disciples qui voulurent suivre ses conseils, qu'il fut obligé de faire bâtir divers monasteres en plusieurs provinces. La plus celebre de toutes ces saintes maisons qu'il fonda, fut celle de Camaldoli en Toscane dans les vallées de l'Apennin, aux extrémités du territoire de Florence, à douze lieues environ de cette ville du côté de Rimini. C'est d'elle que tout son ordre a prit le nom de *Camaldules* qu'il conserve encore maintenant. Les disciples qu'il renferma dans un si grand nombre d'asyles & de forteresses saintes, lui donnerent beaucoup de consolation, les uns par la conservation, les autres par la réparation de leur innocence, & tous par une penitence très-exemplaire. Mais on ne doit pas dissimuler que ceux qu'il envoya prêcher la foi dans les pays des infidéles, ne lui donnassent quelque espece de jalousie par la gloire qu'ils eurent de souffrir le

Fond des Camaldules.

martyre pour Jesus-Christ, & de le prévenir dans le royaume des cieux. Depuis sa conversion, il avoit toûjours souhaité de reconnoître en quelque sorte ce qu'il devoit à Jesus-Christ, en lui sacrifiant sa vie de quelque maniere que ce pût être; & sa passion particuliere étoit de pouvoir répandre son sang pour l'amour de lui. Les exemples de quelques Saints martyrs qui avoient nouvellement souffert la mort en Pologne & dans les autres pays du Nord, l'animerent de telle sorte qu'il résolut d'aller en Hongrie porter la lumiere de l'évangile & d'exposer sa vie pour le salut de ceux qu'il plairoit à Dieu de vouloir éclairer. Vingt-quatre de ses freres remplis d'ardeur comme lui pour la gloire du martyre, se mirent en devoir de l'y accompagner. Le pape ayant approuvé ce genereux dessein, fit deux de ses disciples archevêques pour les pays de nouvelle conquête, avec pouvoir de conferer l'épiscopat à d'autres selon les besoins qu'on en auroit: en quoi parut encore l'humilité de notre Saint, qui bien que comblé de tant de dons apostoliques, ne voulut jamais s'élever au-dessus du simple sacerdoce. Mais on vit bien en cette occasion que les meilleurs desseins ne sont pas toûjours dans l'ordre de Dieu qui agrée souvent la volonté qu'ont ses serviteurs de donner leur vie pour son service & sa gloire, sans en permettre l'effet. Car il arrêta saint Romuald dans le cours de son voyage, & empêcha visiblement qu'il ne l'accomplît. A peine le Saint eût-il le pied sur les terres de Hongrie, qu'il tomba dans une langueur qui ne lui permit pas de passer plus loin. Ayant pris du tems pour se rétablir, il voulut continuer son voyage dès qu'il eut recouvré ses forces, & il retomba aussi-tôt. Une nouvelle tentative qu'il fit après s'être guéri pour la seconde fois, & qui ne fut pas plus hureuse, lui fit connoître enfin que c'étoit Dieu même qui s'opposoit à son dessein, & qui l'obligeoit de retourner. Sept de ses disciples le suivirent, les dix-sept autres avec les deux prélats chefs de la mission passerent en Hongrie, où ils souffrirent beaucoup pour la foi de Jesus-Christ, malgré toute la protection & les bons offices que leur put rendre S. Etienne premier roi Chrétien du pays.

S. Adalbert de Prag. &c.

VIII. Ses diverses persécutions.

Mais si Dieu refusa la grace du martyre de sang à Romuald parmi les infidéles, ce ne fut qu'afin de lui procurer le mérite d'une autre espece de martyre plus long, qui devoit être consommé par la rigoureuse penitence qu'il avoit embrassée, par les exercices continuels de la charité qui le faisoit travailler sans cesse au salut des ames, & par de rudes épreuves que l'endurcissement ou la malice des pécheurs donnerent à sa patience. On doit mettre au nombre de ces derniers certains abbés déreglés, & d'autres ecclésiastiques qui n'étoient parvenus aux bénéfices que par la simonie, qui y vivoient d'une maniere criminelle, comme ils y étoient entrés, & qui penserent plus d'une fois lui procurer la mort qu'il vouloit aller chercher parmi les infidéles, pour la liberté qu'il prenoit de leur montrer leurs égaremens. Si ces ennemis qui furent sans doute les plus cruels qu'il ait jamais eus, ne purent non plus que ses mauvais disciples lui ôter la vie, ils tâcherent au moins de lui faire perdre sa réputation & le grand credit qu'il avoit sur l'esprit des peuples, par leurs calomnies & leurs impostures, souvent même par de mauvais traitemens & des violences inouies.

Une

Une des dernieres persécutions & des plus humiliantes qu'il eut à souffrir en ce genre, fut celle qu'il reçut dans le monastere qu'il avoit bâtie sur la montagne de Sitrie, où il fit un assez long séjour, par rapport à l'habitude qu'il avoit de changer souvent de demeure. Une personne de qualité, mais très-corrompue dans ses mœurs, s'y étoit retirée sous sa discipline. Mais cet homme ne pouvant supporter dans la suite la séverité nécessaire dont usoit ce medecin éclairé pour le guérir de l'impureté à laquelle il s'abandonnoit, osa bien pour s'en venger l'accuser du crime même dont il se sentoit coupable. Ses disciples par une crédulité ou une malice bien étonnante, firent semblant d'ajoûter foi à une imposture si grossiere, & sans avoir égard à l'effronterie du calomniateur qui sautoit aux yeux, il traiterent leur superieur, quoique sexagenaire, quoique tout consumé d'austerités, comme s'il eût été coupable effectivement du crime qu'on lui imputoit. Ils le mirent en penitence, lui interdirent la célébration des saints mysteres, & accompagnerent cette insolence de mille indignités. Le saint sans se recrier contre un tel scandale, reçut comme de la main de Dieu cette penitence avec une joie interieure de se voir ainsi deshonoré. Il voulut bien se soumettre à cette étrange humiliation, & il s'abstint durant l'espace de près de six mois d'approcher des saints Autels. Cette humilité incompréhensible qui lui fit abandonner son innocence à celui qui juge le secret des cœurs, sans se mettre en devoir de se justifier, mérita que Dieu fît depuis sensiblement éclater sa justice contre l'auteur de ce désordre. Cependant il fut averti dans une révelation au bout de six mois, qu'il y avoit de l'excès dans cette humble simplicité, & qu'il ne devoit pas faire difficulté de retourner à l'autel pour y offrir le sacrifice. Il passa près de sept ans sur cette montagne de Sitrie dans un silence inviolable, parce que les peuples qui l'avoient souvent obligé de sortir des autres demeures par leurs importunités, sous prétexte de le visiter par devotion, ou de lui demander quelques faveurs du ciel, furent long-tems sans doute sans découvrir le lieu où il s'étoit réfugié. Il profita du repos qu'ils lui laisserent dans cette derniere solitude, tant pour vacquer à la contemplation, que pour composer un commentaire sur tous les pseaumes & sur quelques cantiques, où sans s'arrêter aux regles de la grammaire qu'il n'avoit jamais apprises, où qu'il avoit oubliées avant le tems de sa conversion, sans même emprunter aucun secours des sçavans & des saints docteurs de l'Eglise qui l'avoient précedé, il ne suivit que les lumieres qu'il avoit interieurement reçûes de Dieu.

Prope Saxum ferratum patriam Bartoli J C.

IX. Entrevue avec l'empereur S. Henri.

Ce n'étoit pas seulement les peuples qui cherchoient à voir notre Saint, les personnes les plus élevées dans les dignités de l'Eglise & du siécle étoient touchées d'un semblable désir. Le saint empereur Henri II. charmé de tout ce que sa reputation lui avoit appris de ses vertus, mais ne pouvant se procurer autrement l'avantage qu'avoit eu son prédecesseur Othon III. quoiqu'il fût alors en Italie, l'envoya prier instamment de vouloir bien le venir trouver, & le fit assurer qu'il suivroit exactement toutes les instructions qu'il lui plairoit de lui donner. Romuald n'y alla qu'avec beaucoup de répugnance, & que parce qu'il y fut forcé par ses disciples. L'empereur

L'an 1022.

l'ayant reçu avec tous les témoignages qu'il fut capable de lui donner de l'estime & de la veneration qu'il avoit pour lui, parut un peu surpris de son silence. A dire vrai, Romuald demeura devant lui comme une statue sans ouvrir la bouche, soit que ce fût le souvenir de son prédecesseur, qui avoit négligé le moment pressant de sa conversion, soit même que ce fût le désir de se rendre méprisable devant ceux qui s'étoient faits une si haute idée de lui, qui le portât à en user ainsi. Henri qui étoit lui-même un grand serviteur de Dieu, & qui sçavoit déja par son experience que les Saints qui se reglent sur les mouvemens de l'esprit de Dieu, qui les fait agir, se conduisent souvent d'une maniere peu conforme aux lumieres & aux raisonnemens des gens du monde, comprit bientôt sans doute que l'humilité du Saint pourroit être la cause d'un silence si extraordinaire. Il eut toutefois la consolation le jour suivant de recevoir ses avis sur plusieurs choses qui regardoient le gouvernement de ses états, principalement sur le rétablissement des droits de l'Eglise, sur la protection qu'il devoit aux foibles & aux pauvres, contre la violence des puissans & l'injustice des riches, & sur d'autres points également importans pour le salut de ce prince & pour le bien de ses sujets. Mais autant que ce prince eut de satisfaction de voir & d'entretenir ce grand serviteur de Dieu, autant Romuald eut-il de déplaisir de tous les honneurs que lui rendirent les Allemans qui se trouverent à la cour, & qui malgré tout son chagrin lui arracherent les poils & les fils de son habit, pour les porter en leur pays & en faire des reliques. L'empereur lui fit présent du monastere du mont Amise, d'où il chassa l'abbé qui étoit un homme scandaleux.

§. 2. Histoire de son culte.

X. Sa mort & son culte.

DEpuis ce tems qui ne pouvoit être après l'an 1024. auquel l'empereur saint Henri mourut, l'histoire ne nous apprend plus rien de S. Romuald. Ce qui a tenu lieu d'un préjugé raisonnable & à de sçavans hommes, pour croire qu'il n'a point survécu à ce prince de beaucoup d'années. Il mourut près du Val-de-Castro *, où étoit l'un de ses monasteres, dans une petite cellule qu'il s'étoit fait faire entre deux montagnes, & dans une solitude si étonnante, que sentant approcher l'heure de son passage, qu'il avoit prévûe & prédite depuis long-tems, il fit sortir sur le soir les deux freres qui l'assistoient, leur fit fermer sa porte, & leur ordonna de ne revenir que le lendemain. Il rendit ainsi son ame à Dieu sans témoins: & les deux freres que l'inquietude avoit empêchés de s'éloigner, étant rentrés beaucoup plûtôt qu'il ne l'avoit ordonné, virent avec grand déplaisir le tort qu'ils avoient eu pour cette fois de lui obéir si facilement. Son corps fut rapporté dans le monastere du Val-de-Castro, & enterré avec une pompe religieuse, qui fut fort augmentée par le concours des peuples qui s'assemblerent de tous les endroits du canton de Camerino & de la marche d'Ancone. On place ordinairement sa mort en l'an 1027. & comme en effet il n'y a nulle apparence de la mettre plus tard, non plus que sa naissance plûtôt que l'an 956. il est aisé de comprendre que notre Saint a vécu non pas six-vingts ans, comme on le trouve dans sa vie écrite par le B. Pierre de Damien, & dans

* Dans le comté de Camerino.

L'an 1027.

Boll. p. 103. Baron. ad an. 1027. n. 13.

* Le tems d'Honeste archevêque de Ravenne & de l'empereur Othon III. peuvent servir de preuve contre cette erreur.

les écrits de la plûpart des Auteurs *, mais soixante & dix ans & quelques mois. La multitude des miracles que Dieu opera à son tombeau, rendit sa sainteté si éclatante, que cinq ans après sa mort ses disciples obtinrent du pape la permission de bâtir un autel en son nom sur ce glorieux tombeau. Son corps fut trouvé presque aussi sain & aussi entier, qu'il étoit le jour même de sa sépulture. Il fut mis dans un nouveau cercueil, plus propre & plus durable que le premier. La consécration de l'autel & la canonisation du Saint se firent en même tems & par une même cérémonie, parce que celle qui est maintenant en usage, n'étoit pas encore établie. Depuis ce tems l'on célébra solemnellement avec l'autorité du saint siége sa fête le XIX. de Juin, qui étoit celui de sa mort. Le corps du Saint demeura toûjours précieusement gardé en cet état, jusqu'à ce que vers l'an 1466. on fit l'ouverture du tombeau qui étoit de marbre : il fut visité le XXII. jour de Novembre, & trouvé encore en son entier, mais desseché. Quatorze ans après deux moines hardis violerent ce sacré monument, & le corps s'étant réduit en poussiere, hors les os, lorsqu'ils voulurent y toucher, ils l'emporterent adroitement dans un sac à Jesi, qui est une ville de la marche d'Ancone. On prétend que la justice divine ne laissa point ce sacrilege impuni. Quoi qu'il en soit, les habitans de Jesi ne jouirent pas long-tems d'un trésor sur lequel ils avoient si peu de droits. Ils furent contraints de le restituer dès la fin de l'année. Mais on ne put pas les empêcher de retenir un os du bras, qui a fait depuis l'une des principales richesses de leur église. Les moines qui étoient venus reprendre les reliques avec le secours des habitans de Fabriano s'étoient mis au sortir de Jesi dans le chemin du Val-de-Castro pour les reporter dans leur abbaye. Mais le mulet qui en étoit chargé alla droit à Fabriano malgré tous les efforts que l'on fit pour l'en détourner, ce que l'on prit pour une marque de la volonté de Dieu. On trouve la mémoire de cette translation marquée au XXVIII. de Décembre dans quelques martyrologes : mais tous les autres la mettent au VII. de Février, qui est le jour auquel ces saintes reliques furent portées en procession & placées dans l'église de saint Blaise de Fabriano l'an 1481. On institua aussi-tôt la fête du Saint dans la ville & dans tout le territoire par l'autorité du saint siége, & on la fit d'une solemnité égale à celle de saint Jean-Baptiste, protecteur & premier patron de Fabriano, dont il fut le second. Trente-quatre ans après, on transporta un os du bras de saint Romuald à Camaldoli, où l'on a depuis célébré tous les ans la fête de cette translation le XIV. de Mars. La réputation du Saint augmentant de plus en plus chez les peuples, par le bruit des graces que Dieu leur accordoit en sa consideration, fit accroître aussi la célébrité de sa fête du XIX. de Juin, de sorte qu'elle commençoit déja à obscurcir ou diminuer celle des illustres martyrs saint Gervais & saint Protais. C'est ce qui porta sur la fin du même siécle le pape Clement VIII. à en ôter la concurrence. Il fit dans cette vûe une constitution datée du IX. Juillet de l'an 1595. par laquelle il ordonna que la fête de saint Romuald seroit pour toûjours transferée du XIX. de Juin au VII. de Février, jour de sa principale translation : & qu'elle seroit célébrée avec une office double d'o-

Marginal notes: L'an 1032. — L'an 1466. — L'an 1480. — 1481. — L'an 1516. — *Gavant. part. 2. p. 143.* — L'an 1595.

bligation, non-seulement parmi les religieux de son ordre, mais encore dans tous les lieux où l'on suit le rit de l'église Romaine, & par tous les particuliers même des autres endroits qui en recitent le breviaire.

AUTRES SAINTS du VII. jour de Février.

IV. siécle.

I. *SAINT THEODORE D'HERACLE'E*, dit *le STRATELATE*, GRAND-MARTYR, *officier de l'armée de Licinius.*

Boll. p. 23. 27. &c.

SAint THEODORE natif d'Euchaïtes dans la province de Pont, qui selon quelques auteurs fut depuis appellé Theodorople de son nom, est l'un de ces célébres martyrs, tels que sont saint Georges, saint Demetre, & saint Pantaleon, que les Grecs ont qualifié *Grands-Martyrs* par honneur, pour les distinguer des autres. Il est même l'un des quatre principaux avec saint Demetre, saint Procope, & saint Theodore d'Amasée, dit le Tiron, si celui-ci fut jamais different de lui. Le culte qu'ils lui ont rendu par tout l'Orient, s'est trouvé en tous tems assez proportionné à la grandeur de ce titre. Ils lui ont destiné en particulier deux jours de l'année, le VII. de Février auquel il souffrit le martyre dans la ville d'Heraclée, & le VIII. de Juin auquel son corps fut transporté comme il l'avoit souhaité, dans la bourgade d'Euchaïtes, où étoit sa famille & le tombeau de ses ancêtres, à une journée de la ville d'Amasée metropole du Pont. Ces deux fêtes étoient d'obligation, mais seulement jusqu'à midi. Celle du VII. de Février s'est trouvée dans la suite remise au lendemain, auquel elle se célebre maintenant par toute la Grece. Mais les Latins en ont retenu la mémoire au même jour qu'auparavant dans leurs martyrologes, & quelques-uns l'ont renouvellée au IX. de Novembre, sans intention néanmoins de le confondre avec cet autre martyr de même nom, surnommé le Tiron ou nouveau soldat, dont l'église Romaine fait la fête en ce jour, & la Grecque le XVII. de Février. L'endroit de l'Occident où le culte de saint Theodore d'Heraclée a paru le plus, est la ville de Venise qui avoit une église de son nom dès le sixiéme siécle, bâtie par Narsès que l'on prend pour le generalissime des troupes de l'empire contre les Gots en Italie. Ce culte s'y étoit établi, ou maintenu principalement par le commerce que les Venitiens avoient entretenu depuis l'origine de leur ville avec celle de Constantinople & l'Orient; & saint Theodore avoit été le patron de Venise avant saint Marc. Cette grande dévotion excita dans la suite les Venitiens à recharcher le corps de ce saint martyr. Les historiens de la république prétendent qu'ils le trouverent enfin au XIII. siécle; que Jacques Dandolo étant entré vers l'an 1256. dans la mer noire ou le Pont-Euxin avec les galeres de la république, se rendit maître de Mesembrie, ville maritime de la Thrace ou Romanie; qu'il y trouva le corps de saint Theodore dans l'église de sainte Sophie, & le fit transporter à Constantinople, d'où Marc Dandolo l'apporta ensuite à Venise, & le fit mettre dans l'église de saint Sauveur. C'est néanmoins sans autorité qu'on assure que

Manuel. Comn. novel. const. Balsamon. in Nomocanu. Photii tit. 7. c. 1. Thomass. l. 1. c. 7. n. 3.

Sansovin l. 13. hist.

Vers l'an 1256.

c'eſt le corps de notre ſaint martyr, plûtôt que d'un autre de même nom ; & l'on en peut dire autant à plus juſte raiſon encore de toutes les reliques de ſaint Theodore qui ſont à Rome, à Voltere, à ſaint Denis en France, à Arras, à Cambrai & à Cologne, qui n'ont point d'autres garans que les traditions vulgaires.

Il ſeroit bien à ſouhaiter que nous puſſions parler de l'hiſtoire de notre ſaint martyr auſſi ſurement que de ſon culte. Mais nous ſommes obligés de reconnnoître qu'il en eſt de lui comme de plusieurs autres martyrs illuſtres de Jeſus-Chriſt, que Dieu ſemble n'avoir deſtinés que pour l'exemple de l'Egliſe de leur tems & de leur pays, & dont il a enlevé preſque toute la mémoire de deſſus la terre après eux, ne laiſſant à la poſterité que le ſouvenir de leur nom & du dernier combat qui leur a merité la gloire dont ils jouiſſent. Nous ne pouvons dire autre choſe de lui, ſinon qu'étant officier dans les armées de Licinius & gouverneur du pays des Mariandains entre la province du Pont & la Paphlagonie, il demeuroit ordinairement à Heraclée, que les modernes appellent Pendetachi, avec les troupes qu'il commandoit ; que ce fut dans cette ville qu'il rendit un témoignage public à la verité de la religion de Jeſus-Chriſt par un glorieux martyre, & qu'il ſouffrit la mort le VII. jour de Février de l'an de Jeſus-Chriſt 319. s'il eſt vrai que ce fut un ſamedi. Nous verrons au IX. de Novembre ce qui regarde ſaint Theodore le Tiron ou d'Amaſée, que quelques-uns croient dans le fond n'être pas different de notre Saint, & dont l'hiſtoire eſt d'ailleurs beaucoup plus certaine.

Boll. p. 25.

II. *SAINT ADAUCTE & les Habitans d'une ville entiere de Phrygie, martyrs.*

IV. ſiécle.

SAint ADAUCTE nommé par quelques-uns ſaint ADAUQUE, étoit de l'une des meilleures familles de l'Italie, & avoit paru avec beaucoup de diſtinction dans toutes les charges qu'il avoit eues à la cour des empereurs à Rome, & en divers autres villes de l'empire. Il exerçoit celle de procureur general, c'eſt-à-dire d'intendant des finances & du domaine imperial dans une province, avec toute la réputation d'un homme d'honneur & d'integrité, lorſque la foi qu'il avoit en Jeſus-Chriſt fut éprouvée par le feu de la perſecution. On reconnut alors que ſa pieté étoit encore au-deſſus de toutes ſes autres qualités qui lui attiroient l'eſtime & l'admiration publique. Il confeſſa pluſieurs fois le nom de Jeſus-Chriſt, & les combats qu'il ſoutint pour ſa défenſe lui furent toujours glorieux. Il remporta enfin la couronne du martyre, étant encore actuellement dans la charge d'intendant : ce qui arriva dans les premieres années de la perſécution de Diocletien.

I. Euſeb. l. 8. c. 11. Boll. 2. febr. p. 14. Rationalis

en 303. ou 304.

Euſebe a parlé de ce Saint immédiatement après avoir rapporté le martyre du peuple entier d'une ville de Phrygie. C'eſt ce qui a fait croire à Ruffin & à d'autres après lui que ſaint Adaucte avoit été le chef de cette illuſtre troupe : & nous le voyons marqué en cette qualité dans le martyrologe romain au VII. de Février. Quoique rien ne nous oblige à ſuivre ce ſentiment, il nous ſuffit que l'égliſe Grecque honore en ce jour la mémoire des citoyens de cette

II. Ruf. l. 8. c. 11. Euſ. trad.

heureuse ville, & que la Latine en ait usé de même, en les joignant à saint Adaucte, pour ne pas omettre un des évenemens les plus remarquables de la persécution de Dioclétien, & qui a été aussi glorieux à l'église de Jesus-Christ, qu'il a paru honteux à ses ennemis. C'étoit déja une rareté toute singuliere de voir une ville au milieu des Gentils, composée toute de Chrétiens sans exception, en un tems où les payens étoient encore les maîtres : & c'en fut une autre encore plus extraordinaire de voir que dans toute cette multitude d'appellés à la foi & au royaume des cieux, il n'y en eut pas un qui ne fût élu & prédestiné à la gloire. On n'a vû, ce semble, dans toute la Chrétienté qu'une seule ville qui ait pû empêcher que celle-ci n'ait été l'unique exemple d'une telle communauté de Saints; c'est celle d'Oxyrinque, en haute Egypte ou en basse Thebaïde, où tout le monde vivoit si saintement vers le milieu du IV. siécle, qu'on ne consideroit toute son enceinte que comme un grand temple où Dieu étoit adoré en esprit & en verité, & où l'on comptoit jusqu'à dix mille religieux & vingt mille vierges. Mais celle-ci a eu au-dessus de l'autre l'avantage de faire de tous ses habitans autant de martyrs; de servir de bucher à leur holocauste, & d'en préparer une colonie celeste, par l'heureuse transmigration, qui les transporta tous en un seul jour dans la cité de Dieu. Pour donner en raccourci une idée des divers combats que les martyrs répandus par toute la terre soutinrent contre les ennemis de Jesus-Christ qui les attaquerent à main armée, il suffit, dit Eusebe, de représenter l'assaut que l'on donna à une ville de Phrygie. Les soldats qui l'assiégerent y mirent le feu, & y reduisirent en cendres les hommes, les femmes, les enfans, parce que personne ne voulut s'en garantir aux dépens de sa foi, & que tous les habitans depuis le premier des magistrats jusqu'au dernier de la populace, se declarant Chrétiens d'une voix commune; refuserent aussi tous d'un commun accord de sacrifier aux idoles. Lactance qui enseignoit alors la rhétorique à Nicomedie dans le voisinage de la Phrygie, a parlé de ces saints martyrs dans ses institutions : & sur ce qu'il dit que l'église de la ville fut brûlée avec le reste, on conjecture que cet accident arriva dès le commencement de la persécution, avant que l'on eût pû exécuter l'édit qui portoit que tous les temples seroient rasés. Ainsi on peut le rapporter à l'année 303. ou à la suivante au plus tard, lorsque Galere Maximien qui en fut le principal auteur, n'étoit encore que Cesar. Le nom de cette heureuse ville qui méritoit de demeurer dans la mémoire de tous les Chrétiens, s'est effacé avec elle : & ce n'est que par de foibles conjectures que quelques-uns jugent que c'étoit celle d'Antandre sur la côte de Mysie, qui regarde la pointe septentrionale de l'isle de Lesbos ou de Metelin. Les Grecs qui font mémoire de ces saints martyrs en ce jour, semblent n'avoir point connu saint Adaucte, à moins que ce ne soit celui qu'ils honorent le troisiéme jour d'octobre, & qu'ils témoignent être né en Italie. Ce n'est qu'en ces derniers siécles que leur culte, conjointement avec celui d'Adaucte, a été reçu en Occident. Le cardinal Quignonès avoit mis leur office dans le bréviaire Romain, publié l'an 1542. par l'autorité du

Vit. PP. l. 2. c. 5.

L'an 303. ou 304.

Eus. l. 8. c. 10.

Lact. inst. l. 5. c. 11.

Boll. d. 5. febr. p. 15. 14. &c.

pape Paul III. & certainement il y occupoit plus dignement sa place que beaucoup d'autres, qui ne sont fondés que sur des actes suspects de fausseté. Mais on l'en a retiré depuis sans en laisser même une simple commémoration, qui ne pouvoit nuire d'ailleurs à celui de saint Romuald. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'avertir ici que les Espagnols se sont saisis de tous nos saints martyrs pour se les rendre propres, en se contentant de changer le nom de Phrygie en celui de Frias, ville du diocése de Burgos, sur les confins de la vieille Castille & de la Biscaye. C'est assez de se souvenir qu'ils sont accoûtumés à de semblables vols, depuis qu'ils ont appris à tout feindre sous les masques de Dexter, de Maxime, de Julien & de Luitprand.

Tam. de Salaz.

Boll. p. 15.

IV. siecle.

III. *S. MOYSE, APOSTRE ou évêque des Sarrazins.*

I.

MOYSE Sarrazin d'origine, né dans la partie de l'Arabie qui regardoit la Palestine, vers le tems de la paix donnée à l'Eglise par Constantin, fut converti de bonne heure à la religion de Jesus-Christ, s'il est vrai qu'il ne vint pas de parens déja Chrétiens. C'étoit en un tems où les deserts de son pays se peuploient de saints solitaires, dont Jesus-Christ lui fit la grace d'augmenter le nombre, en le retirant dans une solitude d'entre l'Egypte & la Palestine. Il y vécut long-tems d'une maniere inconnue aux hommes. Mais Dieu qui fut le témoin & l'auteur de toutes les vertus qu'il y pratiqua, le découvrit enfin aux peuples voisins de son desert, par les œuvres miraculeuses dont il voulut récompenser le mérite de sa foi : & il fit malgré qu'il en eut monter sa réputation si haut, qu'on le jugea digne de devenir non pas seulement le conciliateur de la paix d'entre les Romains & les Sarrazins, mais le sujet même & le fondement capital de cette paix. Ces barbares ainsi nommés, non pas de Sara femme d'Abraham, comme le veulent ceux qui se sont imaginés que celui d'Ismaëlites ou d'Agareniens leur faisoit honte, mais du mot de *Sarrac*, à cause de leurs brigandages, avoient été alliés des Romains pendant quelque tems sous le regne de Constance & de Julien. Mais ils avoient rompu après la mort de leur roi ; & la reine sa femme appellée Mauvia, s'étant mise à leur tête avec le courage & la conduite d'un capitaine consommé, ils firent des ravages effroyables sur les provinces de l'Empire depuis l'Egypte jusqu'en Syrie. Le commandant des troupes Romaines dans l'Egypte, la Palestine & la Phenicie, ayant toûjours eu du désavantage contre elle, & ne pouvant plus lui resister, fut obligé de demander du secours au général des armées d'Orient du tems de l'empereur Valens. Ce général se mocqua d'abord de ses frayeurs, & crut qu'il faisoit affront à la majesté de l'Empire. Il ne laissa pas de marcher lui-même avec le secours qu'on lui avoit demandé, & ayant fait joindre toutes les troupes, il alla contre Mauvia ; mais pour punir le commandant, il ne voulut pas qu'il se trouvât au combat. Cependant il reconnut par sa propre expérience la verité de ce qu'on lui avoit mandé. Il fut vaincu lui même par cette femme qu'il avoit voulu mépriser, & ayant perdu beaucoup de monde dans la bataille, il eût

Rufin l. 1. c. 6. hist. eccl. Socrat. l. 4. c. 36. Sozom. l. 6. c. 3. Theodor. l. 4. c. 23.

été entierement défait sans le promt secours de celui même à qui il avoit défendu de combattre.

II. Les Romains qui avoient d'ailleurs d'autres ennemis sur les bras du côté du Nord & de l'Orient, se virent obligés par tant de mauvais succès d'envoyer des ambassadeurs à Mauvia, pour lui demander la paix & le renouvellement de l'ancienne alliance. Cette génereuse princesse, nouvellement convertie à la foi de Jesus-Christ y consentit, à condition qu'on lui donneroit le célébre solitaire nommé Moïse, qui faisoit tant de miracles sur les frontieres de Palestine & d'Egypte, pour évêque des peuples de ses états. Les ambassadeurs trouverent la condition si honorable & si facile, qu'ils promirent sur le champ de la faire agréer à l'empereur. Ce prince quoique fauteur de l'Arianisme, regarda la proposition comme une faveur singuliere que le ciel faisoit à l'empire. Il donna ordre qu'on cherchât ce merveilleux homme, qui désarmoit ainsi ses ennemis du fond de sa solitude, & qui arrêtoit le cours de tant de victoires, & qu'on le menât à Alexandrie pour y être sacré évêque des Sarrazins. Moïse fut trouvé & présenté au faux Patriarche Luce, qui avoit usurpé le siége d'Alexandrie par le secours des Ariens dont il suivoit la secte, après avoir fait chasser Pierre, successeur légitime de saint Athanase. Mais le Saint se servit avantageusement de cette occasion que Dieu lui présentoit pour faire éclater le zele qu'il avoit pour la pureté de la foi & de la discipline de l'Eglise catholique. Lorsqu'il vit approcher Luce pour lui imposer les mains, il lui déclara hautement, sans craindre ni les Ariens, ni le Prince même qui les protegeoit, qu'il ne le connoissoit point pour véritable pasteur; qu'il ne souffriroit jamais qu'il lui mît sur la tête des mains criminelles comme les siennes, teintes du sang de tant de Saints qu'il avoit fait mourir; & que d'ailleurs une telle imposition de mains étant nulle, ne pourroit lui conferer la grace du Saint-Esprit, que Dieu n'attachoit qu'à une ordination légitime. Les généraux de l'armée, les officiers de l'empereur & le peuple, qui avoient été témoins un peu auparavant de l'humilité profonde du Saint, dans la violence qu'on lui avoit faite pour le resoudre à recevoir l'épiscopat; dont il se jugeoit très-indigne, furent étonnés de le voir s'élever tout à coup avec tant de force contre un homme qui s'étoit rendu redoutable par son autorité tyrannique & ses cruautés. Luce lui-même fut plus surpris que personne de cette génereuse liberté de Moïse. Mais dans la conjoncture des choses présentes, il prit le parti de dissimuler son chagrin, & contrefaisant le moderé pour tâcher de le gagner, il lui dit, que s'il ne sçavoit pas quelle étoit sa foi, il ne devoit pas ainsi le condamner avant que de le connoître; & que comme il étoit prêt de la lui exposer, il étoit de la justice qu'il s'en rapportât à ce qu'il en entendroit lui-même, plûtôt que de s'en fier à de faux rapports. « Vos artifices ne me surprendront pas, répondit saint Moïse avec une sainte hardiesse qui tenoit toute la nombreuse assemblée en respect & en silence; & vos actions seules suffisent, pour faire connoître votre foi. Tant de serviteurs de Dieu condamnés aux mines, tant d'évêques exilés, tant de prêtres & de diacres donnés en proie aux

» bêtes

» bêtes farouches, ou consumés par » le feu, ne déclarent que trop l'impieté de votre créance. On ne peut » croire de Jesus-Christ ce que l'on » en doit croire, & se resoudre à » commettre le moindre de ces excès. » Moïse finit ces reproches par un serment public qu'il fit de ne jamais se laisser ordonner évêque par celui, qui s'étoit ainsi déclaré le persécuteur des évêques & de l'Eglise. L'orgueil de Luce n'avoit jamais reçu de si terrible mortification; & dans le transport de sa colere, on prétend qu'il auroit tué le Saint, sans la crainte de l'empereur même à qui il devoit tout, & sans la vûe des nécessités pressantes de l'Empire, dont il falloit acheter la paix au prix de l'ordination de Moïse.

III. — L'an 375. Les officiers de l'Empire qui étoient chargés de cette commission, conduisirent le Saint comme il le souhaitoit aux évêques qui étoient bannis pour la foi catholique : & il fut sacré par ces saints Confesseurs, qui le regarderent comme étant doublement leur collegue, & par la grace de l'ordination qu'ils lui confererent, & par la confession glorieuse qu'il avoit faite de la verité orthodoxe au péril de sa vie devant leur commun persécuteur & l'ennemi de la divinité de Jesus-Christ. Moïse partit aussi-tôt pour aller travailler au champ que la providence divine lui avoit destiné : & par sa pieté, sa doctrine & ses miracles, il convertit à la foi de Jesus-Christ un nombre presque infini d'infidéles. Il maintint toûjours par sa prudence l'union des Sarrazins avec les Romains, en même tems qu'il travailloit à étendre le royaume de Jesus-Christ parmi eux. On peut raisonnablement conjecturer que son épiscopat fut de longue durée, par la maniere dont les historiens parlent de la multitude des conversions qu'il fit dans son pays : mais nous n'avons aucune connoissance particuliere de toutes les belles actions & de toutes les merveilles dont Dieu voulut honorer son apostolat. La seule circonstance de sa vie que nous avons rapportée, a formé toute l'idée que l'on a eue dans la posterité de la grandeur de son mérite, & elle sera toûjours regardée comme un grand sujet d'instruction pour toute l'Eglise, qui honore sa mémoire le VII. de février, quoiqu'elle ne sçache non plus le jour que l'année de sa mort.

RENVOI.

* Saint APOLLINAIRE évêque d'Hieraple en Phrygie, Apologiste de la religion chrétienne. Voyez au VIII. de janvier.

VIII. JOUR DE FEVRIER.

S. JEAN DE MATHA, fondateur de l'Ordre de la Sainte Trinité, pour la Redemption des Captifs.

XII. & XIII. siécles.

JEAN DE MATHA, célebre dans l'Eglise par la charité qu'il fit paroître pour ses freres, & par l'institution d'un ordre religieux dévoué à la redemption des captifs, qui sont sous la puissance des ennemis du nom chrétien, vint au monde au mois de Juin de l'an 1160. dans le bourg de Faucon, aux extrémités de la Provence. Il fut baptisé le jour de

I. Sa jeunesse. *Franc. Macedo. Gonon des PP. de l'Occid. Rob. Gaguin. hist. Spond. contin. an.* 1211.

L'an 1160.

la naiſſance de ſaint Jean-Baptiſte, dont on lui donna le nom : & ſes parens qui n'étoient pas moins recommandables par leur vertu, que diſtingués dans le pays par leur nobleſſe & leur qualité, prirent un ſoin particulier de le faire élever dans la pieté. On ajoûte que ſa mere Marthe, touchée de reconnoiſſance pour Dieu, le lui avoit offert par une eſpece de vœu ou de conſecration qu'elle avoit faite en relevant de ſes couches, & qu'elle l'avoit mis ſous la protection particuliere de la ſainte Vierge. L'enfance du petit de Matha parut exempte des foibleſſes & des autres imperfections qui ſemblent attachées à l'âge des autres enfans. Il étoit bien né, avoit l'humeur douce & facile, le naturel heureux & porté à la vertu. Il étoit modeſte, & avoit une pudeur qui marquoit la candeur & l'innocence de ſes mœurs. Il étoit fort retenu dans ſes diſcours & dans tous ſes mouvemens, & ne ſe laiſſa point emporter aux plaiſirs de la bouche & du jeu. Le tems qui ſembloit être deſtiné au divertiſſement, étoit pour lui un tems de retraite, de lectures pieuſes & d'oraiſon, ayant appris à ſervir Dieu, & à lui rendre un culte aſſidu dès qu'il ſçut former ſes pas & ſa parole. Il étoit très-beau de viſage & fort bien fait de taille, ce qui ſembloit augmenter le nombre de tant d'excellentes qualités qui le rendoient aimable à tout le monde. Mais il ſe ſoucia toûjours fort peu d'entretenir ou de ménager les avantages purement corporels : & il commença à macerer ſa chair par les jeûnes, les cilices & d'autres mortifications, dès qu'on lui eut dit que c'étoit la voie que Jeſus-Chriſt avoit tracée pour aller au ciel.

Son pere Euphéme perſuadé que ſon eſprit n'avoit pas moins de diſpoſitions pour les ſciences que ſon cœur avoit d'inclination à la vertu, l'envoya faire les études des belles lettres à Aix en Provence : & il lui fit apprendre en même-tems à faire des armes, à monter à cheval, & les autres exercices ordinaires de la nobleſſe. Jean obéit à ſon pere avec une reſignation parfaite, & il ſe ſoumit entierement à l'autorité de tous les maîtres qu'on voulut lui donner. De ſorte que comme il n'avoit pas moins de vivacité que de docilité, il fit ſous leur diſcipline tout le progrès qu'on en pouvoit eſperer. Mais aucun de ces exercices ne fut capable de lui faire jamais rien relâcher de la pratique de ſes vertus. Il diſtribuoit aux pauvres l'argent que ſes parens lui envoyoient pour ſes plaiſirs. Sa charité s'étendit auſſi dèſlors ſur les malades : ce fut pour les ſervir qu'il ſe fit une coûtume de viſiter les hôpitaux tous les vendredis. Il s'y employoit avec tant de ferveur, que malgré toute la repugnance de la nature, il les panſoit & les nettoyoit lui-même, embraſſant avec joie ce qu'il y avoit dans ces charitables fonctions de plus humiliant & de plus inſupportable aux autres.

II. Sa retraite & ſon voyage à Paris.

Après avoir fait ſes études & ſes autres exercices, il retourna dans la maiſon paternelle, aſſuré de la bonté de ſon pere, qu'il lui laiſſeroit la liberté de vivre dans l'exercice de ſes dévotions ordinaires. Il lui permit en effet de ſe retirer dans un petit hermitage, qui n'étoit pas fort éloigné du bourg de Faucon, où il demeura pendant quelque tems ſeparé du monde, & uni à Dieu dans un ſaint repos qu'il occupa tout entier des plus ſaints uſages de la vie ſpirituelle, & de la contemplation

des chofes divines. Mais fe voyant trop expofé aux vifites de fes proches, qui ne tendoient qu'à le diftraire de Dieu, & à le faire engager dans le monde, il fongea aux moyens de fe munir contre les attaques d'une tentation fi frequente. La défiance qu'il avoit de lui-même, lui fit juger qu'il ne feroit point affez fort pour refifter tout à la fois à fes parens & au démon, qui ne manqueroit pas de fe joindre à eux pour l'abattre. C'eft ce qui lui fit prendre la réfolution de fuir & de s'en venir à Paris, qui dèflors étoit fi fertile en bons & en mauvais exemples, que les gens portés à la vertu y trouvoient prefque autant dequoi s'édifier & s'inftruire, que ceux qui avoient de la pente au vice, y rencontroient d'occafions pour y faire le mal & fe perdre. Le prétexte de quitter fon pays pour étudier en théologie, parut honnête à fon pere & à fa mere qui y donnerent les mains, parce qu'ils afpiroient à lui voir prendre le parti de l'Eglife, dans l'efpérance de le faire élever aux charges eccléfiaftiques. Mais quoique Jean ne pût diffimuler l'inclination qu'il fentoit pour cet état, il avoit les vûes plus pures, & il ne le regardoit que comme un engagement plus grand à fe confacrer à Dieu. Il parut dans l'univerfité de Paris avec beaucoup de diftinction; on lui fit prendre les degrés ordinaires, & enfin le bonnet de docteur dans la faculté de théologie, quoique fa modeftie lui fît recevoir ces fortes d'honneurs avec affez de repugnance. Mais l'occafion principale où parut la grandeur de fon humilité, fut l'obligation qu'on lui impofa d'être prêtre. Dieu voulut accompagner de graces toutes extraordinaires, non-feulement fon ordination, mais encore la célebration de fa premiere meffe, qu'il dit dans la chapelle de l'évêché de Paris, où voulurent affifter l'évêque Maurice de Sully, les abbés de faint Victor & de fainte Geneviéve, & le recteur de l'Univerfité.

III. Union avec Felix de Valois, ordre de la redemption des captifs.

Ce jour de graces & de bénédictions fut celui auquel Dieu commença à lui faire connoître la vocation particuliere, qu'il devoit lui donner pour travailler à garantir fes freres de la fervitude des infidéles. Mais quoique dès ce moment il lui difposât le cœur à la fuivre, il lui infpira néanmoins le defir de s'aller retirer en folitude, pour le préparer à l'exécution de ce grand deffein par les exercices de la pénitence. Jean entendit parler de la vertu d'un faint hermite, nommé Felix de Valois, qui vivoit reclus dans un bois proche du bourg de Gandelu au diocéfe de Meaux. Il l'alla trouver auffi-tôt, & le pria avec beaucoup d'inftances de le recevoir dans fon hermitage, de le fouffrir en focieté avec lui, & de l'inftruire des voyes les plus pures de la perfection. Felix s'apperçut bientôt que ce nouveau venu n'étoit pas un novice dans les pratiques de la vie fpirituelle, & au lieu de le traiter comme fon difciple, il le regarda comme un compagnon que Dieu lui avoit envoyé pour lui fervir auffi de maître dans la connoiffance de diverfes verités divines. On ne peut exprimer la ferveur avec laquelle ils travaillerent enfemble à la pratique de toutes les vertus qui pouvoient convenir à l'état de deux hommes qui ne vivoient que pour le ciel. Il n'y eut point d'aufterités qu'ils ne miffent en œuvre pour mortifier leur corps & tous leurs fens. Leurs veilles & leurs jeûnes étoient prefque continuels; leur

occupation ordinaire étoit l'oraifon & la contemplation, & tous leurs entretiens ne tendoient qu'à s'exciter mutuellement à l'amour de Dieu.

L'an 1197.

Un jour qu'ils étoient en conference près d'une fontaine, Jean s'ouvrit à Felix fur la penfée qu'il avoit eue le jour de fa premiere meffe touchant la délivrance des Chrétiens, qui étoient en captivité fous les Mahometans. Il parla de la fin & de l'utilité de cette entreprife d'une maniere fi vive & fi touchante, que Felix crut reconnoître la volonté de Dieu dans ce projet. Il s'offrit pour être de part à l'exécution ; & après avoir long-tems difcouru de tout ce qu'ils auroient à faire & à fouffrir pour en venir à bout, ils jugerent que c'étoit à Dieu à leur en marquer les moyens, puifque c'étoit lui qui leur en infpiroit le defir. Ils redoublerent leurs jeûnes & leurs prieres pour obtenir cette grace, & ils convinrent au bout de trois jours d'aller à Rome trouver le pape pour lui communiquer leur deffein, & apprendre de lui ce qu'ils devoient faire. Ils fe mirent en chemin pendant les plus grandes rigueurs de l'hiver, que l'ardeur de la charité qui les brûloit leur faifoit furmonter avec toutes les autres difficultés d'un fi long voyage.

L'an 1198.

Ils trouverent en arrivant à Rome le pape Innocent III. nouvellement inftallé fur la chaire de faint Pierre : & fur des lettres de recommandation qu'ils lui préfenterent de la part de l'évêque de Paris, qui lui faifoit connoître la fainteté de leur vie & l'importance de leur deffein, il les reçut comme il auroit fait deux anges que Dieu lui auroit envoyés, & les fit loger dans fon palais. Ils lui firent en diverfes audiences qu'il leur accorda, un détail fort ample du deffein qu'ils avoient conçu, & ils lui marquerent fi bien tous les fujets qu'ils avoient de croire que Dieu feul en étoit l'auteur, qu'il en demeura perfuadé. Il affembla les cardinaux & quelques évêques à faint Jean de Latran pour leur en communiquer, & prendre leurs avis fur une affaire de cette confequence. Après leurs déliberations, il indiqua un jeûne & des prieres particulieres, pour obtenir de Dieu une déclaration entiere de fa volonté. Ayant reconnu que les deux hermites François étoient véritablement conduits par l'efprit de Dieu, & confiderant l'utilité que l'Eglife pourroit retirer de l'inftitut qu'ils avoient projetté, il le reçut & en conftitua un nouvel ordre religieux, dont Jean de Matha devoit être déclaré le chef & le miniftre général. L'évêque de Paris * & l'abbé de faint Victor furent chargés d'en dreffer la regle, à quoi ils étoient déja tout préparés avant le départ de Jean & de Felix. Le pape l'approuva en y modifiant peu de chofes, & il en publia la bulle le XVII. de décembre de l'an 1198. Il voulut que les religieux qui embrafferoient cet inftitut, portaffent l'habit blanc, chargé d'une petite croix rouge & bleue fur l'eftomac, & quils s'appellaffent freres de l'ordre de la fainte *Trinité* & de la *Redemption des Captifs*. Il mit l'ordre entier fous la protection fpéciale de faint Pierre & du faint Siége : & il le confirma dans la fuite en lui accordant de nouveaux privileges par une feconde bulle donnée à Viterbe le XVIII. de juin de l'an 1209.

* Eudes de Sully.

IV. Etabliffement des Maturins en France.

Cette grande affaire ayant été ainfi heureufement terminée, Jean de Matha & Felix de Valois revinrent en France comblés de bénédictions

apoſtoliques. Ils allerent ſe preſenter au roi Philippes Auguſte, qui ſur le recit qu'ils lui firent de tout ce qui s'étoit paſſé à Rome, agréa l'établiſſement de leur ordre dans ſon royaume. Il le favoriſa même par ſes largeſſes autant que par ſon autorité. Gaucher de Chatillon III. du nom, qu'on n'a point dû confondre avec ſon arriere-petit-fils de même nom, qui fut Connétable * de France environ cent ans après ſous Philippes le Bel, fut le premier qui donna un lieu dans ſes terres pour y bâtir un couvent. Mais la multitude de ceux qui vinrent ſe donner à Jean de Matha pour embraſſer ſon nouvel inſtitut, rendit bientôt ce lieu trop étroit. C'eſt ce qui porta le même ſeigneur de Chatillon à lui donner le lieu même où il avoit concerté ſon deſſein avec Felix de Valois en 1197. C'eſt le lieu que l'on appelle vulgairement *Cerfroid*, entre Gandelu & la Ferté-Milon, ſur les confins du Valois au pays de Galereſſe: où ſaint Jean de Matha fit jetter les fondemens du monaſtere qui a paſſé pour le chef de l'ordre. Marguerite comteſſe de Bourgogne & femme de Gautier d'Avennes en troiſiémes nôces, y fit auſſi des donations pour entretenir vingt religieux. Jean prit encore les deſſeins de quelques autres maiſons de ſon ordre, que les liberalités de divers ſeigneurs de la cour lui donnerent moyen de bâtir: Mais il en laiſſa le ſoin à ſon ſaint collegue Felix pour retourner à Rome. Il y mena avec lui quelques-uns de ſes freres, & en donna quelques autres aux comtes de Flandres & de Blois, & à d'autres ſeigneurs qui devoient paſſer dans la Paleſtine, pour ſervir dans leurs armées contre les infidéles, pour inſtruire leurs ſoldats, & regler leurs mœurs, pour prendre ſoin de leurs malades & de leurs bleſſés, & pour travailler à racheter ceux qui étoient pris par les ennemis. C'eſt ce qui donna beaucoup d'éclat & de réputation à ſon ordre, & qui contribua auſſi merveilleuſement à l'augmenter & à l'étendre dans les diverſes provinces de la Chrétienté.

* Le Connétable étoit Gaucher V. du nom.

Innoc. III. Bulla.

V. Etabliſſement à Rome & en Eſpagne.

Le pape pour procurer à cet ordre un établiſſement dans la ville de Rome, donna au B. Jean l'égliſe & la maiſon de ſaint Thomas *della Navicella* ou de la Nacelle, ſur le mont Celius, appellé auſſi *di forma Claudia*, à cauſe de l'aqueduc de Claude, ſur lequel elle étoit bâtie, & depuis nommée *del Riſcatto*, c'eſt-à-dire du rachat. Jean y retira les religieux qu'il avoit à Rome avec lui, & en fit pour lui-même le lieu le plus ordinaire de ſon ſéjour, tant qu'il demeura en Italie. Mais conſiderant que Dieu ne l'avoit pas retiré du déſert de Cerfroid pour le renfermer dans une autre ſolitude, il s'appliqua à ſuivre ſa vocation avec autant d'ardeur que de ſoumiſſion à ſes ordres. Le pape dès l'année précedente avoit écrit à Miramamolin roi de Maroc en Afrique, pour le diſpoſer à recevoir notre Saint, ou ceux qui l'iroient trouver ſous ſa conduite, pour propoſer l'échange des Chrétiens qu'il retenoit captifs dans ſes états, avec ceux de ſes ſujets qui étoient priſonniers ſur les côtes d'Italie, de France & d'Eſpagne, ou pour recevoir le prix de leur rançon. Jean y envoya deux de ſes religieux, dont la négociation fut ſi heureuſe qu'ils retirerent pour cette premiere fois cent quatre-vingt-ſix eſclaves Chrétiens des mains des infidéles de Mauritanie. L'année ſuivante il paſſa lui-même en Barbarie & alla à Tunis, où il délivra cent dix priſonniers. Il ſe rendit enſuite en

Innoc. III. epiſt. t. 1 item Bullar. c. 1.

L'an 1199. le VIII. de Mars.

L'an 1200. *Innoc. III. epiſt. decret. l. 2. ad Miramamolin.*

L'an 1201

Provence, où il reçut de grands secours pour faciliter tous les desseins où sa charité le faisoit entrer. De-là il voulut aller en Espagne, dont plusieurs provinces gemissoient encore dans l'oppression où les Mores & les Sarrazins les retenoient. Dieu benit le zele qu'il y fit paroître pour délivrer les fidéles qui y étoient dans la captivité, & il communiqua à ses exhortations tant de force & d'efficace, que les princes Chrétiens & plusieurs familles lui ouvrirent leurs trésors, & l'aiderent à bâtir beaucoup d'hôpitaux avec des monasteres de son ordre dans leurs pays. En quoi notre Saint donna l'exemple à saint Pierre Nolasque gentilhomme de Languedoc, qui institua quelques années après l'ordre de la Merci en Catalogne, dont la fin fut de racheter aussi les captifs d'entre les mains des infidéles.

Vers l'an 1235. V. sa vie au XXI. de Janvier.

VI. Second voyage à Tunis.

Jean ayant épuisé les sommes qu'il avoit recueillies, fit de nouvelles quêtes encore plus abondantes, tant par lui-même que par le moyen de ses religieux, qu'il envoya pour cet effet par toute la France, l'Italie & l'Espagne. C'est ce qui lui donna lieu d'entreprendre un second voyage à Tunis, où les esclaves lui furent vendus beaucoup plus cher, & où il eut bien plus de traverses & de dangers à essuyer que la premiere fois. Car les Mahometans irrités de l'ardeur avec laquelle il exhortoit les Chrétiens faits prisonniers à demeurer fermes dans la foi de Jesus-Christ, lui tendirent souvent des pieges. Ils conspirerent un jour de le faire perir avec six-vingts esclaves qu'il avoit rachetés, n'ayant pû les lui enlever selon le dessein qu'ils en avoient formé. Dieu rendit néanmoins cette barbare entreprise sans effet : & ces infidéles honteux de tremper leurs mains dans le sang de tant d'innocens prirent un autre parti, qui fut de les exposer loin d'eux à une mort inévitable. Ils ôterent le gouvernail au vaisseau qui devoit les transporter en Europe, en déchirerent les voiles, & les abandonnerent ainsi au gré des vents. Le B. Jean persuadé que toute la malignité des hommes jointe à celle des démons, ne peut rien contre la protection de Dieu, n'en parut point épouvanté. Il anima sa troupe par une exhortation pleine de feu, & ayant tâché de lui inspirer la confiance qu'il avoit en la misericorde divine, il prit sa chape ou son manteau, & ceux des freres qui étoient avec lui, pour servir de voiles à la place de celles qui avoient été déchirées; pria Dieu de vouloir être le pilote du vaisseau qui s'exposoit en mer sous sa seule providence, & il se mit à genoux sur le tillac le crucifix à la main, chantant des pseaumes durant tout le cours de sa navigation. Dieu ne permit pas que la confiance d'un si fidéle serviteur fût vaine. Il lui rendit les vents si favorables, qu'en fort peu de jours il fit aborder le vaisseau au port d'Ostie en Italie.

L'an 1210.

VII. Sa mort.

Ce second voyage qu'il fit en Barbarie, joint à ses austerités continuelles dont il ne s'étoit point voulu relâcher depuis sa retraite de Cerfroid pour quelque raison que ce fût, ruina tellement ses forces corporelles, qu'il se vit obligé de demeurer dans la ville de Rome le reste de ses jours, pendant que son collegue le B. Felix de Valois travailloit avec un succès égal au sien à la propagation de son ordre en France. Ce fut vers ce tems qu'il lui procura dans Paris l'établissement d'une maison, située au quartier de l'Université sur la rue saint Jacques, en un lieu où

étoit déja une chapelle dediée ſous le titre de ſaint Maturin : & c'eſt de-là qu'eſt venu le nom de *Maturins*, qu'on a donné depuis aux religieux de l'ordre de la ſainte Trinité ou de la redemption des captifs, qui ſe nomment ailleurs Trinitaires. Pour ce qui eſt de ſaint Jean de Matha, il paſſa les deux dernieres années de ſa vie dans Rome à viſiter les priſonniers, à conſoler & à aſſiſter les malades, à ſoulager les pauvres dans leurs beſoins, & à annoncer la parole de Dieu au peuple. Il prêcha la neceſſité de la penitence aux perſonnes de tout état & de toute condition avec tant de force, que les plus opiniâtres ne purent réſiſter à l'efficace que Dieu communiquoit à ſes diſcours. Ces derniers travaux qu'il entreprenoit pour avancer la gloire de Dieu, & pour procurer le ſalut du prochain, l'épuiſerent entierement, & le conſumerent comme une victime dont le long ſacrifice ne finiſſoit que par le feu de ſa charité. Il mourut le XXI. de Décembre en
L'an 1213.
1213. âgé d'environ ſoixante & un ans, ſuivant l'opinion la plus communément reçûe & la plus vraiſemblable ; quoique quelques auteurs ayent remis le tems de ſa mort au XVII. jour du même mois de l'année ſuivante.

VIII. Son culte.

On prétend que ſon corps demeura par la permiſſion du pape Innocent III. expoſé dans ſa petite égliſe de ſaint Thomas à Rome, pendant l'eſpace de trois ou quatre mois, à cauſe du concours des peuples, & du grand nombre des miracles qui ſe faiſoient à ſon cercueil. Il y fut enterré enſuite avec tous les honneurs poſſibles de la ſépulture religieuſe : & on lui érigea depuis un tombeau de marbre blanc près du grand autel dans l'épaiſſeur de la muraille, avec une épitaphe de marbre noir qui ſubſiſte toûjours. Mais cette égliſe qui avant S. Jean de Matha avoit été ſervie par des religieux qui n'y étoient plus quand elle lui fut donnée, & qui avoit été même l'une des vingt-quatre anciennes abbayes privilegiées de Rome, fut unie ſur la fin du quatorziéme ſiécle par le pape Boniface IX. au chapitre de ſaint Pierre de Rome, qui y fit faire le ſervice par ſes officiers. Et les religieux Trinitaires de la rédemption des captifs en ont une dans un autre quartier de la ville. La fête de ſaint Jean de Matha ne pouvant pas être célébrée librement le XXI. de Décembre, qui eſt un jour deſtiné à celle de l'apôtre ſaint Thomas, avoit été avancée au XVII. du même mois, depuis qu'on en eut permis la célébration : & on y avoit joint celle de ſaint Felix de Valois ſon collegue, quoiqu'il fût mort en un mois & en un jour tout different. Ce culte des deux Saints ſembloit même n'avoir été rendu publique que pour les chapelles dediées en leur honneur & parmi les religieux de leur ordre. Car ce que l'on dit de leur canoniſation faite par le pape Urbain IV. ne ſe trouve appuyé d'aucun témoignage qui en puiſſe faire foi. Nous ne voyons pas que l'on ait fait depuis aucunes procedures pour faire cette canoniſation, ſelon les formes que le ſaint ſiége a établies. Cependant ſon culte & celui de ſaint Felix ſon collegue s'eſt introduit publiquement dans l'égliſe Romaine de nos jours, ſans autre formalité ou appareil que l'inſcription de leurs noms dans le martyrologe moderne, & l'approbation de la Congrégation des rits ſacrés. La diſpenſe que l'on a obtenue des formes & des procédures de la canoniſation ſolennelle, n'a

Bralion. part. du 2. l. p. 217.

Le IV. Novembre.

été, dit-on, que pour en épargner les frais à son ordre, parce qu'il auroit fallu les prendre des deniers destinés à la redemption des captifs. Le pape Clement X. a permis depuis quelques années d'en faire l'office double dans toute l'Espagne : la Congrégation des rits sacrés a étendu ensuite cette faveur au royaume de France. Enfin le pape Innocent XI. par un bref du xxx. de Juillet de l'an 1679. a transporté & fixé la fête de saint Jean de Matha au VIII. de Février, & celle de saint Felix de Valois au xx. de Novembre, non seulement pour les maisons de la redemption des captifs, mais encore pour toutes les églises de la Chrétienté qui suivent l'usage Romain, où l'office est devenu double & d'obligation.

AUTRES SAINTS du VIII. jour de Février.

VII siecle.

I. *SAINT PAUL EVESQUE de Verdun.*

I.

Anon. ap. Boll. p. 175. 170. &c.
Act. SS. Benedict. sæcul. 2. p. 265.
Bult. l. 3. c. 42.

SAint PAUL que plusieurs font passer sans fondement pour le frere de saint Germain évêque de Paris, nâquit au sixiéme siécle dans un quartier de la France, que l'auteur de sa vie appelle *inferieure*. Après avoir été élevé avec soin dans les lettres & la vertu par ses parens qui étoient gens de qualité, il s'engagea dans les emplois de la vie civile. Mais à peine fut-il entré dans le monde, qu'il en découvrit la corruption & les dangers. La crainte de s'y perdre l'en fit retirer aussi-tôt : & rappellant les sentimens qu'on lui avoit inspirés dans l'éducation chrétienne qu'il avoit reçûe, il ne crut pas pouvoir mieux assurer son salut qu'en se donnant tout entier au service de Dieu. Il commença à mener une vie retirée chez lui, se contentant de visiter les églises & les monasteres. Il joignit l'aumône & le jeûne à la priere ; & après avoir pris le nécessaire de son bien pour sa nourriture & ses habits, il employoit le reste en actions de charité. Mais comme il sentoit de jour en jour augmenter l'ardeur qu'il avoit pour se perfectionner dans la vertu, & pour acquerir la pureté du cœur & de l'esprit, sans laquelle il avoit appris de l'apôtre que personne ne verra Dieu, il crut qu'il lui seroit moins difficile de parvenir à ce point de sainteté hors de son pays. C'est pourquoi il le quitta avec le reste des habitudes qu'il y avoit, dans le dessein de se retirer parmi les hermites des monts de Vôge qui habitoient dans des cellules séparées, à l'exemple des anachorétes de l'Orient & de l'Egypte, & qui ne se voyoient ensemble que le samedi & le dimanche. Il s'arrêta d'abord à l'entrée des montagnes du côté de Tréves, où il demeura pendant quelque tems avec les solitaires qui étoient retirés autour du mont Gebenne assez près de cette ville, & ce fut ce sejour du Saint qui fit donner depuis à cette montagne le nom de Paulberg ou Posberg, qu'elle conserve encore aujourd'hui. Ne trouvant point que cette solitude fût encore assez profonde pour ses desseins, il partit de ce lieu quelques années après pour aller s'enfoncer dans les déserts les plus reculés de la Vôge. Mais la providence qui le destinoit à la conduite des ames, en disposa d'une autre maniere, & pour le préparer au ministere sans qu'il s'en apperçût, elle lui ménagea des engagemens dans les exercices de la société religieuse. Passant par Tholey qui se trouvoit sur la route de son voyage

Theologium ou Tabuleeum.

Theolegium ou Tabuleium dans le diocèse de Tréves.

voyage, il entra dans cette abbaye pour y coucher une nuit. L'abbé & les religieux le reçurent sans le connoître, comme ils auroient reçu Jesus-Christ même, & comme ils avoient coûtume d'en user à l'égard des étrangers. Le voyant encore fatigué le lendemain, ils le prierent avec instance de vouloir se reposer pendant quelques jours dans leur maison, & l'y firent consentir. Les conferences qu'ils eurent avec lui, leur firent bientôt connoître que leur hôte étoit un homme de pieté qui fuyoit le monde. C'est ce qui porta l'abbé à lui proposer de se faire religieux. Il prit à tâche de lui parler souvent du mérite & des avantages de la vie cénobitique ou de communauté, où plusieurs personnes consacrées à Dieu le servent dans une sainte union sous le joug évangelique de l'obéïssance, & s'excitent à la perfection par l'émulation sainte de leurs exemples reciproques sous la conduite d'un sage directeur. Paul ne se rendit point d'abord à ses conseils, parce qu'il ne pouvoit aisément se resoudre à renoncer au dessein qu'il avoit pris d'aller demeurer parmi les solitaires des monts de Vôge. Mais il se laissa enfin persuader aux raisons de cet abbé, qui étoit un homme également vertueux & éclairé, & il se mit sous sa discipline au nombre de ses religieux. Dès qu'il en eut reçu l'habit, il s'acquitta de tous les devoirs prescrits par la regle avec une exactitude merveilleuse. Il traitoit son corps avec beaucoup de dureté, & il ne cessoit de crucifier sa chair pour la tenir toûjours soumise à l'esprit. Il joignit une charité sans mesure & une humilité profonde avec la mortification continuelle : & par une conduite si exemplaire aussi-bien que par l'intelligence particuliere qu'il avoit pour les choses spirituelles, il acquit en peu de tems l'affection & la créance de tous ceux de sa communauté. Ils le consultoient ordinairement dans leurs doutes, & se trouvoient fort bien de ses conseils. De sorte qu'encore qu'il n'eût pas la qualité d'abbé ni de pasteur, il s'en falloit peu qu'il n'en fît la fonction. Ce qui contribua encore beaucoup à le rendre comme l'oracle de la maison de Tholey, fut la commission qu'il eut d'enseigner les lettres saintes dans ce monastere. La réputation qu'il acquit dans cette profession, lui attira un grand nombre de disciples célebres de dehors, dont le plus apparent fut Grimon surnommé Adalgise, neveu ou cousin du roi Dagobert, qui devint en peu de tems égal à son maître pour l'intelligence des saintes écritures, & qui s'étant consacré à Dieu reçut l'ordre de diacre avant que de retourner à la cour, suivant l'usage de ces tems-là.

On croit que c'étoit S. Yvendelin.

II. Vers l'an 630.

Il y avoit plusieurs années que saint Paul édifioit ses freres de Tholey, autant par ses exemples que par les instructions qu'il leur faisoit sur l'écriture, & par les conseils qu'il leur donnoit pour leur conduite, lorsque la mort de Godon évêque de Verdun qui avoit succedé à Ermenfroi, fit jetter les yeux sur lui pour remplir sa place. On s'adressa au roi Dagobert, qui voyant que ce n'étoit pas seulement tout le clergé & le peuple de ce diocèse, mais encore les officiers de sa cour & les ministres d'état qui demandoient que Paul fût évêque, donna ordre à Grimon son parent d'amener le Saint à la cour. Paul fut le seul qui voulût resister à sa promotion. Il fit ce qu'il put pour montrer qu'elle ne seroit pas légitime ni conforme aux canons, parce

qu'il etoit étranger, & peu connu dans le diocèſe de Verdun. Cette défaite ne fut pas mieux reçue que toutes les autres raiſons qu'il voulut alleguer pour ſe défendre de l'épiſcopat. Le roi prit plaiſir à combattre ſon humilité, & commanda enfin qu'on le tirât par force de ſon monaſtere pour le conduire à Verdun. Lorſqu'il fut ordonné, & qu'il voulut entrer dans les fonctions de ſon nouveau miniſtere, il trouva l'égliſe de Verdun dans un état pitoyable. On n'y faiſoit point le ſervice divin comme dans les autres cathédrales, parce qu'il n'y avoit point dequoi entretenir des chanoines pour y chanter l'office. On ſe contentoit d'y faire venir un prêtre de dehors pour y dire la meſſe, & reciter les heures canoniales. Le Saint eut recours aux liberalités du roi pour remedier à ces défauts, & ſon diſciple Grimon le prévint des ſiennes, en lui donnant une terre conſiderable pour y entretenir des chanoines. Il voulut bien encore en conſideration d'un maître qu'il honoroit tant, ſoumettre à l'égliſe de Verdun l'abbaye de Tholey, qui avoit été bâtie ſur un fonds appartenant à ſa famille. Saint Paul ayant pourvû par ces moyens à l'entretien d'un clergé, eut ſoin de ne donner que de bons miniſtres à ſon égliſe, & fit en peu de tems refleurir le ſervice divin dans ſa cathedrale, & la diſcipline par tout ſon diocèſe. Dieu l'honora du don des miracles, qui étant joints aux exemples de ſes rares vertus, donnerent une efficace merveilleuſe à ſes inſtructions; de ſorte qu'on vit bientôt toute la face de ſon égliſe renouvellée. Sa réputation le mit fort avant dans l'eſtime des rois Dagobert & Sigebert ſon fils, des maires du palais, des miniſtres & des grands de la cour : il n'y eut point d'évêque un peu célebre en ſainteté, quoiqu'on puiſſe dire à la gloire de la France que le nombre en étoit grand alors par tout le royaume, qui ne fût lié d'amitié avec lui. On peut compter parmi ces ſaints amis ſaint Geri ou ſaint Didier évêque de Cahors, ſurintendant des finances ſous Dagobert, ſaint Arnoul évêque de Metz, miniſtre d'état, ſaint Amand depuis évêque de Maſtricht, ſaint Pallade évêque d'Auxerre, ſaint Cunibert évêque de Cologne, ſaint Modoald évêque de Tréves qui le ſacra, ſaint Goëric évêque de Metz, ſaint Omer évêque de Térouenne; auſquels on doit joindre ſaint Eloi, ſaint Ouein, & pluſieurs autres. Il bâtit un grand nombre d'égliſes dans ſa ville & ſon diocéſe : une des plus célebres que l'hiſtoire ait marquée, fut celle qu'il dédia ſous le nom de ſaint Saturnin de Toulouſe, dont il avoit reçu quelques reliques de la libéralité de Dagobert, mais elle porte maintenant le nom de ſaint Paul. L'an 637.

Il mourut peu de tems après s'être trouvé à la tranſlation de ſaint Arnoul faite en 648. de Romberg, dit Remiremont à Metz, huit ans après ſa mort. Ce qui ne peut être arrivé plûtôt que l'an 649. ſi le VIII. jour de février auquel on fait ſa fête, fut celui de ſa mort. 649. Il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Saturnin qu'il avoit bâtie dans le fauxbourg de Verdun, & qui a pris ſon nom dans la ſuite des tems, comme nous l'avons remarqué, à cauſe des miracles que Dieu y opera par ſon interceſſion, & qui attirerent les peuples en foule à ſon tombeau. Les moines de Tholey au diocéſe de Tréves, où il avoit ſi long-tems demeuré, prétendent avoir ſa tête au moins en partie :

& ils auroient eu tout le corps, si les habitans de Verdun avoient voulu les laisser jouir du vol qu'ils leur étoient venus faire en un tems où l'on s'étoit un peu négligé sur le culte de ces saintes reliques.

XI. & XII. siécles.

II. *SAINT ETIENNE, Instituteur de l'ordre de Grandmont, dit des* BONS-HOMMES.

I. *Gerard. Libier. Boll. p. 205. & p. 200. & seqq.*

L'an 1046.

SAint ETIENNE fils du vicomte Etienne & de Candide, vint au monde l'an 1046. dans le château de Thiers, petite ville de la basse Auvergne sur les limites de la Limagne vers le pays de Forez, ou plûtôt dans la terre du Vicecomtat qui en étoit proche, & qui ayant appartenu long-tems à sa famille, fut donné enfin par les descendans de sa maison au chapitre de Thiers, avec le titre même de Vicomté. Ses parens le considerant comme le fruit de leurs prieres, de leurs jeûnes & de leurs aumônes, prirent un soin particulier de l'élever dans la pieté, & ne négligerent pas aussi de le faire instruire dans les lettres. Son pere qui avoit d'ailleurs d'autres enfans encore, le cherissoit si tendrement, qu'il sembloit ne pouvoir se resoudre à le perdre de vûe. C'est ce qui le porta à le mener avec lui encore tout jeune dans un voyage qu'il fit en Italie *. L'enfant qui n'avoit que douze ans tomba malade à Benevent. Son pere se voyant obligé de l'y laisser, pria l'archevêque Milon d'en prendre soin, & de vouloir même se charger de son éducation, après qu'il seroit guéri. Le jeune Etienne s'accoûtuma ainsi dans une terre étrangere à oublier peu à peu sa maison paternelle & son pays. Il fit de grands progrès dans la vertu, dans l'intelligence des saintes écritures, & dans tout ce qui regarde la vie spirituelle sous la discipline d'un prélat qui étoit en réputation de grande sainteté, & qui s'appliquant à le former particulierement pour le ministere de l'Eglise, le fit passer par les degrés de l'ordination, jusqu'au diaconat. Après la mort du B. Milon, Etienne âgé de vingt-quatre ans alla à Rome, où il demeura pendant quatre ans près d'un cardinal à voir traiter des affaires ecclésiastiques. Mais sentant augmenter en lui de plus en plus le desir qu'il avoit eu à Benevent de se retirer tout-à-fait du monde, il supplia le pape Gregoire VII. de lui accorder la permission de vivre quelque part dans la pénitence, conformément à la regle d'une congrégation religieuse de la Calabre, où il avoit appris que l'on marchoit droit devant Dieu, dépouillé de tout jusqu'à la propre volonté même, & parfaitement crucifié au monde.

L'an 1058.

L'an 1070.

1072.

II.

Dès qu'il eut obtenu du pape ce qu'il souhaitoit, il revint en France, & demeura quelque tems à Thiers près de ses parens, qui n'oublierent rien pour tâcher de le retirer dans le monde. Mais dans le tems qu'ils se flatoient le plus d'en pouvoir venir à bout, Etienne disparut *, & se laissant aller où l'esprit de Dieu le poussoit, il s'arrêta sur la montagne de Muret au diocése de Limoges, & s'y fit une petite loge avec des branches entrelassées, dans le milieu des rochers

L'an 1076.

* Il vint passer quelque tems à Aureil ou Sauviat sous la conduite de S. Gaucher, *voyez au ix. d'avril.*

---

* Non pas pour aller en pelerinage à S. Nicolas, comme le veut l'auteur de sa vie; les reliques de ce Saint n'étant venues à Bari qu'en 1087.

qui étoient entourés d'un grand bois. Là il se voua à Jesus-Christ d'une maniere toute particuliere, en lui consacrant la pureté de son corps & de son ame, qu'il lui avoit gardée inviolablement jusqu'à l'âge de trente ans qu'il avoit alors : & il se servit de l'anneau, la seule chose qui lui fût restée de tout le bien de son pere, pour sceller cette consecration qu'il accompagna de sermens & de formules extraordinaires, voulant laisser cette marque à l'engagement par lequel il renonçoit à toute proprieté pour se donner tout entier à Dieu. Il s'acquitta de ce vœu avec tant de fidélité, qu'il s'est peut-être trouvé peu de Saints qui ayent plus heureusement porté la vertu de la virginité à sa perfection sur la terre. Il passa cinquante années dans une pénitence d'une austerité toûjours égale, quoiqu'en apparence au-dessus des forces naturelles de l'homme, dans des prieres continuelles, dans la contemplation tranquille de son Dieu, & dans la profonde retraite que lui procuroit l'accès difficile d'une montagne, où l'on ne voyoit que des bêtes farouches en hiver. Il avoit cru devoir se reposer sur la providence divine pour le soin de sa nourriture, resolu même de subsister des herbes & des racines que son desert pourroit lui produire. Mais quelques bergers l'ayant découvert au bout de quelque tems, s'accoûtumerent à lui porter du pain, jusqu'à ce que dans la suite d'autres personnes attirées par la réputation de sa vertu lui rendirent la même assistance. Il usa d'un peu de vin depuis l'âge de soixante ans, pour soulager son estomac, que la dureté de son regime avoit ruiné. Non content de châtier son corps par une abstinence très-rigoureuse, il portoit à nud une haire de mailles de fer, n'ayant pardessus qu'un seul habit de très-vile étoffe, qui étoit toûjours le même en hiver & en été. Il ne se couchoit que lorsqu'il se sentoit accablé des fatigues de son travail : & le lit dont il se servoit, n'étoit que de quelques ais enfoncés dans la terre, qui représentoient le fond d'un sepulcre. Il y demeuroit couché sans avoir sous lui ni sur lui autre chose, que ce cilice de mailles de fer, qui ne le quittoit pas avec l'habit dont il avoit soin de le couvrir. Il étoit ordinairement prosterné contre terre, adorant la majesté de Dieu pendant tout le tems qu'il ne travailloit pas des mains, & quoique son corps fût perpetuellement tourmenté, Dieu lui faisoit intérieurement sentir dans sa contemplation & sa priere une douceur si grande, qu'il étoit souvent deux ou trois jours de suite sans songer à manger.

III. Ces innocentes cruautés que produisoient en lui le souvenir des souffrances de Jesus-Christ, & le desir de se crucifier avec ce divin Sauveur, n'étoient pas l'effet d'un naturel qui auroit été dur ou severe de lui-même. C'est ce qu'il fit assez connoître dans les manieres moderées qu'il tint depuis envers les autres, lorsqu'il vit que la Providence l'engageoit à se communiquer aux personnes qui souhaitoient entrer dans les voies du ciel sous sa conduite. Quoiqu'il n'eût pensé qu'à soi en se retirant du commerce des hommes, & que s'étant élevé au-dessus des sens, & comme hors de son corps même, il ne parût plus attaché à la terre, il ne laissa pas de se rendre accessible & affable à ceux qui oserent l'approcher, & de les traiter avec beaucoup de douceur & de ten-

dreſſe. Il adouciſſoit toûjours en leur faveur ſes exemples par ſes inſtructions, & ſans les obliger à paſſer par un chemin qu'il ne frayoit que pour lui, il prenoit garde ſur toutes choſes de ne leur point impoſer un joug trop peſant qu'ils ne puſſent point porter. Lorſque le nombre de ſes diſciples ſe trouva aſſez grand pour former une communauté, il ſe conduiſit à leur égard, non comme leur chef, mais comme le dernier de tous, pratiquant rigoureuſement à la lettre ce que l'écriture ſainte n'a entendu que de la diſpoſition du cœur, pour ceux qui ſont élevés au-deſſus des autres. Ainſi lorſque ſes diſciples étoient aſſis pour manger, il ſe mettoit à terre au lieu de s'aſſeoir avec eux, & leur faiſoit une lecture ſpirituelle durant le repas. Par tout ailleurs où il falloit au moins garder quelque ſorte d'égalité, il ne prenoit que la derniere place, & ne ſouffroit jamais qu'aucun d'eux ſe levât en ſa préſence pour lui faire honneur. Cette humilité merveilleuſe ne paroiſſoit pas moins à l'égard de ceux de dehors; & ſi elle lui faiſoit rendre aux puiſſans de la terre qui le viſitoient, les civilités & les autres bienſéances dûes à leur rang, elle le portoit à embraſſer tendrement les pauvres, & à les ſervir dans tous leurs beſoins, avec un zele qui faiſoit connoître qu'il n'avoit pas moins de charité, que d'humilité. Ce fut pour recompenſer ces deux grandes vertus, & pour les ſoutenir encore plus puiſſamment, que Dieu verſa dans ſon ame une lumiere toute divine, qui ſervit à lui faire découvrir les penſées & les tentations ſecretes de ſes diſciples. Par ce moyen il leur faiſoit connoître ce qui ſe paſſoit en eux, leur fourniſſoit les véritables remedes à leurs foibleſſes, & achevoit par le ſecours de ſes prieres auprès de Dieu, l'ouvrage que ſes avis & ſes inſtructions avoient commencé ou préparé en eux. D'autres que ſes diſciples éprouverent encore combien la vertu de ſes prieres étoit efficace: & Dieu fit connoître par l'exemple de quelques converſions éclatantes de pécheurs ſignalés dans le monde, qu'il y avoit attaché le ſalut des cœurs les plus rebelles à ſa grace.

Il travailloit ſans ceſſe à détacher ſes diſciples de toutes les choſes de la terre, pour les mettre en état de jouir de leur ſouverain bien. De ſorte qu'après les avoir portés à ſe dépouiller de leurs biens, il vouloit qu'ils ſe dépouillaſſent encore de tout deſir, & qu'ils aimaſſent la pauvreté où ils s'étoient reduits comme lui. Ce détachement n'empêchoit pas qu'il ne reçût des aumônes de toutes ſortes de perſonnes riches ou pauvres. Mais il faiſoit principalement valoir le mérite de celles de ces derniers, qui faiſoient un ſi ſaint uſage d'un bien qui leur étoit néceſſaire, & qui ménageoient ſi bien leur pauvreté, pour ſoulager celle des autres. C'étoit, ſans y penſer, ſon éloge qu'il faiſoit en louant ces pauvres charitables dont il recevoit les aumônes. Car il diſtribuoit liberalement à d'autres pauvres ce qu'on lui donnoit comme à un pauvre, obſervant ſeulement de ne point diſtribuer aux étrangers, ce qu'il recevoit des perſonnes de la paroiſſe où il demeuroit. Il diſoit à ſes freres que puiſqu'ils étoient venus s'établir dans la demeure des pauvres de cette paroiſſe, il étoit juſte de leur rendre les aumônes qu'ils ne recevoient que pour leur ſoulagement, & qui leur appartenoient.

IV. Pendant que saint Etienne s'occupoit de ces saints exercices dans l'obscurité de son desert, & qu'il travailloit à demeurer caché aux hommes, sa réputation ne laissoit pas de le faire connoître fort loin, & elle lui attira la visite de deux des premiers cardinaux * de la cour de Rome, envoyés en France en qualité de légats. Ils lui demanderent dans l'entretien qu'ils eurent avec lui, quel étoit le genre de vie qu'il menoit dans ce desert; si c'étoit celui d'un chanoine, d'un moine, ou d'un hermite? Voyant que sa modestie l'empêchoit de s'attribuer aucune de ces qualités, & sur ce qu'il leur déclara qu'il n'étoit rien de tout cela, ils le presserent de leur dire ce qu'il étoit donc, puisqu'il n'étoit ni hermite, ni moine, ni chanoine. La proposition étoit assez semblable à celle que les députés des Juifs avoient faite autrefois à saint Jean-Baptiste dans le desert, & la réponse que l'humble Etienne fit aux deux cardinaux légats, eut aussi quelque rapport avec celle que les Prêtres & Lévites députés de Jerusalem reçurent du saint Précurseur de Jesus-Christ. « Un mouvement » de la grace de Jesus-Christ, leur » dit-il, nous a fait chercher dans » ces deserts un azile contre les piéges & les périls de ce monde; & » la profession de pauvreté & d'abaissement que nous avons embrassée, nous a été imposée par le » pontife Romain en pénitence de » nos péchés, selon la priere que » nous lui en avons faite. Notre » foiblesse ne nous permet pas d'atteindre à la perfection de ces saints » Hermites, qui passoient autrefois » les semaines entieres dans la contemplation sans manger: mais en » tâchant de suivre l'exemple de nos » freres qui servent Dieu si purement » dans la Calabre, nous attendons la » miséricorde de J.C. au jour de son » dernier jugement. Vous voyez aussi » que nous n'avons ni l'habit des Chanoines ni celui des Moines; & nous » sommes encore plus éloignés d'en » prendre les noms, pour lesquels » nous n'avons que du respect. Nous » n'avons pas la témerité de nous » attribuer la puissance des Chanoines, qui par leur institution ont » le pouvoir de lier & de délier, à » l'exemple des apôtres; ni la sainteté des Moines, dont la profession fait voir l'excellence de leur » état. »

* Gregoire, depuis pape sous le nom d'Innocent II. & Pierre de Leon antipape, sous le nom d'Anaclet II.

V. Huit jours après le départ des deux cardinaux, saint Etienne eut un préssentiment que sa fin approchoit, avant que d'avoir aucune atteinte de maladie: & redoublant son ardeur par sa priere & sa confiance en la bonté divine, il travailla fortement à guérir ses disciples de l'inquiétude qu'ils avoient sur la maniere dont ils pourroient subsister après sa mort, n'ayant aucuns biens. Lorsqu'il les eut fortifiés dans l'amour de la pauvreté, & dans la résolution d'y mourir comme lui pendant quatre jours de suite, il sentit quelque douleur au cinquiéme, & il se fit mener dans la chapelle, où après avoir entendu la messe, reçu l'extrême-onction, & ensuite le saint viatique, il rendit son ame à Dieu le VIII. de février l'an 1124. qui étoit bissextile, s'il est vrai que ce jour fut un vendredi, comme le marquent generalement les premieres histoires de sa vie & l'ancienne épitaphe du tombeau qu'on lui dressa à Muret. Ainsi l'on doit prendre pour un nombre rond les quatre-vingts ans de vie que lui donnent la plûpart des auteurs au lieu de 78.

Samarth. Gall. Christ.

à moins qu'il ne fallût avancer le tems de sa naissance à l'an 1044.

VI. Les disciples du Saint tâcherent de céler sa mort, & ils l'enterrerent secrétement, de peur que les peuples n'accourussent à son tombeau, & ne troublassent leur repos. Mais Dieu la découvrit sans leur ministere d'une maniere miraculeuse. La foule du monde qui s'y rendoit de tous côtés, mais plus encore la jalousie des moines d'Ambazac, qui demeuroient à une demi-lieue de-là dans un prieuré dépendant de l'abbaye de saint Augustin de Limoges, de l'ordre de saint Benoît, & qui prétendoient que Muret leur appartenoit, obligea les disciples de saint Etienne, pour éviter toute contestation d'abandonner la montagne : & ils se retirerent avec le corps du Saint en un autre lieu nommé *Grandmont* *, qui n'en étoit pas beaucoup éloigné. Cette translation de son corps aussi-bien que la transmigration de sa religieuse famille, se fit le xxv. de juin, quatre mois & demi après sa mort : & ce jour fut érigé en fête l'an 1167. dans une congrégation génerale de l'ordre, qui prit le surnom de Grandmont, & qui le donna même à son saint fondateur, quoiqu'il n'y eût jamais demeuré. De sorte que l'on dit maintenant plus communément *Saint Etienne de Grandmont* que saint Etienne de Muret, ou saint Etienne de Thiers.

* dans la Marche Limousine.

L'an 1167.

La vertu des miracles qui se faisoient à Muret, suivit le corps du Saint à Grandmont. Ses disciples plus spirituels que les peuples qui accouroient à son tombeau, & plus attachés à son esprit qu'à son corps, craignirent que ce repos & ce recueillement qu'il leur avoit tant recommandé, ne fût troublé par cette affluence de monde, s'il continuoit de faire des miracles. On prétend que leur prieur * se mit en prieres pour le conjurer d'en arrêter le cours, & qu'il en fut exaucé. Voyant néanmoins que les peuples ne laissoient pas de revenir à son tombeau, sous prétexte d'honorer sa mémoire sans interêt, ils ôterent son corps de leur chapelle, & l'allerent enterrer en un coin de leur cloître, où ils tinrent ce trésor caché *, jusqu'à ce que de nouveaux miracles obligeassent le prieur Etienne de Lisiac, qui étoit le quatriéme d'après le Saint, & qui étoit celui même qui l'avoit retiré, de le remettre honorablement dans l'église qu'il fit bâtir, & de changer son cercueil de bois en une châsse. Ce fut ce même prieur qui reduisit par écrit la regle de l'ordre, sur ce qu'on avoit entendu dire & vû faire au saint fondateur. Jusques-là on n'avoit presque connu que par conjecture les austerités extraordinaires de la pénitence & de la pauvreté de ces saints solitaires & de leur chef. Mais lorsqu'on vit cette regle écrite, on cessa de s'étoner pourquoi le nombre de ces religieux penitens étoit si petit, & pourquoi il étoit plus aisé de louer & d'admirer leur modéle que de le suivre. Elle étoit fort differente de celle de saint Benoît, & de tous les autres ordres reguliers : & on ne l'appelloit dans les commencemens que *la vie du B. Etienne de Grandmont.* Elle fut néanmoins approuvée par plusieurs papes, qui se contenterent d'y changer divers articles de tems en tems.

* Pierre.

* du temps d'Etienne IV. prieur.

VII. On travailla peu de tems après à la canonisation de saint Etienne, moins par les sollicitations des solitaires de Grandmont, qui cherchoient seulement à se rendre participans de la gloire de leur fondateur par leur humilité dans le silen-

ce & l'obſcurité, que par les ſoins des prélats de France, & les inſtances de Henri II. roi d'Angleterre, & de quelques ſeigneurs François. Ce furent les papes Urbain III. & Clement III. qui en inſtruiſirent le procès. Ce dernier publia la bulle de canoniſation le XIII. de mars de l'an 1189. & la cérémonie s'en fit à Grandmont le XXX. d'août ſuivant, par le cardinal de ſaint Marc légat du pape, accompagné de vingt-huit prélats du royaume, du tems de Gerard Ithier, ſeptiéme prieur géneral de la congrégation, qui recueillit divers mémoires dont il compoſa la vie du Saint. Dieu fit connoître par de nouveaux miracles qu'il approuvoit tous ces honneurs que l'on rendoit à la mémoire de ſon ſerviteur. Ils furent diſtribués en trois jours de l'année, au VIII. de février, qui eſt celui de ſa mort & ſa principale fête; au XXV. de juin celui de ſa tranſlation; & au XXX. d'août celui de ſa canoniſation. Pluſieurs martyrologes & calendriers en font mention auſſi le XIII. de février*, que pluſieurs ont pris par erreur pour le jour de ſa mort.

L'an 1189.

* XIII. pour VIII.

VIII. Les chanoines de Thiers en Auvergne ayant appris la canoniſation d'un Saint qui avoit été autrefois le citoyen de leur ville, & dont la famille y tenoit les premiers rangs, voulurent l'avoir auſſi pour le protecteur & le patron de leur égliſe. Ils envoyerent de riches préſens au tombeau de ſaint Etienne à Grandmont. Ils prierent en même-tems les religieux de vouloir leur donner quelques reliques du Saint, & d'agréer en compenſation un bras de ſaint Felicien évêque de Foligni & martyr, qu'on croit avoir ſouffert du tems de l'empereur Déce; & dont le corps, ſelon l'hiſtorien Sigebert, avoit été tranſporté l'an 969. d'Italie en Lorraine, dans l'égliſe de S. Vincent de Metz; ou ſelon d'autres auteurs, dans la ville de Minden en Baſſe-Saxe, par les ſoins de Haymon, vingt-ſixiéme évêque du lieu. Quoi qu'il en ſoit, les chanoines de Thiers obtinrent un bras de ſaint Etienne de Grandmont pour celui de ſaint Felicien, & célébrerent depuis ſa fête avec beaucoup de ſolemnité. On ne voit point que les religieux de Grandmont ayent fait d'autre diſtraction des reliques de leur fondateur, ſi ce n'eſt une dent qu'ils accorderent aux importunités du curé d'Ognac au diocéſe de Limoges, pour en enrichir l'égliſe de ſa paroiſſe. Mais on met au nombre des reliques du Saint, la tunique dont il étoit revétu à l'autel où il ſervoit comme diacre, n'ayant jamais voulu paſſer au ſacerdoce: & l'on garde au monaſtere de Fontcreuſe en Poitou une partie de la table qu'il avoit dans ſa cellule de Muret. L'on ne manque point de lui attribuer divers miracles auſſi-bien qu'à la tunique.

Boll. t. 2. janvier au xxiv jour p. 588. 589.

RENVOIS.

* Sainte MARINE vierge, Voyez au XVII. de juillet.

* Saint JUVENCE ou ſaint EVENCE, évêque de Pavie. Voyez au XII. de ſeptembre.

IX. JOUR

IX. JOUR DE FEVRIER.

III. siecle. *SAINTE APOLLONIE,* vulgairement *Sainte APOLLINE, V. M. d'Alexandrie: & quelques autres Martyrs du même tems.*

§. I. Histoire de sa vie.

I. Etat de l'Eglise sous l'empereur Philippes. *Eusebe. l. 6. c. 41. Item Ruin. p. 103.*

L'an 248.

L'Affection que l'empereur Philippes avoit pour les Chrétiens dont il étoit soupçonné de suivre la religion, ne fut point assez puissante pour les garantir des insultes & des persécutions particulieres, que les Gentils leur faisoient souffrir sous son regne dans les diverses provinces de l'empire. L'église d'Alexandrie jouissoit néanmoins depuis plusieurs années d'un calme assez grand, lorsque sur la fin de l'an 248. un malheureux devin qui faisoit profession de magie & de poësie, & qui étoit particulierement attaché à toutes les superstitions du paganisme, trouva moyen d'armer les idolâtres contre les Chrétiens, & souleva les peuples de cette grande ville accoûtumés aux séditions, sous prétexte de vouloir venger l'honneur des dieux. Les payens qui voyoient avec chagrin la religion chrétienne devenir florissante dans cette seconde place de l'empire, & qui ne cherchoient qu'un chef pour attaquer les Chrétiens, entrerent avec ardeur dans les vûes du devin, & furent ravis de l'occasion qu'on leur presentoit de pouvoir satisfaire tout à la fois leur inclination, & la pieté qu'ils croyoient avoir pour leurs dieux. De sorte que foulant aux pieds le repect dû aux loix de l'équité & de la raison, & à la majesté du prince qui regnoit pour lors, ils s'abandonnerent aveuglément aux impressions de cet imposteur, & se jetterent avec fureur contre tous ceux qui faisoient profession de suivre la foi de Jesus-Christ.

II. Martyre de saint Metre & de sainte Quinte.

L'an 249.

Ils se saisirent premierement d'un bon vieillard nommé *Metre*, qu'ils voulurent obliger à proferer des blasphêmes contre la sainteté de notre religion. Irrités du genéreux refus qu'il en fit, ils lui meurtrirent tout le corps à coups de bâtons, lui percerent le visage & les yeux avec des roseaux pointus : & l'ayant conduit hors de la ville, ils l'assommerent à coups de pierre. Ils prirent ensuite une sainte femme nommée *Quinte*, & la traînerent au temple de leur idole pour l'obliger à l'adorer. Mais elle n'eut que de l'horreur pour l'impieté qu'on vouloit lui faire commettre, & elle ne put s'empêcher de donner dans ses discours & dans ses gestes des marques de l'aversion qu'elle avoit pour l'idole. On la lia aussi-tôt par les pieds, & on la traîna par la ville sur des cailloux pointus. Elle eut le corps tout brisé des pierres contre lesquelles on la heurta, & tout enflé en même tems des coups de fouet qu'on lui donnoit en la traînant. Elle fit paroître malgré la foiblesse de son sexe une constance surprenante pendant la durée d'un si long & d'un si cruel tourment : mais la fureur de ces esprits forcenés étoit incapable d'adoucissement & de compassion. Lorsqu'ils eurent ainsi traité cette sainte & genereuse femme jusqu'au lieu du fauxbourg où ils avoient fait mourir le vieillard saint Metre, ils acheverent son supplice & la lapiderent.

III. Sédition contre les Chrétiens à Alexandrie.

Ces premiers massacres demeurant impunis & même autorisés en quelque sorte par le magistrat payen, ne servirent qu'à exciter encore davantage la passion de ces furieux, & à augmenter l'embrasement qui menaçoit toute l'église d'Alexandrie. On ne s'arrêta plus à attaquer les fidéles un à un ni secrétement: mais on vit par une conspiration presque génerale de toute la ville les maisons des Chrétiens assiegées tout à la fois & enfoncées presque en même tems. On trahissoit ses voisins & ses parens, contre les loix de la societé & du sang. Les biens furent tous pillés, les meubles les plus précieux emportés, le reste jetté dans le milieu des rues & consumé par le feu; de sorte qu'Alexandrie avoit dans ces tristes journées la face d'une ville prise d'assaut, brûlée & saccagée par des barbares. Plusieurs des fidéles s'estimant heureux d'en être quittes pour la perte de leurs biens, évitérent la mort par la fuite. Dieu permit, ce semble, qu'il ne tombât entre les mains de ces cruels ennemis que ceux qui avoient besoin d'une promte mort, se trouvant par leur propre foiblesse incapables des longues épreuves, ou ceux que rien n'étoit capable d'effrayer, ni de separer de la charité de Jesus-Christ.

IV. Mort de sainte Appolline.

L'Eglise ainsi persécutée, eut la joie de voir au rang de ceux-ci l'illustre vierge sainte APOLLONIE, que le vulgaire appelle en France sainte *Apolline*, laquelle étant déja fort avancée en âge, fit connoître en se laissant conduire par l'Esprit saint, qui lui fit prévenir ceux qui vouloient lui ôter la vie, que Dieu lui avoit élevé le courage au-dessus de celui des hommes, pour la dispenser des loix ordinaires qu'il a prescrites au genre humain. Etant tombée entre les mains des persécuteurs dans le tems de cette même sédition qu'on avoit élevée contre les Chrétiens, ils lui casserent d'abord toutes les dents par les coups horribles qu'ils lui donnerent sur les joues. Ils firent ensuite allumer un grand feu hors de la ville, & la menacerent de la brûler toute vive, si elle ne proferoit avec eux des blasphêmes contre Jesus-Christ. La Sainte toute possedée de l'amour du Dieu pour lequel elle devoit mourir, se sentit inspirée alors, pour montrer à ces impies par une avance géneruse qu'elle vouloit faire vers la mort, que c'étoit très-volontairement qu'elle mouroit pour Jesus-Christ. Elle demanda qu'on lui accordât quelque relâche, comme si elle avoit appréhendé leurs menaces. Les persécuteurs la relâcherent sur ces apparences, & dès qu'elle se vit libre, elle s'élança d'elle-même dans le feu qui la consuma aussi-tôt. Une action si extraordinaire, semblable à celle que le désespoir produit dans ceux qui manquent de foi, n'étoit pas moins l'effet de sa confiance en Dieu, que de son amour pour lui. Elle étonna sans doute les fidéles aussi-bien que les payens, & elle fait encore aujourd'hui le sujet de notre étonnement. Mais nous devons nous contenter d'admirer ce qu'il nous seroit dangereux de vouloir imiter, persuadés que Dieu qui est toûjours admirable dans ses Saints, prend pour attirer quelques-uns de ses élûs à lui des routes souvent inconnues, & quelquefois pleines de périls pour les autres.

L'an 249.

V.

L'étonnement & la confusion que causa aux infidéles une résolution si hardie, ne firent qu'irriter encore davantage leur fureur. Ils arrêterent aussi un autre Chrétien nommé *Sera-*

pion, qu'ils avoient ſurpris dans ſa maiſon. Ils le tourmenterent avec des cruautés inconcevables, eſperant ſurmonter ſa foi par la violence des douleurs. Mais ils éprouverent encore à leur honte ce que peuvent les ames prédeſtinées, que le Pere éternel a données à Jeſus-Chriſt contre les puiſſances de la terre & de l'enfer. Car après avoir briſé tous les membres du corps de Serapion, ils ne purent venir à bout d'ébranler le moins du monde la fermeté de ſon cœur. Ce qui les porta à le faire précipiter du toit de ſa maiſon. Cette perſécution particuliere qui fut le prélude de celle qui devoit s'étendre par tout l'empire l'année ſuivante, dura encore quelques mois, pendant leſquels un Chrétien n'oſoit paroître ni le jour ni la nuit, qu'il ne fût auſſi-tôt traîné au ſupplice & brûlé tout vif. Mais à la fin ces emportés tournerent leurs armes contre eux-mêmes ; & la perſécution qu'il firent aux Chretiens, finit par une ſédition & une guerre inteſtine qui s'alluma parmi le peuple gentil.

§. 2. Histoire de son culte, & des trois autres.

VI. *Boll. 31. januar. 8. februar. Ruin. p. 103. 104.*

LA mémoire de ſaint Metre eſt marquée dans les martyrologes au XXXI. de janvier ; celle de ſainte Quinte au VIII. de février ; celle de ſaint Serapion au XIV. de novembre. Le premier & le dernier ont eu dans Alexandrie des égliſes conſacrées ſous leur nom, où leur culte étoit célebre juſqu'à l'invaſion des Sarrazins. Mais on fait la fête de ſainte Apolline le IX. de février, comme de la plus remarquable d'entre les perſonnes qui ſouffrirent le martyre dans ce tumulte populaire, qu'on excita à Alexandrie contre les Chrétiens ſur la fin de l'empire de Philippes, & qui prévint la perſécution génerale de Déce. On ne laiſſe point de la compter, & tous les autres qui moururent en cette occaſion ſur la fin de l'an 248. & au commencement de l'an 249. parmi les martyrs de la perſécution de Déce, qui ne commença qu'en 250. parce qu'on ne veut point charger de cette tache l'empire de Philippes, qui étoit lui-même ou Chrétien ou fauteur des Chrétiens.

On trouve la tranſlation des reliques de ſainte Apolline marquée au XXIX. de janvier dans quelques martyrologes, mais on n'en connoît pas l'hiſtoire. On ne ſçait ſi ſon corps fut entierement reduit en cendres dans ſon bucher, ou s'il en reſta quelques os que les fidéles ayent pû conſerver. On ſçait encore moins ſi jamais l'on fit paſſer outre-mer aucune partie de ces précieux reſtes. Cependant l'on trouve en diverſes égliſes de l'Occident, une abondance ſurprenante de reliques qui portent le nom de ſainte Apolline. On *Boll. 281.* en voit à Rome dans plus de douze égliſes, outre celle qui eſt dédiée ſous ſon nom au-delà du Tibre, dans les principales villes de l'Italie, dans quelques-unes de France & d'Eſpagne, & en pluſieurs endroits des Pays-bas & de l'Allemagne. Mais nous ne nous arrêterons pas à en faire le détail, parce qu'on eſt aſſez perſuadé qu'elles ne peuvent être de la Sainte dont nous parlons ici. On peut dire que c'eſt indépendamment de ſes reliques que ce culte s'eſt étendu par tout l'Occident, où l'on n'a preſque point remarqué de lieu conſidérable où on ne lui ait rendu quelque honneur particulier, dans la vûe du grand crédit où on la croit auprès de Dieu, & de la bonté

qu'elle a fait paroître en diverſes rencontres, pour ceux qui ont reclamé ſon interceſſion.

AUTRES SAINTS du IX. jour de Février.

III. ſiécle. I. *SAINT NICEPHORE, Martyr d'Antioche.*

I. *Act. ap. Ruinart p. 244. item Boll. item Tillem. tom. 3. hiſt. des emper. p. 430.*

SI l'amour du prochain qui n'eſt qu'une effuſion de celui de Dieu, & qui nous eſt ordonné par un même commandement, a ſouvent fait des martyrs dans la rupture de l'amitié chrétienne & de la charité fraternelle, il a pû faire auſſi quelquefois des apoſtats. Et nous allons voir dans l'hiſtoire qu'on a débitée de ſaint Nicephore & de Saprice, un exemple remarquable de la juſtice & de la colere de Dieu ſur ceux qui rejettent la reconciliation de leurs freres, & de ſa miſericorde ſur ceux qui la recherchent de bonne foi.

Il y avoit, dit-on, en Orient, c'eſt-à-dire apparemment en Syrie, & peut-être dans Antioche même, appellée la capitale de l'Orient, un Chrétien nommé NICEPHORE ſimple laïc, du tems des empereurs Valerien & Gallien, qui étoit ami particulier d'un prêtre du même lieu, nommé SAPRICE. Ils vivoient enſemble dans

L'an 260. une ſi parfaite union, qu'on auroit cru véritablement qu'ils étoient deux freres, & on pouvoit les regarder comme le modele d'une amitié vraiment chrétienne. Mais après avoir entretenu long-tems cette merveilleuſe correſpondance que la charité formoit en eux, il arriva par je ne ſçai quel malheur que leur amitié ſe rallentit, & que leur union ſe changea en une rupture ouverte. Leur inimitié alla juſqu'au point de ne pouvoir plus ſe ſupporter l'un l'autre, & de ſe fuir. Ce refroidiſſement mêlé d'animoſité dura un tems aſſez conſidérable; mais enfin Nicephore rentra en lui-même, & touché de ce que dit S. Jean, que *qui hait ſon frere eſt homicide*, il s'adreſſa aux amis de Saprice pour ménager ſa reconciliation. Il lui fit dire qu'il reconnoiſſoit ſa faute, qu'il avoit un ſenſible regret de l'avoir offenſé, & qu'il le prioit de vouloir lui pardonner, & de lui rendre ſon amitié. Saprice que la qualité de prêtre devoit, ce ſemble, approcher encore davantage de Jeſus-Chriſt en cette occaſion, & que celle de Chrétien obligeoit au moins à pardonner à ſon frere autant de fois qu'il en ſeroit offenſé, ne voulut point écouter les prieres de Nicephore, & il rejetta ſes ſoûmiſſions. Nicephore ſans ſe rebuter de ce premier refus, lui fit parler de nouveau par d'autres amis, qui ne furent pas plus heureux que les premiers. Il en employa de troiſiémes, mais toûjours inutilement. Il ne crut pourtant pas devoir encore en demeurer là. Il alla lui-même trouver Saprice, ſe jetta à ſes pieds, & le conjura par le Seigneur de vouloir lui pardonner. Mais cet homme implacable demeura toûjours inflexible, & il s'endurcit le cœur contre l'avertiſſement que Jeſus-Chriſt donne à ſes diſciples, de pardonner aux hommes, s'ils veulent recevoir le pardon de Dieu pour eux-mêmes. *Math. 18. 34.*

II. Il y avoit déja quelque tems que la perſécution de Valerien étoit allumée contre l'Egliſe: & comme les ſoldats alloient de tous côtés chercher les fidéles, Saprice fut pris &

amené au gouverneur qui l'interrogea d'abord selon les formes. A considerer le courage & la fermeté qu'il fit paroître dans ses réponses & sa resolution, on ne l'auroit nullement distingué des plus génereux martyrs de Jesus-Christ, que l'amour pour Dieu & pour leurs freres avoit souvent fait mourir. Le juge en fut lui-même si surpris & si irrité, que suivant plûtôt les mouvemens de sa colere que les termes de l'édit de l'empereur, qui portoit que les évêques, les prêtres & les diacres seroient exécutés sans délai, il fit mettre Saprice à la question, quoiqu'il lui eût déclaré qu'il étoit prêtre sur la demande qu'il lui en avoit faite. La question * fut très-cruelle & très-longue, mais elle ne servit qu'à donner plus d'éclat à la constance surprenante avec laquelle Saprice la souffrit. Car on ne put arracher de lui ni larmes, ni plainte, ni autre parole, sinon que ce juge avoit pouvoir sur son corps, mais non pas sur son ame, qui ne dépendoit que de Jesus-Christ son Seigneur qui l'avoit créé. De sorte que plus on se sentoit touché d'admiration pour lui, plus on avoit lieu de plaindre son malheur, voyant qu'il se privoit des fruits de ses souffrances, qui suivant la parole de saint Paul devoient lui être inutiles, puisqu'il n'avoit point la charité.

* Cette question étoit une sorte de pressoir où l'on serroit étroitement les martyrs.

Si tradidero corp. m. ita ut ardeam.

III. Le gouverneur le trouvant inébranlable, le condamna enfin à perdre la tête, & il fut conduit incontinent au lieu du supplice. Nicephore ne l'eut pas plûtôt appris, qu'il accourut en diligence, se prosterna à ses pieds, & le traitant de *Martyr de Jesus-Christ*, il le conjura de vouloir lui pardonner la faute qu'il avoit commise contre lui. Saprice toûjours également dur à son égard, ne daigna pas seulement lui répondre. Nicephore ne désesperant pas encore de pouvoir le fléchir, courut par une autre rue pour le prévenir avant qu'il sortît de la ville. Il lui serra les genoux de nouveau, lui demanda pardon avec larmes, & employa toutes les conjurations les plus tendres & les plus pressantes que son humilité & son repentir purent lui inspirer. Il le suivit ainsi jusqu'au lieu du supplice, de sorte que les bourreaux qui conduisoient Saprice, fatigués de le voir & de l'entendre, ne purent s'empêcher de dire qu'ils n'avoient jamais vû une si grande folie : " Cet homme, ,, lui dirent-ils, doit être exécuté ,, dans un moment, & vous vous ,, tuez de lui demander pardon lors- ,, qu'il va mourir. ,, *Vous ne sçavez pas*, leur répondit Nicephore, *ce que je demande à ce confesseur de Jesus-Christ : mais Dieu le sçait.* Il continua toûjours de solliciter son pardon avec les mêmes importunités : mais enfin il parut que Dieu avoit abandonné cet homme inéxorable à l'endurcissement de son cœur. Saprice dans une si déplorable disposition, osa monter à l'autel où devoit se faire son sacrifice, contre la défense que Jesus-Christ même a faite de s'y présenter avant que de s'être reconcilié avec son frere : & Dieu fit connoître bientôt qu'il rejettoit ce sacrifice d'un homme qui avoit la haine du prochain dans le cœur, en lui refusant la grace qui lui étoit nécessaire pour l'accomplir. Lorsqu'il fut sur l'échafaut, l'exécuteur lui dit de se mettre à genoux afin qu'il pût lui abattre la tête. La vûe de la mort présente, quoique d'une mort sans comparaison plus douce que tous les tourmens qu'il avoit soufferts, l'effraya de telle sorte, qu'il demanda

Matth. 5. v. 23.

grace, & dit qu'il étoit prêt d'obéir aux empereurs, & de sacrifier aux dieux. Nicephore entendit ces paroles, & en eut autant de douleur qu'il sentoit d'amour pour Jesus-Christ, & de zele pour le salut de son ancien ami qu'il voyoit tomber dans l'apostasie. Il s'avança au milieu des boureaux, & voulant bien exposer sa vie pour celui qui s'obstinoit à le haïr d'une maniere si irreconciliable, il le conjura de ne pas renoncer ainsi Jesus-Christ, & de ne pas perdre par une si honteuse prévarication la couronne celeste qu'il avoit acquise par tant de travaux & de souffrances. Mais il y avoit déja long-tems que la haine du prochain avoit étouffé tous les sentimens de charité qui auroient pû rester dans ce cœur endurci : & Dieu voulut épargner à l'Eglise le scandale de voir mourir pour la cause de Jesus-Christ un prêtre qui avoit renoncé à la charité qu'il devoit à son frere. La grace du martyre étoit reservée pour ce laïc qui avoit aimé non pas un frere, mais un ennemi avec tant d'ardeur & d'humilité. Nicephore voyant le salut de Saprice entierement defesperé, s'écria qu'il étoit Chrétien, qu'il confessoit hautement le nom de Jesus-Christ, que cet apostat avoit renoncé, & qu'il demandoit à perdre la tête au lieu de lui pour cette cause. Il ne pouvoit douter qu'il ne fût contre l'ordre établi de Dieu & de l'Eglise, d'aller se présenter de soi-même au martyre : mais ce même esprit qui l'avoit mis en tant de postures humiliantes pour r'allumer la charité éteinte dans le cœur de Saprice, lui fit juger qu'il devoit reparer l'injure faite à Jesus-Christ. Tous les assistans furent surpris de la resolution de Nicephore : mais on crut devoir attendre l'ordre du juge sur une demande si extraordinaire. Un des licteurs * courut avertir le gouverneur que Saprice promettoit de sacrifier aux dieux, mais qu'il s'étoit trouvé là un autre Chrétien qui avoit crié à haute voix dans le même tems, qu'il ne vouloit point sacrifier aux dieux, ni obéir aux édits des empereurs, & qui demandoit à mourir pour le Christ. On ne sçait pas ce que le gouverneur répondit touchant Saprice; mais il ordonna que si Nicephore refusoit effectivement de sacrifier & d'obéir aux empereurs, on lui coupât la tête, sans autre formalité. La sentence fut exécutée, & Nicephore reçut la couronne dont Saprice s'étoit rendu indigne.

* C'étoient les exécuteurs de la justice.

L'an 260.

Les Grecs honorent la mémoire de ce saint martyr avec un office particulier le IX. de février, auquel les Latins par une pieuse & juste émulation, ont commencé aussi à la célebrer au moins dans leurs martyrologes depuis environ un siécle.

VII. siécle.

II. *SAINT ANSBERT, évêque de Rouen.*

I.

Sa vie seculiere.

Aigrad ap. Mabill. Boll. p. 347. *Bult. t.* 1. *p.* 488.

LE septiéme siécle vit naître & mourir saint ANSBERT évêque de Rouen, qui vint au monde dans le village de Chaucy en Vexin, sur la riviere d'Epte *. Son pere Siwin seigneur du lieu, des plus qualifiés de sa province, s'étant fait un devoir particulier de son éducation, lui donna d'habiles maîtres pour les lettres humaines, & pour l'Ecriture sainte; & ils l'y rendirent habile en peu de tems, secondés par la docilité de son naturel & par la vivacité de son esprit. Ansbert fit encore plus de progrès dans la pieté

* entre S. Clair & Vernon.

que dans les lettres ; & dès sa premiere jeunesse on lui vit mépriser les choses de la terre, qui sont devenues l'objet ordinaire de la passion des gens du siécle, & n'avoit de goût que pour les verités de l'Evangile. Une vertu si avancée n'agréoit point à Siwin. Comme il n'avoit d'enfant que lui, il étoit bien-aise qu'il voulût entrer dans le monde, & qu'il s'attachât à la fortune de la cour, selon que sa condition sembloit l'y engager. Il le produisoit déja par-tout, & tâchoit de le divertir. Il le menoit souvent à la chasse : mais Ansbert l'y accompagnoit bien moins par inclination que par obéissance. Enfin ne songeant plus qu'à lui procurer un bon établissement par un mariage avantageux, il obtint pour lui la fille de Robert chancelier du roi Clotaire III. appellée Angadrême, qui n'avoit pas moins de vertu & de pieté qu'Ansbert. Les deux peres, sans consulter beaucoup la disposition de leurs enfans, les engagerent à se donner réciproquement leur foi : mais les deux parties s'étant communiqué l'éloignement qu'elles avoient du mariage de part & d'autre, Angadrême qui souhaitoit pouvoir consacrer sa virginité à Dieu, obtint du ciel une espece de lépre, qui lui défigurant le visage, la délivra de son engagement. Ce fut un commencement de liberté pour Ansbert : mais il fallut malgré qu'il en eut qu'il suivît son pere à la cour de Clotaire, jeune prince qui regnoit depuis l'an 656. sous la tutelle de sainte Bathilde sa mere. On y parla si avantageusement de son mérite, qu'il fut substitué, ou plûtôt associé, tout jeune qu'il étoit, à Robert, dans l'office de referendaire, ou de garde du sceau de Clotaire III. Il en fit la fonction avec beaucoup de fidélité & d'intégrité : mais il ne put y attacher son cœur. Ennemi du faste & du luxe, il y parut aussi humble qu'un religieux, & au lieu de donner aux passe-tems de la cour ou aux visites inutiles le tems qui lui restoit des exercices de sa charge, il l'employoit dans la retraite à la méditation des choses divines.

II. Sa retraite. L'an 660.

Il ne put long-tems resister aux mouvemens de l'esprit de Dieu qui le chassoit du monde : il prit le tems que l'on fit Ebroïn maire du palais de Clotaire, pour quitter secretement la cour. Il remit les sceaux entre les mains de Robert, & renonçant à tout ce qu'il possédoit, il se retira sans en donner avis à personne, dans l'abbaye de Fontenelles au pays de Caux à cinq lieues de Rouen, fondée depuis dix ou douze ans par saint Wandrille, dont elle a toûjours depuis porté le nom. Le saint abbé reçut Ansbert au nombre de ses disciples, après avoir éprouvé sa vocation : & voyant qu'il goûtoit fort les divines écritures & les autres livres de piété, il lui en fit donner plusieurs, afin qu'il pût se nourrir de bons sentimens, en même-tems qu'il profiteroit des grands exemples d'humilité, de patience & de mortification que lui donneroient les saints religieux dont cette communauté se trouvoit déja remplie. Ansbert en devint bientôt lui-même le modéle, & saint Wandrille ne connut point de remede plus efficace que son exemple, contre la tiedeur & la négligence des religieux qu'il ne trouvoit pas assez ardens ou assez fidéles dans l'observance de la regle. Il l'obligea depuis à recevoir les ordres sacrés, & il l'envoya pour ce sujet à Rouen, où l'évêque saint Ouein le fit prêtre

L'an 666.

six ans après qu'il eut quitté le monde.

III. Son sacerdoce.

Les fonctions du sacerdoce, non plus que sa grande application à la lecture des livres sacrés, ne lui furent pas un sujet de se dispenser du travail des mains ; & souvent il s'y occupoit encore plus que les autres dans le besoin qu'il croyoit en avoir pour mortifier sa chair. Quoiqu'il se fatiguât beaucoup par ces exercices corporels, il prenoit fort peu de repos la nuit, & il rompoit souvent le sommeil dont il avoit besoin pour prier, méditer, ou étudier l'écriture sainte. Un jour qu'il travailloit avec d'autres religieux dans une vigne plantée par saint Wandrille à cinq cens pas du monastere, le jeune prince Thierri frere de Clotaire III. & de Childeric II. âgé pour lors d'environ seize ans, chassant dans le pays de Caux, voulut lui rendre visite. Le Saint qu'on se souvenoit toûjours d'avoir vû à la cour avec les sceaux du royaume, fut trouvé la bêche à la main. Et après avoir donné diverses instructions au prince, il lui prédit qu'il monteroit sur le trône, quoique les apparences semblassent l'en éloigner alors. Saint Ansbert étoit déja regardé comme l'ame de toute la communauté, tant par l'éclat de ses vertus qui lui attiroient l'affection & le respect de tous les religieux, que par la sagesse de ses conseils, dont l'abbé saint Lambert successeur de saint Wandrille se servoit très-utilement pour la conduite du monastere.

L'an 668.

IV. Il est fait abbé.

L'an 678.

Lorsqu'il fallut élire un autre abbé en la place de saint Lambert qu'on avoit élevé à l'évêché de Lyon, toutes les voix furent pour notre Saint, & cette nombreuse communauté, qui dès le vivant de saint Wandrille étoit de plus de trois cens ans religieux, s'estima très-heureuse de se voir sous la conduite d'une personne si éclairée & si consommée dans la pratique de ce qu'il falloit enseigner aux autres. Outre la sainteté de ses exemples & de ses instructions, on admiroit encore en lui la prudence avec laquelle il sçavoit diversifier ses manieres d'agir pour regler les mœurs differentes de tant de personnes. La charité qu'il avoit aussi pour les étrangers lui fit bâtir trois hôpitaux, où il nourrissoit un grand nombre de pauvres. La réputation de sa grande pieté & de l'intelligence singuliere qu'il avoit des choses spirituelles, attira encore de toutes parts un grand nombre de fidéles qui venoient le consulter sur les affaires de leur salut. Les instructions qu'il leur faisoit étoient si efficaces, que plusieurs renonçoient au monde après l'avoir entendu ; les autres s'en retournoient si touchés, qu'ils vivoient dans le monde ensuite comme s'ils n'en eussent pas été.

V. Il est fait évêque de Rouen.

L'an 683.

Personne ne connoissoit mieux le merite de saint Ansbert que saint Ouein évêque de Rouen, qui possedoit ce trésor dans son diocèse, personne aussi ne l'estima & ne l'honora plus que lui. Lors qu'il se vit malade à Clichy, où le roi Thierri III. avoit convoqué les états du royaume ; il pria ce prince de lui donner Ansbert pour successeur. Thierri fut d'autant plus réjoui de ce choix, qu'il se souvenoit d'avoir vingt-cinq ans auparavant, promis la prélature au Saint lorsqu'il lui avoit prédit la royauté. Il le fit venir à Clichy, sous prétexte de le vouloir consulter sur des affaires de conscience, comme il avoit déja fait quelquefois. Saint Ansbert fut aussi-tôt sacré évêque par saint Lambert & les autres pré-

lats

lats qui se trouvoient aux états. Les grands talens qui accompagnoient sa vertu, le firent éclater plus que jamais dans cette nouvelle dignité. Il s'appliqua sur-tout au ministere de la parole de Dieu & au soin des pauvres, deux des principales fonctions de l'épiscopat. Il faisoit souvent la visite de son diocèse, menant avec lui des personnes également vertueuses & habiles, pour l'aider dans la réformation des mœurs & le rétablissement de la bonne discipline : il vit le besoin que les églises avoient d'être réparées ou entretenues, & il ceda genereusement aux prêtres ou curés divers revenus qui lui appartenoient selon la disposition des canons, pour être employés à cet effet. Se souvenant en toutes choses qu'il étoit le pasteur & non le seigneur des ames, il aimoit mieux les porter au bien par charité & par amour, que dominer sur elles par autorité & par crainte, suivant la défense que Jesus-Christ en a faite à tous les pasteurs de son Eglise en la personne des apôtres. En quoi se trouvoit d'ailleurs fort satisfait l'heureux naturel d'Ansbert, qui avoit toûjours été plus porté à la douceur qu'à la severité, & qui l'avoit rendu les délices de tous les lieux où il avoit vécu. L'an 687. au jour de l'Ascension, il fit la translation du corps de saint Ouein son prédecesseur, avec une céremonie des plus solennelles que l'on eût jamais vûe, y ayant fait venir avec tout son clergé les religieux & les religieuses, même de la ville & des environs. Il y fit préparer un grand repas à un nombre prodigieux de personnes: mais au lieu d'y manger avec les conviés, il prit soin des pauvres, & les servit à table selon sa coutume. L'année suivante il assembla dans sa ville mé-

L'an 687.

688.

tropolitaine un célebre concile de seize prélats, au nombre desquels se trouverent les archevêques de Reims & de Tours.

VI. Son exil & sa mort.

Un homme qui avoit si justement mérité l'affection, l'estime & le respect de tout le monde, ne laissa pas de trouver des envieux qui le rendirent suspect à Pepin de Herstal pere de Charles-Martel, qui ayant réuni toute la mairie des trois royaumes de France en sa personne, étoit tout puissant dans la monarchie. Ce ministre se laissa persuader par les calomniateurs, que notre Saint étoit contraire à ses interêts : & voyant le roi Thierri mort, il le relégua dans le monastere de Hautmont en Hainaut. Autant que l'église de Rouen eut d'affliction de cette cruelle séparation de son pasteur, autant les religieux de Hautmont eurent-ils de joie de donner retraite à un si grand Saint. A dire le vrai, son exil leur fut très-avantageux, il les édifia par l'austerité de ses jeûnes, & par son assiduité à la priere. Sa ferveur augmenta la leur ; en un mot ils profiterent de toutes ses vertus & de ses lumieres. Il composa pour eux des traités spirituels qui ne se trouvent plus. Cependant comme les calomnies dont on l'avoit chargé à la cour, avoient eu leur faux prétexte dans le differend qu'eurent ensemble les principaux seigneurs de France, touchant le partage du royaume après la mort de Thierri III. il ne crut pas devoir négliger sa propre justification auprès de Pepin. Il députa vers ce ministre Adulfe abbé de Hautmont, qui s'acquita si bien de sa négociation, que Pepin reconnoissant l'injustice fait au Saint, lui permit de revenir dans son diocèse. Mais comme il se disposoit à ce retour il tomba malade, & se prépa-

De Neustr. de Bourg. d'Austrasie.

L'an 692.

694.

ra à un autre voyage plus important. Il mourut le IX. de Février de l'année 695. ou de la ſuivante, ſelon le calcul Romain, quoique d'autres reculent ſa mort juſqu'en 698. Dix-ſept jours après ſon decès ſon corps fut tranſporté de l'abbaye de Hautmont en celle de Fontenelle ou de S. Wandrille, où il avoit choiſi ſa ſépulture. Il ſe fit en cette occaſion divers miracles, qui porterent deux gentilshommes voiſins à ſe faire religieux en donnant leurs poſſeſſions à l'abbaye, & l'abbé Hildebert à bâtir peu après une égliſe à l'honneur du Saint, & à faire compoſer ſa vie par le moine Aigrad.

695. ou 696 ou 698.

Cette premiere tranſlation qui ſe fit le XXVI. de Février, n'eſt marquée dans les martyrologes qu'au X. & au XII. de Mars, qui ſont les jours auſquels le corps arrivé de Hainaut fut dépoſé dans l'abbaye de Fontenelle. Le lundi de Pâques XXXI. de Mars de l'an 704. ſaint Bain qui d'évêque de Terouanne étoit devenu moine, puis abbé de Fontenelle après Hildebert, fit une nouvelle tranſlation du corps de ſaint Ansbert & de celui de ſaint Wandrille. Mais c'eſt par erreur qu'on y a joint celui de ſaint Wlfran, qui d'évêque de Sens étoit venu ſe faire religieux dans cette abbaye, & qui ne mourut que long-tems après. Le tranſport ſe fit de l'égliſe de ſaint Paul en celle de ſaint Pierre, & l'on en trouve la mémoire en quelques martyrologes. L'an 898. on en fit une troiſiéme tranſlation la veille de l'Aſcenſion qui étoit l'onziéme de Mai. Ce fut la crainte des barbares venus du Nord qui le fit tranſporter avec celui de ſaint Wandrille, premierement dans un village du Ponthieu (1) entre les rivieres de Some & de Canche, puis de-là dans le territoire de Boulogne (2), en deux endroits differens, mais on ne compte ces trois tranſports ſur les côtes de la baſſe Picardie que pour une ſeule tranſlation. Il s'en fit une quatriéme du Boulenois au pays Chartrain l'an 895. on le dépoſa dans l'abbaye de ſaint Cheron proche de Chartres le XX. de Novembre, & il faut remarquer que le corps de ſaint Wandrille accompagnoit toûjours celui de ſaint Ansbert dans tous ces mouvemens. La crainte des Normans fit porter enſuite ces ſaintes reliques dans la ville même de Chartres le XVI. de Février de l'année ſuivante ſans doute: & ces deux tranſports ne paſſent auſſi que pour une même tranſlation. Les moines de Fontenelle qui ne quittoient pas ces ſacrés dépôts, voyant que la ville de Chartres même étoit menacée des Normans qui pilloient, brûloient & ſaccageoient tout ce qui ſe trouvoit expoſé à leur brutalité, s'en retournerent l'an 900. dans le Boulenois en baſſe Picardie avec leur reliques: & elles demeurerent dans Boulogne juſqu'à ce qu'en 944. Arnoul le Grand comte & marquis de Flandres en fit faire une ſixiéme tranſlation à Gand, le troiſiéme jour de Septembre, & les fit mettre dans l'égliſe de l'abbaye de Blandinberg aux portes de cette ville. Pluſieurs ont crû que le corps de ſaint Wlfran y étoit compris, & que par conſéquent il avoit été auſſi de toutes les autres tranſmigrations des deux Saints. Mais on verra ailleurs le peu de fondement quel'on a donné à cette opinion. Ces ſaintes reliques accompagnées de beaucup d'autres furent impitoyablement diſſipées l'an 1578. par les Gueux ou Calviniſtes de Flandres, à la faveur des troubles des Pays-bas. Outre tous ces jours auſquels on fait en divers endroits la mémoire de tant de

704.

L'an 898.

(1) Bladulphi villa.

(2) Propè Quentavicum, *près d'Etaples*. Tum in villa Vvalbodegem.

L'an 895.

896.

900.

L'an 944. V. l'hiſtoire de cette tranſlation au 5. ſiécle Benedict. de D. Mabill. pag. 209.

tranſlations, on en voit encore une autre de ſaint Anſbert en particulier, marquée au XIV. de Septembre qui eſt auſſi deſtiné en quelques endroits à célébrer l'une des tranſlations de ſaint Wandrille.

RENVOIS.

* Saint ATHENODORE évêque & martyr, mort le IX. de Février. Voyez au XVII. de Novembre avec la vie de ſaint Grégoire Thaumaturge ſon frere.

* Saint MARON Solitaire en Syrie. Voyez ci après au XIV. de ce mois de Février.

X. JOUR DE FEVRIER.

VI. ſiecle.

SAINTE SCHOLASTIQUE, Vierge, ſœur de ſaint Benoît.

I. *Greg. Magn. l. 2. dial. c. 33. 34. Et ap. Boll. p. 402. ap. Mabill. act. ſſ. Bened. ſæc. 1. &c.*

SCHOLASTIQUE ſœur de ſaint Benoît, patriarche des moines de l'Occident, nâquit à Norſie en Italie ſur la fin du cinquiéme ſiécle : & comme ſon frere, elle reçut de Dieu dès ſon enfance aſſez de lumieres pour découvrir la vanité des avantages de ce monde, & aſſez de force pour mépriſer ceux qu'elle trouvoit dans ſa famille. Elle ſe conſacra particulierement à Dieu dès ſa premiere jeuneſſe : & s'étant rendue diſciple de Jeſus-Chriſt avec ſon frere, en ſuivant les conſeils les plus difficiles de l'Evangile, elle ſe montra doublement ſa ſœur, mais beaucoup plus par la conformité de ſa grace & par les qualités de l'ame, que par l'union du ſang & de la nature. On pourroit ſans rien diminuer de ſa gloire ni de la veneration que toute l'Egliſe a pour ſa ſainteté, demeurer dans l'opinion de ceux qui la mettent au nombre des vierges Chrétiennes, qui ſe ſanctifioient dans la maiſon paternelle, ſans changer d'habit ni de regime de vivre, ſous la conduite de leur paſteur ou de quelque autre ſage directeur, & dont l'état étoit ſi floriſſant dans l'Egliſe avant qu'on les eût raſſemblées ſous une regle, & réduites dans la clôture. Mais nous n'avons aucun interêt de contredire le ſentiment des derniers ſiécles, qui veut qu'elle ait veritablement été ſéparée de la ſociété humaine par la profeſſion religieuſe, pourvû que l'on n'y comprenne point la clôture. Nous ſuppoſons ſuivant cette opinion, qu'elle choiſit pour ſa retraite, non pas le deſert de Sublac, lorſque ſon frere y étoit, puiſqu'elle n'a jamais demeuré près de lui, mais le monaſtere de Plombariole, à une lieue & demie du mont Caſſin, ou quelqu'autre maiſon qui n'en pouvoientêtre qu'à une diſtance mediocre.

Mais en quelque lieu qu'elle ſe ſoit retirée, on eſt aſſuré qu'elle y vivoit d'une maniere très-ſainte : & l'on ſe perſuade aiſément ſur la parole de ſaint Berthaire abbé du mont Caſſin, qui vivoit trois cens ans après ſaint Benoît, qu'elle inſtruiſit dans la vertu quelques perſonnes de ſon ſexe. Ce qui ſemble inſinuer qu'elle en fit une eſpece de communauté dont elle pouvoit avoir pris la direction, en ſe gouvernant par les avis & les lumieres de ſon frere. Car s'il eſt certain, ſelon le témoignage du pape S. Grégoire le grand, que ſaint Benoît gouvernoit des religieuſes auſſi-bien que des moines, il eſt tout naturel de penſer que cela

Berth. in cap. 23. Regul. Bened.

regardoit sa sœur, & celles qui vivoient avec elles autant qu'aucune autre. Elle avoit coûtume d'aller visiter son frere une fois par an : & saint Benoît qui ne souffroit pas qu'elle vînt jusqu'à son monastere, aimoit mieux en sortir lui-même & alloit la recevoir accompagné de quelques religieux dans un lieu qui n'étoit pas fort éloigné de cette maison, & qui étoit de sa dépendance. Là ces deux Saints comme deux citoyens du ciel qui étoient étrangers sur la terre, s'entretenoient non de choses inutiles ou de nouvelles du monde, mais de leur affaire principale, qui étoit celle de leur salut & de la gloire de Dieu : & s'entr'aidoient reciproquement à se perfectionner dans la voie où Dieu les avoit fait entrer.

II. Ses derniers jours. Sa mort.

Cette visite annuelle est la seule circonstance de la vie de sainte Scholastique que nous connoissions avec certitude. Saint Grégoire de qui nous la tenons, nous a fait de la derniere qu'elle rendit à ce bienheureux frere, un recit qui nous fait juger combien sa foi étoit vive. Etant allé peu de tems avant sa mort le visiter selon sa coûtume, après avoir passé le jour à conferer sur divers sujets de pieté, & à chanter des pseaumes, ils prirent ensemble leur refection sur le soir. Comme saint Benoît se disposoit à s'en retourner, elle le pria de demeurer cette nuit avec elle, soit qu'elle eût un préssentiment que sa fin approchoit, & qu'elle ne le reverroit plus; soit qu'elle eût encore à l'entretenir de diverses choses qui leur restoient à dire touchant le bonheur de la vie éternelle. Saint Benoît craignant de donner un exemple de relâchement à ses disciples, lui refusa sa demande, témoignant qu'il n'y avoit point d'apparence de passer la nuit hors de son monastere. La sainte persistant à l'en presser, s'adressa secrétement à Dieu par l'élevation de son cœur, pour le prier de disposer son frere à faire ce qu'elle souhaitoit de lui. Elle se baissa la tête sur les mains contre la table, & elle ne l'eut pas plûtôt relevée après une courte priere, qu'on vit l'air, quoique fort clair & fort serein, se brouiller tout d'un coup. Les éclairs & le tonnerre furent suivis d'orages, & l'abondance des pluies fut si grande, qu'il ne fut plus au pouvoir de saint Benoît & de ceux qui l'accompagnoient de sortir pour s'en retourner. Il s'en plaignit à sa sœur comme d'un mauvais office qu'elle lui rendoit : mais elle sçut bien se défendre & se prévaloir de ce que le ciel faisoit si visiblement pour sa justification. St Benoît fut obligé de la sorte à lui donner la satisfaction qu'elle lui demandoit : & il l'entretint pendant toute la nuit de la felicité des bienheureux, après laquelle ils soupiroient tous deux, & dont la sainte devoit bientôt jouir. Ils se retirerent le lendemain matin, S. Benoît au mont Cassin, & Ste Scholastique au lieu de sa retraite ordinaire, où elle mourut trois jours après de la mort des justes. S. Benoît étoit seul dans ce moment & tout occupé de sa contemplation. Mais S. Grégoire nous assure qu'ayant levé les yeux, il vit l'ame de sa sœur sortie de son corps qui s'envoloit vers le ciel comme une colombe. Ce qu'il y a de certain, c'est que la nouvelle de sa mort au lieu de l'affliger & de l'abattre, lui donna lieu de se réjouir de la gloire dont Dieu venoit de la combler : & qu'après avoir fait des actions de graces au Seigneur par des hymnes & des cantiques, il envoya quelques-uns de ses disciples prendre

Vers l'an 543.

le corps de sa sœur pour le transporter sur le mont Cassin, & le fit mettre dans le sépulchre qu'il avoit préparé pour lui-même, afin que, selon la remarque du même pape, le tombeau pût joindre enfin les corps de deux personnes dont Dieu avoit si étroitement uni les cœurs & les esprits en lui.

III. Sa translation & ses reliques.

C'est une opinion reçûe en France depuis plusieurs siécles, que le corps de sainte Scholastique y fut transporté avec celui de saint Benoît du tems du pape saint Martin I. vers le milieu du septiéme siécle, ou au plus tard vingt ans après sous le pontificat de Dieu donné. C'est une histoire dont il faut reserver le recit pour le XXI. de Mars, où l'on parlera de la translation du corps de saint Benoît. Il suffit de remarquer maintenant que le public n'a point jugé recevables les objections de ceux qui en ont voulu contester la verité. Le corps de saint Benoît étant resté à Fleuri, appellé depuis cet évenement saint Benoît sur Loire, celui de sainte Scholastique fut apporté au Mans sous le pontificat de saint Beraire, qui mourut en 689. Ce prélat le mit dans un monastere de filles dedié sous le nom de saint Pierre, qu'il avoit bâtie entre les murs de la ville & la riviere de Sarte, & qui prit ensuite le nom de la Sainte. Quelques auteurs ont faussement supposé qu'on avoit reporté en Italie une partie de ces saintes reliques, & de celles de saint Benoît du tems du roi Pepin. Celles de sainte Scholastique étoient encore au Mans du tems de Charles le Chauve. Il est vrai qu'en 853. ou plûtôt en 882. son monastere fut ravagé & détruit, lorsque la ville du Mans fut prise & pillée par les Normans: mais on cacha si bien les reliques de la Sainte, qu'elles échaperent à la fureur de ces barbares. Elles demeurerent ainsi cachées dans la ville même jusqu'au commencement du dixiéme siécle; & le comte Hugues voyant qu'il n'y avoit plus rien à craindre du côté des Normans, les fit transporter dans leur ancien lieu le IV. de Novembre vers l'an 901. ou 902. après les avoir fait renfermer dans une belle châsse. Le monastere fut changé depuis en une collegiale de chanoines, & reprit son premier nom de saint Pierre de la Court. Mais ce changement n'a rien diminué du culte de sainte Scholastique, qui est encore aujourd'hui fort grand dans la ville du Mans, où l'on célebre le jour de sa fête le X. de Février, & celui de sa premiere translation l'onziéme de Juillet avec une très-grande solennité, & obligation de chômer. Aussi la ville la regarde-t-elle comme sa patrone particuliere de même que le diocèse, où le peuple l'appelle vulgairement Ste *Ecolace*. Au siécle dernier les Huguenots ou Calvinistes de France ayant mis le royaume en combustion, exciterent une persécution particuliere contre les reliques des Saints qu'ils brûlerent, & dont ils jetterent les cendres au vent par tout où ils purent mettre le pied. Ils furent introduits le troisiéme jour d'Avril l'an 1562. dans la ville du Mans par la trahison de quelques habitans. Ils y massacrerent les prêtres qu'ils purent attraper, brûlerent les églises, pillerent les vases sacrés, violerent les vierges consacrées à Dieu, briserent les châsses & les autres reliquaires qu'ils emporterent après en avoir jetté les reliques, & commirent tous les sacrileges imaginables. Mais il semble que Dieu arrêta leur brutalité tout court, lorsque la veille de la fête de

Boll. p. 379. 398. 399. Bult l. 3. p. 468. 476.

Boll. p. 400.

Vers l'an 882.

Bondonnet Ev. du Mans, p. 388. 393.

Vers l'an 902.

L'an 1562. *Courvaisier & Bondonnet.*

le 10. de Juillet.

la translation de sainte Scholastique, aux reliques de laquelle ils se préparoient de faire insulte, ils furent saisis d'une terreur panique dont on n'a point sçu le sujet. Elle les fit fuir de la ville avec une si grande précipitation, que plusieurs ne trouvant point les portes assez tôt, se jetterent dans les fossés par les murailles. Cette délivrance inesperée fut attribuée à une protection particuliere de notre Sainte: & en reconnoissance d'un si grand bienfait, on augmenta la solennité de sa fête l'onziéme de Juillet, auquel on fait depuis ce tems-là une procession pompeuse, par les rues tendues de tapisseries & couvertes de fleurs, par où l'on porte sa châsse.

Quoiqu'on ait toûjours été fort jaloux de conserver dans le Mans ce trésor tout entier, il semble néanmoins qu'on en ait fait quelquefois des distributions, s'il est vrai que les reliques que l'on expose sous le nom de sainte Scolastique à Anvers, à saint Hubert en Ardennes, à Luxembourg, & sur-tout à Cologne en quatre ou cinq églises differentes, soient veritablement d'elle. Il y a plus d'apparence à croire veritables celles que l'on montre dans l'abbaye de Juvigni, qui est une maison de religieuses dans le diocèse de Tréves, à sept ou huit lieues de Verdun, mais dans le duché de Luxembourg. Elles y furent mises dans l'origine même de la maison par l'Imperatrice Richilde, femme de Charles le Chauve, lorsqu'en 874. on en fit la fondation. Le présent parut si considerable, que le jour auquel ces reliques furent apportées du Mans à Juvigni, & qui étoit le VIII. de Juin, fut celebré tous les ans par la memoire qu'on fit de cette translation.

Gall. Sam-marth. christ. tom. 4. p. 531.

AUTRES SAINTS du X. jour de Février.

I. *SAINTE SOTERE, VIERGE & martyre.*

IV. siécle.

I. S. Ambros. de exhort. virgin. c. 12. Item l. 3. de virginib. c. 6. Boll. p. 387. & seqq. Ruinart. p. 405. Tillem. p. 259. tom. 5.

Ce n'est point par les titres éclatans de l'illustre maison d'où sainte Sotere avoit tiré sa naissance, qu'elle est regardée dans l'Eglise, mais par le mépris qu'elle a fait des avantages qu'elle en auroit pû tirer dans le monde. Aussi voyons-nous que saint Ambroise qui avoit l'honneur d'être son parent, qui pouvoit être son petit neveu, & qui la regardoit avec justice comme la gloire de sa famille, n'estimoit en elle que la dignité de Chrétienne, d'épouse de Jesus-Christ & de martyre, quoiqu'elle fût descendue d'une longue suite de consuls, de prefets & de Gouverneurs de province. C'est en proposant à sa sœur sainte Marcelline & à lui-même l'exemple domestique de la vertu de sainte Sotere, qu'il dit: « Nous avons nous autres Chré-» tiens notre noblesse toute diffe-» rente de celle des grands du mon-» de & preferable à toutes les digni-» tés de consuls & de préfets. Nous » parvenons par la foi à des digni-» tés qui ne sont point perissables.

Sainte Sotere avoit acquis cette noblesse, dans laquelle on ne naît point non plus que dans le vrai Christianisme, non seulement par sa foi & par son humilité, mais principalement encore par son amour ardent pour la chasteté. Cette vertu étoit en elle d'autant plus rare & plus estimable, que son illustre naissance, jointe à une très-grande beauté & à

beaucoup de richesses, l'exposoit plus que beaucoup d'autres aux dangers ordinaires du siecle. « Elle n'étoit » pas, dit saint Ambroise, de ces » personnes qui faisant profession de » chasteté, ne laissent pas de travail- » ler à entretenir la beauté de leur » visage, & à se parer autrement que » ne doivent faire des presonnes » consacrées au Seigneur, qui étant » mortes avec J. C. à toutes les choses » du monde, ne doivent plus avoir » de part avec le monde. Sotere au contraire négligeoit entierement son visage, elle fouloit aux pieds les vains ornemens du corps, ne s'appliquant qu'à la pureté de l'ame qu'elle sçavoit être seule capable de plaire à l'époux des vierges.

II. Aussi cette vierge prudente se trouva-t-elle toûjours préparée à marcher au devant de son divin époux. Elle ne fut point surprise lorsqu'il l'appella, & qu'il permit que sa fidelité fût éprouvée devant les persécuteurs de sa foi. Les executeurs des édits cruels des empereurs Diocletien & Maximien, voulurent la forcer de renoncer Jesus-Christ, & de sacrifier aux dieux. Sa genereuse résistance porta le juge à la punir par une peine qu'il crut devoir être plus sensible à une personne de sa qualité & de son sexe. Il commanda à ses ministres de la frapper sur le visage, afin que la honte de se voir traitée comme une servante, fît une plus forte impression sur son esprit, & qu'elle cedât ou à l'infamie ou à la douleur d'un tel traitement. La Sainte s'estimant encore assez honorée de se voir en quelque sorte traitée comme le divin Sauveur, loin de se détourner pour éviter l'outrage découvrit & présenta sans scrupule aux tourmens ce visage qu'elle avoit eu tant de soin de cacher aux hommes. Elle sacrifia genereusement par le martyre cette beauté qu'elle avoit toûjours inviolablement conservée par sa pudeur, contente & ravie de pouvoir sauver le trésor précieux de sa chasteté aux dépens d'une chose si perissable. Elle souffrit avec joie les coups que les boureaux lui déchargerent impitoyablement sur cette partie de son corps que l'on avoit coûtume d'épargner d'ailleurs dans tous les martyrs : mais en même-tems que ces meurtrissures lui défiguroient le visage, elles contribuoient à augmenter encore la beauté interieure de son ame, & à relever l'éclat de l'image de Dieu en elle. Le juge épouvanté de la constance d'une jeune fille, à qui il ne pouvoit arracher une larme, ni une plainte, ni même un soûpir, la fit tourmenter en plusieurs manieres differentes : & pour finir la confusion où il étoit de voir que la foiblesse apparente de la Sainte, triomphât par tout de sa puissance & de sa cruauté, il lui fit enfin obtenir par un coup d'épée qui lui abattit la tête, la couronne du martyre que tant d'autres supplices n'avoient pû lui procurer.

L'an 304.

Comme on est très-persuadé que sainte Sotere étoit Romaine de naissance, on a aussi tout lieu de croire que ce fut à Rome qu'elle consomma son martyre, quoi qu'Usuard & quelques autres auteurs de Martyrologes ayent marqué qu'elle avoit souffert en Orient. On vit dans les dehors de cette ville un cémetiere de son nom sur le chemin d'Appius près de celui de Calliste, soit que c'eût été elle-même, soit que c'eût été quelqu'un de ses parens qui l'eût fait bâtir, ou sur le lieu de son martyre, ou sur un fond d'héritage qui lui auroit appartenu. Ce céme-

Florent. ad Mart Hier.

Boll. Ruin. &c.

Holstenius not ad martyrolog. Baronii.

Rom. subterran. &c.

Vers l'an 770. *Anastas. Bibl. vit. PP.*

tiere que quelques-uns ont crû faussement être du pape saint Soter, fut rétabli long-tems après par le pape Etienne III. Nous ne voyons rien qui nous empêche de croire que le x. de février, auquel on célebre sa mémoire dans l'Eglise, ait été le jour de son martyre, & que l'an 304. auquel on publia l'édit de la persécution de Diocletien dans l'Occident, en ait été l'année, quoique l'on trouve sa fête marquée au vi. de février dans quelques anciens sacramentaires, & dans beaucoup de martyrologes, & sa mort à l'an 293. dans quelques historiens.

L'an 304. *Thom. cod. sacr. Rom. Gelas. Ruinart. act. M.*

Vers l'an 847.

Le corps de sainte Sotere fut levé de son cémetiere, & transporté dans la ville vers l'an 847. du tems du pape Serge II. ou de son successeur Leon IV. qui le mit avec ceux de plusieurs autres Saints dans l'église de S. Silvestre & S. Martin, que le pape Symmaque avoit fait bâtir au commencement du sixiéme siécle, contre les thermes ou les bains de Trajan. On prétend avoir des reliques de sainte Sotere, non-seulement à Sezane en Brie, où on l'appelle sainte *Sure*; à Luxembourg, où l'on dit qu'on en apporta un ossement de Rome avec le corps de saint Tertullin l'an 1647. dont on célebre la translation le quatriéme dimanche d'après pâques; & à Soissons, où le martyrologe de l'église Gallicane en marque la translation l'onziéme de février: mais encore à Madrid en Espagne, où l'on prétend avoir son corps entier, & à Dordrecht en Hollande, où l'on en faisoit une grande solemnité avant le changement de la religion, & où on l'appelle encore sainte *Zwarde* *. Mais la prétention des Espagnols est insoûtenable; & la Sainte de Dordrecht semble être toute differente de celle de Rome. C'est de cette Hollandoise qu'on dit que sont les reliques que l'on montre à Soissons sous ce nom.

Boll. tom. 2 pag. 430. & tom. 3. p. 430 & t. 2. pag. 389. Chatel. Hagiolog.

* lat. *Sura* & *Soteris.*

Boll. p. 430.

II. *SAINTE AUSTREBERTE Vierge, Abbesse au pays de Caux en Normandie.*

vi. & vii. siecles.

I *Anon. ap. Boll. p. 419. Act. ss. Bened. sæcul. 3. p. 29.*

Sainte Austreberte, que quelques-uns ont voulu mal-à-propos faire passer pour la sœur de saint Ansbert évêque de Rouen, dont nous avons parlé au ix. de ce mois, nâquit l'an 633. au pays d'Artois, dans le territoire de l'ancienne ville de Terouenne. Elle étoit fille de Badefroi ou Béfroi comte Palatin, c'est-à-dire, seigneur de la cour, & des premiers officiers de la maison du roi Dagobert, dont il étoit parent d'ailleurs, & de sainte Framehilde, que l'on appelle vulgairement sainte Frameuse, qui étoit du sang royal. Il sembloit que la pieté fût née avec elle, & dès l'âge de dix ans elle fit connoître assez ouvertement le desir qu'elle avoit de se consacrer au service de Dieu, & le penchant qu'elle avoit pour la vie religieuse. Ses parens ne crurent pourtant pas devoir s'y arrêter, & s'imaginant que ce qu'elle leur en témoignoit ne venoit que du mouvement d'une dévotion passagere, ils se disposerent à la marier. Austreberte voyant qu'elle ne pouvoit leur persuader qu'elle s'étoit toute dévouée à Dieu, & qu'elle étoit dans la resolution de renoncer au monde, s'enfuit de leur maison sur le point d'être fiancée, vint à Terouenne implorer l'assistance de l'évêque saint Omer, qui lui donna le voile sacré de religieuse qu'elle lui demanda instamment,

L'an 633.

643.

L'an 649.

ment, & qui se chargea avec joie de faire consentir Badefroi & Framehilde à ses saints desirs. Il la remit entre leurs mains après cette consécration ; & quoique dans une maison où le seigneur, la dame, les enfans, & tous les domestiques faisoient profession de pieté, elle eût toute liberté pour ses exercices particuliers de dévotion, elle aima mieux néanmoins après quelques années se retirer en la compagnie des vierges de sa sorte dans un monastere, pour pouvoir joindre la pauvreté réelle & l'obéissance à la chasteté perpetuelle qu'elle avoit vouée. Elle choisit du consentement de sa mere l'abbaye du Port, près de la riviere de Somme, au-dessous d'Ab-

L'an 653. beville, & ses freres l'y conduisirent. Elle y embrassa toutes les humiliations les plus capables de mortifier la volonté & l'amour propre, & son humilité, non contente de l'assujettir à la superieure comme les autres, la rendit encore la servante de toutes les religieuses. Mais l'abbesse Burgoflede & toutes les autres sœurs du monastere ne la purent souffrir long-tems en cet état d'abaissement. Elles l'élurent malgré qu'elle en eut pour prieure de la maison, parce qu'elles trouvoient en elle beaucoup de ferveur & de sagesse, joint à une solide & profonde humilité.

663. Quelques années après, elle fut établie abbesse d'un monastere dont nous ne connoissons pas le nom, mais qui venoit d'être bâti par un riche seigneur de la province nommé Amalbert Ketelbutre, qui y mit sa fille Aurée. Ce fut dans ce monastere de nouvelle institution qu'elle eut beaucoup à souffrir pour l'établissement de la discipline reguliere. Elle y fut cruellement persécutée par des religieuses indociles & discoles, qui se rebellerent contre son autorité, & qui la chargerent même de calomnies noires devant un homme puissant qui avoit sa fille dans la maison, & qu'on croit être Amalbert même, fondateur du monastere. La chose passa jusqu'à une telle extrémité, que ce seigneur, quel qu'il ait été, entra par force dans l'appartement des filles, maltraita outrageusement Austreberte en leur présence, & mit la main à l'épée pour la tuer. Mais la Sainte lui ayant génereusement présenté la tête pour recevoir le coup, l'étonna, & le désarma par la fermeté de sa resolution & de sa patience.

Act. SS. Ben. sæc. 3. p. 29. & Bul. l. 3. p. 502. t. 1.

II.

L'an 672. Soit qu'elle n'eût pas lieu d'esperer de pouvoir reduire ces esprits difficiles & portés à la contradiction, soit qu'elle ne pût resister aux prieres & à l'autorité de S. Filebert pour lors abbé de Jumiéges, elle se resolut quelque tems après de quitter ce lieu, & de prendre la conduite d'un petit monastere que ce Saint avoit nouvellement établi pour des filles, dans un lieu de Normandie appellé Pavilli au pays de Caux, où il y a maintenant un bourg de ce nom & un prieuré de Benedictins, qui semble être issu de cette ancienne abbaye de filles. La communauté y devint extrêmement nombreuse sous son administration, avec les soins & les secours de saint Ouein évêque de Rouen, qui la bénit & la constitua premiere abbesse du lieu. Outre la principale église dédiée sous le nom de la Sainte Vierge, elle y en bâtit encore deux, l'une sous le titre de saint Pierre, & l'autre sous celui de saint Martin. Elle attira sur cette sainte maison la bénediction du ciel, autant par la sain-

teté de sa vie, que par la sagesse de sa conduite. On ne pouvoit pas dire qu'il y eût aucune vertu convenable à sa profession qu'elle ne possedât en un degré éminent, & l'on peut assurer qu'elle ne conduisoit ses sœurs dans le chemin de la perfection, qu'en y marchant la premiere. Loin de prétendre qu'en qualité d'abbesse & de superieure, elle dût être ou mieux nourrie ou mieux vêtue que les autres, elle jeûnoit très-austerement, & n'étoit vêtue que d'étoffe très-vile, en quoi elle inspiroit aux autres l'amour de la pénitence & de la pauvreté dont elle étoit remplie. Son exemple ne fut pas seulement utile aux religieuses de sa communauté, il servit encore à exciter à la vertu quantité de personnes de son voisinage. Plusieurs de l'un & l'autre sexe en furent tellement touchés, que non contens de s'acquitter des devoirs communs du Christianisme, ils aspirerent à sa perfection, & embrasserent les conseils évangeliques pour tâcher d'y parvenir. La Sainte après avoir passé plus de trente ans dans les exercices de sa propre sanctification, & de celle de ses sœurs avec une persévérance & une égalité infatigable, alla jouir des fruits de ses travaux le x. de février jour de dimanche de l'an 704. par une mort digne de la

L'an 704. sainteté de sa vie, âgée d'environ 71. ans: & Dieu l'honora de miracles après son décès, comme il avoit fait de son vivant.

III. Son corps fut mis dans un tombeau de marbre, & enterré dans l'église de saint Pierre de Pavilli, où il reçut long-tems les hommages des peuples qui venoient reclamer l'intercession de la Sainte. Ce grand concours de dévotion, joint à l'humidité de la terre où on l'avoit mis, fit qu'on le releva du tems de saint Hugues évêque de Rouen, trente ans environ après la mort de la Sainte. Cette céremonie est qualifiée *invention de sainte Austreberte*, & célebrée comme un jour de fête en quelques endroits le x. d'octobre. D'autres ont appellé cette élevation *translation*, que l'on trouve marquée en divers martyrologes au xx. ou au xix. du même mois d'octobre. Ce saint corps demeura ainsi exposé à la véneration publique jusqu'à la fin du neuviéme siécle, ou au commencement du suivant, auquel les Normans, c'est-à-dire, les barbares venus de Nortwege, brûlerent & ruinerent de fond en comble l'abbaye de Pavilli. Les religieuses furent ou massacrées ou dispersées dans d'autres monasteres. Les reliques de sainte Austreberte furent ou dissipées ou si secrétement emportées, qu'on n'a point sçu le lieu qui leur avoit servi d'azile, non plus que le tems ni les autres circonstances de leur enlevement. Il est à présumer que si elles ont effectivement échappé à la fureur de ces Barbares, on les aura transportées ou à Montreuil en basse Picardie, ou à saint Omer en Artois. Ces deux villes partagent maintenant ces précieuses reliques & les possedent, la premiere dans l'abbaye du nom même de sainte Austreberte, la seconde dans sa principale église érigée en cathédrale depuis la destruction de Terouenne. S'il y en a quelques parties à Pavilli, elles y ont été rapportées dans la suite des tems de l'un de ces deux endroits, & plus probablement de Montreuil. Quoi qu'il en soit, il n'y a plus maintenant d'autre abbaye de filles du nom de sainte Austreberte que celle de Montreuil. Le monastere ou l'hospice que l'on rebâtit à Pavilli, après

que l'on fut entierement guéri de la peur des Normans, fut pour des moines de ſaint Benoît, & non pour des religieuſes : il n'y a plus en ce lieu qu'une chapelle du nom de ſainte Auſtreberte, à une lieue & demie de Rouen, dans le diocèſe duquel le culte de la Sainte ne laiſſe pas de ſubſiſter toûjours. On ne ſçait ni en quel tems ni de quelle maniere l'on a fait paſſer des reliques de ſainte Auſtreberte en Angleterre. Cependant l'on prétend que du tems de ſaint Anſelme le chef de cette Sainte ſe conſervoit dans la grande égliſe de Cantorberi appellée le Chriſt, avec quelques reliques de ſaint Ouein évêque de Rouen, & de quelques autres Saints de France, tranſportées apparemment par les Normans du tems de Guillaume le Conquerant.

Eadmer de Reliq. ſſ. in Eccleſ. Cant. Chriſt.

III. SAINT GUILLAUME, *ſurnommé* LE GRAND.

LA plûpart des gens qui n'ont pas le loiſir ou les moyens néceſſaires pour examiner la verité des hiſtoires qu'on leur débite, ſont encore maintenant tellement accoûtumés à confondre ſaint GUILLAUME DE MALEVAL, *inſtituteur des Guillelmites, avec d'autres Saints de même nom, ſur-tout avec le premier & le dernier des ducs d'Aquitaine, qu'on doit ſçavoir gré à ceux qui ont travaillé à les ſeparer, qui ont tâché de démêler leurs actions, & de les purger des fables dont on les avoit obſcurcies. C'eſt en ſuivant les lumieres de ces ſçavans hommes que nous parlerons ici ſeparément de ces trois Saints, ſi toutefois l'on peut dire que l'Egliſe en reconnoiſſe plus de deux.*

* *SAINT GUILLAUME Duc d'Aquitaine, du tems de Charlemagne, moine de Gellone, dit ſaint Guillem du deſert, dont on fait la fête le xxviij. jour de mai.*

VIII. & IX. Siécles.

* On peut remettre cette vie au XXVIII. de mai, après celle de ſaint Manvieu.

I.

SAint GUILLAUME ſurnommé le *Grand* dans divers écrits, vivant du tems de Charlemagne, étoit attaché au monde par l'éclat d'une naiſſance illuſtre, par une haute reputation, par de grandes richeſſes, par les premieres dignités de l'empire d'Occident, par la faveur d'un grand prince, par une femme & des enfans. Mais Dieu ayant rompu tous ces liens avec éclat pour l'attirer à ſon ſervice hors du ſiécle, a laiſſé à ſon Egliſe l'exemple d'une converſion ſi ſurprenante, afin qu'on ne pût douter de la force victorieuſe de ſa grace. Il étoit fils du comte Thierri, qu'on croit avoir été parent de Charlemagne & d'Aldane, que quelques-uns ont fait paſſer pour une fille de Charles-Martel. Ayant occupé ſa premiere jeuneſſe dans l'étude des lettres & dans les exercices militaires de l'académie, il fut envoyé à la cour pour ſuivre la fortune des grands, & entrer dans les emplois. Il avoit du côté du corps & de l'eſprit toutes les diſpoſitions néceſſaires pour s'avancer. Il étoit de haute taille, de complexion robuſte, & propre à ſoûtenir les fatigues de la guerre, fort bien fait, adroit, officieux, complaiſant, généreux. Son mérite lui acquit en peu de tems la faveur de Charlemagne, & il en uſa avec tant de ſageſſe & de moderation, que l'envie même le reſpecta toûjours, ſans oſer jamais l'attaquer.

Anon. ap. Mabill. ſæcul. 4. part. 1. act. ſſ. Benedict. Bulț. hiſt. Bened. l. 5. c. 4. Henſchen. diſſertat. t. 2. febr. p. 433. Orderic. Vital. l. 6. hiſt. edit. Ducheſne inter Normann. ſcript. Boll. Henſch. ad d. 28. maii.

Act. ss. Ben.

Quoiqu'il fût plein de feu & de courage, il ne laissoit pas d'être fort reglé dans ses mœurs, ne s'abandonnant ni à la dissolution, ni à la violence. Le roi Charlemagne l'honora du titre de Comte, lui donna l'une des premieres charges dans ses armées, & le fit entrer dans son conseil. Il soûtint tous ces honneurs avec beaucoup de dignité & de suffisance; & il s'attira generalement l'estime de la cour, & l'affection des soldats & des peuples. Il étoit fort éloigné de la bassesse & de la dureté de ceux qui se renferment uniquement dans leurs propres interêts, & qui étant avares de la faveur qu'ils possedent, évitent de s'employer pour les autres, ou ne rendent service qu'à ceux qui peuvent leur être utiles. Les personnes qui étoient dans l'indigence ou dans l'oppression, trouvoient dans Guillaume un charitable protecteur qui leur procuroit le soulagement dont ils avoient besoin, soit auprès du roi, soit par lui-même.

II. Les Sarrazins qui occupoient alors la meilleure partie de l'Espagne, ayant passé * les Pyrenées, se répandirent dans le Languedoc, & dans les autres parties du royaume d'Aquitaine, que Charlemagne avoit donné * à son fils Louis le Débonnaire, & ils s'avancerent jusqu'à la ville d'Orange, dont ils se rendirent les maîtres. Le comte Guillaume fut envoyé contre eux avec une armée. Il les combattit à diverses fois avec beaucoup de succès, tua un de leurs rois dans une bataille, les obligea enfin de se retirer en Espagne, & d'envoyer demander la paix avec des présens au jeune roi d'Aquitaine pendant qu'il tenoit ses états à Toulouse. Charlemagne & le roi Louis son fils, ne crurent pouvoir mieux recompenser les services du comte Guillaume, qu'en lui donnant le comté même de Toulouse, & le titre de duc d'Aquitaine dont ils le firent gouverneur. La paix ayant été rétablie dans l'Aquitaine par les victoires de ce nouveau duc, il s'appliqua soigneusement à faire refleurir le bon ordre & la justice dans tout le pays de son gouvernement, à soulager la misere des pauvres, & à reparer les dommages que les barbares avoient causés dans les églises, & dans les autres lieux de pieté. Les engagemens où le mirent tous ces soins, lui rappellerent si souvent l'exemple de Charlemagne, qui avoit fondé ou rétabli un nombre prodigieux de monasteres, que prenant goût à ce genre de pieté, il entreprit d'en bâtir un où il pût procurer à Dieu un nouveau sacrifice de louanges, & le faire prier pour son salut par les religieux qu'il y entretiendroit.

* vers l'an 786. & suiv.

* L'an 781.

790.

L'an 791.

III. Il chercha dans cette vûe le plus affreux desert qui fût dans toute l'étendue de son gouvernement, & il choisit la petite vallée de *Gellone*, environnée de hautes montagnes, qui n'en permettoient l'accès que d'un côté, sur les confins du diocèse de Lodéve, à une lieue environ du célebre monastere d'Aniane. Il y fit construire une église avec tous les bâtimens néceſſaires pour des moines, & ayant doté ce nouveau monastere de beaucoup de terres qu'il possedoit dans l'Albigeois & le territoire de Lodéve, il le soûmit sous la conduite de saint Benoît, abbé d'Aniane, dont il avoit pris les conseils dans tout ce dessein, & qui y mit aussi-tôt de ses disciples. Deux de ses sœurs * ayant vû cet établissement, furent tellement touchées de Dieu, que renonçant entierement

* Albane & Bertane.

au monde, elles l'obligerent non-seulement à leur bâtir des cellules près du monastere, mais encore à les offrir lui-même à Dieu, à recevoir leurs vœux, & à leur donner le voile, malgré la répugnance qu'il avoit à faire une fonction qui sembloit n'appartenir qu'aux évêques ou aux prêtres. L'exemple de deux personnes si cheres, joint à celui des saints religieux de Gellone, acheva de déterminer le duc d'Aquitaine à la resolution qu'il avoit déja formée de tout abandonner pour servir Dieu dans la retraite, le silence, la pauvreté & la pénitence. Sa haute reputation, ses charges, ses grands biens, & le crédit qu'il avoit à la cour, ne furent plus qu'un fardeau incommode, dont il demandoit à se débarrasser. Il en cherchoit les moyens lorsqu'en 806. il fut mandé à la cour pour une affaire importante. Il y vint, & ses amis l'y virent avec d'autant plus de joie, qu'il y avoit long-tems qu'il s'étoit retiré dans son gouvernement pour administrer la justice à ses peuples. Charlemagne lui donna de nouvelles preuves de son estime & de son affection, & l'honora de ses liberalités. Ces faveurs purent bien exciter quelque division dans son cœur, & combattre les mouvemens de l'esprit de Dieu, qui le separoit du monde, mais sa grace le soûtint dans sa premiere resolution : & ce fut dans le lieu même où le siécle se montre avec toute sa pompe & toutes ses délices qu'il triompha de lui. Le devoir l'obligeoit de communiquer son dessein au roi, & à le lui faire agréer. Ce prince malgré la peine qu'il avoit de voir ce qu'il y perdoit, ne le put trouver mauvais : & en lui accordant la permission de se retirer, il lui fit présent d'une portion de la croix du Sauveur que le patriarche de Jerusalem lui avoit envoyée, en lui marquant qu'il lui donnoit ce qu'il avoit de plus précieux, ne pouvant mieux reconnoître ses services dans la disposition où il le voyoit, & il y ajoûta encore quelques autres reliques. Guillaume prépara ensuite la duchesse * sa femme à souffrir sa separation. Il eut à soûtenir en même-tems de grands combats pour se défendre de ses amis, qui s'opposoient à sa retraite, & il en sortit victorieux. Il pourvut honnêtement ses enfans qui demeurerent dans le monde, distribua aux pauvres ce qui lui restoit, donna la liberté à ses esclaves, & alla offrir ses armes à saint Julien martyr, dans son église de Brioude en Auvergne. Il se rendit ensuite à Gellone, & y entra nuds pieds & revétu d'un cilice.

Orderic. Vital. supr.

L'an 806.

* Guitburge. Il avoit épousé Cunegonde en premieres nôces.

IV. *Order. Vit. supr.*

Il fut admis au nombre des freres le jour des apôtres saint Pierre & saint Paul de l'an 806. & pour présent de son entrée, il y offrit le morceau de la vraie croix que lui avoit donné Charlemagne avec les autres reliques, & qui s'y est toûjours depuis conservé très-précieusement. Il reçut l'habit monastique des mains de saint Benoît d'Aniane dès qu'il fût entré dans le cloître, par une dispense particuliere de l'usage commun de ces tems-là, où l'on ne le donnoit qu'après l'année de probation. Mais il ne fut pas dispensé pour cela des exercices qui servoient d'épreuve aux novices ; & il s'y soumit avec une humilité si profonde, qu'il parut bien que cette vertu faisoit le principal fondement de toute sa dévotion. Sa conduite fit juger bientôt qu'il ne se souvenoit plus de ce qu'il avoit été dans le monde : & quelque application

qu'on apportât pour l'humilier, il s'abaissoit toûjours beaucoup plus par son propre mouvement qu'on ne le vouloit abaisser. Les plus vils & les plus laborieux emplois du monastere étoient son partage & ses délices. Il souffrit les corrections & les autres mortifications avec une joie humble & sincere qui n'avoit rien d'affecté: & il ne souhaitoit rien tant que d'être méprisé & reputé pour le dernier des hommes. Sur-tout il ne pouvoit souffrir qu'on le regardât comme fondateur ou bienfaiteur de la maison, ni qu'on songeât à le traiter comme un homme d'exception. Il travailloit à la cuisine & au moulin; il portoit l'eau nécessaire pour boire & pour laver; il chargeoit le bois sur ses épaules, & remuoit les terres de ses mains pour planter. On le souffrit pendant trois ou quatre ans dans des exercices si propres à satisfaire son humilité & sa patience. Mais comme on vit que sa ferveur ne faisoit que croître au lieu de se rallentir par la diminution de ses forces corporelles & l'accablement de ses fatigues, on jugea qu'il étoit suffisamment affermi dans la grace, & propre désormais pour la contemplation. C'est pourquoi du conseil commun de toute la maison il fut arrêté, qu'on ne lui permettroit plus de s'occuper au travail des mains, & qu'on lui donneroit pour unique emploi la priere & la lecture des livres sacrés. On lui fit bâtir pour cet effet une cellule près de la chapelle de saint Michel; & il se vit obligé de s'y retirer par l'ordre de son abbé Juliofroi, qui étoit parent de Charlemagne, & que saint Benoît d'Aniane avoit substitué en sa place. Ce ne fut pas sans quelque repugnance que l'humble Guillaume fut ainsi contraint de quitter ses occupations pénibles & humiliantes: mais comme il étoit persuadé que l'obéissance étoit le premier devoir de sa profession, il se rendit à tout ce qu'on demandoit de lui. Il entra dans cette cellule comme s'il lui eût fallu commencer tout de nouveau à travailler à son salut: ainsi ce ne fut pas un repos qu'on lui procura, mais un changement de pénitence. Car il jeûnoit encore avec plus d'austerité qu'auparavant, il s'entretenoit dans des sentimens continuels de componction, toûjours occupé de la priere ou de la contemplation divine, ou de la profonde reconnoissance qu'il avoit pour tout ce que le Sauveur du monde avoit fait & souffert pour lui. Le desir de prendre quelque part à ces souffrances d'un Dieu, & de se rendre, s'il eût été possible, conforme en quelque sorte à Jesus crucifié, fit qu'aux mortifications ordinaires, il en ajoûta beancoup d'autres qui n'étoient pas d'un usage commun. Entr'autres il se tenoit long-tems le corps plongé dans l'eau glacée en hiver: & en tout tems il se faisoit rudement donner la discipline par un religieux qui étoit son confident: genre d'austerité qu'on ne connoissoit pas encore dans les cloîtres. C'est par ces sortes d'exercices & par l'ardeur de sa priere qu'il avoit coûtume de se purifier, pour se rendre digne de la table de son divin maître: & il participoit à la sainte Eucharistie avec d'autant plus de fruit, qu'il se rendoit un véritable sectateur de la croix. Et comme les mêmes moyens lui servoient aussi pour se préparer à mourir à toute heure, il ne fut pas surpris de la mort, lorsqu'il plut à Dieu de la lui envoyer pour l'attirer à lui, & lui donner la recompense

promise à ceux qui ont abandonné toutes choses pour ne s'attacher qu'à lui.

V.

L'an 812.

Cette bienheureuse mort arriva le XXVIII. de mai de l'année 812. ou de la suivante. Au moins est-il bien certain qu'elle préceda celle de l'empereur Charlemagne. Son corps fut enterré ou dans sa cellule, ou dans la chapelle de saint Michel. Il y demeura jusqu'en 1138. qu'il s'en fit une translation le XXVII. de février dans l'église du monastere, par les soins de Hugues évêque d'Albi, de Raimond abbé de Gellone, & de quelques autres abbés. L'abbaye de Gellone s'est appellée depuis de son nom *Saint Guillaume*, ou plûtôt *Saint Guillem du desert*. Si l'on excepte ce monastere & quelques autres peut-être de son voisinage & de l'ordre de S. Benoît, on peut dire que son culte a été joint ou plûtôt confondu par tout avec celui de saint Guillaume hermite de Maleval, dont on célebre la mémoire le x. de février. Le corps de notre Saint fut trouvé l'an 1679. le v. de septembre sous le grand autel de l'église de son monastere. Il étoit renfermé dans un coffre de plomb & de fer tout rongé, avec une inscription qui marquoit, selon toutes les circonstances nécessaires à l'histoire, qu'il y avoit été mis en 1138. comme nous l'avons rapporté. Il n'y avoit que les os du Saint, mais ils étoient tous fort entiers, nonobstant l'humidité où on les trouva. Ses cendres avoient été mises dans une urne de marbre à part, pour être garanties de la fureur des Huguenots au XVI. siécle : & l'on gardoit depuis long-tems un os de l'un de ses bras dans un reliquaire de vermeil doré. Outre sa principale fête que l'on célebre le XXVIII. de mai jour de sa mort, on fait encore celle de sa translation le IV. de février, & une autre le V. de mars, qui est celle de la translation de l'an 1138. quoiqu'elle eût été faite le XXVII. de février.

1138.

Mabill. sæc. 4. p. 88. Henschen. differt. p. 448. col. 2. 434. col. 1. & t. 6. mai. p. 809. Bulteau supr. pag. 367. n. 5. Hensch. t. 6. m. p. 827. & 810.

GUILLAUME IX. du nom, & dernier Duc de Guienne, Pelerin de S. Jacques, appellé Saint par erreur.

XII. siécle.

I.

NOus avons qualifié S. GUILLAUME *moine de Gellone duc d'Aquitaine plûtôt que de Guienne pour deux raisons, dont il est nécessaire d'être informé pour mieux développer l'histoire des Saints de ce nom, que l'on a cru sortis du même pays. La premiere, parce que l'Aquitaine comprenoit encore alors les trois grandes provinces qu'elle avoit du tems des Romains, & où se trouvoient outre la Guienne & la Gascogne, l'Auvergne, le Berri & le Poitou ; & que le royaume d'Aquitaine renfermoit même encore une grande partie du Languedoc au tems de ce Saint. La seconde, parce que cette duché qui lui fut conferée par Charlemagne & Louis le Debonnaire, qui étoit roi d'Aquitaine n'étant pas hereditaire, ne passoit que pour un gouvernement ou une commission générale qui étoit personnelle. C'est ce qui a fait que plusieurs historiens ne l'ont point compté parmi les ducs de Guienne. Mais ils ont reservé ce titre pour* GUILLAUME LE DEBONNAIRE *comte d'Auvergne, fondateur de la célebre abbaye de Cluni en Bourgogne vers les commencemens du dixiéme siecle, que quelques-uns ont aussi confondu mal-à-propos avec ce Saint, quoiqu'il y eût plus de cent ans de distance. Ce ne fut pourtant ni lui, ni aucun de ses neveux qualifiés d'ailleurs ducs d'Aqui-*

* Guill. le Débonnaire fut appellé duc d'Aquitaine à cause que l'Auvergne étoit de l'Aquitaine.

*taine * comme lui, qui furent les premiers ducs de Guienne, puisqu'ils ne possederent que l'Auvergne. Mais ce fut lui qui ayant conservé religieusement à son pupille Ebole la succession de son pere Ranulfe II. qui comprenoit la seconde Aquitaine ou le comté de Bourdeaux, autrement la Guienne proprement dite depuis ce tems, & le comté de Poitou, fut cause que la Guienne & le Poitou devinrent hereditaires dans la suite & en propre à ses descendans.*

Ebole étant mort vers l'an 935. eut pour successeur GUILLAUME II. *dit* TESTE-D'ETOUPE, *qui devroit à la rigueur porter le nom de* GUILLAUME I. *du nom, duc de Guienne & comte de Poitou.* GUILLAUME III. *son fils lui succeda vers l'an 963. & vécut presque jusqu'à la fin du siecle, portant la qualité d'abbé de saint Hilaire. Son fils* GUILLAUME IV. *surnommé* FIERABRAS, *c'est-à-dire, Bras de fer, qu'on a confondu non-seulement avec son grand-pere, mais encore avec saint Guillaume moine de Gellone, mourut en* 1030. GUILLAUME V. *dit* LE GROS, *fils de Fierabras, en* 1036. GUILLAUME VI. *son frere, en* 1058. GUILLAUME VII. *fils de Guillaume IV. frere de Guillaume V. & de Guillaume VI. * de differens lits, qui a été confondu avec le prétendu Saint Guillaume dernier duc son petit-fils, & avec saint Guillaume de Maleval, mourut en 1086. & eut* GUILLAUME VIII. *son fils pour successeur, qui fut pere de* GUILLAUME IX. *dernier des ducs de Guienne & comtes de Poitou, dont nous avons à parler. Plusieurs ont pris aussi ce Guillaume VIII. tantôt pour son fils* dit *Saint Guillaume, tantôt pour le saint hermite de Maleval: & il est à remarquer qu'il n'y a presque aucun de ces ducs de Guienne, ausquels on n'ait attribué l'institution des Guillelmites, aussi-bien qu'à saint Guillaume duc d'Aquitaine, moine de Gellone, & à Guillaume le Debonnaire, fondateur de Cluni, quoique pas un deux n'en soit l'auteur.*

* Et de l'imperatrice Agnès femme d'Henri II.

II. Vie de Guillaume IX. *Henschen. differt. p. 438. & suiv.*

GUILLAUME IX. *que plusieurs qualifient X. du nom, vint au monde l'an 1099. & il succeda l'an 1126. à son pere, dont les bonnes & les mauvaises actions lui ont été attribuées aussi-bien que celles de saint Guillaume de Maleval par la plûpart des écrivains qui ont parlé des ducs de Guienne, & que la confusion presque inévitable de leur histoire a jettés dans l'erreur. Le penchant de son naturel entraîné d'ailleurs par le pernicieux exemple de la vie scandaleuse du duc son pere qu'on fut obligé d'excommunier pour la seconde fois l'an 1114. * le fit plonger dans tous les vices ordinaires à la jeunesse. Personne ne fut capable, ou peut-être personne n'entreprit d'arrêter l'impetuosité de son temperament, qui se trouvoit également porté à la violence & à la débauche. Il commença néanmoins à mettre quelques bornes à sa passion par son mariage avec Eleonore sœur du vicomte de Châtelleraut *, dont il eut en 1123. Eleonore qui fut son heritiere. Après la mort de cette premiere femme il prit en secondes nôces Emme fille du vicomte de Limoges déja veuve du seigneur de Cognac, qui lui fut enlevée en son absence par le fils du comte d'Angoulême.*

* pour avoir enlevé la femme de son frere.

* Chastelayraud.

Outre Petronille qui fut mariée au comte de Vermandois.

L'an 1130.

Il se laissa engager dans le parti de l'antipape Pierre de Leon, dit Anaclet II. par les intrigues de Gerard évêque d'Angoulême, & du cardinal Gilles évêque de Frescati, après avoir été porté d'abord à reconnoître publiquement Innocent II. pour pape légitime.

1131.

Et dans le tems que ces deux fauteurs du schisme, prétendus legats du saint siége, obligerent le duc à faire penitence publique, pieds nuds, la torche à la main, pour les violences qu'il avoit commises dans l'église de saint

Jean

Jean d'Angeli ; ils le corrompirent par leurs présens, & le retirerent de la soûmission dûe au pape légitime qui étoit pour lors en France. Ce pape avant que de retourner en Italie, députa saint Bernard abbé de Clairvaux, dont la reputation étoit grande par toute l'Eglise, & Josselin ou Joslen évêque de Soissons vers le duc de Guienne & l'évêque d'Angoulême, qui s'étoit saisi de l'archevêché de Bourdeaux à la faveur de ce duc. Cette premiere négociation fut sans effet, & le duc se déclarant publiquement pour Anaclet, ne fit point difficulté de traiter de schismatiques & d'acephales ceux qui ne suivoient pas son parti. Saint Bernard ne se rebuta point : il écrivit aux évêques de Guienne, de Gascogne & de Poitou, sujets du duc, pour leur faire voir de quel côté étoit le schisme. Sa charité qui étoit également prudente, ingenieuse & ardente, lui fit même emprunter le nom de Hugues duc de Bourgogne pour écrire aussi au duc de Guienne, & tâcher de le faire rentrer dans le devoir. Le même Saint à son retour d'Italie où il s'étoit trouvé au concile de Pise, tenu par Innocent II. & où il lui avoit reconcilié ceux de Milan, fut invité par Geofroi évêque de Chartres, legat du saint siége, & commis par le pape même, pour travailler de nouveau à la conversion du duc de Guienne. Ce Saint que le ciel favorisoit visiblement dans tout ce qu'il entreprenoit pour la gloire de Dieu, pour l'utilité de l'Eglise, & pour le salut des particuliers, se chargea dans toutes ces vûes d'aller trouver le duc. Ils eurent une longue conference ensemble, durant laquelle il plut à Dieu de changer le cœur de Guillaume. Ce prince fut si touché des raisonnemens & des exhortations du saint abbé, que non content de renoncer au schisme pour se soûmettre à l'Eglise & au pape Innocent II. il fit encore une généreuse resolution de sortir des déreglemens de sa vie. Sa pénitence parut si extraordinaire & si sincere, que saint Bernard louant la misericorde de Dieu, ne put s'empêcher de regarder ce changement comme un miracle de la toute-puissance du Très-haut : mais nous avons cru devoir en reserver les circonstances pour la vie de ce Saint au xx. d'août.*

Vit. S. Bern. l. 2. c. 6.

S. Bern. epist. 126. 127. vet. edit.

* à Parthenai.

L'an 1135.

Bern. ep. 128. vet. edit.

Le duc par un effet de l'habitude & de la fragilité humaine, ne laissa pas de retourner encore à son genie quelque tems après, & de commettre de nouvelles violences contre les chanoines de saint Hilaire de Poitiers, & d'autres ecclésiastiques qui ne vouloient pas reconnoître l'antipape. Saint Bernard qui venoit d'acquerir sur lui l'autorité d'un pere spirituel, l'en reprit avec une severité salutaire, & le remit dans les voies de la justice. L'année d'après il se trouva engagé dans la guerre que son allié le comte d'Anjou fit en Normandie, sur laquelle il avoit des prétentions contre Etienne roi d'Angleterre. Mais l'horreur qu'il eut des desordres que les troupes y commirent, lui pénetra tellement le cœur, que resolu d'employer le reste de ses jours dans les exercices de la penitence, il abandonna toute sa grandeur, ses états, ses biens & son pays, pour aller pleurer ses péchés à saint Jacques en Galice, dont le pelerinage étoit déja en grande vogue dans l'Occident. Il donna de bons tuteurs à ses deux filles ; & par sa derniere disposition il destina l'aînée Eleonore son heritiere âgée de treize ans, pour être l'épouse du roi Louis le jeune, afin que par ce moyen tous ses états fussent réunis à la monarchie françoise pour le bien de ses peuples. Il partit couvert d'un cilice dans l'appareil méprisable d'un pelerin & d'un pécheur qui avoit le cœur contrit & humilié. On a lieu de présumer que Dieu agréa*

Ibid.

* Joffrey.

L'an 1136.

Ord. Vital. l. 13. hist. eccl. edit Duchesn.

Hensch. p. 441. 442.

le sacrifice qu'il lui offrit de sa vie en expiation de ses fautes, & que l'ardeur de son amour pour celui qui lui faisoit misericorde, porta en peu de tems à sa consommation. Car on dit qu'il lui a-
L'an 1137. *bregea les jours de sa penitence; & plusieurs croient qu'il le retira à lui sur la fin du premier carême de son peleri-nage. On ajoûte que Guillaume s'étoit préparé pendant ce saint tems par les jeûnes, les disciplines, les veilles, les larmes & la priere, à recevoir la sainte communion. Il la reçut en viatique le jour du vendredi saint, qui étoit le ix. d'avril de l'an 1137. qui finissoit le lendemain, selon l'usage de la France, & que l'on comptoit ailleurs de l'an 1138.*
1138. *depuis le mois de janvier. Quelques-uns ont prétendu que la mort l'avoit même prévenu en chemin; & qu'il n'arriva point jusqu'à Compostelle.*

Quoique l'Eglise accoûtumée à voir quelquefois de semblables miracles de la grace de Jesus-Christ, ne trouvât point de difficulté à croire la felicité de ce bienheureux penitent; il faut avouer néanmoins qu'elle n'a célebré publique-ment sa mémoire que suivant l'opinion de ceux qui l'ont confondu avec le saint hermite de Maleval. Il paroît aussi qu'on n'a choisi le x. jour de février pour ce culte, que parce qu'on a pris au lieu de lui son pere Guillaume VIII. qui étoit mort effectivement le dixiéme jour de février de l'an 1126. qui fut aussi celui du décès du saint hermite de Maleval; par une rencontre qui a ser-vi encore à multiplier les erreurs où l'on est tombé touchant ces Saints de même nom. Ainsi nous sommes obligés de re-connoître, pour nous conformer aux in-tentions de l'Eglise, que ce culte étant ajugé tout entier à saint Guillaume de Maleval pere des Guillelmites, à qui seul on suppose qu'il est dû; il n'en reste plus pour le duc de Guienne, que nous n'oserons plus même qualifier Saint.

SAINT GUILLAUME dit LE GRAND, Hermite de Maleval en Toscane, Institu-teur des Guillelmins ou Guil-lelmites. XII. siécle.

L'Ignorance où l'on est à l'égard de la famille & de la naissance de saint GUILLAUME, des occupa-tions de sa jeunesse, & de tout ce qu'il a fait dans le monde jusqu'à sa conversion, est une des causes qui lui ont fait attribuer une partie des déreglemens du dernier duc de Guienne de même nom, dont il étoit contemporain. On croit, mais sans aucune certitude, que c'étoit un gen-tilhomme François, qui après avoir vécu dans toute la licence que sem-ble donner la profession militaire, fut touché de Dieu dans la conver-sation de quelques solitaires. L'hom-me de Dieu qui fut le ministre de sa conversion, pour le détacher des habitudes vicieuses qu'il avoit con-tractées dans le pays, & lui ôter les occasions d'y en faire de nouvelles, lui conseilla d'entreprendre le voya-ge de Rome par dévotion, & d'al-ler en esprit de pénitence visiter le tombeau des Apôtres & les autres lieux saints. Etant à Rome il s'adres-sa au pape Eugene III. pour appren-dre de lui à faire de dignes fruits de pénitence, & le prier de lui pré-scrire les moyens de satisfaire à la justice divine & d'attirer sa miséri-corde. Eugene après lui avoir mar-qué ce qu'il jugeoit nécessaire pour le salut de son ame, lui ordonna le pelerinage de Jerusalem, pour l'ac-coûtumer aux fatigues de la péni- Vers l'an
tence corporelle. C'est ainsi qu'on 1145.
en usoit en ces siécles, sur-tout à

l'égard des pécheurs publics ; & nous en avons déja vû un exemple du même pape à l'égard du B. Gerlach, dont nous avons parlé au cinquiéme jour de janvier. Guillaume ayant accompli sa pénitence dans les lieux qui avoient servi de theatre à la redemption du genre humain, revint en Europe huit ou neuf ans environ après en être parti, & il se retira en Toscane, avec la resolution d'y chercher quelque desert, où il put servir Dieu dans la solitude & la pénitence, loin du commerce des hommes. Il passa quelque tems à y essayer de divers endroits dans les bois & sur les montagnes abandonnées, d'où il fut outrageusement chassé par d'autres hermites, jusqu'à ce qu'enfin il fixa son dernier domicile dans une vallée entierement deserte, & dont le seul aspect faisoit horreur aux hommes. Cette vallée s'appelloit alors l'*Etable-de-Rode*, nom qu'on a changé depuis contre celui de *Malavalle* ou *Maleval*. Elle est dans le territoire de Sienne au diocèse de Grosseto, à une lieue & demie environ de distance presque égale entre les villes de Châtillon-de-Pescaire, de Buriano, & de Scarlino.

Vers l'an 1153.

L'an 1155.

II. Sa retraite à Maleval.

Il se renferma dans cette affreuse solitude au mois de septembre de l'an 1155. n'ayant d'abord qu'un trou dans la terre pour se mettre à couvert des injures de l'air, jusqu'à ce que le seigneur du château de Buriano lui fit faire une cellule. Il subsista quatre mois sans autre compagnie que celle des bêtes, vivant de ce qu'il leur voyoit manger. Au mois de janvier de l'année suivante il reçut avec lui un disciple & un compagnon nommé Albert, qui vint se renfermer avec lui le jour des Rois, & qui ayant vécu treize mois avec lui, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, écrivit les circonstances de ces derniers tems de sa vie dont il fut le témoin. Il se traitoit non-seulement par ses discours, mais encore par de rudes tortures dont il s'affligeoit le corps, comme le plus miserable des hommes, & comme un scelerat qui avoit mérité la mort. De tout ce qu'il employoit pour sa nourriture, l'eau étoit ce qu'il y avoit de plus agréable & de plus propre à flater le goût. Aussi n'en usoit-il qu'avec beaucoup d'abstinence, ne croyant pas devoir jamais éteindre sa soif entierement, de peur que le corps n'y trouvât sa satisfaction. Car il prétendoit que les vrais serviteurs de Dieu étoient obligés non-seulement de retrancher toute superfluité dans le boire & le manger, mais encore se moderer beaucoup dans l'usage des choses les plus viles, les plus grossieres & les plus communes. Il alleguoit à ce sujet la perte du genre humain pour une pomme ; la reprobation d'Esaü pour des lentilles : la punition des Israëlites sous Moyse pour de l'eau : & il faisoit voir par l'exemple de ces malheurs que la cupidité ou l'appetit dereglé n'étoit pas moins à craindre dans ces choses, que dans l'usage de la viande & du vin. Il ne mettoit aucun vuide entre la priere, le travail & la contemplation divine : & c'étoit en travaillant qu'il enseignoit à son cher disciple les maximes les plus severes de la perfection évangelique. Il les lui enseignoit beaucoup mieux encore par ses exemples, quoiqu'à dire le vrai, l'esprit de Dieu l'élevant par sa grace au-dessus du commun des hommes, lui fit faire bien des choses qui sembloient passer les forces humaines, & qu'on ne pouvoit qu'admirer. Encore ne

L'an 1156.

laissoit-il pas de plaindre son malheur en cet état, de se voir obligé de songer quelquefois qu'il étoit renfermé dans un corps, & d'y avoir quelque égard pour ne pas le laisser entierement périr : & de peur de trouver dequoi excuser quelque chose en lui, il attribuoit à la lâcheté de son esprit la foiblesse de son corps, lorsque celui-ci accablé sous les mortifications, ne se trouvoit point en état de seconder les desirs de son cœur. Il fut honoré sur la fin de sa vie du don des miracles & de celui de prophetie : & lorsqu'il sentit approcher l'heure de son passage pour aller à Dieu, il se munit des sacremens de l'Eglise, qu'un prêtre lui apporta de la ville de Châtillon, & il mourut saintement entre les bras de son cher disciple le x. de février de l'an 1157. qui étoit encore 1156. selon l'historien de sa vie, qui suivoit le calcul de France.

L'an 1157.

Thibaut.

III. Albert qui étoit demeuré le fidéle dépositaire des maximes & des exemples de son maître, & qui craignoit de se voir seul de son institut après sa mort, fut agréablement surpris de voir, que selon l'assurance qu'il lui en avoit donnée avant que d'expirer, la Providence lui envoya un compagnon nommé Reinald ou Renaud médecin de profession. Ils enterrerent le corps du Saint dans son petit jardin : mais s'étant trouvés revêtus de son esprit, ils tâcherent de suivre ces maximes & ces exemples qu'il leur avoit laissés, & donnerent ainsi l'origine à l'ordre des *Guillemins* ou *Guillelmites*, qui embrasserent le même genre de vie. Ils bâtirent un petit hermitage avec une chapelle sur le tombeau de saint Guillaume, & la bénediction que Dieu versa sur cette congrégation naissante, fut si grande, qu'elle se trouva répandue presque par toute l'Italie, la France, les Pays-bas & l'Allemagne dès le siécle suivant. Le corps du Saint étant devenu depuis sa mort une source de miracles pour ceux qui demandent des graces à Dieu par son intercession, on ne put empêcher que son culte ne devînt public longtems même avant que l'autorité du saint siége y intervint. On ne sçait pas bien précisément le tems ni les autres circonstances de sa canonisation. L'on croit que ce fut le pape Innocent III. qui la fit vers l'an 1202. mais ceux qui sont de cette opinion, doivent reconnoître que ce fut sans les formalités & les cérémonies que l'on a cru devoir employer depuis ce tems, pour rendre la chose plus solemnelle. Ce qu'il y a au moins de certain, c'est que les successeurs d'Innocent dès ce même siécle au nombre de quatre ou cinq donnent la qualité de *Saint* à Guillaume dans leurs bulles : & Gregoire IX. fit bâtir vers l'an 1235. une église de son nom, au lieu de la chapelle sur son tombeau. Il s'en forma depuis une abbaye, d'où l'on prétend qu'est venu le nom de Guillemins, plûtôt que de la personne de notre Saint. De-là cet ordre s'étendit hors de l'Italie, & se communiqua aussi à des filles, dont il reste aujourd'hui peu de maisons sous le nom de *Guillemines*.

Henschen. dissert. p. 472. & seqq.

Henschen. dissert. p. 449. col. 1.

Ce fut vers le milieu du XIII. siécle qu'il vint des religieux de cet ordre s'établir à Mont-rouge près de Paris dans le monastere des Machabées. Philippes le Bel leur donna l'an 1299. la maison des Blammanteaux, qu'ils occuperent jusqu'à ce qu'elle fut accordée vers l'an 1630. aux Benedictins de la congrégation de saint Venne, qui l'ont cedée de-

puis à ceux de saint Maur. Ce qui restoit de Guillemins, se retira à Mont-rouge, où le dernier mourut en 1680.

IV. La fête de notre Saint fut célebrée depuis la fin du douziéme siécle jusqu'au milieu du quinziéme sans interruption le x. de février. Mais sur les plaintes que l'on faisoit des rigueurs de la saison qui traversoient souvent le pelerinage de Maleval, par les pluies froides & les neiges, le pape Pie II. vers l'an 1460. eut égard à ces incommodités, & établit la grande fête de saint Guillaume au premier jour de mai, sans néanmoins ôter rien de celle du x. de février. Quelques martyrologes & calendriers en font encore mémoire au III. de juillet, & au XIII. d'octobre, mais avec intention d'honorer le prétendu saint Guillaume dernier duc de Guienne, pelerin de saint Jacques. Le culte de ce Saint est devenu fort célebre parmi les hermites de saint Augustin, qui semblent l'avoir adopté pour l'un de leurs patrons, sur-tout depuis que le pape Innocent IV. eut joint la congrégation des Guillemins à la leur : mais ils le confondent en quelques endroits avec saint Guillaume d'Aquitaine, moine de Gellone du tems de Charlemagne, & en d'autres avec un autre Guillaume surnommé de Paris, qui étoit de leur congrégation, qui vivoit en même-tems que le B. Jean le Bon leur instituteur, & qui a fondé l'ordre du Val des Ecoliers près de Chaumont en Bassigni. Les Benedictins de leur côté honorent la mémoire de notre Saint, comme de l'un des leurs, parce que les papes ont donné la regle de saint Benoît aux Guillelmites, & que leur jonction même avec les hermites de saint Augustin ne la leur a pas fait changer. Enfin ceux de Cîteaux en font aussi la fête comme d'un Saint de leur ordre, suivant l'erreur de ceux qui prennent saint Guillaume de Maleval, pour le dernier duc de Guienne qui fut converti & instruit par saint Bernard, comme si dans cette supposition même il avoit été disciple de ce Saint.

L'an 1460.

Henschen. p. 474. 477. &c.

V. Le corps de saint Guillaume demeura dans le lieu de sa premiere sepulture, jusqu'à ce que le monastere de l'Etable-de-Rode fut détruit durant les guerres des Sienois & des Florentins, & par les hostilités des pirates & des brigands. On en détacha premierement la tête qui fut transportée en Allemagne au XIII. siécle. On la donna aux Dominicains de la ville de Francfort, qui la garderent pendant près de deux cens ans avec beaucoup de véneration. Ces religieux en firent un présent aux Guillelmites du couvent de Paradis, qui étoit aux fauxbourgs de Duren dans le duché de Juliers, ne s'en étant reservé qu'une petite portion. Cette seconde translation se fit en 1479. & il paroît par les titres qu'on en dressa, qu'on ne faisoit pas encore passer saint Guillaume pour duc de Guienne. La ville de Duren ayant été brûlée en 1543. & le couvent de Paradis entierement détruit dès l'année précedente dans les guerres du duc de Juliers contre Charle-quint, les Guillelmites conserverent le chef de saint Guillaume dans une maison de la ville où ils se retirerent après la paix. Mais en 1570. le duc de Juliers éteignit leur communauté, & donna les biens du couvent de Paradis aux chanoines de Juliers, après avoir pourvû à la subsistance des Guillelmites qui restoient de cette maison ruinée. Ces

Hensch. p. 485.

Marcodurum.

L'an 1479.

1542.

1570.

religieux partagerent les reliques entr'eux par la permiſſion du duc. La tête de ſaint Guillaume échut au prieur, qui en fit un préſent l'an 1573. à un Carme Flamand nommé

L'an 1573. Arnold Cools. Celui-ci apporta ſon tréſor à Anvers lorſqu'on le fit prieur des Carmes de cette ville en 1574. & il le garda dans une boëte chez

1576. lui ſans l'expoſer en public. Le pillage d'Anvers qui arriva deux ans après, l'obligea de ſe retirer au Palatinat où il mourut. Les Carmes furent chaſſés d'Anvers en 1579. & leur couvent pillé. La tête de ſaint Guillaume tomba entre les mains de deux ſoldats du prince d'Orange, qui eurent la hardieſſe de la mettre à l'enchere. La ville étant rentrée en 1585. ſous l'obéiſſance du roi d'Eſpagne, & la religion ca-

1586. tholique rétablie, on rappella auſſi les Jeſuites, & ce fut chez eux que l'on dépoſa en 1586. la tête de ſaint Guillaume, dont il ne reſtoit que le crâne. Ce fut vers ce tems-là que l'on ſe laiſſa perſuader que ſaint Guillaume étoit le duc de Guienne converti par S. Bernard. Les Jeſuites dreſſerent un autel de marbre dans leur belle égliſe en ſon honneur, & mirent la relique dans un buſte d'argent, qui a le caſque & le corſelet. Le culte public qu'on commença de lui rendre, fut autoriſé par une bulle du pape Clement VIII. donnée en 1594. & la dévo-

1594. tion de la fête remiſe au ſecond dimanche de février. Cependant ſi

Cavalc. c. 40. Henſchen. p. 490. l'on en croit Cavalcantin qui a écrit la vie de ſaint Guillaume, l'on trouvera vers la fin du ſeiziéme ſiécle, trente-cinq ans avant le tems auquel il écrivoit, la tête de notre Saint, avec ſon inſcription renfermée dans une urne de terre cuite ſous l'autel de l'égliſe de Maleval, dans l'endroit même où ſon corps avoit été enterré. Elle fut ſolemnellement portée enſuite à Châtillon, où eſt le reſte de ſon corps, puis reportée en ſon premier lieu où on l'a renfermée, ſans la laiſſer voir aux particuliers qui auroient voulu l'examiner.

Pour ce qui eſt du corps de notre VI.
Saint, il fut ôté des ruines de Maleval après la déſolation de ſon hermitage durant les guerres dont nous avons parlé, & tranſporté dans la ville de Châtillon-de-Peſcaire, qui eſt du diocèſe de Groſſeto. Il fut *Ibid. p. 485.*
placé dans l'égliſe paroiſſiale de ſaint Jean-Baptiſte, où il a toûjours depuis ce tems-là reçu les honneurs & le culte des peuples. On rebâtit le monaſtere de l'Etable-de-Rode, qui fut appellé pour lors Maleval, & donné enſuite aux hermites de ſaint Auguſtin. Mais l'abbaye a toûjours porté le nom de *ſaint Guillaume*: & elle fut donnée en commende ſous ce titre l'an 1564. par le pape Pie IV. confirmée & enrichie l'année ſuivante par le Grand-Duc. Les abbés commendataires qu'on y a mis depuis ce tems-là y ont fait tant de dépenſe, qu'ils ont fait un ſéjour commode & agréable de cet affreux deſert, qui n'inſpiroit auparavant que la triſteſſe & la mortification.
Ferrari prétend que le corps de ſaint *Tab. Mart. Rom. per Lubin. p. 160.*
Guillaume repoſe maintenant à Groſſeto; c'eſt ce qu'il faut entendre plûtôt du diocèſe que de la ville, à moins qu'il ne s'en ſoit fait un démembrement des reliques que l'on garde à Châtillon. On en produit encore beaucoup ſous ſon nom en divers endroits de l'Eſpagne, de la France & des Pays-bas, & par-tout l'on prétend qu'elles ſont du duc de Guienne hermite de Maleval, ſelon l'uſage où l'on s'eſt mis de donner

aux reliques de plusieurs Saints de même nom le titre de celui d'entre eux qui est le plus célébre dans l'Eglise, comme nous l'avons remarqué ailleurs au sujet de S. Jean-Baptiste & de quelques autres. Il seroit aisé de nous persuader que le corps que l'on montre dans l'église de S. Laurent de l'Escurial en Espagne, sous le nom de saint Guillaume duc de Guienne, y seroit venu de saint Jacques de Compostelle, ou de quelque autre endroit de la Galice, où il pouvoit avoir été enterré, si les historiens ne nous assuroient qu'on l'avoit reçu de la liberalité d'un Commandeur de l'ordre Teutonique qui l'avoit envoié de Westphalie. Ce présent y a procuré l'établissement d'un office solennel en l'honneur de notre Saint, par un decret donné le 17. de mars de l'an 1600. par la Congrégation des rits. Les autres reliques que l'on garde à Madrid, à Plaisance en Espagne, à Cologne, à Bethune en Artois, à Cambrai, & sur-tout à Paris dans la maison qui a été de son ordre, & où l'on en célébre la translation le 11. de juillet, sont trop considérables pour faire croire sans preuve & sans autorité qu'elles puissent avoir fait partie de son corps plûtôt que de celui de quelques autres Saints du nom de Guillaume.

Henfch. p. 491.

Du Sauss. mart. Gall.

XI. JOUR DE FEVRIER.

v. & vi. siecles.

SAINT SEVERIN, dit DE CHATEAU-LANDON en Gâtinois, Abbé d'Agaune ou de S. Maurice en Walais.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. *Anon. ap. Boll. p. 547.*

SAint SEVERIN qui n'est presque connu dans l'histoire que par le voyage qu'il fit à Paris, pour guerir miraculeusement le roi Clovis, étoit né vers le milieu du cinquiéme siecle dans l'une des provinces du royaume de Bourgogne. Ses parens qui étoient distingués dans le pays par leur noblesse, & plus encore par leur pieté, & par la fidelité qu'ils rendoient à Dieu au milieu des Ariens, eurent grand soin de le faire élever dans la pureté de la religion catholique. Ayant commencé dès sa premiere jeunesse à se former ainsi à la vertu, il y fit de si grands progrès, & le monde lui devint en même tems si méprisable qu'il l'abandonna entierement, pour suivre Jesus-Christ dans la solitude, la pauvreté & la penitence. Il choisit pour le lieu de sa retraite le monastere d'Agaune, lieu déja celebre par la pieté des fideles depuis qu'il avoit été consacré par le sang des illustres martyrs de la legion Thebéenne, où Sigismond roi catholique des Bourguignons, fils & successeur du roi Arien Gondebaud qui regnoit pour lors, bâtit depuis un autre monastere plus considerable qui porta le nom de saint Maurice principal officier de la legion. Celui où se retira saint Severin n'étoit qu'un assemblage fortuit de cellules aux environs du bourg de Tarnade dans le territoire d'Agaune au diocèse de Syon en Walais, où les solitaires de l'un & de l'autre sexe, mais separés d'habitation, joignoient tous les avantages de la vie cénobitique à ceux des anachorétes, & suivoient des constitutions qui leur étoient particulieres, & qui ont passé depuis dans la fameuse abbaye de saint Maurice, sous le nom de *la regle de Tarnat.* Le Saint sçut si bien profiter de ces avantages, qu'il parut en peu de tems surpasser les autres en humilité, en

moderation, en abstinence & en charité : & comme ils se reconnoissoient aussi beaucoup inferieurs à lui pour l'esprit, la sagesse, la connoissance particuliere des saintes écritures, ils le choisirent malgré qu'il en eut pour gouverner leur communauté. C'étoit moins un monastere qu'une paroisse d'hommes & de femmes vivant librement dans le celibat & sans vœux solemnels, dont il étoit le véritable pasteur sous le nom d'abbé. Il remplit parfaitement tous les devoirs de cette charge difficile, ne se regardant pas comme un superieur preposé pour commander à ceux qui s'étoient ainsi soumis à sa conduite, mais comme un ministre destiné pour les servir. Il marchoit le premier dans le chemin du ciel, qu'il faisoit prendre aux autres, persuadé que son exemple étoit encore plus necessaire à ses freres que ses instructions ; & qu'il n'étoit pas moins obligé de travailler à sa propre sanctification qu'à la leur. Ainsi il leur apprenoit l'humilité par les humiliations où il se reduisoit, la patience, la moderation, la sobrieté, la continence & toutes les autres vertus qui leur étoient necessaires par la mortification generale de tous les sens où ils le voyoient. La priere étoit le meilleur moyen qu'il employoit pour entretenir une communication perpetuelle entre Dieu & ceux qui étoient sous sa conduite, & pour obtenir du ciel ce qu'il étoit obligé de leur donner. Il étoit plein & tout penetré lui-même des vérités saintes qu'il répandoit sur les autres. Il avoit le cœur toûjours ouvert & rempli de charité pour ceux qui venoient chercher de la consolation & du soulagement à leurs peines, & qui demandoient des remedes à leurs maux.

Bolland. p. 54. Bulteau l. 2. c. 22.

II. Son voyage à Paris.

Il y avoit plusieurs années qu'il gouvernoit ainsi cette sainte communauté dans la paix & dans les exercices de la penitence & de la charité : & il sembloit se preparer à y mourir dans l'obscurité comme il y avoit vécu, lorsque Dieu fit naître une occasion de l'en tirer. Clovis premier roi Chrétien des François tomba malade d'une fiévre qui lui dura près de deux années, avec de continuelles douleurs, sans que les medecins les plus habiles, ni les remedes les plus souverains pussent y apporter du soulagement. Les officiers de ce prince après une si longue épreuve furent convaincus de l'inutilité de tous les secours humains pour un mal qui augmentoit par les choses mêmes qui auroient dû l'arrêter. Ils lui en declarerent leur pensée, & lui parlerent de Severin comme d'un serviteur de Dieu, favorisé de graces extraordinaires, dont la sainteté faisoit grand bruit dans le monde. Ils lui firent esperer que s'il pouvoit l'engager à le venir voir, il obtiendroit infailliblement la guerison de son mal par la vertu de ses prieres. Tranquillin l'un des medecins du roi, homme habile dans sa profession, & sage dans sa conduite, appuia encore cet expedient, n'apprehendant point de confesser l'impuissance de son art. Il representa au roi plus fortement encore que n'avoient fait tous les autres, le besoin qu'il avoit de recourir à des remedes surnaturels pour un mal où il paroissoit quelque chose de divin ; & il lui conseilla d'implorer l'assistance d'un si saint homme, qui étoit déja en grande veneration par tout son royaume sur le bruit de ses miracles. Clovis au recit des merveilles que Dieu operoit par le saint Abbé, dépêcha un exprès pour l'aller

L'an 504.

L'an 506. Gentilhomme de sa chambre nommé Trasyvar.

ler trouver en diligence dans les états du roi de Bourgogne Gondebaud oncle de la reine sa femme, & faire en sorte de l'amener à la Cour de France. L'exprès parfaitement instruit de ce qu'il avoit à faire dans sa commission alla se jetter aux pieds de Severin dès qu'il fut arrivé à Tarnade. Il lui exposa de la maniere la plus humble & la plus engageante qu'il lui fut possible, le sujet de son voyage, le besoin pressant que le roi son maître avoit d'être secouru, la confiance qu'il avoit en ses prieres, & la consideration du merite d'un prince Chrétien qui étoit le seul catholique d'entre les souverains qui regnoient alors dans l'Univers. L'auteur de la vie du Saint nous assure que l'ange du Seigneur l'avoit déja preparé à cette nouvelle, & qu'en le disposant à quitter le monastere d'Agaune pour aller faire éclater la puissance de Dieu à la cour d'un roi, il lui avoit fait connoître qu'il ne reverroit plus ses freres, mais qu'étant sur le retour il devoit mourir en un lieu étranger. Quelque peine qu'il eût de quitter une solitude qui lui étoit si chere & des disciples qu'il aimoit si tendrement, il partit sans hesiter pour aller où la divine Providence l'appelloit. Passant par Nevers, il entra dans l'église où étoit le peuple pour faire sa priere, & surpris de n'y avoir point vû l'évêque du lieu, il demanda de ses nouvelles. On lui dit qu'Eulale, c'étoit le nom du prelat, ayant été frappé de la peste l'année precedente en étoit demeuré muet & sourd, & qu'il y avoit déja plus d'un an qu'il ne faisoit plus de fonctions, qu'il étoit de plus tombé dans une si grande infirmité, qu'il ne pouvoit plus quitter le lit, & qu'il y paroissoit souvent plûtôt mort que vif. Severin touché de voir un prelat d'un si grand merite en cet état, & un peuple si nombreux privé de son pasteur, se fit conduire à la maison épiscopale, y fit sa priere à Dieu, & en obtint pour Eulale le recouvrement de ses yeux, l'usage de sa langue & la guerison de toutes les infirmités qui l'attachoient au lit.

En entrant dans Paris il guerit un lépreux de sa salive après lui avoir donné un baiser pour marquer qu'il n'avoit point horreur de son mal. Ce miracle attira le peuple de cette ville autour de lui. Mais Severin pour détourner de dessus lui la gloire de ces miracles & la rapporter à Dieu à qui elle étoit dûe, alla droit à l'église rendre ses actions de graces. Lorsqu'il fut entré dans la chambre où étoit le roi, il se prosterna sans s'arrêter aux honneurs qu'on vouloit lui rendre, & il pria Dieu qui l'avoit fait venir avec une humilité & une ferveur qui eurent leur effet. S'étant levé de terre il mit sa robe sur la tête du prince que cet attouchement rétablit en un instant dans une santé parfaite.

Il faut avouer que les apparences dans cette conduite extraordinaire de l'esprit de Dieu s'est trouvée revêtue, ne sont gueres propres à lever l'incredulité de ceux qui ne sçauroient se persuader que sa divine providence voulût recourir à des moyens plus longs, plus difficiles & moins naturels pour executer ce qu'elle peut faire par d'autres moyens plus courts, plus faciles & plus conformes à ses regles ordinaires. Mais sans prétendre approfondir les desseins de Dieu, qui souvent ne sont pas moins impenetrables aux hommes que ses jugemens, on peut ren-

voyer ces esprits incredules aux exemples de la conduite d'Elisée à l'égard de Naaman, & de Jesus-Christ même qui auroit pû faire d'une parole les miracles qu'il n'operoit souvent qu'en se transportant sur les lieux, ou en employant des moyens dont il n'avoit nul besoin pour exercer sa puissance. On doit considerer aussi qu'encore que les états du roi & la ville de Paris même ne fussent pas dépourvûs de Saints & de Thaumaturgues, puisque sainte Geneviéve étoit encore vivante, Dieu avoit voulu donner plus d'éclat & plus de poids à la grace qu'il vouloit faire à Clovis pour affermir les nouveaux Chrétiens de sa cour & de son royaume, ou pour achever de convertir ceux des François qui étoient restés dans l'idolatrie, à quoi contribuerent beaucoup sans doute & la guerison miraculeuse de leur roi, & divers autres miracles que saint Severin fit à Paris durant son séjour près de ce prince. La reconnoissance porta Clovis non seulement à lui ouvrir son cœur, mais encore ses tresors afin qu'il en disposât en faveur des pauvres: & il accorda en la même consideration la grace & la liberté à divers criminels.

III. Sa mort. Severin ayant ainsi accompli ce dernier ouvrage auquel Dieu l'avoit destiné, se retira pour achever sa course dans le repos de quelque solitude. Il quitta Paris comme s'il eût eu dessein de s'en retourner en son pays; & lorsqu'il fut entré sur les terres du diocese de Sens, il s'arrêta sur la montagne de Château-Landon où l'on avoit vû autrefois une ville sur les ruines de laquelle on avoit construit une petite chapelle de bois. Il y trouva deux saints prêtres, Pascase & Ursicin qui s'y étoient retirés pour servir Dieu dans la solitude. Il leur demanda l'hospitalité pour lui & pour les deux compagnons de son voyage qu'il avoit amenés d'Agaune, & ils le reçurent & l'admirent dans leur societé avec toute la charité dont étoient capables de vrais disciples de Jesus-Christ envers celui qu'ils regardoient comme un grand serviteur de Dieu. Depuis ce moment il se tint continuellement dans l'attente du jour du Seigneur, qui lui avoit été marqué avant son départ de son monastere d'Agaune; & il reconnut bientôt que ce lieu étoit cette terre étrangere où il l'avoit avoit averti qu'il devoit laisser sa dépouille mortelle. Lorsqu'il sentit sa fin approcher, il recommanda ses deux disciples à la charité des deux saints hôtes, qui l'avoient si genereusement retiré, & il passa heureusement des miseres de cette vie à la gloire de l'autre l'onziéme de Février, comme on le croit, de l'an 507. que l'on comptoit encore 506. jusqu'au mois de mars en quelques endroits du royaume, du tems auquel écrivoit celui qui a retouché, pour ne pas dire qui a corrompu l'histoire de notre Saint, & que nous avons été obligé de suivre sous le titre de l'original qu'on dit qu'en avoit dressé son disciple Fauste peu de tems après sa mort: original qui ne laisse pas d'être encore suspect depuis même qu'il a été rétabli dans sa premiere pureté par quelques sçavans de nos jours.

L'an 507.

Mabill. sæc. 1. Append. Ben.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

IV. Pascase & Ursicin qui avoient assisté leur hôte par toutes sortes de bons offices jusqu'au dernier moment de sa vie, rendirent avec la

même charité les derniers devoirs à son corps, qu'ils enterrerent dans leur chapelle même, afin d'avoir la consolation de pouvoir offrir leurs prieres à Dieu sur son tombeau. Dieu voulut bien l'honorer par plusieurs miracles comme par autant de témoignages qu'il rendoit à la sainteté de son serviteur devant les hommes. C'est ce qui fit ce lieu celebre par la devotion des peuples qui commencerent à le frequenter. Après la mort de Clovis, le roi Childebert son fils en reconnoissance de la grace que son pere avoit rçûe par les prieres de notre Saint, fit bâtir à la place de cette chapelle de bois où il étoit enterré une grande Eglise qu'il enrichit de presens considerables, & qu'il fonda de revenus pour l'entretien des ecclesiastiques qui devoient la servir & y offrir les vœux des fideles à Dieu sous l'invocation de saint Severin. Le concours des peuples y augmenta de telle sorte dans la suite des tems, qu'on fut obligé de distribuer en quatre paroisses le grand nombre des maisons que les particuliers y construisirent, & ainsi la reputation de notre Saint fit rétablir l'ancienne ville de Château-Landon qui a toûjours subsisté depuis dans le Gâtinois. Les ecclesiastiques attachés au tombeau de saint Severin servirent en qualité de pasteurs ou ministres ces quatre paroisses dont la principale s'assembloit dans la premiere & la plus ancienne église bâtie par Childebert. Ils y formerent une communauté dont le directeur porta le nom d'abbé plûtôt que celui de doyen. Mais dans le douziéme siecle ils firent profession avec leur abbé Garnier d'embrasser la regle de saint Augustin sous le nom de *chanoines reguliers*. L'église de saint Severin que la longueur des tems avoit ruinée, fut rebâtie alors & dediée par les soins de saint Thomas archevêque de Cantorberi qui étoit pour lors refugié, en France. La ville & l'abbaye de Château-Landon furent ruinées par les Anglois au quinziéme siecle. Mais l'abbaye & l'église furent rebâties ensuite par l'abbé Jacques d'Aubusson, qui y introduisit la reforme de Windesheim en Gueldres vers l'an 1480.

Sur la fin de son regne.

Vers l'an 1165.

V. A l'égard du corps de saint Severin, il paroît qu'il demeura dans son premier cercueil jusqu'au septiéme siecle, & qu'alors saint Eloi orfévre du roi, qui fut depuis évêque de Noyon, lui fit une châsse d'argent, comme nous l'apprenons de saint Ouein. On prétend que dans une irruption de barbares, que quelques-uns appellent Saxons, & que l'on croit assez probablement n'avoir été autres que les Normans, cette châsse fut brisée & emportée, mais que les reliques du Saint en avoient été retirées auparavant par la prévoyance de ceux qui avoient jugé qu'on ne pourroit sauver la châsse. On en fit une autre depuis de même métail qui auroit été enveloppée & fondue dans l'embrasement de l'église de l'abbaye lorsque les Anglois y mirent le feu, sans la résolution hardie d'un religieux qui passa au travers des flammes pour la déplacer, la traîner jusqu'à la bréche du mur de l'église, & qui l'ayant fait prendre par des gens qui étoient dehors, fut suffoqué de la fumée & consumé dans l'incendie. Les reliques ayant été rétablies dans leur ancienne situation, furent visitées l'an 1505. par Tristan archevêque de Sens qui en augmenta le culte. Durant les guerres civiles causées dans le même siecle par les dif-

L. 1. c. 32. vit. Elig.

L'an 1505.

ferends de la religion, les soldats du prince de Condé s'étant rendus les maîtres de Château-Landon, entrerent par force dans l'abbaye, tuerent deux religieux qui y étoient restés pendant que tous les autres avoient pris la fuite, pillerent le trésor, emporterent toute l'argenterie, les vases sacrés & les meubles les plus précieux, brûlerent les reliques de saint Tugal; dont on ne sauva que quelques ossemens.

L'an 1568.

Ils chercherent celles de saint Severin pour les traiter de la même maniere. Ne les ayant pû découvrir, ils déchargerent leur fureur sur trois chanoines reguliers de l'abbaye qui se trouverent malheureusement à leur rencontre sur le chemin d'Etampes, où ils les mirent à une torture si cruelle, qu'ils y seroient morts si on ne leur avoit racheté la vie de l'argent de la châsse du Saint dont il fallut donner comptant la valeur à ces brigands, qui avoient le chevalier du Boulay à leur tête. Ce fut alors que la plus grande partie des reliques de saint Severin se trouva dissipée: & l'on n'en put sauver que quelques ossemens épars. Incontinent après ces troubles le culte de notre Saint se rétablit en son premier lustre. Son nom se trouve l'onziéme de février dans presque tous les martyrologes; quelques-uns l'ont marqué au XVII. sans qu'on en sçache la raison. Il est bon de remarquer que c'est lui qui est le patron titulaire d'une celebre paroisse de Paris *, & non pas saint SEVERIN solitaire près de cette ville, dont le corps se conserve dans la cathedrale de Notre-Dame, & dont on fait la fête le XXIV. de novembre, quoique son nom soit rapporté au XXVII. du même mois dans le martyrologe Romain, & que son vrai jour soit le XXIII. selon qu'Usuard l'avoit marqué dans le sien dès le neuviéme siecle. Ce Saint vivoit du tems des enfans de Clovis, & l'on prétend que ce fut lui qui forma saint Cloud fils du roi Chlodomir dans les exercices de la pieté chrétienne.

* Le Cointe & du Saussay se trompent en ce point.

AUTRES SAINTS
de l'onziéme jour de Février.

I. *S. SATURNIN D'AFRIQUE, & ses compagnons martyrs.*

IV. siecle.

I. Leur confession à Abitine.

Act. ap. Ruinart. p. 409. &c. Aug. Brevicul. collat. carth. die 3. c. 17.

LA persécution de Diocletien encherit en cruauté sur celles de ses prédecesseurs, non-seulement par l'ardeur & l'animosité de ceux qui en executerent les édits, mais principalement encore parce qu'elle attaquoit les livres saints & les lieux sacrés. On rasoit toutes les églises, & l'on contraignoit tout le monde, sous peine de la vie de livrer tout ce qu'on avoit d'exemplaires des saintes écritures pour être jettés au feu. De sorte que les fidéles ne se crurent pas moins obligés à donner leur sang pour la défense de la parole & de l'esprit de Dieu renfermé sous ces écritures que pour celles de leur foi & du nom de Jesus-Christ. La rigueur avec laquelle se conduisirent les persecuteurs ne servit qu'à relever le courage de ceux des fidéles qui étoient remplis de l'esprit de Dieu: & contre un fort petit nombre de lâches & de traîtres, qui n'étant à Jesus-Christ que de nom & de profession exterieure, avoient eu la foiblesse de livrer les livres saints, on vit des armées entieres de confesseurs & de Martyrs, sur tout en Italie & en Afri-

que, soûtenir genereusement les combats que leur livrerent les puissances de la terre & de l'enfer, & donner leur sang pour sceller les verités éternelles contenues dans les livres saints qu'on vouloit leur arracher.

L'an 304. Il y avoit déja un an que le feu de cette persécution étoit allumé lorsqu'on arrêta saint SATURNIN, prêtre de la ville d'Abitine ou Avitine dans la province proconsulaire d'Afrique. Il fut pris dans une assemblée de fidéles qu'on ne laissoit pas de tenir toûjours secretement malgré les défenses des empereurs, pour prier & pour offrir le saint sacrifice. L'on saisit avec lui quatre de ses enfans, *Saturnin* & *Felix* qui étoient lecteurs, *Hilarien* encore en bas âge, & une fille nommée *Marie*, qui avoit déja consacré sa virginité à Dieu, & plusieurs autres fidéles de la même assemblée, dont les principaux étoient saint *Datif* senateur de la ville, *Thelique*, *Emerit*, *Ampéle Felix*, *Victoire*, *&c.* De sorte que si l'on compte *Octave Felix* qui avoit prêté sa maison pour tenir l'assemblée, ces saints confesseurs se trouverent au nombre de cinquante prisonniers de Jesus-Christ. Ils furent conduits par des soldats devant le magistrat de la ville : & sans autres armes que celles de leur innocence, de leur charité, de leur justice & de leur foi, ils défendirent la cause de Dieu avec tant de force, qu'ils en revinrent triomphans & pleins d'une nouvelle ardeur pour soutenir d'autres combats. Ceux qui s'y signalerent le plus furent Datif, qui avoit appris de ses parens à préferer une place du royaume des cieux au rang qu'ils lui avoient procuré dans le senat, & le prêtre Saturnin qui menant avec lui quatre de ses enfans au sacrifice du martyre, en laissoit encore d'autres chez lui pour peupler l'Eglise. Cette premiere confession leur fit remporter la victoire dans le lieu même où Fondan, qui avoit été auparavant évêque de la même ville avoit eu la lâcheté de livrer les livres sacrés entre les mains des payens, & où la justice divine avoit éclaté par une pluie imprévûe, qui tombant tout-à-coup lorsque l'air paroissoit le plus serein, éteignit les feux qu'on avoit allumés pour brûler les livres saints, & par une grêle furieuse qui ruina tout le pays, & qui faisoit voir les élemens armés pour la défense de leur maître.

par corruption Alutine.

autrement Hilarion.

II. Leur confession à Carthage.

De ce premier tribunal les saints confesseurs mis à la chaîne pour Jesus-Christ, furent conduits à Carthage, ville capitale de l'Afrique, devant celui du proconsul même, afin que leur constance parût sur un plus grand theâtre aux yeux de l'univers. On auroit cru à les voir qu'ils alloient à quelque fête de rejouissance plûtôt qu'au supplice: & ils donnerent dans tout le chemin des témoignages éclatans de leur joie en chantant des hymnes & des cantiques à la louange du Seigneur. Ils furent présentés au proconsul Anulin de la part des Magistrats d'Abitine, comme des gens convaincus d'avoir violé la loi du prince, en faisant leurs assemblées & leurs sacrifices contre la défense expresse des Empereurs & des Cesars. Le proconsul voulut commencer l'interrogatoire par Datif qui sembloit être le plus qualifié de la troupe, selon le monde. Il lui demanda sa qualité selon la coûtume, & s'enquit de lui s'il étoit vrai qu'il se fût trouvé aux assemblées défendues. Datif ne dit pas qu'il étoit senateur, mais qu'il étoit Chrétien, & déclara qu'il s'étoit trouvé aux assemblées. Le proconsul lui demanda qui étoit le chef de ces assemblées,

& il le fit étendre aussi-tôt sur le chevalet pour lui donner la question. Les bourreaux l'ayant dépouillé commençoient à mettre les ongles de fer sur sa chair pour le dechirer, lorsque Thelique l'un de la bande des confesseurs alla se jetter au travers d'eux, & ne trouvant point bon qu'on attaquât Datif plûtôt que les autres, il s'écria : « Nous sommes aussi Chrétiens nous autres : c'est nous qui » avons fait les assemblées. Cette hardiesse imprevûe d'un homme qui s'offroit si volontairement à la mort, irrita le proconsul de telle sorte, qu'il le fit battre cruellement sur l'heure. On le coucha ensuite sur le chevalet & on lui déchira les côtés d'une maniere impitoyable. Thelique au milieu des douleurs d'un si cruel supplice ne faisoit autre chose que rendre graces à Dieu; le prier d'assister & de délivrer ses serviteurs, & de pardonner à ceux qui le tourmentoient de la sorte; & exhorter son juge & ses bourreaux à reconnoître le vrai Dieu. Le proconsul le pressant de déclarer le chef de ces assemblées défendues par les empereurs, il dit pour faire honneur à ses compagnons, que c'étoit le prêtre Saturnin & tous les autres ensemble: sçachant bien que sa déclaration ne leur déplairoit point, & qu'il n'étoit que leur interprete. Il donnoit la préference à tous en les déclarant également auteurs d'un même crime, si c'en étoit un de s'être assemblé pour rendre ses devoirs à Dieu; & il n'avoit distingué Saturnin de tous les autres en le nommant, que pour faire voir que l'assemblée qu'on faisoit passer pour criminelle & subreptice étoit parfaite & legitime, ayant un prêtre pour la regir. Anulin avoit toûjours esperé de vaincre ce courage heroïque que le Saint faisoit paroître dans ses discours & sa patience: mais le voyant tout baigné de son sang, il craignit de le voir expirer sur le chevalet, & le réservant à d'autres supplices, il le fit porter dans la prison.

Thelique.

III. Confession de Datif.

On revint ensuite à Datif, qui étant demeuré suspendu à un autre chevalet avoit été spectateur du combat de Thelique. Il se présenta contre lui un homme de robe, frere de l'une des saintes compagnes de ces genereux martyrs nommée *Victoire*. Cet homme qui étoit payen & qui s'appelloit Fortunatien, l'accusa devant le proconsul d'avoir perverti l'esprit de sa sœur par ses beaux discours, & de l'avoir enlevée de Carthage avec deux autres filles pour la mener à Abitine. Victoire qui étoit présente ne pouvant souffrir les calomnies de son frere, prit hautement la défense de Datif. Elle déclara hardiment devant le proconsul, que ce n'étoit par la persuasion d'aucun homme qu'elle étoit sortie de Carthage, & qu'elle n'étoit point allée à Abitine avec Datif, dequoi elle offroit de produire plusieurs témoins; qu'elle avoit fait d'elle-même & par un pur mouvement de sa volonté tout ce qu'elle avoit fait. Qu'au reste étant Chrétienne comme elle le faisoit sçavoir, elle s'étoit trouvée aux assemblées avec les fideles. Fortunatien qui faisoit la fonction d'un officier de justice sous le proconsul, au lieu de se rendre à la force de la verité qui s'expliquoit elle-même par la bouche de sa genereuse sœur, continua encore plus effrontement qu'auparavant d'outrager le saint Martyr, qui bien qu'étendu sur le chevalet ne laissa point de le réfuter de son côté & de le confondre par la sagesse de ses réponses. Le proconsul sans avoir égard à la fausseté des accusations de

ce calomniateur, fit tourmenter Datif comme s'il eût été veritablement coupable d'avoir séduit Victoire. Les bourreaux après l'avoir cruellement battu lui accrocherent les ongles de fer sur la peau qu'ils emporterent en peu de tems. Le martyr ayant les côtes & les entrailles à jour fit voir que son cœur & son esprit étoient invincibles; & il eut le credit en cet état de faire taire un nouvel accusateur aussi impudent que l'autre, nommé Pompeien, qui avoit voulu avancer de nouvelles calomnies contre lui. Quand on vit qu'il n'y avoit plus d'apparence de le tourmenter sur le sujet de Victoire, on lui fit subir l'interrogatoire ordinaire sur le sujet des assemblées défendues, & la liberté genereuse de ses reponses porta le proconsul à lui faire renouveller toutes ses plaies, jusqu'à ce que se voyant vaincu, il le fit transporter dans la prison avec Thelique.

IV. Confession de Saturnin.

Saturnin que la qualité de prêtre faisoit passer pour le chef de ces assemblées défendues, fut mis ensuite au chevalet, après avoir fait à son interrogatoire des réponses dignes de la sagesse & du courage de celui qui avoit l'honneur d'être par son caractere à la tête des autres martyrs, & qui leur devoit l'exemple de la parole & des souffrances. Dans le moment que le proconsul lui demandoit s'il étoit l'auteur des assemblées, un des Saints de la troupe nommé Emerit, qui étoit lecteur, dit tout haut au proconsul que c'étoit lui-même qu'on devoit regarder comme l'auteur des assemblées, parce qu'il avoit souvent donné sa maison pour les tenir. Le proconsul retint sa colere ne voulant pas faire diversion à l'interrogatoire de Saturnin dont il esperoit que l'exemple entraîneroit les autres s'il venoit à bout de le vaincre. N'ayant pû y réussir & ayant trouvé dans ce genereux vieillard autant de vigueur & de constance qu'en avoient fait paroître Thelique & Datif, il l'envoya dans la prison après lui avoir fait souffrir les mêmes supplices sur le chevalet. Emerit y fut appliqué ensuite & traité conmme les autres. Sa qualité de lecteur fit souvenir le proconsul de lui demander s'il n'avoit pas les livres de sa religion chez lui. Emerit répondit qu'oui, mais qu'ils étoient dans son cœur, & qu'ainsi il ne pourroit les en tirer qu'en lui arrachant le cœur & la vie. Le proconsul se reconnoissant vaincu malgré son orgueil & sa cruauté, le fit dépendre du chevalet tout sanglant, & y fit mettre les autres martyrs selon le rang dans lequel ils se presentoient sous sa vûe. Il sembloit ne faire plus que languir dans leur interrogatoire. La honte que lui caussoit l'intrepidité des plus foibles de la troupe qu'il trouvoit invincibles par tous les endroits comme les plus robustes, le rallentit de telle sorte sur les derniers qu'il parut bien qu'il n'agissoit plus que pour obéir à ses maîtres. Il ne demandoit plus si l'on étoit Chrétien, & il ne vouloit pas même qu'on le lui déclarât, mais seulement si l'on s'étoit trouvé aux assemblées défendues & si l'on avoit les livres saints. Tous répondirent touchant les livres comme Emerit, & touchant les assemblées comme avoient fait les premiers. Tous se signalerent de la même maniere, mais la nuit étant survenue après les mêmes tortures de la question donnée sur le chevalet à huit qui suivoient, sçavoir Ampele garde des livres saints, Rogatien, Quinte, Maximien, le jeune Saturnin fils du prêtre & trois Felix, dont deux moururent dans les tourmens, il fut obligé de

renvoyer tous les autres dans la prison s'étant contenté de les interroger tous ensemble. Il retint seulement Victoire & le jeune Hilarien pour tâcher de les gagner par de belles promesses, en se servant de l'avantage que lui donnoit la foiblesse de l'âge dans l'un & du sexe dans l'autre.

V. Confession de sainte Victoire.

Victoire que Dieu sembloit avoir choisie entre les autres saintes femmes de cette glorieuse troupe pour faire éclater la puissance de sa grace & pour faire triompher toutes ses compagnes avec elles, étoit d'une naissance considerable selon le monde, & elle avoit toûjours été regardée jusques-là comme la gloire & l'ornement des filles du pays. Les belles qualités de l'esprit & du corps dont elle étoit douée la distinguoient extrémement parmi les hommes, mais elle étoit beaucoup plus relevée aux yeux de Dieu par sa pieté solide & par son admirable chasteté. Elle avoit fait paroître dès son enfance avec une rare modestie toutes les semences des vertus qu'on voyoit alors éclater en elle. Quand elle eut atteint un âge plus avancé son pere & sa mere qui étoient payens, ne voulant point consentir au saint désir qu'elle témoignoit de demeurer vierge, résolurent de la marier, & la fiancerent effectivement à un homme qu'elle ne pût s'empêcher de regarder comme l'ennemi de sa virginité. Le jour qu'elle devoit l'épouser, elle se sentit poussée d'un mouvement extraordinaire pour s'en délivrer, & pleine de confiance en la protection de celui qu'elle avoit choisi pour l'unique époux de son ame, elle se jetta par la fenêtre, & soûtenue miraculeusement du poids de l'air elle tomba sur la terre sans se blesser. Elle se sauva dans une église, puis se réfugia sous la garde de quelques fideles en un lieu caché à ses parens. Elle y consacra à Dieu sa virginité avec toutes les céremonies qui se pratiquoient dèslors en Afrique, en Italie & dans les Gaules, qui étoient d'offrir sa tête sur les autels, & d'entretenir ses longs cheveux toute sa vie, comme les anciens Nazaréens; au lieu qu'en Egypte & en Syrie c'étoit la coûtume dès ce temslà de les couper en presence d'un prêtre. Victoire étant ainsi demeurée vierge eut encore un desir extrême de pouvoir être martyre, aspirant à la double couronne de la foi & de la virginité qu'elle esperoit recevoir de la main de son divin époux. Elle en donna des marques dès qu'elle se vit arrêtée avec les autres confesseurs par le zele avec lequel elle prit la défense de saint Datif contre son propre frere; & si elle soutint si genereusement en cette occasion l'innocence de ce martyr, c'est qu'elle souhaitoit de se voir chargée toute seule du crime dont on l'accusoit & qui lui étoit si glorieux. Le proconsul l'ayant donc interrogée à l'entrée de la nuit après avoir envoyé les autres en prison, elle lui dit hautement qu'elle étoit Chrétienne, & que c'étoit sur cette déclaration qu'on la devoit juger. Son frere Fortunatien l'un des assistans du proconsul chargé de sa défense, s'efforça par de vains raisonnemens de faire voir qu'elle avoit été surprise & qu'on lui avoit gâté l'esprit. La Sainte ne put souffrir que ce frere se servît de ces moyens pour la soustraire au supplice au devant duquel elle alloit avec tant de zele, & rejettant sa défense avec quelque sorte d'indignation, elle dit qu'elle n'avoit point été surprise; que ce qu'elle avoit declaré étoit son sentiment; qu'elle n'en auroit jamais d'autre

Act. supr. p. 417. 418. Optat. Milev. l. 6. Ambros. ad virg. lapf. c. 8. Bult. hist. monast. p. 170.

d'autre ; qu'elle étoit ce qu'elle avoit toûjours été, & qu'elle continueroit de l'être avec la grace de Dieu. Le proconsul la convia de vouloir se retirer avec son frere, mais elle témoigna qu'étant Chrétienne elle ne le pouvoit, & qu'en cette qualité elle n'avoit point d'autres freres que ceux qui observoient les commandemens de Dieu. Anulin fit un dernier effort de douceur en se dépouillant de sa qualité de juge pour la conjurer comme un ami qui ne cherchoit que son avantage de ne pas traiter son salut avec tant d'indifference, & de se rendre plus sensible à tout ce que faisoit son frere pour la sauver. Mais l'ayant toûjours trouvée également ferme dans ses genereuses resolutions il fut obligé de l'abandonner, & l'envoya dans la prison avec les autres pour y attendre sa sentence.

Il attaqua ensuite l'âge du jeune Hilarien le plus petit des enfans du saint prêtre Saturnin. Mais il eut la confusion de se voir vaincu par cet enfant qui se mocqua également de ses promesses & de ses menaces. Il fut épouvanté de la hardiesse de ses réponses, & le voyant tout déterminé à suivre les exemples de son pere & de ses freres, il n'osa le faire mettre à la question. Il se contenta de le faire mener avec eux dans la prison, ayant éprouvé contre son attente que l'âge le plus foible n'a rien d'incompatible avec le plus grand courage, lorsqu'il est soûtenu de l'esprit de Dieu.

VII. Leur martyre & leur culte.

Ce qui suit dans les actes de ces saints confesseurs ayant été corrompu ou ajouté par les anciens Donatistes, nous ne pouvons rien dire d'assuré touchant la consommation de leur martyre. On sçait seulement qu'ils trouverent dans la prison un grand nombre d'autres confesseurs, c'est-à-dire, d'évêques, de prêtres & d'autres ecclesiastiques qu'on y avoit amenés de divers endroits de l'Afrique pour la même cause. Là composant une veritable église, & formant comme une espece de concile ils travaillerent dans leurs liens même à maintenir la discipline par des decrets qui furent aussi jugés nécessaires dans ce tems de tribulation pour conserver la pureté de la foi qu'ils avoient si genereusement défendue par leurs souffrances. Leur principal dessein étoit d'empêcher les fideles d'avoir aucune union avec les *Traditeurs*, c'est-à-dire, ceux qui par lâcheté ou par malice livroient les saints livres entre les mains des payens. Ils n'attendoient tous que le dernier arrêt de leur condamnation, & selon qu'on le leur avoit signifié ils ne devoient sortir de la prison que pour aller à la mort. Mais il survint des affaires au proconsul & au conseil de la province, qui les empêcherent de consommer par une prompte fin le sacrifice qu'ils avoient commencé. Ainsi ces saints confesseurs de Jesus-Christ moururent dans la prison, les uns de leurs plaies, les autres de l'infection du lieu, mais la plûpart de faim, soit par la négligence, soit par la cruauté de ceux qui étoient chargés de leurs alimens. De sorte que le merite de leur martyre fut jugé d'autant plus grand qu'il étoit moins éclatant, plus ennuyeux & plus difficile à soutenir dans sa durée. Par ce moyen il est aisé de comprendre comment ces Saints sont morts en des tems differens & fort éloignés les uns des autres. Dans l'ancien calendrier de Carthage dressé au cinquiéme siecle on en voit dont la memoire est marquée au mois de Juin comme saint *Rogat* ; au mois d'Août comme saint *Felix*, sainte

Append. Donatist. ad act.

Mabill. Analect. t. 3. p. 413.

Eve, sainte *Regiole*, & saint *Ampele*; au mois de Septembre comme saint *Janvier* *; au mois d'Octobre comme sainte *Victoire* *. Mais le martyrologe Romain les a tous rapportés à l'onziéme de Février qui ne peut avoir été le jour de la mort d'aucun, à moins qu'ils n'ayent langui un an dans la prison. Car nous apprenons de saint Augustin que les actes de leur passion furent dressés par les greffiers du proconsul leur juge le XII. de Février de l'an 304. sous le neuviéme consulat de Diocletien & le huitiéme de Maximien, jour auquel ils souffrirent, sans qu'il en mourût d'autres que les deux saints Felix dont nous avons parlé.

* Quelques-uns doutent si S. Janvier & sainte Victoire étoient ceux de cette sainte compagnie. *Ruin. p.* 408.

L'an 304.

IV. siecle.

II. *SAINT LUCE EVESQUE d'Andrinople martyr, & ses compagnons, & S. EUTROPE son prédecesseur.*

I.

S. *Athanas. de fugâ. p.* 703. *item ad solitar. p.* 812. 818. 821. *item Apolog.* 1. *p.* 676. *apol.* 23. *p.* 756.

SAint LUCE, de la naissance & du pays duquel nous n'avons point de connoissance, fut élevé sur le siege épiscopal d'Andrinople ville de Thrace sous le grand Constantin. Plusieurs ont crû qu'il avoit succedé à saint EUTROPE dont saint Athanase a laissé de grands éloges à la posterité, & qui ayant été appellé des Gaules pour gouverner cette église, avoit soutenu la foi, premierement contre les payens dans le tems des persécutions, & ensuite contre les Ariens par la faction desquels il fut banni, & mourut dans son exil avec le titre de confesseur de la divinité de Jesus-Christ. Les Catholiques d'Andrinople n'avoient presque point lieu d'esperer qu'on leur donnât un pasteur de leur communion après qu'on leur avoit ainsi ôté leur saint évêque. Mais la princesse Basiline belle-sœur de Constantin, & mere de Julien l'apostat ennemie particuliere de saint Eutrope, étant morte incontinent après son bannissement, les Ariens qui perdoient en elle un grand appui n'eurent pas le crédit de faire substituer à ce Saint un évêque de leur secte.

L'an 331.

Luce son successeur fut animé du même esprit & brûla du même zéle pour la défense de la verité catholique; aussi mérita-t-il d'avoir part aux mêmes souffrances. Car les Ariens qui avoient d'autres protecteurs auprès du prince, ne pouvant supporter la genereuse liberté avec laquelle il s'opposoit à l'établissement de leurs dogmes, se saisirent de lui & le firent bannir chargé de chaînes de fer au cou & aux mains. Rien ne pouvoit être plus glorieux pour Luce, mais c'étoit une tache pour le regne du grand Constantin de voir qu'après avoir acquis le titre de liberateur de l'Eglise, il se laissât surprendre aux artifices des ennemis de la divinité du Fils de Dieu contre les plus saints pasteurs de son troupeau. Luce revint néanmoins de son exil après la mort de ce prince; & il fit bientôt voir que ses souffrances n'avoient servi qu'à le fortifier & à redoubler son courage contre les ennemis de l'Eglise. C'est ce qui porta les Ariens à le persécuter encore plus cruellement qu'auparavant. Pour trouver de nouveaux prétextes au dessein qu'ils avoient de se délivrer de lui ils eurent recours à l'imposture. Ils publierent par une calomnie horrible que depuis son rétablissement il avoit jetté aux chiens la sainte Eucharistie qui avoit été consacrée par des prêtres d'une pieté exemplaire, par lesquels ils entendoient des gens de leur secte. Comme ils étoient les maîtres de

Vers l'an 338.

Si son bannissement a precedé celui de S. Eustathe d'Antioche.

Herm. vie de S. Athan. l. 3. *c.* 8.

l'eſprit de l'empereur Conſtance, & que fiers de leur crédit ils s'élevoient publiquement au deſſus des loix, il ne ſe trouva perſonne qui oſât les obliger à prouver une accuſation ſi atroce : & ſans autres procedures ils le firent chaſſer de nouveau de ſon ſiege comme s'il avoit été convaincu du crime dont ils l'avoient chargé. Luce ne crut pas que ce ſeroit aſſez pour ſon devoir envers l'Egliſe de ſouffrir paiſiblement comme il avoit fait dans ſon premier exil les violences des Ariens. Mais jugeant que Dieu demandoit autre choſe encore de lui pour la défenſe de la verité, il ſongea dans ſon éloignement aux moyens de decouvrir à toute la terre les fourberies & les injuſtices de ces ennemis de J. C. Il prit le parti de venir à Rome, l'aſyle ordinaire des prélats perſecutés pour la verité ou la juſtice, afin d'en conferer avec le pape Jules. Il y trouva ſaint Paul

L'an 342. évêque de Conſtantinople & ſaint Athanaſe qui s'y étoient réfugiés, & il aſſiſta au ſynode que le pape tint dans Rome ſur ce ſujet. Il eut la conſolation d'y voir ſaint Athanaſe abſous, & il y contribua lui-même de ſon ſuffrage, ayant été l'un des peres de ce concile qui étoit compoſé de plus de cinquante évêques conſiderables par leur pieté & leurs lumieres. Il y fut rétabli lui-même ſur ſon ſiege, & l'on a tout lieu de croire qu'il retourna dès l'année ſuivante à Andri-

343. nople. Les Ariens n'oublierent rien pour y troubler encore le repos dont il avoit beſoin pour gouverner ſon peuple & pour réparer les maux que l'hereſie & le relâchement de la diſcipline avoient cauſés à ſon Egliſe. Mais ils ne purent empêcher que notre Saint ne ſe montrât toûjours le même à l'égard de la verité orthodoxe & de l'impieté Arienne, toûjours inviolablement attaché à l'une & oppoſé de toutes ſes forces à l'autre. Cependant comme le concile de Rome n'avoit pas eu aſſez d'autorité pour ſoutenir ſes reglemens contre la puiſſance de l'empereur Conſtance qui appuyoit ouvertement les Ariens, & empêchoit le rétabliſſement des évêques Catholiques, les prélats d'Italie firent preſſer ce prince par l'empereur Conſtant ſon frere de faire aſſembler dans la ville de Sardique en Thrace un concile general où les évêques de l'Orient & de l'Occident puſſent ſe trouver. Luce y parut avec tous les autres en qualité de confeſſeur de Jeſus-Chriſt, & à l'imitation de quelques-uns de ſes confreres il y porta les chaînes de fer dont il avoit été chargé pour la défenſe de la foi orthodoxe, afin de confirmer par ces marques de la violence des heretiques ce qu'il avoit à produire contre leurs impietés en faiſant voir la conformité qu'il y avoit entre leurs actions & leurs ſentimens dans toute leur conduite. Mais quoique cette ſainte aſſemblée eût condamné & depoſé tous les auteurs de tant d'excès, l'avantage qu'ils avoient d'être ſoutenus par l'empereur Conſtance les mit à couvert des effets que devoient produire les anathêmes du concile. Cette protection du prince rendit les Ariens plus inſolens que jamais. Ils commirent de nouveaux excès plus grands que les premiers, & ils chercherent à ſe venger par toutes ſortes de moyens de ceux qui ſe mirent en devoir d'executer les decrets du concile faits contre eux. Le clergé & le peuple d'Andrinople furent des premiers à reſſentir les effets de leurs cruautés, parce qu'ils avoient rejetté la communion de ceux de leur ſecte. Ils les firent paſſer pour des ſéditieux dans

Socrat. l. 2. Sozomen. l. 3. Theodor. l. 2. Hilar. fragm. & de ſynod. Herm. vie de S. Athanaſ.

347.

l'esprit deConstance qui les crut&qui envoya pour en connoître le comte Philagre homme politique & cruel, devoué à toutes leurs passions, qui avoit déja commis auparavant diverses violences dans Alexandrie contre les Catholiques. Ce ministre répondit bien aux esperances des Ariens qu'il avoit déja si bien servis en d'autres occasions. Il suivit exactement les mémoires qu'ils lui donnerent contre plusieurs des principaux & des plus saints ecclesiastiques d'Andrinople. Il les fit juger contre toutes sortes de loix par des officiers de la fabrique des armes & des boucliers dont il y avoit un grand nombre dans la ville: & il ordonna ensuite qu'on leur tranchât la tête comme s'ils avoient été des criminels, en quoi ils furent traités encore comme des laïcs. Le peuple eut aussi à souffrir de cette persecution; mais les persécuteurs n'avoient garde d'épargner le pasteur d'un si saint troupeau qu'ils regardoient comme leur principal ennemi. Ils le chargerent de chaînes comme ils avoient déja fait autrefois, & ils le firent bannir en un lieu où l'on croit qu'ils lui avancerent ses jours par une mort violente. C'est ce qui a porté l'Eglise à honorer sa memoire l'onziéme de Février avec celle des saints ecclesiastiques de son clergé qui avoient eu la tête coupée par les ordres de Philagre comme de veritables martyrs de Jesus-Christ. Le martyrologe Romain en a parlé en ce jour d'une maniere fort honorable comme avoit fait autrefois saint Athanase: mais nous ne voyons pas que l'église Grecque leur ait fait les mêmes honneurs que la Latine.

Athan. ep. ad solitar. ut supr.

III. *SAINTE EUPHROSYNE Vierge.*

V. siecle.

QUoique l'histoire de sainte EUPHROSYNE soit incertaine, & que les sçavans ayent de bonnes raisons pour la tenir suspecte, nous ne laisserons pas d'en rapporter les circonstances qui passent pour veritables, après les avoir démêlées d'avec celles que les amateurs de pieux romans y avoient ajoutées pour orner la matiere. On prétend qu'elle étoit d'Alexandrie, née au cinquiéme siecle, fille d'un homme de pieté nommé Paphnuce qui prit un soin d'autant plus particulier de son éducation qu'il n'avoit qu'elle d'enfant. Il la promit à un jeune homme lorsqu'il la vit en âge d'être mariée. Mais Euphrosyne resolue de ne point prendre d'autre époux que Jesus-Christ, s'enfuit de la maison paternelle n'ayant encore que dix-huit ans: & comme elle croyoit avoir lieu de douter si ses parens voudroient souffrir qu'elle se fît religieuse, aulieu de se retirer dans une communauté de vierges, elle conçut le dessein de se cacher parmi les solitaires d'un monastere proche de la ville, où un ancien de la maison, de concert avec elle, lui coupa les cheveux, lui donna l'habit d'homme, la fit recevoir de l'abbé Theodose sous le nom de *Smaragde*, & lui garda inviolablement son secret. On l'enferma dans une cellule où elle vécut trente-huit ans dans une grande pieté. Son histoire ajoûte qu'étant prête de mourir elle manda son pere qui vivoit encore, & qu'elle s'en fit reconnoître pour faire finir enfin l'inquietude avec laquelle il l'avoit cherchée depuis qu'il l'avoit perdue;

Ap. Boll. p. 535. Bult. hist. d'Orient p. 196.

Vers l'an 413.

Vers l'an 431.

Vers l'an 470.

& qu'étant touché de l'exemple de sa fille il voulut lui-même finir ses jours dans ce monastere.

L'Eglise honore cette Sainte d'un culte public, en Orient le xxv. de Septembre auquel sa fête a été fort solennelle; en Occident l'onziéme de Février, sur-tout chez les Carmes qui l'ont inserée parmi les Saints de leur congregation. Divers martyrologes en font mention le premier jour de Janvier : & ce n'est peut-être que pour avoir la liberté de celebrer son office qu'on l'a fait passer à un jour où il n'y a point d'empêchement. Ce n'est point sans doute la memoire de son travestissement * qui a d'ailleurs tout l'air d'une ingenieuse fiction, mais celle de son grand zele pour la penitence que l'Eglise a eu intention de consacrer à la posterité. Elle n'ignore pas que Dieu ne se soit reservé des voies extraordinaires hors des regles communes de sa discipline pour conduire à lui ses élus. Mais ces voies lui sont suspectes si elles n'ont un caractere d'évidence, ou si elles ne sont appuyées d'une autorité considerable. C'est ce qui manque à l'histoire de sainte Euphrosyne, & qui a fait douter à quelques esprits difficiles si cette Sainte avoit jamais existé. Ceux qui prétendent avoir de ses reliques ne sont pas de ce nombre, & sur-tout les religieuses de l'abbaye de Réaulieu près de Compiégne qui se vantent d'avoir son corps, c'est-à-dire, sa tête separement & ses principaux ossemens. C'est en consideration de ces reliques que les évêques diocèsains de Soissons & les papes mêmes ont contribué à augmenter le culte de sainte Euphrosyne dans ce lieu, où les peuples font un concours de dévotion au jour de sa fête. Mais ces religieuses n'ont pas d'autres titres que la tradition incertaine d'un miracle pour autoriser la créance où elles sont touchant l'acquisition qu'elles ont faite de ces reliques. On prétend en avoir encore quelques parties à Boulogne, dans le diocèse de Tréves, & ailleurs, mais sans aucune autorité.

* Cela est défendu par le concile de Gangre c. 13. tenu au IV. siecle avant la naissance de notre Sainte.

Hensch. p. 536. 537.

IV. *SAINTE THEODORE, Imperatrice de l'Orient.*

IX. siecle.

I.

Cedren. Glycas Conf. Manasses. Zonaras, & exiis Boll. p. 554.

Vers l'an 820.

SAinte THEODORE fille de Marin & de Theoctiste, nâquit en Paphlagonie vers le commencement du neuviéme siécle, & fut élevée dans la pieté dès son enfance par ses parens, qui avoient une véneration particuliere pour les saintes Images. Elle fut amenée à la cour du tems de l'empereur Michel II. dit le Bégue. Son fils Theophile * l'épousa par préference à une autre fille nommée Icasie, très-belle & très-vertueuse d'ailleurs, qui sembloit lui être destinée. Mais il parut dans la suite que la providence divine avoit présidé à ce choix, qu'on n'attribua d'abord qu'au hazard : & que Dieu voulut favoriser l'Eglise & l'Empire même, en donnant à ce prince une femme qui par son esprit & sa vertu devoit moderer ses emportemens & arrêter son impieté de son vivant; rétablir la foi catholique & la felicité des peuples après sa mort. Elle eut sans doute beaucoup à souffrir de la bizarrerie & de l'inégalité de l'humeur d'un tel mari, sur-tout depuis qu'il fut parvenu à l'empire. Mais elle en prit les plus fâcheux effets pour des marques de la miséricorde de Dieu, qui donnant ces exercices à sa patience, la vouloit tenir toûjours soûmise à ses ordres dans l'humilité, dans la mortifica-

* On a des preuves qu'elle l'épousa long-tems avant qu'il parvint à l'empire.

tion & dans la fidélité qu'elle lui devoit. Elle obtint même par sa douceur, sa sagesse, & plus encore par ses prieres & ses larmes, qu'il devint un peu plus moderé, moins avare, plus amateur de la justice & de la chasteté conjugale, & qu'il purgea sa maison & son palais de tous les scandales que le déreglement & le vice y causoient depuis long-tems. Elle eut aussi le crédit de faire élever dans la religion catholique tous les enfans qu'elle eut de lui au nombre de six, qui étoient cinq filles & un fils : & elle en confia la conduite à sa mere Theoctiste, afin qu'elle leur procurât la même éducation qu'elle en avoit reçûe. Cependant le prince son mari dont elle sollicitoit continuellement le salut auprès de Dieu par ses prieres & par celles de tous les saints ecclésiastiques & religieux de sa connoissance, retournoit toûjours à son génie, qui le portoit à l'impieté contre les Images de Jesus-Christ & des Saints. Jamais il ne parut plus emporté contre leur culte que sur la fin de son regne ; & l'imperatrice ne pouvant s'opposer à cette persécution, durant laquelle elle courut risque plus d'une fois de tomber dans sa disgrace, se vit contrainte de se renfermer dans son oratoire, pour laisser passer la tempête qui finit avec la vie de ce prince.

II. — L'an 842.

Après sa mort, elle fut déclarée imperatrice de nouveau par les soins des tuteurs de son fils Michel III. pour regner avec lui. On vit aussitôt changer toute la face de l'empire. Le crédit de Theodore appuyé sur l'affection & le respect que la cour & les peuples avoient pour elle devint si grand en peu de tems, que toutes les factions qui s'étoient formées autant contre l'Eglise catholique, que contre le nouveau gouvernement se dissiperent dès le commencement. L'empereur Theophile en mourant l'avoit conjurée de ne jamais rétablir le culte des idoles, & il en avoit exigé un serment qu'elle n'avoit osé lui refuser, pour ne le pas chagriner en cet état. Mais comme elle étoit fort éloignée de croire avec lui que les Images fussent des idoles, elle ne crut pas aller contre son serment, si elle travailloit à leur rétablissement. Elle fut puissamment secondée dans cette génereuse resolution par les deux * tuteurs de l'empereur son fils, qui étoient les principaux ministres de l'empire. Elle rappella d'exil tous les Confesseurs qui avoient été bannis pour la cause des saintes Images. Elle désarma l'heresie des Iconoclastes avec beaucoup de prudence, & elle sçut la priver des principaux fauteurs, ayant adroitement ménagé le sénat & les personnes de condition qui en étoient infectées. Elle délivra l'église de Constantinople du faux patriarche Jean, qui passoit pour un grand fourbe, & qui depuis la mort de l'empereur Theophile s'étudioit à cacher ses impietés sous le voile de l'hypocrisie, pour tâcher de se conserver. Elle établit en sa place saint Methode, qui travailla heureusement avec elle à l'extirpation de l'heresie. Dieu les favorisa si ouvertement dans le succès de cette grande entreprise, que pour en renouveller tous les ans la mémoire avec actions de graces, ils instituerent la fête du rétablissement des saintes Images, sous le nom d'*Orthodoxie*, que l'on célebra le premier dimanche du carême. Theodore n'eut pas moins de zele pour entretenir l'union & la charité parmi les Catholiques, qu'elle en avoit

* Theoctiste & Manuël.

fait paroître pour la pureté de leur foi. Ce zele alla même au-delà des bornes de son empire chercher, pour ainsi dire, les étrangers pour les faire entrer dans le royaume de Jesus-Christ. Car elle travailla fortement à la conversion des Bulgares, & elle fit de grands biens à leur roi Bogor, lorsqu'il eut été baptisé. Elle entreprit aussi de ramener les Manichéens à l'Eglise, & elle n'y acquit pas un moindre mérite devant Dieu, quoique le succès de ses soins n'en fût pas si grand.

III. Les affaires de l'empire n'étoient pas moins florissantes sous l'administration d'une si sage princesse, que celles de l'Eglise catholique : & l'on peut dire que l'empereur Michel III. son fils auroit toûjours été heureux, s'il avoit toûjours suivi ses conseils. Mais il se lassa de lui obéir au bout de douze ans de regne : & soit qu'elle eût tenu son mauvais naturel dans la contrainte pendant tout ce tems, soit que l'ayant eu bon jusques-là, il se fût laissé corrompre par des gens de son âge, ou par son oncle Bardas, frere de cette imperatrice, homme sans foi & sans religion, il changea tout d'un coup & secoua l'autorité de sa mere, qu'il regardoit comme le joug d'une femme qu'il ne devoit pas souffrir. N'ayant plus personne qui pût le retenir, il s'abandonna à toutes sortes d'excès, & changeant le respect qu'il avoit eu pour sa mere en un mépris insolent, il ne chercha plus qu'à la mortifier & à se délivrer de sa présence. Il voulut obliger le patriarche saint Ignace, qui avoit succedé à saint Methode à lui couper les cheveux, & à la faire religieuse malgré elle, à donner aussi le voile aux princesses ses sœurs, qui avoient toûjours vécu fort chrétiennement dans le palais près de leur mere, & qui par leur esprit & leur sagesse, avoient été jugées dignes de prendre même part au gouvernement sous elle. Ignace qui sçavoit que ce mauvais conseil avoit été suggeré à l'empereur par son oncle Bardas qui ne pouvoit souffrir la vertu de sa sœur & de ses niéces, n'en voulut rien faire. De sorte que l'empereur non content d'avoir dépouillé sa mere de toute son autorité, la chassa d'abord du palais avec ses sœurs par les conseils de ce méchant homme, qui vouloit regner seul sur l'esprit de ce prince & sur l'empire. Theodore quoique retirée avec ses filles dans une maison particuliere de Constantinople pour ne plus vacquer qu'aux exercices de pieté, ne laissa point de donner de tems en tems des avis salutaires à l'empereur son fils sur ses déportemens. Cette liberté lui déplut, & il la relegua deux ans après dans un monastere avec ses sœurs, ausquelles il fit couper les cheveux par force. Il chassa peu de jours après le patriarche saint Ignace, en qui il avoit rencontré un censeur de ses desordres & de ceux de Bardas, beaucoup plus severe que n'étoit Theodore. Ce fut pour lors que cette sainte princesse se défit entierement du soin des affaires publiques, pour ne plus travailler qu'à sa sanctification particuliere. C'est à quoi elle employa tout le tems de sa retraite, qui finit l'onziéme de février de l'an 867. par une mort tranquille & précieuse devant Dieu. Sa sainteté à été generalement reconnue en Orient & en Occident, mais elle n'a été honorée d'un culte religieux & public, que dans les églises d'Orient.

L'an 854.

L'an 856. ou 855. selon Pagi.

L'an 858. en octobre, ou selon Pagi, en novembre 857.

867.

RENVOIS.

* Saint DIDIER évêque de Vienne en Dauphiné, & martyr. Voyez ci-après au XXIII. jour de mai.

* Saint BENOIT d'Aniane abbé, dont la fête se fait l'onziéme de février, qui a été aussi le jour de sa mort. Voyez au XII. de février.

XII. JOUR DE FEVRIER.

IV. siécle.

SAINT MELECE dit *LE GRAND, évêque d'Antioche.*

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

Socr. Soz. Theodoret. Phi ostorg. Greg. Nyssen. orat. in Melet. Greg. Naz. carm. Joan. Chrys. hom. in Mel. Et exiis Boll. p. 585. Herm. Fleur.

SAint MELECE, dont le nom a toûjours été célebre dans l'Eglise, étoit de la ville de Meliténe en Armenie, d'une des plus nobles familles du pays. Il vécut depuis sa premiere jeunesse d'une maniere irrépréhensible. Sa modestie, sa douceur, l'innocence de ses mœurs & son équité lui avoit acquis l'affection de tous ceux qui le connoissoient, & il s'en étoit attiré l'estime & les respects par sa pieté, son esprit, son sçavoir, & par les graces dont Dieu le favorisoit. Son éminente vertu l'ayant élevé de bonne heure au-dessus de l'envie, lui avoit gagné également les cœurs des Catholiques & des Ariens de son pays, qui le connoissoient homme droit, sincere, pacifique, simple, & tout uni dans sa conduite. De sorte qu'on peut dire que son merite pour avoir été incontestable & trop generalement reconnu, pensa faire tort à sa réputation, dans l'esprit de ceux qui ne croyoient pas qu'on pût avoir part à l'estime & à la bienveillance des héretiques, sans avoir aussi quelque part à leur societé.

Greg. Naz. carm. de vit. sua.

Eustathe étoit demi-Arien.

Lorsque le siége de Sebaste en Armenie vint à vacquer par la déposition de l'évêque Eustathe, les Ariens de la faction d'Acace évêque de Cesarée en Palestine, choisirent Melece pour remplir cette place : ce qui fit douter durant quelque tems de la pureté de sa foi. Il se mit en devoir de remplir toutes les fonctions de sa charge : mais il trouva le troupeau qui lui avoit été confié si indocile, qu'après avoir remarqué que tous ses soins étoient inutiles, pour adoucir l'humeur farouche de tant de gens qui n'étoient pas traitables, & qu'il ne pouvoit les ramener à leur devoir, il quitta son évêché & se retira dans la solitude pour y mener une vie privée. Mais il survint quelque consideration qui le fit passer incontinent à Berée dans la Syrie, non pour en être évêque, comme l'ont cru quelques auteurs, mais pour en faire le sejour de la retraite & du repos où il vouloit vivre. Peu de tems après, Eudoxe l'un des principaux chefs des Ariens qui avoit quitté l'évêché de Germanicie pour usurper celui d'Antioche à la mort de l'évêque de Leonce de même secte, abandonna encore ce dernier siége, ayant été obligé de sortir de la ville comme un brouillon & un héretique. L'église d'Antioche se trouvoit alors dans un état tout-à-fait déplorable. Depuis que saint Eustathe, l'un des peres les plus illustres du concile de Nicée en avoit été banni par la violence des Ariens, ceux-ci s'étoient rendus les maîtres de cette église, qui étoit la troisiéme du monde, & y avoient fait établir

Je ne sçai pourquoi le P. Pagi veut qu'il ait été banni par Constance l'an 360. avant que de l'avoir nommé à l'épiscopat d'Antioche.

établir ſucceſſivement pluſieurs évêques de leur ſecte pendant l'eſpace de trente années. Les Catholiques qui ſoûtenoient la conſubſtantialité du Verbe éternel, avoient eu beaucoup à ſouffrir pendant tout ce tems : & ils attendoient tous les jours qu'il plût à Dieu de procurer quelque changement aux affaires. Eudoxe ayant été chaſſé de ce ſiége, & s'étant enſuite emparé par ſes violences & ſes artifices de celui de Conſtantinople, où il cauſa de grands maux à l'Egliſe, on ſongea à lui donner un ſucceſſeur à Antioche. Les Catholiques & les Ariens, chacun de leur côté, travaillerent de tout leur pouvoir à faire élire pour évêque un homme de leur parti. Dans le plus fort de la conteſtation qui s'éleva ſur ce ſujet, il arriva par un effet ſingulier de la Providence divine, que chacun de part & d'autre jetta les yeux ſur Melece. Car d'un côté les Ariens s'étoient fauſſement perſuadés qu'il étoit de leur opinion, non pas pour avoir ſigné la formule de foi d'Acace au concile de Seleucie en Iſaurie, puiſqu'il n'étoit pas encore évêque pour lors, mais parce qu'ayant été élevé ſur le ſiége de Sebaſte du conſentement de leurs partiſans, & peut-être même ſurpris par l'hypocriſie ou les diſcours artificieux de quelques-uns d'entre eux, il n'avoit point rencontré l'occaſion de déclarer ſes ſentimens dans le peu de tems qu'il avoit gouverné cette égliſe. Ainſi ſçachant que c'étoit un homme très-éloquent, très-propre à concilier les eſprits, à gagner les cœurs, & généralement eſtimé de tout le monde, ils eſperoient trouver en lui un puiſſant renfort pour leur parti, & ils prierent l'empereur Conſtance, qui étoit pour lors à Antioche à cauſe de la guerre de Perſe, & qui y avoit aſſemblé un nombreux concile, d'établir Melece ſur le ſiége patriarchal. D'autre part les Catholiques conſentirent de tout leur cœur à cette élection, n'étant pas moins aſſurés de la pureté de ſa foi que de la ſainteté de ſa vie. On en dreſſa un acte autentique qui fut ſigné par les uns & les autres, & mis en dépôt par les Ariens même entre les mains de ſaint Euſebe évêque de Samoſates, qui étoit l'un des plus ſaints prélats & des plus génereux défenſeurs de la verité catholique qui fuſſent dans l'Egliſe.

Greg. Naz. de vit. ſua.

Puiſque ce fut l'empereur Conſtance, je ne ſçai pourquoi le P. Pagi prétend que cela arriva l'an 364 auquel il étoit mort.

Theodoret. l. 2. c. 31 Herm. v. de S. Athan. & de S. Baſil.

II.
Il eſt fait évêque d'Antioche.

L'an 361.

Saint Melece étoit à Berée, lorſqu'il reçut les lettres de l'empereur qui lui ordonnoit de venir à Antioche. La joie que l'on eut de ſon élection fut ſi univerſelle, que non-ſeulement les évêques aſſemblés en grand nombre dans la ville, le clergé & le peuple allerent au-devant de lui, mais les Juifs mêmes & les payens attirés par la grandeur de ſa réputation, venoient de tous côtés pour le voir. Son entrée dans la ville parut un véritable triomphe, & elle fut en quelque ſorte ſemblable à celle de Jeſus-Chriſt dans Jeruſalem, puiſqu'il fut reçu avec des acclamations publiques dans une ville d'où il devoit être bientôt chaſſé. Après qu'il eut été ainſi établi d'un commun conſentement ſur le ſiége patriarchal, chacun étoit dans l'impatience de ſçavoir pour qui il ſe déclareroit. Mais comme il étoit fort prudent, & qu'il voyoit l'importance qu'il y avoit de ſe concilier doucement les eſprits & d'acquerir une autorité d'affection ſur les cœurs de tout le monde, il ne voulut parler d'abord d'aucune des matieres conteſtées. Il s'attacha ſeulement à prêcher la reformation des mœurs & la prati-

que des vertus chrétiennes, afin que son peuple étant disposé à renoncer au vice pour se porter à la piété, devînt plus capable de recevoir ensuite les impressions de la saine doctrine & de la créance orthodoxe. Il y réussit d'autant plus facilement que ses instructions se trouverent soûtenues de l'exemple de ses rares vertus. On fut charmé non-seulement de la grace que Dieu donnoit aux verités les plus fortes dans sa bouche, mais encore de l'humilité profonde, & de cette odeur de sainteté qui se trouvoit répandue dans toutes ses actions. De sorte qu'on publioit tout haut qu'on avoit retrouvé dans Melece la douceur de David, la sagesse de Salomon, la bonté de Moïse, la chasteté de Joseph, le zele d'Elie & la charité de saint Paul. L'heureux assemblage de tant d'excellentes qualités le fit aimer de tout le monde, & la véneration qu'on avoit pour lui, porta les parens à donner son nom à leurs enfans, dans la pensée que ce leur feroit un sujet de bonheur, & chacun marquoit beaucoup d'empressement & de dévotion pour avoir son portrait chez soi.

Greg. Nyss. orat. de Melet.

Chrys. homil. de Melet.

III. Son premier exil.

Ces témoignages publics d'amour, d'estime & de respect qu'on lui rendit jusqu'à la fin de sa vie, ne faisoient presque que commencer, lorsque Dieu permit que son peuple fût troublé dans la possession d'un si grand trésor, en faisant naître l'occasion de montrer à toute l'Eglise que la douceur & la sagesse qu'on admiroit en lui, & que les anciens ont comblées de tant d'éloges, n'étoient pas des vertus de simple temperament, ni l'effet d'un naturel moû & indifferent, mais qu'elles étoient accompagnées d'une grande fermeté lorsqu'il s'agissoit de défendre les interêts de la verité. L'empereur Constance avant que de quitter la ville d'Antioche, fut sollicité de sonder les sentimens de Melece, afin qu'on pût sçavoir avec certitude si l'Arianisme auroit lieu de se prévaloir de son autorité. Ce prince y consentit volontiers, & il choisit outre Melece ceux des autres prélats qui passoient pour les plus habiles, pour leur faire expliquer devant le peuple ces paroles de l'Ecriture, dont les Ariens abusoient pour ruiner la consubstantialité du Verbe : *Le Seigneur m'a créée au commencement de ses voies.* Il ordonna en même-tems des personnes pour écrire de mot à mot ce qu'ils diroient, afin d'être plus assuré de leurs sentimens. Georges évêque de Laodicée commença & parla sans rien déguiser d'une maniere toute conforme à l'héresie d'Arius. Acace évêque de Cesarée le suivit, & quoique son explication parût assez éloignée de l'impieté des Ariens & des blasphêmes que Georges avoit avancés, elle n'étoit néanmoins nullement conforme à la pureté de la foi orthodoxe. Melece parla le troisiéme & fit un excellent discours, dans lequel sans passer à aucune des extrémités où se jettoient les autres, & sans se servir aussi des termes de consubstantiel & de substance, il exposa si clairement la verité catholique, que tous les fidéles qui étoient présens en témoignerent leur joie par des acclamations publiques, & le comblerent de louanges. Mais les Ariens au désespoir de se voir trompés dans le jugement qu'ils avoient porté de ce saint prélat, firent éclater hautement leur chagrin. Le diacre même de son église qui étoit de leur secte eut l'insolence de lui fermer la bouche avec la main, pour l'empêcher

selon le grec, sur quoi les Ariens se croyoient forts. *Prov.* 8. 22.

Epiph. hær. 73. *n.* 9. où ce discours est conservé.

Sozom l. 4. *c.* 28.

de continuer l'expofition de fes fentimens. Mais le Saint expliqua par figne ce que fa langue ne pouvoit dire. Car après avoir montré au peuple trois de fes doigts étendus il en ferma deux, & ainfi n'en montrant plus qu'un qui demeura droit, il leur fit connoître l'égalité des trois perfonnes de la fainte Trinité dans l'unité d'un feul Dieu. Le diacre qui lui tenoit la bouche fermée, fe jetta auffi-tôt fur fa main pour lui ôter encore cette reffource. Mais faint Melece ayant recouvré la liberté de fa langue par ce moyen, hauffa le ton de fa voix, & déclara en abregé, mais très-clairement l'explication de ce qu'il venoit de montrer au peuple. Il exhorta en même-tems fes auditeurs à s'attacher inviolablement aux faints decrets du concile de Nicée. Ce fut un fujet d'étonnement & en même tems de confolation bien fenfible pour les Catholiques, qu'on appelloit Euftathiens, du nom de faint Euftathe prédeceffeur de notre Saint à Antioche, & que l'on avoit injuftement prévenus contre lui d'abord. Mais les Ariens qu'on nommoit Eudoxiens, du nom de cet Eudoxe dont nous avons parlé, touchés d'un regret mortel d'avoir été trompés & d'avoir contribués fans y penfer à la ruine de leur parti, conçurent contre Melece une haine fi violente, qu'un mois après qu'il eut pris poffeffion, ils perfuaderent à l'empereur de le chaffer de fon fiége comme un Sabellien, & ils eurent le crédit de le faire releguer en Armenie. Mais ils furent contraints de faire fortir le faint évêque durant la nuit à caufe de l'extrême affection que le peuple lui portoit. Car, felon faint Chryfoftome, cet amour mêlé d'eftime & de refpect qu'ils avoient conçu pour leur faint pafteur étoit accru en moins d'un mois jufqu'à un tel point, qu'ils donnoient fon nom à leurs enfans, & le faifoient retentir par-tout. Ils portoient fon image gravée dans leurs cachets, ou en fculpture fur leurs vaiffelles, ou en tableaux dans leurs chambres, & par-tout ailleurs comme ce Saint témoigne l'avoir vû étant encore fort jeune. Saint Eufebe de Samofates voyant ce qui fe paffoit dans l'enlevement du faint évêque, ne crut pas devoir demeurer à Antioche après lui, & il fe retira en fon évêché. Les Ariens qui craignoient que l'acte de l'élection de faint Melece qu'il avoit en dépôt ne leur portât préjudice, perfuaderent à l'empereur d'envoyer en pofte après lui, afin de le retirer d'entre fes mains. Le courier joignit faint Eufebe en chemin, & lui expofa l'ordre du prince. Saint Eufebe fit réponfe qu'il ne pouvoit rendre ce papier qu'en préfence ou du confentement de tous les évêques qui le lui avoient confié. Cette refolution mit l'empereur dans une fi grande colere, qu'il lui renvoya un autre courier, & lui écrivit que s'il ne rendoit l'acte, il avoit ordonné au porteur de fes ordres de lui couper la main droite, ce qu'il ne lui mandoit pourtant que pour l'intimider. Ce genereux prélat ayant lû la lettre, préfenta non-feulement la main droite, mais auffi la gauche pour être coupées toutes deux, affurant qu'il ne rendroit jamais un écrit qui convainquoit les Ariens d'une injuftice & d'une malice toute manifefte. L'empereur ne put s'empêcher d'admirer fa conftance & de le témoigner publiquement. Tant le vrai mérite a de force fur les ennemis mêmes qui ne peuvent refufer leur

Cette fingularité rapportée par Sozomene eft fufpecte à quelques-uns.

Epiph. hær. 73. c. 34.

Orat. in Melet.

estime à ce qu'ils ne sçauroient se resoudre d'aimer.

IV. Schisme d'Antioche.

Cependant les Eudoxiens voulant à quelque prix que ce fût qu'Antioche eût un évêque de leur faction, mirent en la place de S. Melece un nommé Euzoïe Arien des plus impies, qui n'étant encore que diacre avoit été dégradé & chassé avec Arius par saint Alexandre évêque d'Alexandrie. Les Catholiques d'Antioche privés de la presence de saint Melece, & n'ayant personne pour les tenir unis, se diviserent entre eux & jetterent ainsi les semences d'un fâcheux schisme. Ceux qui avoient de tout tems embrassé la foi du concile de Nicée firent scrupule de communiquer avec ceux que saint Melece avoit ramenés à l'Eglise en leur faisant abandonner l'heresie Arienne à cause qu'ils avoient reçu le baptême des Ariens, & que lui-même avoit été élevé à l'épiscopat par les suffrages de ces heretiques. De sorte que ces nouveaux convertis se voyant separés de ces anciens qui se reserverent le nom d'Eustathiens & leur donnerent celui de Meletiens, furent obligés de s'assembler hors de la ville dans l'église des apôtres du fauxbourg qu'on appelloit l'ancien quartier*. Leur societé fut augmentée de ceux qui ayant Flavien & Diodore à leur tête n'avoient point fait difficulté de prier avec les Ariens dans une même église quoiqu'ils n'eussent aucune part à leur heresie.

* *Palæa* se dit peut-être de l'église plûtôt que du quartier.

V. Son retour.

L'empereur Constance à son retour de la guerre des Perses étant revenu à Antioche dans le dessein de passer en Occident contre son cousin le Cesar Julien qui se saisissoit de toute l'autorité en Occident, & qui venoit de faire abjuration du Christianisme, se fit baptiser par l'évêque Arien Euzoïe, & mourut à Mopsucréne en Cilicie. Cette mort arrivée le troisiéme de Novembre de l'an 361. rendit Julien le maître de l'empire : & ce prince n'y fut pas plûtôt parvenu, que songeant à rétablir l'idolâtrie, il permit par un édit l'exercice de toutes sortes de religions. Il rappella tous les évêques exilés par Constance moins pour faire valoir sa douceur & son équité que pour rendre odieuse la memoire de son prédecesseur, en cassant ce qu'il avoit fait, & pour entretenir de plus en plus la division dans l'Eglise qu'il avoit envie de détruire par toutes sortes de moyens. Saint Melece revint sur la fin de l'an 362. à Antioche où il trouva la division des Catholiques dont nous avons parlé, encore augmentée par la liberté que les Eustathiens avoient prise de se donner un autre évêque que lui. Lucifer évêque de Cagliari en Sardaigne revenant de son exil par Antioche, d'où nôtre Saint étoit encore absent, avoit ordonné pour leur évêque un prêtre d'Italie nommé Paulin, homme de grande pieté d'ailleurs. C'étoit sans doute une suite de la premiere prévention qu'on avoit eue contre saint Melece à cause de la bonne opinon que les Ariens avoient eue autrefois de lui. Mais saint Eusebe évêque de Verceil en Italie qui passa aussi par Antioche du lieu de son exil, ne put s'empêcher de blâmer cette entreprise de Lucifer qui acheva de former ce schisme dont l'église d'Antioche fut troublée pendant près de 85. ans. Les Catholiques affectionnés à saint Melece leur légitime pasteur, n'eurent garde de reconnoître Paulin pour leur évêque : ils refuserent même de communiquer avec les Eustathiens qui le suivoient. De sorte que quand notre Saint fut de retour ils s'assemblerent avec lui dans leur église de

L'an 362.

l'ancien quartier, & Paulin avec les siens dans celle de la ville.

VI. Son second exil & son retour.

Ce fut pour S. Melece un grand surcroît d'affliction de voir l'église d'Antioche, exposée aux abominations, de l'empereur Julien qui se promettoit de faire de cette ville le siege de l'idolâtrie. Notre saint prélat donna diverses marques de sa fermeté vraiement apostolique contre les violences que ce prince apostat exerçoit sur son peuple: & il ne craignit pas de recevoir entre ses bras le fils d'un des prêtres payens de la cour qui vouloit se convertir malgré son pere. Ce furent sans doute ces actions de vigueur épiscopale qui furent cause que cet empereur vers la fin de son regne chassa notre Saint de son siege; & l'on ne peut que difficilement placer ailleurs le second bannissement de ce saint prélat dont saint Gregoire de Nysse a parlé dans son panegyrique. La mort de ce malheureux prince apporta un changement considerable aux affaires de l'Eglise. Jovien son successeur qui avoit beaucoup de pieté & de zele pour la veritable religion, fit fermer tous les temples des faux dieux, & rétablit sur leurs sieges tous les évêques qui avoient été exilés pour la foi catholique. Saint Melece fut de ce nombre & il alla reprendre la conduite de son troupeau à Antioche. On ne connut jamais plus visiblement qu'en cette occasion que l'interêt & l'ambition reglent toute la conduite des heretiques; & qu'autant qu'ils sont insolens lorsque les puissances seculieres leur sont favorables, autant ils sont souples & timides lorsqu'elles leur sont contraires. Car les Ariens mitigés dont Acace évêque de Cesarée en Palestine étoit le chef, voyant que le nouvel empereur avoit embrassé la foi de Nicée pour la con-

L'an 363.

substantialité du Verbe suivant la formule que saint Athanase lui en avoit donnée, & que ce prince faisoit une estime toute extraordinaire de saint Melece, se trouverent à un synode que ce saint évêque tint à Antioche, où ils souscrivirent après lui & après saint Eusebe évêque de Samosates une profession de foi entierement catholique. C'est ce qui pensa nuire à la réputation de notre Saint dans l'esprit de ceux qui ne le connoissoient pas assez, ou qui adheroient au parti de Paulin & des Eustathiens. Car ceux-ci voulurent blâmer cette exposition de foi comme favorisant les demi-Ariens & les Macedoniens, quoiqu'elle fût toute conforme à celle de Nicée. Nous avons encore parmi les œuvres de saint Athanase un écrit de quelque zelé d'entre eux contre le concile d'Antioche & sa profession sous le titre de *Refutation de l'hypocrisie de Melece & d'Eusebe de Samosates.* Cet inconnu qui attaquoit deux Saints qui passoient pour les auteurs de cette expression, trouvoit à redire qu'on y eût employé le mot de *semblable en substance* comme une explication de celui de *consubstantiel*, & qu'on n'y eût rien dit de la divinité du saint Esprit. Ce qui à son avis n'avoit été fait que par des gens qui avoient de mauvais sentimens sur la consubstantialité du Verbe & qui regardoient le saint Esprit comme une créature. Saint Melece non plus que saint Eusebe de Samosates ne crut pas devoir s'arrêter à ces libelles ni aux discours désobligeans des Eustathiens qui ne purent empêcher que la profession de ce concile ne fût reçûe comme orthodoxe. Saint Athanase qui se trouvoit alors dans la ville où l'empereur l'avoit mandé pour s'instruire de la foi dans sa pu-

Tom. 1. p. 572.

reté, & des moyens de la rétablir dans l'empire, jugea qu'il en devoit aussi conferer avec saint Melece. Les deux exils que notre Saint avoit déja soufferts pour la verité orthodoxe augmenterent l'estime qu'il faisoit de sa vertu & lui firent souhaiter de s'unir étroitement avec lui. Dans cette pensée il crut devoir travailler à le reconcilier avec les catholiques Eustathiens à qui Lucifer avoit donné un autre évêque. Mais soit que notre Saint le regardât comme un ami de Paulin, c'est-à-dire de cet évêque que Lucifer avoit élevé sur son siege, soit que saint Athanase de son côté proposât des moyens de réunion avec les Eustathiens qu'il ne crut pas pouvoir accepter, Dieu ne permit pas alors qu'ils se joignissent, & sa providence reserva le ménagement de cette communion à saint Basile le Grand qui la négocia heureusement sept ans après. Cependant l'empereur Jovien reçut avec beaucoup de joie cette déclaration que saint Melece avoit fait dresser dans le concile d'Antioche pour ramener doucement à l'Eglise ceux qui en étoient égarés : & après avoir procuré la paix à l'empire il resolut de travailler de toutes ses forces pour rétablir celle de l'Eglise. Mais il mourut après un regne de huit mois sans avoir eu le tems d'executer ses desseins si dignes d'un empereur Chrétien. Valens qui lui succeda dans l'empire d'Orient étoit très-Catholique à son avenement comme son frere Valentinien. Mais la pureté de sa foi ne dura gueres. Il se laissa pervertir par sa femme & baptiser par le fameux Eudoxe qui l'engagea par serment à déclarer la guerre aux Catholiques. La persécution cruelle qu'il excita contre eux, tandis qu'il favorisoit, je ne dis pas les Ariens qui regnoient avec lui : mais les Payens, les Juifs & tout ce qui n'étoit pas catholique, n'empêcha point saint Melece de faire éclater dans Antioche l'ardeur de son zele pour la foi, & d'y former d'admirables disciples, & saint Chrysostome entr'autres qu'il éleva près de lui pendant trois ans & qu'il fit lecteur de son Eglise après l'avoir baptisé.

L'an 364.

367.

L'an 370. VII. Son troisiéme exil.

L'empereur Valens étant venu à Antioche vers la fin de l'année 371. ou le commencement de la suivante, employa tous les moyens imaginables pour tâcher d'attirer saint Melece dans la communion de son parti. Le Saint qui venoit de tenir un concile pour s'unir avec le pape & les Occidentaux dans la defense de la foi catholique, rendit tous les efforts du prince inutiles, & fut chassé de son église pour la troisiéme fois. Le gouverneur de la ville qui avoit ordre de l'enlever pour le faire ensuite transporter en Armenie lieu de son exil, le fit monter avec lui sur son chariot pour éviter les embarras. Mais le peuple qui avoit bien moins de respect pour l'empereur & ses officiers, que d'amour & de veneration pour son pasteur, s'émut de telle sorte qu'il se mit à jetter des pierres au gouverneur : & il l'auroit assommé si le Saint ne l'eût couvert de son manteau & ne se fût mis au devant de lui. C'est ainsi que se vengent les disciples de J. C. Melece s'en alla dans le fond de l'Arménie *portant avec lui le cœur des fideles de son église qui ne purent le suivre que d'affection. Ils ne laisserent pas d'avoir part à ses souffrances. Ils furent chassés de la ville, des montagnes voisines, des bords de la riviere & des autres lieux où ils faisoient leurs assemblées pour prier & se nourrir de la parole de Dieu. Et ce

Pagi an. 371. 372. &c.

Fleur. l. 16. n. 25.

L'an 372.

Herm & Fl. rapportent ceci à son premier exil de l'an 361.

Chrys. hom. de Melet.

* A Getase près de Nicopolis qui étoit une terre à lui.

fût alors plus que jamais qu'ils firent paroître qu'ils étoient les vrais enfans & les vrais disciples du grand Melece en suivant ses instructions & les exemples de son humilité, de sa patience & de sa moderation.

Cependant la justice divine poursuivit l'empereur Valens qui perdit une grande bataille contre les Gots en Thrace & fut brûlé vif dans une cabane par les victorieux. Gratien son neveu empereur d'Occident que cette funeste mort rendoit aussi maître de l'Orient, publia aussi-tôt un édit qui rétablissoit tous les évêques Catholiques sur leurs sieges & déposfedoit les Ariens, avec défenses très-expresses à tous les heretiques de faire aucunes assemblées, ni autre exercice de leur fausse religion, voulant que chacun embrasât la foi de Nicée.

L'an 378, 379.

Saint Melece à son retour trouva que la division qui partageoit les Catholiques d'Antioche dont les uns demeuroient attachés à lui, les autres suivoient le parti de Paulin, continuoit autant que jamais. Le merite de trois exils soufferts pour la défense de la foi catholique ne put le mettre à couvert de l'injustice que lui firent les partisans de Paulin qui s'éleverent contre sa réputation avec tant d'animosité que saint Basile le Grand se crut obligé de prendre * hautement sa défense & de rendre un témoignage public à son innocence& à sa vertu. Plus S. Melece faisoit paroître d'amour & d'empressement pour réunir tous les fideles d'Antioche & conserver l'unité catholique, plus Paulin témoignoit d'éloignement pour s'accommoder. Celui-ci étant connu en Occident en avoit prévenu plusieurs évêques & le pape même en sa faveur : & comme il y étoit reconnu pour catholique on s'y étoit persuadé que saint Melece étoit schismatique & usurpateur du siege d'Antioche nonobstant les témoignages que rendoit à la verité saint Eusebe de Verseil, qui avoit condamné l'entreprise de Lucifer de Cagliari dans l'ordination de Paulin. Saint Melece eut pour lui les plus grands & les plus saints prélats de l'Orient, & entre les autres saint Athanase qui avoit vû son troisiéme bannissement avant que de mourir, & qui avoit souhaité se lier avec lui quoiqu'il fût uni avec Paulin ; saint Basile qui ne mourut qu'après son troisiéme rétablissement, saint Eusebe de Samosates le témoin & le confident de sa foi, S. Amphiloque d'Icone, S. Pelage de Laodicée, S. Cyrile de Jerusalem, S. Gregoire de Nysse, S. Gregoire de Nazianze, S. Jean Chrysostome & le concile œcumenique de Constantinople qui se tint depuis sous Theodose. S. Basile & saint Eusebe de Samosates sçachant dequoi la prévention est capable, avoient été d'avis que saint Melece travaillât pour détromper les prélats d'Occident, & sur-tout le pape Damase qui avoit été surpris par de fausses relations & peut-être par saint Jerôme même, qui faisant profession de n'être d'aucun des partis qui divisoient l'église d'Antioche, déclaroit néanmoins qu'il rejettoit Melece. On avoit dans cette vûe dressé une lettre circulaire souscrite par la plus grande partie des évêques orthodoxes de l'Orient, où ils prioient ceux d'Italie & des Gaules de vouloir se joindre à eux tant pour ôter les scandales que l'heresie Arienne causoit dans l'Eglise que pour étouffer les divisions du peuple d'Antioche. Ils y marquoient en même tems que Melece étoit uni de communion avec eux tous, & regardé comme l'évêque legitime de l'église d'Antioche. Mais quelque

* Dans l'espace d'entre le second & le troisiéme exil de saint Melece.

Basil. epist. 187. 272. 349. Herm. vie de saint Basil en plusieurs endroits.

Basil ep. sup. item. ep. 329. 349. 321.

Hier ep. 57. & 58.

puiſſant que fût ce remede, il n'avoit point eu la force de guérir la prévention des Occidentaux qui perſiſterent à reconnoître Paulin pour évêque & patriarche d'Antioche.

VIII. Son retour.

L'Empereur Gratien ou ſelon d'autres Theodoſe nouvellement aſſocié à l'empire ayant publié l'édit dont nous avons parlé en faveur de l'Egliſe catholique, envoya Sapor general de ſes armées, homme de grande réputation, avec pouvoir de rétablir tous les paſteurs qui étoient dans la communion du pape Damaſe, c'eſt-à-dire tous les défenſeurs du concile de Nicée & de chaſſer tous les heretiques. Sapor eut par tout beaucoup de facilité pour l'execution des ordres de ſon prince, hormis à Antioche où il ſe trouva fort embaraſſé à cauſe du ſchiſme qui troubloit cette égliſe. Ce que ſa prudence put lui ſuggerer fut de faire aſſembler ſaint Melece revenu de ſon exil, Paulin que les Ariens avoient toujours laiſſé tranquille, Apolinaire évêque de Laodicée qui produiſoit un nommé Vital exterieurement catholique & ſoupçonné d'être interieurement de ſa ſecte pour être mis auſſi ſur le ſiege d'Antioche, & tout le clergé de la ville. Il leur expoſa devant tout le peuple l'ordonnance de l'empereur, & voulut qu'ils ſe déclaraſſent ſur la communion de Damaſe. Paulin parla le premier & dit qu'il étoit de la communion du pape. Apollinaire diſſimulant ſes ſentimens aſſura qu'il en étoit auſſi. Saint Melece quoique très uni par l'eſprit de la charité avec l'égliſe Romaine ſe tenoit dans le ſilence ſçachant l'injuſtice qu'on lui faiſoit à Rome de le regarder comme un ſchiſmatique. Mais Flavien l'un de ſes prêtres qui fut depuis ſon ſucceſſeur & qui pendant ſon abſence avoit ſoutenu & gouverné ſon peuple au milieu des troubles de l'hereſie & du ſchiſme prit la parole pour lui, confondit Apollinaire, & rendit même Paulin tout interdit en lui faiſant voir que ſa doctrine dont il avoit des preuves n'étoit pas ſi pure ni ſi conforme avec celle de Damaſe qu'il ſe l'imaginoit. Saint Melece voyant que l'officier de l'empereur ſe trouvoit embaraſſé s'adreſſa à Paulin & lui dit avec ſa moderation & ſa charité ordinaire: « Puiſque le » Seigneur m'a confié la conduite de » ces brebis, & que vous en con» duiſez auſſi une partie, & comme » les unes & les autres ſont unies de » religion & conviennent enſemble » dans tous les points de la foi, joi» gnons, s'il vous plaît nos deux trou» peaux, & ſans conteſter de la pri» mauté donnons leur en commun la » pâture ſpirituelle, & veillons éga» lement ſur eux. Que ſi ce trône é» piſcopal eſt un ſujet de diviſion » entre nous, je ſuis prêt de lever » encore ce ſcandale, & je conſens » que le livre des évangiles ſoit mis » au milieu, & que nous ſoyons » aſſis également aux deux côtés. » Que celui de nous deux qui ſurvi» vra demeure ſeul chargé de la con» duite de tout ce peuple. Paulin n'ayant pas voulu accepter des offres ſi raiſonnables, au moins pour le premier point, Sapor mit au nom de l'empereur ſaint Melece en poſſeſſion des égliſes qui lui avoient été ôtées, & de celles que les Ariens avoient occupées, & laiſſa à Paulin comme auparavant la conduite particuliere de ceux des Catholiques de la ville qui s'étoient unis à lui, & que l'on diſtinguoit par le titre d'Euſtathiens.

Saint Melece vivant avec Paulin & les ſiens dans un eſprit d'union & de charité, & jouiſſant de la communion

L'an 379. & 381.

Cod. Théod. xvj. tit. 5. l. 6.
Herm. vie de ſaint Baſil. l. 9. c. 16. t. 2.
Theodoret. ut ſupr.

La propoſition de Melece fut faite à Paulin en 379. Mais Sapor ne fut envoyé qu'en 381. ou à la fin de 380. ſelon quelques uns. Neanmoins pluſieurs n'en font qu une ſuite d'action ſuivant Theodoret.

Chryſoſt. or. in Melet.
Socr. 5. c. 5. Sozom. 7. c. 3. Theodor. 5. c. 23.

Il refuſa la communauté de l'épiſcopat; & pluſieurs prétendent qu'il accepta l'autre point.

nion de tous les prélats catholiques de l'Orient s'appliqua incontinent après son rétablissement à remedier aux désordres que la longue persécution des Ariens avoient causés parmi son peuple. Il pourvut sa province d'excellens pasteurs, choisissant ceux qui avoient genereusement combattu pour la défense de la vraie foi, & qui avoient souvent exposé leur vie pour sauver les ames des autres. Quoique son grand âge semblât le rendre peu propre aux fatigues corporelles, il voulut encore visiter tous les lieux de son diocèse. Il y réforma les désordres causés par l'Arianisme & par les calamités publiques pendant sa longue absence, y rétablit la bonne discipline & la prédication de la parole de Dieu dans sa premiere pureté, & y fonda diverses églises. Mais on se trompe de croire que ce fut dans le cours de ces visites qu'il alla voir le célebre saint Simeon Stylite qui ne parut que fort long-tems après la mort de notre Saint, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Ce fut au mois de Septembre ou d'Octobre de l'an 379. que par les soins de notre Saint l'on assembla un concile à Antioche dont les actes ne sont pas venus jusqu'à nous, & dont il est étrange que les historiens même n'ayent point parlé, quoique ce fût une assemblée de tout l'Orient, & l'une des plus illustres de l'Eglise. Entre plusieurs saints & sçavans prélats qui s'y trouverent, on remarque saint Eusebe de Samosates, saint Pelage de Laodicée, saint Eulogе d'Edesse, saint Gregoire de Nysse, outre notre saint Evêque, & il fut signé de cent quarante-six évêques. On y condamna les erreurs d'Apollinaire sans le nommer : & l'on y souscrivit à ce qui avoit été défini en Occident touchant la doctrine de

Herm. vie de S. Basil. l. 8. c. 30.

la sainte Trinité. Quelques-uns ont crû qu'on y avoit aussi traité de la réunion des deux partis catholiques dans l'église d'Antioche ; & que l'on y passa même un compromis entre saint Melece & Paulin pour que l'on ne donnât point de successeur à celui des deux qui mourroit le premier. Mais la conduite du concile œcumenique de Constantinople tenu vingt mois après, & celle des évêques de tout l'Orient à l'égard de saint Flavien successeur de Melece, fait assez voir que ce concordat est chimerique. Ce qu'il y a de certain est que ce concile sans avoir égard à Paulin confirma saint Melece dans sa dignité puisqu'il souscrivit comme métropolitain & president à la tête de tous les autres prélats. Quelques-uns confondent ce concile avec celui que S. Melece avoit tenu avant sont troisiéme exil : mais il paroît qu'il fut posterieur à la mort de l'empereur Valens & à celle de saint Basile même.

Fleur. l. 16. c. 25.

IX. Concile de Constantinople. Mort de saint Melece. en 381.

L'an 379.

Cependant l'empereur Gratien ayant voulu venger la mort de son oncle Valens, avoit envoyé contre les Gots le general Theodose, qui après les avoir entierement défaits eut une vision dans laquelle il s'imagina qu'un vieillard habillé en prélat le revêtoit de la pourpre imperiale, & lui mettoit la couronne sur la tête. Peu de jours après il fut associé à l'empire par Gratien qui lui ceda l'Orient & tout ce qu'avoit eu Valens. Etant arrivé à Constantinople il y trouva saint Gregoire de Nazianze, qui avoit été ordonné évêque de cette capitale de l'empire par Pierre d'Alexandrie successeur de saint Athanase. Theodose le traita avec tous les honneurs imaginables, & se tint fort honoré lui-même de le mettre en possession du siege épiscopal. Ce ne fut qu'avec beaucoup de répu-

380.

gnance du côté de ſaint Gregoire, quoique le peuple fît paroître la joie qu'il en avoit par des acclamations publiques. Mais la vertu & la doctrine de ce Saint lui attirerent des envieux qui voulurent conteſter ſon élection ſur ce que les canons défendent de paſſer d'un évêché à un autre. Theodoſe touché des déſordres qui troubloient les égliſes depuis long-tems convoqua un concile general à Conſtantinople pour y remedier, reſolu d'y faire confirmer auſſi l'établiſſement de ſaint Gregoire ſur ſon nouveau ſiege. Il y vint de tous les côtés de l'Orient cent cinquante évêques catholiques, ſans

L'an 381.

compter ceux de l'Egypte & de la Macedoine qui vinrent après, éminens en doctrine & en pieté, parmi leſquels ſaint Melece * parut comme leur chef. Theodoſe le reconnut dès qu'il l'apperçut pour ce prélat qu'il avoit vû en ſonge avant que de parvenir à l'empire, & dont il croyoit avoir reçu la pourpre & le diadême. Il courut l'embraſſer & lui rendre ſes reſpects, & pour lui marquer ſon eſtime & ſa reconnoiſſance il lui raconta ſa viſion en préſence des autres prélats. La premiere choſe qu'on agita dans le concile fut l'affaire de S. Gregoire de Nazianze, qui fut décidée en ſa faveur principalement par l'avis de S. Melece qui remontra que le canon qui défendoit les tranſlations étoit fait pour arrêter l'ambition & non pour empêcher qu'on eût égard au merite tel que celui de ſaint Gregoire qui avoit déja beaucoup travaillé dans cette égliſe. On paſſa enſuite à la condamnation de diverſes heréſies, & principalement de celle de Macedonius qui nioit la divinité du ſaint Eſprit. Mais il plut à Dieu d'appeller à lui ſaint Melece durant la tenue de cette ſainte aſſemblée à laquelle il avoit préſidé, après avoir fait admirer ſa doctrine & ſa charité au peuple de Conſtantinople auquel il avoit prêché ſouvent la parole de Dieu dans les intervalles des ſéances.

* accompagné de deux prêtres, Flavien qui fut ſon ſucceſſeur & Elpide.

§. 2. Histoire de son culte.

X.

SA mort quoique regardée comme la fin heureuſe de tant de troubles & de travaux eſſuyés pour Jeſus-Chriſt, ne laiſſa pas de cauſer une affliction très-ſenſible au concile & à toute la ville de Conſtantinople dont le peuple vint de tous côtés lui rendre les derniers devoirs comme à un Saint avec beaucoup d'empreſſement. L'empereur Theodoſe en fut particulierement touché, & il donna publiquement diverſes marques de la veneration profonde qu'il avoit pour ſa memoire. Ses funerailles ſe firent avec une magnificence fort grande, mais accompagnée de beaucoup de pieté. Tous les prélats du concile qui le regardoient comme leur pere & leur maître, & tous les Catholiques de la ville y aſſiſterent. Chacun ſe preſſoit pour faire toucher des mouchoirs au corps du Saint, & dans l'eſperance d'une protection ſûre contre toutes ſortes d'accidens, on diſtribuoit ces mouchoirs mis en morceaux pour ſervir à la guériſon des malades. Tous ceux qui avoient du talent pour la parole voulurent le conſacrer à l'honneur de l'illuſtre mort par des diſcours à ſa louange. L'un des principaux d'entre les peres du concile que l'on croit être ſaint Amphiloque évêque d'Icone, fit ſon oraiſon funebre ou plûtôt ſon panegyrique avec beaucoup d'éloquence dans cette auguſte & ſainte aſſemblée. Saint Gregoire évêque de Nyſſe frere de ſaint Baſile en fit un autre dans la grande égliſe où

Boll. p. 598.

l'empereur Theodose voulut assister. Il y donna des éloges au mort qui étoient aussi veritables que glorieux pour sa memoire: & à la fin de ses louanges il n'oublia point de paler de l'intercession du Saint dans le ciel pour la remission des pechés des fideles.

Le corps de saint Melece fut transporté à Antioche dès la même année par les soins & les liberalités de l'empereur qui ordonna qu'on le fît entrer dans toutes les villes de la route contre la coûtume des Romains. *Sozomen. l. 7. c. 10.* Il fut reçu par tout avec tous les honneurs dont on se put aviser: & la pompe religieuse fut toûjours accompagnée du chant des pseaumes & d'une suite prodigieuse de flambeaux. On le mit près du martyr saint Babylas: & l'on célebra la fête de cette translation annuellement dans Antioche depuis ce tems-là. Ce fut en ce jour, mais cinq ans après (L'an 386.) que saint Chrysostome que saint Melece avoit fait diacre avant son départ, & que Flavien son successeur venoit d'ordonner prêtre, prononça en son honneur cette belle oraison que nous avons encore aussi bien que celle de saint Gregoire de Nysse. Mais il est difficile de juger si la fête du XII. de Février marquée dans les menées des Grecs & dans quelques martyrologes des Latins, est celle de sa translation ou celle de sa mort, qui semble d'ailleurs ne pouvoir être arrivée plus tard qu'à la fin de ce mois ou au commencement de Mars de l'an 321. *Molan ad Usuard.* Ce n'est que depuis le XVI. siecle qu'on a inseré son nom dans les martyrologes de l'église d'Occident. *Dam. or. 2. de imag.* Saint Jean de Damas le qualifie martyr à cause de ses bannissemens & de tout ce qu'il a souffert pour la défense de la verité orthodoxe.

AUTRES SAINTS du XII. jour de Février.

I. *SAINTE EULALIE de Barcelone, vierge & martyre, appellée parmi le vulgaire sainte OUILLE, sainte OLARE, sainte AULAIRE, & sainte AULAYE.* (III. & IV. siécles.)

LA confusion des actes de sainte EULALIE de Barcelone avec ceux de sainte Eulalie de Meride, qui vivoit en même-tems, nous ôte l'avantage de pouvoir parler de son martyre avec quelque certitude. *Chat. Hagiol. ap. Boll. pag. 576. Ruin. act. m. p. 496.* Il est difficile de dire quelque chose de l'une qu'on ne puisse aussi penser de l'autre, si l'on excepte ce qui est rapporté dans une des hymnes de Prudence, & qui n'appartient qu'à sainte Eulalie de Meride. *Peristeph. hymn. 3.* L'inconvenient d'attribuer à l'une ce qui seroit dû à l'autre ne seroit pas grand, si l'on étoit assuré de pouvoir dire quelque chose qui fût vrai au moins de l'une des deux. Mais hors l'hymne de Prudence, tout ce qu'on nous produit de ces deux Saintes n'a guères d'autorité. Pour ne parler maintenant que de sainte Eulalie de Barcelone, dont on fait la fête le XII. de février, on sçait en géneral qu'elle étoit née de parens chrétiens & adonnée à la pieté dès son enfance. Que lorsqu'elle entendit publier les édits de Diocletien & Maximien contre la religion Chrétienne, elle se sentit brûler d'une sainte ardeur pour le martyre. Que se laissant aller aux mouvemens de l'esprit qui

l'animoit, elle sortit secrétement de la maison de son pere pour aller confesser Jesus-Christ devant le tribunal de Dacien gouverneur de la province qui la fit arrêter. Que ce ministre inhumain de la volonté des empereurs après avoir rudement & long-tems éprouvé sa constance par diverses tortures, la fit mettre en croix sur le chevalet même qui avoit servi à la question, & lui procura la gloire du martyre par ce genre de mort l'an 304. si c'étoit au mois de février, ou dès l'an 303. si c'étoit en automne ou à l'entrée de l'hiver.

Ce que l'on dit des reliques de sainte Eulalie de Barcelone, n'est guères plus assuré que ce qu'on publie de sa vie. Les historiens Espagnols disent que son corps ayant été enterré d'abord dans la maison d'un particulier, fut mis après la paix rendue à l'Eglise par Constantin, dans une chapelle de Notre-Dame près de la mer. Qu'il y demeura jusqu'à ce qu'en 714. la crainte des Mores ou Sarrazins le fit cacher si bien qu'on ne put le retrouver qu'en 878. Qu'il fut alors transporté dans la cathédrale de Barcelone, où l'on a toûjours célebré depuis la fête de cette translation le XXIII. d'octobre. Ces reliques furent déplacées en 1334. & portées dans le trésor de la même église, jusqu'à ce qu'en 1339. après qu'on les eut portées avec beaucoup de pompe en procession au lieu de leur ancienne sepulture sur le bord de la mer, où l'on avoit bâti une église magnifique, elles furent rapportées dans la cathédrale, & mises dans une chapelle neuve très-richement parée & faite exprès pour la Sainte sous le maître autel. On renouvelle aussi la mémoire de cette seconde translation tous les ans par une fête mobile que l'on a attachée au second dimanche de juillet. Mais la principale des fêtes de la Sainte est celle du XII. de février, que l'on prend pour le jour de son martyre. C'est le jour où elle se trouve marquée dans les martyrologes anciens du nom de saint Jerôme, dans ceux de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard & les suivans, jusqu'au Romain moderne.

II. *S. BENOIT D'ANIANE ou AGNANE, Abbé en Languedoc.*

VIII. & IX. siécles.

Ardo ap. Boll. p. 610. Hensch. dissert. p. 606. Bult. l. 5. c. 2. 3. Mabill. pag. 191.

SAint Benoit surnommé d'*Aniane*, le restaurateur de la discipline monastique en Occident, nâquit dans le Languedoc l'an 750. où finit le regne de la premiere race de nos rois. Son pere Aigulfe étoit comte de Maguelone ville épiscopale dont le siége ne fut transferé à Montpellier qu'au seiziéme siécle : il se rendit recommandable par sa fidélité envers le roi Pepin, & par la valeur avec laquelle il défit les Gascons, qui avoient fait une irruption dans les terres de son gouvernement. (L'an 759.) Pour disposer son fils à prendre les mêmes engagemens il l'envoya fort jeune à la cour, & le donna à la reine qui le fit élever parmi les pages de sa maison. Benoît y gagna bientôt l'affection de tout le monde par son ardeur à rendre service à chacun, & par son adresse à tout faire. Il exerça ensuite l'office d'échanson, & servit même dans les (L'an 768.) armées. Après la mort de Pepin il s'attacha au service de Charlemagne. Mais lorsqu'il étoit ainsi engagé dans le grand monde, la grace

divine lui en découvrit la vanité & le néant. Elle lui inspira insensiblement du dégoût pour des biens & des honneurs qui n'avoient qu'une apparence trompeuse de ce qu'on les croyoit, & qui d'ailleurs ne pouvant s'acquerir qu'avec beaucoup de travail, se perdoient toûjours à la mort, & souvent auparavant. C'est ce qui lui fit tourner son cœur & ses desirs vers le ciel : & sans quitter les emplois qu'il avoit à la cour il s'appliqua dèslors à bien regler ses mœurs. La même grace qui l'éclaira, lui donna aussi des armes pour combattre ses passions qui sembloient être dans leur plus grande force. Il s'étudia tout de bon, quoiqu'il n'eût que vingt-un ans, à pratiquer la sobrieté, à retenir sa langue, à dormir peu & à garder une exacte continence : & il commença sous l'habit seculier les exercices de la pieté & de la pénitence, dans lesquels on lui vit depuis porter si loin la perfection de la vie religieuse. Il y avoit trois ans qu'il vivoit de la sorte lorsqu'il survint un incident qui acheva de le détacher du siécle. Ce fut le danger où il se vit d'être noyé dans le Tesin près de Pavie, en voulant sauver son frere qui étoit engagé dans le même péril. S'en étant heureusement tiré, il fit vœu de renoncer absolument au monde & de rompre le reste de ses chaînes. Il s'en retourna en Languedoc sans découvrir son dessein à son pere : mais il fut fortifié dans sa resolution par un solitaire de grand merite, nommé Widmar, qui étoit aveugle, mais très-intelligent dans les choses divines. Il quitta ensuite ses parens comme s'il eût eu dessein de se rendre à Aix-la-Chapelle où étoit la cour. Mais passant par la Bourgogne il s'arrêta dans l'abbaye de saint Seine du diocèse de Langres, à cinq lieues de Dijon, renvoya ses gens en Languedoc, & se fit religieux dans cette maison.

L'an 771.

774.

II.

Il se fait religieux.

Il y passa deux ans & demi dans une abstinence presque incroyable, traitant son corps comme une bête farouche à laquelle il croyoit ne devoir faire d'autre grace que de ne la pas tuer. De sorte que c'étoit moins pour appaiser la faim, que pour s'empêcher de mourir qu'il prenoit un peu de pain & d'eau pour sa nourriture, sans jamais user de vin pour quelque raison que ce fût. Lorsque la lassitude le forçoit de dormir, il se jettoit sur un méchant lit ou sur la terre nue, & il trouvoit ainsi dans le repos même une nouvelle fatigue & une continuation de pénitence. Il passa souvent toute la nuit en prieres, & pour augmenter encore la mortification de ses veilles, il se tenoit nuds pieds sur le pavé dans le plus fort de l'hiver. Il cherchoit à se rendre méprisable par toutes sortes d'humiliations : & il y réussit si bien, que plusieurs se mocquoient de lui & lui faisoient insulte sans qu'il y parût jamais sensible. Par ces moyens il merita que Dieu le remplît de la grace de la pénitence, & lui donnât des sentimens de componction très-vifs & presque continuels. Outre le don des larmes il reçut aussi celui de l'intelligence des choses saintes & le talent d'en parler d'une maniere touchante & persuasive. Ce qui parut principalement, lorsqu'étant chargé de la conduite des autres, il se vit engagé à reprendre ceux qui s'écartoient de leur devoir & à exhorter les autres à la perseverance. Non content de remplir tous les devoirs marqués dans la regle de saint Benoît, qui étoit celle de la maison

Bult. ut supr.

où il vivoit, il obſervoit encore tout ce qu'il y avoit de plus fort dans celle de ſaint Pacôme & de ſaint Baſile. Ce qui n'empêchoit pas qu'il ne demeurât toûjours très fidélement attaché à celle de ſaint Benoît, comme il le fit connoître dans l'emploi de cellerier qu'on lui donna, & où ſans rien relâcher de ſes mortifications extraordinaires il pourvût avec une vigilance ſurprenante à toutes les affaires du monaſtere, & prit un très-grand ſoin des enfans qu'on y élevoit, des hôtes & des pauvres qu'on y recevoit. C'eſt ce qui fit qu'après la mort de l'abbé, les religieux voulurent le mettre en ſa place. Mais le peu de regularité dans lequel ils vivoient ne lui donnant point lieu d'eſperer qu'ils vouluſſent s'accommoder de ſes manieres, il les quitta & revint en Languedoc vers l'an 780. Action que la poſterité a voulu juſtifier ſur l'exemple de ſaint Benoît, le patriarche des moines d'Occident, qui abandonna ainſi des religieux dont les mœurs ne s'accordoient pas avec les ſiennes.

L'an 780.

Greg. dial. l. 2. c. 3.

III. Il fonde Aniane.

Le Saint étant retourné en ſon pays, bâtit un petit hermitage près d'une chapelle dédiée à ſaint Saturnin, ſur un ruiſſeau nommé *Anian*, peu éloigné de la riviere d'Eraud. Il y vécut quelques années dans une pauvreté extrême, priant Dieu ſans ceſſe de lui faire la grace de lui découvrir ſa volonté, de lui faire accomplir ce qu'il demandoit de lui, & de le mettre en état de répondre à ſes deſſeins éternels. Quelques ſolitaires de grande vertu, & entre autres le ſaint vieillard Widmar, dont nous avons parlé ſe joignirent à lui : & il ne put ſe défendre de recevoir des diſciples, ce qui l'obligea de bâtir un monaſtere dans le même lieu. La perfection à laquelle il éleva ſes nouveaux religieux fut ſi grande, qu'on les vit ſubſiſter du travail de leurs mains, ſans poſſeder ni terres, ni vignes, ni beſtiaux ; ne vivre que de pain & d'eau, hors le dimanche & les fêtes ſolemnelles auſquelles ils prenoient un peu de vin & de lait, lorſqu'on leur en donnoit par aumône. Sa qualité de ſuperieur ne le diſpenſoit de rien. Il travailloit des mains, tranſcrivoit des livres, faiſoit la cuiſine par intervalles, portoit du bois, conduiſoit la charrue, & ſcioit les bleds avec les autres religieux : chacun gardoit par tout le ſilence, & on ne le rompoit que pour chanter quelque pſeaume. Le nombre de ſes diſciples étant fort augmenté, il quitta la vallée où il s'étoit établi, parce qu'elle étoit trop ſerrée, & tranſporta ſa communauté dans un lieu voiſin, où il bâtit un autre monaſtere. Il y pratiqua encore la pauvreté juſques dans les vaſes & les ornemens deſtinés au ſaint ſacrifice. Car dans l'égliſe de ce monaſtere, on ne ſe ſervit d'abord que de calices de bois, puis d'autres de verre ou d'étain. Si on lui faiſoit préſent d'ornemens de ſoie, il les donnoit à d'autres égliſes. La ſuite des tems l'obligea néanmoins de ſouffrir quelques changemens dans cette premiere conduite. Car il accepta les terres qu'on offroit à ſon monaſtere. Il fit un grand cloître, il bâtit une ſeconde égliſe de ſtructure magnifique, & l'embellit de colonnes de marbre ; il la fournit de riches ornemens pour l'office divin, de calices & de vaſes d'argent, & acheta un grand nombre de livres. Sa communauté s'accrut de telle ſorte, que l'on vit en peu de tems plus de trois cens religieux ſous ſa conduite,

qui ſuivoient tous les mouvemens d'un même eſprit dans la difference de leurs emplois. Il y en avoit parmi eux qui s'appliquoient particulierement au chant eccléſiaſtique, d'autres qui faiſoient la fonction de lecteurs; d'autres qui étoient très-habiles dans les belles lettres; d'autres fort intelligens dans les ſaintes écritures, & dont quelques-uns furent élevés à l'épiſcopat. Il recevoit tous les étrangers avec beaucoup de charité, ſur-tout les eccléſiaſtiques & les religieux qui venoient de divers lieux dans ſon monaſtere; il les y nourriſſoit & leur donnoit un maître pour les inſtruire dans les choſes ſaintes. Cette charité n'étoit point renfermée dans les bornes de l'abbaye d'Aniane. Elle le portoit à prendre encore ſoin de tous les monaſteres de Provence, de Languedoc, de Gaſcogne: & les religieux de ces maiſons ſaintes l'aimoient comme leur pere, l'honoroient comme leur *Seigneur*, & l'écoutoient comme leur maître. Ce fut par le même zele qu'étant allé un jour à Arles, où il y avoit une aſſemblée d'évêques & d'abbés, il fit des conferences touchant la diſcipline des ſaints canons & les maximes de la morale. Le voiſinage de la Catalogne expoſoit le Languedoc au danger d'être infecté de l'hereſie de Felix évêque d'Urgel, qui vouloit que le Fils de Dieu ne fût que le fils adoptif du Pere éternel. Notre Saint en découvrit le venin, empêcha les prélats de ſon pays de s'y laiſſer ſurprendre, & la combattit fortement.

L'an 799. Il ſe trouva l'an 799. au ſynode d'Urgel avec Leidrad archevêque de Lyon & Nefride archevêque de Narbonne, qui y condamnerent l'erreur de Felix: & il eut beaucoup de part à tout ce qui ſe fit en ces rencontres pour la défenſe de la foi.

IV. Il reforme divers monaſteres.

Depuis ce tems Benoît fut conſideré comme l'oracle commun de ſa province, que l'on alloit conſulter des extrémités du royaume, & l'on jugea par ſa doctrine & par ſa diſcipline que ſon monaſtere devoit être une école admirable de religion. Ce qui fit que l'on ſouhaita avec beaucoup d'empreſſement en beaucoup d'endroits d'avoir de ſes diſciples qui euſſent ſon eſprit, & qui puſſent rétablir la pureté ancienne de l'état religieux. Le Saint qui avoit fait paroître en diverſes occaſions de famine ou d'autres calamités une charité ſans bornes pour le ſoulagement des pauvres & des miſerables dans leurs néceſſités corporelles, n'eut garde de ſe rendre inſenſible aux beſoins ſpirituels de ceux qui recouroient à lui avec tant de confiance & des intentions ſi droites. Il envoya donc de ſes religieux, pour renouveller diverſes abbayes du royaume, entre autres celles de Cormeri en Touraine, de ſaint Meſnin près d'Orleans, de l'Iſle-barbe près de Lyon. On lui en demanda auſſi pour peupler beaucoup de maiſons religieuſes nouvellement bâties. Louis le Debonnaire alors roi d'Aquitaine par un effet pur de l'eſtime qu'il faiſoit de ſa vertu, & de la confiance qu'il avoit en ſa ſageſſe, lui ſoûmit tous les monaſteres de ſon royaume, afin qu'il y rétablît ou qu'il y perfectionnât la regularité. S. Benoît les reforma preſque tous, mais le grand ſuccès dont il plut à Dieu de benir ſes travaux dans cette ſainte & pénible commiſſion, excita contre lui l'envie de divers eccléſiaſtiques & de quelques ſeigneurs qui décrierent ſon zele, tâcherent de le mettre mal dans l'eſprit de Charlemagne, & de le faire paſſer pour

un homme intereſſé, qui cherchoit à s'établir par tout, & à uſurper le bien d'autrui. Le roi ſe laiſſa prévenir effectivement. Mais le Saint étant allé pour ſe juſtifier, Dieu changea tout d'un coup le cœur de ce prince, qui le reçut avec le plus favorable accueil du monde, & lui fit de grands préſens qu'il diſtribua aux pauvres & aux monaſteres qui étoient dans l'indigence. Il prit même à ſa priere l'abbaye d'Aniane ſous ſa protection royale & ſous ſa dépendance, ſelon l'uſage de ces tems-là, afin que les parens du ſaint abbé ne prétendiſſent rien après ſa mort aux biens de cette abbaye. Ainſi ce mauvais office rendu à S. Benoît par ſes envieux ayant eu un ſuccès tout contraire à celui qu'ils s'en étoient promis, ne ſervit qu'à relever encore ſon mérite à la cour, & donner plus d'étendue à ſa réputation. Le nombre des religieux d'Aniane multiplia d'une maniere ſi prodigieuſe, que l'abbaye ne pouvant plus les nourrir, Louis le Debonnaire lui en donna trois autres pour les y diſtribuer, celle de Menat en Auvergne, celle de ſaint Savin en Poitou, & celle de Maſſai en Berri. Nous avons vû auſſi dans la vie de ſaint Guillaume d'Aquitaine, que celle de Gellone au diocèſe de Lodéve, ne fut remplie que de ſes religieux *, & qu'il en fut le premier abbé : ce qu'on doit dire pareillement de celle de Belle-Celle dans l'Albigeois, qu'il avoit bâtie dans une terre qu'un gentilhomme du pays nommé Ulfar lui avoit donnée. On prétend auſſi que ſaint Eutice qui a fondé l'abbaye de Baume dans la Bourgogne, n'eſt autre que ſaint Benoît d'Agnane.

Act. ſſ. ord. Benedict. ad ann. 881. p. 204.

* Auſſi bien que Caſe-neuve.

Mabill. ſæc. 5. p. 70.

V. Après la mort de Charlemagne, Louis le Debonnaire devenu roi de France & empereur, voulant attirer notre Saint près de lui, l'obligea de venir demeurer avec une partie de ſes religieux dans l'abbaye de Marmunſter en Alſace qu'il lui donna, avec pouvoir de la ſoûmettre à celle d'Aniane. Mais parce que ce lieu-là ſe trouvoit encore trop éloigné d'Aix-la-Chapelle, ſéjour ordinaire de la cour, & que le roi appelloit ſouvent le Saint auprès de lui pour ſe ſervir de ſes conſeils, il bâtit à deux lieues de cette ville le monaſtere d'*Inde*; & il ſe vit obligé d'y reſter le reſte de ſes jours pour être plus à portée d'aſſiſter le prince. Ainſi quelque amour qu'il eût pour la retraite & le ſilence, il ne put ſe diſpenſer de frequenter la cour. Mais en changeant de lieu & d'occupation il ne changeoit point d'eſprit: & il ne ſe ſervit de ſa faveur & de ſon crédit que pour proteger les foibles & ſoulager les pauvres. Le roi lui donna la même autorite ſur tous les monaſteres de France, qu'il avoit eue auparavant ſur ceux du Languedoc & de l'Aquitaine, de ſorte qu'il en fut * comme le chef & le général. Il eut grande part aux reglemens que fit le concile d'Aix-la-Chapelle en 817. pour les chanoines, les chanoineſſes & les moines. Il préſida à l'aſſemblée des abbés qui ſe tint la même année dans la même ville, pour travailler en particulier au rétabliſſement de la diſcipline monaſtique, & remettre l'uniformité dans l'obſervance. Pour cet effet ſaint Benoît d'Aniane lut & expliqua la regle dans l'aſſemblée, il en éclaircit les difficultés, il combattit les fauſſes maximes, découvrit & condamna les coûtumes vicieuſes & les abus que l'ignorance ou la molleſſe avoient introduits dans les cloîtres, & il en marqua les

L'an 814.

* Il n'y eut que ceux de S. Denys en France qui lui firent de la peine. *Henſchen. p. 906. col. 1.*

L'an 817.

les remedes. On dressa des statuts qui furent agréés du roi & envoyés par tous les monasteres, avec des visiteurs pour les faire exécuter. Les statuts furent depuis en si grande consideration, même en Italie, qu'on les observoit dans le Mont-Cassin presque aussi exactement que la regle de saint Benoît. Notre Saint obtint aussi du roi qu'on ne mettroit que des abbés reguliers dans tous les monasteres qui étoient encore en état d'en avoir *, & qu'on retrancheroit l'abus des brigues & des sollicitations, lorsqu'il seroit question d'y nommer. Ce fut dans le même-tems qu'il fit soulager les pauvres communautés qui devoient des charges au roi : car on distinguoit en trois rangs les monasteres qui étoient sous la protection particuliere de nos rois, & dont on fit alors une liste qui est encore parmi les Capitulaires. Les premiers étoient ceux qui devoient des gens de guerre, des présens & des prieres au roi ; les seconds qui devoient seulement des présens & des prieres ; & les derniers, qui n'avoient pas d'autre obligation que de prier Dieu pour la personne du roi.

* On laissa quelques chanoines dans la possession des abbayes.

VI. Sa mort & ses écrits.

Tant de travaux qu'il fallut soûtenir pour la reformation de la discipline ecclésiastique & religieuse, joints à ses grandes austerités & à sa vieillesse, le rendirent infirme durant les dernieres années de sa vie. Il fut attaqué de diverses maladies qui donnerent de longs exercices à sa patience. Mais comme si son ame se fût fortifiée par la ruine de son corps, plus sa santé paroissoit foible, plus son ardeur étoit grande pour la priere & la méditation. Jamais il ne voulut user de la permission que donnoit la regle de manger de la viande dans les maladies. Etant au palais quatre jours avant sa mort, il se trouva si mal, que l'empereur fut obligé de le faire transporter dans son monastere d'Inde, où il fut aussi-tôt visité de tous les grands de la cour, & surtout des évêques & du chancelier Helisachar, chanoine & abbé de S. Riquier. Jamais il n'avoit paru plus tranquille qu'il le fut ces derniers jours. Il les employa à exhorter ses religieux présens, & à dicter des lettres pour les absens, sur-tout pour ceux d'Aniane, passant le reste du tems à l'oraison, comme s'il eût été en pleine santé. Il mourut le lundi onziéme jour de février de l'an 821. en prononçant quelques prieres qu'il vouloit ajoûter à l'office commun, qu'il venoit de reciter avec les freres qui l'assistoient. On l'enterra dans son monastere d'Inde, appellé depuis de *saint Corneille* pape & martyr, sous le nom duquel il en avoit fait dédier l'église. On le découvrit trois jours après pour le mettre dans un cercueil de pierre de liege que l'empereur avoit envoyé, & on lui trouva le visage coloré d'un vermillon qu'il n'avoit jamais eu pendant sa vie. Depuis ce tems l'on a toûjours conservé religieusement ses reliques dans ce lieu, où elles sont encore maintenant. Sa fête est marquée dans les martyrologes, plus communement au XII. de février, qu'à l'onziéme, peut-être parce que ce fut le jour de ses funerailles. Mais elle se célebre l'onziéme à Aniane.

L'an 821.

C'est ainsi que vêquit & que mourut le premier reformateur des moines de l'Occident, qui selon Theodulfe d'Orleans, fut en France & en Allemagne, ce que le patriarche saint Benoît avoit été dans l'Italie. Outre ses exemples & ses instructions de

l. 2. carm. 6.

vive voix, il laiſſa encore des écrits propres à conſerver & à perpetuer l'eſprit de la regularité dans la vie religieuſe. Le premier de ſes ouvrages eſt le *Code des regles.* C'eſt un recueil que notre Saint avoit fait * de toutes les regles qu'il avoit pû trouver, donnant le premier rang à celle de ſaint Benoît parmi celles des peres de l'Occident. Il en fit un autre depuis ſous le titre de *Concorde des regles*, pour montrer le rapport & les convenances de la regle de ſaint Benoît avec les autres regles monaſtiques. Outre le Code des regles il dreſſa encore un autre *Recueil* des homelies ou traités des ſaints Peres qu'il jugea les plus utiles pour l'inſtruction des religieux. On a auſſi de lui un *Penitenciel* imprimé dans l'addition des Capitulaires: & pluſieurs lui attribuent *l'Ordre de la converſation monaſtique* qu'on croyoit auparavant être de ſaint Benoît du Mont-Caſſin.

Publié par Holſtenius.

* n'étant encore que ſimple religieux à S. Seine.

Publié par Menard.

Publié par Holſtenius.

Haëſten diſquiſ. monaſt. p. 1062.

III. *S. ANTOINE* ſurnommé *CAULE'E, Patriarche de Conſtantinople.*

Vers l'an 828.

SAint ANTOINE *Caulée* dont la ſainteté eſt honorée d'un culte public dans l'égliſe Latine comme dans la Grecque, parut au neuviéme ſiécle. Il étoit iſſu de parens nobles qui tiroient leur origine de Phrygie, & dont les ayeux avoient ſervi honorablement à la cour & dans les armées. Il nâquit dans une terre proche de Conſtantinople qui venoit de ſa mere, & où la crainte des Iconoclaſtes avoit fait retirer ſa famille pour ſervir Dieu dans la tranquillité de la ſolitude. Il fit paroître dès l'enfance l'inclination qu'il avoit à la vertu, & l'éloignement où il étoit de tous les paſſetems qui font les plaiſirs ordinaires de ceux de cet âge. C'eſt ce qui porta ſon pere à ſe charger lui-même de ſon éducation après la mort de ſa femme, ne jugeant point à propos de l'envoyer aux écoles publiques, & d'expoſer ainſi ſon innocence au danger de ſe corrompre par le mauvais exemple. L'enfant n'aimoit point d'autre étude que celle de l'écriture ſainte, ni d'autre recréation que la repétition des céremonies qu'il voyoit pratiquer à l'égliſe. Pour ſuivre les mouvemens de la grace qui l'avoit ſi heureuſement prévenu, il entra dans un monaſtere dès l'âge de douze ans, & il en pratiqua ſi parfaitement la regle dès les commencemens, qu'il ſembloit que la nature l'avoit formé pour tous les exercices d'une ſi ſainte diſcipline. Il reduiſit ſon corps de ſi bonne heure ſous le joug de la pénitence en le mortifiant dans tous ſes ſens, qu'il fut toûjours le maître de ſes paſſions & les fit ſervir à la pratique des vertus, ſur-tout de l'humilité, de l'obéiſſance, de la continence & de la charité, dans les exercices deſquelles il fit admirer les graces qu'il avoit reçûes de Dieu. Après en avoir long-tems donné l'exemple à ſes freres, il fut contraint de recevoir la prêtriſe, malgré les ſentimens qu'il avoit de ſon indignité, & qui lui faiſant appréhender toute élevation au-deſſus des autres, l'avoient toûjours porté à les ſervir dans les offices les plus bas de la maiſon. Mais ceux même au-deſſous deſquels il s'étoit toûjours rabaiſſé avec tant d'humilité, ravis de le voir au-deſſus d'eux par ſon ſacerdoce, ne furent pas contens de recevoir ſes inſtructions, s'ils ne ſe ſoûmettoient

Je ne ſçai ſur quoi ſe fondent ceux qui diſent que c'étoit l'abbaye de Stude.

encore à ſon autorité. Auſſi ne délibererent-ils pas long-tems à la mort de leur abbé pour le mettre en ſa place. Il fit voir en ce poſte ce que la ſageſſe d'une conduite fort éclairée eſt capable de produire, lorſqu'elle eſt ſoûtenue des exemples d'une ſainte vie. Il fit des biens infinis non-ſeulement au-dedans, mais encore au-dehors de ſon monaſtere : & ſes grandes aumônes envers les pauvres porterent ſa réputation fort loin dans les provinces de l'empire. Il eut la conſolation dans cet intervalle de ſon adminiſtration de recevoir ſon pere ſous ſa diſcipline & de lui rendre le prix de l'éducation qu'il lui avoit procurée.

On remarqua dans le peuple & le clergé de Conſtantinople pour le voir ſur le ſiége patriarchal, une ardeur pareille à celle que ſes religieux avoient fait paroître pour le faire leur abbé, chacun s'eſtimant heureux de pouvoir marcher dans les voies du ſalut ſous la conduite d'un ſi grand ſerviteur de Dieu. C'eſt pourquoi lorſque le patriarche ſaint Etienne, frere de l'empereur Leon VI. ſurnommé le Sage ou le Philoſophe, paſſa de cette vie à la gloire des Bienheureux, tout le monde d'une commune voix demanda l'abbé Antoine pour remplir ſa place.

L'an 888.

L'empereur fut fort aiſe de confirmer le choix qu'on avoit fait d'une perſonne en qui il eſperoit trouver dequoi ſe conſoler lui-même, & dédommager l'égliſe de Conſtantinople de la perte de ſon frere. Antoine n'ayant pû ſe défendre d'une ſi légitime vocation, fut obligé de ſe laiſſer élever ſur le trône patriarchal : mais ce fut pour y faire éclater davantage toutes les vertus qu'il avoit pratiquées dans l'obſcurité de ſa retraite, & qui y monterent avec lui. Il ne relâcha rien de ſes auſterités ordinaires, ſon humilité en devint encore plus profonde, ſa vigilance plus grande, ſa charité plus étendue : & il remplit exactement tous les devoirs d'un excellent paſteur, en nourriſſant ſon peuple du pain de vie, en guériſſant ſes maux par les remedes les plus efficaces. Mais en même-tems il s'appliqua ſi particulierement au ſoulagement de tous les beſoins corporels de ceux que Dieu avoit ſoûmis à ſa conduite, qu'il fut regardé comme le pere des pauvres, le médecin des malades, l'appui des foibles, le protecteur des veuves & des orphelins. Mais ce qui rendit le tems de ſon épiſcopat plus remarquable dans l'Egliſe, fut la societé ſainte qu'il fit avec l'empereur Leon VI. pour procurer la paix à toute l'égliſe d'Orient, qui ſe trouvoit déchirée par le ſchiſme de Photius uſurpateur du ſiége patriarchal, homme habile, mais fort artificieux, qui n'étoit mort que depuis peu. Antoine ſeconda puiſſamment les bonnes intentions de ce ſage prince qui ſembloit être monté ſur le trône pour faire refleurir les loix & travailler à la felicité des peuples. Il préſida au concile que Leon convoqua pour cet effet à Conſtantinople, & il y condamna ou reforma tout ce que Photius avoit fait * depuis, qu'après la mort du patriarche ſaint Ignace, il s'étoit emparé de ſon ſiége pour la ſeconde fois, juſqu'à ce qu'il eût été chaſſé par Leon à ſon avénement à l'empire. Notre Saint ne ſurvéquit pas beaucoup à ce concile, dont les actes ſe ſont perdus, à ce qu'on croit, par la malice des Grecs poſterieurs, depuis qu'ils ont renouvellé le ſchiſme de Photius, & qu'ils ſe ſont entierement ſeparés de l'égliſe

* Depuis l'an 878. juſqu'en 885.

Romaine. Il mourut au grand regret de tout son peuple le XII. de février, auquel l'église Grecque & Latine fait sa fête, l'an 895. âgé d'environ 67. ans, dont les sept derniers avoient été employés dans l'épiscopat. Son nom est dans les ménées, mais non pas dans les ménologes, dont les premiers sont plus anciens que lui. Ce n'est que dans le XVI. siécle qu'on l'a fait passer dans les martyrologes des Latins.

L'an 895.

Molan. ad Usuard.

XIII. JOUR DE FEVRIER.

SAINT LEZIN EVESQUE d'Angers.

VI. & VII. siecles.

lat. LICINIUS.

I. Sa naissance.

Vers l'an 540.

Ap. Boll. p. 678.

SAint LEZIN né avant le milieu du sixiéme siécle, comptoit pour peu de chose l'honneur de l'alliance des rois de France dans sa famille, auprès de l'avantage de se voir au nombre des enfans de Dieu, & des disciples de Jesus-Christ par sa regéneration. La nature l'avoit favorisé de tous les talens capables de lui perfectionner l'ame & le corps: & Dieu pour comble de bonheur lui donna une forte inclination pour la vertu. Il avoit le visage fort beau, la taille très-bien faite, l'esprit vif, aisé, agréable, avec une heureuse mémoire, l'humeur fort douce, une candeur d'ame qui le rendoient aimable à tout le monde. Avec ces qualités naturelles il se conduisit de telle sorte dès son enfance, qu'il fut facile de juger dèslors qu'il arriveroit un jour à un haut degré de perfection. Car il faisoit paroître beaucoup d'aversion pour tous les vices ordinaires à ceux de son âge; il étoit moderé dans le jeu, sobre dans le manger, discret dans ses paroles, retenu dans ses mouvemens: de sorte que l'on pouvoit en plusieurs choses remarquer dans cet enfant une force & une maturité d'esprit qui ne se rencontrent d'ordinaire que dans les hommes les plus avancés. Il fut instruit de bonne heure dans les lettres: & son pere pour ne point abuser de tant de belles dispositions, lui donna les meilleurs maîtres du pays, sur-tout pour lui apprendre les saintes écritures. Lezin se distingua bientôt de ses compagnons par la facilité qu'il eut à comprendre & à retenir ce qu'on lui enseignoit, & beaucoup plus encore par la pureté de ses mœurs & par sa modestie, à quoi il joignoit une pieté déja pleine de foi & de charité.

II. Sa vie à la cour.

Son pere le voyant à la fin de ses études où il avoit fait des progrès très-considérables à cause de l'affection singuliere qu'il avoit pour les sciences, le retira des livres pour le mettre à la cour, où l'on prétend qu'il tenoit l'un des premiers rangs & par sa qualité, & par sa charge, qu'on croit avoir été l'un des principaux offices de la couronne. Il présenta Lezin son fils au roi Clotaire, dont on dit qu'il étoit parent, & il en fut reçu très-favorablement. Plusieurs se sont persuadés que ce prince étoit Clotaire II. fils de Chilperic: mais il n'est pas aisé de resister à la force des raisons qui nous en dissuadent. De sorte que si ce n'étoit point Chilperic lui-même, nous sommes obligés de remonter à Clotaire I. & de reconnoître que saint Lezin vint à la cour sur la fin

L'an 560. Il est appellé *adolescens*.

de son regne vers l'an 560. auquel il étoit âgé d'environ vingt ans. Le roi fut charmé de son exterieur & plus encore des belles qualités de son ame. Il fut si satisfait de ses conversations & de sa conduite, que la charge de grand écuyer étant venue à vacquer, il la lui confera beaucoup plus par la vûe de son rare merite, que parce qu'il avoit l'honneur de lui appartenir. Lezin ne fut pas en moindre consideration près des rois ses enfans. L'engagement où le mettoient ses emplois de se consacrer au service de l'état, le fit paroître dans les armées avec beaucoup de reputation. On n'admira pas moins sa valeur & sa prudence, que son bonheur dans les combats & dans la conduite des troupes. On le vit souvent forcer le camp des ennemis ; & faire plier lui seul des bataillons entiers. Mais en quelque rencontre qu'il se trouvât, il demeura par tout tellement attaché à Dieu, qu'on voyoit bien que c'étoit lui qu'il avoit intention de servir en la personne de son prince. Il étoit doux & affable à tout le monde, civil, modeste & bienfaisant, liberal & très-charitable envers les pauvres, assistant de ses conseils ceux qu'il ne pouvoit secourir d'une autre maniere, s'affligeant du mal des autres & se rejouissant de leur bonheur comme du sien propre, tâchant de servir tout le monde avec une bonté admirable auprès du roi & de ses amis ; fidéle & discret dans la confiance qu'on avoit en lui, éloquent & judicieux dans ses discours ; équitable dans toute sa conduite, chaste & humble, inspirant l'amour de la vertu à tous ceux qui le voyoient. Il vécut ainsi plusieurs années à la cour, employé dans les plus grandes affaires de l'état, ménageant sa faveur avec une modération & une sagesse admirable. Mais au milieu de ses grandes occupations & de tous les honneurs & les applaudissemens qu'il recevoit, il avoit toûjours le cœur élevé vers Dieu, se soûtenant continuellement par la priere, par les jeûnes frequens, & par une assiduité grande à lire l'écriture sainte ; & vivant à la cour comme auroit fait le religieux le plus mortifié dans son cloître.

III. Il est fait comte d'Anjou. Il renonce au monde.

Il demandoit sans cesse au Seigneur, non-seulement qu'il le garantît de l'infection de cet air corrompu qu'il étoit obligé de respirer, mais qu'il le délivrât encore du trouble & des embarras du siécle. Cependant Dieu qui avoit ses desseins sur lui sans les faire encore connoître, permit que le roi Chilperic voulant reconnoître ses services, lui donna le gouvernement d'Anjou, avec la qualité de comte. Ce nouvel engagement au monde fut sur le point d'être augmenté par d'autres chaînes encore plus fortes. Ses proches & ses amis ne pouvant souffrir qu'une personne qui tenoit un rang si considérable dans l'état, qui possedoit de très-grands biens tant de son patrimoine que de la liberalité du roi, ne laissât point d'héritier après lui, pour soûtenir la gloire de sa maison, le pressoient extrémement de se marier. Il avoit pendant plusieurs années éludé honnêtement les propositions qui lui en avoient été faites par le desir qu'il avoit toûjours eu de demeurer dans le célibat & de se retirer même du monde. S'étant vû reduit enfin à ne pouvoir plus resister aux instances qu'on lui faisoit sur ce sujet, il consentit d'épouser une fille de très-grande condition qu'on lui présenta. Mais elle

Vers l'an 578.

ſe trouva frappée de la lépre dans le tems qu'on avoit deſtiné pour les nôces. Cet incident dégagea Lezin de ſa parole : il y reconnut les marques de la volonté de Dieu ſur lui-même. Pour ne pas abuſer de la grace qu'il lui faiſoit de le laiſſer libre, & pour ne point s'expoſer à de nouvelles tentations, il reſolut de ne point differer plus long-tems d'exécuter ſa premiere reſolution.

L'an 580. Il ſe retira de la cour, renonça entierement au ſiécle, & quitta tout pour ſuivre Jeſus-Chriſt. Il ſe conſacra enſuite au ſervice de Dieu dans la clericature, & il ſe mit dans une communauté d'eccléſiaſtiques. Il vécut en leur compagnie ſans aucune diſtinction, ravi de ſe trouver dans un état d'humiliation & de pauvreté évangelique, ne trouvant ſon plaiſir que dans les exercices de la pieté, dans les auſterités de la pénitence, dans la méditation des ſaintes écritures & dans l'accompliſſement de la volonté de Dieu.

IV. Il eſt fait évêque d'Angers.

Cependant le ſiége de l'égliſe d'Angers vint à vacquer par la mort de l'évêque Audouin : & les peuples qui ſe ſouvenoient de la douceur & de l'équité avec laquelle il les avoit gouvernés, moins comme leur juge & leur ſeigneur, que comme un veritable pere, lorſqu'il étoit leur gouverneur, voulurent l'avoir pour paſteur. Le clergé de la ville s'y joignit, & ce choix fut fort approuvé & confirmé à la cour, où le jeune roi Clotaire II. âgé de deux ans re-

L'an 586. gnoit ſous la tutelle & la regence de ſa mere Fredegonde. Mais tandis que tous conſpiroient d'une voix commune à l'élire évêque, il s'y oppoſa lui ſeul, alleguant qu'il n'avoit pas quitté les dignités ſeculieres, pour prendre celles de l'Egliſe. Sa reſiſtance fut grande & fort longue, mais inutile néanmoins contre la volonté de Dieu, qui ſe déclaroit ſi viſiblement, & dont les hommes n'étoient que les exécuteurs. Lorſqu'il ſe vit ordonné il crut qu'il ſe devoit tout entier au peuple que Dieu confioit à ſes ſoins. C'eſt pourquoi il s'appliqua à répandre ſur lui toutes les graces qu'il en avoit reçûes : mais ce fut toûjours de ſa plenitude qu'il lui donna, ayant été rempli dès ſa jeuneſſe de la ſcience des Saints. Il travailloit à guerir les ames de leurs maladies, & prenoit auſſi ſoin des corps ſur leſquels il n'appliquoit la vertu des miracles qu'il reçut de Dieu dans la ſuite de ſon épiſcopat, que pour procurer la ſanté ſpirituelle. C'étoit dans la même fin qu'il rachetoit les priſonniers, & qu'il nourriſſoit les pauvres. En quoi néanmoins il fit paroître une ſi ſage diſpenſation, qu'encore qu'il en vînt en foule des provinces même les plus éloignées & qu'il n'en refuſât aucun, il ſe trouva toûjours en état de fournir à ſes aumônes. Il portoit lui-même à manger aux pauvres, les ſervoit, leur lavoit les pieds. Dans les viſites de ſon diocèſe il faiſoit toûjours ſucceder l'aumône à la prédication, ſçachant que les œuvres donnent un grand poids aux paroles, & que l'éloquence la plus vive perd ſa force ſi elle ne reçoit une nouvelle efficace par la charité. Auſſi l'on peut dire que c'étoit la miſericorde accompagnée de la douceur, qui faiſoit le principal caractere de ſa conduite épiſcopale. Car encore qu'il fît paroître beaucoup de fermeté pour faire obſerver la diſcipline, il ſembloit être toûjours plus porté à l'indulgence qu'à la rigueur, en quoi il avoit devant les yeux l'exemple de la conduite que le divin Sauveur

avoit tenue à l'égard des pécheurs, pour le salut desquels il étoit venu dans le monde. Mais l'indulgence qu'il avoit pour les autres n'étoit point pour lui. Il se traitoit avec une rigueur inexorable dans les austerités de sa pénitence. Souvent après avoir passé trois ou quatre jours sans prendre de nourriture, il croyoit faire un repas delicieux en mangeant du pain d'orge & bûvant de l'eau. Il portoit continuellement un cilice sur sa chair attenuée par les jeûnes & dessechée par les veilles. Mais son corps s'affoiblissant de la sorte donnoit d'autant plus de lieu à son ame de se fortifier, soit par le soûtien des verités divines, soit par la nourriture divine du corps de notre Sauveur. Car il offroit toûjours le saint sacrifice avec de grands sentimens de componction : & il exhortoit son peuple à se nourrir comme lui de ce pain de vie venu du ciel avec la même avidité & dans les mêmes sentimens, accompagnant cette sainte nourriture de celle de la parole de Dieu, qu'il distribuoit dans le ministere de la prédication avec une assiduité infatigable.

V. Ses dernieres années. Sa mort.

L'odeur d'une si grande sainteté jointe à l'exemple d'une vertu si parfaite, se répandit bien au-delà des limites de son diocèse. Elle vint jusqu'à la cour de Clotaire II. où elle eut la force d'attirer beaucoup de personnes de qualité à Dieu, en les retirant des engagemens du siécle. Elle fit encore une telle impression sur l'esprit de ce jeune roi & des personnes de son conseil, qu'après la mort de Fredegonde on lui donna la préfecture ou l'intendance du palais, si l'on en croit le premier auteur de sa vie. Mais quoique la charge de maire du palais ne fût pas encore au degré de l'autorité où on la vit depuis, & qu'elle en parût moins éloignée alors de la profession ecclésiastique en ce que les soins de la guerre n'y étoient pas encore attachés, nous ne voyons nulle apparence à croire que saint Lezin eût voulu accepter une charge si seculiere après s'être si parfaitement dépouillé des siennes. Il ne laissa point d'aller encore quelquefois à la cour, lorsque quelque motif de charité l'y poussoit, & il n'en revenoit point qu'il n'eût fait quelque nouvelle conquête, en gagnant des ames à Jesus-Christ. Ce qui lui facilitoit la conversion des cœurs de ceux à qui Dieu avoit préparé ses misericordes, étoit non-seulement la conduite exemplaire de toute sa vie, mais encore l'efficace de sa parole & la vûe des merveilles dont il confirmoit sa doctrine. Sa profonde humilité le tenoit toûjours fort reservé quand il s'agissoit d'operer quelque miracle : & lorsqu'il ne pouvoit plus s'en défendre, il tâchoit au moins d'en prévenir l'éclat & de le tenir secret. Ces expediens ne réussissant pas à son gré, & se voyant troublé par le grand nombre des malades & des aveugles qui venoient demander leur guerison, il disparut de la vûe des hommes & se renferma avec un ecclésiastique & deux personnes qui le servoient, s'occupant dans sa retraite à la priere & à la lecture. Il ne put y demeurer long-tems caché. Le déplaisir de se voir découvert & poursuivi par tout le fit resoudre enfin à quitter son évêché, afin qu'il pût se retirer dans un desert & éviter par ce moyen les importunités de ceux qui demandoient des miracles. Mais il falloit pour cela le consentement des évêques qui l'avoient ordonné, du roi & du peuple qui l'avoient choisi,

L'an 597.

& il ne l'eut de perſonne. Les évêques lui repréſenterent que c'étoit Dieu même qui l'avoit engagé, & que c'étoit à lui à le dégager; qu'il demeuroit toûjours reſponſable des ames que la divine providence avoit confiées à ſes ſoins, & qu'il ne pouvoit les abandonner ſans s'expoſer à perdre les fruits de ſa fidéle adminiſtration. Il ſe rendit à leurs raiſons, & Dieu le voyant ſi ſoûmis à ſes ordres, continua de le rendre puiſſant en œuvres & en paroles. Mais ni l'éclat de tant d'actions ſurnaturelles, ni l'eſtime des grands, ni l'amour des peuples ne furent point capables de l'attacher à cette vie. Quelque ardeur qu'il eût pour ſervir ſon prochain, il ſoûpiroit encore plus ardemment après la jouiſſance de Dieu, & il ſe regardoit dans le monde comme dans un lieu d'exil. Il fut éprouvé durant les dernieres années de ſa vie par de longues & de fâcheuſes maladies: & ſouvent Dieu le trompa dans l'eſperance qu'il avoit d'en mourir pour le perfectionner davantage & pour augmenter la meſure de ſes recompenſes. Il fit admirer ſa patience & ſa grandeur d'ame dans les douleurs les plus aigues, dans les ſouffrances deſquelles il ſe repréſentoit vivement Jeſus-Chriſt crucifié, afin de pouvoir être bientôt glorifié avec lui. Tous les mouvemens de ſon cœur ſe réuniſſoient à ce point: & ſes deſirs furent enfin comblés par une mort tranquille qui le délivra des miſeres de la vie. Elle arriva, ſelon l'opinion la plus probable, le premier jour de novembre de l'an 605. lorſqu'il étoit âgé d'environ 65. ans, dont il en avoit paſſé dix-neuf & près de cinq mois dans l'épiſcopat.

L'an 605.

§. 2. Histoire de son culte.

VI. Son culte.

Dieu fit éclater la ſainteté de ſon ſerviteur par un grand nombre de miracles, qui donnerent lieu à l'Egliſe de faire honorer publiquement ſa mémoire par un culte religieux qui fut établi dès le ſeptiéme ſiécle. Il fut enterré dans l'égliſe de ſon monaſtere de ſaint Jean-Baptiſte, qu'il avoit fondé dans le deſſein de s'y retirer, s'il lui eût été permis de quitter ſon évêché. L'établiſſement de la fête de tous les Saints au premier jour de novembre fut cauſe qu'on transfera celle de notre Saint au XIII. de février, auquel le martyrologe Romain en fait mention ſous le nom de Lucinius. Quelques auteurs eſtiment que ce jour fut celui de ſa canoniſation, qu'ils ſuppoſent avoir été faite par le pape Vitalien, près de ſoixante ans après ſa mort. Ce que l'on ne doit entendre au plus que d'une permiſſion de rendre un culte public à ſa mémoire, & non des procedures de béatification & des autres formalités que l'on a introduites dans les ſiécles poſterieurs pour la canoniſation des Saints. On fait encore une autre fête de ſaint Lezin le huitiéme de juin, que l'on croit être le jour de ſa chaire ou de ſon ordination. L'an 1169. dans le tems que le comté d'Anjou étoit ſous la puiſſance de Henri II. roi d'Angleterre, on fit la tranſlation des reliques du Saint, qui ne fut autre choſe que leur élevation de terre. Elles furent viſitées par trois évêques de la province de Tours, ſçavoir ceux d'Angers, de Rennes & de Leon, portées en grande pompe dans une proceſſion ſolemnelle, puis honorablement placées dans le lieu où elles étoient

Boll. p. 677.

L'an 664.

1169.

étoient auparavant, sans qu'il s'en soit fait aucune distribution jusqu'à present. La memoire de cette translation est marquée au XXI. de Juin, auquel quelques-uns ont écrit qu'il avoit été sacré évêque d'Angers, contre l'opinion que nous venons de rapporter touchant son ordination.

AUTRES SAINTS du XIII. jour de Février.

III. siecle. ### I. *SAINT POLYEUCTE Martyr.*

I. *Ap. Boll. p. 651. & Till. t. 3. p. 424.* SAint POLYEUCTE est le premier & l'un des plus célebres martyrs que l'Armenie ait donnés à Jesus-Christ: mais plus son nom est connu dans l'Eglise, plus on peut dire que son histoire a été obscurcie par la licence des fictions. Ce qu'on en dit de plus probable nous fait connoître qu'il étoit dans les troupes de l'armée Romaine qui avoient leur quartier à Meliténe sur l'Euphrate. Il semble qu'il y avoit même un établissement avec une femme nommée Pauline, un fils unique, du bien considérablement & des amis dont le principal étoit Nearque, qui procura sa conversion au Christianisme, & qui écrivit même l'histoire de son martyre, dont on nous fait esperer de voir un jour la publication. A la nouvelle qu'on en eut en Armenie de la persécution déclarée contre les Chrétiens par l'empereur, Nearque déterminé à donner sa vie pour la défense de la foi, mais affligé en même tems de laisser son ami en état de se voir éternellement malheureux, vint lui dire qu'il falloit se résoudre à se quitter & lui marquer la douleur que ui causoit par avance leur séparaon prochaine. Polyeucte qui avoidéja pris quelque teinture de notre religion dans les entretiens de Nearque, ne put souffrir un adieu si touchant, & lui fit part d'une vision qu'il avoit eue du Christ dont il lui avoit souvent parlé, dans laquelle il lui avoit semblé que ce divin Sauveur lui avoit changé son habit. Nearque en prit occasion pour le faire renoncer au culte des idoles & l'instruire de la veritable religion. Polyeucte ne put resister à ses ardentes exhortations, moins encore à la force de la grace de Jesus-Christ qui en fit un Chrétien si zelé, qu'il sembloit ne pouvoir parvenir assez-tôt au martyre, dans la passion qu'il avoit de confesser publiquement un Dieu qu'il venoit de reconnoître, & de mourir pour la cause de celui qui par le merite de sa mort devoit le faire vivre éternellement. Il ne crut pas devoir user de dissimulation dans la recherche qu'on faisoit des Chrétiens à Meliténe: & sur son aveu il fut arrêté & condamné à souffrir de rudes & de longs supplices. Ce fut en vain que durant les tourmens les officiers l'exhorterent à renoncer sa nouvelle religion. Les cris, les larmes, & les conjurations de sa femme qui étoit accourue àce sanglant spectacle avec son fils, ne firent pas plus d'impression sur son esprit. Les raisonnemens & l'autorité de son beau-pere Felix en firent encore moins: & la constance du martyr triompha également des efforts de ses proches & de ses amis, & de la cruauté de ses bourreaux qui se lasserent plûtôt de le tourmenter que lui de souffrir. De sorte que le juge ayant perdu toute esperance de le vaincre, le condamna à perdre la tête. Po-

En 256. & 257. Si c'étoit la persecution de Valerien.

lyeucte reçut cet arrêt & en loua Dieu comme d'une grace signalée. La joie avec laquelle on le vit aller à la mort & les exhortations ardentes qu'il fit en chemin aux fideles qui venoient se rendre les spectateurs de son supplice, ne contribuerent pas peu à la converſion de quelques-uns des idolâtres qui furent témoins de son martyre. Il le consomma très-glorieusement sans que le peu d'espace qu'il y eut entre sa converſion & sa mort lui eût donné la commodité de recevoir d'autre baptême que celui de son sang.

C'est ainsi que le plus nouvellement converti dans la ville de Meliténe devança dans la gloire du ciel ceux, qui l'avoient prévenu dans l'église de Jesus-Christ sur la terre & que ce divin Sauveur l'ayant préposé pour en faire un exemple à ses autres disciples, accomplit en lui ce qu'il avoit prédit dans son évangile, que les derniers appellés ici-bas seroient les premiers reçus dans le royaume de son pere éternel. Les chrétiens qui se trouverent presens à sa mort enleverent son corps sans obstacle, & l'enterrerent dans la ville de Meliténe, où l'on ne fut pas long-tems sans lui rendre un culte religieux. Nearque son ami qui s'étoit flatté de l'espérance de lui tenir compagnie, recueillit son sang dans un linge qu'il garda chez lui, jusqu'à ce qu'au xxv. de Décembre suivant il l'apporta dans la petite ville de Canarie pour y être gardé comme une relique precieuse. On ajoûte que Nearque ayant écrit l'histoire de son martyre, la mit entre les mains d'un ami nommé Timothée, le conjurant de la faire lire dans les assemblées des fideles, & de faire célebrer en même-tems la fête de saint Polyeucte. Timothée en fit des copies qu'il donna aux églises

Mart. lect. triump. seu act. Combefis. 1660.

Henschen. ap. Boll. p. 651. Till. p. 426.

qui en faisoient la lecture le x. de Janvier & le xxv. de Décembre. Les Grecs célebrerent depuis la fête de ce Saint avec grande solennité le IX. de Janvier, persuadés sans beaucoup de fondement que c'étoit le jour de sa mort. Les anciens martyrologes des Latins en parlent, les uns au VII. ou au X. de Janvier, comme les Grecs font au X. du même mois ; les autres au XIV. de Février. Mais Usuard, Adon & ceux qui les ont suivis jusqu'au martyrologe Romain d'aujourd'hui en font mémoire le XIII. de ce mois.

Dès le quatriéme siecle il y avoit à Meliténe une église célebre de saint Polyeucte. Il y en avoit aussi une à Constantinople du tems de Justinien, à l'avarice duquel une dame nommée Julienne sçut dérober ses richesses en couvrant d'or les lambris de cette église, si l'on en croit saint Gregoire de Tours. Il semble que cette église qui avoit rendu le nom de saint Polyeucte fort célebre dans la capitale de l'empire, ne soit pas differente de celle qui avoit été bâtie avant la fin du quatriéme siecle par Julienne sœur de la femme de Theodose le Grand, qui selon Codin avoit fait venir des ouvriers de Rome & avoit employé quatre ans & demi à cet édifice. Ce qui le faisoit encore honorer particulierement à Constantinople étoit l'opinion où l'on étoit qu'il punissoit les parjures. On menoit à son église ceux qui étoient soupçonnés de vol ; & ils étoient contraints par la crainte du pouvoir de ce Saint d'avouer leur faute ; ou s'ils la nioient contre la verité ils en étoient punis de Dieu sur le champ. En France nos rois même de la premiere race confirmoient leurs traités par le nom de saint Polyeucte, & le prenoient avec saint Hilaire & saint

Vit. Euthym. per Cyrill. mon.

De glor. Mart. c. 103.

Origin. Constantinopolit. p. 46.

Greg. Tur. ut supr.

Idem hist. Franc. l. 7. c. 6. Till. p. 427.

Martin pour juge & vengeur de celui qui romproit l'accord.

IV. siécle.

II. *SAINT MARTINIEN Hermite en Palestine.*

Anst. coav. ap. Boll. p. 667. cum not. Henschen.

SAint Martinien dont l'église a consacré la memoire pour donner aux pecheurs convertis un modele de penitence, étoit de la ville de Cesarée en Palestine : & il semble être né vers le milieu du quatriéme siecle, du tems de l'empereur Constance. Il renonça au monde à l'âge de dix-huit ans : & il se retira parmi les hermites d'une montagne appellée *Lieu de l'arche* qui n'étoit pas fort loin de Cesarée. Il y fit en peu de tems des progrès fort grands dans la vertu,& y il vécut pendant vingt-cinq ans dans une pureté angelique, que l'on prétend avoir été même honorée du don des miracles. L'ennemi du salut des hommes en conçut une si grande envie, qu'il employa divers artifices pour lui en faire perdre tout le merite & le rendre le compagnon de son malheur. Ses prestiges ordinaires, ses spectres & ses apparitions ne servirent de rien contre l'esprit de Martinien : c'est pourquoi il crut devoir l'attaquer par le cœur. Une femme débauchée entendant faire les éloges des hermites du mont de Lieu de l'arche à deux hommes qui passoient dans les rues de Cesarée, s'approcha d'eux,& leur ayant oui nommer Martinien entre ceux dont ils admiroient la vertu, leur dit que cette vertu n'étoit que de la paille qui ne brûle point à la verité tant qu'elle est loin du feu, mais qui se consume aisément dès qu'on l'en approche. Elle se vanta d'en faire l'épreuve ; & pour cet effet s'étant vêtue de haillons, portant ses beaux habits en un paquet sous le bras, elle alla sur le soir par la pluie & le vent à la cellule de Martinien. Elle le conjura comme une pauvre étrangere de la recevoir par charité, tant pour la mettre à couvert des injures de l'air que pour empêcher qu'elle ne fût mangée des bêtes la nuit. La compassion fit qu'il la reçut, & il se conduisit d'abord envers elle avec beaucoup de précaution. Il lui fit du feu, lui prépara à manger, & se retira dans un lieu écarté pour la laisser reposer, & pour reposer lui-même après qu'il auroit fait ses prieres & ses autres exercices. La femme s'étant levée avant le jour se revêtit de ses beaux habits & mit ses haillons dans le paquet. Lorsque l'hermite vint pour la congedier, il fut surpris de trouver une femme richement parée, & crut que ç'en étoit une autre que celle du soir, ou plûtôt que c'étoit quelque démon travesti. Elle l'assura qu'elle étoit la même que celle à qui il avoit fait la charité, & lui fit excuse de la liberté qu'elle avoit prise de se déguiser, n'ayant pas osé esperer pouvoir l'aborder autrement. Elle lui dit qu'elle étoit de Cesarée, de famille fort riche & maîtresse de son bien & d'elle-même. Qu'ayant oui faire beaucoup d'éloges de sa jeunesse, de sa beauté & de ses autres qualités, elle avoit jugé à propos de venir elle-même lui faire ses propositions & s'offrir à lui avec tout son bien. Qu'au reste elle ne pouvoit s'imaginer que l'austerité de vie qu'il avoit embrassée dût être fort agréable à Dieu, qui n'avoit point sans doute créé les corps pour les détruire. Qu'on voyoit bien dans l'Ecriture sainte que les Saints mangeoient, bûvoient & dormoient mais qu'on n'y trouvoit point ces abstinences outrées, ces jeûnes excef-

fifs, ces tortures diverfifiées & ces autres macerations du corps que les folitaires avoient mis en ufage. Qu'Enoch, Noé, Abraham, Jacob, Moyfe, David, Salomon: en un mot les patriarches & les prophétes qui jouiffoient de la gloire du ciel avoient tous été mariés; & que faint Paul avoit loué le mariage quand il eft honnête & légitime. Que celui qu'elle lui propofoit n'étoit pas autrement, & qu'elle n'afpiroit qu'à vivre dans une louable focieté avec lui & à le rendre maître de fon bien.

II. Martinien après quelques difficultés fe laiffa infenfiblement perfuader aux beaux difcours de Zoé (c'étoit le nom de fa femme) & confentit enfin à ce qu'elle fouhaitoit de lui. Mais parce qu'il attendoit des gens qui avoient coûtume de venir prendre tous les jours fa benediction à la même heure, il pria Zoé de furfeoir la confommation jufqu'à ce qu'il les eût renvoyés. Il monta fur la roche de fa cellule pour les découvrir fur les chemins & les prévenir. Mais Dieu ne voulant pas laiffer perir les fruits d'une penitence de vingt-cinq ans, lui toucha le cœur, & le fit entrer dans une telle horreur de fa faute, qu'étant defcendu dans fa cellule, & ayant allumé un grand feu il fe mit les pieds dedans. La douleur du fupplice l'obligeant de crier, la femme accourut au bruit, le trouva par terre, les pieds à demi brûlés, baigné de fes larmes, qui lui dit: « Helas! fi » je ne puis endurer un feu fi foible, » comment pourrai-je fouffrir celui de » l'enfer auquel je viens de m'expo- » fer pour avoir confenti à vos defirs? Zoé effrayée par la rigueur de fa penitence & touchée des fentimens de douleur avec lefquels il imploroit la mifericorde de Dieu, fe convertit elle-meme, & ne voulant plus retourner à Cefarée, elle le conjura de pourvoir à fon falut & de la mettre en état de faire penitence le refte de fes jours. Il l'envoya à Bethléem & la fit recevoir dans le monaftere de fainte Paule, où elle vécut dans une mortification continuelle, jeûnant tous les jours au pain & à l'eau, n'ayant pour lit que la terre nue.

III. Pour lui, s'étant gueri de fa brûlure qui l'avoit retenu fept mois fur le pavé, il fe retira fur un rocher que la mer environnoit de toutes parts, efperant s'y mettre entierement à couvert du peril où il avoit été expofé, & fe promettant fur toutes chofes de n'y plus voir de femmes. Il y paffa fix ans, expofé à l'air jour & nuit, fubfiftant du travail de fes mains par le moyen d'un marinier avec lequel il s'étoit accordé qu'il viendroit deux ou trois fois l'an lui apporter du bifcuit & de l'eau douce, avec la provifion de branches de palmiers neceffaires pour travailler. Au bout de ce terme Dieu permit qu'un vaiffeau chargé de beaucoup d'hommes & de femmes, & pouffé par la tempête, vint fe brifer au pied de fon rocher. Tous y furent noyés, hormis une fille âgée de vingt-cinq ans, qui flotant fur une planche, lui cria au fecours. Ne pouvant fe réfoudre à la laiffer perir, il defcendit pour la tirer de l'eau. Il regarda cet incident comme un nouvel effet de la perfécution de fon ennemi. C'eft pourquoi ne jugeant pas qu'il fût fûr pour lui de demeurer avec cette fille, parce qu'il avoit encore deux mois à attendre fon marinier, il lui laiffa fa cellule & ce qui lui reftoit de pain & d'eau, après l'avoir affurée que le marinier viendroit à fon ordinaire & la prendroit dans fa barque pour la conduire dans fon pays. Appuyé fur la bonté de Dieu il fe mit à l'eau & abborda au

rivage voisin. Ne sachant où la providence l'appelloit, & fuyant toûjours le démon qui sembloit le poursuivre par tout, il erra de desert en desert, & parcourut 164. villes, jusqu'à ce qu'au bout de deux ans il trouva le moyen de passer en Grece. Etant à Athenes il fut arrêté par une maladie qui finit sa course à l'âge de 40. ou 50. ans. La fille qu'il avoit laissée sur le rocher de la mer du Levant près de Cesarée en Palestine, voulut y demeurer pour vivre en penitence. Elle pria seulement le marinier de lui continuer les bons offices qu'il rendoit à Martinien : & s'étant revêtue d'un habit d'homme propre à des solitaires qu'elle lui avoit demandé, elle se sanctifia dans un genre de vie si austere & mourut au bout de six ans. La memoire de saint Martinien a éte en grande veneration dans l'église Grecque, & principalement à Constantinople où l'on célebroit sa fête solennellement dans l'église de saint Pierre à côté de sainte Sophie.

Vers l'an 401.

Elle s'appelloit Photine.

VIII. siecle.

II. *SAINT GREGOIRE II. du Nom, Pape.*

Vers l'an 669.

Anast. Bibl. Baron. ant. Concili col.

GREGOIRE fils de Marcel & d'Honeste nâquit à Rome dans l'opulence sous le pontificat de Vitalien. Il fut élevé dès son enfance dans le palais des Papes, où il se forma dans la pieté, dans l'étude des lettres & dans la connoissance des affaires de l'Eglise. Son esprit & sa vertu le firent aimer particulierement de Serge I. qui l'incorpora au clergé Romain, & le fit soudiacre. Ses successeurs n'en eurent moins d'estime, & ils le traiterent en toutes rencontres avec beaucoup de distinction. Il fut fait aumônier ou trésorier de l'église, puis bibliothequaire avant même que d'être élevé au diaconat : & il fit paroître dans tous ces emplois beaucoup de prudence, de capacité, de désinteressement, d'integrité & de zele pour le bien de l'Eglise. C'est ce qui le fit employer ensuite dans les affaires les plus importantes de l'état ecclésiastique. Le pape Constantin voulut qu'il fût du voyage qu'il fut obligé de faire à Constantinople & à Nicomedie vers l'empereur Justinien surnommé Rhinotmète. Gregoire y parut par tout, & principalement devant l'empereur, comme l'organe du vicaire de Jesus-Christ. Ce fut lui qui répondit aux questions que ce prince proposa touchant les chapitres ajoutés aux V. & VI. synodes œcumeniques & dressés sous le nom de canons dans le concile du dome imperial de Constantinople appellé *Trulle*.

II.

Depuis ce voyage la réputation du diacre Gregoire s'accrut de telle sorte, qu'après la mort du pape Constantin arrivée au mois d'Avril de l'an 715. il fut élu par les suffrages de tout le monde pour remplir sa place, & fut mis sur le saint siege le XX. de Mai suivant. Il répondit bientôt à l'esperance qu'on avoit eue de voir renouveller en lui l'heureux pontificat de saint Gregoire le Grand, auquel il ressembla encore plus par la pieté & la doctrine que par le nom qu'il portoit ou par la dignité de son siege. Il signala ses commencemens par les soins qu'il prit de délivrer l'église de Constantinople du faux patriarche Jean, & de lui faire substituer saint Germain que l'on y transfera du siege de Cizique. Sa charité universelle lui rendant tous les lieux de la Chrétienté aussi chers que Rome même, il pourvut à leurs besoins spirituels avec une activité & une vigilance

L'an 715.

continuelle, & il travailla d'une maniere infatigable à l'extirpation des herefies & à la réformation des mœurs. Il ne négligea point la ville de Rome dont il se regardoit comme l'évêque particulier. Sans parler du soin qu'il prit d'en réparer les murs, & les édifices publics, de la fortifier & de l'embellir ; on doit considerer la magnificence & la pieté avec laquelle il rétablit plusieurs de ses églises, de ses monasteres & de ses hôpitaux dont il augmenta encore le nombre. Il fonda un célebre hôpital pour les vieillards où il fit entretenir une communauté de religieux, tant pour faire le services divin que pour assister les malades & instruire les pauvres. Et après la mort de sa mere, il changea encore sa maison en un monastere qu'il consacra sous le titre de sainte Agathe, & qu'il dota de bons revenus. Il forma aussi le dessein de rétablir le Mont-Cassin que l'on regardoit comme la mere des monasteres d'Occident à cause de S. Benoît, & qui ayant été entierement détruit par les Lombards, étoit demeuré tellement desert depuis près de cent quarante ans, qu'il n'avoit servi de retraite qu'aux bêtes sauvages. Il employa à ce grand ouvrage saint Petronax qui y mena des religieux de la ville de Rome, & qui en fut le premier abbé. Il eut encore un soin si particulier de faire refleurir la discipline monastique dans toute l'Italie, qu'il en fut regardé comme le principal restaurateur. Le dessein qu'il avoit d'étendre le royaume de Jesus-Christ par de nouvelles conquêtes, le fit veiller aussi à la conversion des infidéles. Dans cette vue il envoya en Allemagne en qualité d'apôtres ou missionnaires apostoliques saint Corbinien qu'il sacra évêque de Frisingue en Baviere, & saint Boniface de Mayence. Il en envoya encore d'autres ailleurs, & il leur procura la protection & l'assistance des princes des pays où ils devoient travailler. Ces actions éclatantes rendirent son pontificat si célebre & le saint siege si venerable aux fidéles, qu'on venoit à Rome des extrémités de la terre visiter par dévotion les tombeaux des Apôtres, & baiser les pieds de leur successeur. Les évêques quittoient leurs sieges, & les princes leurs trônes pour s'y rendre. Ce qui parut sur-tout en Angleterre, où cette dévotion sembloit être beaucoup plus grande qu'ailleurs. Le roi Ina y fit deux voyages, & non content d'avoir rendu son royaume tributaire de l'église Romaine par l'établissement du cens sur chaque maison qu'on a depuis appellé le *denier de saint Pierre*, il voulut encore finir ses jours dans cet asyle de la religion après avoir renoncé au diadême.

III. ses differends avec l'empereur Leon Isaurique.

Dans les grands desseins qu'avoit saint Gregoire de corriger le désordre par tout où il s'étoit glissé, de bannir l'herefie & maintenir l'autorité & les droits de l'Eglise, il eut soin de se concilier les rois & les princes de la Chrétienté, afin qu'ils cooperassent avec lui, ou du moins qu'ils ne s'opposassent pas au bien qu'il vouloit faire. Il n'y eut que l'empereur de Constantinople Leon Isaurique, qui répondit mal à des intentions si saintes & si dignes d'un vicaire de Jesus-Christ qui étoit chargé de l'administration de toute son Eglise. Ce prince à son avenement à l'empire avoit fait esperer qu'il protegeroit l'église Catholique. Les dix premieres années de son regne s'étoient passées assez bien, & le pape fit garder dans les archives de l'église de saint Pierre de Rome des lettres qu'il en avoit reçûes depuis l'an 716. jus-

qu'en 726. pour faire foi de sa catholicité contre le changement qui arriva depuis. Gregoire, de son côté lui avoit toûjours écrit fort respectueusement, & lui avoit promis de faire ensorte que tous les princes d'Occident le reconnussent pour empereur légitime, & que l'Italie lui fût parfaitement soumise. Ce prince infatué de quelques Juifs qui lui avoient autrefois prédit l'empire, se laissa aller ensuite aux instances qu'ils lui firent de déclarer la guerre aux images de Jesus-Christ & des Saints qu'on honoroit dans les Eglises. Il publia un édit pour les faire abattre par tout. Saint Germain patriarche de Constantinople & les autres évêques orthodoxes s'opposerent de tout leur possible à son execution : mais ne se trouvant pas assez forts, ils eurent recours au pape Gregoire à qui cette nouvelle causa une douleur très-sensible. Il essaya de ramener l'esprit de l'empereur par une lettre pleine d'honnêtetés & de soumission. Ses remontrances furent inutiles. Léon continua dans son impieté avec tant d'entêtement & de violence qu'il fit souffrir les derniers supplices à ceux qui s'opposoient à son édit. La ville de Rome se trouva toute émue de ses ordres, & l'on vit toute l'Italie en rumeur. Il se forma une révolte dans la Sicile qui fut bientôt dissipée par la mort d'Artémius qu'on y avoit créé empereur. Le pape Gregoire fut bien éloigné de la fomenter. Car ayant appris que l'armée de Ravenne & de Venise indignée de cet édit contre les Images vouloit créer un nouvel empereur, il s'y opposa fortement, & fit connoître que ce n'étoit pas l'autorité de Leon, mais seulement son heresie qu'il falloit combattre, & qu'on n'y devoit pas employer d'autres armes que la priere & les remontrances. L'empereur connut si mal les intentions du pape, que se trouvant irrité d'ailleurs de la liberté des reproches qu'il lui faisoit de tems en tems dans ses Lettres, il essaya jusqu'à six ou sept fois de le faire mourir par le ministere de ses officiers. Gregoire muni de l'affection des Romains & des peuples de l'Italie & beaucoup plus encore de la protection du ciel, crut pouvoir se moquer de ses efforts & mépriser ses menaces. Mais en même tems il eut recours aux jeûnes, aux aumônes & aux prieres publiques pour obtenir de Dieu le changement de l'empereur. Il écrivit aussi des lettres circulaires à tous les Chrétiens pour les exhorter à rejetter fortement l'impieté qui étoit ordonnée par son édit. La fermeté qu'il fit paroître dans toute cette persecution put bien déconcerter Leon, mais elle ne fut pas capable de le changer. Son esprit s'aigrit de plus en plus, sur-tout ayant vû que le pape non-seulement avoit réduit par sa seule autorité le roi des Lombards & l'empereur de Ravenne, & rangé dans le devoir tous ceux qui avoient tenté d'executer son édit, mais qu'il avoit encore suspendu les droits du prince & arrêté les revenus de l'empire qu'on levoit en Italie pour être envoyés à Constantinople. On a voulu nous persuader même que Gregoire après avoir employé inutilement toutes les voies que la charité & la vigueur apostolique avoient pû lui suggerer, avoit eu quelque dessein de dispenser l'Italie de l'obéissance qu'elle devoit à l'empereur, & qu'au moins il implora l'assistance de Charles Martel & des François contre lui. On ne prétend pas juger ici de la qualité de cette entreprise dans ce genereux pape, ni examiner

Boll. p. 700. 701. col. 2. ex Anastasio, Theophane, &c.

s'il a excedé le pouvoir que Jesus-Christ lui avoit donné. Il usa de ce pouvoir très-légitimement & fort à propos, lorsqu'il assembla un concile à Rome, où ayant condamné l'impieté de Leon il le retrancha ou plûtôt le déclara retranché de la communion de l'Eglise. Ce fut par cette grande action qu'il couronna les travaux qu'il avoit essuyés non seulement pour la défense de l'honneur dû aux saintes images, mais encore pour la réformation des mœurs & le maintien de la discipline, au sujet dequoi il avoit tenu aussi divers conciles auparavant. Il mourut dès le XVII. de Janvier, ou selon d'autres le onziéme de Février l'an 731. après quinze ans huit mois & trois semaines de pontificat. Il fut inhumé dans l'église de saint Pierre du Vatican où l'on conserve encore maintenant son corps avec beaucoup de respect. Son nom se trouve marqué dans le martyrologe Romain au XIII. de Février, dans plusieurs autres au XII. mais on ne le voit dans aucun à l'onziéme, qui fut néanmoins celui de sa mort.

L'an 731.

X. & XI. siecles.

IV. *SAINT FULCRAN Evêque de Lodéve en Languedoc.*

I.

Bern. Guidon. in vit. Fulcr. Ap. Boll. Item Catel. hist. Lang.

SAint FULCRAN né de parens nobles & qualifiés dans le territoire de Lodéve en Languedoc, parut dans le dixiéme siecle comme une lumiere celeste que Dieu produisoit pour dissiper l'ignorance & le vice, qui sembloit regner alors plus que jamais. Sa mere qui étoit de la famille des comtes de Soustancion près de Montpellier, ayant eu des présages de sa sainteté future, avant que de le mettre au monde, eut grand soin de le faire élever dans la pieté & dans les lettres, & prit toutes les précautions necessaires pour conserver l'innocence de ses mœurs. En quoi elle ne fit que suivre les impressions de la grace dont Dieu avoit prévenu l'enfant. Il avoit les dispositions de l'esprit très-heureuses pour les sciences: la pudeur & la modestie qui lui étoient naturelles ne diminuerent rien de la vivacité de son esprit. Quoiqu'il se rendît plus habile que tous les maîtres qu'on lui donna, il eut toûjours beaucoup plus de vertu que de sçavoir. Il aimoit la chasteté jusqu'à un tel point qu'on le voyoit fremir à la moindre parole libre & à la vûe des objets qui pouvoient donner atteinte à la pureté. Pour la conserver plus surement il embrassa les mortifications dès sa jeunesse, & se macera le corps par les jeûnes, les veilles, les cilices & le travail des études. Par toutes ces austerités il prévint si heureusement les premiers mouvemens de ses passions, qu'il en fut entierement le maître dans tout le tems de sa vie. L'évêque de Lodéve Thierri qui l'avoit élevé près de lui, le fit passer par tous les degrés de l'ordination, & l'ayant fait prêtre malgré sa résistance, il le mit à la tête de son clergé & lui fit prendre part à la conduite de son Eglise, jugeant que Dieu le destinoit pour être son successeur. En effet, le clergé, la noblesse & le peuple jetterent tous la vûe sur Fulcran après la mort de leur évêque, & ils le demanderent pour leur pasteur d'un consentement universel. Il fut le seul qui s'y opposa. Voyant qu'on ne vouloit avoir aucun égard à ses excuses, il prit la fuite & se cacha. Mais il fut découvert & conduit sous une garde fidéle à Narbonne où il fut sacré le IV. de Février de l'an 949. par le metropolitain Emeri.

Fulcran

II.

L'an 949.

Fulcran ainſi engagé à ſe ſacrifier pour la ſanctification d'un peuple entier, comprit d'abord qu'il ne ſuffiſoit pas de lui donner l'exemple de l'humilité, de la charité & des autres vertus qu'il avoit apportées avec lui ſur le ſiege épiſcopal. L'obligation où il ſe vit de le nourrir des verités évangeliques, de panſer ſes maux ſpirituels, & de le renouveller entierement, le fit commencer par la viſite génerale de ſon diocèſe, qu'il continua pendant tout le tems de ſon épiſcopat avec une aſſiduité infatigable. Il déclara par tout une guerre ſainte & vigoureuſe au vice qui ne put tenir en ſa préſence. Il s'oppoſa avec une fermeté vraiment épiſcopale aux grands du pays qui menoient une vie ſcandaleuſe, & les obligea la plupart à changer de conduite & par la force de ſes remontrances & par l'efficace de ſes prieres auprès de Dieu. Il reprima fortement le vicomte de Lodéve qui tyranniſoit ſon peuple, & il rendit ſon égliſe victorieuſe de tous les efforts de ceux qui oſerent attaquer ſes droits ou ſon honneur. Mais autant qu'il paroiſſoit ſevere & inexorable contre ceux qui vouloient perſiſter dans leurs déſordres, autant étoit-il doux & compatiſſant envers ceux qui témoignoient vouloir rentrer dans les voies de la juſtice. Fulcran n'étoit pas moins admirable dans ſes œuvres de miſericorde. Ses liberalités continuelles envers les pauvres l'épuiſoient tellement en toute ſaiſon, qu'il étoit toûjours dans un état de pauvreté pour lui-même, quoique par ſa prévoyance il ſe trouvât à toute heure en état de ſoulager l'indigence des autres. C'eſt ce qui parut principalement dans le tems d'une grande famine qui affligea ſon diocèſe & les provinces voiſines; où après avoir employé ſon revenu annuel & vendu ſes meubles, il engagea ſon fonds & fit de grands emprunts dont il acheta tous les troupeaux de ſon évêché, & fit venir du blé des pays étrangers. Sa charité ne s'étendit pas moins ſur les malades, aux beſoins deſquels il faiſoit pourvoir juſqu'aux extrémités de ſon diocèſe, comme s'ils euſſent tous été ſes domeſtiques. Il les viſitoit aſſidument, & les conſoloit par des diſcours pleins de bonté, en leur procurant les autres aſſiſtances. Aux jours de dimanche, de fête, & pendant tout le carême, il lavoit les pieds à un grand nombre de pauvres avec une humilité & une tendreſſe qui touchoit les plus indifferens. Les perſonnes conſacrées à Dieu lui étoient auſſi très-cheres. Il bâtit & fonda le monaſtere de ſaint Sauveur, il en repara quelques autres, & rétablit par toutes les autres maiſons regulieres de ſon diocèſe la diſcipline religieuſe dans ſa pureté. Il fit auſſi de grands biens à pluſieurs autres égliſes& aux hôpitaux. En general il étoit ſi bien faiſant qu'il étoit quelquefois inconſolable d'apprendre qu'il étoit arrivé du mal à quelqu'un, à quoi il eût ſans y ſonger donné quelque occaſion. C'eſt ce qui parut au ſujet d'un évêque qui étoit tombé dans le Judaïſme. Lorſqu'on lui en apporta la nouvelle, il ſe laiſſa aller dans le premier mouvement de ſon affliction, à dire que cet apoſtat meriteroit le feu. Il ſçut depuis qu'en effet le peuple l'avoit brûlé vif. La crainte qu'il eut d'y avoir contribué par le diſcours inconſideré qu'il en avoit tenu, le jetta dans de ſi grands ſcrupules, qu'il ſe crut coupable de la mort de ce malheureux prélat. Non content de s'être impoſé chez lui une très-rude penitence pour l'expiation de ſa faute, il alla à Rome en de-

mander l'abſolution, & lorſqu'il ſe vit aux portes de la ville, il ſe ferra les côtés d'épines & ſe fit fuſtiger le long des rues juſqu'à l'égliſe de ſaint Pierre. Il fit le même voyage par trois fois pour ce ſujet, donnant à tous les pelerins qui y abordoient des divers endroits de l'Europe le ſpectacle édifiant d'une penitence publique & d'une humiliation qui n'avoit pas encore eu d'exemple. Il continua de ſervir Dieu & ſon troupeau pendant pluſieurs années, avec une telle uniformité dans ſes mortifications & dans les differens exercices de ſa charité, qu'on pouvoit regarder cette perſeverance comme la plus admirable de ſes vertus. Ce fut elle qui le conduiſit au ciel par une mort auſſi ſainte, auſſi exemplaire qu'avoit été ſa vie, le mercredi XIII. jour de Février de l'an 1006. après cinquante-ſept ans d'épiſcopat. L'auteur de ſa vie lui en donne ſoixante-deux; & s'il ne s'eſt point trompé on ſera obligé de mettre l'ordination de notre Saint à l'an 944.

L'an 1006.

Son teſtament eſt à la fin du 2. t. de Boll. Fév. p. 897.

III. Le deuil de ſa mort fut general dans toute la ville & le diocéſe de Lodéve, & il fut ſi grand & ſi ſincere, que chacun en pleurant ſon paſteur crut avoir perdu ſon propre pere. C'eſt ce qui parut principalement dans la pompe funebre qu'on fit deux jours après à ſon convoi. Cette affliction ne put être temperée que par l'eſperance d'avoir pour interceſſeur dans le ciel celui qu'on avoit eu pour guide ſur la terre: & il plût à Dieu de confirmer l'opinion qu'on avoit de ſa ſainteté par divers miracles dont il honora ſon tombeau. Le peuple dans la paſſion où il étoit d'avoir de ſes reliques, mit en pieces ſon cercueil & les draps dont on avoit enveloppé le corps, qu'il n'épargna que par une frayeur reſpectueuſe. Il fut enterré dans la chapelle de S. Michel de l'égliſe cathédrale de S. Geniez. Six-vingts ans après ou environ il fut trouvé preſque auſſi entier que le premier jour. On le leva de terre le cinquiéme jour de Mai pour l'expoſer à la veneration publique d'une maniere plus honorable: & l'on conſacra la memoire de cette tranſlation par une fête qu'on établit au jeudi de devant l'Aſcenſion. Ce qui nous fait juger que cette céremonie ſe fit l'an 1127. Ce ſaint corps, ſoit par l'excellence de ſa conſtitution naturelle, ſoit par quelque cauſe ſecrete que Dieu n'ait pas fait connoître, demeura encore ſans corruption juſqu'en 1572. que les Huguenots s'étant emparés de la ville de Lodéve, le retirerent de ſa châſſe avec une impieté ſacrilege & le jetterent au feu. La même vertu qui l'avoit conſervé depuis tant d'années le garantit * encore de l'activité des flammes, ſi l'on s'en tient au rapport de ceux du tems. Une ſi grande merveille ne fut néanmoins pas capable de toucher les heretiques, qui eurent la barbarie de traîner ce ſaint corps par les rues, & de le hacher enſuite en pieces. Les Catholiques n'en purent recouvrer qu'un bras & quelques autres petites parcelles que l'on conſerve précieuſement dans la ville qui l'a choiſi pour ſon ſecond patron, ayant le martyre ſaint Geniez d'Arles pour le premier, quoiqu'elle reconnoiſſe ſaint Flour pour ſon apôtre & ſon premier évêque. Nonobſtant cela ceux du pays nous aſſurent encôre aujourd'hui qu'ils ont toûjours le corps de ſaint Fulcran entier, ſans corruption, couvert de ſa peau, & donnent le témoignage de leurs propres yeux pour garant. Seroit-ce un corps étranger à qui l'on auroit donné le nom du Saint?

L'an 1127.

1572.

* A cette merveille M. Godeau en joint une autre encore plus ſurprenante qui meriteroit d'être atteſtée.

RENVOY.

* Saint ETIENNE de Grandmont. Voyez ci-devant au VIII. de Février.

XIV. JOUR DE FEVRIER.

v. siécle.

S. AUXENCE ou AUXENT, Abbé en Bithynie.

I. Sa vie seculiere. *Ap. Boll. p.* 770.

Vers l'an 360.

L'an 432.

SAint AUXENCE, Persan d'origine & Syrien de naissance, étoit fils d'Abdas, que la persécution du roi Sapor avoit obligé d'abandonner le pays pour sa religion, & de venir fort jeune s'établir en Syrie dès le tems de l'empereur Constance, où il s'étoit marié plusieurs années après. Ayant été élevé avec grand soin dans la pieté & les sciences sacrées & prophanes, il vint à Constantinople en la XXXV. ou plûtôt, selon que le persuade la suite de sa vie & l'âge de son pere, en la XXV. année du regne de Theodose le jeune, pour voir un de ses oncles qui avoit une charge dans les gardes de cet empereur. L'ayant trouvé mort, il ne laissa pas de s'attacher à la cour: & comme il étoit fort bien fait, adroit & homme d'esprit, il eut un emploi dans la quatriéme compagnie des gardes, qui lui donna lieu de faire bientôt connoître son mérite. Cet engagement n'apporta aucun obstacle à la pratique des vertus & à l'étude des saintes écritures, qui faisoient sa principale occupation en Syrie: & dans l'exercice d'une charge si seculiere il eut toûjours un soin très particulier de servir Dieu préferablement encore à son prince. Il fit liaison avec des personnes de pieté, observant avec soin les exemples de leur conduite, & prenant plaisir à les entendre discourir des verités de l'Evangile. Il hanta particulierement un religieux nommé Jean, qui demeuroit dans la banlieue de Constantinople*, où il vivoit reclus: & il se déroboit de tems en tems pour aller avec lui faire les mêmes exercices de pieté. Il voyoit aussi fort souvent le prêtre Anthime, qui étoit un homme admirable, servant une église près de la mer. Ils passoient ensemble les nuits entieres en veilles & en prieres, couchés sur la terre qu'ils arrosoient de leurs larmes. Auxence joignoit à ces saintes pratiques un jeûne presque continuel, & une si grande charité pour les pauvres, qu'il leur donnoit tout ce qu'il avoit sans se reserver même le nécessaire, & souvent on l'a vû se dépouiller de ses habits, pour en revêtir leur nudité. Dieu ne fut pas long-tems sans faire connoître par des signes & des prodiges combien la conduite d'un serviteur si fidéle & si zelé lui étoit agréable.

* *in Hebdomo.* V. la dissertation de M. du Cange de *Hebdomo.*

II. Sa retraite.

Auxence en eut tant de confusion, que son humilité ne pouvant point compatir avec ce don des miracles & les louanges que l'on commençoit à donner à sa vertu, il resolut de quitter le monde, & de se retirer dans une solitude où il ne fût connu de personne. Il sortit de Constantinople, où il n'avoit pas demeuré plus de cinq ans, passa la mer, & s'arrêta sur une montagne de Bithynie nommée Oxie, à trois lieues & demie de Chalcedoine. Sensible à la joie d'avoir si heureusement rompu les chaînes qui le

L'an 448. ou 449.

retenoient dans le siécle, il ne songea plus qu'à faire un saint usage de la liberté que Dieu lui avoit procurée. Il choisit pour sa demeure une roche sterile, ne prit point d'autre habit qu'une peau, & se mit à pratiquer de grandes austerités. Il fut découvert quelque tems après par des enfans qui cherchoient sur la montagne quelques brebis qu'ils avoient perdues. Ils s'effrayerent au moment qu'ils l'apperçurent, & s'enfuirent tout épouvantés, l'ayant pris pour une bête farouche ou pour un monstre à la vûe de son habit de peaux. Le Saint pour les rassurer les appella & leur fit connoître qu'il étoit un homme comme eux: il leur fit trouver même les brebis qu'ils avoient perdues. Dieu permit cette rencontre tre pour découvrir son serviteur lorsqu'il travailloit à se cacher. Les enfans raconterent à leurs parens ce qu'ils avoient vû, & on accourut aussi tôt voir ce saint homme de tous les environs de la montagne. Les premiers qui le virent ainsi sur sa roche debout, exposé aux injures de l'air, furent tellement touchés d'une situation si violente, qu'ils lui bâtirent une petite cellule sur la montagne. Il s'y fit enfermer de telle maniere, que personne n'y pouvoit entrer, & ceux qui venoient lui demander des instructions, des avis ou sa benediction, la recevoient par une petite fenêtre. Il ne put empêcher que sa reputation ne se répandît par ce moyen: & quoiqu'il eût eu intention de vivre inconnu en se retirant du monde, sa vertu devint en quelque façon plus exposée aux yeux des hommes sur cette montagne deserte, qu'elle ne l'avoit été au milieu de la capitale de l'empire, où son emploi seculier sembloit le mettre plus à couvert, en lui donnant lieu de cacher ce qu'il étoit sous un habit militaire. Il ne lui fut plus possible de supprimer ou de rendre inutile le don qu'il avoit reçu des miracles, de sorte qu'il se vit reduit à en rejetter la gloire après Dieu sur la foi des fidéles qui s'adressoient à lui. Mais Dieu voulant favoriser son humilité & éprouver sa patience, permit un autre moyen de rabattre en quelque sorte ou de traverser la gloire de ses miracles en souffrant que la calomnie des méchans l'attaquât par cet endroit. Un homme suscité par l'esprit du mensonge se mit à publier de lui les choses les plus outrageantes qu'il put inventer: il le traitoit par-tout de fourbe & d'imposteur; il l'accusoit d'engager pour un leger interêt plusieurs personnes à contrefaire les possedés, afin de pouvoir se faire passer pour un faiseur de miracles. Auxence reçut ces outrages comme David avoit fait les maledictions de Semeï: il n'y opposa que le silence, & l'humble douceur qui lui faisoit embrasser ce sujet d'humiliation avec une joie interieure. Mais Dieu vengea son serviteur d'une maniere bien éclatante; & le calomniateur ayant été obligé ensuite de recourir à cette vertu surnaturelle de notre Saint, qu'il avoit tant deshonorée, éprouva que non-seulement il avoit le don des vrais miracles, mais que la charité avec laquelle il aimoit ses ennemis étoit encore plus miraculeuse & plus utile que sa puissance, en attirant sur lui la misericorde de Dieu par une veritable conversion. Car Auxence regardoit principalement la guerison des ames dans celle des corps & portoit toujours à la penitence ceux qui s'adressoient à lui pour des graces temporelles.

III. On le fait aller au concile de Chalcedoine.

Il y avoit dix ou douze ans que saint Auxence vivoit dans cette re-

traite, lorſque Marcien aſſocié à l'empire par l'imperatrice Pulquerie après la mort de Theodoſe le jeune, convoqua un concile œcumenique à Chalcedoine pour tâcher de remedier aux troubles que les hereſies cauſoient dans l'Egliſe. D'un côté Eutychès ſuperieur d'un monaſtere à Conſtantinople, confondant les deux natures de Jeſus-Chriſt, s'efforçoit de renouveller les erreurs d'Apollinaire, refutées & détruites par ſaint Baſile, ſaint Gregoire de Nazianze, ſaint Chryſoſtome & pluſieurs autres ſaints docteurs : de l'autre il y avoit encore des gens qui ſoutenoient toujours les impietés de Neſtorius condamnées en 431. au concile d'Epheſe. L'empereur ayant raſſemblé ſix cens trente évêques de divers endroits du monde, ſouhaita auſſi que ſaint Auxence voulût aſſiſter au concile. Les prelats de la ſainte aſſemblée qui n'avoient peut-être pas moins d'eſtime & de veneration pour ſa ſainteté, joignirent leurs inſtances à celles du prince pour le faire venir. Mais il s'en excuſa fortement, témoignant que cet honneur & ce droit n'appartenoient qu'aux évêques, & qu'il ne convenoit point à des Religieux & à des ſolitaires, qui ne devoient qu'écouter, ſe taire & pleurer, de prendre place parmi ceux qui devoient parler & inſtruire les autres. L'empereur ſur ce refus envoya des religieux & des eccleſiaſtiques, accompagnés de quelques-uns de ſes gardes, avec ordre de l'amener quand même il y réſiſteroit. Ils firent tout ce qu'ils purent pour lui perſuader de venir : & ne pouvant l'y réſoudre ils envoyerent querir un ſerrurier pour rompre le verrouil de ſa cellule. Ils lui firent entendre en même tems que comme il s'agiſſoit de combattre deux héreſies oppoſées, celle de Neſtorius & celle d'Eutychès, il étoit bien difficile de n'être pas accuſé d'être de l'une par ceux qui étoient de l'autre, quelque catholique que l'on fût ; & qu'il étoit neceſſaire ſur-tout qu'il vînt prouver qu'il ne favoriſoit pas celle d'Eutychès, dont les ſectateurs ſe flatoient de le voir dans leur parti. Ces diſcours joints à la conduite des peres du concile qui lui ordonnoient de venir abſolument, & de l'empereur qui avoit envoyé des gardes pour l'enlever s'il le refuſoit, firent juger à notre Saint que quelqu'un avoit rendu ſa foi ſuſpecte. A dire le vrai, il avoit autrefois témoigné quelque eſtime pour la perſonne d'Eutychès, qui paſſoit avant ce tems-là pour un ſaint homme, & qui avoit même défendu l'Egliſe contre l'héreſie de Neſtorius : & il ſembla douter d'abord s'il n'y avoit pas trop de précipitation dans le zéle que le concile de Chalcedoine faiſoit paroître pour condamner cet abbé. D'ailleurs il voyoit que ce qui avoit principalement contribué au ſoupçon qu'on avoit de lui, étoit le premier refus qu'il avoit fait la veille d'aller au concile. C'eſt pourquoi il fit en préſence des deputés une declaration de foi, qui étoit expreſſe & qui excluoit également les deux héreſies. Ils ne ſe contenterent pas d'une profeſſion ſi claire & ſi ſincere, ils lui ſignifierent en des termes ſi durs qu'ils l'alloient enlever de force, s'il n'obéiſſoit, qu'il s'abandonna entre leurs mains pour ne pas irriter les eſprits prévenus. Lorſqu'on le tira de ſa cellule on le trouva dans une ſi grande foibleſſe, qu'on vit alors que c'étoit par raiſon & non par déſobéiſſance qu'il s'étoit défendu de ſortir. Son état ne pouvoit qu'exciter la compaſſion & les larmes de ceux

L'an 451.

qui le voyoient. Sa penitence excessive avoit changé son corps en un cadavre à demi pourri, le pus & les vers en sortoient de tous côtés: & quelque horreur qu'eussent les gardes de l'empereur d'un spectacle si hideux, ils le mirent assez brusquement sur le chariot, & le firent conduire à Calcedoine. Il fit en chemin quelques guérisons miraculeuses, qui donnerent de l'étonnement aux ecclesiastiques, aux moines & aux soldats qui l'accompagnoient. Mais ils étoient tous si prévenus contre lui, qu'ils aimerent mieux attribuer ces merveilles à l'illusion de quelque enchantement, que de les prendre pour des témoignages de la pureté de sa foi. Lorsqu'il fut arrivé au monastere de Philie, on l'enferma dans une chambre pour ne le laisser voir à personne, tant à cause de l'état où étoit son corps, que parce qu'on ne souffroit qu'avec peine cette affluence de peuple qui le suivoit pour lui demander sa benediction ou quelque miracle. Les moines de cette maison au lieu d'adoucir la rigueur de ce traitement par des effets de leur charité, contribuerent encore à l'augmenter par la vûe d'un bas interêt qui les portoit à se venger lâchement de ce que le Saint ayant refusé quelques aumônes que de grands seigneurs lui avoient voulu faire, leur avoit persuadé de les envoyer distribuer aux solitaires des environs du mont d'Oxie, & aux pauvres de la contrée, sans songer à en faire faire part aux moines de Philie. Ces seigneurs étoient Constantin general des armées de l'empereur, qui fut depuis consul, & le comte Artace autrefois chambellan sous Theodose le jeune, qui assisterent tous deux au concile de Chalcedoine: ils avoient dès auparavant une liaison particuliere avec saint Auxence, auquel ils avoient souvent rendu visite sur la montagne d'Oxie. L'étant venu donc trouver dans le monastere de Philie, ils le supplierent de ne pas donner un pretexte aux ennemis de la verité pour se prévaloir de ses sentimens ou de son autorité, mais de s'attacher au parti le plus sain, & de contribuer par son exemple & par tout ce qui dépendroit de lui, à procurer l'union des fidéles & la paix de l'Eglise. Quoiqu'il continuât ses abstinences & ses austerités ordinaires pendant tout le sejour qu'on lui fit faire dans cette honnête prison, il ne laissa pas d'y reprendre une partie de ses forces. Sa vertu non plus que ses miracles ne firent pas grande impression sur les moines de Philie, qui furent autant d'espions qui l'observerent pour donner des tours malins à ses plus saintes actions. Lorsqu'on l'eut mené à Chalcedoine, on le logea dans le monastere de saint Hypace au fauxbourg appellé Rufinien, où il fut reçu par ce pieux abbé & ses religieux comme un Saint dont la presence & les prieres étoient capables de leur procurer toutes les benedictions du ciel. On l'y vint voir en foule, non-seulement de Calcedoine, mais de Constantinople même: & saint Hypace plus sensible à cet honneur que recevoit sa maison, qu'au chagrin de quelques envieux qui auroient souhaité qu'Auxence y eût été traité comme dans le monastere de Philie, non-content d'ouvrir la porte à tout le monde, exerça encore l'hospitalité envers tous ceux qui venioent voir le Saint, & dont le nombre augmentoit tous les jours par le bruit des miracles qu'il continua d'y faire.

IV. L'empereur Marcien ne fut pas du nombre de ceux qui allerent au

Ses entretiens avec l'empereur. Il approuve le concile.

monastere de saint Hypace pour y voir le Saint ; mais comme le concile étoit déja terminé lorsque le Saint arriva à Calcedoine, ce prince le fit venir en un lieu proche de Constantinople où il alla l'entretenir seul à seul. Voyant ce grand faiseur de miracles reduit lui-même par les austerités de sa penitence dans un état qui faisoit compassion, il comprit aussi-tôt que ce devoit être un saint homme, & conçut un respect sincere pour sa personne. Il lui dit qu'il sçavoit bien qu'il étoit un veritable serviteur de Dieu, & qu'il le prioit comme tel de souscrire au concile œcumenique pour n'être point une occasion de scandale à ceux qui ne vouloient pas le recevoir. Le Saint qui croyoit avoir sujet de douter de la sincerité des intentions de ceux qui avoient prévenu ce prince, après les éclaircissemens authentiques qu'il avoit donnés de sa foi dans sa cellule, lui répondit avec beaucoup d'humilité : „ Qui suis-je sinon un „ chien mort ? & comment votre ma- „ jesté me met-elle au rang des pas- „ teurs de l'Eglise, moi qui suis le „ dernier du troupeau de Jesus-Christ „ & qui ai tant de besoin d'être con- „ duit & instruit par ceux qui en „ sont les chefs. Ils eurent ensuite un long entretien, & l'empereur lui dit en le quittant, qu'il le prioit de bien considerer ce qu'il avoit à faire touchant ce qui avoit été arrêté dans le concile, d'autant qu'il ne l'avoit assemblé que pour le bien & la paix de l'Eglise.

Lorsque le Saint fut retourné au monastere de saint Hypace à Calcedoine, il y trouva une foule incroyable de monde qui l'y attendoit ; il leur fit d'abord une exhortation à la pieté & leur recommanda entre autres choses de ne point aller aux spectacles du theatre. Puis prononçant une profession de foi, il leur expliqua ce qu'on devoit croire des mysteres de la sainte Trinité & de l'Incarnation, ruinant en peu de paroles les heresies de Nestorius & d'Eutychès. L'empereur l'envoya querir une seconde fois pour lui faire enfin donner une declaration nette & expresse sur les décisions du concile de Calcedoine. Auxence qui ignoroit encore ce qui avoit été résolu dens ce concile, lui dit qu'encore qu'on pût s'en tenir à la profession de foi orthodoxe qu'il avoit faite & réiterée publiquement, sans exiger de lui qu'il se rangeât de l'opinion des particuliers qu'il n'avoit pas examinée, il étoit prêt de souscrire au concile pourvû qu'il n'eût rien ordonné de contraire à celui de Nicée, qu'il n'eût point donné atteinte à la créance qu'on devoit avoir de la réelle incarnation du Verbe, & qu'il n'eût rien fait contre l'honneur de la sainte Vierge & sa qualité de mere de Dieu. L'empereur reconnut à cette declaration combien les intentions du Saint étoient droites, il l'embrassa & le fit conduire avec beaucoup d'honneur dans la grande église de Constantinople : il ordonna au patriarche de lui faire voir tout ce qui avoit été décidé dans le concile. Le Saint lut tout avec grande attention, & il declara hautement devant l'assemblée qui étoit nombreuse, qu'il approuvoit de très-bon cœur tous ces saints decrets. Declaration que l'on regarda comme une chose très-avantageuse & necessaire même à l'église Catholique, à cause du credit qu'Auxence avoit acquis sur l'esprit des peuples, & de l'opinion que l'on avoit de sa sainteté.

Il paroît que le patriarche de Cons- V.

Son retour. Il change de solitude.

tantinople l'ordonna prêtre avant que de le laisser partir de la ville. Lorsqu'il fut question de le remener dans sa solitude, au lieu de retourner sur la montagne d'Oxie, il se fit conduire sur celle de Siope, beaucoup plus haute, mais moins éloignée de Calcedoine. Les religieux de saint Hypace l'y accompagnerent en chantant des hymnes & des cantiques. Ils lui bâtirent une petite cellule avec des ais sur le haut de la montagne, l'y enfermerent selon son désir, & ne laisserent qu'une petite fenêtre pour pouvoir parler à ceux qui venoient à lui, comme il faisoit sur la montagne d'Oxie: il ne changea rien dans sa maniere de vivre, & ne diminua rien de ses premieres austerités. Cependant il ne laissa point de souffrir des tentations si terribles, qu'elles auroient infailliblement vaincu un homme moins mortifié que lui, & qui n'auroit pas reçu de Dieu ces graces extraordinaires qui le rendoient invincible à tous les efforts des créatures. La continuation des faveurs qu'on obtenoit du ciel par son moyen, fit que sa montagne fut couverte de monde presque en tout tems. On y accouroit en foule de toute la Bithynie, de Constantinople & de beaucoup plus loin. Les exhortations qu'il y faisoit à chacun par sa petite fenêtre étoient toutes brûlantes de l'amour divin. Plusieurs en furent si vivement touchés, qu'ils renoncerent au siecle sur le champ. Quelques-uns même voulurent demeurer autour de sa cellule, & d'autres ayant reçu de sa main l'habit de solitaire qui étoit de peau ou tissu de poils comme le sien, s'en allerent sur les montagnes voisines pratiquer son genre de vie. Il en revêtit même quelques dames de qualité, après avoir soigneusement éprouvé leur vocation. On nomme entre les autres Eleuthere & Cosmie qui avoient eu les premieres charges de la cour près de l'imperatrice Pulquerie. Elles furent suivies dans un chemin si difficile par plusieurs autres personnes de leur sexe, que ses exhortations avoient retirées du theatre, & dégoûtées du monde. Leur nombre étant monté jusqu'à soixante-dix, il ne se contenta pas de leur préscrire les maximes les plus pures de la perfection évangelique, il eut le crédit encore de leur faire bâtir une chapelle au milieu de leurs cellules; & ce fut là l'origine du monastere de filles en Bithynie appellé *Trychinaire* ou plûtôt Trachynaire, s'il est vrai qu'on lui donna ce nom à cause de l'habit de ces religieuses qui étoit fort rude & très-incommode. Ainsi notre Saint tout enfermé qu'il étoit dans sa petite cellule de bois, conduisit un grand nombre de solitaires de l'un & de l'autre sexe. Il ne laissoit pas de gouverner encore divers seculiers dans la pieté: il leur donnoit des conseils non seulement sur la regle des mœurs, mais aussi sur l'observation de la discipline. Il leur recommandoit entre autres choses de fêter le vendredi outre le dimanche; c'est-à-dire de le passer en jeûnes, en prieres & en autres pratiques de devotion à cause de la passion de Jesus-Christ, mais il vouloit qu'on payât aux ouvriers qui ne subsistoient que de leur travail, le salaire de ce jour comme s'ils eussent travaillé, afin qu'ils ne perdissent rien pour avoir servi Dieu ce jour là. Il les excitoit aussi à venir chanter les louanges de Dieu, & faire les prieres publiques avec lui & les autres solitaires de la montagne. Une nuit comme il disoit matines, & que ceux

qui

qui étoient au dehors prioient aussi, il ouvrit sa fenêtre pour les avertir que saint Simeon Stylite venoit de mourir en Syrie près d'Antioche. Ce qui se verifia par la nouvelle qui en vint depuis. Les saintes femmes qu'il avoit rassemblées dans les cellules de Trychinaire à mille pas de lui, ne manquoient pas aussi de le venir trouver tous les dimanches & les vendredis pour écouter ses instructions: & selon toutes les apparences il offroit le sacrifice en leur présence & leur distribuoit la sainte Eucharistie avant que de les renvoyer. Il voulut néanmoins les aller voir une fois avant que de mourir, & ce fut la seule fois qu'il sortit de sa cellule depuis qu'il s'y étoit enfermé. Trois jours après son retour il tomba malade, & il mourut le dixiéme jour de sa maladie.

Vers l'an 461. ou 462.

L'an 470.

VI. Son Culte.

Quelques-uns rapportent le tems de sa mort à l'an 463. mais on a lieu de croire qu'il vécut jusqu'en 470. Les religieux du monastere de saint Hypace de Calcedoine firent de grandes instances pour avoir son corps & le transporter dans leur église. Mais les Religieuses de Trychinaire, ses cheres filles firent tant par leurs prieres & leurs larmes, qu'on ne crut pas devoir le leur refuser. Elles l'enterrerent dans la chapelle de leur monastere qu'il leur avoit bâtie. La montagne de Siope au pied de laquelle étoit ce monastere, & où l'on vit dans la suite une multitude de cellules sur le modele de la sienne, devint si célebre par le grand nombre des miracles que Dieu opera sur son tombeau & par la singularité de son nouvel institut, qu'elle fut appellée depuis la *Montagne de saint Auxence.* Les Grecs & les Latins se sont accordés à célebrer sa memoire le XIV. de Février. Ce qui a fait croire que c'étoit le jour de sa mort.

AUTRES SAINTS du XIV. jour de Février.

I. *SAINT VALENTIN, Prêtre & Martyr.*

III. siecle.

I. ap. Boll.

LE culte de saint Valentin prêtre du clergé Romain a été si celebre à Rome jusqu'à present, qu'encore que son histoire soit fort incertaine on ne peut se dispenser de rapporter au moins ce qu'on en croit de plus vraisemblable. Il consomma son martyre en même tems que les saints Marius, Marthe, Audifax & Abacum dont nous avons parlé au XIX. de janvier. Comme la foi de ses actes dépend en quelque sorte de l'autorité des leurs, il faut rappeller ici ce que nous avons dit de la difficulté de croire qu'ils ayent pû souffrir sous l'empereur Claude II. Soit que ç'ait été sur la fin du regne d'Aurelien, soit même que ce n'ait été que durant le cours de la persecution de Diocletien, il paroît que saint Valentin étoit en quelque consideration auprès des persecuteurs. On le traita d'abord avec beaucoup d'honnêteté pour le faire rentrer avec plus de facilité dans la fausse religion qu'il avoit abandonnée. On écouta même avec assez de douceur & de reflexion les raisons qu'il allegua devant le tribunal de son juge pour justifier sa conduite, pour détruire la fausseté des divinités payennes, & pour appuyer la verité de la religion de Jesus-Christ. Mais on jugea qu'étant l'un des prêtres de la religion que les em-

L'an 306.

pereurs vouloient éteindre, on ne pouvoit l'épargner sans blesser leur autorité, & sans faire un exemple de consequence trop dangereuse. Ainsi il fut chargé de chaînes conformement à l'édit du prince publié contre les Chrétiens, interrogé sur sa créance dans les formes ordinaires des persecuteurs, sollicité de changer & d'obéir à l'édit, fustigé ensuite comme rebelle aux ordres de l'empereur, puis décapité hors de la ville sur le chemin de Flaminius qui conduisoit en Ombrie.

II. Il fut enterré près de la porte de Flaminius qui dans la suite des tems fut appellée de son nom la porte de saint Valentin, maintenant del Popolo, vers le Pontemole. On prétend que le pape Jules I. bâtit une église sur son tombeau avec un cémétiere: ce qui sembleroit insinuer que le culte de notre Saint auroit été tout public dans Rome avant même le milieu du quatriéme siécle. Cependant son nom ne se trouve pas dans l'ancien calendrier Romain qui fut dressé du tems du pape Liberius successeur de Jules, mais seulement dans ceux que l'on fit depuis le tems de saint Gregoire. Cette premiere église de S. Valentin ayant été détruite dans les diverses insultes que la ville de Rome souffrit sous les barbares, le pape Theodore la rebâtit tout de nouveau vers l'an 645, & plusieurs de ses successeurs s'appliquerent à l'orner & à l'enrichir. Elle devint fort celebre par la frequentation des fideles, & sur-tout par le choix qu'on en fit pour recevoir la procession des grandes Litanies qu'on appelle ordinairement de saint Marc. Elle porta même assez long-tems le titre d'abbaye. Mais elle est tellement ruinée aujourd'hui, qu'on a peine à en découvrir les anciens vestiges.

ap. Bucher. de cycl. Front. cal.

On assure que le corps de saint Valentin en fut ôté pour être transporté dans la ville, & mis dans l'église de sainte Praxede, où on l'a toûjours conservé jusqu'à present, hors la tête qui en avoit déja été separée auparavant, & déposée dans l'église de saint Sebastien dans le même quartier du chemin de Flaminius: & cette église a porté pour cette raison le nom de saint Valentin avec celui de saint Sebastien. Cela n'empêche pas qu'en beaucoup d'autres lieux de l'Europe l'on ne montre diverses reliques du nom de saint Valentin. Dans l'abbaye de Jumieges en Normandie au diocèse de Rouen on honore en ce même jour la tête de saint Valentin avec beaucoup de solemnité, & l'on a l'histoire de la translation qui s'en fit de Rome en cette église, écrite par Baudri évêque de Dol vers l'an 1020. Dans la ville de Boulogne en Italie il y a deux églises qui se disent aussi enrichies des reliques de saint Valentin. On publie encore qu'il y en a pareillement à Milan. On en a un bras à Macerata dans la Marche d'Ancone; & l'on montre l'autre bras dans l'abbaye de saint Denys près de Mons en Hainaut. La ville d'Anvers prétend aussi en avoir un ossement considerable: & en France celle de Melun sur Seine fait voir dans l'abbaye de saint Piere une autre portion considerable de reliques sous le même nom. Mais il est aisé de comprendre que toutes ces reliques que l'on trouve hors de la ville de Rome peuvent être de quelque saint Valentin, sans qu'on soit obligé de croire qu'elles soient du Saint dont nous faisons ici mention. Car on en honore plusieurs autres, & même

en ce XIV. février qui portent auſſi le nom de Valentin, & qui ont été martyrs, tant à Rome qu'en d'autres endroits d'Italie, en Afrique & en Eſpagne. Les Anglois proteſtans qui ont détruit preſque tout le culte des Saints depuis leur prétenduë reforme, n'ont pas laiſſé de conſerver le nom de ſaint Valentin dans leur calendrier. Quelques-uns prétendent que notre Saint n'eſt point different de ſaint Valentin évêque & martyr à Terni en Ombrie, dont il eſt fait mention en ce même jour dans le martyrologe Romain. Mais quel diſcernement peut-on faire dans une ſi grande confuſion, lorſqu'on n'agit que par conjecture?

IV. ſiécle.

II. *S. MARON ANACORETE en Syrie.*

Theodor. Philoth. c. 16. item. c. 30. 24. 22. &c. Boll. p. 766.

LE nom du ſolitaire MARON eſt devenu celebre dans les ſiécles poſterieurs de l'Egliſe, non ſeulement par la vénération que l'Egliſe a eue pour ſa memoire, mais encore parce que ceux des Chrétiens de l'Orient qui s'appellent Maronites, ſont les ſeuls qui ſoient demeurées unis de communion à l'égliſe Romaine. Ce ſaint homme vivoit dans le territoire de Cyr en Syrie, d'où fut évêque Theodoret qui nous a laiſſé ſon hiſtoire. S'étant dévoué au ſervice de Dieu dans les exercices de la penitence & dans la ſolitude, il reſolut de paſſer toute ſa vie ſans couvert, & de demeurer expoſé en toutes ſaiſons aux injures de l'air. Il alla s'établir ſur le haut d'une montagne qui avoit ſervi autrefois au culte des démons. Il y trouva un temple d'idoles qu'il conſacra à Dieu, & en fit ſa maiſon de priere. Il bâtit auprès une petite cellule, mais dont il n'uſa gueres à cauſe du genre de vie qu'il avoit embraſſé. Il ne ſe contentoit point de travailler des mains comme les autres ſolitaires, il joignoit aux exercices corporels les meditations de la philoſophie: & les fruits qu'il retira de ſes travaux ſurpaſſerent de beaucoup ſes peines par les faveurs frequentes qu'il recevoit du maître qu'il ſervoit, & dont il attendoit toute ſa recompenſe. Ces faveurs le firent regarder dans tout le pays comme le medecin des corps & des ames par les gueriſons frequentes qu'il faiſoit de toutes ſortes de maladies. Il avoit des remedes admirables contre l'avarice, l'incontinence, la colere, l'indolence & les autres maux qui tuent l'ame: & toute ſon application après ce qui regardoit ſa propre ſanctification, étoit à cultiver un champ où il pût élever des plantes pour Dieu ſuivant les regles de la vraie philoſophie. C'eſt ce qu'on explique ordinairement des monaſteres qu'il fonda dans la Syrie. Il n'y en eut point de plus conſiderable que celui d'auprès de la ville de Cyr dans la ſeconde Syrie à deux journées & demie d'Antioche. Il paroît que ſon merite étoit connu de ſaint Jean Chryſoſtome avant ſon épiſcopat. Au moins voyons-nous que ce Saint lui écrivit depuis du lieu de ſon exil pour ſe recommander à ſes prieres. *Chryſoſt. ep. 36.* Notre Saint après avoir rempli la Syrie de la reputation de ſes vertus & de ſes miracles, & avoir formé beaucoup de diſciples illuſtres dans ſes monaſteres, mourut en paix vers le commencement du regne de Theodoſe le jeune. Il y eut de grandes conteſtations entre les peuples de la province à qui auroit ſon corps. Ceux qui l'emporterent bâtirent ſur ſon tombeau une grande égliſe, où la

continuation des miracles dont il avoit eu le don de son vivant, fit établir aussi-tôt un culte religieux à sa memoire. Theodoret qui fut fait évêque de Cyr 14 ou 15 ans après sa mort, témoigne que sa fête étoit déja toute établie, & qu'elle se celebroit avec grande solemnité.

On ne sçait point assurément si cette grande église où reposoit le corps de saint Maron, étoit aussi celle du fameux monastere dont les religieux dans la suite des tems ont donné le nom de Maronites à tous les moines orthodoxes, & ensuite aux autres fideles catholiques du pays. On ne sçait même si c'est ce monastere plûtôt qu'un autre situé sur l'Oronte, ou un troisiéme de la Syrie salutaire ou Palmyréne avec le bourg de Maronie qui a fait naître les Maronites. Ce fut après le concile de Calcedoine, après la mort même de Theodoret, ou sur la fin du cinquiéme siécle, que l'on donna ce nom aux moines de la seconde & troisiéme Syrie, c'est-à-dire des provinces de l'Enphrate & du Liban jusqu'en Arabie, & generalement à tous ceux de ces contrées qui soûtenoient les decrets de ce concile contre les Eutychiens, les Severiens, les Acephales, & ceux qui depuis furent appellés Monophysites & Monothelites. Ces Maronites se sont joints depuis aux Melchites ou Catholiques d'Egypte jusqu'au schisme desGrecs qui les a separés. Car ces derniers, bien qu'ennemis également des Eutychiens & des Nestoriens, ont quitté la communion de Rome & de l'église Latine, au lieu que les Maronites y sont demeurés fidelement attachés. Ils ont toûjours solennisé la fête de saint Maron comme de l'un de leurs principaux patrons au IX. de février qu'ils ont pris pour le jour de sa mort. Cependant les Grecs ne l'ont mise qu'au XIV. du même mois dans leurs menées. Son nom ne paroît point dans les martyrologes de l'église Latine.

Abr. Ecchell. ep. 85. p. 449. Antiq. eccl. &c.

III. *S. ABRAHAM* ou plûtôt *ABRAMES, Evêque de Carres en Mesopotamie.*

v. siecle.

I. *Theodoret. Philoth. c. 17. & ap. Boll.*

SAint ABRAHAM dont les menées des Grecs prétendent distinguer le nom du patriarche des Hebreux, en l'appellant ABRAAMES, étoit du diocèse de Cyr en Syrie, comme le témoigne le même Theodoret son contemporain qui nous a donné aussi son histoire. Il quitta fort jeune la maison de son pere pour se retirer dans la solitude, & renonça aux richesses de sa famille & à tous les autres avantages qu'il pouvoit avoir dans le monde, pour vivre avec plus de liberté dans la pratique la plus severe des conseils évangeliques. Ses austerités excessives le rendirent en peu de tems sec & immobile comme une pierre, & il fut fort long-tems sans pouvoir remuer. Dieu lui ayant rendu la santé contre toute attente, il crut devoir lui sacrifier sa vie d'une autre maniere. Il alla dans cette vûe prêcher son nom dans les extrémités orientales du mont Liban, & s'arrêta dans une bourgade remplie de payens, ayant pris pour cacher d'abord son dessein un habit de marchand avec des paniers, comme s'il étoit venu pour acheter des noix dont on faisoit un grand trafic en ce lieu. Etant demeuré sans rien dire pendant trois ou quatre jours dans une maison qu'il y avoit louée en arrivant, il commença d'abord par re-

citer l'office divin & chanter des pſeaumes, & il aſſembla ainſi quelques perſonnes qui firent les mêmes exercices avec lui, & qu'il inſtruiſit en même tems. Les idolâtres ne pouvant ſouffrir cette entrepriſe, y vinrent en troupes, excités par le crieur public du bourg, barricaderent la maiſon où ſaint Abraham & ſa compagnie étoient renfermés, monterent ſur le toit, & l'ayant découvert ils y jetterent une grande quantité de terre pour les y accabler. Ils furent ſi étonnés de la patience & de la douceur du Saint & des autres, que la pieté jointe à l'admiration leur fit déboucher la porte & retirer de deſſous la terre ceux qu'ils y avoient voulu accabler. La charité du Saint qui ne chercha à ſe venger de ce mauvais traitement qu'en tâchant de rendre toutes ſortes de bons offices à ceux, qui le lui avoient procuré, fit de grands progrès dans ce lieu en peû de tems. La generoſité qu'il eut de s'obliger pour les habitans à payer une grande ſomme d'argent aux officiers de l'empereur, acheva de les gagner preſque tous. Il ſe chargea pour cela de faire un voyage penible à Eméſe ville de Phenicie du Liban, où il trouva la ſomme qu'il cherchoit dans la bourſe de ſes amis, & à ſon retour Dieu lui ouvrit tellement les cœurs de ces habitans, que s'étant convertis ils ſe bâtirent eux-mêmes une égliſe, & ne voulurent point avoir d'autre paſteur que lui. Ce qui l'obligea à recevoir l'ordination du ſacerdoce. Mais après qu'il eut travaillé pendant trois ans à cultiver ce champ, ſon humilité lui fit croire qu'un autre s'acquitteroit encore mieux de ce ſaint miniſtere que lui; & l'affection de ce peuple ne lui donnant point lieu de pouvoir eſperer le martyre, il retourna dans ſon ancienne ſolitude, ayant fait ordonner un de ſes compagnons prêtre de ce bourg en ſa place.

II. Mais lorſqu'il ſe croyoit dûement déchargé du ſoin des autres, & caché aux yeux des hommes, Dieu prenant plaiſir à confondre ſon humilité, permit qu'il fût découvert & élevé malgré lui ſur le ſiége épiſcopal de Carres en Meſopotamie, qui étoit cette ville de Haran où le patriarche Abraham avoit demeuré avant que de paſſer dans la terre de Chanaan. Quelques ſoins que ſaint Protogene & Vite ſes predeceſſeurs euſſent apporté pour défricher cette terre inculte, il la trouva encore couverte d'épines. La corruption des mœurs & la ſuperſtition payenne y regnoient encore autant que jamais. De ſorte que le nouvel évêque y eut bien d'autres travaux à eſſuyer que dans ſa miſſion du mont Liban. Dieu les benit néanmoins d'une maniere ſi extraordinaire, qu'il rendit cette terre très-feconde, à quoi les exemples de ſes rares vertus ne contribuerent pas moins que ſes ſoins & ſes diſcours. Ces peuples voyoient leur paſteur prêcher la verité avec un parfait deſintereſſement, vivant parmi eux comme s'il n'avoit pas eu de corps, ſans manger de pain, ſans boire même d'eau, ſans uſer de lit pour ſe coucher, ſans ſe chauffer. Tout ſon manger & tout ſon boire conſiſtoit en des herbes crues pendant toute l'année, hors le tems de l'autonne & de l'hiver auquel il vivoit de fruits, & il ne mangeoit jamais qu'après l'office du ſoir. Pendant tout le tems de ſon épiſcopat il ne goûta jamais dequoi que ce fut qui eût paſſé par le feu: & l'on a lieu de croire qu'il eſt le premier qui ait donné dans l'Egliſe l'exemple de ſe paſſer des deux élemens

de l'eau & du feu, qu'on avoit toûjours jugés absolument necessaires à la vie de l'homme. Mais il n'en usoit pas de même à l'égard de ses hôtes. Il n'épargnoit rien pour eux, & il les servoit lui-même à table. C'étoit par un effet de la même charité qui embrassoit tout le bien dont il étoit capable, qu'il s'appliquoit aussi très-particulierement à appaiser tous les differends qui s'élevoient parmi son peuple, prenant toûjours fortement la défense de ceux qu'on opprimoit, & adoucissant la fierté des plus violens par les charmes de sa douceur & de sa prudence.

L'éclat de ses vertus & de ses grandes actions s'étant répandu jusqu'à Constantinople, fit que Theodose le jeune touché des merveilles qu'on lui en racontoit, lui manda de venir à la Cour. Abraham obéit dans la vûe de la soumission qu'il devoit à son prince. Theodose le reçut comme un ange du Seigneur: & les princesses ses sœurs qui vivoient dans son palais comme des religieuses dans un monastere, & qui ne laissoient pas de gouverner aussi l'empire sous son nom, lui donnerent toutes les marques possibles d'une veneration profonde, embrassant ses genoux & l'écoutant avec respect, quoiqu'il ne pût parler grec; & qu'elles n'entendissent point le syriaque. Tous les grands de la cour se presserent à l'envi pour aller lui rendre leurs devoirs de civilité: & l'on vit alors combien la vertu solide & la veritable sagesse sont capables de se faire respecter des hommes, quand elles sont reconnues, & d'inspirer en même tems dans ceux qui les possedent du mépris pour la vanité des grandeurs de la terre. Il sembloit que la providence n'eût produit saint Abraham dans la capitale de l'empire que pour faire admirer les dons de Dieu dans ses serviteurs, & qu'elle ne l'eût reservé que pour cela. Car elle le retira du monde avant même qu'il pût sortir de la ville imperiale pour retourner en son pays. L'empereur ayant appris sa mort voulut lui-même prendre le soin de lui procurer une sepulture digne de sa sainteté. Sa premiere resolution fut de faire placer honorablement son corps dans une des églises de Constantinople; mais ayant consideré depuis que ce trésor appartenoit à l'église qui l'avoit eu pour pasteur, il donna ordre qu'on le reportât en Mesopotamie, & qu'on le déposât dans la ville de Carres. Il accompagna le convoi lui-même fort loin avec les deux imperatrices *, les autres princesses ses sœurs, les grands de la cour, les magistrats, toutes les compagnies des gardes & une multitude infinie de peuple qui servoit beaucoup à augmenter la magnificence de cette pompe funebre. Toutes les villes par où le corps passa, & sur-tout celle d'Antioche, signalerent leur veneration & leur magnificence dans la reception qu'elles lui firent. Lorsqu'il fut proche de l'Euphrate, prêt à entrer en Mesopotamie, on fut obligé de doubler les gardes autour du lit dans lequel on le portoit, pour empêcher les peuples qui y accouroient en foule de toucher à ses habits, & d'en emporter les morceaux dont on vouloit faire des reliques. Depuis l'Euphrate jusqu'à la ville de Carres, quoique le chemin fût long, ce ne fut qu'une multitude de voix confuses de differentes personnes, dont les unes chantoient des pseaumes, les autres pleuroient la perte de leur maître & de leur pasteur, ce qui continua jusqu'à ce qu'on fût arrivé au

Avant 440.

* Eudocie sa femme, Pulquerie sa sœur.

lieu de sa sepulture. Les martyrologes parmi les Latins n'ont point fait mention de lui, mais les Grecs ont celebré sa memoire le XIV. de février.

IX. siecle.

IV. *S. ANTONIN ABBÉ de Saint Agrippin à Sorento en Italie.*

ap. Boll. p. 787. & Bult. l. 5. c. 68.

SAint ANTONIN l'un des patrons de la ville archiepiscopale de Surrente ou Sorrento au royaume de Naples, vint au monde dans le VIII. siecle, & fut religieux dans un monastere du pays suivant la regle du Mont-Cassin. Durant la guerre que les Lombards conduits par Sicon prince de Benevent firent aux Napolitains, il se refugia auprès de saint Catel * évêque de Stabies, qui le reçut avec beaucoup de charité, & qui l'employa même au ministere de son église, après avoir remarqué en lui une grande pureté de mœurs jointe à une haute sagesse. Il le fit même son grand vicaire, partageant avec lui les fonctions & le poids de son épiscopat. Ce saint évêque attiré ensuite par les charmes de la vie solitaire & contemplative, quitta son évêché pour se retirer dans les montagnes desertes. Antonin l'y suivit après avoir soûtenu seul pendant quelque tems le fardeau du diocése qui lui étoit demeuré. Leur conduite, sur tout celle de Catel, ne manqua point d'être blâmée des hommes, mais s'étant persuadés sur une vision que Dieu ne le désapprouveroit pas, ils bâtirent dans leur desert une chapelle en l'honneur de saint Michel que la devotion des peuples rendit depuis fort celebre. Saint Catel avoit laissé dans le monde quelques ennemis, qui après avoir condamné sa sortie, l'accuserent encore d'une heresie très-dangereuse, entre les chefs de laquelle on comptoit qu'il osoit dire la messe dans un desert qui n'avoit été habité jusques-là que par des bêtes sauvages*. Il fut conduit en prison à Rome: & pendant son absence les habitans de Surrente engagerent Antonin à venir s'établir dans leur ville. Mais lorsqu'il y fut arrivé il se mit dans la communauté de Boniface abbé de saint Agrippin pour servir Dieu selon la regle de cette sainte maison, & il en devint lui-même le modele en fort peu de tems. De sorte que les religieux l'élurent pour leur superieur après la mort de Boniface, qui leur avoit marqué avant que d'expirer, qu'ils ne pouvoient faire un meilleur choix.

L'an 818.

* dont on fait la memoire le 19 janvier.

823.

* Plaisante heresie.

Antonin fut obligé de ceder après que son humilité lui eut fait longtems contester son élection. Sa conduite fit bientôt voir que sa repugnance & son aversion ne tomboient que sur la charge de superieur & non sur les personnes. Car en s'acquittant à leur égard de tous les devoirs prescrits par la regle, il se montra toûjours leur pere par son affection & par la vigilance avec laquelle il pourvut à tous leurs besoins. On remarque de lui qu'il étoit toûjours occupé, & qu'il tâchoit de faire ensorte que ses religieux le fussent aussi continuellement, parce que suivant l'esprit de saint Benoît il regardoit l'oisiveté comme l'un des plus dangereux ennemis de l'ame. On croit qu'il mourut vers l'an 830, le XIII. de février un peu avant la mort de Sicon. Il avoit ordonné à ses disciples qu'on ne l'enterrât ni au dedans ni au dehors de la ville.

L'an 830

Pour accomplir cette derniere volonté on ne trouva point d'autre expedient que de l'enterrer dans la muraille même de Surrente. Ce qu'on prétend avoir été salutaire à la ville, qui se crut défendue miraculeusement par les merites du Saint contre les armes de Sicard prince de Benevent successeur de Sicon qui l'avoit assiegée en 835. On bâtit depuis une église sur son tombeau à la place de la chapelle qu'on y avoit dressée après la levée de ce siege: & cette église fut donnée aux Theatins dans le siecle dernier. Les Turcs ayant pris & pillé la ville de Surente l'an 1558, outre une statue d'argent de saint Antonin qu'ils firent fondre, emporterent aussi un bras de même métail où étoient renfermés quelques os d'un bras du Saint, & l'exposerent en vente dans Constantinople. Personne ne parut tenté de l'acheter, quelque bonne composition qu'on en offrît. De sorte qu'un homme de Surrente même qui avoit été fait prisonnier de guerre, ayant payé sa rançon & étant sur le point de revenir en Europe, le retira pour un vil prix, & le rapporta en son entier à Surrente. Ce n'est pas seulement à la ville & au diocèse de Surrente que le Saint a fait sentir de tems en tems les effets de sa protection: Dieu a encore accordé d'autres graces à sa consideration en divers lieux du royaume de Naples; ce qui y a rendu son culte fort celebre. On fait sa fête le XIV. de février, jour de sa sepulture.

L'an 835. *Boll. p. 789.*

1558.

RENVOI.

* Saint BRUNON ou saint BRUN apôtre de Prusse & de Russie, martyr, mort le XIV. de février. Voyez au XV. d'octobre.

XV. JOUR DE FEVRIER.

S. FAUSTIN & S. JOVITE, Freres, Martyrs.

I. siecle.

QUoique la persecution excitée contre l'Eglise sous l'empire d'Adrien n'eût été ordonnée par aucune declaration publique de ce prince, elle ne laissa pas d'être fort violente, à cause de la haine que les Juifs rebelles à l'état & les heretiques qui se disoient Chrétiens attirerent sur les fideles, que les payens confondoient facilement avec eux, & par l'amour que l'empereur avoit pour les superstitions dont les vrais chrétiens étoient ennemis. Les magistrats loin de retenir la fureur des peuples idolâtres sembloient l'autoriser pour s'acquitter de ce qu'ils croyoient devoir à leurs dieux. Dans le nombre des martyrs que fit cette persecution, on n'en voit pas beaucoup de plus celebres que les deux freres FAUSTIN & JOVITE demeurant à Bresce ville de la Gaule Cisalpine de delà le Pô à l'égard de Rome, & maintenant de la seigneurie de Venise. On prétend que Faustin étoit prêtre, & Jovite diacre. Mais nous ne pouvons rien dire d'assuré touchant les actions de leur vie: & quoique leur martyre soit bien incontestable, il faut avouer que les circonstances dont on l'a revêtu dans les relations que nous en avons, sont non-seulement très-incertaines, mais qu'elles portent même un caractere assez sensible de fausseté. On croit avec assez de probabilité que ce

I. *ap. Boll. p. 809. & dissert. Henschenii p. 805.*

Vers l'an 121.

Tillem. t. 2. p. 249.

ce fut en 121 qu'ils souffrirent la mort pour Jesus-Christ, deux ans après que l'empereur Adrien fut revenu du voyage qu'il fit en Illyrie. Quelques-uns ne mettent néanmoins cette mort qu'en 125; & d'autres même la reculent jusqu'en 134 ou au commencement de l'an 135. *Pagi crit. Baron.*

II. *Leur culte.* L'église de Bresce les honore comme ses patrons le xv. de février auquel on celebre aussi leur memoire à Rome, & par tout où l'on suit le rit Romain. On prétend que leur culte étoit déja publiquement établi à Bresce dès le troisiéme siecle, mais que la chapelle ou le monument qu'on avoit érigé sur leur tombeau ayant été détruit du tems de la persecution de Diocletien, qui fit raser tous les édifices consacrés à Dieu, on ne leur rebâtit une église qu'après que les barbares eurent laissé l'Italie en paix. On croit que c'est de cette église que parloit saint Gregoire le Grand, lorsqu'il rapporte la punition que Dieu fit d'un évêque de Bresce, qui avoit enterré pour de l'argent un pécheur public dans ce lieu saint. De cette église qu'on appelloit alors de saint Faustin & de saint Jovite *au sang*, à cause de leur martyre, & qui a porté depuis le nom de sainte Afre, on transfera les corps des deux Saints l'an 806. dans une autre église à laquelle on joignit depuis un monastere. Cette premiere translation se fit avec une pompe fort solemnelle le XIII. de Mai, mais il ne paroît pas qu'on en ait consacré la memoire par aucune fête publique, non plus que d'une seconde translation que l'on en fit encore l'an 843. le IX. jour du même mois, lorsqu'on établit des religieux de la congregation du mont Cassin dans la nouvelle abbaye de leur nom, & qu'on leur donna cette église pour y entretenir leur culte. Au douziéme siecle on bâtit en l'honneur de saint Faustin & saint Jovite une nouvelle église, qui fut dediée le XIII. d'août de l'an 1152. & l'on y transporta leurs reliques le VIII. du même mois de l'an 1223. Elles furent mises l'an 1455. au dessus du maître autel dans un tombeau de marbre, soûtenu de six colonnes de même. On montre quelques portions de ces saintes reliques à Boulogne & à Verone, qui peuvent être des effets de la liberalité des évêques de Bresce, mais on ne voit pas qu'il s'en soit fait de distribution ailleurs. On ne sçait pourquoi les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme mettent leur culte en Angleterre. On ne les y rapporte qu'au XVI. de février, & leurs noms y sont défigurés en quelques uns des plus anciens exemplaires.

l. 4. dial. c. 51.

L'an 806.

843. *Bult. l. 5. c. 33. n. 2.*

1223.

Flor. nt. p. 313. m. Hier.

AUTRES SAINTS du XV. jour de Février.

VI. siecle.

I. *S. QUINIZ*, en latin, *QUINIDIUS*, ou *QUINDIUS*, *Evêque de Vaison.*

I. *ap. Boll.*

SAINT QUINIDE que nous appellons vulgairement *Quiniz*, égal en sainteté, mais superieur en reputation à saint Theodose son predecesseur, nâquit à Vaison d'une mere qui comme une autre Anne l'offrit au Seigneur avant même que de l'avoir mis au monde. Dès qu'il sçut parler, elle le mit entre les mains de quelques ecclesiastiques qui avoient beaucoup de pieté, afin qu'ils

lui donnassent une éducation conforme à sa renaissance. Ils s'en acquitterent si bien, qu'il conserva toûjours l'innocence de ses mœurs sous leur discipline. Il étoit modeste, doux, humble, chaste, & avoit dans un âge encore tendre la sagesse & la gravité d'un vieillard. Sa principale occupation étoit la priere & l'étude de l'Ecriture sainte : & on lui voyoit pratiquer toutes les vertus convenables à un Chrétien, & à un Saint particulierement dévoué au ministere des autels. C'est ce qui lui attira l'estime & le respect de ceux qui avoient à vivre avec lui, & l'affection de son évêque saint Theodose qui le fit diacre de son église, après l'avoir fait passer par les autres degrés de l'ordination selon les canons ecclesiastiques. Ce rang servit beaucoup à faire éclater le merite de Quiniz : & sa reputation le fit connoître jusqu'aux extrémités de la France, & à Rome même, non seulement comme un ministre fidéle de son évêque, mais encore comme un rare exemple de vertu que Dieu proposoit à toute son Eglise. Il assista au cinquiéme concile d'Arles tenu l'an 552. comme député de son évêque, & il y souscrivit pour lui. Ce saint prélat benissant Dieu des talens & des graces qu'il avoit departies si liberalement à son diacre, ne dissimuloit pas le desir où il étoit de l'avoir pour successeur dans la vûe des avantages que l'église de Vaison en retireroit. Voyant que c'étoit aussi à quoi aspiroient son clergé & son peuple, il le choisit pour son coadjuteur, & se déchargea sur lui du fardeau que sa grande vieillesse ne lui permettoit plus de porter. Ce choix fut reçu avec les applaudissemens de toute la ville, & agréé par le roi Childebert avec plaisir. Quiniz fut sacré par l'évêque d'Arles * & ses comprovinciaux. Saint Theodose étant mort quelque tems après, le nouvel évêque gouverna seul son peuple pendant plusieurs années avec toute la vigilance & toute la charité que Jesus-Christ demande d'un pasteur zelé, fidéle & éclairé, à qui il confie un troupeau aussi cher que celui pour la conservation duquel il a répandu son sang. Sa douceur & son humilité, deux qualités dont l'exemple faisoit de grandes impressions sur son peuple, reçurent une rude épreuve de la part du Patrice Mommol comte d'Auxerre, general de l'armée Françoise * l'un des plus grands capitaines de son siecle. Ce general tout fier de la victoire qu'il avoit remportée en Dauphiné sur les Lombards qui avoient passé les Alpes, avoit été reçu à son retour par notre Saint d'une maniere honnête & respectueuse autant que la dignité d'évêque le pouvoit souffrir. Mommol qui croyoit qu'on lui devoit tous les honneurs d'un triomphe, trouva mauvais que l'évêque ne fût pas sorti des portes de la ville pour venir au devant de lui, & qu'il n'eût point fait de plus grands appareils pour le recevoir. Non content de s'en plaindre, il maltraita le Saint d'une maniere fort outrageuse. Quiniz endura ses injures avec toute l'humilité & toute la patience d'un vrai disciple de Jesus-Christ : & pour faire cesser le scandale que cette indignité causoit à son peuple, il se retira chez lui, & se renferma dans son cabinet pour faire sa priere à Dieu. Mommol ne fut pas plûtôt sorti de Vaison qu'il se sentit attaqué d'un mal violent & imprévu, qui se trouvant joint à l'épuisement des forces qu'il avoit perdues par les fatigues de la guer-

L'an 552.

* Sapaud.

572.

* du roi Contran.

re, le mit aux portes de la mort. Ses gens le voyant condamné par le medecin & par lui-même, eurent recours au saint évêque, & l'apporterent tout mourant à ses pieds. Quiniz plein de charité & de compassion, pria pour sa guerison, & l'obtint sur l'heure. Mommol confus d'une bonté si genereuse, & touché de repentir, ne se contenta pas de lui faire satisfaction, & de lui promettre de respecter dorénavant Jesus-Christ, même dans ses ministres: mais étant arrivé à Arles, il lui envoya encore de riches presens que le Saint distribua aussi-tôt aux pauvres. Ce ne fut pas la seule merveille qu'il plut à Dieu d'operer en faveur d'un serviteur si fidéle qui travailloit d'une maniere infatigable à le faire servir par son peuple, comme il le servoit lui-même. Il assista au quatriéme concile de Paris tenu peu de tems après l'affaire qu'il eut avec Mommol, & se montra par-tout fort zelé pour le bien de l'église. (L'an 572.)

Il mourut saintement comme il avoit vécu le xv. de février vers l'an 578. ou 579. regretté & pleuré long-tems de toute la ville de Vaison, qui ressentit vivement sa perte. Elle lui rendit des honneurs extraordinaires à ses funerailles, & ne recevant pas moins les effets de sa protection après sa mort qu'elle avoit fait de son vivant, elle le choisit pour son second patron dans le culte qu'elle lui a toûjours rendu depuis. Sa fête est marquée en ce jour dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard, & dans le Romain moderne. (L'an 579.)

RENVOIS.

* Saint AQUILIN évêque d'Evreux, dont la fête se fait aujourd'hui dans la cathedrale de cette ville. Voyez au XIX. d'octobre.

* Saint CUCUFAT martyr de Barcelonne en Espagne. Voyez au XXV. de Juillet. Quelques-uns estiment que saint GUINEFORT *martyr* honoré à Pavie & à Beauvais dans l'abbaye de saint Symphorien le XV. de février, n'est autre que saint Cucufat.

* Saint SILVIN d'*Auchy*. Voyez au XVII. de février.

* Saint LEOBARD ou saint LIBERT reclus en Touraine. Voyez au XVIII. de février.

XVI. JOUR DE FEVRIER.

S. ONESIME DISCIPLE de Saint Paul, (I. siecle.)

&

S. ONESIME EVESQUE d'Ephese. (II. siecle.)

I. LE DISCIPLE DE S. PAUL.

ONESIME étoit Phrygien de naissance, & esclave de Philémon citoyen de Colosse ville de la grande Phrygie en Asie mineure, qui ayant été converti à la foi de Jesus-Christ par saint Paul, devint son hôte & son ami particulier. Il n'eut rien que de servile dans l'inclination, & de vicieux dans les mœurs, tant qu'il demeura dans le paganisme. De sorte que n'ayant jamais servi son maître qu'en esclave, il le vola & s'enfuit. Ayant mangé ce qu'il avoit pris, il vint à Ro- (I. *Epist. Paul. & ad eas SS. PP. comment.*)

L'an 61. me pour se cacher, & y chercher une nouvelle fortune. Il y trouva S. Paul qu'il n'y cherchoit pas, & cette rencontre inopinée fut l'heureuse conjoncture à laquelle il plut à Dieu d'attacher son salut. Cet Apôtre y avoit été conduit de la Judée ensuite de son appel à César. Il y étoit prisonnier, mais de telle maniere neanmoins qu'étant seulement enchaîné avec le soldat qui le gardoit, il avoit la liberté d'aller ainsi par les rues de Rome : & il demeuroit dans une maison particuliere où il avoit loué un appartement, & où il vivoit du travail de ses mains. Onesime ne put lui dissimuler ce qui lui étoit arrivé : & saint Paul après lui avoir fait faire des reflexions salutaires sur sa conduite, l'instruisit des verités de la religion chrétienne, le convertit & le baptisa. Onesime ainsi affranchi de la servitude du péché, & d'esclave voleur & fugitif devenu fidéle serviteur de Jesus-Christ, ne fut pas pour cela dispensé de rentrer sous la puissance du maître qu'il avoit quitté : mais il merita que S. Paul le considerât toûjours dorénavant comme son fils, & un fils qui lui étoit d'autant plus cher, qu'il l'avoit engendré dans les chaînes, & ensuite comme son frere depuis qu'il l'eut employé dans le ministere de l'évangile ; & qu'il l'aimât comme un autre lui-même.

Till. p. 301.

Epist. ad Philemon. & ad Colossens.

L'Apôtre souhaitoit de le retenir auprès de lui, afin d'en pouvoir retirer les services que son maître Philémon auroit été sans doute bien aise de lui rendre lui-même : mais il ne voulut pas le faire sans le consentement de celui à qui il apparL'an 62. tenoit. C'est pourquoi il le renvoya à Philémon en Phrygie, & lui écrivit en même tems pour le conjurer de pardonner à l'esclave qu'il lui restituoit, & de le traiter même comme son frere par la consideration du changement qui lui étoit arrivé, ajoûtant qu'il vouloit bien s'obliger à lui pour tout ce qu'Onesime pouvoit lui devoir, & qu'il demeuroit sa caution avec plaisir. Philémon reçut Onesime avec toute la bonté qu'on pouvoit attendre d'un vrai Chrétien : & non content de lui pardonner sa faute, il l'affranchit comme on le croit, & il le renvoya à Rome pour être près de saint Paul, qui s'en servit toûjours comme d'un homme très-fidele, & d'un excellent ouvrier pour travailler à la propagation de la foi de Jesus-Christ. L'Apôtre peu de tems après le fit porteur avec saint Tychique de la lettre qu'il écrivit dès la fin de la même année aux fidéles de Colosses. Voilà ce que l'Ecriture sainte nous apprend de la vie d'Onesime disciple de saint Paul.

II. Les saints Peres qui vivoient en des tems où la memoire des actions des hommes apostoliques, étoit encore assez entiere, disent qu'il fut diacre d'abord, & ensuite évêque à la maniere des apôtres, sans être attaché à aucun siege de ville particuliere. Les constitutions apostoliques, qui bien que peu autorisées ne laissent pas d'être fort anciennes, & de contenir beaucoup de choses dignes de foi, nous apprennent que saint Paul le fit évêque de Berée en Macedoine. Ce qui sans doute a beaucoup plus d'apparence que l'opinion commune qui le confond avec saint Onesime évêque d'Ephese, contemporain de saint Ignace d'Antioche & de saint Polycarpe de Smyrne, & qui se trouve répandue dans la plûpart des martyrologes Latins.

Tillem. p. 606. & 310.

L'an 95. On a tout lieu de croire que Dieu

couronna ſa vie par la gloire du martyre, que les Grecs modernes mettent ſous l'empire de Domitien vers l'an 95. Ils le joignent avec ſaint Philémon & les autres martyrs de Coloſſes qu'ils honorent le XXII. de novembre. Mais ils en font une fête particuliere le XV. de février où le grand office du jour eſt pour lui.
Boll. p. 858. febr. & mai. t. 1. p. 17. Bede, Raban, Wandalbert, Adon, Uſuard, & les autres auteurs de martyrologes Latins n'en font memoire que le lendemain ; & les uns & les autres lui donnent le titre d'apôtre : mais les trois premiers ne le qualifient point évêque. On n'a rien debité que de fort incertain dans l'hiſtoire que l'on a faite de ſon martyre : & ceux qui ont publié qu'il l'avoit ſouffert à Pouzzoles, l'ont viſiblement confondu avec un autre Saint de même nom, qui parut dans les dernieres perſecutions des Payens. Ce que l'on a imaginé de ſon voyage d'Eſpagne eſt encore beaucoup plus éloigné de la vraiſemblance.

II. *S. ONESIME EVESQUE d'Epheſe.*

III. APrès la mort de ſaint Timothée diſciple de ſaint Paul & évêque d'Epheſe, dont nous avons rapporté la vie au XXVI. de Janvier, & qui fut martyriſé l'an 97. de Jeſus-Chriſt ſous le regne de Nerva, S. Jean l'Evangeliſte qui avoit l'inſpection generale des égliſes d'Aſie, prit ſoin de celle de cette ville où il ſembloit avoir établi le ſiege principal de ſon apoſtolat. *Tillem. t. 2. p. 587. 161. 217.* On croit qu'il y commit un évêque nommé *Jean* comme lui, ce qui a fait dire à quelques auteurs qu'il avoit gouverné lui même l'égliſe d'Epheſe depuis ſon retour de l'iſle de Patmos juſqu'à ſa mort pendant l'eſpace d'environ trois ans. L'évêque Jean ne ſurvéquit gueres à ce ſaint apôtre : & *Caius*, que quelques anciens auteurs lui ont donné pour ſucceſſeur, ne tint pas non plus le ſiege fort long tems, puiſqu'on ne peut nier que ſaint ONESIME ne fût évêque d'Epheſe dès l'an 107. qui étoit le dixiéme du regne de l'empereur Trajan. Ce fut en cette année que ſaint Ignace évêque d'Antioche étant à Smyrne chez ſaint Polycarpe dans le cours de ſon voyage à Rome, où il alloit recevoir la couronne du martyre, fut viſité par ſaint Oneſime, deputé de ſon égliſe d'Epheſe avec ſon diacre Burrhus & trois des plus apparens d'entre les fidéles de la ville. Le ſaint Martyr avant que de partir de Smyrne recrivit aux fidéles d'Epheſe une lettre, pleine des ſentimens de la reconnoiſſance & de l'eſtime qu'il avoit pour leur évêque & pour eux. C'eſt une des ſept excellentes lettres de ſaint Ignace de la conſervation deſquelles l'Egliſe eſt redevable aux ſoins de ſaint Polycarpe, évêque de Smyrne, comme nous l'avons remarqué ailleurs.

Dans cette lettre Ignace repreſente l'évêque Oneſime comme un prelat dont on ne pouvoit aſſez louer la charité. IV. *Ign. ep. ad Epheſ. &c. Tillem. t. 2. p. 217.* Il ſe felicite d'avoir pû pendant quelque tems jouir de ſa compagnie, & il témoigne juger de-là combien les Chrétiens d'Epheſe étoient heureux de le poſſeder toûjours. Sur le recit qu'il s'étoit fait faire de l'état de cette égliſe, il paroît qu'elle étoit très-floriſſante, & que ſaint Oneſime marchant ſur les traces de ſaint Jean & de ſaint Timothée, avoit grand ſoin de l'entretenir dans la pureté de la foi, dans la pieté & dans ſa pre-

miere discipline. Il loue ce charitable & vigilant pasteur du soin qu'il avoit de nourrir son troupeau de la verité, qui est la nourriture naturelle des enfans de Dieu, d'en bannir avec grande application toute heresie & toute autre division capable de nuire à la charité qui devoit tenir les fideles étroitement unis à Jesus-Christ, à leur évêque, & entre eux. Après avoir comblé les Ephesiens de beaucoup d'éloges, il conclut qu'ils étoient dignes d'avoir un évêque tel qu'Onesime. Aussi voit-on qu'ils vivoient avec lui dans une parfaite concorde, & que » la » grace les faisoit tous concourir en » Jesus-Christ pour se soumettre à » ceux qui le representoient, c'est- » à-dire aux prêtres & à l'évêque, » & pour rompre ensemble un mê- » me pain de vie qui nous commu- » nique l'immortalité. » Le même Saint remarque encore que leur église avoit toûjours été très-celebre entre les autres, qu'ils s'étoient trouvés parfaitement unis & conformes en tout aux Apôtres. Il releve beaucoup l'avantage qu'ils avoient eu d'avoir été instruits par saint Paul: & quoique c'en fût ici l'occasion, il ne dit rien neanmoins de saint Jean, dont il avoit été lui-même disciple. Ce qui a été remarqué par quelques personnes judicieuses, pour faire voir qu'on ne doit pas toûjours se fonder sur le silence des auteurs, lorsqu'il est question d'établir une verité, ou de ruiner une fausseté.

Ign. ibid. n. 20. &c.

Till. p. 218.

AUTRES SAINTS du XVI. jour de Février.

I. *MARTYRS DE PALESTINE,* sçavoir *Elie, Jeremie, Isaïe, Samuël, & Daniel d'Egypte, Porphyre de Cesarée, & Seleuque de Cappadoce.* IV. siecle.

I. *Euseb. de martyrib. Palest. c. 11. 12.*

L'an 309.

L'An de Jesus-Christ 309. lorsque l'empereur Galere Maximien s'obstinoit toûjours à vouloir continuer la cruelle persecution, commencée par Diocletien son predecesseur, cinq Chrétiens venus d'Egypte furent cause qu'on fit le procès à divers saints confesseurs de Cesarée en Palestine, qu'on se contentoit de retenir dans les prisons. Ces Egyptiens qui s'appelloient freres apparemment à cause de leur batême & de leur adoption spirituelle, allerent par devotion visiter dans les mines de Cilicie les confesseurs, qui y avoient été condamnés pour la foi de Jesus-Christ. A leur retour ils voulurent passer par Cesarée. Ils furent arrêtés aux portes de la ville comme des étrangers par les gardes, qui leur demanderent qui ils étoient, & d'où ils venoient. Ils declarerent sincerement qu'ils étoient d'Egypte, qu'ils venoient de Cilicie, & qu'ils retournoient dans leur pays. Ils avouerent sans détour qu'étant Chrétiens ils étoient allé visiter leurs freres condamnés aux mines pour leur religion, & qu'ils venoient à Cesarée rendre les mêmes devoirs à ceux, qui étoient détenus dans les prisons pour un semblable sujet. Sur leur

declaration ils furent enchaînés comme des scelerats qu'on auroit surpris dans le crime, & on les conduisit au tribunal du gouverneur Firmilien, l'un des plus violens d'entre les persecuteurs, qui ayant entendu leur confession de foi, les fit renfermer dans la prison.

II. Martyre de cinq Egyptiens.

* Voyez la vie de saint Pamphile au 1. de juin.

Le lendemain qui étoit le XVI. jour de février, ils furent amenés devant le juge avec le celebre saint Pamphile prêtre de Cesarée * & quelques autres confesseurs qui étoient prisonniers depuis deux ans. Firmilien commença l'interrogatoire par les cinq Egyptiens qu'il fit mettre à la question tous à la fois. C'étoit un usage que sa cruauté lui avoit fait suivre, de tourmenter les confesseurs de Jesus-Christ par de longs supplices, avant que de les interroger dans les formes ordinaires. Après avoir éprouvé diverses tortures, & trouvé leur constance inébranlable, il s'avisa enfin de les faire parler. Il s'adressa à celui qui paroissoit être le premier, & lui demanda son nom, son pays & sa profession. Le martyr ne se souciant pas de découvrir son nom, ni ceux de ses compagnons, tels qu'ils les avoient reçus de leurs parens, parce que c'étoient apparemment des noms des divinités payennes, comme on les donnoit en Egypte, en declara d'autres pris de l'histoire de l'ancien testament. Il dit au Juge qu'il s'appelloit ELIE, & que ses compagnons se nommoient JEREMIE, ISAIE, SAMUEL, & DANIEL, & qu'ils étoient de la race du vrai Israël. Firmilien, sans entrer dans la pensée du martyr, se contenta de cette declaration, & lui demanda ensuite son pays. Le prétendu Elie lui répondit conformément à sa premiere pensée, & dit que lui & ses compagnons étoient de la ville de Jerusalem, entendant par ce terme la patrie des fidéles que saint Paul appelle la Jerusalem celeste & la cité du Dieu vivant. Firmilien ne connoissoit pas de ville du nom de Jerusalem, parce que celle que les Romains avoient détruite du tems de Vespasien & de Tite ne paroissoit plus, & que celle que l'empereur Adrien avoit bâtie près de ses ruines, s'appelloit encore alors du nom de ce prince, Ælie Capitoline, n'ayant repris l'ancien nom de Jerusalem que depuis Constantin. C'est pourquoi il voulut que le martyr lui dît en quel pays étoit cette ville de Jerusalem. Voyant qu'il hesitoit, & commençant à se douter qu'il y avoit de la feinte dans sa declaration, il fit redoubler sa torture, pour l'obliger à lui parler nettement. Le martyr à qui on déchiroit le corps à coups de fouet, ayant les mains liées derriere le dos, & les pieds serrés dans la machine de bois qu'on appelloit *le Nerf*, soûtint toûjours qu'il avoit dit la verité. Comme il se vit pressé de marquer la lieu & la situation de cette ville inconnue, il dit qu'elle étoit à l'Orient, & dans le lieu même où se levoit le soleil, avouant en même tems qu'elle n'étoit habitée que par les adorateurs du vrai Dieu. Cependant on le tourmentoit toûjours cruellement, & chacun étoit étonné de le voir au milieu des supplices aussi libre, aussi tranquille que s'il n'eût pas eu de corps. Il se mit à poursuivre son allegorie sur la Jerusalem spirituelle, comme un autre auroit raconté une histoire. Le juge lui entendant faire la description des beautés & des richesses de cette ville, crut que les Chrétiens formoient quelque entreprise contre

l'empire, qu'ils meditoient quelque revolte pour secouer le joug des empereurs à cause des mauvais traitemens qu'ils en recevoient, & que cette ville de Jerusalem étoit quelque place qu'ils fortifioient. C'est pourquoi n'ayant pû l'obliger à lui marquer sur la terre une province qu'il pût connoître, & où se trouvât la situation de cette ville, & las d'ailleurs de le voir toûjours également ferme & superieur à tous ses tourmens, il le condamna à perdre la tête. Il prononça le même jugement contre les quatre autres, après avoir éprouvé leur constance par les mêmes supplices.

III. Martyre de Porphyre.

Après la condamnation des cinq martyrs étrangers, Firmilien fit venir saint Pamphile & les autres qui avoient si genereusement soûtenu les combats qu'on leur avoit livrés, & dont il esperoit que le courage auroit été rallenti par une prison de deux ans. Mais il les trouva aussi invincibles que jamais, & il donna contre eux un arrêt de mort qui fut executé le même jour. Pamphile avoit un valet encore jeune nommé PORPHYRE, qu'il avoit pris soin d'élever dans la vertu & dans la science des saintes écritures. Ce jeune homme étoit dans la multitude, attendant parmi les autres l'issue du jugement de son maître. Lorsqu'il eut entendu prononcer la sentence, il se mit à crier qu'au moins on ne refusât point l'honneur de la sepulture aux corps des condamnés. Le juge offensé de cette hardiesse fit prendre Porphyre, l'interrogea sur l'heure, & voyant qu'il se declaroit Chrétien avec la même liberté que celle qu'il avoit prise de demander le corps de son maître, il lui fit souffrir la question la plus rude malgré la foiblesse de son âge. Il lui ordonna ensuite de sacrifier aux dieux, & sur son refus il lui fit déchirer les côtés avec tant d'inhumanité, qu'on vit les os du jeune martyr dépouillés de leur chair, & ses entrailles ouvertes. Porphyre au grand étonnement de ses propres bourreaux, demeura immobile au milieu de tous leurs efforts, sans jetter une larme ni un soupir, & sans ouvrir la bouche. On continua ce cruel supplice durant un si long espace de tems, que la patience du martyr triompha enfin de celle du juge, qui ne pouvant souffrir la honte de se voir vaincu par un enfant, fit allumer un bucher dans lequel il fit jetter Porphyre avec ordre de ne le laisser bruler que lentement, afin d'augmenter encore l'horreur de son supplice. Pour executer un commandement si barbare, on fit un grand espace au milieu du bucher où l'on mit le jeune martyr attaché à un poteau & couvert de son manteau de philosophe par dessus les plaies de son corps. Il fut ainsi longtems environné des flammes, chantant les louanges de Dieu, & invoquant le nom de Jesus-Christ jusqu'à ce qu'il consommât peu à peu son martyre : & par ce moyen il prévint son maître Pamphile dans la gloire du ciel, où le catéchuméne fut reçu devant le prêtre.

IV. Martyre de Seleuque.

Un des fidéles nommé SELEUQUE, qui avoit été témoin du combat & de la victoire de Porphyre, en alla aussi-tôt porter la nouvelle à Pamphile qu'on avoit laissé sous la garde des soldats jusqu'à l'execution de sa sentence, qui se devoit faire sur la fin du jour. Il ne manqua point de relever la constance du jeune martyr, avec les éloges qui lui étoient dûs, & cette action lui valut l'honneur d'être associé à sa gloire. Les

ſoldats le ſaiſirent comme il commençoit à embraſſer les confeſſeurs à qui il venoit de faire ce recit. Ils le menerent ſur l'heure au gouverneur, qui ſans autre forme lui fit couper la tête, comme s'il eût eu deſſein de lui faire rejoindre promptement le martyr Porphyre dont il s'étoit rendu le courier. Seleuque étoit natif de Cappadoce, & avoit fait autrefois profeſſion des armes. Comme il avoit la taille fort haute & bien proportionnée ; qu'il étoit outre cela très-bel homme, des plus adroits & des plus robuſtes qu'on eût encore vûs dans les années de l'empire, il y avoit acquis l'eſtime & l'affection des troupes, & s'étoit fort avancé dans les charges militaires. Il y avoit cinq ans qu'il avoit quitté l'épée & le ſervice des empereurs, après avoir genereuſement ſouffert le fouet & d'autres tourmens pour la cauſe de Jeſus-Chriſt dans les premieres fureurs de la perſecution de Diocletien. Depuis ce tems il avoit embraſſé une autre milice tout autrement noble, en ſe donnant dans la retraite aux exercices de la penitence & de la vie ſpirituelle. Il s'étoit rendu le pere des orphelins, le protecteur des veuves abandonnées, l'appui des foibles & de ceux qui étoient dans l'oppreſſion, le nourricier des pauvres, le medecin & l'infirmier des malades, & avoit merité par tant d'œuvres de miſericorde & de juſtice, que ſa charité jointe à une genereuſe confeſſion du nom de Jeſus-Chriſt, fût enfin couronnée par le martyre, & recompenſée de la gloire éternelle.

Outre ces ſept martyrs, Firmilien en fit encore mourir cinq autres qui furent Theodule & Julien, dont nous parlerons au jour ſuivant ; le prêtre Pamphile, Valens, diacre d'Ælie, c'eſt-à-dire de Jeruſalem, & Paul de Jamnie que nous rapporterons au premier jour de juin. Pour ce qui eſt de Porphyre, de Seleuque & des cinq martyrs Egyptiens qu'on ne connoît que ſous les noms des prophétes qu'ils ſe donnerent durant leur confeſſion, ils ſont honorés dans l'égliſe Latine le XVI. de février, qui eſt le jour même de leur martyre : & nous ne ſçavons point la raiſon qui y a fait remettre la memoire & le culte des autres à des jours differens. Les Grecs n'ont pas cru les devoir ſeparer, & ils les honorent tous douze d'un ſeul culte le XVI. de février. Les corps de ces Saints demeurerent par ordre du gouverneur expoſés pendant quatre jours & quatre nuits ſous la garde des ſoldats pour être devorés. Mais on ne vit paroître ni chien, ni loup, ni oiſeau de proie dans tout ce tems. De ſorte que quand on vit une protection du ciel ſi viſible, on ſouffrit que les fideles les emportaſſent & leur procuraſſent une ſepulture honorable.

II. *SAINTE JULIENNE Vierge & Martyre.* IV. ſiecle.

L'Hiſtoire de ſainte JULIENNE de Nicomedie en Bithynie, qui ſouffrit genereuſement la mort du tems de Galere Maximien pour la conſervation de ſa foi & de ſa virginité, a été corrompue, & falſifiée de ſi bonne heure, qu'on peut dire que la memoire de ſes veritables actions étoit perdue dès le ſixiéme ſiecle, s'il eſt vrai que les actes que nous en avons ſoient du tems des irruptions que les Lombards firent en Italie. Ce n'eſt donc que l'établiſſement de ſon culte qui l'a ren- *ap. Boll.*

due si celebre dans toute l'Eglise, & qui fait que nous nous sommes crus obligés d'en faire ici mention. Ce n'est pas que l'histoire de ses reliques, sur laquelle il semble qu'on ait fondé une partie de ce culte, soit beaucoup plus certaine que celle de ses actions. Mais il nous suffit de sçavoir pour justifier la conduite des Eglises, qui en ont pris l'occasion de se mettre sous sa protection particuliere, que le martyre de cette illustre sainte passe pour constant. Les Grecs honorent sa memoire le XXI. de decembre, & il y avoit dans Constantinople, lorsque les Chrétiens en étoient les maîtres, une église dediée sous son nom, proche de celle de sainte Euphemie, où l'on celebroit sa fête fort solemnellement.

Boll. p. 870. & seqq.

Les Latins dans leurs martyrologes depuis les anciens du nom de saint Jerôme jusqu'au Romain moderne, en font mention le XVI. de février, que quelques-uns ont pris pour le jour de sa mort. Mais les autres veulent que ce soit le jour de la translation de ses reliques du territoire de Pouzzol à Cumes. Ce qui suppose que le corps de la Sainte auroit été apporté premierement de Nicomedie au territoire de Pouzzol, dans lequel effectivement on dressa une espece de mausolée à sainte Julienne à la distance de mille pas de la mer, quoiqu'on ne soit pas assuré que ce fut pour sainte Julienne de Nicomedie. On attribue à la crainte des Lombards qui ravagerent l'Italie vers l'an 568. la translation qui en fut faite à Cumes, qui étoit alors une place forte. Nous voyons que trente ans après, saint Gregoire pape ordonne la dedicace d'une église à Naples où l'on devoit mettre des reliques de sainte Julienne & de saint Severin l'apôtre de Baviere, dont le corps étoit à Lucullane entre Naples & Pouzzol : mais on ne dit pas si ces reliques de sainte Julienne avoient été prises à Cumes ou dans le territoire de Pouzzol.

Le sacram. de Gelase la met au XVII. où il ne la qualifie que martyre. *Thomas. cod. p. 147.*

Greg. epist. 84. 85. item 14. lib. 7.

Quoi qu'il en soit le corps de sainte Julienne fut transporté tout entier de Cumes à Naples l'an 1207. & mis dans le monastere des religieuses de sainte Marie de Donna-romita, qui firent la dépense de bâtir une nouvelle église en son honneur. Cette translation qui passe pour la troisiéme se fit le XXV. de février, jour auquel on établit une fête pour en renouveller la memoire : & ce fut principalement depuis ce tems que le culte de sainte Julienne devint celebre par tout le diocese & le royaume de Naples, où l'on a vû depuis un grand nombre d'églises dediées sous son nom. Les auteurs Napolitains soûtiennent que ces saintes reliques sont toûjours demeurées depuis dans le monastere de Donnaromita*, & qu'il y est encore aujourd'hui, mais ils avouent qu'on ignore l'endroit où il est caché. Ce qu'ils n'estiment pas devoir préjudicier à la persuasion qu'on en a, de même que l'ignorance où l'on est à Milan, à Rome & à Pavie des lieux où sont les corps de S. Ambroise, de S. Jerôme & de S. Augustin, n'empêche pas ces villes de croire très-fermement qu'elles possedent toûjours ces précieux trésors. La difference qu'il y a, c'est que nous ne voyons aucunes villes, autres que celles que nous venons de nommer, qui prétendent avoir les corps de ces trois saints docteurs de l'Eglise, & que plusieurs se vantent de posseder celui de sainte Jullienne en Italie, en Espagne, aux Pays-Bas, en Allemagne & en France même, où il n'est pas croyable que l'on

Boll. p. 885.

* ou Donnoromate.

n'ait pas communiqué le nom de ſainte Julienne à beaucoup d'autres Saints qu'on ne connoiſſoit pas, mais dont les reliques ont donné & donnent encore maintenant occaſion au culte de cette ſainte Martyre de Nicomedie. On peut voir dans Bollandus le dénombrement de tous ces lieux, que nous n'avons pas crû devoir repreſenter ici, n'y trouvant rien que l'on puiſſe appuyer ſur quelque autorité recevable. Il compte plus de ſix égliſes, tant en Italie qu'en Eſpagne, & aux Pays-Bas, qui ſe vantent d'en poſſedet le corps entier: il n'a pu nombrer celles qui ſe contentent d'en garder le chef ou le crane, les bras, les jambes, ou d'autres oſſemens ſeparée. Mais malgré la diligence qu'il a faite pour ne rien oublier ſur cela, on peut mettre parmi ce qui lui eſt échappé la connoiſſance de ce qui s'en conſerve à Paris dans l'égliſe de ſaint Jacques du Haut-pas *, & dans une paroiſſe du diocéſe de Chartres, appellée le Val de ſaint Germain près de Dourdan. La relique que l'on garde en ce lieu eſt un crane que l'on croit apporté des quartiers de Conſtantinople, & enlevé ſelon les apparences dans la confuſion des égliſes & des cémetieres, lorſqu'après la priſe de cette ville par les Latins l'an 1204. l'on raſſembla les oſſemens dont les ſoldats avoient pillé les châſſes & les reliquaires. Delà on peut juger du droit qu'a cette relique, de porter le nom de ſainte Julienne de Nicomedie, auſſi legitimement que les autres têtes & les autres cranes que l'on montre ſous le même nom en Portugal à N. D. des Martyrs près de Liſbonne, à Hale dans le comté de Tyrol, à Bruxelles, à Prague en Boëme, & en d'autres endroits. Par la viſiteque monſieur l'évêque de Chartres fit l'an 1697 de cette relique de la paroiſſe du Val, il paroit que ce ſont deux grands morceaux de cranes de deux perſonnes de differente grandeur. Les titres qui étoient renfermées dans le reliquaire en étoient à demi pourris & tellement effacés qu'on ne les put déchifrer, ſinon que l'on y trouva le nom de Gozlin qui étoit évêque de Chartres au XII ſiécle. Ce qui ſembleroit nous perſuader que la relique auroit été en ce lieu avant même la priſe de Conſtantinople par les Latins. Cependant on y continue toûjours un pelerinage celebre, que la devotion des peuples y a formé aux fêtes de la Pentecôte.

Boll. p. 871. 82. 873.

* Cette relique a été donnée par un curé du Val de ſaint Germain.

Ganther. lig. chron. Belg. Du Cange du chef S. Jean. &c.

RENVOI.

* St HONET (*Honeſtus*) prêtre, martyr, diſciple & compagnon de ſaint Saturnin de Toulouſe. Voyez avec la vie de ſaint Firmin premier évêque d'Amiens au XXV. de ſeptembre.

XVII. JOUR DE FEVRIER.

SAINT SILVIN EVESQUE Apoſtolique ou Regionaire, dit Saint Silvin d'Auchy.

VII. & VIII. ſiecles.

I.

SAint SILVIN naquit au ſeptiéme ſiécle dans la ville ou plûtôt dans un lieu du territoire de Toulouſe, & non dans le Brabant. L'état où ſe trouvoit ſa famille, qui étoit l'une des plus nobles du Languedoc, ſemble l'avoir engagé à paſſer ſa premiere jeuneſſe à la cour du tems des rois Childeric II & Thierri III.

Act. ss Ben. ſacul. 3. p. 1. p. 298. & ap. Boll. t. 3. p. 29.

Etant sur le point de se marier, il fut touché de Dieu si vivement, qu'il quitta son épouse, & renonça en même tems à tous les avantages du siécle qu'il avoit lieu de prétendre dans le monde. Pour se détacher plus surement des habitudes qu'il y avoit contractées, & pour pouvoir suivre J. Christ avec plus de facilité, il s'éloigna de la cour & de son pays, & avant que de se fixer dans un lieu de retraite, il entreprit divers pelerinages pour demander à Dieu par l'intercession des Saints dont il visitoit les tombeaux, les graces qui lui étoient necessaires pour demeurer fidéle & perseverant dans sa vocation. Après avoir parcouru les lieux de l'Europe les plus saints, il entreprit le voyage de la Terre Sainte en Palestine, afin de retracer plus vivement dans son esprit la mémoire de la passion de notre Sauveur par la vue des objets qui y avoient contribué. Il fit tous ces voyages d'une maniere fort penible, dans un appareil pauvre qui marquoit son humiliation interieure.

II. Son épiscopat.

On croit qu'à son retour il repassa par la ville de Rome, où il avoit déja laissé auparavant des monumens de sa pieté & de sa pénitence, & qu'y ayant été engagé dans les ordres sacrés, il y fut ordonné évêque. Quelques-uns ont cru que c'étoit pour l'église de Toulouse, & d'autres pour celle de Térouenne; mais on est très-persuadé qu'il ne fut attaché à aucun siege particulier, & qu'il reçut du pape l'ordination de l'épiscopat pour l'usage des payens, à la conversion desquels il devoit travailler en quelque diocese qu'il en trouvât. Ayant repassé les Alpes, il s'en alla dans le Nord de la France pour y prêcher l'Evangile, & y faire les autres exercices de la mission apostolique. Il s'arrêta principalement dans le diocese de Térouenne, où il trouva un grand champ à cultiver, non seulement à cause qu'il se rencontroit encore beaucoup de payens dans les villages, mais aussi parce que la plûpart des Chrétiens qui venoient en commerce avec eux, étoient encore engagés dans des erreurs grossieres & dans divers déréglemens de mœurs. Les exemples de sa vie pénitente & toute sainte n'eurent pas moins de force sur l'esprit de ces peuples que ses prédications pour les porter à se convertir à Dieu. Aussi dit-on des choses tout-à-fait prodigieuses des austerités qu'il pratiquoit. On assure qu'il fut quarante ans entiers sans manger de pain, ne se nourrissant que d'herbes ou de legumes. Il n'avoit point d'autre lit que la terre nue, ou quelquefois couverte de deux ou trois ais. Son habit de dessus étoit très-pauvre & très-méprisable, celui de dessous n'étoit qu'un rude cilice dont il se serroit le corps avec des cercles de fer mêlés de pointes qui lui entroient dans la peau, & la lui mettoient toute en sang. Nous nous étendrions davantage dans un détail édifiant des autres actions de charité, de justice & de pieté qu'on lui attribue, si nous avions l'histoire de sa vie aussi pure & aussi sincere quel avoit été écrite d'abord par l'évêque Antenor son disciple, dont l'ouvrage pour avoir été composé trop grossierement & dans une trop grande simplicité, a été retouché, c'est-à dire glosé & corrompu dans le neuviéme siécle, sous pretexte de le corriger, & de lui donner un autre ordre.

Messieurs de sainte Marthe mettent saint Silvin après saint Erembert à Toulouse en 690 & disent qu'il avoit été religieux à S. Omer.

III. Sa mort.

Après avoir usé ses forces corporelles au service de Dieu & de

fon prochain, & s'eftre fanctifié avec les ames, dont la conduite lui avoit été confiée, dans les travaux continuels de fa penitence & de fon miniftere évangelique, il mourut à Auchy en Artois, qui étoit un bourg du diocefe de Térouenne fur la petite riviere du Ternois près de Hefdin, lieu le plus ordinaire de fa refidence depuis qu'il avoit perdu l'efperance de pouvoir arriver à la gloire du martyre par l'effufion de fon fang, & que fes infirmités corporelles lui avoient auffi ôté la vue du defert où il avoit eu long-tems deffein de fe retirer pour fe retrancher de tout commerce humain. Les miracles que Dieu opera fur fon tombeau incontinent après fa mort, firent affez connoître aux hommes que la fainteté de fa vie apoftolique avoit eu auffi le merite du martyre, & celui de la penitence des folitaires les plus aufteres. Sa mort arriva le famedi xv. de février de l'an 718. du tems du roi Chilperic III. après avoir mené une affez longue vie pour faire juger qu'il ne pouvoit avoir été le fils de Pepin de Herftal, Maire du palais pere de Charles Martel, comme quelques auteurs l'ont publié. Le comte Adalfcar & Aneglie fa femme feigneurs d'Auchy, firent enterrer le corps du Saint avec beaucoup de dépenfe le XVII. de février dans la nouvelle églife du monaftere de religieufes, qu'ils avoient bâti pour leur fille Sicilde ou Sicherde, qui en fut la premiere abbeffe. Les moines de l'abbaye de faint Riquier en Picardie, quoiqu'affez éloignés d'Auchy, affifterent à fes funerailles. Mais on ne doit pas conclure delà que notre Saint ait jamais été religieux. L'abbeffe Sicherde orna fon tombeau très magnifiquement, & fit même enchâffer fon bâton dans un étui d'argent comme une précieufe relique. Le culte de faint Silvin s'y établit ainfi par les foins des bonnes religieufes, & par le bruit de fes miracles qui y attirerent les peuples. Mais l'églife & l'abbaye furent détruites au neuviéme fiécle par les Normans: & lorfque dans la fuite elle fut rebâtie, on la donna non à des filles comme auparavant, mais à des religieux de faint Benoît qui l'ont poffedée jufqu'à prefent. C'eft ce qui fait appeller le lieu *Auchy-les-Moines* pour les diftinguer d'Auchy-le-Château qui eft fur la riviere d'Authie.

L'an 718.

A deux lieues d'Abbeville dit *Centulle*.

L'an 880.

1702.

Sur les premieres nouvelles qui menacerent l'abbaye d'Auchy de la fureur des Normans, on eut la prévoyance d'enlever le corps de faint Silvin, que l'on tranfporta d'abord au château de Herftal à une lieue de Liege du côté de Maftricht, d'où le celebre Pepin dont nous avons parlé, & qui fut le bisayeul de Charlemagne avoit pris fon furnom. L'année fuivante la peur qu'on avoit de ces barbares s'étant répandue dans le Brabant & le long de la Meufe, on ne crut pas les reliques de S. Silvin en fureté à Herftal. Ce qui les fit porter à Dijon place fortifiée en Bourgogne, où celles de S. Medard de Soiffons arriverent prefque en même tems. Quelques années après celles de S. Silvin furent portées de Dijon dans l'abbaye de Befe à cinq lieues de cette ville entre les rivieres de Saone & de Tyl. Elles n'étoient qu'en dépôt dans tous ces lieux de tranfmigration: de forte que quand on fut entierement délivré des infultes des Normans, ce qui ne fe fit que par leur converfion & leur établiffement en Neuftrie, appellée depuis à caufe d'eux Normandie, il fallut les reftituer. Le

880.

L'an 881.

comte de Flandres Arnoul I. voulut faire la dépense du transport, & les fit venir l'an 951. non à Auchy, mais à saint Omer dans l'abbaye de Sithieu appellée de S. Bertin, après qu'on en eut accordé une portion aux moines de Bese pour reconnoître le soin qu'ils avoient eu de les garder. L'abbé & les moines de S. Bertin qui n'avoient ces reliques qu'en gage, firent sçavoir à ceux d'Auchy que s'ils les vouloient avoir ils devoient les racheter pour un prix. Ceux-ci y consentirent, & porterent l'argent dont on étoit convenu: mais les moines de S. Bertin les tromperent par un artifice qu'ils ne furent pas honteux de faire passer pour un miracle. Ainsi les moines d'Auchy se trouverent frustrés d'un bien qui sembloit leur appartenir, jusqu'à ce qu'enfin on leur accorda la mâchoire d'en bas avec un bras de leur saint patron l'an 1516. Sa fête se fait toûjours à Auchy le xv. de février jour de sa mort, quoique depuis Usuard les martyrologes ne le marquent que le xvii. qui est celui de sa sépulture.

Ils firent sonner prime avant l'heure ordinaire, parce que ceux d'Auchy avoient parole de venir auparavant ; & ils firent accroire que les cloches avoient sonné d'elles-mêmes. Boll. p. 28

AUTRES SAINTS du XVII. Jour de Février.

iv. siecle.

I. *SAINT THEODULE & S. JULIEN, Martyrs de Cesarée en Palestine.*

I. Eusel. de mar. Pal. c. 11. 12.

THEODULE & JULIEN sont du nombre des douze illustres martyrs, que Firmilien gouverneur de Cesarée en Palestine fit mourir le xvi février l'an 309, comme nous l'avons rapporté au jour precedent, auquelles Grecs font mémoire d'eux comme des autres : & nous ne les en avons separés que pour suivre le martyrologe Romain, qui les a marqués au xvii. de ce mois. Theodule étoit un vieillard plein de gravité & de sagesse, qui avoit un des premiers emplois de la maison de Firmilien, & qui voyoit déja les petits-fils * de ses enfans. Il s'étoit attiré l'estime & la vénération de tout le monde par son merite plus que par son grand âge : & le gouverneur avoit pour lui des égards tout particuliers, tant à cause qu'il l'avoit toûjours reconnu très-fidéle, sincere, & affectionné à son service, que parce qu'il étoit d'ailleurs porté d'inclination à lui vouloir du bien. Ce saint vieillard ayant été témoin du courage & de la patience invincible des cinq martyrs venus d'Egypte à Cesarée, & du jeune catéchumene saint Porphyre, philosophe chrétien, & serviteur de saint Pamphile, se sentit transporté d'un si grand zele, qu'à l'imitation de saint Seleuque il alla trouver les autres confesseurs dans les prisons, les embrasser, se feliciter avec eux du glorieux triomphe de ces saints martyrs, & s'encourager reciproquement à soûtenir de pareils combats pour meriter de parvenir à la même gloire. Firmilien parut extraordinairement surpris à la nouvelle qu'on lui en apporta, & il en fut plus irrité que de tous les autres, parce qu'il étoit son domestique ; & que cet exemple lui découvroit dans sa propre maison ce qu'il ne pouvoit souffrir dehors. Il fit venir Theodule, & après de sanglans reproches qu'il lui fit, comme s'il eût été un trompeur & un ingrat à son égard, il le condamna à être mis en croix, & à subir un genre de mort semblable à celui qu'on avoit fait souffrir au Dieu

* ou selon d'autres, qui avoit trois enfans. Boll. ju. dic. 1. p. 69.

qu'il adoroit. C'étoit joindre aux yeux des payens l'infamie à la rigueu du ſupplice : mais on ne pouvoit faire plus d'honneur à un Chrétien. Theodule fit connoître combien il en étoit perſuadé par la joye avec laquelle il reçut l'arrêt qui le rendoit en quelque ſorte conforme à Jeſus-Chriſt dans la mort qu'on lui faiſoit ſouffrir pour l'amour de lui.

II. Julien qui lui fut aſſocié dans la peine des ſupplices & dans la gloire du martyre, étoit de la province de Cappadoce comme ſaint Seleuque, & l'on ajoûte qu'il n'étoit encore que catechumene. L'integrité de ſes mœurs, ſa ſincerité, la droiture de ſon cœur, ſa pieté ſinguliere, & l'ardeur de ſa foi le rendoient déja très-recommandable parmi les fidéles, & l'eſprit de Dieu dont il étoit rempli avoit déja prévenu la grace du baptême qu'il devoit recevoir dans ſon ſang. Il étoit tout nouvellement arrivé à Ceſarée, lorſqu'on fit la ſanglante execution des ſaints martyrs. A la premiere nouvelle qu'il en eut, il courut au tribunal du juge, puis au lieu de leur ſupplice pour profiter de leurs exemples & de leurs diſcours. Mais les ayant déja trouvés morts, il ſe mit à embraſſer leurs corps étendus ſur la terre; tâchant de ſuppléer aux devoirs qu'il auroit ſouhaité pouvoir leur rendre de leur vivant. Il les combla de louanges en preſence des payens, ſans craindre leurs inſultes ni leurs violences : & il fut ſaiſi ſur le champ par les ſoldats commis à la garde de ces corps. On le conduiſit devant le gouverneur, qui l'ayant trouvé auſſi inébranlable que les autres, fit allumer un grand feu, & commanda qu'on l'y jettât. Julien rendit hautement graces à Dieu de l'avantage qu'il lui procuroit de l'aſſocier aux ſaints martyrs, & le priant de recevoir en holocauſte le ſacrifice volontaire qu'il lui faiſoit de ſa vie, il rendit preſque tout interdits les executeurs de ſon ſupplice par la joie & l'ardeur qu'il faiſoit paroître pour le ſubir.

XVIII. JOUR DE FEVRIER.

S. SIMEON EVESQUE de Jeruſalem & Martyr.

I. ſiecle.

I. Sa vie juſqu'à la deſcente du S. Eſprit.

Nouv. Teſtam. Euſeb. l. 3. c. 1.

SAint SIMEON, que d'autres appellent *Simon*, avoit l'honneur d'être frere de Jeſus-Chriſt ſelon la chair, c'eſt-à-dire ſon couſin germain ſuivant l'uſage où étoient les Juifs d'appeller freres & ſœurs, ceux qui n'étoient qu'enfans de freres & de ſœurs, & qui avoient un même grand-pere. Il étoit fils de Cleophas autrement Alphée, & de Marie ſœur de la ſainte Vierge, de qui il étoit neveu de ce côté, comme de l'autre il l'étoit de ſaint Joſeph dont Cleophas étoit le frere. Il avoit lui-même pour frere au premier degré les apôtres ſaint Jacques le Mineur & ſaint Jude, dit Thaddée, outre Joſeph qu'on appelle autrement Joſé. Ainſi il avoit avec Jeſus-Chriſt une alliance très-étroite, ſelon la nature, avant que d'être uni à lui par les liens de l'eſprit & de la grace, & il tiroit comme lui ſon origine du ſang des rois de Juda qui remontoit juſqu'à David. Il étoit de huit ou

Boll. p. 53. Til. t. 1. p. 202. Hegeſyp. ap. Euſeb.

neuf ans plus âgé que le Sauveur du monde, mais on ne sçait pas précisement le tems auquel il fût converti. Il semble que ce que l'évangile dit des freres de Jesus-Christ, qui ne croyoient pas encore en lui quelques mois avant sa passion, ne doive pas regarder saint Simeon, si Eusebe a eu raison de le compter au nombre des disciples. Son pere & sa mere étant de ceux qui suivoient Jesus-Christ, il n'y a nulle apparence qu'il n'en fut pas aussi: & S. Luc dans les actes des apôtres, après avoir nommé saint Jacques & saint Jude ses freres parmi ceux qui attendoient en prieres la descente du S. Esprit, y ajoûte encore les autres qu'il se contente d'appeller les *Freres* de Jesus. Ce qui ne nous laisse presqu'aucun sujet de douter que saint Simeon n'ait reçu le saint Esprit au jour de la Pentecôte, avec la sainte Vierge & les Apôtres.

Joan. 7. v. 5.

V. S. Jean. S. Luc. S. Marc.

II.

Sa vie depuis la descente du S. Esprit.

Après la separation des Apôtres & des autres disciples, destinés à porter la lumiere de l'évangile dans les provinces, il semble que Simeon ne quitta point la Judée, soit qu'il se fût contenté de prêcher Jésus-Christ aux gens de la circoncision, soit même qu'il se fût retiré dans Jerusalem auprès de son frere l'Apôtre saint Jacques, qui avoit été constitué évêque de la ville. Et l'on peut juger par le choix que l'on fit de lui ensuite pour être son successeur, qu'il l'avoit assisté dans son ministere. Lorsque les Juifs massacrerent ce saint Apôtre, ce qui arriva précisément vingt-neuf ans après la resurrection de Jesus-Christ, Simeon ne craignit pas de leur reprocher l'énormité de leur crime, & l'on ne voit pas que ces meurtriers se soient vengés pour lors d'une liberté si juste & si genereuse.

L'an 62. à Pâques.

Quelques mois se passerent depuis la mort de saint Jacques le Mineur jusqu'à ce qu'on lui donnât un successeur: & l'on a sujet de croire que le délai que l'on apporta à remplir son siége, ne vint que de la volonté qu'on eut d'attendre que ce qu'il y avoit encore d'Apôtres vivans fût averti, pour venir faire l'élection d'un nouvel évêque. Mais il n'y a nulle apparence à remettre cette élection après la prise de Jerusalem par les Romains, qui n'arriva que huit ans depuis la mort de saint Jacques, à moins qu'on ne suppose que le successeur immédiat de ce saint Apôtre auroit été un autre que saint Simeon, qu'Eusebe ni qui que ce soit n'auroit connu. Cet auteur marque à la verité dans son histoire que l'opinion de ce délai & d'une si longue vacance de siége étoit assez commune de son tems. Mais dans sa chronique il joint immediatement à la mort de saint Jacques l'élection de saint Simeon: & c'est un sentiment auquel on aura de la peine à ne pas acquiescer, si l'on considere les grands besoins que les fidéles de l'église de Jerusalem avoient d'un conducteur durant les troubles de la guerre des Juifs, qui commença quatre ans au moins avant la prise de cette ville.

Euseb. l. 3. c. 11. Till. p. 617.

III.

Sa vie depuis son épiscopat. *Euseb. supr. Tillem. supr.*

Les Apôtres, les disciples & les parens de Jesus-Christ, dont plusieurs vivoient encore en 62. s'assemblerent donc à Jerusalem vers la fin de la même année, ou le commencement de la suivante: & tous d'une voix élûrent saint Simeon, comme le plus digne & le plus propre à remplir la place de saint Jacques. L'an 66. qui fut celui du martyre de saint Pierre & de saint Paul, on vit s'élever en Judée les troubles qui formoient cette guerre, qui fut si

L'an 66.

ſi funeſte à la nation Juive. Les ſéditieux de Jeruſalem tuerent ceux qui vouloient la paix avec les Romains. Ils en maſſacrerent la garniſon contre la foi qu'ils lui avoient donnée. Ceſtius l'un des généraux de l'armée Romaine vint attaquer la ville pour venger Rome de cette perfidie, & quoiqu'il en levât enſuite le ſiége, ce ne fut pas pour rendre la condition des Juifs meilleure, mais pour faciliter la retraite des Chrétiens, que Dieu le permit ainſi, parce qu'il ne vouloit pas que ſes fidéles ſerviteurs fuſſent enveloppés dans la perte de cette ville. Ce fut par le miniſtere d'un de ſes anges, ou par quelque autre inſpiration miraculeuſe, qu'il les avertit d'un deſſein qu'il avoit de châtier l'ingratitude de cette ville & de toute la nation à ſon égard, & il leur ordonna d'en ſortir. C'eſt ce qu'ils firent ſous la conduite de ſaint Simeon leur évêque, ſans heſiter ni marquer aucune attache, comme avoit fait Lot autrefois, lorſqu'il fallut quitter Sodome. Ils ſe retirerent dès la même année avant que Veſpaſien, à qui Neron avoit donné la conduite de la guerre des Juifs, & qui parvint depuis à l'empire, fût entré dans le pays avec ſon armée. Ils paſſerent le Jourdain, & choiſirent pour le lieu de leur demeure une ville qu'on appelloit Pella. Ils y vécurent avec leur paſteur & entre eux dans l'union de cette divine charité que le Saint-Eſprit y entretenoit. On croit néanmoins qu'il ſe trouva quelques-uns de cette ſainte troupe, qui s'en écarterent enſuite, & qui donnerent occaſion à la naiſſance de quelques héreſies dans Pella, comme de celle des Nazaréens & de celle des Ebionites. Après la ruine de Jeruſalem qui arriva l'an 70. les fidéles repaſſerent le Jourdain, & retournerent ſur la place de la ville, comme pour ſe rétablir dans ſes débris. Mais par l'édification qu'y produiſit la ſainteté de leur vie, ils y éleverent comme une nouvelle Jeruſalem, c'eſt-à-dire, la ſtructure ſpirituelle de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt ſur les ruines du Judaïſme. On la vit bientôt floriſſante, & par les rares vertus de ceux qui la compoſoient, & par l'éclat de leurs prodiges & de leurs miracles.

S. Epiphane.

L'an 70.

IV. Saint Simeon eut toûjours grand ſoin de veiller ſur elle, & il la conſerva dans ſa pureté originale tant qu'il vécut, ſoit en prévenant les nouvelles héreſies que les puiſſances infernales tâchoient de faire naître pour la corrompre, ſoit en s'oppoſant courageuſement à celles qui s'étoient déja élevées contre elle avant ſon épiſcopat. C'eſt ce qu'il fit principalement à l'égard d'un Juif mal converti nommé Thebute, qui avoit eu l'ambition de devenir évêque, & qui ſe voyant fruſtré de ſes eſpérances, voulut ſe revolter contre l'autorité de l'Egliſe, & débiter les erreurs oppoſées à la foi de l'Evangile. Ce fut cette vigilance & cette fermeté avec laquelle Simeon maintenoit la verité qu'il avoit appriſe de la bouche même de Jeſus-Chriſt avec les Apôtres, qui lui fit mériter d'en devenir enfin la victime, & de donner ſon ſang pour ſa défenſe. La providence divine l'avoit ménagé pendant un tems fort conſiderable, dans l'eſpace duquel il avoit toûjours gouverné avec beaucoup de ſageſſe & de tranquillité le troupeau qui lui avoit été confié. Il avoit été épargné ou mis en oubli durant les recherches que Veſpaſien & enſuite Domitien avoient fait faire de tous ceux, qui étoient de la race de Da-

vid pour les faire mourir, non dans la vûe de persécuter proprement les Chrétiens, mais pour éteindre toute la maison royale des Juifs, & leur ôter toute occasion de se soûlever contre les Romains. Mais Trajan ayant fait renouveller les mêmes recherches, les héretiques que saint Simeon tenoit en bride se servirent de ce favorable prétexte pour se défaire d'un homme, qui leur étoit si opposé. *Chron. pascal.* On prétend que ce furent en effet des Juifs baptisés de la secte des Cerinthiens & des Nicolaïtes, joints à d'autres demeurés dans le Judaïsme qui le déferent, & comme descendant de la maison de David, & comme Chrétien, au gouverneur de Syrie nommé Attique, homme consulaire qui se trouvoit alors en Judée, qui étoit de son gouvernement avec toute la Palestine. Il souffrit divers tourmens pendant plusieurs jours avec une constance qui étonna tout le monde, & Attique même. Car il avoit alors six-vingts ans : & l'on ne comprenoit pas d'où lui venoient ces forces & ce courage invincible, dans un corps affoibli par un si grand âge. Le juge n'en devint pas plus indulgent à son égard. Il le condamna à être crucifié. Ainsi S. Simeon eut la consolation de se voir traité comme son divin Maître, & la joie d'être participant de sa gloire & de son immortalité, après l'avoir été de sa croix & de ses souffrances. Il mourut l'an 107. de Jesus-Christ, après avoir gouverné l'église de Jerusalem pendant l'espace de plus de 40. ans : & c'est à sa mort que l'on termine ordinairement les tems apostoliques de ceux qui avoient eu le bien de voir Jesus-Christ sur la terre, & d'apprendre la verité de sa bouche. Dieu permit que ceux qui s'étoient rendus ses dénonciateurs tombassent eux-mêmes dans les filets qu'ils lui avoient tendus. On trouva qu'ils étoient aussi de la race royale des Juifs, & on les fit mourir pour ce sujet, mais non pas pour la cause de Jesus-Christ, qui faisoit tout le mérite de Simeon.

L'an 107.

Quelques églises d'Occident se vantent d'avoir les reliques de ce Saint en tout ou en partie, principalement celles de Brindes & de Boulogne en Italie, de Bruxelles aux Pays-bas, & de Torrelaguna en Espagne. Mais nous ne nous arrêtons pas à en faire la discussion, parce que l'opinion qu'on en a ne se trouve appuyée que sur des traditions incertaines ou sur des titres trop reçens. Nous nous contenterons de remarquer que les Grecs honorent sa mémoire le XXVII. d'avril, & les Latins le XVIII. de février, sans qu'on sçache lesquels des uns ou des autres approchent le plus près du jour de sa mort.

****

AUTRES SAINTS du XVIII. jour de Février.

I. S. LEON & S. PAREGOIRE MM. de Patare en Lycie.

III siécle.

I. *Act. ap. Henschen. & Ruin.*

Le bienheureux Paregoire ayant consommé un glorieux martyre pour la cause de Jesus-Christ à la vûe d'un grand peuple, avoit laissé dans le cœur de plusieurs des spectateurs de son dernier combat un desir ardent de le suivre dans cette noble milice. Personne ne se rendit plus parfaitement l'imitateur de son zele, de son courage & de sa pa-

tience que LEON, qui depuis sa mort ne pouvoit se consoler de n'avoir pas été jugé digne par les persécuteurs de lui être associé dans les supplices, qui l'avoient conduit à la gloire des cieux. Il arriva peu de tems après que Lollien homme consulaire ayant été fait proconsul de l'Asie, s'absenta de son gouvernement pour aller trouver les empereurs, que quelques-uns croient avoir été Valerien & Gallien, & d'autres Dioclетien & Maximien. L'intendant de Lycie qui residoit à Patare, voulut tirer avantage de cette absence pour exercer son autorité en dernier ressort, sur-tout à l'égard des Chrétiens. Un jour qu'on célebroit la fête du dieu Serapis parmi les payens, il tint un conseil contre les Chrétiens, & publia une ordonnance pour obliger tout le monde à venir rendre son culte aux idoles. Leon voyant le peuple y courir en foule, les uns par la crainte de l'intendant, les autres par les sentimens de leur superstitieuse religion, fremit d'horreur à la vûe de cette impieté. Pour lui au lieu de se rendre au temple comme les autres, il prit le chemin qui conduisoit au tombeau de saint Paregoire, pour y rendre son culte au vrai Dieu, & honorer la mémoire du saint Martyr. Il falloit passer néanmoins près du lieu où se célebroit la fête impie de la fausse divinité, & il le fit dans l'intention d'y rendre un témoignage public à Jesus-Christ, si Dieu en faisoit naître l'occasion. Chacun le reconnut pour un Chrétien à la gravité de sa mine, à son visage, à son habit, & sur-tout lorsqu'on vit qu'il n'approuvoit pas ce qu'il voyoit. Mais pour cette fois on n'eut que du respect pour lui. On voyoit un homme déja sur l'âge, qui avoit passé sa vie dès sa premiere jeunesse dans la continence, la chasteté & la temperance, dans les exercices de la vie ascetique comme un philosophe chrétien retiré chez lui, jeûnant, se privant de toutes les satisfactions des sens, & méditant continuellement les verités divines, sage & moderé dans toute sa conduite, vétu d'un habit de poil qui marquoit un homme, qui avoit renoncé à toutes les douceurs du monde, & qui se rendoit imitateur de saint Jean-Baptiste. On le laissa donc passer sans lui dire mot. Ayant fait ses prieres ordinaires sur le tombeau de saint Paregoire, il retourna chez lui : & comme il avoit l'esprit occupé des actions saintes de ce glorieux Martyr, il s'endormit, & eut un songe dans lequel il s'imagina être surpris par un grand orage, qui formoit un torrent rapide & impetueux dans une ravine. Il crut voir à l'autre bord saint Paregoire, & il lui sembla qu'encore que le courant de l'eau fût très-dangereux, il se jettoit dedans pour aller joindre ce Saint, qui entroit dans la voie du martyre, & qui le convioit de le suivre. A son réveil il comprit le sens de son songe, & tout joyeux d'avoir pû jouir pour quelques momens, au moins en imagination, de la présence du saint Martyr, il sortit comme pour retourner à son tombeau, dans l'esperance que Dieu le rendroit le compagnon de sa gloire. Il ne se cacha plus comme auparavant, mais il marcha tête levée à travers la place publique, & il passa même par le Tychée, c'est-à-dire, le temple de la Fortune, & lorsqu'il fut arrivé au lieu où l'on célebroit la fête, il gemit à la vûe de tant de pauvres aveugles que les démons trompoient si indignement. Il s'avança au mi-

Vers l'an 259. ou 304.

lieu d'eux, & se laissant emporter à son zele, il brisa toutes les lampes du temple ausquelles il put atteindre, & il sortit pour continuer son chemin, disant aux assistans que si leurs dieux avoient quelque force, ils n'avoient qu'à se défendre.

II. Les prêtres du temple irrités d'une action si hardie crierent que si on la laissoit impunie, la Fortune qui étoit la divinité offensée, retireroit infailliblement sa bienveillance de dessus la ville. Le tumulte qu'ils exciterent alla bientôt jusqu'aux oreilles de l'intendant, qui ayant appris ce qui s'étoit passé, envoya des soldats pour observer son retour & le prendre. On l'amena aussi-tôt devant lui, & il commença par lui reprocher en termes fort aigres la hardiesse qu'il avoit eue d'insulter aux dieux, & de briser les lampes qui servoient à leurs sacrifices. « Il faut, » dit-il, que vous ignoriez le pou» voir des dieux celestes, pour avoir » osé ainsi attaquer leurreligion ou, » que vous ayez perdu l'esprit, pour » aller si directement contre lesodres » de nos divins empereurs, que nous » appellons nos seconds dieux & nos » seconds sauveurs. Il semble, (ré» pondit Leon, avec beaucoup de » sang froid & de modestie,) que » vous supposiez qu'il y a plusieurs » dieux celestes. Mais il n'y en a » qu'un, qui l'est également du ciel & » de la terre, & qui n'a aucun besoin » de ce culte grossier que les hom» mes rendent aux fausses divinités. » Un esprit contrit & humilié est le » sacrifice que le vrai Dieu estime » le plus. Les lampes & les cierges » qu'on allume autour des idoles » sont fort inutiles, puisque n'étant » que de bois, de pierre & de cui» vre elles sont insensibles. Répon» dez à l'accusation du crime dont » on vous charge, dit l'intendant; » & ne vous mêlez pas de nous prê» cher ici votre christianisme. Il faut » que vous portiez la peine de votre » attentat, & vous ne la pouvez évi» ter, qu'en sacrifiant aux dieux que » vous avez offensés, & en suivant » l'exemple de tant de monde que » vous voyez obéissant aux ordres » des empereurs. Je suis Chrétien, » repliqua Leon, & en cette qualité » je n'ai garde de me laisser empor» ter au mauvais exemple de la » multitude. J'ai l'esprit plein des » préceptes apostoliques ausquels il » faut que j'obéisse. Si c'est ce que » vous voulez punir en moi, vous » pouvez le faire sur le champ sans » autre information, puisque je vous » déclare tout ce que vous pouvez » souhaiter. Quelque rigoureux que » soient les supplices dont vous me » menacez, ils ne peuvent aller au» delà de la mort; & je suis prêt » de la souffrir, afin que personne » ne puisse se vanter de pouvoir » donner prise au démon sur moi, » & sur ceux qui demeurent fidéles » à Dieu. On ne parvient à la vie » éternelle que par la voie des tri» bulations; & cette voie selon la » parole de Dieu même est fort é» troite & très-difficile. Puisque » vous reconnoissez, repartit l'inten» dant, que cette voye est si étroite » & si difficile, prenez la nôtre qui » est large & plus commode. Quand » je dis que le chemin qui mene à » la vie éternelle est étroit, repli» qua Leon, ce n'est que par rap» port à tout ce qu'il faut souffrir » pour y entrer : mais lorsqu'on y » est une fois, il est aisé de s'y te» nir par la pratique des vertus qui » servent à l'élargir, & plusieurs y » ont passé heureusement.

III. La multitude des Gentils & des

Juifs qui étoit préſente, ne pouvant ſouffrir qu'avec beaucoup d'impatience qu'on laiſsât ainſi diſcourir le Martyr de Jeſus-Chriſt, excita un grand bruit pour le troubler, & pria l'intendant de l'empêcher de parler ſi librement. L'intendant répondit, qu'il vouloit lui laiſſer la liberté de dire tout ce qu'il jugeroit à propos, & qu'il lui offroit même ſon amitié, pourvû qu'il voulût reconnoître les dieux. Leon le pria de ſe ſouvenir de ce qu'il lui avoit déja dit de la qualité de ſes dieux qui n'étoient que des idoles inanimées, & qui n'avoient rien de divin par leur nature. Ce qui choqua tellement l'intendant, qu'il lui fit déchirer le corps à coups de fouet : on les redoubla ſouvent, & cette torture dura long-tems ſans pouvoir arracher un ſoupir de la bouche du généreux Martyr. Chacun étoit ſurpris de la conſtance qu'il faiſoit paroître dans des tourmens qui auroient abattu en beaucoup moins de tems les corps les plus robuſtes. L'intendant lui dit que c'étoit peu de choſe par rapport aux ſupplices qui devoient ſuivre ; mais qu'il ne tenoit qu'à lui de s'en garantir en diſant un bon mot. « Dites ſeulement, ajoûta-t'il, *les dieux ſont grands*, & je vous délivre. Ce ſont de grandes idoles, répondit Leon, & fort propres à faire périr les ames qui les croient autre choſe. » L'intendant tout en colere lui dit qu'il l'alloit faire traîner à travers les pierres & les roches juſqu'à ce qu'il en mourût, & qu'il eût le corps mis en pieces. « Tout genre de mort, repartit Leon, me fera fort agréable, pourvû qu'il me procure le royaume des cieux, & la ſocieté des bienheureux. » L'intendant ne pouvant ſe reſoudre aux dernieres extrémités qu'avec peine, lui dit qu'enfin c'étoit tout de bon, & qu'il alloit prononcer l'arrêt de mort, s'il ne déclaroit que les dieux étoient nos ſauveurs. « Je vous trouve bien timide, répondit le Saint, vous menacez continuellement, & vous n'exécutez rien. » A ces paroles la multitude s'emportant contre le Saint, fit une grande ſédition que l'intendant ne put appaiſer qu'en donnant la ſentence de mort contre lui. Il ordonna qu'il ſeroit lié par les pieds & traîné dans le torrent, qui étoit une ravine * ſeche pleine de pierres & de cailloux. C'eſt ce qui fut exécuté par des bourreaux, dont l'inhumanité encherit encore de beaucoup ſur la cruauté de l'arrêt. Le Saint ſe voyant ſur le point de l'accompliſſement de ſes deſirs, leva les yeux au ciel, & fit cette priere d'une voix qui fut entendue de ceux qui étoient autour de lui. « Je vous rends graces, Seigneur, de n'avoir pas ſouffert que je fuſſe long-tems ſeparé de votre ſerviteur Paregoire, & j'accepte avec joie ce qu'il vous plaît que je ſouffre pour l'expiation de mes fautes paſſées. Ordonnez à vos ſaints Anges de recevoir mon ame, & placez-la en un lieu où elle ne ſera plus ſujette aux jugemens des méchans. Mais, Seigneur, puiſque vous ne voulez point la mort du pécheur, ſoyez propice à mes ennemis, & faites qu'ils vous reconnoiſſent enfin pour le ſeul vrai Dieu & l'unique maître de l'Univers. » Il continua de repeter la même priere juſqu'à ce qu'il rendit l'eſprit. Les bourreaux le voyant mort, éleverent ſon corps ſur une roche d'où ils le précipiterent dans un gouffre profond qui étoit au pied. On l'en tira ſi entier, qu'à peine y vit-on paroître quelques meurtriſſu-

* C'eſt celle qu'il avoit vûe en ſonge, mais remplie d'eau.

res. Il devint ensuite aussi vermeil que s'il eût été vivant ; & jamais il n'avoit eu la face si riante. Il avoit le corps semblable à celui des Athlétes revenus du combat. Les fidéles le laverent, & lui rendirent les derniers devoirs avec beaucoup d'actions de graces & de louanges à Dieu, pour avoir couronné si glorieusement la persévérance du saint Martyr, faisant des vœux pour meriter de lui être un jour associés. On prétend que le lieu de son supplice & de sa sepulture fut depuis singuliement favorisé du ciel en sa consideration, & qu'ayant été auparavant un lieu de précipice & de mort pour ceux qui osoient y passer, on n'y vit plus ni hommes ni bêtes se tuer, ni même se blesser depuis qu'il fut sous la protection du Saint. Ses actes marquent sa mort au xxx. de juin. Néanmoins les Grecs célebrent sa mémoire & celle de saint Paregoire le xviii. de février, en quoi ils ont été suivis par quelques Latins ; mais d'autres la marquent au xvi. & le martyrologe Romain n'en fait mention nulle part.

---

v. siecle.

II. *SAINT FLAVIEN,* *Patriarche de Constantinople.*

I. *Theophan. Cedren. Niceph. & alii ap. Henschenium. t. 3. Febr. Boll. p. 71. Baron. annal.*

L'an 446. D'autres disent en 447.

Saint Procle patriarche de Constantinople étant mort au mois d'octobre de l'an 446. le prêtre Flavien, trésorier de cette grande église, fut choisi pour remplir sa place à cause de l'éminence de sa vertu & de la sainteté de sa vie. Son élection faite par le clergé & le peuple, fut non-seulement approuvée par l'empereur Theodose le jeune & par le sénat de la ville, mais aussi confirmée par un synode qui s'y tenoit alors. Le pape saint Leon le Grand en fut fort satisfait. Tout le monde enfin y donna son consentement, hormis un eunuque de la cour nommé Chrysaphe, qui étoit en grand crédit auprès de l'empereur. L'aversion invéterée que cet homme avoit pour Flavien, augmenta encore lorsqu'au lieu d'un présent qu'il lui avoit fait demander par l'empereur même pour son entrée, il lui envoya du pain qu'il avoit béni. Chrysaphe fit entendre qu'il attendoit un présent en or : mais le nouveau patriarche s'en excusa sur ce qu'il n'avoit point d'autre vase d'or que ceux de l'Eglise, qui apartenoient à Dieu & aux pauvres. Et si l'on en croit Evagre, il lui envoya même ces vases sacrés pour lui faire plus de confusion sur son avarice. *Evagr. l. 2. c. 2.* Depuis ce tems Chrysaphe resolut de faire tout son possible pour chasser le patriarche de son siége & le perdre. Mais comme il prévoyoit qu'il n'en pourroit venir à bout tant que l'impératrice Pulquerie sœur de Theodose, princesse également habile & vertueuse auroit le gouvernement de l'empire, il songea d'abord aux moyens de diviser son autorité, en faisant solliciter l'empereur par l'impératrice Eudocie sa femme, de détacher le premier ministre de la dépendance de sa sœur. Cet expedient n'ayant pas réussi, il s'avisa d'un autre qui fut de faire en sorte par le moyen de la même Eudocie, que l'empereur obligeât secrétement le patriarche d'ordonner Pulquerie diaconesse, comme étant une princesse de rare pieté. L'empereur importuné & vaincu par sa femme, envoya querir S. Flavien, & lui donna l'ordre en secret. Le patriarche prévoyant le mal qui en pourroit arriver, en donna avis à Pulquerie, & lui conseilla

de ne se point trouver où il seroit, pour n'être point obligé de faire ce qu'il ne souhaitoit pas. Pulquerie se défit de l'administration, & se retira dans une maison de l'Hebdome, qui faisoit partie du territoire de la ville, pour y mener une vie privée.

II.

L'an 448 en novembre.

Cependant saint Flavien travaillant à remplir les devoirs de sa charge, assembla un synode provincial, où se trouverent près de quarante prélats, & vingt-quatre archimandrites ou abbés. Eusebe évêque de Dorylée en Phrygie, y présenta au président un mémoire contenant divers sentimens contraires à la foi, qu'il prétendoit avoir recueillis de plusieurs conversations qu'il avoit eues avec le prêtre Eutychès, qui étoit superieur d'un célebre monastere dans Constantinople. Le patriarche fit lire le mémoire en plein synode. Tous en furent fort surpris : & la reputation où étoit Eutychès fit qu'on eut peine à le croire capable d'avoir avancé de pareilles opinions. Saint Flavien fut d'avis d'abord qu'on avertît Eutychès en particulier. Mais Eusebe n'ayant pas voulu s'en charger, on fut d'avis de le mander au concile, pour s'expliquer sur les opinions qu'on lui imputoit. Eutychès s'excusa de venir, sous prétexte de quelque indisposition. Saint Flavien après l'avoir fait avertir de nouveau avec beaucoup de douceur & de charité, apprit qu'il avoit envoyé des copies de ses opinions en divers monasteres pour les faire approuver. Il envoya de la part du synode retirer ces copies, & eut la consolation d'apprendre que pas un abbé ni un religieux n'avoit voulu y souscrire. Mais comme Eusebe de Dorylée, poursuivoit toûjours son accusation avec beaucoup de chaleur, Flavien fit déterminer le synode à le juger sur ses écrits, s'il s'obstinoit plus long-tems à ne pas comparoître. Eutychès ne pouvant plus reculer, eut recours à l'empereur par le moyen du favori Chrysaphe dont il étoit le parrain : & il obtint que deux des principaux officiers de l'empire le conduiroient au synode. Il y fut avec eux, accompagné d'un grand nombre de soldats : saint Flavien & les autres prélats sans s'étonner de cet appareil militaire, qui sembloit n'être là que pour les intimider, presserent si vivement Eutychès de se déclarer sur sa créance, qu'il ne put plus éluder les intentions du concile par ses artifices. Il déclara en plein synode qu'il ne reconnoissoit qu'une nature ou substance en Jesus-Christ depuis l'union de la divinité avec son humanité : & sur l'aveu d'une si détestable hérefie, il fut condamné solemnellement & déposé.

Le patriarche écrivit aussi-tôt au pape saint Leon pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé. Mais Eutychès ayant trouvé moyen d'arrêter sa lettre, récrivit de son côté à ce saint pape, pour tâcher de le prévenir par ses impostures. Ce qui lui fut néanmoins inutile, parce que ce grand Pape avant que de rien resoudre, se fit instruire de toute l'affaire par S. Flavien, auquel il écrivit ensuite une longue & sçavante lettre, inserée depuis dans les actes du concile de Chalcedoine, où il expose excellemment la créance catholique touchant l'Incarnation, & détruit fortement l'hérefie Eutychienne. Cependant les intrigues d'Eutychès, soûtenu par le grand crédit de Chrysaphe son ami intime, qui faisoit son affaire de défendre son hérefie, principalement à cause qu'elle avoit été condamnée par le patriar-

L'an 449.

che Flavien qu'il haïssoit, furent si puissantes, qu'il obtint de l'empereur que l'on rassembleroit le concile à Constantinople, & qu'on y reverroit ce qui s'étoit fait contre lui. Thalasse évêque de Cesarée en Cappadoce y présida au lieu de saint Flavien : & ce qui étoit contre la coûtume, trois moines furent reçus à défendre Eutychès, qui n'avoit rien oublié de son côté pour disposer les esprits à casser tout ce qui s'étoit fait dans le premier synode. On en relut tous les actes, on y examina toutes choses de nouveau. Mais Dieu permit qu'on reconnût encore plus clairement la pureté de la foi de saint Flavien, & l'impieté d'Eutychès, dont on découvrit en même-tems les fourberies. Ainsi ce concile qu'on avoit tâché de faire à l'oppression de la verité, contribua encore davantage à l'établir. Mais Eutychès au lieu de reconnoître ses égaremens, s'efforça de faire croire que saint Flavien suivoit les sentimens de Nestorius, ce qui porta l'empereur à lui demander une confession de sa foi. Le saint patriarche* en donna une écrite & signée de sa main, dans laquelle il prononça anathême à Nestorius & à tous ses sectateurs.

IV. Chrysaphe qui croyoit que la honte de ce mauvais succès le regardoit autant qu'Eutychès, dont les interêts étoient devenus les siens, eut recours pour s'en venger à Dioscore patriarche d'Alexandrie homme violent & décrié de reputation. Il lui offrit son amitié s'il vouloit assister Eutychès contre Flavien de Constantinople & Eusebe de Dorylée. Il anima d'un autre côté l'imperatrice Eudocie, & se joignit à elle pour solliciter auprès de l'empereur l'assemblée d'un autre concile à Ephese où l'on jugeroit du different d'entre Flavien & Eutychès, demandant que Dioscore d'Alexandrie y présidât, & qu'on y envoyât des gens de guerre pour exécuter ce qu'on y ordonneroit. Theodose manda à Dioscore de se rendre à Ephese avec dix métropolitains tels qu'il voudroit choisir, pour y tenir un concile géneral. Il donna ordre aussi au fameux abbé Barsumas, d'y assister au nom des moines qui s'étoient rendus les accusateurs des évêques Orientaux. Dioscore y vint donc, mais avec des troupes de soldats, & Barsumas avec une legion de moines. Flavien & Eutychès y parurent comme parties, celui-ci fut reçu dans toutes ses défenses & approuvé : le patriarche de Constantinople rejetté sans être écouté. Les légats du pape Leon voulurent s'opposer aux desordres & aux violences que commirent Dioscore avec ses soldats, & Barsumas avec ses moines, & ils furent eux-mêmes maltraités. Saint Flavien fut condamné & déposé de son siége contre le sentiment de la plûpart des prélats, qui ne souscrivirent que par la crainte des menaces de Dioscore. Ce qui changea la face de cette assemblée ecclésiastique en un conciliabule d'iniquité, qui a toûjours porté depuis le nom de *Brigandage d'Ephese*. Les légats du pape résisterent toûjours avec beaucoup de courage, & protesterent contre tout ce qui s'étoit fait. Saint Flavien de son côté en appella à un concile de toute l'Eglise qui fût libre & légitime, & mit son appel entre les mains des légats, dont l'un, qui étoit le diacre Hilaire, trouva moyen de s'échaper, & vint à Rome informer saint Leon de tout ce qui s'étoit passé. Ce grand pape saintement indigné contre un scandale si honteux, prit hautement la défense

Act. conc. Eph. latroc. & conc. Chal.

Liberat. diac. Carth. Brev. c. 12.

L'appel n'est conçu qu'en termes generaux de simple recusation sans aucune mention du pape ni de Rome. *Marca, David, Quesnel, Lupus, &c.*

défense de saint Flavien avec celle de la foi. Il en écrivit non-seulement * au Saint pour le consoler & le congratuler, mais encore à Theodose, à Pulquerie, & au clergé de Constantinople.

* S. Flavien étoit déja mort.

V.

Flavien incontinent après son appel, fut chassé du concile avec la plus grande indignité du monde. Les gens de Chrysaphe & de Dioscore le battirent cruellement, & lui firent mille outrages par ordre de leurs maîtres. Dioscore lui-même, si l'on en veut croire Evagre, & Barsumas lui donnerent tant de coups de pieds dans l'estomac & dans les côtés, que le Saint en mourut trois jours après dans la prison où on l'avoit jetté. C'est ainsi que ce saint Patriarche reçut la couronne du martyre pour la défense de la verité, ayant eu pour bourreaux, non des idolâtres, mais un évêque & un abbé, qui non content d'avilir & de déshonorer leur caractere de la sorte, eurent encore la lâcheté d'aller insulter au mort, & de lui marcher sur le ventre. Il faut avouer néanmoins, que l'horreur de cette derniere circonstance, attestée par le concile même de Chalcedoine à l'égard de Barsumas, seroit sans fondement, s'il étoit vrai qu'il ne fût pas mort dans la prison d'Ephese, mais dans Epipe ville de Lydie, lieu de l'exil auquel on devoit le transporter incessamment, & où plusieurs croient qu'il alla effectivement. L'imperatrice Pulquerie étant revenue à la cour, fit ouvrir les yeux à Theodose sur les maux que Chrysaphe & Eutychès lui avoient fait faire à l'Eglise, & sur l'injustice criante commise en la personne du saint patriarche Flavien. Chrysaphe fut dépouillé de ses charges & de ses biens, chassé de la cour & de la ville, & peu de tems après mis à mort. L'imperatrice Eudocie fut aussi obligée de se retirer. Theodose étant mort l'année suivante, Pulquerie associa Marcien à l'empire, prit des mesures avec lui & le pape saint Leon pour un concile œcumenique, fit apporter le corps de saint Flavien à Constantinople avec une pompe très-magnifique, ce qu'on fit passer pour un rappel honorable & un rétablissement sur son siége. On le mit dans l'église des Apôtres, & l'on cassa dans le concile de Chalcedoine tout ce qui s'étoit fait à Ephese. Flavien y fut déclaré saint & martyr; on y rendit de grands honneurs à sa mémoire, & on le regarda comme un intercesseur dans le ciel pour les peuples auprès de Jesus-Christ. Le pape Hilaire qui avoit été légat de saint Leon son prédecesseur au concile d'Ephese, y avoit conçu une si haute estime pour saint Flavien, qu'il voulut marquer la véneration qu'il avoit pour sa mémoire, lorsqu'il fit représenter son martyre en sculpture à la mosaïque dans une chapelle magnifique, qu'il fit bâtir en l'honneur de la sainte Croix.

Evagr. l. II. c. II.

Conci. Chalc. act. 4.

L'an 449. en août.

Act. 4.

Marcellini chronic. & breviculus Eutichianist. Quesn. vit. Leon. p. 279. t. 2.

L'an 450. en juin.

451.

Vers l'an 465.

Baron. an. 449. n. 108.

Les Grecs célebrent la mémoire de saint Flavien le XVI. de février, & les Latins le XVIII. Ce ne peut être le jour de sa mort, qui arriva au mois d'août de l'an 449. mais celui de la translation de son corps à Constantinople. C'est aussi la fête de quelque autre translation qui est marquée encore au XXIV. de novembre & au XII. de décembre. On prétend avoir la plus grande partie des reliques de saint Flavien patriarche de Constantinople en Italie : on montre un de ses bras à Recanate, près de Lorette dans la marche d'Ancone; sa tête & d'autres ossemens à Giulia-nuova ou Julenove dans l'A-

Menœa. Menol.

bruzze. Mais comme on ne peut marquer ni le tems, ni la maniere dont on les a eues, on ne peut point aussi faire grand fond sur l'opinion qu'on en a.

VIII. & IX. siecles.

III. *SAINT ANGILBERT septiéme Abbé de S. Riquier en Ponthieu.*

I.

Alcuin. ipist. var. Harinlph. vit. Angilb. Ansch r. vit. Angilb. Act. ss. Bened. sæcul. 4. an. 814 p. 91. Boll. p. 89. Bult. l. 5. 6. 28.

ANGILBERT ou *Engelbert*, & parmi le vulgaire *Inglevert*, que les sçavans de son siécle ont appellé *Homere*, suivant l'usage des gens de lettres du tems de Charlemagne, qui se cachoient souvent sous des noms connus de l'antiquité, étoit fils d'un des grands seigneurs de la cour du roi Pepin. Il fut élevé dans le palais de Charlemagne, qui le fit silentiaire ou secretaire de son cabinet. Il y fut instruit dans les lettres, quoique déja avancé en âge, par le célebre Alcuin, qui l'appelle souvent son fils pour ce sujet. Comme il étoit bien fait, plein d'esprit, sçavant, & reglé dans ses mœurs, il eut beaucoup de part à la faveur & à la confidence du roi. Charlemagne le donna d'abord à son fils Pepin qu'il avoit fait roi d'Italie, & il fut pendant quelque tems le premier ministre de ce jeune prince. Il lui fit ensuite épouser sécrétement la princesse Berthe sa fille, dont il eut Harnid & Nithard l'historien : & il lui donna le gouvernement de la contrée maritime de France, qui est entre les rivieres de l'Escaut & de la Seine & l'Ocean. Il établit sa résidence au château de Centule en Ponthieu, où étoit l'abbaye de saint Riquier, qui donna depuis le nom à la ville : & il s'acquitta très-dignement de son emploi, soit en rendant la justice aux peuples, soit en défendant les côtes du royaume contre les barbares. Le bruit que faisoient les miracles de saint Riquier le toucha d'une dévotion particuliere pour ce Saint, & il se rendit fort assidu à prier près de son tombeau. Etant tombé dangereusement malade, il fit vœu de se rendre religieux dans son abbaye s'il revenoit en santé. A peine fut-il rétabli que les Danois, qu'on appelloit Normans, firent irruption sur les terres de son gouvernement. La néceſſité de s'opposer à ce torrent étoit pressante, Angilbert marcha contre eux après avoir imploré l'assistance de saint Riquier, & il remporta sur les barbares une victoire signalée, qui fut mise au nombre des miracles de ce Saint. A son retour il accomplit son vœu du consentement de sa femme, qui voua aussi une perpetuelle continence, & prit le voile sacré.

En quittant le grand faste du monde, il embrassa les humiliations du cloître avec tant d'ardeur & de sincérité, qu'on ne vit point un religieux plus humble : & quoiqu'il eût été nourri dans les délices, il pratiqua les austerités les plus grandes de la pénitence avec autant de facilité & d'affection, que s'il eût toûjours été élevé dans les deserts de la Thebaïde. Après la mort de l'abbé Symphorien il fut mis en sa place, du consentement de tous les religieux, dont le choix fut approuvé par Charlemagne. Il s'appliqua de telle sorte à procurer l'avantage spirituel de sa maison, qu'il n'en négligea pas aussi le temporel. Il rebâtit le monastere presque tout entier, outre quatre églises & beaucoup d'édifices qu'il y ajoûta, & il en augmenta beaucoup le nombre des religieux. Outre la pratique de la regle qu'il remit dans

II. Vers l'an 790. — 793.

sa premiere exactitude, ses exemples leur furent encore de puissans motifs de mortification. Mais lorsqu'il se croyoit ainsi enseveli pour toûjours dans l'obscurité d'une tranquille solitude, Charlemagne lui fit sçavoir qu'il s'étoit reservé encore quelque droit sur sa personne. Il ne put souffrir que ses talens & ses vertus ne fussent utiles qu'à lui & à ses religieux : il voulut les faire servir encore à l'avantage public de l'Eglise & de l'Etat. Il l'obligea souvent de sortir de son cloître pour prendre ses conseils. Il le fit secretaire d'état & maître * de sa chapelle : & il l'envoya trois fois à Rome en qualité d'ambassadeur, la premiere pour y mener Felix évêque d'Urgel, & lui faire abjurer son heresie devant le pape Adrien I. la seconde, pour porter au même pape le mémoire des objections faites en Occident contre le second concile de Nicée touchant le culte des Images ; la troisiéme, pour s'assurer de la fidélité du peuple Romain sous le pape Leon III. & y faire les présens du prince à l'église de saint Pierre. Il y retourna la derniere année du huitiéme siécle pour suivre le même prince qui alloit recevoir la couronne d'empereur, sans que toutes ces absences empêchassent que les moines de saint Riquier ne le regardassent toûjours comme présent par le bon ordre qu'il y mettoit. Il souscrivit au testament de cet empereur, daté de l'an 811. & dont il devoit être l'exécuteur avec d'autres personnes considerables de l'Eglise, & de l'état du royaume. Mais il mourut trois semaines après lui, le XVIII. de février de l'an 814. dans les sentimens de componction & d'humilité où il avoit toûjours vécu depuis sa conversion.

* non pas le premier qui portoit le titre d'archichapelain.

1. en 793.

2. en 794.

3. en 796.

L'an 800.

811.

814.

III.

On fut obligé de l'enterrer à la porte de la grande église de saint Riquier, qu'on appelloit alors de saint Sauveur, selon qu'il l'avoit ordonné dans son testament : & l'on a d'amples relations historiques des miracles qu'on lui a attribués depuis sa mort. Son corps demeura vingt-huit ans dans le lieu de sa premiere sepulture. Il fut transporté dans un autre plus honorable l'an 842. par les soins de Ribbold ou Ribodon, qui fut le troisiéme abbé de saint Riquier d'après lui, & qui en fit la céremonie le 5[e]. jour de novembre qui étoit un dimanche. Le corps du Saint fut trouvé alors encore tout entier, quoiqu'on ne l'eût pas embaumé. Les barbares du Nord, dits Normands, détruisirent ensuite à diverses reprises le beau monastere & les quatre églises de l'abbaye de saint Riquier, que saint Angilbert avoit bâties & enrichies avec tant de magnificence. Son tombeau demeura long-tems enseveli & inconnu sous ces ruines. On rebâtit l'abbaye dans une enceinte beaucoup moindre avec une église plus petite du tems de Hugues Capet. Quelques années après ce rétablissement, mais dans l'onziéme siécle, & du tems du roi Henri I. S. Gervin vingt-troisiéme abbé de saint Riquier, parent & contemporain du pape saint Leon IX. auparavant évêque de Toul, ayant trouvé la vie de saint Angilbert dans le monastere de Gorze en Lorraine, où il étoit fait mention de sa sepulture & de l'endroit de sa translation, fit si bien chercher son corps, qu'on le trouva enfin, à la faveur de l'inscription gravée sur la tombe, & d'un titre que Ribbold avoit enfermé dans le cercueil de plomb qu'il lui avoit fait faire pour le transferer. Cela donna lieu à une seconde translation, qui fut fort solemnellement célébrée le

L'an 842.

Nithard. l. 4. ad fin.

jour même de sa fête qui étoit celui de sa mort. On trouva tous les os mis en masse & en confusion dans un taffetas verd, sans aucune pourriture en l'état que Ribbold les avoit mis. Ce qui semble ne point s'accorder avec ce qu'a écrit Nithard fils de notre Saint & l'un de ses successeurs, que Ribbold avoit trouvé le corps tout entier sans aucune séparation de membres. On dit que ces os furent retrouvés ainsi enveloppés l'an 1697.

Boll. ex J. Capella p. 97.

Corpore absque aromatibus indisso-luto. Nith. l. 4. ad fin.

OBSERVATION SUR LA VIE DE S. Angilbert.

IV. L'Obligation que nous avons de préferer par tout la vérité telle qu'elle puisse être, à toutes les considerations de bienféance & d'édification même qui feroient capables de l'offenser, ou de lui faire préjudice, ne nous permet pas de dissimuler la diversité de sentimens où sont les écrivains sur quelques points de l'histoire de saint Angilbert, quoiqu'on ne voye personne qui se soit avisé de revoquer en doute sa sainteté, ni de trouver à redire au culte public que lui rend l'Eglise. Ils conviennent de tous les évenemens de sa vie que nous avons rapportés, mais non pas de leur ordre, non plus que de quelques autres circonstances. Plusieurs veulent qu'il se soit fait religieux beaucoup plus tard que nous ne l'avons marqué, & qu'il ne l'ait pas été avant l'année 796. en laquelle arriva la derniere de ses ambassades à Rome, qu'à ce compte-là il les auroit fait toutes étant encore seculier. Mais le pape Adrien le qualifia *abbé & ministre de la chapelle du roi* dès l'an 794. qui étoit le tems de sa seconde ambassade. On trouve des difficultés plus embarrassantes sur son mariage avec la princesse Berthe, fille de Charlemagne. L'abbé Anscher l'un de ses successeurs, qui écrivit sa vie dans l'onziéme siécle, dit : « Qu'avant que » d'être religieux il fut maître de la » chapelle du roi & prêtre : & que » la princesse Berthe ayant conçu de » l'amour pour lui, Charlemagne » voulut qu'on les mariât, nonob- » stant l'empêchement des ordres sa- » crés, pour prévenir un plus grand » mal. » En effet Berthe ne pouvoit être nubile avant l'an 789. ou 790. auquel on suppose qu'Angilbert quitta l'épée, à moins que de la faire l'aînée des enfans de Charlemagne & de Hildegarde qui ne fut mariée qu'en 772. ce qui feroit contraire à la foi des historiens, qui marquent Charles pour l'aîné, & pour second enfant une autre fille que Berthe nommée Rotrude. D'ailleurs c'est une autre difficulté de croire que Charlemagne, ce prince si sage & si prudent, eût voulu donner sa fille, âgée de 12. à 13. ans, à un homme de près de 50. ans, comme étoit Angilbert en 789. s'il est vrai, comme l'assure Hariulfe auteur de sa vie, qu'il possedoit une charge en 754. à la cour de Pepin pere de Charlemagne. On ne peut pas non plus démentir Nithard, qui se dit fils d'Angilbert & de Berthe, fille de Charlemagne, & qui a toûjours été publiquement reconnu pour petit-fils de cet empereur. Le silence de l'historien Eginhard auteur judicieux & exact, qui vivoit à la cour de Charlemagne, dont il étoit secretaire & ministre, & qui avoit connu Angilbert très-particulierement, est encore une chose embarrassante, d'autant plus qu'il écrit que ce prince voulut garder auprès de lui toutes ses filles jusqu'à sa mort sans en

Le Cointe an. 796. n. 139. Act. ss. Bened. sæc. 4. p. 91. & 124. & præf. Mabill. Bult, Abreg. ci devant. Spicil Dacher. t. 4. p. 456. Bolland. ut supr.

Epist. ad Carol. M. tom. 7. conc. p. 915.

Act. ss. Ben. p. 124.

Boll. p. 89. n. 8.

Ibid. p. 98.

Eginard. vit. Car. c. 6. n. 26.

marier aucune. On pourroit peut-être se tirer d'affaire, en supposant que Berthe seroit venue au monde long-tems avant le marige de son pere Charlemagne. Mais Eginhard bouche encore ce passage, lorsque dans le dénombrement qu'il donne de tous les enfans naturels de ce prince, il ne fait mention d'aucun du nom de Berthe, que plusieurs raisons auroient empêché d'omettre plûtôt que d'autres beaucoup moins célebres. De toutes ces difficultés il n'y en a point qui nous tienne plus au cœur, que celle de supposer le mariage de saint Angilbert contracté après sa prêtrise, sur la foi de l'abbé Anscher. Les sçavans qui ont entrepris de l'examiner, n'y ont pas trouvé d'autre dénouement, qu'en niant absolument la chose. Leurs raisons sont, 1°. Que les historiens plus anciens qu'Anscher, qui ont parlé de Charlemagne & de sa famille, ne disent rien d'un évenement si extraordinaire; 2°. Qu'il n'est nullement vrai-semblable que Charlemagne eût consenti à un mariage si scandaleux & si contraire à la discipline de l'Eglise, lui qui faisoit paroître tant de zele pour l'observation des canons; 3°. Qu'on a d'ailleurs juste sujet de douter si saint Angilbert a jamais été prêtre, depuis même qu'il fut abbé de saint Riquier.

Act. ss. Ben. Mabill. Bolt. ut supr. p. 477.

RENVOI.

* Sainte PULQUERIE imperatrice, vierge; morte le XVIII. de février. Voyez au x. de septembre.

XIX. JOUR DE FEVRIER.

LES MARTYRS DE PALESTINE sous Alamundar Roi des Sarrazins.

VI. siécle.

I. *Cyrill. vit. Joan Silentiar. ap. Boll. p. 132. & seqq.*

LA memoire des saints Anachoretes martyrs qui furent massacrés dans la Palestine par les Sarrazins du tems de l'empereur Anastase vers le commencement du sixiéme siecle, a été consacrée dans l'Eglise surtout en Occident, & marquée au XIX. de Février dans le martyrologe Romain. On auroit peine à comprendre comment les Sarrazins se seroient portés à cette barbarie après ce que nous avons rapporté de leur conversion dans la vie de saint Moïse leur premier évêque, si l'on ne sçavoit que cette nation, étant extrémement répandue par toute l'Arabie, & divisé par troupes & par cantons obéissoit à divers princes ou chefs de brigans, & suivoit des loix differentes. De sorte qu'il est aisé de faire la difference de ceux que saint Moïse convertit avec leur reine Mauvia, du tems de Valens & de Theodose I. d'avec ceux qui vinrent six-vingts ans après exercer leurs cruautés dans la Palestine, surtout si l'on veut faire reflexion sur l'histoire des martyrs du mont Sina écrite par saint Nil que nous avons répresentée au XIV. de janvier, & qui arriva même assez peu de tems après la conversion de ceux qui obéissoient à Mauvia.

au VII. de février.

1. Les premiers habitoient entre l'Egypte, la Palestine & la mer rouge. Les autres étoient du côté de la Perse.

Ceux dont nous avons à parler ici avoient pour roi Alamundar ou Al-mundar, nom commun encore à d'autres princes des Sarrazins, & ne laissoient pas de reconnoître la

L'an 507. ou 509.

domination des Perses. Ils vinrent sous sa conduite fondre sur la Palestine & sur la partie de l'Arabie, qui obéissoit aux Romains, & y firent de funestes ravages. S'étant dispersés dans les solitudes ils y rencontrerent plusieurs troupes de saints Anachorettes, qui s'y exerçoient depuis long-tems dans les pratiques les plus séveres de la pénitence qui les accoûtumoient peu à peu à mourir. Ils déchargerent sur eux la haine qu'ils avoient des Romains, comprenant indifferemment sous ce nom tous ceux qui faisoient profession du christianisme, & qui étoient sujets de l'empire. Ils tuerent sans misericorde tous ceux qui ne prirent point la fuite jusqu'à ce que las du carnage ils emmenerent ce qui restoit en captivité. Il y en eut neanmoins quelques-uns que Dieu reservoit pour ses desseins, qui furent miraculeusement préservés de leur fureur, comme saint Jean le Silenciaire dont nous aurons occasion de parler ailleurs. On nous a conservé quelques exemples de la vengeance divine sur quelques-uns de ces brutaux assassins. Mais nous aurions beaucoup plus sujet de nous louer de l'antiquité ecclesiastique, si elle avoit eu quelque écrivain, qui eût fait passer jusqu'à nous un détail du combat de tant d'illustres martyrs, qui ne peuvent manquer d'avoir donné en une si glorieuse occasion des preuves de leur humilité, de leur patience, de leur charité & de leur courage, dont l'Eglise auroit pû se servir avantageusement pour nous en édifier, & nous en former des modeles.

II. Conversion d'Alamundar.

Cette cruelle & barbare persecution d'Alamundar arriva vers l'an 507, ou au plûtard en 509, dans la solitude de Ruban & dans toute la contrée voisine. Mais comme deux ans après on vit un prince de même nom, aussi roi des Sarrazins, embrasser la foi de J. C. plusieurs ont été portés à la vue de ces circonstances à croire que Dieu par sa misericorde infinie, & par un miracle singulier de sa grace, avoit fait d'un persecuteur si inhumain un fidele disciple de Jesus-Christ, & que le sang des Chrétiens qu'il avoit répandu avec tant de profusion, lui étoit devenu une source de salut. Ce fut un avantage singulier pour lui qu'il fût baptisé par les mains des catholiques en un tems où les heretiques Acephales qui avoient un Severe pour chef, & qui étoient un demembrement d'Euthychiens, tâchoient d'infecter toute l'église d'Orient. Ce Severe qui avoit été fait depuis peu patriarche d'Antioche par l'empereur Anastase, ayant appris l'heureuse nouvelle de la conversion d'Alamudar, lui envoya deux évêques de sa secte pour tâcher de le pervertir & de l'engager dans son heresie. Ceux-ci n'oublierent rien pour lui faire embrasser le dogme impie d'Eutychès qui confondoit les deux natures de Jesus-Christ. Alamundar fort bien catechisé, au lieu de s'y laisser surprendre, confondit lui-même ces deux évêques heretiques, dont il se mocqua par une ingenieuse plaisanterie. Il feignit qu'il venoit de recevoir des lettres, par lesquelles on lui mandoit que l'archange saint Michel venoit de mourir. Eux pensant le détromper, lui dirent que cette nouvelle étoit non-seulement fausse, mais encore ridicule, » parce que les Anges étant d'une nature toute spirituelle ne pouvoient mourir. Comment donc, » repartit ce prince, Jesus-Christ » peut-il être Dieu, & être mort » en même-tems sur la croix,

» s'il n'a pas deux natures, puisqu'assurément la nature divine n'est » pas moins immortelle que celle » des Anges ? » Les deux Prélats heretiques n'eurent rien à repliquer & ils s'en retournerent tout confus.

AUTRES SAINTS du XIX. jour de Février.

VII. siécle. I. *SAINT BARBAT évêque de Benevent.*

I. *Ap. Boll. p. 139.*

Vers l'an 603.

BARBAT vint au monde sur la fin du pontificat de saint Gregoire le Grand, dans le territoire de Benevent en Italie, & il fut envoyé aux écoles de cette ville par ses parens, qui étoient de fortune assez mediocre, mais de famille honnête. Il se rendit si habile dans la connoissance des saintes écritures qu'on l'avança de bonne heure dans les ordres sacrés, à quoi l'on fut porté encore par l'innocence & la pureté admirable de ses mœurs. On l'employa principalement à la prédication de la parole de Dieu pour laquelle il avoit beaucoup de talent : & quelques années après on le fit curé d'une paroisse de saint Basile, dans la petite ville de Morcone. Mais le grand zele qu'il y apporta pour y reformer les mœurs dereglées de ses paroissiens, & pour y rétablir la discipline, lui firent beaucoup d'ennemis qui exciterent contre lui une persecution atroce. Il la souffrit avec beaucoup d'humilité, de patience & de charité envers ses persecuteurs. Mais ces miserables s'étant avisés d'attaquer son honneur & sa chasteté par une calomnie qui auroit pû détruire la réputation, qui lui étoit necessaire pour faire du fruit dans sa paroisse ; il fut rappellé à Benevent où il continua de prêcher autant par l'exemple de sa vertu que par la doctrine de ses discours.

Il s'appliqua principalement à la conversion des Lombards qui avoient établi une principauté particuliere à Benevent. Il est vrai que ces peuples s'étoient convertis à la foi catholique du tems de leur duc Arichis l'ami de saint Gregoire le Grand, tandis que ceux qui occupoient toute la Gaule Cisalpine en Italie étoient demeurés dans leur Arianisme mêlé d'idolâtrie : mais il leur étoit resté diverses pratiques superstitieuses de paganisme. Ils alloient se prosterner devant une vipere d'or pour lui rendre une espece de culte religieux. Ils avoient aussi en grande veneration un arbre auquel ils pendoient une peau de bête, & cette ceremonie se terminoit par des jeux publics où l'on tiroit de l'arc à cheval par dessus l'épaule dans la peau qui servoit de but. Le jeune prince Romuald, quoique fils du pieux roi Grimoald, qui avoit édifié l'Italie par sa conversion, donnoit aussi dans ces superstitions. Saint Barbat prêcha long-tems contre cet abus, mais quoique ce fût inutilement, la veneration publique qu'on avoit pour sa sainteté empêchoit qu'on ne lui en voulût du mal. Il ne se rebuta point il jeûna & pria Dieu ardemment, & joignant les gemissemens du cœur aux exhortations, il sçut se servir fort à propos des frayeurs de la guerre que l'empereur Constant apportoit en Italie contre les Lombards. Il prédit au peuple de Benevent que leur ville seroit affligée, & l'evenement de sa prédiction leur ayant fait ouvrir les yeux, ils se recon-

L'an 662.

nurent enfin, & renoncerent à leurs ſuperſtitions. Le Saint aſſura enſuite le prince Romuald que la ville ſeroit délivrée par la miſericorde de Dieu, & par l'interceſſion de la ſainte Vierge, * & qu'il auroit même de grands avantages ſur l'armée de l'empereur de Conſtantinople, ce qui ne manqua pas d'arriver.

* D'autres diſent par S. Jean Baptiſte, auquel les Lombards avoient grande devotion.

L'an 663. en mars.

Cette affaire mit Barbat en ſi grande réputation, que le prince le fit établir évêque de la ville avec l'approbation generale de tout le peuple, en la place d'Ildevert qui étoit mort dès le tems du ſiege. Lorſqu'il ſe vit revêtu de l'autorité épiſcopale, il travailla ſans ceſſe au ſalut des peuples dont Dieu lui avoit confié le ſoin. Il détruiſit juſqu'au moindre veſtige de la ſuperſtition ancienne qu'il déracina du fond même du cabinet du prince Romuald. Il fit fondre la vipere d'or qui en étoit l'objet, & en fit faire un calice pour y conſacrer le ſang du Sauveur, ayant dès devant ſon ordination abattu lui-même l'arbre où l'on pendoit la peau, & où l'on faiſoit des jeux profanes qu'il avoit tant condamnés. Il joignit à ſon égliſe, je veux dire à ſa province metropolitaine les égliſes de ſaint Michel du mont-Gargan & de la ville de Siponto que Romuald lui donna, & il y rétablit le culte divin qui y étoit preſque tout aboli. Ces deux égliſes furent depuis détachées de l'archevêché de Benevent pour être ſoumiſes à celui de Manfredonia dont la ville ſemble s'être acrue des ruines de celle de Siponto.

Saint Barbat aſſiſta au ſynode de Rome aſſemblé l'an 680. par le pape S. Agathon: & il ſouſcrivit l'année ſuivante au ſixiéme concile general tenu ſous le même pape du tems de l'empereur Conſtantin Pogonat contre les Monothélites. Il ne vécut pas long-tems après la ſéparation de cette grande aſſemblée: & Dieu le retira du monde le XIX. de Février de l'an 682. âgé d'environ 79 ans, après en avoir paſſé dix-huit & onze mois dans l'épiſcopat.

A Conſtantinople.

L'an 682.

Sa ſainteté fut ſi univerſellement reconnue, que l'on voit ſon nom dans preſque tous les anciens martyrologes écrits en caractères lombards. Son culte s'établit enſuite dans toute l'égliſe Romaine, & il devint fort celebre à Benevent, qui l'a mis au rang de ſes premiers patrons. Son corps demeura enterré ſous un autel de ſon égliſe pendant quatre cens quarante-deux ans. Ses os furent déterrés l'an 1124. par l'archevêque Roffrid, qui en fit la tranſlation, non le XVII. mais le XXIV. de mai, aſſiſté de deux évêques de ſes ſuffragans. La fête dura huit jours, pendant leſquels les reliques demeurerent ſur l'autel de ſaint Sebaſtien expoſées à la veneration publique des peuples. Elles furent renfermées honorablement le XXXI. de mars ſous un autel de la cathedrale bâti nouvellement & dédié ſous le nom du Saint par le même archevêque: & l'on prétend que cette religieuſe cérémonie fut accompagnée ou ſuivie de pluſieurs miracles. Les guerres ſurvenues depuis ont donné lieu à la diſtraction de ces ſaintes reliques. On croit neanmoins en avoir encore une grande partie à Benevent; & on dit que l'autre ſe conſerve dans le monaſtere de Mont-vergine, où l'on prétend auſſi poſſeder les reliques de ſainte Julienne, dont nous avons parlé au XVI. de ce mois. Mais il y a plus de fondement à le croire de celles de ſaint Barbat, que de celles de cette ſainte Martyre, pour les raiſons que nous y avons inſinuées.

L'an 1124.

ADDITION

ADDITION AUX SAINTS du XIX. jour de Février.

II. LE B. BONIFACE dit De la Cambre, évêque de Lauzanne.

Le nom du B. Boniface *se trouve avec la qualité de* Saint *dans plusieurs martyrologes modernes, & celle de* Bienheureux *seulement dans quelques autres. Sa memoire est honorée tout publiquement dans les Pays-Bas, principalement dans le monastere de la Cambre près de Bruxelles, & dans tout l'ordre de Cîteaux. Elle l'étoit aussi chez les Suisses, sur-tout à Lausanne, avant l'établissement des nouvelles heresies. Les papes ne se sont jamais opposés à son culte, mais parce qu'ils ne l'ont pas encore autorisé ni prescrit par leurs bulles, nous n'avons pas cru devoir lui donner le rang des Saints reconnus par le saint Siege, ou honorés dans l'Eglise universelle.*

Boniface nâquit à Bruxelles vers l'an 1188. *& fut envoyé à Paris en* 1205. *pour faire ses études dans l'Université, où il conserva son innocence au milieu de tous les mauvais exemples de la jeunesse libertine. C'est à quoi contribuerent beaucoup son amour pour la vertu, sa pieté & son ardeur pour l'étude qui lui faisoit éviter l'oisiveté, fuïr les compagnies dangereuses, & renoncer à toutes les parties de divertissement que lui proposoient ses compagnons, où il apprehendoit de rencontrer l'occasion du peché. De sorte que hors des classes on ne le trouvoit jamais qu'étudiant chez lui, ou priant dans les Eglises, ou conferant avec des personnes de pieté, qu'il consultoit sur la science du salut. Il passa trente ans dans l'université de Paris, où il professa la theologie pendant les sept dernieres années avec beaucoup de reputation : plusieurs croient qu'il fut recteur de l'Université, & Thomas de Cantimpré qui vivoit de son tems a donné lieu à cette opinion. Cet auteur semble insinuer qu'il ne le fut qu'après avoir quitté son évêché de Lausanne, mais Bollandus qui juge que ce fut durant le sejour des trente ans qu'il y fit avant son épiscopat, a cru devoir corriger le texte imprimé de Thomas sans autoriser pourtant sa correction d'aucun manuscrit contre sa coûtume. En quoi neanmoins il s'est trompé, comme il paroît par quelques titres de l'église de Lausanne qu'il n'avoit point vûs. D'autres nient que le B. Boniface ait jamais été recteur, & ils corrigent le texte de Thomas de* Cantimpré, *où ils veulent qu'on lise* lecteur en Theologie *& non recteur en Theologie, expression qui effectivement n'est pas naturelle ni ordinaire, & qui suffit pour rendre ce rectorat douteux.*

Apiar. l. 2. c. 30. §. 6. l. 2.

Boll. p. 150. n. 8. & p. 757. ad fin. Il a mis *tunc* au lieu de *nunc*.

II. *Ayant été fait prêtre il approcha des autels avec la pureté des Anges, cette pureté qu'il conserva toûjours inviolablement depuis son baptême, & pour laquelle il fut dans des précautions continuelles, macerant son corps par les jeûnes & le cilice, & par la mortification de tous ses sens ; de sorte qu'on le voyoit fremir au moindre objet de la vûe ou de l'ouïe qui pouvoit choquer sa pudeur. Il se lassa à la fin de l'Université de Paris, au sujet d'une dissention survenue entre les Regens & les écoliers qui causa beaucoup de scandale, & dans laquelle il se trouva innocemment enveloppé. De sorte que voyant que ses écoliers negligeoient de venir prendre ses leçons, il quitta la ville & le royaume, & alla enseigner à Cologne, où il n'y avoit pas encore d'Université *. Deux ans après il fut nommé sans sa participation à l'évêché de Lausanne sur le bord septentrional du lac de Genéve,*

* Elle n'y fut erigée qu'en 1388.

L'an 1237. ville où l'on avoit autrefois transporté le siege épiscopal d'Avenche, suffragant de Besançon, & d'où il fut encore transporté dans le siege dernier à Fribourg Canton catholique des Suisses, lorsque ceux du Canton protestant de Berne se rendirent les maîtres de Lausanne. Tout le tems de son épiscopat ne fut qu'un tems de trouble & de persecution, parce qu'il s'éleva fortement contre le vice, & qu'il ne voulut aucune composition avec les méchans & les pécheurs jusqu'à leur changement de vie. Il eut aussi à dos les officiers de l'empereur Frederic II. ennemi du saint siege. Ce prince ayant sçu qu'au premier concile général de Lyon, tenu l'an 1245. par le pape Innocent IV. Boniface avoit opiné hautement pour son excommunication, envoya des soldats à Lausanne au nombre de deux cens pour le prendre & le faire mourir. Mais le Saint étant tombé entre leurs mains, en sortit d'une maniere inesperée, & par une disposition toute particuliere de la divine providence. On peut dire qu'il eut encore plus de dangers à essuyer de la part de ses prêtres, qui entretenoient un concubinage tout public. Il voulut essayer de déraciner un désordre si inveteré, & ils se contenterent de se mocquer de lui d'abord. Mais voyant qu'il y alloit tout de bon, ils formerent une conspiration contre lui, & arrêterent le tems qu'il diroit la messe pour l'assassiner. Un Cordelier le sçut, & alla par les rues de Lausanne crier au secours pour le saint évêque. Toute la ville en rumeur accourut à l'évêché, & le delivra ainsi du peril où il étoit.

III. Boniface voyant qu'au lieu de faire du fruit dans cette Eglise, les méchans s'irritoient de plus en plus contre lui, & accabloient les bons, tant par leur nombre que par leur vie scandaleuse, & d'ailleurs découvrant tous les jours de nouvelles entreprises contre la sureté de sa personne, alla à Rome demander au pape Innocent IV. la démission de son évêché. Elle lui fut réfusée plusieurs fois : mais après avoir passé un an entier dans la ville à redoubler les mêmes sollicitations, & avoir fortement représenté qu'il ne pouvoit retourner à Lausanne, il l'obtint avec assez de peine. Le pape voulut qu'il conservât tous les droits & les pouvoirs de l'épiscopat avec le caractere, & il lui offrit avec beaucoup d'instance deux autres évêchés successivement. Mais Boniface s'excusa de les accepter, & s'en revint à Paris. Il fut reçu dans l'Université avec tous les honneurs qui étoient dûs à son mérite & à sa dignité : & l'on croit que ce fut alors qu'il la gouverna en qualité de recteur, s'il est vrai qu'il l'ait jamais eue. Ceux qui nient ce rectorat disent qu'il ne revint pas même à Paris depuis la démission de son évêché, & qu'il passa droit de Rome & d'Italie en Brabant. Et ce sentiment a ses probabilités.

(L'an 1247.)

(Sammarth. Gall. Chr.)

Ce qu'il y a de certain, c'est que le B. Boniface retourna en son pays pour y passer le reste de ses jours dans le repos & les exercices de la penitence. Il se retira dans un monastere de filles près de Bruxelles, appellé la CAMBRE Ste MARIE, où il édifia les bonnes religieuses par sa pieté & sa doctrine. Quelques-uns veulent même qu'il ait pris l'habit de l'ordre des Cîteaux, pour se conformer en quelque sorte à leur institut : & quoique la chose soit sans beaucoup d'apparence, elle ne vaut pas la peine d'être contestée. Sous quelque exterieur qu'il ait vécu, il acheva saintement sa course dans le repos de cette aimable retraite, & il mourut le xix de février de l'an 1266. qui étoit encore 1265. en France, dix-huit ans après avoir quitté l'épiscopat. L'an 1266.

Il fut enterré dans le cœur de l'église de la Cambre, où on lui fit un tombeau de marbre avec un buste de même. Les peuples commencerent deslors à y porter

des chandelles, & à implorer son assistance pour la guérison des malades. On institua quelques années après l'office anniversaire de sa bienheureuse mort avec beaucoup d'appareil, mais non pas pour le repos de son ame. Cette devotion particuliere subsista jusqu'à ce qu'en 1603. l'archevêque de Malines donna un mandement pour en permettre le culte public comme d'un bienheureux non canonisé. Ce culte étoit encore mieux établi en Suisse, comme il paroît par l'état de l'église de Lausanne que l'évêque Jean Dorothée residant à Fribourg envoya l'an 1605. au pape Paul V. où il appelle Boniface Saint, & où il témoigne qu'on faisoit sa fête par tout le diocese. L'abbaye de la Cambre fut brûlée avec l'église par les Gueux de Flandres & de Hollande en 1581. & le tombeau du bienheureux Boniface fut brisé sous ces ruines, découvert & exposé à la pluïe. Les religieuses qui s'étoient retirées à Bruxelles durant ces hostilités étant revenues dix-huit ou dix-neuf ans après pour rébâtir leur église & leur maison, trouverent le tombeau du bienheureux en si mauvais état, qu'au lieu de songer à le reparer, elles aimerent mieux en ôter ses reliques, qu'elles placerent l'an 1600. au dessus de l'autel de la chapelle de sainte Barbe par le ministere des abbés de Camberonne & de Hautmont. Ce qui fut accompagné de processions & de toutes les autres ceremonies d'une translation solennelle le xxv. de juin.

Boll. p. 524.

L'an 1600.

le xxii. de juin.

le xxv. de juin.

---

xiv siécle

III. SAINT CONRAD de Plaisance Hermite de Noto en Sicile, du tiers-ordre de saint François.

I.

Ind. decret. Congr. rit. 614.

L'Office de saint CONRAD s'étoit glissé dans le breviaire Romain de diverses éditions * par les soins & l'industrie de quelques religieux de saint François. Mais les papes & la sacrée congregation des rits ecclesiastiques l'en ayant fait retrancher, son culte n'est plus que particulier pour quelques religieux d'Italie & de Sicile, & peut-être pour l'ordre de saint François. C'est ce qui nous ôte la liberté de mettre ce Saint au rang de ceux, dont le culte est universellement reçu dans l'Eglise, ou prescrit par le saint siege.

29. ma. & decr. Urbani VIII. 1625. 13. sept. Gavant. p. 144. part. 2.

** Brev. Rom. de Venise de Paris du Louvre.*

Conrad ou Corrado, comme disent les Italiens, de la famille des Confaloneri par son pere & de Landini par sa mere, étoit un gentilhomme de Plaisance tellement adonné à la chasse, qu'il sembloit n'avoir point d'autre passion. Ne pouvant souffrir un jour que les bêtes qu'il poursuivoit lui échapassent à la faveur d'un bois fort épais, entrelassé de ronces & d'épines, qu'il ne lui étoit pas possible de percer, il y fit mettre le feu dans la seule vûe de l'éclaircir, & de s'y faire un passage. Mais il ne fut pas en son pouvoir de l'éteindre lorsqu'il le voulut. Il s'éleva un grand vent qui poussa les flammes dans les bois contigus, de sorte que toute la forêt fut consumée. Les particuliers qui souffrirent de ce dommage, obtinrent du Gouverneur de la ville, qui étoit Galéazzo Visconti, la permission de faire informer de l'incendiaire. On saisit un malheureux de la populace sur je ne sçai quels soupçons : & comme il ne put défendre son innocence, il fut condamné à être pendu. Conrad le sçut, & ne pouvant resister aux reproches de sa conscience, il alla arracher des mains du bourreau l'innocent que l'on conduisoit au supplice, & il se declara lui-même coupable de l'incendie. Il exposa ensuite au vicaire ou lieutenant de l'empereur de quelle maniere l'accident étoit arrivé, sans qu'il y eût de sa part d'autre faute que de l'imprudence : & il offrit de dédommager les particuliers, & de reparer

Vinc. Littara ap. Boll. p. 164.

la perte publique avec ce qu'il pourroit avoir de bien. Comme on le connoissoit homme d'honneur & de probité selon le monde, on accepta ses offres sans l'inquietter davantage. Conrad communiqua la chose à sa femme Euphrosyne, qui entra dans son dessein sans déliberation, & qui donna même fort genereusement sa dot pour l'aider à payer. Se voyant ainsi dépouillé de tous ses biens, il ouvrit les yeux sur la vanité du monde, & admirant la conduite de Dieu sur lui-même, il demanda la permission à sa femme de se retirer, à quoi elle consentit, après avoir obtenu de lui qu'elle entreroit de son côté en religion.*

* Elle se fit religieuse de sainte Claire.

II. *Conrad sortit la nuit sans prendre congé de ses proches ni de ses amis, sans valet, sans provisions, & il fut reçu dans un lieu appellé Corvolare, où il y avoit des religieux du tiers ordre de saint François, qui lui donnerent leur habit, & le dresserent dans l'observance de leur institut. Mais comme ce lieu n'étoit pas éloigné de Plaisance, il s'y vit bientôt importuné de lettres & de visites : c'est ce qui l'obligea de le quitter. Mais avant que de se déterminer à une retraite, il alla à Rome visiter les églises & les tombeaux des Saints, après quoi il s'embarqua pour la Sicile, & se retira dans la ville de Noto vers la côte qui regarde la Grece. Il vécut d'abord dans l'hôpital de saint Martin, mendiant son pain, & servant les pauvres. De-là il passa dans l'hospice d'un homme de pieté, nommé Guillaume Boucher, qui recevoit chez lui les étrangers, & les nourrissoit. Mais n'y ayant pas trouvé le repos & le recueillement qu'il s'en étoit promis, il se retira sur une montagne deserte pour y mener la vie d'un Hermite. Là il pratiqua en toute liberté les austerités de la pénitence la plus rude, jeûnant continuellement, ne soulageant jamais sa faim qu'avec du pain & de l'eau, & se contentant d'herbes lorsque le pain lui manquoit comme il lui arrivoit souvent. Il couchoit sur la terre nue, & ne sortoit de sa solitude que pour aller trouver son confesseur, ou pour venir quelquefois le vendredi honorer le Crucifix celebre de la ville de Noto, auquel les peuples avoient une devotion particuliere. Dieu voulant éprouver sa fidelité, permit qu'il fût cruellement & long-tems tenté dans cette solitude, mais il lui donna la force de résister à toutes ses tentations, & de surmonter tous ses ennemis invisibles. Il le récompensa même du don des miracles & de prophetie, faveurs qui étoient pourtant moins pour lui que pour les autres.*

Après avoir vécu plusieurs années dans cette solitude, & avoir servi d'un grand exemple de mortification aux peuples de la Sicile, qui eurent pour lui une veneration toute singuliere, il mourut comblé de mérites le xix de février de l'an 1351. Il y eut une grande contestation entre les habitans de Noto & ceux d'Avola, qu'on appelloit encore alors Hybla, à qui auroit le corps saint. Il fallut en venir aux armes, & quoique le combat fût grand & opiniâtre, personne n'y fut tué. Ceux de Noto demeurerent les maîtres de la dépouille du bienheureux Conrad. Il fut enterré fort solennellement dans l'église de saint Nicolas, où Dieu opera divers miracles sur son tombeau. On l'ouvrit en 1485. pour en ôter un bras, & l'on prétend que le corps y fut trouvé aussi entier qu'au tems de sa sepulture, quoiqu'il se fût passé cent trente-quatre ans depuis sa mort. Cette merveille fut cause qu'on le leva, qu'on lui fit une châsse d'argent, qu'on mit son nom dans les litanies, & qu'on commença à chômer publiquement sa fête dans Noto. On eut néanmoins quelque scrupule trente années après d'en user ainsi sans l'ordre ou la permission du saint siége : ce qui fit qu'on députa vers le pape Leon III.

L'an 1351.

1485.

L'an 1515.

X. qui voulut bien pardonner la temerité qu'on avoit eue, & accorder même par un bref du xij de juillet 1515. la liberté de faire la fête du bienheureux Conrad à Noto & à Syracuse nommément le xix de février, & de porter ses reliques en procession. Ainsi ce fut l'an 1516. qu'on en fit legitimement la fête solemnelle pour la premiere fois. Le pape Paul III. étendit encore son culte par un bref du 30. d'octobre de l'an 1544. qui permettoit de l'honorer dans toute la Sicile mais en la maniere des bienheureux qui ne sont pas encore canonisés : & sur cette autorité l'on vit paroître en peu de tems des autels, des chapelles & des églises entieres sous son nom. L'an 1625. le pape Urbain VIII. accorda par un bref du xij. de septembre à toutes les maisons religieuses, qui reconnoissoient saint François pour leur patriarche, la liberté d'en faire l'office semi-double suivant les rubriques du breviaire romain comme d'un confesseur non pontife, & il lui donna partout la qualité de Saint : ceux de Plaisance avoient aussi commencé à celebrer sa fête dès l'an 1614. par la permission du saint siege ; & lui ayant bâti une chapelle magnifique dans leur cathedrale, ils y placerent la relique du bras & de la main du bienheureux qu'ils reçurent en 1616. de la liberalité de ceux de Noto. Mais son culte n'est nulle part plus grand qu'en cette ville où la solemnité passe de beaucoup celle de Pâques, & toutes les autres fêtes de l'année, tant au xix. de février qu'au xxviij d'août qui est le jour de la permission que Leon X. accorda. Pendant ces deux mois on y tire l'artillerie de la ville tous les jours, & l'on y commence à sonner les cloches dès deux heures après minuit, outre une foire de huit jours qu'on y fait aussi en son honneur : ceux de Noto donnerent quelques portions de ses reliques à ceux de Palerme & à ceux d'Avola outre celles qui furent envoyées à Plaisance. Mais on doute que la tête de saint Conrad que l'on montre à Molfetta dans la Pouille soit celle du Saint de Noto plûtôt que d'un autre du même nom.

L'an 1515.

Boll. p. 162. n. 22. p. 159. n. 1.

XX. JOUR DE FEVRIER.

SAINT EUCHER Evêque d'Orleans.

VIII. siecle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

SAint EUCHER dont l'éminente vertu peut servir de modéle à celle des prélats & des autres ecclesiastiques, qui sont persecutés pour la justice par plusieurs seculiers, étoit d'une famille des plus qualifiées de la ville d'Orleans. Sa mere qui étoit une dame de grande piété revenant une nuit de matines dans le tems de sa grossesse, & s'étant remise au lit, crut voir pendant son sommeil un Ange qui l'assuroit que le fils qu'elle auroit seroit un jour évêque, & que ce seroit un enfant de benediction. Elle se souvint toujours d'une si agréable révelation : & lorsque son fils fut né, elle l'éleva jusqu'en un âge auquel il pût répondre pour lui-même au baptême, en quoi elle agit toûjours de communication avec son mari. Ils crurent devoir choisir quelque saint évêque pour lui administrer ce sacrement, dans la vûe de faire plus d'honneur à la vocation de leur fils. C'est ce qui fit qu'au lieu de le faire baptiser à Orleans, on alla le presenter au bienheureux Ausbert

ap. Boll. p. 217. tom. 3. feb. Act. Bened sæc. 3. part. 1.

Vers l'an 687.

évêque d'Autun, nouvellement sacré, qui étoit en réputation de grande sainteté. Ce prelat sur le recit de la vision de sa mere le reçut avec une joie très-sensible. Il le baptisa & voulut être aussi son parrain, & après lui avoir donné la confirmation il le laissa retourner à Orleans près de ses parens, pour y être élevé dans la pieté & dans les sciences. On lui fit commencer l'étude des lettres dès l'âge de sept ans, & il y fit de si grands progrès, qu'il laissa bientôt derriere lui des gens qui avoient le double de son âge. Il ne les devançoit pas moins en vertu qu'en connoissances. Mais de toutes les études qu'on lui fit faire avec tant de succès, il n'en aima point à l'égal de celle des saintes écritures pour lesquelles il se sentit une ardeur toute particuliere : & il y joignit celle des sacrés canons & des écrits des saints peres, dans la science desquels il se rendit très-habile. On a tout lieu de croire qu'il entra dans la clericature sous l'évêque Leodebert, & qu'il fit connoître sa vertu au peuple d'Orleans dans quelque emploi subalterne de l'église du lieu pendant quelques années. Mais comme les verités divines de l'écriture faisoient la matiere continuelle de ses meditations, il pensa un jour si profondement à ce que dit saint Paul, que les biens du monde ne sont qu'une figure qui passe, & que la sagesse de ceux qui les aiment, n'est qu'une folie devant Dieu, qu'il renonça entierement au siecle & à tout ce qui pouvoit l'y retenir. Il chercha la societé des personnes, qui ne vivoient sur la terre que pour le ciel, afin de s'en faire un modele : & il jetta les yeux sur l'abbaye de Jumiéges, située sur la Seine dans le diocése de Rouen. Il se mit avec joie sous

L'an 692.

694.

1. Cor. 7. 31. 1. Cor. 3. 19.

Vers l'an 714.

le joug de l'obéissance, après s'être réduit volontairement dans une pauvreté générale, & sa chasteté se trouva dans un asyle beaucoup plus sûr qu'elle n'avoit été encore dans la maison paternelle, ou même dans la communauté du clergé d'Orleans.

Vers l'an 714.

II. Son épiscopat.

Il vécut dans une penitence très-rigoureuse & dans une exacte observance de tous les devoirs de sa regle pendant six ou sept ans, c'est-à-dire, jusqu'à la mort de son oncle paternel Suavaric évêque d'Orleans, qui avoit succedé à Leodebert. Le sénat & le peuple de la ville ausquels se joignit aussi le clergé, deputerent vers Charles Martel avec des presens, pour le prier de vouloir leur permettre d'élire Eucher pour leur évêque. Ce prince qui sous le titre de Maire du palais, étoit devenu le maître du royaume, leur accorda leur demande sans peine. Il leur donna même un de ses principaux officiers pour aller avec eux de sa part prendre le saint à Jumiéges, & le conduire à Orleans. A cette nouvelle Eucher parut aussi affligé que s'il lui fût arrivé quelque disgrace extraordinaire : & il pria ses freres avec larmes & grande instance de ne pas souffrir qu'on l'enlevât ainsi de leur sainte compagnie pour le remettre dans les dangereux engagemens du siécle, & l'exposer à s'y perdre. Les religieux de leur côté parurent très-sensiblement touchés de cette séparation, parce qu'ils l'aimoient tous, & l'honoroient très-particulierement : mais d'autre part ils ne purent s'empêcher de marquer la joie qu'ils avoient du choix que faisoit la providence divine parmi leur compagnie pour donner un digne pasteur au troupeau de Jesus-Christ. De sorte qu'au lieu de suivre leur inclination, & d'acquiescer à

L'an 721.

ſes prieres, ils contribuerent encore par l'interêt qu'ils prenoient au bien public de l'Egliſe à lui faire ſuivre ſa vocation. On le mena donc à Orleans, où les évêques voiſins l'ordonnerent au milieu d'un clergé nombreux & d'une prodigieuſe multitude de peuple, qui s'étoit aſſemblé pour la ſolemnité. Ce changement d'état lui parut d'autant plus dur, qu'il avoit plus de lumieres que le commun des prêtres & des évêques pour connoître les obligations du miniſtére eccléſiaſtique. Il regardoit l'épiſcopat non pas comme une dignité & un honneur, ainſi que faiſoient les autres, mais comme une charge très-difficile & environnée de dangers. Mais au lieu de s'en épouvanter ou de tomber dans le découragement, il eut recours à l'aſſiſtance du ſouverain paſteur, qui l'avoit mis dans cet engagement, & il ſe donna tout entier aux ſoins que demandoit le gouvernement de ſon égliſe : il s'appliqua à y bien regler la diſcipline autant pour les mœurs que pour la maniere de ſervir Dieu dans le culte qui lui eſt dû. Comme il avoit une affection particuliere pour ſon Clerge, dont il avoit peut-être été membre autrefois, il en procuroit l'accroiſſement & tous les avantages avec beaucoup de zele. Il travailloit avec une ardeur infatigable à inſtruire les peuples par lui-même, à déraciner les vices, & à faire regner Jeſus-Chriſt dans leurs cœurs : il animoit auſſi ſouvent de ſa préſence toutes les maiſons religieuſes de ſon diocèſe, ne pouvant oublier l'habitude qu'il avoit contractée pour un genre de vie, dans le repos duquel il s'étoit autrefois promis de pouvoir acquerir la ſouveraine felicité. Il ſe comportoit à l'égard de tout le monde avec tant de douceur & de bienveillance, qu'il gagna bientôt les cœurs de tout le monde : de ſorte que chacun lui obéiſſoit avec une affection ſincere & une parfaite ſoumiſſion.

III. Son exil.

Cette union admirable qui ſe forma entre le paſteur & le troupeau, & qui mit l'égliſe d'Orleans dans un état très-floriſſant, fut traverſée enfin par l'envie que les méchans porterent au bonheur des pauvres de ce diocèſe, qui profiterent non-ſeulement des biens de l'évêque, mais encore de ceux des riches que l'exemple & les exhortations de leur ſaint prélat rendoient charitables comme lui. Dieu les fit ſervir d'inſtrumens pour éprouver la patience de ſon ſerviteur, & il permit qu'ils l'attaquaſſent par des calomnies atroces. Par ce moyen il s'éleva ſur lui, ſur ſon égliſe, & ſur ſa famille même, un grand orage qui troubla entierement la paix dont il jouiſſoit au milieu de ſon peuple depuis près de ſeize ans. On le rendit ſuſpect à Charles Martel, & pour aigrir ſon eſprit contre lui on décria d'une maniere odieuſe le zéle & la fermeté que le Saint fit paroître pour s'oppoſer aux laïques, qui uſurpoient les biens de l'égliſe. C'étoit toucher Charles Martel par ſon endroit le plus foible & le plus ſenſible. Car ce fut lui qui introduiſit ou du moins qui fit augmenter ce deſordre pendant les guerres diverſes qu'il eut à ſoutenir pour ſa propre défenſe, ou contre les Sarrazins & les autres ennemis de l'état. On enveloppa auſſi dans la même accuſation tous ceux de la famille d'Eucher, qui étoit une des plus conſiderables du pays, & qui en poſſedoit les principales charges. Charles n'eut pas le loiſir ni peut-être pas même la volonté d'examiner la qualité de ces accuſations,

L'an 737.

parce qu'il marchoit contre les Sarrazins en Aquitaine : mais aussi il ne les oublia point. Ayant heureusement défait ses ennemis *, il passa par Orleans à son retour, & ordonna au saint évêque de le suivre à Paris, & de là au palais de Verneuil, qui étoit une maison royale sur la riviere d'Oyse au diocèse de Beauvais. Quand il y fut arrivé, il l'envoya en exil à Cologne, & y relegua aussi tous ses parens sans vouloir les entendre dans leurs défenses. Eucher qui regardoit toute la terre comme un lieu de bannissement pour les vrais Chretiens, s'attendoit effectivement à ne vivre à Cologne que comme un banni. Mais dès qu'on vint à le connoître, on cessa de le regarder comme un étranger. Sa vertu fut un charme qui lui attira l'affection & le respect de tout le monde. Il fut traité avec honneur par tout le clergé & le peuple de la ville. Les principaux habitans firent paroître tant d'empressement pour l'assister dans tous ses besoins, que Charles en conçut de l'ombrage. De sorte qu'il envoya à Chrodebert ou Robert duc de Haspengavv * ordre de faire sortir Eucher de Cologne, & de le transporter dans une des places fortes du pays de Hasbain * pour empêcher ses intelligences avec les étrangers. Mais Dieu lui fit encore trouver grace dans l'esprit de ce seigneur, qui loin de le maltraiter, en executant ce qui lui étoit ordonné, eut grand soin qu'il ne manquât de rien, & lui offrit encore de l'argent pour le distribuer aux pauvres ou aux monasteres, selon qu'il le jugeroit à propos. Le Saint usant de la liberté que le duc Robert lui laissoit, de se choisir une demeure dans tel endroit qu'il lui plairoit de la contrée du Hasbain, se retira dans l'abbaye de S. Tron qui portoit encore alors le nom de Sarcing au diocèse de Mastrichc, dont le siége épiscopal avoit été transferé depuis quelques années à Liége par saint Hubert.

* près de Narbonne qui étoit alors censée être de l'Aquitaine.

* ou de Hasbain.

* dans le pays de Liége.

Liége n'avoit été jusques-là qu'un village.

IV. Sa mort.

L'an 743. Miabll. p. 596. n. 6.

Lorsqu'il s'y fut renfermé, il ne songea plus qu'à se sanctifier dans le repos que lui procuroit cet heureux sejour, & à se tenir uni à Dieu par la contemplation & par la priere continuelle. Il persevera dans ce divin commerce jusqu'en 743. qui fut l'année de sa mort. D'autres prétendent avoir des raisons suffisantes pour croire qu'il mourut dès l'an 738. Mais si nous suivons ici l'opinon de ceux qui estiment qu'il survêquit à Charles Martel mort à Kierzi * sur Oyse l'an 741. ce n'est pas pour autoriser la fameuse revelation qu'on a supposé à ce saint évêque touchant la damnation prétendue de ce prince. C'est une fable qui fut imaginée plus de cent ans après la mort de l'un & de l'autre, & dont quelques-uns font auteur Hincmar archevêque de Reims vers l'an 854. dans la vie qu'il a composée de saint Remi.

* Ce n'est pas Crecy.

Henschen. dissert. p. 211. 213. &c. Le Cointe an. 743. n. 4. Act. ss. Ben. t. 3. p. 595.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

V.

ON ne sçait pas positivement si le jour de la mort de saint Eucher fut le xx. ou le XXI. de février. Les martyrologes les plus anciens font mémoire de lui le xx. Celui qui porte le nom de Bede la met au XXI. Mais on ne peut conjecturer de quel tems est cette addition, ne pouvant être du texte de Bede qui étoit mort huit ans avant notre Saint. Son corps fut enterré dans l'église de saint Tron avec une solemnité religieuse : & Dieu fit connoître non-seulement l'injustice de ses ennemis, mais encore sa sainteté & sa gloire par divers

vers miracles qui se firent à son tombeau. L'auteur de sa vie qui écrivoit peu d'années après sa mort, & au plus tard vers les commencemens de Charlemagne, semble marquer qu'on célébroit sa fête dès-lors avec beaucoup de solemnité au jour anniversaire de sa mort : mais nous ne pouvons dire si l'on continua sans interruption jusqu'au tems de sa translation, ou même si on l'invoquoit dans les louanges que l'on chantoit à Dieu au jour de sa mort à son sujet. Son corps demeura enseveli dans le premier lieu de sa sépulture durant l'espace de 137. ans. Mais en 880. il fut levé de terre avec celui de saint Tron par Francon évêque de Liége, qui après avoir fait la solemnité de leur translation, les laissa pendant un tems considerable exposés en un lieu éminent de l'église à la veneration des peuples qui y accoururent en foule de tous les côtés. L'année suivante sur l'avis qu'on eut de l'incursion des Normans qui déchargeoient leur fureur, principalement sur les églises, les monasteres, & les tombeaux des saints, Francon fit ôter les corps de saint Eucher & de saint Tron, les renferma dans une grotte souterraine qui étoit fort profonde & bien voutée, & en boucha l'entrée si bien qu'elle fut à l'épreuve des recherches de ces barbares. L'an 1035. Gontram abbé de saint Tron fit faire avec beaucoup de dépense une grande châsse d'argent revêtue d'or & de pierres précieuses, pour y mettre les corps de saint Tron & de saint Eucher. L'ouvrage ayant été achevé au bout de dix ans, il entreprit de faire fouiller l'endroit où ils étoient cachés. Mais il en sortit une vapeur si épaisse & de si forte odeur, que les ouvriers penserent en être suffoqués, & dirent des choses surprenantes après être revenus de leur évanouissement. L'abbé & les religieux en furent si effrayés, qu'ils firent combler la fosse qu'on avoit déja faite, & se soumirent à la volonté de Dieu qui ne les jugeoit pas dignes de découvrir le trésor qu'ils cherchoient. L'abbé Lanzon fit une autre tentative l'an 1085. ou la suivante, après avoir réparé l'autel dedié sous le nom de nos deux Saints. Mais la multitude des cercueils qu'il trouva, causa une si grande confusion, qu'il ne put rien distinguer ; de sorte que de l'avis de l'évêque, il fit recouvrir tous ces cercueils. Cependant on celebroit toujours la translation des deux Saints faite en 880. par l'évêque Francon le xx. de mai, & l'abbé Thierry, qui étoit sçavant & homme de lettres composa vers l'an 1099. un panegyrique en leur honneur sur ce sujet qu'on lisoit depuis tous les ans dans l'office de cette fête*. Thierry eut pour successeur en 1108. Raoul autre sçavant & auteur de la chronique de cette abbaye, à la tête de laquelle il prend le titre d'*Abbé de saint Tron & de saint Eucher.* Il fit rebâtir la chapelle des deux Saints qu'on avoit dressée autrefois sur leur tombeau ; mais ayant été détruite de nouveau, l'abbé Wiric entreprit d'en faire une toute neuve l'an 1169. & il fit creuser si profondement que l'on trouva enfin les deux corps saints en un endroit où on ne les croyoit point. L'évêque de Liége vint avec tout son clergé & les peuples d'alentour en faire la translation, dont le jour, qui étoit le XI. d'août de la même année, fut érigé en une fête annuelle qui fut commune aux deux Saints. Les reliques de saint Eucher furent toujours conservées depuis, & honorées dans le même endroit : & l'on

Boll. p. 219. n. 14.

Hens. ch. ap. Boll. p. 220. 221.

L'an 880.

881.

1035.

L'an 1045

L'an 1085.

Vers l'an 1099.

* Surius l'a donné au XXIII. nov.

L'an. 1108.

1169.

n'y toucha que pour en détacher un ossement considerable que l'église d'Orleans envoya demander l'an 1606. Il y fut reçû avec solemnité le xxx. de mars de la même année, & enchâssé le xxvi. de mai avec des reliques qui portent le nom des saints Innocens. C'est sur notre Saint que l'on a imaginé un saint *Eucher* évêque prétendu de Tours, dont on trouve la fête marquée en quelques martyrologes ou catalogues de Saints au xxvii. de mars. L'erreur est venue de la corruption du mot de saint Tron d'où est né celui de Tours dans leur imagination.

La Saussaye. annal. liv. 5. n. 20.

Turonens pour Trudonens.

AUTRES SAINTS du XX. Jour de Février.

IV. siecle.

I. *SAINT TYRANNION Evêque de Tyr, & plusieurs autres Martyrs de la même ville & de quelques autres endroits de la Phénicie.*

I.

Euseb. hist. l. 8. c. 7. & 13. Rufin. hist. l. 8. c. 7. & 14.

ON a choisi dans l'Eglise Latine le xx. de février pour honorer la memoire d'une multitude de Martyrs, qui souffrirent la mort pour Jesus-Christ dans la Phénicie, & principalement à Tyr sous Dioclétien en 304 & en 310. Le martyrologe Romain après Adon & Usuard leur donne pour juge & pour persecuteur Veturius general de l'armée des empereurs, qui selon Eusebe commençoit à tourmenter les soldats chrétiens dès l'an 298. Cet auteur par la bouche de saint Jerôme dit que le nombre en fut si grand, qu'il n'y a que Dieu qui le sçache. Il ajoûte que les chefs de cette glorieuse multitude étoient Tyrannion, Silvain, Pelée, Nil évêques, & le prêtre Zenobe qui animoient les autres par leurs discours & par leurs exemples.

Chron. Eus. b.

Cela n'est pas dans le grec d'Eusebe.

TYRANNION le plus celebre de tous avoit été nourri dès son bas âge dans la doctrine de Jesus-Christ, & y avoit fait de si grands progrès qu'on l'avoit choisi pour être évêque de l'église de Tyr en Phénicie, dans un temps où il semble que les fideles avoient besoin de l'exemple de leurs pasteurs, principalement pour apprendre à souffrir. Les empereurs Diocletien & Maximien ayant excité une persecution generale contre l'Eglise, les prisons de la plûpart des villes furent remplies de saints Confesseurs du nom de Jesus-Christ. De sorte qu'il n'y restoit plus de place pour les homicides & les autres criminels, qui étoient traités avec plus d'indulgence que les innocens, qui reconnoissoient Jesus-Christ. C'est ce qui fit envoyer dans les provinces un nouvel édit par lequel on ordonnoit aux gouverneurs de laisser sortir des prisons ceux, qui voudroient sacrifier aux dieux, & de faire souffrir toutes sortes de tourmens à ceux qui le refuseroient. Ce fut en cette importante occasion que Dieu fit éclater sa gloire par le courage invincible qu'il inspira à ses fidéles serviteurs & par les prodiges qu'il opera à la vûe des idolâtres & à leur confusion.

Rufin supr.

Eusebe nous represente, entr'autres, la genereuse confession de quelques Chrétiens d'Egypte, qui s'étant trouvés à Tyr, dont saint Tyrannion étoit évêque, y rendirent devant les juges un témoignage illustre de la divinité de celui qu'on persecutoit en eux. Ayant rejetté avec horreur toutes les sollicitations

l. 8. c. 7.

L'an 304.

qu'on leur fit pour les obliger à sacrifier aux idoles, ils furent traités avec toutes sortes d'inhumanité : mais leur constance fut toujours plus grande que les efforts de leurs ennemis. La colere des persecuteurs s'augmentant encore par leur resistance, les porta à exposer ces innocentes victimes à la cruauté des bêtes les plus feroces : on lâcha contre les uns les lions & les leopards; on excita contre les autres les ours, les sangliers, & les tureaux furieux, que l'on animoit avec des tisons & des fers rougis de feu. Mais Dieu, qui pour recevoir le sacrifice de ses serviteurs laissoit souvent agir le naturel de ces animaux, voulut le suspendre en cette occasion, pour faire voir que toute la malice des hommes ne peut rien contre sa protection. Ces bêtes par un prodige surprenant, non seulement n'oserent toucher aux corps des saints martyrs, mais elles tournerent toute leur fureur contre ceux-mêmes qui les lâchoient, & qui devinrent ainsi leur proie. On en fit sortir d'autres aussi furieuses sur la pensée que ces premieres auroient pû être arrêtées par quelques charmes, mais quelque effort qu'elles fissent pour s'élancer contre les Saints qui leur étoient exposés, elles furent encore retenues par la main invisible de leur protecteur, & se jetterent sur leurs propres maîtres qu'elles devorerent, ou qu'elles creverent comme si elles ne les eussent pas connus.

II. Dieu ayant ainsi donné ce spectacle de sa puissance, & ne voulant point priver ses serviteurs de la couronne du martyre à laquelle ils aspiroient, laissa aux ministres de leurs persecuteurs la volonté & le pouvoir de leur nuire, qu'il avoit ôté aux bêtes. Ils les percerent de leurs épées, & pour toute sepulture ils les précipiterent dans la mer. Quoique l'évêque saint Tyrannion fût present à tous ces combats, & qu'il animât la troupe de ces glorieux athlétes par ses exhortations enflammées, il n'eut pourtant point la satisfaction de se voir associé à leur compagnie, ni d'avoir pour theâtre de sa confession & de son martyre le siege d'une église qu'il avoit gouvernée si heureusement durant ces rudes tempêtes. Six ans après on le conduisit de Tyr à Antioche avec saint ZENOBE, prêtre de la ville de Sidon, que sa science & la profession de la medecine où il excelloit avoit rendu celebre dans la Phénicie. Dans cette capitale de l'Orient ils confesserent hautement Jesus-Christ en presence d'un grand peuple, & ils combattirent jusqu'à la mort contre les puissances de la terre & des enfers pour la défense de l'évangile. Tyrannion fut conduit au bord de la mer, ou plûtôt de la riviere d'Oronte, & précipité dans les eaux. Zenobe ayant eu les côtés déchirés & le corps tout ouvert avec des ongles de fer, expira au milieu des tourmens. SILVAIN évêque d'Emese dans la Phénicie du Liban fut devoré quelque temps après par les bêtes au milieu de sa ville avec deux autres compagnons de sa foi & de son martyre, après avoir gouverné saintement son église pendant l'espace de quarante ans. PELE'E & NIL deux autres saints évêques, venus d'Egypte en Palestine, furent condamnés au feu & consumés comme des holocaustes avec quelques autres Martyrs.

Outre le culte commun qu'on rend à leur memoire le xx. jour de février, on honore encore en particulier celle de saint Zenobe le

C'étoient plûtôt des confesseurs de bêtes que des gladiateurs.

Eusèb. l. 8. c. 13.

L'an 310.

Sous Maximin.

xxix d'octobre; celle de saint Pelée & de saint Nil le xvii. & le xix. de septembre; celle de saint Silvain d'Emese le xxix. de janvier chez les Grecs, & le vi. de février chez les Latins. Mais on ne doit pas le confondre avec saint Silvain évêque de Gaze en Palestine, qui souffrit le martyre en même temps, & dont on celebre la memoire le iv. jour de mai.

iv. siecle.

II. *SAINT SADOTH, Evêque de Seleucie & de Ctesiphon en Perse, Martyr; & cent vingt-huit de ses compagnons.*

I. *Ap Boll.*

SADOTH, Persan de nation, fut preparé dès sa jeunesse à l'épiscopat & au martyre par la pratique des vertus chrétiennes. Il avoit toûjours vécu dans une pureté inviolable du cœur & du corps, plein de foi, de justice & d'amour de Dieu. C'est ce qui le fit choisir l'an 344. pour succeder à l'évêché de Selec ou Seleucie & de Ctesiphon * à saint Simeon, sur l'un des plus grands prelats de l'église de son siecle, qui avoit souffert le martyre dans la violence de la persecution excitée en Perse dès l'année précedente par le roi Sapor. Ces deux sieges joints ensemble faisoient à la verité le premier trône de toute l'Eglise de l'empire des Perses : mais en même tems c'étoit le poste le plus exposé à l'orage : & Sadoth en y montant ne le regarda que comme le gouvernail d'un vaisseau, qu'il étoit obligé de garantir de la tempête aux dépens de sa vie. Pour ne pas temerairement précipiter les desseins de Dieu qu'il avoit à suivre, il se cacha d'abord avec son clergé, & il se mit ainsi en état de gouverner son église plus surement, & de servir secrétement ses freres durant ces violentes agitations. Un an après le roi Sapor étant venu à Seleucie & à Ctesiphon, au lieu de s'appaiser à la vûe du sang des fidéles que ses officiers y avoient répandu, se vit animé de nouveau par les Mages du pays & par les Juifs, & publia un édit plus cruel encore que le premier, par lequel il condamnoit à mort tous ceux qui reconnoîtroient Jesus-Christ. Le saint évêque étoit toûjours avec une partie de son clergé dans le lieu de sa retraite, d'où il assistoit son peuple, & encourageoit les particuliers à demeurer fidéles à Dieu durant une si cruelle tentation, attendant de son côté le moment marqué pour leur donner l'exemple de ce qu'il enseignoit, par sa confession publique & son martyre. Il en fut averti par la vision mysterieuse qu'il eut en songe d'une échelle, qui comme celle de Jacob touchoit d'un bout au ciel, & avoit le pied sur la terre. Il crut voir en haut saint Simeon son predecesseur, qui l'appelloit à la gloire où il étoit parvenu, & qui l'invitoit à monter, parce que son heure étoit arrivée.

L'an 344.

* Les deux villes royales de Perse sur le Tigre.

L'an 345.

II. Animé de cette vision, il assembla le clergé & les autres fidéles de sa retraite pour la leur communiquer : & il en prit occasion pour les fortifier contre les assauts qu'on devoit aussi leur livrer. Il leur fit une longue, mais ardente exhortation pour les encourager par les traits les plus enflammés de l'Ecriture sainte à se rendre dignes de la grace inestimable du martyre. Il leur parla comme un homme qui étoit sur son départ, qui ne tenoit plus à la terre que par le corps, & qui se portoit tout entier de l'esprit & du cœur vers le

ciel : & il s'efforça de leur inſpirer par ſes paroles la même ardeur de la charité dont il brûloit. Il fut déféré peu de jours après à Sapor, qui étoit à Cteſiphon, comme un homme qui non content d'empêcher les Chrétiens de retourner à la religion du pays, avoit encore eu la temerité depuis la publication du dernier édit de baptiſer des Perſes. On découvrit le lieu de ſa retraite, & le roi envoya l'enlever avec cent vingt-huit perſonnes, tant écclefiaſtiques de ſon diocèſe & des diocèſes voiſins, que ſolitaires & vierges conſacrées à Jeſus-Chriſt. On les chargea de chaînes auſſi-tôt, & ils furent enfermez tous dans une priſon obſcure, où ils demeurerent durant l'eſpace de cinq mois dans des ſouffrances continuelles, par où l'on s'efforçoit de laſſer leur patience. Parmi divers ſupplices qu'on leur fit ſouffrir, on les lioit en les allongeant par les jambes, par les reins & par les épaules, & on les ſerroit avec tant de violence, en tournant avec des bâtons les hares & les cordes dont on les garotoit, que l'on entendoit craquer leurs os auſſi fortement que le bois des fagots que l'on aſſemble, & qu'on lie avec effort. Au milieu de ces cruels tourmens on les ſollicitoit de ſatisfaire aux ordres du roi, & d'adorer le ſoleil afin de ſauver leur vie. Mais Sadoth comme le chef des autres répondit au nom de tous, qu'ils ne connoiſſoient qu'une Puiſſance ſouveraine & une Verité; qu'ils ne pouvoient confeſſer & adorer qu'un ſeul Dieu, qui comme createur de toutes choſes étoit le maître de l'univers, & par conſequent de ce Soleil & de ce Feu qu'on vouloit leur faire adorer, quoiqu'ils n'euſſent été créés que pour l'uſage des hommes. On redoubla les ſollicitations de la part du roi : mais on les trouva toûjours également conſtans & inébranlables, ſoit qu'on les joignît enſemble, ſoit qu'on les attaquât ſeparément. Lorſqu'on leur vint dire que la ſentence de mort étoit prononcée contre eux, ils en rendirent graces à Dieu comme d'une faveur qu'ils attendoient depuis long-tems, & ils s'encouragérent mutuellement à la perſeverance. On les fit ſortir de la ville chargez de leurs chaînes, & on leur entendit chanter des pſeaumes le long des rues. Lorſqu'ils furent arrivés au lieu de leur ſupplice, ils joignirent leurs voix pour benir Dieu en commun, le remercier de toutes les graces qu'il leur faiſoit, le prier d'agréer leur ſacrifice, & de les purifier dans le ſang qu'ils alloient répandre pour lui. Ils ne ceſſerent de chanter ſes louanges juſqu'à ce que le coup de la mort les mît en état de les aller continuer dans le ſéjour de la felicité éternelle. On crut pouvoir temperer leur joie, & rompre leur union en ſeparant le paſteur d'avec le troupeau. Le roi n'ayant pas jugé à propos de donner à ſaint Sadoth la conſolation de mourir avec les autres Martyrs, l'envoya lié dans le pays de Bethuze : & il lui fit couper la tête dans la ville de Bethlapat. Ainſi il alla rejoindre dans le ciel ceux à qui il avoit ſervi de chef ſur la terre : & comme un de leurs membres il ſe vit réuni avec eux ſous le chef des predeſtinés, Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

Ce n'eſt que depuis le XVI. ſiecle que l'on voit le nom de ces ſaints Martyrs marqué dans les martyrologes des Latins. Les cent vingt-huit Martyrs moururent le XX. jour du mois de Février, comme l'aſſurent leurs actes; On peut ajoûter que

Boll. p. 775. n. 5. Molan. Baron.

L'an 346. ce fut en 346. selon la maniere de compter parmi les Romains, deux ans & quelques mois après que la persecution fut commencée en Perse. Quoique le martyre de saint Sadoth n'ait pû arriver le même jour, l'Eglise n'a point cru devoir separer son culte d'avec celui des autres: & les Grecs outre le xx. de Février, en celebrent encore la memoire le xix. d'octobre, & ils rapportent dans l'abregé de l'éloge historique qu'ils en font d'autres circonstances de son martyre, qui nous font connoître que c'est un extrait d'actes beaucoup plus amples que ceux que nous avons maintenant.

V. & VI. siecles.

III. SAINT ELEUTHERE Evêque de Tournai.

I. Ap. Boll. p. 187. L'an 456.

Eleuthere nâquit à Tournai l'an 456. de parens chrétiens dont les ayeux avoient été convertis à la foi de Jesus-Christ au commencement du quatriéme siecle par S. Piat apôtre des Tournésiens. Il eut un naturel heureux pour la vertu & les lettres, de sorte que ses parens & ses maîtres n'eurent aucune peine à lui former le cœur & l'esprit. Il fut modeste & docile, doux & vif. Il fut élevé avec saint Medard, qui étoit presque de son âge, & qui lui prédit un jour en riant qu'il seroit évêque du lieu de sa naissance. Le nombre des Chrétiens au lieu d'augmenter depuis plus d'un siecle & demi que saint Piat étoit mort, diminuoit insensiblement dans Tournai, soit par la disette des ministres ecclesiastiques, soit par le voisinage & le commerce des infideles des isles de Taxandrie, qu'on a depuis appellées de Zélande. Les François de l'autre côté étoient encore idolâtres, & avoient pour roi Childeric pere de Clovis, chez qui tout étoit payen comme lui. La ville de Tournai devint alors la demeure la plus ordinaire de ce roi, qui y fut depuis enseveli; & ainsi elle n'étoit pas moins le siege capital de la superstition & de l'impieté que du royaume des François. Childeric n'avoit point été persecuteur à la verité, & Clovis dans les tenebres de son paganisme ne le fut pas aussi. Cependant la lumiere de l'évangile pensa être entierement éteinte à Tournai & dans les pays voisins durant les premieres années de son regne, lorsqu'il faisoit la guerre aux Romains-Gaulois & à leur roi Syagrius qui s'étoit établi à Soissons. Les François s'étant imaginés que les Chrétiens & les Romains étoient la même chose, parce qu'ils avoient trouvé que les Gaulois soûmis à l'empire Romain étoient chrétiens, quand ils étoient entrés dans leur pays, crurent aussi qu'en faisant la guerre aux Romains, ils ne devoient pas laisser les Chrétiens en paix. C'est ce qui fit que le gouverneur du pays de l'Escaut & de la ville de Tournai sous Clovis, chassa de ce lieu ce qui pouvoit y être resté de familles chrétiennes. Eleuthere âgé pour lors de trente ans, fut obligé de sortir avec son pere Serein & sa mere Blande qui se retirerent à deux lieues de la ville dans un village appellé Blandin, non pas près de la ville de Gand où est Blandinberg, mais de l'autre côté où s'est étendue la châtellenie de Lille dans les siecles posterieurs. L'an 486.

II. L'an 493. La liberté des exercices de notre religion étant revenue avec le mariage de Clovis & de sainte Clotilde, les fideles de Tournai s'assemblerent à Blandin où ils bâtirent une

église sous le nom de saint Pierre, & éleurent pour évêque Theodore ou Theodoric. Ce prelat ayant été tué du tonnerre peu de tems après son élection, chacun jetta les yeux sur Eleuthere pour remplir sa place : & il fut obligé de se rendre à l'autorité publique de l'assemblée. Mais avant que de l'envoyer à Reims où étoit saint Remi metropolitain de la province, on le fit aller à Rome recevoir, dit-on, la confirmation ou l'agrément du pape *, & il fut sacré à son retour. A peine commençoit-il les fonctions pastorales de son nouveau ministere dans le village de Blandin, que l'on vit le roi Clovis & les principaux seigneurs de sa cour entrer par le baptême dans l'église de Jesus-Christ. Cette conversion fit dans son royaume une heureuse revolution, qui laissa un grand champ aux ministres de l'évangile pour travailler à l'ouvrage du Seigneur. Eleuthere rentra aussi-tôt dans la ville de Tournai avec son clergé, où il s'appliqua de toutes ses forces à dissiper les tenebres de l'idolatrie, & à déraciner les vices dont elle se trouvoit accompagnée. Dieu benit ses travaux, & les combla d'un si grand succès qu'en peu de tems l'on vit onze mille hommes recevoir le baptême dans la seule ville de Tournai, sans compter beaucoup d'idolâtres qu'il avoit déja convertis à Blandin. Pour faire produire de si grands fruits à la semence de l'évangile, il falloit sans doute qu'il fût devenu aussi puissant en œuvres qu'en paroles. Aussi Jesus-Christ lui avoit-il accordé la vertu des miracles comme à ses apostres, puisqu'il en faisoit la fonction. Le nombre des ames qu'il gagnoit à J. C. augmentoit tous les jours, & les nouveaux convertis se soumettoient avec amour au joug de la foi, voyant la doctrine que leur enseignoit leur saint pasteur, appuyée des exemples édifians de ses vertus, & autorisée par des miracles. Mais l'ennemi du salut des hommes ne put être long-tems sans tâcher de traverser de si grands progrès. Il ne put empêcher les peuples d'entrer dans le sein de l'église, & de donner leur nom à Jesus-Christ : mais il trouva moyen de donner atteinte à la pureté de leur foi. Il fit naître dans le clergé même de notre Saint des erreurs pernicieuses contre le mystere de l'Incarnation de notre Sauveur : & ces funestes étincelles allumées par la dissension, causerent un fâcheux embrasement dans l'église de Tournai. Saint Eleuthere n'oublia rien pour l'éteindre. Il s'opposa en toutes rencontres à la fureur des heretiques, qui égorgeoient inhumainement les catholiques. Il en fut souvent battu lui-même, & sans une protection particuliere de Dieu, il se feroit vû assassiner par des gens que ni la religion ni la raison ne pouvoient gouverner. On dit qu'il fit encore deux ou trois fois le voyage de Rome en diverses années, dans le dessein principalement de consulter l'oracle du saint siege sur les remedes qu'il devoit apporter aux maux de son église. Il assembla dans les mêmes vûes un synode à Tournai l'an 527. Mais Dieu permit pour éprouver sa patience & sa fidelité jusqu'à la fin que la persecution de ces heretiques tourna toute contre lui. Il combattit leurs erreurs avec une constance toûjours égale, souvent de vive voix, & quelquefois par des écrits qui l'ont fait mettre au nombre des saints peres & des auteurs ecclesiastiques. Le tems de recevoir la recompense de ses travaux & de ses souffrances étant venu, Dieu per-

C'est ce qu'on a imité depuis à Blandin ou Blandinberg de Gand.

L'an 496.

* Ce fait qui n'a nulle apparence de verité ne sert qu'à rendre les actes du Saint encore plus suspects.

L'an 512. 518.

520.

527.

mit que ces esprits forcenés lui dressassent de nouvelles embuches. Ils le maltraiterent en diverses manieres, & le blesserent enfin à la tête d'un coup dont il mourut cinq semaines après.

III. L'an 532. Il acheva ainsi sa laborieuse carriere en l'an 532. le xxx. de juin, ou même dès le xx. de février d'auparavant, qui est un point qu'on n'a pas encore bien pû décider, après avoir vécu près de 76. ans, dont il en avoit passé 36. dans l'épiscopat. Saint Medard évêque de Noyon, qui avoit étudié avec lui en sa jeunesse, & qui lui étoit toûjours demeuré très-uni d'amitié dans tout le cours de sa vie, fut obligé de prendre l'administration du diocèse de Tournai, qu'il gouverna avec le sien pendant l'espace de 15. ans : union des deux églises qui passa ensuite à ses successeurs. Quoique saint Eleuthere ait fini par une mort violente pour la défense de la verité de la foi catholique, & qu'il semble par ce moyen avoir à juste titre merité la qualité de martyr, les martyrologes ne font mention de lui que comme d'un confesseur, tant au xxx. de juin qu'au xx. de février, jour qu'on a choisi à Tournai pour celebrer sa fête. Il fut enterré dans l'église de Blandin, où avoit commencé son épiscopat près de son pere & de sa mere, comme il l'avoit marqué par la disposition de sa derniere volonté. Son corps y demeura jusqu'à la fin du IX. siecle : (Vers l'an 897. *als.* 898. *als.* 892.) il n'en fut levé qu'après les incursions des Normans, qui pillerent & brûlerent la ville de Tournai, avec toutes les églises & les monasteres qui étoient sur l'Escaut. Lorsqu'on fut délivré de la crainte de ces barbares, on l'exposa à la veneration des fidéles dans l'église même de sa sepulture, & il y demeura encore pendant plus de 170 ans, jusqu'à ce qu'on en fit une translation solennelle de Blandin dans la cathedrale de Tournai l'an 1064. le xxv. d'août, auquel on a continué d'en celebrer la fête tous les ans. (L'An. 1064.) On en fit une seconde translation encore plus solennelle à pareil jour l'an 1247 où se trouverent le legat du pape, des évêques, grand nombre d'abbés, pour ôter les reliques de leur ancien cercueil, & les mettre dans une châsse plus honorable. (1247.) Dans la visite qu'on en fit on trouva la tête avec tout le reste du corps, c'est-à-dire, les os & les cendres. Cependant les moines de l'abbaïe de saint Martin de Tournai prétendent avoir dans leur église cette tête de saint Eleuthere, qu'ils montrent enchâssée dans du vermeil doré, & qu'ils disent y avoir été apportée l'an 1233 par l'évêque Walter en presence de leur abbé Amand & de beaucoup d'autres personnes de consideration. (L'an 1233.) Ceux de Brugges en ont eu par échange de ceux de Tournai un ossement qu'ils honorent & qu'ils conservent fort précieusement.

On a dans la bibliotheque des Peres quelques sermons ou autres petits écrits qui portent le nom de saint Eleuthere évêque de Tournai, mais les titres sur lesquels il semble qu'on les lui attribue ne paroissent pas assez autorisés. (*Edit Colon. append. seu tom.* 15.)

XXI. JOUR DE FEVRIER.

IV. & V. siecles.

SAINT FLAVIEN premier du nom évêque d'Antioche.

Voyez dans les avertissemens de cet ouvrage *n.* 5. les raisons qui font mettre ce Saint à la tête de ceux du jour.

DE tous les Saints dont l'église nous rappelle la memoire en ce XXI jour de février, il n'y en a point dont le nom soit plus celebre que celui de S. FLAVIEN, ni en même tems dont l'histoire soit plus certaine, plus édifiante, on peut dire aussi plus importante, & à laquelle il semble qu'on doive s'interesser davantage. C'est ce qui fait que n'en ayant pas de plus considerable à representer en ce jour, on ne doit pas trouver mauvais qu'on entretienne la pieté des fidéles de la lecture de celle de ce saint évêque, encore que les martyrologes ne parlent point de lui, & que son culte ou sa veneration ne subsiste que dans le souvenir qu'on a de son merite & de sa sainteté.

I. Sa vie étant laïc.

Theodoret l. 4. c. 22. Item l. 5. c. 19.

Il étoit originaire d'Antioche, & quoique sa naissance fût fort illustre, il n'en voulut jamais tirer le moindre avantage, tant à cause qu'on l'accoûtuma dès sa plus tendre jeunesse à s'humilier perpetuellement devant la grandeur de Dieu, que parce qu'il apprit en même tems à ne point estimer d'autre noblesse que celle qui vient de la vertu. Il fut élevé dans tous les exercices de la pieté, qui pouvoient contribuer à former un vrai disciple de Jesus-Christ: & il pratiqua de bonne heure les conseils avec les préceptes évangeliques dans l'institut qu'il embrassa de la vie solitaire ou ascetique sous la discipline d'un excellent maître, qui sçut lui rassembler dans la ville d'Antioche tous les avantages qu'il avoit pû trouver dans les deserts. Il y apprit, selon saint Chrysostome, à réprimer par les jeûnes & les autres austerités les mouvemens de la cupidité dès qu'ils commencerent à paroître. La temperance qu'il continua de pratiquer toute sa vie & dans sa vieillesse même, où il sembloit avoir acquis le droit de se reposer ou de se relâcher de ses grandes mortifications, parut d'autant plus admirable, qu'il avoit été élevé dans une maison abondante & pleine de délices. Le mépris qu'il fit des richesses fut égal à celui qu'il eut pour les honneurs & pour toutes les autres vanités du monde.

c. 4. Serm. cum presbyter esset designat.

Dès l'an 349.

L'amour qu'il avoit pour Dieu lui fit aussi aimer l'honneur de son église & la pureté de sa doctrine avec tant d'ardeur, que lorsqu'il n'étoit encore que laïque il prit la défense des verités divines contre l'évêque même d'Antioche nommé Leonce, qui s'efforçoit d'établir l'Arianisme dans son église. Il eut pour compagnon dans cette genereuse resolution un autre laïque de grande pieté & de la premiere qualité dans la ville comme lui nommé Diodore, qui fut depuis évêque de Tarse, à qui l'on croit qu'il avoit été associé dès auparavant dans l'école de la vertu & dans l'étude des saintes écritures. Quoiqu'ils semblassent en cette occasion s'élever l'un & l'autre au-dessus de leur état, ils ne firent point difficulté de s'opposer ouvertement aux artifices dont usoit ce faux pasteur, pour perdre le troupeau qui avoit le malheur de se voir sous sa domination. Sans avoir d'autre rang

parmi les fidéles que celui que leur donnoit la consideration de leur naissance & le zéle de leur charité ; ils les excitoient jour & nuit à des exercices de devotion entierement opposés à l'impieté des Ariens. Ce fut pour leur inspirer un plus grand amour de la vérité catholique, & pour entretenir le zéle de leur pieté qu'ils s'aviserent de faire chanter alternativement & à deux chœurs les pseaumes de David dans l'église, & ils eurent ainsi la gloire d'avoir introduit les premiers cette louable coûtume, laquelle ayant commencé à Antioche, & s'étant de-là répandue presque par tout l'Orient, passa ensuite dans l'Occident en fort peu de tems, comme il paroît par l'établissement qu'en fit saint Ambroise dans l'église de Milan.

Philostog. l. 3. c. 13.

L'église d'Antioche se trouvoit presque entierement dépourvue de prêtres catholiques & de ministres depuis le bannissement de son évêque saint Eustathe, auquel on n'avoit substitué jusques-là que des successeurs Ariens, qui s'étoient appliqués à ne donner les ordres sacrés & les emplois ecclesiastiques qu'à des gens de leur secte. Ainsi le clergé étoit devenu presque tout héretique, tandis que la plus grande partie du peuple étoit demeurée inviolablement attachée à la foi orthodoxe qu'elle avoit apprise d'Eustathe. Ces fidéles ainsi dépourvûs de prêtres, n'étoient soutenus que par Flavien & Diodore, qui suppléant par leur vertu & leur autorité personnelle au caractére qui leur manquoit, avoient soin de les assembler aux tombeaux des martyrs, & y passoient les nuits avec eux à prier & à chanter les louanges de Dieu. Leonce qui cherchoit à gagner le peuple, n'osa s'opposer à leur conduite, sçachant l'estime & le respect que tout le monde avoit pour leur vertu. Il les convia même assez civilement de faire leurs assemblées, & le service divin dans l'église. Flavien & Diodore n'eurent pas de peine à pénetrer dans ses vûes : mais ils ne laisserent pas d'accepter ses offres avec la précaution, qui étoit nécessaire pour empêcher qu'on ne les soupçonnât de vouloir entrer en communion avec les Ariens. Cette condescendance fit esperer à Leonce que le peuple le reconnoîtroit bien-tôt pour son évêque : & il eut tant de complaisance pour Flavien & Diodore de qui il sembloit attendre ce bon office, que sur la ménace qu'ils lui firent de se separer absolument de lui, s'il ne chassoit Aëce qui devint depuis fameux Arien, & qu'il avoit fait diacre, il l'interdit du ministere en leur consideration. Cette espece de societé que l'on pouvoit appeller locale entre les Catholiques & les Ariens, qui étoient en possession des lieux saints de la ville, n'alloit point à la participation des mêmes sacremens. On peut dire même que ce n'étoit pas une veritable communion de prieres. Car encore qu'ils les fissent ensemble, ou pour mieux dire dans un même lieu, les Catholiques conduits par Flavien & Diodore avoient grand soin de se faire distinguer des Ariens devant l'évêque Leonce même. C'est ce qui paroissoit principalement par la maniere dont saint Flavien faisoit exprimer la *Doxologie* ou glorification des personnes de la sainte Trinité dans le service des Catholiques. Car au lieu que les Ariens disoient *Gloire au Pere par le Fils dans le Saint Esprit*, Flavien faisoit dire aux Catholiques, *Gloire au Pere & au Fils & au Saint Esprit*, formule que l'Eglise a embrassée depuis, encore

Athan ad solit. p. 627.

L'an 350.

Theod. l. 2. c. 24.

Gloria Patri &c.

qu'elle se fût servie de la premiere avant que les Ariens s'en fussent emparés. Flavien & Diodore y faisoient joindre le verset, *comme il étoit au commencement, comme il est maintenant, & comme il sera toujours & dans les siecles des siecles*, au lieu que l'évêque Leonce & les siens se contentoient de dire à la fin, *dans les siecles des siecles.* De plus, lorsque Flavien & son collegue instituerent la psalmodie alternative à deux chœurs, dont on dit que toute l'église leur a obligation, ce fut assurément, comme nous l'apprend Theodoret, entre les fidéles divisés en deux chœurs catholiques, & non pour répondre à un chœur arien. Cette conduite que l'esprit de paix & de verité avoit inspirée à Flavien & à Diodore, mais qui sembloit néanmoins renfermer quelque sorte de communion avec les Ariens, parce que l'on se trouvoit sous un même toit, & qu'on chantoit les mêmes pseaumes, déplut à beaucoup de Catholiques qui se séparerent des autres pour faire leurs assemblées à part sous la conduite de quelques prêtres. Ils accuserent Flavien & ceux qui le suivoient de reconnoître Leonce pour leur évêque, & les Ariens pour leurs freres: & protesterent que pour eux ils ne reconnoissoient point d'autre évêque que saint Eustathe, quoiqu'on ne sçût s'il étoit vif ou mort, & qu'on n'eût eu aucune nouvelle de lui depuis plus de vingt ans qu'il avoit été banni. Cette séparation fut la source du fameux schisme qui divisa l'église catholique d'Antioche pendant plusieurs années: & le nom d'*Eustathiens* que les Ariens de la ville avoient donné auparavant à tous les Catholiques du lieu, fut attaché à ceux qui refuserent d'aller à l'église avec Flavien, & qui voulurent tenir leurs assemblées à part.

Sicut erat &c.

On voit neanmoins le chant alternatif dès le tems de Trajan, comme le témoigne le jeune Pline.

Vers l'an 351.

II. Cependant Flavien & Diodore veilloient sans cesse pour conserver la pureté de la foi avec la vraie pieté parmi le troupeau qui étoit toûjours sans pasteur. Ils ne firent aucun scrupule, après la mort même du faux évêque Leonce arrivée vers 356. de le mener dans l'église dont les Ariens étoient toûjours les maîtres, jusqu'à ce qu'enfin les Catholiques commencerent à avoir un évêque en la personne de saint Melece, dont nous avons rapporté la vie au XII. de ce mois. Ils commencerent alors à agir sous un chef, & continuerent leurs services durant les deux premiers exils de ce saint évêque. Il les éleva depuis l'un & l'autre au sacerdoce; & leur conduite fit bientôt juger qu'ils en avoient reçu la grace dans toute sa plenitude en recevant le caractere de la prêtrise. Car saint Melece ayant été banni par l'empereur Constance peu de tems après avoir été élevé sur le siege d'Antioche, ils reprirent tous deux le soin de son peuple en son absence, & demeurant, selon le langage de Theodoret, comme deux rochers au milieu de la tempête, ils opposerent à tous les efforts des heretiques & des puissances déréglées une prudence & une force toute divine, pour mettre à couvert les vrais enfans de l'Eglise. La faction des Ariens eût le credit de les faire chasser de la ville d'Antioche: mais elle ne put les empêcher de rassembler encore le troupeau de saint Melece dans les champs sur les rivages du fleuve d'Oronte, de l'y nourrir de la parole de Dieu, & de l'affermir dans la vraie foi contre les surprises de l'erreur. Ce fut en vain qu'on les chassa encore de ce lieu. Car en changeant de demeure, ils ne

L'an 361.

laissoient pas de continuer par tout les fonctions de leur ministere avec une fermeté inébranlable, instruisant & fortifiant de plus en plus les Catholiques, qui demeuroient fideles & inviolablement attachés à leur évêque. Quoique ces deux excellens ouvriers travaillassent avec une ardeur égale à l'ouvrage du Seigneur, Flavien étoit néanmoins comme le chef & le maître de cette societé sainte, qui les unissoit dans leur ministere. C'étoit lui qui appliquoit Diodore aux divers emplois où il voyoit qu'il réussissoit le plus: ils partageoient leurs fonctions sans jalousie, Diodore prêchoit dans les assemblées de l'église, Flavien se contentoit de fournir des raisons & des passages de l'Ecriture pour appuyer la verité. S. Melece étant retourné à son église du tems de Julien l'apostat, trouva son petit troupeau dans un état très-florissant. Je dis son petit troupeau, parce qu'outre que les Ariens partageoient l'église d'Antioche sous leur faux évêque Euzoie, les Catholiques étoient encore divisés, & que l'autre portion que l'on appelloit des Eustathiens étoit sous la conduite de Paulin, que Lucifer de Caillery avoit ordonné évêque depuis peu par une entreprise, qui donna de nouvelles forces au schisme de l'église d'Antioche. Flavien & Diodore continuerent de servir les fidéles sous Melece, jusqu'à ce que ce dernier ayant été fait évêque de Tarse tout le poids retomba sur les épaules de Flavien, qui le soûtint avec beaucoup de courage péndant le troisiéme exil de ce saint Evêque. Après la mort de l'empereur Valens, Gratien rétablit tous les évêques de la communion du pape Damase, c'est-à-dire, les Catholiques, comme nous l'avons rapporté dans la vie de S. Melece. On peut voir en cet endroit, sans nous obliger à le repeter ici, avec combien de force, de lumiere & d'équité saint Flavien prit la défense de S. Melece contre Paulin, qui se faisoit fort de la communion du pape Damase, & contre Apollinaire le jeune, évêque de Laodicée, qui se vantoit d'en être aussi, & qui parloit pour Vital homme de sa secte, qu'il tâchoit d'établir à Antioche.

L'an 362

363. & 372.

379.

Herm. vie de S. Basil. t. 2.

III. Son episcopat.

Saint Melece étant mort l'an 381. au concile de Constantinople, où il avoit mené le prêtre Flavien, les Catholiques qui l'avoient toûjours reconnu pour leur évêque à Antioche, jetterent les yeux sur ce saint prêtre pour le mettre en sa place, parce qu'ils ne pouvoient se résoudre à se soûmettre à Paulin dont ils croyoient l'ordination irreguliere. Les peres du concile de Constantinople, & sur-tout saint Gregoire de Nazianze étoient d'avis néanmoins qu'on ne donnât point de successeur à saint Melece; & que Paulin qui étoit déja fort âgé demeurât seul pour le bien de la paix sur le siege de l'église d'Antioche, encore qu'il y eût été établi contre les canons. C'avoit été aussi la pensée & le désir de saint Melece qui en avoit fait de son vivant la proposition à Paulin, lequel n'avoit pas voulu l'accepter. Mais les jeunes prelats du concile qui estimoient que l'église orientale avoit reçu une injure dans l'ordination de Paulin, faite temerairement par un évêque d'occident*, insisterent si fortement à ne point souffrir un exemple de cette dangereuse consequence, qu'ils entraînerent plusieurs anciens dans la resolution de donner un successeur à saint Melece. De sorte que contre le gré de saint Gregoire de Nazianze, qui se démit lui-même de l'évêché

Socrat. l. 5. c. 9. Sozom. l. 7. c. 11. Theodoret. l. 5. c. 8. 9. 21. Greg. Naz. carm. 1. p. 25.

L'an 381.

* Lucifer.

Greg. Naz. carm. 1. p. 27.

de Constantinople pour donner l'éxemple de ce qu'il conseilloit aux autres, les évêques de Syrie à leur retour de la ville imperiale ordonnerent Flavien évêque d'Antioche avec le consentement de presque tout l'Orient, soûtenu de l'approbation que le concile de Constantinople y donna l'année suivante. L'église Romaine & plusieurs autres de l'Occident étant prévenues en faveur de Paulin qui alla ensuite à Rome avec saint Epiphane & saint Jerôme, se declarerent contre cette élection, & firent passer sur saint Flavien l'aversion qu'on leur avoit donnée de saint Melece. De sorte que le tems de son épiscopat fut une épreuve continuelle de sa patience, tant que dura une si grande & si publique contradiction: & il eut besoin d'une vertu toute extraordinaire pour se conduire aussi sagement qu'il fit au milieu des troubles qui affligerent son église.

L'autorité & la grace de l'épiscopat donnerent beaucoup d'acroissement au zele, à la vigilance & à la charité pastorale qu'il avoit déja exercée n'étant que prêtre. Mais il attira sur son église un grand surcroît de benediction, & il se procura le renfort d'un puissant secours pour les travaux évangeliques, en élevant au sacerdoce S. Jean Chrysostome que S. Melece avoit fait diacre. Ce ne fut pas un titre sans emploi. L'évêque lui fit entendre qu'il ne l'avoit fait prêtre que pour l'utilité de son peuple, & pour l'obliger à faire l'usage qu'il devoit de ses grands talens, & il le constitua dispensateur public de la parole de Dieu dans son église en sa place. C'étoit lui confier la principale fonction du ministere épiscopal, & la partie de l'apostolat que les apôtres s'étoient reservée en laissant aux autres ministres la dispensation des sacrés mysteres. Mais saint Flavien qui étoit d'ailleurs puissant en paroles aussi-bien qu'en œuvres donnant cette preuve de son zele pour le salut de son peuple, en donnoit aussi une de son humilité, puisqu'il vouloit bien s'obscurcir ou s'écliper en quelque sorte pour faire paroître cette lumiere que Dieu faisoit luire dans son église. En quoi la disposition de notre saint évêque fut bien differente de celle qu'avoit euë autrefois un évêque d'Alexandrie * à l'égard du sçavant Origene, lorsque l'éloquence & la doctrine de cet illustre prêtre de son église qui ravissoit tout le monde, exciterent en lui une lâche jalousie qui le porta à persecuter les dons de Dieu dans celui dont la reputation sembloit obscurcir la sienne.

L'an 385.

L'Evêque Valere fit la même chose à Hippone à l'égard de S. Augustin, mais ce fut parce qu'il n'avoit pas le talent de la prédication.

Herm. vie de Chrys. l. 2. c. 2.

Du Foss. p. 365. t. 2.

* Demetrius.

IV.

Malheur de la ville d'Antioche.

A peine y avoit-il deux ans que saint Flavien employoit l'organe de saint Chrysostome pour instruire son peuple, lorsque Dieu permit que l'église d'Antioche fut affligée par un malheur dont il se servit pour rendre la cour de l'empereur Theodose le Grand & tout l'univers témoins de sa charité épiscopale. Ce prince ayant à délivrer ses états du tyran Maxime, qui s'étoit emparé de l'empire d'Occident, s'étoit vû obligé de lever un nouvel impôt sur ses sujets. Le peuple d'Antioche irrité de cette exaction, & plus encore de la dureté avec laquelle ses officiers en usoient envers les particuliers: se mit à murmurer, & excita contre eux une sedition fâcheuse par toute la ville. L'insolence de cette populace mutinée se porta même contre l'honneur & le respect dû à la majesté de l'empereur. Elle déchargea sa fureur non seulement sur ses statues & celles des deux princes

L'an 387.

Theodoret. l. 5. c. 18. 19.

Sozom. l. 7. c. 23. 24.

Zozim. l. 4.

Chrysost. hom. var. ad pop. Antioch.

Herm. vie de S. Chrys. l. 2. fasè.

ses fils, mais encore sur celle de la défunte imperatrice Flaccille, princesse dont la memoire étoit en benediction par tout l'empire, à cause de ses rares vertus. L'indignation qu'en eut Theodose étoit juste; mais la maniere dont il voulut venger cet outrage parut violente à S. Flavien. On proposa d'abord dans son conseil de confisquer tous les biens du peuple d'Antioche, de mettre le feu à la ville pour la reduire en cendres, & enfin d'y faire passer la charrue pour en détruire les moindres restes. On ne peut douter que l'empereur n'eut horreur d'un conseil si inhumain malgré toute sa colere; mais quoiqu'il n'en vînt pas jusqu'aux extremités d'une telle vengeance, il ne laissa pas de faire partir deux des principaux officiers de sa cour* pour commencer le châtiment de la ville d'Antioche, qu'ils priverent d'abord de sa qualité de metropolitaine de l'Orient qu'ils transporterent à celle de Laodicée. Leur arrivée causa une si grande consternation, que plusieurs des habitans s'enfuirent sur les montagnes & dans les deserts pour tâcher d'y mettre au moins leur vie à couvert. Depuis le funeste moment de la venue de ces officiers on n'entendit parler dans la ville que de proscriptions, d'emprisonnemens, de questions & de tortures: & les innocens se trouvoient malheureusement confondus avec les coupables dans une si triste desolation, qui ne leur laissoit que le choix de la servitude ou de la mort.

* 1° Ellebech general d'armée. 2. Cesaire pref. du pret. ou gr. maît. du palais.

L'évêque Flavien fut sensible à ce desastre comme un pere l'est à la perte de ses enfans. Resolu de se sacrifier pour le salut de son peuple, il commença par le porter à la penitence, persuadé qu'il falloit se mettre en devoir de fléchir la colere de Dieu avant que de songer aux moyens d'appaiser celle de l'empereur. Sçachant qu'un évêque doit regarder comme l'une des principales obligations de sa charge celle de reconcilier ceux, qui sont sous sa conduite, non seulement avec Dieu, mais encore avec les hommes, il entreprit de se rendre le mediateur de son peuple auprès de l'empereur, & d'exposer sa vie pour son troupeau. Il n'eut égard ni à la foiblesse de son grand âge, ni à la maladie d'une sœur unique qui étoit presque mourante: & ayant laissé à saint Chrysostome le soin de consoler, d'instruire & de fortifier son peuple, il partit pour Constantinople la veille ou la surveille du premier jour de carême. Dieu lui donna durant un si long voyage la force & la vigueur d'un jeûne homme qui l'empêcha de sentir les incommodités de sa vieillesse. La modestie de ce saint Evêque nous auroit fait perdre la connoissance des particularités édifiantes d'un voyage si memorable, si saint Chrysostome n'avoit pris soin de les apprendre d'un homme qui fut le témoin de tout ce qui s'y passa, & qui lui fit ensuite un recit exact & fidéle de tout ce qu'il avoit entendu de la bouche même de l'empereur & de celle de l'Evêque. Voici en abregé la relation que ce saint docteur de l'Eglise en a laissée à la posterité.

Chrys. hom. 20. ad pop. Antioch.

V

S. Flavien obtient la grace de son peuple.

Saint Flavien étant arrivé à Constantinople, alla droit au palais de l'empereur, & étant entré dans la salle où étoit le prince, il s'arêta dès qu'il le vit, & se tint éloigné de sa personne. Il demeura en cet état sans parler, laissant couler ses larmes qui étoient les interprétes du langage pathetique de son cœur. Les yeux baissés contre terre, &

Chryf. hom. 20. Herm. l. 2. c. 18.

L'an 387.

le visage tout couvert de confusion, il n'osoit presque se montrer : & se regardant comme chargé de tous les crimes de son peuple, il vouloit paroître devant la majesté imperiale comme s'il eût été le seul coupable & l'unique auteur de tout le mal, qui s'étoit commis dans la ville d'Antioche. Son dessein étoit de disposer de loin l'esprit du prince, & de le toucher de compassion par ses soupirs & les autres demonstrations exterieures de sa douleur avant que d'entreprendre de le persuader par les raisons, qu'il avoit à alleguer pour la défense de son peuple. Il vouloit observer les momens favorables de la parole & du silence, & faire voir sur son visage & dans sa conduite une vive image de l'affliction generale de la ville d'Antioche. Ce fut tout l'artifice qu'il employa pour appaiser le grand Theodose. Car encore que l'historien Sozomene ait écrit que ce Saint fit chanter par les Musiciens, lorsque cet empereur étoit à table, les cantiques tristes & lugubres dont le peuple d'Antioche se servoit au milieu de ses prieres publiques pour exprimer son affliction ; & que ce prince en fut touché d'une compassion si sensible, qu'il appaisa sa colere, & trempa de ses propres larmes la coupe qu'il tenoit entre ses mains : il n'est pas fort sûr de s'en rapporter au témoignage de cet écrivain en cette occasion, parce que saint Chrysostome qui étoit parfaitement informé de toutes les circonstances de cette histoire, n'en a rien écrit, quoiqu'il paroisse n'en avoir voulu rien omettre.

l. 7. c. 23.

Chryf. ut sup.

Theodose, continue saint Chrysostome, entendit les soupirs du saint évêque d'Antioche, & s'appercevant de la honte qui lui couvroit le visage, il s'avança vers lui : & par le ton moderé de sa voix il lui fit connoître la douce violence que ses larmes venoient de faire à son cœur. Il lui parla comme s'il avoit eu besoin lui-même de justification, & se contenta de lui representer avec beaucoup de modestie & de gravité, mais sans émotion, les faveurs dont il avoit gratifié la ville d'Antioche depuis qu'il avoit été élevé à l'empire. A chaque fois qu'il lui en avoit marqué une en particulier, il repetoit ces mots : » Etoit-il raisonnable qu'ils reconnussent de la sorte toutes ces faveurs ? Avois-je merité d'être traité si rudement ? Et quand il seroit vrai que j'eusse commis, comme ils le croient, une injustice, à leur égard, ne devoient-ils pas au moins épargner les morts ? N'ai je pas toûjours préferé la ville d'Antioche à toutes les autres villes de mon empire & ne m'a-t-elle pas été plus chere que celle même qui m'a donné la naissance.

Flavien ayant oui des reproches si justes & si touchans, ne chercha la justification des coupables que dans l'aveu sincere de leur crime & de leur ingratitude. Voyant que le tems de parler étoit venu, & que l'empereur étoit tout disposé à l'écouter, il prononça parmi les larmes & les soûpirs qui marquoient sa douleur, une harangue très-éloquente que saint Chrysostome a conservée à l'Eglise dans toute son étendue, en l'inserant dans l'une de ses homelies. Loin de diminuer ou de vouloir excuser le crime de ses citoyens, il en exagera encore l'énormité, afin de relever davantage la clemence & la generosité que devoit faire paroître ce prince dans le pardon qu'on lui demandoit. Il lui fit voir que la victoire qu'il devoit remporter sur lui-même en une si importante oc-

casion, lui seroit sans comparaison plus glorieuse que toutes celles qu'il avoit obtenues sur les ennemis de l'empire. Il se servit adroitement de l'exemple du grand Constantin, qui ayant appris qu'on avoit défiguré à coups de pierres une de ses statues, & se voyant excité à s'en venger par ses courtisans qui lui disoient que son visage avoit été tout meurtri, s'étoit contenté de leur répondre en passant la main sur son front & sur ses joues, qu'il n'y sentoit aucune blessure, & avoit ainsi couvert ces flateurs de confusion par une parole qui lui avoit attiré une gloire éternelle. Mais pour ne lui point proposer d'autre exemple que lui-même, il le fit souvenir du beau mot qu'il avoit dit quelques années auparavant, lorsqu'il avoit envoyé par toute la terre une lettre de remission generale pour tous les criminels au tems de Pâques. » Plût à Dieu, » disoit ce grand prince, que je » pusse rendre aussi la vie aux morts » comme je la donne aux vivans. Et il lui fit sentir fort à propos que c'étoit ici l'occasion d'executer un si noble desir. Il alla ensuite au-devant de toutes les difficultés & des considerations d'état qui pouvoient mettre obstacle à la grace qu'il lui demandoit. Il acheva de désarmer sa colere par une peinture également vive & affreuse de l'état déplorable de la ville d'Antioche, & par les motifs de la religion dans lesquels il fit entrer les vûes de la misericorde de Dieu sur les pécheurs, qu'il lui proposoit pour le modele de sa conduite.

Chrys. ut supr. Ce discours de saint Flavien animé du feu d'une charité vraiment pastorale, remua si fortement le cœur de Theodose, que selon saint Chrysostome il lui arriva la même chose qu'à Joseph, lorsque voyant ses freres fondre en larmes, & n'osant néanmoins pleurer en leur presence, il étouffoit sa douleur dans lui-même. Quelque effort que fit l'empereur pour cacher ce qu'il sentoit, sa tendresse ne put resister long-tems à la violence que lui faisoit l'esprit qui lui avoit parlé par la bouche de Flavien. Il ne fit qu'une réponse fort courte à la grande harangue de cet Evêque, mais une réponse qui exprimoit bien les sentimens d'un prince chrétien, qui se regardoit comme pecheur, en pardonnant à des criminels. » Est-ce quelque chose de » grand ou de merveilleux, dit-il, » qu'étant homme comme je suis, je » pardonne à des hommes qui m'ont » offensé, puisque le Seigneur de » tous les hommes s'étant fait homme » lui-même & rendu esclave pour l'a» mour d'eux, a pardonné sur la croix » à ceux même qui l'y avoient atta» ché? Flavien transporté de joie offrit à l'empereur de passer près de sa majesté la grande fête de Pâques qui étoit proche. Mais ce prince qui sçavoit quelle seroit la consolation du peuple d'Antioche de revoir son pasteur, aima mieux qu'il retournât promptement pour être à la fête dans son église. » Allez, lui dit-il, les » consoler par votre presence; je sçai » qu'ils sont dans le trouble & dans » la douleur; quand ils verront le » pilote, ils se tiendront assurés con» tre la tempête. Le Saint prenant congé de lui, le supplia de vouloir y envoyer le prince Arcade son fils, afin que ces peuples pussent reparer par les respects & les hommages qu'ils lui rendroient l'outrage fait à sa majesté. Mais l'empereur lui recommanda seulement de prier Dieu pour le succès des affaires de l'empire & l'extinction de la guerre, &

& qu'il iroit lui-même à Antioche. Cependant le sénat d'Antioche avoit envoyé de son côté deux deputés à Theodose pour le même sujet. C'étoient le celebre Sophiste Libanius & Hilaire, ausquels Zozime auteur payen ne fait point difficulté d'attribuer la grace de la reconciliation accordée par l'empereur aux Antiochiens. Mais ils n'en eurent que la confirmation : & toute la gloire après Dieu en fut donnée à l'évêque Flavien, dont le retour fut regardé comme un triomphe. Son arrivée changea toute la face de la ville, qui des extremités de la tristesse passa à un excès de joie qu'on fit éclater par des réjouissances publiques. Chacun s'efforça à l'envi de témoigner sa reconnoissance au saint Prélat, qui fut honoré comme doublement le pere du peuple & de la patrie. On couronna de fleurs la place publique, on alluma par tout des flambeaux, & l'on couvrit d'herbes odoriferantes toutes les rues par où il devoit passer.

Zozim. ut sup. Liban. orat. 12. & 13. Pagi an. 388. n. 7.

VI. Ses travaux contre les heresies.

Mais le saint dont l'humilité étoit sincere & profonde, eut soin de faire rapporter uniquement à Dieu toute la gloire de cet heureux succès, sans vouloir souffrir qu'on lui en attribuât aucune part : & il se servit du ministere de saint Chrysostome pour exhorter son peuple à laisser ces fleurs & ces flambeaux, & à ne se parer que de vertus, & ne se remplir que des lumieres de la verité de l'évangile. Il travailla avec toute l'application dont il étoit capable à rendre utile au salut des ames tout ce qu'il avoit fait pour sauver les corps & les biens temporels. Comme sa charité envers son peuple étoit jointe à un puissant amour pour la verité, il ne croyoit pas qu'il lui suffît de ranimer la foi des fidéles, s'il ne veilloit en même tems à la conserver dans sa pureté. C'est ce qu'il fit en les préservant de la doctrine empoisonnée de quelques heretiques qui s'éleverent de son tems. Ceux dont on fit glisser quelques dogmes dans Antioche passoient pour descendans des Massaliens, des Euchites & des Hesicastes, dont on veut que les Quietistes de nos jours ayent renouvellé quelques opinions. Leurs erreurs étoient d'autant plus dangereuses, que d'une part elles paroissoient plus spirituelles, & que de l'autre elles flatoient davantage la molesse des Chrétiens. On y faisoit consister toute la perfection dans la priere & le repos; on y tenoit les sacremens indifferens & inutiles, aussi-bien que toutes les mortifications corporelles. Ceux qui enseignoient ces maximes étoient des moines de Mesopotamie qui avoient abandonné le travail des mains pour ne vaquer qu'à cette oraison de quietude. Les évêques de Syrie firent ce qu'ils purent pour garantir leurs diocèses d'un si perilleux voisinage. Flavien voulant s'éclaircir de toutes choses par lui-même, fit venir à Antioche les principaux de ces heretiques qui étoient à Edesse, & par une adresse pleine d'esprit & de prudence il tira la verité de l'un de leurs chefs nommé Adelphius. Par ce moyen il découvrit des erreurs très-subtiles que ces heretiques tâchoient de cacher avec beaucoup d'artifice, afin de les semer avec plus de sureté : & non content d'en avoir purgé sa ville & son diocèse, il fournit encore à ses confreres les moyens de les reconnoître, & de les chasser.

VII. Nouvelle division dans l'église d'Antioche.

La fin de tous ces travaux ayant eu tout le succès qu'on en pouvoit esperer, sembloit devoir procurer

Réconciliation de saint Flavien avec les occidentaux.

quelque repos à sa veilleſſe, ſur tout après la mort de Paulin ſon competiteur, qui s'étoit toûjours porté pour évêque de cette partie des catholiques d'Antioche, qu'on appelloit Euſtathiens, & qui s'étoient ſeparés des autres qu'on appelloit Meletiens. Mais l'élection d'Evagre en la place de Paulin ſuſcita de nouveaux troubles à ſaint Flavien, & donna lieu à une perſecution encore plus violente qu'auparavant, quoique cette élection ne fût pas plus reguliere que celle de Paulin ne l'avoit été. Car l'Egliſe d'Occident accorda ſa communion à Evagre comme elle avoit fait à Paulin, & elle fit en même tems des ſollicitations près de l'empereur Theodoſe contre Flavien. Ce fut ſur les inſtances des évêques de l'Italie que ce prince manda notre Saint à Conſtantinople, & il voulut lui perſuader d'aller à Rome pour détromper par ſa preſence les eſprits qui étoient prévenus contre lui. Le Saint s'en excuſa ſur la ſaiſon de l'hiver & ſur ſa vieilleſſe; mais il offrit de ſe démettre de ſon évêché, & de recevoir pour juges ſes propres accuſateurs ſur la pureté de ſa foi ou de ſes mœurs. Theodoſe au lieu d'accepter les offres d'un homme ſi humble & ſi déſintereſſé, le renvoya avec honneur à ſon égliſe, & ne pouvant aſſez admirer ſa ſageſſe & ſa fermeté, il lui promet ſa protection en toutes rencontres. Il lui tint parole, & l'on prétend que quelque tems après étant en Italie, il prit hautement ſa défenſe contre le pape Sirice, & contre pluſieurs évêques de l'Occident, qui lui en faiſoient des plaintes comme d'un uſurpateur de l'épiſcopat, & qui le ſollicitoient de reprimer ſa tyrannie, & de maintenir Evagre. La

L'an 389.

392.

Theodoret. l. 5. c. 23. Ambroſ. ep. 56.

L'an 394.

bonté qu'eut ce prince d'entrer avec eux dans le détail de la juſtification de ſaint Flavien en fit revenir pluſieurs de leur prévention, & diſpoſa beaucoup les eſprits à la réunion des Occidentaux avec ceux de l'Orient ſur ce ſujet. Mais la mort de ce grand prince traverſa toute l'eſperance qu'on pouvoit avoir de lui voir procurer cet avantage à l'Egliſe. Celle d'Evagre competiteur de notre Saint étant ſurvenue ſans que le parti des Euſtathiens eût le credit de lui ſubſtituer un ſucceſſeur, fit une ouverture à la réunion, & donna jour aux moyens d'une reconciliation que tous les gens de bien ſouhaitoient avec tant d'ardeur.

Flavien trouva au ſe concile de Conſtantinople l'an 394.

395.

S. Flavien qui avoit refuſé non-ſeulement d'aller à Rome pour déſabuſer le pape, mais encore de ſe trouver au concile de Capoue en 391, où S. Ambroiſe & les autres prelats avoient intention de terminer ſon differend avec Evagre, & qui avoit fait même difficulté d'abord d'accepter pour arbitre ou pour juge Theophile d'Alexandrie & les autres évêques d'Egypte nommés par le concile de Capoue, parce qu'ils avoient toûjours été dans le parti de Paulin & d'Evagre, envoya des députés à Rome pour aſſurer le pape & les autres prelats du deſir ſincere avec lequel il ſouhaitoit la communion des égliſes de l'Occident. S. Jean Chryſoſtome élevé depuis peu ſur le ſiege de Conſtantinople, s'intereſſant de ſon côté pour le bien de l'Egliſe univerſelle, s'employa près de Theophile d'Alexandrie avec lequel il n'étoit point mal alors, pour ménager cette reconciliation. Theophile qui étoit fort uni avec les occidentaux, s'y porta volontiers. Il nomma pour aller à Rome negocier cette affaire avec Acace évêque de Berée, Iſidore

prêtre de son église, dont nous avons parlé au xv. de janvier, & qu'il avoit voulu même porter à l'évêché de Constantinople, lorsque saiut Chrysostome y fut appellé. Le succès en fut tout-à-fait heureux. Le pape Innocent qui avoit été nouvellement mis sur la chaire apostolique après la mort d'Anastase, reçut saint Flavien dans sa communion, en quoi il fut suivi par les évêques d'Occident & d'Egypte, dont Acace à son retour alla lui porter les letres. Les Eustathiens, c'est-à-dire ceux du parti de Paulin & d'Evagre dans Antioche, ne laisserent pas de continuer encore leurs assemblées à part pendant quelques années: & quelque effort que fit saint Flavien pour les rejoindre parfaitement avec son troupeau, la réunion totale ne se fit que 10. ou 11. ans après par l'extinction entiere d'un si long schisme.

L'an 402.

sous le patriarche Alexandre en 413.

VIII. Sa mort.

Cependant il jouissoit de la douceur que lui procuroit la joie de se voir uni de communion comme il l'avoit toûjours été de l'esprit & du cœur avec tous les autres pasteurs de l'Eglise universelle. Mais Dieu qui sembloit ne lui avoir preparé de calme & de paix solide que pour l'autre monde, voulut avant que de lui faire quitter cette vie mortelle l'éprouver de nouveau par l'affliction qu'il reçut de la persecution que l'on suscita à saint Chrysostome, pour lequel il ressentoit toûjours des tendresses de pere. Il en avoit fait un ami très-intime par les liens les plus étroits de la charité de Jesus-Christ: & il se disposoit à se rendre le zelé défenseur de son innocence contre ses ennemis. Mais Dieu ne permit pas qu'il survéquît au bannissement de ce grand homme: & il le retira du monde après vingt-trois ans d'épiscopat.

L'an 404.

AUTRES SAINTS du XXI. jour de Février.

I. *S. SEVERIEN EVESQUE de Scythople en Palestine, & Martyr.*

v. siécle

NOus ne connoissons de toutes les actions de la vie de saint SEVERIEN évêque de Scythople en Palestine près du Jourdain, que la fermeté qu'il fit paroître dans la défense de la verité orthodoxe, & qui lui merita la couronne du martyre du tems des Empereurs Marcien & Pulcherie. Il ne songeoit qu'à gouverner paisiblement le troupeau qui lui avoit été confié, lorsque des moines turbulens de Palestine, qui étoient infectés de l'héresie d'Eutychès, exciterent de grands troubles dans tout le pays pour empêcher qu'on ne reçût le concile de Chalcedoine, qui venoit de condamner cette héresie. Le grand Euthyme ce celebre abbé dont nous avons rapporté la vie au xx. de janvier, ayant vû les decrets de ce concile, que lui avoient apportés deux évêques de ses anciens disciples, qui y avoient assisté, les trouva si orthodoxes, que les jugeant dignes du Saint Esprit même, il les reçut avec respect, les fit publier, & les fit recevoir dans tous les monasteres dont il avoit la conduite. Son exemple donna ensuite un merveilleux branle aux autres, qui étoient répandus par toute la Palestine pour leur faire embrasser le concile de Chalcedoine: & le poids de son autorité les auroit tous infailliblement entraînés sans un miserable

L'an 451.

Cyrill. vit. Euthym. c. 12. Marcian imperat. ap. Boll. p. 246. Evagr. l. 2. c. 5. Niceph. l. 15. c. 9.

moine nommé Theodose, qui vint tout gâter par ses prestiges. Ce charlatan qui n'avoit ni foi ni pudeur, ni conscience, se mit à charger le saint concile d'impostures & de calomnies, & à faire croire qu'il avoit prétendu établir l'impieté de Nestorius. Il surprit la simplicité de l'imperatrice Eudocie veuve de Theodose le jeune, qui étoit alors retirée en Palestine; & par le moyen de cette princesse il seduisit un grand nombre de solitaires. Il envahit même le siége épiscopal de Jerusalem sur le Patriarche Juvenal qui fut contraint de se sauver, & s'étant saisi de l'autorité du pasteur, il se comporta en loup dans la bergerie du Seigneur. Il commit des excès inouis contre tous ceux, qui faisoient profession de recevoir le concile de Chalcedoine. Il en chassa les uns, & les dépouilla de leurs biens. Il en fit battre d'autres si cruellement, que plusieurs en moururent. Il remplit de scelerats les places vacantes des prêtres du Seigneur, qu'il faisoit inhumainement massacrer par ses moines, ou qu'il obligeoit de prendre la fuite. Après avoir rempli Jerusalem de carnage, & l'avoir reduit au pitoyable état d'une ville prise d'assaut, & saccagée par les barbares, il se vit pressé enfin de sortir lui-même par la crainte de tomber entre les mains des officiers de l'empereur. Mais il alla avec les ministres de sa fureur exercer la même barbarie dans les provinces voisines. Il attaqua sur-tout les pasteurs qui se mettoient en devoir de s'opposer à ses violences, & qui empêchoient que la nouvelle hérésie n'infectât leurs troupeaux. Personne ne lui resista avec plus de force & de succès que SEVERIEN évêque de Scythople, qui sçut le repousser vigoureusement, couvert du bouclier de la foi, & armé de la parole de Dieu. Mais si ce saint Evêque vint à bout de défendre son église avec ces divines armes, il ne pût garantir son corps de la rage de ce méchant homme & de sa troupe forcenée. Ils se jetterent sur lui, le traînerent hors de la ville, & le massacrerent inhumainement, & l'on prétend que ce Theodose voulut être lui-même son bourreau. On croit que cette mort arriva l'an 452. mais on n'en sçait ni le mois ni le jour. Si l'on étoit sûr qu'elle fût arrivée au mois de février, on seroit obligé de la remettre à l'année suivante, parce que le faux évêque Theodose n'avoit pas encore usurpé le siége de Jerusalem au mois de février de l'an 452. Le martyrologe romain qui en fait mention au XXI. de ce mois lui donne la qualité de martyr, & l'on ne peut pas douter qu'il ne l'ait très-justement méritée. Cependant l'on ne voit point qu'on lui ait établi aucun culte avant le XVI. siécle, & l'on ne sçait pourquoi on lui a destiné ce jour plûtôt qu'un autre.

Mercian. imp. ut supr.

L'an 452. ou 453.

II. *S. GERMAIN ABBE' de Granfel, & S. RANDOALD son prévôt, martyrs ; vulg. S. Germain & S. Randaut.*

VII. siécle.

GERMAIN fils d'Optard, que d'autres appellent Optarne senateur de Tréves, nâquit en cette ville sous le regne de Clotaire II. Dès sa plus tendre jeunesse il fut donné à saint Modoald évêque de Tréves, qui prit un soin tout particulier de son éducation. Il répondit parfaitement aux esperances que l'on en avoit conçues. Comme il avoit les dispositions du

I.

Babol. ap. Boll. p. 264.

cœur aussi belles que les qualités de l'esprit, il fit en peu de tems de fort grands progrès dans la vertu aussi-bien que dans les lettres : & couvrant tous ces avantages d'une rare modestie, il s'en forma un vrai mérite qui lui acquit l'affection & l'estime de tout le monde. Mais la grace de J. C. qui le dégoûtoit peu à peu des douceurs du siécle, & qui l'attiroit insensiblement ailleurs, ne lui laissa regarder cette affection & cette estime des hommes que comme des piéges qu'il devoit éviter. De sorte qu'à l'âge de dix-sept ans il renonça tout-à-fait au monde du consentement de saint Modoald. Il donna aux pauvres tout ce qu'il avoit, & ce qu'il pouvoit prétendre de la succession de ses parens, & il alla trouver saint Arnoul qui d'évêque de Metz & de ministre d'Etat sous Dagobert s'étoit fait hermite dans un desert de Lorraine près de Romberg * ou de Remiremont. Ce Saint le reçut avec beaucoup de tendresse & lui coupa les cheveux.

* ou Hornberg.

Le B. Germain demeura quelque tems auprès d'un si excellent maître, pour tâcher d'apprendre de ses exemples & de ses instructions l'état le plus parfait de la vie spirituelle. Ayant ensuite inspiré le mépris du siécle au plus jeune des deux freres qu'il avoit laissé dans le monde nommé Numerien, ils se retirerent ensemble dans le monastere de saint Romaric; c'est-à-dire à Romberg dont nous avons parlé, & où ce Saint avoit bâti une abbaye double, la plus grande pour des filles, & une moindre pour des hommes, toutes deux connues depuis sous le nom de Remiremont. Germain y pratiqua toutes les humiliations dont peut s'aviser un serviteur de Dieu, qui cherche à s'anéantir devant lui. Il étoit toujours vêtu de l'étoffe la plus vile & la plus méprisable ; il domptoit son corps par des austerités continuelles, ausquelles il joignoit assidûment le travail des mains, allant quelquefois hors du cloître même couper du bois pour les besoins de la communauté. Toute sa conduite paroissoit si sainte & si uniforme, qu'elle fut regardée comme le meilleur modéle que ses confreres pussent imiter.

II. Le désir de s'avancer encore davantage dans la perfection le fit aller ensuite à Luxeû, célebre abbaye aux extrémités de la province que nous appellons Franche-comté. Il y fut accompagné par son frere Numerien & quelques autres Religieux : & tous y firent le vœu d'obéissance sous l'abbé saint Walbert. Germain ne fut pas long-tems sans donner de l'admiration à tous ceux qui le virent. Son abbé sur tous les autres honorant en lui les dons éminens dont il avoit plû à Dieu de le glorifier, le fit ordonner prêtre : & on lui vit remplir tous les devoirs du sacerdoce avec tant d'humilité, d'exactitude & de pieté, qu'il paroissoit exceller en graces au dessus de tous les autres ministres de l'autel. Il n'y eut que la vûe d'un merite si extraordinaire qui porta saint Walbert à le mettre à la tête d'une sainte colonie de religieux, qu'il envoya dans le nouveau monastere de Granfel au diocèse de Basle, que le duc Gondon l'un des principaux seigneurs d'Alsace venoit de bâtir dans une vallée dont il lui avoit donné le fonds. S. Walbert appella ce lieu Grandval ; nom que les écrivains François ont presque toujours retenu jusqu'à présent : les Allemans le nomment *Granfel*, qui est la même chose, & plus communement Munster-thal ; c'est-à-dire,

Vers l'an 648.

monaftere du Val. Il y établit Germain pour premier abbé fous la regle de Luxeû, & la difcipline monaftique y fut très-floriffante pendant plus de cinq censans, jufqu'à ce que dans le douziéme fiécle ce monaftere fut fecularifé, & changé en un chapitre de chanoines, qui dans le fiécle dernier fe tranfporterent à Telfberg ou Delmont à caufe de l'héréfie ou de la réformation prétendue que les Suiffes du canton de Berne établirent à Granfel.

On dit que Granfel qui avoi toujours été du diocèfe de Bâle, eft maintanant de celui de Conftance.

III. Germain gouverna ce monaftére avec tant de fageffe, de pieté & de fuffifance, qu'on l'obligea de fe charger encore de la conduite de deux autres; fçavoir, de celui de faint Urficin, vulgairement faint Urfitz, & de celui de faint Paul de Werd * ou de l'Ifle, qui furent long-tems l'un & l'autre fous la dépendance de celui de Granfel. Après plufieurs années d'un calme, qui avoit été très-favorable à l'établiffement de la difcipline, & dont notre Saint avoit beaucoup profité pour l'avancement de fes religieux dans la perfection de leur état, il s'éleva un orage qui fervit à combler fa vertu, & qui lui fit meriter même la couronne du martyre. Comme il prenoit foin auffi du falut des peuples de la vallée & des environs, il eut une douleur fenfible de voir les violences qu'exerçoit fur eux comme fur les religieux le duc Boniface, furnommé Cathic, qui avoit fuccedé au bienfaiteur Gondon, mais qui n'avoit ni fa vertu ni la même bienveillance pour les ferviteurs de Dieu. Cet homme qui étoit naturellement inhumain fe mit à ravager toute la vallée, après avoir chaffé ou emprifonné les échevins des bourgades. Un jour qu'il y étoit entré à la tête d'une grande troupe de foldats Allemands, S. Germain refolut d'aller audevant de lui avec le prevôt ou le prieur de fon monaftere de Granfel nommé Randoald, que nous appellons vulgairement *S. Randau.* Il fit porter avec lui des reliques & le livre des Evangiles, efperant arrêter fa fureur par le refpect qu'il auroit pour ces monumens facrés de la religion. Il y joignit de fages rémontrances qu'il lui fit fur fa conduite dans l'églife de faint Maurice où il l'étoit allé trouver. Le duc feignit d'en être touché, il offrit même de donner caution qu'à l'avenir il laifferoit les habitans de la vallée en paix. Le Saint qui n'étoit pas fort perfuadé de fa fincerité, voulut demeurer en priere dans l'églife de S. Maurice, attendant l'effet de ces promeffes ou l'occafion de lui faire de nouvelles remontrances. Mais voyant que les foldats de Catihc pilloient, maffacroient, & brûloient avec encore plus de fureur qu'auparavant, il prit la refolution de s'en retourner au monaftere de Granfel. Il fut arrêté en chemin avec Randoald fon compagnon. Lorfqu'il fe vit dépouillé, il jugea auffitôt que Dieu vouloit recompenfer par le martyre la charité qui l'avoit fait fortir de fa retraite, & il exhorta fon compagnon à le fouffrir genereufement avec lui pour l'amour de celui, qui avoit bien voulu mourir pour les méchans même qui le crucifioient. Il fut percé d'un coup de lance au milieu de fa priere, & Randoald fut traité enfuite de la même maniere.

* Zu Vverd latin Verdumenfe.

Ou plûtôt *Catihc* à qui on avoit donné le nom de *Boniface.*

IV. Vers l'an 666. ou peut être 677. Le Cointe dit.

Les religieux étoient à l'office de la veille de la Chaire de faint Pierre, lorfqu'on leur en vint apporter la nouvelle. Ils allerent toute la nuit chercher les deux corps qu'ils porterent premierement en l'églife de

saint Ursitz, puis en celle de saint Pierre de Granfel. La ceinture de saint Germain qu'un frere avoit ramassée de dessous les pieds des assassins, fut pendue au dessus de l'autel comme une précieuse relique, & on rapporte que Dieu en considération de son serviteur, la fit servir à rendre la santé à un malade. il se fit encore d'autres miracles qui attesterent la gloire du Saint, & qui contribuerent beaucoup à l'établissement de son culte dans l'évêché de Bâle, & dans toute la province ecclesiastique de Besançon. La dévotion des peuples ayant formé un pelerinage à son tombeau qui subsistoit toujours malgré la longueur des tems, il vint un scrupule au prévôt du chapitre de Granfel & aux chanoines touchant la réalité de ces saintes reliques. De sorte qu'en 1477. ils resolurent d'en faire la visite, & ouvrirent le tombeau qui étoit d'une pierre fort dure. Ils eurent la joie d'en trouver les os tout entiers, sans qu'il parût qu'on y eût touché depuis la sepulture du Saint; c'est-à-dire, depuis environ huit cens ans qu'il étoit mort. Ils refermerent respectueusement le tombeau, après avoir rendu les honneurs qui étoient dûs à ces saintes reliques.

L'an 662.

Franche-Comté & les Suisses.

VI. & VI. Siécles.

ADDITION AUX SAINTS du siecles xxi. jour de Février.

III. LE B. PEPIN *dit* DE LANDEN *ou* DE BRABANT, Maire du Palais, & premier Ministre des Rois de France en Austrasie.

I.

Anonym. Nivell. Fredegard. Aimoin. Sigeb. Gemblac. &c. Item. Duchesn. Boll.

Le Bienheureux PEPIN *à qui les écrivains donnent tout publiquement la qualité de Saint, ne porte le surnom de Landen, lieu de sa premiere sépulture en Brabant, que pour être distingué de Pepin de Herstal son petit-fils, pere de Charles Martel. Il fut gouverneur général du Brabant, dont le pays beaucoup plus étendu pour lors qu'il ne l'est maintenant, ne fut réduit en duché que long-tems après Son pere Carloman & sa mere Emegarde ou Hermengarde étoient de la premiere noblesse du royaume. Il vint au monde vers l'an 580. & il s'avança si fort à la Cour de France, qu'il sembloit y être déja tout-puissant, lorsqu'en 613. Clotaire II. parvint à la monarchie par la réunion des royaumes d'Austrasie & de Bourgogne à celui de France. Il avoit deslors le gouvernement de toute cette vaste contrée de la basse Austrasie, qui s'étendoit entre les rivieres de l'Escault, de la Meuse, de la Moselle & du Rhin, depuis le Hainaut & le Luxembourg jusqu'à la Frise, & il possédoit de grandes seigneuries dans tout le pays de Brabant. Il avoit épousé depuis quelques années la bienheureuse Itte ou Iduberge de l'une des premieres familles d'Aquitaine, sœur de saint Modoald évêque de Tréves: & il en eut un fils nommé Grimoald qui lui succeda dans ses charges, & deux filles dont la cadette fut sainte*

Vers l'an 580.

613.

De ce mariage vint Pepin de Herstal bisayeul de Charlemagne.

Les begui-nes de Flandres ont pris leur nom de Ste. Begghe.

Gertrude, vierge; & l'aînée sainte Begghe, mariée à Ansigise, fils de saint Arnoul évêque de Mets, d'où est venue la seconde race de nos rois.

Le B. Pepin non content d'avoir reconnu Clotaire II. pour son roi légitime après la mort de Thierri & de Sigebert son fils, contribua encore beaucoup à lui soumettre les peuples d'Austrasie; de sorte que dès l'an 614. tout demeura tranquille sous la puissance de ce nouveau monarque depuis la Baviere & la Saxe jusqu'en Frise, comme le reste des états où il avoit regné auparavant. Ce prince l'établit peu de tems après maire du palais d'Austrasie. L'autorité que donnoit cette grande charge étoit peu differente de la puissance royale; & elle étoit alors de recente institution. Pepin l'exerça jusqu'à la mort avec une prudence & une integrité qui le rendirent l'objet de l'admiration de tout le monde, & qui lui attirerent l'affection, l'estime & la veneration des peuples qui étoient sous son administration. Il ne fit pas moins paroître son équité durant la paix que sa valeur durant la guerre, & par un bonheur qui fut une recompense de la droiture de son cœur, il sçut conserver les droits du roi, & favoriser le peuple en même-tems, & fut dans l'approbation de l'un & de l'autre, sans manquer à ce qu'il devoit à Dieu. Le desir de faire fleurir la religion avec la justice, & de travailler en même-tems à se sanctifier de plus en plus dans sa conduite particuliere comme dans ses fonctions publiques, lui fit rechercher la societé de saint Arnoul évêque de Mets, & de plusieurs autres prelats & abbés célebres en sainteté, dont il se fit une obligation de suivre les conseils. Il ne faisoit rien d'important qu'il n'en eût communiqué auparavant avec le saint évêque de Mets, duquel il connoissoit particulierement l'éminente vertu & la grande capacité, dont il avoit donné des preuves avant son épiscopat dans cette même charge du ministere de l'Etat. Il recouroit à lui dans tous ses doutes comme à un fidéle interpréte de la volonté de Dieu, qui avoit une profonde intelligence de l'écriture sainte, qu'il avoit prise pour la regle de toute sa conduite: & avec l'assistance d'un prelat si éclairé & si saint, il se servoit de la justice comme d'un frein pour arrêter le roi, lorsqu'il vouloit user injustement de son autorité.

II. L'an 622.

Clotaire ayant resolu d'associer son fils Dagobert à la royauté, & de lui donner le royaume d'Austrasie en partageant ses états avec lui, s'y porta d'autant plus volontiers, qu'il voyoit qu'il pourroit regner heureusement par le moyen d'un aussi sage ministre qu'étoit Pepin. Il voulut qu'il fût encore le gouverneur de la personne de ce jeune roi, & que saint Arnoul qui lui étoit si étroitement uni fût avec lui le chef du conseil de ce prince. Pepin ne réussit pas moins à former le cœur & l'esprit de Dagobert qu'à faire regner le bon ordre & la paix dans ses états, tandis qu'il domptoit ou qu'il chassoit avec le même succès les Saxons & les autres ennemis de dehors. De sorte qu'étant également grand capitaine, bon politique, & fidéle serviteur de Dieu, il travailloit à rendre Dagobert tel que lui, autant par ses exemples que par les maximes qu'il lui inculquoit. Il s'appliqua sur-tout à imprimer dans son esprit la crainte de Dieu & l'amour de la justice. Le bonheur qui accompagnoit le regne florissant de Dagobert en Austrasie sous l'admirable conduite du B. Pepin, s'étendit aussi par le même moyen sur toutes les autres parties de la France, lorsque ce prince entra en possession des états que le roi son pere lui laissoit par sa mort; car son frere Charibert à qui

628.

Clotaire

Clotaire avoit laissé seulement une partie de l'Aquitaine, animé & soutenu par quelques grands de Bourgogne & de Neustrie, les lui ayant disputés, cette faction fut bientôt dissipée par la sagesse de Pepin, qui sçut ensuite reconcilier Charibert avec Dagobert, & s'en faire un ami. Dagobert s'étant ainsi maintenu dans son droit, gagna de telle sorte le cœur de tous ses sujets par sa douceur, sa justice, sa liberalité, & par toutes les autres qualités convenables à un grand roi, qu'il égala & surpassa même la reputation des plus illustres de ses prédecesseurs. Heureux s'il eût voulu toujours suivre les avis d'un si saint & si habile ministre. Mais son bonheur lui ayant enflé le cœur, il oublia d'en rapporter toute la gloire à Dieu, qui l'abandonna à lui même pour le punir de son orgueil. Il tomba dans une incontinence déplorable qui fut suivie d'une honteuse avarice, & ne voulant plus écouter personne, il lâcha la bride à toutes ses passions. Saint Amand qui fut depuis évêque de Mastricht se presenta pour lui representer l'état pitoyable de son ame, & l'en retirer : mais il fut banni. Saint Arnoul se défit tout à la fois de son ministere & de son évêché pour vivre caché le reste de ses jours dans un desert de Lorraine. Aucun évêque n'osa plus paroître à la cour pour remontrer le devoir au prince. Il n'y resta que Pepin, qui après avoir donné quelque tems aux mouvemens de sa douleur, & avoir beaucoup pleuré devant Dieu, aima mieux s'exposer à une disgrace que de demeurer muet à la vûe de ces désordres. Il en reprit le roi très-séverement, & lui reprocha son ingratitude envers Dieu. Dagobert au lieu de lui sçavoir gré d'une liberté si chrétienne, le reçut si mal, qu'il pensa même à le faire mourir, y étant poussé par la sollicitation de quelques scelerats qui ne

V. sa vie au VI. de ce mois.

Près de Remiremont.

pouvoient souffrir la vertu de notre Saint. Dieu ne permit pourtant pas que Pepin perdît le fruit de ses genereuses remontrances. Elles firent enfin ouvrir les yeux à Dagobert, qui rentra en lui-même, & qui eut plus de confiance, d'estime & de veneration que jamais pour le merite & la vertu d'un si grand homme. Pour lui en donner des preuves il lui mit entre les mains son fils Sigebert nouvellement né, & il trouva bon qu'il le fît baptiser à Orleans par saint Amand qu'il avoit rappellé d'exil. Il voulut qu'il en fût non seulement le gouverneur, mais encore le pere, & il lui permit de l'aller élever en Aquitaine dans les terres de sa femme. Lorsque trois ans après il donna le royaume d'Austrasie à cet enfant, ce fut à condition que Pepin regneroit en effet dans tout ce pays, tant que Sigebert ne seroit point en état de faire autre chose que de porter le nom de roi. Il lui donna pour ministres d'Etat saint Cunibert évêque de Cologne & le duc Adelgise amis particuliers de Pepin, qui devoit conserver toûjours la qualité de maire du palais. Cunibert & Adelgise ne furent proprement que les lieutenans de Pepin à la cour d'Austrasie pour gouverner en son absence, parce que Dagobert voulut le retenir en France près de sa personne non par aucune crainte qu'il se rendît trop puissant en Austrasie, comme quelques-uns l'ont écrit, mais parce qu'il ne croyoit pas pouvoir se passer de ses conseils & de son assistance. Pepin n'y demeura point tellement attaché, qu'il n'allât de tems en tems en Austrasie dans les occasions les plus importantes qui demandoient sa présence, sur tout après avoir surmonté & anéanti par sa moderation & sa prudence l'envie de quelques seigneurs de ce pays, qui n'avoient pû supporter sa vertu & sa gloire. Ce fut dans ces intervalles qu'il vainquit les Esclavons, à qui ces seigneurs envieux avoient

L'an 630.

L'an 633.

laissé prendre quelques avantages sur les Austrasiens pendant qu'il étoit retiré en Aquitaine avec le petit Prince son éleve. Il battit ces ennemis en tant de combats, qu'il les renferma enfin dans leurs limites.

III. *Après la mort du roi Dagobert, Pepin quitta entierement la cour de France avec ce qu'il y avoit de seigneurs d'Austrasie, & s'en revint à Mets auprès de Sigebert qui continua de le regarder comme son maître & son pere, & qui devint sous sa discipline, non seulement l'un des plus heureux, mais encore l'un des plus saints d'entre nos rois. Il mourut le xxi. de fevrier de l'an 640. âgé d'environ 60. ans, & sa perte causa dans toutes les provinces du royaume d'Austrasie un deuil si general & si sincere, que chacun crut avoir un mort chez soi. Personne ne le pleura davantage que le pieux roi Sigebert, qui prit sa mort pour la plus sensible disgrace que Dieu pût lui envoyer sur la terre. En effet le Bienheureux Pepin dans l'uniformité d'une vie toute sainte & dans une conduite toûjours égale depuis sa premiere jeunesse jusqu'à la fin, fut le modele des grands, à la cour, dans les provinces, au conseil & dans les armées. Il fut le protecteur des loix, le défenseur de la verité & de la justice, l'ami de tous les serviteurs de Dieu, la terreur des méchans, le soutien des foibles, le pere de la patrie, l'ame de l'état, le conducteur des rois, l'appui de la religion. Son corps fut enterré à Landen en Brabant sur la Ghéte, d'où il fut transporté long-tems après à Nivelle pour être mis près de celui de sa fille sainte Gertrude. Il fut honoré publiquement depuis ce tems dans les Pays-Bas, & même en divers endroits de la France d'un culte semblable à celui des Saints beatifiés, dont la canonisation n'est pas encore faite. On s'est accoûtumé à porter ses reliques en procession & celles de sainte Itte sa femme aux Rogations avec celles des autres Saints : & l'on a mis son nom dans les litanies par l'autorité de quelques prélats des Pays-Bas. Quelques-uns disent néanmoins que son office & celui de sa femme que l'on faisoit à Nivelle jusqu'au xvi. siecle n'étoit proprement qu'un service des trepassés, non plus que celui de la nourrice de sainte Gertrude leur fille.*

L'an 638.

V. sa vie au 1. de ce mois.

L'an 640.

Molan. ad Usuard. tract. de martyrol. c. 13. fol. 208. edit. 1583.

RENVOI.

* S. HILAR ou HILAIRE pape, mort selon quelques-uns le XXI de février. Voyez au dix de septembre.

XXII. JOUR DE FEVRIER.

LA CHAIRE DE S. PIERRE à Antioche.

§. I. HISTOIRE DE SON ETABLISSEMENT.

I. QUoique saint Luc ni aucun autre des écrivains sacrés n'ayent rien dit de la fondation de l'église particuliere d'Antioche ; lorsqu'ils ont parlé des progrès de l'évangile dans cette ville : on a toûjours été neanmoins très-persuadé qu'elle étoit dûe à saint PIERRE le chef du college apostolique, plûtôt qu'à saint Paul, qu'à saint Barnabé, ou qu'à aucun des autres apôtres ou disciples de Jesus-Christ qui y ont prêché la foi. Après l'ouverture de l'église & du royaume des cieux faite aux gentils par le baptême de Corneille le Centenier ; & peut-être après le partage de l'univers fait entre les apôtres qui devoient aller conquerir le monde, & le mettre sous le joug de

Orig. in Luc. homil. 6. Euseb. in chronic. Item hist. l. 3. c. 36. Chrysost. t. 5. hom. 12. Hieronym. in ep. ad Gal. 2. Tillemont. t. 1. p. 167.

Jesus-Christ, saint Pierre destiné pour la capitale de l'empire, voulut jetter les fondemens de son épiscopat dans la ville d'Antioche, qui étoit la capitale de l'Orient *. Il en fut le premier évêque : & l'établissement de saint Jacques le Mineur à Jerusalem n'a point empêché qu'on n'ait regardé le siege d'Antioche comme le premier de tous ceux qui ont été dressés dans l'église de Jesus-Christ. Aussi étoit-il bien raisonnable, selon saint Chrysostome, que la ville où les fideles avoient pris pour la premiere fois le glorieux nom de Chrétiens, pût aussi se glorifier d'avoir eu pour maître & pour pasteur le premier apôtre. Plusieurs auteurs mettent le commencement de son épiscopat dès la troisiéme année d'après la passion de nôtre Sauveur, & ils paroissent ne s'y être determinés que pour lui trouver les sept ans de durée qu'on lui donne ordinairement avant que ce saint apôtre allât transporter son siege à Rome. Ce qui les réduit dans des bornes si embarrassantes est la necessité qu'ils s'imposent de lui faire vingt-cinq ans de pontificat dans cette maîtresse ville du monde, & de le commencer par consequent dès la seconde ou la troisiéme année de Claude qui concouroit avec la neuviéme ou la dixiéme d'après la mort de Jesus-Christ. Mais sans blesser le respect dû aux anciens, on pourroit se relever de ce scrupule en suivant le sentiment de ceux, qui ne croient pas que saint Pierre soit venu à Rome beaucoup de tems avant les commencemens du regne de Neron, & qui ne donnent qu'un terme d'entre douze à dix-huit ans à ce pontificat. Par ce moyen on ne se trouvera plus obligé de mettre l'établissement de la Chaire d'Antioche par saint Pierre avant sa prison de Jerusalem *, qui suivit la mort de saint Jacques le Majeur, ni même si près du tems de la dispersion des Apôtres qui semble avoir dû préceder tout établissement de siege d'églises particulieres. Il sera aussi fort aisé de comprendre que l'évangile aura été auparavant prêché aux gentils dans Antioche, lorsque saint Barnabé y fut envoyé par les Apôtres, afin de ne point supposer que saint Pierre n'y auroit été que l'évêque des Juifs. On pourra enfin donner, si on le juge vraisemblable, plus de sept ans à ce premier épiscopat sur ce que saint Chrysostome écrit, que cet Apôtre demeura long-tems à Antioche, pourvû qu'on ne prétende pas nous obliger à croire qu'il y soit toûjours demeuré pendant ce tems. Il n'a été proprement évêque d'Antioche que pour prendre un soin particulier de cette église, & non pour y resider toûjours. Car il semble qu'il n'y ait pas eu d'apôtre, si l'on en excepte saint Jacques de Jerusalem, qui ait été lié à aucune église particuliere de telle sorte qu'il n'ait pas exercé encore son apostolat en d'autres villes ou provinces, autant qu'il l'aura jugé à propos & l'on ne voudroit pas nier de saint Pierre à Antioche ce qu'on est obligé de reconnoître de saint Jean l'Evangeliste à Ephese dont on le fait évêque, quoiqu'on sçache qu'il n'y residoit pas toûjours, & qu'il avoit encore d'ailleurs une inspection generale sur plusieurs autres églises de l'Asie.

* C'est-à-dire des quinze provinces marquées depuis dans la notice de l'empire.

ut supr.

Valos. not. ad Eusеb. l. 2. c. 16.
Pagi ad an. 43. n. 2. 3.
Papebroch. conat. chron. pontif. p. 12.
Tillem. t. 1. p. 544. & 545.

* L'an 44.

Till. p. 168.

§. 2. Histoire de sa feste.

Le respect que les fideles ont toûjours eu pour le ministere ecclesiastique semble avoir été la pre-

Front. Kal. Rom. p. 28.

miere cause de la fête qu'on a depuis instituée de la chaire de saint Pierre comme du prince des Apôtres & du chef de tous les ministres de Jesus-Christ. Mais il y a lieu de croire qu'on se seroit contenté d'honorer generalement dans l'épiscopat la puissance que Jesus-Christ a conferée à toute l'Eglise pour la conduite & le salut des ames, si les successeurs des Apôtres n'avoient donné occasion à lui rendre un culte exterieur & reglé, en celebrant tous les ans le jour de leur ordination ou de leur promotion au pontificat. Il se peut faire aussi qu'on y ait été porté par les reflexions qu'a produites l'établissement de la fête des temples. Car si l'on faisoit la fête annuelle des dedicaces des églises particulieres, on se sera fort aisément persuadé qu'il y avoit bien autant de raison de faire celle de la consecration des évêques qui doivent être l'ame des temples materiels. Ce n'étoient pas les évêques seuls qui se croyoient autrefois obligés de renouveller tous les ans leur consecration faite à Dieu au jour anniversaire de leur sacre, que l'on appelloit le jour *natal* de l'épiscopat comme d'une nouvelle naissance spirituelle. Chaque chrétien, sur tout dans l'Orient & la Grecs, se faisoit aussi une obligation semblable à l'égard du jour de sa premiere consécration au baptême; jour qu'on appelloit fête natale de la renaissance en Jesus-Christ; & que l'on avoit raison de célébrer comme le premier moment de sa sanctification, tant pour reconnoître la grace de l'adoption divine qu'on y avoit reçue, que pour se renouveller soi-même dans l'esprit de Jesus-Christ, en réiterant les vœux de son baptême.

Thomass. l. 2. c. 10. de Fest.

Conc. Laodic. c. 52.

græc. Genethliacon. lat. Natalitia.

III. Puisque les papes & les évêques faisoient tous les ans la fête de leur chaire, c'est-à-dire de leur ordination ou de leur épiscopat, & que cette fête même continuoit dans leur église après leur mort, il étoit bien juste sans doute de ne pas oublier l'épiscopat ou la chaire de saint Pierre, le premier des pasteurs sous Jesus-Christ. Nous voyons qu'on en celebroit la fête à Rome dès le milieu du quatriéme siécle, où on la trouve marquée dans un calendrier dressé vers le tems du pape Liberius, sous le titre de *Natale Petri de Cathedra.* Et parce qu'on n'a point encore remarqué de papes ou d'évêques d'entre ceux qu'on sçait avoir fêté leur propre ordination qui ayent vécu avant ce tems-là, on auroit peut-être autant de raison d'attribuer l'usage de toutes ces fêtes d'ordination épiscopale, qui se sont pratiquées dans l'Eglise à l'établissement de celle de saint Pierre, que de se croire redevable de celle-ci à l'institution des autres. Elle est placée dans cet ancien calendrier au XXII. jour de février: mais comme il n'y est parlé ni d'Antioche ni de Rome, il semble que c'est l'épiscopat de saint Pierre en général qu'on a eu dessein d'honorer sous le titre *de sa Chaire.* On a continué long-tems d'en celebrer la fête sans y faire cette distinction, comme il paroît dans les sacramentaires, les missels, & les autres livres liturgiques qui ont précedé & suivi l'empire de Charlemagne. S. Gregoire le Grand dans le Sacramentaire duquel elle se trouve marquée avec son office au XVII de février (par erreur pour le XXII *) nous fait juger que l'on ne distinguoit pas encore alors la Chaire d'Antioche d'avec celle de Rome, & que l'une & l'autre ausquelles il joint celle d'Alexandrie, qui étoit aussi de l'institution de saint Pierre par le

Anastas. P. S. Leon. Hi-laire, &c. S. Augustin. Aurele de Carthag. &c. S. Basil. S. Ambrois. &c.

Kal. Bucherii p. 267. de cycl. pasc.

On voit en effet que le pape Hilaire epist. 8. celebroit la fête de son ordination en l'honneur de S. Pierre.

Sacr. Greg. m.

Sacr. Thomasii. fr.

V. aussi la vie de saint Germain de Granfel écrite au VII. siecle.

* XIII. Kal. mart. pour VIII Kal. p. 28.

Calend. Dacherii.

ministere de saint Marc son disciple, ne faisoient en quelque sorte qu'une Chaire du prince des Apôtres. Ceux qui ont eu soin de copier les anciens martyrologes, sur-tout celui qui porte le nom de saint Jerôme & celui d'Usuard, voyant qu'en plusieurs endroits de la France on celebroit la Chaire de saint Pierre non le XXII. février comme en Italie & ailleurs, mais le XVIII. de janvier, ont crû que selon la liberté qu'ils prenoient de faire des additions à leurs exemplaires ils pouvoient déterminer les deux fêtes, en adjugeant la Chaire d'Antioche au XXII de février, & celle de Rome au XVIII de janvier. Quoique cette distinction fût suivie assez généralement dans la suite des tems, plusieurs églises ne laisserent pas d'honorer toûjours la fête de S. Pierre en général le XXII. de février, jusqu'à ce qu'en 1558 le pape Paul IV. établit, ou pour parler aux termes de son bref, renouvella la fête de la Chaire de Rome au XVIII. de janvier, comme on le peut voir en ce jour.

Florentin. p. 335.

Till. p. 546 547.

Quesnel. edit. S. Leon. serm. 96.

III. *Beleth. c. 83. Durand. l. 3. c. 8.*

Plusieurs ont crû que l'Eglise avoit mis la solemnité de la Chaire de saint Pierre au XXII. de février, pour s'opposer aux superstitions funebres & aux débauches dont ce jour étoit profané par les payens. C'est ce qu'ils semblent avoir avancé sur la foi d'un docteur de Paris nommé Beleth qui vivoit au douziéme siécle *, qui fut doyen de la faculté, & qui a écrit des offices divins; & sur celle du sermon d'un inconnu (2) qu'on attribuoit autrefois à saint Augustin. Il est difficile néanmoins de croire que ç'ait été là l'intention de l'Eglise dans cette institution, puisque le concile de Tours tenu l'an 566. se plaint que cette fête de la Chaire de saint Pierre étoit profanée des Chrétiens par ces superstitions mêmes, ausquelles on suppose qu'elle fut opposée. L'occasion de ce desordre auquel les Peres du concile vouloient remedier, venoit d'une fête des payens qui concouroit avec celle de la Chaire de saint Pierre. Les Chrétiens dont on se plaignoit, n'alloient point à la vérité sacrifier avec les payens, mais ils portoient comme eux des viandes sur les tombeaux de leurs morts: & au retour de l'église où ils avoient assisté aux offices divins, ils ne faisoient point difficulté de se divertir avec eux, de se trouver aux festins qui faisoient partie de la fête profane, & d'y manger des viandes offertes au démon, après avoir reçu le corps de Jesus-Christ. Ceux d'entre eux qui voulurent s'excuser au lieu de se corriger, appellerent cela *faire la fête de saint Pierre*, & sous pretexte qu'ils détestoient d'ailleurs le culte des idoles & des démons, ils faisoient difficulté de convenir que ces pratiques dont les payens leur donnoient l'exemple fussent pour cela superstitieuses ou idolâtres. Il paroît que les évêques prévoyant qu'ils ne pourroient pas aisément couper si-tôt la racine à ce desordre, permirent ou tolererent une espece de festin, mais à la maniere des anciennes agapes des fidéles, pour le jour de la Chaire de saint Pierre, lorsque cette fête precederoit le carême. C'est delà qu'on prétend que la fête de la Chaire de Saint Pierre au mois de Février été appellée la fête *du banquet de saint Pierre.* Au reste on ne voudroit pas nier absolument que l'Eglise, qui pour ne pas rebuter les nouveaux convertis du paganisme accoûtumés à des cérémonies sensibles & grossieres, a souvent converti à son usage ces mêmes cérémonies après les avoir purifiées, &

Conc. Turon. can. 22.

Flor. not. ad martyrol. Hier. ut sup.

Le Cointe an. 566. n. 42.

Beleth. de divin. off. c. 83.

Durand. l. 3. c. 8.

* Il est cité par Durand de Mende, par Henry de Gand, & par Jacq de Voragine, qui vivoient au XIII siecle. Ainsi il ne peut avoir vécu au XIV siecle.

(2) C'étoit le 15 dans les anciennes éditions.

* La Purification au 2. de Février. S. Pierre aux liens au 1 d'aoust, &c.

qui dans la même vûe a institué * aussi diverses fêtes pour détruire celles des payens, ou faire du moins qu'on ne les regrettât point en quittant le culte des idoles, n'eût établi la fête de saint Pierre au XXII. de février dans la vûe de détourner les fideles de celle que les idolâtres celebroient en même tems.

Le docteur Beleth, homme droit & sincere, mais sujet à se tromper quelquefois dans ses applications, pourroit bien avoir pris une fête pour une autre chez les payens, pour y rapporter celle des Chrétiens touchant la Chaire de saint Pierre. La fête où les gentils faisoient les banquets funebres, & où ils apportoient des viandes sur les tombeaux des morts, s'appelloit *Ferales*, & se celebroit le XXI. de février. Mais il y en avoit une autre au lendemain que l'on appelloit *Charisties*, où les parens & les alliés étoient conviés au festin dans les familles. C'est celle-ci plûtôt que l'autre que l'Eglise a voulu supprimer ou convertir en un saint usage, en établissant ou en permettant le banquet de saint Pierre le XXII. de février vers le milieu du V. siécle. Car les Charisties avoient bien plus de rapport aux anciennes Agapes des premiers fidéles que les Chrétiens de ces tems-là prétendoient renouveller, que les Ferales que l'on abolit entierement, & dont nous voyons entr'autres que saint Ambroise débarrassa la mere de saint Augustin. Quelques-uns ont cru que cette fête du XXII de février n'étoit point d'abord celle de la Chaire de saint Pierre; mais celle du martyre ou de la mort de ce saint Apôtre & de son collegue saint Paul, dont la place après qu'on l'eut transferée au XXIX de juin où elle est aujourd'hui, fut remplie de celle de la Chaire de saint Pierre, pour ne point laisser ce jour sans une réjouissance publique qui fût spirituelle. Cette opinion n'est appuyée que sur l'autorité d'un ancien peu connu * qui vivoit du tems du pape saint Leon, & qui n'étant peut-être pas trop exactement instruit des pratiques de l'Eglise, dressoit en 448. & 449. des tablettes pour son usage particulier en forme de calendrier profane & écclesiastique. Ce qui ne me paroît point comparable à l'autorité du calendrier de l'église Romaine fait cent ans auparavant, dans lequel on voit que dès ce tems-là la fête de la Chaire de saint Pierre étoit au XXII. de février; celle de sa mort & de celle de saint Paul au XXIX. de juin.

Fast. vet. item Fast. rec. t. ap. Bucher.

Le Cointe ut supr.

Silvii latercul. apud Boll. præfat. jan. pag. 44.

* Polemée Silvius.

Bucher. cycl

IV. L'office de cette fête, que quelques-uns attribuent à saint Gregoire le Grand, & d'autres même au pape Gelase, quoiqu'il n'en paroisse rien dans son missel *, n'étoit que simple dans les commencemens, pour parler selon nos usages. Il étoit semi-double du tems de saint Bernard, au siécle duquel & dans le suivant on celebroit encore indistinctement la chaire d'Antioche & la chaire de Rome en un même jour dans beaucoup de lieux, quoiqu'il ne parût que dans les endroits où on les distinguoit, la premiere fût plus celebre parmi les fidéles, & plus solemnelle que l'autre, selon Beleth, qui le prouve par la collecte que l'on disoit à la messe de son tems. Au siécle de Durand qui étoit le XIII. ce n'étoit plus que celle d'Antioche qu'on celebroit, & l'église commençoit dès-lors à en faire l'office double en plusieurs endroits. Elle étoit même fête d'obligation en beaucoup de lieux; mais selon la remarque de Raoul du Rieu doyen de Ton-

Thomasii sacr. od.

Beleth. ut supr. Durand. de div. off. Radulph. propos. 17. Thiers de Fest. p. 139. 99. Gavant. part. 2. p. 143.

gres, qui vivoit à la fin du XIV. siécle, c'étoit plûtôt par une coûtume générale introduite dans le peuple, que par l'autorité du pape ou des évêques. Cette obligation n'est restée maintenant qu'aux églises qui ont saint Pierre pour patron : mais l'office en est double-majeur dans l'église Romaine depuis le commencement de notre siécle par ordre du pape Clement VIII. Il est au reste assez surprenant que dans les églises de l'Orient & de la Grece où il y avoit tant de fêtes, & où l'on celebroit d'ailleurs tant d'ordinations de saints évêques, comme de saint Basile, de saint Chrysostome, &c. on n'ait fait aucune mention de la Chaire de saint Pierre à Antioche, quoiqu'on y fît la fête de sa chaîne ou de ses liens comme en Occident.

AUTRES SAINTS du XXII. jour de Février.

II. siecle.

I. *SAINT PAPIAS EVESQUE d'Hieraple en Phrygie.*

Hier. chron. an 101. Item de vir. illustr. Iren. l. 5. c. 33. Henschen. p. 285. Pagi an 116. n. 5. Tillem t. 2. p. 663. & p. 325. Fleuri t. 1. p. 377. Eusèb. l. 3. c. 39.

SAint PAPIAS que le martyrologe Romain qualifie *bienheureux*, fut l'un des principaux disciples de saint Jean l'Evangeliste, & compagnon de saint Polycarpe évêque de Smyrne, dont nous avons parlé au XXVI. de Janvier. Outre cet avantage qu'il eut d'apprendre la verité de la bouche du dernier vivant des Apôtres, comme nous l'assurent saint Irenée, saint Jerôme, & plusieurs autres auteurs : il eut encore soin de se faire instruire par les anciens de son tems, qui avoient été disciples de Jesus-Christ, ou qui avoient hanté les Apôtres. C'est ce que ce Saint nous apprend lui-même dans la preface de ses ouvrages dont Eusebe nous a conservé un fragment. Il ne s'y vantoit pas d'avoir vû les Apôtres, ni même les autres disciples du Sauveur : mais il se contentoit de dire qu'il avoit reçu la regle de la foi par le ministere de ceux qui les avoient connus très-particulierement. » Ce » n'étoit point la compagnie des » grands discoureurs que je cherchois, disoit-il, mais celle des » personnes qui enseignoient la verité. Je ne m'arrêtois pas à ceux » qui publioient des maximes étrangeres ou des nouveautés inventées par l'esprit humain ; mais » à ceux qui rapportoient fidélement les preceptes que le Seigneur avoit laissés pour établir notre foi, & qui procedoient de la » verité même comme de leur source. Quand je rencontrois quelqu'un qui avoit suivi & écouté les anciens, je l'interrogeois sur tous les » discours qu'il avoit appris d'eux. » Je demandois ce qu'avoit dit André, ou Pierre, ou Philippes, ou » Thomas, ou Jacques, ou Jean, » ou Matthieu, ou quelqu'autre des » disciples du Seigneur : ce que disoient Aristion *, ou le prêtre * » Jean, qui avoient été aussi disciples de Jesus-Christ. Car il me » sembloit que ce que je lisois dans » les livres ne me faisoit pas tant » d'impression, & me profitoit » moins que ce que j'apprenois de » vive voix par la bouche de ceux » qui survivoient à ces anciens.

* On fait la fête de saint Aristion disciple de J. C. en ce XXII. de février.

* c'est à-dire l'*Ancien*.

En d'autres endroits de ces écrits, Papias marquoit positivement qu'il avoit été disciple d'Aristion & de Jean le prêtre ou l'ancien. Ce qui a fait croire trop legerement à quelques auteurs qu'on avoit confondu ce

Baron. ad. mart. Fleuri supr.

Casaub. exercit. 16. Vales. not. ad Euseb. Pagi n. 3. ut supr. Euseb. l. 3. c. 36.

dernier avec saint Jean l'Evangeliste, comme s'il n'avoit pû être le disciple de l'un & de l'autre. Papias n'avoit pas à la verité beaucoup de vivacité ou d'élevation d'esprit; & l'on veut bien prendre pour une glose étrangere ce qu'on lit dans Eusebe de son éloquence, de son grand sçavoir, & de son intelligence dans l'écriture. Mais il avoit suppléé à ce que la nature auroit pû faire pour lui de ce côté-là en recueillant fidélement & avec soin ce qu'il avoit appris des autres. C'est par ce moyen qu'il composa cinq livres sous le titre d'*Exposition des discours du Seigneur*, dont nous n'avons plus que quelques fragmens conservés par citation dans les écrits des autres auteurs, quoiqu'on prétende avoir vû des exemplaires de l'ouvrage entier jusqu'à la fin du quinziéme siécle. L'intention de Papias avoit été de faire entrer dans cet ouvrage tout ce qu'il avoit appris de meilleur des anciens, y joignant ses propres explications pour en éclaircir ou en appuyer davantage la vérité. Mais comme il s'étoit rendu facile à croire tout ce qu'il avoit ouï dire sans examen & sans méfiance, il y mêla quelques paraboles assez étranges, & d'autres choses encore qui tenoient beaucoup de la fable, & qui lui étoient venues par cette tradition non écrite, qui n'avoit pour fondemens que des bruits incertains. Il y debitoit entre autres choses l'opinion que les Chiliastes ou Millenaires suivirent depuis & qui vouloit qu'après la resurrection des morts J. C. regneroit corporellement sur la terre pendant mille ans. Cette imagination, dit Eusebe, venoit de ce que Papias n'avoit pas assez compris le sens des discours des Apôtres, & qu'il avoit pris au pied de la lettre les expressions figurées & mysterieuses de leurs paraboles. En effet, ajoûte cet auteur, il paroissoit par les écrits de ce Saint qu'il avoit le genie assez borné & peu penetrant, & qu'étant simple & trop bon, il se laissoit aisément persuader avant que d'éprouver ou de discerner les esprits comme il auroit dû faire, s'il avoit toûjours exactement suivi les conseils de son maître saint Jean l'Evangeliste.

M du Pin t. 1. p. 143.

Epist. 1. c. 4. v. 1.

Le respect qu'on avoit pour son autorité & pour sa vertu, fit que plusieurs saints & sçavans hommes embrasserent après lui cette opinion du regne temporel de mille ans, à laquelle il semble qu'il ait donné plus de credit qu'aucun autre. L'on connoît entre les autres saint Justin martyr & philosophe; saint Irenée évêque de Lyon & martyr; Nepos évêque en Egypte; saint Victorin évêque * & martyr; Lactance celebre écrivain de l'Eglise; & saint Sulpice Severe. Néanmoins cette erreur qui sembloit tenir quelque chose du Judaïsme, ne fût point regardée dans ces grands hommes comme une véritable héréfie, mais simplement comme une opinion fabuleuse & frivole qui n'a point donné d'atteinte mortelle à la pureté de leur foi. C'est ce qu'on a jugé sur-tout en faveur de saint Papias qui parut longtems avant que les Millenaires eussent été declarés hérétiques, & qui par son grand amour pour la verité & pour la tradition apostolique a persuadé l'Eglise de la disposition où il auroit été de renoncer à l'erreur dès qu'on la lui auroit fait connoître. Aussi son opinion n'a t-elle jamais empêché qu'il n'ait été généralement reconnu pour *Saint*. C'est le titre que saint Jerôme lui a donné dès la fin du quatriéme siécle; & nous voyons des auteurs Grecs qui sur

* de Pettavv en Stirie.

fur la fin du fixiéme le qualifioient *Martyr*, quoiqu'on ne fçache rien du genre de fa mort, & que ce titre femble appartenir plûtôt à faint Irenée, qui dans le même endroit fe trouve joint à notre Saint fans cette qualité. On croit qu'il mourut en paix dans fon églife d'Hieraple, qui eft appellée d'Afie à caufe de fa fituation en Phrygie, & où il paroiffoit avec beaucoup d'éclat au milieu de fon troupeau du vivant même de faint Ignace d'Antioche, c'eft-à-dire dès le commencement du fecond fiécle. Les martyrolôges de l'Occident femblent n'avoir commencé à faire mention de lui que depuis le tems de Charles le Chauve, c'eft-à-dire vers la fin du IX fiécle.

Steph. Gobar apud Phot. cod. 232. n. 52. Henfchen. ap. Boll. p. 287.

Ufuard.

---

v. fiécle.

II. *SAINT THALASSE & S. LIMNE'E Solitaires.*

Theodoret. Philoth. c. 22.

ENTRE les huit cens paroiffes que le bienheureux Theodoret évêque de Cyr en Syrie, avoit à gouverner dans fon diocèfe au cinquiéme fiécle de l'Eglife, il y en avoit une nommée Tillime, qui étoit un bourg nouvellement purgé de Marcionites par les foins de ce grand prelat, & qui renfermoit dans le creux d'une montagne voifine le B. THALASSE comme un tréfor qui étoit caché pour le monde. Il ne l'étoit pas pour fon évêque, qui l'ayant fouvent entretenu tant par fon droit de pafteur que par le privilege que lui donnoient le merite de fa vertu & fon amour pour les folitaires, nous l'a dépeint comme un homme admirable, rempli des dons extraordinaires du Saint Efprit, qui fembloit paffer tous les autres faints anachoretes de fa connoiffance en fimplicité chrétienne, en modeftie & en douceur. Thalaffe forma dans la pratique de fes vertus & dans les exercices de la vie monaftique un difciple, nommé LIMNE'E, qui après avoir été auffi quelque tems fous la difcipline de faint Maron autre folitaire de grande reputation, fe retira fur une montagne deferte pour imiter le genre de vie de ce dernier. Il s'y renferma non fous le toit de quelque cabane ou de quelque tente, mais fous l'air fans aucun couvert dans un petit enclos de murailles féches qu'il fe bâtit, & où perfonne n'avoit la liberté d'entrer que le feul évêque, & ceux qui prenoient l'occafion de fon entrée pour fe joindre à lui. Ainfi s'entretenant continuellement avec Dieu dans la priere & la contemplation, il ne parloit prefque jamais aux hommes, & ne le faifoit que lorfqu'il y étoit forcé par la charité qui étoit toûjours au deffus de la loi qu'il s'étoit prefcrite. Ce qui n'arrivoit que quand on avoit recours à lui dans les neceffités de l'ame ou du corps: & alors il ouvroit une efpece de fenêtre qu'il avoit faite à fa muraille, parloit à chacun felon fes befoins, gueriffoit les malades, & operoit encore d'autres œuvres miraculeufes par la vertu toute-puiffante du Seigneur qu'il fervoit. Il n'eut jamais pour lui-même d'autres remedes que la priere, pour fe garantir des maux dont il étoit travaillé, lorfqu'ils le mettoient hors d'état d'agir. C'eft ainfi qu'il fe délivra d'une cruelle colique, de la picqûre mortelle d'une vipere, & de divers autres accidens fans aucun fecours des hommes. Mais fçachant que Dieu vouloit fe fervir des afflictions pour purifier fon ame par la patience, il fe contentoit fouvent de fouffrir couché à l'air fur un ais

ſans lui demander même le ſoulagement de ſes douleurs, tant que ſa vie dont il devoit lui répondre, ne paroiſſoit point en danger.

Voyant pluſieurs aveugles qui cherchoient leur pain venir à lui pour obtenir le recouvrement de la vûe par ſes prieres, au lieu de tenter Dieu, il s'aviſa d'un expedient tout de charité pour les retenir près de lui, les aſſiſter, les inſtruire, & les porter en leur procurant la ſubſiſtance à ſouffrir leur aveuglement corporel avec patience. Il leur fit bâtir des logemens à côté de ſon enclos, & les obligea d'y demeurer & d'y chanter les louanges du Seigneur. Il les accoûtuma peu-à-peu aux ſaints exercices de la ſolitude, leur fourniſſant la nourriture par les charités de ceux qui le venoient voir, & trouva moyen de les ſanctifier ainſi dans la retraite, après les avoir retirés des deſordres d'une vie vagabonde. C'eſt ce qu'atteſte Theodoret ſur ce qu'il en avoit vû lui-même dans les viſites de ſon diocèſe: & il témoigne que lorſqu'il écrivoit ceci, il y avoit déja trente-huit ans que ſaint Limnée vivoit ainſi renfermé nuit & jour à découvert, expoſé à la pluie, & aux rigueurs de l'hiver, aux ardeurs du ſoleil, & à toutes les injures de l'air.

Les Grecs dans leurs menées font mémoire de ce Saint & de ſaint Thalaſſe ſon maître le XXII. de février, & de ſaint Maron le XIV. du même mois. Ils font auſſi celle de ſaint Baradat autre ſolitaire de l'Orient, plus connu du public, le même XXII. de février. C'eſt ce qui nous oblige à rapporter ici ce qu'en a écrit encore Theodoret, qui avoit eu une liaiſon très-particuliere avec lui.

III. *SAINT BARADAT* ou *VARADAT* *Solitaire.* V. ſiécle.

Theodoret. Philoth. c. 27. Item M. du Foſſ. t. 2. p. 410.

LE genre de vie qu'embraſſa ſaint BARADAT dans une montagne deſerte de Syrie, parut encore plus rude que ni celui de ſaint Maron, ni celui de ſaint Limnée: car après s'être enfermé long-tems dans une cellule fort étroite, il ſe fit ſur la pointe d'une roche une eſpece de cage fort baſſe & toute entr'ouverte, de ſorte qu'il ne pouvoit s'y tenir ſans être courbé; & qu'étant ainſi comme reſſerré en un cachot très-étroit, il ne laiſſoit pas d'être également expoſé à toutes les injures de l'air. Il paſſa de cette ſorte un tems fort conſiderable dans l'exercice d'une penitence que la vûe ſeule de l'éternité des biens & des maux de l'autre vie, & le merite des ſouffrances de notre Sauveur, étoit capable de lui faire ſupporter. A dire vrai, il étoit difficile de comprendre comment un homme de complexion aſſez foible & ſujet à diverſes maladies, pouvoit ſubſiſter dans ce martyre continuel, toûjours courbé & rétréci, obligé dans une poſture ſi contrainte de ſouffrir également ſans remuer les rigueurs de l'hiver & les ardeurs de l'été avec toutes les incommodités dont elles ſont ſuivies. Mais, ſelon Theodoret, le feu de l'amour divin dont le Saint Eſprit l'avoit embraſé, lui faiſoit faire par une vertu ſurnaturelle ce qui naturellement étoit impoſſible à la foibleſſe humaine.

Baradat vécut ainſi fort long tems juſqu'à ce que Dieu permit que ſon humilité fût éprouvée par les inſtances, que lui fit Theodore patriarche d'Antioche, de changer cette ma-

niere de vie si pénitente & si extraordinaire. Il obéit avec une soumission & une promtitude qui marquoit bien que l'amour propre n'avoit gueres de part à ce que l'esprit de Dieu lui avoit fait entreprendre. Mais la liberté que lui procuroit sa sortie ne lui devint pas une occasion de relâchement. Car s'il n'étoit plus courbé ou raccourci comme auparavant, il vécut alors au contraire toûjours debout, les mains élevées sans cesse vers le ciel, couvert entierement d'un sac de peau, où il n'avoit d'ouverture que par le passage de la respiration & de la nourriture. Ce spectacle n'étoit point fait sans doute pour servir d'exemple aux autres, non plus que pour apprêter à rire aux gens du siécle, puisque notre Saint vivoit ainsi caché & presque inconnu à tout le monde. Mais Theodoret n'a pas laissé de le publier comme une leçon pour ceux, qui mettent le plaisir de la vie dans la satisfaction des sens, & qui ne peuvent croire qu'on puisse renoncer ainsi aux usages ordinaires de la vie humaine, sans renoncer tout-à-fait à la raison. Cette folie apparente de Baradat naissoit du fond d'une sagesse, qui étoit superieure à celle de tous les sages du monde. Car dans cet exercice tout spirituel où il s'étoit détaché de toutes choses sensibles pour ne s'unir qu'à Dieu, il avoit acquis tant d'intelligence, qu'il raisonnoit d'une maniere & plus juste & plus forte que les philosophes les plus subtils & les plus profonds; & qu'il surpassoit autant tous leurs vains raisonnemens que » la lumiere dont il » étoit rempli étoit au dessus de la » fausse leur de lueurs sophismes & » de toute l'adresse des labyrinthes ou » détours d'Aristote. Mais ce comble d'intelligence & de vertu où il étoit élevé n'empêchoit pas qu'il ne se tînt toûjours profondement abaissé à ses yeux, regardant avec horreur l'élevement de l'esprit & l'enflure du cœur qui naît de cette élevation même de la vertu, & dont il sçavoit que les effets ne peuvent être que très-funestes.

Theodoret. sup.

Son humilité ne pouvoit neanmoins le tenir tellement caché que le bruit de sa sagesse ne le fit connoître, même à la cour de l'empereur Leon, qui avoit nouvellement succedé à Marcien. Ce prince lui écrivit comme il fit au pape & aux évêques pour le consulter sur les affaires les plus importantes de l'Eglise, telles qu'étoient celles qui regardoient la condamnation des Eutychiens, la reception du concile de Chalcedoine, & l'intrusion du faux patriarche Timothée sur le siege d'Alexandrie à la place de saint Protere, qui avoit été cruellement massacré par les heretiques & par les partisans de cet usurpateur. Baradat répondit à l'empereur par une autre lettre avec un profond respect en des termes que son humilité empêcha qu'on ne prît pour des traits de flaterie; mais il lui exposa en même tems son sentiment avec toute la liberté d'un homme apostolique; & après avoir loué son zele, il l'exhorta à demeurer ferme dans la défense de la verité, de la justice, & il se declara fortement pour les décisions du concile de Chalcedoine. Cette réponse se trouve avec la lettre de l'empereur Leon parmi les autres pieces de ce concile dans les collections, qui sont entre les mains de tout le monde: elle est datée du 27. d'août de la seconde année de son empire. On ne sçait rien davantage des actions de saint

L'an 457. & 458.

Evagr. l. 2. c. 9.

Inter act. concil. Chalcedon. in collect.

L'an 458.

Baradat, parce qu'il a furvécu à fon hiftorien Theodoret, auffi-bien que faint Limnée, faint Simeon Stylite, & plufieurs autres faints anachoretes, dont il a écrit ce qu'il en avoit vû ou appris de vive voix.

ADDITION AUX SAINTS du xxij. jour de Février.

IV. LA BIEN-HEUREUSE MARGUERITE DE CORTONE PENITENTE, DU TIERS ORDRE DE S. FRANÇOIS.

Vit. per Junc. tam Mevanatem ap Boll. p. 300.

Vers l'an 1249.

MARGUERITE *furnommée* DE CORTONE, *qui fut le lieu de fa penitence & de fa fepulture en Tofcane, nâquit en cette même province vers le milieu du treiziéme fiécle dans le bourg d'Alviano ou Laviano * au diocèfe de Chienzi. Elle fuivit en fa jeuneffe les attraits trompeurs du fiécle: & l'amour de la volupté la jetta dans les defordres dont eft capable une jeune fille qui n'eft retenuë ni par la crainte de Dieu, ni par l'autorité des parens, ni par les vues de l'honneur & du devoir. Elle s'abandonna pendant neuf ou dix ans à divers galants, dont le dernier fut un gentilhomme de Monte-Pulciano, qui étant forti un jour d'avec elle & lui ayant emporté une petite chienne qu'elle avoit, fut tué en chemin par une rencontre qu'on ne fçut découvrir. On prétend que le retour de la petite chienne ayant donné de l'inquietude à Marguerite fur ce que fon amant n'étoit point revenu avec elle, cela l'obligea d'aller fur le chemin qu'elle fçavoit qu'il avoit pris pour en apprendre des nouvelles; & que la petite chienne qu'elle menoit avec elle s'écartant fur le bord d'une foffe, lui fit appercevoir un corps mort à demi couvert de terre & de branches, qu'elle reconnut pour celui de la perfonne qu'elle cherchoit. Elle fut fi vivement frappée de cet affreux fpectacle, & elle eut tant d'horreur de voir un corps qu'elle avoit aimé, fi défiguré, déja pourri, rongé de vers, & exhalant une puanteur infupportable, que dès ce moment elle fe fentit touchée d'un fenfible repentir fur les dereglemens de la vie criminelle qu'elle menoit. Dieu lui changea efficacement le cœur par une grace fubite, & lui ayant ouvert les yeux de l'ame, elle fut fi épouvantée à la vue du précipice où elle fe voyoit, qu'elle ne chercha plus que les moyens de revenir de fes égaremens, & d'effacer fes crimes par les larmes d'une fincere pénitence.*

* appartenant à la maifon des Oddi.

Boll ex var. auct. p. 300.

L'an 1247.

Elle alla d'abord fe jetter aux pieds de fon pere, baignée de fes larmes & couverte de confufion: elle lui demanda pardon du mépris qu'elle avoit fait de fon autorité & de fa bonté paternelle, & le conjura par les termes les plus tendres & les plus preffans de la recevoir chez lui pour la retirer, & lui donner lieu d'expier les fautes de fa vie paffée fous fes yeux. Quelque indigné que fût ce pere de la mauvaife conduite de fa fille, il n'auroit pû fe défendre de la recevoir s'il n'en avoit été empêché par la femme qu'il avoit époufée en fecondes nôces, & qui eut pour Marguerite toutes les duretés d'une belle-mere. Ce rebut n'empêcha point notre Pénitente de faire connoître fon changement à toute la paroiffe d'Alviano, qu'elle avoit fcandalifée: & non contente de gémir, de foûpirer & de pleurer en fecret, elle alloit à l'églife fe prefenter au peuple la corde au coû fans fe foucier des bienfeances du fiécle, & demandoit publiquement à tout le monde pardon du fcandale qu'elle avoit causé. Cette conduite déplut fi fort à fa belle mere, qu'elle eut le credit de la faire chaffer de la paroiffe comme folle & infensée. Se voyant ainfi abandonnée de fes proches, & rejettée par fes citoyens, elle fut tentée de reprendre fes premieres habitudes, fe trouvant

encore jeûne, belle, bien faite, & en état de jouir long-tems des plaisirs de la vie. Mais la grace qui l'avoit retirée de ses desordres, la soutint dans ce rude combat dont elle la rendit enfin victorieuse.

II. *Elle fut inspirée d'aller à Cortone declarer & détester toute sa vie passée aux pieds d'un confesseur, auquel elle devoit demander ce qu'elle auroit à faire pour être sauvée. Elle s'adressa à un religieux de saint François, qui après avoir reçu sa confession, l'avoir instruite & encouragée à suivre les mouvemens du Saint Esprit dans sa pénitence, voulut bien se charger de demander l'habit du Tiers-ordre destiné pour les penitens du siécle qui embrassent la troisiéme regle de saint François. Les peres du couvent ne le lui accorderent qu'après avoir éprouvé sa vocation pendant l'espace de trois ans, & s'être assurés de la sincerité de sa conversion par sa perseverance.*

L'an 1277.

L'amour de Dieu éteignit & consuma bientôt en elle celui qu'elle avoit eu pour les creatures, & elle eut autant d'aversion pour toutes les choses de la terre, qu'elle avoit auparavant fait paroître d'inclination pour en jouir. Elle détruisit en peu de tems non seulement sa beauté exterieure, qui avoit été si pernicieuse à elle & aux autres, mais encore ses forces corporelles & les autres avantages dont elle avoit abusé. Elle joignit aux mortifications d'une penitence très-severe tout ce qu'elle jugeoit le plus propre pour l'humilier & la deshonorer aux yeux des hommes. En quoi elle fit connoître combien elle étoit élevée au dessus de la plûpart des penitens, qui embrassant volontiers tout ce qui peut contribuer à mortifier les sens du corps & les passions de l'ame, ne croient pas qu'on puisse y comprendre le sacrifice de l'honneur & de la reputation la plus legitime. Marguerite voulant bien subir les jugemens les plus désavantageux des hommes pour meriter de n'en recevoir que de favorables de Dieu, ne croyoit rien au dessous d'elle après la prostitution honteuse qu'elle avoit faite de son veritable honneur : & si elle a excedé les justes mesures de la discretion dans le genre de ses humiliations, sa conduite ne doit pas être regardée comme un exemple necessaire à ceux que l'Esprit saint ne mene point par les mêmes voies. Cette bienheureuse penitente, que l'on peut mettre au nombre des plus rares prodiges de la grace de Jesus-Christ, après avoir vécu de la sorte ving-trois ans depuis sa conversion, dont elle en avoit passé vingt sous l'habit du tiers ordre, mourut accablée sous les excès de ses austerités, & consumée du feu de l'amour de Dieu le xxii. de févrierde l'an 1297. L'an 1297.

Son corps fut enterré dans l'église des Cordeliers de Cortone, où l'on publie que Dieu attesta la sainteté de sa servante par divers miracles, dont la verification porta le pape Leon X. à permettre son culte dans le diocèse de cette ville. Le pape Urbain VIII. en étendit la permission à tous les religieux & religieuses qui font profession de suivre la regle de saint François par une bulle du xiij. de Décembre 1623. Les Martyrologes particuliers, où l'on a jugé à propos d'en faire mention, marquent son nom au xxij. de février. Mais dans les lieux où l'on fait son office, sa fête se trouve remise au lendemain jour de sa sepulture, à cause de celle de la Chaire de saint Pierre. On prétend que le corps de la bienheureuse Marguerite s'est conservé en son entier jusqu'au milieu de notre siécle, & qu'on l'expose tous les ans à la vuë du peuple dans l'église de la ville de Cortone, qui portoit le nom de S. Basile, que plusieurs appellent maintenant de sainte Marguerite, appartenant aux religieux de l'étroite Observance depuis le tems du pape Eugene IV.

Vading. t. 2. Annal. minor. ad ann. 1297. §. 28. Boll. p. 390. &c.

RENVOIS.

* LA B. PIERRE DE DAMIEN, cardinal, évêque d'Oftie. Voyez au jour fuivant.

* LE B. YSABELLE de France, vierge, fœur de faint Louis, morte le XXII. de février. Voyez au XXXI. d'août.

XXIII. JOUR DE FEVR.

IV. fiecle.

S. SEREIN MARTYR de Sirmich en Pannonie.

I. Il fe cacha durant la perfecution.

Act. ap. Ruinard. p. 546.

SEREIN ou *Seréne* que d'autres appellent *Siren* ou *Siner*, étoit Grec de naiffance, & avoit quitté fon pays, fes biens, & tous les autres avantages qu'il avoit dans le monde, pour fuivre Jefus-Chrift dans une terre étrangere. Il s'étoit retiré aux extrémités de l'empire Romain dans la Pannonie, que nous appellons maintenant Hongrie. S'étant propofé d'y mener une vie afcetique, c'eft-à-dire, de vivre feul dans le celibat, & de fervir Dieu dans tous les exercices corporels & fpirituels de la penitence, il s'occupoit de la culture d'un jardin près de Sirmich, ne fachant pas d'autre métier qui pût lui faire joindre le travail des mains à la priere & à la meditation des verités divines. La crainte qu'il eut des peines ordonnées par l'édit de l'empereur Diocletien contre les Chrétiens, le porta à fe cacher dans les commencemens de la perfecution qui furent très violens. Mais après la démiffion & la retraite de ce prince, il revint à fon jardin, & fe mit à travailler comme auparavant. Un jour il y vit entrer une femme fuivie de deux filles pour s'y promener, & voyant qu'elle approchoit, il lui dit : » Que cherchez-» vous ici ? Je prens plaifir, répon-» dit-elle, à me promener dans ce » jardin. Une femme de votre con-» dition, reprit le faint vieillard, » ne doit pas ainfi fe promener à » heure indue : il eft déja midi, » on doit être chez foi à l'heure qu'il » eft. Vous êtes venuë ici à quel-» qu'autre deffein : retirez-vous, & » gardez la bienféance qui convient » aux perfonnes de votre forte. Cette femme couverte de confufion fe retira de dépit & de colere, non pas tant de fe voir chaffée du jardin, que de n'avoir pû fatisfaire fes defirs : car elle s'apperçut que Serein avoit deviné précifément fon mauvais deffein.

L'An 304.

II. Il eft appellé en juftice. * Galere.

Elle écrivit à fon mari qui étoit dans les gardes de l'empereur Maximien *, fe plaignant de l'affront qu'elle prétendoit avoir reçu. Celui-ci en parla à l'empereur auffi-tôt, & lui dit : » Pendant que nous fommes atta-» chés à votre perfonne, on maltrai-» te nos femmes dans les pays é-» loignés. » L'empereur lui donna une lettre pour le gouverneur de la province, afin qu'il fe fît faire juftice fur les lieux. Il partit avec cette lettre : & étant arrivé à Sirmich, il la prefenta au gouverneur, le priant au nom de l'empereur fon maître de le venger de l'injure qui lui avoit été faite en la perfonne de fa femme pendant fon abfence. Le gouverneur s'étonna que l'on eût ofé attaquer la femme d'un officier fervant auprès du prince, & demanda qui avoit eu cette hardieffe. » C'eft un homme du peu-

» ple, dit le mari; un jardinier, » nommé Serein. Le gouverneur ordonna aussi-tôt qu'on lui amenât cet homme : & après l'avoir interrogé sur son nom & sur sa condition selon la coutume, il lui demanda pourquoi il avoit maltraité la femme de cet officier. Serein nia d'abord qu'il eût maltraité aucune femme. Le gouverneur s'étant échauffé sur sa réponse, dit à celui qui parloit pour la femme, de produire ses preuves & ses témoignages, pour avoir lieu de mettre l'accusé à la question, & l'obliger à avouer la verité. Lorsque Serein entendit parler de son jardin parmi les dépositions, il dit : » Je me souviens en effet » d'une femme qui vint il y a quel- » que tems se promener dans mon » jardin à heure indue, je la repris » de cette liberté, & lui dis qu'il » n'étoit pas honnête de sortir à une » telle heure de la maison de son » mari.

III. Son martyre.

L'officier apprenant l'action honteuse de sa femme rougit & se tût, & ne fit plus aucune poursuite contre le jardinier. Mais le gouverneur faisant reflexion sur la réponse du saint vieillard, dit en lui-même que cet homme pourroit bien être Chrétien, jugeant qu'il n'y avoit que des Chrétiens, qui pussent trouver mauvais que des femmes les allassent voir à des heures indues. De sorte qu'au lieu de le renvoyer, il l'interrogea sur sa religion. Serein lui répondit tout d'un coup, & sans hesiter, qu'il étoit Chrétien. Sur cette réponse le gouverneur lui dit avec chaleur : « Où vous êtes-vous » donc caché jusqu'à present; & » comment avez-vous pû éviter de » sacrifier aux dieux? Serein répondit : « Vous me voyez selon qu'il a » plû à Dieu de me reserver pour » ce tems-ci. J'étois alors méprisé » comme une pierre rejettée du bâ- » timent; maintenant que le Sei- » gneur a la bonté de me recher- » cher pour me faire servir à son é- » difice, & qu'il a voulu que je sois » découvert, je suis prêt de souffrir » pour son nom, afin d'avoir part à » son royaume avec ses Saints. Le gouverneur en colere d'une confession si libre, lui prononça sur le champ la sentence de mort, tant à cause du mépris qu'il avoit eu pour les édits des empereurs, en se cachant par la crainte de se voir obligé de les executer, que du refus qu'il avoit fait de sacrifier aux dieux. Serein fut aussi-tôt conduit au lieu du supplice, & il eut la tête coupée le huitiéme jour de devant les calendes du mois de mars, c'est-à-dire le XXII. jour de février de l'année 307. ou de la suivante. L'an 307. ou 308

IV.

C'est aussi en ce jour que son nom est marqué dans l'ancien martyrologe attribué à saint Jerôme, & publié à Lucques par Florentinus, où on lui associe soixante-deux autres martyrs, dont le nombre se trouve diminué ailleurs; mais augmenté de dix dans le Romain, où il est dit qu'ils souffrirent tous le martyre dans la même ville de Sirmich. Mais la plûpart des auteurs sont convenus de mettre le jour de sa fête au XXIII. de février, non pas tant à cause de la Chaire de saint Pierre, qui ne feroit point obstacle à une simple commemoration, que parce qu'ils étoient persuadés que c'étoit le jour de sa mort. Quelques-uns croient que c'est notre saint martyr qu'on honore ce même jour en Auvergne à Clermont, & sur-tout à Billom dans la Limagne, où il est le patron de l'église collegiale sous le nom vulgaire de saint *Serneû* ou

V. Sauss. supplem. Chatell. Hagiol.

Serneuf par plus grande corruption. Mais d'autres prétendent que c'est saint Sineros autre martyr de Sirmich en Pannonie, & du même tems, dont on ne sçait pas l'histoire, & que l'on appelle saint Synerat pour Sinerot à Thiers en Auvergne. Les Espagnols sur la foi du faux Luitprand ont imaginé un saint Serene dans leur pays, en copiant, ou plûtôt en défigurant l'histoire de nôtre saint martyr : mais nous ne croyons pas devoir nous arrêter à leurs fictions ; & nous nous abstiendrons même d'en faire aucune mention dans la suite pour ne point grossir cet ouvrage. On fait encore memoire de notre Saint le x. de mai dans la ville de Clermont : & l'on a lieu de croire que c'est pour quelque translation de reliques qu'on croit avoir eues de lui en France.

AUTRES SAINTS du XXIII. Jour de Février.

I. S. DOSITHE'E RELIGIEUX *en Palestine.*

I. *Ap. Boll. p. 380.* SAint Dorothée abbé d'un monastere près de Gaze en Palestine, vivant au sixiéme siecle, & connu maintenant plus qu'autrefois parmi les saints peres de l'Eglise, & les *Institut. 1. de abneg.* meilleurs auteurs ascetiques, a fait de son disciple saint DOSITHE'E un éloge, qui étant joint à la vie qu'en a écrite un autre de ses disciples, peut beaucoup servir à consoler & encourager ceux qui sont venus tard au service de Dieu, pour n'avoir point eu d'éducation.

On ne connoît ni le lieu ni le tems de la naissance de Dosithée, ni même le nom de ses parens : on sçait seulement qu'il fut élevé tout jeune, soit comme page, soit comme parent chez un des principaux officiers de l'armée de l'empereur qui l'aima tendrement, mais qui n'eut aucun soin de lui faire donner les premieres teintures de la religion, se contentant de lui faire écouler sa jeunesse dans le luxe & la molesse. Dans la conversation des gens avec lesquels il vivoit chez ce Seigneur, il entendit parler un jour de Jerusalem, qu'on appelloit la ville sainte, d'une maniere qui lui donna envie d'y faire un voyage. Il en demanda la permission : & le Seigneur qui ne sçavoit lui rien refuser, ne voulant point l'attrister, pria l'un de ses intimes amis qui devoit aller en Palestine, de le mener & d'en prendre autant de soin que de son propre fils. L'ami s'en chargea avec plaisir, & durant tout le voyage il ne s'étudia qu'à le bien divertir comme un jeune homme accoûtumé à une vie delicieuse. Quand ils eurent visité & honoré les lieux saints de la ville de Jerusalem, ils allerent ensemble à Gethsemani, où Dosithée s'arrêta à considerer un tableau qui representoit l'enfer. Il en fut effrayé, mais n'y comprenant rien, parce qu'il n'avoit jamais eu d'instruction, & qu'il ne sçavoit point ce que la foi nous enseigne sur ce sujet, il pria une dame qui se trouva là, comme par hazard, de lui dire qui étoient ces criminels qui paroissoient tous dans les flammes, & soumis encore à tant d'autres supplices que le peintre avoit ramassé dans ce tableau. Cette dame lui dit que c'étoient des damnés, & que ce feu qui devoit être éternel étoit préparé pour ceux qui s'abandonnoient à leurs

leurs passions, & qui mouroient dans le peché. Elle lui en expliqua ensuite les diverses figures en particulier : & Dosithée qui n'avoit jamais entendu parler ni du jugement ni de l'enfer, & qui ne sçavoit ce que c'étoit que la parole de Dieu, l'écoutoit avec beaucoup d'attention & d'étonnement. Il lui demanda ensuite ce qu'il falloit faire pour éviter ces malheurs, & n'être pas du nombre des damnés. Elle lui répondit : » Jeûnez, ne mangez point de chair, » priez sans cesse ; en vivant de la » sorte vous éviterez ces supplices.

II. Si on en croit l'historien, la dame disparut aussi-tôt, & laissa Dosithée penetré d'une frayeur salutaire. Etant revenu en son auberge de Jerusalem, il se mit à pratiquer les avis qu'il venoit de recevoir. On fut surpris de voir dans sa conduite un changement si soudain. La personne à qui on l'avoit confié en fut fort en peine. Les gens de sa compagnie voyant qu'il continuoit, lui dirent franchement que la vie qu'il menoit n'étoit pas d'un séculier mais d'un religieux, & que s'il vouloit toûjours vivre de la sorte, il feroit mieux de se retirer dans un monastere où on avoit tout le tems de songer à son salut. Dosithée qui ne sçavoit ce que c'étoit que monastere, pria ceux de la compagnie qui en connoissoient de lui en faire voir quelqu'un : & l'un de ceux qui lui avoient fait cette ouverture, voulut bien le conduire dans celui de l'abbé Seride ou Seridon, qui étoit de ses amis. L'abbé voyant un jeune homme très-bien fait, fort delicat & vêtu en homme de cour, fit quelque difficulté de le recevoir, craignant que ce ne fût une feinte, ou quelque mouvement subit d'une personne qui ayant fait quelque faute, ne cherchoit à se retirer que pour un tems. Il le fit examiner par son disciple Dorothée, qui étoit un religieux très-éclairé, & qui trouva qu'il n'y avoit point de vice ni de méchantes inclinations dans ce jeune homme. Seride ayant consulté S. Barsanuphe vieillard très celebre pour sa vertu, donna ordre à Dorothée de prendre Dosithée sous sa direction. Ce sage religieux trouva dans son éleve un naturel heureux & docile, que les delices de la vie & l'air du siécle n'avoient pas entierement corrompu. Il l'acoûtuma peu à peu à une très-grande sobrieté, lui ayant permis d'abord de manger autant qu'il voudroit, & lui ayant insensiblement retranché quelque chose de ce qu'il mangeoit par jour à proportion de ses forces : de sorte que de six livres de pain il se reduisit enfin à huit onces. Dorothée usa de pareils ménagemens à l'égard des autres fonctions de la vie religieuse. Il n'obligea Dosithée d'assister la nuit qu'à la derniere partie de l'office, il ne l'assujettit pas même à toutes les austerités que pratiquoient les autres religieux : & rarement le laissoit-il jeûner deux jours de suite, ou faire double veille. Mais il lui apprit à bien obéir, à renoncer parfaitement à sa volonté & à son esprit, & à demeurer dans une humble & innocente simplicité. Cette rare vertu de l'obéissance & du renoncement parfait à sa volonté propre, qui fait en cette vie tout le bonheur de ceux que Dieu gratifie d'un directeur également éclairé & charitable, parut en un degré si éminent dans saint Dosithée, qu'on peut la regarder comme le caractere particulier, qui a servi à le distinguer de plusieurs autres Saints de l'Eglise.

III Dorothée l'employa dans l'infirmerie dont il avoit la charge : & le

jeûne novice y servit les malades avec autant de vigilance & de charité que d'adresse & de douceur: de sorte qu'étant present à tous leurs besoins, sa seule vue les consoloit & les récréoit dans les plus grandes douleurs de leurs maux. Chacun admiroit son zele, sa patience, son humilité: lui seul n'étoit jamais content de lui-même. Les moindres negligences qu'il commettoit, les moindres paroles de promptitude qui lui échappoient, lui paroissoient de si grandes fautes, que saint Dorothée étoit souvent obligé d'en diminuer l'idée, de le consoler, & d'essuyer ses larmes en lui augmentant le courage. Il parvint en peu de tems à une si grande abnegation de lui même, que son saint directeur eut bientôt la joie de voir qu'il ne se trouvoit plus rien du sien, c'est-à-dire, de sa propre volonté dans ses mouvemens & ses actions. Tout y étoit de Dieu dont la seule volonté exposée par le ministere de son superieur, étoit toute la regle de sa conduite. Ainsi ce ne furent pas les grandes austerités qui servirent à le sanctifier & à le porter à ce haut degré de perfection, que S. Barsanuphe, saint Seride & saint Dorothée lui-même ne pouvoient assez admirer de lui, mais ce fut ce détachement genéral & absolu de tout ce qui pouvoit exciter les mouvemens de l'amour-propre, & cette soumission profonde à tout ce que Dieu lui ordonnoit par la bouche de celui à qui il s'étoit volontairement assujetti.

Au bout de cinq ans si heureusement employés à détruire en lui le vieil homme, il tomba malade du poûmon jusqu'à cracher le sang. A quelque extrémité que le reduisit son mal, il persevera également à vaincre toûjours sa volonté, refusant de prendre ce qu'il desiroit le plus, & veillant sur soi pour ne jamais rien faire par son propre mouvement. Saint Dorothée ne lui ordonna que la priere pendant toute sa maladie, & lorsqu'il le vit affoibli au point de ne pouvoir plus appliquer son esprit, il ne lui recommanda autre chose sinon de ne se point inquiéter, & d'avoir soin seulement que Dieu fût toûjours present dans son cœur. Saint Dosithée après avoir fait paroître une patience inviolable dans les souffrances d'un mal qui fut long & cruel, alla recevoir par une mort paisible la recompense destinée à ceux qui accomplissent la volonté du Pere éternel, en s'efforçant de suivre les preceptes & le modéle que Jesus-Christ leur en a laissé. Sur ce que saint Barsanuphe qui étoit regardé comme l'oracle infaillible du Seigneur dans le fond de ce monastere, fit connoître de la sainteté de ce jeune religieux & des marques de sa predestination, les freres conçurent quelque jalousie de voir qu'il les eût tous devancés dans le royaume des cieux. Peu s'en fallut qu'ils ne murmurassent d'une beatitude si-tôt acquise, comme les vignerons de l'évangile, qui ayant porté tout le poids du jour & de la chaleur, trouvoient mauvais que le pere de famille recompensât les derniers venus comme eux, quoiqu'ils n'eussent travaillé qu'une heure. Ils n'avoient point vû pratiquer de grandes austerités au frere Dosithée, soit pour le jeûne, soit pour la veille, en quoi ils croyoient l'avoir tous surpassé de beaucoup, parce qu'ils avoient toûjours jeûné & veillé très-rigoureusement, outre tous les autres pénibles exercices de la pénitence, ausquels ils sçavoient que saint Dorothée n'avoit point voulu reduire son

Matth. 20. 12.

discîple. Ils n'avoient d'ailleurs remarqué rien d'extraordinaire ni dans les actions, ni dans les discours de ce jeune homme, qui n'avoit servi Dieu que cinq ans & d'une maniere fort commune en apparence. Mais cet exemple servit à les faire souvenir que le sacrifice d'un esprit anéanti & d'un cœur contrit est seul plus agreable à Dieu, que celui des mortifications de la chair qu'on lui sacrifie par la pénitence, quand il n'est point accompagné de l'autre: & qu'une vie commune où l'on s'est absolument dépouillé de sa volonté, pour ne suivre que celle de Dieu, est beaucoup plus rare & par consequent d'un plus grand prix que toutes les austerités & les pratiques les plus difficiles de la dévotion, ausquelles la volonté de l'homme, c'est-à-dire l'amour propre contribue quelque chose de sa part.

Pré spirit. c. 166. La connoissance du tems de la vie & de la mort de saint Dosithée dépend de celle qu'on peut avoir du tems de la vie de saint Dorothée son maître, qui quitta depuis le monastere de saint Seride, & en bâtit un autre près de Gaze & de Majume dont il eut la conduite. Plusieurs le placent au commencement de l'empire de Justinien: mais d'autres le font aller jusqu'à la fin du sixiéme siécle. Ce n'est que depuis le XVI. siécle que le nom de saint Dosithée paroît dans les martyrologes. Il n'est pas encore dans le Romain, & l'on ne voit pas que les Grecs en ayent fait mention dans leurs menologes non plus que de saint Dorothée.

Guill. Cave bibl. eccles. ad ann. 607. Boll. p. 380. 381.

De Dorotheis vide Janningi dissert. ad diem v. junii.

II. *SAINT LAZARE, Peintre & Moine de Constantinople.*

IX. siecle.

I. LAZARE né au delà de la Georgie vers le mont Caucase parmi les Chazariens ou les Turcs, peuples barbares, qui vinrent dans les siécles suivans établir leur domination sur les ruines de l'empire, quitta son pays dès sa premiere jeunesse, & vint à Constantinople où il embrassa la vie religieuse dans un monastere. Outre les exercices ordinaires de l'état monastique, il apprit la peinture, dont on cultivoit l'art dans la plûpart des cloîtres, sur-tout à Constantinople, depuis que la guerre avoit été déclarée aux saintes Images par les Iconoclastes. Les empereurs non contens de briser les images, & de persecuter leurs défenseurs, avoient encore tellement intimidé les peintres par la rigueur de leurs édits, que la crainte de la mort, de la prison ou du bannissement les empêchoit de faire aucun tableau de J. C. ou des Saints. C'est ce qui avoit porté beaucoup de superieurs de monasteres à vouloir reparer ce dommage malgré les menaces & l'indignation du prince, en introduisant l'art de la peinture dans leurs maisons, pour empêcher que les saintes Images ne pussent être entierement abolies par les impies. Lazare s'étoit rendu très-habile dans cette profession, & la reputation qu'il y acquit fut cause de la persecution particuliere qu'il eut à souffrir. L'empereur Theophile qui avoit succedé à son pere Michel le Begue depuis l'an 829 ayant ordonné la peine de mort pour tous les peintres, qui refuseroient de déchirer ou de fouler aux pieds les portraits &

Ex Cedreno. Zonara & alii Boll. p. 392.

L'an 829.

les tableaux qu'ils auroient faits des Saints envoya prendre le moine Lazare dans son monastere, pour lui faire executer l'édit en sa presence. N'ayant pû l'y porter par les voies de la douceur, il voulut l'y contraindre par celles de la torture. Il le fit tourmenter si cruellement, qu'on crut qu'il expireroit dans la violence des supplices. Il ordonna qu'on le jettât dans une basse fosse, ne le jugeant pas en état de pouvoir vivre encore longtems. Mais ayant appris quelque tems après que les forces lui étoient revenues, & qu'il continuoit de peindre des tableaux de religion, il le fit arrêter une seconde fois, & ordonna qu'on lui appliquât des barres de fer toutes rouges dans les paumes des mains. Le Saint souffrit ce tourment sans émotion & sans impatience : mais le feu lui ayant consumé les chairs jusques aux os, il tomba en défaillance, & parut comme un homme mourant. On fit entendre à l'empereur qu'il n'en pourroit revenir : & l'imperatrice Theodore, dont la vertu avoit beaucoup à souffrir de l'impieté d'un tel mari, se servit de ce pretexte pour obtenir de lui l'élargissement de Lazare, en quoi elle fut fort bien servie par les amis qu'elle avoit auprès du prince, & qui ne lui étoient pas suspects. Cette princesse le tint caché pendant quelque tems dans l'église de S. Jean-Baptiste, dit le terrible, où elle le fit panser de ses playes : & lorsqu'il se vit rétabli, il fit par reconnoissance le portrait du saint Précurseur de Jesus-Christ, qui devint l'un des plus estimés & des plus celebres tableaux de son tems.

II.

L'an 842. Après la mort de Theophile l'imperatrice Theodore & son fils l'empereur Michel III. rétablirent l'honneur des saintes Images, rappellerent d'exil, & firent sortir des prisons tous ceux qui avoient été chassés ou arrêtés pour ce sujet. Lazare fit alors un Sauveur qu'il posa sur une colonne d'airain pour être exposé à la vénération publique, & voyant le culte ancien bien affermi, & les peintres seculiers remis dans la liberté que les Iconoclastes leur avoient ôtée, il se réduisit aux saints exercices de la vie religieuse, ne songeant plus qu'à se sanctifier dans l'obscurité de son monastere, & à faire les fonctions de la prêtrise où on l'avoit élevé. Il en fut tiré vers l'an 856 par l'empereur Michel, pour être envoyé en ambassade à Rome vers le pape Benoît III. avec de grands presens que ce prince vouloit faire à l'église & au tombeau des Apôtres. Par ce choix qui le fit préferer à beaucoup de personnes qualifiées dans l'Eglise & à la Cour, il voulut marquer combien il honoroit dans notre Saint le titre glorieux de confesseur de Jesus-Christ. Lazare ne se contenta point de faire les presens de l'empereur aux Apôtres : il confera encore avec leur successeur sur les moyens d'affermir la foi catholique, de dissiper le reste de l'heresie, & d'entretenir l'union des églises. On prétend qu'il fut renvoyé une seconde fois à Rome, mais qu'étant mort en chemin, son corps fut rapporté à Constantinople, & enterré dans l'église de saint Evandre. Quelques-uns mettent sa mort vers l'an 870, mais il paroît qu'il n'étoit plus au monde durant le VIII. concile général qui se tint à Constantinople l'an 869 : & si ce fut au pape Nicolas I qu'il fut envoyé dans sa seconde ambassade de Rome, on pourroit avancer cette mort à l'année 867. qui fut celle où mourut aussi ce saint pape.

Anastas. bibl. in Benedict.

Menæa Græc. ad xvii. novem.

Les Grecs font mémoire de lui le XVII. de novembre, & les La-

Boll. p. 333.

tins le XXIII. de février. Mais ceux qui prétendent qu'on celebre sa translation le XVII. doctobre, le confondent avec saint Lazare frere de Marthe & de Marie, ressuscité par Jesus-Christ, dont le corps fut transporté de Chypre à Constantinople, & mis avec celui de sainte Madeleine qu'on y avoit fait venir d'Ephése.

ADDITION AUX SAINTS du xxiij. de Février.

XI. siecle.

LE B. PIERRE DE DAMIEN, CARDINAL, EVESQUE D'OSTIE.

I.

PIERRE *surnommé* DE DAMIEN *du nom de son frere aîné, & qualifié tout publiquement* Saint *par la plûpart des auteurs, mourut le jour de la Chaire de saint Pierre: mais nous rapportons sa vie au lendemain, pour nous conformer, comme a fait Bollandus, aux martyrologes qui parlent de lui, & aux usages des lieux où l'on fait la fête.*

L'an 988. *Ap. Boll. p. 416. Hensf. differt. ibid p. 407. & seq. Item Petri Damian. ep. pass.* * *Prebyteri uxor, i. e. pellex.*

*Etant né vers l'an 988 d'une famille honnête, mais pauvre dans la ville de Ravenne, il fut rejetté de sa mere qui refusa de le nourrir, fatiguée de la multitude des enfans dont elle se trouvoit déja chargée. Dans cette premiere disgrace de la vie Dieu donna pour lui de la compassion à une femme étrangere**, *qui suppléa de son lait & de ses soins aux devoirs de cette mere dénaturée. Celle-ci le voyant ainsi garanti de la mort contre son gré & son esperance, eut honte enfin des reproches que lui fit ensuite une nourrice si charitable, & reprit son enfant pour l'élever chez elle. Mais comme elle mourut peu après, il tomba entre les mains de l'un de ses freres déja marié, qui le traita en esclave & en bête, le nourrit de ce qu'on ne donnoit qu'aux bestiaux, le laissa marcher nuds pieds, couvert de haillons, ou vêtu de grosse toile, le battant ou le faisant battre presque à toute heure par sa femme sans sujet. Lorsqu'il le vit un peu plus avancé en âge, il le força d'aller garder les pourceaux, sans lui procurer aucune éducation. Dieu l'ayant ainsi accoûtumé à porter sa croix depuis le premier moment de sa vie, voulut rompre enfin les liens d'une si dure captivité, & le tirant des mains d'un frere si impitoyable, il inspira à un autre nommé Damien**, *la charité de prendre soin de lui. Pierre se trouvant porté à l'étude, ce frere qui eut pour lui tous les sentimens d'un veritable pere, lui en fournit tous les moyens: & quoiqu'il fût un peu tard d'y penser, l'application qu'il y donna, jointe à la penetration naturelle de son esprit, lui fit si bien reparer le tems de sa premiere jeunesse, qu'il laissa bientôt derriere lui ceux qui le devançoient, & se mit en état d'enseigner les autres. L'approbation qu'il recevoit du public dans sa profession, & l'argent qu'il y gagnoit lui parurent des sujets d'une tentation si facheuse, que ne croyant point d'ailleurs pouvoir trouver dans le monde des armes assez fortes pour combatre & dompter ses passions, qu'il sentoit se soulever contre son esprit, il essaya de le quitter pour se macerer le corps avec plus de liberté. & s'exercer dans toutes sortes d'œuvres de pieté. Il commença par s'éloigner de tous les objets que les sens pouvoient lui rendre dangereux, & il se détacha insensiblement de l'amour du siécle par une application plus forte aux choses de Dieu. Revêtu d'un rude cilice sous les mêmes habits qu'il avoit auparavant, il veilloit, jeûnoit, & prioit beaucoup. Il étoit alors dans les plus grandes ardeurs de sa jeunesse, & par consequent exposé à de violentes tentations, ce qui l'obligeoit de se relever la nuit, & d'aller souvent se plonger dans l'eau, où il demeuroit jusqu'à ce que ses membres fussent transis de*

*C'est de lui qu'il prit son surnom. Mais ceux qui l'appellent *De Honestis* le confondent avec un autre Pierre de Ravenne. Pour lui il prenoit souvent le surnom de *Pecheur*. par humilité.

froid. Delà il alloit en differentes églises, recitant des pseaumes, & disant souvent tout le pseautier avant le tems auquel il assistoit à la messe. Il faisoit aussi beaucoup d'aumônes, servoit les pauvres de ses mains, & en avoit toûjours à sa table, y faisant manger entre les autres un aveugle qu'il faisoit traiter comme lui, & qu'il avoit pris pour se representer plus vivement Jesus-Christ en la personne des pauvres.

II. *L'obstacle que le voisinage de ses proches & de ses amis apportoit à l'amour qu'il avoit pour la retraite, lui fit ensuite quitter le sejour de la ville de Ravenne, pour se retirer dans l'hermitage de sainte Croix de Fontavelle* en Ombrie au pied du mont Apennin, à cinq ou six lieues de Gubbio, qui ayant été de l'ordre de saint Benoît, fut uni dans le siécle xvj. à l'ordre des Camaldules, & qui n'avoit été construit que depuis environ vingt ans. Il y embrassa avec beaucoup de zele toutes les austerités prescrites aux solitaires du lieu, qui étant encore dans les premieres ferveurs de leur institution, ne laisserent pas de regarder le nouveau venu comme leur maître dès le tems de son noviciat, autant pour les exemples qu'il leur donnoit d'une humilité profonde, d'une obéïssance parfaite, d'un amour sincere pour la pauvreté & les mortifications, qu'à cause de l'intelligence extraordinaire qu'il avoit acquise de l'Ecriture sainte par la lecture, la meditation & la priere. C'est ce qui les porta quelques années après à le charger de la conduite de tout l'hermitage qui s'étoit peuplé considerablement depuis qu'il y étoit entré. L'un de ses principaux soins lorsqu'il se vit obligé à travailler au salut des autres, fut de conserver l'esprit de la solitude dans ce desert. De sorte que voulant empêcher les embarras que cause souvent la multitude, il fit en differens lieux écartés divers hospices pour retirer beaucoup de personnes, qui cherchoient un port contre les tempêtes du monde. Il forma ses disciples avec une charité & une humilité encore plus grande que n'étoient les lumieres avec lesquelles il les conduisoit, & qui le faisoient néanmoins passer avec raison pour l'un des hommes les plus éclairés qu'eût l'Eglise dans son siécle. Il sortit de ses mains un très-grand nombre de Saints, parmi lesquels on connoît saint Rhou (1) évêque de Gubbio, S. Dominique l'Encuirassé (2), & saint Jean de Lodi (3) son successeur dans le prieuré de sainte Croix, qui fut aussi évêque de Gubbio, & qui écrivit sa vie. Comme il sçavoit que l'inquiétude touchant les necessités de la vie est souvent un grand obstacle à la pieté, il crut qu'il valoit mieux pourvoir surement à leur subsistance, que de leur laisser interrompre leur solitude pour chercher à vivre.*

* dit aussi de saint André de Fontavelie, lat. *Fontis Avellani.*

Dans cet intervalle il fut deux ans dans le monastere de Pompose à enseigner les religieux.

Vers l'an 1041.

1\. S. Rodolphe fêté le 26 juin.
2\. fêté le 14 octobre.
3\. fêté le 7. septembre.

III. *Sa charge de prieur contribua beaucoup à augmenter le merite que lui avoient déja acquis sa sainteté & sa doctrine: & quelque soin qu'il prît de le cacher, sa reputation le fit bientôt connoître, & elle porta son nom fort loin. Il fut consideré très-particulierement de tous les Papes, qui depuis ce tems gouvernerent l'Eglise de son vivant. Ils ne purent souffrir que l'emploi de ses talens se bornât à la conduite de son hermitage, ils voulurent aussi que le reste de l'Eglise profitât de ces grands dons de pieté, de sagesse & de doctrine, qui le rendoient si capable de la servir. Gregoire VI. Clement II, Leon IX, & Victor II, pendant l'espace de plus de douze ans, l'obligerent souvent à sortir de son desert pour les assister de ses conseils & de sa plume dans leurs besoins. Leur successeur Etienne IX, pour donner plus de poids & d'autorité à ses grands services, voulut lui faire prendre part au gouvernement de l'Eglise, & l'ordonner évêque d'Ostie. Plusieurs prelats se joignirent à ce Pape pour porter Pierre à*

Depuis l'an 1044.

y consentir. Cependant la frayeur qu'il eut des dangers dont cette dignité étoit environnée, lui fit faire une resistance si longue & si opiniâtre, que le Pape ne la put faire finir qu'en usant de toute l'autorité apostolique. Lorsqu'il se vit sacré évêque, il se mit en devoir de sacrifier ses veilles; les travaux de sa sollicitude pastorale, toutes ses lumieres au troupeau de Jesus-Christ qui lui étoit confié. Mais la mort du Pape Etienne IX lui apprit bientôt ce qu'un évêque Cardinal de la sainte Eglise Romaine est obligé de faire au delà des bornes de son évêché pour le bien de la chrétienté. Il s'opposa de tout son pouvoir à l'intrusion violente & simoniaque de l'antipape Benoît X, & soûtint avec une fermeté toûjours égale l'honneur & les interêts de l'Eglise contre cet usurpateur. Nicolas II ayant été légitimement élû par ses soins, se servit ensuite de lui pour extirper la simonie, qui étant accompagnée de beaucoup d'autres vices honteux, regnoit alors sur presque tout le clergé avec une licence démesurée. Pierre eut beaucoup à souffrir dans une si difficile commission, sur-tout à Milan où les prêtres armerent contre lui la populace, sous la fureur de laquelle il auroit succombé, si sa sagesse ne lui eût suggeré les moyens de ménager ces esprits & de reduire doucement les uns & les autres à souffrir les remedes qu'il avoit préparés contre les désordres & le scandale public. Il ne travailla pas moins heureusement à la correction des mœurs des particuliers, & au rétablissement de la discipline.

L'an 1058.

Il est certain qu'il étoit Cardinal à la maniere de ces tems là; mais je ne sçai si on a raison de dire qu'il étoit doyen du sacré college.

1059.

IV. *Il étoit le principal organe des souverains pontifes ausquels il prêtoit le ministere de sa plume pour écrire aux princes sur les affaires les plus importantes de la religion: il en étoit aussi le conseiller & le guide. De sorte qu'on peut dire qu'il avoit presque toute l'administration de l'Eglise universelle sous leur nom, & qu'on lui est redevable des meilleurs reglemens qu'ils firent depuis qu'ils l'approcherent du saint siége. Il étoit en même tems l'oracle de la plûpart des évêques & de plusieurs particuliers. Il éclaircissoit tous les doutes de ceux qui le consultoient, dissipoit leurs tenebres, & remettoit tout le monde dans les voies de la verité & de la justice. Mais la grande capacité qu'on admiroit en lui, n'avoit rien encore de si admirable que l'humilité qu'il conserva toûjours au milieu de cet éclat. L'amour de la retraite, du silence, & de la vie cachée, joint au déplaisir de voir la corruption des mœurs dans le clergé même de Rome, lui fit demander au pape Nicolas la permission de se démettre de son évêché, & de retourner dans son ancienne solitude pour mourir dans le sein de la pénitence. Mais la vue des besoins de l'Eglise rendit ce Pape insensible à ses prieres: & sa mort étant survenue peu après, Pierre se vit engagé de nouveau à pourvoir le saint siége d'un sujet qui pût le remplir dignement. Anselme évêque de Lucques qui l'avoit accompagné dans l'affaire de Milan, y fût placé légitimement, & prit le nom d'Alexandre II. Mais il eut besoin de toute l'assistance de Pierre pour se maintenir contre l'usurpation d'un nouvel antipape, qui étoit Cadaloue évêque de Parme, & qui se faisoit appeller Honorius II. L'évêque d'Ostie fit si bien par ses travaux, par son zele, ses raisons, & ses éloquentes lettres auprès du jeune prince Henri qui fut depuis empereur, & des principaux prelats de l'Allemagne, & dans les divers synodes tenus pour cette affaire, qu'il contribua plus que personne à l'extinction de ce schisme pour laquelle il courut risque de la vie plus d'une fois dans les embûches que lui dresserent les partisans de l'antipape. Alexandre II. le fit ensuite son legat en France* & ailleurs: & l'employa en diverses négociations qui furent toutes fort utiles &*

L'an 1060.

1061.

* à Cluny & près des archevêques du royaume.

A Francfort près du prince Henry, à Mayence, &c. mais ce ne fut qu'après s'être démis de son évêché.

glorieuses à l'Eglise. Pierre lui demanda à son retour pour recompense de tous ses services la permission de quitter son évêché, & de se retirer dans sa solitude de Fontavelle, & il le fit avec tant d'empressement, de sincerité & de perseverance, que le Pape ne put lui resister. Mais en lui accordant son congé, il se reserva toûjours le droit de l'employer toûjours dans les affaires publiques de l'Eglise, selon qu'il jugeroit qu'elle auroit besoin de lui Il l'envoya encore depuis en legation à Florence (1), puis à Ravenne (2).

1 en 1063.
2 en 1071.

V. Vers l'an 1065.

Il s'étoit dépouillé en quittant l'évêché d'Ostie de toute la superiorité qu'il avoit eue sur divers monasteres, pour se reduire à l'état d'un simple religieux; & malgré son grand âge & sa caducité il étoit rentré dans les exercices les plus pénibles de la pénitence avec toute la ferveur d'un jeune novice. Les legations en lui donnant le caractere d'une personne publique, le privoient à la verité des douceurs de la solitude, mais elles ne lui en ôtoient pas les charges : car ses austerités le suivoient par tout, il ne quittoit nulle part les cilices, les chaînes de fer, les disciplines : il prioit, jeûnoit, & veilloit dans les villes & dans ses voyages comme dans son hermitage, sans être à charge néanmoins à ses compagnies, & sans choquer la bienséance. Ce fut au retour de Ravenne qu'il mourut dans la ville de Faënza le xxij. de février de l'an 1072, âgé d'environ 83 ans. Les peuples ne voulurent pas d'autres preuves de sa sainteté que la conduite uniforme de toute sa vie, qui a dû passer pour un miracle continuel de la grace de Jesus-Christ, & qui se trouvant jointe avec la pureté de la doctrine qui paroît dans les ouvrages qu'il a laissés à la posterité, l'a rendu semblable en ce point à beaucoup de saints docteurs de l'Eglise, tels qu'ont été saint Athanase, saint Basile, saint Chrysostome, saint Ambroise, saint Augustin. Les habitans de Faënza ayant obtenu la permission de lui rendre un culte public, remirent sa fête au lendemain de la Chaire de saint Pierre; ce qui a porté beaucoup d'historiens & d'auteurs de martyrologes à marquer sa mort au xxiij. de février. On fit la translation de son corps le xiij. d'avril de l'an 1354. & la ville de Faënza le mit au nombre de ses saints patrons par un vœu solemnel qu'elle fit l'an 1512. On celebre aussi sa fête à Fontavelle, & peut-être encore en quelques autres endroits de l'Italie, où il passe publiquement pour saint, quoi qu'il ne soit point encore canonizé dans les formes ordinaires.

L'an 1072.

L'an 1354.

RENVOIS.

* Saint POLYCARPE évêque de Smyrne, & martyr. Voyez au XXVI. de janvier.

* Saint POLYCARPE prêtre de Rome. Voyez la vie de saint Sebastien au XX. de janvier.

* Sainte ARTONGATHE religieuse de Farmoûtier. Voyez au VII. de juillet à l'occasion de sainte Aubierge.

* Saint GERARD évêque de Chonad, que plusieurs mettent en ce jour à cause de sa translation. Voyez-le au XXIV. de septembre, où l'on voit que plusieurs auteurs en ont fait mal-à-propos deux Saints differens.

JOUR DE BISSEXTE.

* Le B. JEAN CASSIEN mort au jour de Bissexte, ou du moins honoré en ce jour chez les Grecs, qui mettent leur Bissexte à la fin de février. Voyez ci-après au XXIX. février, & plus amplement au XXIII. de juillet.

XXIV. JOUR DE FEVR.

S. MATTHIAS APOSTRE.

§. I. Histoire de sa Vie.

I. Son élection. *Act. Ap. c. 1. v. 21. & suiv.*

SAint Matthias avoit toûjours suivi Jesus-Christ en la compagnie des Apôtres depuis le commencement de la prédication de ce divin Sauveur jusqu'à son ascension : & l'on a tout sujet de croire avec la plûpart des anciens qu'il étoit l'un des septante-deux disciples. Après que Jesus-Christ fut monté au ciel, les Apôtres descendirent de la montagne des Oliviers, & étant revenus à Jerusalem, ils demeurerent tous dans une même maison pour y attendre le Saint Esprit, comme leur divin maître le leur avoit ordonné. Les disciples au nombre desquels étoit Matthias, s'y assembloient aussi avec les femmes & Marie mere de Jesus, & ceux que l'on appelloit ses freres pour prier ensemble dans un même esprit. Ce fut pendant ce tems que saint Pierre comme le principal conducteur de ce saint troupeau, se leva au milieu de l'assemblée qui étoit d'environ six vingts personnes, & leur dit : » Mes freres, il faut que » ce que le Saint Esprit a prédit par » la bouche de David, touchant Ju- » das qui s'est rendu le chef de ceux » qui prirent Jesus, soit accompli.... » Il est écrit dans le livre des pseau- » mes : Que sa demeure devienne » deserte, & qu'un autre prenne sa » place dans l'épiscopat. Il faut donc » qu'entre ceux qui ont été en notre » compagnie pendant tout le tems » que le Seigneur Jesus a vécu par- » mi nous depuis le baptême de Jean » jusqu'au jour où nous l'avons vû » monter au ciel, on en choisisse un » qui soit comme nous témoin de sa » resurrection. On en proposa deux; Joseph appellé Barsabas surnommé le Juste ; & Matthias. Et tous se mettant en prieres, ils dirent : » Sei- » gneur, qui connoissez les cœurs, » faites paroître lequel de ces deux » vous avez choisi, pour entrer dans » ce ministere, & remplir l'aposto- » lat dont Judas est déchu par son » crime. Aussi-tôt ils les tirerent au sort, & le sort tomba sur Matthias qui fut associé aux onze Apôtres. On ne doit point douter que le jugement qu'une compagnie si sainte & si bien instruite sous Jesus-Christ même, fit du merite de Joseph & de Matthias, ne se soit trouvé parfaitement conforme à celui de Dieu. Mais cet exemple nous fait voir que les hommes pourroient sainement juger de la vertu, sans être neanmoins en état de juger de la vocation, & que deux personnes peuvent être égales en pieté & en science, sans être également appellées de Dieu au ministere ecclesiastique. Ce discernement passe la portée des hommes, comme nous l'ont fait connoître les Apôtres, en s'adressant à Dieu pour les déterminer : & Dieu voulut bien pour cette fois déclarer sa volonté par le sort. Mais ce moyen devoit, ce semble, finir ou perdre son usage à la descente du Saint Esprit qui arriva peu de jour après, parce qu'alors la porte des miracles ayant été ouverte aux Apôtres & à leurs successeurs pour l'établissement de la foi, Dieu s'en est servi pour les élections où les hommes se trouvoient dans le doute & l'incertiude ; & que quand les miracles ont cessé, il a laissé à l'Eglise

Psal. 108. v. 8.

Chrys. in act. Ap. homil. 3. Il semble que ç'ait été la pensée de S. Chrysostome.

d'autres marques ou préjugés de sa volonté pour le choix de ses ministres.

II. Son apostolat.

Saint Matthias ayant été ainsi élevé à l'apostolat, reçut avec ses collegues la plenitude du Saint Esprit le jour de la Pentecôte. Il fit servir le don des langues qu'il eut comme les autres à l'emploi de son ministere: & il consacra le reste de sa vie & toutes ses facultés à la propagation de la foi de Jesus-Christ. S. Clement d'Alexandrie avoit appris de la tradition que S. Matthias étoit un prédicateur de la mortification, qui enseignoit, autant par ses exemples que par ses discours, que l'on doit combattre contre sa chair, la traiter rudement, & la dompter, lui refuser toûjours ce que demandent les désirs déreglés de la sensualité; mais que d'un autre côté il faut travailler à fortifier l'ame par la foi, & à augmenter ses lumieres par la connoissance de la vérité. On ne sçait rien autre chose de la vie & de la mort de saint Matthias. Ce n'est que par conjecture qu'on avance que ses travaux apostoliques furent couronnés par le martyre, ou sur la foi d'un livre fort suspect. Cet ouvrage qu'on prétend avoir été composé originairement par un ancien Juif sous le titre de *Livre des condamnés*, c'est-à-dire de ceux qu'on avoit fait mourir en Judée, pour avoir violé la loi, comme saint Etienne, les deux saints Jacques & saint Matthias, porte que notre Apôtre étoit de Bethléem & de la tribu de Juda; qu'après la Pentecôte il eut en partage la Palestine à instruire; qu'il fut pris par les Juifs peu après la mort de saint Jacques le Mineur, & comdamné par le grand prêtre Ananus à être lapidé, puis décapité selon les formes judiciaires des Romains. Mais cela n'a nulle autorité, non plus que ce que d'autres ont dit de la prédication de S. Matthias en Ethiopie, en Macedoine & en Colchide, de ses souffrances & du genre de son martyre. Les hérétiques des prémiers siécles pour s'autoriser d'un grand nom, & tâcher de donner quelque crédit à leurs erreurs, debitoient autrefois non seulement les traditions prétendues de saint Matthias, mais encore son évangile. C'est ce que l'Eglise n'a jamais reconnu: & le pape Innocent I. a condamné en général tout ce qu'on attribuoit à saint Matthias.

Strom. l. 3

Hensch. ap. Boll. p. 433. Tillem. t. 1. p. 432.

Conc. collect. Labb. t. 2. col. 1256.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

III. Ses reliques.

Ce que l'on rapporte des reliques de saint Matthias n'est pas plus certain que ce que l'on debite de ses actions depuis la descente du Saint Esprit. On ne sçait si ce fut en Judée, ou en Ethiopie, ou même ailleurs qu'il mourut. Supposant que çait été en Judée, & qu'il ait été enterré même dans Jerusalem, on ne sçait si c'est son corps plûtôt que celui de saint Matthias qui fut évêque de cette ville au second siécle, que sainte Helene mere de Constantin fit transporter à Rome, si toutefois il est vrai qu'elle y en ait fait transporter aucun. Cependant les Romains croyoient dans les siécles posterieurs posseder ce précieux trésor sous le grand autel de sainte Marie Majeure, & en montroient la tête détachée au peuple le jour de la fête de notre saint Apôtre. Malgré cette persuasion le peuple de Treves soûtient qu'il a dans son église abbatiale le corps de saint Matthias depuis le quatriéme siécle, & qu'il y fut transporté de Rome même par l'évêque saint Agrice, qui vivoit sur la fin du regne de Constantin. Ceux de Hermenstein ou Erenbretstein, qui est une place forte au

Hensch. dissert. ap. Boll. p. 434. 435. 436.

delà du Rhin vis-à-vis de Coblents, croient avoir eu autrefois la tête de saint Matthias, sans sçavoir par quelle voie, & l'avoir laissé emporter vers l'an 1420. à Tréves, où on la garde religieusement depuis ce tems là. Ce qui n'a point empêché André du Saussay de dire que la tête de S. Matthias étoit à Barbezieux en Saintonge depuis long-tems, lorsqu'au XVI. siécle elle fut enlevée & reduite en cendres par les Huguenots. On dit qu'on y en a recouvré une petite partie envoyée de Rome, & conservée dans l'Eglise paroissiale de son nom, qui est aussi un prieuré de l'ordre de Cluni. A Padoue en Italie dans le monastere de sainte Justine on montre tant de reliques du nom de saint Matthias, qu'on s'y vante d'en avoir presque tout le corps. On se flate aussi d'en avoir dans plusieurs églises de Cologne, à Prague en Bohéme, dans quelques monasteres de la haute Baviere, en diverses abbayes des Pays-Bas & de l'Italie.

Mart. Gallic. p. 122.

Ex Bucelino Menolog.

IV. Sa fête.

A l'égard de la fête de saint Matthias on a été long-tems dans l'église sans lui assigner un jour particulier, parce qu'on la celebroit d'abord avec celle des autres Apôtres le XXIX. de juin, à l'occasion de saint Pierre & de saint Paul. C'est pour ce sujet que les anciens calendriers de Rome, de Carthage, ni ceux qu'on a dressés en divers endroits de l'Occident au VIII. & IX. siecles, ni les premieres copies du sacramentaire de saint Gregoire, ni les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme n'en font point de mention. Cette fête des douze Apôtres joints ensemble dans un même culte se faisoit en Grece & en Orient du tems de l'empereur Manuel Comnéne le lendemain de celle de saint Pierre & saint Paul au XXX. de juin, auquel nous faisons maintenant la commemoration de saint Paul seul. Mais alors la fête particuliere de saint Matthias étoit déja separément établie dans ces églises au IX. d'août, & chomée même d'obligation parmi les peuples. Quelques Latins ont marqué dans les anciens martyrologes ou calendriers sa fête au XXI. de may, où l'on trouve néanmoins le nom de S. Matthieu pour celui de saint Matthias. Tous les autres l'ont mise au XXIV. de février, qui est celui que toute l'Eglise d'Occident à retenu à l'imitation de Rome jusqu'à présent, si l'on en excepte celle de Milan, où l'on dit que la fête de saint Mathias se celebre le VII. du même mois. Cette fête du XXIV * de février a été chomée au moins depuis la fin du XIII. siécle, quant au trafic, aux plaidoiries, & au travail des œuvres serviles, comme celles des autres Apôtres, mais non pas universellement, ni même toûjours en carême dans les lieux ou l'on a voulu continuer d'observer les canons des conciles de Laodicée & de Tolede X. qui défendent de celebrer aucune fête de Saints pendant ce saint tems. Les Anglois, quoique separés de l'Eglise Romaine par le schisme depuis la reformation prétendue de leur église & de leur liturgie, n'ont point jugé à propos de retrancher la fête de saint Matthias qui est toûjours de commandemant chez eux. Outre un office public & une collecte particuliere qui lui sont destinés, ils en font aussi la vigile ou la veille avec un jeûne qu'ils s'obligent de pratiquer comme faisoient leurs peres, lorsque leur église étoit catholique. Nous celebrons aussi cette veille par tout; mais il n'y a plus que quelques diocèses particuliers qui ayent retenu l'obligation du jeûne. On croit communément que l'office

Thom. l. 1. c. 4. n. 8. de Fest. & c. 6. n. 13. & n. 20.

Kal. Bucher. Mab ll. Fronton. Allat. Menard. Florentin. Gellon. Dachery.

au siecle XII.

Florent. Hier mart. p. 542.

Le calend. du 9. siecle donné par Dachery au X. tome spicil. met aussi S. Matthieu pour S. Matthias au XXIV. de Février.

* du XXV. dans les années de bissexte.

Thiers de fest. c. 55. p. 382.

Laod. c. 51. & 57.

Tolet. X. c. 1.

Liturg. Angl.

Gavant. part. §. 144. double du jour est de l'institution du pape Boniface VIII, qui en a usé de même à l'égard de celui des autres Apôtres, mais qu'il a été changé en quelque chose par Pie V. Outre le XXIV. de février qui est le jour de la principale fête de saint Matthias, comme si c'étoit celui de sa mort, on celebre encore sa translation le XVIII. de juillet & le 1. de septembre avec l'invention ou la revelation de ses reliques à Tréves & dans quelques autres lieux où l'on croit en avoir.

Hensch. ap. Boll. Du Sauss. mart. G.

AUTRES SAINTS du XXIV. jour de Février.

III. siecle.

I. S. MONTAN, S. LUCE, & leurs Compagnons, martyrs d'Afrique, disciples de saint Cyprien.

I. La persécution de l'empereur Valerien commencée depuis environ deux ans, avoit emporté déja plusieurs martyrs à Rome & à Carthage, dont les plus illustres étoient saint Laurent (1) & S. Cyprien (2), lorsqu'elle tomba sur huit Chrétiens de cette derniere ville, appellés Luce, Montan, Flavien, Julien, Victoric, Primole, Rene, & Donatien. Depuis la mort de saint Cyprien leur évêque, qui les avoit préparés au martyre avant que de leur en donner l'exemple, il s'écoula quelques jours sans que personne souffrît dans Carthage pour la cause de Jesus-Christ. La mort de Galere Maxime proconsul d'Afrique fut peut-être la cause de cette suspension, parce qu'il survéquit de fort peu de jours au saint prélat. L'empereur & le sénat furent quelque tems sans pourvoir la province proconsulaire d'un nouveau gouverneur: & ce fut l'intendant de police & de finances nommé Solon, qui gouverna pendant la vacance, & qui administra toute la justice. La dureté de sa conduite excita quelque tumulte parmi le peuple de Carthage. Il s'y répandit beaucoup de sang, & il s'y commit des meurtres. L'intendant au lieu de rechercher les coupables, crut pouvoir s'en venger sur les Chrétiens, dont il sçavoit que le supplice ne pouvoit être que fort agréable à la populace idolâtre. Il renouvella ainsi la persécution dans la ville; & dès le lendemain il fit beaucoup de martyrs.

1. le x. d'août 258.
2. le XIV. septembre 258.

II. L'an 258. vers novembre. Le sang de ces innocentes victimes fumoit encore, lorsqu'il fit arrêter les huit Confesseurs que nous venons de nommer. On les mit dabord à la garde des officiers du quartier, & les soldats du gouverneur leur dirent, que l'intendant avoit dessein de les faire brûler tout vifs. Mais Dieu ayant écouté la priere ardente qu'ils lui firent de ne point le permettre, en ôta ensuite la volonté à l'intendant; qui les fit mettre dans une noire & affreuse prison, où ils souffrirent des choses qu'eux-mêmes ne purent exprimer dans la relation qu'ils en envoyerent ensuite à leurs freres. On les y retint plusieurs mois, soit qu'on crût devoir attendre l'arrivée du nouveau proconsul pour les juger, soit qu'on voulût les abattre ou les faire périr lentement dans la misere & l'infection. Durant cet intervalle Donatien qui n'étoit que catechumene, fut baptisé dans la prison, & rendit aussitôt l'esprit. Primole y mourut aussi, & n'eut point d'autre baptême que la confession du nom &

Quoiqu'il n'y eût pas encore de proconsul, ses soldats & ses officiers y étoient toûjours.

de la foi de Jesus-Christ qu'il avoit faite quelques jours auparavant. Cette glorieuse confession avoit été rendue avant le premier interrogatoire que l'intendant fit subir aux saints prisonniers, qui eurent jusqu'en ce tems la consolation de pouvoir être visités par les fidéles de la ville, qui leur fut ôtée ensuite. A quelques jours de-là, Rene l'un des huit qui avoient été pris ensemble, vit en songe qu'on les tiroit l'un après l'autre, & que l'on portoit une lampe devant chacun d'eux: mais que ceux pour lesquels il n'y avoit point de lampe, demeuroient dans la prison. S'étant réveillé, il fit part de sa vision à ceux de ses freres qu'il avoit vû conduire avec leur flambeau, & ils s'en réjouirent, dans la confiance qu'étant dans la compagnie de Jesus-Christ, ils ne marchoient point dans les tenébres. Le jour suivant ils virent l'accomplissement de cette revelation; car on vint les prendre pour les mener à l'intendant qui faisoit la fonction de gouverneur, & qui, voyant qu'il ne falloit pas attendre le proconsul si-tôt, entreprit d'instruire leur procès. On les conduisoit chargés de grosses & longues chaînes, qui faisoient grand bruit sur le pavé, tandis qu'on les promenoit autour de la place publique, ne sçachant où leur juge voudroit les entendre. Il les fit entrer, non dans la salle des audiences, mais dans une chambre particuliere du conseil, où après avoir éprouvé leur fermeté dans une nouvelle confession, il les renvoya en prison. On les y négligea beaucoup, & cet abandon étoit du dessein de l'intendant, qui fit souffrir la faim & la soif aux malades même, jusqu'à refuser aussi de l'eau pour le rafraîchissement de ceux qui travailloient.

III. Le prêtre VICTOR qui avoit été pris en une autre occasion, & renfermée avec eux, vit en songe un enfant, dont le visage étoit d'un éclat merveilleux, qui étant entré dans la prison, menoit les confesseurs de tous côtés, pour les faire sortir, sans néanmoins qu'ils en pûssent venir à bout. « Vous avez de la peine, » leur dit l'enfant, parce qu'on vous » retient, mais prenez courage, je » suis avec vous; votre couronne en » sera plus glorieuse. » Victor lui demanda où étoit le paradis; & l'enfant lui répondit qu'il étoit hors du monde. Victor le pria de le lui faire voir. » Hé, où sera donc la foi, » repartit l'enfant? Au moins, ajoûta Victor, donnez-moi un signe » pour persuader mes freres de ce que » vous m'ordonnez de leur dire. » L'enfant lui dit de prendre le signe de Jacob, & disparut aussi-tôt. Victor n'eut que le loisir de communiquer sa vision aux autres, il fut conduit au supplice incontinent après, & il mourut pour la défense de Jesus-Christ qui lui avoit apparu la veille sous la forme de l'enfant.

Une femme chrétienne nommée QUARTILLOSE ou *Tarquillose*, qui étoit dans la même prison, eut aussi trois jours après le martyre de son mari & de son fils, une vision qui contribua beaucoup à l'empressement qu'elle avoit de se voir réunie à eux dans le ciel. Elle vit son fils qui l'assuroit de l'assistance divine, suivi d'un jeune homme, qui tenant deux phioles pleines de lait, dont tous les prisonniers furent rassasiés, sans qu'elles souffrîssent aucune diminution, leur en promettoit une troisiéme, après leur avoir découvert le ciel. On n'avoit donné aucune nourriture aux confesseurs prisonniers de tout le jour précedent, & on ne leur

donna encore rien le jour qui suivit cette vision de Quartillose. Mais enfin le prêtre Lucien, qui fut peu de tems après élu évêque de Carthage à la place de saint Cyprien, surmonta les obstacles qui venoient de la dureté de l'intendant Solon, & il leur fit apporter des nourritures * en abondance par le soûdiacre Herennien & & un catechuméne nommé Janvier, qui sembloient être marqués par les deux phioles. Ce secours soulagea extrémement les martyrs, qui tous languissoient d'inanition, & rendit même la santé avec les forces aux malades. Ils étoient tous si étroitement unis ensemble dans la priere & la charité mutuelle, que ni les miseres d'une longue prison, ni le démon ne furent point capables de les diviser. Il est vrai que Montan, l'un des principaux d'entre-eux, eut une legere contestation avec Julien, au sujet d'une femme en faute, que celui-ci vouloit qu'on traitât avec indulgence contre son avis: mais Dieu l'avertit par une vision, de se réconcilier promptement avec son frere touchant cette petite dispute. Voilà où en étoit l'affaire de ces saints martyrs, lorsqu'ils écrivirent eux-mêmes dans leur prison ce qui leur étoit arrivé depuis qu'ils avoient été arrêtés. Le reste qui regarde la suite de leurs souffrances & leur martyre, fut écrit par ceux qui étoient présens, à la récommandation du diacre Flavien, l'un des martyrs.

* *Alimentum indefi-ciens* ne veut pas dire là Eucharistie, mais abondance de nourriture.

IV. Ces saints confesseurs, après avoir été retenus encore quelques mois dans la prison, pendant lesquels leur patience fut rudement éprouvée par la faim, la soif, & les incommodités du lieu, furent enfin amenés au tribunal du juge, devant lequel ils confesserent genéreusement Jesus-Christ pour la seconde fois. * Ils déclarerent chacun leur nom, leur état & leur rang, selon qu'on le leur demandoit. Mais sur ce que Flavien déclara qu'il étoit diacre, ses amis, qui s'étoient trouvés-là, selon la coûtume, pour prendre sa défense, se recrierent, soûtenant qu'il ne l'étoit point, & que par consequent il n'étoit point compris dans l'ordonnance de l'empereur qui condamnoit à mort les ministres * de la religion des Chrétiens. Il fut donc renvoyé en prison, & Luce, Montan, Julien & Victoric furent jugés. On les mena au lieu de l'exécution, où il y eut grand concours de Gentils. Tous les fidéles de la ville y vinrent aussi, ayant appris de saint Cyprien leur évêque, à honorer particulierement les martyrs, & à prendre des leçons de vertu, de fidélité & de courage dans les exemples de leurs souffrances. Les quatre martyrs alloient au supplice avec un air si gai & un visage si riant, qu'ils gagnoient ou attendrissoient les cœurs de leurs spectateurs les plus indifferens, & que ceux des Chrétiens qui les gardoient, auroient voulu être les compagnons de leurs combats. Luce naturellement doux & modeste étoit tout abattu de sa maladie & des incommodités de la prison. C'est pour cela qu'il marchoit devant accompagné de peu de personnes, pour n'être point accablé de la foule. Il ne laissa point d'exhorter les assistans comme les trois autres, & les freres le conjurant de se souvenir d'eux, il les pria lui-même de se souvenir de lui, tant il présumoit peu du mérite de son martyre. Julien & Victoric ne cesserent de faire des exhortations aux fidéles sur la paix qu'ils devoient conserver entr'eux, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au lieu du supplice, & ils recommanderent principalement à leurs charités les ecclésiasti-

* ce que nous avons dit de la confession de Primole plus haut, n'est pas conté.

* Les évêques, les prêtres & les diacres.

ques qui étoient reſtés dans la priſon & qui avoient ſouffert la faim depuis tant de tems. Montan qui fit paroître toûjours beaucoup de force de corps & d'eſprit juſqu'à la fin, & qui avant ſa priſon avoit en toutes rencontres dit la vérité, reprit l'erreur & le vice avec grande vigueur & beaucoup de liberté, ſans acception des perſonnes, parloit avec encore plus de courage que jamais contre l'aveuglement des idolâtres; contre l'orguëil & la temérité des heretiques, leur criant qu'ils devoient connoître la vraie Egliſe, du moins par la multitude de ſes martyrs. Il exhortoit ceux qui étoient tombés dans l'apoſtaſie, à ne point preſſer leur réconciliation, & à accomplir leur pénitence ſans précipitation; les autres à demeurer fermes dans la foi; les vierges à conſerver toûjours inviolablement la pureté du cœur & du corps; les fidéles à demeurer toûjours parfaitement ſoûmis à leurs paſteurs, & les paſteurs * à ſe tenir toûjours étroitement unis pour travailler en commun au bien de toute l'Egliſe. Le bourreau ayant déja levé l'épée ſur ſa tête, il étendit les mains vers le ciel, & pria Dieu à haute voix en telle ſorte, que les payens même les plus éloignés pouvoient l'entendre. Il demanda ſur toutes choſes, que Flavien, qui avoit été renvoyé par les ſuffrages du peuple, les ſuivît le troiſiéme jour. Il déchira en deux le mouchoir dont on venoit de lui bander les yeux, & en fit garder la moitié pour bander ceux de Flavien. Il recommanda auſſi qu'on lui laiſſât une place dans l'aire où on devoit les enterrer, afin qu'ils ne fuſſent pas même ſéparés de ſépulture.

* C'étoient les prêtres, car il n'y avoit point là d'évêques.

Le XXIII. de mai de l'an 259.

V. Il eſt vrai que Flavien avoit été renvoyé dans la priſon, fort triſte de ſe voir ſeparé d'une ſi ſainte compagnie, mais la ſoumiſſion qu'il avoit à la volonté de Dieu le conſoloit, & ce délai ne lui fit rien relâcher de ſes genéreuſes réſolutions. Il avoit une mere ſemblable à celle des Machabées, pleine d'une pieté mâle, qui auſſi affligée que lui de ce retardement, ne le quittoit point depuis que ſes faux amis avoient demandé ſon renvoi, & animée de la foi d'Abraham, elle ſouhaitoit avec ardeur de voir immoler à Dieu un fils ſi cher, qu'elle n'avoit élevé que pour lui. Il conſola cette excellente mere, & par l'eſperance de ſe voir bientôt rappellé au combat, & par le recit de quelques viſions qu'il avoit eues, où on l'avoit aſſuré qu'étant confeſſeur pour la ſeconde fois, il alloit l'être pour la troiſiéme, & devenir martyr par le fer du bourreau. Le troiſiéme jour d'après la mort des quatre martyrs, on fit venir Flavien devant le juge, ſuivant la prédiction & la demande que le B. Montan en avoit faite à Dieu ſur l'échaffaut. Les payens qui ſçavoient la prédiction, accoururent auſſitôt pour la voir vérifier, & pour être témoins de la foi de Flavien. Les fidéles de leur côté s'aſſemblerent autour de lui, témoignant beaucoup d'empreſſement pour l'embraſſer: il leur dit qu'il leur donneroit la paix à tous dans la place Fuſcienne. Mais ceux qui écrivirent la relation de ſon martyre & de celui des précedens demeurerent à ſes côtés, lui tenant les mains par honneur & par amitié. Il parut à la part que chacun prenoit, à ſa conſervation, combien il étoit aimé du peuple. Quelques payens entre les autres qui avoient étudié avec lui, voulurent lui perſuader, avec larmes même, de ſacrifier ſeulement en ce jour, ajoûtant qu'il feroit enſuite tout ce

le XXV. mai

qu'il jugeroit à propos, & de ne pas craindre une seconde mort qui étoit incertaine, plus que la mort présente. Flavien les remercia de ces témoignages de leur amitié, ajoûtant qu'il valoit encore mieux mourir pour conserver sa liberté, que de tout perdre en adorant des pierres; que Dieu étant le seul auteur de toutes choses, méritoit seul d'être adoré; qu'au reste nous vivons après la mort, & que si les payens en vouloient avoir de bonnes preuves, ils n'avoient qu'à se faire Chrétiens. Le juge le fit appeller, & lui demanda pourquoi il mentoit, se disant diacre, quoiqu'il ne le fût pas? Flavien lui répondit qu'il ne mentoit point. Le Centenier qui étoit chargé de lui, dit qu'on lui avoit donné une information, portant qu'il feignoit d'être diacre. « Il n'est pas vraisembla-
» ble, reprit Flavien, que ce soit moi
» qui mente plûtôt que celui qui a
» dressé l'information. Sur cela le peuple se mit à crier que Flavien mentoit, parce qu'il avoit encore dessein de le sauver, n'y ayant que sa qualité de diacre qui pût à la rigueur le rendre coupable de mort, selon l'édit de l'empereur *. Le juge l'interrogea de nouveau, s'il étoit vrai qu'il mentît? Que gagnerois-je à mentir, répondit le Saint, voulant marquer qu'il y auroit eu à perdre doublement pour lui, s'il se déclaroit diacre ne l'étant point? Le peuple idolâtre irrité de sa réponse, demanda par des cris réïterés qu'il fût mis à la quéstion. Mais le juge lui prononça son arrêt sur le champ, & le condamna à mort. Flavien assuré ainsi du martyre, se trouva rempli de joie. On lui accorda la consolation de parler à ses amis, & il donna ordre à ceux qui avoient toûjours été presens d'écrire la relation de son martyre & de celui de ses compagnons, & d'y joindre les visions qu'il avoit eues. Sa mere ayant appris sa condamnation, fendit la presse pour venir l'embrasser. Elle le loua hautement & benit Dieu de ce qu'il n'y avoit pas encore eu de martyr comme lui. En effet pendant tout le tems de sa prison qui ne fut gueres moins que de six ou sept mois *, Flavien s'étoit fait admirer parmi tous les autres confesseurs pour son abstinence singuliere, & soutenant beaucoup mieux que plusieurs l'austerité des longs jeûnes, il avoit souvent donné sa portion pour soulager la faim des plus infirmes. Notre saint Martyr marchoit avec beaucoup de dignité & en grande compagnie au lieu où se devoit faire son execution, lorsque tout à coup il tomba une pluie douce, mais si abondante que les Gentils se retirerent, & qu'il ne resta que les Chrétiens. Cela donna occasion à Flavien d'entrer dans une hôtellerie de la place Fuscienne par où il passoit. Là il donna la paix qu'il avoit promise, c'est-à-dire qu'il embrassa les prêtres & tous les autres fidéles les uns après les autres, sans qu'aucun profane en fût témoin, & il leur dit au sujet de la pluie qui continuoit, que l'eau se trouveroit, jointe au sang dans sa passion à l'exemple de celle de notre Sauveur. Il sortit ensuite de l'hôtellerie, & étant monté en un lieu élevé & propre à se faire entendre dans la place, il étendit la main pour demander du silence, & leur dit » Mes très chers
» freres, vous avez la paix avec nous,
» si vous avez la paix avec l'Eglise, &
» si vous gardez l'union de la charité.
» Ne croyez pas que ce que je vous
» dis soit peu de chose, puisque Jesus-
» Christ étant proche de sa passion, &
» déclarant ses dernieres volontés à
» ses

* Valerien.

* Depuis environ novembre de l'an 258. jusqu'en mai 259.

Sacramenta legitimæ pacis veut dire le baiser & non le sacrifice.

Jho. 13. 34. »ses apôtres, *leur ordonna de s'aimer* »*les uns les autres comme il les avoit ai-* »*més.* Flavien finit son discours par des éloges qu'il fit du prêtre Lucien pour lequel il leur recommanda d'avoir beaucoup de consideration, comme ils en eurent effectivement, puisque peu de tems après ils l'élurent pour leur évêque. Ayant achevé de parler, il descendit au lieu du supplice se banda les yeux de la moitié d'un linge que Montan lui avoit fait garder deux jours auparavant, se mit à genoux comme pour prier, & presentant sa tête au bourreau, il acheva son martyre avec son oraison

VI. Quoique ces saints Martyrs soient morts au mois de mai, le martyrologe Romain, & presque tous les autres qui en ont parlé, ne laissent pas de marquer leur mémoire au XXIV. de février. L'ancien calendrier de l'église de Carthage, dressé au cinquiéme siécle, met saint Luce & saint Montan au XXIII. de mai, & saint Flavien au XXV. du même mois, que l'on croit être les vrais jours de leur mort. Il n'y est point parlé des autres Martyrs, mais on y joint à saint Flavien une sainte femme nomée SEPTIMIE, qui peut avoir souffert le martyre le même jour en une autre année ou en un autre lieu.

Ap. Mabill. tom 3. Analect. p. 405.

VI. siecle.

II. *SAINT PRETEXTAT, Evêque de Rouen, estimé Martyr.*

I. L'Histoire de l'Eglise n'a presque conservé que deux circonstances considerables de la vie de saint *Pretextat*, dont on honore la memoire le XXIV. de février sous la qualité de martyr que lui donne le martyrologe Romain. La premiere est une double faute dans laquelle il tomba, & qui sert de leçon aux ministres ecclesiastiques pour les retenir dans la précaution; la seconde est la fermeté qu'il fit paroître depuis sa chute, & qui le fit mourir pour l'amour de la justice & de la discipline de l'Eglise. On ne sçait ni le tems ni le lieu de sa naissance, ni même ce qu'il fit jusqu'à son épiscopat. Ce fut en 544. qu'il succeda en la chaire de Rouen, non à saint Evode ou Yved, mais à saint Flave que le vulgaire appelle saint Flieu en quelques endroits, & saint Filleul en d'autres. Il se trouva au troisiéme concile de Paris, tenu l'an 557. contre les mariages illegitimes & d'autres désordres. Il assista aussi neuf ou dix ans après au second concile de Tours assemblé pour la reformation de la discipline ecclesiastique. Il parut partout comme un prelat éclairé & genereux. La fermeté qu'il eut à soûtenir l'honneur de J. C. & de son Eglise, & la liberté avec laquelle il reprit les déréglemens des princes, & sur-tout les injustices de la reine Fredegonde femme de Chilperic, lui attira la haine des grands de la cour, qui cherchoient à le calomnier par complaisance pour cette princesse, & l'exposerent à de cruelles persecutions.

Greg. Turon. hist. l. 5. c. 19. & seq.

Hist. de Fr. le Cointe, &c. Hist. de l'Eg. Baron. &c. Item Bol. &c.

L'an 544.

557.

566. ou 567.

II. Après la mort de Sigebert roi d'Austrasie, que Fredegonde avoit fait assassiner pour délivrer son mari assiegé dans Tournai, Chilperic roi de Paris & de Soissons, se vit le maître de la reine Brunehaud, veuve de Sigebert & de son fils Childebert âgé de cinq ans, que les Parisiens lui gardoient dans leur ville avec la resolution de le lui livrer. Mais l'évasion de ce petit prince que les Austrasiens trouverent moyen de transporter à Mets, capitale de son royau-

L'an 575.

576.

me, l'obligea de venir en diligence à Paris. Il y déchargea toute sa colere sur Brunehaud qu'il haïssoit mortellement : il la dépouilla de ses biens, la relegua à Rouen, & fit conduire ses filles à Meaux pour y être nourries sous bonne garde. Il envoya ensuite son fils Merovée pour se saisir de Poitiers & des autres villes de delà la Loire, qui étoient du royaume du jeune Childebert. Merovée qui n'étoit pas si grand ennemi de Brunehaud que son pere, au lieu d'executer sa commission, exerça des hostilités avec ses troupes à Tours & en quelques autres endroits de ses états. Il vint ensuite à Rouen, où la passion qu'il avoit pour Brunehaud sa tante éclata de telle sorte, qu'il lui proposa de l'épouser. Toutes les loix vouloient que cette princesse rejettât ce mariage inceſtueux. Mais la raison de sa sureté l'emporta dans la vue de se voir délivrée de sa captivité, & d'aller en Austrasie regner sous le nom de son fils Childebert. Pretextat qui étoit évêque du lieu & parrain de Merovée, celebra lui-même ce mariage, moins par l'ignorance des canons & des loix, que par la crainte de laisser naître un plus grand scandale dans l'Eglise. Chilperic irrité de ce qui s'étoit passé, vint à Rouen pour y mettre ordre, emmena son fils Merovée avec lui, renvoya Brunehaud à Mets avec ses filles à la sollicitation du roi Childebert; & conçut aussi bien que sa femme Fredegonde une haine implacable contre Pretextat. Fredegonde fit tant par ses instances, qu'il envoya prendre ce prelat : & ayant sçu que Brunehaud lui avoit laissé en dépôt ses meubles, ses pierreries & son argent, il le fit arrêter prisonnier comme criminel d'état, & participant de la rebellion de Merovée. Il convoqua aussi-tôt pour le juger un synode d'évêques dans Paris, & les fit assembler au nombre de quarante-cinq dans l'église de saint Pierre appellée depuis de sainte Geneviéve, où il voulut se trouver comme accusateur.

Fredegonde n'étoit que belle-mere de Merovée.

III. Accusations contre Pretextat.

Il l'accusa devant les prelats d'avoir celebré un mariage inceſtueux entre Merovée & Brunehaud sa tante contre les loix de Dieu & de l'église ; d'avoir sollicité ses sujets à la revolte ; d'avoir attenté à sa vie par des assassins à qui il avoit fait des presens ; & de lui avoir rendu ennemi son fils Merovée. Pretextat nia fortement tout ce que le roi lui objectoit hors le cas du mariage du neveu avec la tante : & il confondit les témoins qu'on fit entendre sur ce sujet. Le roi s'étant retiré, l'archidiacre de Paris, nommé Aëce, entra dans l'assemblée des évêques, & fit un discours plein de feu pour les exhorter à considerer leurs devoirs, & à ne pas souffrir que l'on sacrifiât leur confrere aux ressentimens de Chilperic & à la fureur de Fredegonde. Comme la crainte de déplaire à la cour faisoit taire tous les prelats, & les empêchoit de découvrir leurs sentimens, saint Gregoire évêque de Tours qui étoit present, & qui a décrit amplement toute l'histoire de ce concile, rompit ce silence, pour prier ceux de ses confreres qui avoient le plus de credit auprès du roi, de le porter à ne pas perdre un évêque innocent. Mais sa remontrance, quoique vive & genereuse, n'eut point la force de faire revenir ces ames timides de leur assoupissement. Bertrand de Bourdeaux & Ragnemod de Paris, qui joignoient l'infidelité à la lâcheté qui leur étoit commune avec les autres évêques, rapporterent au roi que de tous les prelats du concile il n'y a-

L'an 577.

voit que Gregoire de Tours qui fût opposé à ses volontés. Chilperic ayant fait venir Gregoire, se plaignit à lui en presence de ces deux prelats courtisans, de ce que seul entre ses confreres il défendoit les crimes de Pretextat, & qu'il verifioit le proverbe qui dit, que le corbeau ne créve point l'œil à un autre corbeau. Gregoire lui répondit avec une vigueur vrayment épiscopale, sans rien perdre neanmoins du respect qu'il devoit à la majesté du prince. Ce fut en vain que le roi employa les menaces pour l'intimider. Gregoire en fit paroître encore plus de force dans la remontrance qu'il lui fit sur les devoirs d'un roi & la crainte qu'il devoit avoir des jugemens de Dieu. Chilperic pour l'adoucir l'invita à manger. Gregoire n'y consentit qu'après qu'il eut juré par les choses les plus saintes qu'il garderoit les loix & les canons dans l'affaire de Pretextat : & il refusa genereusement l'argent que Fredegonde lui fit offrir pour le gagner.

IV. Foiblesse de Prétextat. Son éxil.

Les évêques s'étant rassemblés dans l'église de saint Pierre, le roi s'y rendit aussi pour produire de nouvelles accusations contre l'évêque de Rouen. Pour ne point aller contre le serment qu'il avoit fait de suivre les canons, il s'abstint de le nommer, & se contenta de dire que selon les saints canons un évêque convaincu de vol devoit être déposé. Pretextat voyant que cela s'appliquoit à lui, refuta la calomnie dont on le chargeoit d'une maniere si convainquante, que le roi se retira du concile tout interdit. Fredegonde qui avoit jetté le roi son mari dans un si fâcheux embarras, s'avisa d'un artifice digne d'elle pour l'en faire sortir avec honneur. Elle suborna quelques officiers de la cour pour aller comme de leur propre mouvement donner conseil à Pretextat de s'avouer coupable, & l'assurer en même tems d'obtenir grace de sa majesté, parce que le roi seroit content, pourvû qu'il n'eût pas le démenti dans cette affaire. Chilperic approuva l'expedient, tout indigne qu'il fût d'un roi, & d'un homme de cœur. Ayant sçu des courtisans apostés qu'ils avoient disposé Pretextat à ce qu'on souhaitoit de lui, il se trouva à la troisiéme session du concile, & pressa ce prelat de declarer s'il n'avoit pas voulu attirer dans le parti de Merovée, contre son service, ceux à qui il avoit fait des presens. Pretextat par une foiblesse inexcusable, après avoir évidemment convaincu le concile & le roi même de son innocence, avoua qu'il étoit coupable ; & qu'étant le pere spirituel & le parrain de Merovée, il lui auroit procuré par l'affection qu'il avoit pour lui l'assistance des hommes & des anges même, s'il l'avoit pû. Puis oubliant ce qu'il devoit à la verité, à sa conscience, & à la dignité de l'épiscopat, il se jetta aux pieds du roi, & lui dit : « J'ai peché contre » le ciel, & devant vous, ô roi très- » misericordieux, je suis un misera- » ble homicide ; j'ai voulu attenter à » votre personne, & mettre votre » fils sur le trône en votre place. Sur cette confession, le roi quittant sa majesté, se prosterna aux pieds des evêques, & leur demanda justice contre celui qui venoit d'avouer un crime si detestable. Les évêques le releverent, & firent sortir Pretextat de l'assemblée. Le roi étant aussi-tôt retourné à son palais, leur envoya le livre des canons, où l'on avoit ajoûté un cahier nouveau contenant quatre autres canons faits po-

ſterieurement, dont l'un portoit qu'*un évêque convaincu d'homicide, d'adultere & de parjure ſera dégradé du ſacerdoce.* On en fit la lecture au concile, & Bertrand de Bourdeaux qui y preſidoit, declara que Pretextat ne pourroit avoir communion avec aucun d'eux, qu'il n'eût obtenu ſa grace du Roi. Chilperic demanda que la robe du prelat fût déchirée devant tout le monde, & qu'on prononçât ſur lui le pſeaume 108. contenant les maledictions de Judas Iſcarioth que ſaint Pierre avoit repetées, lorſqu'il fut queſtion de faire paſſer à ſaint Matthias l'épiſcopat de cet apôtre perfide. Ce prince appuyoit ſa demande ſur ce qu'avoit ordonné le concile de Tours dix ou onze ans auparavant. Mais ſur ce qu'il inſiſta que l'évêque Pretextat fût privé de la communion pour toute ſa vie, Gregoire de Tours, que la vue de ce qu'il devoit à Dieu & à l'égliſe élevoit au deſſus de toute crainte humaine, reſiſta fortement au prince. Il le fit ſouvenir du ſerment qu'il avoit fait, de ne point violer les canons, qui marquoient bien qu'un évêque coupable des crimes dont Pretextat s'étoit chargé, ſeroit dégradé, mais non pas exclus de la communion. Pretextat ayant été condamné par le ſynode, fut mis en priſon par ordre du roi: & comme il voulut s'enfuir, il fut pris, & cruellement battu, puis exilé dans une iſle proche de Coutances en baſſe Normandie. Il étoit juſte que Pretextat ſatisfît à la juſtice divine qu'il avoit offenſée d'une maniere ſcandaleuſe, & dans la celebration illegitime du mariage inceſtueux qu'on avoit raiſon de lui reprocher, & dans le lâche abandon qu'il avoit fait de ſon innocence: mais on ne laiſſa pas de le regarder toûjours comme évêque, & le ſucceſſeur que Fredegonde lui fit ſubſtituer, ne paſſa que pour un uſurpateur tant que vécut le paſteur legitime de l'égliſe de Rouen.

Après la mort de Chilperic qui fut aſſaſſiné l'an 584. par les pratiques de ſa femme Fredegonde, Pretextat revint de ſon exil, où il avoit fait une pénitence de ſept ans. Le peuple de Rouen le rétablit ſur ſon ſiege, malgré tous les efforts que fit Fredegonde pour l'empêcher. Mais voyant qu'elle crioit ſans ceſſe qu'un évêque depoſé dans un ſynode ne pouvoit être rétabli que par un autre ſynode; & que d'ailleurs il ſe croyoit obligé de lever le ſcandale qu'il avoit cauſé par l'aveu public d'une faute qu'il n'avoit point commiſe; il vint à Paris ſe préſenter à Gontran roi d'Orleans, ſous la protection duquel Fredegonde s'étoit miſe avec ſon fils Clotaire, âgé de cinq ou ſix mois. Il pria ce religieux prince de vouloir faire examiner avec ſoin l'affaire pour laquelle on prétendoit qu'il avoit été dépoſé. Gontran voulut faire aſſembler un concile pour ce ſujet. Ragnemod évêque de Paris, quoique l'un des plus grands flateurs qu'eût eu Chilperic, lui repréſenta au nom de tous les autres prelats, » que Pretextat n'avoit point été ab- » ſolument dépoſé de l'épiſcopat, » mais ſeulement mis en pénitence » par les évêques. « Sur quoi Gontran reçut favorablement Pretextat, l'admit à ſa table, & le renvoya en ſon égliſe avec honneur.

V. Son retour.

Greg. Turon. l. 7. c. 16. 19. l. 8. c. 20. 31.

L'an 584.

L'année ſuivante ſe tint le ſecond concile de Mâcon en Bourgogne, par l'ordre des rois Gontran & Childebert. Pretextat y parut au rang des plus illuſtres prélats, & la perſecution qu'il avoit ſoufferte donna lieu à un reglement qu'on y fit pour dé- 585.

fendre à toutes perſonnes qui étoient en charge publique, de tirer jamais un évêque de ſon égliſe par violence, ni de le bannir de ſon diocèſe. Il y recita diverſes oraiſons, qu'il avoit compoſées pendant ſon exil, & revint à ſon égliſe après la clôture du concile.

Greg. Turon. l. 8. c. 20.

VI. Sa mort

La joie qu'eut le peuple de Rouen de poſſeder ſon paſteur, ne fut pas de longue durée. Elle parut bientôt renverſée par Fredegonde, que Gontran avoit obligée dès l'année précedente de ſe retirer au château de Rueil, dans le diocèſe de Rouen, vers la décharge de la riviere d'Eure dans celle de la Seine. Cette princeſſe que l'on regardoit comme une autre Jezabel, & qui étoit décriée par-tout pour ſes vices & ſa méchanceté, faiſoit beaucoup plus de ſéjour encore à Rouen qu'à Rueil. Pretextat ne pouvant ſouffrir le ſcandale qu'elle cauſoit à ſon peuple par ſes déreglemens & ſes cruautés, uſoit de toute la liberté que lui donnoit l'épiſcopat, pour la reprendre, & tâcher de la faire rentrer dans le devoir. La hardieſſe de ſes remontrances jointe à la fermeté inflexible qu'il fit paroître, pour s'oppoſer à ſes entrepriſes tyranniques, ne fit qu'augmenter le chagrin qu'elle avoit de le voir rétabli ſur ſon ſiege. Et ne voyant plus d'apparence à le faire bannir de nouveau, comme elle l'en avoit ſouvent menacé, elle prit d'autres meſures pour tâcher de s'en délivrer. Elle choiſit non le jour de Pâques, mais un dimanche xxv. de février * auquel elle ſe doutoit bien que l'évêque occupé des ſaints myſteres, ſeroit moins en précaution contre ſes embuches. Il étoit à matines, lorſque l'aſſaſſin qu'elle avoit envoyé dans l'égliſe même, le poignarda devant les autels, au milieu de tout ſon clergé, à qui cet attentat fit prendre la fuite. Prétextat ſe ſentant bleſſé mortellement, étendit les mains toutes ſanglantes ſur l'autel, pour offrir à Dieu le ſacrifice qu'il lui faiſoit de ſa vie, & le remercier de la grace qu'il lui accordoit de mourir pour la défenſe de la juſtice, & pour ſon ſervice. Le peuple plus fidéle à ſon paſteur que le clergé, le prit entre ſes bras, & le porta dans le lit. Au bruit de l'aſſaſſinat, Fredegonde vint accompagnée de deux ſeigneurs de la cour * pour lui rendre viſite: & croyant cacher la part qu'elle avoit à ce meurtre, par cette civilité, elle feignit d'être fort affligée d'un ſi funeſte accident, & témoigna vouloir faire recherche des meurtriers, pour les punir, & ſouhaiter de connoître l'auteur d'un tel attentat. L'évêque mourant, qui ne l'avoit jamais flatée de ſon vivant, voulut bien encore lui reprocher ſon hypocriſie & ſa fourbe en ces derniers momens. « L'auteur de ma » mort, lui dit-il, n'eſt autre que la » perſonne même qui a tué les rois * » qui a fait verſer tant de ſang in» nocent par tout, & qui a commis » tant d'autres méchancetés dans ce » royaume. » La reine faiſant ſemblant de ne le pas entendre, lui offrit ſes medecins & ſes chirurgiens, qu'elle diſoit être très-experts pour le guérir. Prétextat lui répondit, » qu'il n'en avoit plus beſoin, que » ſon heure étoit venue, & que Dieu » l'appelloit: mais que pour elle, il » ſe croyoit obligé de l'avertir, qu'el» le s'étoit attiré la malediction du » ciel. » Lorſqu'elle ſe fut retirée, il donna ordre à ſa maiſon, & rendit ſon eſprit à Dieu, après quarante-deux ans d'épiſcopat. Il fut pleuré amerement de tout le peuple, qui murmura tout haut contre Frede-

L'an 586.

* On celebre la reſurrection du Sauveur tous les dimanches. C'eſt ce qui a trompé ceux qui ont pris ce jour pour celui de Pâques, ſi nous en croyons M. Valois le jeune, le P. le Cointe & divers autres ſçavans.

* Beppolen & Anſoald.

* Sigebert, Chilperic, Merovée, &c.

Order. Vital. hiſt.

gonde, que ce meurtre rendit encore plus odieuse & plus déteſtable aux François, que n'avoient fait tous ſes autres parricides. Romachaire évêque de Coutances prit ſoin de le faire enſevelir. Leudovalde évêque de Bayeux, à qui appartenoit l'adminiſtration de l'évêché vacant, aſſembla les autres ſuffragans de la province, & par leur conſeil il ferma les égliſes de Rouen, & mit l'interdit ſur la ville, juſqu'à ce qu'on eût découvert les auteurs de cet homicide. Mais Fredegonde, après avoir ſacrifié l'aſſaſſin dont elle s'étoit ſervie, aux parens de Pretextat, trouva moien d'éluder la vengeance que le roi Gontran vouloit qu'on en fît ſur elle-même, & elle eut encore le crédit de faire mettre ſur le ſiege épiſcopal de Rouen ce Melance ou Melanie, qu'elle lui avoit déja fait ſubroger, lorſqu'elle le fit bannir, & qui avoit donné de l'argent au meurtrier auſſi-bien qu'elle, & que l'archidiacre de Rouen, pour aſſaſſiner Pretextat.

Melantius, *vel* Melanius.

VII. Quelques-uns pourront trouver à redire que nous donnions ſi librement à Prétextat une place parmi les Saints dont nous écrivons la vie: mais cette liberté trouve ſa juſtification ou ſon excuſe dans la conduite de l'Egliſe Romaine * & de celle de France, qui ont conſacré publiquement ſa mémoire dans leurs martyrologes, au moins depuis la fin du XVI. ſiecle. Quoiqu'il ne ſoit pas mort préciſement pour la foi, elles l'ont déclaré martyr, honorant en ſa perſonne le zele & le courage de ſaint Jean-Baptiſte, qui a donné à l'Egliſe de Jeſus-Chriſt l'exemple de ce genre de martyre, que ceux qui ſont appellés à la conduite ou à l'inſtruction des autres, doivent ſe mettre en état de ſouffrir pour la défenſe de la vertu, des bonnes mœurs, & de la juſtice. Nous n'avons point repréſenté beaucoup d'actions de lui, qui marquent une ſainteté éclatante, ou qui ſoient d'une édification ſinguliere, parce qu'on ne les a point fait connoître à la poſterité. Mais outre l'inſtruction qu'on peut tirer de ſes fautes, que nous n'avons pas crû devoir diſſimuler, on doit regarder ce que nous avons rapporté de ſa vie, comme l'un des points les plus conſidérables de toute l'hiſtoire eccléſiaſtique de France. Ceux qui mettent ſa fête le XIV. d'avril, ſuppoſent qu'il fut tué le jour de Pâques, qui arriva effectivement en ce jour l'an 586.

* Depuis Sixte V.

III. *SAINT ETHELBERT*, *ou* EDILBERT, *Roi de Kent en Angleterre.* & *SAINT LETARD*, *dit Evêque de Senlis.*

VI. & VII. ſiecl.

I. ETHELBERT roi de cette portion de l'Angleterre, appellée Kent, qui regarde la Picardie, & dont la ville de Cantorberi eſt capitale, avoit pour triſayeul Hengeſt, chef des Saxons, qui s'étoient établis en 449. dans la Grande Bretagne, avec les Juttes & les Anglois, tous peuples du Nord de Germanie, venus d'abord au ſecours des Bretons contre les Pictes & les Scots ou Ecoſſois. Il parvint à la couronne vers l'an 560. après la mort de ſon pere Irminric, & après avoir long-tems tourmenté ſes voiſins, il ſe rendit maître enfin de toutes les provinces méridionales de l'Angleterre * juſqu'au Northumberland.

Bed. hiſt. Angl. l. 1. & 2.

Henſch. p. 470.

Var. hiſt. Angl.

Vers l'an 560.

* hors les

pays de Galles & de Cornouailles. Il ne retint pas tout ce qu'il avoit subjugué.

Pour affermir son regne, il rechercha l'alliance de Charibert roi de Paris, qui regnoit dans cette partie de la France occidentale qu'on appelloit Neustrasie. Il lui fit demander sa fille unique Berthe en mariage, & il ne l'obtint qu'à condition qu'elle auroit une entiere liberté de faire les exercices de la religion chrétienne. On donna à cette jeune princesse un saint homme nommé LÉTARD, qu'on a crû évêque de Senlis, pour la maintenir dans la pureté de la foi, au milieu des idolâtres, & pour conserver en elle la pieté dans laquelle elle avoit été élevée par la vertueuse reine Ingoberge, sa mere. Létard ne se contenta pas de se bien acquitter de cette commission, mais il en prit encore une autre, comme de la main de Dieu, qui fut d'annoncer l'Evangile aux infidéles du pays, & de catéchiser même le roi Ethelbert. Mais on peut dire que la sainteté exemplaire de sa vie, aussi-bien que la pieté de la reine, conduite par un si bon directeur, fit encore plus d'impression sur l'esprit du prince, & sur ceux de ses sujets, que tous ses discours. L'union particuliere que cette nouvelle alliance forma entre les deux nations, fit que Létard reçut quelques secours de ministres évangéliques qui allerent travailler à cette moisson, & elle commença à adoucir peu à peu ce qu'il y avoit de plus rude & de plus sauvage dans ces infidéles, successeurs des anciens Bretons, qui avoient été Chrétiens du tems que les Romains étoient les maîtres du pays, où il ne restoit plus qu'une église dédiée sous le nom de saint Martin près de Cantorberi.

II. Mission de S. Augustin.

Ces premiers essais de Létard & de ses compagnons donnerent lieu au pape saint Gregoire le Grand d'executer le desir qu'il avoit conçu depuis quelques années, d'envoyer de Rome des missionaires apostoliques pour travailler à la conversion des Anglois, sur-tout après avoir remarqué que les évêques de France n'avoient pas pour cela tout le zele qu'on eût dû trouver en des ministres plus particulierement chargés que d'autres du salut de ces infidéles à cause du voisinage. Il envoya donc des ministres choisis pour cette importante mission, dont le chef étoit le moine saint Augustin prieur de son monastere de saint André de Rome, qui avoit pour principal adjoint saint Laurent, dont nous avons rapporté la vie au second jour de ce mois. Augustin étant abordé en l'isle de Thanet avec ses compagnons, fit sçavoir au roi Ethelbert, qu'*il venoit lui apprendre le moyen de regner après sa mort beaucoup plus heureusement qu'il ne regnoit durant sa vie.* Ethelbert comprit ce qu'il vouloit dire : mais comme l'évêque Létard & la reine Berthe n'avoient encore fait sur son esprit d'autre progrès que de lui ôter l'aversion qu'il avoit eue du Christianisme, il manda aux missionaires de demeurer dans cette isle jusqu'à nouvel ordre, & leur fit cependant fournir tout ce qui leur étoit necessaire. Quelques jours après il alla les trouver lui-même : mais étant encore prévenu des superstitions du paganisme, il voulut les entendre à l'air, & non sous le toit de quelque maison, craignant que ces étrangers ne fussent venus pour le surprendre par quelque secret de magie, persuadé selon l'imagination des anciens augures qu'ils ne pourroient le tromper, n'étant point renfermés dans des murailles. Après les avoir entendus, il leur dit : » Voila de belles » paroles & de grandes esperances

Epist. 58. l. 5.
Epist. 52. 55. 56. 59. l. 9.

L'an 596.

„ que vous nous donnez : mais parce „ que ce sont des choses nouvelles „ & incertaines, je ne puis m'y rendre au préjudice de la religion que „ je professe avec toute la nation des „ Anglois depuis tant de tems. Cependant comme vous êtes venus de „ loin, & selon que j'en puis juger, „ dans le dessein de nous rendre service, en nous faisant part de ce que „ vous regardez comme le meilleur & „ le plus avantageux, nous ne voulons pas vous causer de déplaisir, „ mais plûtôt vous recevoir favorablement dans nos états, & vous procurer „ un établissement pour y pouvoir „ vivre. Nous vous laissons même „ toute la liberté d'y annoncer votre „ religion, & à nos sujets celle de „ l'embrasser, s'ils le jugent à propos.

III. Conversion d'Ethelbert.

Ce discours faisoit voir que ce prince, bien disposé d'ailleurs, étoit encore retenu par les considerations politiques qui l'avoient empêché jusques-là de se rendre à Létard ou à la reine sa femme. Mais enfin les entretiens réïterés qu'il eut avec ces nouveaux hôtes, & la vûe de leurs saints exercices, lui firent tellement goûter la doctrine de l'évangile, qu'il renonça ouvertement aux superstitions de ses peres, & reçut le baptême. L'on vit aussi-tôt l'accomplissement de la prédiction qu'avoit faite saint Gregoire, qui prévoyoit que le feu de l'Esprit saint étant allumé au fond du cœur de ce prince embraseroit infailliblement ceux de ses sujets. Car il parut que plusieurs ayant toûjours été retenus & conduits par son autorité, n'attendoient que l'exemple de sa conversion pour le suivre : & on les voyoit se presser de jour en jour pour venir entendre la parole de Dieu, & se faire baptiser. On peut dire sans rien diminuer de la gloire de tant de saints ouvriers, que le roi Ethelbert s'interessant comme il faisoit au salut de ses peuples, fut le prédicateur le plus suivi de son royaume ; mais comme son zele étoit accompagné de beaucoup de sagesse, il portoit ses sujets au Christianisme sans les y contraindre, persuadé par l'évangile même que la foi est un don tout gratuit de Dieu, & que son culte véritable doit être entierement volontaire. Il se contentoit seulement de faire plus d'accueil, & de témoigner plus de bonté à ceux qui se convertissoient, les aimant comme ses concitoyens & ses coheritiers dans le royaume des cieux. Il étendit dans tous ses états les liberalités qu'il avoit faites d'abord aux missionaires dans Cantorberi : & non content de leur attribuer plusieurs fonds en divers endroits pour leur subsistance, & de les appuyer de son autorité, il fit encore bâtir un grand nombre d'églises, & reparer celles que l'idolâtrie n'avoit qu'à demi détruites.

L'an 597.

Bed. l. 1. c. 26.

IV. Sa mort.

La joie qu'eut le pape saint Gregoire de l'heureuse conversion de ce prince, & du zele avec lequel il favorisoit la prédication de l'évangile dans ses états, le porta à lui écrire une belle lettre remplie non seulement d'éloges, mais encore de vives exhortations pour l'exciter à avancer de plus en plus l'ouvrage de Dieu en lui-même, en travaillant toûjours à se perfectionner dans la vertu. C'est ce que fit Ethelbert, qui après avoir procuré l'accroissement de la foi, l'affermissement de la pieté & la gloire de l'Eglise dans l'étendue de ses états, après avoir même contribué principalement à l'établir dans ceux du roi * d'Essex ou des Saxons orientaux, qu'il convertit par son exemple & ses instructions, alla regner en l'autre monde par une sainte

* Serbeth.

L'an 616. sainte mort le xxiv. de février de l'an 616. Il fut enterré dans le vestibule ou la chapelle de saint Martin qui étoit de l'église de saint Pierre & saint Paul, auprès de la reine Berthe sa femme & de l'évêque saint Létard, dont on honoroit autrefois la mémoire en Angleterre conjointement avec la sienne, quoiqu'il ne fût pas mort en même tems ni peut-être en même jour.

* Nous reservons pour le xxvi. de mai ce que nous avons à dire de la vie de saint Augustin l'apôtre des Anglois, & de ce qu'il a fait auprès de saint Ethelbert & avec lui pour la propagation de la foi.

ADDITION AUX SAINTS du xxiv. jour de Février.

XI. & XII. siecles.

IV. LE B. ROBERT D'ARBRISSEL, FONDATEUR DE L'ORDRE DE FONT-EVRAULT.

I.

Vers l'an 1045. ou 1047.

Baldric. Dol. Andræas Fontebrald. Niquest. hist. de Font. Boll. p. 593. Joh. à Manufirma. Pavillon, &c.

ROBERT *dont la sainteté n'a point été contestée par ceux-mêmes qui ont attaqué sa reputation, étoit né vers l'an 1045, ou selon d'autres 1047, de parens pauvres, dans un village de Bretagne nommé alors Abruissel ou Arbrissel, & maintenant Arbresec, ou plûtôt Albresec, au diocèse de Rennes près de la Guierche, vers les confins du Maine & de l'Anjou. Son pere Damalioque qui parvint à la prêtrise quelques années après, & sa mere Orvende, gens de bien & craignans Dieu, l'éleverent dans la pieté, jusqu'à ce que le voyant en âge d'étudier, ils le congedierent pour lui laisser chercher des maîtres où bon lui sembleroit. Ils le recommanderent à la divine providence pour le faire subsister & le munir contre les miseres de l'indigence. Leur confiance ne fut pas vaine. Robert trouva moyen de vivre & d'étudier par divers secours qu'il reçut dans quelques villes de Bretagne. Ce qui lui donna le courage de venir jusqu'à Paris, où il continua ses études avec tant de succès, qu'après s'être extrémememt distingué en Philosophie & en Theologie autant par la vivacité & la pénétration de son esprit, que par l'assiduité d'un travail opiniâtre, il fut élevé au rang de docteur de la faculté theologique, après avoir passé par tous les degrés & les charges de l'Université. Cet état joint à celui du sacerdoce qui lui fut conferé vers le même tems, lui* Vers l'an 1075. *donna lieu de produire avec une fécondité merveilleuse les fruits de cette sagesse, de cette pieté & de toutes les autres vertus dont on avoit remarqué les semences dans sa plus tendre enfance. La reputation que lui acquirent sa doctrine & sa vie exemplaire porta l'évêque de Rennes Silvestre de la Guierche homme de probité & plein de bonnes intentions, mais peu habile pour les fonctions épiscopales, à le faire venir près de lui afin de se servir de ses lumieres, & de l'employer dans l'administration de son diocèse.* L'an 1085. *Il le fit son archi-prêtre & son vicaire général, & ne se reservant que ce qui étoit incommunicable, c'est à dire, le pouvoir de confirmer & de conferer les ordres sacrés, il lui confia toute sa puissance épiscopale, & se déchargea sur lui du soin presque entier de son évêché. Robert qui n'avoit pû resister à un évêque auquel Dieu l'avoit soûmis par l'engagement de sa naissance, s'acquitta de cette onereuse commission avec un zele, une vigilance & une capacité qui justifierent avantageusement le choix du prelat. Comme il n'avoit pas moins de vigueur que de lumiere, il entreprit de rétablir la discipline ecclesiastique, & de bannir les vices qui causoient du scandale & qui s'étoient fortifiés dans la ville & le diocèse de Rennes, par un abus inveteré de plusieurs années. Il purgea le clergé du trafic hon-*

teux qui se faisoit des benefices par la confidence & la simonie qui y regnoient tout publiquement. Il rompit les mariages incestueux qui y étoient fort communs : il empêcha le concubinage scandaleux de la plûpart des prêtres. Il pacifia tous les troubles & les divisions qu'il trouva dans les familles. Il retira les biens de l'Eglise des mains des laïques. Enfin il remedia de toutes ses forces à la corruption des mœurs qui étoit déplorable en ce siécle.

II. L'an 1089. *Il fut fortement appuyé dans tous ces travaux du nom & de l'autorité de son évêque, qui le mit à couvert des attaques des méchans tant qu'il vécut. Mais ce bon prelat étant mort au bout de quatre ans, Robert se vit sans protection, exposé à la merci des ennemis que sa vertu & son integrité lui avoient faits, & qui la plûpart étoit des chanoines & des curés qui ne pouvoient souffrir son merite, ou qui ne vouloient point quitter leurs desordres. Resolus de profiter de la conjoncture favorable de la vacance du siege & de le perdre, ils lui susciterent une persécution si violente, que pour empêcher le scandale qui étoit inévitable il se vit contraint d'abandonner la Bretagne. Il se retira dans la ville d'Angers où il enseigna quelque tems la Theologie, & s'appliqua particulierement à inspirer à ses écoliers les sentimens de la pieté chrétienne avec les vérités de la religion. Mais quoiqu'il vécût dans une pénitence très austere, & qu'il châtiât son corps en differentes manieres pour tenir toûjours la chair soûmise à l'esprit, sans que personne y trouvât à redire, il crut que tant qu'il seroit obligé de paroître aux yeux du public, il n'auroit point la liberté de satisfaire le desir qu'il avoit de se donner tout entier au service de Dieu, & de ne plus travailler qu'à sa propre sanctification dans la solitude & le silence. C'est ce qui le fit resoudre d'abandonner le monde : & prenant avec lui un pieux ecclesiastique d'Angers, il se retira dans le fond de la forêt de Craon* peu élognée du lieu de sa naissance. Il y mena un genre de vie fort extraordinaire ne vivant que d'herbes & de racines sauvages, la plûpart du tems, & n'usant jamais de vin ni de viandes pour quelque necessité que ce fût. Après avoir porté une cuirasse de fer sur le dos sans jamais la dépouiller pendant les deux ans qu'il avoit été à Angers, il se revêtit dans sa solitude d'une rude tunique non pas faite de peaux de chévres ou d'agneaux comme en usoient les autres solitaires, mais tissue de soies de porc afin de se tourmenter davantage. Il n'avoit point d'autre lit que la terre toute nue, & il n'y prenoit même ce cruel repos que dans les dernieres extrémités de l'accablement du sommeil & de la fatigue. Mais ces peines corporelles dont la seule idée nous effraye, ne meritoient pas le nom de tourment en comparaison de celles que Dieu lui faisoit souffrir dans son interieur pour le purifier. L'humiliation où elles le retenoient, étoit un excellent préservatif contre le danger de s'élever où le mettoit la réputation de sa sainteté, qui fit accourir tous les peuples d'alentour à la forêt de Craon pour voir ce nouveau prodige. L'obligation qu'il eut de les entretenir, le rendit prédicateur de la pénitence dans son desert comme saint Jean Baptiste. Il y devint l'oracle du Seigneur qu'on venoit consulter de divers endroits. Plusieurs après l'avoir entendu renoncerent non seulement aux désordres de leur vie passée, mais encore au monde, pour se ranger sous sa discipline : & la forêt de Craon se peupla bientôt d'anachorétes. Le nombre en devint si grand, que Robert fut obligé de les disperser encore dans les bois voisins, sous la conduite de ceux de ses disciples qui étoient les plus parfaits ; parmi lesquels éclatoient deux saints personnages, Vital de Mortain chanoine de saint Evroul au diocèse d'A-*

L'an 1091. ou 1092.

* en Anjou, vers les confins du Maine & de la Bretagne.

*vranches, qui fut depuis instituteur de
l'abbaye de Savigny en Normandie, &
Raoul de la Futaye religieux de saint
Jouin au diocèse de Poitiers, qui fonda
depuis l'abbaye de saint Sulpice de Ren-
L'an 1094. nes en Bretagne. Robert ayant remar-
qué deux ou trois ans après que plusieurs
de ceux qui venoient servir Dieu sous
sa discipline étoient portés à la vie céno-
bitique, bâtit pour eux une espece de mo-
nastere dans la même forêt de Craon du
côté de la Guierche, au lieu appellé la Roë,
& leur donna la regle de saint Augustin
qu'Yves de Chartres venoit de rétablir
en France. Il leur servit de pere pen-
dant quelque tems, & ils véquirent d'a-
bord sans revenus ni aucun autre bien,
ne subsistant que d'aumônes, & ne man-
geant que des racines: mais après lui
la maison qui passoit pour la plus pau-
vre & la plus sainte du Royaume, se
rendit entierement conforme à celles des
chanoines reguliers dont elle suivoit déja
la regle.*

III. *Robert occupé du soin de ses anacho-
rétes & de ses religieux, ne laissoit pas
d'instruire encore les peuples de la cam-
pagne qui venoient à lui, ou qu'il alloit
lui-même catéchiser dans les villages. Ce
qui porta si loin sa reputation que le pape
1096. Urbain II, que le dessein de la croisade
avoit fait venir en France, se trouvant à
Angers pour la dedicace de l'église de
l'abbaye de saint Nicolas, voulut l'en-
tendre en chaire au milieu de cette grande
cérémonie. Il en fut si satisfait qu'il le
fit missionaire apostolique avec pouvoir
de prêcher l'évangile par toute la terre.
Robert chargé d'une si importante & si
1097. sainte commission, remit sa nouvelle ab-
baye de la Roë entre les mains de l'évêque
d'Angers, dans le diocèse duquel elle se
trouvoit; pourvut à la conduite de ses
hermitages de la forêt de Craon; prit
avec lui quelques-uns de ses disciples;
& alla par les villes & les villages de
province en province annoncer l'évangile
prêchant la pénitence par ses œuvres &
par ses discours. Les peuples l'environ-
noient en foule: & non seulement les
hommes, mais les femmes & les enfans
qu'il convertissoit à Dieu, abandonnoi-
ent leur pays, leurs parens & leurs biens
pour le suivre. Le nombre en devint si
grand que se trouvant embarassé d'une
multitude de personnes de l'un & l'au-
tre sexe que son ministere l'empêchoit de
traîner avec lui, & que sa charité ne
lui permettoit pourtant pas de renvoyer,
il leur chercha un lieu de retraite où ils
pussent travailler à leur salut. Il choisit
dans le diocèse de Poitiers aux extrémi-
tés du Poitou vers les confins de l'Anjou
& de la Touraine, un vallon desert ap-
pellé* FONT-EVRAUD *qui n'étant cou-
vert que d'épines & de buissons, & n'é-
tant revendiqué de personne, lui parut
propre au dessein qu'il avoit d'établir la
nouvelle colonie de Saints qu'il procuroit L'an 1099.
à l'Eglise. Il n'y fit batir d'abord que de
petites cabanes capables seulement de
garantir des injures de l'air ceux qu'il
y retiroit. Mais pour éviter le scandale
qui auroit pû naître de la confusion des
sexes, il les separa en deux cantons éloi-
gnés, ajoûtant à celui des femmes une
espece de clôture, qui n'étoit autre qu'un
fossé rehaussé d'une haie. La sainteté de
ces nouveaux hôtes jointe aux ardentes
exhortations du B. Robert, remplit en
peu de tems tout ce desert de personnes
touchées du desir de renoncer au siécle.
On voyoit des familles entieres venir
se rendre à lui pour demander à y être
reçûes: & il ne rejettoit personne de ceux
qu'il croyoit que l'esprit de Dieu y con-
duisoit. Il y admettoit des gens de tout
âge, de toute condition, sans en exclure
les invalides, les malades ni les lepreux
même: & il ne falloit point d'autre recom-
mandation pour être reçu qu'une volonté
sincere de se convertir & de se donner
à Dieu. Cette affluence de tant de mon-
de augmentant de plus en plus, obligea*

enfin Robert à faire bâtir divers monaſteres. Il en ordonna trois pour les femmes, l'un pour les vierges & les veuves qui fut nommé le Grand-moûtier ; l'autre pour les lépreuſes & les infirmes appellé de ſaint Lazare, & le troiſiéme pour les femmes pechereſſes du nom de la Madeleine. Le même ordre fut obſervé à proportion pour le logement des hommes : & voilà quels furent les commencemens de l'ordre religieux de Font-Evraud qui a eu tant d'éclat dans l'Egliſe, & qui n'étoit connu d'abord que ſous le nom de Pauvres de Jeſus-Chriſt.

IV. *Le nouveau patriarche n'avoit encore juſques là preſcrit à ſa double congregation aucune forme de vie qui lui fût particuliere. Mais ſon office de miſſionaire apoſtolique l'obligeant de ſortir de ce deſert pour aller prêcher, il crut devoir marquer quel étoit l'eſprit de cet inſtitut qu'il avoit mis ſous la protection particuliere de la ſainte Vierge & de ſaint Jean l'Evangeliſte, voulant que la recommandation que Jeſus-Chriſt mourant fit de l'un à l'autre, fût le modele de la relation qu'il établiſſoit entre les femmes & les hommes de ſa congregation, & que le reſpect que ceux-ci repreſentant ſaint Jean porteroient à la ſuperieure génerale des femmes repreſentant la ſainte Vierge, fût accompagné d'une ſoumiſſion réelle à ſon autorité. Il établit pour premiere ſuperieure Herſende de Champagne proche parente du comte d'Anjou, veuve du ſeigneur de Montſoreau, & lui donna pour aſſiſtante & coadjutrice Perronnelle ou Petronille de Craon veuve du baron de Chemillé. Ayant pourvû à l'œconomie ſpirituelle & temporelle de cette grande famille, il continua ſes miſſions évangeliques, y ayant aſſocié ſes anciens diſciples Vital de Mortain, Raoul de la Futaye & Bernard de Pontieu depuis abbé de Tiron, qu'il avoit laiſſés dans l'hermitage de la forêt de Craon. Il parcourut la Bretagne & la Normandie qu'il trouva plongées dans les tenebres d'une ignorance preſque générale des principes de la foi, & dans la fange des déſordres les plus honteux. On ne peut concevoir combien il eut à ſouffrir dans ces pénibles courſes, la faim, la ſoif, le froid, le chaud, les dangers frequens de la vie, qui furent néanmoins plus ſupportables ſans comparaiſon que les perſecutions que lui ſuſciterent les ennemis de la vérité & de la vertu. Il revint à Font-Evraud ſuivi de diverſes perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qu'il avoit gagnées à Dieu & qu'il lui conſacra dans cette ſainte maiſon, il fit enſuite d'autres miſſions en Poitou, en Touraine, en Anjou : & il établit dans ces provinces beaucoup de maiſons nouvelles de ſon ordre, qui ſe multiplia dès ſon vivant avec une fécondité ſurprenante dans le Berri, l'Auvergne, le Limouſin, le Perigord, l'Angoumois, la Gaſcogne, le Languedoc & en d'autres lieux encore de la France. Mais ſi la bénediction que le ciel répandoit ſi viſiblement ſur ſes travaux étoit capable de le conſoler & de l'encourager, Dieu permit pour purifier ſa vertu de plus en plus, qu'il fût humilié devant les hommes de ſon ſiécle & de la poſterité même, par des calomnies atroces que ſes ennemis & ſes envieux imaginerent ſur les engagemens particuliers que l'inſtitut de ſon Ordre lui faiſoit prendre avec les ſaintes filles qu'il conduiſoit. Nous ne nierons pas que des perſonnes de merite n'en ayent reçu quelques impreſſions deſavantageuſes à la réputation du B. Robert, ni que le Cardinal Geoffroi de Vendôme, & Marbeuf évêque de Rennes entre les autres ne lui en ayant écrit des lettres un peu fortes * pour faire ceſſer le ſcandale imaginaire que la médiſance en avoit fait naître. Mais ce fut pour notre Saint un nouveau ſurcroît de merite d'avoir même à ſouffrir de la part des gens de bien qui s'étoient laiſſés*

* Bolland. & le P. Dubois de l'Orat. rejettent celle de Geoffroi, que le P. Sirmond admet. Le P. Alexandre l'admet auſſi, & re-

jette celle de Marbod. Le P. de la Mainferme rejette l'une & l'autre. Mais on peut admettre l'une & l'autre sans détruire la sainteté du B. Robert.

trop facilement prévenir sur des bruits vagues, répandus par les ennemis de son zele & de sa vertu. Le triomphe que remporta l'innocence de Robert fut glorieux, mais sans ostentation. Il n'en parut que plus humble : & sa discretion lui ayant fait prendre des sages mesures contre les efforts de la médisance calomnie, il continua avec le même succès la propagation de son Ordre, & sa mission apostolique.

V.

Il fit un nombre presque infini de conversions, dont la plus éclatante fut celle de la fameuse Bertrade * *que le roi Philippes I. avoit scandaleusement épousée du vivant même de son premier mari; & qui ayant pris le voile religieux de sa main dans une jeunesse encore florissante, édifia l'Eglise par sa pénitence, & donna l'abbaye de Hautes-Bruyeres à l'Ordre de Font-Evraud. Celle de Guillaume III. comte de Nevers ne fut pas moins admirable. La reconciliation qu'il fit de l'église de Chartres avec Thibaut comte de Champagne; l'extirpation de de la simonie dont il en purgea le Chapitre; la défense genereuse qu'il prit du concile de Poitiers* * *où il avoit été appellé en* 1100. *avec le B. Bernard de Tiron, contre le Comte de Poitou; & beaucoup d'autres services publics qu'il rendit à l'Eglise dans le cours de ses laborieuses missions, firent voir avec combien de fruit ce fidele serviteur de Dieu faisoit profiter les graces & les talens que son Maître lui avoit confiés. Après avoir fixé les statuts de son Ordre & en avoir fait établir le chef & la superieure générale Petronille de Craon-Chemillé qui passe communément pour la premiere abbesse de Font-Evraud, il mourut à Orsan en Berri le xxv. de février l'an bissextile* 1116. *Son corps fut transporté à Font-Evraud avec une pompe extraordinaire par Leger archevêque de Bourges, qui fit son oraison funebre, & qui fut accompagné dans ce celebre convoi par l'archevêque de Tours, l'évêque d'Angers, le fils du comte d'Anjou, & plusieurs seigneurs de marque. Le même Prelat à son retour rendit de semblables honneurs au cœur du B. Robert, qui avoit été laissé à ses cheres filles d'Orsan. On a rendu depuis ce tems divers témoignages à sa sainteté, dont il a plû à Dieu de donner aussi des marques. C'est ce qui obligea l'évêque de Poitiers l'an* 1644. *de faire une information juridique pour servir au procès de sa canonisation, à laquelle le Roi de France & la Reine d'Angleterre Henriette femme de Charles I. ont prié le Pape de faire travailler. Le titre de Bienheureux lui est acquis depuis le tems de sa mort; & celui de Saint lui est attribué non seulement dans les litanies de l'Ordre, mais encore dans les écrits de divers Auteurs. Le pere Labbe le met le xxx. d'août dans son année sainte, quoiqu'il reconnoisse qu'il est mort le xxv. de février. En quelques maisons de son Ordre on dit la Messe de la sainte Trinité le jour de sa fête, parce qu'il n'y a pas encore d'office public pour lui: mais on fait son panegyrique en toute liberté dans les sermons du même jour. Cette espece de culte que l'on rend à sa mémoire se pratique le jour de saint Matthias même qui n'arrive le xxv. du mois que quand il est bissexte comme il étoit l'année de sa mort* 1116.

* Bertrade de Monfort femme de Foulques de Rechin comte d'Anjou.

L'an 1100.

* où le roi Philippes I. avoit été excommunié à cause de Bertrade qu'il avoit reprise.

1116.

Comme aux Filles-Dieu à Paris.

XXV. JOUR DE FEVRIER.

VIII. & IX. siecles.

SAINT TARAISE, Patriarche de Constantinople

I. Sa vie seculiere.

SAint TARAISE né à Constantinople vers le milieu du VIII. siecle, étoit de race patricienne des deux côtés. Son pere Georges, homme d'une insigne probité, exerçant dans la ville l'une des premieres charges de la robe, passoit pour un magistrat également éclairé & incorruptible; pour un défenseur zelé des innocens, & pour l'appui des foibles: sa mere Encratie y étoit aussi en grande reputation pour sa pieté. Ce fut elle qui se chargea particulierement de l'éducation du fils: & elle l'éleva si bien, qu'elle le mit en état de se garantir de la corruption du siecle, & de meriter l'estime de tout le monde par sa vertu. Taraise fut élevé à la dignité de consul, & pourvû ensuite de la charge de premier secretaire d'état sous l'empereur Constantin & l'Imperatrice Iréne sa mere. L'exercice de ces deux charges consecutives le fit paroître aux yeux du public avec beaucoup d'éclat, à cause de son habileté & de la grande connoissance qu'il avoit acquise dans les sciences divines & humaines. Mais la fidelité qu'il avoit pour son prince le faisant souvenir de celle qu'il devoit à Dieu, il lui rapporta comme à son unique fin tous les services qu'il rendoit aux hommes, & se consacra tout entier à lui dans ses emplois les plus seculiers. La pureté de ses mœurs & sa pieté l'éleverent si fort au dessus des objets de la passion humaine, qu'il renonça sincerement à toutes les grandeurs du monde au milieu du faste attaché à des charges si relevées. Ceux qui étoient éclairés de l'esprit de Dieu le reconnurent dèslors pour un instrument d'élection: on voyoit reluire en lui, tout laïque qu'il étoit, les qualités d'un digne pasteur tel qu'il fut depuis. La douceur & l'humilité dont étoit formée cette simplicité chrétienne qui paroissoit dans toute sa conduite, ne l'empêcha point de marquer même dans son état de seculier une grande fermeté pour la défense de l'Eglise contre ceux qui prétendoient l'accuser d'idolatrie au sujet des saintes Images dont ils condamnoient l'usage ou le culte comme profane & impie.

Ignat. Nicen. ap. Boll. p. 576.

Vers l'an 780.

II. Son épiscopat.

Ce fut ce zele joint à sa pieté qui porta Paul patriarche de Constantinople à jetter les yeux sur lui pour remplir plus dignement qu'il n'avoit fait le siege de cette grande église, qu'il laissa vacant par sa démission. Touché du repentir d'avoir souscrit par foiblesse à la condamnation des saintes Images, & d'avoir entraîné par son exemple une grande partie de son peuple dans l'heresie des Iconomaques, il s'étoit retiré secrétement dans le monastere de Flore, & s'y étoit fait religieux en renonçant à l'épiscopat, pour tâcher d'expier son peché par la penitence. L'imperatrice Iréne & son fils Constantin extrémement surpris de la nouvelle qu'ils en reçurent, l'allerent trouver aussi-tôt: & comme ils le pressoient de leur déclarer la cause d'une resolution si surprenante, il leur dit en soupirant qu'il eût été à souhaiter pour lui de n'avoir jamais été évêque, puisqu'il avoit eu le mal-

L'an 784.

heur de tomber dans les pieges qu'on lui avoit tendus, en souscrivant à l'heresie des ennemis des saintes Images. Qu'ayant commis une si grande faute pour laquelle il avoit sujet de craindre l'anathême de la part de ceux, qui tenoient les sieges apostoliques de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, il ne s'étoit pas cru en sureté sur le siege patriarchal du côté de Dieu, dont il vouloit appaiser la colere. Que c'étoit l'unique sujet de sa retraite, parce qu'*il étoit assuré que s'il mouroit évêque il ressusciteroit au dernier jour hors de l'Eglise catholique, & seroit rejetté de Dieu.* Que comme le soin du peuple de Dieu étoit attaché à la dignité imperiale, ils étoient obligés de pourvoir en sa place l'église de Constantinople d'un digne pasteur, qui pût essuyer les larmes de cette épouse affligée de Jesus-Christ, la garantir des insultes de ses ennemis, & lui faire recouvrer son ancienne beauté. L'imperatrice & l'empereur son fils lui demanderent s'il connoissoit quelqu'un qui en fût capable. Il leur nomma aussi-tôt Taraise leur premier secretaire, & les assura qu'il ne manquoit d'aucunes des qualités necessaires pour remplir tous les devoirs d'un si redoutable ministere. Paul fut visité ensuite des principaux de la cour, du senat, & du clergé, ausquels il dit les mêmes choses: & l'exemple de sa penitence qui devint toute publique par ce moyen fit revenir au sein de l'Eglise beaucoup de personnes que son exemple avoit séduites, & repara presque toute sa faute avant sa mort qui arriva peu de tems après.

Iréne & Constantin jetterent aussitôt les yeux sur Taraise, & autant que ce choix donna de joie aux gens de bien, autant causa-t-il d'inquiétude & de déplaisir aux Iconoclastes, & aux libertins. Taraise n'en eut gueres moins qu'eux, quoique les uns & les autres le regardassent comme leur ennemi. Il ne se contenta pas de refuser une dignité qu'il estimoit encore plus dangereuse qu'elle n'étoit honorable, il voulut rendre aussi à l'empereur les raisons de son refus pour cacher son humilité qui étoit l'unique cause. On n'eut aucun égard à sa modestie ni à ses raisons: & il fut contraint de ceder à la volonté de Dieu qui éclatoit dans celle des empereurs, soûtenue des vœux du peuple & du clergé. Lorsqu'il vit les évêques assemblés pour son sacre, il sentit encore quelques mouvemens de repugnance: & croyant former une bonne difficulté à son ordination, il dit qu'il n'y pouvoit consentir, si leurs majestés ne lui promettoient d'abord la convocation d'un concile œcumenique pour rétablir parfaitement la foi catholique, & ôter la division qui séparoit l'église de Constantinople d'avec les autres. La demande lui fut accordée sur le champ, & n'ayant plus rien à repliquer il fut sacré le jour de Noël de l'an 784.

III. Ses vertus.

Dès qu'il se vit élevé sur la chaire patriarchale, il écrivit au pape Adrien I, & aux trois autres patriarches de l'Orient, pour leur donner avis de son ordination, & s'unir avec eux dans la communion de l'Eglise catholique. Ils trouverent tous, & surtout le Pape, des marques si sensibles de la vocation divine dans l'histoire qu'il leur fit de sa promotion, qu'encore qu'ils convinssent comme lui de la grande disproportion de l'état laïque d'un premier ministre de l'empereur, à l'état spirituel d'un second patriarche de l'Eglise, ils jugerent

Celui d'après Rome pour lors.

qu'on avoit eu raison de ne point s'arrêter si scrupuleusement à la disposition rigoureuse des canons, pour le faire passer promptement de l'un à l'autre. A dire le vrai l'on n'auroit pû souhaiter une plus longue ni une plus digne preparation aux ordres sacrés que la sainteté uniforme de la vie qu'il avoit menée dans le siécle. Toutes ses vertus & toutes les graces dont Dieu l'avoit favorisé jusques-là, reçurent un nouvel accroissement par celle de son ordination: & il s'en fit bientôt une abondante effusion sur les ames de la conduite desquelles il se trouvoit chargé. Tous ses soins & toutes ses pensées ne furent plus que pour l'Eglise: s'étant défait absolument de toutes les occupations du siécle, il se donna tout entier aux veilles, aux exercices de la charité, & à la lecture des livres saints, dans la méditation desquels il découvroit la volonté de Dieu & les secrets de sa sagesse. Mais il joignoit à cette étude une priere fervente & assidue qui lui attiroit les lumieres de l'Esprit saint, & tenoit son cœur toûjours élevé au dessus des affections de la terre, & attaché à Dieu. Il ne regardoit dans la dignité éclatante dont il étoit revêtu que les obligations qu'elle lui imposoit en qualité de ministre de Jesus-Christ pour le salut des fidéles: & toute sa conduite n'étoit qu'une expression de l'humilité & de la douceur d'un vrai pasteur qui ne cesse point d'être le disciple du souverain Pasteur, quoiqu'il tienne sa place. Persuadé à la vûe d'un si grand modele, qu'il étoit venu pour servir les autres, & non pour être servi, il ne pouvoit souffrir que personne lui rendît les services les plus ordinaires: & il se tenoit lieu de serviteur à lui-même en toutes choses autant qu'il lui étoit possible. Tout étoit extrémement simple & modique dans ses habits, ses meubles & sa table: & l'exemple d'une si rare modestie beaucoup plus efficace que toutes ses exhortations, eut la force de changer en peu de tems la face de l'église de Constantinople, où l'on voyoit avant lui regner le faste, le luxe & la somptuosité d'où naissoient souvent les déreglemens du clergé & les scandales du peuple. Taraise le plus imparfait des hommes à ses propres yeux, se rendoit par ces moyens de plus en plus agreable à ceux de Dieu, & ne s'étudiant qu'à lui plaire, il couvroit d'une humilité sincere toutes ses autres vertus, & en cachoit aux hommes tout le merite par la crainte de n'en point recevoir d'autre recompense que leur approbation. Mais Dieu permit encore pour l'exemple public que ce que son humilité détournoit de la vûe & de la connoissance des hommes avec tant de soin, fût découvert & en quelque sorte trahi par sa charité extraordinaire envers les pauvres. La joie avec laquelle il se portoit à faire l'aumône, lui faisoit faire de saintes profusions à leur égard, & il se fit regarder comme un nouveau Joseph donnant du bled à tous ceux qui en manquoient, & faisant en sorte par sa prévoyance charitable que personne n'en manquât. Il fit pourvoir les hôpitaux de tout ce qui étoit nécessaire aux pauvres & aux malades. Il établit des hospices particuliers pour recevoir tous les hôtes: & quoique ses aumônes fussent sans restriction en tout tems il les redoubloit durant le carême, donnant à la charité ce qu'il retranchoit à la necessité. Il bâtit aussi & dota de son patrimoine un monastere à la gauche du Bosphore, où se retirerent ceux qui voulurent

lurent servir Dieu loin de la corruption du siécle, comme il faisoit lui même dans les momens de relâche que lui laissoient ses occupations pastorales. Cette sainte maison lui servit depuis d'un excellent seminaire, où il forma dans la pieté & la science des Saints des sujets capables de servir l'Eglise.

IV. Concile œcumenique II. de Nicée.

Depuis le commencement de son épiscopat il n'avoit cessé de solliciter la convocation d'un concile genéral qui lui avoit été promise à son ordination par les empereurs pour le rétablissement de la foi catholique. Il en pressa l'exécution si vivement, que dès l'an 785. les évêques de l'empire eurent ordre de s'assembler à Constantinople. Taraise en fit l'ouverture l'année suivante dans l'église des saints Apôtres. Mais à la premiere séance le concile fut troublé par une troupe d'officiers & de soldats armés, que les Iconoclastes envoyerent pour tuer les évêques qui osereroient toucher à ce qui avoit été arrêté contre les saintes images du tems de l'empereur Constantin Copronyme. La terreur fut si grande, que l'assemblée se dissipa, & que Constantin & Irene qui étoient présens, furent obligés de se retirer dans le palais. Taraise resta seul, & sans faire paroître le moindre trouble, il monta à l'autel & offrit le sacrifice de paix avant que de sortir. Le concile fut transferé à Nicée, ville devenue celebre, & comme déja consacrée par la premiere de ces saintes assemblées, où l'Eglise avoit triomphé de l'heresie Arienne.

L'an 786.

Après qu'on eut pris de suffisantes mesures contre les attentats des Iconoclastes, saint Taraise à la tête de trois cens cinquante évêques, accompagné des députés du pape Adrien I. de ceux des patriarches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, ouvrit le concile par un discours plein de pieté, de zele & de lumiere, le conduisit par sa prudence & son autorité, & le fit conclure après sept séances à la gloire de Dieu, à l'avantage de l'Eglise catholique, & à la condamnation de l'hérésie. Le culte des saintes images y fut rétabli d'une commune voix: & les decrets du concile furent confirmés dans une nouvelle assemblée d'évêques, tenue à Constantinople, en présence de l'empereur Constantin & de l'imperatrice Irene, sa mere, qui interposerent leur autorité pour les faire exécuter.

L'an 787.

V.

Saint Taraise heureusement sorti d'une si grande affaire, employa tous les moyens de douceur que sa prudence lui put suggerer pour ramener les heretiques. Il travailloit sur toutes choses à rendre leur conversion sincere & solide. C'est ce qui le portoit à descendre charitablement avec eux dans le détail particulier des intentions de l'Eglise, & à user d'une sage indulgence, afin de gagner les cœurs par la persuasion, lorsqu'il employoit les raisons pour convaincre les esprits. Ayant ainsi réuni son troupeau, il eut plus de facilité à le guérir de diverses maladies dont il l'avoit trouvé attaqué: & ce soin s'étendit même sur les autres églises de son patriarcat. Il bannit entr'autres desordres la simonie qui se commettoit dans l'ordination des prêtres: & le zele qu'il y fit paroître sur une espece de piege que ses ennemis & ses envieux voulurent tendre à son innocence. Car comme ceux de Jesus-Christ son divin maître eurent l'impudence de dire qu'il ne chassoit les démons que par la vertu du prince des démons, les siens oserent l'accuser de simonie, lors même qu'il

Epist. Taræs. inter act syn. Nic.
Epist. Theod. Stud. ap. Bar.

étoit le plus occupé à déraciner ce vice. Ces calomnies inventées pour le détourner de ses saintes entreprises, & pour l'affoiblir dans les fonctions de son ministere, ne purent l'empêcher de s'acquitter de ses devoirs avec la même égalité d'esprit : elles servirent seulement d'épreuve, pour vérifier sa fidélité envers Dieu; pour purifier sa vertu, & pour le retenir dans l'humiliation au milieu de l'applaudissement des peuples. Comme il étoit très-savant dans le droit civil & canonique, il accordoit tous les differends, & jugeoit tous les procés qui venoient à sa connoissance, sans que personne appellât de ses sentences, dans lesquelles on voyoit paroître une équité admirable & l'integrité d'un juge également inaccessible à la faveur & à la surprise.

VI. Il défend les immunités de l'Eglise.

Lorsqu'il travailloit avec tant de succès à l'ouvrage du Seigneur, il survint une tempête imprévue, qui pensa ruiner les fruits de ses travaux. L'imperatrice Irene ayant découvert que son fils Constantin, âgé pour lors de vingt ans, ne pouvoit plus souffrir qu'elle gouvernât seule, sans lui donner aucune part dans les affaires, & qu'il avoit résolu de la releguer en Sicile, voulut le prévenir lui-même. Elle s'assura de sa personne, maltraita ses gens, & particulierement Jean son premier écuyer, qui pouvoit beaucoup sur lui. Elle le fit arrêter sous prétexte de quelque argent qu'il devoit au fisc, & lui fit souffrir de grands tourmens. Il trouva moyen de s'enfuïr une nuit dans l'église patriarcale, & embrassa le coin de l'autel. Ses gardes le suivirent, & l'ayant apperçu dans cet azyle, d'où ils n'osoient l'arracher, ils prirent des soldats avec eux, & investirent toute l'église par dehors, esperant le saisir lorsque la nécessité de vivre l'obligeroit de sortir. Saint Taraise le sçut, & voyant qu'il s'agissoit de maintenir la sainteté d'un azyle, que le respect des autels & la crainte de Dieu avoient rendu jusqu'alors inviolable, il apportoit lui-même à manger au refugié, & le menoit hors de l'église quand il en avoit besoin, par une porte particuliere dont il étoit le maître. Les soldats qui avoient investi le lieu, le surprirent un jour comme il sortoit, l'enleverent, & le conduisirent au palais. Le saint patriarche y alla aussi-tôt pour le demander à l'imperatrice; mais elle ne voulut point le voir, craignant qu'il ne lui parlât avec sa vigueur ordinaire. Taraise voyant le tort que cette conduite causoit aux immunités des lieux saints, excommunia generalement tous ceux qui entreprendroient quelque chose contre celui qui avoit cherché & dû trouver son azyle dans l'église. Ce qui les étonna tous de telle sorte, que personne n'osa plus user de violence contre celui dont il avoit si genéreusement entrepris la défense.

L'an 789. *Theophanes ap. Baron. &c* Ignace raconte ce fait un peu autrement.

VII. Il resiste à l'empereur qui vouloit repudier sa femme.

L'imperatrice ayant appris que les troupes avoient déclaré son fils Constantin seul empereur, se vit obligée dès l'année suivante, non seulement de le remettre en liberté, mais de pourvoir encore elle-même à sa seureté par la retraite. Cette revolution n'en apporta aucune dans la conduite uniforme de Taraise, qui gouverna son troupeau sans trouble, jusqu'à ce que six ans après, ce prince se laissant emporter à des passions dereglées, donna de nouveaux exercices à sa fermeté épiscopale. Constantin oubliant ce qu'il devoit à Dieu, & abusant de son pouvoir, vouloit repudier l'imperatrice Marie,

L'an 790.

795.

avec laquelle il avoit vécu pendant sept ans, pour épouser une des filles qui la servoient, nommée Theodote: & pour avoir un prétexte, il feignit que la princesse sa femme avoit voulu l'empoisonner. Il envoya un officier donner avis de cette scandaleuse resolution au saint patriarche, qui étant très-persuadé de l'innocence de l'imperatrice, répondit qu'il souffriroit toutes sortes de supplices & la mort même, plûtôt que ce violement de la loi de Dieu. L'empereur, quoique frappé d'une réponse qu'il n'avoit point attendue, ne desespera pas encore de pouvoir vaincre le courage de Taraise. Il manda de le venir trouver, & lui tint de grands discours, pour lui persuader le crime supposé de l'imperatrice, comme le fondement légitime du divorce qu'il vouloit faire avec elle. Le patriarche lui fit une genereuse remontrance, pour l'exhorter à rompre le malheureux engagement qu'il avoit déja avec Theodote, & à conserver le nœud inviolable de l'union conjugale avec l'imperatrice. Mais la passion qui avoit aveuglé le prince, le rendit sourd aux exhortations du patriarche, & il ne l'eut pas plûtôt fait retirer, qu'il chassa l'imperatrice, la contraignit de prendre le voile de religion, & mit tout publiquement Theodote en sa place. Il continua de solliciter son nouveau mariage auprès de saint Taraise: & le trouvant toûjours intrepide à ses menaces, il le fit maltraiter en diverses manieres, lui ôta la liberté de sortir de chez lui, lui donna pour gardes des gens corrompus & brutaux, qui l'observoient de si près, qu'on ne pouvoit l'approcher, ni lui parler qu'en leur présence. La cruauté du prince alla même jusqu'à faire battre & à bannir ceux qui paroissoient affectionnés à ce saint homme, parce qu'il vouloit par toutes sortes d'endroits l'accabler de chagrins & de douleurs qui pussent l'obliger à abandonner l'exercice de sa charge. Mais son courage & sa patience le tinrent toûjours élevé au-dessus de ses persecutions. On n'entendit jamais sortir de sa bouche une plainte ni une parole qui marquât la moindre foiblesse. A dire le vrai, cette patience qui se trouvoit en lui jointe avec la genérosité d'un grand évêque, parut excessive ou hors de saison à quelques zelés, qui souhaitoient qu'il employât les anathêmes de l'Eglise contre l'empereur. Et nous voyons que saint Platon même, qui étoit un celebre abbé de ce tems *, fut porté à se separer de sa communion par son neveu l'abbé Theodore, surnommé Studite, comme s'il l'eût jugé coupable de lâcheté ou de prévarication en ce point. Mais notre Saint qui joignoit une grande connoissance des interêts de l'Eglise Catholique à une profonde sagesse, ne croyoit pas devoir irriter l'esprit ulceré de l'empereur, qu'il voyoit disposé à se rendre l'ennemi de la foi catholique, comme ses prédecesseurs, s'il l'eût poussé à bout, en le jettant hors de l'Eglise, par le retranchement de la communion exterieure.

* Il s'étoit démis depuis quelque tems entre les mains de son neveu Saint Theodore. *Vita S. Theodor. Stud. & Baron. anno 795. n. 46. Item Theophan. &c.*

VIII. Sa mort & son culte.

Taraise eut une joie secrete de voir que Dieu se servoit non seulement du prince & de ses partisans mais de ceux même d'entre les gens de pieté dont il auroit dû attendre de la consolation pour le faire souffrir & l'humilier devant lui. Affligé ainsi & resserré de toutes parts, il eut le moyen de veiller mieux sur lui-même, & d'être plus recueilli en Dieu. Moins dissipé par l'embarras

des affaires exterieures il travailloit à sa propre sanctification, sans négliger celle de son peuple, pour le salut duquel il levoit continuellement les mains au ciel, lorsqu'il ne pouvoit plus marcher au milieu de lui pour l'aider à combattre par son exemple. Dieu ayant ôté le sujet du scandale par la mort de l'empereur Constantin, permit que sa mere Iréne remontât sur le trône.
L'an 797. Alors ceux qui s'étoient separés à ce sujet de notre saint patriarche, ne demanderent plus qu'à se reconcilier avec lui : & de son côté il interdit le prêtre Joseph œconome de son église, qui avoit osé marier & couronner Theodote. Les plus celebres étoient saint Platon & saint Theodore. Notre saint eut tant de consideration pour eux, qu'il voulut bien leur rendre raison de ce qui l'avoit empêché d'excommunier l'empereur : & il s'unit avec eux plus étroitement que jamais dans une communication de prieres & de bonnes œuvres. Depuis cette réunion des esprits, saint Taraise persista toûjours également dans les exercices continuels de sa charité pastorale envers son troupeau, & dans ceux de la penitence à l'égard de lui-même jusqu'à ce que Dieu lui fit connoître par une derniere maladie qu'il vouloit enfin finir ses peines, en le retirant du monde. La violence de son mal, quoique jointe à un grand accablement de vieillesse, ne put interrompre ses pieux exercices, ni l'empêcher d'offrir toûjours le saint sacrifice comme auparavant, jusqu'à ce qu'il fut obligé de succomber sous le poids de la nature défaillante aux approches de la mort. Etant en cet état, il tomba dans une espece d'extase, durant laquelle on l'entendoit disputer, comme s'il eût tâché de se défendre contre des accusateurs qui eussent voulu trouver à redire à la pureté de sa vie. Tant qu'il eut de la voix, on l'entendit qu'il les confondoit, & l'on jugea qu'il croyoit avoir affaire aux esprits de tenebres & aux ennemis de son salut. Après l'extinction de sa voix, on vit continuer ce combat par le mouvement des lévres, des sourcils & de toute la tête, jusqu'à ce qu'enfin le calme ayant succedé à ces agitations violentes, il rendit tranquillement l'esprit, & laissa par sa mort l'église de Constantinople dans le deuil, & tous les gens de bien dans une affliction très-sensible. L'empereur Nicephore en témoigna tant de regret, qu'il parut long-tems inconsolable. L'an 806. Il se jetta sur le corps du Saint, le couvrit de sa pourpre imperiale : & avec des larmes mêlées de plaintes & de cris il l'appelloit son pere, son pasteur, son divin maître, son aide dans l'administration de l'empire, le défenseur invincible de ses armées, le vainqueur de ses ennemis, le guide des peuples dans le chemin du salut & la lumiere de l'Eglise. L'imperatrice alla encore plus loin dans les témoignages publics qu'elle donna de sa douleur. La foule des peuples fut si grande autour de son saint corps, que plusieurs y auroient été étouffés, si l'empereur n'y eût fait mettre des gardes pour y donner ordre. Il fut enterré avec grande pompe dans l'Eglise du monastere des saints martyrs qu'il avoit fait bâtir sur le Bosphore, & Dieu honora son tombeau de quantité de miracles.

Theod. Stud. vita Platon.

Sa mort arriva le xxv. de février de l'an 806, après 21. ans & deux mois précis d'épiscopat. Ce jour est celui que les Grecs & les Latins d'un commun consentement ont choisi pour honorer sa mémoire dans l'E-

Theophanes ut supr.

glise. Les menées des premiers en font encore mention le IX. de mars, & quelques martyrologes des autres le mettent encore le VII. de mai. Mais quatorze ans après, Dieu fit naître un incident qui donna un nouvel éclat au culte que l'on rendoit à sa mémoire, & qui s'étant trouvé appuyé de témoignages inconteſtables, merite d'être connu de ceux à qui la gloire des Saints n'eſt pas indifferente. L'empereur Leon Armenien, qui pendant ſept ans de regne avoit favoriſé & ſoûtenu l'impieté des Iconoclaſtes, crut voir en ſonge ſaint Taraiſe indigné contre lui, qui ordonnoit à un homme qui étoit preſent & qu'il appella Michel par ſon nom, de le percer de ſon épée : ce qu'il lui parut que ce Michel executa ſur l'heure. Etant éveillé, il crut que Michel qui l'avoit tué en ſonge pourroit être dans le monaſtere de ſaint patriarche. Il l'y fit chercher, & fit ſouffrir même de rudes tourmens à pluſieurs religieux pour les obliger à lui livrer cet homme. Mais ces recherches furent inutiles : & ce fut en vain qu'il chercha à parer le coup que la juſtice divine lui preparoit. Car ſix jours après il fut tué, non par un homme du monaſtere de ſaint Taraiſe mais mais par Michel le Bégue, qui étant ſorti de la priſon où il l'avoit renfermé, le perça de ſon épée dans l'égliſe même durant l'office de la nuit de Noël, & ſe fit empereur en ſa place.

Ign. vit Taraſ. Cedren. Zonar. &c.

L'an 820.

AUTRES SAINTS du XXV. jour de Février.

I. *SAINT CESAIRE, Medecin des Empereurs Julien & Jovien, Tréſorier general des domaines de l'Empereur Valens, frere de S. Gregoire de Nazianze.*

IV. ſiec.

CESAIRE étoit fils de ſaint Gregoire, évêque de Nazianze & de ſainte Nonne, frere puiſné de ſainte Gorgonie & de S. Gregoire de Nazianze, dit le Theologien, évêque de Conſtantinople. Il nâquit vers l'an 330. & ſi l'on ne peut nier qu'il n'ait ſuivi dans l'ordre de ſa naiſſance un frere qui n'étoit venu au monde qu'après la promotion de leur pere à l'épiſcopat, il faut ſe ſouvenir de ce qui ſe paſſa au concile de Nicée ſur la remontrance de ſaint Paphnuce touchant la ſeparation des évêques & des prêtres d'avec leurs femmes après leur ordination : & conclurre que l'uſage n'en étoit pas encore reçu en Cappadoce. Les deux freres ſe trouvant en âge de pouvoir ſortir de la maiſon paternelle, après avoir été élevés dans la pieté par ſainte Nonne leur mere, quitterent leur pays pour aller étudier, Gregoire à Ceſarée en Paleſtine, Ceſaire à Alexandrie en Egypte. Comme l'univerſité de cette ville étoit alors très-celebre en toutes ſortes de ſciences, Ceſaire y trouva dequoi ſatisfaire le deſir qu'il avoit de ſe rendre habile, & les moyens d'employer utilement tout le tems qu'il y paſſa. Selon le té-

I. Ses étud. ſ. *Orat. X. Gr. Naz. ap. Boll p. 498. Herm. v. de. S. Baſ & S. Greg. &c.*

Vers l'an 330. *Greg. Naz. Carm. de vita ſua. p. 9.*

moignage que lui rend son frere, personne ne fut plus assidu ni plus attaché à ses maîtres, plus agreable à ses compagnons, plus soigneux d'éviter les mauvaises compagnies, & de rechercher celles des gens de bien. C'est ce qui le fit considerer particulierement des magistrats & des personnes de la premiere qualité dans Alexandrie, ausquelles il se fit connoître par son esprit & son merite, tandis que les autres demeuroient dans l'obscurité. L'étude de la medecine pour laquelle il avoit beaucoup d'inclination & d'ouverture, fut sa principale occupation, après s'être suffisamment instruit des autres sciences. Il y devint si habile, qu'il fut regardé comme le premier homme de son siécle dans cette profession. Il parut aussi beaucoup dans l'art de l'éloquence & dans la connoissance de la philosophie. Mais loin de contracter la corruption du siécle en respirant l'air d'un aussi grand monde qu'étoit celui d'Alexandrie, ou en conversant avec les auteurs profanes dans l'étude de tant de sciences, il y conserva la pureté de ses mœurs, & n'y acquit pas moins de vertus que de connoissances, ayant eu occasion de frequenter beaucoup de personnes de pieté dans l'église d'Alexandrie, qui étoit alors gouvernée par le celebre saint Athanase.

II. Son retour.

Il revint enrichi des biens de l'ame & de l'esprit: mais avant que de retourner en son pays, il fut bien-aise de passer quelque tems à Constantinople. Comme il avoit avec les belles qualités de l'esprit, celles du corps les plus capables de le rendre agreable & de le faire aimer, il fut extrémement bien reçu par tout, & s'attira l'estime genérale de la ville. De sorte que pour tâcher de l'y arrêter on lui offrit des honneurs publics, une alliance très-considerable, & la dignité de senateur. La ville en corps députa même vers l'empereur Constance qui étoit alors à Milan, demandant pour lui des lettres de citoyen & de medecin. Ce que ce prince accorda très-volontiers, ravi de procurer ce nouvel ornement à la capitale de son empire. Mais toutes ces considérations eurent moins de force sur son esprit, que les sollicitations de son frere Gregoire qui lui persuada pour cette fois d'abandonner tout pour s'en retourner avec lui en Cappadoce. Il passa quelque tems à exercer la medecine dans son pays où il fit admirer sa capacité. Mais le desir d'acquerir plus de gloire encore, & de se rendre utile à sa patrie auprès du prince, le porta bientôt à retourner à Constantinople pour tâcher de suivre la cour. Ce parti parut fort dangereux à son pere & à sa mere ausquels Gregoire son frere se joignit pour tâcher de le détourner de cette resolution, & de lui persuader qu'il étoit plus avantageux & plus honorable d'être des derniers dans la maison de Dieu que le premier dans le palais de l'empereur. Mais Cesaire encore incapable de ce point de perfection où on vouloit le mettre, parut insensible à ces remontrances: & le tort qu'il eut n'empêcha point son frere de l'excuser ensuite, & de dire que dans un état qui sembloit si pernicieux à son salut, il ne perdit point les sentimens de pieté qui le faisoient vivre interieurement pour Dieu.

III. Il est fait premier medecin de l'empereur Julien.

L'empereur Julien ne l'eut pas plûtôt connu qu'il le fit son premier medecin: il eut une si grande confiance en lui, que lorsqu'il éloigna de sa cour tous les officiers qui fai-

L'an 361. soient profession de Christianisme, il voulut l'excepter, & le conserver près de sa personne. Cesaire au jugement de plusieurs devoit se servir de cette occasion pour se separer d'un prince apostat & persecuteur de Jesus-Christ, qui par cette ouverture lui facilitoit les moyens de sortir, & de rompre ses liens. Mais il aima mieux profiter d'une exception faite en sa faveur, par laquelle il se croyoit honorablement distingué des autres : & sa conduite qui sembloit marquer trop d'indifference, de foiblesse, d'interêt, ou d'ambition, scandalisa tous les Chretiens dont il étoit connu. Ses amis en furent penetrés de douleur, ses ennemis même en murmurerent, & tous les gens de bien commencerent à craindre qu'il ne passât enfin d'un état si déplorable dans une entiere apostasie. Sur-tout l'évêque Gregoire son pere en parut inconsolable : & l'on se servit de mille inventions pour cacher cette funeste nouvelle à sa mere sainte Nonne qui en auroit pû mourir de douleur, sensible comme elle étoit au salut éternel de ses enfans. Le seul Gregoire son frere, quoi qu'aussi affligé qu'aucun autre, fit paroître plus de force & de confiance en la misericorde de Dieu en faveur d'un frere, du cœur & de la conscience duquel il étoit assuré. Non content de répondre de l'integrité de sa foi & de sa fermeté à leur pere commun, & de lui faire esperer la consolation qu'il souhaitoit, il écrivit à Cesaire tout ce que la charité la plus tendre put lui inspirer de plus touchant pour le persuader de l'obligation qu'il avoit de mettre son salut en sureté, en renonçant à toutes les esperances du siecle, & de reparer par une louable retraite le scandale que son attachement à la cour avoit causé parmi les fideles. Dieu prévint cette lettre par les mouvemens de la grace qu'il fit à Cesaire, non seulement de conserver la pureté de sa foi au milieu de ces perils, comme il preserva Lot dans Sodome, & les trois jeunes Hebreux dans la fournaise, mais encore de sortir victorieux d'un combat qu'il eut à soûtenir contre l'ennemi public de Jesus-Christ. Julien qui pour détruire l'Eglise avoit pris d'autres mesures que celles dont s'étoient servis les persecuteurs, qui l'avoient précedé, & qui tâchoit de gagner tout le monde par des presens & des honneurs dont il recompensoit ceux qui acquiesçoient à ses desirs, employa les mêmes armes pour attaquer son premier medecin comme plusieurs autres. Il le fit sans y prendre garde à la vue de beaucoup de monde, & Dieu le permit ainsi, afin qu'autant de spectateurs de ce combat fussent autant de témoins de la confusion de ce prince & de la gloire de Cesaire. Julien qui ne manquoit ni d'esprit ni d'éloquence, crut pouvoir l'embarrasser par ses discours artificieux : mais Cesaire lui répondit avec autant de facilité que de sagesse, & se joua de tous ses sophismes comme il auroit fait des raisonnemens d'un enfant. Il finit par declarer hautement qu'il étoit Chrétien, & qu'il le seroit toûjours. Ce qui fit dire à Julien, en s'écriant devant tout le monde : *O l'heureux pere, ô les malheureux enfans!* voulant marquer que l'évêque de Nazianze étoit heureux d'avoir de si genereux enfans; mais que ces enfans étoient malheureux de perdre leur fortune par cette fermeté qu'il traitoit d'obstination. Car aux preuves qu'il recevoit actuellement de la constance de Cesaire, il L'an 362.

joignoit le ſouvenir qu'il avoit de Gregoire ſon frere qu'il avoit connu à Athenes, avec Baſile le compagnon de leurs études.

IV. Il quitte la cour de Julien.

Quoique cette reſiſtance publique de Ceſaire eût extrémement choqué ce prince, il ne voulut point ſe hâter de le punir. Il ne pouſſa point la choſe plus loin, & ne pouvant ſe reſoudre de perdre un homme de ſon merite qu'il jugeoit lui être ſi neceſſaire, il le remit à une plus ample audience qu'il fallut differer à cauſe des préparatifs de la guerre de Perſe, qui faiſoient alors ſa principale occupation. Ceſaire, afin de ne point s'expoſer à d'autres hazards encore plus dangereux, profita de ce delai pour revenir à Nazianze chez ſon pere, où il demeura juſqu'à la mort de l'empereur, menant la vie d'un philoſophe veritablement chrétien. Il fut rappellé à la cour par l'empereur Jovien, & perſonne dans la famille ne forma d'obſtacle à ce retour, parce qu'il n'y avoit rien à craindre pour la foi ou pour les mœurs ſous un prince ſi religieux & ſi zelé protecteur des catholiques. Il en fut reçu avec tant d'honneur & de ſi grands témoignages d'eſtime & de confiance, que l'empereur ſembloit moins lui faire une grace que la recevoir lui-même par ce rétabliſſement. Ayant repris de nouvelles forces dans une maiſon auſſi ſainte qu'étoit celle de ſon pere pour reſiſter à la corruption du ſiecle, ſa vertu fut à l'épreuve du ſcandale & du mauvais exemple dans les revolutions de la cour qui arriverent par la mort de Jovien, l'élection de Valentinien, & la promotion de Valens à l'empire de l'Orient. Ces changemens ne diminuerent rien de ſon credit, & ſa reputation le rendit ſi conſiderable à ces deux princes, que chacun d'eux ſembloit diſputer à qui l'auroit près de ſoi. Il demeura neanmoins avec Valens, qui l'honora de la charge d'Intendant de la Bithynie, & de Treſorier general de tout ſon domaine particulier. Il exerça cet emploi avec tout le déſintereſſement & toute la fidélité d'un homme d'honneur & de conſcience. Mais quelque probité qu'il fît paroître en un lieu où le merite extraordinaire que ſa doctrine & ſa vertu lui avoient acquis, lui donnoit beaucoup plus d'éclat que ſa nouvelle charge, ſaint Gregoire ſon frere, & ſaint Baſile qui fut depuis évêque de Ceſarée, ne purent lui diſſimuler l'inquietude qu'il leur donnoit en cet état. Comparant l'inutilité de tous les ſoins de la terre avec l'importance de l'affaire unique de notre ſalut, ils avoient toûjours ſujet de craindre pour Ceſaire, tant qu'ils le verroient expoſé aux pieges de la proſperité du ſiecle & dans les agitations des affaires du monde. C'eſt pourquoi ils ne ceſſoient de demander à Dieu qu'il lui plût de rompre des engagemens ſi peu convenables à la nobleſſe & à l'élevation de ſon ame : & ils le ſollicitoient ſouvent de répondre à ſa vocation, & de ſortir enfin du milieu de Babylone, pour ſe ſauver avec plus de ſureté & moins de peine.

Il y revient ſous Jovien.

Il entre en charge ſous Valens.

L'an 364.

Lambec. t. 4. bibl. Vindob. p. 39. 40. lat. Comes rerum privatarum.

V. Il renonce au monde & meurt.

Ceſaire recevoit ſes avis avec beaucoup de reſpect & de connoiſſance, & ſembloit prendre même des réſolutions qui leur étoient conformes. Mais comme il en differoit l'exécution de tems à autre, Dieu voulut rompre lui-même ſes liens d'une maniere imprévue. Il permit qu'étant à Nicée en Bithynie au mois d'Octobre de l'an 368. il ſe trouva enveloppé dans le tremblement de terre qui ruina la ville. Il y perdit une

L'an 368. XI octobre.

une partie de ſon bien, & ne ſe ſauva lui-même que par une eſpece de miracle, étant demeuré couvert ſous des ruines qui ſembloient avoir dû l'écraſer. Les bleſſures qui lui reſterent après cet étrange accident le firent ſouvenir pour le reſte de ſa vie du danger de mourir ſans baptême dont Dieu l'avoit garanti par un effet ſenſible de ſa miſericorde. Les reflexions qu'il y fit furent appuyées fort à propos par ſaint Gregoire ſon frere, & par ſaint Baſile, qui lui en écrivirent ſéparément, pour lui marquer que la reconnoiſſance d'une grace ſi ſinguliere ne demandoit pas moins qu'un renoncement aux affaires du monde, & une conſecration entiere au ſervice de Dieu. Les vœux & les exhortations des deux ſaints amis eurent enfin leur effet. Ceſaire manda à ſon frere, qu'il étoit reſolu de quitter abſolument le ſervice de l'empereur, pour ſe dévouer ſans reſerve à celui de Dieu. Il n'eut pas le loiſir d'executer ce grand deſſein, parce que Dieu content de la diſpoſition d'un ſerviteur qui lui avoit été fidele & ſoumis dans toutes les diſtractions d'une vie ſeculiere, voulut le retirer à lui avant la retraite qu'il avoit meditée, afin de laiſſer à ſon égliſe un modele d'innocence & d'integrité qu'elle puiſſe propoſer aux gens d'affaires, qui ſe trouvant neceſſaires aux princes & aux peuples par leur capacité, ou liés par d'autres engagemens raiſonnables, ne ſeroient point en état de quitter le monde. Une maladie aſſez longue donna lieu à Ceſaire de ſe préparer au ſaint baptême, qu'il reçut comme le ſçeau de ſon vrai chriſtianiſme, quoiqu'il eût déja paru parfait chrétien devant Julien l'apoſtat, & qu'il en eût remporté le glorieux titre de confeſſeur de Jeſus-Chriſt. Il mourut, ſans avoir été marié, au commencement de l'an 369. après avoir laiſſé les pauvres pour ſes heritiers. Quelques-uns ne lui donnent pas quarante ans de vie, d'autres lui en donnent plus de ſoixante. C'eſt ce que l'âge de ſaint Gregoire ſon frere doit faire décider.

L'an 369.

VI. Son culte & ſes écrits.

Son corps fut porté à Nazianze, & mis dans le tombeau qui étoit préparé pour ſon pere & ſa mere, qui lui rendirent les derniers devoirs, avec la joie de voir que Dieu l'eût voulu recevoir dans le ſein de ſa gloire, comme les prémices de leur ſainte famille, quoiqu'il en fût le dernier dans l'ordre de ſa naiſſance. Son frere S. Gregoire, qui l'ayant toûjours aimé très-tendrement, honora toûjours depuis ſa mémoire, aſſuré de ſa béatitude éternelle par divers ſonges ou par ſa propre perſuaſion, honora ſa pompe funebre par un beau diſcours qu'il prononça à ſa louange ſur ſon tombeau devant ſon pere & ſa mere. On ne trouve point dans ce panegyrique hiſtorique de la vie de ſaint Ceſaire, qu'il ait laiſſé aucun ouvrage de ſa compoſition, quoique ſaint Gregoire y ait ramaſſé avec grand ſoin tout ce qui pouvoit le regarder. Ce n'eſt pas l'unique ſujet que l'on a de douter ſi les dialogues theologiques qui lui ſont attribués dans la bibliothéque des Peres, & même ailleurs depuis fort long-tems, comme il paroît par ce qu'en a dit Photius, ſont veritablement de lui. Le judicieux abbé de Billy montra doctement au ſiecle paſſé, qu'on ne pouvoit pas raiſonnablement l'en faire auteur, en quoi il a été ſuivi par les ſçavans de notre ſiecle, qui ont ajoûté de nouvelles raiſons aux ſiennes. De ſorte

Cod. 210.
Edit. Greg. Naz.
Boll. p 498.
Hermant vie de S.B. & Gr.
Cave bibl. eccl.
Dupin, n.

bibl. eccl. Tom. 4. bibl. eccl. *Caſ. Vindobon. p. 36.* qu'on peut regarder comme un travail aſſez laborieux, mais fort inutile, la peine qu'a priſe Lambecius, pour adjuger ces écrits à notre Saint.

L'Egliſe honore la mémoire de ſaint Ceſaire depuis pluſieurs ſiecles, comme nous l'apprenons de l'hiſtorien Nicephore, *l. XI. c. 19.* le IX. de mars chez les Grecs, & le XXV. de février parmi les Latins, ſans qu'on ſçache néanmoins ſi l'un ou l'autre de ces deux jours a été celui de ſa mort. Il paroît que Baronius ne l'a mis au XXV. de février, que parce qu'il ſçavoit que les Grecs l'honoroient le même jour que ſaint Taraiſe. Ainſi il auroit pû laiſſer ſon nom au IX. de mars, où celui de ce ſaint patriarche ſe trouve encore dans les menées.

VIII ſiecle.

II. *SAINTE VALBURGE ou* WALPURG, *Abbeſſe de Heidenheim en Allemagne.*

I. *Vvolfhard & alii ap. Boll. & Henſchen.*

SAinte VALBURGE, dont le culte a été celebre non ſeulement en Allemagne & aux Païs-Bas, où on l'appelle ſainte *Walpurg*, mais auſſi en Angleterre & en beaucoup d'endroits de la France, où le vulgaire la nomme encore par corruption ſainte *Vaubourg*, ſainte *Gauburge*, *Chatell. Hagiol.* ſainte *Gualbourg*, ſainte *Falbourg*, ſainte *Avaugour*, ſelon la difference des lieux, étoit ſœur de ſaint Guillebaud ou Willibald, évêque d'Aichſtet en Baviere, & de ſaint *ou Eicſtat* Gombaud ou Wunebaud, religieux compagnons de ſaint Boniface de Mayence leur parent, dans ſes miſſions d'Allemagne. Elle étoit fille de ſaint Richard, riche ſeigneur du païs de Weſtſex ou des Saxons occidentaux en Angleterre, du tems du roi Ina. Lorſque ſon pere quitta pour Jeſus-Chriſt ſes grands biens, ſes dignités, ſon train, ſes proches & ſon païs, & qu'il entreprit L'an 721. *Henſc. p. 513.* par devotion le voyage de Rome avec ſes deux fils Guillebaud & Gombaud, il laiſſa Walburge avec quelques autres enfans qu'il avoit encore en bas âge, & pourvut à ſon éducation dans le monaſtere de Winburn, où ſon frere Gombaud à ſon retour la trouva ſept ans après déja conſacrée à Dieu. 728. Elle vécut encore vingt ans depuis dans ce monaſtere ſous la conduite de l'abbeſſe ſainte Tette, & elle eut pour compagnes beaucoup de ſaintes religieuſes, par l'émulation deſquelles elle fit de grands progrés dans la pieté. Saint Boniface l'apôtre d'Allemagne, que quelques-uns ont fait oncle maternel de notre Sainte, ayant déja attiré près de lui ſes deux freres Gombaud & Guillebaud, pour travailler enſemble à l'ouvrage du Seigneur, crut que pour inſpirer plus facilement l'amour de la virginité chrétienne aux filles des nouveaux convertis, il ſeroit bon de tranſporter dans le païs de ſa miſſion quelques colonies religieuſes de vierges. Il s'adreſſa à l'abbeſſe de Winburn ſainte Tette, L'an 748. qui fit un démembrement de ſa ſainte communauté, & lui envoya ſous la direction de ſainte Liobe un nombre de religieuſes des mieux choiſies, parmi leſquelles étoit Walburge. Elles demeurerent d'abord dans le monaſtere de Biſchoffsheim, que ce ſaint prélat avoit fait conſtruire dans ſon diocèſe de Mayence, où elles édifierent tout le païs par les exemples d'une pieté admirable.

II. Deux ans après, ſaint Gombaud, frere de Walburge, alla bâtir un monaſtere 750. dans les bois de Heidenheim ou Haidnaim au diocèſe d'Aichſtet, dont ſon frere S. Guillebaud étoit

le premier évêque, qui eſt maintenant aux extrémités du Palatinat de Baviere vers les confins de la Souabe & de la Franconie. Il y mit des religieux qui y firent fleurir en peu de tems la diſcipline monaſtique. Ce grand ſuccès fit juger aux deux freres, que Dieu ne favoriſeroit pas moins un établiſſement de vierges religieuſes, pour donner auſſi à l'autre ſexe un modele de perfection dans ce diocèſe, où les femmes n'étoient pas moins corrompues que les hommes. Ils bâtirent dans la même forêt un monaſtere de filles, & firent venir leur ſœur ſainte Walburge de Biſchoffsheim pour en prendre la conduite. Ce fut là principalement qu'elle fit éclater la ſainteté de ſa vie par les exemples de mortification, de modeſtie, de ſilence, de retraite & de devotion, qu'elle donna à ſes ſœurs. Jamais on ne vit rallentir la premiere ferveur qu'elle apporta dans le ſervice de Dieu & dans les exercices les plus penibles de la pénitence. Les rigueurs de ſes jeûnes & de ſes veilles, & ſon aſſiduité à la priere furent toûjours égales. Sept ans après ſon nouvel établiſſement à Heidenheim, elle perdit le fondateur de ſa maiſon, & ſon directeur ſaint Gombaud l'aîné de ſes freres, & elle aſſiſta ſeize ans après à la tranſlation de ſon corps que fit l'évêque d'Aichſtet ſon autre frere. Elle ne ſurvéquit que de deux ans ou environ à cette ceremonie, & elle mourut ſaintement comme elle avoit vécu, le xxv. de février de l'an 779. ou plûtôt 780.

L'an 754.

761.

777. le xxiv ſeptembre.

780.

Son culte.

Dieu fit connoître la gloire dont il avoit récompenſé ſa ſervante par un grand nombre de miracles, dont la reputation fit étendre ſon culte preſque dans toutes les parties de l'Europe chrétienne. Son corps demeura enſeveli dans ſon monaſtere de Heidenheim pendant plus de quatre-vingts ans, juſqu'à ce qu'Otgar ſixiéme évêque d'Aichſtet en fit la tranſlation dans ſa ville épiſcopale avant l'an 870. Cette tranſlation qui fut fort celebre, a été auſſi qualifiée canoniſation, & elle a fait multiplier le nombre des fêtes inſtituées en l'honneur de la Sainte. Quoiqu'elle ait été faite le xxi. de ſeptembre, on la trouve marquée dans les calendriers, tantôt au xxv. de février, tantôt au xii. d'octobre, & plus communement au premier jour de mai, auquel s'en fait la grande ſolemnité en Baviere, comme elle ſe faiſoit en Angleterre à l'occaſion de quoi le martyrologe Romain en fait mention en ce jour. Outre ces jours de fête on celebre encore celui de la ſortie de ſainte Walburge hors de l'Angleterre, ou plûtôt de ſon arrivée en Allemagne le iv. d'août. Le grand éclat que Dieu a donné à ſa mémoire dans l'Egliſe, a fait que l'on a confondu avec elle pluſieurs autres Saintes de même nom, ſoit dans leur hiſtoire, ſoit dans leur culte même; & qu'on lui a attribué diverſes choſes qui leur appartenoient. Cette confuſion a contribué encore à la rendre plus celebre que les autres parmi les peuples, auſſi bien que la grande diſperſion qu'on a faite de ſes reliques en divers endroits. On en a gardé longtems à Wittemberg en Saxe, comme on fait encore à Prague en Bohéme, en divers monaſteres & autres égliſes de Baviere, de Souabe, d'Alſace, de la ville & du diocèſe de Cologne, où l'on ne doute pas que l'on n'en faſſe paſſer d'autres pour les ſiennes. Quoiqu'on prétende qu'après tous ces partages la plus grande partie de ces ſaintes reliques eſt reſtée

à Aichstet, dans le monastere du nom de sainte Walburge, & une autre portion considérable à Heidenheim, les Flamans soûtiennent qu'ils ont presque tout, principalement à Furnes, à Ypres, à Bruges & à Oudenarde, dont elle est patrone: & ils prétendent avoir eu ce trésor de la liberalité d'un des comtes de Flandres, nommé Baudouin-de-fer. C'est dans cette persuasion que l'on fait en Flandres avec octave & grande solemnité, la fête de sainte Walburge, non le xxv. de février, mais le second de mai, le premier étant occupé de l'office des apôtres S. Jacques & saint Philippes, avec intention de celebrer la translation des reliques de la Sainte, faite de Baviere en leur païs; & une autre fête le IV. d'août, qui est celle du passage de la Sainte, lorsqu'elle alla d'Angleterre en Allemagne, & en même tems celle d'une seconde ou troisiéme translation. Ces reliques de Flandres se sont répandues avec les deux fêtes dans plusieurs autres villes des Païs-Bas, sur-tout à Anvers, à Bruxelles, à Tiel, à Arnhem, à Zutphen, à Groningue. La France possede aussi diverses reliques sous le nom de sainte Walburge: mais les traditions des lieux où on les conserve veulent que ce soit le roi Charles le Chauve qui les y ait fait venir de Baviere. Enfin l'Angleterre avant sa prétendue reformation se vantoit aussi d'avoir reçu des reliques de sainte Walburge & de saint Guillebaud son frere. Vers l'an 1492, de la part de Guillaume de Richenaw cinquante-uniéme évêque d'Aichstet. Elles avoient été placées dans l'église de saint Sauveur de Cantorberi, & on y avoit établi le culte de la Sainte, & celui de son pere & de ses freres, comme de saints compatriotes & patrons du pays. Nous ne parlons pas de l'*huile de sainte Vvalburge*, ni de quelques autres singularités concernant la Sainte, que l'on pourra voir dans toute leur étendue au troisiéme tome du mois de février de Bollandus.

Vers l'an 870.

RENVOIS.

* S. FELIX III. Pape, marqué au xxv. de février de l'an bissextile 492. Voyez au xxx de décembre.

* Le B. ROBERT D'ARBRISSELLES mourut le xxv. de février jour de bissexte en 1116. fête de saint Matthias. Mais sa commemoration est attachée à cette fête qui arrive le XXIV. hors de l'année bissextile. Voyez le XXIV. février.

XXVI. JOUR DE FEVR.

SAINT PORPHYRE, Evêque de Gaze en Palestine.

IV. & V. siecles.

I. Son renoncement au monde.

PORPHYRE Grec d'origine nâquit à Thessalonique en Macedoine, d'une famille illustre & fort riche, du tems de l'empereur Constance. Il fut élevé tout jeune dans la crainte de Dieu & dans tous les sentimens de la pieté la plus tendre & la plus solide. Le desir de se retirer du siécle, & d'embrasser la vie religieuse, lui fit quitter sa parenté & son pays à l'âge de vingt-cinq ans pour passer en Egypte, où il se consacra au service de Dieu dans le celebre monastere de Scété. Il y demeura cinq ans, au bout desquels il alla visiter les saints lieux de Jerusalem: & il se

L'an 353.

378.

385.

L'an 388.

retira ensuite dans une caverne proche de la riviere du Jourdain, où il passa cinq autres années avec tant d'incommodités, qu'il tomba dans une grande maladie. En cet état il se fit remener à Jerusalem par un de ses amis: & quelque foible qu'il fût, il ne laissoit point d'aller tous les jours visiter les saints lieux, en s'appuyant sur son bâton. Il refusoit même l'assistance qu'on lui offroit pour le soulager, disant que cela ne convenoit pas à un pécheur qui étoit venu en ces lieux pour obtenir le pardon de ses pechés par la penitence. Il paroissoit si indifferent pour son mal, qu'il sembloit que ce fût un autre & non pas lui qui le souffroit, parce que sa soumission parfaite aux ordres de Dieu, & la confiance qu'il avoit en sa misericorde lui servoit de consolation dans toutes ses douleurs & ses afflictions. La seule chose qui lui faisoit peine étoit de n'avoir pas vendu & distribué son bien aux pauvres avant que de sortir de son pays, selon le conseil de l'évangile, à cause que ses freres étoient encore si jeunes alors, qu'il n'avoit pû faire partage avec eux. Il envoya pour cela à Thessalonique son disciple Marc, qui s'étoit donné à lui depuis peu, & qui écrivit sa vie après sa mort. Ce disciple étant de retour au bout de trois mois avec le prix du bien qu'il avoit vendu & une quantité de meubles précieux, fut surpris de trouver son maître parfaitement gueri. Il y avoit environ six semaines* que dans le plus fort de sa douleur, s'étant traîné avec grand peine jusqu'au Calvaire, & y étant tombé en défaillance, il s'étoit trouvé entierement délivré de ses maux dans l'intervalle d'une extase où il lui avoit semblé que Jesus-Christ en croix avoit fait descendre celui des deux voleurs à qui il avoit fait misericorde, pour lui donner la main, & le faire lever. Il vendit tous les meubles qui lui étoient revenus de la succession de son pere, & en ayant fait une très-grosse somme il la distribua avec tout l'argent comptant qu'on lui en avoit aussi apporté aux pauvres de la Palestine & d'Egypte, & aux monasteres qui étoient dans l'indigence. S'étant par ce moyen reduit lui-même à une extrême pauvreté, il apprit à gagner sa vie, en exerçant le métier de corroyeur: & son disciple Marc gagnoit la sienne à écrire.

* 40 jours.

II. Sa prêtrise & son épiscopat.

Il véquit ainsi dans les exercices de l'humilité & de la pénitence, jusqu'à ce que l'évêque de Jerusalem* informé de sa vertu & de sa capacité, le fit prêtre à l'âge de quarante ans, malgré la resistance qu'il y apporta: & il lui confia la garde de la vraie Croix. Il n'eut personne dans tout son clergé, composé d'ailleurs de beaucoup de vertueux sujets, qui fît plus d'honneur à son église. Car Porphyre n'étoit pas moins sçavant dans les saints écritures que dans les lettres humaines. Il avoit le jugement solide, l'esprit net & penetrant, & il disputoit toûjours avec tant de force & de lumiere contre les infidéles & les heretiques, qu'il ne manquoit jamais de les confondre. Il étoit extrémement moderé dans ses actions & ses paroles; humble, sincere, si doux & si éloigné de faire paroître la moindre chaleur, si ce n'étoit contre les ennemis de la foi, qu'il sembloit être insensible. Après qu'il eut été ordonné prêtre, il ne relâcha rien des austerités qu'il avoit pratiquées depuis qu'il avoit embrassé la vie religieuse. Il ne vivoit que de pain fort bis & de legumes: il ne mangeoit qu'après le soleil couché, &

* Jean & non Prayle.

L'an 393.

Petau & d'autres veulent que Prayle fut chorévêque de Jerusalem sous Jean évêque, mais sans Preuve. *Pet. Epiph. hær. 79.*

à midi les jours de fêtes, ausquels outre les legumes il usoit d'huile & de fromage, & prenoit un peu de vin, mais fort trempé, à cause d'un mal d'estomach dont il étoit travaillé.

II. 396. successeur de d'Irenion. Il y avoit trois ans qu'il servoit l'église de Jerusalem, lors qu'Enée * évêque de Gaze en Palestine vint à mourir. Le clergé & le peuple chrétien de cette ville, qui étoit en fort petit nombre, ne se pouvant accorder touchant l'élection d'un autre évêque, députerent cinq personnes, chacun de son côté, vers Jean évêque de Cesarée, metropolitain de la province, homme de sainte vie, afin de recevoir de sa main celui que le Saint Esprit lui inspireroit de leur donner. Le prélat ordonna aussi-tôt un jeûne de trois jours, à la fin duquel Dieu lui inspira de choisir Porphyre gardien de la vraie croix de Jerusalem. Il en écrivit aussi-tôt à l'évêque de Jerusalem, qui manda à Porphyre d'aller promptement trouver son metropolitain à Cesarée sans lui rien découvrir autre chose des desseins de Dieu sur lui. Porphyre avoit eu la nuit précedente un songe où Jesus-Christ lui ordonnoit de rendre le dépôt qu'il lui avoit mis entre les mains, c'est-à-dire la sainte Croix, ajoûtant qu'il lui vouloit donner une femme qui n'étoit pas riche, mais qui étoit fort vertueuse: & qu'il lui recommandoit d'en prendre tant de soin, & de la parer si bien, qu'il la mît en état d'oublier sa premiere condition. Ayant reçu l'ordre de l'évêque de Jerusalem, il alla lui rendre les clefs du trésor de l'église, après avoir adoré la sainte Croix avec son disciple Marc par un pressentiment que ce seroit pour la derniere fois. Il ne fut pas plûtôt arrivé à Cesarée, que l'évêque du lieu lui déclara la volonté de Dieu: & sans s'arrêter à ses larmes, il le sacra évêque de Gaze, & le mit entre les mains des députés de cette ville pour le conduire à son église. Les idolâtres dont la ville de Gaze étoit encore remplie, n'oublierent rien pour traverser la venue du nouvel évêque. Ils rompirent les chemins de Cesarée à Gaze, y tendirent des pieges, y firent des barrieres & d'autres obstacles d'épines & de grosses pieces de bois. Ils y exciterent aussi une fumée épaisse & puante dont ils infecterent l'air pour l'empêcher de passer ou pour l'y faire perir. Mais Dieu le garantit de leurs embuches, & il en fut quitte pour quelques incommodités que lui causerent toutes leurs malices.

Il arriva dans la même année une extrême secheresse qui affligea tout le pays, & que les payens attribuerent à la venue du nouvel évêque des Chrétiens. Trompés par les fourberies de leurs prêtres, ils disoient que leur Dieu Marnas leur avoit effectivement prédit que Porphyre porteroit malheur à leur ville. Ils firent inutilement des prieres & des sacrifices sept jours de suite dans leur temple * pour obtenir de la pluye. Alors les Chrétiens qui n'étoient que 280. en toute la ville, conjurerent leur évêque de vouloir en faire aussi. Il y consentit volontiers, ordonna un jeûne & les fit assembler tous dans l'église pour faire les veilles de la nuit. Le matin ils allerent tous avec la croix en chantant des hymnes à une ancienne église bâtie dans les champs par saint Asclepe, & delà à la chapelle du martyr saint Timothée. Mais au retour de leur procession ils trouverent que les idolâtres leur avoient fermé les portes de la ville. Ils ne sçurent faire autre chose que III.

* appellé Marnion de Marnas.

se mettre en prieres & repandre leurs larmes devant Dieu, qui par un prodige semblable à celui du tems d'Elie, ouvrit le ciel par des éclairs & du tonnerre, qui furent suivis d'une très abondante pluie. Quelques payens étonnés d'un miracle si soudain, & si visiblement fait en faveur des Chrétiens, leur ouvrirent les portes, se mêlerent parmi eux, & se convertirent jusqu'au nombre de 176. personnes pour cette seule journée. Depuis ce tems le saint évêque fit tous les jours quelque nouveau progrès dans l'établissement de la foi de Jesus-Christ. Les payens irrités de ces succès le traiterent avec tant d'indignités, & outragerent tellement ses ecclesiastiques & tous les Chrétiens * de la ville, qu'il se vit oblgé de recourir à la puissance seculiere pour les retenir. Il envoya pour ce sujet Marc son disciple à Constantinople. Mais au lieu de demander leur châtiment, il fit prier l'empereur Arcade par le moyen de saint Jean Chrysostome patriarche de Constantinople, d'ordonner la destruction des temples des faux dieux dans la ville de Gaze. Saint Chrysostome employa pour y réussir plus surement le credit d'Eutrope qui étoit fort puissant à la cour: & sept jours après l'empereur ordonna par un édit * de fermer les temples de Gaze. L'execution de cette ordonnance jointe à quelques miracles éclatans de l'évêque Porphyre augmenta beaucoup le nombre des Chrétiens dans la ville. Mais ceux d'entre les idolâtres que Dieu laissa dans leur aveuglement, conçurent contre les nouveaux convertis une si grande animosité, qu'il n'y eut point d'outrages qu'ils ne leur fissent souffrir. Porphyre fut si senbsilement affligé, qu'il alla trouver à Cesarée l'évêque Jean son metropolitain, & le prier de trouver bon qu'il quittât son évêché. Jean lui fit connoître par bien des raisons qu'il ne devoit pas ainsi se rebuter, & qu'il n'y avoit que Dieu qui pût le dispenser d'une charge à laquelle il l'avoit engagé lui-même. Porphyre se rendit à ses raisons & à son autorité, à condition qu'ils iroient ensemble à Constantinople pour obtenir de l'empereur la ruine entiere des temples de ces idolâtres. L'évêque y consentit, & ils s'embarquerent peu de jours après.

* Barochas, Corneille, &c.

L'an 398.

* apporté & publié à Gaze par Hilaire sous-aide ou commis.

L'an 401. en fevrier.

IV.

Lors qu'ils furent arrivés à Constantinople, ils s'adresserent au patriarche saint Chrysostome, qui les assura qu'encore que l'imperatrice Eudoxe l'eût mis mal dans l'esprit de l'empereur, à cause qu'il l'avoit reprise de s'être emparée d'un bien qui ne lui appartenoit pas, il ne laisseroit pas de les servir par le moyen d'un eunuque de cette princesse nommé Amance qui avoit beaucoup de credit sur son esprit, & qui étoit fort homme de bien. L'eunuque informé de toutes choses ne manqua point de prévenir favorablement l'imperatrice pour les deux prélats de Palestine: & elle les reçut avec un accueil & une bonté toute extraordinaire, jusqu'à leur faire excuse sur sa grossesse de ce qu'elle n'étoit pas allée au devant de leur sainteté, comme elle témoignoit y être obligée. Elle voulut fournir à toute la dépense de leur voyage, & après qu'ils l'eurent particulierement entretenue du sujet de leur voyage, elle se chargea avec plaisir d'en parler à l'empereur, & de solliciter puissamment leur affaire. Ce prince préoccupé par des vues d'interêt, fit difficulté d'accorder la démolition des temples de Gaze, dont il apprehendoit que le peuple qui lui payoit de gros tributs ne dé-

ferrât la ville, & ne lui fît perdre ses revenus. Mais il voulut bien qu'on les tint fermés, qu'on privât les idolâtres des charges publiques, & qu'on les obligeât par ces moyens à se convertir. Ce n'étoit pas ce que demandoient les deux prélats, & sur tout Porphyre qui n'avoit que trop éprouvé le peu d'efficace de ce premier moyen. L'imperatrice qui étoit ardente à les servir, ne se rebuta point: elle envoya querir les prélats le lendemain, leur dit de bien esperer, & de ne point partir qu'elle n'eût obtenu leur demande entierement. Saint Porphyre en la remerciant l'assura que le service qu'elle rendoit à J. C. en ce point ne demeureroit pas sans recompense: & qu'elle auroit un fils qui vivroit, & qui regneroit après son pere. L'imperatrice qui n'avoit eu jusques-là que des filles, fut transportée de joie, & promit que si la prédiction se verifioit non seulement elle feroit ce qu'il desiroit, mais qu'elle s'obligeoit encore de bâtir en l'honneur de Jesus-Christ une église dans la ville de Gaze. Les couches suivirent de fort près: & l'imperatrice voulant se servir de l'occasion du baptême du petit prince, envoya querir les deux évêques au bout de sept jours, leur fit benir l'enfant qu'elle croyoit devoir à leurs prieres, & les instruisit de tout ce qu'ils avoient à faire. Il ne s'étoit encore rien vû, depuis que l'empire Romain étoit Chrétien, de si pompeux & de si auguste que l'ordre & les ceremonies de ce baptême. L'empereur Arcade qu'en aucun autre jour de sa vie on n'avoit vû si gai qu'il étoit alors, marchoit auprès de la personne qui portoit le petit prince, & qui étoit un des premiers seigneurs de la cour. Et comme on sortoit de l'église après le baptême, les deux saints évêques de Palestine presenterent leur requête à ce seigneur que l'imperatrice avoit pareillement prévenu sur ce qu'il devoit faire en cette occasion. Il la prit, s'arrêta, l'ouvrit, & ayant recommandé de faire silence, il en lut quelques mots, la replia aussi-tôt, la fit baiser à l'enfant, la lui mit dans le sein, & dit ensuite à haute voix: » Sa majesté ordonne que la requête » soit enterinée, & que ce qu'elle » contient soit executé. Quand le jeune prince eut été reporté au palais, l'imperatrice le prit entre ses bras, se réjouit avec l'empereur de la grace qu'ils venoient de recevoir, & le trouvant extrémement satisfait, elle voulut voir avec lui ce que portoit cette requête. L'empereur la fit lire & se contenta de dire que la demande étoit un peu fâcheuse, mais qu'il seroit encore plus fâcheux de la refuser, puisque c'étoit la premiere chose que son fils avoit accordée, outre que la demande étoit faite en un habit trop saint, & presentée par de trop saints personnages pour être refusée. L'imperatrice se chargea du soin de la faire executer: & ayant envoyé querir les deux évêques le lendemain, elle leur fit dresser les lettres patentes telles qu'ils pouvoient les desirer, & choisit pour l'execution un officier nommé Cynége, homme de grande vertu & de beaucoup de zele pour la religion, auquel elle fit donner dequoi fournir à toute la dépense.

V. Vers le XVIII d'avril de l'an 401.

Le printems venu & les fêtes de Pâques passées, les saints évêques s'en retournerent en Palestine chargés de presens & d'aumônes que leur avoient faites l'imperatrice & l'empereur même pour leurs églises & leurs pauvres. En chemin ils souhaiterent de s'arrêter à Rhodes, pour y voir un saint anachorete nommé Procope, qu'ils avoient visité en passant,

ſant, & de qui ils avoient appris ce qu'ils avoient prédit à l'imperatrice de ſes couches & de ſon fils. Mais le pilote leur refuſa cette ſatisfaction, ſous pretexte de ne point laiſſer perdre le bon vent. Ils ſçurent depuis par le moyen même de S. Procope, qui apparut la nuit ſuivante à S. Porphyre, que le pilote étoit Arien, & que c'étoit la principale raiſon du refus qu'il leur avoit fait de la liberté de l'aller voir. Deux jours après avoir quitté Rhodes, ils furent battus d'une ſi furieuſe tempête, que le pilote commença à déſeſperer de ſon ſalut, & de celui de ceux qu'il conduiſoit. Les deux ſaints prélats lui promirent qu'il ſeroit ſauvé & tout ſon vaiſſeau, s'il vouloit renoncer à l'Arianiſme, & embraſſer la foi catholique. Lui, ſurpris de voir qu'ils connoiſſoient le fond de ſon cœur, abjura ſur l'heure ſon hereſie. Ils prierent ſur lui, reſervant à l'inſtruire en un tems plus commode, & le rendirent participant des ſaints miſteres : auſſi-tôt la tempête ceſſa. Dès qu'ils aborderent en Paleſtine, les Chrétiens des lieux allerent au devant d'eux la croix à la main, chantant des hymnes à Dieu en actions de graces pour le triomphe remporté ſur l'idolâtrie. Dix jours après leur arrivée Cynége & un homme conſulaire qu'on lui avoit adjoint, vinrent avec grand nombre de ſoldats, firent lecture des lettres patentes de l'empereur dans la place publique de Gaze, & auſſi-tôt l'on démolit de fond en comble les temples du ſoleil, de Venus, d'Apollon, de Proſerpine d'Hecate ou Diane, de la Fortune. celui qu'on appelloit ſimplement Hierion ou des prêtres, & celui de Marnas qui étoit le princpal. On briſa auſſi & l'on brûla un nombre preſque infini de ſtatues, ſoit dans la ville de Gaze, ſoit dans tout le pays d'alentour. On bâtit enſuite une égliſe magnifique en forme de croix, qui fut achevée en cinq ans, & dédiée un jour de Pâques. Elle fut nommé la Baſilique Eudoxienne du nom de ſa fondatrice : & on l'alla voir depuis des provinces les plus éloignées comme l'un des plus beaux édifices du monde. Pendant qu'on étoit occupé des temples materiels, ſaint Porphyre travailloit avec une activité merveilleuſe à dreſſer des temples au ſaint Eſprit, à purger, à aggrandir, & à orner l'édifice ſpirituel de l'Egliſe de Dieu. C'eſt ce qu'il fit principalement en joignant aux inſtances de ſes inſtructions la ferveur d'une priere continuelle, l'exemple d'une ſainteté de vie admirable, & la vertu des miracles. Par ces moyens il reforma les mœurs des Catholiques, confondit les hereſies, & ſur-tout celle des Manichéens dont on avoit tâché d'infecter ſon troupeau, & diſſipa preſque toutes les tenebres du paganiſme dans la ville de Gaze. Dieu permit néanmoins qu'il reſtât toûjours quelques idolâtres endurcis, pour éprouver ſa fidélité & ſa patience, & pour purifier ſa vertu de plus en plus par le feu des tribulations. Ces malheureux entrerent un jour en une telle fureur, qu'après avoir maltraité pluſieurs Chrétiens, ils allerent chez le ſaint évêque pour le tuer. Il les prévint, & ſe ſauva par deſſus les toîts, de ſorte que ne l'ayant pas trouvé ils pillerent tout ce qu'ils trouverent. Les officiers de l'empereur châtierent exemplairement ces ſeditieux : mais le ſaint évêque ne put les regarder que d'un œil de tendreſſe & de compaſſion, & il ne ſentit point d'autres mouvemens pour eux que d'une charité véritablement paſtorale, qui lui faiſoit demander à Dieu leur

On croit que l'an 415 il aſſiſta au concile de Dioſpoli en Paleſtine, où Pelage deguiſant ſes ſentimens ſe fit abſoudre comme catholique.

salut par des vœux & des gémissemens continuels. Il nourut dans ces sentimens le XXVI. de février de l'an 420. après environ 67. ans de vie dans l'onziéme mois de la XXIV année de son épiscopat, après avoir rendu la ville de Gaze presque toute chrétienne. Les Grecs & les Latins se sont accordés à celebrer sa mémoire le XXVI. de février, qui fut le jour de sa mort, comme nous venons de le voir. On trouve néanmoins dans quelques éditions particulieres du menologe son nom marqué au second de mars. Ce qui vient de ce que l'original portant qu'il mourut le second jour du mois, que les Grecs appellent Dystre, on a cru que ce mois répondoit jour pour jour à celui de mars.

L'an 420.

AUTRES SAINTS du XXVI. jour de Février.

IV siecle.

I. *SAINT ALEXANDRE, Evêque d'Alexandrie.*

I *Theodor. hist. l. 1. c. 1. & l. 2. c. 2. Athan. orat. 1. cont. Arianum ad fin. Item Apol. 2. p. 777. Socrat Sozomen. hist. eccl. &c.*

L'an 313.

Saint Pierre évêque d'Alexandrie ayant été martyrisé au mois de novembre de l'an 311. & son successeur Achillas n'ayant tenu le siege de cette église que l'espace de cinq mois, Alexandre y fut élevé dès l'an 313. après une vacance de près de dix mois. Ce choix, auquel le Fils de Dieu avoit présidé, fut un effet de l'estime & de l'affection générale du clergé & du peuple, qu'il avoit acquise par sa vie exemplaire & sa doctrine toute apostolique, qu'il accompagnoit de beaucoup d'éloquence. Il étoit naturellement liberal, doux, affable, modeste, plein de pieté & de charité, brûlant d'amour pour Dieu, aimant tendrement son prochain, & sur-tout les pauvres, dont il s'étoit rendu le pere. Ces excellentes qualités se trouvoient réhaussées par le zele qu'il fit paroître pour la défense de la foi orthodoxe, pour laquelle il avoit déja souffert les insultes des Meleciens, n'étant encore que prêtre sous le pontificat de saint Pierre. C'étoient des schismatiques qui avoient pour chef Melece évêque de Lyque ou Lycople en Thébaïde, retranché de la communion par saint Pierre d'Alexandrie, pour avoir sacrifié aux idoles; & pour divers autres crimes scandaleux. Au lieu de se soûmettre à ce jugement, & de rentrer dans le devoir; il fit un parti considérable, dans lequel se jetta entre les autres le fameux Arius, homme d'esprit, mais ambitieux, entreprenant & plein de présomption, qui s'étant réconcilié ensuite à l'Eglise, fut fait diacre par saint Pierre, & prêtre par Achillas. Cette elevation jointe à la conduite d'une paroisse considérable * dans Alexandrie, & à la charge d'interpréte des saintes écritures qui lui avoit été confiée, lui donna lieu d'aspirer à l'épiscopat: & lorsqu'il vit qu'Alexandre lui avoit été préferé, il en conçut une jalousie mortelle contre lui. N'ayant trouvé rien à redire à ses mœurs, il s'étudia particulierement à le contredire dans sa doctrine. De sorte qu'ayant ouï dire en chaire à ce saint prelat, » que le Fils de Dieu » est égal en tout à son Pere, & que » celui qui a été engendré de toute » éternité, est une même essence a- » vec celui qui l'a engendré, « il se mit à débiter « que le Fils étoit une » simple créature, & que le verbe » divin n'avoit pas été de tout tems. « Il eut l'artifice de semer secrétement ce pernicieux dogme, dont le venin

* appellée *Baucale.*

L'an 314.

par cette adresse fit beaucoup de progrès en peu de tems. Saint Alexandre l'ayant découvert tâcha d'en arrêter le cours, & il n'oublia rien pour ramener doucement l'esprit d'Arius dans les voies de la verité. Mais celui-ci au désespoir d'être reconnu, leva le masque entierement: & sans plus garder de mesures avec son évêque, il se mit à débiter tout publiquement son herefie. Alexandre le trouvant sourd à ses remontrances, & rebelle à ses ordres, & voyant d'ailleurs qu'il avoit déja gagné une partie du clergé & du peuple, assembla dans Alexandrie un concile de cent évêques. Arius y fut

L'an 317. appellé & entendu sur tous les points de sa doctrine, qui fit horreur à toute l'assemblée. Loin de la vouloir abandonner, & de reprendre des sentimens catholiques, comme il en étoit doucement convié par Alexandre & les autres peres du concile, il y soûtint son herefie avec tant de hardiesse & d'opiniâtreté, qu'il fut condamné par les suffrages de tout le monde, & retranché de la communion de l'Eglise avec deux évêques & sept diacres qui s'étoient déja rendus ses sectateurs.

II. Arius ainsi retranché ne songea qu'à grossir & fortifier son nouveau parti pour le mettre en état de resister à celui des Catholiques. Il y engagea par son adresse un grand nombre d'évêques, de prêtres & de personnes qualifiées de la Libye, de l'Egypte & de la Thébaïde, qu'il corrompit, ou qu'il trouva déja corrompus. Il se retira daus la Palestine, où par ses artifices ordinaires il travailla à rendre odieux S. Alexandre son évêque, & à le décrier partout, couvrant sa malignité du specieux nom de paix & d'union fraternelle, & se faisant passer parmi les Catholiques pour un innocent persécuté. Les deux Eusebes de Nicomedie & de Cesarée en Palestine, avec divers autres prélats, se déclarerent pour lui, de sorte qu'en peu de tems on vit toute l'Eglise de l'Orient mise en combustion par ce boutefeu. Il est incroyable, dit saint Athanase, combien Alexandre eut à soûtenir de travaux, & à souffrir de contradictions dans les efforts qu'il fit pour tâcher d'éteindre ce funeste embrasement. Il écrivit près de soixante & dix lettres circulaires, qu'il envoya par toute l'Eglise répandue dans le monde chrétien: & l'on juge par les deux qui nous restent seules d'un si grand nombre, que le vrai caractére de la vertu de ce grand prélat étoit le temperament heureux d'une charité pleine de douceur avec la fermeté d'un courage inébranlable. Ces lettres firent differens effets sur les esprits des évêques, & lui attirerent diverses réponses selon leurs differentes dispositions. Eusebe de Nicomedie fier du crédit qu'il avoit à la cour, qui se tenoit encore alors dans sa ville, non content de refugier Arius chez lui, & de le proteger, recrivit à saint Alexandre par diverses fois, pour le porter à ne point remuer les questions dont il s'agissoit, & à recevoir Arius en sa communion & dans son église. Dans le tems qu'il ne parloit que de paix & de réunion avec notre Saint, il écrivoit aux évêques de tous côtés pour décrier sa personne & sa doctrine, les désunir d'avec lui, & se les attacher. Ayant remarqué que saint Alexandre incapable de surprise, & bien informé de toutes ses pratiques artificieuses, n'avoit eu que du mépris pour ses instances réiterées, il fit assembler deux conciles d'évêques de son parti, l'un

De synod. Arian. p. 883

Epiph. hær. 69.
Hilar. frag. p. 456.

L'an 324.

en Bithynie par lui-même, l'autre en Paleſtine par ſes amis. On s'y déclara publiquement pour Arius, & l'on y prit des meſures pour travailler à ſon rétabliſſement. Mais toutes ces cabales n'eurent pas le pouvoir d'ébranler ſaint Alexandre. Il reſiſta courageuſement à toutes les ſollicitations qu'on lui fit en faveur d'Arius: & plus ces partiſans de ſes erreurs firent paroître d'artifices & d'empreſſement pour attaquer la vérité, plus il témoigna de force, de lumiere & de vigilance pour la défendre.

III. Il conſervoit toûjours nonobſtant cette fermeté intrepide des entrailles de pere pour Arius, & témoigna être prêt à le recevoir dès qu'il le verroit renoncer ſincerement à ſes erreurs. Mais ayant remarqué que ſon orgueil le faiſoit tomber de jour en jour dans de nouveaux égaremens, il compoſa un mémoire inſtructif contre lui, & l'envoya dans les provinces pour le faire ſigner à tous les prelats qui s'intereſſoient à la défenſe de la vérité orthodoxe. Cependant l'empereur Conſtantin qui réſidoit à Nicomedie depuis la défaite de Licinius, parce qu'l n'avoit pas encore choiſi Byzance, qu'il nomma depuis Conſtantinople, pour le ſiege de ſon empire, étant dans les premieres ardeurs de ſon Chriſtianiſme, & plein de zele pour la paix de l'Egliſe, apprit ces troubles qui la diviſoient. Mais comme ce ne fut que de la bouche d'Euſebe évêque du lieu, chef de toute la cabale, il ne put faire autre choſe pour lors que d'écrire une lettre commune à ſaint Alexandre & à Arius, comme pour les bien remettre enſemble, & l'on croit qu'Euſebe même en fut le ſecretaire. Mais Dieu ayant égard à la ſurpriſe qui fut faite pour lors à la piété d'un prince ſi bien intentionné, lui inſpira le déſir d'envoyer d'Eſpagne à Alexandrie le celebre Oſius évêque de Cordoue, dont il connoiſſoit le mérite & la capacité, pour y découvrir le fond des troubles, & les pacifier dans leur ſource. Oſius muni du pouvoir de l'empereur, fit aſſembler un concile des évêques d'Egypte & des provinces ſuffragantes à Alexandrie. On y vint à bout des Meleciens & des ſectateurs de Colluthe, certain curé d'Alexandrie, qui prenant le contrepied d'Arius, s'étoit ſéparé de S. Alexandre, & faiſant l'évêque, avoit ordonné beaucoup de prêtres ſans caractére. Mais quant à la principale affaire du concile, comme le parti d'Arius s'étoit extrémement fortifié, le remede fut trop foible contre le mal qu'on vouloit guérir. Ainſi Oſius étant retourné vers l'empereur, & l'ayant mieux informé qu'il n'étoit de la verité des choſes, il lui fit entendre conformément à l'avis de notre Saint, qu'il ſeroit bon de faire aſſembler un concile œcumenique de toute la terre, afin qu'on y pût juger l'affaire ſur laquelle tant d'évêques étoient partagés. A quoi ſaint Alexandre exhorta auſſi ce prince par des lettres particulieres qu'il lui en écrivit.

Athan. apol. 2. Idem epiſt. ad African. Epiphan. hær. 68. Rufin l. 1. c. 2.

IV. L'au 322.

Conſtantin y conſentit avec plaiſir, écrivit & fit écrire pour ce ſujet à tous les évêques de l'Egliſe, & leur marqua la ville de Nicée en Bithynie proche de Nicomedie pour s'aſſembler. Il s'y trouva trois cent dix-huit évêques, dont la plûpart s'étoient ſignalés dans les perſecutions précedentes, par la genéreuſe confeſſion de leur foi. Comme ce n'eſt pas ici le lieu de faire la relation hiſtorique de cette celebre & ſainte aſſemblée, nous nous contenterons de remarquer que S. Alexan-

dre, malgré ſon âge & ſes infirmités, voulut y aſſiſter avec un jeune diacre de ſon égliſe, qui étoit l'illuſtre ſaint Athanaſe ſon ſucceſſeur. Il fut même l'un des membres les plus agiſſans de toute l'auguſte aſſemblée, qui lui témoigna en corps combien elle ſe trouvoit honorée & encouragée par ſa préſence. Il y reçut en public des louanges que méritoient les travaux qu'il avoit ſoufferts pour la verité & la paix de l'égliſe : & comme l'aſſure ſaint Athanaſe, après l'aveu des peres du concile même, il n'eut pas ſeulement part à tout ce qui ſe fit dans cette aſſemblée, mais il en fut auſſi le maître. L'empereur y fit un diſcours, par lequel il déclara publiquement, qu'il ne lui apparrenoit point de juger des queſtions de la foi, & qu'il en laiſſoit la déciſion aux prélats. Arius fut admis même dans le concile, & écouté favorablement dans tout ce qu'il voulut alleguer pour ſa défenſe. Cette liberté ſervit à mieux découvrir ſes impietés, qui furent condamnées tout d'une voix par cette ſainte aſſemblée : & tout ce qu'avoit fait ſaint Alexandre y fut ratifié & comblé de juſtes éloges. Nous remarquerons ailleurs la gloire qu'y remporta ſaint Athanaſe ſon diacre, qui s'y fit admirer, & qui parlant au nom de ſon évêque, ne contribua pas peu à la gloire qu'il y acquit. Les peres du concile écrivirent à l'Egliſe d'Alexandrie des lettres pleines de marques d'eſtime & de vénération pour le mérite & la ſainteté d'Alexandre leur paſteur. Mais les Ariens qui ne ſignerent la foi du concile que par politique & par interêt, ſortirent de Nicée pleins de reſſentimens & d'animoſité contre lui & contre Athanaſe.

Apol. 2. p. 725. κύριος καὶ κοινωνὸς Theodoret. l. 1. c. 9

V. Le retour de notre Saint dans l'égliſe d'Alexandrie fut une eſpece de triomphe qui reçut beaucoup d'accroiſſement par la joie qu'eurent les Catholiques de voir l'hereſie bannie avec ſon auteur. Pluſieurs de ceux qu'elle avoit déja corrompus ouvrirent les yeux, & ſe réunirent à leur ſaint paſteur. Le ſchiſmatique Melece pour obéir au concile, lui donna de bonne foi la liſte de tous les évêques de ſon parti répandus dans l'Egypte, & des prêtres & des diacres qu'il avoit dans la ville & le diocèſe d'Alexandrie. Mais cette apparence de reconciliation diſparut dès qu'il fut retourné en ſon égliſe de Lycople, où il ſe nomma un ſucceſſeur en mourant pour continuer ſon ſchiſme, & tenir les aſſemblées de ſes partiſans à part. Ceux ci après ſa mort eurent la hardieſſe de vouloir faire de nouvelles remontrances à l'empereur contre ſaint Alexandre : mais ils furent rejettés avec indignation. Saint Alexandre, bien que caſſé de vieilleſſe, travailloit avec la vigueur d'un jeune homme à reparer les maux que le ſchiſme & l'hereſie avoient cauſés à ſon égliſe, lorſque Dieu l'appella du monde pour le recompenſer. Il ne crut pas pouvoir rien faire de plus utile pour ſon égliſe, en la quittant, que de lui deſigner ſaint Athanaſe pour ſon ſucceſſeur. Sur le point d'expirer on lui entendit dire, comme revenant de l'extaſe, qu'Athanaſe penſoit ſe garantir par ſa fuite, mais que la fuite ne le garantiroit pas : & l'on ſçut incontinent après que ce Saint s'étoit effectivement abſenté pour éviter ſon élection. Alexandre mourut cinq mois après la concluſion du concile de Nicée, vers la fin du mois de janvier de l'an 326. Nous ne celebrons neanmoins ſa memoire que le XXVI. de février en oc-

L'an 326.

Le concile fut conclu le XXVI. d'août 325 *Montfauc. monit. ad vit. Ath. p. 46.*

cident, conformement à l'opinion de ceux qui ne comptent les cinq mois de vie depuis le concile que du jour qu'il fut de retour de Nicée dans son église. D'autres prétendent que saint Alexandre ne mourut que le XVII. d'avril suivant. C'est le jour auquel les Coptes & les Abyssins font sa fète, supposant qu'il répondre au XXII. jour du mois qu'ils appellent Barmude. Les martyrologes anciens n'ont point fait mention de nôtre Saint jusqu'à ce que vers le IX. siécle on a pris pour lui un saint Alexandre martyr qu'on a trouvé marqué au XXVI. de février. Cette bévûe qu'on attribue à Adon ou à l'auteur du martyrologe envoyé de Some à Aquilée dont il s'est servi, a été suivie par Usuard & les suivans jusqu'au martyrologe Romain moderne.

VI ou VII siecle.

III. *SAINT VICTOR,* vulgairement *S. VICTRE d'Arcis sur Aube en Champagne.*

I.

Vit. ap. Camuzat. & Bol. S. Bernard epist 398. Item serm 2.4 de S. Victore. Ejusdem Responsor. hymn. offic. S. Vict. tom. 3. Le Cointe ad ann. 650. fusissimé. Henschen p. 664.

SAint VICTOR que le peuple nomme saint *Victre* ou saint *Vitre*, dont on dit que la sainteté fut annoncée au monde par un possedé sept mois avant sa naissance, nâquit au sixiéme siécle de parens nobles dans le diocèse de Troyes en Champagne. Depuis son baptême on vit en lui des marques sensible de la presence du Saint Esprit, & il fut élevé uniquement pour Dieu qui l'avoit choisi, & mis à part dès le sein de la mere pour son service. Ses études furent accompagnées de tant de pieté, que dans un âge si tendre on lui voyoit faire ses principales délices de la priere, du jeûne & de l'aumône; trouvant dans son abstinence dequoi nourrir toûjours quelques pauvres de ce qu'il se retranchoit. Des lettres humaines il passa à l'étude des saintes écritures, à laquelle il se donna tout entier: & dans les lectures qu'il fit le reste de ses jours, il n'eut plus de goût que pour les vérités celestes qui firent le sujet continuel de sa meditation. Les connoissances qu'il y acquit; jointes à la pureté admirable de sa vie, le firent élever au sacerdoce, & il fut engagé d'abord dans le ministere de l'Eglise. Mais l'amour de la solitude lui fit ensuite abandonner ses proches & son bien pour se retirer dans le territoire d'Arcis* près d'un petit village, appellé alors Saturniac sur les bords de la riviere d'Aube. Il y passoit tous les jours & presque toutes les nuits dans l'oraison continuelle, & dans un état de contemplation qui le tenoit étroitement uni à Dieu, & parfaitement détaché des choses de la terre. Une vie si sainte lui attira les respects & l'admiration des peuples qui étoient charmés de le voir vivre sur la terre comme s'il étoit sans corps, sans necessités, & d'une condition élevée au dessus de celle des autres hommes.

* *autrement* Arcies- & Arcy.

II.

La grace des miracles dont Dieu voulut reconnoître la charité qu'il avoit de le prier sans cesse pour détourner sa colere de dessus les pecheurs, & tâcher d'expier les pechés de son prochain par sa propre pénitence, augmenta encore beaucoup sa reputation, & lui attira les visites d'une infinité de personnes de toute qualité. Un de nos rois qui pouvoit être Chilperic (1) selon quelques-uns, ou Chilperic fils (2) de Clovis II. selon d'autres, chassant un jour en ces quartiers, fut touché du desir de l'aller voir sur le recit

1 mort en 584.
2 tué en 673. Le Cointe croit que c'étoit Clotaire II qui mourut l'an 628.

qu'on lui fit de sa sainteté. Frappé de son exterieur pauvre & mortifié, il l'embrassa tendrement, & entra seul avec lui dans sa cellule. Le Saint après l'avoir entretenu de discours spirituels, voulant lui donner quelque rafraîchissement, & à tous ceux de sa cour qui l'avoient accompagné, se fit apporter un vase vuide, selon l'auteur de sa vie, ou rempli d'eau, selon saint Bernard. Il se mit en prieres, plein de confiance en celui qui avoit changé l'eau en vin aux nôces de Cana, & qui avoit promis des miracles semblables, ou même encore plus grands à ceux de ses serviteurs qui auroient une foi vive: & ayant beni le vase, il le fit servir au prince & à ceux de sa suite qui le trouverent plein d'un vin excellent.

S. Bernard serm. 1.

Dieu fit encore par son moyen d'autres merveilles pour faire sentir aux hommes ou sa misericorde ou sa justice. Tous ceux qui le venoient trouver recevoient de lui diverses instructions pour leur salut, dont les plus touchantes & les plus efficaces étoient celles qu'ils retiroient des exemples de sa vie pour regler leurs mœurs, crucifier leurs vices; mortifier leurs sens, demeurer dans l'humilité, aimer la justice & la vérité. La vûe des avantages que les peuples pouvoient retirer de ses exhortations & de sa presence, n'empêchoit pas qu'il ne se tînt caché & enfermé le plus qui lui étoit possible dans sa cellule. Mais il ne put se défendre de l'importunité des malades qui ne cesserent d'interrompre son repos, & qui l'obligerent de faire ceder à la charité l'amour qu'il avoit pour la retraite & le silence. Les faveurs extraordinaires qu'il recevoit du ciel pour leur guérison, & qui faisoient croire aux hommes que Dieu l'avoit rendu le dépositaire de sa puissance, loin de lui donner des mouvemens de vanité ou de complaisance, ne lui inspiroient que des sentimens d'une profonde humiliation, & d'une vive reconnoissance de l'extrême bonté que Dieu témoigne à ses vrais serviteurs.

III. Le temps de la mort de notre Saint ne nous est pas plus connu que celui de sa naissance. On sçait en genéral qu'il a vécu dans le VI. ou dans le VII. siécle, & peut être dans tous les deux. Ce qu'il suffit de remarquer pour ne pas donner dans l'erreur de ceux qui l'ont mis au XII. siécle, & qui en ont fait un moine de l'ordre de Cîteaux. Il ne fut d'aucun ordre religieux, & n'eut point d'autre qualité que celle de prêtre reclus. L'auteur de sa vie témoigne qu'il mourut le XXVI. de février, qui est le jour choisi pour célébrer sa mémoire, que Dieu a rendue glorieuse par un grand nombre de miracles. Son corps fut enterré d'abord dans sa cellule de Saturniac à trois lieues de la ville d'Arcis, où dans la suite on bâtit une église sous son nom. Il fut depuis transporté dans le monastere du Manoir de Corbon, appellé Montier-Ramey, & par corruption Montiramé, à quatre lieues de Troyes, de l'ordre de saint Benoît, bâti l'an 837. par Adremar ou Arremar, dont il eut le nom. Nôtre Saint devint le patron de cette abaye à l'occasion de cette translation dont on fait la fête tous les ans l'onziéme d'octobre dans le même lieu avec beaucoup de solemnité & un plus grand concours de peuple encore que le XXVI. jour de février. Ses saintes reliques y ont toûjours été précieusement conservées jusqu'à present. Saint Bernard de qui nous avons deux sermons ou panegyriques prononcés en l'honneur du Saint, contribua encore à augmen-

Monasterium Arremarense ou Adrmari.

Bern. epist. 312. vet. edit. seu 398. nov. edit.

ter son culte, lors qu'à la priere de Guyon abbé de Montier-Ramey il composa pour le jour de sa fête un office propre que nous avons à la fin de ses œuvres, & dont on se sert encore dans cette abbaye. Il est inutile de remarquer que notre Saint est l'un de ceux d'entre tant de saints étrangers répandus dans lunivers, que les Espagnols se sont attribués. Leur martyrologe le met à Arcillac en Andalousie, comme s'il n'eût point eu d'autre demeure.

XXVII. JOUR DE FEVR.

III. siecle.

S. JULIEN, S. CRONION, surnommé EUNE, & *SAINT BESAS, MARTYRS d'Alexandrie.*

I. Persecution de Dece à Alexandrie.

LA persecution de l'empereur Dece contre les Chrétiens commença presque par tout l'empire avec l'année 250, qui étoit aussi le commencement de son regne. L'édit qui en fut publié par les ordres de ce prince ayant été apporté à Alexandrie: jetta la terreur dans l'esprit des fidéles, qui sortoient à peine d'une autre persecution domestique & populaire, suscitée l'année précedente au dedans de leurs murailles, où ils avoient fait tous éclater leur courage & leur fidélité, & où parmi un grand nombre de martyrs & de confesseurs, il ne s'étoit trouvé qu'un seul apostat. Il n'en fut pas de même dans celle-ci, que le nom du prince rendit plus redoutable par l'impression que son autorité fit sur les esprits, quoi qu'il n'y eût pas plus d'une vie à perdre non plus que dans l'autre. Beaucoup de personnes des plus considerables cederent d'abord, selon le témoignage de S. Denys évêque d'Alexandrie, l'un des plus illustres prélats de l'Eglise de ces tems-là pour sa sainteté & sa doctrine, dont nous employerons ici les paroles.

ap. Euseb. l. 6. c. 41

» Quelques-uns eurent la lâcheté de » prévenir les persecuteurs, & de se » presenter d'eux mêmes aux magis» trats. Ceux qui avoient des em» plois publics succomboient aux con» sidérations de leurs propres interêts, » & alleguoient pour prétexte la né» cessité de leurs affaires qui les obli» geoient de paroître. D'autres se » laissoient entraîner par leurs pro» ches ou leurs amis: & tous cités par » leur nom pour venir offrir les sa» crifices impurs & profanes n'eurent » point la force de resister. On en » voyoit quelques-uns aussi pâles, » aussi tremblans que s'ils eussent été » appellés, non pour sacrifier, mais » pour être eux-mêmes immolés aux » idoles comme des victimes. De » sorte que tout le peuple se mocquoit » de leur lâcheté, & les railloit de » ce qu'ils sembloient ne se produire » en public que pour montrer qu'ils » n'avoient le courage ni de sacrifier, » ni de mourir. D'autres s'avançoient » plus hardiment, protestant qu'ils » n'avoient jamais été Chrétiens: & » ils ne disoient que trop vrai. Il ve» rifierent tous ce que dit Jesus-Christ, » qu'il est difficile que les riches soi» ent sauvés. Pour ce qui est du reste » des Chrétiens de la ville qui n'a» voient ni charges, ni richesses con» siderables à conserver, les uns sui» virent la lâcheté des premiers, les

Math. 19. 23

» autres

» autres se sauverent par la fuite, où » furent pris. Et de ces derniers plu- » sieurs abandonnerent la foi dès qu'- » ils sentirent le poids des chaînes, & » les incommodités de la prison. D'au- » tres après y avoir passé quelques » jours, n'attendirent pas néanmoins » qu'on les presentât au juge: & l'on » en vit aussi qui succomberent à la » violence des tourmens, après les » avoir endurés pendant quelque » tems.

II.

Martyre de Julien, de Cronion & de Besas.

Mais au milieu d'une si grande désolation Dieu soutint ceux qui étoient veritablement à lui. Ils demeurerent comme des colonnes inébranlables, affermies sur les fondemens de la foi de Jesus-Christ, & ayant reçu de lui des forces convenables à la grandeur de cette foi, ils lui rendirent un témoignage glorieux par la constance qu'ils firent paroître jusqu'à la fin. Entre ces genereux martyrs il y avoit un vieillard nommé Julien, à qui les douleurs de la goutte avoient ôté le pouvoir de marcher & de demeurer debout. Ayant été pris, il fut presenté au juge avec les deux valets qui le portoient ordinairement, & lui fit voir combien il avoit l'esprit élevé au dessus des miseres du corps, & détaché des affections terrestres. Il confessa la divinité de Jesus-Christ avec beaucoup de courage, & l'un de ses deux serviteurs, nommé Cronion surnommé *Eune*, suivit son exemple dans cette genereuse confession, tandis que l'autre eut le malheur de renoncer Jesus-Christ. Julien & Cronion ainsi unis par la grace de celui dont ils défendoient la cause, furent traités aussi de la même maniere. On les lia sur des chameaux, & on les promena ainsi honteusement par toutes les rues de la ville d'Alexandrie, la plus spacieuse, comme on le sçait, & la mieux peuplée du monde après celle de Rome, en les fouettant cruellement à la vue du peuple. Un supplice si long & si humiliant, mais honorable pour ceux qui mettoient leur gloire & leur joie à tout souffrir pour le nom de Jesus-Christ, fut suivi d'un autre qui fit la consommation de leur sacrifice. Car on les jetta tous deux dans un bucher allumé, où ils furent consumés comme des holocaustes. Un soldat nommé Besas, qui ne les avoit point quittés dans tout le tems qu'on les avoit conduits par la ville, & qui les avoit même garantis de divers outrages que l'insolente populace avoit voulu leur faire dans les rues, fut arrêté ensuite comme un ennemi des dieux. La fureur du peuple parut encore plus grande contre lui qu'elle n'avoit été contre Julien & Cronion, à cause de l'opposition qu'il avoit faite, en repoussant ceux qui avoient voulu s'approcher de ces saints pour leur insulter. Il se déclara hautement chrétien devant le magistrat auquel il fut presenté: sa fermeté fut à l'épreuve de toutes les menaces de son juge qui lui fit couper la tête.

III.

Les Latins font mémoire de ces trois SS. Martyrs le xxvii. de février dans leurs martyrologes, dont quelques-uns ne font mention que de Julien, d'autres de Julien & d'Eune seulement: mais le Romain les nomme tous trois, separant neanmoins l'histoire du martyre de Besas d'avec celle des deux premiers. On les trouve marqués encore au xix. & même au xx. de février dans d'autres auteurs avec divers autres martyrs d'Alexandrie. Les Grecs les honorent le xxx. d'octobre, auquel ils sont marqués dans leurs menées & leurs menologes a-

vec divers compagnons de leur martyre & de leur culte, mais le nom de saint Besas n'y paroît pas non plus que dans plusieurs auteurs Latins. Du Saussai dans son martyrologe de l'église de France écrit qu'une portion considerable des reliques de saint Julien se conserve à Autun en Bourgogne, mais il le dit à son ordinaire sans preuve & sans autorité.

AUTRES SAINTS du XXVII. Jour de Février.

III. siecle.

I. *SAINT GELASE ou GELASIN, de Comédien, ou Bâteleur devenu Martyr.*

Chronic. Pascal. p. 275. edit. du Cang. ad ann. 297. Henschen. p. 675.

Saint Gelasin, dont la conversion comme celle de saint Genès est moins une exemple pour nous, qu'un monument particulier de la misericorde infinie de Dieu, & un ouvrage extraordinaire de sa grace toute-puissante, étoit natif d'un bourg appellé Mariamne proche de la ville d'Heliopolis dans la Phenicie du mont Liban. Il étoit comédien de profession & idolâtre de religion, si toutefois l'on peut dire qu'il en eût une dans cette condition. Quelque éloignement qu'il eût de la foi & de la pieté chrétienne au delà du commun des payens, Dieu qui sçait faire revenir à lui ceux qui sont aux dernieres extrémités de l'abîme aussi promtement que ceux qui ne sont qu'à l'entrée, lui fit trouver son salut au milieu du theâtre même. Par une suite impenetrable de son éternelle élection il le remplit de son esprit & de sa grace, dans l'action même qui sembloit le devoir damner: & ce qui paroît le plus digne d'admiration, ce fut dans le tems qu'il insultoit actuellement à l'église de Jesus-Christ, & qu'il attaquoit le plus indignement la sainteté de l'une de ses principales cérémonies. Il tenoit le second rang dans la troupe des comédiens d'Heliopolis. Le dessein ayant été pris entr'eux de jouer un jour la Religion chrétienne & de representer entr'autres ce que l'Eglise pratique dans le baptême, il fut choisi pour être le baptisé: & les autres acteurs l'ayant pris le jetterent dans une cuve pleine d'eau tiéde devant la multitude des spectateurs. Mais par une vertu toute divine cette bouffonnerie damnable se changea en un signe de salut. Car il ne fut pas plûtôt plongé dans l'eau par ses compagnons, que son cœur & ses yeux furent frappés d'une lumiere celeste, qui lui découvrit la vérité du mystere dont il se railloit: de sorte que sortant de ce bain revêtu d'une robe blanche, de même que les néophytes ou nouveaux baptisés qu'il representoit dans son action, il se sentit si vivement pressé de lever son masque, qu'il ne put se resoudre d'achever la farce qu'il avoit commencée. Il déclara devant tout le monde qu'il étoit véritablement chrétien; qu'il avoit vû dans le bain une gloire dont l'éclat l'avoit effrayé; & qu'il étoit prêt de mourir pour Jesus-Christ comme les autres Chrétiens. Les spectateurs idolâtres furent bientôt persuadés que ce n'étoit plus un jeu, & se trouverent fort surpris de le voir passer ainsi tout d'un coup de la raillerie & de l'illusion, à une confession si hardie & si sincere du nom de Jesus Christ. Leur étonnemen se tourna sur le champ en une fureur incroyable. Ils se jetterent sur lui, le

L'an 297.

traînerent avec sa robe branche hors du theâtre, & l'assommerent à coups de pierres: ou selon les Grecs qui l'appellent *Gelase*, il eut la tête coupée par la sentence du Juge qui pourroit l'avoir retiré des mains de ceux qui le lapidoient, pour le comdamner dans les formes de la justice. Son corps fut porté à Mariamne lieu de sa naissance, où l'on bâtit depuis une chapelle en son honneur. Les Grecs honorent sa mémoire le XXVII. de février: & l'on croit que son corps fut transporté dans la suite à Constantinople. Les Latins n'en font point mention, à moins qu'il ne soit l'un de ceux qui sont marqués du nom de Gelase au XXXI. janvier, IV. & V. février du martyrologe du nom de saint Jerôme publié par le sieur Florentin. Le tems de son martyre est marqué du consulat V. de Maximien Hercule, & II. de Maximien Jovius ou Galere, qui étoit le XIII. du regne de Diocletien, & le 297. de Jesus-Christ, dans la chronique paschale ci-devant appellée d'Alexandrie. Quelques-uns estiment que *Gelasin* n'est qu'un nom appellatif de profession, signifiant bouffon qui fait rire, & qu'on ne sçait pas le nom propre du Saint: Ce qui est assez ordinaire à l'égard des gens de theâtre. Mais cette conjecture non plus que la proximité du nom d'avec celui de saint Genès comédien de Rome, ne suffit pas pour nous faire recevoir l'opinion de ceux qui veulent que les Orientaux ayent formé l'histoire de leur saint Gelasin sur celle de saint Genès.

Menæa & menolog.

Boll. t. 1. mai. p. 15. n. 2.

II. *SAINTE HONORINE, Vierge & Martyre.*

III. ou IV. siecle.

Hensche. p. 677.

SI Sainte HONORINE Vierge & Martyre est connue dans l'église de France, c'est moins par l'histoire de sa vie que par l'établissement du culte dont on y honore sa mémoire, principalement dans les sdiocèses de Paris, Rouen & de Quimper. On s'est servi dans quelques églises de la legende de sainte Dorothée, dont nous avons parlé au VI. de ce mois, pour former les leçons historiques de l'office de sa fête. C'est ce qui a donné lieu à l'opinion de ceux qui ont crû qu'elle étoit de Cesarée en Cappadoce, & qu'elle y avoit souffert le martyre. D'autres estiment qu'elle étoit Françoise & qu'elle mourut en Normandie, avouant qu'ils n'ont aucune lumiere pour découvrir ni le tems ni le genre de sa mort.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on trouva son corps sur les rivages de la Seine, à l'endroit où elle se decharge dans la mer, soit que ç'ait été au village de Graville (1) entre Honfleur & le Havre de-Grace, soit que ç'ait été à Honfleur qui s'appelloit (2) autrefois Honofleû. Sur la fin du neuviéme siécle du tems du roi Charles le Simple, il fut enlevé de ce lieu pour être garanti des insultes des Normands Danois, & transporté à Conflans en Vexin, lieu de la décharge de la riviere d'Oise dans la Seine, qui depuis a été appellé Conflans sainte Honorine. Il n'y fut pas * longtems sans attirer la dévotion des peuples qui y accoururent de tous côtés pour obtenir des faveurs du ciel par l'intercession de notre Sainte. Les merveilles que Dieu y operoit en sa

1 Gerardi villa.

2 Honoflotum ou Honoriflotum.

Vers l'an 897.

* dans l'église dediée à la sainte Vierge. *Papir. Masso. de flum. Gall.*

considération, porterent Yves Comte de Beaumont sur Oise, & seigneur de Conflans, à soumettre son église à l'abbaye du Bec, afin que les Religieux eussent soin de la desservir. C'est ce qu'il fit l'an 1082, excité par la grande reputation de pieté où étoit alors ce monastere sous son abbé saint Anselme, qui fut depuis archevêque de Cantorberi en Angleterre : & ce fut dans le siécle suivant qu'un moine de cette abbaye composa l'histoire de la translation du corps de sainte Honorine, qui est l'unique monument que nous ayons de sa mémoire. On fait sa fête le XXVII. de février : & il paroît que c'est par erreur que quelques martyrologes mettent son nom au XXVII. de mars. L'église où repose son corps, & que quelques-uns ont pris mal-à-propos pour celle de Nôtre-Dame de Paris, parce que dans le tems de sa translation elle étoit dediée à la sainte Vierge, est un prieuré dépendant de l'abbaye du Bec depuis la donation du comte de Beaumont.

L'an 1082.

Mabill. sæc. 4. part. 2. p. 526.

Du Bois hist. par. p. 522. 683.

---

v. siecle.

III. *SAINT THALELE'E, Solitaire de Syrie.*

Theodoret. Philoth c. 28. Henschen. p. 680.

LE B. THALELE'E connu très-particulierement du celebre Theodoret évêque de Cyr, qui nous a laissé son histoire, étoit natif de Cilicie, & vivoit retiré sur une montagne de Syrie, à une petite lieue de la ville de Gabales. Il s'y étoit construit une cellule contre uu temple dedié aux demons qu'on y honoroit d'un culte abominable, non pas tant pour leur demander des bienfaits, que pour les conjurer de ne point nuire aux hommes, aux bêtes ou aux fruits de la terre. Car la populace idolâtre leur attribuoit tous les maux qui arrivoient dans le pays : & la plûpart des Chrétiens des environs étoient aussi persuadés que ces esprits de tenebres avoient reçu de Dieu le pouvoir d'y exercer leur malignité. Theodoret qui semble avoir été dans la même opinion, témoigne que les demons furent allarmés du voisinage de Thalelée, & qu'ils firent tous leurs efforts pour l'épouvanter & le chasser ; mais qu'il se trouva plus fort qu'eux, étant muni des armes de la foi & de la grace de Jesus-Christ qui le protegeoit. Le desespoir qu'ils en eurent, selon lui, leur fit tourner toute leur rage contre les arbres de la montagne : & en un moment ils arracherent cinq cens tant oliviers que figuiers. Mais au lieu d'étonner le Saint, c'étoit lui donner plûtôt des preuves de leur foiblesse, & lui inspirer encore plus de mépris pour eux qu'auparavant, puisqu'encore qu'ils fussent capables d'ébranler tout une montagne, ils ne pouvoient faire changer de situation à un homme si foible. Ils eurent recours à d'autres moyens aussi inutiles : il se mocqua de leurs heurlemens & de tous leurs fantômes, & les obligea d'abandonner enfin ces lieux. Ce qui fut suivi de la conversion de tous les païsans du quartier qui étoient encore dans les tenebres de l'idolâtrie.

Ses victoires ne servirent qu'à le rendre encore plus humble & plus vigilant sur lui-même qu'auparavant, & à lui faire redoubler les austerités de sa vie. Il se renferma dans une machine faite avec des ais, comme un cercueil posé sur deux roues, & il y demeura suspendu en l'air pendant l'espace de dix ans, racourci & dans une posture toûjours contrainte, sans pouvoir lever

la tête de dessus les genoux ni être assis. Theodoret qui le vit dans cet état, loin de condamner une singularité, dont on ne voit ni de raison ni d'exemple dans les regles que l'Eglise a reçûes de Jesus-Christ ou des Apôtres pour notre conduite, en tira un grand sujet d'admiration, lorsqu'il eut appris de sa bouche les motifs d'une pénitence si extraordinaire. On reconnut bientôt qu'elle étoit dans l'approbation de Dieu même, par le grand nombre de guérisons miraculeuses & d'autres merveilles dont il honora la sainteté de son serviteur.

Nous ne pouvons dire si saint Thalelée survéquit à Theodoret qui mourut avant saint Simeon Stylite. Quelques-uns ont rapporté sa mort à l'an 460. ou environ. Il paroît au moins que ceux qui l'ont supposé posterieur à saint Sabas se sont trompés, & qu'ils l'ont confondu mal-à-propos avec un autre Thalelée prêtre qui a vécu dans la laure de ce Saint en Palestine, & dont le moine Cyrille a fait mention dans la vie de saint Euthyme, comme d'une personne qui étoit encore vivante lors qu'il écrivoit, c'est-à-dire vers le milieu du sixiéme siécle. Ce qui forme une distance de tems & de lieux assez grande pour faire distinguer notre Saint d'avec ce Prêtre.

Les Grecs celebrent sa mémoire le XXVII. de février, mais nous ne voyons pas qu'il en soit fait mention chez les Latins.

IV. *SAINT GALMIER* ou *S. GEAUMIER, Serrurier, puis Soûdiacre à Lyon.*

VII. siecle.

BALDOMER ou WALDIMER que le vulgaire appelle différemment saint *Garmier*, saint *Germier*, saint *Galmier*, saint *Gaumier*, saint *Geaumier*, né en France dans le pays de Forez, se retira à Lyon en sa jeunesse, & y servit Dieu avec beaucoup de zele & de fidelité. Il vivoit pauvrement & dans une grande simplicité, toûjours occupé de la priere & des autres bonnes œuvres; exerçant le métier de serrurier, nourrissant toûjours quelques pauvres avec lui de ce que lui produisoit le travail de ses mains, & leur donnant quelquefois jusqu'à ses outils quand il n'avoit pas autre chose. Le mot favori qu'il avoit continuellement en bouche étoit *Toûjours graces à Dieu*, excitant tous ceux à qui il avoit affaire, à le repeter souvent avec lui, pour demeurer dans une perpetuelle reconnoissance à l'égard de Dieu. Mot qu'il avoit appris ou de saint Augustin qui en releve l'excellence en plus d'un endroit (1) de ses ouvrages ou de S. Benoît qui en avoit fait une des pratiques de sa regle (2). A cette admirable disposition, qui est celle où l'Apôtre souhaite qu'un Chrétien soit à toute heure, il joignoit une pureté inviolable du cœur & du corps, & un amour ardent pour la vérité & la justice. Il étoit droit, sincere, officieux, caressant, prompt à faire tout le bien qui dépendoit de lui. Il étoit fort appliqué à la lecture, surtout à celle de l'écriture sainte, & il vivoit dans une mortification générale des sens. Ce qui n'empêchoit pas qu'il ne fût

I. *ap. Boll. p. 683. Le Cointe an. 642. n. 49. & suiv.*

1. *Epist. 77. vet. edit. item in psal. 132.*

2. *Hist. Bened. de Bult. l. 3. c. 18. n. 6.*

fort gai en conversation, mais toûjours fort édifiant, fécond en tours ingenieux pour porter chacun à benir Dieu continuellement, adroit à taxer le vice sans blesser le vicieux, sçavant même & agreable dans ses entretiens. Ce qui parut principalement depuis qu'il se fut retiré dans un monastere.

II. L'abbé Vivence qui gouvernoit alors le monastere de saint Just de Lyon, & qui fut depuis évêque de cette ville, étant allé un jour au village d'Ouvac ou Auditiac, faire sa priere dans une église où il y avoit quelque devotion publique, y vit notre Saint sous un exterieur si pauvre, mais en même tems si grave & si recueilli, qu'il ne voulut pas revenir sans le connoître & l'entretenir. Il n'eut aucune peine à juger que c'étoit un grand serviteur de Dieu; & sans lui permettre de retourner à sa forge, il l'emmena avec lui & le logea dans son monastere de saint Just, afin qu'il pût vacquer avec moins de distraction à la priere & à la meditation des verités divines. Saint Galmier n'y fut point à charge à la maison; mais il y véquit des aumônes des personnes de pieté qui avoient connu sa sainteté dans le monde, & il se contenta de si peu de chose, qu'il sembloit ne recevoir ces charités que pour les distribuer aux pauvres. L'évêque Gaudry prédecesseur de Vivence, fut si touché de l'éminence de sa vertu, que pour procurer un nouvel ornement à son clergé, il le fit soudiacre, & voulut qu'il eût part au ministere des autels. L'humilité de notre Saint n'avoit point encore eu de si rude épreuve qu'en cette occasion. Il eut recours aux larmes & aux conjurations les plus fortes, pour obliger son évêque à le laisser au rang des laïques dont il se croyoit le dernier devant Dieu, comme il avoit toûjors affecté de l'être aux yeux des hommes. Il ne fut écouté de personne, mais il prit de si justes mesures pour empêcher qu'on ne le fît monter plus haut, qu'on fut obligé de le laisser le reste de ses jours dans son soudiaconat, où Dieu fit connoître combien il lui étoit agréable par la vertu des miracles qu'il lui communiqua, & qu'il daigna lui continuer après sa mort, pour confirmer l'opinion qu'on avoit eue de sa sainteté pendant son vivant.

On croit communement qu'il mourut le XXVII. de février, auquel son nom est marqué dans presque tous les martyrologes qui font mention de lui. Mais on ne convient pas précisement de l'année, quoiqu'en general on soit persuadé que ce fut vers le milieu du septiéme siecle, dans l'espace d'entre *642.* & *660.* Son corps fut enterré dans l'église de saint Just par les soins de l'abbé Vivence: & ses reliques y furent toûjours en très-grande veneration au peuple, jusqu'à ce qu'au siecle seiziéme elles furent enlevées & dissipées avec celles de quelques autres Saints par les Huguenots. De sorte qu'il ne reste plus qu'un bras que l'on avoit détaché du corps, & que l'on gardoit déja à saint Galmier en Lyonnois, ville qui porte son nom, & qui est à une ournée de Lyon du côté de la Loire.

Hors un Ms. qui le met au XXVIII.

ou S. Garmier.

RENVOI.

* Saint LEANDRE évêque de Seville en Espagne, dont on fait memoire au XXVII. de février dans quelques églises de France, & dont la plûpart des martyrologes font mention au même jour. Voyez ci-

après au XIII. jour de Mars auquel on fait sa fête en Espagne.

---

x. siecle.

ADDITION AUX SAINTS du xxvij. jour de Février.

LE BIENHEUREUX JEAN Abbé de Gorze en Lorraine.

I. Joh. abb. Met. ap. Boll. p. 690. Mabill. sæc. 5. p. 365.

LE B. JEAN *dont toute la vie a passé pour un miracle continuel, pendant quarante années qu'il a servi Dieu dans la profession monastique, nâquit vers la fin du neuviéme siécle, dans le village de Vendiére, situé sur les limites des territoires de Mets & de Toul. Son pere qui étoit des plus à son aise dans le pays, & qui ne l'avoit eu que dans un âge fort avancé, entreprit d'abord de l'élever auprès de lui, pour ne se pas priver d'un objet qui faisoit toute sa consolation dans son extrême vieillesse. Mais pour ne point laisser périr les belles dispositions que son fils faisoit paroître pour les sciences, il fut contraint de le laisser aller aux écoles publiques. Jean commença ses études à Mets, puis à saint Michel au diocése de Verdun, où il fit peu de progrès, moins par sa faute que par la négligence de son maître qui étoit un moine * de l'abbaye, quoiqu'il eût soin de lui payer un gros salaire & de lui renouveller souvent ses presens. Son pere étant venu à mourir, & sa mere qui étoit encore jeune s'étant remariée, il fut rappellé à la maison pour prendre le soin du ménage. Il s'en aquitta avec tant de conduite & d'entendement qu'il mit toute sa famille dans un état trés-florissant. Comme il joignoit une grande integrité de mœurs & beaucoup de droiture à une grande intelligence pour les affaires, les seigneurs du pays & l'évêque de Verdun chercherent avec empressement à l'employer pour leurs interêts. Ces administrations firent juger de quoi il seroit capable dans celle de la maison du Seigneur, si jamais il en étoit chargé. Ce fut sans doute dans cette vue que le comte Riquin lui donna le benéfice de la cure de Vendiére lieu de sa naissance. Il se vit encore chargé presqu'en même tems de celui de l'église de S. Laurent dans le Village de Fontenai, au fauxbourg de Toul. C'est ce qui l'obligea à reprendre dans cette ville le cours de ses études qu'il avoit interrompu. Il eut pour maître le diacre Bernier homme fort vertueux, qui l'exerça d'abord dans la grammaire, & qui le fit passer de-là à l'étude de l'écriture sainte. Ce fut dans ce divin livre qu'il prit toutes les leçons des vertus sublimes qu'on lui vit pratiquer depuis. Bernier son maître, un prêtre de sainte vie qu'il fit chapelain de son église de saint Laurent, une femme chaste qu'il en etablit concierge & marguilliere y joignirent leurs avertissemens & leurs exemples. Mais rien ne fit plus d'effet sur lui que ce qu'il oüit dire un jour à une jeune fille nommée Geise, qui étoit pensionnaire du monastere de S. Pierre de Mets, sous la garde d'une tante * qui y étoit religieuse. Jean qui causoit avec la tante ayant apperçu quelques chose de sombre sur les épaules de la niece, que son habit ne couvroit pas assez, y porta la main, & sentit je ne sçai quoi de rude. Il en fut extrémement surpris & voulut sçavoir ce que c'étoit. La jeune Geise rougit, & au lieu de lui répondre elle parut toute interdite. A la fin comme il la pressoit & qu'il vouloit prendre encore d'autres libertés pour s'en instruire par lui-même, elle lui dit que c'étoit un cilice. Comme il ne sçavoit ce que c'étoit & qu'il trouvoit cela fort étrange, elle ajoûta : » Vous ne sçavez donc pas que nous ne » vivons pas ici pour le monde ? Nous ne » faisons pas cas ici des vanités du siécle. » Pour moi je ne cherche que mon salut. Ces paroles frapperent Jean de telle*

* Hildebolde.

* Fredeburge.

sorte, que se reprochant sa lâcheté à la vûe du courage d'une personne si jeune & si delicate, il prit dés lors la resolution de renoncer tout-à-fait au monde, d'embrasser la pénitence & la pauvreté, & de se consacrer uniquement au service de Dieu. Il acheva ce qui lui restoit à étudier de l'écriture sainte, des canons de conciles, des pénitentiaux, des cérémonies & du chant de l'église, des vies des Saints, des traités principaux des saints Peres, des Capitulaires, & même des loix civiles qu'il ne croyoit pas devoir ignorer.

Après s'être ainsi pourvû de tout ce qu'il y avoit de plus estimable dans l'Eglise, & dans l'état, il ne chercha plus qu'une retraite où il pût travailler en paix & en assurance à son salut. Mais comme la discipline monastique étoit alors fort relâchée par tout, il se mit sous la conduite de deux ecclesiastiques de grande vertu, l'un nommé Roland qui étoit maître de chant à saint Etienne de Mets, l'autre étoit curé de saint Sauveur & s'appelloit Vvarimbert. La vie qu'on y menoit, quoique fort reglée, lui parut trop commune pour le desir qu'il avoit de tendre à la perfection que proposent les conseils évangeliques. C'est ce qui le fit retirer auprès d'un saint reclus de Verdun nommé Humbert, homme trés-mortifié & trés-spirituel, à qui il fit une confession genérale de tous les pechés de sa vie. On croit que ce fut là qu'il commença à s'abstenir de viandes pour le reste de ses jours, & à jeûner très-rigoureusement. De chez Humbert il alla dans la forêt d'Argonne, passer quelque tems auprès d'un prêtre Solitaire appellé Lambert, homme d'une sainteté publiquement reconnue, mais d'une conduite fort irreguliere; qui n'avoit point d'heure reglée ni pour dire la messe, ni pour manger, ni pour faire tous ses exercices; à qui tout étoit indifferent, la nuit comme le jour; qui se soucioit peu de couvrir même sa nudité, & de garder aucune bienseance avec le monde, qui mettoit en une masse de pâte un boisseau ou deux de farine paîtrie, qu'il laissoit durcir & petrifier pour durer deux ou trois mois, & dont il ne pouvoit faire de morceaux qu'à coup de coignée; qui faisoit bouillir à la fois plein une chaudiere d'herbes & de racines sans sel, dont il prenoit en très-petite quantité après des jeûnes de deux ou trois jours de suite. Jean observa cet homme de près, & après avoir tiré de sa vie interieure ce qu'il y avoit de plus pratiquable, il entreprit le voyage de Rome, resolu d'aller chercher d'autres modéles de spiritualité & de perfection dans les monasteres & les hermitages de l'Italie. Après avoir satisfait sa dévotion au tombeau des Apôtres, il alla voir le mont Gargan, le mont Cassin & les solitaires du mont Vesuve: & il vint retrouver à Verdun le reclus Humbert, celui de tous les serviteurs de Dieu qu'il avoit vûs qui lui paroissoit le plus propre pour lui servir de guide dans le chemin du ciel. Ils formerent ensemble le dessein d'un nouveau genre de vie ascetique & religieuse: mais jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de leur en faciliter l'execution, Jean se retira chez lui, où il mena la vie d'un parfait solitaire, passant les jours & les nuits à prier & à méditer sur l'écriture sainte; se macerant le corps par de longues veilles, par des jeûnes qui duroient souvent deux jours entiers & par diverses autres austerités; faisant continuellement la guerre à ses passions, & refusant à ses sens tout ce qui étoit capable de les flater.

Dans cet intervalle il fit connoissance avec Einold archidiacre de Toul, qui touché de son exemple & de celui de Humbert, vendit tout ce qu'il possedoit, le distribua aux pauvres, quitta ses benéfices & son établissement pour se joindre à eux, & servir Dieu dans toute la li-

berté de l'évangile. Ne s'étant point accommodés des deserts du pays, ni même de la societé de quelques serviteurs de Dieu qui vivoient à Mets, ils firent resolution de passer en Italie avec quelques compagnons. Adalberon évêque de Mets le sçut, & pour tacher de les retenir, il leur offrit tel lieu de son diocèse qu'il leur plairoit de choisir. Ils n'oserent ouvertement résister à l'autorité du prélat ni à ses honnêtetés: mais cherchant à le mettre hors d'état de leur accorder leur demande, ils lui proposerent l'abbaye de Gorze, persuadés qu'il la leur refuseroit. Il les trompa néanmoins, & non content de la leur donner, il se chargea encore de la faire reparer & de pourvoir à tout ce qui leur seroit necessaire pour leur nouvel établissement. L'abbaye de Gorze fondée près de deux cens ans auparavant par Saint Grodegang évêque de

L'an 933.

Mets, étoit à quatre lieues de Mets, vers le couchant d'hiver: c'est aujourd'hui un chapitre de chanoines dans une ville de même nom. Jean y entra avec toute sa compagnie l'an 933, & dès que les ruines causées par les Normans furent reparées, on y mit par l'autorité de l'évêque Adalberon la reforme qui fut embrassée même par le peu de moines anciens qui s'y trouverent. Einold y fut établi abbé, & Jean procureur & cellerier de la maison, à cause de l'experience qu'il avoit des affaires, & de son intelligence dans l'œconomie. Il donna tous les biens de son ample patrimoine à l'abbaye, après avoir persuadé à deux freres qu'il avoit de s'y retirer. Il y attira même sa mere, qu'il eut soin d'entretenir le reste de ses jours dans un appartement hors de l'enclos du monastere. Quoique la communauté, que la réputation de cette nouvelle reforme rendit très-nombreuse dés son commencement, regardât Jean comme son principal auteur, & l'honorât déja comme son pere, il voulut toûjours y être consideré comme le dernier de la maison, & comme le serviteur de tous les freres. Il leur donna l'exemple d'une soumission parfaite dans l'obéïssance qu'il rendit à l'abbé Einold, qui affecta de lui changer souvent ses exercices & de les multiplier selon les besoins de la communauté, ou pour l'exemple des religieux, par la bonne opinion qu'il avoit de ses forces, de sa patience & de son humilité. Il porta ces deux vertus au delà même de ce qu'on pourroit s'imaginer du plus patient & du plus humble des hommes. C'est ce qu'on remarqua dans la maniere dont il souffroit les reproches les plus injustes & les plus fâcheux effets de la mauvaise humeur des autres; & dont il se chargea, outre ses fonctions ordinaires, des offices les plus bas & les plus pénibles de la cuisine & de la boulangerie. Il étoit trés-severe, pour ne pas dire cruel à soi-même, mais fort doux & compatissant envers les autres. Il se refusoit les soulagemens les plus légitimes que la regle permettoit pour reparer les forces de la nature. Jamais il ne se recouchoit aprés Matines, quoiqu'il eût toûjours plus à combattre qu'un autre contre le sommeil. Son abbé lui laissa sur ce point la liberté de se faire violence: mais il employa toute son autorité pour lui faire moderer ses abstinences excessives.

IV.

L'ardeur avec laquelle il exerçoit tant de vertus monastiques, ne diminuoit rien de l'application qu'il apportoit aux fonctions exterieures de son office. Il multiplia les édifices de la maison, orna & enrichit l'Eglise, fit revenir les biens du monastere qui avoient été alienés par le malheur des tems, & lui procura même de grandes donnations. L'empereur Othon I surnommé le Grand, chargé de beaucoup d'affaires, & embarassé des guerres qu'il avoit en Italie, en Hongrie & en Pologne, n'étoit point en état devanger l'honneur de J. C. offensé, dans des lettres qu'il avoit reçûes d'Ab-

derrama roi des Sarrazins ou des Mores en Espagne. Il cherchoit les moyens d'en avoir satisfaction autrement : & il lui envoya une grande ambassade qui devoit être conduite par un évêque. Ce prélat étant venu à mourir, Jean qui s'étoit déja offert de suivre les ambassadeurs, dans l'espérance de verser son sang pour Jesus-Christ sous la main des infidéles, fut fait chef de l'ambassade qui réussit au gré de l'empereur. Il employa prés de quatre ans en ce voyage, où il fit autant les fonctions d'un apôtre & d'un missionnaire évangelique, que d'un ambassadeur. A son retour il fut fait abbé de Gorze en la place d'Einold: mais le tems nous a fait perdre la mémoire des belles actions dont il a honoré cette charge pendant l'espace de treize ans qu'il l'exerça. Il mourut de la mort des justes l'an 973. le jeudi d'après le premier dimanche de carême qui tomboit au xx. de février. Les martyrologes qui font mention de lui le marquent néanmoins au xxvij. de ce mois. Celui de France ne lui donne rang que parmi les personnes de pieté dont le culte n'est point autorisé. Les Bénédictins n'ont pas laissé de le recevoir, encore qu'il n'ait point fait de miracles de son vivant ni après sa mort: témoignage qui fait l'éloge de la sincerité de l'auteur de sa vie, qui a raison de dire encore qu'il ne faut point d'autre miracle qu'une conduite parfaitement confrme à l'évangile pour canoniser les saints.

L'an 960. *Mab. ll. p. 364. n. 5.*

L'an 973.

XXVIII. JOUR DE FEVRIER.

SAINT PROTERE, Patriarche d'Alexandrie, & Martyr.

v. siecle.

I. Sa prêtrise. *Evagr. hist. eccl. l. 2. c. 4. 5. 8. Act. concil. Chalcedon. epist. Episcop. &c. Liberat. diac. Breviar. c. 14. & 15. Theophan. hist. in Marcian. & Leon. Theodor. lect. l. 1.*

L'Histoire ne nous a rien appris de la naissance de saint PROTERE, ni de son éducation, ni des actions vertueuses de sa jeunesse ; mais sur la connoissance qu'on a du discernement & de l'integrité qu'avoit saint Cyrille d'Alexandrie, on est persuadé que ce fut l'innocence de ses mœurs, & la sage conduite de sa vie, qui porta ce saint Patriarche à l'élever au sacerdoce dans son église. Après la mort de saint Cyrille, Dioscore son successeur ennemi de sa memoire & persecuteur de sa famille, cherchant à fortifier son parti, tâcha d'y attirer Protére, dont il sçavoit que la vertu étoit d'un grand poids & d'un grand exemple dans la ville. Il lui donna la charge d'une paroisse entiere, & le fit archiprêtre, pour l'engager à porter une partie du fardeau épiscopal sous lui. Mais Protere ne reconnoissant point d'autre parti que celui de Jesus-Christ, ne songea qu'à s'acquitter fidélement de ce qu'il devoit à Dieu & à son Eglise. Sur-tout il se garda bien de prendre aucune part à l'impieté ni aux violences de Dioscore: & il fit paroître le zele qu'il avoit pour la foi catholique, lorsque ce Patriarche se declara pour l'heresie d'Eutychès. Dioscore fut condamné avec cet heresiarque, & deposé de

L'an 451.

ſon ſiege par les Peres du concile œcumenique de Chalcedoine. L'empereur Marcien le bannit auſſi-tôt à Gangres en Paphlagonie, & le concile ordonna qu'on procederoit à l'élection d'un autre paſteur pour l'égliſe d'Alexandrie.

II. Son épiſcopat. Troubles de la ville à ſon ſujet.

C'eſt à quoi travaillerent les évêques d'Egypte à leur retour de Chalcedoine, & ils tinrent un ſynode dans Alexandrie, pour executer les ordres dont ils étoient chargés. D'abord on trouva quelque difficulté à faire reſoudre le clergé & les principales perſonnes de la ville, à l'ordination d'un nouvel évêque, parce qu'il ſembloit que Dioſcore étant encore en vie, c'étoit commettre une eſpece d'adultere ſpirituel que de lui donner un ſucceſſeur. On convint neanmoins de la perſonne de l'archiprêtre Protére, & il fut jugé generalement le plus capable de conduire le peuple de cette grande ville, que ſon inconſtance naturelle & la puiſſante cabale de Dioſcore rendoient difficile & intraitable. Auſſi l'empereur avoit très-expreſſement recommandé qu'on n'eût égard dans l'élection du nouveau paſteur, qu'à la pureté de la vie & de la doctrine: c'eſt ce que l'on trouvoit heureuſement dans Protére. Mais à peine eut-il reçu l'impoſition des mains, que le peuple ſe ſouleva & fit une ſedition terrible. Les uns redemandoient Dioſcore, les autres ſoutenoient le nouveau patriarche: & les interêts particuliers ſe mêlant à la querelle publique, on paſſa bientôt des injures aux coups, & il y eut bien des gens tués de part & d'autre. Protére la cauſe innocente de ces troubles, ſe voyoit tous les jours expoſé au peril de ſa vie de la part d'une populace mutinée, qui n'ayant nul reſpect ni pour l'ordonnance d'un concile œcumenique, ni pour les ordres de l'empereur, ſuivoit aveuglément les premieres impreſſions qu'il avoit reçûes en faveur de Dioſcore, dont les partiſans avoient grand ſoin de fomenter ces tumultes. Le gouverneur de la Thebaïde accourut avec quelques ſoldats pour remedier aux deſordres. Mais les ſeditieux à qui la fureur avoit fait prendre les armes, les attaquerent, les contraignirent de ſe refugier dans une égliſe, les y forcerent, & les brûlerent tout vifs. L'empereur averti de ces attentats, envoya deux mille hommes de guerre qui firent en ſix jours le voyage de Conſtantinople à Alexandrie. Mais les inſolences que quelques uns y commirent, allumerent la ſedition qui fut encore plus cruelle qu'auparavant. Le peuple étant dans le cirque contraignit Florus, qui tenoit la place du Gouverneur de la ville, de lui rendre la diſtribution du blé, l'uſage des bains, le divertiſſement des ſpectacles, & toutes les autres choſes qu'on lui avoit ôtées pour le punir de ſa mutinerie & de ſa rebellion: & ce magiſtrat prudent & politique uſa de tant d'adreſſe, qu'il vint à bout d'appaiſer la ſedition pour un tems. Cependant les créatures de Dioſcore ne ceſſoient de dreſſer des embuches à ſaint Protére, jugeant qu'il ſeroit un perpetuel obſtacle à ſon retour & à ſon rétabliſſement tant qu'il vivroit: & ils ne cherchoient que l'occaſion de pouvoir le ſacrifier à leur vengeance. C'eſt ce qui l'obligea d'accepter les gardes qu'on lui donna pour la ſureté de ſa perſonne: & il parut étonnant qu'un évêque auſſi diffamé qu'étoit Dioſcore par ſes violences, ſes débauches, ſes ſacrileges, ſon hereſie, & par les vices les plus hon-

Trebell. Pollio in XXX. Tyran. n. 21.

Origine de la diviſion de l'égliſe d'Alexandrie & d'Egypte en Melchites ou Catholiques, & Coptes ou Jacobites Eutychiens.

Evagr. ſupr.

ceux dont un homme abandonné à lui-même eſt capable, trouvât tant d'appui & de bienveillance parmi le peuple d'Alexandrie. Ce qui doit nous convaincre que l'eſtime & l'affection de la multitude, auſſi-bien que ſon mépris & ſa haine, ne ſont ſouvent que des ſignes équivoques de ce que ſont ceux qui en deviennent les objets. L'empereur Marcien apprenant que la ſedition ſe renouvelloit toûjours de jour à autre, voulut enfin y remedier par une punition plus ſenſible & plus generale, pour ramener ce peuple dans le devoir ſans le perdre. Il ordonna que les blés de l'Egypte ſeroient tranſportés à Conſtantinople : & l'execution de ces ordres fut un remede ſi efficace, que le peuple ſe ſentant preſſé de la faim, ſe vit obligé de recourir à la charité de celui même qu'il perſecutoit ſi cruellement. Protére qui ne cherchoit que le ſalut de ſes ennemis & la réunion de ſon troupeau, ſe chargea avec beaucoup de joie d'interceder pour les coupables auprès de l'empereur : quelques-uns prétendent même qu'il entreprit le voyage de Conſtantinople, pour détourner les effets de la juſte ſeverité du prince, & qu'il en obtint la revocation des ordres donnés pour le tranſport des blés.

Theoph. hiſt. in Marciano.

Menæa Gr.

III. Il regle le temps de la pâque.

Les partiſans de Dioſcore dont la plûpart étoient des moines Eutychiens, ne voulurent pas être compris dans la reconciliation qui ſe fit du peuple avec ſon paſteur : & quoique la crainte des puiſſances ſuperieures les retînt dans les commencemens, ils ne ceſſerent de remuer pour tâcher de troubler la paix procurée à l'égliſe d'Alexandrie. Protére jouiſſoit de la communion de l'Orient & de l'Occident, & avoit des liaiſons particulieres avec le pape ſaint Leon, qui eut tant de conſideration pour ſon merite, que dans la fameuſe conteſtation qui s'éleva entre les Orientaux & les Occidentaux, touchant le jour auquel on devoit celebrer la Pâque de l'an 455. il voulut préferer le ſentiment de notre Saint au ſien, & porta par ſon autorité toutes les égliſes de l'Occident à s'y ſoumettre, quoiqu'il ne manquât point de raiſons plauſibles pour n'en rien faire. On nous a conſervé une longue & ſçavante lettre que ſaint Protére en écrivit à ce ſaint Pape : & elle peut ſervir à nous faire juger de l'habileté qu'il avoit acquiſe dans les ſciences les plus épineuſes, & du ſuccès avec lequel il les appliquoit aux uſages de l'Egliſe. Il en écrivit de ſemblables à l'empereur Marcien, qui s'étoit pareillement adreſſé à lui, pour faire ſur ſes recherches & ſes réponſes un reglement qui pût être obſervé par tout ſon empire: en quoi le Pape & l'Empereur outre la déference qu'ils témoignoient avoir pour notre Saint, ſuivoient auſſi la coûtume qu'on avoit de s'en rapporter aux évêques d'Alexandrie pour regler le jour de la Pâque dans toute l'Egliſe depuis le concile de Nicée, parce que l'Egypte, & ſur tout la ville d'Alexandrie étoit en reputation d'avoir toûjours d'habiles mathématiciens & de bons aſtronomes.

L'an 454.

Buch. cycl. 10. Paſch. p. 82. & ſeqq. Queſnel. edit. S. Leon.

IV. Nouveaux troubles contre S. Protere.

Mais tandis que ſaint Protére travailloit à regler la diſcipline de l'Egliſe, & à nourrir ſon peuple des alimens celeſtes de la verité orthodoxe, les partiſans de Dioſcore ne ſongeoient qu'aux moyens de fortifier le ſchiſme qu'ils avoient formé contre lui. Ils alleguoient pour pretexte de rejetter ſa communion, qu'ils ne pouvoient abandonner la cauſe de Dioſcore leur évêque, qu'ils

tenoient injustement condamné, ni se soumettre au concile de Chalcedoine comme étant contraire à celui de Nicée. Timothée surnommé Elure, qui de moine étoit devenu prêtre de l'église d'Alexandrie, & Pierre Mongue diacre de la même église, se rendirent les chefs de ce parti schismatique, deux des plus méchans hommes de leur siecle, marchant sur les pas de leur malheureux patriarche, aussi décriés que lui pour leur mauvaise vie & pour l'impieté de leurs sentimens. Dieu qui sçait faire servir le mal même à purifier & à perfectionner la vertu de ses serviteurs, permit que saint Protére eût perpetuellement ces deux scelerats à sa rencontre, pour exercer également & le zele de sa foi, & l'égalité de sa patience. Ce Saint voyant les desordres que pouvoit causer leur cabale, qui se trouvoit renforcée de cinq évêques & d'un assez petit nombre de moines infectés de diverses heresies, se crut obligé d'assembler dans Alexandrie un concile de tous les évêques de l'Egypte, pour arrêter le cours de leurs intrigues. Il fit tout son possible pour faire revenir les personnes égarées par les voies de la douceur: & n'ayant pû leur procurer un bien qu'ils rejetterent toûjours avec obstination, il les condamna par un jugement regulier & canonique de son concile, ou plûtôt il declara de la part de l'Eglise dûement retranchés du corps des fidéles des gens qui s'étoient déja condamnés eux-mêmes, en se separant les premiers du pasteur & du troupeau. L'empereur Marcien ayant vû cette condamnation faite par le concile d'Egypte, chassa Timothée d'Alexandrie, & le relegua avec les principaux de sa cabale. Mais ce châtiment au lieu de les humilier & de les corriger, ne servit qu'à les rendre plus intraitables & plus insolens qu'auparavant.

L'an 455.

Epist. Episc. & Cler. Alex. ad Leon. imp. inter act. concil. Chalced.

Ils rentrerent dans Alexandrie dès qu'ils eurent appris la mort de l'empereur, & voulant profiter de la revolution que produisoit le changement arrivé à l'empire, ils cabalerent plus fortement que jamais contre l'église d'Alexandrie, & ils crurent pouvoir impunément satisfaire leur vengeance sur notre saint prélat. Timothée sur tous les autres animé de son ambition & de sa fureur, ne songea plus qu'à le perdre & à se faire établir en sa place sur le siége d'Alexandrie. Pour y parvenir il eut recours à des moyens qui bien qu'extravagans & pleins d'une imposture grossiere, ne laisserent pas de lui réussir: car dans le dessein qu'il avoit de prévenir les esprits en sa faveur, il alloit la nuit à la porte des cellules des moines, & les appellant chacun par leur nom, il déclaroit à ceux qui lui répondoient, qu'il étoit un ange du nombre de ceux que Dieu destinoit au ministere des hommes. Que Dieu l'avoit envoyé pour leur déclarer à tous de sa part qu'ils eussent à éviter la communion de Protére, & à faire ordonner évêque Timothée Elure en sa place. Les moines donnerent facilement dans l'imposture, quelques-uns par simplicité sans doute, mais plusieurs par collusion, ayant l'esprit & le cœur presque aussi gâtés que ce fourbe. Ils vinrent par bandes à Alexandrie, exciterent le peuple, toûjours peuple dans son inconstance & sa prévention, à transporter l'affection qu'il avoit pour son ancien patriarche Dioscore sur la personne de Timothée Elure son cher disciple & son parfait imitateur. La populace

L'an 457.

Theod. Lect. ut supr.

ainsi revoltée de nouveau, & instruite par ces émissaires de manda Timothée pour évêque : & pour le malheur de la ville d'Alexandrie, elle merita que Dieu l'abandonnât à ses desirs, & qu'il l'exauçât dans sa colere, puisqu'elle sçavoit reconnoître si mal la grace qu'il lui avoit faite de lui donner un aussi saint patriarche qu'étoit Protére. Timothée alla donc un jour dès le grand matin à l'église avant que nôtre saint fût sorti de la maison épiscopale : & il se fit ordonner par deux évêques de sa cabale, * qui avoient été déposés légitimement pour leur héresie. Escorté d'une troupe de bandits & de gens armés, il s'empara avec violence de la dignité & du siege de Protére : & étant entré comme un loup ravissant dans la bergerie, il déchargea sa fureur sur le pasteur & sur les brebis. Il ajoûta tous les jours de nouveaux sacrileges au premier qui s'étoit commis à son ordination. Il entreprit de conferer les ordres sacrés, & de faire des évêques & des prêtres, quoi qu'il n'eût point véritablement reçu la puissance épiscopale, & qu'il fût déchu de la prêtrise par sa déposition. Il fit toutes les autres fonctions du ministere qu'il avoit usurpé : & notre Saint voyant que la populace aveugle & forcenée se rangeoit du côté de l'usurpateur, ne put opposer que sa patience & sa moderation à ces violences. Car Timothée avoit pris le tems que le commandant * des troupes étoit dans la haute Egypte, & que se sentant soutenu des moines & du peuple, il pouvoit impunément tout entreprendre. Il persecuta tous les clercs qui adheroient à leur saint patriarche ; il tourmenta les laïques qui lui étoient demeurés fidéles. Au bruit de tant de desordres le commandant des troupes vint en diligence à Alexandrie, & ayant reconnu que Timothée en étoit l'auteur, il le chassa aussi-tôt de la ville, n'ayant point trouvé de remede plus prompt pour le mal qu'il vouloit guerir. Mais sa sortie rendit ses partisans encore plus furieux contre S. Protére : elle ne lui fit point rompre les mesures qu'il avoit prises pour ôter encore la vie à nôtre Saint, & pour jouir du fruit de son crime avec moins d'obstacle. Il laissa en quittant la ville des assassins qu'il instruisit de tout ce qu'ils auroient à faire pour commettre le crime qu'il ne pouvoit executer par lui même.

* Eusebe de Peluse, Pierre de Majume.

Epist. 22. Episcopor. Ægypt. & Cleric. Alex. ad Leon. imp. inter act. conc. Chalcedonens. Item epist. 23. ad Anatol. Constantinop.

* Denys

V. Sa mort.

L'an 457.

Saint Protére ne se croyant pas en sureté dans la maison épiscopale contre la fureur de ses ennemis, alla se refugier dans son église, jugeant que cet asyle seroit inviolable pour lui comme il l'étoit pour les malheureux, & il se retira dans le baptistere. Les assassins allerent en grand nombre l'y attaquer durant la solennité même de la cinquiéme ferie de la semaine sainte : & sans respecter ni la sainteté du tems, ni la majesté du lieu, ni la dignité du patriarche, ni l'âge d'un vieillard qui étoit déja tout blanc, ils le massacrerent inhumainement comme il faisoit sa priere ; & six autres personnes avec lui. Leur fureur ne se termina point à ce parricide. Pour assouvir leur rage ils traînerent le corps du saint Patriarche par toute la ville, lui donnant mille coups après sa mort, & commettant sur lui mille autres indignités. Ils le couperent ensuite par morceaux. Ils eurent même le courage de manger de sa chair &

Les uns disent le jour de la Resurrection ; les autres le samedi saint ; d'autres le jeudy saint, ce qui paroît plus vraisemblable.

de ses entrailles, affamés comme des bêtes farouches : ils brulerent ensuite le reste de son corps, & en jetterent les cendres au vent. C'est ainsi que Dieu par une patience dont les secrets nous sont impenetrables, souffrit que l'impie triomphât de l'innocent aux yeux des hommes; qu'un saint évêque, un défenseur de l'Eglise catholique & de la foi de Jesus-Christ, fût impunément abandonné à la fureur d'un héretique sous l'empire d'un Prince catholique, & dans une ville où les puissances sembloient être armées même pour sa défense. Timothée auteur de ces horribles executions rentra dans la ville d'Alexandrie, continua ses violences contre les Catholiques, fit battre & chassa les prêtres & les autres ecclesiastiques qui n'étoient pas de sa faction, persecuta les évêques orthodoxes. Il eut l'insolence d'excommunier le pape S. Leon, les patriarches Anatole de Constantinople, & Basile d'Antioche: il prononça anathême à tous les évêques de la terre qui recevoient le concile de Chalcedoine. Il exerça sur la mémoire de saint Protére les mêmes cruautés que sur sa vie. Il raya son nom & celui de saint Cyrille des diptyques de l'Eglise, & y mit le sien & celui de Dioscore à la place. Il fit une guerre cruelle aux parens & aux amis de notre Saint; il pilla ses biens; il brûla son trône patriarchal, & les autres chaires où il sçavoit qu'il s'étoit assis pour officier; il fit laver même avec l'eau de la mer tous les autels où il avoit offert le sacrifice, comme s'ils eussent été souillés. Les prélats de l'Egypte reclamerent l'assistance de l'empereur Leon & de tous les évêques de la terre, contre les excès de cet ennemi commun de l'Eglise, par des lettres qu'ils écrivirent de tous côtés. L'empereur fit punir ceux qui avoient trempé leurs mains sacrileges dans le sang de Protére, & qui avoient eu part de quelque maniere que ce fût à l'assassinat. Mais il laissa le jugement de Timothée Elure aux évêques qui le déclarerent de divers endroits de l'empire, adultere de l'église d'Alexandrie, simoniaque, parricide, tyran, impie, & ennemi de Jesus-Christ. Leon se contenta de le releguer à Gangres, puis en Chersonese, pour lui ôter lieu de causer de nouveaux troubles.

v. parmi les actes du concile de Chalcéd. à la fin.

Entre les évêques de diverses provinces de l'empire qui travaillerent à retablirent la mémoire de saint Protére par toute l'Eglise, ceux de Thrace le mirent au nombre des martyrs, lui en decernerent les honneurs publics, & l'invoquerent dans leurs prieres comme un puissant intercesseur auprès de Dieu. L'église Grecque fait sa fête le XXVIII. de février, quoiqu'elle n'ait pû ignorer qu'il ne fût mort au tems de Pâques. Les Latins n'en ont fait aucune mention: ce qui n'a pas empêché Baronius de dire que le nom de Protére écrit dans le livre de vie pour l'éternité, subsistera toûjours avec honneur dans l'Eglise répandue par toute la terre, & qu'il y sera reveré jusqu'à la fin des siécles comme un saint prélat, un illustre martyr, & un compagnon de la gloire des Apôtres. Témoignage très-équitable sans doute, mais qui doit nous faire trouver étrange que ce pieux & sçavant cardinal n'ait pas mis notre Saint dans le martyrologe que l'église Romaine a adopté, & substitué en la place de celui d'Usuard, comme on sçait qu'il auroit pû le faire. S'il mourut le

C'est la 17. épist. des évêque. à la fin des actes du concile de Chalc.

An. 457. n. 28.

jeudi saint de l'année 457. ce fut le XXVIII. de mars : ainsi les Grecs auroient avancé sa fête d'un mois entier.

AUTRES SAINTS du XXVIII. jour de Février.

III siecle.

I. *LES MARTYRS d'Alexandrie, morts dans l'exercice de la charité envers les Pestiferés.*

Dion. Alex. ap. Eusèb. l. 7. c. 21. 22. Boll. p. 710.

Depuis l'an 251. jusqu'en 263.

DEpuis un siécle ou deux l'église Romaine a jugé à propos d'inserer dans ses fastes sacrés les saints prêtres, diacres & laïques que la charité du prochain fit exposer genereusement à la mort, pour assister les malades durant une cruelle peste qui ravagea l'empire Romain l'espace de plus de douze ans, & qui dépeupla la ville d'Alexandrie en la dixiéme année de l'empire de Gallien. Cette calamité fut la suite d'un autre fleau aussi funeste, d'une guerre domestique que cette grande ville avoit soufferte l'année précedente dans ses murs, où ses citoyens idolâtres armés les uns contre les autres, s'étoient massacrés mutuellement avec plus de rage que n'auroient pû faire les plus irréconciliables ennemis. Saint Denys qui gouvernoit alors l'église d'Alexandrie, nous a laissé la description de tous ces malheurs, dans lesquels son peuple se trouva enveloppé avec les coupables qui se les étoient attirés. Il ne fait point difficulté de donner le nom de Martyrs à ceux des fidéles que la contagion emporta dans l'assistance spirituelle & corporelle qu'ils rendirent à leurs freres attaqués de la peste. Il y releve par de justes éloges la charité extraordinaire de ceux qui après avoir souffert la perte de leurs biens & de leur liberté pour Jesus-Christ dans les persecutions précedentes, se pouvant d'ailleurs exempter de cette peste éffroyable dont les autres étoient infectés, vouloient bien encore prodiguer leur vie pour l'amour de lui, dans des services qu'ils sçavoient lui être très-agréables ; & mouroient enfin dans les efforts qu'ils faisoient pour sauver la vie aux autres.

v. les traités que Hurtado Dominicain, & Theophile Rainaud Jesuite sous le nom de Leodegarius, Quintinus Heduus ont écrit l'un contre l'autre sur ce sujet.

Vers l'an 262. 263.

Animés des promesses de Jesus-Christ, ils demeuroient attachés auprès des Pestiferés tant qu'ils vivoient, sans faire paroître la moindre horreur d'une maladie qui épouvante ordinairement tous les hommes. Ils ne les abandonnoient pas même lorsqu'ils les voyoient mourans & sans ressource de vie. Ils leur fermoient les yeux & la bouche, ils lavoient leurs corps, les ensevelissoient, les chargeoient sur leurs épaules, & leur rendoient jusqu'à la fin, avec une charité à laquelle rien n'étoit impraticable, les derniers devoirs qu'ils alloient bien-tôt recevoir eux-mêmes de leurs autres freres par une charité semblable. Car ceux qui restoient marchoient toûjours sur les traces de ceux qui les avoient précedés : de sorte que ceux-ci n'avoient au dessus des derniers que la gloire de leur avoir montré l'exemple. La difference qui se trouvoit entre la conduite de ces genéreux Chrétiens & celle des payens ne contribuoit pas peu à relever la gloire de Jesus-Christ qui soutenoit les premiers. Car en même tems qu'on les voyoit s'attacher à ce divin chef en la personne de ses membres, avec cette charité que les maux de la vie & la mort même

me ne pouvoient rompre, on remarquoit d'un autre côté la dureté déplorable des infidéles, qui se traitoient avec aussi peu de naturel & autant d'indifference que les bêtes. Saint Denys assure que lorsque quelqu'un tomboit malade parmi eux, ils le chassoient aussi-tôt avec inhumanité; qu'ils abandonnoient leurs meilleurs amis; qu'ils jettoient sur les chemins les pestiferés qui n'étoient qu'à demi morts, & qu'ils laissoient les cadavres sans sepulture; comme si par cette insensibilité ils avoient pû éviter un mal que cette négligence même & leur frayeur leur rendoient inévitable tandis qu'ils prenoient d'ailleurs toutes les précautions & tous les soins imaginables pour s'en garantir. Le martyrologe Romain marque la mémoire de tous ces saints martyrs au XXVIII. de février, peut-être parce qu'on a crû que c'étoit le jour où saint Denys d'Alexandrie leur évêque a fait leur éloge dans son discours pour préparer les fidéles à la fête de Pâques l'an 263. On y lit que c'est pour s'être exposés de leur plein gré à la mort, dans l'assistance qu'ils rendirent aux Pestiferés, qu'ils sont honorés comme Martyrs par une coûtume que la seule pieté a introduite. Mais avant Pie V. & le cardinal Baronius, on ne s'étoit point avisé de les mettre au martyrologe.

II. *SAINT ROMAIN, Fondateur des Monasteres du Mont Jura, dit Montjou, & abbé de Condat, dit depuis de saint Oyend de Joû, aujourd'hui saint Claude en Franche-Comté, diocèse de Lyon.*

V siecle.

I. *Anon. ap. Bol. p. 746. Bult. l. 1.*

L'an 390.

ROMAIN vint au monde vers l'an 390. dans une province des Gaules qu'on a depuis appellée la Bourgogne orientale * & maintenant la Franche-comté. Il fut prévenu dès l'enfance par la grace de Jesus-Christ, qui le garantit des déreglemens ordinaires à la jeunesse, & qui lui fit faire de grands progrès dans la vertu à mesure qu'il croissoit en âge. Il faut avouer qu'on n'eut pas grand soin de lui cultiver l'esprit par l'étude des lettres humaines, mais selon l'historien de sa vie, il se rendit très-habile dans une autre sorte de science, sans comparaison plus estimable, qui est celle de la charité. Il renonça au mariage avec la resolution de se donner entierement au service de Dieu, qui étant l'unique auteur de son dessein, le conduisit lui-même comme par la main dans les voies de son salut. Avant que de s'assujettir à aucun engagement de la vie monastique, il alla visiter un saint abbé de Lyon nommé Sabin, pour prendre dans sa communauté religieuse quelques exemples qu'il pût suivre. Il en remarqua soigneusement la discipline, & il se proposa d'en imiter diverses pratiques. Il en rapporta aussi le livre de la vie des saints peres, & les institutions des abbés, c'est-à-dire selon toutes les apparences, les in-

* Sequani.

Profper *in chron.* les appelle ainfi.

ftitutions & les conferences de Caffien, qui étoient alors tout recemment écrites.

II. Il fe retira enfuite dans les forêts du mont Jura, que plufieurs appellent vulgairement le Montjou, & qui fepare toute la Franche-comté du pays des Suiffes. Ayant cherché dans l'obfcurité de ces bois un lieu entierement defert; mais capable neanmoins de lui donner le couvert, il trouva entre des rochers élevés un vallon appellé Condat, & par le vulgaire de ces tems-là Condalifcone, avec une fource d'eau & quelques fauvageons qui produifoient des fruits fort aigres. Il s'y renferma, perfuadé que cela fuffiroit pour fa fubfiftance, avec ce que la terre produiroit de fon travail, étant pour lors âgé d'environ trente-cinq ans. Il y donna tout fon tems à la priere & à la lecture, entremêlant l'une & l'autre du travail des mains, & paffant fucceffivement d'une occupation à l'autre fans vuide. Il véquit ainfi pendant quelques années dans une folitude parfaite au milieu des bêtes, abandonné du monde qu'il avoit lui-même abandonné le premier. Il avoit laiffé dans le fiecle un frere puîné nommé Lupicin, qui avoit vécu dans l'innocence & la crainte de Dieu comme lui dès l'enfance, mais que fon pere avoit engagé malgré lui dans le mariage. Dieu rompit bientôt fes liens par la mort de fa femme & par celle de fon pere. De forte que n'ayant plus qu'une mere & qu'une fœur à ménager, il leur fit trouver bon qu'il les quittât avec tout ce qu'il avoit dans le monde, pour aller rejoindre Romain fon frere qu'il avoit vû en fonge l'appeller dans fon defert. L'ennemi ordinaire du falut des hommes tâcha de ruiner une fi fainte union, & peu s'en fallut que par la violence des tentations il ne réufsît à leur faire abandonner leur folitude & leurs premieres refolutions, comme nous le rapporterons de faint Gregoire de Tours dans la vie de Saint Lupicin. Dieu les ayant enfin délivrés par fa grace des infultes fecretes & humiliantes de leur ennemi, ils marcherent avec plus d'ardeur encore qu'auparavant dans la voie étroite & penible qui conduit à la vie éternelle. Leur renouvellement devint une fource de graces & de benédictions pour beaucoup d'autres. Car l'odeur de leur vertu s'étant répandue fort loin en peu de tems, attira dans leur defert plufieurs perfonnes qui étant touchées de Dieu quitterent le monde pour venir fe mettre fous leur conduite. Les premiers qui découvrirent avec beaucoup de fatigues & de perils la retraite de nos Saints, furent deux jeunes ecclefiaftiques de Nyon*. D'autres les y fuivirent, & le nombre de leurs difciples s'accrut de telle forte, qu'ils fe virent obligés de bâtir un monaftere regulier. On commença dès lors à leur amener beaucoup de malades & de poffedés, & les guerifons des corps en produifoient de plus miraculeufes fur les ames. Car ceux qui fe trouvoient gueris par la vertu de leurs prieres, reftoient ordinairement dans le monaftere, pour s'exercer fous leur difcipline dans les jeûnes, les veilles, & les autres pratiques de la vie fpirituelle.

III. Voilà quels furent les commencemens de la celebre abbaye de Condat, qui fut depuis nommée de faint Oyend, ou de faint Eugende difciple de nos deux Saints dont nous avons parlé au premier jour de janvier, & enfuite de faint Claude évê-

Margin notes:

* Condadifcum & Condatifco; *concours ou confluent.*

L'an 425.

de vit. Patr. c.1. au XXI. de mars.

* fur le bord du lac de Geneve.

que de Besançon, qui vint s'y retirer après avoir quitté la prélature; & qui a été regardée comme la mere de plusieurs autres maisons religieuses. La sterilité des montagnes qui environnoient le vallon, & le grand nombre de solitaires qui augmentoit tous les jours, contraignirent les deux freres de s'étendre au delà, & de bâtir un second monastere dans un lieu voisin nommé Lauconne. Ils gouvernoient conjointement les deux monasteres dans une union & une concorde que l'on pouvoit regarder comme un ouvrage particulier du saint Esprit, qui sçait allier les choses opposées entre elles, & former comme il lui plaît un mélange salutaire des humeurs contraires des hommes pour l'execution de ses desseins. Il faut avouer que les temperamens & les caracteres d'esprit n'étoient pas les mêmes dans nos deux saints abbés. Saint Romain étoit naturellement doux, paisible, accommodant, indulgent. Saint Lupicin au contraire étoit ferme, severe, entier. Mais la grace qui les avoit associés, tempera si heureusement la douceur & la facilité de l'un par la severité & l'exactitude de l'autre, qu'il en resulta une conduite excellente pour le salut de ceux qu'ils gouvernoient. Romain prévenoit toûjours de sa clemence ceux qui se trouvoient en faute, sans attendre même qu'ils se reconnussent & qu'ils demandassent pardon. Lupicin sans s'opposer absolument à cette indulgence de son frere, la resserroit le plus qu'il pouvoit, de crainte qu'elle ne fût un sujet de recidive aux coupables. Romain ne croyoit pas devoir imposer à ses disciples un joug plus pesant que celui qu'ils paroissoient volontairement disposés à porter. Lupicin estimant qu'on ne pouvoit porter trop loin l'idée de la perfection à laquelle il étoit obligé d'exciter ceux qu'il conduisoit, ne jugeoit pas que ce fût trop exiger d'eux, de les presser par des discours qui n'étoient qu'une exposition simple de ce que lui-même & son frere pratiquoient pour leur donner l'exemple. Romain ne faisoit aucune acception de personnes, recevoit indifferemment tous ceux qui se presentoient, parloit également aux femmes comme aux hommes. Lupicin faisoit le difficile dans le choix de ceux qu'il falloit admettre, usoit d'une très-grande circonspection en toutes choses, évitoit éxactement la rencontre ou l'entretien de toutes les femmes. Mais comme cette contrarieté qui auroit pû produire de la division dans des personnes moins unies, étoit toûjours accompagnée d'une parfaite intelligence, dans deux Saints, qui agissoient par un même principe & pour une même fin, on trouvoit toûjours dans l'un dequoi suppléer à ce qu'on auroit pû souhaiter dans l'autre. S. Romain quoique l'ancien cedoit souvent à saint Lupicin, soit par temperament, soit par raison, soit par vertu. Mais Dieu ne laissoit pas de se déclarer quelquefois par des effets sensibles, pour sa douceur & sa facilité, & l'on a vû des conversions admirables de gens sortis plus d'une fois de son monastere, qu'il avoit reçus toutes les fois qu'ils avoient demandé à rentrer. Un des anciens religieux de sa communauté; mais du caractere de l'esprit de saint Lupicin, le reprit un jour assez fortement de cette facilité envers les postulans; & de ce qu'ayant rempli le monastere de gens qui paroissoient plûtôt ramassés que choisis, il ne restoit plus de place pour

les dignes quand il s'en prefenteroit. Il voulut même l'obliger de renvoyer tous ceux en qui il fe trouvoit des défauts ; & de ne retenir que ceux d'une vertu folide & bien éprouvée. Saint Romain fans témoigner qu'il trouvât mauvais que fon inferieur lui fît une fi libre remontrance, fe contenta de lui repondre: Qu'il n'étoit pas aifé de faire le difcernement qu'il fouhaitoit, que Dieu feul connoiffoit le fond & la difpofition des cœurs, que parmi fes difciples il s'en étoit trouvé qui avoient commencé avec ferveur, & étoient enfuite tombés dans le relâchement; que d'autres l'avoient quitté deux & trois fois, & qu'étant enfuite rentrés dans le monaftere, ils y avoient fervi Dieu le refte de leurs jours avec une pieté exemplaire; qu'entre ceux même qui s'étoient tout-à-fait feparés pour retourner dans leur pays & leur parenté, quelques-uns loin de s'abandonner au vice, avoient religieufement gardé les maximes qu'ils avoient apprifes dans fon monaftere, & qu'ayant été élevés à la prêtrife, ils gouvernoient actuellement des églifes ou des monafteres avec édification. Une année plus fertile que les autres ayant mis dans le monaftere quelque abondance de provifions de bouche, quelque-uns des religieux excités par la fenfualité, & enflés d'ailleurs d'un peu d'efprit & de fcience qui fembloit les diftinguer des autres, voulurent introduire du relâchement dans la maifon, & fe faire donner à table quelque chofe de plus délicat que n'ordonnoit la regle. Saint Romain n'ayant pû les remettre dans le devoir, fut obligé d'appeller à fon fecours faint Lupicin fon frere, qui demeuroit plus ordinairement dans l'autre monaftere nommé Lauconne. Lupicin vint auffi-tôt à Condat: les deux premiers jours il mangea de ce qu'on lui fervit, mais il obtint enfuite que fuivant fa maniere de vivre ordinaire qui étoit plus auftere, on lui prepareroit fon manger fans huile & fans fel. Saint Romain y confentit, & deux ou trois fois de fuite on apprêta de la forte les legumes, l'orge & les autres mets; & l'on ne donna rien autre chofe à la communauté. Lupicin en étant fatisfait, propofa à Romain d'aller demeurer à Lauconne pour quelque tems, tandis qu'il feroit ainfi pénitence avec ceux de Condat. Ce furcroît d'aufterités parut infupportable aux religieux rebelles : & comme ils fçavoient que faint Lupicin étoit un homme inflexible, ils craignirent de l'avoir pour fuperieur, & plufieurs * fortirent du cloître en une feule nuit. A dire le vrai leur fuite rendit la paix à la communauté, & l'on s'y rétablit dans la premiere regularité. Mais faint Romain affligé de voir que la feverité de fon frere avoit obligé ces religieux d'abandonner leur profeffion, ne put s'empêcher de lui en faire quelques plaintes. Saint Lupicin lui remontra qu'il ne devoit point s'attrifter de la fortie de ces perfonnes, puifque l'aire du Seigneur avoit été purgée, & que les pailles étant dehors, le froment feul étoit refté. Cette réponfe toute conforme qu'elle paroiffoit à l'efprit de l'évangile, ne put confoler faint Romain de la perte de fes freres, parce qu'il ne pouvoit éteindre dans fon cœur le feu de la charité qui lui faifoit aimer leur falut. Il les pleura, mais avec confiance en la mifericorde de Dieu qu'ils ne periroient pas éternellement, & que celui qui avoit daigné mourir pour eux, les feroit re-

* douze.

S. Greg. de Tours femble avoir cru que ceci eft arrivé dans un autre monaftere que Condat ; car ils en avoient encore d'autres fous leur conduite. Neammoins les circonftances en font differentes.

vivre & rentrer en grace. En effet il obtint leur conversion par l'ardeur & la perseverance de sa priere: tous revinrent, les uns plûtôt, les autres plus-tard; & touchés vivement d'un repentir salutaire de leurs fautes, ils en firent une pénitence très-édifiante.

IV. Sa Prêtrise.

L'an 444.

Saint Hilaire évêque d'Arles suivant la prétention qu'avoit son église sur la primatie des Gaules, depuis que l'empereur Honorius y avoit transporté le siége de la préfecture du prétoire, après la ruine de Tréves par les barbares, sembloit faire alors les fonctions de l'épiscopat dans la ville & le diocèse de Besançon, après avoir deposé l'évêque Chélidoine pour cause de bigamie*. Il entendit parler des vertus & des miracles de saint Romain & de saint Lupicin, & voulant connoître par lui-même ce qui en étoit, il manda au premier de le venir trouver. Il remarqua en lui beaucoup d'autres dons celestes que la renommée ne lui avoit appris: c'est pourquoi il ne voulut pas le renvoyer qu'il ne l'eut ordonné prêtre malgré sa resistance. C'est ce qu'il fit par lui-même, encore que Condat ne fût ni du diocèse d'Arles, ni de celui de Besançon, mais de celui de Lyon. Quelques auteurs accusent de faux tout ce qui regarde cette entreprise de saint Hilaire, tant pour la déposition d'un évêque, que pour l'ordination d'un prêtre hors de sa province. Ils n'alleguent pour le nier que la contravention aux reglemens de la discipline de l'Eglise, & soûtiennent sans autre preuve que toute cette histoire quoique très bien circonstanciée, a été inserée par quelque fourbe dans la vie de saint Romain, dont ils sont obligés d'ailleurs de reconnoître l'antiquité; mais je crois qu'il faut encore d'autres raisons pour satisfaire ceux qui ne s'allarment gueres de voir de semblables contraventions aux canons dans l'histoire ecclesiastique. Il est aisé d'ailleurs de voir que ce fait n'est point de la nature de ceux dont les copistes ont entrepris de faire addition aux vies de sSaints, pour les rendre plus merveileuses. Ces auteurs au reste ne devoient pas demeurer en chemin; & sans se contenter de supposer que Chelidoine étoit quelque évêque de la province d'Arles, il falloit montrer aussi que saint Romain avoit été ordonné prêtre par l'évêque de Lyon. Il faut avouer que la jurisdiction de primatie que saint Hilaire prétendoit sur les Gaules*, & qu'il exerçoit au moins par la convocation du concile national, avant que le pape saint Leon la lui eût ôtée, ne tomboit pas sur l'ordination des étrangers. Mais combien a-t-on vû d'exceptions à cette regle; & combien d'exemples n'en pouroit-on pas alleguer, sans sortir de ces siécles qui étoient les plus florissans de l'Eglise? Quoi qu'il en soit, la nouvelle dignité de la prêtrise ne produisit point de changement dans le cœur de saint Romain, qui étoit alors âgé d'environ cinquante-quatre ans, mais elle donna un nouvel éclat à son humilité, & à la judicieuse simplicité de sa conduite. Il ne crut pas qu'elle dût le distinguer de ses freres plus qu'auparavant: & l'on ne s'appercevoit ni par ses actions, ni par ses discours qu'il fût prêtre, hors le tems du sacrifice. Outre les deux monasteres de Condat & de Laucon-ne, il fut obligé d'en bâtir encore d'autres au delà du mont Jura, & vers celui de Vôge jusqu'en Allemagne*, qu'il conduisit encore conjointement avec saint Lupicin. Ils

* il avoit épousé une veuve.]

Quesn. vit. Leon. P.

Sirm. Chiffl. Marcas Thomass.

* Vienne & Lyon.

* dans les diocèses de Bâle & d'Avenches, depuis de Lausanne.

en construisirent aussi un dans la ceinture d'un vallon nommé Baume, près de Lauconne, & peu loin de Condat, pour des religieuses, dont ils donnerent la conduite à leur sœur, qui s'étoit consacrée à Dieu sur leur exemple. Cette nouvelle communauté devint si nombreuse, qu'à la mort de notre Saint on y compta cent cinq religieuses, dont plusieurs avoient leurs enfans ou leurs freres à Lauconne, mais sans aucune communication. Tous ces monasteres de l'un & l'autre sexe, reconnoissoient saint Romain & saint Lupicin pour leurs peres & leurs directeurs, & la maison de Condat pour leur mere & la source de leur origine. Aussi la regle de nos deux Saints s'y conserva beaucoup plus long-tems qu'ailleurs dans sa pureté & son exactitude. Ce n'est pas qu'ils s'efforçassent de l'entretenir également dans toutes ces maisons religieuses. Mais celle de Condat se trouva plus particulierement animée de leur esprit, que l'on vit revivre de tems en tems dans ceux qui leur succederent. Les deux freres faisoient de frequentes visites, mais alternativement, dans les maisons éloignées : & ils en prenoient quelquefois occasion de faire des pelerinages de pieté dans des lieux voisins, consacrés par la dévotion des fidéles.

Un jour saint Romain se trouvant surpris de la nuit près de Genève avec Pallade son compagnon, lorsqu'il alloit visiter le tombeau de saint Maurice à Agaune, entra dans une grotte où se retiroient deux lépreux, le pere & le fils, qui étoient sortis. Lorsque ceux-ci revinrent, ils furent bien étonnés de trouver nos deux religieux : ils le furent encore plus de se voir embrassés & baisés tendrement par saint Romain, sans qu'il témoignât la moindre horreur de leur affreuse maladie. En quoi notre Saint se rendant l'imitateur du grand saint Martin, reçut aussi d'en-haut la même recompense de sa charité. Car après qu'il fut sorti de grand matin, les lépreux s'étant éveillés, s'apperçurent qu'ils étoient parfaitement gueris : & sçachant que le Saint avoit pris le chemin de Genéve, ils coururent de joie en cette ville pour annoncer le miracle qu'il avoit fait en leur faveur. Il étoit déja passé, mais à son retour d'Agaune il fut extrêmement surpris de voir l'évêque de la ville, le clergé, les magistrats & le peuple venir au devant de lui avec grand appareil, & le conduire comme en triomphe, suivi des deux lépreux gueris, que l'on regardoit comme sa conquête. La confusion que lui causerent tous les honneurs qu'on lui rendoit dans Genève fut grande sans doute, mais elle ne l'empêcha pas de profiter d'une occasion si favorable pour exciter les Genevois à la pieté. Ne pouvant souffrir les louanges des hommes, il alla promptement se renfermer dans son monastere de Condat, où il mourut saintement peu de tems après en presence de saint Lupicin son frere, & de sa sœur abbesse de Baume, ausquels il recommanda au nom de Jesus-Christ tous les religieux & religieuses des saintes maisons qu'il avoit fondées. Il véquit environ 70. ans, & l'on met sa mort au XXVIII. de février de l'an 460. Ce fut lui qui le premier peupla de solitaires les deserts des monts de Jura ou de Jou, & de Vôge, où l'on a vû depuis tant de monasteres, en quoi il a été comparé à saint Antoine, qui a peuplé la Thebaïde d'Anachoretes. Son corps fut porté dans le monastere

L'an 460.

* S. Greg. de Tours. *l.* 1. *vit. PP.* en parle autrement, mais d'une maniere peu vraisemblable. *G. Henschen. p.* 740.

de Baume *, comme il l'avoit accordé à sa sœur : & les religieux de Condat & de Lauconne y allerent faire ses funerailles. Dieu continua de l'honorer du don des miracles après sa mort, pour attester sa sainteté & sa gloire. On a toûjours eu grand soin de conserver ses reliques en ces lieux, & c'est envain que les Espagnols se vantent de les avoir, prétendant sur la foi de leurs fausses chroniques, que saint Romain étoit mort à Evora en Portugal, après y avoir professé la regle de saint Benoît, qui ne vint au monde que vingt ans environ après qne nôtre St. en fut sorti. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme & celui de Bede ne font point mention de lui. Adon & Usuard au IX. siécle sont les premiers qui en ayent parlé. On les a suivis dans le Romain moderne. Si l'abbaye de Condat qui a toûjours passé pour le premier & le plus celebre de tous les monasteres du Mont-Jou, n'a point porté le nom de saint Romain, selon ce qu'il semble qu'elle devoit à son fondateur, c'est qu'elle s'est vû privée du dépôt de ses reliques. C'est par cette raison qu'elle a porté celui de saint Oyend son troisiéme abbé, jusqu'à ce que vers le XIII. ou le XIV. siécle elle a pris celui de saint Claude, à cause du grand concours des peuples à son tombeau. Elle subsiste encore aujourd'hui, mais les religieux qui y ont pris la regle de saint Benoît y vivent sans communauté, & sont de ceux qu'on appelle Anciens, parce qu'ils n'ont point embrassé les reformes modernes.

Marc. var

XXIX. JOUR DE FEVR.

ADDITION.

LE B. JEAN CASSIEN ABBE' de S. Victor de Marseille.

IV. & V. siecles.

Les Grecs ne font pas l'intercalation de leur bissexte la veille de S. Matthias comme les Latins, mais à la fin du mois : de sorte qu'au lieu que c'est le XXIV. *de février parmi nous, c'est chez eux le* XXIX. *& dernier de ce mois. Ils celebrent en ce jour la fête du B. Cassien, qu'ils mettent au nombre des saints Peres de l'Eglise. Ainsi cette fête n'arrive que tous les quatre ans. Les Latins n'en font aucune mention, si ce n'est l'église de Marseille en Provence, où sa fête est double dans l'abbaye de saint Victor au* XXIII. *de juillet. Il semble que son culte ne soit pas permis publiquement ailleurs, & que le saint siége fasse difficulté de le reconnoître, à cause sans doute de quelques semences de Semipelagianisme qui se sont trouvées dans ses conferences. C'est ce qui fera que lorsque nous rapporterons sa vie au* XXIII. *de juillet, nous ne le rangerons que parmi les Bienheureux dont le culte n'est pas pleinement autorisé.*

RENVOY.

* Saint Oswald évêque de Worcester & archevêque d'Yorck, mort le XXIX. de février l'an 992. bissextile. Voyez au XV. d'octobre.

Fin du mois de Février.

TABLE ALPHABETIQUE

des Noms des Saints du mois de Février.

Les chiffres ne sont pas ceux des pages, mais ceux des jours.

A

Abraham *ou* Abramès *év.* 14
Adaucte *m.* 7
Agathe *v. m.* 5
Alexandre *év. d'Alex.* 26
Amand *de Mastr.* 6
André *Corsin.* 4
Angilbert. 18
Ansbert. 9
Anschaire. 3
Antoine *Caulée.* 12
Antonin *abbé.* 14
Apolline *v. m.* 9
Austreberte. 10
Auxence. 14
Aventin *de Troyes.* 4
Aventin *de Dunois.* 4
Avit *de Vienne.* 5

B

Baldomer. 27
Baradat. 27
Barbat. 19
Benoît *d'Aniane.* 12
Bertoû *de Renty.* 5
Besas. 27
Blaise. 3
Boniface *de la C.* 19
Brigide *v.* 1

C

Celerin *conf.* 3
Cesaire *medecin.* 25
Chaire S. P. *à Ant.* 22
Conrad. 19
Corneille *cent.* 2

D

Datif *m. Afr.* 11
Dorothée *d'Al.* 6
Dorothée *de Capp.* 6
Dosithée. 23

E

Eleuthere. 20
Elie, *&c.* 16
Ephrem. 1
Ethelbert. 24
Etienne *de Gramm.* 8
Eucher *d'Orl.* 20
Eulalie *de Barcel.* 12
Eune *ou* Chrone. 27
Euphrosine *v.* 11
Eutrope *év.* 11

F

Faustin *m.* 15
Flavien *m.* 24
Flavien I. *év. d'Ant.* 21
Fulcran. 13

G

Garmier. 27
Gelasin. 27
Germain *de Granf.* 21
Gilbert *de Semp.* 4
Gregoire II. *pape.* 13
Guillaume *d'Aquit.* 10
Guillaume *de Guienn.* 10
Guillaume *de Mal.* 10

H

Hadelin. 3
Honorine. 27

I

Ignace *év. m.* 1
Isidore *de Pel.* 4

J

Jean *de Gorze.* 27
Jean *de Matha.* 8
Jeanne *de France.* 4
Jovite *m.* 15
Julien *m.* 17
Julien *m. d'Al.* 27
Julienne *v. m.* 16

L

Laurent *év.* 2
Lazare moine 23
Leon *m.* 18
Létard. 24
Lezin 13
Luce *m. d'Af.* 24
Luce *év. d'Alexand. m.* 11

M

Marguerite *de Cort.* 22
Martinien *herm.* 13
Martyrs *de la peste.* 28
Martyrs *de Palest.* 16
Martyrs *de Palest.* 19
Martyrs *de Phryg.* 7
Matthias. 24
Melece. 12
Metrodore. 1
Montan. 24
Moyse *év.* 7

N

Nicephore *m.* 7
Nicolas *Studite.* 4

O

Onesime *disciple de saint Paul.* 16
Onesime *év.* 16

P

Papias. 22
Paregoire. 18
Paul *de Verdun.* 8
Pepin. 21
Phileas *év. m.* 4
Philorome. 4
Pierre *de Damien.* 23
Pione. 1
Polyeucte. 13
Porphyre *m.* 16
Porphyre *év.* 26
Prétextat. 24
Protere. 28
Purification. 2

Q

Quiniz. 15

R

Raban. 4
Randau. 21
Rembert. 4
Robert, *d'Arbrissel.* 25
Romain *abbé.* 28
Romuald. 7

S

Sadoth. 20
Saturnin *d'Afr.* 12
Scholastique. 10
Seleuque. 16
Serein. 23
Severien *év.* 21
Severin *de Château-Landon.* 11
Sigebert *R.* 1
Silvain *év. m.* 20
Silvin *d'Auchy.* 17
Simeon *de Jerus.* 18
Sotere. 10

T

Taraise. 25
Thalelée. 27
Thalasse. 22
Theodore *d'Heracl. m.* 7
Theodore *imperatr.* 11
Theodule *m.* 17
Tyrannion. 20

V

Vaast. 6
Valentin. 14
Victor *ou* Victre. 26
Victoire *v. m.* 11
Voël. 5

W

Walburge. 25

Z

Zenobe. 20

Fin de la Table Alphabétique.